

Pasinomie Luxembourg...

Luxembourg



HARVARD LAW LIBRARY

Received **MAR 30 1927**

PASINOMIE
LUXEMBOURGEOISE.

RECUEIL

DES

**LOIS, DÉCRETS, ARRÊTÉS,
RÈGLEMENTS GÉNÉRAUX & SPÉCIAUX, etc.**

QUI PEUVENT ÊTRE INVOQUÉS

DANS LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG,

PUBLIÉ

(à partir de 1870)

PAR

P. RUPPERT.

Conseiller Secrétaire général du Gouvernement,
Greffier de la Chambre des députés
et Secrétaire du Conseil d'État.

Années 1882, 1883, 1884 et 1885
et Table générale pour les années 1870 à 1885.

LUXEMBOURG.

Imprimerie-Librairie de la Cour. V. BÜCK, rue du Curé.

1885.

MAR 30 1927

PASINOMIE LUXEMBOURGEOISE.

— — — — —
ANNÉE 1882.
— — — — —

1^{er} JANVIER 1882. — Avis — la Compagnie d'assurances contre l'incendie dite de « Berlin-Cologne » cesse d'opérer dans le Grand-Duché.

(Mém. du 16 janvier 1882, n° 5, p. 51.)

2 JANVIER 1882. — ARRANGEMENT entre le Grand-Duché de Luxembourg et la France, concernant les envois d'échantillons de marchandises échangés par la poste entre les deux pays.

(Voir l'arrêté r. g.-d. du 18 janvier 1882, dont le dit arrangement forme annexe.)

4 JANVIER 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. autorisant la perception d'un péage sur le pont de la Moselle à Grevenmacher.

(Mém. du 14 janvier 1882, n° 4, p. 21.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 21 mai 1879, déterminant la participation de l'Etat dans la dépense de construction d'un pont à établir sur la Moselle à ou près de Grevenmacher ;

Vu deux délibérations des 18 septembre et 2 octobre 1881, par lesquelles le conseil

communal de la ville de Grevenmacher sollicite l'autorisation d'établir un péage sur le pont maintenant achevé, pour le produit en servir au paiement de l'intérêt et de l'amortissement de l'emprunt que l'administration urbaine a contracté en vue de cette construction ;

Vu les avis émis à ce sujet par le commissaire de district à Grevenmacher, l'ingénieur en chef des travaux publics, le directeur de l'enregistrement et des domaines et par le parquet général ;

Vu l'art. 54 n° 2 de la loi communale du 24 février 1845 ;

Considérant que les formalités préliminaires prescrites ont été remplies et qu'aucune réclamation n'a été présentée contre le péage projeté ;

Sur le rapport de Nos directeurs généraux des finances et de l'intérieur et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Auons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'administration communale de la ville de Grevenmacher est autorisée à établir, aux fins indiquées, un péage au pont construit sur la Moselle à Grevenmacher.

Art. 2. Le tarif à suivre est celui fixé par le conseil communal dans sa délibération du 2 octobre 1881,¹⁾ sauf que le n° 1 des dis-

¹⁾ 2 octobre 1881. — Tarif.

Art. 1. Der Brückenzolltarif ist festgestellt wie folgt :

1. Von Personen, einschliesslich dessen was sie tragen, für jede Person 5 Centimen ;
2. für ein Pferd, ein Maulthier, einen Esel, einen Ochsen, ein Rind und eine Kuh, 10 Centimen per Stück.

Im Falle jedoch diese Thiere die Brücke passiren, um an dem anderseitigen Moselufer zum Feldban verwendet, oder auf die Weide geführt oder getrieben zu werden, so ist die zu entrichtende Taxe auf 5 Centimen für jedes dieser Thiere herabgesetzt. Was jedoch die Führer oder Treiber derselben anbelangt, so bleibt die durch sie zu

positions pénales qui y sont prévues doit disparaître, parce que le fait de concussion est déjà prévu et puni par l'art. 245 du Code pénal.

Art. 3. Le passage d'eau au moyen du bac à Grevenmacher sera supprimé, après que le pont aura été livré à la circulation publique et que la perception des taxes prévues au tarif sera mise à exécution.

entrichtende Taxe ohne Unterschied auf 5 Centimen per Person festgesetzt. Anbelangend aber diejenigen Personen, welche frei, ohne Führer von Thieren oder irgend einem Gespann zu sein, die Brücke passiren lediglich um Feld- oder Weinbergs-Arbeiten zu besorgen, ist für dieselben die Taxe auf 2½ Centimen per Person herabgesetzt;

3. für einen Fohlen 5 Centimen;

4. für ein Kalb oder ein Schwein 2½ Centimen per Stück;

5. für einen Hammel, ein Schaf, ein Lamm, einen Bock, eine Ziege oder ein anderes kleines Vieh, welches einzeln frei geführt oder getrieben wird, ebenfalls 2½ Centimen per Stück.

Wenn jedoch Thiere dieser Gattung in einer grösseren Zahl als 10 sich befinden, um die Brücke zu passiren, so wird bis zu dieser Zahl einschliesslich obige Taxe entrichtet. Für jedes Stück aber, welches diese Zahl überschreitet, ist die Taxe auf 1 Centime reduziert. Wenn Federvieh auf einem Fuhrwerke oder in einem Tragkorbe über die Brücke gebracht wird, so wird dafür keine besondere Abgabe erhoben;

6. vom Fuhrwerke wird, neben der Abgabe für das Gespann, entrichtet:

a) Von einem zweiräderigen auf eisernen Federn ruhenden Personen-Wagen, 20 Centimen;

b) von einem vierräderigen auf eisernen Federn ruhenden Personen-Wagen, 40 Centimen.

Die Reisenden sowie die Führer der Wagen bezahlen besonders und zwar vom Kopfe die Abgabe, welche eine Person zu Fuss zu entrichten hat;

c) von einem beladenen oder unbeladenen Karren 10 Centimen;

d) von einem vierräderigen beladenen oder unbeladenen Fracht-Wagen, 15 Centimen;

7. für Fuhrwerke, welche zum Ausfahren des Düngers oder zum Einfahren der Feldfrüchte verwendet werden, wird nur die Hälfte der in diesem Tarife bestimmten Taxen, sowohl von den Karren und Wagen als von deren Gespann entrichtet.

In diese Klasse gehören ebenfalls die Pflüge, welche bespannt zur Bebauung der Felder über die Brücke geführt werden,

Art. 4. Ces taxes seront réduites au fur et à mesure de la diminution des dettes contractées par la ville de Grevenmacher et elles cesseront d'être perçues dès que la ville se trouvera entièrement libérée de ces mêmes dettes contractées pour la construction du pont en question.

Art. 5. Nos directeurs généraux des

und ist alsdann jeder Pflug gleich einem zweiräderigen Karren taxirt. Anbelangend aber die Führer derselben, so bleiben sie der festgesetzten Taxe von 5 Centimen unterworfen.

Alle Fuhrwerke inclusive deren Gespann, sowie die Handwagen, Handkarren, Handschlitten und Kinderwagen sind der bestimmten Taxe unterworfen, sobald dieselben auf der Brücke angelangt sind, wenn sie auch diese Letztere nicht von einem Ende zum anderen passiren sollten;

8. für einen Handwagen, einen Handkarren, einen Handschlitten u. einen Kinderwagen, beladen oder unbeladen, mit Ausschluss der dabei theilgenommenen oder dieselben begleitenden Personen, 5 Centimen.

Befreiungen.

Brückenzoll wird nicht erhoben:

a) von Gendarmen oder sonstigen Polizeiaagenten bei Dienstreisen inclusive der durch sie begleiteten Arrestanten;

b) von denjenigen Personen, die als Arbeiter der Gemeinde zum Unterhalt der Brücke verwendet werden, sowie von den Beamten und Mitgliedern der Gemeindeverwaltung, in sofern sie im Dienste der Gemeinde die Brücke passiren;

c) von den Beamten der Bauverwaltung und den Zollheamten, falls selbe im Dienste sind;

d) von den Landstreichern und andern Personen, die auf Ersuchen der Polizei die Brücke zu passiren haben;

e) von den Kindern, welche gefahren oder getragen werden müssen.

Strafverfügungen.

1.

2. Jede Person, die sich der Zahlung der im gedachten Tarif angesetzten Summen entzieht, wird mit Geldstrafe von 1 bis zu 20 Franken bestraft.

Bei Rückfall kann, unabhängig von der Geldstrafe, auf Gefängniss von 1 Tag bis zu 3 Tagen erkannt werden.

3. Alle in den obhemeldeten Artikeln vorgesehenen Uebertretungen sind auf Betreiben des Beamten des öffentlichen Ministeriums vor das einfache Polizeigericht des Kantons Grevenmacher zu bringen, und werden dasselbst verhandelt.

finances et de l'intérieur sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .
V. DE ROEDÉ.
H. KIRPACH.

GUILLAUME.

4 JANVIER 1882. — ARRÊTÉ minist.
fixant au 17 janvier courant la clôture de la chasse au gibier indigène.

(Mém. du 4 janvier 1882, n° 1, p. 12.)

18 JANVIER 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d.
portant approbation et publication de l'arrangement intervenu le 2 janvier 1882, entre le Grand-Duché de Luxembourg et la France, au sujet des envois d'échantillons de marchandises échangés par la poste entre les deux pays.

(Mém. du 20 janvier 1882, n° 6, p. 53.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'arrangement signé à Paris, le 2 janvier 1882, entre le Grand-Duché de Luxembourg et la France, concernant les limites de poids et dimensions des paquets d'échantillons de marchandises échangés par la voie de la poste entre les deux pays ;

Vu l'art. 11 de la loi du 4 mai 1877 sur le service de la poste, et l'art. 13 de la convention de l'Union postale universelle, conclue à Paris le 1^{er} juin 1878 ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'arrangement visé ci-dessus est approuvé et il sera inséré au Mémorial, afin d'exécution.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et Notre directeur général des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .
F. DE BLOCHAUSEN.

GUILLAUME.

Arrangement.

Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg, et

Le Gouvernement de la République Française,

Désirant faciliter les relations postales entre les deux pays, et usant de la faculté qui leur est laissée par l'art. 13 de la convention de l'Union postale universelle, conclue à Paris le 1^{er} juin 1878, sont convenus de ce qui suit :

Les limites de poids et de dimensions des paquets d'échantillons de marchandises échangés, par la voie de la poste, entre le Grand-Duché de Luxembourg, d'une part, et la France et l'Algérie, d'autre part, peuvent être portées par l'administration des postes du pays d'origine au delà de celles qui ont été fixées par l'art. 5 de la convention internationale du 1^{er} juin 1878, sous la réserve expresse que ces limites ne dépasseront pas, savoir :

pour le poids, 350 grammes ;

pour les dimensions, 30 centimètres en longueur, 20 centimètres en largeur, 10 centimètres en épaisseur.

Le présent arrangement sera exécutoire à partir de la date dont conviendront les administrations des postes des deux pays. Il abrogera, à partir de cette date, l'arrangement du 19 mai 1880.

En foi de quoi, les soussignés, Chargé d'affaires du Grand-Duché de Luxembourg à Paris, et Président du Conseil, Ministre des affaires étrangères de la République Française, dûment autorisés à cet effet, ont dressé le présent arrangement qu'ils ont revêtu de leurs cachets.

Fait à Paris, en double expédition, le 2 janvier 1882.

(L. S.) M. JONAS. (L. S.) LÉON GAMBETTA.

Ensuite d'une entente commune entre les administrations des postes des deux pays, l'arrangement ci-dessus entrera en vigueur le 1^{er} février 1882.

18 JANVIER 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d.
qui autorise l'établissement de la Société anonyme dite « Manufacture de

Pulvermühl » et en approuve les statuts.

(Mém. du 4 février 1882, n° 9, p. 89.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'expédition authentique des actes reçus par le notaire M.-E. Rausch, de Luxembourg, les 9 octobre et 9 décembre 1881, renfermant les statuts de la société anonyme constituée à Pulvermühle sous la dénomination de « Manufacture de Pulvermühle » ;

Vu les art. 29 et suivants du Code de commerce ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'établissement de la société anonyme dite « Manufacture de Pulvermühle » est autorisé, et ses statuts sont approuvés tels qu'ils sont relatés dans l'acte susmentionné du 9 octobre 1881, ainsi que les modifications y apportées par celui du 9 décembre suivant, lesquels actes resteront annexés en expédition au présent arrêté.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Statuts.

CHAPITRE 1^{er}. — *But, siège et capital de la Société.*

Art. 1^{er}. Il est formé entre les comparants et tous ceux qui deviendront propriétaires des actions ci-après créées, sous la dénomination de « Manufacture de Pulvermühle » (Pulvermühler Tuch- und Tricot-Fabrik), Société anonyme pour la fabrication de draps et de bonneterie, ancienne maison Louis Godchaux & Comp., une société anonyme ayant pour objet :

1° la fabrication et la vente de draps et de tricots, ainsi que les opérations qui s'y rattachent ;

2° l'achat et la vente des matières pre-

mières, telles que laines, filatures, matériaux pour la teinture ;

3° éventuellement d'autres opérations ayant pour but de faciliter et de favoriser celles qui précèdent.

Art. 2. La durée de la société est fixée à cinquante années à partir de la date de l'arrêté d'approbation.

Le terme de la société pourra être prorogé par résolution des actionnaires réunis en assemblée générale extraordinaire.

Son siège est à Pulvermühle (Luxembourg).

Art. 3. La dissolution devra être proposée par le conseil d'administration, s'il est constaté par un bilan approuvé conformément aux présentes, que les pertes atteignent la moitié de l'avoir social. Elle aura lieu si une assemblée générale, réunissant les deux tiers des actions émises, la décide à la majorité des deux tiers au moins des voix présentes ou représentées.

L'assemblée générale réglera, dans tous les cas, le mode de liquidation.

Art. 4. Le capital social est fixé à deux millions de francs, représenté par 4,000 actions de 500 francs chacune.

Art. 5. Le capital social pourra être augmenté par décision de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires, qui réglera le mode et les conditions de l'émission, les époques des versements, ainsi que les mesures à prendre contre les souscripteurs en retard de faire les versements obligatoires.

Les actions à émettre seront offertes de préférence aux actionnaires, au prorata du nombre de leurs actions au moment de l'émission, à moins d'une décision contraire de l'assemblée générale.

Art. 6. I. MM. Louis Godchaux, industriel, demeurant à Luxembourg, Victor Conrot et Jacob Godchaux, ces deux industriels, demeurant à Pulvermühle, gérants de l'ancienne firme Louis Godchaux et Comp., intéressés pour 750,000 fr.

II. Et les commanditaires de cette firme, savoir :

a) M. Gabriel Mayer, fabricant de gants, demeurant à Luxembourg, intéressé pour 100,000 fr. ;

b) M. Guillaume Leibfried, avocat-avoué, demeurant à Luxembourg, pour 100,000 fr. ;

c) M. Michel Cahen, ingénieur, demeurant à Cologne, pour 75,000 fr. ;

d) M. Pierre Heintz-van Landewyck, fabricant et propriétaire, demeurant à Luxembourg, pour 50,000 fr. ;

e) M. Franz Philippson, banquier, demeurant à Bruxelles, pour 25,000 fr. ;

f) M. Joseph Reuss, négociant, demeurant à Luxembourg, pour 25,000 fr. ;

g) M. Léon Metz, maître de forges, demeurant à Esch-s.-l'Alzette, pour 25,000 fr. ;

h) M. Léon Conrot, négociant, demeurant à Luxembourg, pour 20,000 fr. ;

i) M. Charles Mayer, négociant, demeurant à Luxembourg, pour 25,000 fr. ;

j) M. Mayer Jonas, industriel, demeurant à Luxembourg, pour 12,500 fr. ;

k) M. Mathias Berl, industriel, demeurant à Luxembourg, pour 12,500 fr. ;

l) M. Joseph Cahen, négociant, demeurant à Ettelbruck, pour 12,500 fr. ;

m) M. Emile Dreyfus, négociant, demeurant à Strassbourg, pour 12,500 fr. ;

n) M. Victor Alesch, médecin, demeurant à Luxembourg, pour 5,000 fr. ; ensemble, pour 1,250,000 fr.

Apportent dans la société constituée par les présentes tout le fonds social de l'ancienne maison Louis Godchaux et Comp., tel qu'il est établi au bilan de cette dernière société, arrêté au 51 mars 1881, comprenant :

I. Immeubles :

A. à Pulvermühle, commune de Hamm :

1° l'usine servant au lavage et à la carbonisation des laines, n° 68|1085 du cadastre ;

2° la teinturerie des laines et d'étoffes, n° 60|1104 ;

3° la filature, n° 70|1028 du cadastre ;

4° le tissage et les apprêts des étoffes, n° 60|1104 ;

5° la fabrication de la bonneterie, n° 69|1027 ;

6° les ateliers de réparations, forges, menuiserie, et le dépôt des pompes à incendie, n° 70|1028 ;

7° la fabrique de gaz d'éclairage et deux gazonières, n° 68|1060 du cadastre ;

8° les moteurs hydrauliques et les machines à vapeur, n° 68|1025 et 69|1027 du cadastre ;

9° les magasins de la draperie, n° 60|1104 ;

10° les magasins de la bonneterie, n° 58|1020 ;

11° les magasins des laines et des drogues de teinture, n° 68|1105 ;

12° les magasins des filatures et les remises aux voitures ;

13° les maisons d'habitation des directeurs, n° 72|1050 et 74|845 ;

14° les habitations des contre-maîtres, n° 58|1019 ;

15° l'habitation du veilleur de nuit et du portier, n° 62|848 ;

16° le bureau central, n° 72|1050 ;

17° les écuries, étables et granges, n° 61|845 ;

18° le magasin de laine situé dans le village, n° 105|1051 ;

19° les jardins, plantations et route, n° 59|792 ;

20° les prés, oseraies, cours d'eau, remise au bois et les ateliers des charpentiers, n° 65|527, 60|1025, 59|1021, 74|1050 et 68|1105 ;

B. à Verlorenkost, section de Bonnevoie, commune de Hollerich, carrières, jardins, routes, n° 491|492 et 492²|51 du cadastre ;

les dits immeubles évalués ensemble à la somme de fr. 515,181 08.

II. Machines, savoir :

1° les moteurs : 5 machines à vapeur et leurs chaudières, la turbine, formant un total de 225 chevaux ; — transmissious, poulies, engrenages et courroies dans les différentes usines ; le tout estimé à fr. 104,192 55 ;

2° les lavoirs de laines et chaudières de teinture avec leurs tuyautages, les pompes, réservoirs et conduites d'eau, estimés à fr. 52,572 56 ;

3° les machines de filature, comprenant une échardonneuse, une effilocheuse, deux lous-batteurs, deux mélangeurs, brisoirs, une chaudière à oléine avec mouvement rotatoire, un mélangeur-broyeur, un mélangeur Bailly ; 15 assortiments de 1,20 mètres de largeur, 24 selfactings, métiers fixes, mulljennys, machines à retordre, 4 tours à aiguiller ; le tout estimé à fr. 124,511 57 ;

4° Machines de tissage, comprenant 55 métiers mécaniques et 220 métiers à la main, 17 ourdissoirs mécaniques et à la main, bobinoirs, prisés, fr. 98,722 01 ;

5^e Machines d'apprêt, comprenant 10 fouleuses, 6 dégorgeoirs, 1 rameuse mécanique, 6 laineuses, 4 tondeuses, 2 brosses à vapeur, 1 machine à décatir, 2 presses hydrauliques et 1 presse cylindrique ; le tout évalué à fr. 31,269 50 ;

6^e Machines de bonneterie, comprenant 6 hobinoirs, 60 métiers circulaires et rectilignes, 2 machines à coudre, 21 machines à lainer, 1 rouloir, 2 machines à dégraisser, 1 dégorgeoir, calorifère et séchoir ; le tout évalué à fr. 42,033 63 ;

7^e Matériel divers, comprenant celui de la forge, menuiserie et hydro-extracteurs, transmissions pour câble, 4 pompes à incendie, voiture ; le tout estimé fr. 16,905 96 ;

8^e Fabrique de gaz : deux gazomètres, conduite et candélabres, fr. 26,170 88 ;

9^e Matériel de chauffage, fr. 27,810 74 ;

Valeur totale des machines fr. 503,788 89.

III. Marchandises, matières premières, espèces, créances d'un recouvrement certain, mobilier, déduction faite du passif, fr. 554,821 27 ;

Total net, fr. 1,553,791 24.

Les gérants garantissent à la nouvelle société la vérité et la sincérité de ce bilan et restent responsables vis-à-vis des tiers de tous les engagements contractés alors et depuis.

Ils restent responsables et prennent à leur compte personnel la perte éventuelle qui résultera des engagements, quels qu'ils soient, que la maison Louis Godchaux et Comp. a pu avoir contractés avec la Banque Nationale, aujourd'hui en faillite.

Pour garantir l'exécution de cette clause, les gérants déposent 300 actions de la société.

Il sera remis aux gérants et aux commanditaires une action nouvelle pour chaque part sociale de 500 fr. dans l'ancienne société.

Art. 7. Eu égard au bénéfice non distribué, tel qu'il ressort du bilan susdit du 31 mars 1881, de l'ancienne firme Louis Godchaux et Comp. et aux bénéfices réalisés depuis, le restant des nouvelles actions, montant à 750,000 francs, sont offertes au taux de 90 pCt. aux gérants et commanditaires de l'ancienne maison Louis Godchaux et Comp., au prorata de leurs participations dans l'ancienne firme. Ils ont à faire usage

de ce droit endéans trois mois ; les actions non souscrites sont émises au fur et à mesure des besoins de la société, par le conseil d'administration, mais pas en dessous du pair.

Art. 8. Toutes les actions sont au porteur.

Art. 9. La cession des actions s'opère par la simple tradition du titre.

Art. 10. Chaque action porte un numéro d'ordre invariable, reproduit sur un livre à souche ; elle devra, indépendamment de son numéro d'ordre, être revêtue de la signature de deux administrateurs ou d'un administrateur et d'un directeur.

Art. 11. Les actions seront accompagnées d'une feuille de coupous.

Art. 12. Les actions seront indivisibles à l'égard de la société ; la société ne reconnaît qu'un seul propriétaire pour chaque action.

Les héritiers ou créanciers d'un propriétaire d'actions seront tenus de désigner un seul d'entre eux, ou un mandataire commun, pour agir en leur nom. Ils ne pourront, sous aucun prétexte, provoquer l'apposition des scellés sur les biens, livres et valeurs de la société, ni s'immiscer en aucune manière dans l'administration ; ils doivent, pour l'exercice de leurs droits, s'en rapporter aux inventaires sociaux et aux délibérations de l'assemblée générale.

Art. 13. Les actionnaires ne sont passibles des pertes que jusqu'à concurrence du montant de leurs actions.

Art. 14. Pour avoir voix délibérative dans les assemblées de la société, il faut être propriétaire de cinq actions au moins. Le propriétaire d'un plus grand nombre d'actions aura autant de voix qu'il possédait de fois cinq actions.

Art. 15. Les intérêts et dividendes des actions se prescrivent au profit de la société, dans un délai de cinq ans à partir du jour de l'échéance.

Art. 16. En cas de perte ou de destruction d'actions, leur annulation pourra être demandée et prononcée. A cet effet, le conseil d'administration, à la demande des parties intéressées, fera insérer trois fois, à des

intervalles d'au moins quatre mois, dans un journal de Luxembourg et un journal de Bruxelles, une sommation de produire les titres soi-disant perdus ou détruits ou de faire valoir les droits y adhérents.

Si après les deux mois qui auront suivi la dernière sommation, les titres ne sont pas produits, ou si l'on n'a fait valoir aucun droit sur ces titres, l'annulation pourra en être demandée sur requête du conseil d'administration devant le tribunal de l'arrondissement où est le siège social. La gérance rendra cette annulation publique, et des titres nouveaux seront délivrés en remplacement des titres annulés.

Les frais relatifs à ces instances ne pourront être mis à la charge de la société, ils seront supportés par les intéressés.

En cas de perte ou de destruction de coupons de dividendes, leur annulation ne sera pas prononcée. L'actionnaire qui aura annoncé officiellement à la société, avant l'expiration du délai de prescription, la perte de coupons de dividendes et dûment justifié de la propriété de ces coupons, obtiendra, à l'expiration du délai de prescription, le paiement des coupons indiqués à la société et qui jusqu'alors n'auront pas été présentés à celle-ci.

Art. 17. La société ne devra en aucun cas payer les intérêts pour les dividendes touchés en retard par les actionnaires.

CHAPITRE II. — Administration et surveillance.

Art. 18. L'administration est confiée à un conseil composé de trois membres.

Le conseil d'administration, dans les limites et en conformité des présents statuts, représente la société; il délibère et traite, transige, compose et statue sur toutes les affaires et sur tous les intérêts de la société.

Art. 19. Il y a un comité de surveillance composé de deux commissaires.

Le comité a droit de prendre en tous temps, par lui-même ou par un ou plusieurs de ses membres spécialement désignés par lui, connaissance de toutes les affaires et opérations de la société, de tous les livres et documents y relatifs.

Il contrôle les inventaires, vérifie l'exactitude des livres et bilans et fait rapport à

l'assemblée générale de l'exercice de sa surveillance.

Ce rapport est communiqué au conseil d'administration au moins quinze jours avant l'assemblée.

Art. 20. Les administrateurs et les commissaires sont nommés et toujours révocables par l'assemblée générale des actionnaires. Leurs fonctions ont, quant aux premiers, une durée de trois ans, et pour les seconds, celle de deux ans; mais ils peuvent être révoqués avant l'expiration de leur mandat, par l'assemblée générale.

Chaque année il y aura à élire un administrateur et un commissaire, en suite du tirage au sort qui aura déterminé l'ordre de sortie.

Art. 21. Les administrateurs et les commissaires sont rééligibles; en cas de décès ou de démission, le remplaçant remplit le terme du mandat de son prédécesseur.

Art. 22. Le conseil d'administration nomme au scrutin secret, parmi les administrateurs, celui qui doit être chargé de la présidence; la durée de ce mandat est d'un an. Le membre sortant est rééligible. Si le scrutin amène une parité de voix, le plus âgé l'emportera.

Art. 23. Le conseil d'administration a pleins pouvoirs pour nommer un ou plusieurs directeurs et passer avec eux tels contrats d'engagement qu'il jugera convenable.

Une partie des pouvoirs du conseil d'administration peut par lui être déléguée, soit à l'un des directeurs, soit à la gérance collectivement.

Art. 24. Les administrateurs, dûment convoqués et réunis au moins à deux, délibèrent en conseil sur tout ce qui concerne la société. En cas de partage, la décision est remise à la séance suivante et, s'il y a encore partage, la voix du président est prépondérante.

La minute du procès-verbal est signée par tous les membres présents.

Toute délibération sera inscrite sur un registre spécial qui demeurera au siège de la société; elle sera signée par tous les membres qui y auront pris part. Les réunions

du conseil auront lieu aussi souvent que les affaires l'exigeront, et au moins tous les trois mois, au siège de la société ou ailleurs. Les convocations du conseil d'administration se font, sauf le cas d'urgence, huit jours au moins d'avance, avec mention de l'ordre du jour.

Art. 25. La gérance est chargée d'exécuter toutes les résolutions du conseil d'administration, de lui rendre compte de toutes les affaires et de lui soumettre toutes les propositions qu'exigeront les intérêts de la société; elle est en outre chargée de toutes les opérations dans les limites qui lui seront assignées par le conseil d'administration.

Art. 26. Les employés supérieurs, tels que le chef-comptable, le caissier, seront nommés et révoqués par le conseil d'administration, sur les propositions de la gérance.

Art. 27. Le conseil d'administration fixera les traitements de tous les employés.

Art. 28. Les actions judiciaires seront poursuivies, tant en demande qu'en défense, à la requête de la société, poursuivies et diligences de la gérance, sur autorisation du conseil d'administration.

En cas d'urgence, les actions pourront être suivies par la gérance, sur autorisation du président du conseil ou du membre que ce conseil aura délégué pour la surveillance du contentieux.

En cas d'inscriptions hypothécaires, judiciaires ou conventionnelles, la gérance, avec l'assentiment du président du conseil, est autorisée à en donner main-levée, soit en recevant, soit séparément; elle peut même déléguer ses pouvoirs à cet effet.

Art. 29. Pour engager la société, il faut la signature collective de deux directeurs, ou d'un directeur et d'un administrateur.

Art. 30. Les administrateurs et les commissaires ne sont responsables que de l'exécution de leur mandat. Ils ne contractent, à raison de leur gestion, aucune obligation personnelle ou solidaire, relativement aux engagements de la société.

Art. 31. Les administrateurs ne jouissent d'aucun traitement, mais il est alloué à chacun d'eux 4 pCt. sur les bénéfices nets après déduction de 5 pCt. de premier dividende.

Le président du Conseil a 2 pCt., chacun des commissaires a $\frac{1}{2}$ pCt.

L'assemblée générale fixera le montant des indemnités à allouer aux administrateurs et commissaires en dehors des tantièmes susdits, pour frais de voyage et de séjour.

Art. 32. Les administrateurs doivent être propriétaires de 50 actions, les commissaires de 50 et la gérance de 200 actions.

Ces actions seront déposées, au nom des titulaires, à une banque à désigner par le conseil d'administration.

Ces actions serviront de garantie pour gestion administrative et surveillance, et seront inaliénables durant le terme de leur mandat et jusqu'à apurement de leur gestion par l'assemblée générale.

Art. 33. Chaque administrateur a le droit d'inspecter les opérations quand il le juge convenable, de vérifier les livres et de prendre connaissance des affaires sociales.

CHAPITRE III. — *Inventaire, bilan, dividende, réserve.*

Art. 34. Chaque année, le 31 mars, le conseil d'administration fera inventaire général de toutes les valeurs sociales, lequel sera contrôlé par les commissaires. Il fera arrêter les livres et dresser un bilan, en ayant égard à la dépréciation ou usure et ne comptant les créances actives que pour leur valeur réelle et non leur valeur nominale.

Au moins vingt jours avant l'assemblée générale ordinaire, ce bilan, avec toutes les pièces à l'appui, sera soumis aux commissaires, qui le vérifieront, ainsi que toute la comptabilité, l'approuveront, s'il y a lieu, et feront rapport à l'assemblée générale ordinaire. L'approbation donnée au bilan par l'assemblée générale constitue la décharge pleine et entière de l'administration.

Art. 35. Quinze jours avant l'assemblée générale, le bilan avec les pièces à l'appui, résumant l'inventaire, le compte des profits et pertes, et le rapport des commissaires seront déposés au siège social, à l'inspection des actionnaires.

Art. 36. L'excédant favorable du bilan, déduction faite de toutes les charges sociales, constitue le bénéfice annuel de la société.

Dans aucun cas il ne pourra être payé de

dividende aux actionnaires que sur le produit net des opérations de la société, déduction faite de toutes les charges sociales quelconques, et seulement jusqu'à concurrence de ce produit.

Lorsqu'il y aura diminution du capital social, constatée par inventaire, ce capital sera rétabli à son état normal par les premiers et subséquents bénéfices avant tout autre prélèvement.

Art. 37. Sur le produit net annuel il sera prélevé, au profit des actionnaires, 5 pCt. de la valeur nominale des actions.

Le surplus sera réparti de la manière suivante :

10 pCt. à la réserve ; 4 pCt. au conseil d'administration ; 1 pCt. aux commissaires ; 25 pCt. à la gérance ; 60 pCt. aux actionnaires.

Art. 38. La réserve devra s'accumuler jusqu'à concurrence du quart du capital émis, mais elle pourra continuer si l'assemblée le décide.

Dans les années prospères l'assemblée générale pourra majorer la portion des bénéfices à porter à la réserve.

Lorsque des prélèvements l'auront ramenée en dessous des limites fixées par les statuts, le prélèvement sur les bénéfices recommence de droit.

La réserve est destinée :

D'abord à subvenir aux pertes et événements imprévus ; ensuite à maintenir l'intégrité du capital social ; en troisième lieu, et le cas échéant, à assurer aux actions le dividende de 5 pCt.

Le fonds de réserve sera placé ou employé par les soins du conseil d'administration au mieux des intérêts de la société.

CHAPITRE IV. — De l'assemblée générale.

Art. 39. L'assemblée générale des actionnaires représente l'universalité des intérêts de la société ; ses décisions régulièrement prises sont obligatoires, même pour ceux qui n'y ont pas pris part.

Les convocations aux assemblées générales ont lieu par les soins du conseil d'administration avec mention de l'ordre du jour, par deux avis successifs insérés dans un journal du Grand-Duché de Luxembourg et un journal de Bruxelles.

La première insertion aura lieu au moins quinze jours avant la réunion.

Les assemblées générales se tiendront au lieu indiqué par le conseil d'administration.

Art. 40. Pour faire partie de l'assemblée générale, les propriétaires d'actions devront, dix jours avant l'assemblée générale, faire connaître à l'administration le nombre et les numéros de leurs actions.

Ils y seront admis sur la production de leurs titres ou d'un certificat de dépôt chez un des banquiers de la société.

L'actionnaire doit, trois jours au moins avant l'assemblée, faire connaître au conseil les pouvoirs qu'il a conférés à un tiers. Le fondé de pouvoirs est admis sur la présentation des pouvoirs et des actions à lui remis ou d'un certificat de dépôt chez l'un des banquiers de la société.

Art. 41. Les actionnaires ne peuvent se faire représenter aux assemblées générales que par un porteur d'actions ayant lui-même le droit d'y assister.

Art. 42. Le scrutin secret a lieu chaque fois que cinq membres le demandent ; il est de rigueur dès qu'il s'agit d'élection ou de révocation.

Art. 43. Les assemblées générales sont ordinaires ou extraordinaires ; elles peuvent réunir en même temps les deux caractères et alors les convocations en font mention.

Les assemblées générales ordinaires sont constituées, lorsque la moitié des actions émises est représentée.

Elles ont lieu dans la deuxième quinzaine du mois de juin, et les délibérations se prennent à la majorité absolue des suffrages.

Les assemblées générales extraordinaires exigent la représentation des deux tiers des actions, et les décisions, pour être valables, doivent réunir une majorité des deux tiers au moins des voix.

Elles ont lieu, soit à l'époque des assemblées générales ordinaires, soit à une autre époque quelconque, lorsqu'elles sont provoquées par la majorité des administrateurs ou des commissaires, ou enfin par dix actionnaires justifiant de la possession du cinquième au moins des actions émises.

Lorsque l'une ou l'autre assemblée n'a pu se constituer, faute d'un nombre suffisant

d'actions représentées, elle est réunie de nouveau sous la forme ci-dessus prescrite, et dans cette nouvelle réunion elle délibère valablement, quelque soit le nombre des actionnaires présents, mais seulement sur les objets à l'ordre du jour de la première assemblée et sans préjudice de la majorité éventuellement requise.

Art. 44. Dans ses réunions ordinaires l'assemblée générale entend le rapport du conseil d'administration sur les opérations et la situation de la société, et celui des commissaires sur leur surveillance et sur le bilan de l'exercice écoulé, qui est soumis à l'examen de l'assemblée générale avec les pièces à l'appui.

L'assemblée ordinaire statue définitivement sur les comptes.

Elle nomme aux places d'administrateurs et de commissaires vacantes par expiration du mandat ou autrement. Enfin, elle statue sur toutes les propositions qui ne sont pas du ressort des assemblées extraordinaires et qui lui sont soumises par le conseil d'administration.

Art. 45. L'assemblée générale, soit ordinaire, soit extraordinaire, délibérera sur les objets qui auront été portés à l'ordre du jour, publié soit d'office par le conseil d'administration, soit à la demande des commissaires ou de cinq actionnaires au moins, réunissant au moins un dixième du capital social.

Les assemblées générales extraordinaires délibèrent :

- 1° sur les modifications aux statuts de la société ;
- 2° sur l'émission d'actions nouvelles, dans les limites prévues par les statuts ;
- 3° sur l'émission d'obligations ;
- 4° sur la création ou l'achat d'établissements nouveaux ;
- 5° sur les projets de fusion avec d'autres sociétés.

Art. 46. Le président du conseil d'administration et, à son défaut, un des administrateurs, présidera l'assemblée générale. Il sera assisté de deux scrutateurs choisis par lui parmi les actionnaires présents.

Art. 47. Les procès-verbaux de l'assemblée seront transcrits dans un registre à ce

destiné et signés par les membres du conseil d'administration, les gérants, les commissaires et les scrutateurs. Une feuille de présence, destinée à constater le nombre des membres assistant à l'assemblée et celui des actions représentées par chacun d'eux, est annexée à la minute du procès-verbal de la séance.

Dispositions transitoires.

A. Le conseil d'administration est chargé de poursuivre l'approbation des présents statuts. Il est autorisé à accepter les changements que le Gouvernement pourrait exiger.

B.

21 JANVIER 1882. — CIRCULAIRE concernant les indemnités en cas d'abattage d'animaux atteints de maladies contagieuses.

(Non publiée par le Mémorial.)

La loi du 5 octobre 1870 prévoit une indemnité en cas d'abattage, par mesure sanitaire, d'animaux atteints de maladies contagieuses déterminées.

L'arrêté royal grand-ducal du 10 novembre suivant est pris en vue de l'exécution de cette loi.

C'est ainsi que l'indemnité est due pour l'animal abattu dans des conditions données et est fixée sur la valeur de l'animal à l'état sain, déterminée lors de la première visite par le vétérinaire avant l'abattage, et par deux experts nommés par l'autorité qui a fait procéder à l'abattage.

Elle est réglée par le commissaire de district d'après la moyenne des estimations qui lui sont soumises.

L'Etat paie en outre les frais d'enfouissement, d'abattage et de transport.

Comme il vient de m'être rapporté que des abus se sont produits lors de l'estimation des animaux contaminés et de la fixation des frais d'abattage, il est nécessaire, dans l'intérêt du Trésor et de la morale publique, de rechercher les moyens d'empêcher que des abus de l'espèce ne se reproduisent.

MM. les vétérinaires du Gouvernement sont priés de donner le signalement exact

de l'animal, d'indiquer exactement son âge, les défauts qui en réduisent la valeur, les services auxquels il a été employé jusqu'ici etc. Le résultat de leur appréciation devra être inconnu aux experts, qui opéreront seuls, isolément. Dans le choix des experts on recherchera des hommes compétents et surtout indépendants.

Les frais d'abattage etc. devront être fixés avant cette opération.

Le Ministre d'État, président du Gouv^t,
F. DE BLOCHAUSEN.

25 JANVIER 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d.
concernant la police, la sûreté et l'ex-
ploitation des chemins de fer à petite
section (tramways à vapeur).

(Mém. du 3 février 1882, n° 8, p. 74.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 1^{er} octobre 1880, concernant la concession des chemins de fer à petite section, et la convention y annexée en date du 6 août 1880, ainsi que le cahier des charges pour la construction et l'exploitation des dits chemins de fer, approuvé par arrêté royal grand-ducal du 1^{er} octobre 1880 ;

Vu l'art. 9 du dit cahier des charges ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Titre I^{er}. — Du contrôle et de la surveillance de
l'exploitation.

Art. 1^{er}. Le contrôle et la surveillance des chemins de fer à petite section ou tramways à vapeur sont placés sous l'autorité du Gouvernement.

Ce contrôle et cette surveillance sont exercés, conformément aux lois et arrêtés, par le commissaire du Gouvernement, par les ingénieurs de l'administration des travaux publics et par tous les autres fonctionnaires et agents que ces lois et arrêtés auront désignés.

Titre II. — Obligation de la société concessionnaire.

I. Des stations et de la voie.

Art. 2. L'entrée, le stationnement et la circulation des voitures publiques ou particulières dans les cours dépendant des stations, et toutes les autres mesures à prendre pour assurer la police de ces cours, sont réglés par des arrêtés du Gouvernement, rendus sur la proposition de la Société.

Art. 3. La Société prend les mesures nécessaires pour assurer :

le bon état d'entretien de la voie ferrée et de tous les ouvrages qui en dépendent ;

la surveillance et la manœuvre des aiguilles de changement et croisement de voie, ainsi que des signaux de jour et de nuit ;

l'éclairage des gares et cours, pour autant que cela sera jugé nécessaire.

Il est placé à cet effet, partout où il en est besoin, des gardes, des surveillants de jour et de nuit et des aiguilleurs en nombre suffisant pour assurer la sécurité de l'exploitation.

Dans les parties où le chemin de fer est au niveau de la route, la Société devra entretenir celle-ci dans toute la largeur occupée par la voie. Dans les parties où il en est en remblai, l'entretien comprendra en outre une largeur de 50 centimètres de la route, mesurés du pied du talus.

II. Du matériel d'exploitation.

Art. 4. Les machines-locomotives ne peuvent être mises en service qu'en vertu d'une autorisation de l'administration et après avoir été soumises à toutes les épreuves prescrites par les règlements en vigueur.

Les locomotives sont munies de freins puissants, à l'aide desquels le mécanicien puisse en toutes circonstances se rendre maître du train.

Elles doivent être pourvues d'appareils destinés à prévenir les dangers d'incendie.

Lorsque, par suite de détérioration ou pour toute autre cause, l'interdiction d'une machine a été prononcée, cette machine ne peut être remise en service qu'en vertu d'une nouvelle autorisation.

Art. 5. Des états de service sont tenus pour toutes les locomotives ; ces états sont inscrits sur des registres constamment à jour, indiquant à l'article de chaque locomotive

la date de sa mise en service, le travail qu'elle a accompli, les réparations ou modifications qu'elle a reçues, et le renouvellement de ses diverses pièces.

Des registres spéciaux sont en outre tenus pour les essieux de locomotives. Sur ces registres, à côté du numéro d'ordre de chaque essieu, sont inscrits : sa provenance, la date de sa mise en service, l'épreuve qu'il peut avoir subie, son travail, ses accidents et ses réparations. A cet effet, le numéro d'ordre est poinçonné sur chaque essieu.

Les registres mentionnés ci-dessus doivent être représentés, à toute réquisition, aux agents du contrôle de l'État.

Art. 6. Aucune voiture destinée au transport des voyageurs n'est mise en service sans une autorisation de l'administration.

Cette autorisation est donnée après qu'il a été constaté dans les formes prescrites par le Gouvernement que la voiture satisfait aux conditions de solidité et de commodité désirables, et qu'elle est pourvue de tout ce qui est nécessaire à la sûreté des voyageurs.

Chaque voiture doit porter dans l'intérieur l'indication apparente du nombre des places.

Art. 7. Les locomotives et voitures de toute espèce doivent porter :

1^o le nom ou les initiales du chemin de fer auquel ils appartiennent ;

2^o un numéro d'ordre ;

3^o le numéro de la classe pour les voitures à voyageurs.

Ces indications sont placées d'une manière apparente sur la caisse pour les voitures à voyageurs, et sur les côtés des chassis pour les autres voitures.

Le numéro d'ordre ou le nom de chaque locomotive est gravé sur une plaque fixée à la chaudière et poinçonnée.

Art. 8. Les machines-locomotives et voitures de toute espèce et tout le matériel de l'exploitation doivent être constamment maintenus en bon état.

III. De la composition des trains.

Art. 9. Il est interdit d'atteler à un train de voyageurs plus de deux locomotives en feu.

Le mécanicien de la machine placée en tête doit toujours régler la marche du train.

Art. 10. Le Gouvernement détermine,

sur la proposition de la Société, pour les divers points de la ligne, et suivant les saisons, les conditions de sécurité auxquelles les trains doivent être assujettis et notamment :

Le nombre maximum des véhicules, sans que ce nombre puisse, à moins d'une autorisation spéciale du Gouvernement, excéder douze pour les trains de voyageurs ;

Le nombre et le poids des wagons à frein ; le nombre des conducteurs chargés de les manœuvrer ; la place qu'ils doivent occuper dans le train.

La dernière voiture sera munie d'un frein desservi sur les parties en rampe par un agent en communication avec le mécanicien.

Tout conducteur chef de train ou mécanicien conduisant une machine isolée doit être muni des moyens nécessaires pour faire, en cas de besoin, les signaux prescrits par les règlements.

Art. 11. Tout convoi régulier de voyageurs doit contenir en quantité suffisante, et dans la limite portée à l'art. 10, les voitures de toute classe destinées aux personnes qui se présenteront dans les stations.

Art. 12. Il n'est permis de pousser les trains non remorqués par une locomotive attelée en tête qu'à la condition que la vitesse ne dépasse pas dix kilomètres à l'heure, que le train ne contienne pas plus de dix voitures et que sur la première de celles-ci se trouve un agent, chargé de surveiller la route, en communication avec le mécanicien.

Art. 13. Il est défendu d'admettre, sans l'autorisation du Gouvernement, dans les convois qui portent des voyageurs, aucune matière pouvant donner lieu soit à des explosions, soit à des incendies.

Art. 14. Les voitures entrant dans la composition des trains destinés au transport des voyageurs sont munies de tendeurs et de tampons à ressort.

Il est interdit de placer dans un convoi comprenant des voitures à voyageurs aucune locomotive ou autre voiture d'une nature quelconque montées sur des roues en fonte.

Toutefois, le Gouvernement pourra, par exception, autoriser l'emploi de roues en fonte cerclées en fer dans les trains mixtes de voyageurs et de marchandises, et mar-

chant à la vitesse d'au plus vingt kilomètres à l'heure.

Art. 15. Pendant la nuit les trains sont éclairés extérieurement, et les voitures destinées aux voyageurs, intérieurement.

IV. Du départ, de la circulation et de l'arrivée des trains.

Art. 16. Le Gouvernement détermine, sur la proposition de la Société, les points où peuvent se faire les croisements des trains.

Art. 17. Aucun convoi ne peut partir d'une station avant l'heure déterminée par le règlement de service.

Aucun convoi ne peut également partir d'une station avant qu'il ne soit écoulé, depuis le départ ou le passage du convoi précédent, le laps de temps qui a été fixé par le Gouvernement, sur la proposition de la Société.

Des signaux sont placés aux abords des stations désignées par le Gouvernement, la Société entendue, pour indiquer au mécanicien du train la situation de l'aiguille.

Dès que l'avertissement lui est donné, le mécanicien doit, par tous les moyens à sa disposition, se rendre immédiatement et complètement maître de la vitesse de son train, de manière à éviter, autant que possible, l'obstacle qui lui est signalé.

Art. 18. Les locomotives ne doivent répondre sur la voie publique ni flammèches, ni escarbilles, ni cendres, ni fumée, ni eau.

Il est expressément défendu aux conducteurs de machines d'effectuer le nettoyage des grilles du foyer sur la voie publique.

Art. 19. Le Gouvernement détermine, sur la proposition de la Société, les mesures spéciales de précaution relatives à la circulation des trains sur les plans inclinés à une ou à deux voies, à raison de leur longueur et de leur tracé.

La vitesse de marche des trains comme aussi celle des locomotives marchant isolément ne peut dépasser vingt kilomètres à l'heure. Cette vitesse devra être réduite à dix kilomètres à l'heure aux abords et à la traversée des lieux habités.

La dite vitesse maximum pourra encore être réduite par le Gouvernement, la Société

entendue, sur certaines parties du chemin de fer.

La marche des trains sera ralentie ou même arrêtée toutes les fois que le mécanicien ou le conducteur du train s'aperçoivent d'un danger d'accident, notamment lorsqu'ils ont à craindre que des chevaux ou autres animaux effrayés par l'approche du train pourraient se porter sur la voie.

Art. 20. Le Gouvernement prescrit, sur la proposition de la Société, les mesures de précaution à prendre pour l'expédition et la marche des convois extraordinaires.

Dès que l'expédition d'un convoi extraordinaire a été décidée, déclaration doit en être faite immédiatement au fonctionnaire chargé de la surveillance administrative, avec indication du motif de l'expédition du convoi et de l'heure du départ.

Art. 21. Les agents mentionnés à l'art. 3 doivent être pourvus de signaux de jour et de nuit à l'aide desquels ils donnent sur la ligne les avertissements nécessaires.

Art. 22. Toutes les fois qu'un train ou une machine isolée s'arrête sur la voie, des signaux d'arrêt sont faits à 200 mètres au moins à l'arrière, et à la même distance à l'avant, s'il y a un autre train en circulation sur la ligne.

La voie principale devra être dégagée de tout train de ballastage ou de matériel et rester libre pour le passage des trains réguliers au moins quinze minutes avant l'heure réglementaire du passage de ces derniers trains. Sur les parties précédant les rampes d'une pente égale ou supérieure à 20 millimètres par mètre, elle devra rester libre pendant dix minutes après le passage des trains.

Art. 23. La Société est tenue de faire connaître au Gouvernement l'organisation de ses signaux.

Le Gouvernement fixera, s'il y a lieu, la Société entendue, les stations des postes télégraphiques.

En cas de brouillard ou de très mauvais temps, les signaux de jour sont remplacés par les signaux de nuit.

Art. 24. A tous les points d'embranchement et en général partout où les aiguilles

se présentent en pointe sur les voies principales, les signaux doivent indiquer le sens dans lequel les aiguilles sont placées.

A l'entrée dans les gares extrêmes, le mécanicien doit faire les dispositions convenables pour que la vitesse acquise du train soit complètement amortie avant le point où les voyageurs doivent descendre, et de telle sorte qu'il soit nécessaire de remettre la machine en action pour atteindre ce point.

Art. 25. Aux environs des passages à niveau, des courbes et des tranchées, des points où la voie ne serait pas libre, ainsi que pendant les traversées des lieux habités, l'approche du train devra être signalée au moyen d'une cloche, d'une trompe ou de tout autre instrument de ce genre. L'emploi du sifflet à vapeur n'est permis que pour donner l'alarme en cas de danger d'accident.

Art. 26. Aucune personne autre que le mécanicien et le chauffeur ne peut monter sur la locomotive, à moins d'une permission spéciale et écrite de l'administration du chemin de fer.

Sont exceptés de cette interdiction :

1° les ingénieurs de l'administration des travaux publics chargés du contrôle et les agents attachés à la surveillance du matériel et de la voie ;

2° les fonctionnaires de surveillance administrative, mais seulement dans le cas d'envoi d'une machine de secours au devant d'un train, ou s'ils font une réquisition écrite et motivée qui est remise au chef de la station ou au chef de train.

Art. 27. Un dépôt de machines de secours ou de réserve sera établi dans une station désignée par le Gouvernement.

Les règles relatives au service de ces machines sont déterminées par le Gouvernement, sur la proposition de la Société.

Art. 28. Aux stations désignées par le Gouvernement, il est tenu des registres sur lesquels doivent être mentionnés tous les retards excédant dix minutes pour les parcours de 12 kilomètres au moins, et quinze minutes pour les distances excédant 12 kilomètres.

Ces registres indiquent la nature et la composition des trains, les numéros ou noms des locomotives qui les ont remorqués, les

heures de départ et d'arrivée, la cause et la durée du retard ; ils sont présentés à toute réquisition aux ingénieurs, fonctionnaires et agents du contrôle de l'exploitation.

Art. 29. Quinze jours au moins avant d'être mis à exécution, le tableau d'organisation des trains réguliers de toute nature est communiqué, en nombre suffisant d'exemplaires, au Gouvernement, lequel peut prescrire les modifications qu'il reconnaît nécessaires.

Si dans les quinze jours de la réception aucune modification n'est prescrite par le Gouvernement, les ordres de service peuvent être mis provisoirement à exécution par la Société.

Des affiches placées dans les stations et dans les lieux déterminés par l'administration, huit jours au moins avant la mise à exécution de tout nouvel ordre de service, font connaître au public les heures de départ des trains réguliers de voyageurs, les stations qu'ils doivent desservir et les heures de départ à chacune de ces stations.

Art. 30. En cas d'insuffisance des mesures prises par la Société pour satisfaire aux prescriptions contenues dans le présent titre, le Gouvernement prescrit, la Société entendue, les dispositions qu'il juge nécessaires.

Titre III. — De la perception des taxes et des frais accessoires.

Art. 31. Aucune taxe, de quelque nature qu'elle soit, ne peut être perçue par la Société sans une homologation du Gouvernement.

Les tableaux des taxes homologuées et des frais accessoires approuvés doivent être constamment mis à la disposition du public dans les lieux les plus apparents des gares et stations, et dans tous autres lieux déterminés par l'administration.

Art. 32. Un mois avant la mise en perception, la Société soumet au Gouvernement, en nombre suffisant d'exemplaires, le tableau des taxes dont elle demande l'homologation.

Le tableau de ces taxes est en outre porté à la connaissance du public comme il est dit à l'article précédent, ou par tel autre mode

de publicité qui sera déterminé par le Gouvernement, la Société entendue.

Aucun changement ne peut être apporté aux tarifs dont la perception est autorisée, si ce n'est dans les formes déterminées aux paragraphes précédents.

Art. 33. La Société est tenue d'effectuer avec soin, exactitude et célérité, et sans tour de faveur, les transports de toute nature qui lui sont confiés.

Les colis, bestiaux et objets quelconques confiés au chemin de fer sont inscrits à la gare d'où ils partent et à la gare où ils arrivent, sur des registres spéciaux, au fur et à mesure de leur réception, avec mention du prix total dû pour leur transport.

Un récépissé devra être délivré à l'expéditeur, s'il le demande, sans préjudice, s'il y a lieu, de la lettre de voiture. Le récépissé énoncera la nature et le poids des colis, le prix total du transport et le délai dans lequel ce transport devra être effectué.

Les registres mentionnés au présent article seront représentés à toute réquisition aux fonctionnaires et agents chargés de veiller à l'exécution du présent règlement.

Titre IV. — Des mesures concernant les voyageurs et les personnes étrangères ou attachées au service du chemin de fer.

Art. 34. Il est défendu aux conducteurs d'animaux ou d'attelages d'emprunter sans nécessité l'assiette de la voie ferrée. Ils se tiendront toujours à portée de leurs animaux.

Il est pareillement défendu :

- 1° de détruire, dégrader ou déranger la voie ferrée, ou les ouvrages qui en dépendent ;
- 2° d'y jeter ou déposer aucuns matériaux ni objets quelconques.

Art. 35. Lorsqu'un train est en vue ou annoncé par les signaux prévus en l'art. 25, les piétons et les cavaliers quittent immédiatement l'assiette de la voie ferrée et les conducteurs de bestiaux ou d'attelages en éloigneront immédiatement ceux-ci. Les dits conducteurs éviteront de se croiser au moment du passage du train.

Tous lesattelages sans exception devront être munis, dès la nuit tombante, de lanternes allumées et placées de manière à pouvoir être vues du mécanicien.

A partir du même moment les conducteurs d'animaux non attelés porteront pareillement une lanterne satisfaisant aux mêmes conditions ; chaque fois qu'ils ont à craindre que les animaux ne s'effraient à l'approche du train, ils sont tenus de balancer la lanterne jusqu'à ce qu'il se soit arrêté.

Art. 36. Tout voyageur doit être muni d'un billet délivré à la date de son départ, indiquant son point de destination et la classe de la voiture qu'il a le droit d'occuper.

Tout voyageur qui ne peut représenter son billet, ou qui est muni d'un billet d'une classe inférieure à celle qu'il occupe, peut conserver sa place en payant, dans le premier cas, le prix total, et dans le second cas, la différence de prix à partir de la station à laquelle il justifie être monté, ou, à défaut de justification suffisante, à partir du point où a eu lieu le dernier contrôle.

Le voyageur qui désire dépasser le point de destination indiqué sur son billet, doit en prévenir d'avance le conducteur du train, et payer le supplément légal pour l'augmentation du parcours.

Si le voyageur trouvé sans billet n'a pas d'argent pour acquitter le montant de la place, il sera mis à la disposition de la justice.

Art. 37. Il est défendu :

- 1° de passer d'une voiture dans une autre ou de se peucher en dehors pendant la marche du convoi ;
- 2° d'entrer dans les voitures ou d'en sortir sans que le train soit complètement arrêté ;
- 3° de monter ou de tenter de monter dans les voitures, après que le signal de départ a été donné par le chef de station ;
- 4° de fumer dans les voitures et dans les gares. — Toutefois, à la demande de la Société, et moyennant des mesures spéciales de précaution, des dérogations à cette dernière disposition peuvent être autorisées.

Art. 38. Il est interdit d'admettre dans les voitures plus de voyageurs que ne le comporte le nombre de places indiqué conformément à l'art. 6 ci-dessus.

Art. 39. L'entrée des voitures est interdite :

- 1° à toute personne en état d'ivresse ;
- 2° à tous individus porteurs d'armes à feu chargées ou de paquets qui, par leur nature,

leur volume ou leur odeur, pourraient gêner ou incommoder les voyageurs.

Tout individu porteur d'une arme à feu doit, avant son admission sur les quais d'embarquement, faire constater que son arme n'est point chargée.

Art. 40. Aucun chien ne peut être placé dans les caisses de voiture servant au transport des voyageurs ; toutefois la Société peut admettre dans des caisses spéciales les voyageurs qui ne veulent pas se séparer de leurs chiens, pourvu que ces animaux soient muselés.

Art. 41. Tout expéditeur, en remettant des marchandises aux stations, doit faire la déclaration exacte de la nature de ces marchandises.

Des mesures spéciales de précaution sont prescrites, s'il y a lieu, la Société entendue, pour le transport de celles qui pourraient donner lieu soit à des explosions, soit à des incendies.

Art. 42. Les voyageurs sont tenus d'obtempérer aux injonctions des agents de la Société, pour l'observation des dispositions exprimées dans le présent titre.

En cas d'infraction à ces dispositions, les officiers et agents chargés de la police peuvent dresser procès-verbal de la contravention. Le voyageur peut en outre, suivant la gravité des cas, être obligé à descendre du train.

Art. 43. Les surveillants, gardes et autres agents de la Société doivent faire sortir immédiatement toute personne qui se serait introduite irrégulièrement dans l'enceinte du chemin de fer ou de ses dépendances.

En cas de résistance de la part des contrevenants, tout employé du chemin de fer peut requérir l'assistance des agents de l'administration et de la force publique.

Art. 44. Dans chaque station est tenu un registre destiné à recevoir les réclamations que les voyageurs pourraient avoir à faire contre la Société, ou les plaintes qu'ils désireraient consigner contre tout agent ou employé.

Ce registre, placé dans un lieu apparent, est présenté à toute réquisition du public.

Il est visé, chaque mois, par les agents de l'État chargés du contrôle.

Titre V. — Dispositions diverses.

Art. 45. Tout agent employé sur le chemin de fer, dans les fonctions qui le mettent en rapport avec le public, doit être revêtu d'un uniforme, ou porteur d'un signe distinctif.

Art. 46. La Société doit tenir un registre matricule du personnel de tous les employés de son administration. Sur ce registre sont mentionnés pour chacun d'eux : l'extrait des certificats dont il est porteur ; — la durée et les pièces justificatives de ses services sur les diverses lignes auxquelles il a été attaché ; — la date de son entrée au service de la Société ; — la nature de ses fonctions ; — son traitement.

Ce registre est représenté à toute réquisition aux fonctionnaires du contrôle, qui peuvent y mentionner leurs observations.

Art. 47. Les registres mentionnés aux art. 5, 28, 44 et 46 ci-dessus sont cotés et paraphés par le fonctionnaire de surveillance administrative désigné par le Gouvernement.

Art. 48. Toutes les fois qu'il arrivera un accident sur le chemin de fer, il en sera fait immédiatement déclaration à l'autorité locale et à la gendarmerie, à la diligence du chef du train. Le Gouvernement et l'ingénieur chargé de la surveillance en seront immédiatement informés par les soins de la Société.

Art. 49. La Société est tenue de fournir un bureau convenablement disposé pour le fonctionnaire désigné pour la surveillance administrative.

Art. 50. A toute réquisition les registres mentionnés à l'art. 44 sont représentés aux ingénieurs du contrôle, aux fonctionnaires chargés de l'inspection de l'exploitation commerciale et aux agents sous leurs ordres.

Art. 51. Dans tous les cas où, conformément aux dispositions du présent arrêté, le Gouvernement doit statuer sur la proposition de la Société, celle-ci est tenue de lui soumettre cette proposition dans le délai fixé, faute de quoi le Gouvernement peut statuer directement.

Si le Gouvernement pense qu'il y a lieu de modifier la proposition, il doit, sauf le cas d'urgence, entendre la Société avant de prescrire les modifications.

Art. 81. Des exemplaires du présent règlement seront constamment affichés, à la diligence de la Société, aux abords des bureaux et dans les salles d'attente.

Les dispositions du cahier des charges et celles du présent règlement qui concernent les marchandises, sont affichées dans les gares et bureaux de réception des marchandises.

Des extraits en sont délivrés, chacun pour ce qui le concerne, aux mécaniciens, chauffeurs, conducteurs, garde-freins, aiguilleurs, surveillants, gardes et autres employés sur le chemin de fer.

Des extraits, en ce qui concerne les règles à observer par les voyageurs pendant le trajet et les moyens de réclamation qui leur sont réservés, doivent être placés dans la caisse de la voiture.

Art. 82. Les contraventions aux dispositions du présent règlement seront constatées par des procès-verbaux des fonctionnaires à ce qualifiés et punies conformément aux dispositions de la loi du 17 déc. 1859.

Art. 83. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Mémorial*.

La Haye, le . . . GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

1^{er} FÉVRIER 1882. — Loi concernant la police des chemins de fer à petite section (tramways à vapeur).

(*Mém. du 3 février 1882, n° 8, p. 69.*)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision prise par la Chambre des députés en sa séance du 25 janvier 1882, et celle du Conseil d'État du 27 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Article unique. Sont applicables aux chemins de fer à petite section (tramways à vapeur) concédés par la loi du 1^{er} oct. 1880 :

1^o le Code pénal de 1879, ainsi que la loi du 18 juin 1879, portant attribution aux cours et tribunaux de l'appréciation des circonstances atténuantes ;

2^o les art. 1, 2, 3, 11, 12, 13, 14, 15, 20, 21, 22, 23, 24 et 25 de la loi du 17 décembre 1859²⁾ sur la police des chemins de fer ;

3^o la loi du 3 septembre 1879, sur les cessions ou aliénations des voies ferrées.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le . . . GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, *session* de 1881-82. — Présentation du projet, séance du 18 janvier 1882, p. 840 ; — rapport de la section centrale, séance du 24 janvier, p. 926 ; vote et adoption, séance du 25 janvier, p. 971.

²⁾ *Suivent les articles prévus de la loi du 17 décembre 1859.*

Art. 1^{er}. Les chemins de fer construits ou concédés par l'État font partie de la grande voirie.

Art. 2. Sont applicables aux chemins de fer les lois et règlements sur la grande voirie, qui ont pour objet d'assurer la conservation des fossés, talus, levées et ouvrages d'art dépendant des routes, et d'interdire, sur toute leur étendue, le pacage des bestiaux et les dépôts de terre et autres objets quelconques.

Art. 3. Sont applicables aux propriétés riveraines des chemins de fer, les servitudes

imposées par les lois et règlements sur la grande voirie, et qui concernent :

l'alignement, — l'écoulement des eaux, — l'occupation temporaire des terrains en cas de réparation, — la distance à observer pour les plantations et l'élagage des arbres plantés, — le mode d'exploitation des mines, minières, tourbières, carrières et sablières, dans la zone déterminée à cet effet.

Sont également applicables à la confection et à l'entretien des chemins de fer, les lois et règlements sur l'extraction des matériaux nécessaires aux travaux publics.

Art. 11. Les contraventions aux dispositions du présent titre (art. 1 à 11) seront constatées, poursuivies et réprimées comme en matière de grande voirie.

Elles seront punies d'une amende de 16 francs à 500 francs, sans préjudice, s'il y a lieu, des peines portées au Code pénal et au titre III (art. 16 à 27) de la présente loi. Les

1^{er} FÉVRIER 1882. — Loi concernant l'organisation de l'administration des postes et des télégraphes.

(Mém. du 9 février 1882, n° 10, p. 118.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

contrevenants sont, en outre, condamnés à supprimer, dans le délai déterminé par le jugement, les excavations, ouvertures, meules ou dépôts faits contrairement aux dispositions précédentes.

A défaut par eux de satisfaire à cette condamnation dans le délai fixé, la suppression aura lieu d'office, et le montant de la dépense sera recouvré contre eux par voie de contrainte, comme en matière de contributions publiques.

Art. 12. Lorsque le concessionnaire ou le fermier de l'exploitation d'un chemin de fer contreviendra aux clauses du cahier des charges, ou aux décisions rendues en exécution de ces clauses, en ce qui concerne le service de la navigation, la viabilité des routes et des chemins publics, ou le libre écoulement des eaux, procès-verbal sera dressé de la contravention par les agents, dûment assermentés, de l'administration des travaux publics.

Art. 13. Les procès-verbaux, dans les quinze jours de leur date, seront notifiés administrativement au domicile élu par le concessionnaire ou le fermier, par le Gouvernement, et transmis dans le même délai au procureur d'Etat du lieu de la contravention.

Art. 14. Les contraventions prévues à l'art. 12 seront punies d'une amende de 500 francs à 5000 francs.

Art. 15. Le Gouvernement pourra d'ailleurs prendre immédiatement toutes mesures provisoires pour faire cesser le dommage, ainsi qu'il est procédé en matière de grande voirie.

Les frais qu'entraînera l'exécution de ces mesures seront recouvrés, contre le concessionnaire ou fermier, par voie de contrainte, comme en matière de contributions publiques.

Art. 20. Sera puni d'un emprisonnement de six mois à deux ans tout mécanicien ou conducteur garde-frein qui aura abandonné son poste pendant la marche du convoi.

Art. 21. Toute contravention aux arrêtés royaux grand-ducaux portant règlement d'administration publique sur la police, la sûreté et l'exploitation du chemin de fer, et aux dispositions prises par l'autorité pour l'exé-

Vu les lois du 20 mars 1871, celles du 17 mai 1874, ainsi que la loi du 4 mai 1877, toutes concernant l'organisation de l'administration des postes et des télégraphes ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

cution des dits arrêtés, sera punie d'une amende de 16 francs à 5000 francs.

En cas de récidive dans l'année, l'amende sera portée au double, et le tribunal pourra, selon les circonstances, prononcer en outre un emprisonnement de trois jours à un mois.

Art. 22. Les concessionnaires ou fermiers d'un chemin de fer seront responsables, soit envers l'Etat, soit envers les particuliers, du dommage causé par les administrateurs, directeurs ou employés à un titre quelconque au service de l'exploitation du chemin de fer.

L'Etat sera soumis à la même responsabilité envers les particuliers, si le chemin de fer est exploité à ses frais et pour son compte.

Art. 23. Les crimes, délits ou contraventions prévus dans les titres I (art. 4 à 11) et III (art. 16 à 27) de la présente loi, pourront être constatés par des procès-verbaux dressés concurremment par les officiers de police judiciaire, les agents de l'administration des travaux publics, et les agents de surveillance du chemin de fer nommés ou agréés par le Gouvernement et dûment assermentés.

Les agents de surveillance du Gouvernement et ceux qu'il aura agréés des concessionnaires ou fermiers, prêteront devant le tribunal de l'arrondissement de leur résidence, le serment suivant :

« Je jure fidélité au Roi Grand-Duc, obéissance à la Constitution et aux lois de l'Etat. — Je promets de remplir fidèlement mes fonctions avec intégrité, exactitude et impartialité, et de bien et fidèlement servir les intérêts du Roi Grand-Duc et ceux du pays. — Ainsi Dieu me soit en aide ! »

En cas de changement de résidence, l'acte de prestation du serment sera transcrit et visé au greffe du tribunal de l'arrondissement de la nouvelle résidence.

Au moyen de ce serment, ces agents pourront verbaliser sur toute la ligne du chemin de fer auquel ils seront attachés, dans les stations et leurs dépendances.....

Les procès-verbaux des délits et contraventions feront foi jusqu'à preuve contraire.

Art. 24. Les procès-verbaux dressés en vertu de l'article précédent par des agents de surveillance et gardes assermentés, devront être affirmés dans les trois jours, à peine de nullité, devant le juge de paix ou

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision prise par la Chambre des députés en sa séance du 26 janvier 1882, et celle du Conseil d'État du 27 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Le personnel supérieur de l'administration des postes comprend :

1^o un directeur, qui est le chef de l'administration, au traitement de 4500 à 4700 fr. ;

2^o un contrôleur de 1^{re} classe, au traitement de 3900 à 4200 fr. ;

3^o un contrôleur de 2^{me} classe, au traitement de 3500 à 3800 fr.

Art. 2. Le nombre des percepteurs des postes est limité à 25.

Leurs traitements sont fixés comme suit :

Percepteur à Luxembourg-ville 3700 à 4000 fr. ; percepteur de 1^{re} classe 3100 à 3400 fr. ; 2^{me} classe 2700 à 3000 fr. ; 3^{me} classe 2500 à 2600 fr. ; 4^{me} classe 1900 à 2200 fr. ; 5^{me} classe 1500 à 1800 fr.

Un arrêté royal grand-ducal désignera les perceptions auxquelles ces traitements seront applicables.

Art. 3. Le personnel des bureaux des postes comprend :

1^o un chef de bureau de la direction, avec rang de percepteur, au traitement de 2700 à 3000 fr. ;

2^o trois sous-chefs de bureau, au traitement de 2600 à 2900 fr. ;

3^o six commis de 1^{re} classe, au traitement de 2000 à 2500 fr. ;

4^o douze commis de 2^{me} classe, au traitement de 1600 à 1800 fr. ;

5^o des commis de 3^{me} classe et des surnuméraires, en nombre suffisant pour les besoins du service.

l'un de ses suppléants ou le bourgmestre ou l'un des échevins du canton ou de la commune, soit du lieu du délit ou de la contravention, soit de la résidence de l'agent.

L'officier qui aura reçu l'affirmation, sera tenu d'en donner avis dans la huitaine au procureur d'État.

Art. 25. Toute attaque, toute résistance avec violence et voies de fait envers les agents des chemins de fer, dans l'exercice de leurs

Art. 4. Le personnel du service télégraphique comprend :

1^o un directeur, qui est le chef du service, au traitement de 3500 à 3800 fr. ;

2^o un percepteur, au traitement de 2700 à 3000 fr. ;

3^o un sous-chef de bureau de la direction, au traitement de 2600 à 2900 fr. ;

4^o deux commis de 1^{re} classe, au traitement de 2000 à 2300 fr. ;

5^o quatre commis de 2^{me} classe, au traitement de 1600 à 1800 fr. ;

6^o des commis de 3^{me} classe et des surnuméraires, en nombre suffisant pour les besoins du service.

Art. 5. Les commis de 3^{me} classe jouissent d'un traitement qui ne peut excéder 1400 fr.

Ils pourront, après dix années de bons services, obtenir le grade et le traitement de commis de 2^{me} classe.

Art. 6. Les surnuméraires ont droit à une indemnité qui ne peut dépasser 1200 fr. ; cette indemnité pourra être convertie en traitement après trois années de bons services.

Art. 7. En cas de réunion des services de la poste et des télégraphes sous une seule direction,

1^o le traitement du directeur des postes et des télégraphes sera de 5600 à 6000 fr. ;

2^o les contrôleurs des postes auront le titre d'inspecteur des postes de première et resp. de deuxième classe, avec conservation de leur traitement ;

3^o le directeur du service télégraphique aura le titre d'inspecteur des télégraphes, avec conservation de son traitement ;

4^o le traitement de chef de bureau de la direction des postes et des télégraphes sera de 3100 à 3400 fr. Après cinq années de

fonctions, sera punie des peines appliquées à la rébellion, suivant les distinctions faites par le Code pénal.

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1880-81. — Présentation du projet, séance du 22 février 1881, p. 1062 ; — documents : a 277-282. — Session de 1881-82 : rapport de la section centrale, séance du 24 janvier 1882, p. 323 ; discussion, séance du 25 janvier, p. 372 ; vote et adoption, séance du 26 janvier, p. 1021.

bons services dans le même grade, il pourra obtenir le rang d'inspecteur de 2^{me} classe, au traitement de 3400 à 3700 fr.

Art. 9. Les art. 1, 2, 4 et 5 de la loi du 4 mai 1877 sont abrogés.

Il est alloué à la direction générale des finances, pour couvrir les dépenses nouvelles nécessitées par la présente loi, un crédit de 11,475 fr., dont 9000 fr. à rattacher à l'art. 127 du budget des dépenses de 1882, 575 fr. à rattacher à l'art. 120, et 2100 fr. à l'art. 140 du même budget.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le . . .

GUILAUME.

V. DE ROEBÉ.

1^{er} FÉVRIER 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. disposant que la foire à tenir à Esch-sur-l'Alzette, fixée au jeudi après le mercredi des cendres, est transférée au mardi qui suit le dimanche Sexagesima.

(Mém. du 4 février 1882, n° 9, p. 106.)

1^{er} FÉVRIER 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. par lequel les bureaux de perception des postes d'Esch-sur-l'Alzette, d'Ettelbruck et de Dommeldange sont portés dans la 1^{re} resp. 2^{me} et 3^{me} classe.

(Mém. du 9 février 1882, n° 10, p. 125.)

3 FÉVRIER 1882. — INSTRUCTION adressée au procureur général, aux procureurs d'État, commissions administratives des prisons, bourgmestres, officiers et agents de la police générale et locale, relativement à l'exécution de l'art. 100 du Code pénal, en ce qui concerne la libération provisoire des condamnés détenus.

(Mém. du 25 février 1882, n° 14, p. 137.)

L'art. 100 du Code pénal révisé, relatif à la libération provisoire des condamnés détenus, impose au département de la justice le devoir de tracer les règles qui, au sein

de l'administration, doivent présider à sa mise en pratique.

La perspective de la faveur qu'elle permet au Gouvernement d'accorder à une certaine catégorie de détenus, constitue un auxiliaire actif dans l'œuvre de moralisation que le régime pénitentiaire moderne poursuit parallèlement à la réalisation du but répressif de la peine. En érigeant l'élargissement anticipatif en récompense de la bonne tenue, la loi convie puissamment le coupable à l'amendement. L'attrait de cette récompense manquera rarement son effet. Il excitera l'intéressé à se former aux habitudes régulières, au goût du travail, au respect de la loi et de l'autorité.

La libération provisoire n'est plus la prison, elle n'est pas encore la cessation de la peine ; elle est une étape entre ces deux situations, une école, une épreuve.

Le condamné rendu anticipativement à la liberté sait que l'œil vigilant de la police ne cessera de planer sur ses agissements. La crainte de compromettre son sort et d'être réintégré en prison lui fera éviter, dans la plupart des cas, les occasions de désordre et le maintiendra dans la bonne voie qu'il a dû avoir suivie, pour obtenir la suspension de son châtiment.

Mais pour que ces résultats favorables puissent être atteints, il est du plus haut prix que l'application de l'art. 100 du Code pénal se fasse avec méthode, avec sagesse et circonspection. Des relaxations inconsidérées seraient une cause de péril pour la paix publique, et transformeraient en instrument dangereux un moyen d'assainissement moral.

C'est dire, combien tous ceux auxquels la loi a confié l'action de la police et la garde de la sécurité publique sont intéressés à réunir leurs efforts pour rendre fructueuse, par une mise en œuvre judicieuse, la nouvelle institution.

Dans les lignes qui suivent, je m'occuperai du mode d'instruction des demandes en libération provisoire, ainsi que des précautions à prendre, soit pour empêcher, autant que possible, les libérations indues, soit pour assurer l'efficacité de la surveillance des libérés.

L'art. 100 du Code pénal est applicable.

sous les conditions qu'il énonce, à tous ceux dont la condamnation est devenue irrévocable depuis la mise en vigueur de la nouvelle loi pénale, n'importe à quelle époque le fait délictueux, auquel la condamnation se rattache, a été commis.

En cas que la peine prononcée par une décision judiciaire aurait été réduite par voie de grâce, c'est le temps de la peine réduite qui doit être pris en considération pour apprécier en premier lieu la question de savoir, si le taux de la peine permet en principe d'accorder la libération, et pour vérifier en second lieu si en fait les trois quarts de la peine ont été subis.

Les demandes en libération provisoire pourront être présentées :

1^o par le détenu lui-même ou par ses parents ;

2^o d'office par les commissions administratives des prisons ; à défaut de l'intervention spontanée de la commission, la requête sera, par première mesure d'instruction, déferée à son examen.

La commission vérifiera si les conditions prévues relativement à la nature ou à la durée de la peine prononcée ou réduite par voie de grâce ainsi qu'au temps pendant lequel la condamnation a été subie, sont remplies. Elle se consultera ensuite, le cas échéant, sur le point de savoir si, en fait, il échet de donner suite à la demande.

Si son appréciation est favorable sous les deux rapports, elle transmettra la demande, avec son avis, au procureur d'État près le tribunal d'arrondissement dans le ressort duquel l'infraction a été commise.

A cet avis seront joints :

1^o un relevé des peines disciplinaires subies par le détenu, ou un certificat constatant qu'il n'en a pas subi ;

2^o un certificat délivré par l'administration des prisons et portant sur la conduite du détenu et sur son assiduité au travail.

En cas que l'infraction ait été perpétrée à l'étranger, la demande sera adressée au procureur général.

Le procureur d'État transmettra les pièces, accompagnées de son avis, au procureur général, qui, à son tour, les fera parvenir avec son appréciation au Directeur général du service.

Les magistrats des parquets examineront particulièrement si, pour le cas où la libération serait accordée, il n'y aurait pas lieu d'astreindre le condamné à une résidence fixe, ou de lui interdire l'accès de certains lieux, ou bien encore de rattacher à la mise en liberté des conditions non comprises dans celles dont il sera fait mention ci-après.

Lorsque la commission administrative des prisons considère qu'il n'échet pas, pour des motifs de droit ou de fait, d'accueillir la demande, elle fera porter le résultat de sa délibération à la connaissance de l'intéressé ainsi que du Directeur général du service.

L'appréciation de la commission fixe, dans ce cas, le sort de la requête dans le sens du rejet, à moins que le Directeur général n'en décide autrement, les parquets entendus.

Les autorités qui concourront à l'instruction des demandes en libération provisoire, n'émettront un avis favorable que si elles ont la conviction que le détenu s'est corrigé et que, tendu à la liberté, il suivra une ligne de conduite honorable et conforme à la loi.

Elles apprécieront si l'amendement du détenu s'accuse avec un caractère de persistance, ou s'il faut craindre qu'à raison de la fragilité de ses résolutions, des facilités de reclute que lui fournira la liberté, ou des influences corruptrices dont le menacent d'anciennes relations ou autres circonstances particulières, il ne retombe dans de pernicieuses dispositions.

Les punitions disciplinaires qui lui auront été infligées pendant la captivité, seront naturellement un élément d'appréciation. Mais de même que la seule absence de pareilles mesures n'est pas nécessairement un gage d'amélioration morale, et peut dissimuler, sous des apparences trompeuses, la persévérance interne des penchants pervers, de même aussi des transgressions disciplinaires, lorsqu'elles sont dues à la légèreté ou à des emportements irréfléchis plutôt qu'à la méchanceté et à l'esprit d'insubordination, n'empêcheront pas, suivant les circonstances, la constatation d'un retour aux bons principes.

Toute décision du Directeur général du service portant libération provisoire d'un détenu, sera immédiatement portée à la

connaissance du procureur général et de la commission administrative de la prison, et mise à exécution.

Le procureur général fera donner information, par l'intermédiaire du procureur d'État, au bourgmestre de la commune dans laquelle le libéré se fixera, de la décision du Directeur général et des conditions y attachées.

Avant sa sortie de prison le détenu sera informé par l'administrateur de l'établissement qu'il est provisoirement libéré, en vertu de l'art. 100 du Code pénal; que la faveur lui accordée peut être révoquée pour inconduite ou inexécution des conditions attachées à la libération, et qu'en cas de révocation, il subira le restant de sa peine.

L'administrateur lui fera connaître pareillement les conditions sous lesquelles la relaxation anticipative a été ordonnée.

Ces conditions sont générales, applicables à tous les libérés, à moins de dérogation formelle dans la décision de libération, ou particulières au détenu à élargir.

Les conditions générales sont :

1^o l'obligation d'une vie régulière et occupée par le travail ;

2^o celle de se rendre au lieu où il aura déclaré vouloir fixer sa résidence, en suivant les prescriptions consignées dans la feuille de route qui lui sera remise ;

3^o celle de ne pas sortir du territoire grand-ducal sans autorisation du Directeur général de la justice ;

4^o celle de ne pas changer de résidence dans l'intérieur du pays ou même de quitter son lieu de séjour habituel pour plus de quarante-huit heures, sans en avoir au préalable informé le bourgmestre de la commune, et, à son arrivée dans la nouvelle résidence ou lieu de séjour passager, le bourgmestre de cette dernière localité.

L'information portera tant sur le lieu où le libéré se rendra que sur la durée du séjour qu'il y fera.

Le bourgmestre du lieu que le libéré quitte, fera immédiatement part de cet avis au plus proche commandant de station de gendarmerie. Celui-ci informera le chef de la station de gendarmerie la plus proche du lieu où le libéré se rendra.

La feuille de route énoncera les nom,

prénoms, âge, profession et domicile du condamné, la date de la condamnation et la nature des faits qui l'ont motivée et les conditions attachées à la libération. Elle recevra, en outre, la transcription du texte de l'art. 100 du Code pénal.

Copie certifiée par l'administrateur des prisons, des énonciations portées sur la feuille de route sera retenue dans les prisons. Il sera fait mention de la libération provisoire sur les registres d'écrou, en marge du nom du condamné.

Les autorités locales, les officiers et agents de la police générale ou locale surveilleront la conduite du libéré et vérifieront l'accomplissement des charges lui imposées.

Ils s'abstiendront de donner à cette surveillance un caractère gênant pour le libéré ou attirant sur lui la déconsidération publique. Ils signaleront aux procureurs d'État qui aviseront, tous faits impliquant méconnaissance de ces charges. Ils tiendront notamment ces magistrats au courant des circonstances que le détenu s'adonne à la boisson, qu'il manque d'ardeur au travail ou qu'il fréquente la société d'individus mal-famés.

En tout état de choses, les commandants de station de gendarmerie feront rapport tous les mois au procureur d'État sur les libérés résidant dans le ressort qu'ils desservent.

Lorsqu'il a été fait usage de la faculté réservée aux bourgmestres et, à leur défaut, au procureur d'État, de procéder, si la nécessité l'exige, à l'arrestation provisoire du condamné libéré, ce dernier sera immédiatement transféré dans les prisons établies près le tribunal d'arrondissement le plus proche et écroué sur l'exhibition de l'ordre d'arrestation. Si cet ordre a été donné par le bourgmestre, ce fonctionnaire en référera sur le champ au procureur d'État. Le procureur d'État, que l'arrestation soit due à son initiative ou à celle du bourgmestre, la portera avec son avis à la connaissance du procureur général, lequel, de son côté, fera rapport au Directeur général du service. L'arrestation sera maintenue en attendant la décision du Directeur général.

Il est inutile de faire observer que ces règles seront suivies sans préjudice aux for-

malités tracées par le Code d'instruction criminelle pour le cas où le condamné aurait été arrêté comme prévenu d'un crime ou d'un délit.

Les commissions administratives des prisons apprécieront s'il y a lieu d'abandonner, en tout ou en partie, à l'individu libéré cette portion du produit de son travail dont le Gouvernement peut disposer, au cours de la détention, en sa faveur ou en celle de sa famille. Le règlement de ce point leur est abandonné. Il leur sera loisible aussi de remettre tout ou partie de l'argent disponible au bourgmestre ou au commissaire de police de la future résidence du libéré, ou bien encore au chef de la station de gendarmerie la plus proche de cet endroit. Le dépositaire de ce pécule s'en dessaisira entre les mains ou au profit du libéré, en se conformant aux instructions formulées par la commission.

Quant à la partie du produit de son travail indisponible pendant l'exécution de la peine, elle ne pourra lui être remise qu'au moment de l'expiration définitive de celle-ci.

En cas de révocation de la libération provisoire, les procureur général ou procureurs d'État ordonneront l'arrestation du condamné libéré, si elle n'a pas déjà eu lieu, et son transport dans les prisons où il avait été détenu avant son élargissement. Les frais de transport sont à considérer comme frais d'exécution de la peine et restent à la charge du condamné.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

8 FÉVRIER 1882. — ARRÊTÉ R. G.-D.
qui autorise l'établissement de la société anonyme dite « Société des chemins de fer secondaires luxembourgeois » et en approuve les statuts.

(Mém. du 9 février 1882, n° 10, p. 109.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 9 de la convention du 6 août 1880, approuvée par la loi du 1^{er} octobre suivant, concernant la concession de chemins de fer à petite section (tramways à vapeur) ;

Vu l'expédition authentique de l'acte reçu par le notaire H. Ransonné de Luxembourg,

le 5 février 1882, contenant les statuts d'une société anonyme dite « Société des chemins de fer secondaires luxembourgeois », pour l'établissement de laquelle l'autorisation et l'approbation prévues par l'art. 57 du Code de commerce sont sollicitées ;

Vu les art. 20 et suivants du Code de commerce ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Auons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'établissement de la société anonyme dite « Société des chemins de fer secondaires luxembourgeois » est autorisé et ses statuts, tels qu'ils sont relatés dans l'acte susmentionné, annexé en expédition au présent arrêté, sont approuvés.

Art. 2. L'approbation est accordée sans préjudice du droit des intéressés ; Nous réservons de la retirer dans le cas de violation ou de non-exécution des statuts ou de contravention aux diverses obligations contractées par ladite société.

Art. 3. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Mémorial* avec l'annexe qui y fait suite.

La Haye, le ...

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Statuts.

I. Gründung, Sitz und Dauer.

Art. 1. Es wird durch die gegenwärtigen Statuten eine Actiengesellschaft gegründet unter der Firma « Luxemburger-Secundärbahnen (Chemins de fer secondaires Luxembourgeois) ».

Art. 2. Die Gesellschaft hat ihren Sitz und Gerichtsstand in Luxemburg.

Art. 3. Die Gesellschaft beginnt in dem Augenblicke, wo die gegenwärtigen Statuten durch die Grossherzoglich-Luxemburgische Regierung genehmigt sind und sie erreicht ihr Ende mit demjenigen Zeitpunkt, wo die längste der von der Gesellschaft erworbenen Concessionen ihr Ende findet.

II. Zweck der Gesellschaft.

Art. 4. Die Gesellschaft hat zum Zwecke,

die Erwerbung und Ausbeutung einer der Schweizerischen Locomotiv- und Maschinenfabrik und sämmtlichen in Art. 3 genannten Genossen in Winterthur von der Grossherzoglich-Luxemburgischen Regierung unterm 6. August 1880 verliehene Concession zum Bau und Betrieb einer Eisenbahn von Luxemburg über Mondorf nach Remich und von Cruchten nach Fels, und die Verwerthung durch Selbstbetrieb, Toccage, Redevance oder Verkauf der Erze, der in der gleichen Concession verliehenen Eisenerzbesitzungen, sowie aller derjenigen Concessionen, welche die Gesellschaft von der Grossherzoglich-Luxemburgischen Regierung im Verlauf der Zeit noch allfällig erwerben wird.

Erwähnte Concession vom 6. August 1880, nebst den beiden ausgebauten Linien mit allem vorgesehenen Rollmaterial (Locomotiven, Wagen, Ausrüstung etc.), sowie den verliehenen Erzconcessionen wird ohne jedweden Vorbehalt von der Concessionärsgesellschaft gegen feste Uebnahme der im Art. 5 aufgeführten Actien und Obligationen als Einlage abgetreten.

Es ist selbstverständlich, dass die oben genannte Beibringung der Concessionärsgesellschaft ausserdem die Herstellung des für den Bahnbetrieb und für die Ausbeutung der Eisenerze erforderlichen Betriebscapitals, wofür eine Minimalsumme von 185,000 Fr. vorgesehen ist, in sich schliesst.

Als Garantie für diese Leistung dürfen von den im Art. 5 vorgesehenen Obligationen nur 800,000 Fr. ausgegeben werden, bis die obgenannten Verpflichtungen erfüllt sind.

Alle Geschäfte, welche nicht direkt mit diesem Gesellschaftszweck verbunden sind oder aus demselben hervorgehen, sind der Gesellschaft untersagt.

III. Kapital der Gesellschaft.

Art. 5. Das Gesellschaftskapital besteht vorläufig aus 2,000,000 Fr., eingetheilt in 4000 Actien à 500 Fr., welche auf den Inhaber lauten.

Die Gesellschaft creirt sofort Obligationen für 985,000 Fr. gemäss Art. 9 der Concession vom 6. August 1880, in Titeln à 500 Fr.

Diese Obligationen tragen 5 p.c. Zins und werden innert längstens 50 Jahren vom 1. März 1882 an gemäss dem den Obligationen

beigedruckten Verloosungsplan zurückbezahlt.

Sämmtliche 2,000,000 Fr. in voll einbezahlten Actien und sämmtliche 985,000 Fr. in voll einbezahlten Obligationen, letztere unter Vorbehalt der im Art. 4, Absatz 4 enthaltenen Bedingung, werden sofort von nachstehenden Personen als Ersatz der in Art. 4 abgetretenen Einlage fest übernommen :

Von der Schweizerischen Locomotiv- und Maschinenfabrik, — Bank in Winterthur, Hr. Director E. Lengstorf, — Hll. Director C. Keller-Egg, S. Volkart, A. Busch-Steiner, J. J. Schappi und Meyer-Furrer, in Winterthur.

Die Gesellschaft ist berechtigt, nach Maassgabe der ihr von der Grossherzoglich-Luxemburgischen Regierung im Verlaufe der Zeit allfällig weiter zu ertheilenden Concessionen weitere Emissionen von Actien und Obligationen zu machen. Jedenfalls dürfen aber keine Obligationen creirt werden, welche besser im Range sind, als die jetzt creirten Obligationen, im Betrage von 985,000 Fr.

Art. 6. Die Zeichnung von Actien schliesst die Anerkennung gegenwärtiger Statuten in sich.

Jeder Actionär kann nur für die Summe seines Actienbesitzes verantwortlich gemacht werden.

Art. 7. Die Actien sind untheilbar. Die Gesellschaft anerkennt für eine Actie nur einen Eigenthümer.

Art. 8. Die Uebertragung der Actien geschieht durch einfache Uebergabe des Titels.

Art. 9. Actien wie Obligationen werden von zwei Verwaltungsräthen unterzeichnet. Die eine dieser Unterschriften kann durch einfache Beisetzung eines Facsimile-Stempels vollzogen werden.

Art. 10. Für spätere Emissionen von Actien wie Obligationen setzt die Generalversammlung, auf Vorschlag des Verwaltungsrathes, die näheren Bestimmungen fest, namentlich auch die allfälligen Vorrechte für Uebnahme neuer Actien.

Art. 11. Die Gesellschaft ist berechtigt, sobald alle durch Ausgaben von Obligationen contrahirten Schulden zurückbezahlt sind,

auf Beschluss der Generalversammlung ihre Actien aus einem Theil des jährlichen Reingewinnes zurückzubezahlen und an der Stelle der zurückbezahlten Titel Genussantheilscheine zugehen. Die Generalversammlung wird den Zeitpunkt und den Modus einer solchen Operation feststellen.

IV. Organisation.

Art. 12. Die Organe der Gesellschaft sind :

A. Die General-Versammlung der Actionäre ; — B. der Verwaltungsrath ; — C. die Aufsichtscommissäre ; — D. die Verwaltung.

A. Generalversammlung.

Art. 13. Die statutengemässen Beschlüsse der Generalversammlung haben für alle Aktionäre rechtsverbindliche Kraft. Jedes Jahr im Monat April findet eine ordentliche Generalversammlung zu Luxemburg statt, zu welcher der Verwaltungsrath die Aktionäre mindestens drei Wochen vorher durch wenigstens zwei luxemburgische Pressorgane unter Bezeichnung der Tractanden einladet.

Ausserordentliche Generalversammlungen veranstaltet der Verwaltungsrath auf gleiche Weise entweder von sich aus, oder wenn es die Vertretung des vierten Theils der Aktien, unter schriftlicher Angabe der Gründe, verlangt. Der Ort dieser Generalversammlungen wird vom Verwaltungsrathe festgesetzt.

Art. 14. Zur Theilnahme an der Generalversammlung und zur Ausübung des Stimmrechtes in derselben ist die Vorweisung von Stimmkarten erforderlich. Die Verabfolgung dieser Stimmkarten erfolgt auf Deponirung der Aktien in dem Gesellschaftslokale, oder an einem sonst vom Verwaltungsrathe zu bestimmenden Orte.

Art. 15. Das Stimmrecht beginnt mit dem Besitze von mindestens 3 Aktien, welche zur Abgabe einer Stimme berechtigen. Je weitere 3 Aktien berechtigen zu einer ferneren Stimme ; jedoch dürfen von einer und derselben Person nicht mehr als 40 Stimmen vertreten werden.

Vorbehaltlich der in diesen Statuten enthaltenen Ausnahme-Bestimmungen erfolgen alle Beschlüsse und Wahlen mit absoluter Stimmenmehrheit. Der Präsident stimmt

mit und entscheidet bei gleich getheilten Stimmen.

Art. 16. Zur Beschlussfähigkeit in der Generalversammlung ist die Vertretung mindestens des vierten Theils der Aktien erforderlich.

Ist eine einberufene Generalversammlung nicht beschlussfähig, so werden in der sofort zu veranstaltenden neuen Generalversammlung die Beschlüsse ohne Rücksicht auf die Zahl der vertretenen Aktien gefasst.

Handelt es sich aber um :

- 1) Abänderung der Statuten,
- 2) Vermehrung des Aktienkapitals,
- 3) Auflösung der Gesellschaft.

so ist für Beschlussfähigkeit der Versammlung für die Fälle 1 und 2 die Vertretung von mindestens der Hälfte ; für den Fall 3 die Vertretung von zwei Drittel der ausgegebenen Aktien erforderlich. Kommt eine beschlussfähige Versammlung in diesem Sinne nicht zu Stande, so soll unter genauer Angabe der Tractanden für die in 1 und 2 bezeichneten Fälle eine zweite Versammlung einberufen werden, welche auch bei geringer Vertretung gültige Beschlüsse fassen kann.

Für Beschlüsse, betreffend die Auflösung der Gesellschaft, bleibt es aber unter allen Umständen bei der verlangten Vertretung von zwei Drittel der ausgegebenen Aktien.

Art. 17. Jeder stimmberechtigte Aktionär ist befugt, sich in der Generalversammlung durch einen Bevollmächtigten vertreten zu lassen.

Art. 18. Den Vorsitz in der Generalversammlung führt der Präsident oder Vicepräsident des Verwaltungsrathes und, in deren Verhinderung, der Alterspräsident. Der Protokollführer des Verwaltungsrathes ist zugleich Protokollführer der Generalversammlung.

Art. 19. In die Competenz der Generalversammlung fallen :

- a) Abnahme der Rechnungen und des Geschäftsherrichtes, sowie des Berichtes der Aufsichtscommissäre ;
- b) Feststellung der Dividende ;
- c) Wahl des Verwaltungsrathes durch Scrutinium ;
- d) Entscheid über Vergrößerung des Aktienkapitals ;

- e) Abänderung der Statuten ;
- f) Entscheid über Anträge, welche ihr vom Verwaltungsrathe gemacht werden ;
- g) Auflösung der Gesellschaft ;
- h) Beschlussfassung über Creirung neuer Obligationen und Festsetzung der Emissionsbedingungen ;
- i) Wahl der Aufsichtscommissäre.

Art. 20. Jeder Aktionär ist berechtigt, über Gegenstände, deren Entscheid der Generalversammlung zusteht, Motionen zu stellen ; dieselben müssen jedoch vierzehn Tage vor der Versammlung dem Verwaltungsrathe zur Begutachtung schriftlich eingebracht werden.

Anträge auf Abänderung oder Verwerfung der vorliegenden Tractanden können in der Versammlung selbst eröffnet werden.

Art. 21. Die Protokolle der Generalversammlung müssen vom Vorsitzenden und dem Protokollführer unterzeichnet werden.

B. Verwaltungsrath.

Art. 22. Die Gesellschaft wird verwaltet durch neun Verwaltungsräthe, welche aus ihrer Mitte je für ein Jahr einen Präsidenten und einen Vicepräsidenten mit steter Wiedererwählbarkeit ernennen. Sollten beide verhindert sein, den Sitzungen beizuwohnen, so bezeichnet der Verwaltungsrath einen Stellvertreter. Wenigstens zwei Mitglieder dieses Verwaltungsrathes müssen Luxemburger sein u. im Grossherzogthum wohnen.

Art. 23. Der Verwaltungsrath wird von der Generalversammlung erwählt. Der erste Verwaltungsrath wird unmittelbar nach der Constituirung der Gesellschaft gewählt, und zwar für eine Dauer von fünf Jahren.

Lücken, welche in diesem Verwaltungsrathe bis zu Ende vorerwähnten Termins eintreten, ersetzt der Verwaltungsrath durch eigene Wahl und gibt von solchen Wahlen den Aktionären Kenntniss bei der nächsten Generalversammlung.

Art. 24. Von den Verwaltungsrathsmitgliedern, welche durch die Generalversammlung gewählt sind, kommen jedes Jahr drei durch das Loos zu bezeichnende Mitglieder in Austritt. Die Generalversammlung wählt durch Scrutinium für dieselben neue Mitglieder ; die Austretenden sind aber sofort

wieder wählbar und treten bezüglich ihrer Amtsdauer in die Stelle ihrer Vorgänger.

Art. 25. Die Sitzungen des Verwaltungsrathes können in Luxemburg oder an einem andern vom Verwaltungsrathe zu bestimmenden Orte abgehalten werden.

Die Mitglieder sind berechtigt, sich gegenseitig zu bevollmächtigen. Jedoch kann kein Mitglied mehr als zwei Stimmen auf sich vereinigen.

Art. 26. In die Competenz des Verwaltungsrathes fallen :

- 1) die Wahl und Entlassung der Verwaltung und die Regulirung ihrer Stellung ;
- 2) die Ueberwachung der ganzen Geschäftsführung nach Maassgabe der Statuten und Reglemente ;
- 3) Aufstellung des Reglementes für die Verwaltung, sowie Abänderung desselben ;
- 4) Vorberathung des von der Verwaltung behufs Vorlage an die Generalversammlung zu entwerfenden Jahresberichtes und Festsetzung der Dividende ;
- 5) Vorbereitung aller übrigen an die Generalversammlung zu machenden Vorschläge ;
- 6) Entscheid über Anschaffungen, Neubauten und alle andern für die Geschäftsführung nöthigen Ausgaben ;
- 7) Beschlussfassung über alle diejenigen Gegenstände, welche nicht in die Competenz der Generalversammlung fallen, oder nicht durch die Statuten besonders geordnet sind.

Der Verwaltungsrath ist überhaupt berechtigt, über alles, was die Gesellschaftsinteressen beschlägt, Verträge oder Vergleiche abzuschliessen, die Gesellschaft zu vertreten, eines oder mehrere seiner Mitglieder, oder auch dritte Personen für bestimmte Geschäfte mit den erforderlichen und ihm gutschneidenden Vollmachten zu versehen. Die Vertretung der Gesellschaft vor Gericht geschieht durch den Präsidenten.

Art. 27. Die Mitglieder des Verwaltungsrathes gehen durch Uebernahme dieses Mandates keine persönliche oder solidarische Verbindlichkeit für die Engagements der Gesellschaft ein.

Jedes Mitglied des Verwaltungsrathes soll Besitzer von wenigstens zehn Aktien sein, welche in der Kasse der Gesellschaft zu deponiren sind.

Art. 30. Der Verwaltungsrath versammelt sich am Sitze der Gesellschaft, oder an einem anderen Orte auf Einladung des Präsidenten so oft es die Geschäfte erfordern, auch in Folge des Begehrens von drei Mitgliedern, oder auf Verlangen der Verwaltung; jedenfalls aber alle sechs Monate einmal.

Zur Beschlussfähigkeit ist die Anwesenheit von fünf Mitgliedern, einschliesslich des Vorsitzenden, erforderlich.

Art. 31. Bei Abstimmungen entscheidet die einfache Stimmenmehrheit; bei Stimmengleichheit zählt die Stimme des Präsidenten doppelt. Ueber die Verhandlungen des Verwaltungsrathes wird ein Protokoll geführt, welches vom Vorsitzenden und dem durch freie Wahl gewählten Protokollführer unterzeichnet wird.

Art. 32. Der Verwaltungsrath bezieht für seine Mühewaltung eine von der Generalversammlung jeweilen festzusetzende Tantieme vom Reingewinn, im Sinne des Art. 59, welche aber 10 pCt. nicht übersteigen darf; ferner eine Präsenzmarke, deren Höhe jedes Jahr vom Verwaltungsrathe bestimmt wird, und endlich werden den Mitgliedern ihre effectiven Auslagen für Reisen etc. vergütet.

C. Aufsichts-Commissäre.

Art. 33. Das Collegium der Aufsichts-Commissäre besteht aus drei Mitgliedern, welche ihren Präsidenten aus ihrer Mitte wählen. Die Mitglieder sind je für die Dauer von drei Jahren gewählt. Ausnahmsweise kommt schon nach Ablauf des ersten Jahres das zuletzt gewählte Mitglied in Austritt; dasselbe ist aber sofort wieder wählbar.

Art. 34. Die Aufsichts-Commissäre versammeln sich so oft als es die Geschäfte erfordern, auf Einladung ihres Präsidenten, und führen über ihre Verhandlungen Protokoll.

Art. 35. Die Aufsichts-Commissäre haben die Rechnungsbücher der Gesellschaft zu controliren, ferner über die Bilanz und Rechnungsabschlüsse jedes Jahr Bericht abzustatten; dieser Bericht wird durch Vermittelung des Verwaltungsrathes der Generalversammlung vorgelegt.

Art. 36. Die Aufsichts-Commissäre beziehen keine feste Vergütung; es werden

ihnen jedes Jahr durch die Generalversammlung entsprechende Präsenzmarken zuerkannt.

Jeder Aufsichts-Commissär soll Besitzer von wenigstens fünf Actien sein, welche in der Kasse der Gesellschaft zu deponiren sind.

D. Die Verwaltung.

Art. 37. Die Verwaltung besteht aus einem oder zwei Geranten, welche weder ein anderes Geschäft betreiben, noch in einem andern Geschäft theilhaft sein dürfen.

Die Verwaltung besorgt und leitet die laufenden Geschäfte und vollzieht die Beschlüsse des Verwaltungsrathes. Sie erstattet dem Letzteren in jeder ordentlichen Sitzung einen Bericht über den Gang des Geschäftes, bereitet die Rechnungs-Abschlüsse, die Bilanz und den Bericht an die Generalversammlung vor und macht dem Verwaltungsrathe über die Organisation des Geschäftsbetriebes und die Anstellung des nöthigen Personals die geeigneten Vorschläge. Die Angestellten der Gesellschaft stehen unter den unmittelbaren Befehlen der Verwaltung.

Die Pflichten und Competenzen der Verwaltung und ihrer einzelnen Mitglieder werden vom Verwaltungsrathe durch Reglemente oder einzelne Beschlüsse festgesetzt.

Den Sitzungen des Verwaltungsrathes und der Aufsichts-Commissäre wohnen die Mitglieder der Verwaltung bei, ausser wenn über ihre persönliche Stellung und deren Verhältnisse verhandelt wird.

Die Verwaltung führt, wo vom Verwaltungsrathe nichts Anderes verfügt wird, die verbindliche Unterschrift. Sämmtliche Dokumente, welche von der Verwaltung unter der Firma der Gesellschaft ausgehen, müssen von einem Geranten unterzeichnet sein. Sämmtliche der Gesellschaft gehörenden Werthpapiere und Dokumente kommen unter doppelten Verschluss, zu welchem der jeweilige Präsident oder ein anderes speciell dazu bezeichnetes Mitglied des Verwaltungsrathes den einen und ein Mitglied der Verwaltung den andern Schlüssel verwahrt.

V. Rechnungsabschluss.

Gewinntheilung, Reservefond.

Art. 38. Die Rechnungen der Gesellschaft werden jährlich auf den 31. December,

das erste Mal auf den 31. December 1882 abgeschlossen.

Art. 37. Aus den jährlichen Betriebsergebnissen und sonstigen Einnahmen der Gesellschaft sind vorerst sämtliche Ausgaben für Passivzinsen, Amortisation von Anleihen und Kosten des Bahn- und Erzbetriebes zu bestreiten. Es wird sodann ein Fond zur Erneuerung des Oberbaues der Bahnen und zur Ersetzung der Locomotiven, Wagen etc. gebildet. Dieser Fond wird so lange aus den Erträgen der Erzconcessionen dotirt, als die Bahnen nicht die gemäss Art. 4, Schlusssatz, der Concession vom 6. August 1880 bedungenen Verzinsung von 5 pCt. ihres Anlagekapitals abbringen.

Für die Instandhaltung und Amortisation der Anlagen zu den Erzexploitationen wird ebenfalls ein Fond gebildet und besondere vom Verwaltungsrathe zu erlassende Regulative werden die erforderlichen Bestimmungen über die Einlagen in diese beiden Fonds, sowie über die denselben zu enthebenden Beträge aufstellen.

Diesen beiden Fonds werden keine Zinsen zugeschrieben. Was nach Abzug obiger Verwendungen übrig bleibt, bildet den Reinertrag.

Art. 38. Aus dem sich ergebenden Reinertrag werden vorerst die Aktien-Zinsen à 5 pCt. ausgerichtet. Aus dem Rest werden vergütet bis zu 10 pCt. Tantièmes an den Verwaltungsrath (Art. 50) und über den verbleibenden Rest verfügt die Generalversammlung auf den Vorschlag des Verwaltungsrathes.

Die Auszahlung von Zins und Dividende an die Aktionäre hat jeweilen auf den 30. April zu geschehen.

Art. 39. Stellt ein Rechnungsjahr Verlust am Aktienkapital heraus, so ist so lange weder Zins noch Dividende an die Aktionäre zu bezahlen, bis das Aktienkapital wieder ergänzt ist.

Art. 40. Dividende, welche fünf Jahre nach Verfall nicht bezogen worden sind, fallen dem Reservefond zu; die betreffenden Coupons werden ungültig und jeder Anspruch an die Gesellschaft erlischt.

VI. Aufsicht der Regierung.

Art. 41. Die Regierung behält sich die

ihr zustehende Ueberwachung durch einen von ihr zu bezeichnenden Commissär vor.

Dieser Commissär hat das Recht, von den Geschäften der Gesellschaft Kenntniss zu nehmen, den Sitzungen des leitenden Ausschusses des Verwaltungsrathes und der Generalversammlung beizuwohnen, seine Bemerkungen zu machen, immerhin nur mit beratender Stimme, sofern er nicht als Besitzer der erforderlichen Anzahl von Actien stimmberechtigt ist.

Er wird darüber zu wachen haben, dass die Gesellschaft die ihr durch die Concession vorgezeichneten Grenzen nicht überschreitet und dass sie genau die Bedingungen der Statuten und die allgemeinen Vorschriften beobachtet.

VII. Umänderung und Auflösung der Gesellschaft.

Art. 42. Eine etwaige Abänderung der Statuten ist nur dann gültig, nachdem sie von der Regierung genehmigt worden ist.

Art. 43. Die Auflösung der Gesellschaft kann nur erfolgen, wenn auf vorherige Begutachtung des Verwaltungsrathes eine Stimmenmehrheit der Aktionäre nach Art. 16 dieselbe beschliesst.

Art. 44. Der Verwaltungsrath ist verpflichtet, die Frage der Auflösung der Gesellschaft vor die Generalversammlung zu bringen, wenn das einbezahlte Aktienkapital durch Verlust um den dritten Theil geschwächt ist.

Art. 45. Ein Auflösungsbeschluss ist sofort zur allgemeinen Kenntniss zu bringen. Die Generalversammlung bestimmt den Modus der Liquidation.

11 FÉVRIER 1882. — TRAITÉ conclu entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Autriche-Hongrie pour l'extradition réciproque des malfaiteurs.

(Voy. la loi du 19 avril 1882, qui approuve le traité susdit, et à laquelle il forme annexe.)

15 FÉVRIER 1882. — Loi sur les loteries.

(Mém. du 22 février 1882, n° 15, p. 129.)

Nous GUILLAUME III, etc.;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 19 janvier 1882, et celle du Conseil d'État du 25 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Sont considérées comme autorisées légalement et comme telles exceptées des dispositions des art. 302 et 303 du Code pénal :

1^o les loteries exclusivement destinées à des actes de piété ou de bienfaisance, à l'encouragement de l'industrie ou des arts, ou à tout autre but d'utilité publique, lorsqu'elles auront été autorisées ;

par le conseil communal, si l'émission des billets n'est faite et annoncée que dans la commune et n'est publiée que dans les journaux qui s'y impriment ;

par le Gouvernement, si l'émission des billets est faite et annoncée ou publiée dans plus d'une commune, ou si la valeur des billets à émettre dépasse la somme de 500 francs ;

2^o les opérations financières faites avec primes ou remboursables par la voie du sort, lorsque l'émission ou la vente des titres relatifs à ces opérations aura été autorisée par le Gouvernement.

Art. 2. Les dispositions qui précèdent cessent d'avoir leurs effets, si les loteries s'étendent au-delà des limites dans lesquelles elles ont été autorisées.

Les contrevenants seront punis, selon les cas, des peines prévues par les art. 302 et 303 du Code pénal.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le . . . GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

15 FÉVRIER 1882. — Loi portant règlement des comptes généraux de l'État pour l'exercice 1879.

(Mém. du 4 mars 1882, n° 17, p. 161.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 104 de la Constitution et l'art. 37 de la loi sur la comptabilité de l'État ;

Vu le compte général des recettes et dépenses effectuées sur les fonds de l'État pendant l'exercice 1879, et le compte général des recettes et dépenses effectuées pendant le même exercice sur les fonds spéciaux, comptes dressés par le directeur général des finances le 6 juillet 1881 ;

Vu les observations de la Chambre des comptes ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;

Vu la décision de la Chambre des députés du 18 et celle du Conseil d'État du 23 janvier 1882, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Le compte général des recettes et des dépenses effectuées sur fonds de l'État pendant l'exercice 1879, annexé à la présente loi, est arrêté :

I. En recette effective, y compris l'excédant de recette de fr. 85,598 52 de l'exercice 1878 à . . . fr. 5,675,605 14
En dépense effective à fr. 5,291,245 81
Soit un excédant effectif de . . .
recette de . . . fr. 382,361 33

II. En dépense pour ordre, y compris l'excédant de dépense p^r ordre de fr. 275,495 45½ de l'exercice 1878 à . . fr. 1,785,490 40½
En recette p^r ordre . fr. 1,258,257 97½
Excédant de dépense pour . . .
ordre. fr. 525,241 45

Art. 2. L'excédant des recettes à la fin de l'exercice 1879 des fonds spéciaux en dépôt dans la Recette générale, suivant le compte annexé à la présente loi, est arrêté comme suit :

Centimes additionnels pour chemins vicinaux fr. 767 47
Impositions communales fr. 455 88
Fonds des dép. communales 153,727 42½
Cautionnem^{ts} de toute natu^{re} 901,043 31

du 21 décembre 1881, p. 649 ; discussion, séance du 17 janvier 1882, p. 801 ; vote et adoption, séance du 19 janvier, p. 842.

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1879-80. — Présentation du projet, séance du 5 novembre 1879, p. 9 ; — documents : a 65-72. — Session de 1881-82 : rapport de la section centrale, séance

Titres au porteur de fonds publics ou de valeurs industrielles appartenant à la Caisse d'épargne	fr. 2,469,550 »
Fonds de l'administration des bourses d'études	fr. 145,500 »
Consignations et dépôts	282,067 24
Amendes de consignations	12,841 98
Biens séquestrés	fr. 657 84
Successions en déshérence non encore acquises à l'Etat	fr. 10,679 79
Postes. Fonds pr mandats	35,689 05½
Titres de fonds publics de l'ancien fonds de secours de la douane fr.	5,000 »
Dette publ. Titres prescrits	529 50
Prisons. Masse des détenus.	4,325 20
Total.	fr. 4,004,612 60

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le GUILLAUME.

V. DE ROEBÉ.

15 FÉVRIER 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant l'organisation du conseil d'administration et du contentieux de l'administration de l'enregistrement et des domaines.

(*Mém. du 27 février 1882, n° 15, p. 146.*)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu le règlement organique de l'administration de l'enregistrement et des domaines, approuvé par arrêté royal grand-ducal du 31 décembre 1841 ;

Revu Nos arrêtés du 15 janvier 1850 et du 14 janvier 1864 ;

Désirant prendre les dispositions nécessaires pour régler l'organisation de la dite administration d'après les besoins actuels du service ;

Notre Conseil d'Etat entend ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Il est créé un conseil d'administration de l'enregistrement et des domaines, composé du directeur et des deux inspecteurs de la dite administration. Le directeur en aura la présidence.

Ce conseil délibérera sur toutes les affaires

sur lesquelles Notre directeur général des finances jugera convenable d'avoir son avis et sur celles qui lui seront déferées par le directeur de l'enregistrement et des domaines.

Art. 2. Sont adjoints au conseil deux membres étrangers à l'administration, à désigner par Notre directeur général des finances.

Le conseil ainsi complété délibérera :

1^o sur toutes les perceptions qui présentent des questions de principe controversées, et celles contre lesquelles il y a réclamation de la part des parties ;

2^o sur les questions de savoir s'il y a lieu de la part de l'administration d'engager une instance ou de se désister d'une instance engagée ;

3^o sur toutes les assignations données à l'administration ;

4^o sur tous les jugements et arrêts qui rejettent ou n'adjugent qu'en partie les conclusions de l'administration, afin d'examiner s'il y a lieu de s'y soumettre ou de se pourvoir contre leurs dispositifs par les voies de droit ;

5^o sur toutes autres questions sur lesquelles Notre directeur général des finances jugera convenable de le consulter.

Art. 3. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le GUILLAUME.

V. DE ROEBÉ.

15 FÉVRIER 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant les cautionnements des comptables de l'Etat.

(*Mém. du 27 février 1882, n° 15, p. 145.*)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 5 de la loi du 9 janvier 1852, sur la comptabilité de l'Etat, et la loi du 2 février 1867, relative aux cautionnements fournis à l'Etat en titres au porteur ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les art. 10 et 15 de Notre arrêté du 5 février 1866 sur les cautionnements des comptables de l'État sont abrogés et remplacés par les dispositions suivantes :

« Art. 10. — Il est facultatif aux comptables de l'État de fournir leurs cautionnements en immeubles ou en obligations d'emprunts de l'État ou des communes du Grand-Duché.

« Toutefois le cautionnement du receveur général ne peut consister qu'en immeubles.

« Art. 15. — Les obligations des emprunts de l'État ou des communes du Grand-Duché ne seront admises que pour les neuf dixièmes de leur valeur nominale.

« Elles seront déposées dans la caisse de l'État ; les coupons seront détachés à leurs échéances et remis aux déposants contre reçu ».

Art. 2. L'art. 42 de Notre arrêté du 2 décembre 1877 sur le personnel de l'administration des postes est modifié en ce sens que les dispositions modificatives de l'article qui précède sont applicables aux cautionnements fournis par les comptables de cette administration.

Art. 3. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.¹⁾

La Haye, le GUILLAUME.

V. DE ROEBÉ.

15 FÉVRIER 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. autorisant la compagnie anonyme d'assurances sur la vie dite « La France », établie à Paris, à étendre

¹⁾ 27 février 1882. — Lettre au Directeur des contributions.

M. le Directeur, le Mémorial de ce jour publie l'arrêté royal grand-ducal du 15 de ce mois, qui autorise les comptables de l'État à fournir leurs cautionnements également en obligations d'emprunts des communes du Grand-Duché.

Les comptables qui fournissent leurs cautionnements en obligations de cette espèce, auront à déposer leurs titres dans la caisse de l'État par l'intermédiaire du receveur des

ses opérations sur le Grand-Duché de Luxembourg.

(Mém. du 15 mars 1882, n° 19, p. 198.)

18 FÉVRIER 1882. — ARRÊTÉ minist. concernant la police sanitaire du bétail.

(Mém. du 22 février 1882, n° 13, p. 136.)

Le Conseil de Gouvernement ;

Attendu que la gale ne règne plus parmi les bêtes à laine des localités prussiennes voisines de la frontière du Grand-Duché ;

Sur le rapport de M. le ministre d'État, président du Gouvernement ;

Arrête :

L'arrêté du 2 mars 1876, qui ne permettait l'entrée des bêtes à laine par la frontière de Prusse que sous certaines restrictions, est rapporté.

F. DE BLOCHAUSEN ; V. DE ROEBÉ ;

P. EYSCHEN ; H. KIRPACH.

26 FÉVRIER 1882. — ARRÊTÉ minist. qui fixe à un franc le prix de la journée de travail pour 1882.

(Mém. du 27 février 1882, n° 13, p. 132.)

1^{er} MARS 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant création d'une deuxième place d'instituteur adjoint à l'institut des sourds-muets.

(Mém. du 4 mars 1882, n° 17, p. 182.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 28 janvier 1880, concernant

contributions en cette ville. La quittance de ce comptable spécifiera exactement les titres par l'indication de la commune, de l'année de l'emprunt, de la série et du numéro, et mentionnera le fait que les coupons non échus et le talon sont joints. Elle portera en outre que ces titres sont déposés dans la caisse de l'État pour la garantie de la gestion d'un tel comme comptable de l'État, conformément aux prescriptions de la loi du 2 février 1867 et de l'arrêté r. g.-d. du 15 février 1882.

la création d'un établissement pour l'instruction et l'éducation des sourds-muets ;

Vu Notre arrêté du 28 avril de la même année, concernant le personnel à attacher à cet établissement ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de l'intérieur et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Il est créé à l'établissement pour l'instruction et l'éducation des sourds-muets une deuxième place d'instituteur adjoint.

Art. 2. Notre directeur général de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

H. KIRPACH.

1^{er} MARS 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. par lequel la résidence de notaire fixée à Kœrich est transférée à Capellen.

(Mém. du 2 mars 1882, n° 16, p. 160.)

10 MARS 1882. — ARRÊTÉ minist. prescrivant des mesures pour prévenir l'introduction et la propagation de la gale des moutons.

(Mém. du 11 mars 1882, n° 18, p. 195.)

Le Conseil de Gouvernement ;

Vu les art. 1 et 2 de l'arrêté royal grand-ducal du 23 mars 1869, portant règlement

Les comptes de votre administration qui auront fourni leurs cautionnements en ces obligations, vous remettront la quittance de dépôt ; vous leur donnerez un accusé de réception de cette quittance que vous conserverez dans les archives de la direction. Vous m'enverrez deux copies de la quittance (dont l'une est destinée à la Chambre des comptes) et, si le cautionnement est trouvé régulier, avis vous sera donné de son acceptation.

Ce qui précède n'est point applicable aux cautionnements fournis par les comptes de l'État en titres de la dette grand-ducale, le dépôt de ces cautionnements étant réglé par l'arrêté r. g.-d. du 27 août 1867.

pour prévenir l'introduction et la propagation de la gale des moutons ;

Attendu que la gale a été constatée sur les moutons dans diverses localités frontalières de la Lorraine et qu'il importe de prendre des mesures afin d'en prévenir l'introduction dans le Grand-Duché ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Il ne pourra être introduit dans le Grand-Duché par les frontières de Prusse et d'Alsace-Lorraine aucun mouton, s'il n'est accompagné du certificat de santé attesté par le chef de l'autorité locale et le vétérinaire du lieu de provenance, constatant que la gale n'y existe pas et que les animaux qu'il légitime ne sont atteints de cette affection.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial.

F. DE BLOCHAUSEN ; V. DE ROEBÉ ;
Paul EYSCHEN ; H. KIRPACH.

10 MARS 1882. — Avis du Conseil d'État — question d'interprétation se rattachant à l'art. 155 de la loi électorale du 28 mai 1879.

(Non publié par le Mémorial.)

Par sa dépêche du 3 mars courant, M. le Ministre d'État, président du Gouvernement, soumet au Conseil d'État l'interprétation du paragraphe final de l'art. 155 de la loi électorale du 28 mai 1879, jugée nécessaire à raison de la translation de la résidence du notaire Hemmer de Kœrich à Capellen.²⁾

Veuillez porter ce qui précède à la connaissance des comptes de votre administration.

Le Directeur général des finances,
V. DE ROEBÉ.

²⁾ 3 mars 1882. — Lettre au Conseil d'État.

M. le Président, par dérogation à l'art. 5 de l'arrêté r. g.-d. du 14 janvier 1850, la résidence de notaire fixée à Kœrich vient d'être transférée à Capellen. — Arrêté r. g.-d. du 1^{er} mars courant.

La question se présente de savoir si, par l'effet de cet arrêté, qui est intervenu à la demande même du titulaire de cette étude, celui-ci, qui est en même temps député du

Le Conseil émet sur cette demande l'avis qui suit :

En présence des motifs que les auteurs de la dite disposition en ont présenté à la Chambre des députés, il ne semble pas qu'elle puisse faire naître des doutes. Le dit paragraphe a été ajouté à l'art. 155 par voie d'amendement. Et il résulte bien clairement des développements donnés par l'un des auteurs de l'amendement, que celui-ci visait spécialement les déplacements et changements de résidence opérés dans le même canton.

La déclaration du président de la Chambre, faite immédiatement avant le vote, ne contrarie pas l'application de la disposition en ce sens. En effet, le président paraît avoir répondu seulement à l'observation présentée par M. le Ministre d'Etat, « que l'on ne devait pas vouloir atteindre le simple changement de logement, qui ne serait ni un déplacement ni un changement de résidence proprement dit ».

Il faut observer de plus que dans l'occur-

canton de Capellen, doit être considéré comme déchu de son mandat de député, par application de la disposition de l'art. 155 de la loi électorale du 28 mai 1879.

L'article prévisé s'énonce comme suit : « — Le membre de la Chambre qui accepte un emploi public salarié, compatible avec le mandat de député ou les fonctions de notaire, cesse immédiatement de siéger, et ne reprend ses fonctions qu'en vertu d'une nouvelle élection. — La même disposition s'applique au notaire, membre de la Chambre, qui aura accepté son déplacement ».

La dernière partie de cette disposition a été introduite dans la loi par voie d'amendement, en suite d'une proposition déposée en séance de la Chambre des députés le 8 mai 1879 (p. 1141-1144).

Voici dans quelles circonstances cette proposition est venue à surgir :

La discussion portait sur le § 1^{er} de l'article : « Le membre de la Chambre qui accepte un emploi salarié compatible avec le mandat de député, ou les fonctions de notaire, cesse immédiatement de siéger et ne reprend ses fonctions qu'en vertu d'une nouvelle élection ».

M. Ant. Pescatore fait observer : « Par analogie, on devra dire que le notaire qui est déplacé obtient une nouvelle nomination et est soumis à réélection. C'est, en

rence le Souverain a fait plus qu'autoriser un simple changement de résidence d'un notaire en fonctions, il a modifié l'organisation de 1844, en supprimant la place de notaire de Kœrich, pour en créer une autre, Capellen. — C'est donc pour ainsi dire une nouvelle nomination obtenue par le sieur Hemmer.

Il semble dès lors qu'aux termes de l'art. 155 de la loi électorale, le notaire Hemmer devra cesser de siéger à la Chambre des députés et ne pourra y reprendre ses fonctions qu'en vertu d'une nouvelle élection.

Ainsi délibéré en séance plénière du 10 mars 1882.

13 MARS 1882. — ARRÊTÉ minist. convoquant au 26 mars courant le collège électoral du canton de Capellen, pour élire un député (la résidence de M. Hemmer, notaire, transférée de Kœrich à Cap).

(Mém. du 13 mars 1882, n° 49, p. 197.)

» définitive, une faveur ; car, s'il demande son déplacement, c'est qu'il y a avantage pour lui à l'obtenir ».

M. Mertens dit qu'il préférerait que cela fût compris dans la rédaction.

M. le Ministre d'Etat répond que la rédaction proposée ne comprend pas ce cas spécial. « Le déplacement, dit-il, n'est pas une nomination, ce n'est qu'un changement de résidence qui même peut avoir lieu dans le même canton.... La rédaction telle qu'elle se présente ici ne comprend pas le cas d'un simple déplacement ».

Le rapporteur de la loi, M. J.-P. Pescatore, déclare qu'au sein de la section centrale il n'a pas été question du déplacement des notaires, que la rédaction ne vise que les candidats-notaires nouvellement nommés notaires ; mais qu'il y avait peut-être lieu d'y comprendre les changements de résidence, et qu'il faudrait alors ajouter un paragraphe.

C'est en suite de ces observations que MM. Simons, Brasseur, J.-P. Pescatore, Ant. Pescatore et De Muyser ont déposé l'amendement suivant :

« La même disposition s'applique au notaire, membre de la Chambre, qui a accepté son déplacement ».

L'amendement est combattu par M. Mertens, qui dit : « Si l'on veut obliger le notaire qui obtient un simple déplacement, à

13 MARS 1882. — ARRÊTÉ minist. con-
voquant au 28 mars courant le collège
électoral du canton de Vianden, pour
élire un député (M. Schaack, notaire à
Vianden, nommé à la résidence de
Wiltz).

(Mém. du 13 mars 1882, n° 19, p. 108.)

14 MARS 1882. — INSTRUCTION minist.
pour l'exécution de la loi sur la pêche.

(Non publiée par le Mémorial.)

A M. le Major-commandant à Luxem-
bourg. — J'ai l'honneur de vous informer
qu'il échet de modifier certaines dispositions
du règlement ministériel sur la pêche, eu
date du 1^{er} juin 1872. En attendant que le
Gouvernement procède à cette révision, vous
voudrez bien vous conformer aux instruc-
tions qui suivent :

1. La loi de 1872, art. 7, prohibait la
pêche dans les cours affectionnés par la
truite à deux époques différentes.

La loi du 7 décembre dernier ne prévoit
plus qu'un temps de frai unique pour les
eaux, à savoir : du 15 octobre au 1^{er} avril.

«se soumettre à une réélection, je pense
qu'il faudrait cependant distinguer entre le
cas où le changement a lieu dans le canton
même». — L'orateur ne pense pas qu'il
serait juste de soumettre ce notaire à une
réélection ; cependant, d'après ce que M. Si-
mons vient de dire, ce notaire serait soumis
à réélection.

M. Simons, co-signataire de l'amende-
ment, développe la proposition dans ces
termes :

« Notre rédaction est générale, elle s'applique
aussi au notaire qui obtient son déplacement
dans son canton, un simple changement de
résidence ».

La disposition est critiquée par M. le Mi-
nistre d'Etat : « Vous avez un notaire qui
habite une localité où il trouve difficilement
à se caser ; il a fait l'acquisition d'un im-
meuble à quelques centaines de mètres de
là, il voudrait y transférer sa résidence : je
ne sais quel pourrait être le motif de le
soumettre à une réélection. Je ne com-
prends pas très bien le but de la loi dans
ces vues là ; qu'on parle du candidat-no-
taire qui est nommé à une place, je le
comprends ».

Le Président de la Chambre vient donner

Les eaux où la truite abonde sont celles
énumérées par l'art. 1^{er} du règlement du
1^{er} juin 1872.

II. Les art. 1 et 2 de la loi du 7 décembre
dernier modifient complètement le temps
d'interdiction de pêcher. Ces changements
ne nous autorisent cependant pas à étendre
l'art. 14 du règlement au-delà de ses limites ;
cette extension est abandonnée au Gouver-
nement. Le transport du poisson et de l'écre-
visse est donc permis provisoirement du 15
au 31 mars et du 1^{er} au 15 juin, dans un
rayon de 2 kilomètres des cours d'eau for-
mant limite entre le Grand-Duché et les
États voisins. Pendant les autres parties de
l'année, le transport est régi par les dispo-
sitions de la loi nouvelle.

Le procureur général d'Etat,
VANNERUS.

20 MARS 1882. — AVIS. — Le notaire
Jules Gruber, de Cap, est désigné dé-
positaire définitif des minutes du no-
taire Jean-Camille Funck dudit Cap.

(Mém. du 22 mars 1882, n° 21, p. 201.)

ensuite une déclaration, tout à fait contraire
à l'interprétation attachée par les auteurs
de l'amendement à leur proposition ; cette
déclaration est de la teneur suivante :

« L'amendement proposé dit : la même
disposition s'applique au notaire, membre
de la Chambre, qui a accepté son déplace-
ment. Il est certain que le simple chan-
gement de résidence n'est pas à consi-
dérer comme déplacement ».

Là dessus, M. le Ministre d'Etat fait ob-
server qu'alors le Gouvernement n'insiste pas,
et l'amendement est mis aux voix et adopté
par 29 voix contre 5.

En présence des explications qui pré-
cèdent, il y a doute sur le point de savoir si
la Chambre a voté l'amendement compris
dans le sens de la dernière déclaration faite
par le président, ou avec l'interprétation y
attachée par les auteurs mêmes, interpréta-
tion contredite seulement par un des députés
présents, M. Mertens, qui a voté contre,
et par le Gouvernement.

Je vous prie, M. le Président, de soumettre
la question ainsi posée à l'avis du Conseil
d'Etat.

Le Ministre d'Etat, président du Gouvern.,
F. DE BLOCHAUSEN.

20 MARS 1882. — APPROBATION de la convention conclue le 19 janvier 1882 entre la C^e des chemins de fer et minières Prince-Henri et la Société anonyme Lorraine et Industrielle à Nancy, pour l'exploitation d'une parcelle de 50 hectares de la concession minière de Belvaux.

(Non publiée par le Mémorial.)

Entre la Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri, ayant son siège à Luxembourg, représentée par M. J. Urban, président du conseil d'administration, administrateur délégué, et par M. P. Willière, directeur, de première part ;

Et la Société anonyme Lorraine-Industrielle, ayant son siège à Nancy et faisant élection de domicile en l'étude de M^e Brasseur, notaire à Dislerdange, représentée par M. Braconnier, ingénieur des mines, son administrateur délégué, demeurant à Nancy, de seconde part ;

Est intervenue la convention suivante :

La Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri cède à la contractante de seconde part, qui accepte, le droit exclusif d'exploiter le minerai de fer qui se trouve dans une parcelle de cinquante hectares de sa concession minière de Belvaux.

Cette parcelle est délimitée au plan mentionné à l'art. 1^{er} du présent contrat ; elle est située lieux dits « Reilesgrund », « Kirchen », « Widden », « auf Klesbusch » et « auf Plankenberg », pour aboutir au « Dalschetergrund ».

La dite cession est intervenue aux charges, clauses et conditions ci-après :

Art. 1^{er}. Un plan d'exploitation et de délimitation de la minière cédée est annexé au présent contrat ; les modifications de détail qu'il serait utile ou nécessaire d'y apporter seront arrêtées de commun accord.

La contractante de seconde part exploitera la minière en toute liberté, mais sans pouvoir s'écarter du plan d'ensemble de l'exploitation, ni exécuter aucun travail, ni procéder à aucune démolition qui pourrait dans l'avenir mettre obstacle à l'exécution complète de ce plan ou la rendre plus onéreuse.

Elle ménagera l'exploitation d'après les

règles de l'art et en bon père de famille, et fera le nécessaire pour ne pas compromettre l'exploitation complète des diverses couches pendant la durée du présent traité, ou après qu'il aura pris fin ; elle aura à se conformer aux lois, prescriptions et règlements sur les mines et minières dans le Grand-Duché de Luxembourg, et en assumera toutes les obligations, au même titre que les concessionnaires.

Elle devra établir les boisages nécessaires, conserver des piliers d'une épaisseur suffisante et faire des revêtements en maçonnerie là où la nature du travail l'exigerait.

L'exploitation devra être complète, c.-à-d. que dans les parties exploitées, toute la mine utilement exploitable, comprise entre les parois des couches, devra être abattue, et le triage devra être fait suivant les usages du pays.

Elle ne pourra, sans une autorisation spéciale de la Société de première part, commencer l'exploitation d'une couche par voie de défilage, que lorsque la partie correspondante des couches supérieures utilement exploitables aura été exploitée de la même manière.

La Société de première part aura le droit de contrôle et d'investigation le plus étendu sur les travaux et l'exploitation.

Art. 2. La cession du droit d'exploitation par la Société de première part à la contractante de seconde part est faite pour le terme de vingt années, qui prendra cours le 1^{er} janvier 1883.

Art. 3. La contractante de seconde part s'engage à payer à titre de redevance ou toccage, par tonne :

Quand le prix de la fonte d'affinage dans le Grand-Duché sera :

	rouge	grise
en dessous de fr. 50 ...	0,432	0,150
de fr. 50 à 56,99 ...	0,5084	0,175
» 57 à 63,99 ...	0,5632	0,200
» 64 à 70,00 ...	0,6214	0,225
» 70 et au dessus.	0,678	0,250

Art. 4. Dans la détermination du poids soumis à la redevance de toccage, il sera accordé, suivant l'usage, une bonification de 2 pCt. de bon poids.

Art. 5. Le paiement des redevances ou toccages se fera avec postériorité d'un mois par règlements mensuels.

Sans préjudice aux droits à exercer par la Société de première part pour le recouvrement de sa créance, tout paiement en retard sera productif d'intérêts au taux de 6 pCt. l'an, à partir du jour de l'échéance.

Art. 6. La redevance ne pourra être réduite par un impôt ou contribution quelconque, tous impôts ou contributions étant à charge de la contractante de seconde part ; mais celle-ci jouira du bénéfice de l'art. 4 de la convention du 14 décembre 1868-27 février 1869, approuvée par la loi du 19 mars 1869, et qui fixe le maximum des impôts et indemnités à charge des concessions minières.

Art. 7. La contractante de seconde part s'engage à extraire annuellement, à partir du 1^{er} janvier 1883, 50,000 tonnes de mine rouge ou grise.

Avant cette époque, la contractante de seconde part pourra effectuer les travaux d'approche qu'elle jugera nécessaires. Les minerais provenant de ces travaux, seront payés au prix du contrat.

Si le minimum ci-dessus était dépassé pendant un exercice, et si la quantité extraite dépassait 75,000 tonnes, l'excédant sur ce chiffre de 75,000 tonnes serait compté pour parfaire le minimum des années ultérieures.

Si par contre, le minimum n'était pas atteint, la contractante de seconde part devrait payer à la Société de première part, à titre d'indemnité, une somme correspondante à la quantité de minerai manquante.

Ce paiement devra être fait, au plus tard, le dernier jour du mois de janvier pour l'exercice précédent.

En cas de retard dans le paiement, les dispositions faisant l'objet de l'art. 5, alinéa 2, deviendront applicables.

Dans les cas prévus au présent article, le manquant ou l'excédant sera attribué à chaque couche de minerai (rouge ou grise), dans la proportion des quantités réellement extraites.

L'indemnité à appliquer par tonne de manquant sera égale à la moyenne de la re-

devance de toccage perçue pendant le dernier trimestre de la période annuelle durant laquelle le manquant se sera produit.

Art. 8. La présente convention sera suspendue, en ce qui concerne la garantie d'un minimum annuel d'extraction, dans le cas où l'exploitation devrait être interrompue ou restreinte par suite d'événements de force majeure, tels que l'arrêt de tous les hauts-fourneaux de la contractante de seconde part.

Dans le cas où un seul haut-fourneau pourrait être maintenu en activité, le minimum serait réduit de moitié pendant la durée de l'arrêt des autres hauts-fourneaux.

La contractante de seconde part ne peut invoquer les événements de force majeure qu'à partir du jour où elle les notifie par lettre chargée à la Société de première part.

Les événements ou faits de force majeure ne pourront jamais donner droit à la contractante de seconde part, de réclamer une indemnité quelconque.

La guerre entre Puissances européennes ne sera considérée comme cas de force majeure, que si les pays limitrophes du Grand-Duché y sont engagés.

Les grèves d'ouvriers ne pourront être considérées comme cas de force majeure, que si la grève est générale et comprend la plus grande partie des exploitations minières du Grand-Duché ou du bassin de Longwy.

Une épidémie ne pourra être considérée comme cas de force majeure, que si elle diminue très notablement le nombre des ouvriers mineurs dans le Grand-Duché ou le bassin de Longwy.

Les clauses de la présente convention, suspendues par des événements de force majeure, seront remises en vigueur de plein droit aussitôt que les événements auront pris fin, et le minimum garanti sera réduit dans la proportion de la durée qu'ils auront eue.

Cette réduction, pour être appliquée à chaque couche de mine, sera déterminée dans les conditions mentionnées à l'art. 7.

Art. 9. La contractante de seconde part doit se conformer à toutes les prescriptions de la Société de première part ou du Gouvernement pour assurer le contrôle efficace

de la provenance et des quantités de mine extraites.

Art. 10. En cas d'infraction réitérée ou continue aux dispositions du présent contrat, de même qu'en cas de retard de plus de six mois dans les paiements stipulés dans les art. 5 et 7, la Société de première part, après un avertissement formel, resté sans effet, sera en droit d'exiger la résiliation du présent contrat, le tout sans préjudice aux dommages et intérêts qu'elle aurait à réclamer, et au recouvrement des sommes dues pour toccage, indemnités etc.

La Société de première part serait également en droit d'exiger la résiliation du contrat, si la Société de seconde part venait à cesser l'exploitation de la minière pendant plus de six mois, déduction faite de la durée des cas de force majeure.

Art. 11. En cas de résiliation dans les conditions prévues à l'art. 10 ci-dessus, comme à l'expiration de la présente convention par l'échéance du terme, la contractante de seconde part ne pourra retirer de la minière que le matériel roulant, les chevaux et l'outillage mobile, à moins d'autorisation expresse de la contractante de première part.

En outre, cette dernière aura le droit d'exiger la cession, aux prix à fixer de commun accord ou à dire d'experts, de tout ou partie des autres installations, bois de soutènement, chemins de fer, voies de services mobiles, puits d'aérage, plans inclinés intérieurs avec toutes leurs installations fixes, les terrains acquis etc., rien d'excepté ni réservé ; il en sera de même des passages à travers les terrains voisins acquis depuis la date du présent contrat, des terrains sur lesquels seraient construits les puits d'aérage et de ceux qui auraient été acquis pour le dépôt des déblais, sous déduction toutefois des charges dont ils resteraient grevés au moment de la cession.

Ne seront pas compris dans cette cession obligatoire les maisons, casernes, bâtiments et les terrains sur lesquels ils reposeraient, que la contractante de seconde part aurait pu construire dans le voisinage de la minière, ni les voies, plans inclinés, quais et voies de chargement qui se trouveraient sur la propriété de la contractante de seconde part.

Art. 12. La contractante de seconde part s'engage à donner une destination permanente à tout le matériel qui sera employé aux travaux, tels que : bois de soutènement, rails, installations pour plans inclinés etc., et en conséquence, elle ne pourra rien retirer de ce matériel, une fois qu'il aura été employé à l'exploitation de la minière, sans une autorisation spéciale de la Société de première part.

Cette autorisation ne pourra être refusée en ce qui concerne le matériel mobile, bois de soutènement, billes et rails des chantiers d'exploitation, lorsque ce matériel sera devenu inutile pour la continuation de l'exploitation.

Art. 13. La contractante de seconde part consent à céder à celle de première part un droit de passage sur les terrains dont elle est ou deviendra propriétaire, de façon à lui permettre d'établir à ses frais, en respectant entièrement d'ailleurs la destination affectée aux dits terrains à l'époque où elle déclarera vouloir faire usage de ce droit, une ou deux voies à petite section, pour aboutir aux quais de chargement que la contractante de première part se déciderait ultérieurement à établir, ou dont elle aurait acquis ultérieurement l'usage aux abords du chemin de fer de l'Est, section de Longwy à Villerupt.

La contractante de première part aura le droit de céder en tout temps aux exploitants de ses concessions minières le droit de passage déterminé au paragraphe précédent ; pour indemniser la contractante de seconde part du droit de passage stipulé ci-dessus, il lui sera payé par les soins de la contractante de première part une redevance annuelle de 12 francs par are de terrain occupé par les voies à petite section établies pour l'exercice du droit d'usage. Sera considéré comme occupé tout terrain dont l'établissement des dites voies enlèverait la jouissance à la contractante de seconde part.

En cas de désaccord sur la situation exacte à donner aux petites voies destinées à l'exercice du droit de passage, sur la largeur du terrain occupé et sur les travaux incombant à la contractante de première part pour respecter le droit général de propriété de celle de seconde part, et son droit d'user de ses terrains conformément à la destination qu'elle

leur a affectée, le différend sera tranché par un arbitrage. A cette fin, chacune des contractantes désignera un arbitre et, en cas de non entente entre eux, ces arbitres en désigneront un troisième.

Toutefois, si les deux premiers arbitres ne parvenaient pas à se mettre d'accord sur le choix du troisième, celui-ci serait désigné par le président du tribunal de Luxembourg.

Art. 14. La présente convention sera enregistrée au droit fixe de 2 francs; elle devra être soumise à l'approbation du Gouvernement, et n'entrera en vigueur qu'après sa ratification par le conseil d'administration de chacune des deux parties contractantes.

Fait en double à Luxembourg, le 19 janvier 1882.

Les délégués de la contractante

de première part,

Le délégué de la contrac-

J. URBAN, P. WILLIÈRE.

tante de seconde part,

BRACONNIER.

Vu et approuvé par le Conseil d'administration de la Société du chemin de fer Prince-Henri.

Le Président du Conseil, administrateur délégué,

J. URBAN.

Vu et approuvé sous les conditions de notre arrêté de ce jour.¹⁾

Luxembourg, le 20 mars 1882.

*Le Ministre d'État, Président
du Gouvernement,*

F. DE BLOCHAUSEN.

*Le Directeur général
de l'intérieur,*

H. KIRPACH.

20 MARS 1882. — APPROBATION de la convention conclue le 20 janvier 1882 entre la C^e des chemins de fer et minières Prince-Henri et M. Kintzlé, industriel à Esch-sur-l'Alzette, pour

l'exploitation d'une parcelle de 20 hectares de la concession minière de Belvaux.

(Non publiée par le Mémorial.)

Entre la Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri, ayant son siège à Luxembourg, représentée par M. J. Urban, président du conseil d'administration, administrateur délégué, et par M. P. Willière, directeur, de première part;

Et M. Kintzlé, industriel à Esch-sur-l'Alzette, de seconde part;

Est intervenue la convention suivante :

La Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri cède au contractant de seconde part, qui accepte, le droit exclusif d'exploiter le minerai de fer qui se trouve dans une parcelle de vingt hectares de sa concession minière de Belvaux.

Cette parcelle est délimitée au plan mentionné à l'art. 4^{er} du présent contrat; elle est situéeieux dits « in Buschenthal » et « auf dem Reuckert ».

La dite cession est intervenue aux charges, clauses et conditions ci-après :

Art. 1^{er}. Un plan d'exploitation et de délimitation de la minière cédée est annexé au présent contrat; les modifications de détail qu'il serait utile ou nécessaire d'y apporter seront arrêtées de commun accord.

Le contractant de seconde part exploitera la minière en toute liberté, mais sans pouvoir s'écarter du plan d'ensemble de l'exploitation, ni exécuter aucun travail, ni procéder à aucune démolition qui pourrait dans l'avenir mettre obstacle à l'exécution complète de ce plan ou la rendre plus onéreuse.

Il ménagera l'exploitation d'après les

¹⁾ Cette autorisation est donnée sous les conditions suivantes :

1^o Les conventions sont à exécuter dans toute leur teneur; aucune modification, soit des clauses et conditions, soit des projets d'exploitation y mentionnés, ne pourra être entreprise, sans avoir été préalablement agréée et approuvée par le Gouvernement;

2^o les exploitants auront à se conformer entièrement aux lois et règlements en vigueur, ainsi qu'à ceux à intervenir sur la matière;

3^o la compagnie Prince-Henri est garante pour le paiement de la redevance à prélever par l'État à raison de 10 centimes par tonne de minerai expédiée, laquelle redevance, dans l'art. 6 des conventions respectives, est mise à charge des parties contractantes de seconde part. La redevance sera payée directement par la compagnie Prince-Henri à la fin de chaque trimestre au receveur des contributions directes à Luxembourg.

règles de l'art et en bon père de famille, et il fera le nécessaire pour ne pas compromettre l'exploitation complète des diverses couches pendant la durée du présent traité, ou après qu'il aura pris fin ; il aura à se conformer aux lois, prescriptions et règlements sur les mines et minières dans le Grand-Duché de Luxembourg, et en assumera toutes les obligations au même titre que les concessionnaires.

Il devra établir les boisages nécessaires, conserver des piliers d'une épaisseur suffisante et faire des revêtements en maçonnerie là où la nature du travail l'exigerait.

L'exploitation devra être complète, c.-à-d. que dans les parties exploitées, toute la mine utilement exploitable, comprise entre les parois des couches, devra être abattue, et le triage devra être fait suivant les usages du pays.

Il ne pourra, sans une autorisation spéciale de la Société de première part, commencer l'exploitation d'une couche par voie de défilage, que lorsque la partie correspondante des couches supérieures utilement exploitables aura été exploitée de la même manière.

La Société de première part aura le droit de contrôle et d'investigation le plus étendu sur les travaux et l'exploitation.

Art. 2. La cession du droit d'exploitation par la Société de première part au contractant de seconde part est faite pour le terme de vingt années, qui prendra cours le 1^{er} mars 1882.

Art. 3. Le contractant de seconde part s'engage à payer à titre de redevance ou toccage, par tonne :

Quand le prix de la tonne de fonte d'affinage dans le Grand-Duché sera :

	<i>rouge</i>	<i>grise</i>
en dessous de fr. 50 ...	0,452	0,15
de fr. 50 à 56,99 ...	0,5084	0,175
» 57 à 65,99 ...	0,5652	0,20
» 64 à 70,00 ...	0,6214	0,225
» 70 et au dessus.	0,678	0,25

Art. 4. Dans la détermination du poids soumis à la redevance de toccage, il sera accordé suivant l'usage, une bonification de 2 pCt. de bon poids.

Art. 5. Le paiement des redevances ou toccages se fera avec postériorité d'un mois par règlements mensuels.

Sans préjudice aux droits à exercer par la Société de première part pour le recouvrement de sa créance, tout paiement en retard sera productif d'intérêts au taux de 6 pCt. l'an, à partir du jour de l'échéance.

Art. 6. La redevance ne pourra être réduite par un impôt ou contribution quelconque, tous impôts ou contributions étant à charge du contractant de seconde part ; mais celui-ci jouira du bénéfice de l'art. 4 de la convention du 14 décembre 1868-27 février 1869, approuvée par la loi du 19 mars 1869, et qui fixe le maximum des impôts et indemnités à charge des concessions minières.

Art. 7. Le contractant de seconde part s'engage à extraire annuellement, après la première année d'exploitation, 50,000 tonnes de mine rouge ou grise.

Si le minimum ci-dessus était dépassé pendant un exercice, l'excédant serait compté pour parfaire le minimum des années ultérieures.

Si par contre, le minimum n'était pas atteint, le contractant de seconde part devrait payer à la Société de première part, à titre d'indemnité, une somme correspondante à la quantité de minerai manquante.

Ce paiement devra être fait au plus tard le dernier jour du mois de janvier pour l'exercice précédent.

En cas de retard dans le paiement, les dispositions faisant l'objet de l'art. 5, alin. 2^e deviendront applicables.

Dans les cas prévus au présent article, le manquant ou l'excédant sera attribué à chaque couche de minerai (rouge ou grise) dans la proportion des quantités réellement extraits.

L'indemnité à appliquer par tonne de manquant sera égale à la moyenne de la redevance de toccage perçue pendant le dernier trimestre de la période annuelle durant laquelle le manquant se sera produit.

Art. 8. La présente convention sera suspendue en ce qui concerne la garantie d'un minimum annuel d'extraction dans le cas où l'exploitation devrait être interrompue ou

restreinte par suite d'événements de force majeure.

Le contractant de seconde part ne peut invoquer ces événements qu'à partir du jour où il les notifie à la Société de première part par lettre chargée.

Les événements ou faits de force majeure ne pourront jamais donner droit au contractant de seconde part, de réclamer une indemnité quelconque.

La guerre entre Puissances européennes ne sera considérée comme cas de force majeure que si les pays limitrophes du Grand-Duché y sont engagés.

Les grèves d'ouvriers ne pourront être considérées comme cas de force majeure que si la grève est générale et comprend la plus grande partie des exploitations minières du Grand-Duché.

Une épidémie ne pourra être considérée comme cas de force majeure que si elle diminue très notablement le nombre des ouvriers mineurs dans le Grand-Duché.

Les clauses de la présente convention suspendues par des événements de force majeure seront remises en vigueur de plein droit, aussitôt que les événements auront pris fin et le minimum garanti sera réduit dans la proportion de la durée qu'ils auront eue.

Cette réduction, pour être appliquée à chaque couche de mine, sera déterminée dans les conditions mentionnées à l'art. 7.

Art. 9. Le contractant de seconde part doit se conformer à toutes les prescriptions de la Société de première part ou du Gouvernement pour assurer le contrôle efficace de la provenance et des quantités de mine extraites.

Art. 10. En cas d'infraction réitérée ou continue aux dispositions du présent contrat, de même qu'en cas de retard de plus de six mois dans les paiements stipulés aux art. 5 et 8, la Société de première part, après un avertissement formel resté sans effet, sera en droit d'exiger la résiliation du présent contrat, le tout sans préjudice aux dommages et intérêts qu'elle aurait à réclamer et au recouvrement des sommes dues pour tassage, indemnités etc., etc.

Art. 11. En cas de résiliation dans les

conditions prévues à l'art. 10 ci-dessus, comme à l'expiration de la présente convention par l'échéance du terme, le contractant de seconde part ne pourra retirer de la minière que le matériel roulant, les chevaux et l'outillage mobile, à moins d'autorisation expresse de la contractante de première part.

En outre, cette dernière aura le droit d'exiger la cession, au prix à fixer de commun accord ou à dire d'experts, de tout ou partie des autres installations, bois de soutènement, chemins de fer, voies de services mobiles, puits d'aérage, plans inclinés intérieurs avec toutes leurs installations fixes, les terrains acquis etc., rien d'excepté ni réservé; il en sera de même des passages à travers les terrains voisins acquis depuis la date du présent contrat, des terrains sur lesquels seraient construits les puits d'aérage et de ceux qui auraient été acquis pour le dépôt des déblais, sous déduction toutefois des charges dont ils resteraient grevés au moment de la cession.

Ne seront pas compris dans cette cession obligatoire les maisons, casernes, bâtiments et les terrains sur lesquels ils reposeraient, que le contractant de seconde part aurait pu construire dans le voisinage de la minière, ni les voies, plan incliné, quai et voies de chargement qui se trouveraient sur la propriété du contractant de seconde part.

Art. 12. Le contractant de seconde part s'engage à donner une destination permanente à tout le matériel qui sera employé aux travaux, tels que bois de soutènement, rails, installations pour plans inclinés etc., et en conséquence, il ne pourra rien retirer de ce matériel, une fois qu'il aura été employé à l'exploitation de la minière, sans une autorisation spéciale de la Société de première part.

Cette autorisation ne pourra être refusée en ce qui concerne le matériel mobile, bois de soutènement, billes et rails des chantiers d'exploitation, lorsque ce matériel sera devenu inutile pour la continuation de l'exploitation.

Art. 13. La présente convention sera enregistrée au droit fixe de 2 francs; elle devra être soumise à l'approbation du Gouvernement, et n'entrera en vigueur qu'après

sa ratification par le conseil d'administration de la Société de première part.

Fait en double à Luxembourg, le 20 janvier 1882.

*Les délégués de la contractante
de première part,*

J. URBAN, P. WILLIÈRE.

*Le contractant de
seconde part,*

J.-B. KINTZLÉ.

Vu et approuvé par le Conseil d'administration de la Société du chemin de fer, dans sa séance du 23 février 1882.

Le Président du Conseil, administrateur délégué,
J. URBAN.

Vu et approuvé sous les conditions de notre arrêté de ce jour.¹⁾

Luxembourg, le 20 mars 1882.

*Le Ministre d'État, Président
du Gouvernement,*
F. DE BLOCHHAUSEN.

*Le Directeur général
de l'intérieur,*
H. KIRPACH.

**22 MARS 1882. — INSTRUCTION minist.
relative à la liquidation des honoraires
des médecins appelés d'office à visiter
les aliénés.**

(Non publiée par le Mémorial.)

1° A qui incombe l'obligation de payer les honoraires du médecin qui, à la réquisition de l'autorité, a constaté l'état mental d'un aliéné ?

2° Sur quel tarif ces honoraires sont-ils à calculer ?

La question de savoir quel est le taux des honoraires dus au médecin en cas de collocation d'office, n'est réglée ni par la loi ni par le règlement de 1880. Le règlement prévoit bien deux cas où la réquisition de visiter est donnée par l'autorité, mais dans ces cas encore le placement de l'aliéné est provoqué par l'initiative privée. C'est d'abord le cas où le bourgmestre (*lieu de l'établissement*) fait visiter l'aliéné qui s'est présenté volontairement (art. 76, 2^e alinéa, et art. 53 du règlement), et ensuite celui où, conformément à l'art. 23 de la loi, le juge de paix exerce son contrôle sur les aliénés qui sont

gardés dans leur famille (art. 76, 3^e alinéa du règlement).

Il n'est donc pas innové, quant à la question des frais exposés d'office, ni expressément, ni tacitement, aux textes de l'ancienne législation.

L'art. 6 de la loi du 4 juillet 1843 porte que « les frais de la demande en séquestration introduite par le ministère public, sont réglés comme en matière pénale ».

Suivant l'art. 123, in fine, combiné avec le chapitre I^{er}, titre II du décret du 18 juin 1811, les *frais de poursuites* faites par le ministère public pour assurer l'exécution des lois, sont calculés sur le tarif criminel, avancés par l'administration de l'enregistrement et recouvrés sur les intéressés lorsqu'ils sont solvables.

Il résulte de ces dispositions que les honoraires du médecin requis par le procureur d'État ou ses auxiliaires, en vue d'une collocation d'office, sont taxés, liquidés et recouvrés comme frais de justice en matière répressive. Il doit en être de même lorsque la réquisition émane de l'autorité locale, car le bourgmestre ou son délégué qui poursuit une collocation d'office, agit dans ce cas dans l'intérêt de l'ordre public, et pour ainsi dire comme délégué, comme auxiliaire du procureur d'État.

Il se présente une autre question, à savoir, si les honoraires du médecin restent définitivement à charge de l'État ou s'ils sont recouvrables sur l'aliéné, sur sa famille qui lui doit les aliments ou, en cas d'insolvabilité de ceux-ci, sur la commune.

Pour la solution de cette question, il faut recourir aux règles qui régissent les frais judiciaires. Dès lors, si la poursuite en collocation aboutit pas, les frais restent à charge de l'État ; dans le cas contraire, ils sont dus par l'aliéné ou par les personnes civilement responsables. Ils ne peuvent, en aucun cas, être mis à charge de la commune, qui n'est tenue que des frais d'entretien.

Sous l'ancienne législation, la collocation devenait définitive dès que l'ordonnance de la Chambre du Conseil était rendue. L'ordonnance constituait en même temps le titre exécutoire en vertu duquel se faisait le recouvrement des frais avancés. Aujourd'hui la question de la collocation est toisée par

1) L'autorisation est donnée sous les conditions indiquées à la page 38 ci-avant, en note.

le médecin de l'établissement, le 6^{me} jour après l'entrée du malade (art. 11 et 13 de la loi de 1880). La poursuite en collocation peut donc être considérée comme ayant abouti, lorsque après les cinq jours d'observation, le médecin décide, dans son rapport au parquet, le maintien du placement, pourvu qu'il ne s'élève pas d'opposition contre cette décision.

Dès ce moment, les honoraires du médecin sont donc dus en principe par l'aliéné ou sa famille.

En cas d'indigence dûment constatée, les frais semblent devoir rester à charge de l'État. Ce principe est consacré par l'art. 120 du décret du 18 juin 1811, pour ce qui concerne la poursuite en interdiction.

Si, en cas de solvabilité, on refuse de rembourser les frais, l'administration est sans titre exécutoire. Elle devra dès lors ou bien agir par contrainte administrative, ou bien se pourvoir en justice pour obtenir jugement.

L'avocat général,
Ch. RISCHARD.

M. le Procureur général, j'ai l'honneur de vous informer, en réponse à votre rapport du 14 courant, que je suis d'accord avec vous pour ranger parmi les frais de justice en matière répressive les honoraires dus au médecin en cas de collocation d'office d'un aliéné.

Les indemnités et frais de voyage de l'espèce continueront à être payés d'après les taux fixés par l'arrêté royal grand-ducal du 14 juillet 1863.

Quant au recouvrement des frais en question, je vous prie de bien vouloir donner

des instructions dans le sens des conclusions de votre rapport précité.

Pr le Directeur général de la justice,
Le conseiller de Gouvernement,
V. THORN.

25 MARS 1882. — INSTRUCTION minist.
— placement de la masse de réserve
des détenus à la Caisse d'épargne.

(Non publiée par le Mémorial.)

A la Commission administrative des prisons et du dépôt de mendicité à Luxembourg. — A l'avenir il ne sera plus nécessaire que le détenu libéré qui désire toucher la solde de son livret dépassant 50 francs, se présente lui-même dans les bureaux de la Caisse d'épargne. La quittance à donner par le détenu peut être constatée sur une feuille séparée, signée par lui et contresignée par l'administrateur, qui certifiera ainsi comme véritable la signature du déposant. Ensuite un employé de l'administration des prisons, muni de cette quittance, en pourra toucher le montant plus tard à la Caisse d'épargne.

Les instructions données par mon prédécesseur sous les dates des 8 juin et 5 juillet 1875,¹⁾ relativement à cet objet, sont à modifier dans le sens ci-dessus.

Quant au montant du numéraire à conserver en caisse par l'administrateur susdit à la fin de chaque mois, il est admis suivant dépêche de M. le Directeur général des finances, que l'encaisse doit être toujours suffisant pour les besoins du service courant.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

¹⁾ Instruction du 8 juin 1875.

Les dépôts à la Caisse d'épargne se feront au nom même du détenu et il sera délivré à chaque détenu un livret qui restera aux mains de l'administrateur des prisons et recevra le cachet de l'administration des prisons. Les remboursements se feront par 50 francs, au dessous, contre quittance du porteur du livret qui sera l'administrateur des prisons ou son délégué. Le solde dépassant 50 francs sera remis au détenu à sa sortie, sur sa quittance, en présence et avec le contreseing de l'administrateur.

Les dépôts à la Caisse d'épargne seront renseignés en dépense dans les écritures comptables de l'administration des prisons. Ces dépenses, imputables sur le fonds spécial de la masse des détenus, seront portées sur les bordereaux établis conformément aux art. 341 et 343, alinéa 4 du règlement des prisons; elles seront justifiées à la Chambre des comptes au moyen d'un duplicata de la quittance que l'administration de la Caisse d'épargne délivrera de chaque dépôt.

28 MARS 1882. — CIRCULAIRE relative à la délivrance des certificats de paiement pour travaux de voirie vicinale.

(Mém. du 1^{er} avril 1882, n° 22, p. 215.)

Je suis informé que certaines administrations communales délivrent des ordonnances de paiement aux entrepreneurs de travaux de voirie vicinale, sans attestation préalable des agents de l'administration des travaux publics, et que quelques receveurs leur font même des avances sur simple quittance.

L'un et l'autre de ces procédés sont contraires à la marche régulière du service de la voirie vicinale. Les agents des chemins vicinaux, en effet, n'ont guère d'autre moyen pour stimuler le zèle des entrepreneurs que celui de ne leur délivrer des à-comptes sur le montant de leur entreprise qu'au fur et à mesure de l'avancement des travaux et en proportion de l'importance de ces derniers. Pour ce motif aussi l'art. 27 des conditions générales du devis des travaux de la voirie vicinale porte-il, que « suivant l'avancement des travaux et fournitures, le conducteur délivre à l'entrepreneur, pour les travaux bien et régulièrement exécutés, des certificats de paiement, sur lesquels il recevra des à-comptes, sous la réserve toutefois qu'un plus-fait de 10 pCt. doit toujours rester dû ».

Cette disposition étant méconnue, je crois utile de la rappeler aux administrations communales et aux receveurs communaux, en les invitant à s'y conformer à l'avenir.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

Instruction du 5 juillet 1875.

Faisant suite à ma dépêche en date du 8 juin écoulé, concernant les dépôts à faire à la Caisse d'épargne par l'administrateur des prisons au nom des détenus, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien informer ce fonctionnaire qu'il suffira pour la justification des articles en dépense, représentant ces dépôts dans ses écritures comptables, de la remise momentanée à la Chambre des comptes des livrets des déposants, accompagnée d'un relevé indiquant les numéros

29 MARS 1882. — CONVENTION entre le Gouvernement grand-ducal et les Sociétés des chemins de fer Guillaume-Luxembourg et Prince-Henri et la Direction générale d'Alsace-Lorraine, relative à la construction et à l'exploitation de divers embranchements miniers dans les vallées de la Hohl et de Rumelange et de Bettembourg à Dudelange.

(Voy. la loi du 12 avril 1882, dont la convention forme annexe.)

29 MARS 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant modification des statuts de l'Ordre du Lion d'or de la Maison de Nassau.

(Mém. du 7 avril 1882, n° 24, p. 229.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 41 de la Constitution et Notre ordonnance du 25 novembre 1857, concernant les ordres civils et militaires ;

Vu Notre arrêté du 31 mars 1858, portant institution de l'Ordre du Lion d'or de la Maison de Nassau, ainsi que Notre arrêté du 13 mars 1875, portant modification des statuts de l'Ordre ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, ff. de Chancelier de cet Ordre, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arous arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'ordre commun institué pour les deux branches de la Maison de Nassau, sous le nom d'« Ordre du Lion d'or de la Maison de Nassau », et compris parmi les

des livrets, les noms des déposants et le montant des sommes y portées, lequel relevé, après avoir été dûment pointé, restera dans les archives de la Chambre des comptes.

Les instructions de ma dépêche du 8 juin dernier, relatives à cet objet, et dont l'observation aurait entraîné des complications d'écritures pour l'administration de la Caisse d'épargne, sont à modifier dans le sens ci-dessus.

Le Directeur général de la justice,
FUNK.

ordres du Grand-Duché de Luxembourg, est composé de cinq classes.

Art. 2. Les chevaliers de 1^{re} classe portent :

a) le bijou de l'ordre suspendu en écharpe à un cordon orange, large d'une main, liseré de bleu, descendant de l'épaule droite à la hanche gauche ; — le bijou consiste en une croix d'émail blanc ; entre les ailes quatre N d'or ; au centre un écu émaillé en bleu, portant d'un côté le Lion d'or de Nassau et de l'autre l'inscription en lettres d'or « Je maintiendrai » ;

b) la plaque de l'ordre sur le côté gauche de la poitrine ; — la plaque consiste en une étoile formée de huit branches d'argent, portant au centre d'émail bleu le Lion d'or de Nassau, entouré de la devise « Je maintiendrai », inscrite en lettres d'or sur émail blanc.

Les chevaliers de 2^e classe porteront :

a) le bijou de l'ordre suspendu en sautoir autour du cou à un ruban orange, large de trois doigts, liseré de bleu ;

b) une croix en argent à quatre branches sur le côté gauche de la poitrine.

Le nombre des chevaliers de 2^e classe ne dépassera pas quarante-huit.

Les chevaliers de 3^e classe porteront un bijou pareil à celui des chevaliers de 2^e classe, suspendu au cou, en sautoir, à un ruban orange, large de trois doigts, liseré de bleu.

Le nombre des chevaliers de 3^e classe ne dépassera pas quarante-huit.

Les chevaliers de 4^e classe porteront à la boutonnière le bijou de l'ordre de moindre grandeur que celui des chevaliers de 3^e classe. Le bijou est attaché à un ruban orange, liseré de bleu, d'une largeur de deux doigts, surmonté d'une rosette.

Le nombre des chevaliers de 4^e classe ne dépassera pas cent quatre-vingt-seize.

Les chevaliers de 5^e classe porteront à la boutonnière un bijou pareil à celui des chevaliers de 4^e classe, attaché à un ruban orange, liseré de bleu, d'une largeur de deux doigts.

Le nombre des chevaliers de 5^e classe ne dépassera pas cent quatre-vingt-douze.

En cas de collation des grades de 1^{re} et de 2^e classe à des militaires, la plaque des

chevaliers de 1^{re} classe portera sur l'étoile deux glaives en or, croisés sous le médaillon central, et la plaque des chevaliers de 2^e classe deux glaives en or, croisés entre les branches de la croix.

Art. 3. Les Princes Fils et Frères des Chefs des deux lignes de la Maison de Nassau sont chevaliers-nés de l'ordre (1^{re} classe).

Toutefois ils n'en porteront les insignes, avant l'âge de la majorité, que du consentement du Chef de leur ligne.

Art. 4. La décoration de chevalier de 1^{re} classe de l'ordre n'est conférée qu'à des Souverains et à des Princes de Maisons souveraines, ainsi qu'à des personnes ayant le titre d'Excellence et au moins le rang d'ambassadeur, d'archevêque, de ministre d'Etat, de lieutenant-général ou de grand-officier de Cour.

Art. 5. Le droit de conférer l'ordre appartient au Roi Grand-Duc ; la déchéance que peuvent encourir les membres de l'ordre sera prononcée par arrêté royal grand-ducal.

Art. 6. Après la mort d'un membre de l'ordre, ou après sa promotion à un grade supérieur, les insignes du grade auquel il avait été nommé doivent être restitués. Ils sont adressés au Secrétariat pour les affaires du Grand-Duché à La Haye, soit directement, soit par l'intermédiaire des agents diplomatiques chargés de gérer les intérêts des Luxembourgeois à l'étranger.

Art. 7. Tous les chevaliers de l'ordre nommés avant le 1^{er} janvier 1882 continueront à porter le bijou de l'ordre tel qu'il est déterminé par les statuts approuvés par Nos arrêtés des 31 mars 1838 et 13 mars 1873.

Art. 8. Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement du Grand-Duché, est chargé des fonctions de chancelier de l'ordre, ainsi que de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le ...

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

29 MARS 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant modification de l'art. 5 du règlement du 14 décembre 1861, pour

l'amélioration de la race des chevaux, de la race des bêtes à cornes et de celle des porcs.

(Mém. du 1^{er} avril 1882, n° 22, p. 212.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu le règlement du 14 décembre 1861, approuvé par arrêté royal grand-ducal du 21 du même mois ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'art. 5 du règlement du 14 décembre 1861, pour l'amélioration de la race des chevaux, de la race des bêtes à cornes et de celle des porcs, est abrogé et remplacé par la disposition ci-après :

« Aucun étalon ne peut être employé à la monte, s'il n'est âgé de quatre ans au moins et s'il n'est constaté, conformément au présent règlement, qu'il possède les qualités propres à améliorer la race ».

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . . GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

29 MARS 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. approuvant diverses modifications apportées aux statuts de la société des « Hauts-fourneaux luxembourgeois ».
(Mém. du 7 avril 1882, n° 24, p. 232.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu Notre arrêté du 26 janvier 1870, autorisant l'établissement de la société anonyme des Hauts-fourneaux luxembourgeois, et approuvant les statuts de cette société ;

Vu l'expédition authentique d'un acte reçu le 16 février 1882 par le notaire Michel-Eugène Rausch, de Luxembourg, renfermant des modifications apportées aux statuts susdits ;

Vu les art. 29 et suivants du Code de commerce ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les modifications aux statuts de la société anonyme des « Hauts-fourneaux luxembourgeois », telles qu'elles sont relatées dans l'acte susvisé du 16 février 1882, sont approuvées.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Memorial.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Modifications.

Art. 2. Remplacer : « son siège est à Luxembourg » par les mots : « son siège est à Esch-sur-l'Alzette ».

Art. 19. Remplacer cet article par l'art. 19 nouveau suivant :

« Les administrateurs et les commissaires reçoivent des indemnités de déplacement fixées par le règlement arrêté par le Conseil d'administration.

« Le Conseil d'administration et le Comité de surveillance reçoivent en outre chacun une indemnité prélevée sur les frais généraux à valoir, le cas échéant, sur les tantièmes dans les bénéfices leur alloués par l'art. 59 ci-après.

« Ces indemnités sont respectivement réparties entre les membres de chacun des conseils, moitié au moins par jetons de présence.

« Les indemnités à prélever sur les frais généraux et dont mention ci-dessus, sont fixées annuellement par l'assemblée générale ordinaire ».

Art. 34. Supprimer la fin du § 1^{er} :

« Pour y avoir voix délibérative, il faut être propriétaire d'au moins dix actions ».

Art. 35. Remplacer cet article par l'art. 35 nouveau suivant :

« Chaque actionnaire a autant de voix qu'il possède d'actions, sans toutefois pouvoir prendre part au vote, soit en son nom, soit comme mandataire pour un nombre

»d'actions dépassant ensemble la cinquième
»partie du nombre des actions émises ou
»les deux cinquièmes de celles pour les-
»quelles il est pris part au vote ».

Art. 36. Modifié dans sa dernière phrase :

Remplacer les mots : « ou entre les mains
»des banquiers désignés par le Conseil d'ad-
»ministration » par les mots suivants : « ou
»entre les mains d'un notaire du Grand-
»Duché ou de Belgique ou des banquiers
»désignés par le Conseil d'administration ».

Art. 37. Remplacer les mots : « L'assem-
»blée générale se réunit au siège de la
»Société » par les mots suivants : « L'assem-
»blée générale se réunit à Luxembourg ».

Art. 39. Remplacer les mots : « qui lui
»sont soumises huit jours » par : « qui lui
»sont soumises au moins vingt jours ».

Art. 51. Supprimer le deuxième para-
graphe de l'art. 51 :

« Le prélèvement pour le fonds de réserve
»cessera dès que la réserve aura atteint la
»somme de 250,000 francs. Ce maximum
»étant atteint, s'il vient à être entamé, la
»retenue recommencera ».

Art. 52. A supprimer entièrement.

Les articles suivants sont diminués d'un
chiffre, quant à leur numéro d'ordre.

**29 MARS 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. con-
cernant les poursuites pour le recou-
vrement des impositions communales
directes autres que les centimes addi-
tionnels.**

(Mém. du 19 avril 1882, n° 27, p. 257.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 29 avril 1819, l'arrêté royal
du 16 juillet 1828 et l'art. 93 de la loi com-
munale du 24 février 1843, disposant que les
contributions communales directes seront re-
couvrées conformément aux règles établies
pour la perception des impositions au profit
de l'État ;

Vu les arrêtés des 31 janvier 1871 et
21 décembre 1878, réglant les poursuites
administratives en matière de contributions ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général

de l'intérieur et après délibération du Gou-
vernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Tout contribuable reçoit gratis,
aux frais de la commune, à titre de premier
avertissement, un billet ou extrait des rôles
des impositions et taxes à payer au profit de
la commune entre les mains du receveur
communal.

Cet avertissement ou billet doit indiquer
le montant de la somme due, la nature de
l'imposition, l'exercice auquel elle se rap-
porte, et l'époque de son exigibilité.

Art. 2. Avant de commencer les pour-
suites, le receveur communal fait remettre,
soit par le porteur de contraintes, soit par
un employé de la commune, un dernier aver-
tissement aux retardataires pour les inviter
à payer dans les huit jours leurs impositions
ou les termes échus.

Les contribuables qui ne se seront pas
rendus à cet appel sont portés par le rece-
veur sur un état de retardataires à con-
traindre, lequel sera visé par le bourgmestre
et remis en copie au porteur de contraintes.

Art. 3. Celui-ci leur remettra une som-
mation-contrainte, c'est-à-dire un extrait de
la dite liste portant en détail les sommes
restant dues sur toutes les contributions
communales directes, avec mention qu'à dé-
faut de se libérer dans un nouveau délai de
cinq jours, ils seront poursuivis par toutes
les voies de droit.

Art. 4. Le porteur de contraintes ins-
crit sur la liste en regard de chaque nom
la date de la remise et le nom de la personne
qui a reçu la sommation-contrainte, ou bien
la mention qu'elle a été envoyée par lettre
chargée.

Il rendra cette liste au receveur dans le
plus bref délai.

Art. 5. L'état des retardataires élagué de
ceux qui auront soldé entretemps et com-
prenant, outre les sommes dues, la mention
certifiée par le receveur, des avertissements
et sommations données, forme la contrainte
qui est rendue exécutoire par le commissaire
de district et, pour la ville de Luxembourg,
par le directeur général du service afférent.

Elle est transcrite dans ses dispositions

essentielles avec le visa exécutoire en tête du commandement signifié.

Les oppositions sont portées devant la justice de paix dont ressort la commune poursuivante, sans préjudice à l'art. 93 de la loi communale du 24 février 1843 quant au fond.

Art. 6. Lorsqu'il y a urgence et péril en la demeure, le receveur peut poursuivre avec l'autorisation écrite du bourgmestre, en vertu des rôles rendus exécutoires, sans attendre les délais des avertissements et sommations.

Il en informe immédiatement le commissaire de district.

Art. 7. Le contribuable qui vient se libérer sur avertissement ou sommation-contrainte, est tenu d'acquitter tous les termes échus de ses impositions ou taxes communales, ainsi que les frais qui seront spécialement mentionnés sur la quittance.

Art. 8. En cas de paiement partiel, l'imputation se fait dans l'ordre suivant :

- 1° sur les frais de poursuites ;
- 2° sur les sommes indiquées dans la sommation ;
- 3° en cas d'insuffisance, sur les cotisations des deux exercices écoulés ;
- 4° sur l'exercice courant.

Art. 9. Le contribuable qui touche un mandat chez un receveur est obligé de subir la retenue des termes échus de ses contributions directes et en général de ce qu'il doit à la caisse communale, à moins qu'il n'y ait convention contraire ou dispense formelle

du collège des bourgmestre et échevins accordant délai, ou bien admission du contribuable indigent sur l'état des cotes irrécouvrables.

Art. 10. Les porteurs de contraintes ou autres agents de poursuites ne pourront exiger le paiement de leurs actes, soit à charge du débiteur, soit à charge des administrations communales, qu'après que les états de ces déboursés et salaires auront été taxés par le juge de paix.

Art. 11. Les huissiers et les porteurs de contraintes assermentés par l'administration des contributions sont autorisés, en vertu du présent arrêté, à exercer pour les communes, à charge d'en faire une déclaration au secrétariat et de se soumettre au tarif des poursuites administratives.

Les administrations communales pourront, sous l'approbation du Gouvernement, nommer des agents de poursuite spéciaux, qui prêteront serment entre les mains du commissaire de district, et ceux de la ville de Luxembourg entre les mains du bourgmestre.¹⁾

Art. 12. Dans des cas exceptionnels le commissaire de district peut autoriser la requête d'un huissier pour certains actes déterminés, qui seront alors payés suivant le tarif ordinaire en matière civile.

Art. 13. Les art. 1 à 16 du tarif publié au *Mémorial* avec l'arrêté du 21 décembre 1878 sont applicables aux poursuites en matière d'impositions communales directes.²⁾

1) Les porteurs de contrainte admis par l'administration des contributions et qui y ont prêté serment, n'ont pas besoin de prêter un nouveau serment, s'ils veulent travailler également pour les receveurs communaux. Mais ils devront au préalable faire au secrétariat la déclaration qu'ils désirent exercer pour la commune et se soumettre au tarif des poursuites. Ce tarif est aujourd'hui le même que pour les poursuites au nom de l'État.

Les commis auxiliaires des accises peuvent être employés aux poursuites d'un receveur, lorsqu'ils ne sont pas à son service permanent, ou lorsqu'à cette époque ils ne le remplacent pas comme délégué.

Ils doivent être porteurs de contraintes en titre pour pouvoir être employés aux poursuites

par les receveurs communaux, conformément à l'art. 11 du nouveau règlement.

2) *Extrait du tarif visé en l'art. 13 ci-dessus.*

1° Billet de contribution ou premier avertissement gratuits.

2° Avertissement du receveur (facultatif), port compris fr. 0 03

3° Dernier avertissement de l'agent (modèle B) 0 10

4° Sommation-contrainte (modèle C) :

a) jusqu'à 5 francs. 0 35

b) au-dessus de 5 francs 0 50

c) au-dessus de 10 francs. . . . 0 60

5° Amendement pour les cotes au-dessus de 10 francs (copies comprises) . . . 1 50

de 10 à 25 francs 2 »

au-dessus de 25 francs. 2 50

Art. 14. Les formalités et les délais qui précèdent ne sont pas requis pour la rentrée des impôts indirects, ni lorsqu'il s'agit de faire rentrer les produits des ventes ou fermages.

Les centimes additionnels aux impôts de l'État sont recouverts par les receveurs des contributions dans la même forme et avec les mêmes privilèges que les contributions principales auxquelles ils se rapportent.

Art. 15. Notre directeur général de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le

GUILLAUME.

H. KIRPACH.

31 MARS 1882. — Avis — échange des colis postaux entre le Grand-Duché de Luxembourg et les Pays-Bas.

(Mém. du 1^{er} avril 1882, n° 22, p. 216.)

A partir du 1^{er} avril prochain, la convention de Paris du 3 novembre 1880 et le règlement d'exécution y relatif, ainsi que l'arrêté du 26 avril 1881, fixant le tarif, entreront en vigueur pour l'échange des colis postaux entre le Grand-Duché de Luxembourg et les Pays-Bas.

Le Grand-Duché ne réclamera comme quote-part dans le transport des colis postaux provenant ou en destination de la Hollande en transit par l'Allemagne ou la Belgique que la taxe de 25 centimes par colis.

La taxe totale à percevoir sur l'expédition d'un colis de l'espèce est donc de fr. 1,25.

Les colis postaux à destination des Pays-Bas doivent être accompagnés de trois dé-

clarations en douane en langue allemande, néerlandaise ou française.

Le Directeur général des finances,
V. DE ROEBÉ.

4 AVRIL 1882. — APPROBATION de la convention conclue le 19 février 1882 entre la C^{ie} des chemins de fer et minières Prince-Henri et la Société anonyme des Hauts-fourneaux de la Chiers, pour l'exploitation d'une parcelle de 30 hectares de la concession minière de Belvaux-Differdange.

(Non publiée par le Mémorial.)

Entre la Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri, ayant son siège à Luxembourg, représentée par M. J. Urban, président du conseil d'administration, administrateur délégué, et par M. P. Willière, directeur, de première part ;

Et la Société anonyme des Hauts-fourneaux de la Chiers, ayant son siège social à Longwy et faisant élection de domicile en l'étude de M^e Brasseur, notaire à Differdange, représentée par M. N. Mégret, son administrateur délégué, et M. F. Tresson, directeur, administrateur délégué, de seconde part ;

Est intervenue la convention suivante :

La Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri cède à la contractante de seconde part, qui accepte, le droit exclusif d'exploiter le minerai de fer qui se trouve dans une parcelle de trente hectares de sa concession minière de Belvaux-Differdange.

Cette parcelle est délimitée au plan men-

6° Procès-verbal de carence.	1 »
7° Saisie-exécution et saisie-brandon, le double du commandement, de plus pour indemniser les recors	1 50
8° Procès-verbal de recolement	1 50
9° Pour la rédaction et la pose des affiches	1 50
10° Procès-verbal de vente, recolement et témoins compris	3 »
11° Frais de garde à taxer suivant les circonstances et sans dépasser au maximum le tarif civil	» »
12° Exploit de saisie-arrêt	1 50

13° Demande en validité, copies comprises	2 »
14° Dénonciation au tiers-saisi, copies comprises	2 »
15° Remise de saisie ou de vente, comme sommation-contrainte, de plus, pour les écritures préparées	0 50
16° Frais de voyage pour commandement et actes subséquents : pour toute distance excédant 5 kilom. de la résidence du receveur et du porteur de contraintes, par kilomètre parcouru et à charge de compenser.	0 10
ad maximum	2 »

tionné à l'art. 1^{er} du présent contrat ; elle est située lieux dits « auf dem Renkert », « ob der Kepechen », « in Hauengrund ».

La dite cession est intervenue aux charges, clauses et conditions ci-après :

Art. 1^{er}. Un plan d'exploitation et de délimitation de la mine cédée est annexé au présent contrat ; les modifications de détail qu'il serait utile ou nécessaire d'y apporter seront arrêtées de commun accord.

La contractante de seconde part exploitera la mine en toute liberté, mais sans pouvoir s'écarter du plan d'ensemble de l'exploitation, ni exécuter aucun travail, ni procéder à aucune démolition qui pourrait, dans l'avenir, mettre obstacle à l'exécution complète de ce plan ou la rendre plus onéreuse.

Elle ménagera l'exploitation d'après les règles de l'art et en bon père de famille, et elle fera le nécessaire pour ne pas compromettre l'exploitation complète des diverses couches pendant la durée du présent traité, ou après qu'il aura pris fin ; elle aura à se conformer aux lois, prescriptions et règlements sur les mines et minières dans le Grand-Duché de Luxembourg, et en assumera toutes les obligations, au même titre que les concessionnaires.

Elle devra établir les boisages nécessaires, conserver des piliers d'une épaisseur suffisante et faire des revêtements en maçonnerie là où la nature du travail l'exigerait.

L'exploitation devra être complète, c.-à-d. que dans les parties exploitées, toute la mine utilement exploitable, comprise entre les parois des couches, devra être abattue, et le triage devra être fait suivant les usages du pays.

Elle ne pourra, sans une autorisation spéciale de la Société de première part, commencer l'exploitation d'une couche par voie de défilage, que lorsque la partie correspondante des couches supérieures utilement exploitables aura été exploitée de la même manière.

La Société de première part aura le droit de contrôle et d'investigation le plus étendu sur les travaux et l'exploitation.

Art. 2. La cession du droit d'exploitation par la Société de première part à la contractante de seconde part est faite pour le terme

de trente années, qui prendra cours le 1^{er} mars 1882.

Art. 3. La contractante de seconde part s'engage à payer à titre de redevance ou toccage, par tonne :

Quand le prix de la tonne de fonte d'affinage dans le Grand-Duché sera :

	rouge	grise
en dessous de fr. 50 ...	0,432	0,15
de fr. 50 à 56,99 ...	0,5084	0,175
» 57 à 63,99 ...	0,5632	0,20
» 64 à 70,00 ...	0,6214	0,225
» 70 et au dessus.	0,678	0,25

Art. 4. Dans la détermination du poids soumis à la redevance de toccage, il sera accordé, suivant l'usage, une bonification de 2 pCt. de bon poids.

Art. 5. Le paiement des redevances ou toccages se fera avec postériorité d'un mois par règlements mensuels.

Sans préjudice aux droits à exercer par la Société de première part pour le recouvrement de sa créance, tout paiement en retard sera productif d'intérêts au taux de 6 pCt. l'an, à partir du jour de l'échéance.

Art. 6. La redevance ne pourra être réduite par un impôt ou contribution quelconque, tous impôts ou contributions étant à charge de la contractante de seconde part ; mais celle-ci jouira du bénéfice de l'art. 4 de la convention du 14 décembre 1868-27 février 1869, approuvée par la loi du 19 mars 1869, et qui fixe le maximum des impôts et indemnités à charge des concessions minières.

Art. 7. La contractante de seconde part s'engage à extraire annuellement, à partir du 1^{er} janvier 1885, 30,000 tonnes de mine rouge ou grise.

Pour l'année 1885, le minimum sera de 15,000 tonnes, et pour l'année 1884 de 20,000 tonnes.

Si les minimums ci-dessus étaient dépassés pendant un exercice, et si la quantité extraite dépassait 58,000 tonnes, l'excédant sur ce chiffre de 58,000 tonnes serait compté pour parfaire le minimum des années ultérieures.

Si par contre, les minimums n'étaient pas

atteints, la contractante de seconde part devrait payer à la Société de première part, à titre d'indemnité, une somme correspondante à la quantité de minerai manquante.

Ce paiement devra être fait, au plus tard, le dernier jour du mois de janvier pour l'exercice précédent.

En cas de retard dans le paiement, les dispositions faisant l'objet de l'art. 5, alinéa 2, deviendront applicables.

Dans les cas prévus au présent article, le manquant ou l'excédant sera attribué à chaque couche de minerai (rouge ou grise), dans la proportion des quantités réellement extraites.

L'indemnité à appliquer par tonne de manquant sera égale à la moyenne de la redevance de toccage perçue pendant le dernier trimestre de la période annuelle durant laquelle le manquant se sera produit.

Art. 8. La présente convention sera suspendue, en ce qui concerne la garantie d'un minimum annuel d'extraction, dans le cas où l'exploitation devrait être interrompue ou restreinte par suite d'événements de force majeure.

La contractante de seconde part ne peut invoquer ces événements qu'à partir du jour où elle les notifie par lettre chargée à la Société de première part.

Les événements ou faits de force majeure ne pourront jamais donner droit à la contractante de seconde part, de réclamer une indemnité quelconque.

La guerre entre Puissances européennes ne sera considérée comme cas de force majeure, que si les pays limitrophes du Grand-Duché y sont engagés.

Les grèves d'ouvriers ne pourront être considérées comme cas de force majeure, que si la grève est générale et comprend la plus grande partie des exploitations minières du Grand-Duché.

Une épidémie ne pourra être considérée comme cas de force majeure, que si elle diminue très notablement le nombre des ouvriers mineurs dans le Grand-Duché.

Les clauses de la présente convention, suspendues par des événements de force majeure, seront remises en vigueur de plein droit aussitôt que les événements auront

pris fin, et le minimum garanti sera réduit dans la proportion de la durée qu'ils auront eue.

Cette réduction, pour être appliquée à chaque couche de mine, sera déterminée dans les conditions mentionnées à l'art. 7.

Art. 9. La contractante de seconde part doit se conformer à toutes les prescriptions de la Société de première part ou du Gouvernement pour assurer le contrôle efficace de la provenance et des quantités de mine extraites.

Art. 10. En cas d'infraction réitérée ou continue aux dispositions du présent contrat, de même qu'en cas de retard de plus de six mois dans les paiements stipulés aux art. 5 et 7, la Société de première part, après un avertissement formel, resté sans effet, sera en droit d'exiger la résiliation du présent contrat, le tout sans préjudice aux dommages et intérêts qu'elle aurait à réclamer, et au recouvrement des sommes dues pour toccage, indemnités etc.

La contractante de première part serait également en droit d'exiger la résiliation du contrat, si la contractante de seconde part venait à cesser l'exploitation de la manière pendant plus de six mois, déduction faite des cas de force majeure.

Art. 11. En cas de résiliation dans les conditions prévues à l'art. 10 ci-dessus, comme à l'expiration de la présente convention par l'échéance du terme, la contractante de seconde part ne pourra retirer de la manière que le matériel roulant, les chevaux et l'outillage mobile, à moins d'autorisation expresse de la contractante de première part.

En outre, cette dernière aura le droit d'exiger la cession, aux prix à fixer de commun accord ou à dire d'experts, de tout ou partie des autres installations, bois de soutènement, chemins de fer, voies de services mobiles, puits d'aérage, plans inclinés intérieurs avec toutes leurs installations fixes, les terrains acquis etc., rien d'excepté ni réservé; il en sera de même des passages à travers les terrains voisins acquis depuis la date du présent contrat, des terrains sur lesquels seraient construits les puits d'aérage et de ceux qui auraient été acquis pour le dépôt des déblais, sous déduction toutefois

des charges dont ils resteraient grevés au moment de la cession.

Ne seront pas compris dans cette cession obligatoire les maisons, casernes, bâtiments et les terrains sur lesquels ils reposeraient, que la contractante de seconde part aurait pu construire dans le voisinage de la minière, ni les voies, plans inclinés, quais et voies de chargement qui se trouveraient sur la propriété de la contractante de seconde part.

Art. 12. La contractante de seconde part s'engage à donner une destination permanente à tout le matériel qui serait employé aux travaux, tels que : bois de soutènement, rails, installations pour plans inclinés etc., et en conséquence, elle ne pourra rien retirer de ce matériel, une fois qu'il aura été employé à l'exploitation de la minière, sans une autorisation spéciale de la Société de première part.

Cette autorisation ne pourra être refusée en ce qui concerne le matériel mobile, bois de soutènement, billes et rails des chantiers d'exploitation, lorsque ce matériel sera devenu inutile pour la continuation de l'exploitation.

Art. 13. Comme disposition interprétative, les parties contractantes reconnaissent que dans la contenance de 50 hectares mentionnée au préambule du présent contrat, il a été tenu compte, par un supplément de superficie de 2 hectares 52 centiares, de la protection à accorder à la ferme Vesque, de telle façon que la parcelle délimitée au plan dont fait mention l'art. 1^{er} ci-dessus mesure 52 hectares 52 centiares, et peut être exploitée sur l'étendue de 50 hectares.

Art. 14. La présente convention sera enregistrée au droit fixe de 2 francs ; elle devra être soumise à l'approbation du Gouvernement, et n'entrera en vigueur qu'après sa ratification par le conseil d'administration de chacune des deux parties intéressées.

Fait en double à Luxembourg, le 19 février 1882.

Les délégués de la contractante

de première part, Les délégués de la contractante de seconde part,

J. URBAN, P. WILLIÈRE.

MÉGRET, F. TRESSON.

Vu et approuvé par le Conseil d'adminis-

tration de la Société du chemin de fer dans sa séance du 25 février 1882.

Le Président du Conseil, administrateur délégué,

J. URBAN.

Vu et approuvé par le Conseil d'administration de la Société anonyme des Hauts-fourneaux de la Chiers dans sa séance du 6 mars 1882.

Le Président du Conseil,

C. MINEUR.

Vu et approuvé sous les conditions de notre arrêté de ce jour.¹⁾

Luxembourg, le 4 avril 1882.

Le Ministre d'État, Président

du Gouvernement,

F. DE BLOCHAUSEN.

Le Directeur général

de l'intérieur,

H. KIRPACH.

4 AVRIL 1882. — APPROBATION de la convention conclue le 19 février 1882 entre la C^{ie} des chemins de fer et minières Prince-Henri et la Société anonyme des Hauts-fourneaux de la Chiers, pour l'exploitation d'une parcelle de 40 hectares de la concession minière de Belvaux-Differdange.

(Non publiée par le Mémorial.)

Entre la Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri, ayant son siège à Luxembourg, représentée par M. J. Urban, président du conseil d'administration, administrateur délégué, et par M. P. Willière, directeur, de première part ;

Et la Société anonyme des Hauts-fourneaux de la Chiers, ayant son siège social à Longwy et faisant élection de domicile en l'étude de M^e Brasseur, notaire à Differdange, représentée par M. N. Mégret, son administrateur délégué, et par M. F. Tresson, directeur, administrateur délégué, de seconde part ;

Est intervenue la convention suivante :

La Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri cède à la contractante de seconde part, qui accepte, le droit exclusif d'exploiter le minerai de fer qui se trouve dans une parcelle de quarante hectares de sa concession minière de Belvaux-Differdange.

¹⁾ L'autorisation est donnée sous les conditions indiquées à la page 38, en note.

Cette parcelle est délimitée au plan mentionné à l'art. 1^{er} du présent contrat ; elle est située lieu dit « Grandbois ».

La dite cession est intervenue aux charges, clauses et conditions ci-après :

Art. 1^{er}. Un plan d'exploitation et de délimitation de la minière cédée est annexé au présent contrat ; les modifications de détail qu'il serait utile ou nécessaire d'y apporter seront arrêtées de commun accord.

La contractante de seconde part exploitera la minière en toute liberté, mais sans pouvoir s'écarter du plan d'ensemble de l'exploitation, ni exécuter aucun travail, ni procéder à aucune démolition qui pourrait dans l'avenir mettre obstacle à l'exécution complète de ce plan ou la rendre plus onéreuse.

Elle ménagera l'exploitation d'après les règles de l'art et en bon père de famille, et elle fera le nécessaire pour ne pas compromettre l'exploitation complète des diverses couches pendant la durée du présent traité, ou après qu'il aura pris fin ; elle aura à se conformer aux lois, prescriptions et règlements sur les mines et minières dans le Grand-Duché de Luxembourg, et en assumera toutes les obligations au même titre que les concessionnaires.

Elle devra établir les boisages nécessaires, conserver des piliers d'une épaisseur suffisante et faire des revêtements en maçonnerie là où la nature du travail l'exigerait.

L'exploitation devra être complète, c.-à-d. que dans les parties exploitées, toute la mine utilement exploitable, comprise entre les parois des couches, devra être abattue, et le triage devra être fait suivant les usages du pays.

Elle ne pourra, sans une autorisation spéciale de la Société de première part, commencer l'exploitation d'une couche par voie de défilage, que lorsque la partie correspondante des couches supérieures utilement exploitables aura été exploitée de la même manière.

La Société de première part aura le droit de contrôle et d'investigation le plus étendu sur les travaux et l'exploitation.

Art. 2. La cession du droit d'exploitation par la Société de première part à la contractante de seconde part est faite pour le terme

de trente années, qui prendra cours le 1^{er} mars 1882.

Art. 3. La contractante de seconde part s'engage à payer à titre de redevance ou toccage, par tonne :

Quand le prix de la tonne de fonte d'affinage dans le Grand-Duché sera :

	rouge	grise
en dessous de fr. 50 ...	0,452	0,15
de fr. 50 à 56,99 ...	0,5084	0,175
» 57 à 63,99 ...	0,5652	0,20
» 64 à 70,00 ...	0,6214	0,225
» 70 et au dessus.	0,678	0,25

Art. 4. Dans la détermination du poids soumis à la redevance de toccage, il sera accordé suivant l'usage, une bonification de 2 pCt. de bon poids.

Art. 5. Le paiement des redevances ou toccages se fera avec postériorité d'un mois par règlements mensuels.

Sans préjudice aux droits à exercer par la Société de première part pour le recouvrement de sa créance, tout paiement en retard sera productif d'intérêts au taux de 6 pCt. l'an, à partir du jour de l'échéance.

Art. 6. La redevance ne pourra être réduite par un impôt ou contribution quelconque, tous impôts ou contributions étant à charge de la contractante de seconde part ; mais celle-ci jouira du bénéfice de l'art. 4 de la convention du 14 décembre 1868-27 février 1869, approuvée par la loi du 19 mars 1869, et qui fixe le maximum des impôts et indemnités à charge des concessions minières.

Art. 7. La contractante de seconde part s'engage à extraire annuellement, à partir du 1^{er} janvier 1884, 40,000 tonnes de mine rouge ou grise.

Pour l'exercice 1883, le minimum sera de 20,000 tonnes.

Si les minimums ci-dessus étaient dépassés pendant un exercice, et si la quantité extraite dépassait 52,000 tonnes, l'excédant sur ce chiffre de 52,000 tonnes serait compté pour parfaire le minimum des années ultérieures.

Si par contre, le minimum n'était pas atteint, la contractante de seconde part devrait payer à la Société de première part, à titre d'indemnité, une somme correspondante à la quantité de minerai manquante.

Ce paiement devra être fait au plus tard le dernier jour du mois de janvier pour l'exercice précédent.

En cas de retard dans le paiement, les dispositions faisant l'objet de l'art. 5, alin. 2, deviendront applicables.

Dans les cas prévus au présent article, le manquant ou l'excédant sera attribué à chaque couche de minerai (rouge ou grise) dans la proportion des quantités réellement extraites.

L'indemnité à appliquer par tonne de manquant sera égale à la moyenne de la redevance de toccage perçue pendant le dernier trimestre de la période annuelle durant laquelle le manquant se sera produit.

Art. 9. La présente convention sera suspendue en ce qui concerne la garantie d'un minimum annuel d'extraction dans le cas où l'exploitation devrait être interrompue ou restreinte par suite d'événements de force majeure.

La contractante de seconde part ne peut invoquer ces événements qu'à partir du jour où elle les notifie par lettre chargée à la Société de première part.

Les événements ou faits de force majeure ne pourront jamais donner droit à la contractante de seconde part, de réclamer une indemnité quelconque.

La guerre entre Puissances européennes ne sera considérée comme cas de force majeure que si les pays limitrophes du Grand-Duché y sont engagés.

Les grèves d'ouvriers ne pourront être considérées comme cas de force majeure que si la grève est générale et comprend la plus grande partie des exploitations minières du Grand-Duché ou du bassin de Longwy.

Une épidémie ne pourra être considérée comme cas de force majeure que si elle diminue très notablement le nombre des ouvriers mineurs dans le Grand-Duché ou le bassin de Longwy.

Les clauses de la présente convention suspendues par des événements de force majeure seront remises en vigueur de plein droit, aussitôt que les événements auront pris fin et le minimum garanti sera réduit dans la proportion de la durée qu'ils auront eue.

Cette réduction, pour être appliquée à

chaque couche de mine, sera déterminée dans les conditions mentionnées à l'art. 7.

Art. 9. La contractante de seconde part doit se conformer à toutes les prescriptions de la Société de première part ou du Gouvernement pour assurer le contrôle efficace de la provenance et des quantités de mine extraites.

Art. 10. En cas d'infraction réitérée ou continue aux dispositions du présent contrat, de même qu'en cas de retard de plus de six mois dans les paiements stipulés dans les art. 5 et 7, la Société de première part, après un avertissement formel resté sans effet, sera en droit d'exiger la résiliation du présent contrat, le tout sans préjudice aux dommages et intérêts qu'elle aurait à réclamer et au recouvrement des sommes dues pour toccage, indemnités etc., etc.

La Société de première part serait également en droit d'exiger la résiliation du contrat, si la Société de seconde part venait à cesser l'exploitation de la minière pendant plus de six mois, déduction faite de la durée des cas de force majeure.

Art. 11. En cas de résiliation dans les conditions prévues à l'art. 10 ci-dessus, comme à l'expiration de la présente convention par l'échéance du terme, la contractante de seconde part ne pourra retirer de la minière que le matériel roulant, les chevaux et l'outillage mobile, à moins d'autorisation expresse de la contractante de première part.

En outre, cette dernière aura le droit d'exiger la cession, au prix à fixer de commun accord ou à dire d'experts, de tout ou partie des autres installations, bois de soutènement, chemins de fer, voies de services mobiles, puits d'aérage, plans inclinés intérieurs avec toutes leurs installations fixes, les terrains acquis etc., rien d'excepté ni réservé; il en sera de même des passages à travers les terrains voisins acquis depuis la date du présent contrat, des terrains sur lesquels seraient construits les puits d'aérage et de ceux qui auraient été acquis pour le dépôt des déblais, sous déduction toutefois des charges dont ils resteraient grevés au moment de la cession.

Ne seront pas compris dans cette cession obligatoire les maisons, casernes, bâtiments

et les terrains sur lesquels ils reposeraient, que la contractante de seconde part aurait pu construire dans le voisinage de la minière, ni les voies, plan incliné, quai et voies de chargement qui se trouveraient sur la propriété de la contractante de seconde part.

Art. 13. La contractante de seconde part s'engage à donner une destination permanente à tout le matériel qui sera employé aux travaux, tels que bois de soutènement, rails, installations pour plans inclinés etc., et en conséquence, elle ne pourra rien retirer de ce matériel, une fois qu'il aura été employé à l'exploitation de la minière, sans une autorisation spéciale de la Société de première part.

Cette autorisation ne pourra être refusée en ce qui concerne le matériel mobile, bois de soutènement, billes et rails des chantiers d'exploitation, lorsque ce matériel sera devenu inutile pour la continuation de l'exploitation.

Art. 13. La contractante de seconde part consent à céder à celle de première part le droit de passage sur les terrains dont elle est ou deviendra propriétaire, de façon à permettre à cette dernière d'établir à ses frais, une ou deux voies à petite section, pour aboutir aux quais de chargement qu'elle se déciderait à établir, ou dont elle aurait acquis l'usage aux abords du chemin de fer de l'Est, section de Longwy à Villerupt.

La contractante de première part aura le droit de céder en tout temps aux exploitants de ses concessions minières le droit de passage déterminé au paragraphe précédent; pour indemniser la contractante de seconde part du droit de passage stipulé ci-dessus, il lui sera payé par les soins de la contractante de première part une redevance annuelle de 12 francs par are de terrain qu'occuperont les voies à petite section.

Sera considéré comme occupé tout terrain dont l'établissement des dites voies enlèverait la jouissance à la contractante de seconde part.

En cas de désaccord sur la situation exacte à donner aux petites voies, sur la largeur du terrain occupé et sur les travaux incombant à la contractante de première part, le différend sera tranché par un arbitrage. A cette fin, chacune des contractantes désignera un

arbitre et, en cas de non entente entre eux, ces arbitres en désigneront un troisième.

Toutefois, si les deux premiers arbitres ne parvenaient pas à se mettre d'accord sur le choix du troisième, celui-ci serait désigné par le président du tribunal de Luxembourg.

Art. 14. Comme disposition interprétative, les parties contractantes reconnaissent que dans la contenance de 40 hectares mentionnée au préambule du présent contrat, il a été tenu compte, par un supplément de superficie de 1 hectare, 34 ares, 91 centiares, de la protection à accorder à la ferme Vesque, de telle façon que la parcelle délimitée au plan dont fait mention l'art. 1^{er} ci-dessus, mesure 41 hectares, 34 ares et 91 centiares, et peut être exploitée sur l'étendue de 40 hectares.

Art. 15. La présente convention sera enregistrée au droit fixe de 2 francs; elle devra être soumise à l'approbation du Gouvernement, et n'entrera en vigueur qu'après sa ratification par le conseil d'administration de chacune des deux parties contractantes.

Fait en double à Luxembourg, le 19 février 1882.

Les délégués de la contractante de première part, *Les délégués de la contractante de seconde part,*
J. URBAN, P. WILLIÈRE, MÉGRET, F. TRESSON.

Vu et approuvé par le Conseil d'administration de la Société du chemin de fer dans sa séance du 25 février 1882.

Le Président du Conseil, administrateur délégué,
J. URBAN.

Vu et approuvé par le Conseil d'administration de la Société anonyme des Hauts-fourneaux de la Chiers dans sa séance du 6 mars 1882.

Le Président du Conseil,
C. MINEUR.

Vu et approuvé sous les conditions de notre arrêté de ce jour.¹⁾

Luxembourg, le 4 avril 1882.

Le Ministre d'État, Président du Gouvernement, *Le Directeur général de l'intérieur,*
F. DE BLOCHAUSEN. H. KIRPACH.

1) L'autorisation est donnée sous les conditions indiquées à la page 38 ci-avant, en note.

7 AVRIL 1882. — APPROBATION de la convention conclue le 4 février 1882 entre la C^e des chemins de fer et minières Prince-Henri et la Société anonyme des forges d'Acoz, pour l'exploitation d'une parcelle de 40 hectares de la concession minière de Belvaux.

(Non publiée par le Mémorial.)

Entre la Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri, ayant son siège à Luxembourg, représentée par M. J. Urban, président du conseil d'administration, administrateur délégué, et par M. P. Willière, directeur, de première part ;

Et la Société anonyme des forges d'Acoz, représentée par son administrateur délégué M. Jules François, ingénieur honoraire des mines, domicilié à Charleroi, de seconde part ;

Est intervenue la convention suivante :

La Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri cède à la contractante de seconde part, qui accepte, le droit exclusif d'exploiter le minerai de fer qui se trouve dans une parcelle de quarante hectares de sa concession minière de Belvaux.

Cette parcelle est délimitée au plan mentionné à l'art. 1^{er} du présent contrat ; elle est située lieu dit « auf dem Renkert ».

La dite cession est intervenue aux charges, clauses et conditions ci-après :

Art. 1^{er}. Un plan d'exploitation et de délimitation de la minière cédée est annexé au présent contrat ; les modifications de détail qu'il serait utile ou nécessaire d'y apporter seront arrêtées de commun accord.

La contractante de seconde part exploitera la minière en toute liberté, mais sans pouvoir s'écarter du plan d'ensemble de l'exploitation, ni exécuter aucun travail, ni procéder à aucune démolition qui pourrait, dans l'avenir, mettre obstacle à l'exécution complète de ce plan ou la rendre plus onéreuse.

Elle ménagera l'exploitation d'après les règles de l'art et en bon père de famille, et elle fera le nécessaire pour ne pas compromettre l'exploitation complète des diverses couches pendant la durée du présent traité, ou après qu'il aura pris fin ; elle aura à se conformer aux lois, prescriptions et règlements sur les

mines et minières dans le Grand-Duché de Luxembourg, et en assumera toutes les obligations, au même titre que les concessionnaires.

Elle devra établir les boisages nécessaires, conserver des piliers d'une épaisseur suffisante et faire des revêtements en maçonnerie là où la nature du travail l'exigerait.

L'exploitation devra être complète, c.-à-d. que dans les parties exploitées, toute la mine utilement exploitable, comprise entre les parois des couches, devra être abattue, et le triage devra être fait suivant les usages du pays.

Elle ne pourra, sans une autorisation spéciale de la Société de première part, commencer l'exploitation d'une couche par voie de défilage, que lorsque la partie correspondante des couches supérieures utilement exploitables aura été exploitée de la même manière.

La Société de première part aura le droit de contrôle et d'investigation le plus étendu sur les travaux et l'exploitation.

Art. 2. La cession du droit d'exploitation par la Société de première part à la contractante de seconde part est faite pour le terme de trente années, qui prendra cours le 1^{er} mai 1885.

Art. 3. La contractante de seconde part s'engage à payer à titre de redevance ou toccage, par tonne :

Quand le prix de la tonne de fonte d'affinage dans le Grand-Duché sera :

	rouge	grise
en dessous de fr. 50 ...	0,432	0,15
de fr. 50 à 56,99 ...	0,5084	0,175
» 57 à 65,99 ...	0,5852	0,20
» 64 à 70,00 ...	0,6214	0,225
» 70 et au dessus.	0,678	0,25

Art. 4. Dans la détermination du poids soumis à la redevance de toccage, il sera accordé, suivant l'usage, une bonification de 2 pCt. de bon poids.

Art. 5. Le paiement des redevances ou toccages se fera avec postériorité d'un mois par règlements mensuels.

Sans préjudice aux droits à exercer par la Société de première part pour le recouvre-

ment de sa créance, tout paiement en retard sera productif d'intérêts au taux de 6 pCt. l'an, à partir du jour de l'échéance.

Art. 6. La redevance ne pourra être réduite par un impôt ou contribution quelconque, tous impôts ou contributions étant à charge de la contractante de seconde part ; mais celle-ci jouira du bénéfice de l'art. 4 de la convention du 14 décembre 1868-27 février 1869, approuvée par la loi du 19 mars 1869, et qui fixe le maximum des impôts et indemnités à charge des concessions minières.

Art. 7. La contractante de seconde part s'engage à extraire annuellement, à partir du 1^{er} mai 1883, 30,000 tonnes de mine rouge ou grise.

Pour les 8 derniers mois de l'exercice 1883, la quantité à extraire sera de 33,300 tonnes.

Si le minimum ci-dessus était dépassé pendant un exercice, l'excédant serait compté pour parfaire le minimum des années ultérieures.

Si par contre, le minimum n'était pas atteint, la contractante de seconde part devrait payer à la Société de première part, à titre d'indemnité, une somme correspondant à la quantité de minéral manquante.

Ce paiement devra être fait, au plus tard, le dernier jour du mois de janvier pour l'exercice précédent.

En cas de retard dans le paiement, les dispositions faisant l'objet de l'art. 5, alinéa 2, deviendront applicables.

Dans les cas prévus au présent article, le manquant ou l'excédant sera attribué à chaque couche de minéral (rouge ou grise), dans la proportion des quantités réellement extraites.

L'indemnité à appliquer par tonne de manquant sera égale à la moyenne de la redevance de toccage perçue pendant le dernier trimestre de la période annuelle durant laquelle le manquant se sera produit.

Art. 8. La présente convention sera suspendue, en ce qui concerne la garantie d'un minimum annuel d'extraction, dans le cas où l'exploitation devrait être interrompue ou restreinte par suite d'événements de force majeure.

La contractante de seconde part ne peut

invoquer ces événements qu'à partir du jour où elle les notifie à la Société de première part par lettre chargée.

Les événements ou faits de force majeure ne pourront jamais donner droit à la contractante de seconde part, de réclamer une indemnité quelconque.

La guerre entre Puissances européennes ne sera considérée comme cas de force majeure, que si les pays limitrophes du Grand-Duché y sont engagés.

Les grèves d'ouvriers ne pourront être considérées comme cas de force majeure, que si la grève est générale et comprend la plus grande partie des exploitations minières du Grand-Duché.

Une épidémie ne pourra être considérée comme cas de force majeure, que si elle diminue très notablement le nombre des ouvriers mineurs dans le Grand-Duché.

Les clauses de la présente convention, suspendues par des événements de force majeure, seront remises en vigueur de plein droit aussitôt que les événements auront pris fin, et le minimum garanti sera réduit dans la proportion de la durée qu'ils auront eue.

Cette réduction, pour être appliquée à chaque couche de mine, sera déterminée dans les conditions mentionnées à l'art. 7.

Art. 9. La contractante de seconde part doit se conformer à toutes les prescriptions de la Société de première part ou du Gouvernement pour assurer le contrôle efficace de la provenance et des quantités de mine extraites.

Art. 10. En cas d'infraction réitérée ou continue aux dispositions du présent contrat, de même qu'en cas de retard de plus de six mois dans les paiements stipulés aux art. 5 et 7, la Société de première part, après un avertissement formel, resté sans effet, sera en droit d'exiger la résiliation du présent contrat, le tout sans préjudice aux dommages et intérêts qu'elle aurait à réclamer, et au recouvrement des sommes dues pour toccage, indemnités etc.

La contractante de première part serait également en droit d'exiger la résiliation du contrat, si la contractante de seconde part venait à cesser l'exploitation de la mine

pendant plus de six mois, déduction faite de la durée des cas de force majeure.

Art. 11. En cas de résiliation dans les conditions prévues à l'art. 10 ci-dessus, comme à l'expiration de la présente convention par l'échéance du terme, la contractante de seconde part ne pourra retirer de la minière que le matériel roulant, les chevaux et l'outillage mobile, à moins d'autorisation expresse de la contractante de première part.

En outre, cette dernière aura le droit d'exiger la cession, aux prix à fixer de commun accord ou à dire d'experts, de tout ou partie des autres installations, bois de soutènement, chemins de fer, voies de services mobiles, puits d'aérage, plans inclinés intérieurs avec toutes leurs installations fixes, les terrains acquis etc., rien d'excepté ni réservé; il en sera de même des passages à travers les terrains voisins acquis depuis la date du présent contrat, des terrains sur lesquels seraient construits les puits d'aérage et de ceux qui auraient été acquis pour le dépôt des débris, sous déduction toutefois des charges dont ils resteraient grevés au moment de la cession.

Ne seront pas compris dans cette cession obligatoire les maisons, casernes, bâtiments et les terrains sur lesquels ils reposeraient, que la contractante de seconde part aurait pu construire dans le voisinage de la minière, ni les voies, plans inclinés, quais et voies de chargement qui se trouveraient sur la propriété de la contractante de seconde part.

Art. 12. La contractante de seconde part s'engage à donner une destination permanente à tout le matériel qui serait employé aux travaux, tels que : bois de soutènement, rails, installations pour plans inclinés etc., et en conséquence, elle ne pourra rien retirer de ce matériel, une fois qu'il aura été employé à l'exploitation de la minière, sans une autorisation spéciale de la Société de première part.

Cette autorisation ne pourra être refusée en ce qui concerne le matériel mobile, bois de soutènement, billes et rails des chantiers d'exploitation, lorsque ce matériel sera devenu inutile pour la continuation de l'exploitation.

Art. 13. La présente convention sera enregistrée au droit fixe de 2 francs; elle devra être soumise à l'approbation du Gouvernement, et d'entrera en vigueur qu'après sa ratification par le conseil d'administration de chacune des deux parties intéressées.

Fait en double à Luxembourg, le 4 février 1882.

Les délégués de la contractante

de première part, Le délégué de la contractante de seconde part,
J. URBAN, P. WILLIÈRE. FRANÇOIS.

Vu et approuvé par le Conseil d'administration de la Société du chemin de fer dans sa séance du 25 février 1882.

Le Président du Conseil, administrateur délégué,
J. URBAN.

Vu et approuvé par le Conseil d'administration de la Société anonyme des Forges d'Acoz dans sa séance du 27 février 1882.

Le Président du Conseil d'administration,
Ch. BERNAERT.

Vu et approuvé sous les conditions de notre arrêté de ce jour.¹⁾

Luxembourg, le 7 avril 1882.

Le Ministre d'État, Président du Gouvernement, *Le Directeur général de l'intérieur,*
F. DE BLOCHAUSEN. H. KIRPACH.

7 AVRIL 1882. — CIRCULAIRE. — Enseignement primaire.

(Mém. du 14 avril 1882, n° 23, p. 237.)

Aux termes de l'art. 11 de la loi du 20 avril 1881, sur l'organisation de l'enseignement primaire, les conseils communaux peuvent, l'inspecteur d'écoles entendu, sous l'approbation du comité permanent de la Commission d'instruction, prendre les mesures nécessaires pour que les enfants âgés de dix ans accomplis, dont l'assistance serait nécessaire à leurs parents pour les travaux des champs, soient dispensés de fréquenter l'école pour un temps déterminé, soit pendant la journée entière, soit pendant une partie de la journée.

Les dépenses de l'espèce ont fait l'objet

¹⁾ L'autorisation est donnée sous les conditions indiquées à la page 38 ci-avant, en note.

de ma circulaire du 2 juin 1881 ; néanmoins, comme l'époque pour la mise en pratique de ces dispenses approche, il importe de rappeler les règles d'après lesquelles elles semblent devoir être accordées.

Dans la pensée du législateur, la disposition de l'art. 11 de la loi précitée a pour but de concilier pour autant que possible les intérêts des parents avec les intérêts des enfants en ce qui concerne l'instruction et l'éducation de ces derniers. En effet, d'un côté on permet aux chefs de famille qui ont absolument besoin de l'assistance de leurs enfants, de les employer à la garde du bétail, ainsi qu'à certains travaux des champs pendant la saison de la fenaison et celle des récoltes. D'un autre côté, on ne perd pas de vue le but principal qui est d'assurer la fréquentation continue de l'école, en réglant les heures de classe de manière que chaque enfant reçoive au moins deux à trois heures de leçons par jour.

C'est dire qu'au lieu de molester les passants dans la rue, de courir les bois et les champs, lorsqu'ils ne sont pas employés au service domestique, de commettre des délits qui compromettent la responsabilité de leurs parents, de contracter des habitudes de désordre et d'indiscipline, ces enfants feront tous les jours une apparition à l'école, ne fût-ce que pendant quelques heures ; ils conserveront ainsi un lien intime avec celle-ci ; ils ne cesseront pas un instant de se trouver sous l'œil de celui qui doit soigner leur éducation et resteront sous l'influence salutaire d'une bonne discipline ; en même temps ils ne perdront pas pendant l'été les fruits de l'instruction qu'ils ont reçue avec beaucoup de labeur et à chers deniers pendant l'hiver.

Ces considérations détermineront sans doute les conseils communaux à n'accorder des dispenses de fréquentation scolaire partielles qu'avec la plus grande circonspection et seulement dans des cas de nécessité reconnue, en veillant en même temps à ce que les enfants qui en profiteront soient présents

à l'école pendant les heures où ils ne sont pas occupés par les parents.

Les dispenses de fréquentation de l'école pendant la journée entière ne me semblent pouvoir être accordées que pour la saison de la fenaison et celle des récoltes, et doivent être réglées selon les besoins locaux et être nécessairement limitées au temps pendant lequel s'exécutent les travaux de l'espèce. J'engage les administrations communales à me faire parvenir bientôt, par l'intermédiaire de MM. les commissaires de district, les délibérations qu'elles croiront devoir prendre en exécution de l'art. 11 de la loi du 20 avril 1881, pour que je puisse les soumettre à l'approbation du Comité permanent de la Commission d'instruction.

Le Directeur général de l'intérieur,

H. KIRPACH.

12 AVRIL 1882. — Loi portant approbation de la convention du 29 mars 1882, relative à la construction et à l'exploitation de divers embranchements de chemins de fer dans les vallées de Rumelange et de la Hœhl, et de Bettembourg à Dudelange.

(Mém. du 14 avril 1882, n° 25, p. 257.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 5 avril 1882, et celle du Conseil d'État du 7 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Article unique. Est approuvée la convention conclue le 29 mars 1882, entre le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg, d'une part, la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg, la Direction impériale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine et la Société des chemins de fer et

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1881-82. — Présentation du projet, séance du 4 avril 1882, C.-R. 1881-82, p. 1052 ; — documents : projet de loi, a p. 326 ; exposé des motifs, a p. 330 ; avis

du Conseil d'État, a p. 335 ; — rapport de la section centrale, séance du 5 avril, p. 1082 ; discussion, ib. p. 1087 ; vote et adoption, ib. p. 1093.

minières Prince-Henri, d'autre part, concernant la construction et l'exploitation de divers embranchements de chemins de fer dans les vallées de Rumelange, de Dudelange et de la Hœhl près d'Esch-sur-l'Alzette, laquelle convention est annexée à la présente loi.

Mandons et ordonnons etc.

Amsterdam, le . . . GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Convention. *)

Entre le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg, représenté par le baron F. de Blochausen, Ministre d'État, président du Gouvernement ;

Et 1° la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg, représentée par M. Letellier, son ingénieur en chef, agissant en vertu des pouvoirs qui lui ont été conférés par délibération du conseil d'administration en date du 24 février 1882 ;

2° la Direction Impériale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine, représentée par M. Mebes, son directeur général ;

3° la Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri,

représentée par le président de son conseil d'administration, M. Jules Urban, et son directeur, M. Paul Willière, en vertu des pouvoirs qui leur ont été conférés par délibération de leur conseil d'administration du 28 mars 1882 ;

Il a été dit et convenu ce qui suit :

Art. 1^{er}. La Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri est exonérée, sous les réserves et conditions stipulées aux articles ci-après, de l'obligation de construire et d'exploiter l'embranchement de la vallée de la Hœhl dans la direction de Rumelange, prévu au n° 3 de l'art. 3 de la convention-loi du 22 juillet-24 août 1877.

Art. 2. Le Gouvernement du Grand-Duché s'interdit le droit de concéder à l'avenir ledit embranchement, soit à la Société Prince-Henri, soit à une autre compagnie.

Art. 3. Le même Gouvernement ayant jugé utile, dans l'intérêt des exploitations minières et de l'industrie du bassin de Rumelange, d'assurer la construction de deux embranchements miniers dans le dit bassin, la Société Guillaume-Luxembourg s'engage à construire et à exploiter ces embranche-

*) Vertrag.¹⁾

Zwischen der Königl.-Grossh. Luxemburgischen Regierung, vertreten durch den Hrn. Baron F. de Blochausen, Staatsminister und Präsidenten der Regierung, einerseits ; und 1° der Wilhelm-Luxemburg Eisenbahn-Gesellschaft, vertreten durch ihren Ober-Ingenieur Hrn. Letellier, handelnd in Gemässheit der Vollmacht, welche ihm durch Beschluss des Verwaltungsraths vom 24. Februar 1882 übertragen ist ;

2° der Kaiserlichen General-Direction der Eisenbahnen in Elsass-Lothringen, vertreten durch ihren General-Director Hrn. Mebes ;

3° der Eisenbahn- und Gruben-Aktien-Gesellschaft « Prinz Heinrich », vertreten durch den Präsidenten ihres Verwaltungsrathes Hrn. Julius Urban und durch ihren Director Hrn. Paul Willière, handelnd in Gemässheit der Vollmacht, welche ihnen durch Beschluss des Verwaltungsraths vom 28. März d. J. übertragen worden ist, andererseits ;

Ist nachstehender Vertrag heute abgeschlossen worden :

Art. 1. Die Luxemburgische Eisenbahn- und Gruben-Aktien-Gesellschaft « Prinz Heinrich » wird unter den in den nachstehenden Artikeln aufgeführten Vorbehalten und Bedingungen von der Verpflichtung, eine Zweigbahn in das Hölththal in der Richtung auf Rümelingen zu bauen und zu betreiben, wie solche in Nr. 3 des Art. 3 der gesetzlich bestätigten Convention vom 22. Juli und 24. August 1877 vorgesehen ist, entbunden.

Art. 2. Die Regierung des Grossherzogthums verzichtet auf das Recht in Zukunft eine Concession für die erwähnte Zweigbahn irgend Jemand zu ertheilen, sei es der Prinz-Heinrich-Gesellschaft, sei es einer andern Gesellschaft.

Art. 3. Da die genannte Regierung es für dienlich halt, im Interesse des Betriebes der Erzgruben und der Industrie des Rümeling Beckens die Herstellung von zwei Grubenbahnen in das genannte Becken zu sichern, so verpflichtet sich die Wilhelm-Luxemburg-Gesellschaft, diese Zweigbahnen

1) Le texte allemand s'ent est obligatoire pour la Direction Impériale d'Alsace-Lorraine.

ments aux clauses et conditions du cahier des charges du 25 novembre 1855 et de l'arrêté royal grand-ducal du 29 juin 1859, relatif à la concession des embranchements d'Esch et de Rumelange, sauf que, eu égard au caractère industriel de ces lignes, le terrain ne sera acquis que pour l'établissement d'une voie unique et sauf les modifications intervenues ou à intervenir audit cahier des charges.

L'un des dits embranchements se dirigera d'un point situé entre le quai de Tetange et la station de Rumelange, au Nord-Ouest vers la vallée située entre les lots B et C des concessions accordées aux maîtres de forges par la loi de 1874, pour se bifurquer dans le haut de cette vallée vers les exploitations minières. L'autre embranchement partira du garage de Rumelange pour se diriger au Sud-Est vers le Hesselberg.

Pour ces deux embranchements, le Gouvernement est autorisé à permettre l'usage de pentes, rampes et courbes semblables à celles déclarées facultatives pour la ligne de

Pétange à la frontière française par Lamadelaïne.

En raison de l'extension possible du trafic du bassin de Rumelange vers Esch et au-delà, la Société Guillaume-Luxembourg est autorisée à construire un raccordement de la ligne de Nörtzange-Rumelange à celle de Nörtzange-Esch, au moyen d'une courbe destinée à éviter les rebroussements.

Art. 4. Il est fait également concession à la Société Guillaume-Luxembourg, aux mêmes clauses et conditions que celles prévues à l'article précédent, d'un embranchement de chemin de fer partant de la gare actuelle de Bettembourg, passant près de Burange et se dirigeant au-delà de Dudelange, pour se bifurquer entre le Langenberg et le Reiteschkopp, d'une part, et entre ce dernier lieu-dit et le Kahlscheburg, d'autre part, en se prolongeant jusqu'aux points qui seront déterminés par le Gouvernement.

Art. 5. Les embranchements de Dudelange et de la vallée de Rumelange devront être construits et mis en exploitation dans

zu bauen und zu betreiben und zwar nach Maassgabe der Festsetzungen und Bedingungen des Lastenheftes vom 25. Nov. 1855, und der Königl.-Grossh. Entschliessung vom 20. Juni 1859, betreffend die Concessionirung der Zweigbahnen von Esch und Rümelingen, jedoch mit der Einschränkung, dass mit Rücksicht auf den industriellen Charakter dieser Linie der Grunderwerb nur für ein-geleisige Herstellung der Bahn erfolge, und vorbehaltenlich der an den Bestimmungen des Lastenheftes bereits getroffenen oder noch zu treffenden Abänderungen.

Die eine dieser Zweigbahnen wird sich von einem zwischen der Ladestelle Tetingen und der Station Rümelingen belegenen Punkte abzweigen, in nordwestlicher Richtung auf das Thal zuführen, welches zwischen den Loosen B und C der den Hüttenbesitzern durch das Gesetz von 1874 gewährten Erzconcessionen belegt ist, und sich am oberen Ende des Thales nach den verschiedenen Erzgewinnungsstätten verzweigen. Die andere wird von der Ladestelle Rümelingen ausgehen und in südöstlicher Richtung nach dem Hesselberg führen.

Die Regierung ist ermächtigt, für diese beiden Zweigbahnen die Anwendung derjenigen Steigungen, Gefälle und Kurven zuzulassen, welche für die Linie von Petingen

nach der französischen Grenze über Lamadelaïne für zulässig erklärt worden sind.

In Berücksichtigung der möglichen Ausdehnung des Verkehrs vom Rümelingen Becken nach Esch und darüber hinaus wird die Wilhelm-Luxemburg Gesellschaft ermächtigt, eine Verbindung zwischen der Linie von Nörtzingen nach Rümelingen und derjenigen von Nörtzingen nach Esch vermittelst einer Kurve herzustellen, um das Zurücksetzen der Züge zu vermeiden.

Art. 4. In gleicher Weise wird der Wilhelm-Luxemburg-Gesellschaft unter den Bestimmungen und Bedingungen, welche in dem vorhergehenden Artikel vorgesehen sind, die Concession zur Erbauung einer Zweigbahn ertheilt, welche von der gegenwärtigen Station Bettembourg ausgehen und sich an Biringen vorbei über Düdelingen hinaus erstrecken wird, um sich zwischen dem Langenberg und dem Reiteschkopp einerseits und zwischen dem letzteren und dem Kahlscheburg andererseits zu verzweigen und sich bis zu denjenigen Punkten fortzusetzen, welche die Regierung zu bestimmen haben wird.

Art. 5. Die Zweigbahnen nach Düdelingen und in das Rümelingen Thal müssen innerhalb Jahresfrist nach Genehmigung der Pläne seitens der Regierung ausgeführt und

le délai d'une année, à partir de l'approbation des plans, lesquels seront soumis au Gouvernement dans le délai de trois mois après l'approbation définitive de la présente convention.

Dans les trois mois de leur présentation, le Gouvernement devra approuver les plans et faire connaître les modifications qu'il voudrait y apporter.

Art. 6. Le terme des concessions accordées par les présentes à la Société Guillaume-Luxembourg sera le même que celui qui a été fixé pour les concessions antérieurement faites à la même Société.

Art. 7. La Société Luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri, d'autre part, s'engage à construire et à exploiter ou à faire exploiter, aux clauses et conditions générales de son cahier des charges, une ou plusieurs lignes secondaires, soit à voie normale, soit à petite section, avec traction à vapeur, partant d'un quai établi ou à établir aux environs du Galgenberg, et s'avancant dans la vallée de la Hohl sur une longueur d'environ 1800 mètres, de

façon à assurer les transports de minerais provenant des exploitations aboutissant à ladite vallée.

Pour le cas où la ou les lignes secondaires précitées seraient construites à petite section, les conditions de construction des lignes seraient celles qui ont été adoptées pour les concessions faites à la Société de Winterthur, sauf l'écartement des rails, qui pourra être le même que celui en usage dans les mines à desservir.

Art. 8. Le terme de la prédite concession sera celui des concessions accordées antérieurement à la Société Prince-Henri.

Art. 9. Les délais pour la présentation et l'approbation des plans ainsi que ceux de construction et de mise en exploitation des lignes secondaires de la Hohl seront les mêmes que ceux prévus en l'art. 5 ci-dessus.

Art. 10. En vue d'assurer un traitement équitable aux transports venant du bassin de Rumelange et se dirigeant vers les stations au delà d'Esch-sur-l'Alzette dans la direction de Belvaux, et vice-versà, il a été entendu entre les parties contractantes et par déro-

in Betrieb genommen werden. Die Pläne sind der Regierung innerhalb einer dreimonatlichen Frist nach endgültiger Bestätigung gegenwärtiger Convention vorzulegen.

Die Regierung ist verpflichtet, innerhalb drei Monaten nach ihrer Vorlage die Pläne zu genehmigen und die etwa ihr erwünscht scheinenden Abänderungen bekannt zu geben.

Art. 6. Der Endtermin der Concession, welche durch die gegenwärtige Vereinbarung der Wilhelm-Luxemburg-Gesellschaft erteilt wird, ist derselbe, welcher für die anderen dieser Gesellschaft früher erteilten Concessionen bestimmt worden ist.

Art. 7. Die Luxemburgische Eisenbahn- und Gruben-Gesellschaft «Prinz-Heinrich» andererseits, verpflichtet sich unter den allgemeinen Bestimmungen u. Bedingungen ihres Lastenhefts eine oder mehrere normal- oder schmalspurige, mit Dampfkraft zu betreibende Secundärbahn-Linien herzustellen und zu betreiben, oder betreiben zu lassen, welche von einer bereits bestehenden oder einer noch anzulegenden Ladestelle in der Gegend des Galgenberges auszugehen und sich auf eine Länge von ungefähr 1800 Metern in das Hohlthal derart zu erstrecken haben, dass sie die Erztransporte vermitteln, welche

aus den in das genannte Thal mündenden Gewinnungsstätten angebracht werden.

Falls die vorerwähnten Zweigbahnen schmalspurig hergestellt werden sollten, würden die für ihre Konstruktion zu erfordernden Bedingungen diejenigen sein, welche für die der Winterthurer-Gesellschaft concedirten Linien gestellt worden sind, mit der Maassgabe jedoch, dass die Spurweite dieselbe sein darf wie sie in den bezüglichen Erzgruben üblich ist.

Art. 8. Der Endtermin der vorerwähnten Concession ist derselbe, wie er für die der Prinz-Heinrich-Gesellschaft früher erteilten Concessionen festgesetzt ist.

Art. 9. Die Fristen für die Vorlage und die Genehmigung der Pläne, ebenso wie für die Erbauung und Inbetriebnahme der Hohlthalgrubenbahnen, sind dieselben, welche oben im Art. 5 vorgesehen sind.

Art. 10. Um den Transporten, welche aus dem Rumelinger-Becken kommend, sich nach den über Esch a. d. Alzette hinaus belegenen Stationen in der Richtung auf Belvaux und umgekehrt bewegen, in der Billigkeit begründete Frachtbedingungen zu sichern, sind die vertragschliessenden Parteien in Abänderung der betreffenden, zur Zeit bestehenden Vereinbarungen dahin überein gekom-

gation aux stipulations existantes concernant la matière, que la taxe à appliquer à ces transports à partir de Rumelange sera celle que l'on obtiendrait si la ligne directe par la Hœhl vers Rumelange avait été construite, de telle sorte que l'on percevra la taxe des chemins de fer Prince-Henri, calculée en ajoutant à la distance parcourue au delà d'Esch 7 kilomètres pour la longueur approximative qu'aurait eue la dite ligne de la Hœhl, sans néanmoins que cette taxe puisse être inférieure à la taxe normale du Guillaume-Luxembourg de Rumelange à Esch.

Art. 11. En dehors de la taxe contractuelle et spéciale dont il est parlé à l'article précédent, les tarifs à appliquer sur les embranchements concédés conformément aux art. 3 et 4 ci-dessus seront les tarifs généraux du Guillaume-Luxembourg.

Art. 12. Les tarifs à appliquer aux transports sur la ou les lignes secondaires prévues à l'art. 7 ci-dessus, seront ceux des chemins de fer Prince-Henri, calculés comme si la ligne principale vers Rumelange était construite.

Art. 13. Dans la taxe établie conformément à l'art. 10, la part à attribuer au réseau Prince-Henri sera calculée de manière qu'il restera au réseau Guillaume-Luxembourg

men, dass die auf die genannten Transporte von Rümelingen ab anzuwendenden Frachtsätze diejenigen sein sollen, welche sich ergeben würden, wenn die direkte Linie durch das Hœhlthal auf Rümelingen zu hergestellt worden wäre, d. h. es sollen diejenigen Frachtsätze erhoben werden, welche sich nach den Taxen der Prinz-Heinrichsbahn ergeben würden, unter Anstoss einer Entfernung von 7 Kilometern an die über Esch hinausliegende Strecke, welche genannten 7 Kilometer ungefähr der Länge entsprechen, welche die erwähnte Hœhlthallinie gehabt haben würde. Hierbei bleibt jedoch vorbehalten, dass diese Taxe nicht niedriger sein darf, als die Normaltaxe der Wilhelm-Luxemburg-Bahn von Rümelingen nach Esch.

Art. 11. Abgesehen von der vereinbarungsgemässen und speziellen Taxe, von welcher der vorhergehende Artikel handelt, sind auf den oben in den Art. 3 und 4 concedirten Zweigbahnen die allgemeinen Tarife der Wilhelm-Luxemburg-Bahn anzuwenden.

Art. 12. Für die Transporte, welche auf

pour le parcours de Rumelange à Esch 85 centimes par tonne.

Ce mode de partage sera maintenu pendant toute la durée de la concession du réseau Prince-Henri.

Art. 11. Les tarifs réduits prévus à l'art. 10 seront mis en vigueur au plus tard un mois après l'approbation définitive de la présente convention.

Luxembourg, le 29 mars 1882.

Le Ministre d'État, Président du Gouvernement,
F. DE BLOCHAUSEN.

L'ingénieur en chef de la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg,

LETELLIER.

La Société anonyme Luxembourgeoise des chemins de fer et miniers Prince-Henri,

J. URBAN ; P. WILLIÈRE.

15 AVRIL 1882. — Avis. — Service des colis postaux échangés entre le Grand-Duché de Luxembourg et la France.

(Mém. du 22 avril 1882, n° 28, p. 263.)

Par suite d'une entente entre le Directeur général des finances du Grand-Duché et le Ministre des Postes et Télégraphes de France, les limites de volume et de dimension des

der resp. den oben im Art. 7 vorgesehenen Sekundärhahnen befördert werden, finden die Tarife der Prinz-Heinrich-Bahn Anwendung und werden so berechnet, als ob die ursprünglich in der Richtung auf Rümelingen vorgesehene Linie erbaut worden wäre.

Art. 11. Der Antheil der Prinz-Heinrichsbahn an den gemäss Art. 10 zu erstellenden Frachtsätzen berechnet sich derart, dass auf die Wilhelm-Luxemburg für die Strecken von Rümelingen nach Esch 85 centimes pro Tonne entfallen.

Dieser Theilungsmodus bleibt während der ganzen Dauer der Concession der Prinz-Heinrichsbahn bestehen.

Art. 11. Die im Art. 10 vorgesehenen reduzierten Tarife treten spätestens einen Monat nach endgültiger Genehmigung vorstehender Convention in Kraft.

Strassburg den 20. März 1882.

Der General-Direktor der Eisenbahnen in Elsass-Lothringen,

MEDES.

colis postaux échangés entre le Grand-Duché et la France continentale sont supprimées à partir du 1^{er} juin 1882.

Le Directeur général des finances,
V. DE ROEBÉ.

15-19 AVRIL 1882. — ARRANGEMENT entre le Grand-Duché de Luxembourg et la Belgique, concernant la répression des infractions en matière forestière, rurale, de chasse et de pêche.

(Voy. l'arrêté r. g.-d. du 4 mai 1882, qui approuve l'arrangement susdit.)

19 AVRIL 1882. — Loi qui approuve le traité d'extradition conclu le 11 février 1882 entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Autriche-Hongrie.

(Mém. du 22 juillet 1882, n° 46, p. 465.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;

Vu la décision de la Chambre des députés du 5 avril 1882 et celle du Conseil d'État du 7 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Article unique. Est approuvée la convention conclue à Berlin le 11 février 1882 entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Autriche-Hongrie, pour l'extradition réciproque des malfaiteurs, laquelle convention est annexée à la présente loi.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Paul EYSCHEN.

Convention.

Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg, et

Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, Roi de Bohême etc. et Roi Apostolique de Hongrie etc.,

Ayant résolu d'un commun accord de conclure, en ce qui concerne le Grand-Duché

de Luxembourg, une convention d'extradition, ont nommé pour Leurs Plénipotentiaires à cet effet, savoir :

Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg, M. *Paul Eyschen*, Son Directeur général de la justice, Chargé d'affaires du Grand-Duché ;

Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, Roi de Bohême etc. et Roi Apostolique de Hongrie, le Baron *Paselli-Friedenburg*, Conseiller de Son Ambassade à Berlin ;

Lesquels, après s'être communiqué leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants :

Art. 1^{er}. Les Gouvernements des Hautes Parties contractantes s'engagent à se livrer réciproquement, sur la demande que l'un d'eux adressera à l'autre, à la seule exception de leurs nationaux, les individus poursuivis ou condamnés par les autorités judiciaires de l'une des Parties contractantes pour un des actes punissables mentionnés à l'art. 2 ci-après, et qui se trouveront sur le territoire de l'autre Partie.

L'extradition n'aura lieu que pour une action punissable, commise hors du territoire de l'État auquel l'extradition est demandée et qui, d'après la législation de l'État requérant et de l'État requis peut entraîner une peine d'un an d'emprisonnement ou une peine plus grave.

Lorsque l'action punissable motivant la demande d'extradition aura été commise hors du territoire de l'État requérant ; il pourra être donné suite à cette demande, si la législation du pays requis et celle du pays requérant autorisent la poursuite d'actes de ce genre, même quand ils ont été commis à l'étranger.

Art. 2. Les actions punissables à raison desquelles l'extradition sera accordée sont les suivantes :

1^o L'homicide volontaire, assassinat, paricide, infanticide, empoisonnement ;

2^o Les menaces d'attentat contre les personnes et les propriétés, si les menaces ont été faites avec ordre ou sous condition et si elles donnent lieu à l'extradition d'après la législation des Hautes Parties contractantes ;

3^o Les coups portés et les blessures faites volontairement quand il en est résulté une

maladie paraissant incurable ou une incapacité permanente de travail personnel, la perte ou la privation de l'usage absolu d'un membre ou d'un organe, une mutilation grave, ou la mort sans intention de la donner ;

4° L'avortement ;

5° L'administration volontaire et coupable, même sans intention de donner la mort, de poison ou d'autres substances pouvant la donner ou altérer gravement la santé ;

6° L'enlèvement, le recel, la suppression, la substitution ou la supposition d'enfant ;

7° L'exposition ou le délaissement d'enfant ;

8° L'enlèvement de mineurs ;

9° Le viol ;

10° L'attentat à la pudeur avec violence ;

11° L'attentat à la pudeur commis même sans violence, pourvu que par rapport au sexe et à l'âge de la personne qui en a été l'objet et aux autres circonstances particulières au cas, un pareil attentat donne lieu à extradition d'après la législation des Hautes Parties contractantes ;

12° L'attentat aux mœurs, en excitant, pour satisfaire les passions d'autrui, la débauche ou la corruption de mineurs de l'un ou de l'autre sexe, lorsque celui qui se rend coupable de cet attentat est le père ou la mère, le tuteur ou l'instituteur de la personne débauchée ;

13° Les attentats à la liberté individuelle et à l'inviolabilité du domicile, commis par des particuliers ;

14° La bigamie ;

15° La contrefaçon ou falsification d'effets publics ou de billets de banque, de titres publics ou privés ; l'émission ou mise en circulation de ces effets, billets ou titres contrefaits ou falsifiés, le faux en écriture ou dans les dépêches télégraphiques et l'usage de ces dépêches, effets, billets ou titres contrefaits, fabriqués ou falsifiés ;

16° La fausse monnaie comprenant la contrefaçon et l'altération de la monnaie, l'émission et la mise en circulation de la monnaie contrefaite et altérée ;

17° La contrefaçon ou falsification de sceaux, timbres, poinçons et marques, l'usage de sceaux, timbres, poinçons et marques contrefaits ou falsifiés, ainsi que l'usage

préjudiciable de vrais sceaux, timbres, poinçons et marques ;

18° Le faux témoignage en justice, la fausse déclaration de la part d'experts ou interprètes, la subornation de témoins, d'experts ou d'interprètes ;

19° Le faux serment ;

20° Le détournement et la concussion de la part de fonctionnaires publics ;

21° La corruption de fonctionnaires publics ou d'arbitres ;

22° L'incendie ;

23° Le vol avec violence (rapine) ; le vol sans violence ;

24° L'extorsion ;

25° L'escroquerie et les tromperies ;

26° Les soustractions frauduleuses, les détournements et l'abus de confiance ;

27° La banqueroute frauduleuse et les fraudes commises dans les faillites ;

28° Les actes attentatoires à la sécurité de la circulation sur les chemins de fer ;

29° La destruction totale ou partielle de constructions, de chemins de fer ou d'appareils télégraphiques ;

30° La destruction ou la dégradation de tombeaux, de monuments et d'objets d'art, la destruction ou dégradation de livres et de registres publics ou de documents et d'autres objets destinés à l'utilité publique ;

31° Les destructions, détériorations ou dégâts de denrées ou autres propriétés mobilières ;

32° La destruction ou dévastation de récoltes, plantes, arbres ou greffes ;

33° La destruction d'instruments d'agriculture, la destruction ou l'empoisonnement de bestiaux ou autres animaux ;

34° Les actes volontaires et coupables dont aura résulté la perte, l'échouement, la destruction ou la dégradation de bâtiments de mer ou autres navires ;

35° Le recèlement des objets obtenus à l'aide d'un vol, d'une soustraction frauduleuse, d'un détournement, d'un vol avec violence (rapine) ou d'une extorsion.

Sont compris dans les qualifications précédentes les tentatives, ainsi que les faits de complicité et de participation, lorsqu'ils sont prévus par la législation des Hautes Parties contractantes.

Art. 3. Il est expressément stipulé que l'étranger dont l'extradition aura été accordée ne pourra dans aucun cas être poursuivi ou puni pour aucun délit politique antérieur à l'extradition ni pour aucun fait connexe à un semblable délit, à moins qu'après avoir été acquitté ou absous, ou, en cas de condamnation, après avoir subi sa peine ou en avoir obtenu la remise, il n'ait eu, pendant un mois, la faculté de quitter le pays ou n'y soit retourné par la suite.

Ne sera pas réputé délit politique ni fait connexe à un semblable délit l'attentat contre la personne du Chef d'un Etat étranger ou contre celle des membres de sa famille, lorsque cet attentat constituera le fait soit de meurtre, soit d'assassinat, soit d'empoisonnement.

Art. 4. Les demandes d'extradition devront toujours être faites par voie diplomatique, savoir : les demandes du Gouvernement grand-ducal, à défaut d'un propre représentant, par l'entremise du représentant d'un autre Etat, qui sera chargé des intérêts luxembourgeois — et les demandes du Gouvernement Austro-Hongrois par l'entremise de la Légation de Sa Majesté Impériale et Royale Apostolique à La Haye.

Art. 5. L'extradition sera accordée sur la production de l'original ou d'une expédition authentique, soit du jugement ou de l'arrêt de condamnation, soit du mandat d'arrêt émané d'une autorité judiciaire ou de tout autre acte ayant la même force que ce mandat.

Ces actes devront être délivrés dans les formes prescrites dans le pays requérant et contiendront la désignation de l'action punissable et de la peine dont elle est passible.

Les pièces seront autant que possible accompagnées du signalement de l'individu réclamé et, s'il y a lieu, d'autres données pouvant servir à vérifier son identité.

Dans le cas où il y aura doute sur la question de savoir si l'infraction, objet de la poursuite, rentre dans les prévisions de la présente convention, des explications seront demandées et, après examen, le Gouvernement à qui l'extradition est réclamée statuera sur la suite à donner à la demande.

Art. 6. En cas d'urgence, l'arrestation

provisoire d'un individu poursuivi pour l'un des faits prévus dans l'art. 2 de la présente convention devra être effectuée sur avis transmis par la poste ou par le télégraphe, de l'existence d'un mandat d'arrêt, à la condition toutefois que cet avis sera régulièrement donné par voie diplomatique.

Cette arrestation sera facultative, si la demande émanant d'un tribunal ou d'une autorité administrative de l'une des Parties contractantes est directement parvenue à une autorité judiciaire ou administrative de l'autre.

Il sera statué sur cette demande suivant les lois du pays aux autorités duquel l'extradition aura été demandée.

Art. 7. L'étranger arrêté provisoirement aux termes de l'article précédent, sera mis en liberté, si, dans le délai de trois semaines à compter du jour de l'arrestation, il ne reçoit communication de l'un des documents mentionnés dans l'art. 5 et transmis par la voie diplomatique.

Art. 8. Les objets volés ou saisis en la possession de l'inculpé, les instruments et autres objets ayant servi à commettre l'acte punissable, ainsi que toute autre pièce de conviction, seront, suivant l'appréciation de l'autorité compétente, remis à la Puissance réclameuse en même temps que l'individu réclamé. Cette remise aura lieu même dans les cas où l'extradition déjà accordée ne pourrait être effectuée par suite de la mort ou de la fuite du coupable.

Elle comprendra aussi tous les objets de la même nature que le prévenu aurait cachés ou déposés dans le pays accordant l'extradition et qui seraient découverts ultérieurement.

Sont réservés toutefois les droits que des tiers auraient acquis sur les objets en question, lesquels devront être rendus aux ayants-droit sans frais, après la conclusion du procès.

Art. 9. Si l'individu réclamé est poursuivi ou condamné dans l'Etat requis pour une infraction autre que celle qui a motivé la demande d'extradition, son extradition pourra être différée jusqu'à ce que les poursuites soient terminées ; et en cas de condamnation jusqu'à ce qu'il ait subi la peine ou que celle-ci lui ait été remise.

Dans le cas où il serait poursuivi ou détenu dans le même pays à raison d'obligations par lui contractées envers des particuliers, son extradition aura lieu néanmoins, sauf à ces particuliers à faire valoir leurs droits devant l'autorité compétente.

Art. 10. L'individu extradé ne pourra être poursuivi ni puni dans le pays auquel l'extradition a été accordée, ni extradé à un pays tiers pour un crime ou un délit quelconque antérieur à l'extradition et non prévu par la présente convention, à moins qu'il n'ait eu, dans l'un et l'autre cas, la liberté de quitter de nouveau le pays susdit pendant un mois après avoir été jugé, et en cas de condamnation, après avoir subi sa peine ou après avoir été gracié, ou qu'il n'y soit retourné par la suite.

Il ne pourra pas non plus être poursuivi ni puni du chef d'un crime ou d'un délit prévu par la convention antérieur à l'extradition, mais autre que celui qui a motivé l'extradition, sans le consentement du Gouvernement qui a livré l'extradé et qui pourra, s'il le juge convenable, exiger la production de l'un des documents mentionnés dans l'art. 5 de la présente convention. Le consentement de ce Gouvernement sera de même requis pour permettre l'extradition de l'inculpé à un pays tiers. Toutefois ce consentement ne sera pas nécessaire lorsque l'inculpé aura demandé spontanément à être jugé ou à subir sa peine ou lorsqu'il n'aura pas quitté dans le délai fixé plus haut le territoire du pays auquel il a été livré.

Art. 11. L'extradition n'aura pas lieu :

1^o Si l'acte punissable à raison duquel l'extradition est demandée a été commis hors des territoires des Hautes Parties contractantes, lorsque cette même demande est faite également par le Gouvernement sur le territoire duquel l'infraction a eu lieu ;

2^o Si l'individu dont l'extradition est demandée a été déjà poursuivi et mis hors de cause, condamné ou absous dans le pays requis pour l'infraction qui a motivé la demande, ou bien si du chef de cette infraction il y est encore poursuivi ;

3^o Si depuis les faits imputés, les poursuites ou la condamnation, la prescription de l'action ou de la peine est acquise d'après

les lois du pays dans lequel l'étranger se trouve.

Art. 12. S'il s'agit de transporter par le territoire d'une des Hautes Parties contractantes un individu dont l'extradition aurait été accordée à l'autre Partie contractante par un Gouvernement tiers, la première ne s'y opposera pas, à moins que l'individu en question ne lui appartienne par sa nationalité et, bien entendu, à la condition que l'infraction donnant lieu à l'extradition soit comprise dans les art. 1^{er} et 2 de la présente convention et ne rentre pas dans les prévisions des art. 5 et 11.

Pour que le transport d'un criminel conformément au présent article soit accordé, il suffira que la demande en soit faite par la voie diplomatique avec production en original ou en copie authentique d'un des actes de procédure mentionnés à l'art. 5. Le transit aura lieu quant à l'escorte, avec le concours d'agents du pays qui a autorisé le transit sur son territoire.

Art. 13. Lorsque dans la poursuite d'une affaire pénale non politique un des Gouvernements contractants jugera nécessaire l'audition de témoins domiciliés dans l'autre État ou tout autre acte d'instruction, une commission rogatoire sera envoyée à cet effet par la voie diplomatique et il y sera donné suite, en observant les lois du pays sur le territoire duquel l'audition des témoins ou l'acte d'instruction devra avoir lieu.

Art. 14. Si dans une cause pénale non politique la comparution personnelle d'un témoin est jugée nécessaire ou désirable, le Gouvernement de l'État sur le territoire duquel se trouve ce dernier l'engagera à se rendre à l'assignation, qui lui sera adressée à cet effet de la part des autorités de l'autre État.

Les frais de la comparution personnelle d'un témoin seront toujours supportés par l'État requérant et l'invitation qui sera envoyée à cet effet par la voie diplomatique indiquera la somme qui sera allouée au témoin à titre de frais de route et de séjour, ainsi que le montant de l'avance que l'État requis pourra, sauf remboursement de l'État requérant, faire au témoin sur la somme intégrale.

Cette avance lui sera faite aussitôt qu'il aura déclaré vouloir se rendre à l'assignation.

Aucun témoin, quelle que soit sa nationalité, qui, cité dans l'un des deux pays, comparait volontairement devant les juges de l'autre pays, ne pourra y être poursuivi ou détenu pour des faits ou condamnations criminelles antérieurs, ni sous prétexte de complicité dans les faits, objets du procès où il figurera comme témoin.

Art. 13. Si dans une cause pénale non politique les tribunaux d'un des États contractants jugent utile ou nécessaire la communication de pièces de conviction ou de documents qui se trouveraient entre les mains des autorités de l'autre État, la demande en sera faite par la voie diplomatique.

Le Gouvernement requis y donnera suite en tant que des considérations spéciales ne s'y opposent. Le Gouvernement requérant devra aussitôt que possible restituer les pièces.

Art. 14. Les deux Gouvernements renoncent réciproquement à toute réclamation ayant pour objet le remboursement des frais occasionnés sur leurs territoires respectifs par l'extradition des prévenus, accusés ou condamnés, ainsi que par la remise des objets indiqués à l'art. 8 de la présente convention, par l'exécution des commissions rogatoires, l'envoi ou la restitution des pièces de conviction et des documents.

Les frais du transport et de l'entretien à travers les territoires intermédiaires des individus dont l'extradition aura été accordée, demeurent à la charge du Gouvernement requérant.

Seront de même à la charge du Gouvernement requérant les frais d'entretien et de transport à travers le territoire de l'autre Puissance contractante occasionnés par le passage d'un individu dont l'extradition aurait été accordée au Gouvernement requérant par un tiers État.

Au cas où le transport par mer serait jugé préférable, l'individu à extraditer sera conduit au port que désignera l'agent diplomatique du Gouvernement requérant, à la condition toutefois que le port désigné se trouve dans les limites de l'État requis. Les

frais du transport par mer seront toujours à la charge du Gouvernement requérant.

Art. 15. La présente convention sera exécutoire à dater du onzième jour après sa publication dans les formes prescrites par les lois en vigueur dans les territoires des Hautes Parties contractantes.

Elle continuera à être en vigueur jusqu'à l'expiration d'une année après dénonciation de la part de l'une des Hautes Parties contractantes.

La présente convention sera ratifiée et les ratifications en seront échangées à Berlin aussitôt que faire se pourra.

En foi de quoi les Plénipotentiaires respectifs ont signé la présente convention et y ont apposé le sceau de leurs armes.

Fait à Berlin, le onzième jour du mois de février de l'an de grâce mil huit cent quatre-vingt-deux.

(L. S.) Paul EYSCHEN.

(L. S.) BARON PASETTI-FRIEDENBURG.

(La présente convention a été ratifiée et l'échange des ratifications a eu lieu à Berlin le 15 juillet 1882.)

27 AVRIL 1882. — ARRÊTÉ minist. décrétant une nouvelle fixation de la taxe des médicaments et autres préparations pharmaceutiques.

(Mém. du 27 mai 1882, n° 35, p. 341.)

28 AVRIL 1882. — Avis du Conseil d'État. — Interprétation de l'art. 25 de la loi communale concernant le mode de computation de la majorité dans le vote des conseils communaux.

(Non publié par le Mémorial.)

Le Conseil d'État,

Vu la dépêche de M. le Directeur général de l'intérieur du 30 mars 1882, soumettant à l'avis du Conseil la question de savoir, si les membres d'un conseil communal qui s'abstiennent de voter sont à compter, lorsqu'il s'agit d'établir la majorité des suffrages voulue par la loi pour toute proposition soumise aux délibérations du conseil communal ;

Attendu que l'art. 25 de notre loi commu-

nale du 24 février 1845 porte que le conseil communal décide à la majorité des voix des membres présents ; que pareille disposition se trouve également dans l'art. 65 de la loi communale belge du 30 mars 1836 ;

Attendu que cette interprétation de la loi est du reste conforme à son esprit ; que la loi veut, en effet, qu'une proposition, pour avoir force de décision, soit adoptée par la majorité des personnes composant l'assemblée ; qu'il n'y aurait pas adoption, si la majorité des membres qui assistent à la délibération n'accueillait la proposition par un vote d'acquiescement ; qu'il suit de là que les membres qui s'abstiennent de voter doivent compter lorsqu'il s'agit d'établir la majorité des suffrages, parce que dans le cas contraire une proposition pourrait être adoptée, alors même qu'elle ne réunirait que les voix de quelques membres du conseil ;

Attendu que s'il est d'usage dans les assemblées législatives, notamment en Belgique et dans le Grand-Duché de Luxembourg, de ne compter pour le calcul de la majorité que les membres qui votent pour ou contre une proposition, et non tous les membres présents, cet usage se base sur des textes de loi différents et sur des motifs d'un tout autre ordre ; qu'il ne saurait en être de même pour les votes des conseils communaux, vu que la loi communale du 24 février 1845 porte formellement que ceux-ci décident à la majorité des membres présents ;

Attendu d'ailleurs que le membre du conseil communal qui s'abstient de voter ne peut être assimilé au membre non présent à la délibération ; que son abstention a en effet une signification relativement à l'objet soumis au vote ; qu'elle veut dire que si le membre qui s'abstient ne combat pas la proposition, il n'y adhère cependant pas davantage ; qu'il est donc à compter parmi ceux qui n'adoptent pas ;

1) La question de savoir si les établissements de l'espèce tombent sous l'application de la loi sur le colportage du 1^{er} janvier 1850, est plus que douteuse. À la vérité, le texte de l'art. 7 semble décisif à la première vue ; il réprime le fait des hôteliers ou particuliers qui ont permis la vente par étalage de marchandises. Il importe toutefois de tenir compte, qu'il ne s'agit que de marchandises vendues par colportage.

Attendu d'ailleurs que l'abstention est tellement considérée comme un vote, qu'à la Chambre des députés luxembourgeoise les membres qui s'abstiennent de voter doivent décliner les motifs de cette abstention, ce qui implique une manière de voir quelconque sur l'objet mis en délibération ;

Est d'avis

Qu'il y a lieu d'interpréter l'art. 25 de la loi communale du 24 février 1845 en ce sens que les membres qui s'abstiennent de voter sont à compter, lorsqu'il s'agit d'établir si une proposition réunit la majorité des voix des membres présents à la délibération.

Ainsi délibéré en séance plénière le 28 avril 1882.

29 AVRIL 1882. — CIRCULAIRE concernant les étalages de marchands ambulants.

(Nim publiée par le Mémorial.)

Il est arrivé dans les derniers temps, que des receveurs ont délivré des déclarations de patente à des étrangers qui sont venus s'établir passagèrement dans quelques localités du pays avec un magasin ambulant (Wanderlager).¹⁾

Très souvent ces établissements mobiles, bien qu'établis dans une maison particulière avec les dehors d'un commerce sédentaire, ne sont que des étalages que la loi du 1^{er} janvier 1850 assimile au colportage et prohibe partout ailleurs qu'aux foires et marchés légalement établis.

Il ne peut leur être délivré de patente à moins que, munis d'un permis de la police générale, ils ne tiennent que les petits articles dont le colportage est permis, ce qui n'est presque jamais le cas.

Il arrive cependant aussi que des marchands étrangers à la commune ou au pays viennent s'établir dans une localité avec l'in-

Or, il est difficile de soutenir, sans faire violence aux termes, que le propriétaire d'un Wanderlager est un colporteur.

Si le texte laisse un doute, l'esprit de la loi n'en laisse aucun. Le mode de commerce qu'on veut atteindre, entrait si peu dans les prévisions du législateur de 1850, qu'à cette époque il n'était pas encore suivi, et qu'il n'est pratiqué que depuis quelques années.

tion d'y demeurer plus ou moins longtemps, suivant qu'ils parviennent à faire leurs affaires. Ceux-ci tombent évidemment sous l'application de la loi du 26 novembre 1849 sur la contribution mobilière, et il ne peut leur être apporté d'autres entraves que celles résultant des formalités et des impôts prévus par les lois.

Comme la législation ne trace pas de règle pour déterminer où commence le commerce sédentaire et où cesse le commerce ambulatoire, les receveurs devront se guider d'après les circonstances, les antécédents des déclarants et particulièrement par un bail en due forme portant tous les caractères d'une location sérieuse pour plusieurs mois au moins et permettant de juger de la sincérité des déclarants.

En cas de doute, ils auront à en référer et il y aura naturellement à prendre en considération la concurrence que ces marchands peuvent faire au commerce sédentaire des différentes localités où ils s'établissent successivement.

La durée du séjour présumé sera toujours indiquée sur la déclaration et l'impôt sera consigné en conséquence.

Le Directeur des contributions,
L. RICHARD.

2 MAI 1882. — Avis. — Dépôt des protocoles du notaire Velter de Remich.

(Mém. du 3 mai 1882, n° 30, p. 278.)

Conformément à l'art. 70 de l'ordonnance royale grand-ducale du 3 octobre 1841, sur le notariat, M. Velter, ci-devant notaire à Wiltz, a désigné M. le notaire Arnould Schaack de Wiltz, comme dépositaire définitif de ses minutes.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

2 MAI 1882. — ARRÊTÉ minist. décrétant la clôture de la chasse aux oiseaux aquatiques et de passage, à partir du 13 mai courant inclus.

(Mém. du 3 mai 1882, n° 30, p. 278.)

4 MAI 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. déclarant d'utilité publique le redressement du chemin d'Esch-sur-l'Alzette à Kayl.
(Mém. du 10 mai 1882, n° 32, p. 297.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 17 décembre 1859 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre Conseil de Gouvernement ;

Aurons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le redressement du chemin d'Esch-sur-l'Alzette à Kayl, au lieu dit « Haasengrund », d'après le projet approuvé par Notre directeur général de l'intérieur le 28 mai 1880, est déclaré d'utilité publique.

En conséquence, les terrains à reprendre pour le dit redressement le seront conformément à la loi susvisée du 17 déc. 1859.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

4 MAI 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. approuvant la déclaration échangée le 15-19 avril 1882 entre le Grand-Duché de Luxembourg et la Belgique, au sujet de la répression des infractions en matière forestière, rurale, de chasse et de pêche.

(Mém. du 10 mai 1882, n° 32, p. 293.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la déclaration signée à Luxembourg le 15 avril 1882 et à Bruxelles le 19 du même mois, au sujet de la répression des infractions en matière forestière, rurale, de chasse et de pêche ;

Vu l'art. 2 de la loi du 18 janvier 1879, concernant les crimes et délits commis par des Luxembourgeois à l'étranger ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, et de Notre directeur général de la justice, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. La déclaration ci-dessus est approuvée et elle sera insérée au Mémorial, afin d'exécution.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et Notre directeur général de la justice sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Paul EYSCHEN.

Déclaration. 1)

Le Gouvernement de Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg, et

Le Gouvernement de Sa Majesté le Roi des Belges, désirant assurer, conformément à l'art. 2 de la loi luxembourgeoise du 18 janvier 1879 et à l'art. 9 de la loi belge du 17 avril 1878, la répression des infractions en

matière forestière, rurale, de chasse et de pêche, commises par des nationaux de l'un des deux pays sur le territoire de l'autre, sont, par la présente déclaration, convenus de ce qui suit :

Art. 1^{er}. Les sujets de chacun des deux États qui se seront rendus coupables, sur le territoire de l'autre État, d'infractions en matière forestière, rurale, de chasse ou de pêche, seront poursuivis et jugés dans l'État auquel ils appartiennent, suivant la loi de cet État et dans les conditions qu'elle détermine.

Art. 2. La présente déclaration sera exécutoire dix jours après sa publication dans les formes prescrites par la législation des deux pays, et restera en vigueur jusqu'à déclaration contraire de la part de l'un des deux Gouvernements.

En foi de quoi, les soussignés Ministre

1) 21 mai 1882. — Instruction au Parquet général.

M. le Procureur général, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir, vu l'art. 2 de la loi du 18 janvier 1879 sur les crimes et délits commis par des Luxembourgeois à l'étranger, et l'arrêté royal grand-ducal du 4 mai 1882, approuvant la déclaration échangée le 15-19 avril 1882 entre le Gouvernement du Grand-Duché et la Belgique, au sujet de la répression des infractions en matière forestière, rurale, de chasse et de pêche, donner à MM. les procureurs d'État des directions tendantes à ce que

a) les officiers des parquets envoient, si le cas y échet, à l'autorité judiciaire belge, afin de poursuites, les procès-verbaux dressés pour infractions qui auraient été commises dans les matières ci-dessus spécifiées, par des sujets belges sur le territoire luxembourgeois ;

b) les parquets grand-ducaux poursuivent par réciprocité les faits délictueux de même nature commis par des Luxembourgeois sur le sol belge, et dont ils auront eu connaissance, soit par avis officiel, soit par la plainte de la partie lésée.

Il conviendra de donner information aux autorités belges du résultat de ces procédures.

M. le Ministre de la justice belge a fait parvenir aux parquets belges des instructions analogues dans les termes qui suivent :

« La loi luxembourgeoise du 18 janvier

1879 (art. 2) subordonne à l'existence d'une convention l'exécution des dispositions que renferme cet article et qui sont analogues à celles de l'art. 9 de la loi belge du 17 avril 1878.

« Vous trouverez dans le n° 150 du Moniteur belge le protocole échangé entre les deux Gouvernements pour satisfaire à cette prescription.

« Lorsque des procès-verbaux en matière forestière, rurale, de chasse et de pêche, constatant des infractions commises sur le sol belge par des sujets luxembourgeois habitant le Grand-Duché, parviendront aux parquets placés sous vos ordres, soit directement, soit par l'intermédiaire du département des finances, vous voudrez bien, M. le procureur général, prescrire qu'ils soient adressés, s'il y a lieu, à l'autorité judiciaire grand-ducale, pour valoir dénonciation officielle.

« Réciproquement, si les parquets belges sont saisis, à charge de Belges, de poursuites de même nature à raison de faits commis sur le territoire luxembourgeois, ils y donneront la suite qu'il appartiendra, après m'en avoir référé par votre intermédiaire, conformément aux circulaires de mon département des 26 avril 1843 et 29 avril 1878.

« Il sera utile d'informer les autorités du pays voisin de l'issue des poursuites qu'elles auront ainsi provoquées ».

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

d'État, président du Gouvernement grand-ducal, et Ministre des affaires étrangères de Sa Majesté le Roi des Belges, ont dressé la présente déclaration, qu'ils ont revêtue de leurs cachets.

Fait en double expédition à Luxembourg le 15 avril, et à Bruxelles le 19 avril 1882.

(L. S.) F. DE BLOCHAUSEN.

(L. S.) FRÈRE-ORRAN.

4 MAI 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. par lequel diverses modifications aux statuts de la Société anonyme « Luxemburger Gaswerk » sont approuvées.

(Mém. du 20 mai 1882, n° 34, p. 329.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu Notre arrêté du 9 septembre 1866, autorisant la formation de la société anonyme « Luxemburger Gaswerk », et approuvant les statuts de cette société ;

Vu l'expédition authentique d'un procès-verbal dressé le 28 janvier 1882 par le ministère du notaire Michel-Eugène Rausch, de Luxembourg, et renfermant en son annexe litt. B, des modifications apportées aux statuts susdits ;

Vu les art. 29 et suivants du Code de commerce ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les modifications aux statuts de la société anonyme « Luxemburger Gaswerk », telles qu'elles sont relatées dans l'annexe litt. B du procès-verbal du 28 janvier 1882, sont approuvées.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Statuts modifiés.¹⁾

1. Firma, Sitz, Dauer und Zweck der Gesellschaft.

§ 1^{er}. — Die Gesellschaft ist in Form einer Actien-Gesellschaft (Société anonyme) auf Grund der Bestimmungen der Art. 29 und folgenden des im Grossherzogthum Luxemburg geltenden Code de commerce unter der Firma « Luxemburger Gaswerk » errichtet.

§ 2. — Die Gesellschaft hat ihren Sitz in Luxemburg.

§ 3^{er}. — Der Zweck der Gesellschaft ist :

1^o Die Bereitung und Verwerthung von Leucht- und Industrie-Gas ;

2^o der Betrieb des Beleuchtungs-Geschäftes (mittelst zugeleiteten Gases) in Luxemburg, dessen Vorstädten Pfaffenthal, Grund, Clausen und eventuell in den benachbarten Ortschaften ;

3^o die Verwerthung der bei der Gasfabrikation zu gewinnenden Nebenprodukte ;

4^o eventuell die Einrichtung und der Betrieb jeder andern Beleuchtungsart.

II. Grund-Kapital, Actien und Actionäre.

§ 4^{er}. — Das Grundcapital der Gesellschaft besteht in 405,000 Franken, vertheilt in 810 Actien auf den Inhaber lautend, à 500 Franken jede.

Diese Actien sind mit Dividenden-Coupons versehen.

§ 5^{er}. — Sollte bei Ausbreitung des Betriebes das Stamm-Capital von 405,000 Franken nicht hinreichend sein, so kann dasselbe in Folge Beschlusses einer ausserordentlichen General-Versammlung durch Ausgabe neuer Actien oder durch Aufnahme einer Prioritäts-Anleihe entsprechend vermehrt werden. Die Ausgabe der neuen Actien, respective Prioritäten, erfolgt in erster Reihe an die Actionäre, nach Verhältniss ihres Actienbesitzes.

§ 6^{er}. — Die Gesellschaft hat ihre Thätigkeit am 9. September 1866 begonnen, an welchem Tage die Statuten derselben durch Königl.-Grossh. Beschluss genehmigt worden sind. Jedoch ist dieselbe in den Genuss des seit dem 1. August 1865 erzielten Nettogewinnes eingetreten.

¹⁾ Les articles modifiés sont marqués d'un astérisque.

§ 7*. — Das Bankhaus von Erlanger und Söhne hat in die Gesellschaft als Aequivalent des ursprünglich festgesetzten Actien-Capitals im Betrage von 325,000 Franken eingebracht :

a) Die Concession, welche es durch Vertrag mit der Stadt Luxemburg erworben hat ;
b) die Rechte, welche ihm nach demselben Verträge auf das Gaswerk und seine Dependenzien zustanden ;

c) das seit dem 1. August 1863 durch den Betrieb des Gaswerkes erzielte Nettoprodukt.

Der Gesellschaft fallen ihrerseits sämtliche von dem Bankhause Raphael Erlanger im Verträge mit der Stadt Luxemburg übernommenen Verpflichtungen zur Last.

Dagegen hat jeder Actionär einen verhältnissmässigen Antheil an dem Vermögen der Gesellschaft. Er kann den eingezahlten Betrag nicht zurückfordern und hat, so lange die Gesellschaft besteht, nur einen Anspruch auf den reinen Gewinn, soweit dieser nach § 28 der Statuten zur Vertheilung unter die Actionäre bestimmt wird, sowie nach Auflösung der Gesellschaft die durch § 31 des Statuts bestimmten Rechte an dem Activvermögen der Gesellschaft.

§ 8. — Der Actionär ist nicht schuldig zu dem Zwecke der Gesellschaft und zur Erfüllung ihrer Verbindlichkeiten mehr beizutragen als den für die Actien statutenmässig zu zahlenden Betrag.

§ 9. — Das Actienrecht ist untheilbar. Geht das Eigenthum einer Actie auf mehrere über, so kann dieselbe doch nur durch einen vertreten werden.

§ 10. — Die Erhebung der Dividenden geschieht gegen Auslieferung der darüber ausgestellten, für jeden Vorzeiger gültigen Dividenden-Coupons, welche mit den Actien ausgegeben sind.

III. Verwaltung.

§ 11*. — Die Angelegenheiten der Gesellschaft werden verwaltet und deren Interesse wahrgenommen :

a) Durch die Generalversammlung der Actionäre ;

b) durch den Verwaltungsrath als Vorstand ;

c) durch einen oder zwei von Letzterem anzustellende Directoren.

§ 12*. — Die Generalversammlungen sind ordentliche und ausserordentliche.

Vor die ordentliche Generalversammlung gehören :

a) Vorlage des Jahresabschlusses, der Bilanz und des Geschäftsberichtes der Direction ; eventuell Genehmigung der Bilanz ;

b) Decharge-Ertheilung für den Verwaltungsrath ;

c) Wahl der Verwaltungsräthe ;

d) alle sonstige das Interesse der Gesellschaft berührenden Anträge der Gesellschaftsorgane und einzelnen Actionäre, welche nicht der Beschlussfassung einer ausserordentlichen Generalversammlung vorbehalten sind.

Vor die ausserordentliche Generalversammlung gehören :

a) Die Erhöhung oder Verminderung des Gesellschafts-Capitals ;

b) Abänderung der Statuten ;

c) Aufnahme von Anleihen ;

d) Umgestaltung oder Verkauf des Unternehmens oder Fusion mit einer andern Gesellschaft ;

e) Beschluss über Liquidation vor oder nach Ablauf der Concessionszeit.

§ 13*. — Eine ordentliche Generalversammlung findet alljährlich spätestens im Monate September statt.

Ausserordentliche Generalversammlungen sind abzuhalten, wenn darauf antragen :

a) Die Inhaber von zusammen dem fünften Theil der emittirten Actien ;

b) der Verwaltungsrath.

Bei ordentlichen sowie bei ausserordentlichen Generalversammlungen kommen Anträge von Actionären nur dann zur Beschlussfassung, wenn selbe dem Verwaltungsrath schriftlich vor der Einberufung eingereicht worden ; ist solches geschehen, so sind die betreffenden Anträge in die Tagesordnung aufzunehmen.

Besserungs-Anträge über in die Tagesordnung aufgenommenen Anträge können unter allen Umständen in der Generalversammlung gestellt und zur Abstimmung gebracht werden.

§ 14*. — Die Berufung zu den ordentlichen wie ausserordentlichen Generalversammlungen erfolgt von dem Verwaltungsrathe

und zwar mindestens vierzehn Tage vor ihrem Zusammentritt.

Zum Erscheinen in den Generalversammlungen ist jeder Actien-Inhaber berechtigt.

Eine Vertretung kann dabei geschehen: für Handlungshäuser durch ihre Procuristen, für Ehefrauen durch ihre Ehemänner, für Wittwen durch grossjährige Söhne, für Bevormundete durch ihre Vormünder resp. Curatoren, für Actien-Gesellschaften, Corporationen und Institute, durch ihre gesetzlichen Vertreter.

In allen übrigen Fällen kann ein Actionär nur durch einen andern stimmberechtigten Actionär vertreten werden.

Der Actionär legitimirt sich durch Vorlegung der Actien oder einer von einem Luxemburger Bankhause, einem Notar, dem Verwaltungsrathe oder der Direction ausgestellten Bescheinigung über die bei denselben deponirten Actien.

Die Bevollmächtigung zur Stellvertretung ist dem Verwaltungsrathe spätestens vor Beginn der Sitzung vorzulegen. Letzterer ist ermächtigt, eine ihm genügende Beglaubigung der Vollmachten zu verlangen.

Bei der Abstimmung berechtigt der Besitz von je einer Actie zur Abgabe einer Stimme.

Die Jouissance-Actien sind in dieser Hinsicht den Capital-Actien gleichgestellt.

Doch kann an der Abstimmung Niemand mit einer grösseren Actien-Anzahl als bis zu $\frac{1}{5}$ des emittirten resp. $\frac{2}{5}$ der bei der Abstimmung repräsentirten Actien Theil nehmen.

§ 15*. — Jede vorschriftsmässig berufene ordentliche Generalversammlung ist beschlussfähig, ohne Rücksicht auf die Zahl der vertretenen Actien; für Beschlussfassung genügt die einfache Stimmenmehrheit.

In den ausserordentlichen Generalversammlungen muss wenigstens die Hälfte der emittirten Actien vertreten sein.

Zur Beschlussfassung ist eine Mehrheit von $\frac{2}{3}$ der vertretenen Stimmen erforderlich.

Kann sich eine ausserordentliche Generalversammlung nicht constituiren, weil die notwendige Anzahl Actien nicht vertreten ist, so soll eine neue Generalversammlung einberufen werden. Letztere ist beschlussfähig, ohne Rücksicht auf die Anzahl der

vertretenen Actien, aber nur über die Gegenstände der früheren Tagesordnung.

§ 16*. — Den Vorsitz in den Generalversammlungen führt der Vorsitzende des Verwaltungsrathes oder ein durch den Verwaltungsrath zu bestimmendes Verwaltungsmitglied.

Die Abstimmungen erfolgen durch Stimmzettel.

Bei Stimmgleichheit entscheidet die Stimme des Vorsitzenden, bei Wahlen in diesem Falle das Loos.

Der Vorsitzende ernennet zur Prüfung der Stimmenberechtigung und zur Aufzählung der Stimmen zwei Scrutatoren. Die Beschlüsse der Generalversammlung werden in ein dazu bestimmtes Register zu Protokoll genommen und von dem Verwaltungsrath und den Scrutatoren, sowie denjenigen Actionären, welche dieses wünschen, unterzeichnet.

Ueber die Beschlüsse der ausserordentlichen Generalversammlungen ist jedesmal ein notarielles Protokoll aufzunehmen.

Die Beschlüsse der Generalversammlungen sind für alle Actionäre bindend.

§ 17*. — Sollte ein Actionär oder eine Anzahl von Actionären, die einen Besitz von mindestens hundert sechzig Actien nachzuweisen im Stande sind, ausser den Generalversammlungen genaue Kenntniss über das gesellschaftliche Unternehmen wünschen, so wird der Verwaltungsrath auf desfallsiges Ersuchen, ihnen diese, soweit es ohne offensbare Benachtheiligung der gemeinschaftlichen Interessen geschehen kann, jederzeit in möglichst umfassender Weise gewähren.

§ 18*. — Der Verwaltungsrath besteht aus fünf Mitgliedern, welche von der Generalversammlung erwählt werden und wovon mindestens drei in Luxemburg ihren Wohnsitz haben müssen.

Der Verwaltungsrath erneuert sich alljährlich zu einem Fünftheil.

Für den ersten Turnus der Erneuerung werden die ausscheidenden Verwaltungsräthe durch das Loos bestimmt. Sie können sofort wieder gewählt werden.

Scheidet vor Ablauf der Amtszeit ein Mitglied aus, so wird dessen Stelle nur bis zu deren Ablauf besetzt.

Wenn ein Mitglied in Concurs geräth oder auch nur aussergerichtlich seine Zahlungen einstellt, so scheidet dasselbe aus. Jedes Mitglied des Verwaltungsrathes hat bei Antritt seines Amtes zehn Stück Actien in der Gesellschaft in die Kasse derselben oder bei einem von der Generalversammlung zu bestimmenden Bankhause niederzulegen.

Dasselbe darf diese Actien während seiner Amtsdauer weder beschweren, veräussern, noch zurückfordern.

Wenn die deponirten Actien dem betreffenden Verwaltungsmitgliede nicht als Eigenthum zugehören, so ist der Eigenthümer bei Hinterlegung der Actien und der nächsten Generalversammlung bekannt zu geben.

§ 19*. — Der Verwaltungsrath wählt aus seiner Mitte auf bestimmte Zeit seinen Vorsitzenden und für Behinderungsfälle desselben einen Stellvertreter, er wählt ferner einen Secretär oder Protokollführer.

§ 20. — Der Verwaltungsrath versammelt sich zu gemeinschaftlichen Sitzungen so oft als es nöthig ist, mindestens jedoch alle sechs Monate einmal auf Einladung des Vorsitzenden.

Die Verhandlungen des Verwaltungsrathes leitet der Vorsitzende desselben oder dessen Stellvertreter.

Die Beschlüsse werden nach Stimmenmehrheit gefasst. Bei Stimmengleichheit entscheidet die Stimme des Vorsitzenden.

Ueber die gefassten Beschlüsse ist ein Protokoll zu führen. Einer beschlussfähigen Sitzung des Verwaltungsrathes müssen wenigstens drei Verwaltungsräthe beiwohnen.

§ 21*. — Der Verwaltungsrath vertritt die Gesellschaft in allen Beziehungen zu dem Staate, der Stadt Luxemburg und den betreffenden Behörden, sowie gegen Dritte bei allen gerichtlichen und aussergerichtlichen Verhandlungen.

Er kann Anwälte bestellen und alle Befugnisse ausüben, zu welchen eine Special-Vollmacht erforderlich ist, namentlich Vergleiche abschliessen und Eide leisten und zuschieben. Er verwaltet das Vermögen der Gesellschaft und hat insbesondere die Pflicht, die pünktliche Führung des Geschäftes zu überwachen. Er stellt die Directoren und andere Beamten an, bestimmt deren Besoldung und die von denselben zu leistende

Sicherheit; er ertheilt den Directoren die nöthigen Instructionen. Er kann den Directoren eine Tantieme am Reingewinn bewilligen. Dieselbe wird nach denselben Normen wie diejenige der Verwaltungsrathsmitglieder (§ 28) berechnet.

Ihm allein steht auf Antrag der Direction der Ankauf von Rohmaterial und die Accor-dirung der Lieferung für den Bedarf der Fabrik zu. Er ordnet alle Bauten, Anlagen und Röhrenlegungen auf deren Bericht an, setzt die Beleuchtungspreise, soweit sie nicht schon contractlich bestimmt sind, fest und schliesst alle desfallsigen Verträge ab.

Der Vorsitzende oder sein Stellvertreter in Gemeinschaft mit dem Secretär oder einem andern Mitgliede des Verwaltungsrathes haben die Unterschrift der Gesellschaft und zeichnen alle für dieselbe auszufertigenden Urkunden und Verträge.

Die Verwaltungsräthe beziehen, neben der Wiedererstattung der ihnen durch ihre Functionen verursachten Anslagen, für ihre Mühewaltung alljährlich eine Tantieme von fünf Prozent desjenigen Reinertrages, welcher nach Berücksichtigung aller der im § 27 vorgeschriebenen Abzüge verbleibt.

§ 22*. — Zum Betrieh der Fabrik und zur Erzeugung und Verwerthung der Produkte wird ein technischer, zur commerciellen Besorgung der Geschäfte ein kaufmännischer Director angestellt. Die unmittelbare Führung der Geschäfte der Gesellschaft ist denselben, einem jeden für seinen Geschäftszweig unter persönlicher Verantwortung anvertraut.

Sie sind verbunden, ihre ganze Thätigkeit diesen Obliegenheiten zu widmen und dürfen bei einem gleichen oder ähnlichen Institute weder direkt noch indirekt beschäftigt oder betheiligt sein. Dieselben haben auf an sie ergehende Einladung den Sitzungen des Verwaltungsrathes beizuwohnen und alle in ihr Fach einschlagenden Abrechnungen und Berichte abzufassen. Je nach Beschluss des Verwaltungsrathes können die technischen und kaufmännischen Functionen auch nur einem Director übertragen werden.

§ 23*. — Der technische Director darf ohne Erlaubniss des Präsidenten des Verwaltungsrathes sich nicht über 24 Stunden aus dem Geschäftsbezirke entfernen.

Dem kaufmännischen Director ist die Comptabilität des Geschäftes übertragen. Er führt die Bücher nach dem System der doppelten Buchhaltung. Die Kasse hat er täglich zu revidiren, Summen über 500 Franken gleich nach Eingang zur zinstragenden Anlage dem Banquier der Gesellschaft zu übergeben und nur die für laufende Ausgaben nöthigen Gelder in der Kasse zu belassen. Er lässt am Schlusse jeden Monats sämtliche Scheine über den Gasverbrauch ausfertigen und unterzeichnet sie eigenhändig.

Bei Krankheit oder Verhinderung desselben unterzeichnet ein Mitglied des Verwaltungsrathes diese Scheine.

§ 24*. — Dem Fabrikpersonal ist der technische, den Comptoirfunctionen der kaufmännische Director vorgesetzt.

Die verfügte Annahme oder Entlassung des Personals erfolgt durch ihre Vermittlung. Die Annahme und Entlassung von Tagarbeitern geschieht durch den betreffenden Director allein, ohne Mitwirkung des Verwaltungsrathes.

Insofern es sich nicht um Urkunden und Verträge handelt, welche blos die Verwaltung zu zeichnen berechtigt ist (§ 21), kann die Firma von der Direction gezeichnet werden. Solches geschieht in der Weise, dass beide Directoren die Firma «Luxemburger Gaswerk» unterzeichnen. Vorgibt nur ein Director, so contrasignirt der von der Verwaltung dazu betraute Beamte die Unterschrift desselben.

§ 25. — Dem Verwaltungsrath steht das Recht zu, seine Befugnisse zeitweise einem oder mehreren seiner Mitglieder allein zu übertragen.

IV. Bilanz, Tilgung, Reservefonds, Tantième, Dividende.

§ 26. — Die Bücher der Gesellschaft werden am 31. Juli jeden Jahres abgeschlossen. Am Jahreschlusse wird durch den kaufmännischen Leiter unter Zuziehung des technischen ein Inventar mit genauer Abschätzung der Activen und Passiven (wobei unsichere oder zweifelhafte Posten nur zu ihrem Werthe bei augenblicklicher Realisation anzunehmen sind) aufgenommen und auf dessen Grundlage die Bilanz gezogen. Dieselbe wird dem Verwaltungsrathe zur Prüfung vorgelegt, mit

dem Revisionsbericht des letzteren versehen, und nebst einem ausführlichen Rechnungsbuchbericht an die General-Versammlung gebracht.

§ 27. — Bei Feststellung des Reingewinns und Vertheilung der daraus entspringenden Einnahme-Ueberschüsse sind folgende Bestimmungen maassgebend:

1) Zweifelhafte Ausstände werden angemessen herabgesetzt oder blos besonders vorgemerkt;

2) das Rohmaterial wird zum Ankaufspreis angesetzt. Ist dieser höher als der laufende Preis, so wird der letztere verrechnet;

3) die Geschäftsspesen u. Betriebskosten, sowie die festen Gehalte werden völlig abgeschrieben und den Fabrikations- und Unkosten-Conti belastet; ebenso werden

4) die Kosten für Retorten, Reparaturen an Gebäuden und Maschinen, sowie kleine Anschaffungen völlig abgeschrieben;

5) alle bedeutende Anschaffungen werden den Bau-Maschinen- und Geräthschaften-Conti belastet.

§ 28*. — Zum Behufe einer allmählichen Amortisation des ursprünglichen Actien-Capitals, im Betrage von 525,000 Franken werden jährlich:

während der ersten 10 Jahre ein Betrag von jährlich 5,000 Franken,

während der zweiten 10 Jahre ein Betrag von jährlich 6,000 Franken,

während der dritten 10 Jahre ein Betrag von jährlich 10,000 Franken,

während der vierten 10 Jahre ein Betrag von jährlich 15,500 Franken Actien, welche durch Verloosung bestimmt werden, zu dem Nominalwerth eingezogen, zurückbezahlt und durch den Verwaltungsrath vernichtet.

Die Amortisation des im Jahre 1875 emittirten Kapitals von 80,000 Franken geschieht durch Rückzahlung von 2,500 Franken Actien während jedes der 20 ersten und von 7,500 Franken im 30. Jahre. Die zu amortisirenden Actien werden ebenfalls durch das Loos bestimmt.

Die seitherigen Eigenthümer der verloosten Actien participiren auch ferner, und zwar während der ganzen Dauer der Gesellschaft, am Reinertrag des Unternehmens. Sie er-

halten statt der verloosten Actien Legitimationsscheine (actions de jouissance) nebst Dividenden-Coupons; letztere participiren, mit Ausnahme des bereits erfolgten Rembourses, an denselben Rechten wie die Kapitalactien; sie berechnen namentlich zum Empfang der vollen Dividende abzüglich sechs Prozent des ursprünglichen Nominal-Capitals der Stammactien von 500 Franken.

Können an die Kapitalactien nicht sechs Prozent Zinsen bezahlt werden, so erhalten die actions de jouissance so lange keine Dividende, bis den Ersteren die rückständigen Zinsen à sechs Prozent nachbezahlt worden sind.

Von dem noch verbleibenden Jahresgewinne werden :

a) fünf Prozent zur Bildung eines Reservefonds,

b) fünf Prozent als Tantiemen an den Verwaltungsrath (§ 24) verwandt und

c) der Rest als Jahresdividende an die Actionäre vertheilt.

§ 29*. — Der Reservefonds soll bis auf die Höhe von zwanzig Prozent des emittirten Actien-Capitals gebracht und erhalten werden. Derselbe dient zur Deckung der Verluste und baulichen Reparaturen.

Derselbe kann auch zur Vervollständigung einer Dividenden-Zahlung bis zu sechs Prozent herangezogen werden; wenn die Generalversammlung solches ausdrücklich beschliesst.

§ 30. — Die Dividende resp. Abschlags-Dividende werden gegen Einlieferung der betreffenden Coupons bezogen. Nicht erhobene Dividende verjähren zu Gunsten des Reservefonds in fünf Jahren.

V. Auflösung der Gesellschaft.

§ 31. — Die General-Versammlung, welche kurz vor Ablauf der Concessionszeit stattfindet, bestimmt, wie die Liquidation des Gesellschaftsvermögens und die Vertheilung ihres Ergebnisses auf die noch vorhandenen Stamm- resp. Jouissance-Actien einzutreten hat u. vorzunehmen ist, und ernennt gleichzeitig vier Actionäre, welche in Verbindung mit dem jeweiligen Verwaltungsrathe als Liquidations-Commission, genannte Funktionen zu bewerkstelligen haben.

VI. Allgemeine Bestimmungen.

§ 32*. — Alle statutenmässigen Bekanntmachungen sind in mindestens zwei luxemburgischen Blättern einzurücken, die vom Verwaltungsrath hierfür bestimmt werden.

VII. Schlussbestimmungen.

§ 33. — Den gegenwärtigen Statuten unterwirft sich jeder Actionär durch die That-sache, dass er eine Aktie erwirbt.

4 MAI 1882. — ARRÊTÉ R. G.-D. portant approbation de différentes modifications au règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg.

(Mém. du 10 mai 1882, n° 32, p. 294.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 7 de la convention du 11 juin 1872, approuvée par la loi du 12 juillet suivant, concernant l'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg ;

Vu Notre arrêté du 14 juillet 1874, portant publication du règlement d'exploitation pour les dits chemins de fer, ainsi que Nos arrêtés des 31 mai 1876, 17 février 1877, 5 février et 23 juin 1878, 25 août 1879, 28 juillet 1880, 14 juin et 7 septembre 1881, portant publication de différentes modifications audit règlement ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Sont approuvées, sous le mérite de la réserve insérée dans Nos arrêtés susvisés, les modifications ci-après relatées, à introduire au règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg :

Die Anlage D zum Betriebs-Reglement (Mém. 1880, Nr. 68, S. 655, und Mém. 1881, Nr. 57, S. 663) wird in den nachstehend bezeichneten Nummern abgeändert u. ergänzt, wie folgt :

I. Unter Nr. I ist Absatz 4 zu streichen bis auf die Worte « Zündschnüre mit Ausnahme der Sicherheitszündler (vergl. unten Nr. V) ».

II. Unter Nr. 1 1 sind in Absatz 2 zu streichen: «Zündungen» u. hinter «Feuerwerkskörper» einzuschalten: «Zündschnüre»; in Absatz 3 zu streichen: «sprengkräftige Zündungen» und hinter «oder» einzuschalten: «Zündschnüre (ausschliesslich Sicherheitszünder)»; der Absatz 4 zu streichen.

III. Unter I 3 Absatz 5 ist zu streichen das Wort «Zündungen» und hinter dem Worte «Feuerwerkskörpern» einzuschalten «Zündschnüre (ausschliesslich Sicherheitszünder)».

IV. Unter I 4 Absatz 5 ist hinter dem Worte «Feuerwerkskörper» einzuschalten: «Zündschnüre (ausschliesslich Sicherheitszünder)».

V. Die Nr. III erhält folgende Fassung:

III. Zündhütchen für Schusswaffen und Geschosse, Zündspiegel, nicht sprengkräftige Zündungen, Patronenhülsen mit Zündvorrichtung und fertige Metallpatronen müssen sorgfältig in feste Kisten oder Fässer verpackt sein. Jedes Kollo, welches fertige Metallpatronen oder nicht sprengkräftige Zündungen enthält, muss mit einer den Inhalt deutlich kennzeichnenden Aufschrift versehen sein.

Sprengkräftige Zündungen d. h. Sprengkapseln (Sprengzündhütchen) u. elektrische Minenzündungen werden unter folgenden Bedingungen befördert.

A. Sprengkapseln (Sprengzündhütchen).

1) Sprengkapseln (Sprengzündhütchen) sind nebeneinander mit der Öffnung nach oben in starke Blechdosen, von welchen jede nicht mehr als 100 Stück enthalten darf, dergestalt zu verpacken, dass eine Bewegung oder Verschlebung der einzelnen Kapseln auch bei Erschütterungen ausgeschlossen ist.

Der leere Raum in den einzelnen Kapseln und zwischen denselben ist mit Sägemehl oder ähnlichem Material vollständig auszufüllen.

Der Boden und die innere Seite des Deckels der Blechdosen sind mit einer Filz- und Tuchplatte, die inneren Seitenwände der Dosen mit Kartonpapier dergestalt zu bedecken, dass eine unmittelbare Berührung der Sprengkapseln mit dem Dosenblech ausgeschlossen ist.

2) Die gefüllten Blechdosen sind in eine Holz- oder starke Blechkiste und diese wiederum in eine hölzerne Ueberkiste zu verpacken. Die Wandstärke der inneren Holzkiste darf nicht unter 22 mm., die der Ueberkiste nicht unter 25 mm. betragen.

3) Der Raum zwischen Kiste und Ueberkiste muss mindestens 30 mm. betragen und mit Sägespänen, Stroh, Werg oder ähnlichem Material ausgefüllt sein.

4) Die einzelne Kiste darf an Sprengsatz nicht mehr als 20 kg. enthalten und muss mit 2 starken Handhaben versehen sein.

5) Jede äussere Kiste muss eine den Inhalt deutlich kennzeichnende Aufschrift tragen.

6) Jeder Sendung muss eine vom Fabrikanten und einem vereideten Chemiker ausgestellte Bescheinigung über die Beachtung der vorstehend unter Nr. 1 bis 5 getroffenen Bestimmungen beigegeben werden.

Eine gleiche Bescheinigung ist von dem Versender auf dem Frachtbriefe unter amtlicher Beglaubigung der Unterschrift auszustellen.

B. Elektrische Minenzündungen.

1) Die elektrischen Zündungen mit kurzen Drähten oder festem Kopf sind in starke Blechdosen, von welchen jede nicht mehr als 100 Stück enthalten darf, aufrecht gestellt zu verpacken. Die Behälter sind mit Sägemehl oder ähnlichem Material vollständig auszufüllen.

Statt der Blechdosen können auch Schachteln aus starkem und steifem Pappdeckel zur Verwendung kommen. Die gefüllten Dosen oder Schachteln sind in eine Holz- oder starke Blechkiste und diese wiederum in eine hölzerne Ueberkiste zu verpacken. Die Wandstärke der inneren Holzkiste darf nicht unter 22 mm., die der Ueberkiste nicht unter 25 mm. betragen.

2) Die elektrischen Zündungen an langen Guttaperchadrähten oder Holzstäben sind zu höchstens 10 Stück zusammengebunden, in Pakete zu vereinigen, von welchen jedes nicht mehr als 100 Stück Zündungen enthalten darf. Die Zünder müssen abwechselnd an das eine u. das andere Ende des Paketes zu liegen kommen. Von diesen Paketen sind je höchstens 5 zusammengebunden, in starkes Papier gewickelt und verschmüht, in eine

Holz- oder starke Blechkiste zu verpacken, welche mit Heu, Stroh oder ähnlichem Material auszufüllen ist. Diese Kiste ist in eine hölzerne Ueberkiste zu verpacken, deren Wandstärke nicht unter 25 mm. betragen darf.

3) Im übrigen finden die vorstehenden Bestimmungen unter A 3 bis 6 Anwendung.

Art. 2. Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

4 MAI 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. autorisant la compagnie d'assurances sur la vie dite « Concordia » de Cologne, à étendre ses opérations sur le Grand-Duché.

(Mém. du 2 juin 1882, n° 36, p. 376.)

10 MAI 1882. — Avis. — Adhésion du Gouvernement de l'Espagne (y compris les Iles Baléares et les Canaries) à l'arrangement de Paris, du 1^{er} juin 1878, pour l'échange des lettres renfermant des valeurs déclarées, à partir du 1^{er} juillet 1882.

(Mém. du 15 mai 1882, n° 33, p. 328.)

11 MAI 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. déclarant d'utilité publique la construction d'un lavoir communal avec blanchisserie à Bivange-Röser.

(Mém. du 20 mai 1882, n° 34, p. 335.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 17 décembre 1859 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre Conseil de Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. La construction d'un lavoir communal avec blanchisserie au croisement de

l'Alzette avec le chemin de Bivange à Röser, d'après le plan approuvé par Notre directeur général de l'intérieur le 8 mars 1882, est déclaré d'utilité publique.

En conséquence, les terrains à emprendre pour la dite construction le seront conformément à la loi susvisée du 17 déc. 1859.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

11 MAI 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. déclarant d'utilité publique l'élargissement d'un canal de dérivation à Diekirch.

(Mém. du 20 mai 1882, n° 34, p. 336.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 17 décembre 1859 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre Conseil de Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'élargissement du canal de dérivation de la maison Schoren à la Sûre à Diekirch, au lieu dit « im Brouch », d'après un plan approuvé par Notre directeur général de l'intérieur le 2 mai 1882, est déclaré d'utilité publique.

En conséquence, les terrains à emprendre pour le dit élargissement le seront conformément à la loi susvisée du 17 déc. 1859.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

12 MAI 1882. — ARRÊTÉ minist. concernant le classement d'un chemin vicinal.

(Mém. du 20 mai 1882, n° 34, p. 339.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Vu la proposition de l'assemblée cantonale d'Echternach en matière de chemins vicinaux pour l'exercice 1881/82 ;

Vu l'art. 11 de la loi du 12 juillet 1844 ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Le chemin de Breidweiler au chemin de grande communication, repris par l'Etat, de Larochette à Michelshof, d'une longueur de 540 mètres, est déclaré chemin vicinal de 1^{re} classe et rattaché en cette qualité au chemin n° 62 de Mersdorf à Breidweiler.

Art. 2. Le présent arrêté sera publié par la voie du Mémorial.

H. KIRPACH.

12 MAI 1882. — CIRCULAIRE. — Surveillance des condamnés libérés.

(Mém. du 20 mai 1882, n° 34, p. 356.)

L'art. 35 du Code pénal, qui règle les effets du renvoi sous la surveillance spéciale de la police, est conçu dans les termes suivants :

« Le renvoi sous la surveillance spéciale de la police donne au Gouvernement le droit de déterminer certains lieux dans lesquels il sera interdit au condamné de paraître après qu'il aura subi sa peine.

« Avant sa mise en liberté, le condamné déclarera le lieu où il veut fixer sa résidence ; il recevra une feuille de route réglant l'itinéraire dont il ne pourra s'écarter, et la durée de son séjour dans chaque lieu de passage.

« Il sera tenu de se présenter, dans les 24 heures de son arrivée, devant le fonctionnaire désigné dans la feuille de route ; il ne pourra changer de résidence, sans en avoir informé, trois jours à l'avance, le même fonctionnaire, qui lui remettra la feuille de route primitive visée pour se rendre à sa nouvelle résidence ».

Un arrêté royal grand-ducal, en date du 19 mai 1880, publié au n° 35 du Mémorial de l'année 1880, dispose que les attributions conférées au Gouvernement par la disposition ci-dessus transcrite, seront exercées, sous la direction et surveillance du directeur général de la justice, par le procureur général près la Cour supérieure de justice, et que les feuilles de route y mentionnées seront délivrées aux condamnés par les soins de ce magistrat.

Le formulaire des feuilles de route a été arrêté par le parquet général, sous l'approbation du Gouvernement, dans les termes qui suivent :

Zwangs-Pass.

Inhaber dieses, ... Jahre alt, geboren zu, zuletzt wohnhaft zu, ist heute, den 18., nach Verbüßung einer am 18., durch zu, wegen gegen ihn erkannten Strafe von, aus dem Gefängnisse zu entlassen worden.

Durch denselben Richterspruch wurde er ausserdem bis zum 18. unter die besondere Aufsicht der Polizei gestellt.

Um nach der Ortschaft, welche er zu seinem künftigen Wohnsitz gewählt hat, sich zu begeben, hat derselbe folgenden Weg einzuschlagen :

.....

Die Dauer seines Aufenthaltes darf in jeder dieser Ortschaften Stunden nicht übersteigen.

Derselbe hat sich innerhalb 24 Stunden nach seiner Ankunft zu bei dem Herrn Bürgermeister anzumelden und demselben gegenwärtigen Pass zu übergeben.

Bei späterer Verlegung seiner Wohnung in eine andere Lokalität, hat er dies drei Tage vor der Abreise dem Herrn Bürgermeister anzuzeigen. Liegt der zukünftige Wohnsitz in einer andern Gemeinde, so wird gegenwärtiger Pass von dem Herrn Bürgermeister zur Abreise visirt und dem Inhaber wieder eingehändigt.

Dieser hat innerhalb 24 Stunden nach seiner Ankunft in der neu gewählten Gemeinde, bei dem dortigen Herrn Bürgermeister sich anzumelden und demselben gegenwärtigen Pass zu überreichen.

Bei jedesmaliger Verlegung des Wohnsitzes in eine andere Ortschaft, haben die Abmeldung resp. Anmeldung und die Uebergabe des gegenwärtigen Passes, in der angegebenen Art und Weise stattzufinden.

Die Nichtbefolgung einer der vorstehenden Vorschriften wird, nach Art. 338 des Strafgesetzbuches, mit Gefängniß von 8 Tagen bis zu einem Jahre bestraft.

Luxemburg, den 18..

Der General-

Signalement des

Gross: Haare: Augenbraunen:
.... Stirne: Augen: Nase:
Mund: Kinn: Gesicht:
Besondere Kennzeichen:

Gesehen bei der Anmeldung.

....., den 18..

Der Bürgermeister,

.....

Gesehen bei der Abmeldung nach

....., den 18..

Der Bürgermeister,

.....

Ces prescriptions déterminent, avec une précision qui rend inutile tout commentaire, les devoirs qui incombent aux bourgmestres des communes dans lesquelles les condamnés fixent leur résidence, ou qu'ils quittent pour un séjour nouveau.

Je viens par les présentes prier MM. les bourgmestres de s'acquitter scrupuleusement de ces obligations et de contribuer ainsi au fonctionnement fructueux d'une institution de police intimement liée au bon ordre et à la sécurité publique dans le pays.

Le Directeur général de la justice,
PAUL EYSCHEN.

17 MAI 1882. — Loi concernant les examens pour la collation des grades.

(Mém. du 3 juin 1882, n° 37, p. 391.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;⁽¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 11 mai 1882 et celle du Conseil d'État du 12 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Les art. 17, 18 et 37 de la loi du 8 mars 1873 sur la collation des grades

sont abrogés et remplacés par les dispositions suivantes :

Art. 17. L'examen pour la candidature en droit comprend :

- a) les institutés ;
- b) l'histoire du droit romain ;
- c) le droit naturel ;
- d) les deux premiers livres du Code civil.

Art. 18. Il y a pour le doctorat en droit deux examens.

1^o Le premier examen comprend :

- a) les pandectes, non compris le droit héréditaire ;
- b) le droit civil jusqu'au contrat de mariage (art. 1^{er} à 1386 du Code civil) ;
- c) l'économie politique.

Un certificat délivré au récipiendaire constate la manière dont il a subi ce premier examen.

2^o Le second examen pour le doctorat comprend :

- a) le droit civil en entier ;
- b) la procédure civile ;
- c) le droit commercial ;
- d) le droit criminel (droit pénal et instruction criminelle), ainsi que les lois modificatives de toutes les matières énumérées ci-dessus, en vigueur dans le Grand-Duché ;
- e) le droit public et administratif du Grand-Duché.

Sont notamment l'objet de l'examen sur le droit public et administratif : la Constitution, les compétences administratives en général, l'organisation du Conseil d'État, la loi communale.

Le grade de docteur en droit n'est conféré qu'après ce second examen.

Art. 37. Les récipiendaires pour le grade de candidat, tant en sciences physiques et mathématiques qu'en sciences naturelles, les récipiendaires pour la candidature en philosophie et lettres, soit préparatoire à l'étude du droit, soit préparatoire au doctorat en philosophie et lettres, de même que les récipiendaires pour le grade de docteur en

⁽¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1881-82. — Présentation, séance du 18 janvier 1882, C.-R., p. 806 ; — documents : projet de loi, a 167 ; avis du jury d'examen pour le droit, a 169 ; rapport du procureur général, a 172 ; id. du directeur général de la justice, a 173 ; avis du Conseil

d'État, a 175 ; rapport au Roi Grand-Duc, a 178 ; — rapport de la section centrale, séances du 4 avril, p. 1066, et du 11 mai, p. 1423 ; — discussion, vote et adoption, séance du 11 mai, p. 1426-1441.

philosophie et lettres, en sciences physiques et mathématiques, ainsi qu'en sciences naturelles, justifieront de leurs études aux cours supérieurs ou universitaires par certificats de fréquentation.

Art. 2. Les récipiendaires qui passeraient dans le courant de l'année 1882 l'examen pour la candidature ou celui pour le premier doctorat en droit, subiront, s'ils le demandent, l'épreuve d'après les dispositions de la loi du 8 mars 1875.

Mandons et ordonnons etc.

Au Lou, le ... GUILLAUME.
V. DE ROEBÉ.

17 MAI 1882. — Loi sur les poids et mesures.

(Mém. du 3 juin 1882, n° 37, p. 377.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 6 décembre 1881, et celle du Conseil d'État du 9 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Le système métrique décimal des poids et mesures, établi par la loi du 21 août 1816 et les arrêtés subséquents, continue d'être appliqué dans le Grand-Duché de Luxembourg, avec les modifications ci-après concernant les valeurs et les dénominations admises comme mesures d'unité.

Art. 2. Les mesures d'unité admises pour les transactions, annonces et prix-courants sont :

A. *Pour les mesures de longueur* : le mètre avec ses multiples de dix, cent, mille et dix mille, suivant les dénominations admises dans la loi du 14 octobre 1842, et avec ses subdivisions décimales pour les excédants du mètre seulement ou pour les fractions qui ne peuvent atteindre cette mesure dans une transaction.

B. *Pour les mesures de surface et agraires* : le hectare, l'are et le centiare, avec exclusion de toute mesure intermédiaire comme unité.

C. *Pour les mesures de capacité* : le litre et le hectolitre, avec leurs multiples et subdivisions.

D. *Pour les mesures de poids* : le kilogramme et le gramme, avec leurs subdivisions et leurs multiples.

Art. 3. On pourra néanmoins se servir des dénominations suivantes comme mesure d'une valeur fixe : *livre* pour demi-kilogramme, *tonne* pour 1000 kilos, *corde* pour double stère, *lieue* pour cinq kilomètres, *malдре* pour double hectolitre, sans qu'on puisse donner une autre valeur à ces mesures ou dénominations.

Art. 4. Les dénominations indiquées aux articles précédents seront exclusivement employées dans les affiches et annonces, dans les actes publics et sous seing privé, dans les registres de commerce et autres écritures produites en justice.

Art. 5. Il est défendu de posséder ou d'employer dans le commerce des poids et mesures autres que ceux établis par la loi, d'apposer sur les mesures des signes quelconques pouvant se rapporter à des mesures anciennes et de faire usage de celles-ci dans les ventes, annonces et prix-courants sous d'autres dénominations ou par l'indication de la fraction du mètre ou d'un nombre de centimètres correspondant aux dites mesures abolies.

Art. 6. Les poids et mesures sont avant leur emploi vérifiés et poinçonnés par des fonctionnaires spéciaux ou autres, qui portent pour ces opérations le titre de vérificateur ou de vérificateur-adjoint.

Ils sont de plus soumis à une vérification périodique.

Il en est de même pour les balances, bascules et autres instruments de pesage dans les délais à fixer par les arrêtés d'exécution.

Art. 7. Les tonneaux et fûts employés à la vente des boissons, liquides ou autres matières porteront clairement l'indi-

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1881-82. — Présentation, séance du 9 novembre 1881, p. 149 ; — documents : rapport de la direction des contributions, a 11 ; rapport du parquet général, a

14 ; avis du Conseil d'État, a 15 ; rapport au Roi Grand-Duc, a 16 ; projet de loi, a 17 ; — rapport de la section centrale, — discussion, vote et adoption, séance du 6 décembre, p. 264-271.

cation de la contenance en litres et valeurs décimales, en caractères lisibles et indélébiles.

Les vases à l'usage des consommateurs dans les lieux où l'on vend à boire, doivent également porter au moyen de gravures et d'incisions ou d'autres signes indélébiles, la contenance exacte exprimée en litres ou fraction exacte du litre, ou en centilitres pour les vases inférieurs au demi-litre. Il peut être fait exception pour les bouteilles bien bouchées renfermant des vins de garde ou des boissons étrangères et pour les verres contenant moins d'un vingtième de litre.

Art. 8. Les mesures dont mention dans l'article qui précède ne seront pas poinçonnées ; mais elles seront fréquemment vérifiées, soit par les vérificateurs et commis des accises, soit par les officiers et agents de la police générale et locale.

A cet effet, chaque débitant de boissons et de liquides est tenu de posséder les mesures légales prescrites et de les tenir toujours à la disposition des agents vérificateurs, comme à celle des acheteurs ou des consommateurs.

Les vases, verres ou litres qui ne portent pas une inscription conforme à la contenance réelle, seront saisis pour être brisés, après que leur insuffisance aura été reconnue par jugement.

Art. 9. Les commis des accises et vérificateurs constatent, concurremment avec les employés de l'enregistrement, les officiers et les agents de la police judiciaire, les infractions à la loi et aux règlements sur les poids et mesures, sous la foi du serment qu'ils ont prêté.

Les procès-verbaux des fonctionnaires, agents ou employés dénommés ci-dessus sont foi en justice jusqu'à preuve du contraire.

Art. 10. Les lieux où se font habituellement soit des perceptions à charge des particuliers, soit des transactions ou des débits pour lesquels on emploie des poids et mesures, sont soumis à la visite des dits fonctionnaires, agents et employés, pendant tout le temps qu'ils sont ouverts au public.

Les lieux affectés à la même destination, dont l'accès n'est pas ouvert au public, sont

également soumis à cette visite après le lever et avant le coucher du soleil, lorsque les vérificateurs, commis ou autres agents sont accompagnés du commissaire de police ou d'un membre de l'administration communale, qui signera le procès-verbal.

Art. 11. Des arrêtés royaux grand-ducaux décréteront toutes les dispositions nécessaires pour assurer l'application régulière et complète de la loi ; ils régleront la forme et la composition des poids et mesures et détermineront les conditions que doivent remplir ces instruments, de même que les instruments de pesage.

Les autres mesures d'exécution seront prises par le membre du Gouvernement du service afférent.

Art. 12. Toutes les contraventions à la présente loi et aux arrêtés pris pour son exécution seront punies des peines édictées par les art. 561 et 562 du Code pénal, sans préjudice aux peines plus élevées s'il a été fait usage de poids ou de mesures insuffisants.

Les art. 50, 565 et 566 du Code pénal seront applicables en cette matière.

Mandons et ordonnons etc.

Au Loo, le

GUILLAUME.

V. DE ROEBÉ.

19 MAI 1882. — Avis. — Statistique commerciale du Zollverein.

(Mém. du 27 mai 1882, n° 35, p. 572.)

Auf Grund des § 13 der Bekanntmachung vom 20. December 1879, betreffend die Statistik des Waarenverkehrs, bestimmen wir hiermit, dass die Waarendurchfuhr durch Belgisches Gebiet von Ulfingen bis Templerband von der Anmeldepflicht auszunehmen ist.

30 MAI 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. pour l'exécution de la loi sur les poids et mesures.

(Mém. du 3 juin 1882, n° 57, p. 580.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 11 de la loi du 17 mai 1882 ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

TITRE I^{er}. — Des agents de vérification.

Art. 1^{er}. Le service des poids, mesures et instruments de pesage est confié à un fonctionnaire spécial qui porte le titre de vérificateur. Il peut être chargé de fonctions accessoires, compatibles avec son service principal.

Nous Nous réservons de nommer le vérificateur, de fixer son traitement et de lui allouer une somme aversionnelle pour ses tournées ordinaires.

En cas d'empêchement ou de travail extraordinaire et urgent, Notre directeur général des finances peut lui adjoindre un ou plusieurs vérificateurs auxiliaires, choisis de préférence parmi les commis des accises ou parmi le personnel de la Direction des contributions.

En cas de vacance de l'emploi, Notre directeur général des finances peut déléguer un ou plusieurs fonctionnaires de l'administration des contributions pour le service de la vérification.

Art. 2. Le vérificateur est placé sous les ordres immédiats du chef de bureau de la Direction des contributions, chargé de surveiller sa gestion et de lui transmettre les instructions de l'autorité supérieure.

Tous les trois mois, il adresse à la Direction un rapport sur l'exécution du service, la recherche et la constatation des contraventions.

Art. 3. Le vérificateur ou l'employé qui le remplace est chargé spécialement de vérifier les mesures, les poids et les balances, et de marquer d'un poinçon ceux qu'il a agréés et trouvés exacts.

Il fait à cet effet des tournées périodiques et extraordinaires et correspond avec les autorités communales, les contrôleurs et les commis des accises, pour les avis et renseignements à donner ou à recevoir.

TITRE II. — De la vérification.

Art. 4. La vérification première des poids, balances et mesures — neufs ou réparés à

neuf — a lieu au bureau du vérificateur à Luxembourg.

Art. 5. Toutefois, lorsque le transport en offrira des difficultés ou devra occasionner trop de frais, le fabricant pourra s'adresser à la Direction des contributions pour que la vérification ait lieu à domicile, moyennant paiement des frais de route et de séjour d'après le tarif.

Il en est de même pour les balances-ponts et bascules dont il a été fait usage jusqu'à présent.

Art. 6. La vérification périodique des instruments déjà en usage s'exécute de deux en deux ans pour les poids et les mesures employés à la vente, tous les cinq ou six ans pour les balances, et tous les dix ans pour les mesures de capacités qui servent au contrôle et à la vérification des vases à l'usage des débits de boissons.

Les fûts et les vases en verre ou en poterie ne sont pas poinçonnés et font l'objet de vérifications particulières.

Art. 7. Hors les cas mentionnés à l'art. 5 et les dispenses que le Gouvernement peut accorder à des administrations publiques ou à des services de transport, les assujettis sont tenus de transporter leurs instruments dans les locaux désignés, aux jours et heures qui seront fixés par arrêtés ministériels.

Art. 8. Les poids, mesures et instruments de pesage qui remplissent les conditions légales ou réglementaires, sont poinçonnés gratuitement. Ils sont au préalable ajustés par les soins des assujettis et présentés dans un état tel que la marque du poinçon puisse être apposée sans autre travail préparatoire que celui de la vérification.

Si les objets présentés à la vérification périodique nécessitent des réparations, le vérificateur les signale et refuse le poinçon jusqu'à ce que les réparations soient exécutées.

Art. 9. Les instruments qui n'ont pas les formes voulues et ceux qui ne se laissent pas arranger d'une manière acceptable et exacte, sont marqués du poinçon de rebut et mis hors d'usage.

En cas de contestation de la part de l'assujetti, les instruments non admis qui ne sont pas susceptibles de recevoir la marque

de rebut sont déposés à la maison communale dans un lieu fermé.

L'assujetti peut réclamer une enquête sur le refus de poinçonnage, s'il ne s'est pas opposé à la marque ni au dépôt.

TITRE III. — Des tournées de vérification.

Art. 10. Un arrêté ministériel, publié au *Mémorial*, désigne chaque année les communes où doivent se faire les opérations de la vérification périodique, l'itinéraire du vérificateur, les jours et les heures de séance et la mention du signe adopté pour l'empreinte du poinçonnage.

Art. 11. Aussitôt que les bourgmestres ont reçu l'arrêté, ils en donnent connaissance aux assujettis par voie d'affiche ; ils les font en outre prévenir à domicile deux jours d'avance de l'arrivée du vérificateur, afin qu'aucun des intéressés ne puisse prétexter d'ignorance.

Art. 12. Au premier août et au plus tard dans la huitaine de l'arrêté, ils adresseront au directeur des contributions une liste en double, indiquant exactement avec leurs professions les marchands, industriels et autres personnes qui sont dans le cas de faire vérifier leurs poids et mesures. Si le bourgmestre néglige de dresser la liste, elle est établie à ses frais par un commissaire spécial, conformément à l'art. 46 de la loi du 24 février 1843.

Un des exemplaires de la liste sera renvoyé au bourgmestre avec indication des personnes qui ont satisfait à leur devoir.

Art. 13. L'administration communale du lieu où doivent se tenir les séances de la vérification périodique, fournira à cet effet un local convenable et bien approprié avec les meubles indispensables. Si elle n'y satisfait pas et si elle refuse le concours de ses agents, le siège des opérations pourra par la suite être transféré dans une autre commune. Le vérificateur pourra, le cas échéant et pour satisfaire les intéressés convoqués, louer d'urgence, aux frais de la commune, un local et l'assistance nécessaire, après avoir fait, sans effet immédiat, sa réclamation verbale à un membre ou à un agent de l'administration communale.

Art. 14. Deux personnes, dont au moins

un agent de police, appariteur ou garde-champêtre, assistent aux séances, maintiennent l'ordre et prêtent leur concours aux opérations.

Un membre de l'administration communale peut également y être délégué.

Art. 15. Le vérificateur est tenu d'accomplir exactement sa tournée, de poinçonner les instruments qui réunissent les conditions nécessaires et de s'y refuser dans le cas contraire, après avoir eu égard à la tolérance d'usage ou réglementaire.

Toute infraction à cette dernière disposition engage sa responsabilité et peut motiver des mesures disciplinaires.

Il tient note sommaire dans un registre des opérations qu'il effectue, et y joint ses observations, s'il y a lieu.

TITRE IV. — Des obligations des assujettis.

Art. 16. Toutes les personnes dont la profession exige l'emploi de poids et mesures, doivent être pourvues de l'assortiment de poids ou mesures légaux nécessaires à la profession qu'elles exercent, comprenant tous les intermédiaires admis entre le maximum et le minimum qui les concerne spécialement.

Art. 17. L'assujetti qui, dans une même ville, ouvre plusieurs magasins, boutiques ou ateliers distincts et placés en des lieux différents, doit pourvoir chacun de ses magasins etc. des assortiments exigés pour les professions et les commerces qu'il y exerce respectivement.

Art. 18. Dans tout endroit où se font habituellement des transactions, les poids et mesures doivent toujours être exposés à la vue et à l'inspection des acheteurs.

Ils doivent porter d'une manière distincte et lisible le nom qui leur est affecté dans la nomenclature systématique, sauf ceux dont les dimensions ou la matière ne s'y prêteraient pas.

Art. 19. Il est défendu d'indiquer les anciennes mesures de longueur par des marques apposées dans un endroit quelconque des lieux où se pratiquent les transactions.

Art. 20. Lorsque les marchandises sont

débitées soit à la pièce, soit au paquet, soit dans des récipients tels que bouteilles, cruches ou autres vases comme correspondant à un poids ou à une mesure déterminée, l'acheteur pourra toujours exiger que le vendeur vérifie sous ses yeux l'exactitude du poids ou de la mesure.

Art. 21. Les poids et mesures servant à l'enseignement du système métrique dans les écoles, vérifiés une fois, ne sont plus soumis à la vérification périodique.

Les autorités locales veillent à ce que ces instruments ne soient pas distraits de leur destination spéciale et ne puissent servir à des transactions.

TITRE V. — Des débitants de boissons.

Art. 22. A partir du 1^{er} août 1882, les vases servant en même temps à la vente et à la consommation sur place de boissons fermentées, telles que vin, cidre, bière etc., dans les auberges, cafés et autres débits, devront porter à la partie supérieure en incision ou gravure indélébile la contenance exacte en litres, fraction de litre, décilitre ou centilitre.

La mesure indiquée comprend tout le vase jusqu'au bord ou seulement jusqu'à un trait gravé au-dessus de l'inscription.

Art. 23. A partir du 1^{er} juillet 1883, on ne pourra plus se servir pour le débit que de vases, pots ou verres contenant, jusqu'au trait obligatoire, un litre, un demi ou un quart de litre, 40, 30, 20, 10 et 5 centilitres au moins ; mais sans mesure intermédiaire.

Il est fait exception pour les bouteilles ou demi-bouteilles parfaitement bouchées au marteau ou à la machine et renfermant des vins de garde ou des boissons étrangères.

Art. 24. Les bouteilles employées dans ces conditions et les verres au-dessous de 5 centilitres sont provisoirement dispensés de l'inscription de contenance, de même que les verres présentés à vide aux consommateurs avec des récipients plus grands.

Art. 25. Chaque débitant de boissons et de liquides doit être pourvu d'un assortiment poinçonné de mesures comprenant le litre, le demi-litre, le décilitre, le double et le demi-décilitre, le centilitre et le double centilitre.

Ces mesures sont, quant à leurs composition et dimension, conformes à l'arrêté royal du 22 mars 1829, sauf que les litres et demi-litres pourront être confectionnés en fer blanc très solide. Elles servent à la vérification et au contrôle des mesures employées au débit et doivent être présentées à toute réquisition.

Les débitants qui font usage du quart de litre devront également posséder cette mesure poinçonnée pour le contrôle.

Art. 26. Les dispositions qui précèdent ne sont pas applicables aux mesures servant à la vente de liquides qui ne se consomment pas sur place et qui sont régies par les dispositions générales et Nos arrêtés antérieurs.

On veillera surtout à ce que dans la composition des vases en étain, il n'entre en excédant des alliages de plomb ni d'autres matières nuisibles à la santé.

TITRE VI. — Des futailles.

Art. 27. A partir du 1^{er} janvier 1883, il ne pourra être exposé en vente des boissons, liquides ou autres matières contenues dans des tonneaux, si la futaile ne porte en évidence et en caractères lisibles et indélébiles l'indication de sa contenance en mesures décimales, ainsi que le nom ou la marque de celui qui en a fait le jaugeage.

De même on ne pourra se servir dans les transactions privées que de futailles munies des mêmes indications, à moins que la vente ne se fasse au poids.

Art. 28. Ces dispositions ne sont pas applicables aux futailles provenant directement de l'étranger, aussi longtemps que les matières importées y restent contenues.

Lorsque plus tard ces vaisseaux seront employés au commerce de liquides, ils devront être munis des marques prescrites.

Art. 29. Les futailles ne seront pas assujetties à la vérification établie pour les mesures.

En cas de fausse indication quant à leur contenance, la partie lésée aura son recours comme de droit contre le vendeur. Elle pourra aussi adresser sa plainte au bourgmestre ou à un officier de police.

Art. 30. Dans l'indication de la contenance des futailles, il sera toléré de petites

différences en moins pour compenser la diminution de volume que ces vaisseaux peuvent éprouver par l'effet du rétrécissement des douves.

TITRE VII. — Du service de surveillance.

Art. 31. Les fonctionnaires de l'enregistrement sont spécialement chargés de constater les contraventions commises dans les actes publics et privés soumis à la formalité, ainsi que dans les affiches et annonces, par des dénominations illégales.

Les autres fonctionnaires mentionnés à l'art. 9 de la loi ont également à constater les contraventions qui se font par affiches, prix-courants, étalages, prospectus et annonces.

Art. 32. Les officiers et agents de la police judiciaire, le vérificateur et les commis des accises préposés à la recherche des contraventions font à cet effet des visites dans les magasins, boutiques, halles, foires, marchés, ainsi que dans tous les lieux où se pratiquent habituellement des perceptions à charge des particuliers ou des transactions pour lesquelles on emploie des balances, des poids ou des mesures.

Ils ont à se conformer à l'art. 10 de la loi, suivant que ces lieux sont ouverts ou non au public, et sont tenus de justifier de leur qualité aux assujettis qui le demandent.

Art. 33. Ils procèdent à la saisie des corps de délit et relatent dans leurs procès-verbaux les circonstances qui ont accompagné la possession ou l'usage de ces objets.

Ils se borneront à verbaliser si les poids et les balances, justes d'ailleurs, ne sont pas revêtus du poinçon de vérification.

Les refus d'exercice sont constatés et punis comme les autres contraventions.

Art. 34. Les procès-verbaux sont dispensés du timbre et de l'enregistrement, ainsi que de l'affirmation, lorsqu'ils mentionnent qu'ils sont dressés sous la foi du serment prêté.

Le vérificateur qui en reçoit avis par l'intermédiaire du directeur des contributions, donne immédiatement à l'officier du ministère public tous les renseignements propres à l'éclairer sur l'objet de la contravention.

TITRE VIII. — De la surveillance particulière des autorités locales.

Art. 35. La surveillance du débit des marchandises qui se vendent au poids ou à la mesure est particulièrement confiée aux bourgmestres, à leurs délégués et aux commissaires et commissaires adjoints de police.

Art. 36. Ces officiers de police font, dans leurs communes respectives et plusieurs fois dans l'année, des visites dans les lieux consacrés à des transactions, à l'effet de s'assurer du fidèle usage des poids, mesures et balances de toutes espèces.

Ils s'assurent que, depuis la dernière vérification, les poids et mesures n'ont point souffert de variations soit accidentelles, soit frauduleuses.

Art. 37. Ils visitent les balances et autres instruments de pesage et ils s'assurent de leur justesse et de la liberté de leurs mouvements.

Art. 38. A l'égard des futailles, dont la contenance doit être exprimée en mesures, ces officiers de police constatent les infractions qui leur sont dénoncées par les particuliers intéressés.

Ils peuvent aussi agir d'office toutes les fois qu'ils le jugent utile.

Art. 39. Lorsqu'il y a lieu de vérifier l'exactitude de la marque exprimant la contenance d'une futaille, l'officier de police pourra requérir l'assistance d'un commis des accises ou autre homme compétent pour faire cette vérification, lequel signera le procès-verbal en ce qui le concerne.

S'il a été vendu à fausse mesure, l'officier de police de la localité pourra procéder à la visite de l'établissement du vendeur, à l'effet d'y constater l'état d'autres futailles.

Art. 40. Les bourgmestres et autres officiers dénommés veillent à ce que l'on ne fasse pas usage de mesures qui, par leur état d'oxydation, pourraient nuire à la santé des citoyens.

Art. 41. Ils veillent aussi à la fidélité dans le débit des marchandises qui se vendent à la pièce ou au paquet, comme correspondant à un poids déterminé.

Ils exercent la même surveillance à l'égard des boissons et liquides qui se vendent par

bouteilles, cruchons, ou autres vases, comme correspondant à une mesure déterminée.

Art. 42. Les bourgmestres, échevins, commissaires et agents de police concourent en général à la recherche et à la constatation des contraventions aux lois et règlements sur les poids et mesures.

TITRE IX.

Art. 43. Les dispositions des arrêtés antérieurs sur cette matière, en tant qu'elles ne sont pas contraires au présent arrêté, sont maintenues.

Art. 44. Nous nous réservons de régler ultérieurement la forme et la composition des poids et mesures, les conditions que doivent remplir les instruments de pesage et les délais pour la vérification première des balances.

Art. 45. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté, et de prendre les dispositions nécessaires pour son exécution.

Arolsen, le ...

GUILLAUME.

V. DE ROEBÉ.

2 JUIN 1882. — CIRCULAIRE concernant la délivrance de certificats de bonne conduite.

(Mém. du 10 juin 1882, n° 38, p. 394.)

Il arrive fréquemment que les administrations communales délivrent, pour être remis entre les mains des autorités étran-

¹⁾ Circulaire du 1^{er} avril 1874. — Il arrive parfois que des administrations communales délivrent des certificats de complaisance, destinés à induire en erreur les autorités ou personnes devant lesquelles ces certificats sont produits. Des abus de ce genre ont notamment été commis en faveur de condamnés qui avaient présenté des demandes en grâce. On a signalé entre autres qu'un bourgmestre a certifié qu'un délinquant condamné deux fois à l'emprisonnement avait toujours tenu une bonne conduite et qu'aucune plainte n'était parvenue à sa charge.

De telles attestations sont indignes d'administrations communales honnêtes. Elles sont de nature à tromper la justice ou les autorités au préjudice de la société.

gères, des certificats de bonne conduite qui sont contraires à la vérité, quoique les attestations qu'elles contiennent soient faites de bonne foi.

Encore tout récemment un bourgmestre a délivré un certificat de ce genre à une fille dont l'inconduite était notoire et qui avait déjà été condamnée deux fois pour vagabondage et vol.

Pour éviter le retour de faits semblables, faits qui pourraient compromettre l'administration luxembourgeoise à l'étranger, j'invite les administrations communales à ne plus délivrer des certificats de l'espèce et à référer pour chaque cas spécial aux parquets de nos tribunaux qui sont le mieux à même de délivrer ces sortes de certificats.

Pour le surplus je me réfère au contenu de la circulaire du 1^{er} avril 1874,¹⁾ Mém. II^e partie, p. 81.

Le Directeur général de l'intérieur,

H. KIRPACH.

2 JUIN 1882. — ARRÊTÉ minist. convoquant le collège électoral du canton de Wiltz pour le 22 juin courant, à l'effet d'élire un député en remplacement de M. Faber-Knepper, décédé.

(Mém. du 2 juin 1882, n° 36, p. 373.)

10 JUIN 1882. — Avis. — Dépôt des protocoles du notaire A. Schaack de Vianden.

(Mém. du 14 juin 1882, n° 39, p. 412.)

Je crois donc devoir rappeler aux administrations communales qu'il est de leur devoir de ne délivrer en toutes choses que des attestations basées sur la plus stricte vérité et la plus parfaite loyauté. Celles d'entre elles qui s'écarteraient de cette règle de conduite s'exposeraient non seulement à se voir poursuivies disciplinairement, mais encore à encourir les pénalités sévères comminées par l'art. 162 du Code pénal. J'ai invité M. le directeur général de la justice à me signaler à l'avenir tous les faits de cette nature qui pourraient être mis à charge des administrations communales.

Le Directeur général de l'intérieur,

N. SALENTIN.

Conformément à l'art. 69 de l'ordonnance royale grand-ducale du 3 octobre 1841, sur le notariat, M. Arnold Schaack, notaire à Wiltz, ci-devant à Vianden, a désigné le notaire Michel-Auguste Witry, de Vianden, comme dépositaire définitif de ses minutes.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

16 JUIN 1882. — CIRCULAIRE relative à l'organisation des écoles primaires pour l'année scolaire de 1882-1883.

(Mém. du 25 juin 1882, n° 40, p. 413.)

Je viens rappeler aux administrations communales quel conformément à l'art. 52 de la loi du 20 avril 1881, sur l'organisation de l'enseignement primaire, elles auront à délibérer, au commencement du mois de juillet prochain, sur le mode d'organisation des écoles primaires de leur ressort pour l'exercice scolaire 1882 à 1883.

Le même article énumère les divers points qui sont à régler par la délibération à intervenir. Ma circulaire du 2 juin 1881, ainsi que celles qui ont été publiées antérieurement sur la matière, contiennent des instructions suffisantes pour guider les administrations communales dans la rédaction de leur travail d'organisation pour l'année scolaire prochaine. Il serait ainsi absolument inutile d'entrer sous ce rapport dans de longs développements, d'autant plus que par la vérification des délibérations relatives à l'organisation des écoles pour l'année scolaire en cours, j'ai pu me convaincre que la nouvelle loi sur l'enseignement primaire est parfaitement comprise et exécutée à souhait. Je me bornerai donc à signaler à l'attention des administrations communales quelques points de détail dont elles auront à s'occuper prochainement.

I. L'art. 20 de la loi du 20 avril 1881 désigne les personnes qui sont appelées à donner l'instruction religieuse aux enfants de l'école primaire; il prescrit en outre que les jours et heures qui seront consacrés à l'enseignement religieux, doivent être fixés par l'administration communale, d'accord avec le ministre du culte et l'inspecteur d'écoles.

Je désire qu'à l'art. 15 de la délibération organique, l'enseignement religieux soit reuséigné pour chaque école séparément.

Pour satisfaire aux prescriptions de l'art. 20 prérappelé et afin d'éviter toute difficulté et toute réclamation quant à cet objet, les administrations communales feront bien de se mettre par lettres en rapport avec les ministres du culte et d'engager ces derniers à présenter des propositions écrites au sujet des jours et heures auxquels ils croiront pouvoir donner l'instruction religieuse.

Je me plais à reconnaître que les cas de désaccord entre les autorités appelées à concourir à l'exécution de l'art. 20 de la loi du 20 avril 1881 sont excessivement rares. Pour mettre l'administration supérieure en situation de statuer en parfaite connaissance de cause sur les difficultés qui s'opposeraient à la réalisation de l'accord prévu par l'art. 20 de la loi, il est essentiel que la correspondance qui a été échangée à ce sujet soit jointe au travail organique.

L'autorité supérieure, en cas de désaccord, ne doit intervenir que lorsque toutes les tentatives faites en vue d'aboutir à une entente seront restées sans résultat. Le concours des inspecteurs d'écoles est principalement prévu par la loi pour faire cesser les difficultés de toute nature qui pourraient survenir quant à la fixation des jours et heures à assigner à l'enseignement religieux; c'est donc à eux que les administrations communales voudront signaler en premier lieu le conflit existant entre elles et les ministres du culte au sujet de l'enseignement religieux.

II. Les administrations communales n'ignorent pas qu'aux termes de l'art. 9 du règlement d'ordre pour la tenue des écoles, du 16 octobre 1845, article qui continue à être en vigueur en conformité de l'art. 116 de la loi générale sur l'enseignement du 20 avril 1881, la fréquentation des écoles primaires est absolument interdite aux enfants âgés de moins de cinq ans. Cette disposition a été inscrite dans le règlement pour empêcher que nos écoles primaires ne deviennent pas précisément des écoles gardiennes.

Dans les derniers temps des plaintes se sont fait jour au sujet de l'inobservation de l'art. 9 du règlement prérappelé. Cependant

cette disposition mérite d'être consciencieusement exécutée, à plus d'un titre. Dans les conditions existant actuellement chez nous, l'admission à l'école d'enfants âgés de moins de cinq ans, tout en restant sans profit appréciable pour eux-mêmes, quant au développement de leurs facultés intellectuelles, peut porter préjudice à leur santé; d'un autre côté, leur présence à l'école ne peut que produire l'encombrement des salles de classe, compromettre la santé de l'instituteur et de tous les élèves, aggraver les difficultés dans le maintien de la discipline et entraver la marche progressive de l'enseignement.

Pour prévenir ces inconvénients, il est du devoir des autorités et fonctionnaires préposés au service de l'instruction populaire, de veiller à ce que les prescriptions de l'art. 9 du règlement du 16 octobre 1845 soient rigoureusement observées.

III. Autrefois on croyait avoir fait assez pour l'éducation populaire en offrant aux enfants l'occasion de fréquenter l'école primaire pendant une série d'années. Aujourd'hui la sollicitude des administrations communales pour l'œuvre de l'éducation va bien plus loin : des écoles du soir et du dimanche, où l'adolescent peut développer ses connaissances élémentaires et les fixer d'une manière durable dans l'esprit, ont été établies dans beaucoup de localités du pays et forment en quelque sorte le couronnement de l'enseignement primaire à la campagne. Ces écoles produiront inmanquablement les plus beaux résultats.

L'année dernière j'ai exprimé, à cette même place, l'espoir que le concours efficace de la Chambre des députés ne ferait pas défaut pour la création et l'organisation des écoles de l'espèce. Cette prévision n'a pas été déçue : le crédit alloué antérieurement au budget de l'État pour subsides en faveur des écoles du soir et du dimanche a été porté au double.

En me référant à ma circulaire du 29 décembre 1880, je prie les administrations communales de bien vouloir me faire parvenir, dans le courant du mois de septembre prochain, les délibérations relatives aux écoles du soir et du dimanche pour l'exercice scolaire 1882 à 1885.

Ces délibérations indiqueront :

- a) le siège et le local de l'école ;
- b) les matières qui y sont enseignées ;
- c) le nombre des élèves ;
- d) le nom de l'instituteur y préposé ;
- e) l'indemnité allouée à ce dernier ;
- f) le montant des dépenses résultant de l'école, ainsi que les ressources dont la commune dispose pour y faire face.

Conformément à l'art. 90 de la loi du 20 avril 1881, MM. les inspecteurs d'écoles doivent faire aux administrations communales des propositions pour l'organisation des écoles. Les conseils communaux apprendront à cette occasion ce qu'il y a à réformer dans leurs écoles pour rendre l'enseignement plus conforme à l'intérêt de la jeunesse et le mettre mieux en harmonie avec les besoins des localités.

Je prie les administrations communales de prendre en sérieuse considération les propositions et observations qui leur seront soumises prochainement par MM. les inspecteurs d'écoles.

Le Directeur général de l'intérieur,

H. KIRPACH.

16 JUIN 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. autorisant l'administration communale de Kehlen à faire tenir dans la localité de ce nom, le jeudi gras de chaque année, la foire fixée primitivement au troisième jeudi du mois d'avril.

(Mém. du 25 juin 1882, n° 40, p. 420.)

16 JUIN 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. autorisant la compagnie anonyme française contre les accidents dite « Caisse paternelle », à étendre ses opérations sur le Grand-Duché.

(Mém. du 7 juillet 1882, n° 45, p. 462.)

17 JUIN 1882. — ARRÊTÉ minist. concernant le remboursement à l'État du montant des traitements du personnel supérieur de l'administration forestière pour l'année 1881 (fr. 14,979 88.

(Mém. du 28 juin 1882, n° 41, p. 421.)

28 JUIN 1882. — CIRCULAIRE concernant la délivrance d'extraits d'actes de l'état civil ou d'autres certificats nécessaires aux enrôlés volontaires.

(Mém. du 4 juillet 1882, n° 42, p. 439.)

Il résulte d'une lettre du major-commandant de la force armée que fréquemment les jeunes gens qui se présentent devant lui pour être admis comme enrôlés volontaires, sont porteurs d'extraits d'actes de l'état civil délivrés sur papier timbré ou expédiés sur papier libre, mais pour l'obtention desquels ils étaient obligés de payer des frais d'expédition.

Dans ces circonstances le Gouvernement se voit forcé de rappeler aux autorités compétentes les dispositions de l'arrêté royal du 7 février 1827, qui portent :

« Art. 2. Sont exemptés du droit de timbre et d'enregistrement tous les certificats qui sont indispensables aux individus qui veulent servir volontairement dans l'armée.

« Ces certificats indiqueront qu'ils ne peuvent servir à d'autre fin que celle pour laquelle ils ont été obtenus.

« Art. 4. Il ne pourra être exigé aucun émolument quelconque pour la rédaction et la délivrance de ces certificats ».

D'après la circulaire du 7 avril 1881 de M. le Ministre d'État, relative à l'enrôlement, le volontaire doit produire :

- 1° un extrait de son acte de naissance ;
- 2° un certificat de moralité délivré par le bourgmestre de la commune ;
- 3° s'il n'a pas 18 ans accomplis, il doit

produire en outre le consentement des parents et, si ceux-ci sont décédés, celui du tuteur ; la signature de celui qui donne le consentement doit être légalisée par le bourgmestre.

Conformément au dit arrêté toutes ces pièces seront donc délivrées sur papier libre et gratis ; en conséquence les autorités compétentes sont invitées à se conformer à l'avenir strictement aux dispositions ci-dessus relatées, toute contravention les exposant à des poursuites de la part du ministère public.

Le Directeur général de la justice, Le Directeur général de l'intérieur,
Paul EYSCHEN. H. KIRPACH.

7 JUILLET 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant modification de l'arrêté r. g.-d. du 17 juin 1872, concernant le régime de certains établissements industriels etc.

(Mém. du 19 juillet 1882, n° 43, p. 461.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les lavoirs à laine sont rangés dans la deuxième classe des établissements régis par Notre arrêté du 17 juin 1872.

Art. 2.¹ L'art. 11 du même arrêté est remplacé par les dispositions suivantes :

Voici la liste des établissements pour lesquels l'autorisation préalable n'était pas requise avant la publication de l'arrêté royal grand-ducal du 17 juin 1872 :

- Abattoirs publics ;
- Fabrication d'acide acétique concentré par décomposition des acétates ;
- Fabriques d'acides pyrolygneux, vinaigre de bois et combinaisons de cet acide ;
- Fabriques d'acides gras destinés à la fabrication des bougies ;
- Fabrication de l'albumine au moyen du sérum frais du sang ;
- Fabriques d'allumettes chimiques préparées avec un mastic inflammable ou une pâte fulminante ;
- Blanchiment des fils et des toiles de lin,

¹) Circulaire du 1^{er} août 1882 (Mém. du 9 août 1882, n° 49, p. 515).

L'art. 2 de l'arrêté royal grand-ducal du 7 juillet 1882 porte que les établissements industriels de 1^{re} et de 2^e classe, érigés sans autorisation à une époque où cette formalité n'était pas requise par les règlements en vigueur, peuvent être maintenus tels qu'ils existent et fonctionnent aujourd'hui, à charge par leurs propriétaires d'en transmettre, dans le délai d'un an, au membre du Gouvernement chargé de la police générale, une description exacte, renfermant les indications exigées par l'art. 2 § 2 de l'arrêté du 17 juin 1872, ainsi que deux plans en double expédition conformes à ceux dont il est fait mention au § 3 du même article.

« Les établissements de première et de deuxième classe érigés sans autorisation à une époque où cette formalité n'était pas prescrite par les règlements en vigueur, peuvent être maintenus tels qu'ils existent et fonctionnent aujourd'hui, à charge par leurs propriétaires d'en transmettre, dans un délai d'un an, au membre du Gouvernement chargé de la police générale, une description exacte renfermant les indications exigées par l'art. 2 § 2, ainsi que deux plans en double expédition conformes à ceux dont il est fait mention au § 3 du même article.

chanvre ou coton etc. par le chlore et les chlorures ;

Chamoiseries ;

Ateliers pour le battage, peignage, cordage, écardonnage et lavage de chanvre, lin et autres matières filamenteuses au centre des habitations ;

Fabriques de charbon animal par la calcination du vieux cuir ou de toute autre matière animale ;

Magasins et dépôts de chiffons ;

Fabrication de chlore et chlorures ;

Corroyeries ;

Fabriques de couvertures de laine ;

Fabriques de cuirs vernis ou laqués ;

Dépôts de cuirs verts et peaux fraîches ;

Dépôts de débris d'animaux ;

Fabriques de draps et couvertures de laine ;

Echaudoirs où l'on traite toute espèce de débris d'animaux pour en extraire la gélatine ou en séparer le poil ;

Moulins et battoirs à écorces dans les agglomérations de plus de 2000 habitants ;

Fabriques et dépôts en grand d'engrais ;

Clos d'équarrissage ;

Fabriques d'étoffes diverses de fil, de laine etc. ;

Fabriques de faïence ;

Fabriques de fécale de pommes de terre ;

Filatures de coton, de chanvre et de lin ;

Fonte en grand de graisses pour la vente ou la fabrication de chandelles ou d'acides gras ;

Dépôts de guano pour la vente ;

Cuisson en grand des huiles de lin et autres ;

Dépôts d'huile de pétrole, de chiste et de goudron, essences et autres hydrocarbures employées pour l'éclairage, le chauffage, la fabrication des couleurs et vernis, le dégraissage des étoffes et autres usages, si la quantité emmagasinée est, même temporairement, de 1050 litres et plus ;

« Ces documents, après due constatation de leur exactitude, sont visés par le membre du Gouvernement chargé de la police générale et tiennent lieu d'autorisation.

« L'art. 7 et l'art. 10 §§ 2 et 3 du présent arrêté sont applicables aux établissements dont il s'agit ».

Art. 3. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Wildungen, le . . .

GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

Lavoirs à laine ;

Fabriques et dépôts en grand de liqueurs spiritueuses ;

Mérisseries ;

Travail en grand des métaux ; forges de grosses œuvres ;

Moulins à broyer le plâtre, la chaux, le ciment, les cailloux etc. ;

Fabriques pour la calcination des os et de la réification du noir animal ;

Magasins d'os ;

Torréfaction des os pour engrais ;

Fabriques de phosphore ;

Fabriques et magasins de matières fulminantes, détonnantes et brisantes autres que les poudres ;

Fabriques de cyanures et produits chimiques autres que l'ammoniac, l'arsenic, l'alun, le bleu de Berlin, la couperose et le sel de saturne ;

Creusement de puits perdus pour l'absorption des résidus de fabriques ou de liquides susceptibles de corruption dans les agglomérations de plus de 2000 habitants ;

Dépôts et dessication de sang d'animaux ;

Ateliers pour la préparation des soies de porc par tout procédé de fermentation ;

Fabriques de sucre de betteraves ;

Fabriques de talletas et toiles cirées ou vernies ;

Teintureries en général ;

Triperies ;

Fours à cuire les carreaux, tuyaux etc. ;

Verreries.

Je prie en conséquence les administrations communales de m'informer si des établissements des espèces précitées, érigés sans autorisation, existent dans leurs communes.

Les administrations des communes où se trouvent des établissements de ce genre auront également à faire savoir aux propriétaires de ceux-ci qu'ils devront, dans le délai prescrit par l'art. 2 de l'arrêté susdit du 7 juillet 1882, me transmettre une description

10 JUILLET 1882. — ARRÊTÉ minist. portant modification du tarif douanier.

(Mém. du 15 juillet 1882, n° 44, p. 449.)

Le Directeur général des finances :

Vu les art. 2, 3 et 4 du traité du 8 février 1842, le § 8 du protocole final du traité du 26-31 décembre 1853, l'art. 2 de la loi du 25 janvier 1854, ainsi que l'arrêté royal grand-ducal du 1^{er} mars 1854 ;

Après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrête :

Les dispositions de la loi allemande du 25 juin 1882, portant modification du tarif douanier (Mém. 1879, p. 341 ss.), seront publiées à la suite du présent, par la voie du Mémorial, pour avoir force de loi dans le Grand-Duché.

Le Directeur général des finances,
V. DE ROERÉ.

—
Deutsches Reichs-Gesetz vom 25. Juni 1882.

§ 1. — An die Stelle des § 7 Ziffer 3 des Gesetzes vom 15. Juli 1879, betreffend den Zolltarif des Deutschen Zollgebiets u. s. w., tritt folgende Bestimmung :

« Den Inhabern von Mühlen wird für die »Ausfuhr der von ihnen hergestellten »Mühlenfabrikate eine Erleichterung dahin »gewährt, dass ihnen der Eingangszoll für »eine der Ausfuhr entsprechende Menge des »zur Mühle gebrachten ausländischen Getreides nachgelassen wird. Der Ausfuhr der »Mühlenfabrikate steht die Niederlegung »derselben in eine Zollniederlage unter amtlichem Verschluss gleich. Ueber das hierbei »in Rechnung zu stellende Ausbenteverhältniss trifft der Bundesrath Bestimmung. Das

de la nature de l'établissement, de l'objet de l'exploitation, des appareils et procédés à mettre en œuvre, ainsi que des quantités approximatives de produits à fabriquer ou à emmagasiner ; la description comprendra de plus les mesures projetées en vue de prévenir ou d'atténuer les inconvénients auxquels l'établissement pourrait donner lieu, tant pour les ouvriers attachés à l'exploitation que pour les voisins et le public.

Cette description devra être accompagnée de deux plans, en double expédition, indiquant l'un, les dispositions des locaux ainsi

»zur Mühle zollamtlich abgefertigte ausländische, sowie auch sonstiges Getreide, »welches in die der Steuerbehörde zur Lagerung des erstbezeichneten Getreides angemeldeten Räume eingebracht ist, darf in »unverarbeitetem Zustande nur mit Genehmigung der Steuerbehörde veräußert werden. Zuwiderhandlungen hiergegen werden »mit einer Geldstrafe bis zu 1000 Mark geahndet ».

§ 2. — Der Zolltarif zu dem im § 1 bezeichneten Gesetze wird in nachstehender Weise abgeändert :

1. Die Anmerkung Nr. 2 zu 6 b ist zu streichen und hinter 6 d zu setzen :

« Anmerkung zu b und d :

»Schmiedbares Eisen in Form von Stäben »oder Walzdrath zur Kratzendratfabrikation »auf Erlaubnischein unter Kontrolle 0,50 »Mark für 100 Kilogramm ».

2. Die Anmerkung zu Nr. 20 b 1 erhält folgende Fassung :

« Elfenbein- und Perlmutterstücke, »gearbeitet für Gegenstände der Nr. 20 b 1 »50 Mark für 100 Kilogramm ».

§ 3. — Dieses Gesetz tritt mit dem 1. Juli 1882 in Kraft.

18 JUILLET 1882. — CAHIER des charges général pour l'entreprise des services de transport de dépêches et de messageries.

(Mém. du 9 août 1882, n° 89, p. 497.)

Art. 1^{er}. Tout entrepreneur s'oblige à effectuer entre les localités et pendant la période indiquées dans sa concession, sauf l'application de l'art. 33 ci-après, et même

que l'emplacement des ateliers, magasins, appareils etc. ; l'autre, la situation de l'établissement par rapport aux constructions, cultures, voies de communication, cours d'eau etc., compris dans un rayon de 200 mètres pour les établissements de 1^{re} classe et de 100 mètres pour ceux de la 2^e classe. Ces plans seront dressés, le premier à l'échelle de 5 millimètres par mètre au moins, le second à l'échelle du plan cadastral.

Pr le Directeur général de la justice ;

Le Conseiller de Gouvernement,

M. MULLENDORFF.

au besoin au moyen de voitures supplémentaires, le transport régulier des dépêches et des colis dont l'expédition incombe à la poste d'après les dispositions en vigueur ou à intervenir.

Art. 2. Dans le temps fixé pour le parcours entre le lieu du départ et celui d'arrivée, et indiqué à l'art. 6 ci-après, sont compris les délais nécessaires pour la remise et la réception des dépêches, tant dans les localités intermédiaires que dans les endroits de départ et d'arrivée, ceux pour les haltes à faire éventuellement devant les bureaux de douane et, le cas échéant, pour relayer.

Art. 3. L'administration des postes a la faculté d'arrêter ou de changer les heures de départ et d'arrivée des services, mais sans réduire le temps de parcours fixé pour un service.

Un changement dans les heures de départ et d'arrivée ne donne à l'entrepreneur aucun droit à une indemnité quelconque.

Si l'heure de départ d'un service doit être subordonnée à celle du passage ou de l'arrivée d'autres services, l'entrepreneur est tenu d'attendre, à moins de dispense expresse, l'arrivée ou le passage de ces services, sans pouvoir prétendre à une indemnité de ce chef.

Art. 4. S'il existe plusieurs routes entre les bureaux de poste à desservir, l'administration désignera celle que le service devra suivre invariablement.

Art. 5. L'entrepreneur d'un service de transport de dépêches et de colis se charge de tous les frais, tant ordinaires qu'extraordinaires, auxquels ce service donne lieu. En cas d'interruption du passage par la route qui lui est désignée, ou lorsque le bon état de celle-ci est altéré par des causes quelconques, il est tenu de faire opérer à ses frais, par des moyens extraordinaires, tous les transports en destination des bureaux et autres points qu'il doit desservir.

Il doit également payer tous les passages de ponts, de bacs, et généralement tous les péages, impôts et droits, présents et futurs, légalement réclamés, sans qu'il puisse prétendre à une indemnité de ce chef.

Tous les objets nécessaires à l'exploitation d'un service sont fournis par l'entrepreneur,

qui sera tenu de remplacer ceux que la commission des experts ou les agents de l'administration des postes jugeront hors d'état de servir.

Art. 6. Le transport des dépêches et des colis est effectué au moyen de voitures à 9 ou 12 places, à 6 places et à 4 places, attelées respectivement de trois chevaux, de deux chevaux et d'un cheval.

Toutefois l'entrepreneur peut être autorisé par l'autorité supérieure à effectuer, pendant toute l'année ou une partie de l'année, le transport des envois postaux au moyen d'une carriole à un collier, sans préjudice de l'obligation pour lui d'opérer le transport de tous les objets qui lui sont remis conformément à l'art. 1^{er}, même au besoin au moyen de voitures supplémentaires.

Art. 7. Les voitures à employer par les entrepreneurs devront être d'une construction forte et solide, et répondre en tous points aux prescriptions des articles ci-après.

Art. 8. La largeur de la voie pour ces voitures est fixée au minimum à 1 m. 65 entre le milieu des jantes de la partie des roues reposant sur le sol. Toutefois, si les voitures sont à quatre roues, la voie de devant pourra être réduite à 1 m. 55.

Art. 9. La distance entre les axes des deux essieux des voitures à quatre roues sera égale au moins à la moitié de la longueur de la caisse mesurée à la hauteur de la ceinture, sans pouvoir néanmoins descendre au-dessous de 4 m. 55.

Art. 10. Les essieux des voitures devront être en fer corroyé, de bonne qualité, et arrêtés à chaque extrémité soit par un écrou assujéti au moyen d'une clavette, soit par une boîte à huile fixée par quatre boulons traversant la longueur du moyeu, soit par tout autre système approuvé par la commission des experts.

Ils ne pourront dépasser à leurs extrémités le moyen de plus de 0 m. 06.

La saillie des moyeux, y compris celle de l'essieu, n'excédera pas de plus de 0 m. 12 le plan passant par le bord extérieur des bandes.

Il est accordé une tolérance de 0 m. 02 sur cette saillie pour les roues qui ont déjà fait un certain service.

Les clous des bandes des roues seront rivés à plat; ils ne pourront, lorsqu'ils seront posés à neuf, former une saillie de plus de 0 m. 005.

Art. 11. Le maximum de la hauteur des voitures depuis le sol jusqu'à la partie la plus élevée du chargement est fixé à 3 m. pour les voitures à quatre roues, et à 2 m. 60 pour celles à deux roues.

Il est accordé pour les voitures à quatre roues une augmentation de 0 m. 10, si elles sont pourvues à l'avant-train de sassoires et contre-sassoires formant chacune un demi-cercle de 1 m. 15 de diamètre ayant la cheville ouvrière pour centre.

Art. 12. Les compartiments des voitures seront disposés de manière à satisfaire aux conditions suivantes :

Largeur moyenne des places : 0 m. 48.

Largeur des banquettes : 0 m. 45.

Hauteur des banquettes, y compris le coussin : 0 m. 40.

Distance entre les deux banquettes : 0 m. 45.

Distance entre la banquette du coupé et le devant de la voiture : 0 m. 33. Vers le bas, le devant du coupé doit en outre présenter un évasement de 0 m. 40.

Les sièges des voitures seront hourrés à ressort; les côtés et le derrière des sièges seront également bourrés.

Les voitures seront garnies à l'intérieur d'un drap répondant quant à la couleur et à la qualité à l'échantillon-type déposé à la direction des postes.

Art. 13. Il peut être placé sur l'impériale des voitures une banquette destinée au conducteur et à deux voyageurs, comme cela est réglé par arrêté r. g.-d. du 23 mai 1854.

Cette banquette, dont la hauteur, y compris le coussin, ne dépassera pas 0 m. 50, est recouverte d'une capote flexible.

Aucun paquet ne peut être chargé sur cette banquette.

Art. 14. Le coupé aura une portière à chaque côté et l'intérieur une seule ouvrant par derrière. Chaque portière sera garnie d'un marche-pied commode et solide.

Les vitrines des voitures et des portières seront garnies de rideaux mobiles à l'effet

de pouvoir être ouvertes et fermées à volonté par les voyageurs.

Les portières seront construites de manière à pouvoir être facilement ouvertes en dedans; elles seront fermées en dehors par un loquet à placer de manière à ce qu'il puisse être facilement ouvert en passant la main par la portière. Aucun loquet ne peut être placé en dehors au has des portières et hors de la portée des voyageurs.

Toutes les voitures devront être munies d'une machine à enrayer ou d'un sabot.

Art. 15. Une vache en une ou plusieurs parties pourra être placée sur chaque voiture.

Le fond de cette vache aura, dans sa longueur et dans sa largeur, au moins 0 m. 01 de moins que la surface de l'impériale.

Il pourra y avoir aussi, sur le train de derrière, un coffre destiné à recevoir les effets des voyageurs et les marchandises.

La vache placée sur la voiture et le coffre qui se trouve, le cas échéant, sur le train de derrière, seront recouverts au moyen d'une bâche en cuir.

Le maximum de la hauteur du chargement de la vache et du coffre sera indiqué par une traverse ou harre de fer divisant dans la largeur la vache ou le coffre en deux parties égales.

Pour déterminer la hauteur de la traverse mentionnée ci-dessus, on aura égard à l'art. 11 qui précède.

La bâche de cuir recouvrant la vache ou le coffre sera toujours passée au-dessous de la traverse indicative de la hauteur pour qu'elle soit constamment apparente. Cette bâche sera attachée à la voiture au moyen de courroies en cuir qui devront être convenablement fermées avant que la voiture ne se mette en marche.

Art. 16. Pendant la nuit les voitures devront être éclairées d'une ou de plusieurs lanternes placées de manière que la route et l'intérieur de la voiture soient éclairés à la fois.

Art. 17. Il pourra être accordé des tolérances pour les voitures de 4 et de 6 places, mais elles ne pourront être employées dans aucun cas si elles ne réunissent pas sous

tous les rapports toutes les conditions d'un bon usage.

Art. 18. Les voitures doivent être maintenues constamment dans un état parfait d'entretien et de propreté. Elles peuvent, ainsi que tout le matériel, être inspectées en tout temps par les agents des postes, qui exerceront à cet égard les attributions déterminées par le règlement du 24 novembre 1829.

L'entrepreneur doit remplacer immédiatement les chevaux et tous les autres objets que l'administration des postes jugera impropres au service.

L'administration des postes peut faire vérifier l'état des chevaux par un vétérinaire, aux frais de l'entrepreneur.

Art. 19. Chaque expédition sera accompagnée d'une récapitulation (part de courrier d'entreprise) sur laquelle sera indiqué le nombre de dépêches et de colis pour chaque bureau ou relai de poste, ainsi que les heures de départ et d'arrivée d'après une bonne montre fermant à clé, à fournir par l'entrepreneur et à régler par l'agent de la poste locale.

Cette récapitulation sera émargée à chaque bureau de poste situé sur la route que le service parcourt, ainsi qu'à tous les endroits intermédiaires à déterminer par l'administration des postes.

S'il résulte de la vérification des récapitulations des retards non justifiés, l'entrepreneur est passible de la retenue d'une somme de 10 centimes par chaque minute de retard.

Cette retenue ne peut être réduite, hors les cas imprévus ou de force majeure.

S'il s'élève entre les agents des postes et l'entrepreneur des contestations au sujet des retards, le Directeur général du service afférent en décidera et l'entrepreneur doit se soumettre à cette décision.

Art. 20. Si à l'heure prescrite pour l'expédition des dépêches et de tous les colis, l'entrepreneur n'est pas en mesure d'effectuer le service, il y est pourvu à ses frais et risques par les agents de l'administration des postes.

L'oubli d'une dépêche ou d'un colis ou leur remise à un lieu différent de celui porté

sur le part, peut motiver l'emploi des mêmes moyens.

L'oubli ou la perte de la récapitulation donne lieu à une retenue de 5 à 10 francs à la charge de l'entrepreneur.

Art. 21. L'entrepreneur est responsable de toutes les dépêches et de tous les colis depuis le moment où ils lui sont remis, jusqu'à ce qu'il les ait déposés aux endroits désignés sur la récapitulation.

La perte, l'avarie ou le vol d'une dépêche ou d'un paquet rend l'adjudicataire responsable de tous les dommages et intérêts tant envers le public qu'envers l'administration, et il est en outre passible d'une retenue de 25 à 50 francs.

La perte ou le vol d'une dépêche ou d'un colis est constaté sur la récapitulation même, qui portera les indications que le cas comporte et qui seront signées par l'agent des postes et par l'entrepreneur.

L'avarie d'un envoi quelconque remis soit par un agent des postes à l'entrepreneur ou à son courrier, soit par celui-ci à un employé des postes, est établie et certifiée de la même manière.

Art. 22. Toute contravention aux lois sur le transport frauduleux de lettres, sur les douanes et les octrois, sera punie d'une retenue de 50 francs, sans préjudice des autres peines qui peuvent être prononcées par les tribunaux.

En cas de récidive, le Directeur général afférent, sur la proposition du directeur des postes, peut prononcer la résiliation du contrat.

Art. 23. Dans le cas d'abandon du service, de retards fréquents dans son exécution, de négligence réitérée ou de contraventions aux dispositions du présent cahier des charges, l'administration des postes ou ses agents peuvent faire exécuter le service aux frais de l'entrepreneur, ou bien le Directeur général du service afférent peut faire résilier le contrat, sans qu'il soit nécessaire d'en demander la résiliation en justice, ni de remplir aucune formalité de procédure ; la résiliation prononcée pour semblable motif ne donne ouverture à aucune indemnité ni à aucun recours à charge du Trésor ; l'entrepreneur renonce formellement à

émettre aucune prétention de ce chef, et il consent à ce que toutes les contestations auxquelles l'exécution du présent cahier des charges peut donner lieu, soient vidées administrativement.

Art. 24. L'entrepreneur ne peut céder tout ou partie de son entreprise sans l'autorisation préalable du Directeur général du service afférent. Toute demande à fin de cession doit être accompagnée du projet de l'acte destiné à en régler les conditions.

Art. 25. En cas de faillite, de déconfiture ou de décès de l'entrepreneur, le contrat de l'entreprise est résilié de plein droit et sans indemnité aucune.

Toutefois, ses représentants, ayants-droit ou héritiers sont tenus de pourvoir à l'exécution du service jusqu'au jour de l'entrée en activité d'un nouvel entrepreneur, faute de quoi il y est pourvu à leurs frais.

Sur la demande de la veuve ou des enfants majeurs d'un entrepreneur décédé, la continuation du marché peut leur être accordée jusqu'à la fin de l'entreprise.

Art. 26. Outre les dépêches et les colis, l'entrepreneur est obligé aussi de transporter des voyageurs et leurs bagages.

Il lui est interdit de faire pour son compte le transport d'envois dont la poste s'est réservé le monopole ou qui par leur contenu sont exclus des envois postaux.

Art. 27. Pour les prix à percevoir du chef du transport des personnes et autres objets, l'entrepreneur doit se conformer aux dispositions afférentes des arrêtés du 25 juin 1855 (Mém. N° 32), du 22 décembre 1859 (Mém. N° 15), et du 18 janvier 1860 (Mém. N° 5), qui sont déclarés faire partie du présent cahier des charges pour autant qu'il n'y est pas dérogé par les dispositions nouvelles réglant le transport des colis par la poste.

Art. 28. A moins de dispense expresse, la voiture doit s'arrêter devant les bureaux de poste, et le conducteur ou le courrier doit y prendre et remettre lui-même les dépêches et colis aux endroits déterminés par les agents de l'administration des postes.

Le même conducteur ou courrier est tenu de suivre la ligne de parcours dans toute son étendue.

En cas de difficulté au sujet de l'exécution

du présent article, le directeur des postes en décide, sans recours au Directeur général.

Art. 29. L'entrepreneur d'un service exploitable au moyen d'une voiture à 6, à 9 ou à 12 places est tenu d'avoir aux lieux de départ et d'arrivée des voitures supplémentaires à la disposition des voyageurs.

Ces voitures devront toujours être fournies si elles sont demandées avant le départ de la voiture principale, et arriver en même temps que celle-ci au lieu de destination, le tout sous peine de dommages et intérêts envers la partie lésée et d'une retenue de 25 à 50 francs à opérer sur le prix d'adjudication.

Art. 30. L'entrepreneur est responsable des faits de tous les agents qu'il emploie à l'occasion de son service.

Il est tenu de suspendre ou de remplacer ces agents sur le premier ordre de l'administration des postes.

L'ivresse, l'insubordination, la désobéissance des conducteurs ou courriers aux ordres des agents de l'administration des postes peuvent entraîner la résiliation, sans indemnité, du contrat de l'entreprise.

Il en est de même pour les exactions ou les procédés grossiers ou impolis des agents des entrepreneurs envers le public.

Les conducteurs ou courriers doivent savoir lire et signer, et être agréés par le directeur des postes.

Ils sont revêtus, dans l'exercice de leurs fonctions, de l'uniforme prescrit, conservé toujours en état de propreté. Ils portent sur leur habit, au côté gauche de la poitrine, un écusson ovale en métal blanc avec les mots : *Administration des Postes*, en cercle, et *Service des dépêches*, au centre.

Ils devront toujours être pourvus de traits de rechange, d'anneaux de chaîne, et, en hiver, de clous à glace, pour parer aux accidents qui peuvent survenir en route.

Toute infraction aux prescriptions du présent article sera punie d'une retenue de 5 à 10 francs sur le prix d'adjudication.

Art. 31. Indépendamment des conditions du présent cahier des charges qui sont rigoureusement obligatoires, l'entrepreneur de tout service quelconque de transport des dépêches et de messageries reste soumis aux

dispositions du règlement sur le service des moyens publics de transport, approuvé par arrêté royal du 24 novembre 1829, aux prescriptions de l'arrêté royal grand-ducal du 12 mai 1880 sur le service des postes et messageries, de l'arrêté ministériel du 14 juillet 1880, ainsi qu'aux autres dispositions existantes ou à intervenir sur la matière.

De plus, il doit fournir un cautionnement en obligations d'emprunts de l'État ou des communes du Grand-Duché ou en immeubles, s'élevant resp. à 800, à 1500 et à 2500 francs, suivant que le service est exploité au moyen d'une carriole à un collier, ou avec une voiture à 4 places, à 6 places, ou à 9 ou 12 places.

Art. 32. Tout entrepreneur doit, en faisant sa soumission, présenter deux cautions au gré du Directeur général du service afférent, qui garantissent solidairement avec lui, et en renonçant à tout bénéfice de discussion, division et autres quelconques, et à toutes autres exceptions, l'exécution complète et formelle de toutes les conditions du présent cahier des charges.

Art. 33. Si, pour un motif quelconque, l'administration juge à propos de résilier le contrat avant l'expiration du terme pour lequel l'entreprise a lieu, elle a la faculté de le faire, moyennant paiement d'une indemnité qui est réglée à l'amiable avec l'entrepreneur, mais pour laquelle ce dernier ne peut, dans aucun cas, exiger une somme supérieure au vingtième du prix annuel de son entreprise.

Si cependant une ligne de chemin de fer à grande ou à petite section ou un tramway venait à relier les localités entre lesquelles il existe un service de transport de dépêches et de messageries, les engagements réciproques pourront être révoqués par l'administration supérieure sans que l'entrepreneur ait droit à une indemnité quelconque.

Les services desservant des localités situées sur le chemin de fer doivent être étendus jusqu'à la gare, tant pour l'arrivée que pour le départ.

Art. 34. Toutes les retenues qu'un entrepreneur peut encourir en conformité des dispositions du présent cahier des charges, sont prononcées par arrêté du directeur des

postes, sur rapport de la commission des experts ou de l'employé des postes qui a constaté la contravention, après avoir entendu l'entrepreneur intéressé. Le Directeur général afférent est informé des peines prononcées.

Art. 35. Si l'entrepreneur d'un service international a des formalités à remplir pour pouvoir exploiter ce service en pays étranger, ou s'il y est sujet à des impôts ou à des droits quelconques à raison de ce service, toutes ces formalités et tous ces droits restent à sa charge.

Art. 36. Le paiement du prix stipulé pour chaque entreprise a lieu par trimestre, dans le mois qui suit l'expiration de chaque terme, sur déclaration à produire par l'entrepreneur. Ce paiement pourra être suspendu si la déclaration n'est pas accompagnée d'une quittance constatant que le salaire dû aux experts qui ont visité ses voitures, son matériel et ses chevaux pendant le trimestre auquel sa déclaration se rapporte, a été payé.

Le montant des retenues, amendes et frais extraordinaires, qui est fixé par le directeur des postes et mis à la charge de l'entrepreneur, est prélevé sur le montant des mandats concernant chaque service, quel que soit le trimestre auquel il se rapporte, et au cas où les sommes à payer à l'entrepreneur seraient insuffisantes, le complément en sera exigé de lui ou de ses cautions. Les poursuites à faire de ce chef sont instruites sommairement et selon les formes usitées en matière de contributions.

Art. 37. L'entreprise de tout service prévu au présent cahier des charges est concédée par adjudication publique.

Cette adjudication se fait par voie de soumissions, cachetées et sur timbre, conformes au modèle annexé au présent cahier des charges et qui devront porter pour suscription :

Soumission pour l'entreprise du transport des dépêches et colis entre et

Les soumissions sont reçues jusqu'au moment fixé pour l'adjudication ; elles sont ouvertes immédiatement après, en présence des soumissionnaires ou de leurs fondés de pouvoirs spéciaux.

Après l'ouverture des soumissions, il ne sera plus admis d'adjudication par rabais.

Art. 38. Les soumissions sur papier non timbré, ou qui contiendraient des conditions autres que celles prévues au présent cahier des charges ou des indications insuffisantes, sont déclarées nulles.

Art. 39. L'adjudication est prononcée en faveur de celui des soumissionnaires qui a demandé le prix le moins élevé, sous réserve d'approbation par le Directeur général des finances. Il appartient au Directeur général d'apprécier le prix demandé et les garanties de solvabilité et de capacités offertes par les soumissionnaires, de ne pas approuver l'adjudication ou de choisir l'adjudicataire définitif parmi les trois derniers soumissionnaires, lesquels restent tenus par leurs offres jusqu'après sa décision, qui interviendra au plus tard dans les dix jours de l'adjudication.

Art. 40. Dans les trois jours qui suivent l'approbation, tout entrepreneur paie entre les mains du receveur de l'enregistrement local 1 pCt. du montant de son entreprise pour une année; il opérera le même paiement au commencement de chacune des années suivantes. Il produira des quittances constatant ces versements avant de commencer son exploitation.

Art. 41. Tout entrepreneur doit, dans le même délai, constituer les deux cautions mentionnées à l'art. 32 ci-dessus.

Art. 42. L'adjudication ne sera définitive qu'après l'approbation du Directeur général du service afférent.

Art. 43. L'adjudication des services a lieu pour une période de trois, six et neuf ans. Chacune des parties contractantes a la faculté de résilier le marché par lettre recommandée six mois avant l'expiration de chaque triennat.

A défaut de cette notification dans le délai prescrit, le contrat continuera ses effets pour une nouvelle période de trois ans.

Toutefois l'entreprise d'un ou de plusieurs services peut être concédée pour une période plus courte et sans adjudication, dans l'un ou l'autre des cas prévus à l'art. 26 de la loi du 9 janvier 1852, sur la comptabilité de l'État.

Le présent article n'infirmé en rien les dispositions de l'art. 53 ci-dessus.

Art. 44. Le présent cahier des charges sera inséré au Mémorial et un exemplaire en sera déposé dans chaque bureau de messagerie et de poste du Grand-Duché, et le tarif du service afférent y sera affiché.

Le Directeur général des finances,
V. DE ROERÉ.

Modèle de soumission.

Le soussigné....., demeurant à....., ayant pris connaissance du cahier des charges général pour l'entreprise des services du transport des dépêches et des colis avec ou sans déclaration de valeurs, du 18 juillet 1882 (Mém. de 1882, p. 497), s'engage à effectuer le service entre..... et..... et vice-versa, aux clauses et conditions de ce même cahier des charges et au moyen d'une voiture à places, attelée de .. chev... pour le prix de ... francs par an.

Il présente pour ses cautions les sieurs domicilié à et domicilié à, qui ont également pris connaissance du cahier des charges précité et qui garantissent solidairement avec lui et en renonçant à tout bénéfice de discussion, division et autres quelconques, et à toutes autres exceptions, l'exécution complète et formelle de toutes les conditions de l'entreprise susmentionnée.

A le 188..

21 JUILLET 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant la forme et la composition des poids.

(Mém. du 29 juillet 1882, n° 48, p. 489, 527.)

Nous GUILLAUME III, etc.;

Vu l'art. 17 de la loi du 21 août 1816 et l'art. 11 de la loi du 17 mai 1882;

Notre Conseil d'État entendu;

Sur le rapport de Notre Directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les poids présentés à la vérification première ou périodique ne seront re-

pes et poinçonnés que s'ils sont confectionnés en cuivre ou en fonte de fer dans la forme indiquée ci-après et s'ils portent l'inscription de leur dénomination abrégée.

Art. 2. Les poids en cuivre pourront être de 1, 2, 5 et 10 kilogrammes et de la série de grammes, décigrammes, centigrammes et milligrammes.

La série de 1 à 1000 grammes comprend les pièces de 1, 2, 5, 10, 20, 25, 50, 100, 125, 200, 250 et 500 grammes.

Les poids inférieurs sont de 1, 2 et 5 décigrammes, autant de centigrammes et de milligrammes.

Art. 3. Au 1^{er} juillet 1885, tous les marchands vendant en détail au-dessous du kilogramme devront être munis de poids de 250, 125 et 25 grammes, lesquels ne faisaient pas partie des anciennes séries ; à partir du même jour il ne peut être présenté à la vérification que la nouvelle série tout entière ou comprenant du moins tous les intermédiaires prescrits.

Art. 4. La forme des poids en cuivre depuis le gramme sera celle d'un cylindre ou d'un cône tronqué, surmonté d'un bouton.

Le bouton devra être conlé du même jet avec le poids, il ne pourra pas y tenir à vis.

Les poids de 5 décigrammes et au-dessous peuvent se faire avec des lames de cuivre ou de laiton, d'argent ou de platine, coupées carrément.

On pourra aussi construire des poids en cuivre d'un kilogramme ou d'un de ses sous-multiples dans la forme de godets coniques, qui s'empilent les uns dans les autres et se trouvent ainsi renfermés dans une boîte qui est elle-même un poids légal.

Art. 5. La surface des poids devra être nette et ne laisser apercevoir aucun corps étranger qu'on aurait chassé dans le cuivre, ni aucune soufflure qui permettrait d'en introduire.

Les dénominations seront inscrites en creux et en caractères lisibles sur la surface supérieure des poids ou sur le bord des godets.

Art. 6. Les poids en fer pour les balances à bras égaux seront d'une forme cylindrique se rétrécissant légèrement vers le haut.

Ceux de 10, 20 ou 50 kilogrammes peuvent

être en forme rectangulaire ou de pyramide tronquée, à angles arrondis et ayant pour base un parallélogramme.

Ceux de 1, 2, 5 et 10 kilogrammes, d'un demi-kilogramme et d'un quart de kilogramme peuvent être en forme de pyramide tronquée, ayant pour base un hexagone régulier.

Art. 7. Les poids en fer pour les balances-bascules auront la forme hexagonale et pourront être de 50 grammes à 5 kilogrammes, d'après la série aujourd'hui usitée de 50, 100, 200 et 500 grammes et de 1, 2 et 5 kilogrammes.

Art. 8. Les poids en fer pour les balances centésimales auront l'une des formes admises aux articles précédents.

Art. 9. Les anneaux dont ces poids seront garnis devront être placés de manière à ne pas dépasser l'arête des poids.

Chaque anneau devra être en fer forgé, rond et soudé à chaud.

Chaque anneau, attaché par un lacet, devra entrer sans difficulté dans la rainure pratiquée sur le poids pour le recevoir.

Chaque lacet devra être en fer forgé, construit solidement, tant au sommet qui embrasse l'anneau qu'aux extrémités de ses branches, lesquelles doivent être rabattues et enroulées par dessous, pour retenir le plomb nécessaire à l'ajustage.

Art. 10. Le poinçonnage sera refusé aux poids en fer :

a) si la fonte était cassante ou présentait des soufflures, bavures ou autres imperfections ;

b) si le plomb qui retient l'anneau n'était pas conlé d'un seul jet ;

c) si le poids ne portait à sa surface supérieure l'expression entière ou abrégée de sa valeur.

Art. 11. Les vérificateurs sont dispensés d'apposer les marques du poinçon sur les poids au-dessous d'un gramme ; mais la justesse doit toujours en être vérifiée aux fins d'une mise hors d'usage, s'il y a lieu.

Art. 12. Sont abrogés les arrêtés du 8 juin 1819, du 17 mars 1860 et du 12 mai 1869.

Art. 13. Notre Directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent

arrêté et prendra à cet égard les mesures jugées nécessaires.

Salzbourg, le ...

GUILLAUME.

V. DE ROERÉ.

Tableau des poids autorisés.

I. Poids en cuivre.

Pièces de 10, 5, 2 et 1 kilogrammes ; de 500, 250, 200, 125, 100, 50, 25, 10, 5, 2 et 1 grammes ; de 5, 2 et 1 décigrammes ; de 5, 2 et 1 centigrammes ; de 5, 2 et 1 milligrammes.

II. Poids en fer, pour balances à bras égaux et à bascule.

Pièces de 50, 20, 10, 5, 2 et 1 kilogr.

III. Poids en fer, pour bascules seulement.

Pièces de 500, 200, 100 et 50 grammes.

1. Poids en cuivre : 1, 2, 5 et 10 kilogr. ; 1, 2, 5, 10, 20, 25, 50, 100, 125, 200, 250 et 500 grammes ; 1, 2, 5 décigrammes, autant de centigrammes et de milligrammes.

II. Poids en fer pour les balances à bras égaux : 1, 2, 5, 10, 20 et 50 kilogrammes, $\frac{1}{2}$ kilogr. et $\frac{1}{4}$ kilogramme.

III. Poids en fer pour les balances-basculés : 50, 100, 200 et 500 grammes ; 1, 2 et 5 kilogrammes.

21 JUILLET 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. sur la vérification des balances.

(Mém. du 29 juillet 1882, n° 48, p. 492.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu les art. 6 et 11 de la loi du 17 mai 1882, et les art. 4, 5, 8, 37 et 44 de Notre arrêté du 30 du même mois ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les instruments de pesage dont il est en général permis de faire emploi pour régler des transactions ou des perceptions à charge des particuliers, sont les balances à bras égaux et les balances-basculés.

L'usage des romaines à divisions décimales et à poids légaux, actuellement existantes et trouvées exactes à la vérification,

continuera à être provisoirement toléré, à condition qu'elles soient oscillantes, à arête fixe et solidement construites et qu'elles soient vérifiées et poinçonnées tous les deux ans, à raison du poids curseur qui y est attaché.

Art. 2. Les instruments de pesage qui s'écartent des formes préappellées ne peuvent être mis en usage qu'en suite d'une autorisation de Notre directeur général des finances.

Toutefois ceux qui sont actuellement en usage peuvent être conservés, s'ils sont vérifiés dans les trois mois de la publication du présent arrêté.

Art. 3. Les balances à bras égaux, y compris celles dites Roberval, doivent remplir les conditions suivantes pour être admises à la vérification et au poinçonnage :

a) Elles doivent être solidement et régulièrement construites et il faut que les parties correspondantes des deux bras du fléau soient symétriques.

b) Le fléau doit être en métal : il sera plus large qu'épais, principalement au centre, de manière qu'il doive sa rigidité à sa position de champ plutôt qu'à sa grosseur.

c) Le couteau sera en acier trempé ; il devra être fixé avec solidité et perpendiculairement au fléau. L'arête du couteau devra former une ligne droite.

Les points de suspension des plateaux doivent être également trempés durs, ils sont placés à égale distance du centre du fléau ou du couteau central et sur une même ligne avec l'arête du couteau.

d) La partie de la chape qui sert d'appui au couteau doit être en acier trempé.

Le fléau doit être suffisamment libre dans la chape.

e) Les balances à bras égaux doivent être oscillantes ; leur sensibilité est fixée à $\frac{1}{1000}$ du poids maximum de leur portée.

Art. 4. Les balances-basculés doivent réunir les conditions suivantes :

a) Elles doivent être oscillantes et établies de manière à donner un rapport exact de 1 à 10 ou de 1 à 100, quelque soit le poids dont on les charge et la place que ce poids occupe sur le tablier.

Elles doivent être solidement et régulièrement construites.

b) La portée de ces instruments ne peut pas être inférieure à 50 kilogrammes.

Leur sensibilité est fixée à $\frac{1}{1000}$ de leur portée.

c) L'indication de la portée de chaque balance-basculé sera exprimée en kilogrammes, sur une plaque en métal, incrustée dans le montant.

Art. 5. Les pèse-lettres actuellement en usage dans le service des postes sont provisoirement maintenus, s'ils sont reconnus justes et exacts.

Art. 6. Notre Directeur général des finances prescrira, s'il y a lieu, des tournées extraordinaires aux fins de la vérification première des anciennes balances et pourra autoriser la Direction des contributions à faire vérifier celles-ci à domicile, si les circonstances l'exigent, conformément à l'art. 5 de Notre arrêté du 50 mai 1882.

Il fixera les délais en deans lesquels les assujettis de chaque canton auront à remplir leurs obligations à ce sujet, de manière que les opérations soient entièrement achevées avant le 1^{er} avril 1885.

Art. 7. Il peut être fait abstraction pour la vérification des anciennes balances, des conditions sub c et d, pourvu qu'elles soient :

- 1) solidement construites ;
- 2) oscillantes et que rien ne gêne leurs mouvements ;
- 3) qu'elles présentent par elles-mêmes et sans ajoutes mobiles l'équilibre à l'état de repos, et
- 4) qu'elles possèdent le degré de sensibilité convenable à l'usage auquel elles sont destinées.

Art. 8. Les balances à bras égaux et les balances-basculés fixes poinçonnées en 1882 et 1883, seront soumises à la vérification périodique pendant les années 1887 et 1888.

Toutefois les balances-basculés mobiles ou ambulantes, les romaines et celles dont mention à l'art. 2, sont soumises à la vérification bisannuelle à partir des années 1885 et 1886, sauf exemption de la part de Notre directeur général des finances.

Art. 9. L'empreinte du poinçon sera fixée soit au-dessus du contean d'appui, soit sur l'un des bras, et dans tous les cas sur un point apparent.

Art. 10. Les balances à bras égaux et les balances-basculés fixes sur lesquelles les empreintes du dernier poinçonnage sont effacées ou devenues illisibles, devront être soumises à une nouvelle vérification, quelle que soit l'année de la vérification antérieure.

Art. 11. Il en est de même de toutes les balances qui auraient subi des réparations.

Les balances qui ne seraient pas trouvées en bon état par les agents de surveillance, seront immédiatement mises hors d'usage jusqu'à nouvelle vérification après réparation.

Si elles ne paraissent pas susceptibles d'être réparées, elles seront marquées du poinçon de rebut.

Celles qui sont fausses seront saisies, si elles sont trouvées dans les magasins, boutiques ou ateliers, ou dans les halles, foires ou marchés.

Art. 12. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Salzhourg, le . . .

GUILLAUME.

V. DE ROERÉ.

22 JUILLET 1882. — CONVENTIONS
entre l'État grand-ducal et quatre Sociétés de hauts-fourneaux luxembourgeois, au sujet de l'octroi de concessions de terrains miniers.

(Voy. la loi du 16 août 1882, qui approuve les dites conventions et à laquelle celles-ci sont annexées.)

25 JUILLET 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d.
autorisant l'établissement de la Société anonyme des Hauts-fourneaux et Forges de Dudelange, et portant approbation de ses statuts.

(Mém. du 28 juillet 1882, n° 47, p. 475.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'expédition authentique de l'acte reçu le 5 juillet 1882 par le notaire P. Brasseur de Differdange, acte portant constitution et renfermant les statuts d'une société anonyme dite « Hauts-fourneaux et Forges de Dudelange », pour l'établissement de laquelle l'autorisation et l'approbation prévues par

l'art. 57 du Code de commerce sont sollicitées ;

Vu également les art. 29 et suivants du Code de commerce ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'établissement de la Société anonyme dite « Hauts-fourneaux et Forges de Dudelange » est autorisé et ses statuts, tels qu'ils sont relatés dans l'acte Brasseur susmentionné, dont une expédition est jointe au présent, sont approuvés.

Art. 2. Ces approbation et autorisation sont accordées sans préjudice du droit des intéressés et Nous Nous réservons de les retirer en cas de violation et de non-exécution des statuts.

Art. 3. Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Salzburg, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Statuts.

TITRE 1^{er}. — Formation et objet de la société, dénomination, siège, durée.

Art. 1^{er}. Il est formé par les présentes entre les propriétaires¹⁾ des titres ci-après créés une société anonyme, ayant pour objet :

1^o La construction des établissements nécessaires pour la fabrication de la fonte et facultativement la transformation de la fonte en fer et en aciers, la vente de leurs produits, ainsi que toutes les opérations qui s'y rattachent.

2^o L'achat de terrains à mine et de minerais de fer, l'extraction et la vente de ces minerais et accessoirement des autres minerais qui pourraient accidentellement s'y trouver associés.

3^o La société pourra également s'occuper

de l'extraction et de la vente du charbon, pour autant que les charbonnages sont destinés principalement à satisfaire aux besoins des usines de la société.

Art. 2. La société prend la dénomination de « Société anonyme des Hauts-fourneaux et Forges de Dudelange ».

Art. 3. Le siège de la société est à Dudelange. Il pourra être transféré dans toute autre localité du Grand-Duché par décision de l'assemblée générale.

La société peut créer des établissements en tous autres pays ou prendre un intérêt dans des établissements similaires, en vertu d'une décision de l'assemblée générale extraordinaire délibérant conformément à l'art. 57 ci-après.

Art. 4. La durée de la société est fixée à quatre-vingt-dix ans, qui commenceront à courir à partir de l'approbation des présents statuts, sauf dissolution anticipée, comme il est dit ci-après à l'art. 60.

TITRE II. — Apports.

Art. 5. M. le comte de Bertier apporte dans la société :

1^o Le droit d'extraire dans ses propriétés, sises sur le territoire de la commune de Dudelange, d'une contenance cadastrale de 82 hectares, 92 ares, 18 centiares, plus amplement désignés au tableau B et plan C qui demeureront ci-annexés, les minerais de toute nature qui s'y trouvent.

Cette constitution d'apport a en lieu aux conditions suivantes :

a) La superficie boisée qui se trouve sur les terrains à exploiter est réservée à M. le comte de Bertier.

b) La société pourra commencer l'exploitation des terrains non boisés à partir du jour de l'ouverture du chemin de fer de Bettembourg à Dudelange. Quant aux terrains boisés, la société devra prévenir M. le comte de Bertier un an à l'avance de l'époque où elle se propose de commencer cette exploitation.

1) 1^o Jean-Norbert Metz, propriétaire et maître de forges, demeurant à Eich, agissant tant en son nom personnel qu'en sa qualité de gérant de la société en commandite établie à Eich sous la raison sociale Metz & C^{ie} ; 2^o Victor Tesch, mi-

nistre d'Etat de Belgique, demeurant à Bruxelles ; 3^o le comte René-Auguste-Anatole de Bertier, chevalier de la Légion d'honneur et chef d'escadron, demeurant à Lyon.

c) La société dirigera cette exploitation comme elle l'entendra, elle restera maîtresse de la durée à lui assigner.

d) Les terrains feront retour à M. le comte de Bertier au fur et à mesure que la société en aura extrait les mines et qu'elle n'en aura plus emploi pour l'exploitation des terrains non encore exploités.

e) Du chef de cet apport il est attribué à M. le comte de Bertier 394 actions de 500 francs chacune, entièrement libérées, sur celles qui vont être créées ci-après. Les titres lui seront remis après l'approbation des présentes par l'autorité supérieure. De plus, la société lui payera la somme de 889,976 frs. exigibles par cinquante annuités de 48,750 frs. chacune, dont 44,099 frs. pour intérêts et 4,651 frs. pour amortissement. Le paiement de ces annuités se fera sans intérêts par trimestre à la Banque Internationale à Luxembourg, et le premier paiement aura lieu sans intérêts sept mois après la mise en exploitation du chemin de fer de Bettembourg à Dudelange.

f) Dans le cas où la société exploiterait pendant l'année plus du soixante-deuxième et demi de la contenance des terrains dans lesquels l'exploitation est cédée par les présentes, l'annuité serait augmentée dans les proportions des terrains exploités en plus, mais la somme payée en plus sera bonifiée à la société sur l'annuité la plus prochaine et, en cas d'insuffisance, sur les annuités les plus prochaines, la société ne pouvant jamais être tenue à payer une somme supérieure au montant de cinquante annuités. La société notifiera tous les ans à M. le comte de Bertier la quantité de minettes extraites. M. le comte de Bertier aura le droit de contrôler les chiffres.

g) La société aura à sa charge l'impôt minier perçu dans le pays.

2° Son moulin sis à Dudelange, avec toutes ses aisances et dépendances, compris sous les nos 589, 590 et 595.92 du cadastre, section C de la commune de Dudelange, avec tous les droits attachés au cours d'eau du dit moulin.

3° Les terres et prés situés sur le territoire de la commune de Dudelange, d'une contenance de 20 hectares 50 ares 85 cen-

tières, plus amplement désignés au tableau D qui demeurera ci-annexé.

Art. 6. Pour le cas où la société jugerait nécessaire de prendre d'autres terrains appartenant à M. le comte de Bertier que ceux indiqués plus haut, soit pour l'établissement de l'usine métallurgique, pour les dépôts de crasses ou autres accessoires, soit pour le raccordement de l'usine au chemin de fer ou aux minières, elle aura droit de le faire en payant les terres labourables emprises sur le pied de 3000 fr. l'hectare et les prairies emprises sur le pied de 6000 fr. l'hectare.

Si cette option était exercée sur certains terrains de manière à déprécier la valeur des parties qui ne seraient pas emprises, cette dépréciation serait payée à M. le comte de Bertier à dire d'experts.

Ce droit d'option est concédé à la société par M. le comte de Bertier pour un terme de dix années à partir de ce jour.

Art. 7. En représentation des apports ci-dessus sub numéros 2 et 3, il est attribué à M. le comte de Bertier 456 actions de 500 fr. chacune, entièrement libérées, sur celles qui vont être créées ci-après. Les titres lui en seront remis après l'approbation des présentes par l'autorité supérieure.

Art. 8. M. Jean-Norbert Metz, tant en son nom personnel que comme gérant de la raison sociale « Metz & C^e », et M. Victor Tesch font à la société les apports suivants :

1° Des terrains à mines repris et plus amplement désignés dans l'état annexé aux présentes sub litt. E et mesurant ensemble 74 hectares 50 ares 75 centiares, tous situés sur les bans des communes de Dudelange et Kayl.

2° De 22 hectares 9 ares 64 centiares de terres et prés destinés à servir d'emplacement pour la construction d'établissements industriels et leurs accessoires, tels que ces immeubles tous situés sur le ban de la commune de Dudelange et plus amplement désignés au tableau sub litt. F, ainsi que ceux désignés ci-avant sub n° 1 ont été acquis par MM. Jean-Norbert Metz et Victor Tesch, d'une part, et par celui-ci et la société en commandite, d'autre part, le tout suivant actes reçus par le notaire soussigné aux dates des

22 octobre, 19, 29 et 30 décembre, 26 novembre 1881, 2 janvier, 26, 27 et 28 février, 1^{er}, 7, 15, 25, 29 et 31 mars, 6, 25 et 27 avril et 11 mai 1882, par M^r Schotter, notaire à Esch-sur-Alzette, en date du 15 mars 1882, et par M^r Crocius, notaire à Luxembourg, en date du 20 mai 1882.

Art. 9. En représentation des apports mentionnés à l'art. 8 ci-avant et dont les prix en principal, intérêts, commissions, négociations, études et frais de toute nature s'élèvent à la somme de 980,000 fr., il est attribué à M. Jean-Norbert Metz, à M. Victor Tesch et à la société en commandite ensemble 1848 actions, entièrement libérées, de 500 fr. chacune, sur celles qui vont être créées ci-après. De plus, il est attribué à MM. les apportants mentionnés à l'art. 8 qui précède les 16,000 parts de fondateurs dont il sera parlé ci-après et qu'ils partageront suivant leurs conventions personnelles.

Art. 10. La société n'entrera en jouissance des terrains apportés sub l'art. 8 qu'à l'époque où elle les utilisera, soit pour la construction, soit pour l'exploitation des mines.

TITRE III. — *Fonds social, actions, parts de fondateurs.*

Art. 11. Le fonds social est fixé à huit millions de francs, représentés par 16,000 actions de 500 fr. chacune.

Il est en outre créé 16,000 parts de fondateurs sans expression de valeur. Le Conseil d'administration déterminera la forme des titres.

Art. 12. Le fonds social pourra être porté à dix millions de francs par une ou plusieurs émissions autorisées par une assemblée générale des actionnaires délibérant conformément à l'art. 57.

Le nombre des parts de fondateurs ne peut être augmenté.

Art. 13. Aucune action ne peut être émise en dessous du pair.

Art. 14. Les actions nouvelles seront offertes de préférence aux propriétaires des actions déjà émises. Les titulaires d'inscriptions nominatives devront se prononcer dans les quinze jours de la date de l'avis qui leur sera adressé par lettre recommandée pour les informer de l'émission.

Quant aux actionnaires détenteurs de titres au porteur, l'insertion deux fois répétée à huit jours d'intervalle d'un avis dans un journal du Grand-Duché, dans un journal de Bruxelles et dans un journal de Cologne suffira, quinze jours après la dernière publication, pour en établir la mise en demeure.

A défaut par les actionnaires d'avoir fait connaître leur intention dans le délai fixé, leurs droits seront prescrits et le conseil général pourra disposer des actions non souscrites.

Art. 15. Sur les 16,000 actions créées par l'art. 11, complètement libérées, 1050 sont attribuées à M. le comte de Bertier et 1848 actions à MM. les apportants mentionnés à l'art. 8 ci-dessus.

Quant au restant des actions, soit 15,102 pièces, elles sont souscrites, dès à présent, par M. Victor Tesch et la société en commandite d'Eich, représentée par M. Jean-Norbert Metz.

Art. 16. Le montant des actions non libérées est payable un dixième dans les six semaines de l'approbation des statuts, et les neuf autres dixièmes au fur et à mesure des besoins de la société, d'après les appels qui seront faits par le Conseil d'administration et sans que ceux-ci puissent dépasser 10 pCt. par trimestre.

Les appels de fonds seront annoncés un mois avant l'époque fixée pour chaque versement dans un journal du Grand-Duché, dans un journal de Bruxelles et dans un journal de Cologne.

Tous les versements seront faits aux lieux et entre les mains des personnes désignées par le Conseil d'administration.

Tout versement opéré sur une action sera mentionné sur le titre.

Art. 17. Chaque action donne droit à une part proportionnelle dans la propriété de l'actif social et dans le partage des bénéfices attribués aux actions, eu égard au nombre d'actions émises.

Art. 18. Les titres des actions seront extraits de livres à souches numérotés, frappés du timbre de la société et revêtus de la signature de deux administrateurs ou d'un administrateur ou d'un délégué du Conseil d'administration.

Art. 19. Les actions payables en numéraire resteront nominatives aussi longtemps qu'elles ne seront pas libérées de 250 fr.

Après libération de 250 fr., elles pourront être mises au porteur en vertu d'une décision de l'assemblée générale délibérant conformément à l'art. 57 ci-après.

A dater de ce moment ces actions, et à toute époque celles entièrement libérées, seront nominatives ou au porteur, au choix de l'avant-droit.

La propriété des actions nominatives est établie par une inscription sur les registres de la société.

Leur cession s'opère par une déclaration de transfert inscrite sur les registres et signée par le cédant et le cessionnaire ou leurs fondés de pouvoirs et l'un des administrateurs. Mention en est faite sur le titre.

Tout cessionnaire de titres non libérés de 250 fr. doit être agréé par le Conseil d'administration. La cession des actions au porteur s'opère par simple tradition de titre.

Art. 20. Le Conseil d'administration pourra autoriser le dépôt et la conservation de titres dans la caisse sociale ou dans toute autre caisse qu'il jugera convenable ; il déterminera, dans ce cas, la forme des certificats de dépôt et les frais auxquels ce dépôt sera assujéti, le mode de leur délivrance et les garanties dont l'exécution de cette mesure devra être entourée dans l'intérêt de la société des actionnaires.

Art. 21. Les actions sont indivisibles à l'égard de la société, qui ne reconnaît qu'un seul propriétaire pour chaque action. Tous les propriétaires indivis d'une action sont tenus de se faire représenter auprès de la société par une seule et même personne.

Art. 22. Les droits et obligations attachés à l'action suivent le titre dans quelques mains qu'il passe ; la possession d'une action emporte adhésion aux statuts de la société et aux délibérations de l'assemblée générale.

Les héritiers ou créanciers d'un actionnaire ne peuvent, sous quelque prétexte que ce soit, provoquer l'apposition des scellés sur les biens et valeurs de la société, ni s'immiscer en aucune manière dans son administration. Ils doivent, pour l'exercice de leurs droits, s'en rapporter aux inventaires

sociaux et aux délibérations de l'assemblée générale.

Art. 23. A défaut de versement sur les actions aux époques déterminées d'après les indications de l'art. 16 ci-avant, l'intérêt sera dû par chaque jour de retard, à raison de 6 pCt. l'an, sans autre mise en demeure ni demande en justice.

La société pourra exercer l'action personnelle contre les retardataires et leurs garants ; elle pourra aussi, soit distinctement de la poursuite personnelle, soit concurremment avec elle, faire vendre les titres dont les versements sont en retard. A cet effet, les numéros des actions en retard seront publiés dans les journaux désignés à l'art. 16 ci-dessus.

Quinze jours après cette publication, la société, sans mise en demeure et sans autre formalité, aura le droit de faire procéder à la vente des actions, même successivement sur duplicata, à la bourse de Bruxelles ou à la bourse de Cologne, par le ministère d'un agent de change, ou par un notaire, si ces actions ne sont pas cotées à la bourse, pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

Les titres antérieurs ainsi vendus seront nuls de plein droit et il sera délivré aux acquéreurs des titres nouveaux ayant les mêmes numéros que ceux annulés.

En conséquence toute action qui ne portera pas la mention régulière des versements qui auraient dû être opérés, cessera d'être admise à la négociation et au transfert ; aucun coupon ni dividende ne lui sera payé.

Le prix provenant de la vente de titres en retard exécutés, déduction faite des frais et intérêts dus, appartient à la société et s'impute sur ce qui lui est dû par l'actionnaire exproprié en commençant par les versements les plus anciennement exigibles.

Le déficit sera à la charge des obligés au versement, comme ils profiteront de l'excédant s'il en existe.

Art. 24. Les parts de fondateurs sont au porteur. Elles pourront être inscrites en nom et converties de nouveau en titres au porteur avec les mêmes formalités que les actions.

Art. 25. Les droits des propriétaires de

parts de fondateurs sont réglés par les art. 45, 47, 53 et 55 ci-après.

Les art. 20, 21 et 22 ci-dessus sont applicables aux parts de fondateurs.

Art. 20. Celui qui par quelque événement que ce soit, aura été dépossédé de ses titres d'actions, pourra se faire restituer contre cette perte dans la mesure et sous les conditions suivantes :

Il assignera la société en justice à l'effet de voir annuler les titres perdus et de lui en faire délivrer de nouveaux. Cette assignation vaudra opposition à paiement. Le tribunal ordonnera la publication d'un extrait de cette demande, avec sommation aux tiers intéressés de contredire sous peine de déchéance.

La forme, le mode et le nombre des publications ainsi que les délais pour contredire seront déterminés par le même jugement.

Durant l'instance, le tribunal pourra ordonner la consignation des capitaux ou dividendes échus ou permettre de les toucher contre un cautionnement à agréer par le tribunal.

Il pourra être procédé au jugement définitif lorsque les délais indiqués dans la publication seront expirés et que trois termes au moins d'intérêts ou de dividende auront été distribués depuis la première insertion. Le jugement sera publié en extrait d'après le mode à déterminer par le tribunal.

Si la législation du pays édicte des dispositions nouvelles spéciales sur la perte des titres, ces dispositions seules seront alors applicables et le présent article est abrogé de plein droit.

Les dispositions renfermées au présent article seront reproduites intégralement sur le verso des titres.

Les frais relatifs à l'instance sont mis à la charge des intéressés-demandeurs, qui devront en faire l'avance.

En cas de perte ou de destruction de coupons de dividende, leur annulation ne sera pas prononcée. L'actionnaire ou le propriétaire d'une part de fondateur qui aura annoncé officiellement à la société, avant l'expiration du délai de prescription, la perte de coupons de dividende, et dûment justifié de la propriété de ces coupons, obtiendra à l'expiration du délai de prescription le paie-

ment des coupons indiqués à la société et qui jusqu'alors n'ont pas été présentés à celle-ci.

TITRE IV. — *Administration et surveillance de la société.*

Art. 21. La société est administrée par un conseil composé de cinq membres au moins et de sept au plus.

Les opérations du Conseil d'administration sont surveillées par un comité de trois commissaires au moins et de cinq au plus.

Art. 22. Les administrateurs et les commissaires sont nommés par l'assemblée générale des actionnaires pour un terme de cinq ans.

Leurs mandats prendront fin chaque année le jour de l'assemblée générale ordinaire dans l'ordre qui sera déterminé par un tirage au sort.

Si le Conseil d'administration est composé de plus de cinq membres, les dernières séries en comprendront deux, de manière à ce que le renouvellement complet ait lieu dans le délai fixé ci-dessus.

Les administrateurs et les commissaires sortants sont rééligibles.

Art. 23. Par dérogation au premier alinéa de l'article qui précède sont nommés pour la première fois :

Art. 24. Les administrateurs et les commissaires forment le conseil général.

En cas de vacance d'une place d'administrateur ou de commissaire, le conseil général peut y pourvoir provisoirement.

L'assemblée générale, à sa première réunion, procède à l'élection définitive.

L'administrateur ou le commissaire nommé en remplacement d'un autre ne demeure en fonctions que jusqu'à l'époque où devaient expirer les fonctions de celui qu'il remplace.

Art. 25. Le Conseil d'administration peut déléguer tout ou partie de ses pouvoirs, pour l'expédition des affaires courantes, à un ou plusieurs de ses membres et même à une ou plusieurs personnes prises en dehors de son sein. Il peut en outre, par un mandat spécial pour une ou plusieurs affaires déterminées, déléguer ses pouvoirs à telle personne que bon lui semblera, tant dans le Grand-Duché qu'à l'étranger.

Art. 32. Chaque année à la première séance qui suit l'assemblée générale ordinaire, le Conseil d'administration nomme parmi ses membres un président et, s'il le juge convenable, un vice-président.

Ils peuvent être indéfiniment réélus.

En cas d'absence du président et du vice-président, le Conseil désigne celui des membres qui doit provisoirement en remplir les fonctions.

Art. 33. Le Conseil d'administration se réunit aussi souvent que l'intérêt de la société l'exige.

Les réunions ont lieu sur la convocation du président et au siège social, à moins que le Conseil n'ait fixé un autre lieu de sa réunion.

Les décisions sont prises à la majorité des membres présents, pourvu que la moitié au moins des membres composant le conseil assiste à la séance.

Art. 34. Chaque administrateur doit être propriétaire de 50 actions et les commissaires de 50 actions inaliénables pendant la durée de ses fonctions, trappées d'un timbre indiquant l'inaliénabilité et déposées dans la caisse sociale.

Art. 35. Les délibérations du Conseil d'administration sont constatées par des procès-verbaux inscrits sur registre et signées du président et de tous les membres présents.

Les copies ou extraits de ces délibérations, à produire en justice ou ailleurs, sont certifiés par le président ou le membre qui en remplit les fonctions.

Art. 36. Le Conseil d'administration est investi des pouvoirs les plus étendus pour l'administration de la société :

1° Il fixe les dépenses générales d'administration ;

2° Il passe tous traités et marchés de toute nature ; il peut traiter soit au comptant, soit à terme, même par annuités ; il peut même accepter en paiement des actions ou des obligations des sociétés avec lesquelles il traite, mais seulement jusqu'à concurrence du cinquième du prix des fournitures ou des travaux ;

3° Il autorise tous achats et ventes de biens meubles et immeubles que comporte

l'exploitation de la société, ainsi que tous baux et locations ; il peut emprunter, conférer et lever toutes hypothèques, nantissemens et autres garanties ;

4° Il déterminera également le placement des fonds disponibles et règle l'emploi des fonds de réserve ;

5° Il autorise tous retraits, transferts, aliénations de fonds, rentes, créances et valeurs appartenant à la société ;

6° Il autorise toute main-léevée d'opposition ou d'inscription hypothécaire ainsi que tous désistemens de privilège, le tout avec ou sans paiements ;

7° Il touche toutes sommes dues à la société ;

8° Il autorise toute action judiciaire, tous compromis et toutes transactions ;

9° Il traite, transige et compromet sur tous les intérêts de la société ;

10° Il autorise tous crédits, toutes soumissions ;

11° Il soumet à l'assemblée générale toutes propositions de modifications ou additions aux présents statuts, augmentation de fonds social et questions de prorogation ou dissolution anticipée de la société ;

12° Il nomme et révoque tous employés de la société, fixe leurs attributions et traitemens ; il leur alloue toute gratification ;

13° Il arrête les comptes, fait un rapport sur la situation des affaires sociales et propose la fixation des dividendes à répartir ;

14° Enfin il statue sur les intérêts qui rentrent dans l'administration.

Art. 37. Les membres du Conseil d'administration ne contractent, en raison de leur gestion, aucune obligation personnelle, relativement aux engagements de la société.

Ils ne répondent que de l'exécution de leur mandat.

Art. 38. Indépendamment du tantième leur alloué par l'art. 45 ci-après, les administrateurs reçoivent des jetons de présence dont la valeur est fixée par l'assemblée générale.

Art. 39. Le Conseil d'administration détermine les allocations fixes des administrateurs délégués, directeurs, agents et employés de la société. Le tout est porté au compte des frais généraux.

Art. 40. Les commissaires veillent à la stricte exécution des statuts et exercent un droit de contrôle illimité sur toutes les opérations de la société. Les livres, les comptes, la correspondance et généralement toutes les écritures sociales doivent leur être communiquées, mais sans déplacement. Ils peuvent en tout temps vérifier l'état de la caisse et du porte-feuille de la société.

Art. 41. Les administrateurs et les commissaires se réunissent en conseil général aussi souvent que les besoins de la société l'exigent. Le conseil est présidé par le président du Conseil d'administration ou son suppléant.

Le conseil général prend connaissance de la situation de la société, examine les comptes et inventaires et émet son avis sur les affaires d'un intérêt majeur qui lui sont soumises, soit par le président, soit par le Conseil d'administration, soit par la majorité des commissaires.

Art. 42. Le Conseil général, pour délibérer valablement, doit réunir la majorité du Conseil d'administration et la majorité des commissaires. Toute décision, pour être valable, doit réunir la majorité des membres présents du Conseil et la majorité des commissaires présents.

Les délibérations du Conseil général ont lieu et sont constatées de la même manière que celles du Conseil d'administration.

TITRE V. — *Inventaire, bilan, dividende, réserve.*

Art. 43. Chaque année, au 30 avril, le Conseil d'administration fera un inventaire de toutes les valeurs sociales, lequel sera contrôlé par les commissaires.

Il fera arrêter les livres et dresser un bilan en ayant égard à la dépréciation ou usure et en ne comptant les créances actives que pour leur valeur réelle et non pour leur valeur nominale.

Au moins vingt jours avant l'assemblée générale ordinaire, ce bilan avec toutes les pièces à l'appui sera soumis aux commissaires, qui le vérifieront ainsi que toute la comptabilité, l'approuveront, s'il y a lieu, et feront leur rapport à l'assemblée générale ordinaire.

L'approbation donnée au bilan par trois

commissaires au moins constitue la décharge pleine et entière de l'administration. En cas de non-approbation, l'assemblée générale décide.

Art. 44. L'excédant favorable du bilan, déduction faite d'un amortissement qui ne pourra être moindre de 2 pCt. sur les immeubles et 3 pCt. sur les meubles et de toutes les charges sociales, constitue le bénéfice annuel de la société. Dans aucun cas il ne pourra être payé de dividende aux actionnaires que sur le produit net des opérations de la société, déduction faite de toutes les charges quelconques et seulement jusqu'à concurrence de ce produit. Lorsqu'il y aura diminution du capital social constatée par un inventaire, le capital sera rétabli à son état normal par les premiers et subséquents bénéfices.

Art. 45. Sur le produit net il est prélevé d'abord 5 pCt. pour former un fonds de réserve ; il est prélevé ensuite au profit des actionnaires, à titre de premier dividende, 5 pCt. du montant de la somme appelée sur les actions. L'excédant du produit net sera réparti comme suit :

1^o 20 pCt. à ajouter au fonds de réserve dont mention au § 1^{er} ci-dessus ;

2^o 2 pCt. à chacun des administrateurs ;

3^o 5 pCt. aux commissaires, sans que le tantième pour chacun d'eux puisse excéder le tiers de la somme allouée à chaque administrateur par le paragraphe précédent ;

4^o 5 pCt. à la disposition du Conseil d'administration pour rémunérer les services rendus à la société.

Le surplus sera partagé par parts égales entre les actionnaires et les propriétaires de parts de fondateurs.

Si ce surplus excède 5 pCt. du capital versé, l'excédant sera appliqué tous les ans au remboursement des actions. Ce remboursement aura lieu au pair, ensuite d'un tirage au sort fait en assemblée générale.

L'action remboursée sera remplacée par un titre de jouissance qui aura les mêmes droits que l'action primitive, sous déduction toutefois d'une retenue annuelle de l'intérêt à 5 pCt. de la somme remboursée.

Les retenues faites de ce chef devront toujours être appliquées au remboursement des actions jusqu'à leur complet amortissement.

Lorsque toutes les actions seront remboursées, les bénéfices, après déduction des prélèvements ci-dessus, seront partagés par moitié entre les propriétaires des titres de jouissance et les propriétaires de parts de fondateurs.

Art. 46. La réserve devra s'accumuler jusqu'à concurrence du huitième du capital émis ; mais elle pourra continuer si l'assemblée générale le décide.

L'assemblée générale pourra toujours majorer la somme à porter à la réserve.

Lorsque les prélèvements l'auront amenée en dessous de la limite fixée plus haut, les prélèvements sur les bénéfices recommenceront de droit.

La réserve est exclusivement destinée à subvenir aux pertes et événements imprévus et à maintenir l'intégralité du capital social. Toutefois, si les bénéfices annuels n'atteignent pas 3 pCt. du capital versé, la somme nécessaire pour compléter ce chiffre peut, sous l'agrément de l'assemblée générale, être prélevée sur le fonds de réserve, mais tant seulement que ce fonds excède le dixième du capital versé.

La réserve est productive d'intérêts à 4 pCt. l'an jusqu'à l'époque où elle aura atteint le huitième du capital social.

Art. 47. Les dividendes des actions et des parts de fondateur se prescrivent au profit de la société par cinq ans à dater du jour de l'échéance.

TITRE VI. — *Assemblée générale.*

Art. 48. L'assemblée générale se compose de tous les actionnaires possédant au moins dix titres et de tous les propriétaires de parts de fondateurs possédant au moins trente titres.

Chaque actionnaire a autant de voix qu'il possède de fois dix titres. Chaque propriétaire de parts de fondateurs a autant de voix qu'il possède de fois trente titres. Les propriétaires d'actions ou de parts de fondateurs doivent, pour avoir droit d'assister à l'assemblée générale, déposer leurs titres aux lieux et entre les mains des personnes désignées par le Conseil d'administration, quinze jours avant l'époque fixée pour la réunion de chaque assemblée.

Il est remis à chacun d'eux une carte d'ad-

mission. Cette carte est nominative et personnelle ; elle constate le nombre d'actions déposées.

Les certificats de dépôt mentionnés à l'art. 20 donneront droit, pour le dépôt de dix actions au moins ou de trente parts de fondateur au moins, à la remise d'une carte d'admission à l'assemblée générale, pourvu que le dépôt des titres ait eu lieu quinze jours avant l'époque fixée pour l'assemblée générale.

Lorsque le capital-action sera complètement remboursé, les parts de fondateurs seront assimilées aux actions en ce qui concerne le nombre requis, pour participer aux délibérations et pour l'obtention de la carte d'admission prévue par le paragraphe précédent.

Art. 49. L'assemblée générale, régulièrement constituée, représente l'universalité des intérêts de la société ; les décisions régulièrement prises sont obligatoires, même pour ceux qui n'y ont pas pris part.

Art. 50. L'assemblée générale ordinaire se réunit de droit chaque année dans le courant du mois d'août.

Elle se réunit en outre extraordinairement toutes les fois que le Conseil en reconnaît l'utilité.

Les réunions auront lieu à Luxembourg ou à Dudelange aux jour, heure et lieu qui seront indiqués dans l'avis de convocation.

Les convocations doivent être faites par un avis inséré vingt jours au moins avant l'époque de la réunion, dans un journal de Luxembourg, dans un journal de Bruxelles et dans un journal de Cologne.

Les convocations indiqueront l'ordre du jour.

Art. 51. Nul ne peut se faire représenter à l'assemblée si ce n'est par un mandataire réunissant lui-même les conditions déterminées par l'art. 48 ci-dessus.

La forme des pouvoirs sera déterminée par le Conseil d'administration. Dans tous les cas, ces pouvoirs devront être déposés cinq jours avant l'époque fixée pour la réunion, aux lieux et dans les mains des personnes désignées par le Conseil d'administration.

Art. 52. L'assemblée générale est pré-

sidée par le président du Conseil d'administration, à son défaut par le vice-président et à défaut des deux par l'administrateur désigné par le Conseil.

Les deux plus forts actionnaires présents et acceptants remplissent les fonctions de scrutateurs. Le bureau ainsi composé désigne le secrétaire.

Art. 53. L'assemblée générale délibère valablement quel que soit le nombre des membres présents, des actions et des parts de fondateurs représentées.

Art. 54. Les délibérations sont prises à la majorité des voix.

Art. 55. L'ordre du jour de chaque assemblée est arrêté par le Conseil d'administration.

Il n'y sera porté que les propositions du Conseil et celles qui lui auront été communiquées avec la signature d'au moins cinq actionnaires, représentant le dixième du capital émis, ou par cinq propriétaires de parts de fondateurs, représentant le dixième de ces parts, dix jours au moins avant le jour fixé pour l'assemblée.

Aucun objet autre que ceux portés à l'ordre du jour ne peut être mis en délibération.

Art. 56. Le Conseil d'administration est tenu de convoquer l'assemblée générale sur la demande d'actionnaires représentant le cinquième du capital social ou sur la demande de porteurs de parts de fondateurs représentant les deux cinquièmes de ces parts.

Art. 57. Lorsque l'assemblée est appelée à délibérer sur les cas prévus par art. 3 § 2 et art. 49 § 2, sur des modifications ou additions aux statuts, sur l'augmentation du capital social, sur la prorogation ou la dissolution de la société, elle n'est régulièrement constituée et ne délibère valablement qu'autant qu'elle est composée d'un nombre d'actionnaires représentant au moins la moitié du capital social et d'un nombre de propriétaires de parts de fondateurs possédant la moitié de ces parts.

Dans les cas où, sur une première convocation, l'assemblée ne se trouvait pas dans les conditions voulues pour délibérer valablement, il est procédé à une deuxième convocation à un intervalle de quinze jours

au moins et d'un mois au plus, mais le délai entre la publication de l'avis et la réunion est pour ce cas réduit à dix jours.

Dans cette seconde réunion l'assemblée délibère valablement quel que soit le nombre des membres présents, des actions et des parts de fondateurs représentées, sur les objets à l'ordre du jour de la première assemblée.

Art. 58. Dans sa réunion annuelle l'assemblée générale entend le rapport du Conseil d'administration sur les opérations et situation de la société, et celui des commissaires sur leur surveillance et sur le bilan de l'exercice écoulé, qui est soumis à l'assemblée avec les pièces à l'appui.

L'assemblée statue définitivement sur les comptes et sur le bilan, lorsqu'ils n'ont pas été approuvés par trois commissaires au moins. Elle nomme aux places d'administrateurs et de commissaires vacantes par l'expiration de mandat ou autrement.

Enfin, elle se prononce, en se renfermant dans les limites des statuts, sur les intérêts de la société en se conformant, dans le cas où elle est appelée à voter sur les objets indiqués à l'art. 57, aux prescriptions de cet article.

Art. 59. Les délibérations de l'assemblée générale sont constatées par des procès-verbaux signés par les membres du bureau. Les extraits de ces procès-verbaux, à produire partout où besoin sera, sont certifiés par le président du Conseil d'administration ou par celui des membres qui en remplit les fonctions. Il est tenu une feuille de présence; elle contient les noms et domicile des actionnaires et des propriétaires de parts de fondateurs, ainsi que le nombre de titres représentés par chacun d'eux.

Cette feuille, certifiée par le bureau, est déposée au siège social et doit être communiquée à chaque intéressé.

TITRE VII. — *Dissolution, liquidation.*

Art. 60. En cas de perte du tiers du capital social dûment constatée par le bilan, le Conseil d'administration sera tenu de soumettre à l'assemblée la question de la dissolution de la société. Celle-ci ne pourra être prononcée que conformément à l'art. 57 ci-avant.

En cas de perte de la moitié du capital social, la dissolution aura lieu de droit, à moins que le maintien de la société ne soit prononcé conformément à l'art. 57.

Art. 61. A moins de décision contraire de l'assemblée générale, la liquidation, lors de la dissolution de la société, s'opérera par les soins du Conseil d'administration alors en exercice.

Art. 62. Pendant toute la durée de la liquidation les pouvoirs de l'assemblée générale se continuent.

Elle a droit notamment d'approuver les comptes de liquidation et d'en donner quittance.

Les liquidateurs pourront, en vertu d'une délibération de cette assemblée, faire le transfert à une autre société ou à un particulier de tous les droits, actions ou obligations de la société dissoute.

Art. 63. En cas de liquidation de la société, l'actif social, après déduction de toutes les dettes, est appliqué au remboursement des actions non encore remboursées.

Le surplus, s'il y en a, est partagé par moitié entre les actionnaires et les propriétaires de parts de fondateurs.

TITRE VIII. — *Contestations.*

Art. 64. En cas de contestation tout actionnaire sera tenu de faire élection de domicile à Luxembourg. Toutes notifications seront valablement faites au domicile par lui élu, sans avoir égard à sa demeure réelle.

A défaut d'élection de domicile, les notifications judiciaires et extrajudiciaires seront faites au parquet de M. le procureur d'État près le tribunal de première instance à Luxembourg.

Disposition transitoire.

Les présentes ne ressortiront leurs pleins et entiers effets qu'après l'approbation de l'autorité supérieure.

4 AOUT 1882. — Loi autorisant l'émission d'un emprunt d'État au montant de trois millions de francs.

(*Mém. du 9 août 1882, n° 49, p. 510.*)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 27 juillet 1882, et celle du Conseil d'État du 29 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Le Gouvernement est autorisé à contracter pour compte de l'État du Grand-Duché et aux conditions qu'il déterminera, un emprunt jusqu'à concurrence d'un chiffre nominal de trois millions de francs.

Art. 2. Il est porté au budget de 1882, sous l'art. 110bis, un crédit de 4,500 fr., pour les frais de confection des titres et autres dépenses accessoires de cet emprunt.

Mandons et ordonnons etc.

Francfort, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

4 AOUT 1882. — Loi concernant la cession de l'exploitation des embranchements miniers de Dudelange et de la vallée de Rumelange.

(*Mém. du 16 août 1882, n° 50, p. 521.*)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;²⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 27 juillet 1882, et celle du Conseil d'État du 29 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1881-82. — Présentation, séance du 25 juillet 1882, C.-R. p. 1458 ; — documents : rapport au Conseil d'État, annexes, 518 ; projet de loi et cahier des charges, 525 ; avis du Conseil d'État, 528 ; — rapport de la section centrale, séance du 26 juillet, p. 1471 ; — discussion, séance du 27 juillet, p. 1516 ; — vote et adoption, ibid. p. 1566.

²⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1881-82. — Présentation, séance du 26 juillet 1882, C.-R. p. 1462 ; — documents : projet de loi et avis du Conseil d'État, annexes, 510 ; rapport au Roi, 512 ; — rapport de la section centrale et avis du Conseil d'État y relatif, séance du 27 juillet, p. 1514 ; — vote et adoption, ibid. p. 1515.

Avons ordonné et ordonnons :

Article unique. Le Gouvernement du Grand-Duché est autorisé à consentir, aux clauses et conditions à déterminer par lui, à l'exploitation par la Direction générale impériale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine, de la ligne ferrée de Bettembourg-Dudelange et des embranchements miniers de la vallée de Rumelange, qui font l'objet de la convention-loi du 29 mars—12 avril 1882.

Mandons et ordonnons etc.

Francfort, le . . . GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

4 AOUT 1882. — Loi concernant l'accession du Grand-Duché de Luxembourg à la convention phylloxérique internationale du 3 novembre 1881.

(Mém. du 16 août 1882, n° 50, p. 522.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entend ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;

Vu la décision de la Chambre des députés du 26 juillet 1882, et celle du Conseil d'État du 29 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Le Gouvernement est autorisé à adhérer à la convention phylloxérique internationale, signée à Berne le 3 novembre 1881.

Il est autorisé, en outre, à apporter éventuellement et de concert avec les Hautes Parties contractantes, des modifications à la dite convention, ou même à se dégager, selon le mode prévu à l'art. 15, des obligations résultant de son adhésion, si cette mesure semble utile aux intérêts du Grand-Duché.

Art. 2. Un règlement d'administration publique déterminera l'exécution de la présente loi.

Mandons et ordonnons etc.

Francfort, le . . . GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

8 AOUT 1882. — Service des audiences de la Cour supérieure de justice et des tribunaux d'arrondissement pendant l'année judiciaire 1882 à 1883.

(Mém. du 9 août 1882, n° 49, p. 518.)

Cour supérieure de justice. — La rentrée de la Cour est fixée au jeudi, 19 octobre.

Les jours d'audience sont fixés au mardi, jeudi, vendredi, samedi et, en cas de besoin, au lundi de chaque semaine.

Les audiences ordinaires sont ouvertes à neuf heures du matin.

Tribunal d'arrondissement à Luxembourg.

— Les audiences civiles sont fixées aux lundi, mardi et mercredi de chaque semaine, à neuf heures du matin pour les affaires ordinaires, et aux lundis, à trois heures de relevée, pour les affaires domaniales, les demandes en pro Deo, les affaires disciplinaires et les poursuites sur saisies immobilières.

Les audiences correctionnelles sont fixées aux jeudi et vendredi de chaque semaine, à neuf heures du matin.

Les audiences commerciales sont fixées aux mardi et samedi de chaque semaine, à neuf heures du matin ; mais celles du mardi seulement pour l'époque du 1^{er} février prochain à la fin de l'année judiciaire.

L'audience du mardi sera consacrée à partir de la rentrée jusqu'au 1^{er} février prochain, à l'expédition des affaires civiles.

L'audience de référé sera tenue les lundis, à deux heures et demie de relevée.

Tribunal d'arrondissement de Diekirch. — Le tribunal tiendra les audiences publiques à neuf heures du matin. Le vendredi il connaîtra des affaires commerciales ; les publications des cahiers des charges en matière d'expropriation forcée auront lieu le même jour ainsi que les affaires en débat ; le samedi il connaîtra des affaires correctionnelles et forestières. Il siègera les mardi, mercredi et jeudi de chaque semaine dans les affaires civiles et domaniales.

Les audiences de référé sont fixées au jeudi de chaque semaine, à trois heures de relevée, ou à tout autre jour à fixer par le président.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

11 AOUT 1882. — Avis. — Douanes.*(Mém. du 16 août 1882, n° 50, p. 520.)*

Bezüglich des Posteingangs-Verkehrs sind für das Deutsche Reich nachstehende Beschlüsse gefasst worden, welche diesseits gleichmässig Anwendung zu finden haben.

Von der Zollbefreiung der § 4 litt. a des Zolltarif-Gesetzes vom 15. Juli 1879 (Mém. 1877 S. 341) werden diejenigen Waaren-sendungen im Einzelgewicht von Brutto 50 Gramm und darüber ausgeschlossen, deren Einfuhr mit der Post über die Grenzen gegen Oesterreich-Ungarn oder die Zollausschlüsse erfolgt, so weit diese Sendungen einem Zollsatz von 100 Mark oder mehr für 100 Kilogramm unterliegen.

2. Die zu 1 bezeichneten Sendungen unterliegen der Verpflichtung zur Inhaltserklärung und der zollamtlichen Behandlung nach den Bestimmungen des Regulativs vom 18. Juni 1875 über die zollamtliche Behandlung der mit den Posten ein-, aus- oder durchgehenden Gegenstände (Mém. 1875, I, S. 265 ff.).

5. Der § 2 des Postregulativs, betreffend diejenigen Sendungen, für welche die Beifügung einer Inhaltserklärung nicht erforderlich ist, erhält folgenden Zusatz :

« 5. bei Waarenproben und Mustern zum Bruttogewicht von 250 Gramm od. weniger, welche unter Kreuzband oder in solcher Weise verpackt eingehen, dass über den Inhalt kein Zweifel entstehen kann.

« Liegt Grund zu einer Vermuthung vor, dass mit den Briefposten zollpflichtige Gegenstände in zollpflichtiger Menge eingeführt werden, so sind die Zoll- und Steuerbeamten befugt, in den Dienstlokalen der betreffenden Postanstalten der Eröffnung der Brief- und Fahrpostbeutel oder Packete beizuwohnen, um von dem Inhalte Ueberzeugung zu nehmen; die etwa vorgefundenen Briefe oder Packete, bei welchen sich die Vermuthung zollpflichtigen Inhalts rechtfertigt, sowie zollpflichtige Waarenproben von mehr als 250 Gramm sind der zollamtlichen Vorabfertigung (§ 4 u. ff.) zu unterwerfen ».

4. Zum Absatz II des § 4 tritt folgender Satz hinzu :

« Ebenso findet bei den in § 2 unter Nr. 5 aufgeführten Waarenproben und Mustern keine zollamtliche Vorabfertigung an der Grenze nicht statt, vielmehr werden dieselben erst am Bestimmungsorte von der Postbehörde der Zollstelle zur Revision und abschliesslichen Abfertigung (§ 6 ff.) vorgeführt ».

5. Zum § 7 tritt ein Absatz II mit folgender Fassung bei :

« Die Abfertigung der Waarenproben und Muster (§ 2 Z. 5) kann ohne Zuziehung des Adressaten von der Postbehörde veranlasst werden ».

Für den General-Director der Finanzen :

Der General-Director der Justiz,

Paul EYSCHEN.

11 AOUT 1882. — Avis. — Douanes.*(Mém. du 16 août 1882, n° 50, p. 530.)*

Der Absatz 2 im § 40 des unterm 2. Februar 1870 (Mém. 1870, II, S. 74 ff.) veröffentlichten Niederlage-Regulativs erhält folgende Fassung :

« Bleibt in solchen Fällen beim öffentlichen Verkauf der Waaren das Meistgebot nach Abzug der Kosten hinter dem Betrage des Eingangszolles zurück, so ist in der Regel der Zuschlag zu versagen. Ausnahmen hiervon können von der Direktivbehörde nur dann zugelassen werden, wenn der Ausfall an Zollgefällen 10 Prozent nicht übersteigt ».

Für den General-Director der Finanzen :

Der General-Director der Justiz,

Paul EYSCHEN.

16 AOUT 1882. — Loi qui approuve les conventions du 22 juillet 1882, portant concession de terrains miniers à quatre sociétés de hauts-fourneaux.*(Mém. du 28 août 1882, n° 55, p. 545.)*

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 28 juillet 1882 et celle du Conseil d'État du 29 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Auons ordonné et ordonnons :

Article unique. Sont approuvées les conventions passées à la date du 22 juillet 1882 entre l'État du Grand-Duché, d'une part, et de l'autre,

1^o la Société anonyme des Hauts-fourneaux de Rumelange, conjointement avec la Société des forges d'Eich, au sujet de la concession de 64 hectares environ de terrains miniers, situés sur le territoire de la commune de Kayl, section de Rumelange, lieu dit « im Hutberg », et contigus au lot B concédé aux maîtres de forges luxembourgeois par la loi du 7 juillet 1874 ;

2^o la Société anonyme des Hauts-fourneaux de Rodange, au sujet de la concession de 25 hectares environ de terrains miniers, situés sur le territoire de la commune d'Esch-sur-l'Alzette, au lieu dit « im Schlosshusch » ;

3^o la Société anonyme des Hauts-fourneaux luxembourgeois d'Esch-sur-l'Alzette, au sujet de la concession de 25 hectares environ de terrains miniers, en deux lots, situés sur le territoire des communes d'Esch-sur-l'Alzette et de Kayl, savoir : un premier lot de 13 hectares 88 ares 44 centiares, entre le lot A des maîtres de forges, la concession de Rodange et les lieux dits « Eichels, Schwinkert et Pafert », et un second lot de 11 hectares 21 ares 42 centiares au lieu dit « Heintzberg », commune d'Esch-s.-l'Alzette, contigu à la concession accordée à la Société Ch. et J. Collart, le tout en échange des 25 hectares 9 ares 86 centiares, que la dite Société possède dans les lots B et C concédés par la loi du 7 juillet 1874 ;

4^o la Société anonyme des Hauts-fourneaux de Hollerich, au sujet de la concession de terrains miniers, situés sur le territoire de la commune d'Esch-sur-l'Alzette, lieux

dits « auf Besing, auf dem Kalk, et Ewerschbour », commune de Kayl, comprenant le terrain concessible situé entre la concession de minettes rouges attribuée à la Société des chemins de fer secondaires et les limites du concessible.

Mandons et ordonnons etc.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

H. KIRPACH.

Conventions.

Entre l'État du Grand-Duché de Luxembourg, représenté par M. H. Kirpach, Directeur général de l'intérieur, d'une part, et

la Société anonyme des Hauts-fourneaux de Rumelange, représentée par M. Martha, ingénieur-directeur, demeurant à Rumelange, et

la Société des forges d'Eich Metz & C^{ie}, représentée par M. Emile Metz, maître de forges à Beggen, d'autre part,

a été faite la convention suivante :

Art. 1^{er}. Il est fait concession par l'État du Grand-Duché de Luxembourg, pour un temps illimité, aux sociétés susdites, des mines de fer hydraté oolithique à exploiter sur une étendue de 64 hectares environ, des gisements concessibles de l'État situés sur le territoire de la commune de Kayl, section de Rumelange, lieu-dit « im Hutberg » et contigus au lot B concédé aux maîtres de forges luxembourgeois par la loi du 7 juillet 1874.

Cette concession est limitée conformément au plan annexé à la présente convention, ainsi qu'il suit :

Au Nord par la concession accordée aux Sociétés des Hauts-fourneaux luxembourgeois du Grand-Duché par la loi du 8 juillet 1881, lot B, suivant la ligne séparative BC et la ligne d'abornement du terrain concessible traversant les lieux dits « Kehlholzchen, Köpgen », entre C et D ; à l'Est, au Sud et à l'Ouest par la ligne d'abornement du terrain concessible traversant les lieux-dits « Lange Maissen, Diffebour, Winterfeld, Ellerberg,

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1881-82. — Présentation, séance du 25 juillet 1882, C.-R. p. 1458 ; — documents : rapport au Conseil d'État, 540 ; avis de ce Corps, 543 ; projet de loi, 551 ;

conventions, 552 ; — rapport de la section centrale, séance du 26 juillet, 1470 ; — discussions, vote et adoption, séance du 28 juillet, 1567-1600.

Unter Gangesbusch », depuis D jusqu'au point de départ B.

Les lettres BCDEFGB indiquent le périmètre de cette concession.

Art. 7. La délimitation du lot concédé est définitivement fixée par les plans signés par les parties et annexés à la présente convention, dont ils font partie intégrante.

Les sociétés concessionnaires acceptent la remise des plans comme délimitation définitive et comme délivrance du lot concédé, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir les propriétaires de la surface.

En exécution de ces plans il sera procédé, dans un bref délai, aux frais des sociétés concessionnaires, à l'abornement sur le terrain, contradictoirement entre l'État et les sociétés concessionnaires.

S'il était reconnu, même après la délimitation définitive et à une époque quelconque de l'exploitation, que parmi les terrains concédés se trouvent des gisements non concédables aux termes de la loi du 15 mars 1870, les sociétés concessionnaires auront droit, soit à une ajoute de terrains, soit à une réduction de prix proportionnelle à la valeur du manquant.

Art. 8. L'État du Grand-Duché ne garantit aux sociétés concessionnaires que la propriété des mines, en ce sens qu'il ne garantit aucun rendement quelconque de celles-ci, pas plus qu'il ne garantit la qualité, la richesse ou l'espèce de la mine, la concession étant faite uniquement à raison de ce que les terrains concédés sont réputés terrains miniers.

En cas d'entraves apportées à leur exploitation par des tiers, les sociétés concessionnaires auront le droit de se pourvoir comme elles l'entendront pour faire disparaître ces entraves, ainsi que pour obtenir réparation du dommage causé.

Art. 9. Restent réservés à l'État les gîtes de tout minéral étranger au fer qui peuvent exister dans l'étendue des concessions accordées par la présente.

Art. 10. Les sociétés concessionnaires exploitent les dits gisements en toute liberté et en choisissant les couches qui lui conviennent; elles seront tenues de ménager l'exploitation d'après les règles de l'art et en

bon père de famille; elles feront le nécessaire pour ne pas compromettre l'exploitation complète des diverses couches pendant la durée du présent traité ou après qu'il aura pris fin; elles auront à se conformer aux lois, prescriptions et règlements sur l'exploitation des mines dans le Grand-Duché de Luxembourg; elles devront établir les boisages nécessaires, conserver des piliers d'une épaisseur suffisante et faire des revêtements en maçonnerie là où la nature du terrain l'exigerait.

Art. 11. En compensation des avantages leur accordés par la présente convention, les sociétés concessionnaires paieront chaque année à l'État du Grand-Duché de Luxembourg, pendant cinquante années consécutives, la rente de 48,000 fr.

Il est entendu entre les deux sociétés que le partage de la concession se fera entre elles par moitié. Elles donneront connaissance au Gouvernement, dans les trois mois qui suivront l'acte de concession, du partage opéré, et chacune d'elles s'oblige par les présentes vis-à-vis de l'État au paiement de la rente correspondante à la contenance qui lui sera échue par le partage.

Le premier paiement de cette rente aura lieu le 31 décembre 1885 et le dernier le 31 décembre 1932, le tout au bureau du receveur de l'enregistrement à Esch-sur-Alzette.

L'État se charge de la redevance due au propriétaire du sol.

Le prix de la concession étant payable en cinquante années, les sociétés concessionnaires sont censées en exploiter chaque année la cinquantième partie; en conséquence, si une année il en est exploité au-delà de cette contenance, cet excédant sera payé à l'État d'après la base de 57,500 fr. par hectare, à moins que la contenance totale exploitée depuis l'octroi de la concession ne soit inférieure à celle que les sociétés concessionnaires auraient en le droit d'exploiter d'après la moyenne annuelle prérapplée.

L'excédant ainsi payé pendant une ou plusieurs années sera bonifié pendant les années subséquentes, pendant lesquelles les sociétés concessionnaires exploiteront au-delà de la moyenne.

Des procès-verbaux à dresser chaque année, aux mois de juin et de décembre, par

l'ingénieur des mines, les sociétés concessionnaires dûment appelées, constateront les contenance réellement exploitées.

Art. 7. Le Gouvernement s'engage à ne pas accorder de concessions gratuites, et à faire profiter les sociétés concessionnaires de toute mesure législative générale qui améliorerait la condition des exploitants de hauts-fourneaux.

Art. 8. Il est permis aux sociétés concessionnaires de se libérer entièrement du service des annuités, en payant le capital que l'ensemble des annuités encore à solder représente à l'intérêt annuel de 5 pCt.

Elles pourront de même se libérer par des remboursements partiels, le tout sans préjudice du bénéfice prévu par l'art. 7.

Art. 9. Les sociétés concessionnaires pourront céder ou affermer le tout ou une partie de leur concession, sous la condition que le cessionnaire ou locataire présentera toutes les garanties voulues de solvabilité.

Le cessionnaire ou locataire est de plein droit réputé solvable, s'il est offert par lui ou pour lui un cautionnement convenable, assurant l'exécution de tous les engagements à remplir vis-à-vis de l'État, inhérents à la présente convention.

Les sociétés concessionnaires sont en droit de disposer de leur concession, comme elles l'entendront, si elles se sont entièrement libérées du service d'annuités conformément à l'art. 8.

Toutes les dispositions de la présente convention sont applicables au locataire-cessionnaire ou ayant-droit des sociétés concessionnaires.

Art. 10. Pour le cas où les sociétés concessionnaires emploient ou cèdent la mine concédée pour en faire le trafic, la présente convention sera résiliée avec dommages-intérêts au profit de l'État.

Art. 11. L'État est en droit d'exiger des sociétés concessionnaires des garanties suffisantes, soit en cautionnement, soit en constitution d'hypothèque, pour le paiement de trois annuités de la rente ci-dessus stipulée.

Art. 12. Le Gouvernement pourra faire arrêter provisoirement l'exploitation, si les sociétés concessionnaires sont en retard au-

delà de deux mois de payer l'annuité de la rente.

Les sociétés concessionnaires sont en retard par la seule échéance du terme, et sans qu'il soit besoin d'un acte quelconque pour les mettre en demeure. Elles doivent de plein droit les intérêts à 5 pCt. de toute somme non régulièrement payée à son échéance.

S'il y avait péril en la demeure, le Gouvernement pourrait faire arrêter l'exploitation en tout temps, même avant l'échéance du terme. Délai de plus de deux mois pourra être accordé pour le paiement de la rente, s'il n'y a pas de péril en la demeure, ou si les sociétés concessionnaires ont exploité moins de la moyenne prévue par l'art. 6. L'octroi de ce délai emporte de plein droit suspension pour toute sa durée de la mesure de rigueur prévue au présent article.

Art. 13. Si le retard de payer l'annuité se prolonge au-delà de six mois, le Gouvernement pourra demander aux tribunaux la résiliation du contrat, ainsi que des dommages-intérêts proportionnés à la perte que l'État pourra éprouver par suite de l'inexécution du contrat.

Dans ce cas, ainsi que dans tous les autres où le Gouvernement serait en droit de faire prononcer la déchéance en vertu des dispositions générales de la loi sur le régime des mines et minières, la poursuite en résiliation sera arrêtée si, avant tout jugement définitif, les sociétés concessionnaires ont fait droit aux revendications du Gouvernement.

Dans le cas contraire, si le retrait de la concession est prononcé, l'État se trouve aux droits des sociétés concessionnaires ou de leurs ayants-droit.

Délai de plus de six mois pourra être accordé pour le paiement de la rente dans les cas prévus par le paragraphe final de l'article précédent. L'octroi de ce délai emporte de plein droit ajournement ou suspension de toute poursuite en résiliation.

Les dispositions de l'art. 2 de la loi du 21 mai 1879, qui approuve la convention transactionnelle du 18 mars 1879, au sujet des concessions minières faisant l'objet de la loi du 7 juillet 1874, sont applicables à la présente convention.

Art. 14. Dans tous les cas où la présente

convention serait résiliée, en vertu des stipulations ci-dessus ou pour toute autre cause, et il en est de même à l'expiration par l'échéance du terme, les sociétés concessionnaires ou leurs ayants-droit sont autorisés à retirer de la concession le matériel d'exploitation qu'ils y auraient attaché et qui pourra en être séparé sans préjudice pour la mine, à charge toutefois de payer intégralement à l'État du Grand-Duché les redevances dues et sauf au domaine ou autres concessionnaires à retenir à dire d'experts les objets qu'ils jugeront utile de reprendre.

Art. 13. Les sociétés concessionnaires répondront, d'après les principes de la loi, de tout dommage que leur exploitation pourra causer aux propriétaires de la surface ou autres.

Art. 14. Le Gouvernement s'engage à appliquer et à faire appliquer, dans le sens le plus favorable aux exploitants miniers, la disposition de l'art. 23 alinéa 3 du cahier des charges du 27 février 1869, annexé à la loi du 19 mars 1869, de manière que les chemins de fer concédés ou à concéder ne soient pas un obstacle au passage de chemins de fer particuliers établis dans l'intérêt d'une exploitation économique des terrains miniers.

Le Gouvernement s'engage à ne pas renoncer par de nouvelles conventions au droit de décréter l'expropriation pour cause d'utilité publique dans les cas dans lesquels le droit d'expropriation peut être reconnu à l'industrie d'après les lois existantes.

Art. 15. Chacune des sociétés concessionnaires élira un domicile administratif qu'elles feront connaître par une déclaration adressée au membre du Gouvernement chargé du service des mines.

Art. 16. Les contestations auxquelles donnera lieu l'interprétation de la présente convention seront jugées en premier ressort par trois arbitres à désigner, à la diligence de l'une ou de l'autre des parties, par le président de la Cour supérieure de justice.

Art. 17. La présente convention ne sera valable qu'après avoir reçu la sanction du Souverain. Elle sera enregistrée au droit fixe de cinq francs et transcrite gratuitement, sauf le salaire du conservateur.

Fait en double original à Luxembourg, le 22 juillet 1882.

H. KIRPACH; MARTHA; Émile METZ.

Entre l'État du Grand-Duché de Luxembourg, représenté par M. H. Kirpach, Directeur général de l'intérieur,

et la Société anonyme des Hauts-fourneaux de Rodange, représentée par son directeur gérant, M. J.-P. Hardt,

a été faite la convention suivante :

Art. 1^{er}. Il est fait concession par l'État du Grand-Duché de Luxembourg pour un temps illimité à la société susdite, des mines de fer hydraté oolithique à exploiter sur une étendue de 25 hectares environ des gisements concessibles de l'État, situés au lieu-dit « Im Schlossbusch », ban d'Esch-sur-Alzette.

Cette concession est limitée conformément au plan annexé à la présente, ainsi qu'il suit :

Enfermée dans le périmètre ABCDSO, elle touche au Nord à la concession délivrée à MM. Ch. et Jules Collart, par la loi du 8 juillet 1881, à l'Est à la nouvelle concession demandée par la société anonyme des Hauts-fourneaux luxembourgeois, et au Sud et à l'Ouest au terrain minier concessible.

Art. 2. La délimitation du lot concédé est définitivement fixée par les plans signés par les parties et annexés à la présente convention, dont ils font partie intégrante.

La société concessionnaire accepte la remise des plans comme délimitation définitive et comme délivrance du lot concédé, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir les propriétaires de la surface.

En exécution de ces plans il sera procédé, dans un bref délai, aux frais de la société concessionnaire, à l'abornement sur le terrain, contradictoirement entre l'État et la société concessionnaire.

S'il était reconnu, même après la délimitation définitive et à une époque quelconque de l'exploitation, que parmi les terrains concédés se trouvent des gisements non concessibles aux termes de la loi du 15 mars 1870, la société concessionnaire aura droit, soit à une ajoute de terrain, soit à une réduction de prix proportionnelle à la valeur du manquant.

Art. 3. L'État du Grand-Duché ne garantit à la société concessionnaire que la propriété des mines, en ce sens qu'il ne garantit aucun rendement quelconque de celles-ci, pas plus qu'il ne garantit la qualité, la richesse ou l'espèce de la mine, la concession étant faite uniquement à raison de ce que les terrains concédés sont réputés terrains miniers.

En cas d'entraves apportées à leur exploitation par des tiers, la société concessionnaire aura le droit de se pourvoir comme elle l'entendra pour faire disparaître ces entraves, ainsi que pour obtenir réparation du dommage causé.

Art. 4. Restent réservés à l'État les gîtes de tout minéral étranger au fer qui peuvent exister dans l'étendue des concessions accordées par la présente.

Art. 5. La société concessionnaire exploite les dits gisements en toute liberté et en choisissant les couches qui lui conviennent; elle sera tenue de ménager l'exploitation d'après les règles de l'art et en bon père de famille; elle fera le nécessaire pour ne pas compromettre l'exploitation complète des diverses couches pendant la durée du présent traité ou après qu'il aura pris fin; elle aura à se conformer aux lois, prescriptions et règlements sur l'exploitation des mines dans le Grand-Duché de Luxembourg; elle devra établir les boisages nécessaires, conserver des piliers d'une épaisseur suffisante et faire des revêtements en maçonnerie là où la nature du terrain l'exigerait.

Art. 6. En compensation des avantages lui accordés par la présente convention, la société concessionnaire paiera chaque année à l'État du Grand-Duché de Luxembourg pendant cinquante années consécutives la rente de 17,250 fr.

Le premier paiement de cette rente aura lieu le 31 décembre 1883 et le dernier le 31 décembre 1932, le tout au bureau du receveur de l'enregistrement à Esch-s.-l'Alzette.

L'État se charge de la redevance due au propriétaire du sol.

Le prix de la concession étant payable en cinquante années, la société concessionnaire est censée en exploiter chaque année la cinquantième partie; en conséquence, si une

année il en est exploité au delà de cette contenance, cet excédant sera payé à l'État d'après la base de 57,500 fr. par hectare, à moins que la contenance totale exploitée depuis l'octroi de la concession ne soit inférieure à celle que la société concessionnaire aurait eu le droit d'exploiter d'après la moyenne annuelle prérappelée.

L'excédant ainsi payé pendant une ou plusieurs années sera bouilli pendant les années subséquentes, pendant lesquelles la société concessionnaire exploitera au-delà de la moyenne.

Des procès-verbaux à dresser chaque année, aux mois de juin et de décembre, par l'ingénieur des mines, la société concessionnaire dûment appelée, constateront les contenances réellement exploitées.

Art. 7. Le Gouvernement s'engage à ne pas accorder de concessions gratuites, et à faire profiter la société concessionnaire de toute mesure législative générale qui améliorerait la condition des exploitants de hauts-fourneaux.

Art. 8. Il est permis à la société concessionnaire de se libérer entièrement du service des annuités, en payant le capital que l'ensemble des annuités encore à solder représente à l'intérêt annuel de 5 p/c.

Elle pourra de même se libérer par des remboursements partiels, le tout sans préjudice du bénéfice prévu par l'art. 7.

Art. 9. La société concessionnaire pourra céder ou affermer le tout ou une partie de sa concession, sous la condition que le cessionnaire ou locataire présentera toutes les garanties voulues de solvabilité.

Le cessionnaire ou locataire est de plein droit réputé solvable, s'il est offert par lui ou pour lui un cautionnement convenable, assurant l'exécution de tous les engagements à remplir vis-à-vis de l'État, inhérents à la présente convention.

La société concessionnaire est en droit de disposer de sa concession, comme elle l'entendra, si elle s'est entièrement libérée du service d'annuités conformément à l'art. 8.

Toutes les dispositions de la présente convention sont applicables au locataire-cessionnaire ou ayant-droit de la société concessionnaire.

Art. 10. Pour le cas où la société concessionnaire emploie ou cède la mine concédée pour en faire le trafic, la présente convention sera résiliée avec dommages-intérêts au profit de l'État.

Art. 11. L'État est en droit d'exiger de la société concessionnaire des garanties suffisantes, soit en cautionnement, soit en constitution d'hypothèque, pour le paiement de trois annuités de la rente ci-dessus stipulée.

Art. 12. Le Gouvernement pourra faire arrêter provisoirement l'exploitation, si la société concessionnaire est en retard au-delà de deux mois de payer l'annuité de la rente.

La société concessionnaire est en retard par la seule échéance du terme, et sans qu'il soit besoin d'un acte quelconque pour la mettre en demeure. Elle doit de plein droit les intérêts à 5 p. 100 de toute somme non régulièrement payée à son échéance.

S'il y avait péril en la demeure, le Gouvernement pourrait faire arrêter l'exploitation en tout temps, même avant l'échéance du terme. Délai de plus de deux mois pourra être accordé pour le paiement de la rente, s'il n'y a pas de péril en la demeure, ou si la société concessionnaire a exploité moins de la moyenne prévue par l'art. 6. L'octroi de ce délai emporte de plein droit suspension pour toute sa durée, de la mesure de rigueur prévue au présent article.

Art. 13. Si le retard de payer l'annuité se prolonge au-delà de six mois, le Gouvernement pourra demander aux tribunaux la résiliation du contrat, ainsi que des dommages-intérêts proportionnés à la perte que l'État pourra éprouver par suite de l'inexécution du contrat.

Dans ce cas, ainsi que dans tous les autres où le Gouvernement serait en droit de faire prononcer la déchéance en vertu des dispositions générales de la loi sur le régime des mines et minières, la poursuite en résiliation sera arrêtée si, avant tout jugement définitif, la société concessionnaire a fait droit aux revendications du Gouvernement.

Dans le cas contraire, si le retrait de la concession est prononcé, l'État se trouve aux droits de la société concessionnaire ou de son ayant-droit.

Délai de plus de six mois pourra être ac-

cordé pour le paiement de la rente dans les cas prévus par le paragraphe final de l'article précédent. L'octroi de ce délai emporte de plein droit ajournement ou suspension de toute poursuite en résiliation.

Les dispositions de l'art. 2 de la loi du 21 mai 1879, qui approuve la convention transactionnelle du 18 mars 1879, au sujet des concessions minières faisant l'objet de la loi du 7 juillet 1874, sont applicables à la présente convention.

Art. 14. Dans tous les cas où la présente convention serait résiliée, en vertu des stipulations ci-dessus ou pour toute autre cause, et il en est de même à l'expiration par l'échéance du terme, la société concessionnaire ou son ayant-droit sont autorisés à retirer de la concession le matériel d'exploitation qu'ils y auraient attaché et qui pourra en être séparé sans préjudice pour la mine, à charge toutefois de payer intégralement à l'État du Grand-Duché les redevances dues et sauf au domaine ou autres concessionnaires à retenir à dire d'experts les objets qu'ils jugeront utile de reprendre.

Art. 15. La société concessionnaire répondra, d'après les principes de la loi, de tout dommage que son exploitation pourra causer aux propriétaires de la surface ou autres.

Art. 16. Le Gouvernement s'engage à appliquer et à faire appliquer, dans le sens le plus favorable aux exploitants miniers, la disposition de l'art. 25 alinéa 5 du cahier des charges du 27 février 1869, annexé à la loi du 19 mars 1869, de manière que les chemins de fer concédés ou à concéder ne soient pas un obstacle au passage de chemins de fer particuliers établis dans l'intérêt d'une exploitation économique des terrains miniers.

Le Gouvernement s'engage à ne pas renoncer par de nouvelles conventions au droit de décréter l'expropriation pour cause d'utilité publique dans les cas dans lesquels le droit d'expropriation peut être reconnu à l'industrie d'après les lois existantes.

Art. 17. La société concessionnaire élira un domicile administratif unique, qu'elle fera connaître par une déclaration adressée au membre du Gouvernement chargé du service des mines.

Art. 18. Les contestations auxquelles donnera lieu l'interprétation de la présente convention seront jugées en premier ressort par trois arbitres à désigner, à la diligence de l'une ou de l'autre des parties, par le président de la Cour supérieure de justice.

Art. 19. La présente convention ne sera valable qu'après avoir reçu la sanction du Souverain. Elle sera enregistrée au droit fixe de cinq francs et transcrite gratuitement, sauf le salaire du conservateur.

Fait en double original à Luxembourg, le 22 juillet 1882.

H. KIRPACH ; J.-P. HARDT.

Entre l'État du Grand-Duché de Luxembourg, représenté par M. H. Kirpach, Directeur général de l'intérieur,

et la Société anonyme des Hauts-fourneaux luxembourgeois d'Esch-sur-l'Alzette, représentée par M. Th. de Rohé, directeur-gérant de cette société,

a été faite la convention suivante :

Art. 1er. La Société anonyme des Hauts-fourneaux luxembourgeois à Esch-sur-l'Alzette rétrocède à l'État du Grand-Duché de Luxembourg, qui accepte cette rétrocession, la part de 25 hectares 9 ares 86 centiares que la dite société possède dans les lots B et C de la concession générale des maîtres de forges, accordée par la loi du 7 juillet 1874 ; de son côté, l'État accorde à la société susdite, et pour un temps illimité, en échange des 25 hectares 9 ares 86 centiares rétrocédés, deux lots dont le premier de 15 hectares 88 ares 44 centiares entre le lot A des maîtres de forges, la concession de Rodange et les lieux-dits « Eichels, Schwinkert et Pafert », et le second lot de 11 hectares 21 ares 42 centiares au lieu-dit « Heintzberg », commune d'Esch-sur-l'Alzette, contigu à la concession accordée à la dite société.

Cette concession est limitée conformément au plan annexé à la présente, ainsi qu'il suit : Le premier lot au Nord par la limite du terrain concessible AB, à l'Ouest par la ligne BCD formant la limite Est et Sud de la concession demandée par la Société des Hauts-fourneaux de Rodange et la ligne DE traversant le lieu-dit « Eichels », au Sud par la limite du terrain concessible EFG, lieux-

dits « Schwinkert et Pafert », et à l'Est par la ligne GA formant la limite Ouest du lot A des maîtres de forges ; en sorte que ce lot est compris dans le périmètre ABCDEFGA.

Le deuxième lot au « Heintzberg » est limité au Nord par la ligne HI du concessible, à l'Ouest par la ligne IK sensiblement parallèle à la méridienne, au Sud par KL et à l'Est par LMH formant la limite Nord-Ouest de la concession accordée à MM. Collart par la loi du 8 juillet 1881. Ainsi le périmètre de ce lot est HIKLMH.

Art. 2. La délimitation du lot concédé est définitivement fixée par les plans signés par les parties et annexés à la présente convention, dont ils font partie intégrante.

La société concessionnaire accepte la remise des plans comme délimitation définitive et comme délivrance du lot concédé, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir les propriétaires de la surface.

En exécution de ces plans il sera procédé, dans un bref délai, aux frais de la société concessionnaire, à l'abornement sur le terrain, contradictoirement entre l'État et la société concessionnaire.

S'il était reconnu, même après la délimitation définitive et à une époque quelconque de l'exploitation, que parmi les terrains concédés se trouvent des gisements non concessibles aux termes de la loi du 15 mars 1870, la société concessionnaire aura droit, soit à une ajoute de terrain, soit à une réduction de prix proportionnelle à la valeur du manquant.

Art. 3. L'État du Grand-Duché ne garantit à la société concessionnaire que la propriété des mines, en ce sens qu'il ne garantit aucun rendement quelconque de celles-ci, pas plus qu'il ne garantit la qualité, la richesse ou l'espèce de la mine, la concession étant faite uniquement à raison de ce que les terrains concédés sont réputés terrains miniers.

En cas d'entraves apportées à leur exploitation par des tiers, la société concessionnaire aura le droit de se pourvoir comme elle l'entendra pour faire disparaître ces entraves, ainsi que pour obtenir réparation du dommage causé.

Art. 4. Restent réservés à l'État les gîtes

de tout minerai étranger au fer qui peuvent exister dans l'étendue des concessions accordées par la présente.

Art. 5. La société concessionnaire exploite les dits gisements en toute liberté et en choisissant les couches qui lui conviennent ; elle sera tenue de ménager l'exploitation d'après les règles de l'art et en bon père de famille ; elle fera le nécessaire pour ne pas compromettre l'exploitation complète des diverses couches pendant la durée du présent traité ou après qu'il aura pris fin ; elle aura à se conformer aux lois, prescriptions et règlements sur l'exploitation des mines dans le Grand-Duché de Luxembourg ; elle devra établir les boisages nécessaires, conserver des piliers d'une épaisseur suffisante et faire des revêtements en maçonnerie là où la nature du terrain l'exigerait.

Art. 6. En compensation des avantages accordés par la présente convention ainsi que par la loi du 7 juillet 1874, approuvant la convention du 7 mai 1874, à la société concessionnaire, celle-ci payera chaque année à l'État du Grand-Duché de Luxembourg, pendant cinquante années consécutives, la rente de 59,250 fr. qui lui est attribuée pour sa part dans la concession octroyée aux sociétés des Hauts-fourneaux luxembourgeois par la loi du 7 juillet 1874.

Le premier paiement de la rente entière susdite est reporté par la loi du 21 mai 1879, approuvant la convention transactionnelle intervenue entre parties le 18 mars 1879, au 31 décembre 1878, le deuxième au 31 décembre 1879 et le dernier au 31 décembre 1927, le tout au bureau du receveur de l'enregistrement à Esch-sur-Alzette.

L'État se charge de la redevance due au propriétaire du sol.

Le prix de la concession étant payable en cinquante années, la société concessionnaire est censée en exploiter chaque année la cinquantième partie ; en conséquence, si une année il en est exploité au-delà de cette contenance, cet excédant sera payé à l'État d'après la base de 57,500 fr. par hectare, à moins que la contenance totale exploitée depuis l'octroi de la concession ne soit inférieure à celle que la société concessionnaire aurait eu le droit d'exploiter d'après la moyenne annuelle préappellée.

L'excédant ainsi payé pendant une ou plusieurs années sera bonifié pendant les années subséquentes, pendant lesquelles la société concessionnaire exploitera au-delà de la moyenne.

Des procès-verbaux à dresser chaque année, aux mois de juin et de décembre, par l'ingénieur des mines, la société concessionnaire dûment appelée, constateront les contenance réellement exploitées.

Art. 7. Le Gouvernement s'engage à ne pas accorder de concessions gratuites, et à faire profiter la société concessionnaire de toute mesure législative générale qui améliorerait la condition des exploitants de hauts-fourneaux.

Art. 8. Il est permis à la société concessionnaire de se libérer entièrement du service des annuités, en payant le capital que l'ensemble des annuités encore à solder représente à l'intérêt annuel de 5 pCt.

Elle pourra de même se libérer par des remboursements partiels, le tout sans préjudice du bénéfice prévu par l'art. 7.

Art. 9. La société concessionnaire pourra céder ou affermer le tout ou une partie de sa concession, sous la condition que le cessionnaire ou locataire présentera toutes les garanties voulues de solvabilité.

Le cessionnaire ou locataire est de plein droit réputé solvable, s'il est offert par lui ou pour lui un cautionnement convenable, assurant l'exécution de tous les engagements à remplir vis-à-vis de l'État, inhérents à la présente convention.

La société concessionnaire est en droit de disposer de sa concession, comme elle l'entendra, si elle s'est entièrement libérée du service d'annuités conformément à l'art. 8.

Toutes les dispositions de la présente convention sont applicables au locataire-cessionnaire ou ayant-droit de la société concessionnaire.

Art. 10. L'État est en droit d'exiger de la société concessionnaire des garanties suffisantes, soit en cautionnement, soit en constitution d'hypothèque, pour le payement de trois annuités de la rente ci-dessus stipulée.

Art. 11. Le Gouvernement pourra faire arrêter provisoirement l'exploitation, si la

société concessionnaire est en retard au-delà de deux mois de payer l'annuité de la rente.

La société concessionnaire est en retard par la seule échéance du terme, et sans qu'il soit besoin d'un acte quelconque pour la mettre en demeure. Elle doit de plein droit les intérêts à 5 pCt. de toute somme non régulièrement payée à son échéance.

S'il y avait péril en la demeure, le Gouvernement pourrait faire arrêter l'exploitation en tout temps, même avant l'échéance du terme. Délai de plus de deux mois pourra être accordé pour le paiement de la rente, s'il n'y a pas de péril en la demeure, ou si la société concessionnaire a exploité moins de la moyenne prévue par l'art. 6. L'octroi de ce délai emporte de plein droit suspension, pour toute sa durée, de la mesure de rigueur prévue au présent article.

Art. 12. Si le retard de payer l'annuité se prolonge au-delà de six mois, le Gouvernement pourra demander aux tribunaux la résiliation du contrat, ainsi que des dommages-intérêts proportionnés à la perte que l'Etat pourra éprouver par suite de l'inexécution du contrat.

Dans ce cas, ainsi que dans tous les autres où le Gouvernement serait en droit de faire prononcer la déchéance en vertu des dispositions générales de la loi sur le régime des mines et minières, la poursuite en résiliation sera arrêtée si, avant tout jugement définitif, la société concessionnaire a fait droit aux revendications du Gouvernement.

Dans le cas contraire, si le retrait de la concession est prononcé, l'Etat se trouve aux droits de la société concessionnaire ou de son ayant-droit.

Délai de plus de six mois pourra être accordé pour le paiement de la rente dans les cas prévus par le paragraphe final de l'article précédent. L'octroi de ce délai emporte de plein droit ajournement ou suspension de toute poursuite en résiliation.

Les dispositions de l'art. 2 de la loi du 21 mai 1879, qui approuve la convention transactionnelle du 18 mars 1879, au sujet des concessions minières faisant l'objet de la loi du 7 juillet 1874, sont applicables à la présente convention.

Art. 13. Dans tous les cas où la présente

convention serait résiliée, en vertu des stipulations ci-dessus ou pour toute autre cause, et il en est de même à l'expiration par l'échéance du terme, la société concessionnaire ou son ayant-droit sont autorisés à retirer de la concession le matériel d'exploitation qu'ils y auraient attaché et qui pourra en être séparé sans préjudice pour la mine, à charge toutefois de payer intégralement à l'Etat du Grand-Duché les redevances dues et sauf au domaine ou autres concessionnaires à retenir à dire d'experts les objets qu'ils jugeront utile de reprendre.

Art. 14. La société concessionnaire répondra, d'après les principes de la loi, de tout dommage que son exploitation pourra causer aux propriétaires de la surface ou autres.

Art. 15. Le Gouvernement s'engage à appliquer et à faire appliquer, dans le sens le plus favorable aux exploitants miniers, la disposition de l'art. 25 alinéa 3 du cahier des charges du 27 février 1869, annexé à la loi du 19 mars 1869, de manière que les chemins de fer concédés ou à concéder ne soient pas un obstacle au passage de chemins de fer particuliers établis dans l'intérêt d'une exploitation économique des terrains miniers.

Le Gouvernement s'engage à ne pas renoncer par de nouvelles conventions au droit de décréter l'expropriation pour cause d'utilité publique dans les cas dans lesquels le droit d'expropriation peut être reconnu à l'industrie d'après les lois existantes.

Art. 16. La société concessionnaire élira un domicile administratif unique qu'elle fera connaître par une déclaration adressée au membre du Gouvernement chargé du service des mines.

Art. 17. Les contestations auxquelles donnera lieu l'interprétation de la présente convention seront jugées en premier ressort par trois arbitres à désigner, à la diligence de l'une ou de l'autre des parties, par le président de la Cour supérieure de justice.

Art. 18. La présente convention ne sera valable qu'après avoir reçu la sanction du Souverain. Elle sera enregistrée au droit fixe de cinq francs et transcrite gratuitement, sauf le salaire du conservateur.

Fait en double original à Luxembourg, le 22 juillet 1882.

H. KIRPACH ; TH. DE ROERL.

Entre l'État du Grand-Duché de Luxembourg, représenté par M. H. Kirpach, Directeur général de l'intérieur,

et la Société anonyme des Hauts-fourneaux de Hollerich, exploitant les hauts-fourneaux de Hollerich, représentée par M. Émile Servais, directeur-gérant de cette société,

a été faite la convention suivante :

Art. 1^{er}. Il est fait concession par l'État du Grand-Duché de Luxembourg, pour un temps illimité, à la société susdite, des mines de fer hydraté oolitique à exploiter dans tout le restant de la partie actuellement encore disponible, des gisements concessibles de l'État situés aux lieux-dits « auf Besing » et « auf dem Kalk », commune d'Esch-sur-Alzette, et « Everschbour », commune de Kayl.

Cette concession est limitée conformément au plan annexé à la présente convention, ainsi qu'il suit :

Des côtés Nord, Est et Sud, entre ACDB, par la ligne d'abornement du terrain concessible, traversant les lieux-dits « auf Besing, Everschbour, Ruschheck », à l'Ouest par la concession accordée à la société des chemins de fer secondaires, suivant la ligne droite séparative AB traversant le lieu-dit « auf dem Kalk ».

Les lettres ABCDEA indiquent le périmètre de cette concession.

Cette concession est faite sous la restriction formelle que la société concessionnaire ne pourra prétendre qu'à la quantité de hectares qui resteront réellement disponibles aux lieux susdits, après délimitation définitive de la concession de la société des chemins de fer à petite section.

Art. 2. La délimitation du lot concédé est provisoirement fixée par les plans signés par les parties et annexés à la présente convention, dont ils font partie intégrante.

En exécution de ces plans, il sera procédé après la délimitation définitive du lot concédé à la société des chemins de fer secondaires luxembourgeois, aux frais de la société concessionnaire, à l'abornement sur le

terrain, contradictoirement entre l'État et la société concessionnaire.

Les plans définitifs seront dressés en conformité de ces opérations.

La société concessionnaire accepte la remise de ces plans comme délimitation définitive et comme délivrance du lot concédé, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir les propriétaires de la surface.

S'il était reconnu, même après la délimitation définitive et à une époque quelconque de l'exploitation, que parmi les terrains concédés se trouvent des gisements non concessibles aux termes de la loi du 15 mars 1870, la société concessionnaire aura droit à une réduction de prix proportionnelle à la valeur du manquant.

Art. 3. L'État du Grand-Duché ne garantit à la société concessionnaire que la propriété des mines, en ce sens qu'il ne garantit aucun rendement quelconque de celles-ci, pas plus qu'il ne garantit la qualité, la richesse ou l'espèce de la mine, la concession étant faite uniquement à raison de ce que les terrains concédés sont réputés terrains miniers.

En cas d'entraves apportées à leur exploitation par des tiers, la société concessionnaire aura le droit de se pourvoir comme elle l'entendra pour faire disparaître ces entraves, ainsi que pour obtenir réparation du dommage causé.

Art. 4. Restent réservés à l'État les gîtes de tout minéral étranger au fer qui peuvent exister dans l'étendue des concessions accordées par la présente.

Art. 5. La société concessionnaire exploite les dits gisements en toute liberté et en choisissant les couches qui lui conviennent ; elle sera tenue de ménager l'exploitation d'après les règles de l'art et en bon père de famille ; elle fera le nécessaire pour ne pas compromettre l'exploitation complète des diverses couches pendant la durée du présent traité ou après qu'il aura pris fin ; elle aura à se conformer aux lois, prescriptions et règlements sur l'exploitation des mines dans le Grand-Duché de Luxembourg ; elle devra établir les boisages nécessaires, conserver des piliers d'une épaisseur sulli-

sante et faire des revêtements en maçonnerie là où la nature du terrain l'exigerait.

Art. 6. En compensation des avantages lui accordés par la présente convention, la société concessionnaire paiera chaque année à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg, pendant cinquante années consécutives, la rente de 750 fr. par hectare.

Le premier paiement de cette rente aura lieu le 31 décembre 1885 et le dernier le 31 décembre 1932, le tout au bureau du receveur de l'enregistrement à Esch-s.-l'Alzette.

L'Etat se charge de la redevance due au propriétaire du sol.

Le prix de la concession étant payable en cinquante années, la société concessionnaire est censée en exploiter chaque année la cinquantième partie; en conséquence, si une année il en est exploité au-delà de cette contenance, cet excédant sera payé à l'Etat d'après la base de 57,500 fr. par hectare, à moins que la contenance totale exploitée depuis l'octroi de la concession ne soit inférieure à celle que la société concessionnaire aurait eu le droit d'exploiter d'après la moyenne annuelle précitée.

L'excédant ainsi payé pendant une ou plusieurs années sera bonifié pendant les années subséquentes, pendant lesquelles la société concessionnaire exploitera au-delà de la moyenne.

Des procès-verbaux à dresser chaque année, aux mois de juin et de décembre, par l'ingénieur des mines, la société concessionnaire dûment appelée, constateront les contenance réellement exploitées.

Art. 7. Le Gouvernement s'engage à ne pas accorder de concessions gratuites, et à faire profiter la société concessionnaire de toute mesure législative générale qui améliorerait la condition des exploitants de hauts-fourneaux.

Art. 8. Il est permis à la société concessionnaire de se libérer entièrement du service des annuités, en payant le capital que l'ensemble des annuités encore à solder représente à l'intérêt annuel de 5 pCt.

Elle pourra de même se libérer par des remboursements partiels, le tout sans préjudice du bénéfice prévu par l'art. 7.

Art. 9. La société concessionnaire pourra

céder ou affermer le tout ou une partie de sa concession, sous la condition que le cessionnaire ou locataire présentera toutes les garanties voulues de solvabilité.

Le cessionnaire ou locataire est de plein droit réputé solvable, s'il est offert par lui ou pour lui un cautionnement convenable, assurant l'exécution de tous les engagements à remplir vis-à-vis de l'Etat, inhérents à la présente convention.

La société concessionnaire est en droit de disposer de sa concession, comme elle l'entendra, si elle s'est entièrement libérée du service d'annuités conformément à l'art. 8.

Toutes les dispositions de la présente convention sont applicables au locataire-cessionnaire ou ayant-droit de la société concessionnaire.

Art. 10. Pour le cas où la société concessionnaire emploie ou cède la mine concédée pour en faire le trafic, la présente convention sera résiliée avec dommages-intérêts au profit de l'Etat.

Art. 11. L'Etat est en droit d'exiger de la société concessionnaire des garanties suffisantes, soit en cautionnement, soit en constitution d'hypothèque, pour le paiement de trois annuités de la rente ci-dessus stipulée.

Art. 12. Le Gouvernement pourra faire arrêter provisoirement l'exploitation, si la société concessionnaire est en retard au-delà de deux mois de payer l'annuité de la rente.

La société concessionnaire est en retard par la seule échéance du terme, et sans qu'il soit besoin d'un acte quelconque pour la mettre en demeure. Elle doit de plein droit les intérêts à 5 pCt. de toute somme non régulièrement payée à son échéance.

S'il y avait péril en la demeure, le Gouvernement pourrait faire arrêter l'exploitation en tout temps, même avant l'échéance du terme. Délai de plus de deux mois pourra être accordé pour le paiement de la rente, s'il n'y a pas de péril en la demeure, ou si la société concessionnaire a exploité moins de la moyenne prévue par l'art. 6. L'octroi de ce délai emporte de plein droit suspension pour toute sa durée, de la mesure de rigueur prévue au présent article.

Art. 13. Si le retard de payer l'annuité

se prolonge au-delà de six mois, le Gouvernement pourra demander aux tribunaux la résiliation du contrat, ainsi que des dommages-intérêts proportionnés à la perte que l'Etat pourra éprouver par suite de l'inexécution du contrat.

Dans ce cas, ainsi que dans tous les autres où le Gouvernement serait en droit de faire prononcer la déchéance en vertu des dispositions générales de la loi sur le régime des mines et minières, la poursuite en résiliation sera arrêtée si, avant tout jugement définitif, la société concessionnaire a fait droit aux revendications du Gouvernement.

Dans le cas contraire, si le retrait de la concession est prononcé, l'Etat se trouve aux droits de la société concessionnaire ou de son ayant-droit.

Délai de plus de six mois pourra être accordé pour le paiement de la rente dans les cas prévus par le paragraphe final de l'article précédent. L'octroi de ce délai emporte de plein droit ajournement ou suspension de toute poursuite en résiliation.

Les dispositions de l'art. 2 de la loi du 21 mai 1879, qui approuve la convention transactionnelle du 18 mars 1879, au sujet des concessions minières faisant l'objet de la loi du 7 juillet 1874, sont applicables à la présente convention.

Art. 14. Dans tous les cas où la présente convention serait résiliée, en vertu des stipulations ci-dessus ou pour toute autre cause, et il en est de même à l'expiration par l'échéance du terme, la société concessionnaire ou son ayant-droit sont autorisés à retirer de la concession le matériel d'exploitation qu'ils y auraient attaché et qui pourra en être séparé sans préjudice pour la mine, à charge toutefois de payer intégralement à l'Etat du Grand-Duché les redevances dues et sauf au domaine ou autres concessionnaires à retenir à dire d'experts les objets qu'ils jugeront utile de reprendre.

Art. 15. La société concessionnaire répondra, d'après les principes de la loi, de tout dommage que son exploitation pourra causer aux propriétaires de la surface ou autres.

Art. 16. Le Gouvernement s'engage à appliquer et à faire appliquer, dans le sens

le plus favorable aux exploitants miniers, la disposition de l'art. 25 alinéa 5 du cahier des charges du 27 février 1869, annexé à la loi du 19 mars 1869, de manière que les chemins de fer concédés ou à concéder ne soient pas un obstacle au passage de chemins de fer particuliers établis dans l'intérêt d'une exploitation économique des terrains miniers.

Le Gouvernement s'engage à ne pas renoncer par de nouvelles conventions au droit de décréter l'expropriation pour cause d'utilité publique dans les cas dans lesquels le droit d'expropriation peut être reconnu à l'industrie d'après les lois existantes.

Art. 17. La société concessionnaire élira un domicile administratif unique qu'elle fera connaître par une déclaration adressée au membre du Gouvernement chargé du service des mines.

Art. 18. Les contestations auxquelles donnera lieu l'interprétation de la présente convention seront jugées en premier ressort par trois arbitres à désigner, à la diligence de l'une ou de l'autre des parties, par le président de la Cour supérieure de justice.

Art. 19. La présente convention ne sera valable qu'après avoir reçu la sanction du Souverain. Elle sera enregistrée au droit fixe de cinq francs et transcrite gratuitement, sauf le salaire du conservateur.

Fait en double original à Luxembourg, le 22 juillet 1882.

H. KIRPACH ; Émile SERVAIS.

20 AOUT 1882. — ARRÊTÉ minist. relatif à l'ouverture de la chasse.

(*Mém. du 22 août 1882, n° 51, p. 555.*)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Vu les art. 5 et 9 de la loi du 7 juillet 1843 sur la chasse ;

Sur le rapport de M. l'inspecteur des eaux et forêts ;

Arrête :

Art. 1^{er}. La chasse est ouverte à partir de samedi, 2 septembre prochain inclusivement.

Art. 2. La chasse est interdite lorsque la

neige permet de suivre le gibier à la piste, même sur une partie seulement du sol d'une commune.

Toutefois, il est permis provisoirement, même en temps de neige, d'exercer, dans les bois, la chasse de toute espèce de gibier, et le long des cours d'eau, dans les marais et sur les étangs, celle du gibier d'eau et de marais seulement.

Art. 3. Les dispositions de l'art. 2 ci-dessus ne préjudicient en rien au droit réservé au Gouvernement par l'art. 9 de la dite loi, d'interdire complètement la chasse en temps de neige.

Art. 4. Le présent arrêté sera inséré au *Mémorial*; il sera en outre publié et affiché dans toutes les villes et communes du pays.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

23 AOÛT 1882. — Loi sur le stage judiciaire.

(*Mém. du 2 septembre 1882*, n° 51, p. 569.)

Nous GUILLAUME III, etc.;

Notre Conseil d'État entendu;

De l'assentiment de la Chambre des députés;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 3 août 1882, et celle du Conseil d'État du 11 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Pour être inscrit à l'avenir au tableau des avocats, prévu par le décret du 14 décembre 1810 sur la profession d'avocat, il sera nécessaire d'avoir fait un stage de trois ans et d'avoir obtenu un certificat de capacité délivré sur un examen pratique.

Art. 2. Le stage commencera à partir de la prestation de serment d'avocat prescrit par l'art. 14 du décret de 1810; les occupations et les devoirs des stagiaires, ainsi que la participation des fonctionnaires de l'ordre judiciaire et éventuellement du bâtonnier ou du doyen des avocats à la direction et à la surveillance du stage, ainsi que le mode de justification des périodes de ce dernier, seront déterminés par un règlement d'administration publique.

Art. 3. L'examen portera sur les matières suivantes :

1° la pratique du droit civil et commercial et celle de la procédure civile;

2° l'application du Code pénal et du Code d'instruction criminelle, spécialement sur les attributions du juge d'instruction et celles du ministère public en matière civile et répressive;

3° l'organisation des corps judiciaires, leur compétence en matière civile et répressive;

4° le droit constitutionnel et administratif du Grand-Duché, spécialement l'organisation, la juridiction et la compétence des corps administratifs, les recours, la séparation des pouvoirs;

5° Les lois organiques du notariat au regard des conditions prescrites pour la validité des actes et les notions générales des lois sur l'enregistrement et le timbre.

Art. 4. Pour être admis à l'examen, le candidat devra justifier du stage complet de trois ans.

Art. 5. L'examen sera subi devant un jury nommé par Nous; il exercera ses fonctions conformément aux dispositions renfermées dans la section IV de la loi du 8 mars 1875, sur les jurys d'examen pour la collation des grades.

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, *séance* de 1878-79. — Présentation, séance du 18 mars 1879, p. 583; — documents: projet de règlement, a 202; avis du Conseil d'État, a 205; dépêche au parquet général, a 214; avis du parquet, a 219; dépêche au Conseil d'État, a 222; avant-projet, a 222; avis du Conseil d'État, a 438; projet de loi, a 416; rapport au Roi, a 448; avant-projet de règlement, a 419. — *Séance* de 1879-80: avis du Conseil d'État, a 245; rapport au Roi Grand-Duc, a 217;

projet de loi, a 248; — rapport de la section centrale, séance du 8 juin 1880, p. 819; — *ajournement*, ib. 821. — *Séance* de 1881-82: rapport de la section centrale, a 505; avis du Conseil d'État, 1158, a 507; — *discussions générales*, séance du 26 juillet 1882, 1474; *id.* des articles, séance du 28 juillet, 1604; — vote des articles, séances des 2 et 3 août, 1660, 1663; — vote sur l'ensemble et adoption, séance du 3 août, 1666, 1668.

Art. 6. L'inscription au tableau est requise pour toute nomination à des fonctions judiciaires et pour l'exercice de la profession d'avoué.

Art. 7. Est compté pour le stage le temps passé dans l'exercice de la profession d'avocat avant la promulgation de la présente loi.

Sont dispensés de l'examen prévu à l'art. 1^{er} les avocats qui, au moment de la promulgation de la présente loi, auront prêté depuis plus de deux années le serment prescrit par l'art. 14 du décret de 1810.

Mandons et ordonnons etc.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

23 AOUT 1882. — Loi sur les attachés au département de la justice.

(*Mém. du 2 sept. 1882, n° 51, p. 571.*)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés :¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 5 août 1882, et celle du Conseil d'Etat du 11 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Les avocats inscrits au tableau et les avocats stagiaires qui auront achevé deux années du stage prescrit par la loi de ce jour, pourront être appelés à concourir aux travaux de l'administration grand-ducale, avec le titre d'attachés à la direction générale de la justice.

Art. 2. Ces attachés seront nommés et révoqués par Nous. La durée de leurs fonctions est de trois ans.

Ils seront assermentés devant la Cour supérieure de justice.

Art. 3. Ils sont assignés, soit au service administratif, soit au service judiciaire, par une désignation ministérielle ; dans le premier cas, ils sont occupés dans les bureaux

du Gouvernement grand-ducal ou d'une des administrations publiques qui en relèvent immédiatement ; dans le second cas, ils peuvent être attachés au parquet du procureur général ou à celui d'un des procureurs d'Etat, avec mission d'assister ces magistrats dans leurs travaux, comme aussi ils peuvent être commis par les présidents respectifs de la Cour et des tribunaux aux travaux préparatoires du juge. Le procureur d'Etat au parquet duquel ils sont attachés, peut les déléguer par disposition spéciale à l'effet de le remplacer à l'audience et dans les fonctions qu'il exerce en sa qualité d'officier de police judiciaire, s'ils ont l'âge requis pour être nommés substitués, et s'ils sont inscrits au tableau.

Nul ne peut être attaché à un parquet que sur la présentation ou de l'agrément du chef de ce parquet.

De même, nul ne peut être attaché à une administration publique que sur la présentation ou de l'agrément du chef de cette administration.

Art. 4. Les attachés inscrits au tableau peuvent être délégués par Nous pour remplacer temporairement un juge de paix en cas de vacance ou d'empêchement légitime du titulaire, s'ils ont atteint l'âge requis pour être nommés aux fonctions de juge de paix.

Art. 5. Le service des attachés est gratuit. Nous Nous réservons de leur accorder des indemnités pour les services temporaires qu'ils auront faits.

Art. 6. Le temps passé dans les occupations d'attaché à la direction générale de la justice comptera au stagiaire pour l'achèvement du stage triennal exigé par la loi prévue et sans préjudice de l'obligation de fréquenter les audiences et de subir l'examen prévu par la dite loi pour l'exercice des fonctions et de la profession y déterminées.

Mandons et ordonnons etc.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1878-79. — Dépêche au parquet général, n° 453 ; projet de loi, n° 458. — Session de 1879-80 : présentation.

séance du 13 janvier 1880, 383. — Rattaché au projet de loi sur le stage judiciaire.

23 AOÛT 1882. — Loi sur l'ordre disciplinaire du barreau.

(Mém. du 2 sept. 1882, n° 54, p. 575.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 5 août 1882, et celle du Conseil d'État du 11 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Les chambres d'avoués sont supprimées. Leurs attributions, à l'exception de celles d'ordre disciplinaire, qui sont abolies purement et simplement, sont conférées dans chaque siège au conseil de l'ordre des avocats, s'il en existe un.

Le régime disciplinaire organisé pour les avocats est applicable aux faits ressortissant au ministère d'avoué. Les cour et tribunaux jugeront en chambre du conseil les affaires disciplinaires dont ils auront à connaître à charge d'avocats ou d'avoués.

Les publications à faire en la chambre des avoués se feront en la chambre du dit conseil, ou, à défaut de conseil, dans le local affecté à l'usage des avocats et avoués.

Art. 2. Les témoins appelés dans l'instruction d'une affaire disciplinaire poursuivie à charge d'un avocat ou d'un avoué, seront entendus sous la foi du serment.

Art. 3. Les personnes citées qui refuseraient de comparaître ou de déposer, seront passibles des peines comminées en l'art. 80 du Code d'instruction criminelle.

Ces peines seront prononcées par la chambre du conseil du tribunal, ou, lorsque l'affaire est pendante devant la Cour, par la chambre du conseil de celle-ci.

Art. 4. Le faux témoignage rendu, soit contre l'inculpé, soit en sa faveur, de même

que la subornation de témoins, seront punis d'un emprisonnement de six mois à cinq ans.

Les coupables seront en outre punis d'une amende de 50 francs à 5000 francs, si le faux témoin a reçu de l'argent, une récompense quelconque ou des promesses.

Ils pourront aussi être condamnés à l'interdiction, conformément à l'art. 53 du Code pénal.

Art. 5. Les dispositions du livre 1^{er} du Code pénal et de la loi du 18 juin 1879, portant attribution aux cours et tribunaux de l'appréciation des circonstances atténuantes, sont applicables aux infractions prévues à l'art. 4 de la présente loi.

Mandons et ordonnons etc.

Au Lou, le . . .

GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

23 AOÛT 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. sur l'exercice de la profession d'avocat et sur la discipline du barreau.

(Mém. du 2 septembre 1882, n° 54, p. 574.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu les art. 29 et 58, n° 7, de la loi du 22 ventôse, an XII ;

Vu le décret du 14 décembre 1810, porté en exécution de cette loi et contenant règlement sur l'exercice de la profession d'avocat et sur la discipline du barreau ;

Désirant rétablir l'harmonie nécessaire entre les dispositions qui régissent la constitution de l'ordre des avocats et la législation politique actuelle de Notre Grand-Duché ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Sont abrogés les art. 7, 17, 33

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1881-82. — Présentation, séance du 13 décembre 1881, 399 ; — documents : rapport du conseil de discipline du barreau de Luxembourg, a 202 ; projet de règlement sur l'exercice de la profession d'avocat et sur la discipline du barreau, a 109 ; avis du tribunal de Luxembourg, a 111 ; id. de Die-

kirch, a 114 ; id. de la Cour supérieure de justice, a 115 ; projet de règlement, a 118 ; avis du Conseil d'État, a 121 ; rapport au Roi Grand-Duc, a 151 ; projet de loi, a 161 ; projet de règlement, a 162 ; — rapport de la section centrale, séance du 4 avril 1882, 1069 ; — vote et adoption, séance du 3 août, 1670.

et 40 du décret du 14 décembre 1810 ; sont abrogés et remplacés comme suit les art. 1^{er} et 2, 4, 5 et 6, 10, 19, 20 et 21, la dernière disposition de l'art. 24, le dernier alinéa de l'art. 25, les art. 29, 30 et 32.

Art. 2. (Art. 1 et 2 du décret.) Lorsque le nombre des avocats inscrits au tableau d'un siège atteint celui de quatorze, il y est formé un conseil de discipline.

Art. 3. (Art. 4, 5 et 6 du décret.) Le tableau des avocats sera dressé par le conseil de discipline, dans la quinzaine qui précédera les vacances judiciaires.

Ce tableau sera imprimé ; le bâtonnier de l'ordre en transmettra six exemplaires au greffe de chacun des deux tribunaux d'arrondissement et à celui de la Cour supérieure de justice.

A défaut de conseil ou lorsque le conseil aura omis de le faire, le tableau sera formé par le tribunal d'arrondissement dans la quinzaine qui suivra la rentrée judiciaire.

Art. 4. (Art. 10 du décret.) Après leur assermentation, les avocats peuvent plaider devant toutes les juridictions du pays ; néanmoins, ils ne seront admis à plaider en matière civile qu'assistés d'un avocat-avoué.

Et ceux inscrits au tableau des avocats à Luxembourg auront seuls le droit de faire tous actes d'instruction et de procédure devant le Comité du contentieux du Conseil d'Etat.

Art. 5. (Art. 19 et 21 du décret.) a) L'ordre des avocats est convoqué par le bâtonnier.

L'assemblée est constituée et ses décisions sont valablement prises, quand la moitié plus un des avocats inscrits sont réunis.

Elle est présidée par le bâtonnier, qui désigne, le cas échéant, deux membres du conseil de discipline pour remplir les fonctions de scrutateur.

Le membre le plus jeune du conseil de discipline fait l'office de secrétaire.

En cas d'empêchement, le bâtonnier est remplacé par le membre du conseil de discipline le plus ancien.

Le bâtonnier est élu au scrutin, à la majorité absolue des membres présents.

Si le premier scrutin ne produit pas la majorité voulue, il est procédé à un scrutin de

ballottage entre les deux candidats qui ont réuni le plus de voix.

Les autres membres du conseil sont nommés par scrutin de liste, à la majorité relative.

Dans tous les cas de parité de suffrages, le plus ancien est préféré.

b) Dès que les avocats inscrits à un siège ont atteint le nombre fixé à l'art. 2, ils sont convoqués par le procureur général à l'effet de concourir aux élections mentionnées plus haut.

Le plus âgé des avocats présents préside l'assemblée ; les deux plus âgés après lui remplissent les fonctions de scrutateurs ; le plus jeune remplit celle de secrétaire.

c) La liste des membres composant le conseil de discipline est transmise, dans la huitaine de l'élection, au procureur général et au procureur d'Etat, dans les sièges respectifs.

Art. 6. (Art. 20 du décret.) Le conseil est composé de cinq membres, y compris le bâtonnier.

Dans le cas où le nombre des avocats inscrits à un siège dépasse trente, le conseil est composé de sept membres.

Les membres sortants sont rééligibles.

Le conseil est présidé par le bâtonnier, et, à son défaut, par le membre le plus ancien. Le membre le moins ancien fait les fonctions de secrétaire.

Le conseil ne peut délibérer, si la majorité des membres qui le composent n'est présente. Si cette majorité ne peut être constituée pour cause de maladie, absence ou autres empêchements de plusieurs membres du conseil, il sera appelé, pour compléter le nombre indispensable, des avocats dans l'ordre de l'âge.

En cas de partage de voix, celle du président est prépondérante. Néanmoins, s'il s'agit de poursuites disciplinaires, le partage emporte acquiescement.

Le conseil nommé au mois d'août entre en fonctions à la rentrée des tribunaux.

Art. 7. (Dernière disposition de l'art. 24 du décret.) Le bâtonnier désigne au besoin les avocats qui doivent se rendre à l'assemblée du bureau de consultation gratuite.

Art. 8. (Art. 29 et 30 du décret.) a) L'avo-

cat inculpé sera appelé devant le conseil de discipline à un délai de huit jours au moins par lettre chargée à la poste et qui contiendra le libellé de la prévention. S'il ne comparait pas sur cet appel, il sera cité par exploit d'huissier.

Le président du conseil instruira la prévention et fera tous actes nécessaires pour la découverte de la vérité. Il dressera ou recevra procès-verbal de cette instruction.

Les décisions et délibérations du conseil seront signées par tous les membres présents.

Lorsque le conseil aura prononcé l'interdiction temporaire ou à perpétuité, l'avocat inculpé devra s'abstenir de tout acte du ministère d'avocat ou d'avoué, à dater du jour où la décision lui aura été prononcée ou notifiée, et ce nonobstant tout recours.

L'interdiction temporaire ne pourra pas être prononcée pour une période de plus d'une année.

b) Le procureur général pourra recourir contre toute décision ou délibération du conseil de discipline, comme aussi contre tout refus ou toute omission de statuer sur les réquisitions du ministère public.

Copie de toute décision ou délibération lui sera transmise dans la huitaine de sa date.

Pareil recours appartiendra à l'avocat inculpé ou prétérit lors de la formation du tableau.

Ces recours seront portés devant la Cour supérieure de justice, qui statuera, composée de tous ses membres, en la chambre du

conseil. Ils seront déclarés au greffe de la Cour dans le délai d'un mois, à peine de déchéance. Ce délai courra, pour l'avocat inculpé, du jour où la décision lui aura été prononcée ou notifiée, et pour le procureur général, du jour où la copie de la décision ou délibération lui aura été remise, ou bien, lorsque la décision émanera du tribunal d'arrondissement, du jour du prononcé.

c) Toute poursuite disciplinaire sera traitée comme affaire urgente. Les décisions passées en force de chose jugée seront exécutées à la requête du procureur général.

Art. 9. (Art. 32 du décret.) Dans le siège où, lors de la rentrée des tribunaux, le conseil de discipline n'est pas légalement formé ou renouvelé, les fonctions en seront remplies par le tribunal d'arrondissement.

Art. 10. Le conseil de discipline statue, sauf recours, sur les plaintes des parties, ainsi que sur toutes les réquisitions écrites du ministère public.

Art. 11. (Dernier alinéa de l'art. 25 du décret.) La peine de la radiation du tableau, comminée dans l'art. 25 du décret du 14 décembre 1810, est remplacée par celle de l'interdiction à perpétuité.

Art. 12. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.¹⁾

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

¹⁾ Suit le texte du décret du 14 décembre 1810, tel qu'il se trouve modifié ou complété par la loi du 23 août 1882.

Art. 1, 2. [Lorsque le nombre des avocats inscrits au tableau d'un siège atteint celui de quatorze, il est formé un conseil de discipline (loi du 23 août 1882, art. 2).]

Art. 3. Dans les villes où siègent nos cours impériales, il n'y aura qu'un seul et même tableau et un seul conseil de discipline pour les avocats.

Art. 4, 5, 6. [Le tableau des avocats sera dressé par le conseil de discipline, dans la quinzaine qui précédera les vacances judiciaires.

Ce tableau sera imprimé; le bâtonnier de l'ordre en transmettra six exemplaires au greffe de chacun des deux tribunaux d'arron-

dissement et à celui de la Cour supérieure de justice.

A défaut de conseil ou lorsque le conseil aura omis de le faire, le tableau sera formé par le tribunal d'arrondissement dans la quinzaine qui suivra la rentrée judiciaire (id. art. 3).]

Art. 7.

Art. 8. Chaque année, après la rentrée des cours et des tribunaux, les tableaux seront réimprimés avec les additions et changements que les événements auront rendus nécessaires.

Art. 9. Ceux qui seront inscrits au tableau formeront seuls l'ordre des avocats.

Art. 10. [Après leur assermentation, les avocats peuvent plaider devant toutes les juridictions du pays; néanmoins, ils ne seront

23 AOUT 1882. — ANNÉE r. g.-d. portant publication de la convention phylloxérique internationale, signée à Berne, le 3 novembre 1881.

(Mém. du 28 août 1882, n° 53, p. 561.)

admis à plaider en matière civile qu'assistés d'un avocat-avoué.

Et ceux inscrits au tableau des avocats à Luxembourg auront seuls le droit de faire tous actes d'instruction et de procédure devant le Comité du contentieux du Conseil d'Etat (id. art. 4).]

Art. 11. Les avocats de cour impériale qui s'établiront près des tribunaux de première instance y auront rang du jour de leur inscription au tableau de la cour impériale.

Art. 12. A l'avenir, il sera nécessaire, pour être inscrit au tableau des avocats près d'une cour impériale, d'avoir prêté serment et fait trois ans de stage près l'une desdites cours ; et, pour être inscrit au tableau près d'un tribunal de première instance, d'avoir fait pareil temps de stage devant l'un des tribunaux de première instance.

Le stage peut être fait en diverses cours ou tribunaux, mais sans pouvoir être interrompu plus de trois mois.

Art. 13. Les licenciés en droit qui voudront être reçus avocats se présenteront à notre procureur général au parquet ; ils lui exhiberont leur diplôme de licence, et le certificat de leurs inscriptions aux écoles de droit, délivré conformément à l'art. 52 de notre décret du 4 complémentaire an XIII.

Art. 14. La réception aura lieu à l'audience publique, sur la présentation d'un ancien avocat et sur les conclusions du ministère public ; le récipiendaire y prètera serment en ces termes : « Je jure obéissance aux constitutions de l'empire et fidélité à » l'empereur ; de ne rien dire ou publier de » contraire aux lois, aux règlements, aux » bonnes mœurs, à la sûreté de l'Etat et à la » paix publique ; de ne jamais m'écarter du » respect dû aux tribunaux et aux autorités » publiques, de ne conseiller ou défendre » aucune cause que je ne croirais pas juste » en mon âme et conscience. »

Le greffier dressera du tout procès-verbal sommaire sur un registre tenu à cet effet ; et il certifiera, au dos du diplôme, la réception ainsi que la prestation de serment.

Art. 15. La preuve du stage ou fréquentation assidue aux audiences sera faite par un certificat délivré par le conseil de discipline ; et, là où il n'y en aura point, par notre procureur.

Nous **GUILLAUME III**, etc. ;

Vu la convention phylloxérique internationale signée à Berne, le 3 novembre 1881 ;

Vu la loi du 4 août 1882, autorisant l'accession du Grand-Duché à la dite convention ;

Art. 16. Les avocats pourront, pendant leur stage, plaider et défendre les causes qui leur seront confiées.

Art. 17.

Art. 18. La profession d'avocat est incompatible, 1° avec toutes les places de l'ordre judiciaire, excepté celle de suppléant ; 2° avec les fonctions de préfet et de sous-préfet ; 3° avec celles de greffier, de notaire et d'avoué ; 4° avec les emplois à gages et ceux d'agent comptable ; 5° avec toute espèce de négoce. En sont exclues toutes personnes faisant le métier d'agent d'affaires.

Art. 19 et 21. [a] L'ordre des avocats est convoqué par le bâtonnier.

L'assemblée est constituée et ses décisions sont valablement prises, quand la moitié plus un des avocats inscrits sont réunis.

Elle est présidée par le bâtonnier, qui désigne, le cas échéant, deux membres du conseil de discipline pour remplir les fonctions de scrutateur.

Le membre le plus jeune du conseil de discipline fait l'office de secrétaire.

En cas d'empêchement, le bâtonnier est remplacé par le membre du conseil de discipline le plus ancien.

Le bâtonnier est élu au scrutin, à la majorité absolue des membres présents.

Si le premier scrutin ne produit pas la majorité voulue, il est procédé à un scrutin de ballottage entre les deux candidats qui ont réuni le plus de voix.

Les autres membres du conseil sont nommés par scrutin de liste, à la majorité relative.

Dans tous les cas de parité de suffrages, le plus ancien est préféré.

b) Dès que les avocats inscrits à un siège ont atteint le nombre fixé à l'art. 2, ils sont convoqués par le procureur général à l'effet de concourir aux élections mentionnées plus haut.

Le plus âgé des avocats présents préside l'assemblée ; les deux plus âgés après lui remplissent les fonctions de scrutateurs ; le plus jeune remplit celles de secrétaire.

c) La liste des membres composant le conseil de discipline est transmise, dans la huitaine de l'élection, au procureur général et au procureur d'Etat, dans les sièges respectifs (id. art. 3).]

Vu la déclaration d'adhésion faite par Notre Gouvernement du Grand-Duché sous la date du 11 août, en vertu de la loi prévue et en conformité de l'art. 13 de la pré-

dite convention, déclaration dont il a été donné acte par note du Conseil fédéral Suisse, du 18 août 1882;

Sur le rapport de Notre ministre d'État,

Art. 20. [Le conseil est composé de cinq membres, y compris le bâtonnier.

Dans le cas où le nombre des avocats inscrits à un siège dépasse trente, le conseil est composé de sept membres.

Les membres sortants sont rééligibles.

Le conseil est présidé par le bâtonnier, et, à son défaut, par le membre le plus ancien. Le membre le moins ancien fait les fonctions de secrétaire.

Le conseil ne peut délibérer, si la majorité des membres qui le composent n'est présente. Si cette majorité ne peut être constituée pour cause de maladie, absence ou autres empêchements de plusieurs membres du conseil, il sera appelé, pour compléter le nombre indispensable, des avocats dans l'ordre de l'âge.

En cas de partage de voix, celle du président est prépondérante. Néanmoins, s'il s'agit de poursuites disciplinaires, le partage emporte acquittement.

Le conseil nommé au mois d'août entre en fonctions à la rentrée des tribunaux (id. art. 6).]

Art. 21 (voir l'art. 19 ci-avant).

Art. 22. Les conseils seront renouvelés avant la fin de chaque année judiciaire, pour commencer leurs fonctions à la rentrée des tribunaux.

Le membre du conseil, dernier inscrit au tableau, remplira les fonctions de secrétaire du conseil et de l'ordre.

Art. 23. Le conseil de discipline sera chargé:

De veiller à la conservation de l'honneur de l'ordre des avocats;

De maintenir les principes de probité et de délicatesse qui font la base de leur profession;

De réprimer ou faire punir, par voie de discipline, les infractions et les fautes, sans préjudice de l'action des tribunaux s'il y a lieu.

Il portera une attention particulière sur les mœurs et la conduite des jeunes avocats qui feront leur stage; il pourra, dans le cas d'inexactitude habituelle ou d'inconduite notoire, prolonger d'une année la durée de leur stage, même refuser l'admission au tableau.

Art. 24. Le conseil de discipline pourvoira à la défense des indigents, par l'établissement d'un bureau de consultation gratuite, qui se tiendra une fois par semaine.

Les causes que ce bureau trouvera justes seront par lui envoyées, avec son avis, au conseil de discipline, qui les distribuera aux avocats par tour de rôle.

Voulons que le bureau apporte la plus grande attention à ces consultations, afin qu'elles ne servent point à vexer des tiers qui ne pourraient par la suite être remboursés des frais de l'instance.

Les jeunes avocats admis au stage seront tenus de suivre exactement les assemblées du bureau de consultation.

[Le bâtonnier désigne au besoin les avocats qui doivent se rendre à l'assemblée du bureau de consultation gratuite (id. art. 7).]

Art. 25. Le conseil de discipline pourra, suivant l'exigence des cas,

Avertir,

Censurer,

Réprimander,

Interdire pendant un temps qui ne pourra excéder une année,

[Interdire à perpétuité (id. art. 11).]

Art. 26. Le conseil de discipline n'exercera le droit d'avertir, censurer ou réprimander, qu'après avoir entendu l'avocat inculpé.

Art. 27. Il ne pourra prononcer l'interdiction qu'après avoir entendu ou appelé au moins deux fois, à huit jours d'intervalle, l'avocat inculpé.

Art. 28. Si un avocat commet une faute grave qui paraisse exiger qu'il soit rayé du tableau, le conseil de discipline ne prononcera qu'après avoir entendu ou appelé au moins trois fois, à huit jours d'intervalle, l'avocat inculpé, qui pourra demander un délai de quinzaine pour se justifier: ce délai ne pourra lui être refusé.

Art. 29 et 30. (a) L'avocat inculpé sera appelé devant le conseil de discipline à un délai de huit jours au moins par lettre chargée à la poste et qui contiendra le libellé de la prévention. S'il ne comparait pas sur cet appel, il sera cité par exploit d'huissier.

Le président du conseil instruira la prévention et fera tous actes nécessaires pour la découverte de la vérité. Il dressera ou recevra procès-verbal de cette instruction.

Les décisions et délibérations du conseil seront signées par tous les membres présents.

Lorsque le conseil aura prononcé l'interdiction temporaire ou à perpétuité, l'avocat inculpé devra s'abstenir de tout acte du ministère d'avocat ou d'avoué, à dater du jour

président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. La convention phylloxérique in-

où la décision lui aura été prononcée ou notifiée, et ce nonobstant tout recours.

L'interdiction temporaire ne pourra pas être prononcée pour une période de plus d'une année.

b) Le procureur général pourra recourir contre toute décision ou délibération du conseil de discipline, comme aussi contre tout refus ou toute omission de statuer sur les réquisitions du ministère public.

Copie de toute décision ou délibération lui sera transmise dans la huitaine de sa date.

Pareil recours appartiendra à l'avocat inculpé ou préterit lors de la formation du tableau.

Ces recours seront portés devant la Cour supérieure de justice, qui statuera, composée de tous ses membres, en la chambre du conseil. Ils seront déclarés au greffe de la Cour dans le délai d'un mois, à peine de déchéance. Ce délai courra, pour l'avocat inculpé, du jour où la décision lui aura été prononcée ou notifiée, et pour le procureur général, du jour où la copie de la décision ou délibération lui aura été remise, ou bien, lorsque la décision émanera du tribunal d'arrondissement, du jour du prononcé.

c) Toute poursuite disciplinaire sera traitée comme affaire urgente. Les décisions passées en force de chose jugée seront exécutées à la requête du procureur général (id. art. 8).]

Art. 31. Tout avocat qui, après avoir été deux fois suspendu ou interdit de ses fonctions, soit par arrêt ou jugement, soit par forme de discipline, encourrait la même peine une troisième fois, sera, de droit, rayé du tableau.

Art. 32. [Dans le siège où, lors de la rentrée des tribunaux, le conseil de discipline n'est pas légalement formé ou renouvelé, les fonctions en seront remplies par le tribunal d'arrondissement (id. art. 9).]

[Le conseil de discipline statue, sauf recours, sur les plaintes des parties, ainsi que sur toutes les réquisitions écrites du ministère public (id. art. 10).]

Art. 33.

Art. 34. Si tous ou quelques-uns des avocats d'un siège se coalisent pour déclarer, sous quelque prétexte que ce soit, qu'ils n'exerceront plus leur ministère, ils seront rayés du tableau et ne pourront plus y être rétablis.

ternationale, signée à Berne le 3 novembre 1881, sera publiée, avec le protocole final qui s'y rapporte, au Mémorial, pour être observée et exécutée dans le Grand-Duché.

Art. 35. Les avocats porteront la chausse de leur grade de licencié ou de docteur ; ceux inscrits au tableau seront placés dans l'intérieur du parquet.

Ils plaideront debout et couverts ; mais ils se découvriront lorsqu'ils prendront des conclusions, ou en lisant des pièces du procès.

Ils seront appelés, dans les cas déterminés par la loi, à suppléer les juges et les officiers du ministère public, et ne pourront s'y refuser sans motifs d'excuse ou empêchement.

Art. 36. Nous défendons expressément aux avocats de signer des consultations, mémoires et écritures qu'ils n'auraient pas faits ou délibérés ; leur faisons pareillement défenses de faire des traites pour leurs honoraires, ou de forcer les parties à reconnaître leurs soins avant les plaidoiries, sous les peines de réprimande pour la première fois, et d'exclusion ou radiation en cas de récidive.

Art. 37. Les avocats exerceront librement leur ministère pour la défense de la justice et de la vérité ; nous voulons en même temps qu'ils s'abstiennent de toute supposition dans les faits, de toute surprise dans les citations, et autres mauvaises voies, même de tous discours inutiles et superflus.

Leur défendons de se livrer à des injures et personnalités offensantes envers les parties ou leurs défenseurs, d'avancer aucun fait grave contre l'honneur et la réputation des parties, à moins que la nécessité de la cause ne l'exige, et qu'ils n'en aient charge expresse et par écrit de leurs clients ou des avoués de leurs clients ; le tout à peine d'être poursuivis ainsi qu'il est dit dans l'art. 371 (444 et 447 nouveaux) du Code pénal.

Art. 38. Leur enjoignons pareillement de ne jamais s'écarter, soit dans leurs discours, soit dans leurs écrits, ou de toute autre manière quelconque, du respect dû à la justice ; comme aussi de ne point manquer aux justes égards qu'ils doivent à chacun des magistrats devant lesquels ils exercent leur ministère.

Art. 39. Si un avocat, dans ses plaidoiries ou dans ses écrits, se permettait d'attaquer les principes de la monarchie, et les constitutions de l'empire, les lois et les autorités établies, le tribunal saisi de l'affaire prononcera sur-le-champ, sur les conclusions du ministère public, l'une des peines portées

Art. 1. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le . . .

GUILAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Convention.

Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne, Roi de Prusse, Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, Roi apostolique de Hongrie, le Président de la République Française, Sa Majesté très fidèle le Roi de Portugal, la Confédération Suisse,

Considérant les réclamations adressées au haut Conseil fédéral Suisse par plusieurs des hauts États contractants, tendant à modifier diverses dispositions de la Convention du 17 septembre 1878 ;

Conformément aux prescriptions de l'art. 6 ;

Ont résolu de soumettre la dite convention à une révision, et ont nommé dans ce but pour leurs plénipotentiaires, savoir :

Lesquels, après s'être communiqué leurs pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants :

Art. 1^{er}. Les États contractants, sortant de la convention internationale du 17 septembre 1878, pour en conclure une nouvelle, s'engagent à compléter, s'ils ne l'ont déjà fait, leur législation intérieure, en vue d'assurer une action commune et efficace contre l'introduction et la propagation du phylloxéra.

par l'art. 25 ci-dessus ; sans préjudice des poursuites extraordinaires, s'il y a lieu.

Enjoignons à nos procureurs, et à ceux qui en font les fonctions, de veiller, à peine d'en répondre, à l'exécution du présent article.

Art. 40.

Art. 41. Si, en matière civile, une partie ne trouvait point de défenseur, le tribunal lui désignera d'office un avocat, s'il y a lieu.

Art. 42. L'avocat nommé d'office pour défendre un accusé ne pourra refuser son ministère, sans faire approuver ses motifs d'excuse ou d'empêchement.

Art. 43. A défaut de règlement, et pour les objets qui ne seraient pas prévus dans les règlements existants, voulons que les avocats taxent eux-mêmes leurs honoraires avec la discrétion qu'on doit attendre de leur

Cette législation devra spécialement viser :

1^o La surveillance des vignes, des pépinières de toute nature, des jardins et des serres ; les investigations et constatations nécessaires au point de vue de la recherche du phylloxéra et les opérations ayant pour but de le détruire autant que possible ;

2^o La détermination des surfaces infestées et de l'étendue des circonscriptions rendues suspectes par le voisinage de foyers d'infection, au fur et à mesure que le fléau s'introduit ou progresse à l'intérieur des États ;

3^o La réglementation du transport et de l'emballage des plants de vigne, débris et produits de cette plante, ainsi que des plants, arbustes et tous autres produits de l'horticulture, afin d'empêcher que la maladie ne soit transportée hors des foyers d'infection dans l'intérieur de l'État même ou dans les autres États ;

4^o Les dispositions à prendre en cas d'infraction aux mesures édictées.

Art. 2. Le vin, le raisin, le marc, les pépins de raisin, les fleurs coupées, les produits maraîchers, les graines et les fruits de toute nature sont admis à la libre circulation.

Les raisins de table ne circuleront que dans des boîtes, caisses ou paniers solidement emballés et néanmoins faciles à visiter.

Le raisin de vendange ne circulera que fonlé et en fûts bien fermés.

Le marc de raisin ne circulera que dans des caisses ou des tonneaux bien fermés.

Chaque État conserve le droit de prendre,

ministère. Dans le cas où la taxation excéderait les bornes d'une juste modération, le conseil de discipline la réduira, eu égard à l'importance de la cause et à la nature du travail ; il ordonnera la restitution, s'il y a lieu, même avec réprimande. En cas de réclamation contre la décision du conseil de discipline, on se pourvoira au tribunal.

Art. 44. Les avocats feront mention de leurs honoraires au bas de leurs consultations, mémoires et autres écritures ; ils donneront aussi un reçu de leurs honoraires pour les plaidoiries.

Art. 45. Les condamnations prononcées par les tribunaux en vertu des dispositions du présent titre (art. 33-43) seront sujettes à l'appel, s'il y a lieu ; et néanmoins elles seront exécutées provisoirement.

dans les zones frontières, des mesures restrictives, eu égard aux produits maraîchers cultivés en plantations intercalaires dans des vignobles phylloxérés.

Art. 3. Les plants, arbrustes et tous végétaux autres que la vigne, provenant de pépinières, de jardins ou de serres, sont admis à la circulation internationale, mais ne pourront être introduits dans un État que par les bureaux de douane à désigner.

Les dits objets seront emballés solidement, mais de manière à permettre les constatations nécessaires, et devront être accompagnés d'une déclaration de l'expéditeur et d'une attestation de l'autorité compétente du pays d'origine, portant :

a) qu'ils proviennent d'un terrain (plantation ou enclos), séparé de tout pied de vigne par un espace de 20 mètres au moins, ou par un autre obstacle aux racines jugé suffisant par l'autorité compétente ;

b) que ce terrain ne contient lui-même aucun pied de vigne ;

c) qu'il n'y est fait aucun dépôt de cette plante ;

d) que, s'il y a eu des ceps phylloxérés, l'extraction radicale, des opérations toxiques répétées et, pendant trois ans, des investigations ont été faites, qui assurent la destruction complète de l'insecte et des racines.

Art. 4. Les États limitrophes s'entendront pour l'admission, dans les zones frontières, des raisins de vendange, marcs de raisins, composts, terreaux, échelas et tuteurs déjà employés, sous la réserve que ces objets ne proviennent pas d'une région phylloxérée.

Art. 5. Les vignes arrachées et les sarments secs sont exclus de la circulation internationale.

Toutefois, les États limitrophes pourront s'entendre pour l'admission de ces produits dans les zones frontières, sous la réserve qu'ils ne proviennent pas d'une région phylloxérée.

Art. 6. Les plants de vigne, les houtures avec ou sans racines et les sarments ne seront introduits dans un État qu'avec le consentement formel et sous le contrôle du gouvernement, après désinfection efficace et par les bureaux de douane spécialement désignés.

Les dits objets ne pourront circuler que

dans des caisses en bois, parfaitement closes au moyen de vis, mais faciles à visiter. L'emballage devra avoir été également désinfecté.

Art. 7. Les envois, quels qu'ils soient, admis à la circulation internationale, ne devront contenir ni fragments, ni feuilles de vigne.

Art. 8. Les objets arrêtés à un bureau de douane, en infraction des art. 2, 3, 6 et 7, seront refoulés à leur point de départ aux frais de qui de droit ou, au choix de l'acquéreur, s'il est présent, détruits par le feu.

Les objets sur lesquels les experts consultés trouveront le phylloxéra ou des indices suspects seront détruits aussitôt et sur place par le feu, avec leur emballage. Dans ce cas, un procès-verbal sera dressé et transmis au gouvernement du pays d'origine.

Art. 9. Les États contractants, afin de faciliter leur communauté d'action, s'engagent à se communiquer régulièrement, avec autorisation d'en faire usage pour les publications qu'ils feront et échangeront :

1° les lois et ordonnances édictées par chacun d'eux sur la matière ;

2° les mesures prises en exécution des dites lois et ordonnances, ainsi que de la présente convention ;

3° le mode de fonctionnement des services organisés à l'intérieur et aux frontières contre le phylloxéra, ainsi que des renseignements sur la marche du fléau ;

4° toute découverte d'une attaque phylloxérique dans un territoire réputé indemne, avec indication de l'étendue et, s'il est possible, des causes de l'invasion. Cette communication sera toujours faite sans aucun retard ;

5° une carte, avec échelle, qui sera dressée chaque année, pour la détermination des surfaces infestées et des circonscriptions rendues suspectes par le voisinage de foyers d'infection ;

6° des listes dressées et tenues à jour des établissements, écoles et jardins horticoles ou botaniques qui sont soumis à des visites régulières, en saison convenable, et officiellement déclarés en règle avec les exigences de la présente convention ;

7° toute nouvelle constatation d'infection dans des établissements, écoles et jardins

viticoles, horticoles ou botaniques, avec citation, autant que possible, des expéditions faites dans les dernières années. Cette communication sera toujours faite sans aucun retard ;

8° le résultat des études scientifiques, ainsi que des expériences et des applications pratiques faites en vue de la question phylloxérique ;

9° tous autres documents pouvant intéresser la viticulture.

Art. 10. Les États liés par la présente convention ne devront pas traiter les pays non contractants plus favorablement que les États contractants.

Art. 11. Lorsque cela sera jugé nécessaire, les États contractants se feront représenter à une réunion internationale chargée d'examiner les questions que soulève l'exécution de la convention et de proposer les modifications commandées par l'expérience et par les progrès de la science.

La dite réunion internationale siégera à Berne.

Art. 12. Les ratifications seront échangées à Berne dans le délai de six mois, à partir de la date de la signature de la présente convention, ou plus tôt si faire se peut ; elle entrera en vigueur quinze jours après l'échange des ratifications.

Art. 13. Tout État peut adhérer à la présente convention ou s'en retirer en tout temps, moyennant une déclaration donnée au haut conseil fédéral Suisse, qui accepte la mission de servir d'intermédiaire entre les États contractants pour l'exécution des art. 11 et 12.

En foi de quoi les plénipotentiaires respectifs ont signé cette convention et y ont apposé le cachet de leurs armes.

Fait à Berne le 3 novembre 1881.

(*Suivent les signatures.*)

Protocole final.

Les soussignés, réunis pour la signature de la convention phylloxérique internationale, se déclarent d'accord sur le sens et la valeur des notes explicatives et additionnelles suivantes :

Ad art. 1^{er}, n° 1. Par les termes serres,

l'on doit comprendre toute construction servant à la multiplication ou à la conservation des plantes (couches, serres, orangeries etc.).

Ad art. 1^{er}, n° 2. L'État déterminera l'étendue des circonscriptions rendues suspectes par le voisinage des foyers d'infection, d'après les conditions spéciales de chaque cas.

Ad art. 1^{er}, n° 3. La conférence attire l'attention des gouvernements sur les transports par voie postale.

Ad art. 2 al. 1^{er}. Les États contractants, prenant en considération la position particulière de la Suisse, reconnaissent à cet État le droit de ne pas recevoir le raisin de table à destination de régions viticoles, mais non pas d'en empêcher le transit.

Ad art. 2 al. 3. Les fûts devront être d'une capacité d'au moins cinq hectolitres. Ils seront nettoyés de manière à n'entraîner aucun fragment de terre ni de vigne.

Ad art. 3 al. 2. La déclaration de l'expéditeur accompagnant les plantes autres que la vigne devront :

1° certifier que le contenu de l'envoi provient en entier de son établissement ;

2° indiquer le point de réception définitive avec adresse du destinataire ;

3° affirmer qu'il n'y a pas de pied de vigne dans l'envoi ;

4° mentionner si l'envoi contient des plantes avec motte de terre ;

5° porter la signature de l'expéditeur.

Ad art. 3 al. 2 a et d. L'attestation de l'autorité compétente devra toujours être basée sur la déclaration d'un expert officiel.

Ad art. 6, 1^{er}. Les États contractants, eu égard aux vignes étrangères ou de provenance suspecte, appliqueront aux zones frontalières, autant que faire se pourra, des mesures restrictives en faveur des États limitrophes.

Ad art. 6, 2^e. Le choix d'un procédé de désinfection, reconnu efficace par la science, sera laissé à chaque État.

Ad art. 8, al. 1^{er}. Eu égard aux petites plantes étrangères à la vigne, aux fleurs en pot et aux raisins de table sans feuilles ni sarments, arrivant avec un voyageur, comme colis à la main, chaque État donnera à ses bureaux de douane des instructions particulières.

Ad art. 9, n° 5. Un ou quelques ceps de

vigne isolés, hors d'un établissement destiné au commerce, et en dehors d'une région viticole, n'entraîneront pas l'interdiction de toute une circonscription administrative, s'il est officiellement établi que les opérations destructives prescrites à l'art. 3, 2^e al., lit. d, y ont été rigoureusement appliquées.

Chaque État devra, dans ce cas, déterminer l'étendue de la zone suspectée autour de ce point, et la durée de l'interdiction imposée ne devra pas être inférieure à trois ans.

Une localité ainsi interdite figurera, si possible, sur la carte par un point avec son nom ; en tout cas, une rubrique devra préciser soit l'importance du point d'attaque, soit l'étendue du terrain mis sous séquestre.

Fait à Berne le troisième jour du mois de novembre 1881.

(Suivent les signatures.)

(La convention qui précède a été ratifiée par les Hautes Parties contractantes, et l'échange des ratifications a eu lieu à Berne, le 8 juin 1882 ; par note du même jour, S. M. le Roi des Belges a également adhéré à la dite convention.)

23 AOUT 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. déclarant d'utilité publique la construction de divers embranchements de chemin de fer dans les vallées de Rumelange et de la Hœhl, et de Bettembourg à Dudelange.

(Mém. du 28 août 1882, n° 53, p. 566.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 12 avril 1882 et la convention y annexée, relatives à la construction de divers embranchements de chemin de fer dans les vallées de Rumelange et de la Hœhl et de Bettembourg à Dudelange ;

Vu la loi du 17 décembre 1839 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;

Notre Conseil d'État entendu et sur le rapport de Notre Conseil de Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Est déclarée d'utilité publique la construction des chemins de fer qui font l'objet de la susdite convention et dont le tracé y est déterminé.

Art. 2. Notre ministre d'État, président

du Gouvernement, et Notre directeur général de la justice sont chargés de l'approbation des plans et de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le ...

GUILLAUME.

F. de BLOCHAUSEN.

Paul EYSCHEN.

23 AOUT 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. déterminant l'indemnité des greffiers du chef des extraits judiciaires délivrés en matière d'extradition.

(Mém. du 28 août 1882, n° 53, p. 567.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre Directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Provisoirement il sera payé aux greffiers quarante centimes indistinctement pour chaque extrait délivré en matière d'extradition.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le ...

GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

30 AOUT 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. qui approuve des modifications aux statuts de la société anonyme des Hauts-fourneaux de Rumelange.

(Mém. du 2 sept. 1882, n° 54, p. 570.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'expédition authentique de l'acte reçu le 16 juillet 1882 par le notaire Jacques Welbes, de Luxembourg, contenant diverses modifications introduites aux statuts de la société anonyme des Hauts-fourneaux de Rumelange, dont l'établissement a été autorisé par Notre arrêté le 16 février 1881 ;

Vu également les art. 29 et suivants du Code de commerce ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre Ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Sont approuvées, sous les réserves ci-après, les modifications apportées aux statuts de la société anonyme des Hauts-fourneaux de Rumelange, telles qu'elles sont relatées dans l'acte notarié susvisé, qui reste annexé au présent arrêté.

Art. 2. Il sera justifié de l'échange et de la destruction des actions privilégiées dont mention à l'art. 2 des statuts modifiés, dans un délai de six mois à partir de la date du présent arrêté, par acte authentique, à déposer en expédition aux archives du Gouvernement, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

Les titres nouvellement créés porteront mention textuelle de cette réserve.

Art. 3. Ces approbation et autorisation sont accordées sans préjudice du droit des intéressés et de la clause 2 de Notre arrêté approbatif du 16 février 1881. Nous Nous réservons de les retirer en cas de violation ou d'inexécution des statuts.

Art. 4. Notre Ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Au Loo, le GUILLAUME.
F. DE BLOCHAUSEN.

Statuts. — Articles modifiés.

Art. 1^{er}. Le siège de la société est à Luxembourg.

Art. 2. Le privilège créé au profit de 500 actions de 1000 francs et même éventuellement d'un plus grand nombre, par l'art. 4 et différents autres articles des statuts, est et demeure supprimé.

Les comparants affirment que les porteurs de ces titres sont d'accord avec cette suppression et qu'ils consentent à les échanger contre des actions ordinaires.

Art. 5. Les 1500 actions de 1000 francs créées par le même article sont annulées et seront échangées contre 3000 actions de 500 francs chacune.

1) Zum Zwecke der Vorausmeldung der Moselhochwasser von Frankreich aus wurde im Jahre 1877 eine internationale Telegraphenleitung zwischen Pont-à-Mousson und Jouy-aux-Arches

Art. 4. Le capital social est, par la présente, augmenté de 1,500,000 francs; il est ainsi porté à 5,000,000 francs.

Ces 1,500,000 francs seront représentés par 3000 actions de 500 francs chacune, jouissant des mêmes droits que celles de la première moitié du capital.

Le montant de chaque action sera versé en une ou plusieurs fois, suivant les appels à faire par le conseil d'administration, avec intérêt à 5 pCt. par an à partir du 1^{er} juillet courant.

Les versements pourront être faits par anticipation.

Chaque action de 500 francs de la première moitié du capital social donne droit à une action de 500 francs de la seconde moitié, à condition par le porteur et respectivement acheteur actuels de faire valoir ses droits dans la quinzaine qui suivra la publication au Mémorial du Grand-Duché, de l'arrêté royal grand-ducal qui approuvera la présente. Le conseil d'administration disposera des titres non réclamés.

Art. 5. Le nombre des membres du conseil d'administration est fixé de cinq à neuf et le comité de surveillance (art. 20 des statuts) est supprimé, ainsi que tous les devoirs prévus pour ce dernier corps.

Art. 7. Les tantièmes au profit du conseil d'administration sont portés à $\frac{1}{2}$ pCt. par membre, du bénéfice net après prélèvement de 10 pCt. à la réserve et de 5 pCt. du capital social au profit des actionnaires.

La rétribution de l'ingénieur consultant sera égale aux tantièmes qui seront annuellement attribués à un administrateur.

9 SEPTEMBRE 1882. — INSTRUCTION pour prévenir les autorités municipales des crues d'eau de la Moselle.

(Non publiée par le Mémorial.)

§ 1. — Sobald die Mosel am Pegel zu Millery (Frankreich¹⁾ die Höhe von 3,00 M. erreicht hat und noch im Steigen begriffen ist, oder sonst wie eine aussergewöhnliche

angelegt und mit der bereits im Jahre 1875 zwischen letzterem Orte und Metz längs des Mosel-Kanals hergestellten Telegraphenlinie in Verbindung gebracht.

Anschwellung der oberen Mosel und Meurthe gemeldet wird, benachrichtigt der Wasserbau-Bezirksingenieur in Metz das Kaiserliche Gouvernement, die Kaiserliche Fortifikation, die Kaiserliche Polizeidirektion und das Bürgermeisterrat zu Metz über das zu erwartende Moselhochwasser.

§ 2. — Damit die durch bedeutendere Moselhochwasser bedrohten Gemeinden: Novéant, Corny, Ancy, Jouy, Ars, Moulin, La Maxe, Malroy, Olgy, Hauconcourt, Talling, Ay, Hagendingen, Mondelingen, Blettingen, Nieder-Ginningen, Ueckingen, Bertringen, Diedenhofen, Monhofen, Garsch, Kechingen, Ober- und Nieder-Ham, Kattenhofen, Königsmachern, Sontzig, Gauwies, Rettel, Sierck rechtzeitig benachrichtigt werden können, wird der Inhalt aller wichtigeren Hochwasserdepeschen aus Frankreich nach ihrem Eintreffen bei dem Wasserbau-Bezirksingenieur zu Metz von diesem sofort dem Kaiserlichen Bezirkspräsidium und der Kreisdirektion in Metz durch Boten, und der Kreisdirektion in Diedenhofen durch den Telegraphen mitgeteilt. Diese Mittheilung erfolgt im Allgemeinen erst dann, wenn das Hochwasser am Pegel zu Millery den Stand von 3,00 M. erreicht hat und noch weiter steigt, oder wenn den sonst eingegangenen Nachrichten zufolge das Hochwasser voraussichtlich eine Höhe erreicht, welche dem Stande von 3,00 M. am Pegel zu Millery entspricht.

Von vorkommenden wolkenbruchartigen Regen, plötzlichem Anwachsen des Flusses oder mit Eisgang verbundenen Anschwellungen desselben, sowie vom Eintritt von Hochwasserständen, welche das obengenannte Maass erreichen oder überschreiten, sind ferner durch den Wasserbau-Bezirksingenieur zu Metz telegraphisch zu benachrichtigen:

- 1) der Wasserbandirektor in Strassburg;
- 2) der Bürgermeister der Gemeinde Remich;
- 3) der Bürgermeister der Gemeinde Grevenmacher, und
- 4) der Königliche Regierungs- und Bau-rath zu Trier.

Für den Fall eines aussergewöhnlichen Hochwassers wird ausserdem den vorgenannten Stellen Mittheilung gemacht, sobald

dasselbe in Millery und Metz den höchsten Stand erreicht hat.

§§ 3, 4, 5, 6.

§ 3. Bei Abfassung der Telegramme ist auf möglichste Kürze, soweit es unbeschadet der Deutlichkeit zulässig, Bedacht zu nehmen.

Die Pegelablesungen sind stets in Centimetern anzugeben.

Wenn in dem Telegramm nicht Anderes bemerkt ist, gilt der Aufgabestand als die Pegelstation und die Aufgabzeit als der Zeitpunkt der Beobachtung, auf welche sich die Wasserstandsangabe bezieht. Zum Beispiel:

Telegramm bei Beginn des Hochwassers:

« Bezirksingenieur N. N. Moselstand gestern Morgen 515, jetzt 532, stark steigend ».

Telegramm während des Hochwassers:

« Bezirksingenieur N. N. Moselstand 465, Stillstand (oder fallend) ».

§ 4. — Sämmtliche bei den Behörden und Einzelbeamten einlaufenden, wie auch die Konzepte der abgelassenen Wasserstandstelegramme sind mit Vermerk der Zeit der Ankunft bezw. der Aufgabe aufzubewahren.

Strassburg, den 9. September 1882.

12 SEPTEMBRE 1882. — ARRÊTÉ minist. concernant la vidange des coupes dans les bois des communes et des établissements publics.

(Mém. du 19 sept. 1882, n° 56, p. 597.)

Le Directeur général de l'intérieur;

Vu l'art. 57 du cahier des charges du 25 avril-5 mai 1850, concernant l'exploitation etc. des coupes des communes et des établissements publics;

Sur le rapport de M. l'inspecteur des eaux et forêts;

Arrête:

Le délai pour la vidange des coupes est prorogé pour l'année courante jusqu'au 1^{er} novembre prochain. Néanmoins, pour leur les communes indemnes du dommage causé à leurs propriétés boisées par cette vidange tardive, les personnes qui profiteront de la présente prorogation payeront une augmentation de 5 pCt. sur les prix d'acquisition de leurs bois.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

13 SEPTEMBRE 1882. — ARRÊTÉ R. G.-D. concernant les frais de route et de séjour du commis-surveillant des lignes télégraphiques de l'État.

(Mém. du 23 sept. 1882, n° 57, p. 606.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'arrêté royal grand-ducal du 4 septembre 1870, portant règlement des frais de route et de séjour du commis-surveillant des lignes télégraphiques de l'État ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les dispositions de l'art. 1^{er} de Notre arrêté précité du 4 septembre 1870, fixant les indemnités de route et de séjour du commis-surveillant des lignes télégraphiques de l'État, sont abrogées.

Art. 2. A partir du 1^{er} octobre de l'année courante le commis-surveillant des lignes télégraphiques de l'État est assimilé, pour ses frais de voyage et de séjour, aux commis des autres administrations, conformément à Notre arrêté du 3 mai 1869.

Art. 3. Si le commis-surveillant jouit d'une carte de libre parcours sur les chemins de fer, il ne peut porter en compte aucuns frais de route du chef d'un voyage effectué sur cette voie.

Art. 4. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Au Loo, le . . .
V. DE ROEDÉ.

GUILLAUME.

21 SEPTEMBRE 1882. — ARRÊTÉ R. G.-D. accordant à M. V. de Roëb démission honorable de ses fonctions de directeur général des finances.

(Mém. du 23 sept. 1882, n° 57, p. 603.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 77 de la Constitution ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Démission honorable de ses

fonctions de directeur général des finances est accordée, sur sa demande, à M. Victor de Roëb, avec remerciements de ses bons et loyaux services.

Art. 2. Les services ressortissant à la Direction générale des finances sont attribués provisoirement aux autres départements, comme suit, savoir :

I. A la Direction générale des affaires étrangères : Chambre des comptes ; Recette générale ; Contributions directes, accises et cadastre ; Enregistrement et domaines ; Douanes ; Pensions ; Comptabilité publique ; Établissements de crédits ; Caisse d'épargne.

II. A la Direction générale de la justice : Instruction supérieure et moyenne, bourses d'études y relatives ; Arts et sciences ; Assurances.

III. A la Direction générale de l'intérieur : Postes et messageries, télégraphes.

Art. 3. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

22 SEPTEMBRE 1882. — INSTRUCTION minist. concernant le caractère suspensif des pourvois en grâce (approuvée par le Roi Grand-Duc).

(Non publiée par le Mémorial.)

M. le procureur général d'État. — Les recours en grâce devenus aujourd'hui d'un usage invariable et s'exerçant pour des condamnations à des peines légères et même pour des amendes les plus minimes, entravent par l'effet suspensif qui leur a été attribué l'exécution des jugements, affaiblissent l'efficacité des peines et font perdre au droit de grâce son caractère véritable. L'expérience a démontré que pour obvier à ces inconvénients, il est opportun de fixer un délai fatal, dans lequel ces pourvois, afin de jouir du caractère suspensif, doivent être adressés à Sa Majesté le Roi Grand-Duc, qui a daigné nous autoriser à édicter les mesures suivantes :

Lorsque les sentences judiciaires prononcent un emprisonnement de six mois ou

une peine plus grave, ou qu'au moment de la condamnation le coupable se trouve en état de détention préventive, ou peut admettre que les délits présentent un caractère de gravité et que l'opinion publique émue et troublée, trouve une plus grande sécurité dans une prompt répression sans avoir égard aux recours en grâce éventuels. Mais lorsque la peine prononcée contre un individu, laissé en liberté, est inférieure à six mois, il faut lui laisser le temps avant d'être forcé de subir en tout ou en partie la peine encourue, de s'adresser à la clémence royale. A cet effet, il lui sera accordé un délai d'un mois, qui prendra cours à partir du jour où la décision judiciaire est passée en force de chose jugée. Ce recours en grâce sera justifié soit par le dépôt de la demande au parquet chargé de l'exécution, soit de toute autre manière, par récépissé de la poste etc. Dans le premier cas, MM. les procureurs d'Etat feront parvenir immédiatement avec les demandes leurs avis et les pièces d'instruction au parquet de la Cour supérieure de justice.

Pour informer les prévenus des restrictions qui précèdent, un avis inséré sur la copie de l'assignation les avertira que s'ils ont à former un recours en grâce, après une condamnation éventuelle, ils devront le faire dans le délai et de la manière ci-dessus indiqués.

Si dans la quinzaine qui suivra ce premier délai, le parquet n'a pas reçu soit directement par le sollicitant, soit indirectement par le Gouvernement, communication de la demande, il passera outre à exécution. Au cas contraire, l'exécution est suspendue jusqu'à la réception de la décision royale, à moins que des circonstances graves et extraordinaires, p. ex. une émigration projetée, dont il vous sera fait immédiatement rapport, n'exigent une exécution plus prompte.

Les recours présentés en dehors du délai fixé et les pourvois subséquents après un premier rejet ne pourront jamais arrêter l'exécution des condamnations, à moins d'un ordre formel de S. M. le Roi Grand-Duc ou du Directeur général de la justice qui en référerà à Sa Majesté.

En vous informant de ces nouvelles instructions royales, j'ai l'honneur de vous prier, M. le procureur général d'Etat, de vouloir

prendre les mesures nécessaires afin qu'elles reçoivent leur pleine et entière exécution, et de me faire parvenir en temps opportun un rapport sur les résultats obtenus.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

**22 SEPTEMBRE 1882. — INSTRUCTION
du parquet général concernant la li-
quidation des frais de collocation d'of-
fice des aliénés.**

(Non publiée par le Mémorial.)

La liquidation des frais de médecin exposés en vue de la collocation d'office d'un aliéné dans un hospice (conformément à l'art. 7, n° 4 de la loi de 1880), a récemment fait l'objet d'un examen spécial, et il a été décidé par M. le Directeur général de la justice que, la loi et le règlement de 1880 ne contenant pas de dispositions à ce sujet, ces frais sont à liquider comme en matière répressive, conformément à l'ancienne législation sur les séquestrations.

Il a été reconnu à la même occasion que les dits frais sont reconvenables sur les biens de l'aliéné ou, le cas échéant, sur ceux des personnes qui lui doivent des aliments, lorsque la séquestration est décrétée, c.-à-d. lorsque le médecin de l'établissement, après les cinq jours d'observation, décide, dans son rapport au parquet, le maintien de la collocation, et qu'il ne s'élève pas d'opposition contre cette décision.

Pour pouvoir poursuivre le recouvrement, l'administration de l'enregistrement doit recevoir avis du montant des frais de médecin. Le parquet poursuivant étant naturellement appelé à donner cet avis, MM. les procureurs d'Etat voudront bien, à la réception du rapport du médecin de l'hospice, décrétant la collocation, transmettre le dit avis à M. le receveur de l'enregistrement, ainsi qu'une copie du rapport du médecin de l'hospice, qui formera le point de départ de la procédure de recouvrement.

MM. les procureurs d'Etat voudront bien faire faire, dès à présent, et transmettre au receveur un relevé des frais de médecin exposés d'office, depuis le fonctionnement de la loi de 1880, dans le cas où la séquestra-

tion a été décrétée, et tenir bonne note, pour l'avenir, de la présente instruction.

Je crois devoir recommander encore de faire rendre exécutoires *par les juges de paix et les officiers du ministère public près des tribunaux cantonaux* les mémoires des frais exposés en vertu de l'art. 23 de la loi de 1880. Il est arrivé, si je suis bien renseigné, que des états de l'espèce ont été rendus exécutoires par les tribunaux de première instance, ce qui est contraire à l'art. 140 du décret du 18 juin 1811.

Il y a lieu de donner des instructions dans ce sens aux magistrats cantonaux.

Le procureur général d'État,
VANNERS.

23 SEPTEMBRE 1882. — ARRÊTÉ minist.
fixant le prix de la journée d'entretien
pour 1881 au dépôt de mendicité et à
l'hospice central.

(Mém. du 6 octobre 1882, n° 58, p. 616.)

Par arrêté de ce jour, le prix de la journée d'entretien a été fixé, pour l'année 1881, comme suit :

a) au *dépôt de mendicité* : pour un détenu à fr. 1,20 ;

b) à *l'hospice central* : 1° pour un enfant âgé de moins de 5 ans à fr. 0,54₄₀ ; 2° pour un enfant âgé de 5 à 8 ans à fr. 0,51₄₀ ; 3° pour un enfant âgé de 8 à 12 ans à fr. 0,68₄₀ ; 4° pour une personne adulte à fr. 0,86 ; 5° pour un aliéné ou épileptique à fr. 1,27 ; et 6° pour une personne au régime extraordinaire à fr. 1,81.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

13 AOÛT-4 OCTOBRE 1882. — CON-
TRAT d'emprunt de trois millions en
exécution de la loi du 4 août 1882.

(Non publié par le Mémorial.)

Entre le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg, représenté par le baron F. de Blochausen, Ministre d'État, président du Gouvernement, remplaçant le Directeur général des finances en congé, d'une part ; et

a) la Banque Internationale à Luxembourg, représentée par MM.

b) la Maison S. Bleichröder à Berlin, représentée par M.
d'autre part,

a été convenu ce qui suit :

Art. 1^{er}. Le Gouvernement grand-ducal se propose de contracter, sur la base du cahier des charges annexé à la présente, un emprunt au capital nominal de 3,000,000 francs, sous la réserve de la sanction législative. Les contractants en seconde part s'obligent, mais sans engagement solidaire, à faire cet emprunt au cours de 98 fr. 50 ct. pour 100 francs, chacune pour le montant nominal de 1,500,000 francs.

Art. 2. Les dispositions suivantes sont convenues par supplément au cahier des charges :

Ad art. 1^{er}. Le Gouvernement, sans se départir du principe de la fixité et de l'invariabilité des annuités, et uniquement pour faciliter aux preneurs le service de leur comptabilité, versera, à chaque échéance semestrielle, la somme exactement nécessaire pour les paiements à faire, sauf à tenir compte, au terme suivant, de la légère différence en plus ou en moins, le tout suivant le tableau d'amortissement qui sera arrêté d'un commun accord entre le Gouvernement et les preneurs.

Ad art. 2, al. 2. Le solde laissé en compte courant auprès des preneurs cessera de produire intérêt le 1^{er} avril 1885.

Ad art. 5. Les coupures des obligations seront de 1250 fr., 625 fr. et 125 fr., soit respectivement 1000, 500 et 100 mark. Les preneurs s'entendront entre eux sur l'import de chacune de ces divisions, et feront leur déclaration de ce chef au Gouvernement dans le délai d'un mois.¹⁾

A leur demande le Gouvernement émettra des certificats provisoires qui seront à leur disposition à partir du 30 septembre 1882.

Les titres définitifs leur seront délivrés à partir du 31 décembre 1882 au plus tard.

Le Gouvernement s'entendra avec les pre-

1) Les coupures ont été partagées comme suit : 1000 titres à 1000 mark ; 2000 titres à 500 mark ; 4000 titres à 100 mark (25 sept. 1882).

neurs sur le texte des obligations qui sera, pour autant que possible, conforme à celui des titres des emprunts de 1859 et 1863.

Art. 3. L'annuité semestrielle sera versée par moitié à chacun des deux preneurs, à moins qu'ils ne s'entendent entre eux sur un autre partage.

Art. 4. La Maison S. Bleichröder se charge de faire coter les titres à la Bourse de Berlin.

Art. 5. La présente convention est faite sous la réserve que la sanction législative y sera donnée au plus tard le 20 août 1882 inclusivement.

Fait en triple exemplaire à Luxembourg, le 3 août 1882 et à Berlin, le 7 août 1882.

(Signatures.)

Vu et accepté en vertu de la loi du 4 août 1882 (Mém. p. 510), sous la réserve des dispositions du cahier des charges ci-annexé, et étant entendu que le timbre des titres d'obligations reste à charge des preneurs de l'emprunt.

Pr le Directeur général des finances :
Le Ministre d'État, président du Gouv't,
F. DE BLOCHAUSEN.

Cahier des charges.

Art. 1^{er}. L'État du Grand-Duché de Luxembourg contracte un emprunt d'une somme en capital nominal de 3,000,000 de francs, amortissable par 65 annuités fixes.

L'offre des concurrents portera uniquement sur le prix pour cent d'acquisition des obligations ci-après indiquées.

Les offres seront reçues par le Directeur général des finances à Luxembourg jusqu'au 15 juillet 1882 inclusivement.

Elles seront formulées en double au bas de deux exemplaires du présent cahier des charges.

Sous réserve de ratification par la législation, la signature pour acceptation, apposée par le Directeur général des finances au bas de l'offre, rendra le contrat parfait.

Art. 2. Le capital effectif résultant de la vente des 3,000,000 francs nominaux sera versé dans la Caisse de l'État par termes successifs de la manière suivante :

1 million le 20 septembre 1882,

1 million le 20 octobre 1882.

Le solde du prix des dites obligations formera l'objet d'un compte courant, productif d'un intérêt de 4 pCt. l'an, à partir du 1^{er} octobre 1882.

Art. 3. En représentation de l'emprunt, l'État créera à ses frais des obligations partielles au porteur.

Ces titres seront productifs d'intérêt à 4 pCt. l'an, à partir du 1^{er} octobre 1882.

Ils seront confectionnés d'après le modèle des obligations des emprunts luxembourgeois de 1859 et 1863.

Les coupures seront déterminées d'un commun accord entre le Gouvernement et le prêteur.

Art. 4. Les titres d'obligations seront délivrés au prêteur dans la mesure des versements effectués sur le capital.

Le prêteur pourra néanmoins se faire délivrer les titres dans une proportion qui excède ses versements ; dans ce cas, il déposera dans la Caisse de l'État pour la valeur de l'excédant un nantissement en fonds publics d'État, savoir : du Grand-Duché de Luxembourg, des Pays-Bas, de la Prusse, de l'Autriche, de la France, de la Belgique, de Russie, d'Espagne et d'Italie. Ces nantissements seront calculés à raison de 80 pCt. de la valeur cotée.

Art. 5. L'annuité sera payée au prêteur, à Luxembourg, et par semestre, quinze jours avant les échéances du 1^{er} avril et du 1^{er} octobre, et ce jusqu'à l'extinction de l'emprunt.

Le premier payement aura lieu le 16 mars 1883.

Art. 6. Les versements sur le capital, de même que le payement de l'annuité, se feront en monnaie légale de France, de Belgique ou d'Allemagne, le marc compté à fr. 1,25.

Art. 7. Le Gouvernement se réserve le droit de rembourser anticipativement au pair les titres du présent emprunt, à quelque époque que ce soit après la vingtième année de leur date.

Mention de cette clause sera inscrite sur les titres.¹⁾

1) Il a été convenu que si le Gouvernement faisait usage de cette faculté, il ferait connaître

ses intentions six mois d'avance par des publications dans les journaux. Les remboursements

Art. 8. Le Directeur général des finances désignera chaque année deux commissaires, qui procéderont le 1^{er} février au tirage au sort des obligations qui devront être remboursées le 1^{er} avril et le 1^{er} octobre de l'année courante, d'après le tableau d'amortissement.

Le prêteur ou son délégué pourra assister au tirage.

Le Gouvernement fera porter à la connaissance du public, par la voie du Mémorial du Grand-Duché, les numéros désignés par le sort. Le prêteur les fera également publier à ses frais dans deux journaux à désigner par le Gouvernement.

Art. 9. Le prêteur fera payer les coupons échus et rembourser les obligations désignées pour l'amortissement, sans frais pour les porteurs, tant à Luxembourg que sur une ou plusieurs des principales places de l'Europe.

Art. 10. En dehors des avantages prévus par le présent cahier des charges, le prêteur ne pourra prétendre à aucune indemnité en raison de ses engagements.

Art. 11. Si le prêteur n'est pas domicilié à Luxembourg, il devra avoir dans cette ville un fondé de pouvoir.

Art. 12. Le Gouvernement ne garantit pas le prêteur contre les pertes éventuelles qui pourraient résulter de paiements faits sur titres faux ou falsifiés.

Art. 13. Tous les six mois le prêteur enverra au Directeur général des finances les coupons payés et les obligations remboursées, après qu'ils auront reçu la marque d'annulation.

Le Directeur général fera anéantir ces pièces.

Cinq ans après l'échéance des coupons et dix ans après la date à laquelle le remboursement des obligations est devenu exigible, le prêteur versera dans la Caisse de l'Etat le montant des coupons et des obligations dont les porteurs ne se seront pas présentés.

Art. 14. Les contestations que le présent

partiels qui ne pourront porter sur une somme inférieure à 500,000 francs (400,000 marks), seront

contrat pourra faire naître seront jugées par les tribunaux du Grand-Duché.

Le Directeur général des finances,

Le (s) soussigné (s) s'oblige (nt) à fournir au Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg un capital nominal de trois millions de francs (fr. 3,000,000) aux clauses et conditions du cahier des charges qui précède, et ce au prix de par obligation de 100 fr.

Fait en double à le

Accepté.

Luxembourg, le

Le Directeur général des finances,

12 OCTOBRE 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant nomination de M. Mathias Mongenast aux fonctions de directeur général des finances.

(Mém. du 12 oct. 1882, n° 59, p. 621.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 77 de la Constitution et Notre arrêté du 9 juillet 1857, concernant l'organisation du Gouvernement ;

Sur le rapport de Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Auons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. M. Mathias Mongenast, avocat à Diekirch, est nommé directeur général, chargé du département des finances.

Art. 2. Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, est délégué pour recevoir le serment que prêterait M. Mongenast avant d'entrer en fonctions ; il est, en outre, chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

M. Mongenast, directeur général, a prêté serment le 12 octobre 1882 et est immédiatement entré en fonctions.

effectués par voie de tirage au sort (4 octobre 1882).

12 OCTOBRE 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant répartition des services publics.

(Mém. du 12 oct. 1882, n° 59, p. 622.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 76 de la Constitution et les art. 1^{er} et 4 de Notre arrêté du 9 juillet 1857, sur l'organisation du Gouvernement ;

Sur le rapport de Notre Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les services publics sont répartis en quatre directions générales, qui sont organisées comme suit :

I. Direction générale des affaires étrangères.

Rapports du Gouvernement avec la Chambre des députés et le Conseil d'État ; — Relations internationales ; — Ordres et titres de noblesse ; — Passeports à l'étranger et législations ; — Force armée ; — Cultes ; — Préséances, fêtes et cérémonies publiques ; — Elections pour la Chambre des députés ; — Administration générale, bureaux du Gouvernement ; — Agriculture ; — Commerce et industrie ; — Chemins de fer.

II. Direction générale de la justice.

Ordre judiciaire ; — Demandes en grâce, sursis et réhabilitations ; — Naturalisations et indigénat ; — Police générale, service de la gendarmerie ; — Maisons de détention et établissements d'aliénés ; — Bienfaisance publique ; — Hygiène publique et service sanitaire ; — Travaux publics et bâtiments de l'État ; — Police des cours d'eau ; — Machines à vapeur.

III. Direction générale de l'intérieur.

Administration des communes et des établissements communaux ; — Commissariats de district ; — Administration des eaux et forêts ; — Police rurale et forestière ; chasse et pêche ; — Police municipale ; — Enseignement primaire ; écoles normales ; — Mines.

IV. Direction générale des finances.

Chambre des comptes et recette générale ; — Contributions directes, accises et cadastre ; — Enregistrement et domaines ; — Douanes ; — Postes et télégraphes ; — Caisse d'épargne ; — Établissements de crédit ; — Dette publique ; monnaies ; — Comptabilité publique ;

— Service des pensions ; — Frais des adjudications publiques ; — Enseignement supérieur et moyen ; arts et sciences ; — Assurances.

Art. 2. La Direction générale des affaires étrangères est attribuée à M. le baron de Blochausen, ministre d'État ; celle de la justice à M. Eyschen, directeur général de la justice ; celle de l'intérieur à M. Kirpach, directeur général de l'intérieur, et celle des finances à M. Mongenast, directeur général des finances.

Art. 3. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et Nos directeurs généraux sont chargés, chacun en ce qui les concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

PAUL EYSCHEN.

H. KIRPACH.

16 OCTOBRE 1882. — ARRÊTÉ minist. disposant qu'à partir du 1^{er} janvier 1883 les pharmaciens du Grand Duché suivront la nouvelle pharmacopée allemande.

(Mém. du 19 oct. 1882, n° 61, p. 634.)

18 OCTOBRE 1882. — ARRÊTÉ minist. concernant la vidange des coupes dans les bois des communes et des établissements publics.

(Mém. du 19 oct. 1882, n° 61, p. 634.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Revu son arrêté du 13 septembre dernier, portant prorogation jusqu'au 1^{er} novembre prochain du délai pour la vidange des coupes ;

Vu l'art. 37 du cahier des charges du 25 avril—5 mai 1850, concernant l'exploitation etc. des coupes de bois des communes et des établissements publics ;

Sur le rapport de M. l'inspecteur des eaux et forêts ;

Arrête :

Le délai pour la vidange des coupes est prorogé pour l'année courante jusqu'au 31 décembre prochain inclusivement.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

18 OCTOBRE 1882. — Avis. — Introduction des porcs à la paisson dans les bois soumis au régime forestier.

(Mém. du 19 oct. 1882, n° 61, p. 632.)

Les administrations des communes et des établissements publics propriétaires de bois peuvent obtenir l'autorisation de mettre les porcs à la paisson dans les bois soumis au régime forestier.

Elles doivent à cet effet s'adresser au garde-général de leur cantonnement respectif, qui est autorisé :

1° à désigner les districts où cette paisson pourra se faire sans inconvénient ; seront mis en défens toutes les autres parties de bois dans lesquelles les porcs pourraient occasionner du dommage ;

2° à interdire temporairement la paisson jusqu'à ce que les quantités nécessaires de semence pour les cultures seront récoltées et livrées ;

3° à fixer la quantité de semence que chaque affouager usant de la paisson doit ramasser et livrer ;

4° à fixer de commun accord avec les administrations intéressées le nombre de porcs à mettre à la paisson, ainsi que les jours et heures pendant lesquels l'exercice de cette dernière est permis.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

18 OCTOBRE 1882. — ARRÊTÉ minist. relatif à l'exploitation en régie des coupes de bois des communes et établissements publics.

(Mém. du 26 oct. 1882, n° 62, p. 634.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Attendu qu'il convient d'assurer aux communes et établissements publics, propriétaires de bois, le moyen d'exploiter les coupes leur délivrées aux conditions les plus favorables, et de les mettre à même de procurer aux ouvriers de la campagne un salaire convenable pour l'exploitation des dites coupes pour l'exercice forestier 1882-83 ;

Sur l'avis de M. l'inspecteur des eaux et forêts du 16 octobre courant ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Les administrations des communes et des établissements publics, propriétaires de bois soumis au régime forestier, sont autorisées à faire procéder, par voie de régie, à l'exploitation et au débit des coupes de bois ordinaires et extraordinaires pour l'exercice forestier 1882-83.

Art. 2. Les règles à observer à ce sujet sont les mêmes que celles de l'arrêté du 11 novembre 1879 (Mém., p. 836), lequel est déclaré applicable à l'exercice forestier 1882-83.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

18 OCTOBRE 1882. — APPROBATION de la convention conclue le 10 août 1882 entre la C^{ie} des chemins de fer et minières Prince-Henri, et MM. Ménart, Cousin, Soumoy et Jallay, pour l'exploitation de trente-huit hectares de la concession minière de Belvaux.

(Non publiée par le Mémorial.)

Entre la société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri, ayant son siège à Luxembourg, représentée par M. J. Urban, président du conseil d'administration, administrateur délégué, et par M. P. Willière, directeur, de première part ;

Et MM. J.-B. Ménart, ingénieur, demeurant à Charleroi ; Victor Cousin, maître de forges, demeurant à Walcourt ; Dieudonné Soumoy, propriétaire, demeurant à Morialmé ; Nicolas Jallay, propriétaire, demeurant à Yves-Gomezée, de seconde part ;

Est intervenue la convention suivante :

La Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri cède aux contractants de seconde part, qui acceptent, le droit exclusif d'exploiter le minerai de fer qui se trouve dans une parcelle de trente-huit hectares de sa concession minière de Belvaux.

Cette parcelle est délimitée au plan mentionné à l'art. 1^{er} du présent contrat ; elle est située lieu dit « Grand Bois ».

La dite cession est intervenue aux charges, clauses et conditions ci-après :

Art. 1^{er}. Un plan d'exploitation et de délimitation de la minière cédée est annexé au présent contrat ; les modifications de détail qu'il serait utile ou nécessaire d'y apporter, seront arrêtées de commun accord.

Les contractants de seconde part exploiteront la minière en toute liberté, mais sans pouvoir s'écarter du plan d'ensemble de l'exploitation, ni exécuter aucun travail, ni procéder à aucune démolition qui pourrait, dans l'avenir, mettre obstacle à l'exécution complète de ce plan ou la rendre plus onéreuse.

Ils ménageront l'exploitation d'après les règles de l'art et en bon père de famille, et ils feront le nécessaire pour ne pas compromettre l'exploitation complète des diverses couches pendant la durée du présent traité, ou après qu'il aura pris fin ; ils auront à se conformer aux lois, prescriptions et règlements sur les mines et minières dans le Grand-Duché de Luxembourg, et en assumeront toutes les obligations au même titre que les concessionnaires.

Ils devront établir les boisages nécessaires, conserver des piliers d'une épaisseur suffisante et faire des revêtements en maçonnerie là où la nature du travail l'exigera.

L'exploitation devra être complète, c.-à-d. que dans les parties exploitées toute la mine utilement exploitable, comprise entre les parois des couches, devra être abattue, et le triage devra être fait suivant les usages du pays.

Ils ne pourront, sans une autorisation spéciale de la Société de première part, commencer l'exploitation d'une couche par voie de défilage que lorsque la partie correspondante des couches supérieures utilement exploitables aura été exploitée de la même manière.

La Société de première part aura le droit de contrôle et d'investigation le plus étendu sur les travaux et l'exploitation.

Art. 2. La cession du droit d'exploitation par la Société de première part aux contractants de seconde part est faite pour le terme de vingt années, qui prendra cours le 1^{er} octobre 1883.

Art. 3. Les contractants de seconde part s'engagent à payer à titre de redevance ou toccage, par tonne :

Quand le prix de la tonne de fonte d'affinage dans le Grand-Duché sera :

	rouge.	grise.
en dessous de frs. 50 . . .	0,452	0,15
de frs. 50 à 56,90 . . .	0,5084	0,175
» 57 à 65,90 . . .	0,5652	0,20
» 64 à 70 . . .	0,6214	0,225
» 70 et au dessus .	0,678	0,25

Art. 4. Dans la détermination du poids soumis à la redevance de toccage, il sera accordé, suivant l'usage, une bonification de 2 pCt. de bon poids.

Art. 5. Le paiement des redevances ou toccages se fera avec postériorité d'un mois par règlements mensuels.

Sans préjudice aux droits à exercer par la Société de première part pour le recouvrement de sa créance, tout paiement en retard sera productif d'intérêts au taux de 6 pCt. l'an, à partir du jour de l'échéance.

Art. 6. La redevance ne pourra être réduite par un impôt ou contribution quelconque, tous impôts ou contributions étant à charge des contractants de seconde part ; mais ceux-ci jouiront du bénéfice de l'art. 4 de la convention du 14 déc. 1868-27 février 1869, approuvée par la loi du 19 mars 1869, et qui fixe le maximum des impôts et indemnités à charge des concessions minières.

Art. 7. Les contractants de seconde part s'engagent à extraire annuellement, à partir du 1^{er} octobre 1883, 38,000 tonnes de mine rouge ou grise.

Si le minimum ci-dessus était dépassé pendant un exercice, et si la quantité extraite dépassait 57,000 tonnes, l'excédant sur ce chiffre de 57,000 tonnes serait compté pour parfaire le minimum des années ultérieures.

Si, par contre, le minimum n'était pas atteint, les contractants de seconde part devraient payer à la Société de première part, à titre d'indemnité, une somme correspondant à la quantité de minéral manquante.

Ce paiement devra être fait au plus tard le dernier jour du mois de janvier pour l'exercice précédent.

En cas de retard dans le paiement, les dispositions faisant l'objet de l'art. 5, alinéa 2, deviendront applicables.

Dans les cas prévus au présent article, le manquant ou l'excédant sera attribué à chaque couche de minerai (rouge ou grise), dans la proportion des quantités réellement extraites.

L'indemnité à appliquer par tonne de manquant sera égale à la moyenne de la redevance de toccage perçue pendant le dernier trimestre de la période annuelle durant laquelle le manquant se sera produit.

Avant la date du 1^{er} octobre 1885, les contractants de seconde part pourront effectuer les travaux d'approche qu'ils jugeraient nécessaires, et les minerais provenant de ces travaux seront payés au prix du contrat.

Par application des dispositions, objet des alinéas 1^{er} et 2 du présent article, la quantité minima à extraire pendant les trois derniers mois de l'exercice 1885 est fixée à 9000 tonnes, et l'excédant à reporter, le cas échéant, sur l'exercice 1884 ne comptera qu'à partir de 15,500 tonnes.

Art. 8. La présente convention sera suspendue en ce qui concerne la garantie d'un minimum annuel d'extraction, dans le cas où l'exploitation devrait être interrompue ou restreinte par suite d'événements de force majeure.

Les contractants de seconde part ne pourront invoquer ces événements qu'à partir du jour où ils les notifient à la Société de première part par lettre chargée.

Les événements ou faits de force majeure ne pourront jamais donner droit aux contractants de seconde part de réclamer une indemnité quelconque.

La guerre entre Puissances européennes ne sera considérée comme cas de force majeure, que si les pays limitrophes du Grand-Duché y sont engagés.

Les grèves d'ouvriers ne pourront être considérées comme cas de force majeure, que si la grève est générale et comprend la plus grande partie des exploitations minières du Grand-Duché ou du bassin de Longwy.

Une épidémie ne pourra être considérée comme cas de force majeure, que si elle diminue très notablement le nombre des ouvriers mineurs dans le Grand-Duché.

Les clauses de la présente convention, suspendues par des événements de force majeure, seront remises en vigueur de plein droit aussitôt que les événements auront pris fin, et le minimum garanti sera réduit dans la proportion de la durée qu'ils auront eue.

Cette réduction, pour être appliquée à chaque couche de mine, sera déterminée dans les conditions mentionnées à l'art. 7.

Art. 9. Les contractants de seconde part doivent se conformer à toutes les prescriptions de la Société de première part ou du Gouvernement pour assurer le contrôle efficace de la provenance et des quantités de mine extraites.

Art. 10. En cas d'infraction réitérée ou continue aux dispositions du présent contrat, de même qu'en cas de retard de plus de six mois dans les paiements stipulés aux art. 5 et 7, la Société de première part, après un avertissement formel, resté sans effet, sera en droit d'exiger la résiliation du présent contrat, le tout sans préjudice aux dommages et intérêts qu'elle aurait à réclamer, et au recouvrement des sommes dues pour toccage, indemnités etc.

La contractante de première part serait également en droit d'exiger la résiliation du contrat, si les contractants de seconde part venaient à cesser l'exploitation de la mine pendant plus de six mois, déduction faite de la durée des cas de force majeure.

Art. 11. En cas de résiliation dans les conditions prévues à l'art. 10 ci-dessus, comme à l'expiration de la présente convention par l'échéance du terme, les contractants de seconde part ne pourront retirer de la mine que le matériel roulant, les chevaux et l'outillage mobile, à moins d'autorisation expresse de la contractante de première part.

En outre, cette dernière aura le droit d'exiger la cession, aux prix à fixer de commun accord ou à dire d'experts, de tout ou partie des autres installations, bois de soutènement, chemins de fer, voies de services mobiles, puits d'aérage, plans inclinés intérieurs avec toutes leurs installations fixes, les terrains acquis etc., rien d'excepté ni réservé; il en sera de même des passages à

travers les terrains voisins acquis depuis la date du présent contrat, des terrains sur lesquels seraient construits les puits d'aérage et de ceux qui auraient été acquis pour le dépôt des déblais, sous déduction toutefois des charges dont ils resteraient grevés au moment de la cession.

Ne seront pas compris dans cette cession obligatoire, les maisons, casernes, bâtiments et les terrains sur lesquels ils reposeraient, que les contractants de seconde part auraient pu construire dans le voisinage de la minière, ni les voies, plans inclinés, quais et voies de chargement qui se trouveraient sur la propriété des contractants de seconde part.

Art. 12. Les contractants de seconde part s'engagent à donner une destination permanente à tout le matériel qui serait employé aux travaux, tels que : bois de soutènement, rails, installations pour plans inclinés etc., et en conséquence, ils ne pourront rien retirer de ce matériel, une fois qu'il aura été employé à l'exploitation de la minière, sans une autorisation spéciale de la Société de première part.

Cette autorisation ne pourra être refusée en ce qui concerne le matériel mobile, bois de soutènement, billes et rails des chantiers d'exploitation, lorsque ce matériel sera devenu inutile pour la continuation de l'exploitation.

Art. 13. A la demande des contractants de seconde part, il leur sera cédé par la Société de première part le droit de passage que cette dernière aurait obtenu sur les terrains appartenant à d'autres sociétés exploitant des concessions minières attribuées au réseau Prince-Henri.

Cette cession aura lieu aux prix et conditions mentionnés dans les contrats passés entre la Société de première part et les sociétés dont les terrains doivent être occupés pour l'exercice du dit droit de passage.

Art. 14. La présente convention sera enregistrée au droit fixe de 2 francs; elle devra être soumise à l'approbation du Gouvernement, et n'entrera en vigueur qu'après sa ratification par le conseil d'administration de la Société de première part.

Fait en double à Luxembourg, le 10 août 1882.

Les délégués de la contractante

de première part,

P. WILLIÈRE; J. URBAN.

Les délégués de la contrac-

tante de seconde part,

MÉNART; V. COUSIN;

SOUNOV; JALLAT.

Vu et approuvé par le Conseil d'administration de la Société des chemins de fer et minières Prince-Henri, dans sa séance du 20 septembre 1882.

Le Président du Conseil, administrateur délégué,

J. URBAN.

Vu et approuvé sous les conditions de notre arrêté de ce jour.¹⁾

Luxembourg, le 18 octobre 1882.

Le Ministre d'État, Président

du Gouvernement,

F. DE BLOCHAUSEN.

Le Directeur général

de l'intérieur,

H. KIRPACH.

19 OCTOBRE 1882. — Avis. — Dépôt des protocoles et minutes de feu le notaire Gras de Bettembourg.

(Mém. du 28 oct. 1882, n° 62, p. 660.)

Conformément à l'art. 70 de l'ordonnance royale grand-ducale du 30 octobre 1844, sur le notariat, les héritiers de feu le notaire François-Louis Gras de Bettembourg ont désigné le notaire Grégoire Schetter du dit lieu comme dépositaire définitif des minutes de M. Gras susdit.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

19 OCTOBRE 1882. — APPROBATION de la convention conclue le 28 mars 1882 entre la Société des chemins de fer et minières Prince-Henri et les Sociétés Caramin et C^{ie}, Mineur ses fils et Wilmot, et la Société des Hauts-fourneaux de Hollerich, pour l'exploitation de vingt-cinq hectares de la concession minière de Belvaux.

(Non publiée par le Mémorial.)

Entre la Société anonyme luxembourgeoise

¹⁾ L'autorisation est donnée sous les conditions indiquées ci-avant à la page 38, en note.

des chemins de fer et minières Prince-Henri, ayant son siège à Luxembourg, représentée par MM. Isaac Stern, administrateur, et P. Willière, directeur, de première part ;

Et 1^{re} la Société anonyme des Hauts-fourneaux et laminoirs de Marchiennes, dont le siège est à Marchiennes-au-Pont, représentée par MM. Jules Urban, président du conseil, et Joseph Wolters, directeur-gérant ;

2^o MM. Caramin et C^{ie}, maîtres de forges à Thy-le-Château ;

3^o MM. F.-J. Mineur, ses fils et Wilmot, représentés par M. Camille Mineur, domicilié à Marchiennes-au-Pont ;

4^o la Société anonyme des Hauts fourneaux de Hollerich, dont le siège est à Hollerich, représentée par M. Emile Servais, son directeur-gérant, de seconde part ;

Est intervenue la convention suivante :

La Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri cède aux contractants de seconde part, qui acceptent, le droit exclusif d'exploiter le minerai de fer qui se trouve dans une parcelle de vingt-cinq hectares de sa concession minière de Belvaux.

Cette parcelle est délimitée au plan mentionné à l'art. 1^{er} du présent contrat ; elle est située lieux dits « auf dem Kaleck », « auf der Kiel », « in Dalschetergrund », « in der Kiemerchen ».

La dite cession est intervenue aux charges, clauses et conditions ci-après :

Art. 1^{er}. Un plan d'exploitation et de délimitation de la minière cédée est annexé au présent contrat ; les modifications de détail qu'il serait utile ou nécessaire d'y apporter seront arrêtées de commun accord.

Les contractants de seconde part exploiteront la minière en toute liberté, mais sans pouvoir s'écarter du plan d'ensemble de l'exploitation, ni exécuter aucun travail, ni procéder à aucune démolition qui pourrait dans l'avenir mettre obstacle à l'exécution complète de ce plan ou la rendre plus onéreuse.

Ils ménageront l'exploitation d'après les règles de l'art et en bon père de famille, et ils feront le nécessaire pour ne pas compromettre l'exploitation complète des diverses couches pendant la durée du présent traité,

ou après qu'il aura pris fin ; ils auront à se conformer aux lois, prescriptions et règlements sur les mines et minières dans le Grand-Duché de Luxembourg, et en assumant toutes les obligations au même titre que les concessionnaires.

Ils devront établir les boisages nécessaires, conserver des piliers d'une épaisseur suffisante et faire des revêtements en maçonnerie là où la nature du travail l'exigerait.

L'exploitation devra être complète, c.-à-d. que dans les parties exploitées, toute la mine utilement exploitable, comprise entre les parois des couches, devra être abattue, et le triage devra être fait suivant les usages du pays.

Ils ne pourront, sans une autorisation spéciale de la Société de première part, commencer l'exploitation d'une couche par voie de défilage, que lorsque la partie correspondante des couches supérieures utilement exploitables aura été exploitée de la même manière.

La Société de première part aura le droit de contrôle et d'investigation le plus étendu sur les travaux et l'exploitation.

Art. 2. La cession du droit d'exploitation par la Société de première part aux contractants de seconde part est faite pour le terme de trente années, qui prendra cours le 1^{er} juillet 1885.

Art. 3. Les contractants de seconde part s'engagent à payer à titre de redevance ou toccage, par tonne :

Quand le prix de la tonne de fonte d'affinage dans le Grand-Duché sera :

	rouge.	grise.
en dessous de frs. 50 . . .	0,452	0,15
de frs. 50 à 55,99 . . .	0,5084	0,175
» 57 à 63,99 . . .	0,5652	0,20
» 64 à 70,00 . . .	0,6214	0,225
» 70 et au dessus .	0,678	0,25

Art. 4. Dans la détermination du poids soumis à la redevance de toccage, il sera accordé suivant l'usage, une bonification de 2 pCt. de bon poids.

Art. 5. Le paiement des redevances ou toccages se fera avec postériorité d'un mois par règlements mensuels.

Sans préjudice aux droits à exercer par

la Société de première part pour le recouvrement de sa créance, tout paiement en retard sera productif d'intérêts au taux de 6 pCt. l'an, à partir du jour de l'échéance.

Art. 6. La redevance ne pourra être réduite par un impôt ou contribution quelconque, tous impôts ou contributions étant à charge des contractants de seconde part; mais ceux-ci jouiront du bénéfice de l'art. 4 de la convention du 14 décembre-1868-27 février 1869, approuvée par la loi du 19 mars 1869, et qui fixe le maximum des impôts et indemnités à charge des concessions minières.

Art. 7. Les contractants de seconde part s'engagent à extraire annuellement, à partir du 1^{er} juillet 1883, 25,000 tonnes de mine rouge ou grise.

Si le minimum ci-dessus était dépassé pendant un exercice, et si la quantité extraite dépassait 57,500 tonnes, l'excédant sur ce chiffre de 57,500 tonnes serait compté pour parfaire le minimum des années ultérieures.

Si par contre, le minimum n'était pas atteint, les contractants de seconde part devraient payer à la Société de première part, à titre d'indemnité, une somme correspondante à la quantité de minerai manquante.

Ce paiement devra être fait au plus tard le dernier jour du mois de janvier pour l'exercice précédent.

En cas de retard dans le paiement, les dispositions faisant l'objet de l'art. 5, alin. 2^e, deviendront applicables.

Dans les cas prévus au présent article, le manquant ou l'excédant sera attribué à chaque couche de minerai (rouge ou grise) dans la proportion des quantités réellement extraites.

L'indemnité à appliquer par tonne de manquant sera égale à la moyenne de la redevance de tocage perçue pendant le dernier trimestre de la période annuelle durant laquelle le manquant se sera produit.

Avant la date du 1^{er} juillet 1885, les contractants de seconde part pourront effectuer les travaux d'approche qu'ils jugeront nécessaires, et les minerais provenant de ces travaux seront payés au prix du contrat.

Par application des dispositions, objet des

alinéas 1^{er} et 2 du présent article, la quantité minima à extraire pendant les six derniers mois de l'exercice 1883 est fixée à 12,500 tonnes, et l'excédant à reporter, le cas échéant, sur l'exercice 1884 ne comptera qu'à partir de 18,750 tonnes.

Art. 8. La présente convention sera suspendue en ce qui concerne la garantie d'un minimum annuel d'extraction dans le cas où l'exploitation devrait être interrompue ou restreinte par suite d'événements de force majeure.

Les contractants de seconde part ne peuvent invoquer ces événements qu'à partir du jour où ils les notifient à la Société de première part par lettre chargée.

Les événements ou faits de force majeure ne pourront jamais donner droit aux contractants de seconde part, de réclamer une indemnité quelconque.

La guerre entre Puissances européennes ne sera considérée comme cas de force majeure que si les pays limitrophes du Grand-Duché y sont engagés.

Les grèves d'ouvriers ne pourront être considérées comme cas de force majeure que si la grève est générale et comprend la plus grande partie des exploitations minières du Grand-Duché.

Une épidémie ne pourra être considérée comme cas de force majeure que si elle diminue très notablement le nombre des ouvriers mineurs dans le Grand-Duché.

Les clauses de la présente convention, suspendues par des événements de force majeure, seront remises en vigueur de plein droit, aussitôt que les événements auront pris fin et le minimum garanti sera réduit dans la proportion de la durée qu'ils auront eue.

Cette réduction, pour être appliquée à chaque couche de mine, sera déterminée dans les conditions mentionnées à l'art. 7.

Art. 9. Les contractants de seconde part doivent se conformer à toutes les prescriptions de la Société de première part ou du Gouvernement pour assurer le contrôle efficace de la provenance et des quantités de mine extraites.

Art. 10. En cas d'infraction réitérée ou continue aux dispositions du présent con-

trat, de même qu'en cas de retard de plus de six mois dans les paiements stipulés aux art. 5 et 7, la Société de première part, après un avertissement formel resté sans effet, sera en droit d'exiger la résiliation du présent contrat, le tout sans préjudice aux dommages et intérêts qu'elle aurait à réclamer et au recouvrement des sommes dues pour toccage, indemnités etc.

La contractante de première part serait également en droit d'exiger la résiliation du contrat, si les contractants de seconde part venaient à cesser l'exploitation de la mine pendant plus de six mois, déduction faite de la durée des cas de force majeure.

Art. 11. En cas de résiliation dans les conditions prévues à l'art. 10 ci-dessus, comme à l'expiration de la présente convention par l'échéance du terme, les contractants de seconde part ne pourront retirer de la mine que le matériel roulant, les chevaux et l'outillage mobile, à moins d'autorisation expresse de la contractante de première part.

En outre, cette dernière aura le droit d'exiger la cession, aux prix à fixer de commun accord ou à dire d'experts, de tout ou partie des autres installations, bois de soutènement, chemins de fer, voies de services mobiles, puits d'aérage, plans inclinés intérieurs avec toutes leurs installations fixes, les terrains acquis etc., rien d'excepté ni réservé; il en sera de même des passages à travers les terrains voisins acquis depuis la date du présent contrat, des terrains sur lesquels seraient construits les puits d'aérage et de ceux qui auraient été acquis pour le dépôt des déblais, sous déduction toutefois des charges dont ils resteraient grevés au moment de la cession.

Ne seront pas compris dans cette cession obligatoire les maisons, casernes, bâtiments et les terrains sur lesquels ils reposeraient, que les contractants de seconde part auraient pu construire dans le voisinage de la mine, ni les voies, plan incliné, quai et voies de chargement qui se trouveraient sur la propriété des contractants de seconde part.

Art. 12. Les contractants de seconde part s'engagent à donner une destination

permanente à tout le matériel qui sera employé aux travaux, tel que bois de soutènement, rails, installations pour plans inclinés etc., et en conséquence, ils ne pourront rien retirer de ce matériel, une fois qu'il aura été employé à l'exploitation de la mine, sans une autorisation spéciale de la Société de première part.

Cette autorisation ne pourra être refusée en ce qui concerne le matériel mobile, bois de soutènement, billes et rails des chantiers d'exploitation, lorsque ce matériel sera devenu inutile pour la continuation de l'exploitation.

Art. 13. La présente convention sera enregistrée au droit fixe de 2 francs; elle devra être soumise à l'approbation du Gouvernement, et n'entrera en vigueur qu'après sa ratification par le conseil d'administration de chacune des deux Sociétés intéressées.

Fait en quintuple expédition à Luxembourg, le 28 mars 1882.

Les délégués de la contractante de première part. *Les délégués des contractants de seconde part.*
P. WILLIÈRE; I. STERN. J. WOLTERS; J. URBAN;
C. MINEUR;
CARAMIN & C^{ie}; ÉM. SERVAIS.

Vu et approuvé par le Conseil d'administration de la Société des chemins de fer et minières Prince-Henri, dans sa séance du 29 septembre 1882.

Le Président du Conseil, administrateur délégué.
J. URBAN.

Vu et approuvé sous les conditions de notre arrêté de ce jour.¹⁾

Luxembourg, le 19 octobre 1882.

Le Ministre d'État, Président du Gouvernement, *Le Directeur général de l'intérieur,*
F. DE BLOCHAUSEN. H. KIRPACH.

19 OCTOBRE 1882. — APPROBATION
de la convention conclue le 30 juin 1882
entre la C^{ie} des chemins de fer et mi-
nières Prince-Henri, et la Société
Caramin et C^{ie}, Mineur ses fils et
Wilmot, et les Hauts-fourneaux de

¹⁾ L'autorisation est donnée sous les conditions indiquées ci-avant à la page 38, en note.

Hollerich, pour l'exploitation de cinq hectares de la concession minière de Belvaux.

(Non publiée par le *Mémorial*.)

Entre la Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri, ayant son siège à Luxembourg, représentée par MM. Isaac Stern, administrateur, et P. Willière, directeur, de première part ;

Et 1^o la Société anonyme des Hauts-fourneaux et laminoirs de Marchiennes, dont le siège est à Marchiennes-au-Pont, représentée par MM. Jules Urban, président du conseil, et Joseph Wolters, directeur-gérant ;

2^o MM. Caramin et C^{ie}, maîtres de forges à Thy-le-Château ;

3^o MM. F.-J. Mineur, ses fils et Wilmot, représentés par M. Camille Mineur, domicilié à Marchiennes-au-Pont ;

4^o la Société anonyme des Hauts-fourneaux de Hollerich, dont le siège est à Hollerich, représentée par M. Émile Servais, son directeur-gérant, de seconde part ;

Étant exposé que les contractants de seconde part ont accepté de celle de première part la cession de cinq hectares de terrains miniers, pour être réunis aux vingt-cinq hectares déjà cédés par convention du 28 mars dernier ;

Il a été convenu ce qui suit :

Art. 1^{er}. La Société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri consent à céder aux contractants de seconde part, qui acceptent, le droit exclusif d'exploiter le minerai se trouvant dans une parcelle de cinq hectares, située lieu dit « auf dem Kaleck », et délimitée par lettres M N R S sur le plan formant annexe au contrat primitif daté du 28 mars 1882 ; ce plan, en suite de la conclusion du présent avenant, a été complété et signé en conséquence.

L'exploitation des cinq hectares mentionnés à l'alinéa ci-dessus, formant avec les vingt-cinq hectares cédés précédemment un ensemble de trente hectares, délimité par les lettres N R K g f e h i s et M, aura lieu conformément aux charges, clauses et conditions énumérées à la dite convention du 28 mars dernier, sauf les modifications stipulées ci-après.

En raison de l'adjonction de cinq hectares de terrains miniers aux vingt-cinq hectares, objet de la cession primitive, le minimum d'extraction prévu à l'art. 7 de la convention du 28 mars dernier, est porté à 50,000 tonnes, et l'excédant à reporter, le cas échéant, sur les années ultérieures, pour parfaire le minimum exigé, ne sera compté qu'à partir de 45,000 tonnes.

Prenant ces chiffres pour base des opérations des six derniers mois de l'exercice 1883, la quantité minima à extraire pendant cette période est fixée à 15,000 tonnes, et l'excédant à reporter sur les années suivantes ne sera compté qu'à partir de 22,500 tonnes.

Art. 2. La présente convention sera enregistrée au droit fixe de 2 francs ; elle devra être soumise à l'approbation du Gouvernement et n'entrera en vigueur qu'après sa ratification par le Conseil d'administration de chacune des Sociétés intéressées.

Fait en quintuple expédition à Luxembourg, le 30 juin 1882.

Les délégués de la contractante

de première part,

P. WILLIÈRE ; I. STERN.

Les délégués des contrac-

tants de seconde part,

J. WOLTERS ; J. URBAN ;

C. MINEUR ;

CARAMIN & C^{ie} ; ÉM. SERVAIS.

Vu et approuvé par le Conseil d'administration de la Société des chemins de fer et minières Prince-Henri, dans sa séance du 29 septembre 1882.

Le Président du Conseil, administrateur délégué,

J. URBAN.

Vu et approuvé sous les conditions de notre arrêté de ce jour.¹⁾

Luxembourg, le 19 octobre 1882.

Le Ministre d'État, Président

du Gouvernement,

F. DE BLOCHAUSEN.

Le Directeur général

de l'intérieur,

H. KIRPACH.

22-24 OCTOBRE 1882. — CONVENTION entre la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg et la Direction générale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine, au sujet de la cession

1) L'autorisation est donnée sous les conditions indiquées ci-avant à la page 38, en note.

**de l'exploitation des embranchements
ferrés dans les vallées de Dudelange
et Rumelange.¹⁾**

Par convention du 20 mars 1882, approuvée par la loi du 12 avril 1882, Mém. 1882, p. 237, la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg s'est engagée, après en avoir obtenu la concession, à construire et à exploiter aux conditions de la dite convention les lignes plus spécialement désignées aux art. 3 et 4 du présent contrat, savoir :

1° un embranchement de Bettembourg au-delà de Dudelange avec raccordements vers les gisements miniers de la localité ;

2° un embranchement partant de la ligne de Nörtzange—Ottange vers la vallée de Rumelange avec une voie de rebroussement vers des exploitations minières de la localité ;

3° un embranchement du garage de Rumelange vers le Hesselberg ;

4° une courbe de raccordement de la ligne de Nörtzange à Ottange avec celle de Nörtzange à Esch.

Le Gouvernement royal grand-ducal luxembourgeois, agissant en vertu des pouvoirs qui lui ont été donnés par la loi du 4

août 1882 (Mém. 1882, p. 521) par sa lettre du 22 août 1882, adressée à M. Letellier, ingénieur en chef de la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg (lettre dont copie conforme est jointe au présent contrat, annexe A), a autorisé la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg à affermer l'exploitation des lignes dont il s'agit à la Direction générale Impériale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine, aux conditions indiquées dans cette lettre, ainsi que dans celle du 23 septembre 1882 également adressée à M. Letellier et dont copie conforme est aussi annexée au présent contrat (annexe B), entre la Direction générale Impériale Allemande des chemins de fer d'Alsace-Lorraine à Strasbourg, représentée par son directeur général, M. Hermann Mebes, conseiller supérieur intime de Gouvernement, d'une part, et la Société Royale Grand-Ducale des chemins de fer Guillaume-Luxembourg, dont le siège est à Luxembourg, représentée par son ingénieur en chef, M. Augustin Letellier, stipulant au nom de la Société, en vertu d'une délibération du Conseil d'administration en date du 30 août 1882, d'autre

¹⁾ Die Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft hat durch den Vertrag vom 20. März 1882 — genehmigt durch das Gesetz vom 12. April 1882, Mém. 1882, S. 237 — die Verpflichtung übernommen, bezw. die Konzession erhalten, die in den Art. 3 u. 4 dieses Vertrages näher bezeichneten Bahnen, nämlich :

1) eine Zweigbahn von Bettemburg über Dudelingen hinaus, mit Verzweigungen nach den dortigen Erzlagerstellen ;

2) eine Zweigbahn von der Strecke Nörtzingen—Oettingen in das Rümeling Thal, mit Abzweigungen nach den dortigen Erzgewinnungsstellen ;

3) eine Zweigbahn von der Ladestelle Rümelingen nach dem Hesselberg ;

4) eine Verbindungskurve zwischen der Eisenbahnlinie von Nörtzingen nach Oettingen und der von Nörtzingen nach Esch unter den in demselben Vertrage enthaltenen Bedingungen zu bauen und zu betreiben.

Nachdem die Königlich-Grossherzoglich luxemburgische Staatsregierung demnächst auf Grund der ihr in dem Gesetz vom 4. August 1882 (Mém. 1882, S. 521) erteilten Ermächtigung durch die an den Ober-Inge-

nieur der Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft, Hrn. A. Letellier, gerichtete Verfügung vom 22. August 1882, welche gegenwärtigem Vertrage in beglaubigter Abschrift angeheftet ist (Anlage A), ihre Genehmigung dazu erteilt hat, dass die Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft den Betrieb dieser Bahnlinien unter dem in der genannten Verfügung und in dem, gleichfalls an den genannten Hrn. Letellier gerichteten Schreiben vom 23. September 1882, dessen bezügliche Stelle diesem Vertrage gleichfalls in beglaubigter Abschrift angeheftet ist (Anlage B), näher bezeichneten Bedingungen an die Kaiserlich deutsche General-Direktion der Eisenbahnen in Elsass-Lothringen pachtweise übertragen, ist zwischen der Kaiserlich deutschen General-Direktion der Eisenbahnen in Elsass-Lothringen zu Strassburg, vertreten durch ihren General-Direktor, Geheimen Ober-Regierungsrath Hermann Mebes, einerseits, und der Königlich-Grossherzoglichen Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft mit dem Sitze zu Luxembourg, vertreten durch ihren, von dem Verwaltungsrath der Gesellschaft hierzu ermächtigten Ober-Ingenieur Hrn. Augustin Letellier, andererseits, heute

part, il a été arrêté, à la date de ce jour, le contrat d'exploitation ci-après :

Art. 1^{er}. La Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg affirme à la Direction générale Impériale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine l'administration et l'exploitation des chemins de fer ci-dessus mentionnés, sous les conditions plus spécialement indiquées aux articles ci-après du présent contrat.

La Direction générale Impériale s'engage, pour l'exploitation et l'administration de ces lignes, à se conformer aux prescriptions contenues dans les arrêtés des 22 août et 23 septembre 1882 mentionnés ci-dessus.

Art. 2. Pour l'exécution des travaux des lignes affermées les plans annexés au présent contrat (annexes C. D. E. F. G. H.) et établis par la Société Guillaume-Luxembourg serviront en général de base en ce qui concerne la direction et les altitudes.

Aucun changement ne pourra être apporté à ces projets, si ce n'est du consentement réciproque des deux parties contractantes.

Les chemins de fer seront exécutés comme

folgender Betriebsüberlassungsvertrag abgeschlossen worden :

Art. 1. Die Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft verpachtet der Kaiserlichen General-Direktion der Eisenbahnen in Elsass-Lothringen die Verwaltung und den Betrieb der oben näher bezeichneten Bahnen unter den in den nachfolgenden Artikeln dieses Vertrages näher bezeichneten Bedingungen.

Die Kaiserliche General-Direktion verpflichtet sich, bei dem Betriebe und der Verwaltung dieser Bahnen den Bestimmungen der Eingangs erwähnten Verfügung der Grossherzoglich luxemburgischen Regierung vom 22. August 1882 bezw. des dasselbst ebenfalls erwähnten Schreibens derselben Regierung vom 25. September 1882 nachzukommen.

Art. 2. Für die Bauausführung der verpachteten Bahnstrecken sind, was Richtung und Höhenlage betrifft, im Allgemeinen die dem gegenwärtigen Vertrage angehefteten, von der Wilhelm-Luxemburg-Gesellschaft aufgestellten Pläne (Aufagen C. D. E. F. G. H.) massgebend.

Änderungen an diesen Projekten können nur in beiderseitigem Einverständniss der vertragschliessenden Theile vorgenommen werden.

lignes secondaires, semblables à celles existantes d'Esch—Deutsch-Oth—Redingen, sauf que pour la voie on emploiera le système de superstructure avec traverses, tel qu'il est en usage sur les lignes principales des chemins de fer de l'Empire.

Les projets de détail à dresser par la Société Guillaume-Luxembourg, de tous les ouvrages, doivent être, avant l'exécution, présentés à la Direction générale Impériale pour approbation.

Art. 3. Les acquisitions des terrains et les travaux de construction seront faits par les soins de la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg.

L'acquisition et la pose du matériel des voies (ballast, traverses, rails, etc.), l'acquisition et le montage dans les stations des appareils de pesage et autres ; les signaux, le mobilier, la fourniture et la pose du télégraphe électrique seront faits par la Direction générale Impériale et pour le compte de la Société Guillaume-Luxembourg.

La Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg remettra, dans un délai de

Die Bahnen werden als solche untergeordneter Bedeutung, ähnlich der bestehenden Linie Esch—Deutsch-Oth—Redingen, hergestellt, mit der Maassgabe jedoch, dass der zur Zeit auf den Hauptlinien der Reichsbahnen angewendete Querschwellenoberbau zur Anwendung gelangt.

Die von der Wilhelm-Luxemburg-Gesellschaft aufzustellenden speziellen Projekte sämtlicher Bauobjekte werden der Kaiserlichen General-Direktion vor der definitiven Feststellung zur Gutheissung vorgelegt.

Art. 3. Der Grunderwerb und die Bauarbeiten werden von der Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft besorgt. Ausgenommen hiervon sind die Beschaffung und das Verlegen des Oberbaues (Bettung, Schwellen, Schienen pp.), ferner die Beschaffung und Aufstellung der mechanischen Ausrüstung der Stationen, der Signalvorrichtungen, des Mobiliars, sowie die Einrichtung der electromagnetischen Telegraphen, welche Arbeiten von der Kaiserlichen General-Direktion für Rechnung der Wilhelm-Luxemburg-Gesellschaft ausgeführt werden.

Die Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft wird der Kaiserlichen General-Direktion binnen zwei Monaten einen Kostenan-

deux mois, à la Direction générale Impériale un devis de tous les travaux à exécuter et, avant le commencement de travaux, une copie de tous les contrats de travaux.

Par contre la Direction générale Impériale remettra à la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg les devis de tous les travaux qu'elle s'est engagée à exécuter.

Le montant des frais de construction des lignes affermées ne pourra dépasser la somme de 1,600,000 marcs.

Art. 4. Suivant l'art. 5 de la convention du 29 mars dernier, la construction des lignes vers les vallées de Rumelange et de Dudelange doit être terminée dans un délai d'un an à partir du jour de l'approbation des projets par le Gouvernement royal grand-ducal.

La prise de l'exploitation par la Direction générale Impériale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine de toutes les lignes affermées commencera le jour de la mise en bon état d'exploitation.

schlag über sämtliche von ihr auszuführenden Arbeiten vorlegen und ihr auch sämtliche Baukontrakte vor Beginn der Arbeiten in Abschrift mittheilen; ebenso wird die Kaiserliche General-Direktion in gleicher Weise der Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft die Kostenanschläge für die von ihr übernommenen Arbeiten mittheilen.

Die Gesamtkosten der Herstellung der verpachteten Bahnen sollen den Betrag von 1,600,000 Mark nicht übersteigen.

Art. 4. Die Bahnlinien in das Rümelingen und in das Düdelinger Thal müssen gemäss Art. 5 des Vertrages vom 29. März d. J. innerhalb Jahresfrist nach Genehmigung der Projekte Seitens der Königlich-Grossherzoglich luxemburgischen Regierung fertig gestellt sein.

Die Betriebsübernahme sämtlicher verpachteter Linien Seitens der Kaiserlichen General-Direktion der Eisenbahnen in Elsass-Lothringen findet unmittelbar nach ihrer betriebsfähigen Herstellung statt.

Vor der Inbetriebnahme durch die Kaiserliche General-Direktion findet bezüglich jeder einzelnen Linie eine spezielle Uebergabe der Bahn nebst Zubehör durch die Verpächterin an die Pächterin statt.

Bei dieser Uebergabe werden die etwa noch rückständigen Arbeiten und der Zeitpunkt, bis zu welchem sie vollendet sein müssen, protokollarisch zwischen den Parteien festgestellt.

Avant la prise de l'exploitation par la Direction générale Impériale la Société Guillaume-Luxembourg lui fera une remise spéciale de chaque ligne et de ses dépenses.

Lors de cette remise il sera dressé un procès-verbal constatant les travaux restant à exécuter et le délai dans lequel ils doivent être terminés.

En tous cas ces travaux devront être terminés dans le délai de six mois à partir du jour de la mise en exploitation.

Après l'achèvement de chaque ligne son compte de construction sera arrêté et on y ajoutera les intérêts, à 4½ pCt., des sommes versées par la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg au fur et à mesure pour travaux et établissements exécutés par elle ou pour son compte.

Les sommes ainsi arrêtées formeront le capital d'établissement de chaque ligne.

A partir de cette époque, la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg sera

Diese Arbeiten müssen demnächst längstens innerhalb der auf die Betriebseröffnung folgenden sechs Monate ausgeführt sein.

Nach Vollendung jeder einzelnen Linie wird die Baurechnung über dieselbe abgeschlossen, wobei 4½ pCt. von den jeweiligen, von der Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft bezw. von den auf ihre Rechnung für die Bau- und Herstellungsarbeiten geleisteten Zahlungen als Bauzinsen in Rechnung gestellt werden.

Die so festgesetzten Summen bilden die Anlagekosten der einzelnen Linien.

Von dem Zeitpunkte der definitiven Feststellung dieser Anlagekosten ab ist die Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft von allen weiteren Ausgaben für die Bahnen entbunden.

Sobald eine Bahnstrecke vollendet ist, wird die Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft alsbald genaue Parzellarpläne von deren Terraiinflächen anfertigen. Die Grenzen der Letzteren sind an Ort und Stelle von Kommissaren beider Verwaltungen kontraktatorisch festzustellen.

Art. 5. Die Kaiserliche General-Direktion zahlt an die Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft eine jährliche Pachtsumme von 4½ pCt. der gemäss Art. 4 festgesetzten Anlagekosten der einzelnen Linien.

Die Pachtbeträge sind zahlbar in Paris in

déchargée de toute dépense ultérieure pour ces lignes.

Aussitôt une ligne terminée, la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg fera faire des plans parcellaires exacts des terrains occupés. Les limites de ces terrains seront reconnues contradictoirement sur place par des délégués désignés par les deux administrations.

Art. 3. La Direction générale Impériale paiera à la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg un fermage annuel représentant $4\frac{1}{2}$ pCt. du capital de chaque ligne, arrêté conformément à l'art. 4 ci-dessus.

Le montant de ce fermage sera payable à Paris, aux mêmes échéances et de la même manière que celui des autres lignes de la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg affermées à la Direction générale Impériale.

Art. 5. Le présent contrat expirera le 31 décembre 1912.

gleicher Weise¹⁾ und in gleichen Raten, wie die Pacht für die übrigen, Seitens der Kaiserlichen General-Direktion angepachteten Strecken der Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft.

Art. 6. Dieser Vertrag erlischt mit dem 31. Dezember 1912.

Die Kaiserliche General-Direktion wird nach Ablauf der Pacht der Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft die Bahnstrecken nebst Zubehör, die sie stets gut unterhalten wird, in dem Zustande übergeben, in welchem sie sich befinden.

Doppelt ausgefertigt.

Strassburg, den 22. Oktober 1882.

*Kaiserliche General-Direktion der Eisenbahnen
in Elsass-Lothringen:*

MERES.

Der vorstehende Vertrag wird genehmigt.
Berlin, den 15. März 1883.

*Der Chef des Reichsamts für die Verwaltung
der Reichseisenbahnen:*

KINEL.

1) Mit der Wilhelm-Luxemburg-Gesellschaft besteht Einverständnis darüber, dass diese Bestimmung nur so zu verstehen ist, dass die Zahlung in französischem Golde erfolgen soll, d. h. derart, dass in Paris derjenige Betrag von Franken in Gold abzuliefern ist, welcher für die

A l'expiration du bail, la Direction générale Impériale fera remise à la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg des dits chemins de fer et de leurs dépendances, qu'elle s'engage à maintenir en bon état d'entretien, dans l'état où ils se trouvent.

Fait double.

Luxembourg, le 24 octobre 1882.

*Le fondé de pouvoirs de la Société des chemins
de fer Guillaume-Luxembourg:*

LETELLIER.

24 OCTOBRE 1882. — Avis. — Création de nouveaux timbres-poste.

(Mém. du 9 oct. 1882, n° 64, p. 674.)

Il est porté à la connaissance du public qu'à partir du 1^{er} décembre prochain, l'administration des postes mettra en vente, pour l'affranchissement des envois postaux, des timbres-poste d'un nouveau modèle.

La nouvelle émission comprend les valeurs suivantes :

ANNEXE A. — *Dépêche du 22 août 1882* (réponse à la lettre du 9 juillet 1882).

M. l'Ingénieur en chef, par votre lettre du 9 juillet dernier, vous m'avez entretenu de la difficulté que rencontrait la conclusion définitive du contrat que la Société Guillaume-Luxembourg doit passer avec la Direction générale d'Alsace-Lorraine, pour régler les conditions d'exécution et de fermage des embranchements miniers de Dudelange et de la vallée de Rumelange, dont la concession a été octroyée par la convention-loi du 29 mars 12 avril 1882.

La difficulté signalée procédait de cette circonstance que dans la convention intervenue il n'a point été fait mention, que le Gouvernement autorisait l'exploitation par la Direction générale d'Alsace-Lorraine des nouvelles lignes qu'il s'agit de construire et que d'un autre côté l'art. 24 du cahier des charges du 9-25 novembre 1855 édictait une prohibition absolue de la cession de cette exploitation au profit d'un Etat étranger.

Le Gouvernement, puisant les pouvoirs nécessaires dans la nouvelle loi du 4 août

nach Mark zu kalkülirende Pachtsumme nach dem jeweiligen Börsenkurs zu beschaffen ist; nicht aber, dass die Pachtsumme zu dem Satze von 1 M. = 1,25 Frs. in Franken umgerechnet und dass letzterer Betrag in effektiven Franken zu zahlen ist.

1 centime,	couleur :	violet clair.
2 centimes,	id.	gris.
4 id.	id.	jaune.
5 id.	id.	vert pâle.
10 id.	id.	carmin.
12½ id.	id.	gris-bleu.
20 id.	id.	orange.
25 id.	id.	outrémer.
30 id.	id.	vert foncé.
50 id.	id.	brun pâle.
1 franc,	id.	violet.
5 francs,	id.	brun.

Les timbres de moins d'un franc portent comme indication de leur valeur le chiffre des centimes qu'ils représentent, sans autre ajout ; les timbres de 1 franc et de 5 francs portent les chiffres 1 et resp. 5 suivis de la lettre F.

Le Directeur général des finances,
M. MUGENAST.

courant (Mém. p. 521), combinée avec la loi du 5 septembre 1879, déclare par les présentes consentir à l'exploitation, par la Direction générale Impériale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine, des embranchements miniers de Dudelange—Bettembourg et de la vallée de Rumelange, concédés par la convention-loi du 29 mars-12 avril 1882, et autorise dès lors la Société Guillaume-Luxembourg à passer contrat de cession au sujet de cette exploitation par la dite Direction générale ou par telle autre autorité de l'Empire qui serait désignée à sa place, sous réserve de l'observation des clauses et conditions faisant l'objet des §§ 1^{er} à 7 inclus du traité du 11 juin 1872, approuvé par la loi du 12 juillet suivant, et sans préjudice des conditions et stipulations inscrites dans la convention de concession du 29 mars 1882.

Par l'effet de cette autorisation, accordée sous réserve des conditions des §§ 1^{er} à 7 du traité du 11 juin 1872, le Gouvernement consent ainsi à ce que pendant toute la durée du bail d'exploitation les produits des embranchements dont il s'agit ne soient pas portés en ligne de compte pour le remboursement au Trésor grand-ducal de la subvention de huit millions, qui grève l'ensemble du réseau Guillaume-Luxembourg à la seule exception de la partie de la ligne d'Esch—Audun-le-Tiche, sise sur le territoire grand-ducal ; mais il est expressément entendu qu'à l'expiration du contrat de location les produits de ces embranchements seront confondus avec ceux de toutes les

28 OCTOBRE 1882. — ARRÊTÉ minist.
concernant la rémunération, les attributions, les frais de voyage et le cautionnement de l'administrateur provisoire des aliénés sequestrés.

(Non publié par le Mémorial.)

Le Directeur général de la justice ;

Vu les art. 50 ss. de la loi du 7 juillet 1880 sur le régime des aliénés, l'art. 80 du règlement général et organique sur la même matière, et l'arrêté royal grand-ducal du 6 avril 1881 relatif aux frais de voyage et de séjour des membres des comités de surveillance des établissements d'aliénés ;

Sur le rapport de notre procureur général d'Etat et sur l'avis du comité de surveillance de l'hospice central d'Ettebruck, ainsi que du directeur du dit établissement ;

Le Conseil d'Etat entendu, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

autres lignes du réseau conformément au principe inscrit dans l'art. 8 de l'arrêté royal grand-ducal du 20 juin 1859, jusqu'à l'entier amortissement de la subvention des huit millions, dans les conditions des stipulations contractuelles existantes.

Rien ne paraît dès lors s'opposer à la conclusion du contrat qui doit intervenir entre la Direction générale d'Alsace-Lorraine et la Société Guillaume-Luxembourg relativement aux conditions d'exécution et de fermage des embranchements de chemins de fer concédés par la loi du 12 avril dernier.

Veuillez agréer, etc.

Le Ministre d'Etat, Président du Gouvern.,
F. DE BLOCHAUSEN.

ANNEXE B. — *Dépêche du 25 septembre 1882.*

M. L'Ingénieur en chef, vous avez bien voulu m'informer en même temps que l'Administration allemande désire que l'autorisation donnée par ma disposition du 22 août soit complétée en ce sens que l'exploitation devra se faire aux clauses et conditions des §§ 1^{er} à 8 du traité du 11 juin 1872, etc.

Ma lettre du 22 août dernier est dès lors complétée dans le sens indiqué, c.-à-d. aux termes du troisième alinéa : « faisant l'objet des §§ 1^{er} à 7 inclus du traité du 11 juin 1872 » sont substitués ceux-ci : « faisant l'objet des §§ 1^{er} à 8 inclus du traité du 11 juin 1872 ».

Le Ministre d'Etat, Président du Gouvern.,
F. DE BLOCHAUSEN.

Arrête :

Art. 1^{er}. Il est alloué à l'administrateur provisoire des séquestrés à l'hospice central d'Ettebruck une rémunération annuelle de 150 francs, payable par trimestre sur les fonds de l'État, et qui sera comprise dans les dépenses générales du dit établissement.

Art. 2. L'administrateur provisoire sera tenu de dresser un tableau renseignant la situation légale de chaque aliéné, sa situation de fortune et son compte vis-à-vis de l'État et de la commune.

Copie de ce tableau nous sera adressée annuellement avec le rapport du comité sur le dit établissement. Les déboursés en ports de lettres ou imprimés pour parvenir à l'établissement primordial de ce tableau, sont à rembourser par l'État comme dépense extraordinaire à l'administrateur délégué.

Art. 3. Les frais de voyage et de séjour de l'administrateur susdit, à raison des déplacements faits dans l'intérêt particulier des aliénés, seront calculés conformément à l'arrêté du 6 avril 1881 et payables par l'État, sauf à ce dernier à récupérer ces sommes conformément aux art. 27 et 28 de la loi susdite. Les autres déboursés exposés par l'administrateur dans l'exercice de sa gestion sont traités de la même manière.

Art. 4. A cet effet il sera transmis tous les trois mois un état de ces frais, liquidés par la Chambre des comptes au profit de l'administrateur pendant le trimestre écoulé, à M. le directeur de l'hospice central, chargé de faire soigner ces recouvrements.

Art. 5. Le montant des garanties que l'administrateur délégué doit fournir est fixé à 1500 francs, et consistera en titres des emprunts grand-ducaux ou de nos emprunts communaux. Les fonds publics étrangers ne peuvent être admis qu'avec notre autorisation préalable.

Ce cautionnement sera soumis aux mêmes dispositions réglementaires que ceux de nos agents receveurs.

Art. 6. L'effet du présent arrêté remontera au 1^{er} juillet 1882.

Art. 7. Une expédition du même arrêté sera transmise au président du comité de surveillance de l'hospice central, lequel

veillera à son exécution et fera parvenir une ampliation au directeur du dit établissement et à l'administrateur délégué. La Chambre des comptes et M. le Directeur général des finances recevront de même une expédition pour leur information.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

2 NOVEMBRE 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant la certification des publications à faire en conformité de l'art. 1^{er}, alinéa 3 de la loi du 23 août 1882, sur la discipline de l'ordre des avocats.
(Mém. du 9 nov. 1882, n° 64, p. 669.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 36 de la Constitution et l'art. 1^{er}, alinéa 3 de la loi du 23 août 1882, sur la discipline de l'ordre des avocats ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les greffiers des tribunaux sont chargés de certifier les publications à faire en conformité de l'art. 1^{er}, alinéa 3 de la loi du 23 août 1882.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le . . . GUILLAUME.
Paul EYSCHEN.

2 NOVEMBRE 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant règlement sur le stage judiciaire.

(Mém. du 11 nov. 1882, n° 63, p. 677.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 23 août 1882, sur le stage judiciaire ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Auons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le stage a pour but de faire acquérir aux avocats stagiaires l'aptitude pratique aux fonctions de juge ou d'officier du ministère public, et à l'exercice de la profession d'avocat-avoué.

Il sera acquitté sous la direction d'une commission, composée, dans chaque siège d'arrondissement, du président du tribunal ou du juge qui le remplacera, du procureur d'Etat et du patron du stagiaire.

Cette commission tiendra compte, dans l'accomplissement de sa mission, des aptitudes spéciales du stagiaire et de la carrière qu'il se propose de fournir.

Art. 2. Les stagiaires s'adonneront avant tout aux travaux de la profession d'avocat-avoué.

Leurs efforts dans la plaidoirie et dans la conduite des affaires seront guidés par leur patron.

Art. 3. Ils fréquenteront assidûment les diverses audiences et s'initieront au greffe, notamment aux règles qui président à la confection des ordres et des distributions par contribution, ainsi qu'à l'application des lois fiscales aux dispositions des jugements et aux actes des officiers ministériels.

Les conseils du président les éclaireront sur l'accomplissement fructueux de ces devoirs.

Art. 4. Le président, ou le juge qui le remplacera, pourra charger les stagiaires de présenter des notes par écrit sur les débats de l'audience, de rédiger des projets de jugements ou d'ordonnances du juge, comme aussi de faire l'étude de questions de procédure de droit civil ou commercial.

Art. 5. Les stagiaires seront obligés de suivre régulièrement, pendant un certain temps, les travaux du parquet ; le procureur d'Etat leur facilitera l'étude de la marche des affaires répressives, en leur permettant la rédaction des actes à faire et l'inspection des dossiers des poursuites entamées ou achevées, notamment avant que les affaires ne paraissent à l'audience. Il leur fournira aussi les éléments de l'étude de questions de droit pénal.

Les procureurs et présidents des tribunaux pourront les commettre d'office à la défense

des prévenus en matière correctionnelle, principalement dans les affaires qui ont été correctionnalisées.

Art. 6. Après deux années de stage régulièrement rempli auprès du tribunal, le stagiaire, s'il réside dans la ville de Luxembourg, sera admis par le président de la Cour à achever son stage auprès de celle-ci. Ce magistrat, ou le conseiller de la Cour qui le remplacera, et le procureur général se substitueront pour cette partie de stage au président du tribunal et au procureur dans la commission prévue à l'art. 1^{er} du présent règlement.

Art. 7. Afin d'assurer l'uniformité dans l'exécution des prescriptions qui précèdent, le président de la Cour, le procureur général, les présidents des tribunaux d'arrondissement, les procureurs d'Etat et les bâtonniers ou doyens de l'ordre des avocats à Luxembourg et à Diekirch se réuniront pour délibérer sur la matière, et faire au directeur général telles propositions qu'il pourra appartenir.

Ces réunions seront présidées par le président de la Cour.

Annuellement, à l'expiration de l'année judiciaire, cette commission fera au directeur général de la justice un rapport sur la manière dont le stage aura été dirigé et suivi.

Art. 8. Le stagiaire qui voudra subir l'examen prescrit par l'art. 1^{er} de la loi prévisée, devra produire :

1^o le certificat de la prestation du serment d'avocat ;

2^o l'attestation du stage délivrée par la commission spécifiée aux art. 1^{er} et 6 du présent règlement ;

3^o une déclaration délivrée par le conseil de discipline, ou, à défaut, par le tribunal, que rien ne s'oppose à l'admission du candidat à l'examen.

Ces pièces seront déposées à la direction générale de la justice, avec la demande d'admission à l'examen.

Art. 9. Le jury observera les dispositions réglementaires sur le fonctionnement du jury d'examen en général, en tant qu'elles ne sont pas modifiées par les dispositions qui vont suivre.

Art. 10. Il y aura un examen écrit et un examen oral.

L'examen oral sera double :

La première épreuve consistera dans l'exposé verbal d'une ou de plusieurs affaires dont les dossiers seront remis au récipiendaire, au moins vingt-quatre heures avant celle fixée pour l'examen; cet exposé ne durera pas plus d'une heure.

La deuxième épreuve consistera en un interrogatoire d'une heure par les membres du jury sur les matières de l'examen.

Cette dernière partie de l'examen oral sera fixée à une autre séance, si le récipiendaire le demande.

Art. 11. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent règlement.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

7 NOVEMBRE 1882. — Avis. — Échange des colis postaux sans déclaration de valeur entre le Grand-Duché de Luxembourg et le Portugal.

(Mém. du 11 nov. 1882, n° 65, p. 680.)

Il est porté à la connaissance du public, comme suite à l'avis publié au Mémorial de 1881, p. 697 ss., que l'administration des postes du Portugal a déclaré mettre en vigueur la convention de Paris du 3 novembre 1880 et le règlement d'exécution y relatif, pour l'échange des colis postaux sans déclaration de valeur entre le Luxembourg et le Portugal. L'ouverture de cet échange a été fixée :

a) au 1^{er} novembre 1882, pour la ville de Lisbonne ;

b) au 1^{er} décembre prochain, pour les bureaux portugais ci-après, savoir :

Alcacer do Sal, Alcontim, Angra do Heroísmo (Ile Terceira-Açores), Alvito, Azeitão, Barreiro, Beja, Belem, Borba, Cascaes, Cintra, Cuba, Extremos, Evora, Faro, Funchal (Ile de Madeira), Horta (Ile de Faial-Açores), Lagos, Loulé, Mertola, Moita, Monforte, Montemor a-Novo, Oeiras, Olbão, Portel, Ponta Delgada (Ile de St Miguel-Açores), Reguengos, Santa Cruz (Ile Graciosa-Açores), Santa Cruz (Ile de Flores-Açores),

S. Roque (Ile de Pico-Acores), Serpa, Setubal, Sines, Tavira, Vellas (Ile de S. Jorge-Açores), Vendas Novas, Vianna, Villa do Porto (Ile de Santa Maria-Açores), Villa Nova de Portimão, Villa Real de Santo Antonio.

Pour être admis au transport comme colis postaux, ces envois devront remplir les conditions énumérées dans l'avis du 24 septembre 1881 (Mém. 1881, p. 697 ss.).

Par la voie de France, la taxe totale d'un colis postal

à destination de Lisbonne est de fr. 2 25

» des Iles de Madère . » 2 75

» des Iles Açores . . » 3 25

Les envois doivent être accompagnés, voie de France, de trois déclarations en douane en langue française.

Les colis non postaux, c.-à-d. ceux de plus de trois kilogrammes et ceux à valeur déclarée, continueront à être taxés et expédiés comme sous le régime actuel.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

10 NOVEMBRE 1882. — ARRÊTÉ. — Attributions des conseillers et secrétaire-général du Gouvernement.

(Mém. du 11 nov. 1882, n° 65, p. 680.)

Par arrêté du Gouvernement en conseil du 9 octobre dernier, M. Thorn, conseiller de Gouvernement, a été délégué pour exercer les attributions suivantes départies au Gouvernement relativement aux matières ci-après :

1^o l'ordonnancement des dépenses fixes ;
le visa de l'ordonnateur (art. 15 et 16 de la loi du 9 janvier 1852) ;

le visa des bordereaux de pièces de dépenses acquittées (art. 25 de la loi du 9 janvier 1852 et art. 57 du règlement des finances) ;

2^o les certificats nominatifs de la dette publique ;

3^o les certificats de patente des voyageurs de commerce et certificats de légitimation ;

4^o la liquidation et l'ordonnancement des frais de justice ;

5^o les permis de chasse ;

6^o les brevets d'invention (loi du 30 juin 1880) ;

7^e la tenue des adjudications en matière de travaux publics de l'État qui auront lieu à Luxembourg.

Par le même arrêté M. Ruppert, secrétaire-général, a été chargé de suppléer M. Thorn, en cas d'absence ou d'empêchement, de l'exercice des dites attributions.

Le Ministre d'État, président du Gouv^t,
F. DE BLOCHAUSEN.

11 NOVEMBRE 1882. — ARRÊTÉ minist.
révoquant l'arrêté du 10 mars 1882,
qui ne permettait l'entrée des bêtes à
laine par les frontières de Prusse et
d'Alsace-Lorraine que sous certaines
conditions.

(Mém. du 11 nov. 1882, n° 65, p. 682.)

6 DÉCEMBRE 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d.
qui autorise l'établissement de la So-
ciété anonyme dite « Bankverein in
Luxemburg », et en approuve les
statuts.

(Mém. du 9 déc. 1882, n° 69, p. 717.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'expédition authentique de l'acte reçu le 12 novembre 1882 par le notaire Léon Majerus de Luxembourg, acte portant constitution et renfermant les statuts d'une société anonyme dite « Bankverein in Luxemburg », pour l'établissement de laquelle l'autorisation et l'approbation prévues par l'art. 57 du Code de commerce sont sollicitées ;

Vu également l'expédition d'un second acte reçu le 3 décembre 1882 par le même notaire et apportant diverses modifications aux statuts susvisés ;

Vu les art. 29 ss. du Code de commerce ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'établissement de la société

anonyme dite « Bankverein in Luxemburg » est autorisé et ses statuts, tels qu'ils sont relatés dans l'acte susmentionné du 12 novembre 1882, ainsi que les modifications y apportées par l'acte précité du 3 décembre courant, sont approuvées.

Art. 2. Ces approbation et autorisation sont accordées sans préjudice du droit des intéressés, et Nous Nous réservons de les retirer en cas de violation et de non-exécution des statuts.

Art. 3. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Statuts.¹⁾ (Traduction.)

TITRE I. — Dénomination, siège, durée et objet de la société.

Art. 1^{er}. Il est formé par les présentes une société anonyme sous la dénomination de « Bankverein in Luxemburg ».

Sont sociétaires toutes les personnes qui acquièrent des parts, soit par souscription originaire, soit par transfert ultérieur.

Art. 2. Le siège principal de la société est à Luxembourg ; le conseil d'administration peut établir sur toutes les places de l'intérieur et de l'étranger des succursales, des agences et des commandites ; il peut également les supprimer.

Art. 3. La durée de la société est provisoirement fixée à trente ans ; elle pourra cependant être prorogée au-delà de ce terme.

Art. 4. La société a pour objet l'exploitation directe de toutes affaires financières et de commission, ainsi que la participation à des affaires similaires par la fusion totale ou partielle des intérêts, « sans toutefois que la Banque puisse perdre par là son existence propre et personnelle ».

La Banque fait l'escompte, accorde des crédits, accepte des fonds à intérêt à court et à long terme contre ses reconnaissances, ouvre des comptes-courants, se charge du recouvrement d'effets de commerce, de cou-

1) Il est tenu compte, dans le texte des statuts, des modifications y apportées par l'acte

Majerus du 3 décembre 1882 ; elles sont marquées par des guillemets.

pons, de fonds publics, émet et accepte des traites, achète et vend, pour son compte personnel ou pour le compte de tiers, des actions et des obligations d'autres sociétés, de corporations, communes, États, prête son concours à la création et favorise le développement d'entreprises commerciales et industrielles. Il n'est pas permis à la société de prêter sur ses propres actions ; elle ne peut pas non plus en acheter.

TITRE II. — *Fonds social, parts, porteurs.*

Art. 3. Le capital de la société est fixé à trois millions de Mark (3,750,000 francs), divisé en dix mille actions à trois cents Mark (375 francs). Ce capital pourra être porté à quatre millions de Mark (5,000,000 francs) par décision « de l'assemblée générale. Si » cette augmentation a lieu dans le courant » de la première année, les présents statuts » serviront d'autorisation suffisante. Cette pre- » mière année expirée, l'augmentation ne » pourra plus avoir lieu qu'après libération » complète des premières actions souscrites » au montant de trois millions de Mark » (fr. 3,750,000) ».

Art. 4. En dehors des dix mille actions dont il s'agit à l'article précédent, il sera émis un nombre égal de parts de fondateur, qui sont attribuées aux personnes dénommées à l'ingrès des présents statuts, dans la proportion à convenir entre eux.

En cas d'augmentation ultérieure du capital-actions, il ne pourra cependant pas être créé de nouvelles parts de fondateur. Les dix mille parts créées par les présentes ne pourront donc pas être augmentées, ni leurs droits diminués.

Art. 5. Les actions sont nominatives jusqu'après versement « de la moitié » de leur valeur nominale. Après ce versement, les actions pourront être converties en actions au porteur.

Elles portent le numéro d'ordre de 1 à 10,000, correspondant aux mêmes numéros au livre à souche dont elles sont extraites, et sont munies de coupons de dividende et de talons.

Chaque action participe à l'avoir de la société ainsi qu'à ses bénéfices et à ses pertes en proportion du nombre total des actions,

sans préjudice des droits réservés aux parts de fondateur.

Les parts de fondateur peuvent être émises soit au porteur, soit en nom.

Art. 6. Un tiers de la valeur nominale de chaque action sera versé immédiatement ; les deux tiers restants seront payés sur appel fait par le conseil d'administration et suivant le mode qu'il déterminera.

L'appel de ce chef devra cependant avoir lieu chaque fois quinze jours avant l'époque fixée pour le paiement. Il est loisible à chaque actionnaire de verser le 2^e et 3^e tiers sans y être requis ; les sommes ainsi versées portent intérêt à 5 pCt., lequel intérêt est payable annuellement.

Art. 7. Tout propriétaire d'actions nominatives qui laisse écouler un mois sans effectuer les versements appelés, est de nouveau invité par lettre recommandée à faire ce paiement.

Cette lettre est adressée valablement au domicile réel du retardataire, ou à son domicile élu, ou au domicile élu de droit pour lui, ainsi qu'il est prévu dans une disposition ultérieure des présents statuts.

Le propriétaire d'actions au porteur sera, dans la même hypothèse, invité de nouveau à faire son versement, par une annonce publiée deux fois dans deux journaux paraissant à Luxembourg.

Si les propriétaires d'actions soit nominatives, soit au porteur, ainsi mis en demeure, laissent écouler un nouveau mois sans effectuer les versements dus, ils seront par la seule échéance du terme et sans autre mise en demeure déchus de tous droits contre la société. Les versements déjà effectués sur leurs actions restent acquis à la société et les actions elles-mêmes sont considérées comme nulles.

Dans ce cas, il sera loisible au conseil d'administration, suivant les intérêts de la société, d'émettre, en remplacement des actions ainsi annulées, de nouveaux titres, qu'il vendra éventuellement pour le compte de la société, ou bien de déclarer non avenue l'annulation des actions déchues et de poursuivre judiciairement les propriétaires pour les contraindre à faire les versements en souffrance.

Les versements appelés et en retard portent intérêt à 6 pCt. l'an au profit de la société, et ce à partir de la date de la décision du conseil d'administration qui a décrété les versements.

Art. 10. L'actionnaire ne sera tenu, dans aucun cas, que de payer en temps utile la valeur nominale de ses actions.

Lorsqu'une action nominative « libérée de » 30 pCt. » aura été vendue avec l'assentiment du conseil d'administration, le souscripteur primitif et tout propriétaire antérieur sont libérés de tout appel de fonds qui n'aurait pas encore été fait lors du transfert.

Quant aux actions au porteur, les versements ne peuvent être exigés que du détenteur.

Art. 11. Les actions seront amorties et remplacées par des actions de jouissance ; cet amortissement ne commencera toutefois qu'après que tout le fonds social aura été versé.

Les actions de jouissance ont les mêmes droits que les actions primitives, mais elles ne participent pas au premier à-compte de dividende de 5 pCt. du fonds social, attribué aux actions.

Les 5 pCt. ainsi retenus sont ajoutés au fonds d'amortissement des actions. Ce fonds est alimenté des sommes qui lui sont attribuées en exécution de l'art. 32 des présents statuts et de celles qui lui sont attribuées par la disposition ci-dessus du présent article ; son avoir annuel en chiffre rond est employé à l'amortissement des actions.

Art. 12. Après amortissement complet, tout l'avoir de la société appartient moitié aux propriétaires des actions de jouissance et moitié aux porteurs des parts de fondateur.

Art. 13. Les droits d'une action ne peuvent être exercés que par une seule personne. S'il y a plusieurs ayants-droit, ils devront s'entendre à ce sujet ; ils sont obligés solidairement et indivisément vis-à-vis de la société.

Art. 14. « Lors de l'augmentation du fonds » social, un droit de préférence pour souscrire les nouvelles actions est accordé aux » propriétaires des actions représentant les » premiers cinq millions de francs.

» Les actionnaires en nom sont tenus de » déclarer dans la quinzaine après qu'ils au- » ront été informés par lettre chargée de » l'émission des nouvelles actions, s'ils en- » tendent exercer le droit de préférence leur » accordé.

» Les propriétaires d'actions au porteur » seront mis en demeure par des annonces à » insérer à huit jours d'intervalle dans deux » journaux du Grand-Duché.

» Si les porteurs ne se sont pas prononcés » pendant les quinze jours à partir de la der- » nière insertion, ils seront déchus de leur » droit de préférence et le conseil d'adminis- » tration pourra disposer des titres ».

Art. 15. Tout actionnaire est tenu d'être domicile au siège principal de la société, et de faire notifier cette élection de domicile au conseil d'administration.

L'actionnaire qui ne remplirait pas cette obligation a, vis-à-vis de la société, pour tous actes ou significations, élection de domicile de droit à la mairie à Luxembourg.

Ensuite de cette élection de domicile, toutes contestations entre la société et ses actionnaires sont justiciables du tribunal du siège principal de la société.

TITRE III. — Administration.

Art. 16. La société est administrée :

1° par le conseil d'administration ;

2° par la direction ou ses représentants, pour le cas où le conseil d'administration juge à propos de créer une direction.

A. Conseil d'administration.

Art. 17. Le conseil d'administration se compose d'au moins trois et d'au plus cinq actionnaires ayant droit de vote. Le nombre en pourra néanmoins être augmenté par décision de l'assemblée générale. Les membres sont élus pour un terme de cinq ans, et doivent être propriétaires d'au moins cinquante actions entièrement libérées, lesquelles seront déposées dans les caisses de la société à titre de garantie pendant la durée de leurs fonctions.

Les administrateurs se légitiment comme tels par le procès-verbal de l'assemblée générale qui les a élus.

Tous les ans, respectivement tous les deux ans, un membre sortira ; le sort désignera les membres sortant la première fois.

Les membres éliront parmi eux un président et un vice-président pour la durée d'une année.

La réélection est permise pour toutes les élections à faire dans la société.

Art. 18. Par dérogation aux dispositions de l'article précédent, le premier conseil d'administration se compose de.

lesquels sont autorisés à s'adjoindre « le troisième » membre.

Art. 19. En cas de vacance d'une place d'administrateur, les autres administrateurs désignent un actionnaire ayant droit de vote pour remplacer provisoirement le membre sortant, jusqu'à la prochaine assemblée générale, qui élit définitivement le nouveau membre.

Le remplaçant achève le mandat de son prédécesseur.

Art. 20. Le conseil d'administration traite directement ou par la direction, conformément aux présents statuts, toutes les affaires de la société : notamment il nomme et révoque la direction et ses représentants ; il détermine le maximum des fonds à attribuer à chaque branche d'affaires ; il approuve ou rejette les crédits que la direction soumet à son avis et qu'elle a accordés ou qu'elle se propose d'accorder ; il fixe les dépenses d'administration générale ; il vérifie, aussi souvent qu'il le juge convenir, les livres, caisses et documents de la société ; il établit les bilans annuels et extraordinaires sur la proposition de la direction, et les soumet à l'approbation de l'assemblée générale avec un rapport sur le dernier exercice ; il convoque les assemblées générales ordinaires et extraordinaires ; il aliène, donne en gage et pose tous autres actes de disposition relativement aux meubles et immeubles appartenant à la société ; il fait toutes transactions et compromis, et représente la Banque devant les tribunaux, ainsi que dans toutes ses relations avec les autorités.

L'énumération qui précède des actes les plus fréquents du conseil d'administration ne limite nullement sa compétence. Il lui est conféré au contraire par les présentes les pouvoirs les plus étendus, sans réserve aucune, pour la sauvegarde de tous les intérêts de la société, de quelque nature qu'ils

soient ; sa compétence n'est limitée que dans les cas pour lesquels les présents statuts réservent expressément la décision ou la ratification de l'assemblée générale.

Art. 21. Toutes les fonctions en général du conseil d'administration ou quelques-unes de ces fonctions pourront être exercées par des délégués qu'il choisit dans son sein ; le cumul des fonctions d'administrateur avec celles de directeur est permis.

Art. 22. L'ordre intérieur de gestion de la Banque sera déterminé par un règlement arrêté par le conseil d'administration.

Art. 23. Le conseil d'administration se réunit aussi souvent que les affaires de la société l'exigent ; il est dressé procès-verbal de toutes les séances dans un livre ad hoc, coté et paraphé par le président.

Pour la validité d'une décision, la majorité absolue des membres du conseil d'administration est requise. En cas de partage, la voix du président est prépondérante.

Les procès-verbaux des séances devront être signés par tous les membres qui y auront assisté.

Art. 24. En dehors du remboursement de leurs déboursés, les administrateurs ne touchent que le tantième leur attribué par l'art. 32, qu'ils se partagent dans la proportion à convenir entre eux.

Art. 25. Aucun administrateur ne peut être personnellement tenu des obligations de la société ; en général ses obligations sont celles de tout autre actionnaire. Il n'est spécialement responsable que de l'accomplissement scrupuleux de son mandat.

Art. 26. L'administrateur qui aurait dans une affaire des intérêts personnels, contraires à ceux de la société, en informera ses collègues et s'abstiendra, le cas échéant, lors du vote sur cette affaire. Mention en sera faite sur sa demande dans le procès-verbal de la séance.

B. Direction.

Art. 27. La direction nommée par le conseil d'administration et respectivement ses représentants dirigent et soignent les affaires journalières de la société, suivant le règlement d'ordre intérieur à établir entre la direction et le conseil d'administration,

et sont, pour le surplus, l'organe exécutif des décisions du conseil d'administration.

La direction représente la société dans ses rapports extérieurs, nomme et révoque les employés subalternes, et fixe leur traitement dans les limites tracées par le conseil d'administration.

Art. 30. Lorsque la direction est composée de plusieurs membres et qu'il y ait divergence d'opinion entre eux au sujet de la conclusion d'une affaire ou de l'exécution d'une décision du conseil d'administration, la direction en réfère à ce dernier et provoque une décision de sa part.

Art. 31. Les conditions de nomination, de rétribution et, le cas échéant, de constitution de cautionnements seront à convenir par écrit avec le conseil d'administration.

Art. 32. La société est liée par les signatures suivantes, ajoutées à la dénomination sociale, savoir :

a) celles d'un administrateur et d'un membre de la direction ou d'un représentant de ce dernier, ou

b) celles de deux directeurs, l'une des signatures pouvant également être apposée par un représentant.

Si un administrateur est en même temps chargé de la direction, sa seule signature suffit pour lier la société, pourvu que le contraire n'ait pas été porté valablement à la connaissance du public.

TITRE IV. — *Bilans, dividendes, fonds de réserve.*

Art. 33. L'année sociale commence le 1^{er} janvier et finit le 31 décembre.

Le premier exercice est clos à la fin de l'année prochaine.

La direction établit un bilan brut à la fin de chaque trimestre, et un bilan net à la fin de l'exercice. Ce bilan comprend l'actif et le passif, d'après les livres de la société, l'actif à sa valeur réelle. Ce bilan est soumis au conseil d'administration, lequel, après l'avoir consciencieusement vérifié et le cas échéant rectifié, donne décharge à la direction et fixe le bénéfice net.

Art. 34. Le bénéfice net est distribué suivant les dispositions ci-après, savoir :

Un vingtième est attribué au fonds de réserve ;

cinq pCt. du capital-actions versé et trois quarts du bénéfice en sus aux actionnaires ; l'autre quart aux parts de fondateur.

Des dits trois quarts, deux sont distribués aux actionnaires à titre de dividende supplémentaire, et le troisième est versé au fonds d'amortissement des actions.

Il sera toutefois prélevé sur le bénéfice net qui excède les 5 pCt. du capital-actions dont mention ci-dessus, un dixième à titre de tantièmes au profit du conseil d'administration.

L'attribution du vingtième des bénéfices au fonds de réserve cesse dès que celui-ci aura atteint un quart du capital-actions.

Art. 35. Les dividendes sont payables annuellement contre remise du coupon de dividende afférent, à partir du lendemain de l'assemblée générale qui a approuvé le bilan de fin d'exercice et la distribution du bénéfice net, pourvu toutefois que cette assemblée n'ait fixé un autre terme.

Les coupons de dividende qui n'auront pas été encaissés endéans les cinq ans à dater du jour de leur échéance, sont acquis à la société, et toute prétention des ayants-droit de ce chef se trouve éteinte.

Art. 36. Il est réservé à l'assemblée générale de disposer du fonds de réserve à former en exécution de l'art. 32.

TITRE V. — *Assemblée générale.*

Art. 37. L'assemblée générale représente l'universalité des actionnaires ; elle forme le dernier ressort pour toutes les affaires de la société.

Ses décisions sont obligatoires pour chaque actionnaire en particulier, qu'il y ait ou non pris part et même s'il s'y est opposé.

Les assemblées générales sont ou ordinaires ou extraordinaires.

Art. 38. L'assemblée générale ordinaire se réunit dans le courant du 1^{er} semestre de l'année qui suit la clôture d'un exercice.

Les assemblées tant ordinaires qu'extraordinaires sont convoquées par le conseil d'administration et par les soins du président.

L'assemblée générale extraordinaire devra être convoquée à la demande d'actionnaires représentant ensemble un quart du capital

des actions ou un quart des parts de fondateur.

Art. 37. La convocation devra indiquer les lieu, jour et heure de la réunion, ainsi que l'ordre du jour arrêté par le conseil d'administration. Elle devra être insérée deux fois à un jour d'intervalle dans les journaux de la société déterminés en l'art. 46, au moins quinze jours avant la réunion d'une assemblée ordinaire et au moins un mois avant la date fixée pour une assemblée extraordinaire.

En dehors de l'ordre du jour dont mention ci-dessus, ne peuvent être admises aux débats et prises en délibération que celles des propositions des actionnaires qui auront été signées « par cinq actionnaires » et remises par écrit au président de la société au moins huit jours avant la date d'une assemblée ordinaire et quinze jours avant celle d'une assemblée extraordinaire.

Avant de mettre ces propositions en discussion, la question préalable de l'admissibilité doit être posée et résolue.

Lorsque le conseil d'administration estime que le cours d'une assemblée générale fait redouter une décision précipitée ou préjudiciable aux intérêts de la société, il peut remettre l'assemblée à quinze jours au plus tard. Les jour et heure de la nouvelle assemblée seront annoncés simultanément avec la remise ; l'ordre du jour de la séance prorogée reste le même.

Art. 38. Vingt actions ou « soixante » parts de fondateur donnent le droit d'assister à l'assemblée et confèrent une voix ; toutefois, elles doivent être déposées au siège de la société huit jours au moins avant une assemblée ordinaire et quinze jours au moins avant une assemblée extraordinaire.

Le déposant, propriétaire des actions ou des parts de fondateur, reçoit en échange une carte d'entrée émise en son nom et munie du timbre de dimension, laquelle porte au verso la formule imprimée d'un pouvoir de représentation.

Cette carte est à remettre au moment de l'entrée, après avoir été signée par son porteur pour justifier de sa présence.

N'est admis comme mandataire que celui qui a personnellement le droit d'assister et

de voter, et qui aura remis au conseil d'administration trois jours avant la séance, son pouvoir préparé au moyen d'un des modèles susmentionnés.

Art. 39. Le président du conseil d'administration et, en cas d'empêchement, le vice-président, respectivement le membre le plus âgé du conseil, préside les assemblées générales.

Le président nomme le ou les secrétaires et les scrutateurs ; ces derniers sont choisis parmi les actionnaires.

Le procès-verbal est signé par les administrateurs présents, les scrutateurs et les secrétaires, et déposé en minute dans les archives de la société.

Art. 40. L'assemblée générale ordinaire entend le rapport sur les affaires sociales, le discute, approuve ou rejette le bilan lui soumis par l'administration et ordonne le paiement du bénéfice net ;

elle dispose du fonds de réserve statutaire ; nomme les administrateurs nouvellement à élire.

« Avant d'approuver le bilan, l'assemblée générale élit chaque année un ou plusieurs commissaires avec mission de contrôler les livres de la société et d'en faire rapport ».

Art. 41. Les affaires suivantes sont de la compétence de l'assemblée générale extraordinaire :

les modifications aux statuts ;
l'augmentation et la réduction du capital-actions ;

la liquidation, la prorogation de la durée de la société au-delà du terme fixé, la dissolution, la fusion et la transformation de la société, ainsi que d'autres cas extraordinaires sur lesquels ni le conseil d'administration, ni l'assemblée générale ordinaire ne peuvent prendre de décision de leur propre autorité.

Art. 42. Pour pouvoir prendre des décisions valables, une assemblée générale ordinaire doit réunir au moins un quart des actions et un quart des parts de fondateur, et une assemblée extraordinaire la moitié des actions et la moitié des parts de fondateur.

Les résolutions sont prises et les élections sont faites à la simple majorité des suffrages.

En cas de partage des voix au sujet d'une

résolution, la voix du président du conseil d'administration est prépondérante; dans les élections le sort en décide.

« Si le nombre nécessaire d'actions et de parts n'est pas déposé à l'avance, ou si au jour fixé pour l'assemblée, les conditions ci-dessus n'ont pas été remplies, il en sera convoqué une autre, laquelle sera tenue de se réunir endéans un mois à dater de la dernière assemblée. Cette nouvelle assemblée délibérera valablement quel que soit le nombre des actions et des parts de fondateur représentées ».

Art. 42. L'assemblée générale qui est appelée à décider sur l'augmentation ou la réduction du capital, sur la liquidation ou la dissolution, la fusion ou la transformation de la société, ne peut prendre en sa première réunion une décision valable que si les trois quarts de la totalité des actions et des parts de fondateur sont représentés.

Si le nombre d'actions et de parts nécessaire n'est pas déposé avant la réunion ou que, au jour fixé, l'assemblée ne remplisse pas les conditions ci-dessus voulues, une nouvelle assemblée sera convoquée, laquelle devra se réunir dans le délai d'un mois de la date de l'assemblée originaire, et dont les décisions sont valables, si la moitié des actions et des parts de fondateur est représentée.

TITRE VI. — De la liquidation.

Art. 44. En cas de liquidation les affaires de la société seront terminées par les soins du conseil d'administration alors en fonctions.

Art. 45. Dans ce cas, la société sera considérée comme ayant encore son existence légale, bien qu'en état de liquidation; elle continuera à être administrée en conformité des présents statuts.

Art. 45 bis. « En cas de perte de la moitié du capital social, les administrateurs doivent soumettre à l'assemblée générale la question de dissolution de la société.

« Si la perte atteint les trois quarts du capital, la dissolution pourra être prononcée par les actionnaires possédant un quart des actions représentées à l'assemblée ».

TITRE VII. — Dispositions générales.

Art. 46. Toutes les publications de la

société sont obligatoires, si elles sont faites dans deux journaux paraissant au siège de la société. Au surplus, le conseil d'administration peut charger encore d'autres feuilles des publications, s'il le juge utile.

TITRE VIII. — Souscription aux actions.

Art. 47. M. Ant.-Dominique Pescatore, agissant pour compte de ses mandants, stipulant toutefois vis-à-vis de la société présentement formée en nom personnel, souscrit 6056 actions d'une valeur nominale d'ensemble 1,816,800 mark (2,271,000 fr.), et au même instant il a compté devant le notaire et les témoins en argent comptant le premier tiers de chaque action par ensemble 605,600 mark (757,000 fr.), lesquels restent acquis à la caisse de la société.

Art. 48. M. Louis Zoude souscrit 2181 actions d'une valeur nominale d'ensemble 634,500 mark (817,875 fr.), qu'il s'oblige à libérer complètement et au comptant le jour de l'autorisation de la société par arrêté royal grand-ducal.

Art. 49. Au moyen de ces souscriptions et par dérogation aux dispositions de l'art. 3, la société est constituée définitivement à dater de ce jour, sous la réserve de l'approbation royale grand-ducale.

M. le président est chargé irrévocablement par les présentes de provoquer cette autorisation et de la déposer après réception au greffe du tribunal d'arrondissement de Luxembourg avec une expédition du présent acte, afin de transcription et d'affichage.

Art. 50. « Celui qui par quelque événement que ce soit, aura perdu ses actions, ses parts de fondateur, ou actions de jouissance, pourra se faire restituer contre cette perte dans la mesure et sous les conditions suivantes :

« Il assignera la société en justice à l'effet de voir annuler les titres perdus et de lui en faire délivrer de nouveaux. L'assignation vaudra opposition à paiement. Le tribunal ordonnera la publication d'un extrait de cette demande avec sommation aux tiers intéressés de contredire sous peine de déchéance.

« La forme, le mode et le nombre des publications ainsi que les délais pour contra-

»dire seront déterminés par le même jugement.

»Durant l'instance, le tribunal pourra ordonner la consignation des capitaux ou dividendes échus ou permettre de les toucher contre un cautionnement à agréer par le tribunal.

»Il pourra être procédé au jugement définitif lorsque les délais indiqués dans la publication seront expirés et que trois termes au moins d'intérêts ou de dividende auront été distribués depuis la première insertion. Le jugement sera publié en extrait d'après le mode à déterminer par le tribunal.

»Si la législation du pays édicte d'autres dispositions sur la perte des titres, ces dispositions seules seront alors applicables et le présent article est abrogé de plein droit.

»Les dispositions renfermées au présent article seront imprimées sans abréviation sur le verso des actions, parts de fondateur et actions de jouissance.

»Les frais relatifs à l'instance sont à la charge des demandeurs, qui devront en faire l'avance.

»En cas de perte ou de destruction de coupons de dividende, leur annulation ne sera pas prononcée.

»Le porteur d'actions, de parts de fondateur ou d'actions de jouissance qui aura annoncé officiellement à la société avant l'expiration du délai de prescription, la perte de coupons de dividende, et dûment justifié de la propriété de ces coupons, obtiendra à l'expiration du délai de prescription le paiement des coupons indiqués à la société pour le cas où les coupons en question n'auront pas encore été présentés à la caisse de la société ».

Dont acte etc.

6 DÉCEMBRE 1882. — Loi portant allocation de divers crédits provisoires pour l'exécution de travaux d'utilité publique.

(Mém. du 12 déc. 1882, n° 70, p. 737.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;

Vu la décision prise par la Chambre des députés en sa séance du 30 novembre 1882, et celle du Conseil d'État du 1^{er} décembre suivant, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Article unique. Il est alloué à titre de provision et par imputation sur le budget des dépenses pour l'exercice 1883 :

a) un crédit de 118,000 francs pour entretien, réparation et amélioration des routes avec leurs dépendances et des chemins de halage (art. 84 du projet de budget) ;

b) un crédit de 56,500 francs pour entretien et mise en état des chemins de grande communication repris à charge de l'État (art. 87 du même projet) ;

c) un crédit de 25,000 francs pour travaux à faire sur le domaine de l'État provenant de la ci-devant forteresse (art. 109 du même projet) ;

d) un crédit de 10,000 francs pour subsides aux communes dans l'intérêt de la bienfaisance publique (art. 210 du même projet) ; — ces quatre crédits mis à la disposition de la direction générale de la justice, et

e) un crédit de 50,000 francs pour subsides pour construction, entretien et réparations de chemins vicinaux et pour raccordements aux chemins de fer (art. 116 du même budget) ; — ce dernier crédit mis à la disposition de la direction générale de l'intérieur.

Au Loo, le ...
Paul EYSCHEN.
H. KIRPACH.

GUILLAUME.

6 DÉCEMBRE 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. déclarant d'utilité publique l'élargissement et la mise en état du chemin de Schwebach à Ueseldange.

(Mém. du 12 déc. 1882, n° 70, p. 738.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 17 décembre 1850 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre Conseil de Gouvernement ;

Auons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'élargissement et la mise en état du chemin de Schwebach à Useldange, d'après le plan approuvé par Notre directeur général de l'intérieur le 15 novembre 1882, sont déclarés d'utilité publique.

En conséquence les terrains à emprendre pour les travaux dont il s'agit le seront conformément à la loi susvisée du 17 déc. 1859.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

7 DÉCEMBRE 1882. — Avis. — Bonification des droits de douane et d'impôt sur le tabac et ses dérivatifs.

(Mém. du 9 déc. 1882, n° 69, p. 735.)

1. Vom 1. Dezember 1882 ab treten an die Stelle der seitherigen Steuervergütungssätze für Rohtaback, entrippte Blätter und fabrizierten inländischen Taback (§ 20 des Regulativs, betreffend die Gewährung der Zoll- und Steuervergütung für Taback u. Tabackfabrikate, vom 28. Mai 1881) folgende Sätze für 100 Kilogr. netto :

1. Rohtaback,

- a) unfermentirt 14 Mark.
- b) fermentirt 17 »

2. entrippte Blätter 20 »

3. Fabrikate aus inländischen Blättern :

- a) Schnupf- u. Kautaback . . 14 Mark.
- b) Rauchtaback 19 »
- c) Cigarren 22 »
- d) Cigarretten 15 »

II. Auf Schnupf-, Kau-, Rauchtaback und Cigarretten, welche in den bereits unter Kontrolle stehenden Fabriken vor dem 1. Dezember 1882 angefertigt sind, sowie auf denjenigen Schnupftaback, welcher aus den an diesem Tage daselbst vorhandenen Halbfabrikaten hergestellt wird, finden noch die bisherigen Vergütungssätze Anwendung.

Der General-Director der Finanzen,
M. MONGENAST.

13 DÉCEMBRE 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. qui reporte à son ancienne date, au

mardi de la troisième semaine de janvier, la foire d'Ettelbruck, fixée par arrêté r. g.-d. du 21 décembre 1881 au premier mardi du dit mois.

(Mém. du 16 déc. 1882, n° 71, p. 732.)

15 DÉCEMBRE 1882. — ARRÊTÉ minist. prorogeant jusqu'au 1^{er} février 1883 le délai pour la vidange des coupes de l'exercice 1881-82.

(Mém. du 18 déc. 1882, n° 72, p. 761.)

18 DÉCEMBRE 1882. — ARRÊTÉ r. g. d. concernant la création de timbres adhésifs pour l'affranchissement des correspondances télégraphiques.

(Mém. du 9 janvier 1883, n° 1, p. 1.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 4 de la loi du 9 décembre 1869, concernant le service télégraphique ;

Sur le rapport de Notre Directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Auons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Il sera créé des timbres adhésifs d'un modèle spécial pour l'affranchissement des correspondances télégraphiques.

Art. 2. Ces timbres seront débités par l'administration des télégraphes à leur valeur nominale respective, fixée à 5, 25 et 50 centimes et 1 et 5 francs. — Ils seront aux armes du Grand-Duché.

Art. 3. Notre Directeur général des finances réglera la forme et la couleur de ces timbres ; il fixera la date de leur émission et mise en usage et prendra les autres dispositions nécessaires pour l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Walferdange, le . . .

HENRI,

Prince des Pays-Bas.

V. DE ROEBÉ.

26 DÉCEMBRE 1882. — Avis. — Service des audiences du tribunal d'arrondissement de Luxembourg.

(Mém. du 29 déc. 1882, n° 73, p. 786.)

Par délibération prise en assemblée générale le 15 décembre 1882, le tribunal d'arrondissement de Luxembourg a décidé

qu'à partir du 1^{er} janvier 1883 l'audience de mardi, qui ne devait être consacrée à l'expédition des affaires civiles que jusqu'au 1^{er} février prochain, le sera jusqu'à la fin de l'année judiciaire ;

qu'il tiendra deux audiences commerciales par semaine, savoir les vendredi et samedi à neuf heures du matin ;

que cependant les assignations introductives d'instances nouvelles devront être données pour l'audience commerciale ordinaire de samedi ;

que l'audience correctionnelle de vendredi sera reportée au lundi de chaque semaine.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

27 DÉCEMBRE 1882. — Loi concernant le budget des recettes et des dépenses de l'État pour l'exercice 1883.

(Mém. du 29 déc. 1882, n° 73, p. 763.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;

Vu la décision de la Chambre des députés du 22 décembre 1882, et celle du Conseil d'État du 23 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Auons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Les impôts directs et indirects existant au 31 décembre 1882, seront recouvrés, pendant l'année 1883, d'après les lois et tarifs qui en règlent l'assiette et la perception.

Art. 2. Le budget de l'État pour l'exercice 1883 est arrêté :

en recette, à la somme de 7,286,580 fr. ;

en dépense, à la somme de 6,571,613 fr. ;

en recette et en dépense pour ordre, à la somme de 1,300,000 fr. ;

le tout conformément au tableau ci-après.

Art. 3. La part des communes dans le produit des impôts directs est fixée, pour l'exercice 1883, savoir :

pour l'impôt foncier, à 5 pCt. ;

pour l'impôt mobilier, à 5 pCt.

Art. 4. Les crédits non limitatifs ne sont pas susceptibles d'être transférés.

Mandons et ordonnons etc.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Paul EYSCHEN.

H. KIRPACH.

M. MONGENAST.

(Suit le tableau annexé.)

Recettes.

SECTION I.

1. *Excédant présumé des recettes de l'exercice antérieur* fr. 1,233,000

II. Contributions directes et accises.

2. Contribution foncière	940,000
3. Contrib. mobilière et patente	450,000
4. Contribution personnelle	80,000
5. Impôt sur les mines et minières	40,000
6. Impôt sur les chevaux	42,000
7. Impôt sur les cabarets	60,000
8. Eau-de-vie indigène ou importée de la Prusse, etc.	150,000
9. Bière	90,000
10. Recouvrement de frais de poursuites	2,400
11. Timbre de quittances d'accises	2,000
12. Remboursement par les communes des frais de renouvellement de plans parcellaires déposés aux secrétariats	2,000
13. Extraits du cadastre	1,500
14. Recettes diverses	1,000

III. Douanes.

15. Part du Grand-Duché dans les revenus du Zollverein :

a) Droits d'entrée et de sortie	1,100,000
b) Sucre de betteraves	240,000
c) Sel	224,000
d) Tabac indigène	52,000
e) Droit de statistique	1,600

Part du Grand-Duché dans les droits d'Uebergangsabgabe sur la bière et l'eau-de-vie 9,280

IV. Enregistrement et Domaines.

16. Enregistrement	600,000
17. Greffe	19,000
18. Hypothèques	65,000
19. Successions	100,000
20. Centimes additionnels	253,000

21. Timbre.....	fr. 195,000
22. Droits en sus et amendes en matière de timbre, d'enregistrement, etc.	10,000
23. Amendes de condamnations diverses, dommages-intérêts, restitutions, droits fraudés, confiscations en numéraire ..	75,000
24. Recouvrement de frais de justice	25,000
25. Recouvrement de frais de poursuite et d'instance.....	1,500
26. Fermage de la pêche et des passages d'eau.....	4,000
27. Frais de garde de bois com.	17,000
28. Ventes immobilières.....	75,000
29. Ventes mobilières.....	10,000
30. Rentes des concessions min.	210,000
31. Locations.....	10,000
32. Frais de vente d'immeubles	7,500
33. Frais d'adjudications publiques pour compte de l'État autres que les ventes immobilières	3,000
34. Recettes diverses	5,000

V. Postes.

35. Taxes des lettres et autres recettes	415,000
--	---------

VI. Télégraphes.

36. Taxes des dépêches et autres recettes	48,000
---	--------

VII. Prisons, dépôt de mendicité et hospice central.

37. Produit du travail des détenus	110,000
38. Produit de la cantine et recettes diverses.....	1,000
39. Recouvrement des frais d'entretien de reclus et autres.....	70,000

VIII. Recettes diverses.

40. Retenues sur les traitements et autres recettes pour subvenir en partie au paiement des pensions.....	112,000
41. Contingent des villes de Luxembourg, Diekirch et Echternach dans les dépenses des collèges.....	36,000
42. Droits à payer par les récipiendaires pour l'obtention de grades.....	4,000
43. Banque Internationale — traitement du commissaire du Gouvernement ..	6,000
44. Crédit foncier — traitement du commissaire du Gouvernement.....	2,000
45. Versement par les Sociétés des chemins de fer pour frais d'inspection et de surveillance.....	24,000

46. Remboursement des dépenses de la Caisse d'épargne.....	fr. 19,000
47. Excédant de recettes des comptables extraordinaires	5,000
48. Recettes accidentelles et imprévues de toute nature.....	6,000
49. Intérêts de fonds en dépôt :	
a) Fonds de l'État.....	20,000
b) Fonds de consignations	4,800
Total des recettes.....	7,286,580

IX. Recettes pour ordre.

50. Excédant des recettes de la douane graffé-ducale, ou recouvrement d'avances lui faites.....	150,000
51. Avances reçues par la Caisse de l'État ou retrait de fonds en dépôt	1,000,000
52. Postes. — Recettes à rembourser aux offices étrangers.....	150,000
Total général.....	8,586,580

Dépenses.

SECTION I.

1. Liste civile	200,000
-----------------------	---------

II. Gouvernement.

2. Traitements du ministre d'État, des directeurs généraux, des conseillers et du secrétaire général du Gouvernement	51,720
3. Traitements du personnel des bureaux, des huissiers de salle et du concierge de l'hôtel du Gouvernement	60,000
4. Frais de route et de séjour ..	2,250
5. Frais de bureau (bibliothèque et impressions comprises).....	12,000
6. Frais de chauffage et d'éclairage pour différentes administrations. Fêtes publiques et illuminations.....	14,000
7. Dépenses pour décorations ..	3,000
8. Frais d'adjudication	5,000
9. Dépenses diverses.....	500

SECTION III.

10. Chambre des députés.....	30,000
11. Id. — Restant d'exercices antérieurs	5,500

SECTION IV.

12. Conseil d'État	17,000
--------------------------	--------

V. Secrétariat luxembourgeois à La Haye.

13. Traitement du secrétaire et indemnité aversionnelle pour frais de bureau et dépenses extraordinaires de résidence à l'étranger.....	10,800
---	--------

VI. *Relations extérieures.*

14. Légations..... fr.	12,000
15. Consulats.....	6,500
16. Dépenses extraordinaires et imprévues, y compris les voyages à l'étranger	7,600
16 bis. Crédit en vue de l'exposition d'Amsterdam.....	2,000

VII. *Justice.*

17. Traitements des fonctionnaires et magistrats de l'ordre judiciaire, y compris les frais de bureau des justices de paix	250,000
18. Frais de bureau (impressions et bibliothèque comprises) et frais de chauffage et d'éclairage.....	9,000
19. Frais de bureau des officiers du ministère public près les tribunaux de simple police.....	5,500
20. Subside extraordinaire pour la bibliothèque du barreau.....	1,500
21. Frais de route et de séjour	450
22. Jetons de présence des membres non magistrats de la Haute Cour militaire	400
23. Remises des greffiers. (Crédit non limitatif).....	4,700
24. Frais de justice civile et militaire. (Crédit non limitatif).....	54,000
25. Huissiers audienciers de la Cour, traitements des concierges.....	3,400
26. Confection des tables décennales de l'état civil pour la période de 1875-1882.....	5,000
27. Traitement d'un aide-exécuteur	1,000

VIII. *Cultes.*a) *Culte catholique.*

28. Traitements du clergé....	368,000
28 bis. Id.— Restant du dernier exercice	500
29. Frais de bureau et frais de voyage et de séjour de l'évêque et des ecclésiastiques qui l'accompagnent, en raison d'une mission spéciale.....	2,800
50. Indemnité de 100 francs à chacun des 75 desservants et vicaires les plus âgés, en exercice ou pensionnés, et supplément de traitement de 500 francs au desservant de Mondorf.....	7,800
51. Séminaire. — Traitements du directeur et des professeurs.....	15,600
52. Bourses d'études à des élèves nécessaires du Séminaire.....	5,000
53. Subside pour la bibliothèque du Séminaire.....	500

34. Subside pour le culte catholique et indemnité à des ecclésiastiques étrangers qui étendent leur administration spirituelle sur des localités du territoire grand-ducal..... fr.

b) *Culte protestant.*

35. Indemnité à un ministre du culte protestant à Luxembourg.....	2,600
56. Subside.....	500

c) *Culte israélite.*

37. Traitement du rabbin....	2,600
58. Subside.....	500

SECTION IX.

59. Corps de gendarmerie et des volontaires.....	354,500
40. Dépenses de casernement des brigades de gendarmerie.....	22,000

X. *Chambre des comptes.*

41. Traitements des membres et des employés de la Chambre des comptes et jetons de présence des conseillers honoraires	34,700
42. Frais de route et de séjour.	500
43. Frais de bureau (impressions et bibliothèque comprises), frais d'éclairage et de chauffage et dépenses imprévues.	1,600

XI. *Recette générale.*

44. Traitements.....	11,900
45. Loyer et autres dépenses de service.....	1,400

XII. *Contributions directes, accises et cadastre.*

46. Traitements et indemnités diverses pour les fonctionnaires et employés de l'administration, pour les experts-répartiteurs de la ville de Luxembourg et les membres des conseils cantonaux de révision....	185,000
47. Organisation du service sur la frontière de la Prusse et de la Lorraine pour l'exécution de la convention de 1858, relative à l'impôt sur l'eau-de-vie.....	1,000
48. Frais de route et de séjour.	2,500
49. Cadastre. — Rétrib. variables	24,000
50. Statistique des revenus fonciers	800
51. Renouvellement partiel des plans cadastraux.....	2,000
52. Frais de bureau de la direction et des receveurs des contributions, du bureau central et des géomètres du cadastre, y compris les impressions et les instruments.	10,600
55. Prélèvement sur les impôts au profit des communes. (Crédit non limit.)	60,000

54. Expédition des rôles des contributions directes..... fr. 2,200

55. Frais de poursuite et d'instance pour le recouvrement des contributions. Apposition de scellés sur les appareils en repos..... 3,000

56. Ordonnances de décharge et de réduction, de remise et de modération en matière de contributions directes. — Restitution d'accises et d'autres droits. (Crédit non limitatif)..... 30,000

57. Acquisition de nouveaux étalons de poids et mesures..... 3,000

58. Dépenses diverses..... 1,000

XIII. Enregistrement et domaines.

59. Traitements et indemnités des fonctionnaires et employés de l'administration. Indemnités fixes de déplacement des employés supérieurs; indemnités des surnuméraires pour gestions temporaires. Indemnités des membres du conseil d'administration et du contentieux..... 47,200

60. Frais de route et de séjour. 225

61. Remises et suppléments fixes des receveurs. (Crédit non limitatif).... 62,000

62. Frais de bureau de la Direction (impressions et livres compris) et des receveurs..... 6,000

63. Frais de poursuite et d'instance (les frais d'instance pouvant, comme les frais de poursuite, être avancés par les comptables)..... 4,200

64. Restitutions. (Crédit non limit.) 1,700

65. Frais de vente de domaines 7,500

66. Frais de surveillance des domaines; plantations et boisements sur les terrains des fortifications; réparations urgentes exécutées par l'administration des domaines..... 5,500

67. Remboursement aux tiers intéressés des dommages-intérêts, droits fraudés, etc., recouvrés sur les condamnés. (Crédit non limitatif)..... 1,000

68. Fabrication de papier-timbre et de timbre mobile et dépenses de l'atelier. 5,000

69. Dépenses diverses, y compris les contributions dues par le domaine... 1,000

XIV. Douanes.

70. Dépenses diverses à la charge exclusive du Grand-Duché..... 32,000

71. Majoration des traitements des fonc-

tionnaires et employés de la douane rétribués par le Zollverein..... fr. 23,000

72. Gratifications..... 11,700

73. Loyer de locaux..... 8,000

SECTION XV.

74. Caisse d'épargne..... 19,000

XVI. Pensions.

75. Pensions, traitements d'attente et de disponibilité..... 456,000

76. Id. — Restant d'exercices antérieurs..... 7,000

77. Secours et subsides permanents; suppléments à des pensionnaires nécessaires..... 15,000

XVII. Travaux publics.

78. Traitements et frais de bureau du personnel..... 72,500

79. Frais de route et de séjour. 8,500

80. Salaires des chefs-cantonniers et des cantonniers..... 71,500

81. Salaires des chefs-cantonniers et des cantonniers pour le service des chemins vicinaux mis à charge de l'État par les lois des 27 novembre 1874, 17 février 1876 et 25 mars 1878..... 21,500

82. Entretien, réparation et amélioration des routes avec leurs dépendances et des chemins de halage, y compris l'entretien de la voie et des trottoirs du viaduc sur la Pétrusse à Luxembourg..... 210,000

83. Curage et entretien des rivières 45,000

84. Travaux extraordinaires à exécuter sur les routes existantes..... 10,000

85. Mise en état et entretien des chemins de grande communication qui font l'objet des lois des 27 novembre 1874, 17 février 1876 et 25 mars 1878..... 150,000

86. Subsides pour être employés à la mise en état de chemins vicinaux en outre des crédits prévus au budget de l'intérieur pr mém.

87. Château de Walferdange, entretien des bâtiments, jardins et dépendances, y compris l'indemnité de logement du jardinier..... 10,000

88. Entretien, appropriation et réparation de l'Hôtel du Gouvernement, des autres bâtiments de l'État et des bâtiments affectés à des services publics; entretien du mobilier et acquisition de meubles; assurance des bâtiments et du mobilier de l'État contre les risques de l'incendie..... 95,000

89. Érection d'un monument à la mémoire de S. M. le Roi Guillaume II, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg; 2^e crédit..... fr. 45,000

90. Hospice central d'Ettebruck; nouveaux aménagements divers..... 29,000

91. Entretien des monuments historiques du pays et embellissements dans diverses parties du pays..... 7,500

92. Élargissement, redressement et mise en état du chemin de halage entre Mertert et Wasserbillig..... pr mém.

93. Indemnités du chef de terrains acquis ou à acquérir en vertu de la loi du 13 janvier 1843, art. 4..... 1,500

94. Confection de projets de routes, achats d'instruments, impressions pour le service des travaux publics..... 1,500

95. Dixièmes retenus en garantie et dépenses sur exercices clos..... 14,000

96. Chemins de fer; frais de surveillance, études, dépenses diverses qui s'y rattachent..... 24,000

97. Plantations à établir sur les routes et sur les chemins de grande communication repris par l'État; pépinières et élevage d'arbres..... 9,000

98. Translation de l'orphelinat d'Ettebruck au Rhain..... 25,000

99. Acquisition et aménagement de l'ancien hôtel de la Banque Nationale.... 150,000

100. Dépenses diverses et imprévues 1,000

XVIII. *Domaine de l'État à Luxembourg.*

101. Entretien des ouvrages d'art et des murs de soutènement..... 6,000

102. Travaux à faire sur le domaine de l'État provenant de la ci-devant forteresse de Luxembourg (y compris une dépense de 11,000 fr. faite en 1882)..... 150,000

103. Voies publiques à créer et mise en valeur des terrains à bâtir..... 50,000

XIX. *Mines.*

104. Traitement du personnel et frais de bureau de l'ingénieur des mines. 11,000

105. Frais de voyage..... 1,500

106. Redevances à payer aux propriétaires de terrains concessibles. (Crédit non limitatif)..... 20,750

107. Cadastre du terrain minier de la zone concessible. Rectification et entretien de l'abornement..... 5,000

XX. *Travaux communaux.*

108. Subsidés aux communes pour construction et réparation d'églises et de maisons d'école et pour d'autres travaux ou dépenses d'utilité communale.. fr. 40,000

109. Subsidés ordinaires pour construction, entretien et réparation de chemins vicinaux et pour raccordements aux chemins de fer..... 50,000

110. Subsidés extraordinaires. 50,000

111. Subsidés aux communes dans l'intérêt de la sécurité publique..... 5,000

XXI. *Dette publique.*

112. Annuités et frais..... 755,900

113. Intérêts et frais d'avances reçues ou de paiements à faire à l'étranger par la caisse de l'État (sans distinction d'exercice). (Crédit non limitatif)..... 25,000

114. Intérêts des consignations et dépôts. (Loi du 12 février 1872.) (Crédit non limitatif)..... 5,600

115. Frais de confection d'obligations et autres de l'emprunt de 1882; confection de nouvelles feuilles de coupons de l'emprunt de 1865..... 6,500

XXII. *Commissariats de district.*

116. Traitements des commissaires et des secrétaires de district, y compris les frais de bureau des commissaires; traitements, indemnités et frais de voyage du contrôle de la comptabilité communale.... 27,000

117. Frais de route et de séjour des commissaires..... 2,500

XXIII. *Administration forestière.*

118. Traitements de l'inspecteur, des gardes généraux, de l'assistant et des accessistes, y compris les frais de bureau et de tournée de l'inspecteur; indemnités fixes des gardes généraux; dépenses forestières imprévues..... 20,000

119. Crédit pr établir des pépinières et favoriser le boisement de terrains vagues 15,000

XXIV. *Service sanitaire.*

120. Collège médical et médecins de cantons..... 9,500

121. Acquisition des objets nécessaires pour les examens; frais de déplacement; visite des pharmacies et frais de voyage et de séjour des membres du Collège médical non domiciliés à Luxembourg... 2,500

122. École d'accouchement. Indemnité pour le personnel enseignant. fr.	3,000
123. Id. — Entretien des malades et des élèves.....	4,500
124. Traitements et indemnités des vétérinaires.....	13,900
125. Subsidés à des sages-femmes	6,000
126. Part du Grand-Duché dans les frais du bureau sanitaire internat. de Vienne	100
127. Indemnités des hommes de l'art chargés de missions en cas d'épidémie	1,200
128. Indemnités des vétérinaires pour voyages et séjours et pour missions en cas d'épizootie etc.	1,550
129. Subsidés aux communes pour travaux dans l'intérêt sanitaire et hygiénique	35,000

XXV. Postes.

130. Traitements du directeur, des contrôleurs, des percepteurs et des commis ; traitements et indemnités des surnuméraires et comptables.....	142,000
131. Indemnités à des agents et à des employés des postes pour services extraordinaires	9,540
132. Indemnités pour frais de tournée du directeur et des contrôleurs et indemnités aversionnelles pour frais de bureau des percepteurs et agents (sans distinction d'exercice).....	11,000
133. Traitements et indemnités des facteurs, y compris les frais de leur remplacement aux jours de repos	162,000
134. Frais de remplacement d'employés et de facteurs malades	5,000
135. Loyer de locaux	750
136. Frais de route et de séjour	2,000
137. Indemnités aux chemins de fer pour les transports postaux (sans distinction d'exercice).....	19,550
138. Transport des dépêches et des colis	50,000
139. Impressions, timbres-postes et cartes (y compris une somme de 5000 fr. restant due sur l'exercice 1881) ; frais de bureau de la direction, des contrôleurs, des percepteurs de Luxembourg (ville et gare) et des bureaux ambulants et de relais... ..	24,000
140. Renouvellement et entretien du matériel, y compris les camions....	3,650
141. Part du Grand-Duché dans les frais du bureau international	600
142. Dépenses diverses et imprévues	600

XXVI. Télégraphes.

143. Traitements du directeur, des commis et des facteurs, indemnités des surnuméraires..... fr.	31,750
144. Indemnités à des aides temporaires et à des employés télégraphistes pour services extraordinaires.....	3,000
145. Indemnités à allouer aux agents de l'administration des postes ou à d'autres personnes qui concourent au service télégraphique dans les bureaux secondaires.....	17,100
146. Frais de bureau.....	3,000
147. Frais de voyage.....	2,400
148. Surveillance et entretien du matériel et fournitures pour le service des appareils	3,250
149. Bureau international de Berne	420
150. Remboursements aux offices étrangers ; frais d'express et bons pour réponses payées (frais à avancer par les comptables). (Crédit non limitatif).....	15,000
151. Dépenses extraordinaires et imprévues	28,100

XXVII. Agriculture, commerce et industrie.

152. Commission d'agriculture.	1,500
153. Chambre de commerce...	1,600
154. Commissariat de la Banque Internationale	6,000
155. Crédit foncier — commissaire du Gouvernement.....	2,000
156. Amélioration de la race des chevaux. (Crédit non limitatif).....	15,000
157. Amélioration des races bovine et porcine. (Crédit non limitatif)...	30,000
158. Indemnité à payer conformément à la loi du 5 octobre 1870, concernant les épizooties.....	8,000
159. Subsidés divers dans l'intérêt de l'agriculture.....	15,000
160. Subsidés en faveur de la plantation d'arbres fruitiers.....	3,500
161. Crédit pour l'acquisition et le reboisement de terrains vagues	pr. mém.
162. Crédit en faveur de l'enseignement agricole	5,000
163. Conférences agricoles....	4,000
164. Crédit en faveur de grands travaux d'irrigation ou d'assainissement..	15,000

XXVIII. Instruction publique.

a) Enseignement supérieur et moyen.	
165. Athénée, progymnases — traitements et indemnités.....	145,000

166. Les mêmes établissements — matériel et dépenses diverses . . . fr. 9,000

167. Honoraires des membres des jurys d'examen et autres frais (sans distinction d'exercice). (Crédit non limitatif) 3,700

168. Bourses pour études universitaires ou études supérieures en général . . . 10,500

169. Subsidés à des élèves indigents 600

b) Enseignement primaire.

170. Commission d'instruction et inspection d'écoles; traitements, indemnités et dépenses diverses concernant la surveillance des écoles et de l'enseignement primaire 33,000

171. École normale; traitements, indemnités et autres dépenses de service. 28,000

172. Subsidés aux communes en faveur de l'enseignement primaire :

a) Subsidés en faveur de l'instruction primaire en général 61,000

b) Part contributive de l'État dans la majoration du traitement communal du personnel enseignant en vertu de la loi du 6 juillet 1876 26,000

173. Subsidés en faveur d'écoles du soir et du dimanche 12,000

174. Suppléments de traitement pour ancienneté de service et primes de brevet des instituteurs et institutrices en conformité de la loi du 6 juillet 1876 (sans distinction d'exercice) 85,600

175. Subsidés en faveur de l'enseignement primaire supérieur 12,000

176. Bourses d'études aux élèves-instituteurs 12,000

177. Bourses d'études aux élèves-institutrices 6,000

178. Subsidés temporaires aux élèves-instituteurs qui fréquentent l'École normale 900

179. Secours à d'anciens instituteurs et institutrices et à des orphelins délaissés par les instituteurs 3,000

180. Institution des sourds-muets. — Traitements et indemnités du personnel, et subside éventuel à accorder aux instituteurs envoyés à l'étranger 9,400

181. Entretien des élèves du même établissement; habillement et literie 6,100

182. Subsidés à des instituteurs qui font des études supérieures à l'étranger (sans distinction d'exercice) 5,400

183. Création d'une bibliothèque pédagogique 1,000

XXIX. Arts et sciences.

184. Encouragements aux sciences, aux arts et aux productions littéraires fr. 12,000

185. Subside éventuel en faveur du théâtre de la ville de Luxembourg 2,000

186. Encouragements aux études industrielles et artistiques 6,000

187. Subside à l'Institut, section historique 2,000

187bis. Subside extraordinaire à la même société 1,000

188. Subside au Comité du Willibrordus-Bauverein pour la restauration de la basilique d'Echternach 2,000

189. Subside à la Société des sciences naturelles 1,500

190. Subside à la Société des sciences médicales 1,000

191. Subside à la Société botanique 500

XXX. Prisons et dépôt de mendicité.

192. Traitements et émolumens fixes 41,500

193. Entretien des détenus (nourriture, habillement, couchage, chauffage, éclairage, médicaments, etc.); habillement et traitement médical des gardiens. Cantine 45,000

194. Dépenses relatives au travail dans les maisons de détention 100,000

195. Prisons cantonales, maisons de passage — entretien des détenus . . . 7,000

196. Menues dépenses 1,000

XXXI. Hospice central.

197. Traitements et émolumens fixes 50,000

198. Entretien des reclus (nourriture, habillement, couchage, chauffage, éclairage, médicaments, etc.); habillement et traitement médical des gardiens 115,000

199. Menues dépenses 800

XXXII. Bienfaisance publique, secours et récompenses.

200. Subsidés aux communes dans l'intérêt de la bienfaisance publique 40,000

201. Secours du chef de pertes essayées par suite d'accidents ou d'événements imprévus, de perte ou abâtage de bétail, secours particuliers, etc 15,000

202. Subsidés aux communes du chef du rapatriement d'aliénés ou d'épileptiques indigents, ainsi que de leur séjour dans des établissements charitables de l'étranger (loi du 26 juin 1874) (sans distinction d'exercice) 3,000

203. Remboursements aux communes ou établissements de bienfaisance de secours donnés à des nécessiteux étrangers ou à des indigents abandonnés..... fr.	2,200
204. Remboursements des secours avancés à des Luxembourgeois en pays étrangers	1,200
204bis. Id. — Restant d'exercices antérieurs.....	1,090
205. Récompenses pour actes de dévouement.....	500

XXXIII. *Police générale et administrative.*

206. Subsidés aux communes pour tenir lieu des attributions d'amendes (loi du 4 décembre 1860, art. 2 et 3). (Crédit non limitatif).....	35,000
207. Gratifications aux fonctionnaires et agents de la police générale, spéciale et locale (loi du 4 décembre 1860, art. 2). (Crédit non limitatif).....	33,000
208. Subsidés aux comités cantonaux de patronage des condamnés libérés, et frais de bureau et d'impressions des dits comités	600
209. Dépenses à faire en exécution de la convention de Gotha du 15 juillet 1851 pour le transport à la frontière des étrangers indigents qui veulent quitter le pays et pour l'entretien en route et le transport des vagabonds et mendiants indigènes...	500
210. Primes pour la destruction des loups et autres animaux nuisibles (sans distinction d'exercice).....	1,000
211. Exécution de la loi sur la pêche — repeuplement des eaux (sans distinction d'exercice).....	1,500
212. Subsidés en faveur de l'exécution de la loi du 20 mars 1876 sur la police des bâtiments et de leurs dépendances.	35,000
213. Établissements dangereux, insalubres et incommodes — instruction des demandes en autorisation ; surveillance....	400

SECTION XXXIV.

214. <i>Dépenses imprévues</i>	6,000
--------------------------------------	-------

SECTION XXXV.

215. <i>Dépenses d'exercices clos</i> dont les crédits sont restés disponibles aux budgets respectifs. (Crédit non limitatif).	2,500
--	-------

Total..... 6,371,615

XXXVI. *Dépenses pour ordre.* (Crédits non limitatifs.)

216. Remboursements à d'autres États de	
---	--

l'Union douanière ou avancés à la douane grand-ducale..... 150,000

217. Remboursements d'avances reçues par la Caisse de l'État, ou dépôt de fonds, ou placement temporaire en titres de l'emprunt grand-ducal..... 1,000,000

218. Postes. — Remboursements aux offices étrangers..... 150,000

Total général des dépenses.. 7,871,615

27 DÉCEMBRE 1882. — ARRÊTÉ r. g.-d. pour l'exécution de la loi de budget de l'exercice 1883.

(Mém. du 29 déc. 1882, n° 73, p. 780.)

Nous GUILLAUME III, etc. :

Vu la loi de ce jour, concernant le budget des recettes et des dépenses de l'État pour l'exercice 1883 ;

Sur le rapport de Notre Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Les dispositions de Notre arrêté du 18 mars 1869, réglant l'exécution de la loi du budget pour 1869, sont applicables au budget des dépenses pour l'exercice 1883.

Au Loo, le....

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Paul EYSCHEN.

H. KIRPACH.

M. MONGENAST.

29 DÉCEMBRE 1882. — Avis. — Accession à la convention de Paris du 3 novembre 1880, concernant l'échange des colis postaux sans déclaration de valeur.

(Mém. du 9 janvier 1883, n° 1, p. 8.)

Le Gouvernement du royaume de Danemark a déclaré adhérer, à partir du 1^{er} mai 1883, pour ses colonies aux Antilles (St-Jean, Ste-Croix et St-Thomas) à la convention conclue à Paris le 3 novembre 1880, concernant l'échange des colis postaux sans déclaration de valeur.Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

ANNÉE 1883.

3 JANVIER 1883. — ARRÊTÉ minist. réglant l'émission et l'usage des timbres-télégraphe.

(Mém. du 9 janvier 1883, n° 1, p. 2.)

Le Directeur général des finances ;

Vu l'art. 4 de la loi du 9 décembre 1880, et l'art. 3 de l'arrêté royal grand-ducal du 18 décembre 1877, réglant l'émission des timbres adhésifs destinés à l'affranchissement des correspondances télégraphiques ;

Arrête :

Art. 1^{er}. A partir du 1^{er} février 1883, l'affranchissement des correspondances télégraphiques à transmettre par les bureaux télégraphiques de l'État, se fera au moyen de timbres-télégraphe, dans la mesure et d'après les dispositions qui vont suivre.

Art. 2. Les valeurs des timbres-télégraphe sont provisoirement limitées au nombre de cinq, savoir : 5, 25 et 50 centimes, 1 franc et 5 francs.

Art. 3. Les timbres-télégraphe seront débités par les bureaux télégraphiques de l'État, par les receveurs des contributions et par les receveurs de l'enregistrement et des domaines.

La vente des timbres se fera au prix normal que les timbres représentent, sans aucune remise particulière à charge du public.

Art. 4. Tout télégramme soumis à la taxe qui sera confié à un bureau télégraphique de l'État pour être transmis, devra être affranchi au moyen de timbres-télégraphe, que l'expéditeur apposera lui-même sur la minute, préalablement au dépôt.

L'affranchissement obligatoire comprendra toutes les taxes dues tant pour la transmission télégraphique que pour les opérations accessoires dont le télégramme contiendra

la demande, sauf les taxes dont les règlements prescrivent la perception à charge du destinataire.

Toutefois, les timbres-télégraphe, représentant des frais d'express payés d'avance par l'expéditeur, seront apposés par les soins du bureau de départ, après que l'avis de remise aura notifié le montant déboursé.

Art. 5. Les taxes des télégrammes à transmettre par l'intermédiaire d'une station de chemin de fer continueront à être acquittées en numéraire.

Art. 6. Les télégrammes affranchis au moyen de timbres-télégraphe pourront être déposés directement au guichet même du bureau de l'État ou lui être expédiés par l'intermédiaire de la poste.

Dans ce dernier cas ils seront mis dans la boîte ou confiés à un facteur rural en tournée, comme une lettre ordinaire ; l'enveloppe devra porter la mention « Télégramme à transmettre » et au-dessous la désignation du bureau télégraphique de départ.

A la levée de la boîte ou au retour du facteur, les télégrammes seront expédiés ou remis immédiatement au bureau télégraphique désigné sur l'enveloppe, lequel en effectuera la transmission le plus tôt possible, sauf le cas prévu à l'article suivant.

Le dépôt des télégrammes par l'intermédiaire de la poste se fera sans frais, ni pour l'expéditeur ni pour le destinataire.

Art. 7. Les bureaux télégraphiques de l'État ne donneront aucune suite à tout télégramme qui ne serait pas affranchi au moyen de timbres-télégraphe ou ne le serait qu'insuffisamment, ou qui serait inadmissible au point de vue des règlements.

Si la présentation a lieu au guichet par l'expéditeur ou son représentant, le télé-

gramme lui sera rendu pour être régularisé, faute de quoi l'acceptation en sera refusée.

Si le télégramme est reçu par la poste, il sera renvoyé immédiatement à l'expéditeur, avec une note indiquant succinctement le motif du refus; ce renvoi se fera gratuitement soit par le facteur du bureau télégraphique, soit par la poste, selon que le domicile de l'expéditeur est compris ou n'est pas compris dans le rayon de la remise gratuite.

Lorsque l'adresse de l'expéditeur n'est pas connue, le télégramme restera en dépôt au bureau télégraphique où l'expéditeur pourra, en justifiant de son identité, le réclamer jusqu'au lendemain soir; passé ce délai, il devra s'adresser à la direction.

Art. 8. Lorsque la valeur des timbres-télégraphe employés à l'affranchissement d'un télégramme dépasse la taxe due, l'excédant sera remboursé d'office à l'expéditeur contre quittance.

Il en sera de même de la valeur des timbres apposés sur tout télégramme non transmis en vertu de l'article précédent et qui n'aurait pu être rendu à l'expéditeur.

Art. 9. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

6 JANVIER 1883. — ARRÊTÉ minist. relatif à la clôture de la chasse.

(Mém. du 9 janvier 1883, n° 1, p. 8.)

Le Directeur général de l'intérieur;

Vu l'art. 3 de la loi du 7 juillet 1845 sur la chasse, ainsi que les autres dispositions sur la matière;

Arrête :

Art. 1^{er}. La clôture de la chasse est fixée au samedi, 20 janvier courant. En conséquence, l'exercice de la chasse est interdit à partir du dit jour, lequel est compris dans la prohibition.

Cependant la chasse aux oiseaux aquatiques et de passage pourra être exercée jusqu'à disposition ultérieure.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial; il sera en outre publié et affiché

dans toutes les villes et communes du Grand-Duché.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

8 JANVIER 1883. — CONVENTION entre le Gouvernement grand-ducal et la Société anonyme des Hauts-fourneaux luxembourgeois d'Esch-sur-l'Alzette, au sujet de la concession de vingt hectares de terrain minier au «Heintze- berg», commune d'Esch-sur-l'Alzette.

(Voy. la loi du 7 mars 1883, à laquelle la convention forme annexe.)

8 JANVIER 1883. — Avis du Conseil d'Etat, interprétatif de la question de savoir, si les communes ont l'obligation légale de fournir aux vicaires un loge- ment ou une indemnité qui en tien- drait lieu.

(Non publié par le Mémorial.)

Par dépêche du 10 octobre 1882, M. le Directeur général de l'intérieur consulte le Conseil d'Etat sur la question de savoir : « si, en présence de l'art. 92, 2°, du décret du 30 décembre 1809 sur les fabriques, et de l'art. 85, 12°, de la loi communale du 24 février 1845, les communes peuvent être obligées à fournir un logement ou à payer une indemnité de logement aux vicaires établis dans leurs sections ? »

Le Conseil émet sur cette question l'avis qui suit :

A ne considérer le logement ou l'indemnité de logement que comme un accessoire du traitement, on devrait répondre négativement à la question posée, et ce par les motifs exposés dans l'avis que le Conseil d'Etat a émis, le 8 juillet 1881, ⁽¹⁾ sur la question de savoir : « si les communes peuvent être tenues de payer aux vicaires de leurs paroisses un supplément de traitement ? »

La question ne peut cependant pas être résolue par des motifs identiques; ainsi notre législation met à la charge de l'Etat le traitement des vicaires légalement établis;

1) Voy. Pasinomie 1878-1881, p. 721.

elle en exonère donc virtuellement les fabriques et les communes, et alors qu'elle ne décrète pas expressément que ces dernières sont obligées à leur payer un supplément de traitement. Nulle part cependant la loi ne met à la charge de l'État le logement des vicaires, ni l'indemnité qui doit tenir lieu de ce logement ; c'est donc d'après d'autres dispositions ou principes qu'il faut résoudre la question du logement.

Celle-ci ne peut pas être résolue non plus par les seules dispositions visées dans la question posée par M. le directeur général de l'intérieur. En effet, l'art. 83, 12°, de la loi communale, en disant « que la commune »supporte l'indemnité de logement des ministres du culte, lorsque le logement n'est pas fourni en nature», s'exprime d'une manière générale qui comprend évidemment, sous la dénomination de ministres du culte, tous les prêtres qui ont charge d'âmes, c.-à-d. les curés, desservants, chapelains et vicaires. Mais il ajoute : « conformément aux lois existantes ».

La disposition de l'art. 92, 2°, du décret de 1809 est plus restreinte ; elle dit « que les charges des communes relativement au culte sont : 2° de fournir au curé ou desservant un presbytère et, à défaut de presbytère, un logement, et, à défaut de presbytère et de logement, une indemnité pécuniaire ».

Cette disposition ne parlant que du curé ou desservant, on ne peut pas l'étendre aux vicaires. — Ce n'est donc pas dans ces deux dispositions prises isolément ou combinées que l'on peut trouver les éléments de la solution cherchée. Il faut rechercher ces éléments autre part.

L'art. 92, 1°, du décret de 1809 impose aux communes l'obligation de suppléer à l'insuffisance des revenus de la fabrique pour les charges du culte portées à l'art. 37 du même décret. Et l'art. 37 énumère parmi ces frais : . . . le paiement des vicaires.

Les autres articles du décret qui ont trait aux vicaires, sont les suivants :

a) l'art. 38, qui veut que le nombre des vicaires habitués à chaque église soit fixé par l'évêque ;

b) l'art. 40, qui fixe le traitement des vicaires à 500 fr. au plus et 300 fr. au moins ;

c) les art. 39 et 40, qui prescrivent que dans le cas où la fabrique n'est pas en état . . . de payer le traitement du vicaire, ou . . . de fournir à la subsistance de ceux des ministres que l'État ne salarie pas, il sera procédé comme il est ordonné aux art. 92 et suivants ; et

d) les art. 96 et 97, qui prévoient que si le conseil communal est en désaccord avec l'évêque sur la nécessité de l'établissement d'un vicaire, il sera statué par l'Empereur en Conseil d'État.

Or, il semble résulter de la comparaison et de la combinaison de toutes ces dispositions : 1° que l'ordonnance de l'évêque sur la nécessité de l'établissement d'un vicaire est subordonnée à la décision du Souverain ; et quand la charge de cet établissement doit incomber à l'État ; 2° que bien que les communes aient pu être obligées, sous l'empire des art. 92, 1°, et 37 à 40 du décret de 1809, à suppléer aux charges occasionnées à une fabrique par l'établissement régulier d'un vicaire, cette obligation n'aurait pu s'étendre qu'à une contribution indirecte au traitement, et non à la fourniture directe d'un logement, ni à la prestation directe ou indirecte d'une indemnité de logement.

Cette solution est d'accord avec les dispositions des art. 8 à 15 du décret du 30 septembre 1807, concernant l'établissement de chapelles desservies par des chapelains ou des vicaires, et qui prévoient qu'avant cet établissement, et comme condition de leur création, le chapelain ou vicaire soit doté de plein gré par le conseil communal ou par les principaux contribuables de la commune, de même qu'avec l'art. 15 du décret du 17 novembre 1811 sur le remplacement des titulaires ecclésiastiques, et qui n'alloue au vicaire qu'un traitement dans les limites du décret de 1809.

Toutefois si l'obligation de la commune de fournir un logement au vicaire ne dérive d'aucune disposition législative en vigueur, elle pourra résulter d'un engagement contracté par la commune à l'occasion de la création d'une place de vicaire.

D'après une circulaire ministérielle française du 4 juillet 1810, il a été même prescrit que lorsqu'une demande serait présentée pour l'établissement d'une annexe ou d'une

chapelle, elle devrait être accompagnée de l'obligation de la commune de fournir un logement au chapelain ou vicaire, s'il n'existe pas de presbytère dans la commune, avec l'indication du montant de la somme jugée nécessaire pour cet objet.

Ainsi délibéré en séance plénière du 8 janvier 1883.

13 JANVIER 1883. — RELEVÉ des autorisations accordées pendant l'année 1882 aux communes, fabriques d'églises et établissements de bienfaisance, pour l'acceptation de dons et legs, en conformité de l'art. 34 de la loi communale (fr. 60,515 51).

(Mém. du 22 janvier 1883, n° 3, p. 21.)

16 JANVIER 1883. — INSTRUCTIONS du Parquet général, modificatives de celle du 22 septembre 1882 concernant la liquidation et le recouvrement des frais en matière de séquestration.

(Non publiées par le Mémorial.)

Aux Procureurs d'État. — Par une instruction du 23 septembre dernier, j'ai tracé la marche à suivre par les Parquets pour que les frais de médecin exposés en cas de séquestration d'office puissent être récupérés par l'administration de l'enregistrement.

Dans la pratique, l'exécution de cette instruction a rencontré des difficultés. Le recouvrement ne pouvant être opéré qu'après liquidation de la dépense par la Chambre des comptes, il a été jugé plus rationnel d'abandonner au Gouvernement les suites à donner ultérieurement pour poursuivre, s'il y a lieu, les recouvrements. J'ai soumis à ce sujet à M. le Directeur général de la justice les propositions suivantes, qui ont été agréées :

Lorsque le Parquet envoie à M. le Directeur général de la justice un état de médecin comprenant des frais de visite d'un aliéné, il relèvera spécialement cette circonstance dans la lettre d'envoi. Dès que l'état sera liquidé par la Chambre des comptes, le département de la justice en informera le directeur de l'hospice central.

Au cas où la séquestration a été maintenue, le directeur de l'hospice comprendra le chiffre dans son bordereau des dépenses à recouvrer, ou, s'il a déjà expédié le bordereau général, il fera des frais de médecin l'objet d'un bordereau supplémentaire et l'enverra au Gouvernement, qui donnera les ordres nécessaires à l'administration de l'enregistrement. Si la séquestration n'a pas été maintenue, le directeur de l'hospice en transmet simple avis au Gouvernement.

Le rôle du Parquet en cette matière se bornera donc à fixer l'attention du Gouvernement sur les frais en question lors de l'envoi des états afin de liquidation.

Vous voudrez considérer mon instruction du 23 septembre comme modifiée dans ce sens.

L'avocat général,
Ch. RISCHARD.

18 JANVIER 1883. — CIRCULAIRE. — Vérification des mesures et instruments de pesage.

(Mém. du 31 janvier 1883, n° 4, p. 31.)

L'une des conditions essentielles pour que les balances présentent le degré d'exactitude prescrit par la loi, consiste à donner toujours la même indication de la pesée, quelle que soit la place que le poids occupe sur le plateau.

A l'occasion de la vérification première de ces instruments, qui a eu lieu dans les derniers temps, il a été constaté que les seules balances qui sous le rapport ci-dessus ne laissent guère à désirer, sont celles à bras égaux.

Il serait dès lors à désirer que leur usage qui, paraît-il, se trouve actuellement limité à un nombre restreint de communes, devint plus général.

Il n'en est pas de même des balances du système dit « Roberval », dont l'usage paraît être beaucoup plus répandu dans les boutiques et magasins.

Il est vrai qu'elles présentent sur les balances à bras égaux les avantages d'être d'une construction plus élégante, moins pesante, moins encombrante et plus maniable. Mais, par contre, elles ont le défaut de ne donner

l'indication exacte de la pesée que pour autant que le poids occupe exactement le centre du plateau. Un déplacement de la charge produit immédiatement une différence de poids plus ou moins sensible.

Si l'on a pu user d'une certaine tolérance à l'occasion de la vérification première de ces instruments, on ne saurait cependant continuer dans les mêmes errements pour les instruments nouveaux du même système dont les assujettis pourraient faire l'acquisition dans la suite. Aussi toutes les balances neuves de l'espèce que l'on présenterait à l'avenir à la vérification dans les conditions signalées, seraient rigoureusement marquées du poinçon de rebut.

Afin de prémunir les assujettis contre une pareille éventualité fâcheuse, les administrations communales agiraient sagement de rendre les intéressés attentifs à ces déficiences, en les prévenant de ne faire l'acquisition des balances du système Roberval qu'après s'être assurés qu'elles répondent aux prescriptions de la loi et spécialement qu'elles sont exemptes du défaut qui caractérise en général celles actuellement employées.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

24 JANVIER 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d.
qui autorise l'établissement de la Société anonyme dite « Société de lecture » à Luxembourg, et en approuve les statuts.

(Mém. du 5 février 1883, n° 5, p. 33.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'expédition authentique de l'acte reçu par le notaire Ransonné de Luxembourg, le 22 décembre 1882, portant constitution et renfermant les statuts d'une société sous la forme anonyme et la désignation de « Société de lecture » à Luxembourg, pour l'établissement de laquelle société anonyme l'autorisation et l'approbation prévues par l'art. 57 du Code de commerce sont sollicitées ;

Vu les art. 29 ss. de ce Code ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État,

président du Gouvernement, et vu la délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. La formation de la société anonyme dite « Société de lecture » à Luxembourg, est autorisée et les statuts tels qu'ils sont relatés dans l'acte susmentionné du 22 décembre 1882 sont approuvés.

Art. 2. Ces approbation et autorisation sont accordées sans préjudice du droit des tiers et Nous Nous réservons de les retirer en cas de violation ou de non-exécution des statuts.

Art. 3. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Statuts.

TITRE 1^{er}. — *Dénomination, objet, durée et siège de la société.*

Art. 1^{er}. Il est formé entre les comparants et ceux qui adhéreront aux présents statuts par la souscription des actions qui vont être créées, une société anonyme sous la dénomination de « Société de lecture », dont le siège est à Luxembourg.

Sont encore considérés comme membres de cette société, tous ceux qui seront admis dans la société conformément aux dispositions du règlement à intervenir.

Art. 2. La société a pour objet :

1° de procurer des locaux propres à l'établissement d'un cabinet de lecture et pouvant servir de lieu de réunion et de récréation ;

2° de faire l'achat et la vente de vins, spiritueux et comestibles aux membres de la société et à des tiers.

Art. 3. La durée de la société est fixée à trente ans, qui prendront cours à partir de la publication de l'arrêté royal grand-ducal, approuvant les statuts.

L'année sociale commence le 1^{er} janvier et finit le 31 décembre. Le premier exercice comprendra le temps entre la constitution définitive de la société et le 31 décembre suivant.

TITRE II. — *Fonds social, actions, apports.*

Art. 4. Le capital social est fixé à 40,000 francs, divisé en quatre cents actions de capital de 100 francs chacune.

Art. 5. Les actions de capital donnent droit à un dividende éventuel et à l'amortissement, le tout à fixer chaque année par l'assemblée générale. Ce dividende éventuel est payable le 1^{er} avril de chaque année et, pour la première fois, le 1^{er} avril 1884.

Art. 6. L'action de capital amortie est remplacée par une action de jouissance.

Art. 7. L'assemblée générale pourra décider que les actions de jouissance participeront aux dividendes après que 5 pCt. auront été servis aux actions de capital.

Art. 8. Les comparants font apport à la nouvelle société des vins, spiritueux et meubles provenant de l'ancienne association, le tout constaté suivant l'inventaire en date du 10 décembre dernier, qui sera enregistré avec les présentes et demeurera ci-annexé, après avoir été paraphé par les comparants pour ne varier. La valeur de cet apport est fixée à 37,200 francs.

Art. 9. En représentation de cet apport il est attribué aux comparants trois cent soixante-douze actions de capital.

Art. 10. Le restant des actions de capital sera placé au prix de 100 francs l'action. Une de ces actions sera remise à toute personne qui adhérerait aux présents statuts.

Art. 11. Le montant des actions est payable aux termes et conditions à fixer par le conseil d'administration. Lors du dernier versement, les quittances provisoires des paiements partiels seront remplacées par un titre définitif d'action de capital au porteur. Ces quittances et titres sont extraits de registres à souche, numérotés, frappés du timbre de la société et revêtus de la signature d'un administrateur et du secrétaire.

Art. 12. Tout versement en retard portera de plein droit, sans aucune mise en demeure, l'intérêt à 5 pCt. par an au profit de la société, à compter du jour de l'exigibilité.

Art. 13. Toute souscription non soldée dans les trois mois de son échéance est considérée comme non avenue, et la part versée

reste acquise à la société à titre de dommages-intérêts.

Art. 14. Les actions représentent par indivis tout l'avoir de la société. En cas d'indivision d'une action entre plusieurs ayants-droit, ceux-ci devront s'entendre pour désigner un seul d'entre eux, à l'effet d'exercer les droits attachés à l'action. Dans aucun cas ils ne pourront requérir aucune apposition de scellés sur l'avoir de la société, ni provoquer aucun inventaire, partage ou licitation.

Art. 15. La propriété d'une action emporte de plein droit adhésion aux statuts de la société.

Art. 16. Le détenteur d'une action qui n'est pas membre de la société, a toutes les obligations attachées à l'action; il n'a que les droits: 1^o de toucher le dividende éventuel de l'action; 2^o de toucher le capital représenté par le titre en cas d'amortissement; 3^o d'avoir une part proportionnelle du produit d'une liquidation éventuelle; 4^o d'assister à celles des assemblées générales dans lesquelles cette liquidation décidée serait réglée.

Le détenteur d'une action de jouissance qui n'est pas sociétaire, n'a d'autre droit que celui prévu aux art. 39 et 40 des statuts.

Art. 17. Les actionnaires qui n'ont pas leur résidence à Luxembourg sont tenus d'y faire élection de domicile et de faire inscrire leur domicile élu dans le registre de la société; faute de quoi toute notification leur faite au siège de la société sera considérée comme régulière et valable.

TITRE III. — *Du conseil d'administration, du comité de surveillance et du conseil général.*

Art. 18. L'administration de la société est confiée à un conseil composé de six membres, nommés par l'assemblée générale des actionnaires-sociétaires, au scrutin secret, à la majorité absolue des voix. Le conseil est renouvelé par tiers chaque année. Les séries sortantes sont désignées, la première année, par le sort. Les membres sortants sont rééligibles.

Art. 19. Si, par suite de n'importe quelle cause, une ou plusieurs places de membre du conseil deviennent vacantes, le conseil y

pourroit provisoirement jusqu'à la prochaine assemblée générale.

Art. 30. Le conseil d'administration nomme dans son sein le président, le secrétaire et le trésorier, qui fonctionnent pendant une année. Ils sont rééligibles. En cas d'empêchement le président se fait remplacer par un membre du conseil.

Art. 31. Le président réunit le conseil par convocation écrite, portant désignation de l'objet à l'ordre du jour. Le conseil ne peut délibérer que si trois de ses membres sont présents. Les décisions sont prises à la majorité absolue des voix. En cas de parité de voix, celle du président est prépondérante.

Art. 32. Le conseil a les pouvoirs les plus étendus pour l'administration des biens et des affaires de la société ; il peut même transiger, compromettre, donner tous désistements et main-levées, avec ou sans paiement. Il arrête les comptes qui doivent être soumis à l'assemblée générale. Il est autorisé, en cas de décès ou de départ d'un actionnaire, à racheter ses actions au nom de la société. Les actions de capital rachetées sont traitées comme actions amorties.

Art. 33. Le conseil peut déléguer ses pouvoirs pour une opération unique ou pour un certain genre d'opérations, à un ou plusieurs membres du conseil d'administration, ou à un ou plusieurs sociétaires. Le président du conseil d'administration ou un administrateur délégué représente la société en justice, tant en demandant qu'en défendant.

Art. 34. Un comité de surveillance, composé de trois membres, est nommé par l'assemblée générale. Il est renouvelé par tiers chaque année ; les membres sortants, désignés par le sort la première année, sont rééligibles. Le comité de surveillance veille à l'observation des statuts, il surveille toutes les affaires et opérations de la société ; il est spécialement chargé de vérifier les livres et la caisse, d'approuver les comptes et bilans, s'il y a lieu, et, au besoin, de refaire les comptes et bilans.

Art. 35. Le comité peut déléguer un ou deux de ses membres pour exercer plus spécialement la surveillance. Il fait une fois

par an, à l'assemblée générale, un rapport écrit sur les comptes et bilans, ainsi que sur l'exercice de la surveillance. Il a le droit de convoquer une assemblée générale. Cette convocation se fait huit jours d'avance par lettre circulaire indiquant l'ordre du jour.

Art. 36. Les membres du conseil d'administration et ceux du comité de surveillance seront nommés pour la première fois par les présents statuts.

Art. 37. Le conseil d'administration réuni au comité de surveillance forme le conseil général, qui délibère sur toutes les affaires que le conseil d'administration trouve bon de lui soumettre. Il est convoqué et présidé par le président de la société ou par son délégué. Les décisions du conseil général sont prises à la majorité absolue des voix. S'il y a parité de voix, celle du président est prépondérante.

Pour que le conseil général puisse délibérer valablement, il faut la présence de six de ses membres.

Art. 38. Le secrétaire dresse procès-verbal de chaque délibération du conseil d'administration ainsi que du conseil général.

Ce procès-verbal est inscrit dans un registre ad hoc et signé par tous les membres qui ont pris part à la délibération.

Les copies ou extraits de ces procès-verbaux à produire en justice ou ailleurs sont signés par le président et le secrétaire.

Art. 39. Les fonctions de membre du conseil d'administration et du comité de surveillance sont gratuites.

TITRE IV. — Des assemblées générales.

Art. 30. Les assemblées générales sont ordinaires ou extraordinaires.

L'assemblée générale ordinaire a dans ses attributions tout ce qui se rapporte à la gestion des intérêts sociaux, à l'exception des objets réservés aux assemblées extraordinaires.

L'assemblée générale extraordinaire délibère sur l'augmentation du capital social, les modifications à faire aux statuts, les propositions de dissolution et de fusion, la prorogation de la société, le mode de liquidation, l'émission d'obligations, les emprunts à contracter, l'acquisition et la vente d'immeubles.

Art. 31. N'ont droit de faire partie de l'assemblée générale, tant ordinaire qu'extraordinaire, que les porteurs d'actions de capital ou d'actions de jouissance qui sont membres de la société.

Art. 32. Tout membre de la société a le droit de se faire représenter à toutes les assemblées générales par un autre sociétaire ayant lui-même le droit d'y participer. Ce pouvoir doit être donné par écrit. Dans ces assemblées chacun a droit à autant de voix qu'il représente d'actions de capital et d'actions de jouissance, sans cependant pouvoir donner plus de cinq voix. Les assemblées générales se réunissent toujours au siège social.

Art. 33. Une assemblée générale ordinaire aura lieu de droit tous les ans, dans la première quinzaine de mars. Le bilan et les comptes sont dressés par les soins du conseil d'administration et soumis en temps utile au comité de surveillance avec les pièces à l'appui, de manière à pouvoir être affichés huit jours avant l'assemblée générale. Parmi les pièces à l'appui de l'exposé de la situation figurera l'inventaire de toutes les valeurs, ainsi que de toutes les dettes actives et passives de la société. C'est dans cette assemblée générale que se fera le renouvellement du conseil d'administration et du comité de surveillance.

Avant toute délibération, l'assemblée générale entendra le rapport du conseil d'administration et celui du comité de surveillance.

Le conseil d'administration convoque une assemblée générale ordinaire ou extraordinaire, si les intérêts de la société le demandent.

La convocation d'une assemblée générale doit se faire huit jours avant la réunion.

Art. 34. Pour être régulièrement constituée, l'assemblée générale ordinaire doit réunir au moins le huitième, et l'assemblée générale extraordinaire, au moins le quart de toutes les actions. Les décisions de l'assemblée générale ordinaire doivent être prises à la majorité absolue des voix, et celles de l'assemblée générale extraordinaire à la majorité des deux tiers des voix. Le ré-

glement peut faire une exception pour l'admission de nouveaux sociétaires.

Art. 35. Si l'une ou l'autre de ces assemblées ne réunit pas le nombre d'actions exigé, une nouvelle assemblée est convoquée et celle-ci délibère valablement, quel que soit le nombre d'actions représentées, sans préjudice à la majorité requise.

Art. 36. Les votes de toutes les assemblées générales se font au scrutin secret, si cinq membres le demandent.

Art. 37. Le secrétaire inscrira dans un registre ad hoc les procès-verbaux des assemblées générales; il les signera avec le président. Les procès-verbaux contiendront les noms des actionnaires-membres présents, ainsi que le nombre des actions représentées.

Art. 38. Les copies ou extraits à produire en justice ou ailleurs des délibérations de l'assemblée générale seront signés par le président et le secrétaire.

TITRE V. — *Dissolution, liquidation.*

Art. 39. En cas de dissolution de la société, l'assemblée générale nommera un ou plusieurs liquidateurs, qui auront tous les pouvoirs pour réaliser toutes les valeurs de la société.

Après le paiement des dettes et l'amortissement des actions de capital, le produit net de la liquidation sera partagé entre les actions de jouissance.

Les pouvoirs de l'assemblée générale continuent jusqu'après la liquidation.

L'assemblée générale peut décider le transfert à une autre société de tout l'actif et passif de la société dissoute.

Art. 40. En cas de liquidation, les parts dans le produit afférentes aux actions de capital et aux actions de jouissance qui ne seront pas présentées dans le délai à déterminer par l'assemblée générale, seront consignées au bureau de bienfaisance de Luxembourg.

Un avis à insérer dans deux journaux de la ville de Luxembourg informera les propriétaires de ces titres que, pendant un délai d'une année à partir de cette publication, ils pourront retirer les sommes leur revenant contre remise de leurs titres. Passé ce délai, les droits des porteurs seront périmés et les

parts leur revenant dans la liquidation resteront définitivement acquises au bureau de bienfaisance.

DISPOSITIONS TRANSITOIRES.

Pour la première fois sont nommés etc.

24 JANVIER 1883. — ARRÊTÉ R. G.-D.
 autorisant la tenue d'une foire annuelle
 à Wasserbillig, au deuxième lundi du
 mois de septembre.

(Mém. du 3 février 1883, n° 5, p. 48.)

25-31 JANVIER 1883. — ARTICLES additionnels au règlement d'exécution du 25 juin 1880 de la convention conclue le 25 mai 1874, entre l'administration des postes du Grand-Duché de Luxembourg et l'administration des chemins de fer de l'État Belge, pour l'échange réciproque des colis et des articles finances.

(Mém. du 3 février 1883, n° 5, p. 42.)

Les art. 20 à 29 inclus du règlement d'exécution arrêté à Luxembourg, le 25 juin 1880, sont remplacés, à partir du 1^{er} février prochain, par les nouveaux articles ci-après :

Comptabilité.

Art. 20. Les feuilles de route sont inscrites au départ et à l'arrivée dans des registres du modèle adopté par chaque administration. L'inscription au registre des arrivages sera précédée de la vérification des taxes des feuilles de route.

Art. 21. Les bureaux belges et luxembourgeois dresseront mensuellement :

1^o un relevé (mod. n° 8) indiquant par jour et par point de départ le total du mouvement et de la recette de chaque feuille de route, de manière que les feuilles au départ d'un même bureau y soient inscrites à la suite les unes des autres pendant toute la période mensuelle. Le mouvement et la recette de ce relevé doivent être totalisés par point de départ et le bureau d'arrivée s'assure ensuite par l'application du tarif au mouvement, de l'exactitude des inscriptions.

Les erreurs de taxes constatées en cours de formation ou de clôture du relevé mensuel, seront redressées dans le corps de ce document.

Art. 22. Les erreurs concernant les expéditions en port perçu seront rectifiées à charge ou au profit des bureaux qui les auront commises, tandis que celles relatives à des expéditions en port à recevoir seront portées au débit ou au crédit de l'administration d'arrivée.

Art. 23. Il est dressé un procès-verbal mensuel de vérification (mod. n° 9) pour les régularisations se rapportant à des mois antérieurs.

Art. 24. Les bureaux d'arrivée dresseront des avis de rectification (mod. n° 10) pour toute erreur de taxe qu'ils relèveront aux feuilles de route en port perçu et en port à recevoir, ainsi que pour toute différence aux déhousés et aux remboursements.

Ils transmettront journalièrement ces avis aux bureaux de départ, qui conserveront ceux dont ils acceptent la rectification. Les avis portant des rectifications contestées seront au contraire renvoyés aux bureaux qui les ont dressés. Ceux-ci, en cas de désaccord, en référeront à l'administration dont ils relèvent.

Art. 25. Les deux administrations échangeront mensuellement le 30 du mois qui suit le mois révolu, les pièces suivantes :

1^o les relevés mensuels des bureaux d'arrivée ;

2^o une récapitulation générale détaillée des totaux par point de départ des relevés mensuels, dressée sur le même formulaire que ceux-ci et tenant lieu de compte particulier ;

3^o le procès-verbal d'erreurs mentionné à l'art. 23 précédent.

Art. 26. L'administration belge dressera et transmettra à l'administration des postes du Grand-Duché de Luxembourg, le 15 du second mois, un décompte général, en double expédition, résumant le doit et l'avoir des deux administrations, ainsi qu'une balance des ports à recevoir, débours et remboursements. Un double du décompte général sera renvoyé à l'administration belge, dûment

signé pour l'acceptation endéans les dix jours.

Art. 27. A l'expiration de chaque trimestre, l'administration des postes du Grand-Duché résumera les reliquats des balances générales des trois mois révolus pour en faire l'objet d'une liquidation.

Art. 28. Après vérification les relevés seront renvoyés le 30 du second mois à l'administration de destination, appuyés d'un procès-verbal de concordance ou note des erreurs reconnues par la confrontation avec les relevés au départ. La récapitulation de ces relevés seule sera conservée par l'administration de départ.

Art. 29. Dès la réception du procès-verbal de concordance, l'administration d'arrivée s'assurera du bien fondé des différences y renseignées, redressera celles susceptibles de régularisation immédiate et indiquera dans la colonne d'observations, en regard de chaque poste, le procès-verbal d'erreurs dans lequel le redressement aura été effectué et renverra le procès-verbal de concordance le 25 du troisième mois à l'administration de départ, revêtu d'annotations sommaires placées en regard des postes non admis comme aussi en regard de ceux qui font l'objet d'une instruction.

Les différences qui n'auront pu être régularisées, seront reproduites par l'administration de départ au procès-verbal de concordance suivant (avec rappel des notes placées par l'administration de destination en regard des différences restant à régulariser), de telle sorte qu'il n'y ait jamais qu'un seul procès-verbal de concordance en voie de régularisation.

Fait en double à Bruxelles le 25 janvier 1883 et à Luxembourg le 31 janvier 1883.

Pour l'administration des chemins

de fer de l'État Belge,

Au nom du Ministre,

L'administrateur,

JANSSENS.

Le Directeur général

des finances,

M. MONGENAST.

26 JANVIER 1883. — ARRÊTÉ minist.
fixant à un franc le prix de la journée
de travail pour l'année 1883.

(Mém. du 3 février 1883, n° 5, p. 47.)

7 FÉVRIER 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d.
qui autorise la société néerlandaise
d'assurances sur la vie, dite « *Algemeene Maatschappij van Levensverzekering en lyfrente* », établie à Amsterdam, à étendre ses opérations sur le Grand-Duché.

(Mém. du 21 sept. 1883, n° 48, p. 525.)

7 FÉVRIER 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d.
qui fixe à 1000 fr. par an, à partir du
1^{er} janvier 1883, l'indemnité de la matresse sage-femme de l'école d'accouchement et de l'établissement de maternité à Luxembourg.

(Non publié par le Mémorial.)

14 FÉVRIER 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d.
portant confirmation du titre de comte
à M. Charles-Victor-Camille de Villers,
à Born.

(Mém. du 17 février 1883, n° 7, p. 53.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'arrêté royal du 8 mai 1850, qui confère à M. Mathias-Camille-Laurent de Villers, au château de Born, le titre de comte, transmissible à ses descendants mâles légitimes, par ordre de primogéniture, ladite faveur ne devant ressortir ses effets qu'après l'accomplissement des formalités prescrites par l'arrêté royal du 28 décembre 1816 et le paiement de la taxe légale et autres frais de scel et de chancellerie ;

Vu la requête du 8 décembre dernier, Nous adressée par M. Charles-Victor-Camille de Villers, ancien officier de cavalerie, actuellement propriétaire au dit château de Born, en sa qualité de chef et représentant aîné de la branche fondée par feu M. Mathias-Camille-Laurent de Villers, son père, susdit, exposant qu'à raison des événements politiques de 1830, qui eurent pour effet de soustraire temporairement le Grand-Duché à l'autorité de son souverain légitime, le bénéficiaire de l'arrêté royal prémentionné a été empêché de se conformer aux prescriptions édictées par l'arrêté royal du 28

décembre 1816, aux termes duquel la levée du diplôme faisant preuve du titre accordé devait avoir lieu dans un délai déterminé, et demandant, dans ces circonstances, à être relevé de la péremption encourue et à être autorisé à lever le diplôme en question, sinon à obtenir la confirmation du titre de comte, pour lui et ses descendants ;

Vu l'art. 40 de la Constitution ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons trouvé bon et entendu,

de confirmer M. Charles-Victor-Camille de Villers, *ès qualité*, dans la possession du titre de comte, lequel titre Nous lui conférons pour autant que de besoin par les présentes, pour être porté par lui et ses descendants mâles légitimes, par ordre de primogéniture, tel que ce même titre a été accordé à feu M. Mathias-Camille-Laurent de Villers, son père, suivant arrêté royal du 8 mai 1850, visé en tête.

Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

14 FÉVRIER 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d.
érigeant l'agence des postes de plein exercice à Rodange en perception de 4^e classe, à partir du 1^{er} mars 1883.

(Mém. du 17 février 1885, n° 7, p. 58.)

15 FÉVRIER 1883. — INSTRUCTION pour le service des concierges aux palais de justice.

(Non publiée par le Mémorial.)

1. Le concierge fait le service de garçon de salle et de commissionnaire et dessert à ces titres toutes les salles de séance et tous les bureaux du palais ; il est exempt toutefois du service de commissionnaire vis-à-vis des greffes et du barreau.

2. Il est chargé du service d'entretien et de propreté dans l'intérieur et aux abords

du palais. Les ustensiles nécessaires à cette fin, tels que torchons, balais, brosses etc., sont à la charge de l'État.

3. Pour l'exécution des gros travaux de propreté, d'entretien et de réparation, qui sont à la charge de l'État et qui exigent le concours de tierces personnes, le concierge fait en temps utile les propositions nécessaires à l'agent des travaux publics, chargé spécialement de la surveillance des bâtiments de l'État. Si ses propositions ne sont pas agréées, ou restent sans suites, il en réfère au parquet de la Cour.

4. Le concierge reçoit à titre de supplément de traitement son logement gratuit au palais, le combustible et le luminaire pour les besoins de son ménage, les cendres et les déchets de papier. Il est entendu que les bouts de chandelle provenant des salles de séance où l'on emploie ce luminaire, ne sont retenus par le concierge que dans la mesure des besoins de son ménage, et que le surplus est à remettre aux différents bureaux du palais selon les besoins du service.

5. La présente instruction est donnée sous réserve des ordres spéciaux que les chefs de la Cour, du tribunal et des parquets peuvent émettre dans le cas de donner au concierge.

6. Les réclamations qui pourraient être faites contre le concierge ou par lui, sont à adresser, dans le premier cas au chef du corps auquel appartient le plaignant, dans le second cas au parquet de la Cour.

Approuvée par le Directeur général de la justice, le 13 février 1883, sous la réserve que les dépenses pour fourniture des ustensiles nécessaires au service d'entretien et de propreté seront à la charge de l'État.

21 FÉVRIER 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d.
concernant les frais de voyage et de séjour des contrôleurs de l'administration des postes.

(Mém. du 3 mars 1885, n° 9, p. 63.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 1^{er} février 1882, et l'arrêté royal grand-ducal du 3 mai 1869 sur les frais de route et de séjour ;

Revu l'art. 3 de l'arrêté royal grand-ducal du 24 novembre 1874 ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les contrôleurs de l'administration des postes sont assimilés, quant aux frais de déplacement et de séjour, aux contrôleurs de l'administration des contributions.

Art. 2. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .
M. MONGENAST.

GUILLAUME.

28 FÉVRIER 1883. — Loi sur la création d'une école agricole à Ettelbruck.

(Mém. du 8 mars 1883, n° 10, p. 73.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 13 février 1883, et celle du Conseil d'État du 25 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Il sera établi à Ettelbruck une école agricole, combinée avec une station de chimie agricole.

Art. 2. Cette école comprendra deux classes, avec un cours préparatoire qui pourra compter deux divisions.

L'enseignement sera théorique et devra comprendre :

1° la morale et la religion ;

2° les langues française et allemande ;

3° les mathématiques appliquées, c.-à-d. l'arithmétique usuelle, l'arpentage, le ni-

vellement, le lever des plans, la cubature des corps ;

4° les sciences naturelles dans leur application à l'agriculture ;

5° l'agronomie, la zootechnie, l'économie rurale et des notions de droit rural ;

6° la tenue des livres ;

7° le dessin et la calligraphie ;

8° la géographie et les éléments de l'histoire ;

9° le chant et la gymnastique.

Art. 3. Le personnel attaché à l'école se composera :

1° d'un directeur, enseignant quelques-unes des branches spéciales ;

2° de quatre professeurs ;

3° d'un répétiteur-surveillant, qui peut être chargé de cours.

En outre, une ou plusieurs personnes étrangères à l'établissement pourront être chargées de donner certains cours spéciaux, tels que doctrine chrétienne, législation rurale, zootechnie, etc., ou bien encore de faire des conférences sur des sujets particuliers.

Art. 4. Le directeur et les professeurs seront nommés par Nous. Le répétiteur-surveillant sera à la nomination du membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles, lequel désignera aussi les personnes chargées des conférences ou cours spéciaux mentionnés à l'article précédent.

Les fonctions de professeur pourront être conférées à un étranger.

Art. 5. La station expérimentale de chimie agricole sera desservie par l'un des professeurs chargés de cours.

Il y sera attaché un garçon de laboratoire, qui fera en même temps l'office de concierge de l'établissement.

Le Gouvernement établira le tarif des rétributions à payer du chef des analyses faites au laboratoire de chimie ; le produit de ces

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1878-79. — Présentation du projet, séance du 3 déc. 1878, p. 105 ; — documents : exposé des motifs, a 265 ; avis de la Commission d'agriculture, a 277 ; avis du Conseil d'État, a 281 ; rapport au Prince-Lieutenant, a 287 ; projet de loi, a 295 ; projet de règlement, a 299. — Session de 1879-80 : rapport de la section centrale, séance du 3 février 1880, p. 645 ; discussion, séance du 5 février, p.

645 ; vote et adoption, ib. 683 ; — loi provisoire, sanctionnée le 3 mars 1880, Mém. p. 157. — Session de 1882-83. — Présentation d'un projet de loi d'organisation définitive, séance du 13 février 1883, p. 862 ; — documents : rapport de la Commission d'inspection, a 216 ; lettre au Conseil d'État, a 247 ; projet de loi, a 248 ; rapport de la section centrale, p. 919 ; — discussion, séance du 15 février, p. 936 ; vote et adoption, ib. p. 941.

opérations sera versé à la caisse de l'État, déduction faite de la dépense nécessitée pour l'alimentation du dit laboratoire.

Art. 6. La commune d'Ettehruck fournira les locaux nécessaires à l'installation de l'école agricole, de la station de chimie agricole et au logement du directeur ; elle pourvoira au mobilier nécessaire pour l'école et la station et supportera toutes les dépenses de premier établissement du laboratoire.

Elle aura également à sa charge toutes les dépenses quelconques de service intérieur, telles que entretien des bâtiments et du mobilier, chauffage et éclairage, frais de culte, distribution de prix, acquisition de livres et fournitures aux élèves indigents, et impression du programme annuel.

Elle versera en outre annuellement dans la caisse de l'État une somme de 600 francs pour tenir celui-ci indemne de la rétribution à payer au concierge-garçon de laboratoire et autres menues dépenses.

Art. 7. Nous Nous réservons de fixer le montant des traitements ou indemnités du personnel attaché à l'école agricole, ainsi que le mode de nomination et de recrutement de celui-ci.

Le montant des indemnités qui peuvent être servies pour cours donnés en application de l'art. 3 al. 2 ci-dessus, ne pourra dépasser la somme de 800 francs.

Nous Nous réservons pareillement d'arrêter toutes dispositions concernant l'admission des élèves et l'organisation intérieure de l'école et des études, et de prescrire les mesures d'inspection et de surveillance.

Maudons et ordonnons etc.

La Haye, le . . . GUILLAUME.
F. DE BLOCHAUSEN.

28 FÉVRIER 1883. — Loi concernant l'organisation du service agricole.

(Mém. du 8 mars 1885, n° 10, p. 76.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 13 février 1883, et celle du Conseil d'État du 23 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Arous ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Il sera nommé un ingénieur spécial agricole, et, si les besoins du service l'exigent, un conducteur et un conducteur auxiliaire agricoles.

L'ingénieur et le conducteur agricoles sont nommés par Nous. Le conducteur auxiliaire le sera par le membre du Gouvernement chargé du service de l'agriculture.

Art. 2. L'ingénieur agricole jouira d'un traitement de 4000 à 4300 francs.

Le conducteur peut être de 1^{re}, 2^e ou 3^e classe et jouira respectivement d'un traitement de 3100 à 3400 fr., de 2600 à 2900 fr., de 2000 à 2300 francs.

Le traitement du conducteur auxiliaire sera de 1600 à 1800 francs.

Ces fonctionnaires ne pourront toucher aucun salaire pour travaux particuliers. Ces travaux seront payés, s'il y a lieu, à l'État, suivant un tarif à fixer par arrêté royal grand-ducal.

Art. 3. Les fonctionnaires désignés aux articles qui précèdent sont chargés, sous l'autorité du membre du Gouvernement du service afférent, des affaires de l'agriculture.

Ils pourront en outre être chargés, sous les ordres du membre du Gouvernement que la chose concerne, du service du curage, de l'entretien et de l'amélioration des cours d'eau.

Art. 4. Un règlement d'administration publique déterminera plus particulièrement les attributions qui rentrent dans les nouvelles fonctions, ainsi que les conditions que

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1882-83. — Présentation du projet, séance du 25 janvier 1883, p. 807 ; — documents : avis de M. Enzweiler, a 175 ; dépêche au Conseil d'État, a 194, 187, 188 ; avant-projet, a 185 ; avis de la Commis-

sion d'agriculture, a 185 ; avis du Conseil d'État, a 190 ; rapport au Roi Grand-Duc, a 193 ; projet de loi, a 195 ; — rapport de la section centrale, p. 826 ; avis du Conseil d'État, p. 862 ; — discussion, vote et adoption, séance du 13 février 1883, p. 865.

doivent remplir les candidats après les premières nominations qui seront faites.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le GUILLAUME.
F. DE BLOCHAUSEN.
Paul EYSCHEN.

28 FÉVRIER 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d.
concernant le mode de collation et les
conditions de jouissance de certaines
bourses d'études.

(Mém. du 8 mars 1883, n° 10, p. 77.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu Notre arrêté du 1^{er} janvier 1875, con-

cernant l'administration et la jouissance des bourses d'études ;

Vu les arrêtés ministériels du 27 octobre 1823, portant institution des collateurs de certaines fondations de bourses d'études ;

Notre Conseil d'État entendu ;¹⁾

Sur le rapport de Notre directeur général des finances, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avens arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le paragraphe premier de l'art. 3 de Notre arrêté susvisé du 1^{er} janvier 1875 est abrogé et remplacé par la disposition suivante :

« Pour pouvoir jouir d'une bourse de l'une

¹⁾ 12 septembre 1882. — *Dépêche minist.*

Les arrêtés ministériels du 27 oct. 1823, portant rétablissement des fondations de bourses d'études Aldringer, Appert, Gaderius, Heuardt, Penninger, Putz d'Adlers-thurn, Lamormenil, Simony, Strange, Tynner et Wiltheim, provenant de l'ancien Collège des jésuites à Luxembourg, statuent que les prétendants à la jouissance de ces bourses devront faire leurs études dans les établissements d'instruction publique du Royaume reconnus par le Gouvernement.

Déjà en 1842, l'administration des bourses d'études avait critiqué ces résolutions ministérielles comme tendant à distraire les bourses dont s'agit de leur destination primitive, et proposé d'y substituer une disposition en vertu de laquelle les élèves de l'Athénée de Luxembourg, considéré comme seul successeur de l'ancien Collège des jésuites, seraient exclusivement admis à la jouissance des bourses d'études provenant de cet établissement.

Sur le rapport du collège des provideurs des bourses d'études de l'Athénée, portant que la disposition critiquée ne pouvait avoir pour but que la défense d'étendre la jouissance des bourses à des établissements d'instruction situés hors du Royaume, sans cependant permettre de les distraire de l'établissement pour lequel elles ont été créées, le Conseil de Gouvernement, par décision du 19 avril 1842, a statué : 1° que la disposition ministérielle du 27 octobre 1823 ne porte aucun obstacle à l'exécution pleine et entière des titres constitutifs des bourses d'études provenant du Collège des jésuites, et que, par conséquent, il n'était pas nécessaire de la révoquer ; 2° que pour pouvoir jouir de ces bourses, il faut faire ses études

à l'Athénée de Luxembourg, seul successeur de l'ancien établissement d'instruction publique des jésuites.

Pour faire disparaître tout doute au sujet de la destination des bourses d'études rappelées en tête de la présente, une disposition basée sur la jurisprudence établie en matière de bourses d'études par la décision prémentionnée du 19 avril 1842, a été inscrite à l'art. 3 de l'arrêté royal grand-ducal du 1^{er} janvier 1875, dont le § 1^{er} est ainsi conçu : « Pour pouvoir jouir d'une bourse de l'une ou de l'autre des fondations provenant du »ci-devant séminaire des écoliers au pensionnat du Collège des jésuites, les boursiers doivent suivre les cours des langues anciennes pendant la durée de leurs études »à l'Athénée de Luxembourg ».

La Commission des curateurs du progymnase de Diekirch propose d'abroger cette disposition et de rendre les bourses d'études dont s'agit accessibles aux élèves tant de l'Athénée que des progymnases.

Des motifs sérieux militent en faveur de la prise en considération de cette proposition. Les progymnases de Diekirch et d'Echternach ne sont plus aujourd'hui des établissements d'instruction essentiellement distincts de l'Athénée et diffèrent de celui-ci par leur organisation et par les cours qui y sont faits, mais au contraire, depuis la promulgation de la loi du 21 juillet 1869, ils y sont intimement reliés, et en forment pour ainsi dire les succursales, régies par les mêmes lois et les mêmes règlements, poursuivant le même but et dirigées par des professeurs soumis aux mêmes conditions de capacité. Ensuite, ne pas faire droit à cette demande, ce serait exclure indirectement une notable partie des ayants-droit, et

»ou de l'autre des fondations dénommées
»sub litt. A de l'art. 1^{er} de l'arrêté royal

évidemment les plus nécessaires, de la jouissance d'un bénéfice institué en leur faveur.

Une autre considération que je ferai valoir en faveur de l'accueil de la proposition du collège des curateurs du progymnase de Diekirch, c'est que déjà en Belgique, en Allemagne et récemment encore en Autriche l'on a pris des mesures analogues quant aux bourses d'études attachées à des établissements que le cours des événements a fait disparaître.

Enfin, pour justifier la proposition au point de vue légal, je ferai remarquer que l'art. 6 de l'arrêté royal du 26 décembre 1818 prévoyait que, dans le cas où la volonté des fondateurs ne pourrait plus être suivie, en tout ou en partie, le Gouvernement proposera les mesures propres à y suppléer.

Eu égard à ce qui précède, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir soumettre aux délibérations du Conseil d'Etat le projet d'arrêté conçu comme suit :

« Le § 1^{er} de l'art. 3 de l'arrêté r. g.-d. du 1^{er} janvier 1873 est abrogé et remplacé »par la disposition suivante : « Pour pouvoir »jouir d'une bourse de l'une ou de l'autre »des fondations dénommées sub litt. a n^o 1 »à 11 incl. de l'art. 1^{er} de l'arrêté r. g.-d. »prérappelé, les boursiers doivent suivre »les cours des langues anciennes à l'Athénée »ou aux progymnases de Diekirch et d'Echternach ».

Le droit de collation des bourses d'études dont s'agit, à l'exception de celles formées des revenus de la fondation Putz-Lamormenil, qui sont à la collation des membres de la famille, est attribué, par les arrêtés du 27 octobre 1823, aux bourgmestre et plus ancien échevin de la ville de Luxembourg. Il est permis d'admettre qu'à l'occasion de l'exercice de ce droit, le collège des collateurs cherchera dans la plupart des cas à favoriser les élèves de l'Athénée de Luxembourg, et rendra la disposition modificative ci-dessus plus ou moins illusoire.

C'est pour parer à cette éventualité que je propose de remplacer l'article afférent des arrêtés du 27 octobre 1823 par la disposition suivante :

« Le droit de collation des bourses mentionnées ci-dessus, pour autant qu'il était »préservé jusqu'ici aux bourgmestre et plus »ancien échevin de Luxembourg, en vertu »des arrêtés du 27 octobre 1823, est, pour »l'avenir, attribué collectivement aux direc-

»grand-ducal prérappelé, les boursiers »doivent suivre les cours des langues an-

»teurs des trois établissements d'instruction »supérieure et moyenne du Grand-Duché ».

Le Directeur général des finances,
V. DE ROSEBÉ.

17 novembre 1882. — *Avis du Conseil d'Etat.*

Le § 1^{er} de l'art. 3 de l'arrêté r. g.-d. du 1^{er} janvier 1873, sur les bourses d'études, dispose que pour pouvoir jouir d'une des bourses provenant de l'ancien Collège des jésuites de cette ville, les boursiers doivent suivre les cours des langues anciennes à l'Athénée de Luxembourg.

Par dépêche de M. le Directeur général des finances, en date du 12 septembre dernier, le Conseil d'Etat a été appelé à émettre son avis sur un projet d'arrêté par lequel cette disposition est modifiée en ce sens, que les boursiers en question ne sont pas obligés de fréquenter l'Athénée, mais peuvent faire leurs études aux progymnases de Diekirch ou d'Echternach.

La disposition primitive présuppose que l'Athénée a succédé au séminaire des jésuites, — qui n'était qu'un simple pensionnat — et que les fondations primitivement attachées à ce dernier établissement sont définitivement acquises à l'Athénée.

Cette supposition n'est pas fondée.

Lors de la suppression de l'ordre des jésuites, les biens du séminaire ont été dévolus à l'Etat, qui a promis de remplir les charges qui y étaient attachées (preamble de l'ordonnance de l'Impératrice Marie-Thérèse du 15 septembre 1773).

Sous le régime autrichien, le Gouvernement a disposé des bourses en faveur de l'enseignement, sans cependant les rattacher définitivement à aucun établissement déterminé.

Sous le régime français, les biens des fondations en question ont subi le sort commun de tous les biens affectés aux besoins de l'enseignement.

Ils ont été administrés successivement par la commission des hospices de cette ville, par une commission spéciale, par l'administrateur de l'école centrale et celle de l'école secondaire de Luxembourg.

Ensuite du décret du 17 septembre 1808, confirmé par ceux du 13 novembre 1811 et du 11 décembre de la même année, l'administration passa à l'Université de France : un arrêté du préfet du département des forêts, en date du 6 juin 1811, dispose in

»ciennes à l'Athénée ou aux progymnases
»de Diekirch ou d'Echternach, si toute-

terminis que l'Université impériale est mise en possession de tous les biens de l'ancien Collège de Luxembourg.

Il résulte de cet exposé que sous l'ancien régime et depuis la suppression du séminaire des jésuites, les bourses d'études n'étaient rattachées définitivement à aucun des établissements d'enseignement moyen qui se sont succédé dans la ville de Luxembourg. L'administration communale avait, à la vérité, fait des démarches auprès de l'empereur Napoléon I^{er} lors de son passage à Luxembourg, pour obtenir une pareille affectation, mais cette demande n'a pas été accueillie.

L'arrêté royal du 26 décembre 1818, portant rétablissement des fondations en faveur de l'enseignement, n'implique aucune affectation exclusive. Cela est si vrai que les arrêtés ministériels pris en exécution de cette décision souveraine portent tous que les boursiers feront leurs études « dans des établissements d'instruction publique du »Royaume, reconnus par le Gouvernement».

Enfin, l'on peut admettre comme certain que l'arrêté r. g.-d. du 1^{er} janvier 1875 n'a ni pu ni voulu disposer au profit de l'Athénée.

Il importe d'ailleurs de faire remarquer que s'il dispose, d'une part, que les boursiers doivent faire leurs études à l'Athénée, il admet cependant que les élèves du séminaire cléricol conservent les bourses dont ils avaient la jouissance pendant qu'ils faisaient leurs études à l'Athénée. Cette disposition ne se concilie nullement avec une prétendue affectation exclusive; à défaut d'une affectation régulière au profit d'un établissement déterminé, il appartient à l'administration supérieure de désigner les établissements d'enseignement qui doivent prendre la place de l'ancien Collège, qui a disparu et qui n'a pas de successeur proprement dit. Les progymnases de Diekirch et d'Echternach étant placés sur la même ligne que l'Athénée, les règles de la justice semblent s'opposer à ce qu'ils soient exclus de l'avantage de profiter de ces bourses.

La modification proposée est non seulement équitable; elle est encore conforme aux règles d'une saine administration.

L'on sait que par suite de la dépréciation du numéraire les bourses ne couvrent plus les frais d'étude. Il est constant cependant que la vie est beaucoup moins chère à Diekirch et à Echternach que dans la capitale. Pourquoi obliger les boursiers, qui sont en général peu fortunés, à faire leurs études à Luxembourg, alors que les programmes

»fois la volonté des fondateurs ne s'y op-
»pose».

leur assurent le même enseignement dans des localités où la vie est moins chère.

D'autre part, l'Athénée est trop peuplé. Cependant le privilège des bourses pousse visiblement à cet encombrement, en ce qu'il appelle à Luxembourg non seulement les boursiers, mais encore les élèves infiniment plus nombreux qui aspirent à une bourse. Il suffit de jeter les yeux sur les manuels des bourses de MM. Kolz et Brück, pour se convaincre que le nombre des ayants-droit aux bourses augmente dans une proportion extraordinaire.

Dans ces circonstances, le Conseil d'État ne peut qu'approuver le principe des nouvelles propositions du Gouvernement.

Il croit toutefois devoir faire observer que la mesure n'est justifiée que pour autant que les fondateurs n'ont pas pris de dispositions formelles, en dehors de celles concernant l'établissement des jésuites. Tel est le cas pour la bourse Wiltheim. La fondation est faite « zu Nutz des Seminari so allhier in »der Stadt Luxemburg aufgerichtet werden »soll ... zum Unterhalt der armen Studenten »welche Theologiam moralem oder casus »consentiar in gesagtem Colleg hören oder »sonst andere Schoulen allhier frequentiren »werden». Il résulte de ce texte un droit de préférence évident au profit des établissements de la ville de Luxembourg. Dans un rapport du 2 mars 1842, qui est joint aux pièces, MM. le président et le plus ancien juge du tribunal de Luxembourg émettent l'avis que pareille cause de préférence existe pour la fondation Heyard. L'acte porte . . . « damit . . . der ärmste Knabe . . . allhie zu Luxemburg studiren können, fundiert er »dass Studenten-Seminarium allhie zu Luxemburg die Summa etc.» Cette interprétation, pour n'être pas certaine, est cependant la plus probable et il convient de l'admettre.

Le projet porte que le droit de collation est transféré aux directeurs des trois établissements d'enseignement moyen, pour autant qu'il est réservé au bourgmestre et plus ancien échevin de la ville de Luxembourg.

Le Conseil d'État estime que cette disposition n'est pas dans le cas d'être admise, et qu'il convient de réserver la collation au directeur général du service afférent, sur l'avis des trois directeurs. Autrement deux directeurs pourraient s'entendre pour exclure systématiquement l'un des trois établissements.

Ainsi délibéré en séance plénière du 17 novembre 1882.

Art. 2. Le directeur général du service afférent procédera à la collation des bourses d'études dont s'agit, après avis des directeurs des trois établissements d'enseignement supérieur et moyen de l'Etat.

Art. 3. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . . GUILLAUME.
M. MONGENAST.

28 FÉVRIER 1883. — Loi portant règlement des comptes généraux de l'Etat pour l'exercice 1880.

(Mém. du 23 mars 1885, n° 14, p. 117.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 104 de la Constitution et l'art. 57 de la loi sur la comptabilité de l'Etat ;

Vu le compte général des recettes et des dépenses effectuées sur fonds de l'Etat pendant l'exercice 1880, et le compte général des recettes et des dépenses effectuées pendant le même exercice sur fonds spéciaux, comptes établis par la Direction générale des finances, le 17 juillet 1882 ;

Vu les observations de la Chambre des comptes ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;

Vu la décision de la Chambre des députés du 30 janvier dernier, et celle du Conseil d'Etat du 2 février suivant, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Le compte général des recettes et des dépenses effectuées sur fonds de l'Etat pendant l'exercice 1880, annexé à la présente loi, est arrêté :

I. En recette effective, y compris fr. 382,561 35, formant l'excédant de recettes de l'année 1879, à . . . fr. 6,121,167 21½

En dépense effective à fr. 5,657,760 89½
Soit en excédant de recette effective de . . . fr. 463,406 52

II. En dépense pour ordre, y compris l'excédant de dépense p^r ordre de fr. 525,241 45 de l'exercice 1879 . . . fr. 2,258,380 60½

En recette pour ordre fr. 1,827,245 36½
Soit en excédant de dépense pour ordre . . . fr. 451,135 30

Art. 2. L'excédant des recettes à la fin de l'exercice 1880 des fonds spéciaux en dépôt à la caisse de l'Etat suivant compte annexé à la présente loi est arrêté comme suit :

Centimes additionnels pour chemins vicinaux	fr. 767 47
Impositions communales fr.	453 88
Cautionnem ^{ts} de toute nature 1,002,003 31	
Titres au porteur de fonds publics appartenant à la Caisse d'épargne fr. 2,585,400 »	
Fonds appartenant à l'administration des bourses d'études	fr. 162,200 »
Consignations et dépôts fr. 297,950 98	
Amendes de consignations fr. 14,443 52	
Biens séquestrés.	fr. 635 63
Successions en déshérence non encore acquises à l'Etat	fr. 10,679 79
Postes. — Fonds déposés pour mandats	fr. 46,501 05½
Titres de fonds publics de l'ancien fonds de secours de douane . fr. 5,000 »	
Dette publ. Titres prescrits	529 50
Masse des détenus.	fr. 5,164 49
Timbres adhésifs	337 26

Total . . . fr. 3,931,934 88½

L'excédant de dépense à la fin de l'exercice 1880 du fonds des dépenses communales est arrêté à . . . fr. 17,921 60

Soit excédant des recettes sur fonds spéciaux de . . . fr. 3,914,033 28½

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le . . . GUILLAUME.
MONGENAST.

5 MARS 1883. — CIRCULAIRE relative à l'élague des arbres bordant les chemins vicinaux.

(Mém. du 10 mars 1883, n° 11, p. 90.)

Aux termes de l'art. 45 de la loi du 12 juillet 1844, les propriétaires des arbres bordant les chemins vicinaux doivent faire élaguer ces arbres annuellement avant le 1^{er} mai, de manière que les branches ne puissent s'étendre au-dessus du chemin.

Cette disposition est également applicable aux bois communaux traversés par des chemins vicinaux. D'après la circulaire du 26 août 1869 (Mém. II, p. 336), les administrations communales sont aussi tenues d'en faire élaguer les arbres en tant que ceux-ci étendent leurs branches au-dessus de la voie publique ; mais cette opération est subordonnée à l'autorisation de l'autorité supérieure et à la surveillance de l'administration forestière.

Pour faciliter l'élagage aux abords des chemins vicinaux traversant des bois communaux, les agents de la voirie vicinale devront signaler chaque année aux administrations communales les parties de bois où l'élagage est devenu nécessaire, et les administrations communales en donneront immédiatement avis par écrit aux gardes généraux respectifs, qui porteront ces élagages et l'évaluation de leur produit sur les plans de coupe.

L'approbation de ces plans de coupe emportera alors l'autorisation de faire l'élagage y indiqué.

Je recommande l'exécution de ces mesures aux administrations communales et agents que la chose concerne.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

7 MARS 1883. — Loi qui approuve la convention du 8 janvier 1883, portant concession de 20 hectares de terrains miniers à la société anonyme des hauts-fourneaux luxembourgeois d'Esch s. A.

(Mém. du 15 mars 1883, n° 12, p. 97.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 30 janvier 1883 et celle du Conseil d'État du 2 février suivant, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Auons ordonné et ordonnons :

Article unique. Est approuvée la convention passée à la date du 8 janvier 1883 entre l'État du Grand-Duché d'une part, et de l'autre, la société anonyme des Hauts-fourneaux luxembourgeois à Esch-sur-l'Alzette, au sujet de la concession de vingt hectares environ de terrains miniers, faisant suite à celle que cette société possède au lieu dit « Heintzeberg », commune d'Esch-sur-l'Alzette, et s'étendant derrière la concession de MM. Ch. et J. Collart, et celle demandée par la société de Burbach, plus amplement spécifiée au plan joint, laquelle convention est annexée à la présente loi.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le . . .
H. KIRPACH.

GUILLAUME.

Convention.

Entre l'État du Grand-Duché de Luxembourg, représenté par M. H. Kirpach, directeur général de l'intérieur,

Et la Société anonyme des Hauts-fourneaux luxembourgeois d'Esch-sur-l'Alzette, représentée par M. Th. de Rœbé, directeur-gérant de cette société,

a été faite la convention suivante :

Art. 1^{er}. Il est fait concession par l'État du Grand-Duché pour un temps illimité à la société susdite, des mines de fer hydraté oolitique à exploiter sur une étendue de vingt hectares environ des gisements concessibles de l'État, situés au lieu dit « Heintzeberg », territoire de la commune d'Esch-sur-l'Alzette.

Cette concession est limitée conformément au plan annexé à la présente, ainsi qu'il suit :

Enfermée dans le périmètre ABCDEFGH, elle touche au Nord à la concession déjà délivrée à la société demanderesse, à l'Ouest à la concession accordée à MM. Ch. et J. Collart par la loi du 8 juillet 1881, et à la concession demandée par la société de Burbach ; à l'Est par le terrain concessible de l'État, et au Sud par la frontière Lorraine.

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1882-83. — Présentation du projet, séance du 9 janvier 1883, p. 457 ; rapport de la section centrale, séance du

30 du même mois, p. 823 ; vote et adoption, ib. p. 824. — Voy. encore la discussion en séance du 31 janvier 1883, p. 837-849.

Art. 2. La délimitation du lot concédé est définitivement fixée par les plans signés par les parties et annexés à la présente convention, dont ils font partie intégrante.

La société concessionnaire accepte la remise des plans comme délimitation définitive et comme délivrance du lot concédé, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir les propriétaires de la surface.

En exécution de ces plans il sera procédé, dans un bref délai, aux frais de la société concessionnaire, à l'abornement sur le terrain, contradictoirement entre l'Etat et la société concessionnaire.

S'il était reconnu, même après la délimitation définitive et à une époque quelconque de l'exploitation, que parmi les terrains concédés se trouvent des gisements non concessibles aux termes de la loi du 13 mars 1870, la société concessionnaire aura droit, soit à une ajoute de terrains, soit à une réduction de prix proportionnelle à la valeur du manquant.

Art. 3. L'Etat du Grand-Duché ne garantit à la société concessionnaire que la propriété des mines, en ce sens qu'il ne garantit aucun rendement quelconque de celles-ci, pas plus qu'il ne garantit la qualité, la richesse ou l'espèce de la mine, la concession étant faite uniquement à raison de ce que les terrains concédés sont réputés terrains miniers.

En cas d'entraves apportées à leur exploitation par des tiers, la société concessionnaire aura le droit de se pourvoir comme elle l'entendra pour faire disparaître ces entraves, ainsi que pour obtenir réparation du dommage causé.

Art. 4. Restent réservés à l'Etat les gîtes de tout minéral étranger au fer qui peuvent exister dans l'étendue des concessions accordées par la présente.

Art. 5. La société concessionnaire exploite les dits gisements en toute liberté et en choisissant les couches qui lui conviennent ; elle sera tenue de ménager l'exploitation d'après les règles de l'art et en bon père de famille ; elle fera le nécessaire pour ne pas compromettre l'exploitation complète des diverses couches pendant la

durée du présent traité ou après qu'il aura pris fin ; elle aura à se conformer aux lois, prescriptions et règlements sur l'exploitation des mines dans le Grand-Duché de Luxembourg ; elle devra établir les boisages nécessaires, conserver des piliers d'une épaisseur suffisante et faire des revêtements en maçonnerie là où la nature du terrain l'exigerait.

Art. 6. En compensation des avantages lui accordés par la présente convention, la société concessionnaire paiera chaque année à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg pendant cinquante années consécutives la rente de 15,000 fr.

Le premier paiement de cette rente aura lieu le 31 décembre 1884 et le dernier le 31 décembre 1933, le tout au bureau du receveur de l'enregistrement à Esch-sur-l'Alzette.

L'Etat se charge de la redevance due au propriétaire du sol.

Le prix de la concession étant payable en cinquante années, la société concessionnaire est censée en exploiter chaque année la cinquantième partie ; en conséquence, si une année il en est exploité au-delà de cette contenance, cet excédant sera payé à l'Etat d'après la base de 37,500 fr. par hectare, à moins que la contenance totale exploitée depuis l'octroi de la concession ne soit inférieure à celle que la société concessionnaire aurait eu le droit d'exploiter d'après la moyenne annuelle prérappelée.

L'excédant ainsi payé pendant une ou plusieurs années sera bonifié pendant les années subséquentes, pendant lesquelles la société concessionnaire exploitera au-delà de la moyenne.

Des procès-verbaux à dresser chaque année, aux mois de juin et de décembre, par l'ingénieur des mines, la société concessionnaire dûment appelée, constateront les contenance réellement exploitées.

Art. 7. Le Gouvernement s'engage à ne pas accorder de concessions gratuites, et à faire profiter la société concessionnaire de toute mesure législative générale qui améliorerait la condition des exploitants de hauts-fourneaux.

Art. 8. Il est permis à la société conces-

sionnaire de se libérer entièrement du service des annuités, en payant le capital que l'ensemble des annuités encore à solder représente à l'intérêt annuel de 5 p.c.t.

Elle pourra de même se libérer par des remboursements partiels, le tout sans préjudice au bénéfice prévu par l'art. 7.

Art. 9. La société concessionnaire pourra céder ou affermer le tout ou une partie de sa concession, sous la condition que le cessionnaire ou locataire présentera toutes les garanties voulues de solvabilité.

Le cessionnaire ou locataire est de plein droit réputé solvable, s'il est offert par lui ou pour lui un cautionnement convenable, assurant l'exécution de tous les engagements à remplir vis-à-vis de l'État, inhérents à la présente convention.

La société concessionnaire est en droit de disposer de sa concession, comme elle l'entendra, si elle s'est entièrement libérée du service d'annuités conformément à l'art. 8.

Toutes les dispositions de la présente convention sont applicables aux locataire-cessionnaire ou ayant-droit de la société concessionnaire.

Art. 10. Pour le cas où la société concessionnaire emploie ou cède la mine concédée pour en faire le trafic, la présente convention pourra être résiliée avec dommages-intérêts au profit de l'État.

Art. 11. L'État est en droit d'exiger de la société concessionnaire des garanties suffisantes, soit en cautionnement, soit en constitution d'hypothèque, pour le payement de trois annuités de la rente ci-dessus stipulée.

Art. 12. Le Gouvernement pourra faire arrêter provisoirement l'exploitation, si la société concessionnaire est en retard au-delà de deux mois de payer l'annuité de la rente.

La société concessionnaire est en retard par la seule échéance du terme, et sans qu'il soit besoin d'un acte quelconque pour la mettre en demeure. Elle doit de plein droit les intérêts à 5 p.c.t. de toute somme non régulièrement payée à son échéance.

S'il y avait péril en la demeure, le Gouvernement pourra faire arrêter l'exploitation en tout temps, même avant l'échéance du terme. Délai de plus de deux mois pourra

être accordé pour le paiement de la rente, s'il n'y a pas de péril en la demeure, ou si la société concessionnaire a exploité moins de la moyenne prévue par l'art. 6. L'octroi de ce délai emporte de plein droit suspension pour toute sa durée, de la mesure de rigueur prévue au présent article.

Art. 13. Si le retard de payer l'annuité se prolonge au-delà de six mois, le Gouvernement pourra demander aux tribunaux la résiliation du contrat, ainsi que des dommages-intérêts proportionnés à la perte que l'État pourra éprouver par suite de l'inexécution du contrat.

Dans ce cas, ainsi que dans tous les autres où le Gouvernement serait en droit de faire prononcer la déchéance en vertu des dispositions générales de la loi sur le régime des mines et minières, la poursuite en résiliation sera arrêtée si, avant tout jugement définitif, la société concessionnaire a fait droit aux revendications du Gouvernement.

Dans le cas contraire, si le retrait de la concession est prononcé, l'État se trouve aux droits de la société concessionnaire ou de son ayant-droit.

Délai de plus de six mois pourra être accordé pour le paiement de la rente dans les cas prévus par le paragraphe final de l'article précédent. L'octroi de ce délai emporte de plein droit ajournement ou suspension de toute poursuite en résiliation.

Les dispositions de l'art. 2 de la loi du 21 mai 1879, qui approuve la convention transactionnelle du 18 mars 1879, au sujet des concessions minières faisant l'objet de la loi du 7 juillet 1874, sont applicables à la présente convention.

Art. 14. Dans tous les cas où la présente convention serait résiliée, en vertu des stipulations ci-dessus ou pour toute autre cause, et il en est de même à l'expiration par l'échéance du terme, la société concessionnaire ou son ayant-droit sont autorisés à retirer de la concession le matériel d'exploitation qu'ils y auraient attaché et qui pourra en être séparé sans préjudice pour la mine, à charge toutefois de payer intégralement à l'État du Grand-Duché les redevances dues et sauf au domaine ou autres concessionnaires à retenir à dire d'experts les objets qu'ils jugeront utile de reprendre.

Art. 15. La société concessionnaire répondra, d'après les principes de la loi, de tout dommage que son exploitation pourra causer aux propriétaires de la surface ou autres.

Art. 16. Le Gouvernement s'engage à appliquer et à faire appliquer, dans le sens le plus favorable aux exploitants miniers, la disposition de l'art. 25 alinéa 5 du cahier des charges du 27 février 1869, annexé à la loi du 19 mars 1869, de manière que les chemins de fer concédés ou à concéder ne soient pas un obstacle au passage de chemins de fer particuliers établis dans l'intérêt d'une exploitation économique de terrains miniers.

Le Gouvernement s'engage à ne pas renoncer par de nouvelles conventions au droit de décréter l'expropriation pour cause d'utilité publique dans les cas dans lesquels le droit d'expropriation peut être reconnu à l'industrie d'après les lois existantes.

Art. 17. La société concessionnaire élira un domicile administratif unique, qu'elle fera connaître par une déclaration adressée au membre du Gouvernement chargé du service des mines.

Art. 18. Les contestations auxquelles donnera lieu l'interprétation de la présente convention seront jugées en premier ressort par trois arbitres à désigner, à la diligence de l'une ou de l'autre des parties, par le président de la Cour supérieure de justice.

Art. 19. La présente convention ne sera valable qu'après avoir reçu la sanction du Souverain. Elle sera enregistrée au droit fixe de cinq francs et transcrite gratuitement, sauf le salaire du conservateur.

Fait en double original à Luxembourg, le 8 janvier 1883.

Le Directeur général

de l'intérieur,

H. KIRPACH.

Le Directeur-gérant,

TH. DE ROEBÉ.

7 MARS 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. qui autorise l'établissement de la société anonyme dite « Draperies Luxembourgeoises », et en approuve les statuts.

(Mém. du 17 mars 1883, n° 15, p. 103.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'expédition authentique de l'acte reçu le 28 janvier 1883 par le notaire Eugène Rausch de Luxembourg, acte portant constitution et renfermant les statuts d'une société anonyme dite « Draperies luxembourgeoises », société anonyme pour la fabrication de draps et de bonneterie, pour l'établissement de laquelle l'autorisation et l'approbation prévues par l'art. 37 du Code de commerce sont sollicitées ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'établissement de la société anonyme dite « Draperies luxembourgeoises », société pour la fabrication de draps et de bonneterie, ayant son siège à Schleifmühle, est autorisé et les statuts, tels qu'ils sont relatés dans l'acte susmentionné du 28 janvier 1883, sont approuvés.

Art. 2. Ces approbation et autorisation sont accordées sans préjudice du droit des tiers et Nous Nous réservons de les retirer en cas de violation ou de non-exécution des statuts.

Art. 3. Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Statuts.

CHAPITRE I^{er}. — *But, siège et capital de la société.*

Art. 1^{er}. Il est formé entre les comparsants et tous ceux qui deviendront propriétaires des actions ci-après créées, sous la dénomination de « Draperies luxembourgeoises », société anonyme pour la fabrication de draps et de bonneterie, une société anonyme ayant pour objet la fabrication et la vente de draps et de tricots, ainsi que les opérations qui s'y rattachent.

Art. 2. La durée de la société est fixée à cinquante années à partir de la date de l'arrêté d'approbation.

Le terme de la société pourra être pro-

rogé par résolution des actionnaires réunis en assemblée générale extraordinaire.

Son siège est à Schleifmühle (Luxembourg).

Art. 3. S'il est constaté par un bilan approuvé conformément aux présentes, que les pertes atteignent la moitié de l'avoir social, le conseil d'administration devra porter à l'ordre du jour d'une assemblée générale extraordinaire la question de la dissolution de la société.

L'assemblée générale réglera dans tous les cas le mode de liquidation.

Art. 4. Le capital social est fixé à 5,000,000 francs, représenté par 10,000 actions de 500 francs chacune.

Art. 5. Le capital social pourra être augmenté par décision de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires, qui réglera le mode et les conditions de l'émission, les époques des versements, ainsi que les mesures à prendre contre les souscripteurs en retard de faire les versements obligatoires.

Les actions à émettre seront offertes de préférence aux actionnaires, au prorata du nombre de leurs actions au moment de l'émission, à moins d'une décision contraire de l'assemblée générale.

Il pourra être créé des obligations.

Art. 6. MM. Samson et Jules Godchaux, susdits, agissant comme gérants de la firme Godchaux frères et Comp., à l'intervention de M. Paul Godchaux, susdit, dûment autorisés, apportent dans la société constituée par les présentes, tout le fonds social de la susdite société Godchaux frères et Comp., tel qu'il est établi à son dernier bilan, arrêté au 31 mars 1882; — une copie de ce bilan a été annexée aux présentes avec lesquelles elle sera enregistrée.

A raison de cet apport, il sera remis aux porteurs des 2,500 actions de 1,000 fr. chacune de l'ancienne firme Godchaux frères et Comp., 4,600 actions de la présente société, de 500 francs chacune, avec la faculté d'échanger 1,200 de ces actions contre des titres à revenu fixe et remboursables à des conditions à déterminer par le conseil d'administration.

La délivrance des titres de la nouvelle

société aura lieu contre remise des 2,500,000 francs anciennes actions.

La société anonyme pour la fabrication de draps et de bonneterie (ancienne maison Louis Godchaux et Comp.), Manufacture de Pulvermühl, au capital de 2,000,000 francs, dont 1,800,000 francs ont été souscrits, payés et dont les actions ont été délivrées jusqu'à concurrence du susdit chiffre de 1,800,000 francs, apporte, conformément à l'autorisation qui a été donnée aux comparants de seconde part, par vote de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires en date de ce jour, dans les limites de l'art. 45 de ses statuts, à la société constituée par les présentes, tout son fonds social, tel qu'il est établi à son dernier bilan, arrêté au 31 mars 1882; — une copie de ce bilan a été annexée aux présentes avec lesquelles elle sera enregistrée.

A raison de cet apport, il sera remis aux porteurs des 3,600 actions de l'ancienne société de Pulvermühl, 3,600 actions de la présente société, titre contre titre. Les autres 400 actions Pulvermühl restées à la souche seront annulées. Les gérants des deux sociétés garantissent à la nouvelle société la vérité et la sincérité de leurs bilans et en restent responsables.

Art. 7. Les actions correspondantes à la différence entre le capital de 5,000,000 francs et les apports mentionnés ci-dessus (art. 6) restent provisoirement à la souche, pour être émises ultérieurement.

Cependant la souscription de 400 de ces actions est garantie dès-à-jour d'hui par les anciens actionnaires de la société anonyme « Manufacture de Pulvermühl », — ainsi que le déclarent les comparants susdénommés de seconde part.

Art. 8. Toutes les actions sont au porteur; cependant la société devra recevoir dans sa caisse celles des actions que les porteurs désirent y déposer contre récépissé.

Art. 9. La cession des actions s'opère par la simple tradition du titre.

Art. 10. Chaque action porte un numéro d'ordre invariable, reproduit sur un livre à souche; elle devra, indépendamment de son numéro d'ordre, être revêtue de la signature

de deux administrateurs ou d'un administrateur et d'un directeur.

Les signatures peuvent être apposées au moyen d'une griffe, sauf à porter dans ce cas le contrôle signé d'une personne désignée ad hoc.

Art. 11. Les actions seront accompagnées d'une feuille de coupons.

Art. 12. Les actions seront indivisibles à l'égard de la société ; la société ne reconnaît qu'un seul propriétaire pour chaque action.

Les héritiers ou créanciers d'un propriétaire d'actions seront tenus de désigner un seul d'entre eux, ou un mandataire commun, pour agir en leur nom. Ils ne pourront, sous aucun prétexte, proposer l'apposition de scellés sur les biens, livres et valeurs de la société, ni s'immiscer en aucune manière dans l'administration ; ils doivent, pour l'exercice de leurs droits, s'en rapporter aux inventaires sociaux et aux délibérations de l'assemblée générale.

Art. 13. Les actionnaires ne sont passibles des pertes que jusqu'à concurrence du montant de leurs actions.

Art. 14. Pour avoir voix délibérative dans les assemblées de la société, il faut être propriétaire de cinq actions au moins. Le propriétaire d'un plus grand nombre d'actions aura autant de voix qu'il possédera de fois cinq actions.

Art. 15. Les intérêts et dividendes des actions se prescrivent au profit de la société, dans un délai de cinq ans à partir du jour de l'échéance.

Art. 16. Celui qui, par quelque événement que ce soit, aura été dépossédé de ses titres d'actions, pourra se faire restituer contre cette perte dans la mesure et sous les conditions suivantes :

Il assignera la société en justice à l'effet de voir annuler les titres perdus et de lui en faire délivrer de nouveaux. Cette assignation vaudra opposition à paiement. Le tribunal ordonnera la publication d'un extrait de cette demande, avec sommation aux tiers intéressés de contredire sous peine de déchéance.

La forme, le mode et le nombre des pu-

blications ainsi que les délais pour contredire seront déterminés par le même jugement.

Durant l'instance, le tribunal pourra ordonner la consignation des capitaux ou dividendes échus ou permettre de les toucher contre un cautionnement à agréer par le tribunal.

Il pourra être procédé au jugement définitif lorsque les délais indiqués dans la publication seront expirés et que trois termes au moins d'intérêts ou de dividendes auront été distribués depuis la première insertion. Le jugement sera publié en extrait d'après le mode à déterminer par le tribunal.

Si la législation du pays édicte des dispositions nouvelles spéciales sur la perte des titres, ces dispositions seules seront alors applicables et le présent article est abrogé de plein droit.

Les dispositions renfermées au présent article seront reproduites intégralement sur le verso des titres.

Les frais relatifs à l'instance sont mis à la charge des intéressés-demandeurs, qui devront en faire l'avance.

En cas de perte ou de destruction de coupons de dividendes, leur annulation ne sera pas prononcée. L'actionnaire qui aura annoncé officiellement à la société, avant l'expiration du délai de prescription, la perte de coupons de dividende, et dûment justifié de la propriété de ces coupons, obtiendra à l'expiration du délai de prescription le paiement des coupons indiqués à la société et qui jusqu'alors n'ont pas été présentés à celle-ci.

En cas d'émission d'obligations, les dispositions qui précèdent leur seront également applicables.

Art. 17. La société ne devra en aucun cas payer les intérêts pour les dividendes touchés en retard par les actionnaires.

CHAPITRE II. — Administration et surveillance.

Art. 18. L'administration est confiée à un conseil composé de cinq membres au moins, de six membres au plus.

Le conseil d'administration, dans les limites et en conformité des présents statuts, représente la société ; il délibère, transige,

compose et statue sur toutes les affaires et sur tous les intérêts de la société.

Art. 19. Il y a un comité de surveillance composé de deux ou trois commissaires.

Le comité a droit de prendre en tous temps par lui-même ou par un ou plusieurs de ses membres spécialement désignés par lui, connaissance de toutes les affaires et opérations de la société, de tous les livres et documents y relatifs, constate la conformité des livres avec les bilans et fait rapport à l'assemblée générale de l'exercice de sa surveillance.

Ce rapport est communiqué au conseil d'administration au moins quinze jours avant l'assemblée.

Art. 20. Les administrateurs et les commissaires sont nommés et toujours révocables par l'assemblée générale des actionnaires. Leurs fonctions ont, quant aux premiers, une durée de cinq ans, et pour les seconds, celle de trois ans ; mais ils peuvent être révoqués avant l'expiration de leur mandat, par l'assemblée générale.

Chaque année il y aura à élire un ou deux administrateurs et un ou deux commissaires, suivant le nombre dont se composeront les conseils, et cela en suite du tirage au sort qui aura déterminé l'ordre de sortie.

Art. 21. Les administrateurs et les commissaires sont rééligibles ; en cas de décès ou de démission, le conseil s'adjoint provisoirement un autre membre dont le choix doit être ratifié à la prochaine assemblée.

Le remplaçant remplit le terme du mandat de son prédécesseur.

Art. 22. Le conseil d'administration nomme au scrutin secret, parmi les administrateurs, celui qui doit être chargé de la présidence ; la durée de ce mandat est d'un an. Le membre sortant est rééligible. Si le scrutin amène une parité de voix, le plus âgé l'emportera.

Art. 23. Le conseil d'administration a pleins pouvoirs pour nommer des directeurs commerciaux et techniques, et passer avec eux tels contrats d'engagement qu'il jugera convenable.

Une partie des pouvoirs du conseil d'administration peut par lui être déléguée, soit à l'un ou à plusieurs des directeurs.

Art. 24. Les administrateurs, dûment convoqués et réunis au moins à trois, délibèrent en conseil sur tout ce qui concerne la société. En cas de partage, la décision est remise à la séance suivante et, s'il y a encore partage, la voix du président est prépondérante.

La minute du procès-verbal est signée par tous les membres présents.

Toute délibération sera inscrite sur un registre spécial qui demeurera au siège de la société ; elle sera signée par tous les membres qui y auront pris part. Les réunions du conseil auront lieu aussi souvent que les affaires l'exigeront, et au moins tous les trois mois, au siège de la société ou ailleurs. Les convocations du conseil d'administration se font par le président ou à défaut par un autre membre du conseil ; et, sauf le cas d'urgence, elles devront être faites huit jours au moins d'avance, avec mention de l'ordre du jour.

Art. 25. Les directeurs sont chargés d'exécuter toutes les résolutions du conseil d'administration, de lui rendre compte de toutes les affaires et de lui soumettre toutes les propositions qu'exigeront les intérêts de la société ; ils sont en outre chargés de toutes les opérations dans les limites qui leur seront assignées par le conseil d'administration.

Art. 26. Les employés supérieurs, tels que le chef-comptable, le caissier, seront nommés et révoqués par le conseil d'administration, sur les propositions des directeurs.

Art. 27. Le conseil d'administration fixera les traitements de tous les employés.

Art. 28. Les actions judiciaires seront poursuivies, tant en demande qu'en défense, à la requête de la société, poursuites et diligences du président, et à défaut, d'un directeur délégué ad hoc.

En cas d'inscriptions hypothécaires, judiciaires ou conventionnelles, un directeur avec l'assentiment d'un administrateur est autorisé à en donner main-levée, soit en recevant, soit séparément ; il peut même déléguer ses pouvoirs à cet effet.

Le conseil d'administration est autorisé à créer des obligations jusqu'à concurrence

du montant ne dépassant pas la moitié du capital social.

Aucune inscription hypothécaire sur les immeubles de la société ne pourra être consentie que sur autorisation de l'assemblée générale extraordinaire.

Art. 30. Pour engager la société, il faut la signature ou d'un administrateur et d'un directeur commercial, ou de deux directeurs commerciaux, ou d'un directeur commercial et d'un directeur technique.

Art. 30. Les administrateurs et les commissaires ne sont responsables que de l'exécution de leur mandat. Ils ne contractent, à raison de leur gestion ou de leur contrôle, aucune obligation personnelle ou solidaire, relativement aux engagements de la société.

Art. 31. L'assemblée générale fixera le montant des indemnités à allouer aux administrateurs et commissaires en dehors des tantièmes dont mention à l'art. 37 ci-après.

Art. 32. Les administrateurs et les directeurs doivent être chacun propriétaire de cinquante actions, les commissaires de vingt-cinq actions.

Ces actions seront déposées au nom des titulaires à une banque à désigner par le conseil d'administration.

Ces actions serviront de garantie de l'exécution de leur mandat et seront inaliénables durant le terme de leur mandat et jusqu'à apurement de leur gestion par l'assemblée générale.

Art. 33. Chaque administrateur a le droit d'inspecter les opérations quand il le juge convenable, de vérifier les livres et de prendre connaissance des affaires sociales.

CHAPITRE III. — *Inventaire, bilan, dividende, réserve.*

Art. 34. Chaque année, le 31 mars, les directeurs réunis feront un inventaire général de toutes les valeurs sociales, eu égard à la dépréciation ou usure et ne comptant les créances actives que pour leur valeur réelle et non leur valeur nominale. L'amortissement ainsi effectué ne peut être inférieur à 6 pCt. des machines, à 2 pCt. des constructions et 10 pCt. du mobilier. Ils le soumettront au conseil d'administration.

Après son approbation par le conseil d'ad-

ministration, il sera soumis aux commissaires qui le contrôleront.

Le conseil d'administration fera arrêter les livres et dressera un bilan.

Au moins vingt jours avant l'assemblée générale ordinaire, ce bilan, avec toutes les pièces à l'appui, sera soumis aux commissaires, qui en feront l'objet d'un rapport à l'assemblée générale ordinaire.

L'approbation donnée au bilan par l'assemblée générale constitue la décharge pleine et entière de l'administration et des commissaires.

Art. 35. Quinze jours avant l'assemblée générale, le bilan avec les pièces à l'appui, résumant l'inventaire, le compte des profits et pertes, et le rapport des commissaires, seront déposés au siège social, à l'inspection des actionnaires.

Art. 36. L'excédant favorable du bilan, déduction faite de toutes les charges sociales, constitue le bénéfice annuel de la société.

Dans aucun cas, il ne pourra être payé de dividende aux actionnaires que sur le produit net des opérations de la société, déduction faite de toutes les charges sociales quelconques, et seulement jusqu'à concurrence de ce produit.

Lorsqu'il y aura diminution du capital social constaté par inventaire, ce capital sera rétabli à son état normal par les premiers et subséquents bénéfices avant tout autre prélèvement.

Art. 37. Sur le produit net annuel il sera prélevé au profit des actionnaires 5 pCt. de la valeur nominale des actions. Le surplus sera réparti de la manière suivante :

- 10 pCt. à la réserve ;
- 8 pCt. au conseil d'administration ;
- 2 pCt. aux commissaires ;
- 20 pCt. aux directeurs ;
- 60 pCt. aux actionnaires.

Art. 38. La réserve devra s'accumuler jusqu'à concurrence du quart du capital émis, mais elle pourra continuer si l'assemblée le décide.

Dans les années prospères l'assemblée générale pourra majorer la portion des bénéfices à porter à la réserve.

Lorsque des prélèvements l'auront ra-

menée en dessous des limites fixées par les statuts, le prélèvement sur les bénéfices recommence de droit.

La réserve est destinée :

D'abord à subvenir aux pertes et événements imprévus ;

Ensuite à maintenir l'intégrité du capital social.

CHAPITRE IV. — De l'assemblée générale.

Art. 39. L'assemblée générale des actionnaires représente l'universalité des intérêts de la société ; ses décisions, régulièrement prises, sont obligatoires, même pour ceux qui n'y ont pas pris part.

Les convocations aux assemblées générales ont lieu par les soins du conseil d'administration, avec mention de l'ordre du jour, par deux avis successifs insérés dans un journal du Grand-Duché de Luxembourg et un journal de Bruxelles.

La première insertion aura lieu au moins quinze jours avant la réunion.

Les assemblées générales se tiendront au lieu indiqué par le conseil d'administration.

Art. 40. Pour faire partie de l'assemblée générale, les propriétaires d'actions devront, dix jours avant l'assemblée générale, faire connaître à l'administration le nombre et les numéros de leurs actions.

Ils y seront admis sur la production de leurs titres ou d'un certificat de dépôt chez un des banquiers de la société. L'actionnaire doit, trois jours au moins avant l'assemblée, faire connaître les pouvoirs qu'il a conférés à un tiers. Le fondé de pouvoirs est admis sur la présentation des pouvoirs et des actions à lui remis ou d'un certificat de dépôt chez un des banquiers de la société.

Art. 41. Les actionnaires ne peuvent se faire représenter aux assemblées générales que par un porteur d'actions ayant lui-même le droit d'y assister.

Art. 42. Le scrutin secret a lieu chaque fois que cinq membres le demandent ; il est de rigueur dès qu'il s'agit d'élection ou de révocation.

Art. 43. Les assemblées générales sont ordinaires ou extraordinaires ; elles peuvent réunir en même temps les deux caractères et alors les convocations en font mention.

Les assemblées générales ordinaires sont constituées lorsque la moitié des actions émises est représentée.

Elles ont lieu dans la deuxième quinzaine du mois de juillet, et les délibérations se prennent à la majorité absolue des suffrages.

Les assemblées générales extraordinaires exigent la représentation des deux tiers des actions, et les décisions, pour être valables, doivent réunir une majorité des deux tiers au moins des voix représentées.

Elles ont lieu, soit à l'époque des assemblées générales ordinaires, soit à une autre époque quelconque, lorsqu'elles sont provoquées par la majorité des administrateurs ou des commissaires, ou enfin par dix actionnaires justifiant de la possession du cinquième au moins des actions émises.

Lorsque l'assemblée n'a pu se constituer, faute d'un nombre suffisant d'actions représentées, elle est réunie de nouveau sous la forme ci-dessus prescrite, et dans cette nouvelle réunion elle délibère valablement, quel que soit le nombre des actionnaires présents, mais seulement sur les objets à l'ordre du jour de la première assemblée et sans préjudice de la majorité éventuellement requise.

Art. 44. Dans ses réunions ordinaires l'assemblée générale entend le rapport du conseil d'administration sur les opérations et la situation de la société, et celui des commissaires sur leur surveillance et sur le bilan de l'exercice écoulé, qui est soumis à l'examen de l'assemblée générale avec les pièces à l'appui.

L'assemblée ordinaire statue définitivement sur les comptes.

Elle nomme aux places d'administrateurs et de commissaires vacantes par expiration du mandat ou autrement. Enfin, elle statue sur toutes les propositions qui ne sont pas du ressort des assemblées extraordinaires et qui lui sont soumises par le conseil d'administration.

Art. 45. L'assemblée générale, soit ordinaire, soit extraordinaire, délibérera sur les objets qui auront été portés à l'ordre du jour, publié soit d'office par le conseil d'administration, soit à la demande des commissaires ou de cinq actionnaires au moins,

réunissant au moins un cinquième du capital social.

Les assemblées générales extraordinaires délibèrent :

1^o sur les modifications aux statuts de la société ;

2^o sur l'émission d'actions nouvelles, dans les limites prévues par les statuts ;

3^o sur une émission d'obligations dépassant une circulation de la moitié du capital social ;

4^o sur la création ou l'achat d'établissements nouveaux ;

5^o sur la dissolution de la société en cas de la perte de la moitié du capital ;

6^o sur la constitution d'hypothèques à charge de la société.

Art. 46. Le président du conseil d'administration et, à son défaut, un des administrateurs, présidera l'assemblée générale. Il sera assisté de deux scrutateurs choisis par lui parmi les actionnaires présents.

Art. 47. Les procès-verbaux de l'assemblée seront transcrits dans un registre à ce destiné et signés par les membres du conseil d'administration, les directeurs, les commissaires et les scrutateurs.

Une feuille de présence, destinée à constater le nombre des membres assistant à l'assemblée et celui des actions représentées par chacun d'eux, est annexée à la minute du procès-verbal de la séance.

DISPOSITIONS TRANSITOIRES.

Sont désignés dès maintenant pour remplir les fonctions d'administrateurs :

.....

7 MARS 1883. — Loi portant révision de la loi du 11 décembre 1863, sur les pensions du personnel enseignant des écoles primaires.

(*Mém. du 17 mars 1883, n° 15, p. 14.*)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés en date du 13 février 1883, et celle du Conseil d'État du 23 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. L'art. 7 de la loi du 11 décembre 1863 est abrogé.

Art. 2. Les membres du personnel enseignant qui passent à un emploi moins rétribué, sont en droit de conserver le taux de leur traitement antérieur pour base de la liquidation de leur pension, à charge 1^o d'en faire la déclaration dans les trois mois du changement de fonctions, et 2^o de continuer à subir les retenues sur le taux du traitement antérieur.

Cette disposition n'est pas applicable aux membres du personnel enseignant déplacés par mesure disciplinaire.

Art. 3. Les membres du personnel enseignant qui par leur inaptitude compromettent le service auquel ils sont préposés, peuvent être mis à la retraite.

La mise à la retraite ne peut être prononcée que s'il est reconnu que l'intéressé n'a pas encouru la révocation.

La mise à la retraite sera prononcée par le Directeur général du service afférent, sur l'avis motivé du comité permanent de la Commission d'instruction, et après avoir entendu le conseil communal et l'intéressé.

Art. 4. Les pensions accordées depuis le 1^{er} octobre 1876 aux membres du personnel enseignant seront révisées, à la demande des intéressés, d'après les dispositions de l'art. 8 de la loi du 16 janvier 1863.

Maudons et ordonnons, etc.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

H. KIRPACH.

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1882-83. — Présentation du projet, séance du 9 janvier 1883, p. 457 ; — documents : lettre au Conseil d'État, a 162 ; avis du Conseil d'État, a 164 ; rapport au Roi, a 169 ; projet de loi, a 171 ; — rapport de

la section centrale, séance du 30 janvier, p. 820 ; discussion, séance du 31 janvier, p. 827 ; renvoi au Conseil d'État, ib. 836 ; avis de ce corps, vote et adoption, séance du 13 février, p. 862.

13 MARS 1883. — Avis. — La Société d'assurances contre la grêle dite « Le Midi » est dissoute et réunie à la Société « La Confiance ».

(Mém. du 24 mars 1883, n° 13, p. 147.)

21 MARS 1883. — Loi concernant la mise en état d'une série de chemins vicinaux au moyen d'un premier crédit de 150,000 francs.

(Mém. du 24 mars 1883, n° 15, p. 141.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 14 mars 1883, et celle du Conseil d'État du 16 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Un crédit de 150,000 fr. est ouvert à la section XVII, art. 86, du budget des dépenses de 1883, ainsi conçu : « Subsidés pour être employés à la mise en état de chemins vicinaux en outre des crédits prévus au budget de l'intérieur ».

Ce crédit forme la première portion d'une dépense de 400,000 fr. à faire pour la mise en état de chemins vicinaux et à répartir sur l'exercice courant et les prochains exercices.

Art. 2. Les dépenses à faire pour acquisition d'emprises de terrains seront à charge des communes traversées, qui auront à produire au préalable le consentement des intéressés.

Les communes ne sont dispensées de l'entretien des chemins remaniés que sur l'étendue et pendant la durée des travaux.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1882-83. — Présentation, 15 février 1883, p. 970 ; — documents : lettre au Conseil d'État, a 197 ; avant-projet, a 198 ; avis du Conseil d'État, a 198 ; rapport au Roi, a 210 ; projet de loi, a 214 ; — rapport de la section centrale, séance du 8 mars, p. 1045 ; discussion, séances des 13 et 14 mars, p. 1079 et 1111 ; vote et adoption, ib. p. 1151.

21 MARS 1883. — Loi portant allocation de trois crédits supplémentaires pour travaux publics au budget des dépenses de l'exercice 1883.

(Mém. du 24 mars 1883, n° 15, p. 142.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;²⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 8 mars 1883, et celle du Conseil d'État du 16 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Sont majorés de 28,000 fr. le crédit émarginé au budget des dépenses de 1883, art. 90, à l'effet d'installer les postes et télégraphes dans le ci-devant hôtel de la Banque Nationale, et

de 15,000 fr. celui de l'art. 88 du même budget, pour travaux d'appropriation de l'ancien hôtel de Gouvernement, à l'occasion du prochain voyage de Sa Majesté dans le Grand-Duché.

Art. 2. Est encore majoré de 7000 fr. le crédit émarginé au même budget, art. 103, pour créer des rues sur l'emplacement de la ci-devant caserne Vauban au Pfaffensthal et mettre cet emplacement en valeur comme places à bâtir.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

21 MARS 1883. — ARRÊTÉ minist. fixant un dernier délai pour l'échange des billets de la ci-devant Banque Nationale.

(Mém. du 24 mars 1883, n° 15, p. 143.)

²⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1882-83. — Présentation du projet, séance du 6 mars, p. 1022 ; — documents : projet, a 252 ; lettre au Conseil d'État, a 253 ; avis de ce corps, a 253 ; — rapport de la section centrale, séance du 8 mars, p. 1049 ; discussion et vote, ib. 1055.

Le Directeur général des finances ;

Vu la loi du 8 octobre 1881, concernant le remboursement par l'État des billets au porteur de la Banque Nationale ;

Vu la décision de la Chambre des députés du 31 janvier dernier ;

Après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Un dernier délai de deux mois, à partir du 1^{er} avril jusqu'au 31 mai de l'année courante inclusivement, est accordé aux détenteurs de billets de la ci-devant Banque Nationale de Luxembourg, pour obtenir l'échange de ces billets : cet échange se fera à la Recette générale à Luxembourg.

Art. 2. Le remboursement aura lieu sous la condition que les détenteurs subissent sur la valeur des billets une retenue de 15 pCt., correspondant à la part pour laquelle ces billets eussent été compris dans les répartitions de dividendes effectuées au profit de la masse de la faillite de la dite Banque.

Art. 3. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

21 MARS 1883. — ARRÊTÉ minist. relatif à la gale des moutons.

(Mém. du 24 mars 1883, n° 13, p. 144.)

Le Ministre d'État, Président du Govt ;

Vu la dépêche de M. le président de la Régence de Trèves, du 14 mars courant, portant proposition de faire prescrire dans les pays limitrophes de la Prusse les mesures nécessaires pour prévenir l'introduction et la propagation de la gale des moutons ;

Vu le règlement sur le service des vétérinaires et sur la police sanitaire du bétail, approuvé par arrêté royal grand-ducal du 8 août 1865 ;

Vu les art. 519 ss. du Code pénal ;

Vu l'avis de la Commission d'agriculture du 19 mars courant ;

Considérant qu'il convient de prescrire dans le Grand-Duché les mesures nécessaires

conformément au vœu exprimé par la dépêche susmentionnée ;

Après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Les bêtes à laine venant de la Prusse ne peuvent être introduites dans le Grand-Duché que par les localités de Remich, Wasserbillig, Grevenmacher, Echternach, Vianden, Hosingen, Weiswampach, Frisange, Bettembourg et Esch-sur-l'Alzette.

Art. 2. Les conducteurs de bêtes à laine arrivant dans le Grand-Duché devront être munis d'un certificat d'origine et de santé, délivré par l'autorité communale du domicile du vendeur.

Art. 3. A leur arrivée dans l'une des localités ci-dessus mentionnées, les bêtes à laine devront y séjourner jusqu'après leur visite par un vétérinaire du Grand-Duché.

Art. 4. Les moutons des communes limitrophes seront admis au pâturage sur les propriétés que des sujets prussiens y détiennent, après que leur état sanitaire aura été constaté par un vétérinaire du pays.

De même, les détenteurs de bêtes à laine du Grand-Duché auront la faculté d'envoyer des moutons au parcours en Prusse.

Art. 5. Le présent arrêté, qui sera obligatoire à partir du 1^{er} avril prochain, sera inséré au Mémorial et publié et affiché dans toutes les communes du Grand-Duché.

Le Ministre d'État, Président du Govt,
F. DE BLOCHAUSEN.

21 MARS 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. qui approuve le règlement d'ordre intérieur pour la Commission d'instruction et son Comité permanent.

(Nun publié par le Mémorial.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu le règlement arrêté en assemblée générale le 28 septembre 1882, d'après lequel la Commission d'instruction ainsi que son Comité permanent exerceront leurs fonctions ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général

de l'intérieur, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le règlement susvisé est approuvé.

Art. 2. Notre directeur général de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

H. KIRPACH.

Règlement.

CHAPITRE I^{er}. — De la Commission d'instruction.

Art. 1^{er}. La Commission d'instruction se réunit au local qui lui sera assigné par le Gouvernement.

Le Gouvernement mettra à sa disposition un expéditionnaire chargé de travailler sous les ordres du secrétaire de la Commission.

Les frais de bureau de la Commission seront liquidés sur états, conformément aux dispositions des lois et règlements sur la comptabilité de l'Etat.

Art. 2. Le directeur général du service afférent convoque la Commission, et détermine son ordre du jour, aussi bien pour la session ordinaire du mois de septembre que pour les sessions extraordinaires qu'il fixera.

Les convocations feront connaître l'ordre du jour.

Art. 3. La Commission est présidée par le directeur général du service afférent, et en son absence par le vice-président de la Commission.

En cas d'absence de ce dernier, il sera remplacé par le membre à désigner à l'ingrès de la séance par les membres réunis.

En cas d'empêchement du secrétaire, il sera remplacé par l'inspecteur principal.

Art. 4. La Commission ne pourra délibérer que pour autant que sept de ses membres au moins ne soient présents.

Les résolutions seront prises à la majorité des suffrages. Si, en cas de partage de voix, il y a lieu de prendre une décision, la voix du président sera prépondérante ; la délibération fera mention de ces circonstances et des motifs des opinions divergentes.

Si, en pareil cas de partage, il y a lieu de donner un avis, les motifs des deux opinions seront insérés dans la délibération.

Art. 5. Les nominations, présentations de candidats et révocations ou suspensions seront faites au scrutin secret.

Dans tous les autres cas, lorsqu'une divergence d'opinions se sera produite, les votes seront émis par appel nominal.

Les membres votent suivant l'ordre alphabétique ; le président opine le dernier.

Le membre qui s'abstient donne les motifs de son abstention.

Art. 6. Tout membre peut, si son avis est contraire à celui de la majorité, demander que son vote soit consigné au procès-verbal ; dans ce cas, il dépose les motifs de son avis.

Art. 7. Pour les nominations à faire, la Commission présente un ou plusieurs candidats, suivant l'importance ou l'exigence des services.

Chaque candidat est élu par un scrutin séparé ; lorsqu'au premier tour de scrutin aucun candidat n'a obtenu la majorité des voix des membres présents, il est procédé à un ballottage entre les deux qui ont obtenu le plus de voix.

Le procès-verbal constatant l'élection de candidats est transmis au Gouvernement.

Art. 8. Si la question préalable est soulevée, il y sera statué avant toute autre résolution.

Art. 9. Le membre de la Commission qui sera empêché d'assister à la réunion, en préviendra le président de la Commission.

Art. 10. La Commission pourra délibérer sur des objets non mis à l'ordre du jour, mais dont le président reconnaîtra l'urgence.

Art. 11. Le président dirige les délibérations ; il accorde la parole aux membres qui la demandent ; il consulte l'assemblée sur la position de la question et, le cas échéant, sur la clôture de la discussion.

Art. 12. Chaque membre peut prendre communication des pièces déposées aux archives de la Commission. Il s'adresse à cet effet au secrétaire de la Commission, qui lui remettra les pièces demandées contre un accusé de réception.

Il peut faire des propositions relatives aux objets qui sont de la compétence de la Commission, et présenter des amendements aux propositions soumises à l'assemblée.

Art. 12. Les procès-verbaux des délibérations sont signés par le président et le secrétaire.

Art. 14. Le procès-verbal d'une séance est lu et approuvé à la séance suivante.

Si la Commission se sépare avant d'avoir approuvé le procès-verbal de sa dernière séance, ce procès-verbal sera approuvé provisoirement par le Comité permanent.

Art. 15. Lorsqu'il y aura lieu de désigner celui des membres de la Commission appelé à faire partie du Comité permanent, au vu de l'art. 79 de la loi prévue, il sera procédé à cette désignation avant la clôture de la session afférente de la Commission.

Art. 16. Les membres de la Commission doivent observer le secret des délibérations et, pour autant que la Commission l'exige, celui des décisions.

CHAPITRE II. — Du Comité permanent.

Art. 17. Dans l'intervalle d'une session à l'autre de la Commission d'instruction, son Comité permanent expédie toutes les affaires dévolues à la Commission en vertu de la loi, à l'exception de la nomination du membre du Comité prévu par l'art. 79 de la loi prévue et des affaires que M. le directeur général réservera pour la prochaine réunion de la Commission, soit d'office, soit sur la proposition du dit Comité.

Art. 18. Le Comité aura au moins une séance périodique par quinzaine; il sera en outre convoqué par son président lorsque l'instruction des affaires le requerra.

Art. 19. Le président fixe l'ordre du jour des réunions du Comité; il en sera donné connaissance aux membres du Comité par les cartes de convocation.

Art. 20. En cas d'empêchement du président ou du secrétaire, le premier sera remplacé par le membre immédiatement désigné par le Comité, et le second par l'inspecteur principal.

Art. 21. Le Comité ne pourra délibérer que si trois au moins de ses membres sont réunis.

Les résolutions sont prises à la pluralité des suffrages.

S'il y a partage, ou si, dans une réunion de trois membres seulement, il y a divergence d'opinions, la délibération sera remise à une autre séance où la résolution sera prise à la pluralité des voix.

Art. 22. Le procès-verbal de chaque séance sera inscrit dans un registre aux délibérations et signé par tous les membres qui y auront concouru.

Les expéditions de ces délibérations ainsi que les correspondances seront signées par le président et par le secrétaire.

Art. 23. Le Comité pourra mander devant lui tout instituteur qui aura manqué aux devoirs de sa profession; il ne le réprimandera et ne le suspendra qu'après l'avoir entendu ou appelé.

Art. 24. Seront observées par le Comité les dispositions des art. 1, 5 à 12 inclus et 16 qui précèdent.

CHAPITRE III. — Du secrétaire.

Art. 25. Le secrétaire fait rapport sur toutes les affaires mises à l'ordre du jour tant dans la Commission qu'au Comité.

Le président pourra cependant commettre un autre membre, soit pour faire rapport sur des affaires déterminées, soit pour rédiger la résolution prise.

Art. 26. Le secrétaire constate la date de la réception des dépêches et correspondances.

Après l'approbation du procès-verbal de la séance précédente, il présente une analyse des dépêches et correspondances reçues.

Art. 27. Le secrétaire tient les registres 1° d'entrée et de sortie; 2° des réunions et délibérations; 3° de présence.

Il forme les dossiers des affaires et les classe dans l'ordre établi par le Comité. Il rédige le procès-verbal des séances; il a la garde des archives, correspondances et dossiers.

Il soigne et surveille l'expédition des délibérations et des correspondances.

Ainsi fait et arrêté etc.

24 MARS 1883. — ARRÊTÉ minist. qui introduit des changements dans la taxe des médicaments.

(Mém. du 24 mars 1883, n° 15, p. 146.)

24 MARS 1883. — Avis. — Tarif pour le transport international des colis postaux.

(Mém. du 31 mars 1883, n° 16, p. 156.)

A partir du 1^{er} mai prochain, l'administration des postes grand-ducales ne percevra plus que la taxe uniforme réduite de 25 centimes comme quote-part dans le transport des colis postaux (sans remboursement ni valeur déclarée et jusqu'à concurrence de 5 kilogrammes) à échanger avec tous les pays signataires de la convention de Paris du 5 novembre 1880.

En conséquence, la taxe totale d'un colis de l'espèce à destination ou provenant des pays participants est la suivante :

Autriche-Hongrie fr. 1,25 — 2¹)
Bulgarie fr. 2,50 — 3
Danemark fr. 1,25 — 2

Egypte :

a) Alexandrie (voied'Allemagne) fr. 2,75 — 3
id. (voie de France) . fr. 2,00 — 4

b) Autres localités (voie d'Allemagne) ... fr. 5,00 — 5
id. (voie de France) . fr. 2,50 — 4

France :

1. Continent (voie directe) fr. 0,75 — 2
id. — (voie d'Allemagne ou de Belgique) fr. 1,25 — 3

2. Corse :

a) Ports (voie de France) ... fr. 1,00 — 2
b) Autres localités (id.) ... fr. 1,25 — 2

3. Algérie :

a) Ports (voie de France) ... fr. 1,00 — 2
b) Stations de chem. de fer (id.) fr. 1,25 — 2

4. Sénégal fr. 1,75 — 2

5. Guadeloupe, Martinique, Guyane franç., Réunion, Pondichéry fr. 2,75 — 2

6. Mayotte, Nossi-Bé, Ste Marie de Madagascar fr. 3,25 — 2

7. Cochinchine fr. 5,75 — 2

1) Les chiffres se trouvant derrière le tiret à la fin de chaque rubrique indiquent le nombre de déclarations en douane.

8. Nouvelle Calédonie fr. 3,75 — 2

9. Tunis :

a) Ports (voie de France) . fr. 1,25 — 2

b) Stations de chem. de fer (id.) fr. 1,50 — 2

Italie, Sicile, Sardaigne (voie d'Allemagne-Autriche) fr. 2,00 — 2

id. (voie de France) fr. 1,50 — 3

id. (voied'Allemagne-Suisse) fr. 2,00 — 2

Tripoli (voie de France) fr. 1,75 — 5

Monténégro fr. 2,00 — 2

Norvège fr. 1,50 — 2

Pays-Bas fr. 1,25 — 3

Perse fr. —

Portugal (voie d'Allemagne) ... fr. 2,50 — 2

id. (voie de France) fr. 2,00 — 3

Roumanie fr. 2,00 — 2

Serbie fr. 2,00 — 2

Suède fr. 2,50 — 2

Suisse fr. 1,25 — 2

Turquie fr. 2,75 — 2

Les colis non postaux (c.-à-d. ceux contre remboursement, à valeur déclarée ou dont le poids excède 5 kilogrammes) pour ces pays et tous les colis provenant ou à destination de pays autres que ceux énumérés ci-dessus, continueront à être taxés et traités comme par le passé.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

28 MARS 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant les mesures en usage dans les débits de boissons.

(Mém. du 31 mars 1883, n° 16, p. 157.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Revu Notre arrêté du 30 mai 1882, pour l'exécution de la loi sur les poids et mesures ; Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et la délibération du Conseil de Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Est fixé au 1^{er} janvier 1884 la mise en vigueur des dispositions de l'art. 23 de Notre arrêté du 30 mai 1882, pour l'exécution de la loi sur les poids et mesures.

En conséquence, tous les vases servant actuellement à la consommation dans les

débts de boissons pourront être maintenus jusqu'à la dite époque, pourvu qu'ils présentent les indications de contenance prescrites par l'art. 22 du même arrêté.

Art. 2. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le GUILLAUME.
M. MONGENAST.

28 MARS 1883. — Loi concernant la constitution de la fondation J.-P. Pescatore comme établissement de bienfaisance de la ville de Luxembourg.

(Mém du 5 avril 1883, n° 17, p. 161.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 8 mars 1883, et celle du Conseil d'État du 16 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. La fondation d'un établissement de bienfaisance faite par feu M. J.-P. Pescatore, natif de Luxembourg, décédé à Paris le 9 décembre 1855, en son testament olographe du 5 octobre 1853, est reconnue institution d'utilité publique de la ville de Luxembourg, et jouira comme telle de la personification civile.

Elle portera le nom du bienfaiteur.

Elle a capacité pour faire tous actes qui rentrent dans le but de l'œuvre fondée et notamment pour acquérir à titre gratuit.

Les actes faits jusqu'ici au nom de la fondation en conformité de l'arrêté royal grand-ducal du 21 juillet 1863, sont validés en tant que de besoin.

Art. 2. La fondation J.-P. Pescatore est représentée dans toutes ses relations et contestations civiles et administratives par une commission de curateurs, composée :

1° du chef du Gouvernement grand-ducal et du bourgmestre de la ville de Luxembourg, membres de droit. Ces fonctionnaires peuvent se faire remplacer au sein de la commission, chacun par un délégué de son choix ;

2° de trois membres de la famille du fondateur, nommés par le chef du Gouvernement et le bourgmestre. Un membre suppléant, nommé parmi les membres de la famille de la même manière, est adjoint à la commission.

Sont considérés comme membres de la famille dans le sens du présent article, les descendants ainsi que les conjoints de descendants de feu MM. Antoine et Guillaume Pescatore, frères du fondateur.

Art. 3. Pour être aptes à faire partie de la commission des curateurs, les membres de la famille doivent être majeurs, jouir des droits civils et résider dans le Grand-Duché.

Né peuvent en faire partie :

1° ceux qui se trouvent dans l'un des cas prévus à l'art. 5 de la loi du 2 décembre 1861 sur les élections communales ;

2° ceux qui se trouvent en état de domesticité ;

3° ceux qui sont secourus par la bienfaisance publique ou par la fondation ;

4° ceux qui reçoivent un traitement ou un salaire de la fondation ;

5° ceux qui se trouvent en état d'accusation au criminel.

Art. 4. S'il n'existe plus que quatre membres de la famille remplissant les conditions prévues en l'article précédent, trois de ces membres seront, au choix du chef du Gouvernement et du bourgmestre, membres effectifs de la commission des curateurs ; le quatrième sera membre suppléant.

S'il n'en existe plus que trois ou moins, ils feront tous partie de la commission.

En cas d'insuffisance ou à défaut de membres de la famille qualifiés pour remplir les fonctions de curateur et prêts à les accepter, le chef du Gouvernement et le bourgmestre compléteront la commission au nombre de-

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1882-83. — Présentation du projet, séance du 6 mars 1882, p. 1023 ; — documents : projet de loi, n° 253 ; testament et arrêté r. g.-d. d'approbation, n° 258 ;

rapport du Parquet, n° 261 ; dépêche au Conseil d'État, n° 270 ; avis du Conseil d'État, n° 271 ; rapport de la section centrale, séance du 8 mars, p. 1045 ; discussion et vote, ib. 1051.

terminé sub 2^o de l'art. 2 ci-dessus, par des habitants de la ville de Luxembourg, aptes à faire partie d'une administration d'hospice.

Il sera toutefois loisible à ces fonctionnaires d'appeler, au lieu d'habitants de la ville de Luxembourg, des membres de la famille du fondateur, résidant à l'étranger, pourvu qu'ils soient majeurs et ne se trouvent dans aucun des cas d'incapacité énumérés sub n^{os} 1 à 5 de l'art. 3.

Art. 5. La commission des curateurs exerce les attributions que les lois et règlements confèrent aux commissions administratives des hospices, ainsi que celles qui lui sont conférées par les statuts de la fondation.

Les actes de la commission sont soumis au contrôle de l'administration communale et du Gouvernement, de la manière déterminée par les lois et règlements pour l'administration des hospices.

Art. 6. La commission des curateurs arrêtera les statuts organiques de la fondation.

Les dispositions statutaires spécifieront la nature de l'établissement de bienfaisance à créer. Elles régleront tout ce qui a trait à la durée du mandat des curateurs nommés, aux réunions et au mode de délibération de la commission, aux conditions d'admission à l'établissement, aux causes d'exclusion, et enfin à la gestion financière et aux autres services de l'œuvre.

Les droits réservés par le testament aux membres de la famille du testateur seront respectés.

Les statuts n'entreront en vigueur qu'après avoir été approuvés par arrêté royal grand-ducal, le conseil communal de la ville de Luxembourg préalablement entendu.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

H. KIRPACH.

28 MARS 1883. — ARRÊTÉ R. G.-D. portant fixation de la rétribution allouée aux vaccinateurs et réglant le service des vaccinations.

(Mém. du 5 avril 1885, n^o 17, p. 164.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu les propositions du Collège médical ;

Vu l'arrêté royal grand-ducal du 24 octobre 1874 ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Pour l'année 1885, la rétribution allouée aux vaccinateurs à charge du fonds des dépenses communales est réduite de 2 francs à fr. 1,50 par enfant vacciné avec succès pendant la période vaccinale.

Art. 2. Pendant la même année, les médecins vaccinateurs recevront gratuitement, de l'institut vaccinal à Luxembourg, le vaccin nécessaire pour les vaccinations annuelles des enfants pendant la période vaccinale.

Art. 3. Les médecins vaccinateurs pourront obtenir du même établissement, à toute période de l'année, notamment en cas d'épidémie variolique, du vaccin animal à raison de 50 centimes par double plaque.

Art. 4. Lorsqu'il y a lieu de procéder à des revaccinations en cas d'épidémie variolique, les médecins vaccinateurs ont droit à une rétribution de 2 francs par individu indigent, dont les frais seront liquidés sur le fonds des dépenses communales.

Art. 5. La somme de 2500 francs à payer annuellement à l'établissement vaccinal en vertu de la convention du 20 mars 1885, sera prélevée sur le fonds des dépenses communales et répartie entre les communes en proportion du nombre des individus vaccinés avec succès pendant la période vaccinale, et dont les frais auront été liquidés sur le dit fonds.

Art. 6. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

Paul EYSCHEN.

28 MARS 1883. — Loi sur les marques de fabrique et de commerce.

(Mém. du 12 juin 1885, n^o 20, p. 275.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;

Vu la décision de la Chambre des députés du 6 mars 1883, et celle du Conseil d'État du 16 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Est considéré comme marque de fabrique ou de commerce, tout signe servant à distinguer les produits d'une industrie ou les objets d'un commerce.

Peut servir de marque dans la forme distinctive qui lui est donnée par l'intéressé, le nom d'une personne ou une raison sociale.

Art. 2. Nul ne peut prétendre à l'usage exclusif d'une marque, s'il n'en a déposé le modèle en double et le cliché entre les mains du fonctionnaire désigné par le Gouvernement.

Art. 3. Celui qui le premier a fait usage d'une marque peut seul en opérer le dépôt.

Art. 4. L'acte de dépôt est inscrit sur un registre spécial et signé tant par le déposant ou son fondé de pouvoir que par le fonctionnaire chargé de recevoir le dépôt.

La procuration reste annexée à l'acte. Celui-ci énonce le jour et l'heure du dépôt et il indique le genre d'industrie ou de commerce pour lequel le déposant a l'intention de se servir de la marque.

Une expédition de l'acte de dépôt est remise au déposant.

Ces actes sont exempts du timbre et de l'enregistrement.

La description et le dessin de la marque sont publiés au Mémorial.

Art. 5. L'usage exclusif de la marque est limité au genre d'objets désignés dans l'acte de dépôt.

Art. 6. Il est payé, pour chaque marque déposée, une taxe de dix francs.

Le dépôt n'est reçu que sur la production de la quittance constatant le paiement de la taxe.

Art. 7. Le dépôt n'a d'effet que pour dix ans.

Le droit à l'usage exclusif de la marque peut toujours être conservé pour un nouveau

terme de dix années au moyen d'un nouveau dépôt.

Art. 8. Tout déposant peut renoncer au bénéfice de son dépôt par une déclaration faite dans les formes prescrites par l'art. 4. Il sera fait mention de cette déclaration en marge de l'acte de dépôt.

Art. 9. Les étrangers qui exploitent dans le Grand-Duché des établissements d'industrie ou de commerce, jouissent, pour les produits de ces établissements, du bénéfice de la présente loi en remplissant les formalités qu'elle prescrit.

Il en est de même des étrangers et des luxembourgeois qui exploitent leur industrie ou leur commerce hors du Grand-Duché, si, dans les pays où leurs établissements sont situés, des conventions internationales ont établi la réciprocité pour les marques luxembourgeoises.

Ces conventions ne sont pas sujettes à l'approbation du pouvoir législatif.

Le dépôt des marques appartenant à des étrangers ou à des luxembourgeois qui n'ont pas d'établissement commercial ou industriel dans le Grand-Duché, n'a d'effet que pour autant et aussi longtemps que ces marques sont protégées dans le pays d'origine.

Art. 10. Une marque ne peut être transmise qu'avec l'établissement dont elle sert à distinguer les objets de fabrication ou de commerce.

Toute transmission de marque par acte entre vifs sera enregistrée au droit fixe de 1 fr. 70 centimes.

La transmission n'a d'effet, à l'égard des tiers, qu'après le dépôt d'un extrait de l'acte dans les formes prescrites pour le dépôt de la marque.

Art. 11. Le dépôt d'une marque fait en contravention des dispositions qui précèdent sera déclaré nul à la demande de tout intéressé.

Le jugement qui prononce la nullité sera mentionné en marge de l'acte de dépôt après qu'il aura acquis force de chose jugée.

Art. 12. Tout dépôt de marque fait en exécution des lois existantes cessera d'avoir effet le 1^{er} janvier 1884, s'il n'a été renouvelé avant cette date conformément à l'art. 4.

Le nouveau dépôt sera exempt de la taxe imposée par l'art. 6.

Art. 13. Le Gouvernement peut autoriser le dépôt des marques et le paiement de la taxe dans les consulats luxembourgeois établis à l'étranger.

Des poursuites et des peines.

Art. 14. Sont punis d'un emprisonnement de huit jours à six mois et d'une amende de vingt-six francs à deux mille francs ou à l'une de ces peines seulement :

a) ceux qui ont contrefait une marque et ceux qui ont frauduleusement fait usage d'une marque contrefaite ;

b) ceux qui frauduleusement ont apposé ou fait apparaître par addition, retranchement ou par une altération quelconque, sur les produits de leur industrie ou les objets de leur commerce, une marque appartenant à autrui ;

c) ceux qui ont sciemment vendu, mis en vente ou en circulation des produits revêtus d'une marque contrefaite ou frauduleusement apposée.

Art. 15. A moins de dérogation expresse les dispositions du premier livre du Code pénal et l'art. 503 du même Code sont applicables aux infractions prévues par la présente loi.

Art. 16. Peut être condamné à un emprisonnement d'une année et à une amende de quatre mille francs ou à l'une de ces peines seulement, celui qui aura commis l'un des délits prévus par l'art. 14 dans les cinq années qui suivront une précédente condamnation prononcée par application du même article.

Art. 17. Peuvent être confisqués, en tout ou en partie, les produits portant une marque contrefaite ou frauduleusement apposée, ainsi que les instruments et les ustensiles ayant spécialement servi à commettre le délit, si le condamné en est propriétaire.

Les objets confisqués peuvent être adjugés au plaignant qui se sera porté partie civile, à compte ou à concurrence de ses dommages-intérêts.

Le tribunal peut ordonner, dans tous les cas, la destruction des marques contrefaites.

Art. 18. Le tribunal peut ordonner que

le jugement soit affiché dans les lieux qu'il désignera, et inséré en entier ou en extrait dans les journaux qu'il indiquera, le tout aux frais du condamné.

Art. 19. L'action correctionnelle pour l'application des peines établies par la présente loi ne peut être poursuivie que sur la plainte de la partie lésée. Cette partie pourra arrêter l'action en se désistant de la plainte, sauf le recours du Trésor contre elle pour le recouvrement des frais qui auront été faits.

Art. 20. Les actions intentées par la voie civile sont portées exclusivement devant les tribunaux d'arrondissement siégeant en matière de commerce, quelle que soit la qualité du demandeur ou du défendeur.

Art. 21. Sont abrogées les dispositions actuellement en vigueur sur les marques de fabrique et notamment l'arrêté du 23 nivôse an IX, la loi du 22 germinal an XI, les décrets du 20 février et du 5 septembre 1810, les arrêtés royaux du 25 décembre 1818 et du 1^{er} juin 1820, ainsi que les dispositions des art. 184, 215 et 214 du Code pénal, en tant qu'elles s'appliquent aux marques de fabrique et de commerce.

Art. 22. Un arrêté royal grand-ducal réglera les mesures nécessaires pour l'exécution de la présente loi, qui entrera en vigueur le 1^{er} juillet 1883.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le ...

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

5 AVRIL 1883. — DÉCLARATION prononçant la clôture de la session ordinaire de la Chambre des députés, qui a été ouverte le 7 novembre 1882.

(Mém. du 5 avril 1883, n° 17, p. 165.)

6 AVRIL 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. interdisant l'importation de pores, de viande de porc, de lard et de saucissons de provenance américaine.

(Mém. du 13 avril 1883, n° 10, p. 195.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 12 août 1875 ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. A partir du 14 avril 1883, l'introduction dans le Grand-Duché de pores, de viande de porc, de lard et de saucissons de provenance américaine est interdite.

Art. 2. Notre directeur général des finances est autorisé à prendre les dispositions nécessaires pour l'exécution de la mesure édictée dans l'article qui précède, et à permettre des exceptions à cette interdiction sous l'observation des mesures de contrôle qu'il jugera utiles.

Art. 3. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Walton-on-Thames, le . . . GUILLAUME.
M. MONGENAST.

10 AVRIL 1883. — ARRÊTÉ minist. dé-
crétant la clôture définitive de la chasse
à partir du 25 avril courant inclusive-
ment.

(Mém. du 12 avril 1883, n° 18, p. 192.)

17 AVRIL 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. con-
cernant les frais de route et de séjour
des chargés d'affaires.

(Mém. du 21 avril 1883, n° 20, p. 198.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu Notre arrêté du 5 mai 1869, portant règlement général des frais de route et de séjour des fonctionnaires et employés de l'Etat ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les chargés d'affaires sont assimilés, quant aux frais de déplacement et de séjour, aux directeurs généraux.

Art. 2. Notre ministre d'Etat, président

du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui recevra son application à partir du 1^{er} janvier de l'année courante.

Walton-on-Thames, le . . . GUILLAUME.
F. DE BLOCHAUSEN.

17 AVRIL 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. dé-
crétant la réunion du service des postes
et de celui des télégraphes sous une
même direction.

(Mém. du 21 avril 1883, n° 20, p. 199.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 29 mars 1871, concernant l'organisation de l'administration des télégraphes, et l'art. 7 de la loi du 1^{er} février 1882 sur l'organisation de l'administration des postes ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les services des postes et des télégraphes sont réunis sous une seule direction.

Art. 2, 3.

Art. 4. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Walton-on-Thames, le . . . GUILLAUME.
M. MONGENAST.

20 AVRIL 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. ré-
glant les conditions d'admission à di-
vers grades de l'administration des
contributions.

(Mém. du 1^{er} mai 1883, n° 22, p. 217.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Revu Notre arrêté du 25 avril 1878, réglant les conditions d'admission aux grades de receveur et de surnuméraire de l'administration des contributions ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les art. 1^{er} et 3 de Notre arrêté susvisé sont rapportés et remplacés par les dispositions suivantes :

« **Art. 1^{er}.** Nul ne peut être nommé receveur, s'il n'a passé au préalable, avec succès, l'examen de surnuméraire. »

« **Art. 3.** Sont admis à l'examen de surnuméraire :

1^o les candidats qui justifient d'avoir suivi, avec succès, la 3^e gymnasiale ou la 3^e industrielle de l'Athénée de Luxembourg, ou bien d'un autre établissement donnant les mêmes cours, et

2^o les commis de direction et des accises après trois ans de bons services. »

Art. 2. Nul ne peut être nommé vérificateur des poids et mesures, s'il n'a été déclaré admissible à la suite d'un examen dont les conditions et le programme seront arrêtés par Notre directeur général des finances.

Art. 3. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Walton-on-Thames, le . . . GUILLAUME.

M. MONGENAST.

21 AVRIL 1883. — Avis. — DOUANES.

(Mém. du 21 mai 1883, n^o 20, p. 203.)

Infolge höheren Beschlusses darf Talg (eingeschmolzenes Fett von Rind- oder Schafvieh) auch wenn derselbe bei einer Temperatur von 14 bis 15° R. schmalzartige Consistenz zeigt, nach Nr. 26 c. 4 des Zolltarifs zum Satze von 2 Mark abgelassen werden, sofern er bei der Abfertigung durch Vermischung mit 2 Kilogramm Petroleum oder Paraffinöl auf je 100 Kilogramm unter amtlicher Aufsicht denaturirt wird. Die Kosten der Denaturirung haben die Empfänger des Talges zu tragen.

Der Staatsminister, Präsident der Regierung,

F. DE BLOCHAUSEN.

27 AVRIL 1883. — INSTRUCTION aux administrations communales, aux médecins de canton et aux vaccinateurs

du Grand-Duché, concernant le service de la vaccine.

(Mém. du 1^{er} mai 1883, n^o 22, p. 222.)

En vue d'assurer la stricte exécution des dispositions de l'arrêté royal grand-ducal du 25 avril 1856 relatif à la vaccine, les administrations communales, les médecins de canton et les vaccinateurs sont invités à se conformer aux instructions suivantes :

1^o Le bourgmestre ou son délégué réunira, au jour indiqué par le vaccinateur, tous les enfants non vaccinés d'une commune, dans une maison appropriée à l'opération de la vaccine.

2^o Il fera l'appel nominal de tous les enfants. En cas d'absence de l'un ou de plusieurs d'entre eux, il se rendra, avec le vaccinateur, dans la demeure des parents ou tuteurs, afin d'apprendre la raison de leur absence, et dans le cas où cette cause ne serait pas fondée, de les convaincre d'accepter les bienfaits de la vaccine ; il transmettra les noms des récalcitrants au commissaire de district.

3^o Dans l'intervalle du huitième ou dixième jour après l'opération, les vaccinateurs feront une seconde visite dans les communes afin de s'assurer du résultat des opérations ; ils en dresseront procès-verbal et le transmettront au commissaire de district et au médecin du canton.

Ce procès-verbal mentionnera :

a) le nombre des enfants à vacciner dans chaque commune du ressort ;

b) le nombre des enfants soumis à la vaccination et le nombre de ceux qui sont vaccinés avec succès.

4^o Les vaccinateurs délivreront lors de la seconde visite, si la vaccine a parcouru régulièrement ses périodes, à la personne intéressée un certificat par écrit, qu'ils feront signer en leur présence, par le bourgmestre ou son délégué.

5^o Les vaccinateurs inscriront toutes les vaccinations dans un registre, qu'ils transmettront au commissaire de district.

6^o Les médecins de canton s'assureront de la stricte exécution des prescriptions sur la vaccine ; ils en feront rapport qu'ils transmettront au Collège médical, avec ceux à fournir par les vaccinateurs, avant le 1^{er} octobre de chaque année.

7° Le vaccin est fourni gratuitement aux vaccinateurs par l'institut vaccinal établi à Luxembourg.

8° Les vaccinateurs ne pourront ni céder ni vendre à des tiers du vaccin qui leur est fourni par l'institut vaccinal, sous peine de révocation de leurs fonctions.

9° Les vaccinateurs seront tenus de procéder à la vaccination dans le délai fixé par le Gouvernement.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

28 AVRIL 1883. — RÈGLEMENT d'exécution de l'arrêté royal grand-ducal du 6 avril 1883, défendant l'importation de porcs, de viande de porc etc. d'origine américaine.

(Mem. du 1^{er} mai 1883, n° 22, p. 223.)

1. Lors de l'importation de porcs, de viande de porc, y compris les flèches de lard, et de saucisses de toute espèce venant de pays qui ne font pas partie de l'Union douanière allemande, l'origine non américaine doit être constatée :

a) soit au moyen d'un certificat du consul allemand ou luxembourgeois du district étranger respectif ;

b) soit au moyen d'un certificat de la police compétente du pays d'origine.

Dans le dernier cas (b), la compétence de l'autorité de police qui donne le certificat doit être attestée d'une manière particulière par le consul allemand ou luxembourgeois (a).

Cette attestation n'est cependant pas nécessaire dans le commerce avec l'Autriche-Hongrie, pour les certificats d'origine délivrés ou légalisés conformément au traité du 25 février 1880 entre l'Empire allemand et l'Autriche.

Si le certificat d'origine n'est pas rédigé en langue allemande ou française, l'importateur ou le voiturier sont tenus, à la demande de l'autorité qui contrôle l'importation ou qui s'occupe de la déclaration d'entrée, d'y joindre une traduction officielle et légalisée.

Les certificats d'origine doivent être délivrés par les autorités désignées sous les littéras a et b trente jours au plus tôt avant

l'arrivée des envois respectifs à la frontière ; ils doivent être remis, lors de l'importation de l'envoi, aux employés de la douane ou à l'autorité chargée du contrôle de l'importation, lesquels ont charge de les conserver.

2. Lors de l'importation de porcs vivants d'un pays qui ne fait pas partie de l'Union douanière allemande, les certificats d'origine doivent indiquer, le plus exactement possible, le nombre, l'espèce (race), la couleur et, le cas échéant, les marques extérieures particulières ; ils doivent mentionner en outre que les animaux sont élevés en . . . (Autriche-Hongrie, Belgique, etc.) et qu'ils se sont trouvés, pendant les trente derniers jours avant l'expédition vers l'Union douanière, dans un endroit déterminé appartenant au ressort de l'administration qui atteste.

Lors de l'importation de cochons de lait vivants (cochons pesant moins de 10 kilogr.), il suffit de la désignation sommaire dans le certificat d'origine des dits cochons, d'après le nombre et l'espèce (race) ainsi que de l'attestation qu'ils sont nés en . . . (Autriche-Hongrie, Belgique etc.).

3. Lors de l'importation d'un pays étranger à l'Union douanière allemande de viande de porc, y compris les flèches de lard, ainsi que de saucisses de toute espèce, on doit fournir un certificat indiquant :

a) l'espèce des marchandises, le nombre de colis, le genre d'emballage et les marques. Les grandes pièces peuvent être marquées au moyen d'un cachet apposé par l'autorité de police respective ;

b) le nom et la résidence du charcutier qui a fabriqué les marchandises dont il s'agit ; il doit constater aussi que la résidence du charcutier est du ressort de l'administration (non américaine) chargée de l'attestation, que le dit charcutier ne fait pas le commerce de porcs, de viande de porc et de lard d'origine américaine, qu'il ne sert pas d'intermédiaire dans les affaires d'articles semblables d'origine américaine, et, enfin, que les marchandises importées ne proviennent pas d'animaux d'origine américaine.

4. On peut se passer de la légalisation consulaire du certificat d'origine (n° 1) si, d'après l'avis du chef de la douane d'entrée ou de l'autorité qui contrôle l'importation,

il n'y a aucun doute que l'autorité qui atteste soit l'autorité de police compétente du pays d'origine.

On peut se passer du certificat d'origine (n° 1) à l'importation de porcs vivants (n° 2) lorsque, de l'avis du même chef de la douane, il n'y a aucun doute quant à l'origine d'animaux d'autres pays que l'Amérique et particulièrement s'il est prouvé au moyen de factures, d'originaux de lettres de voitures, de correspondances commerciales ou de toute autre manière, qu'ils ne sont pas d'origine américaine.

3. Les dispositions qui précèdent peuvent être déclarées non applicables par le Gouvernement au petit trafic de frontière ; de même n'est pas nécessaire une indication spéciale de l'origine dans les cas où des parties des marchandises dont il est question sont introduites par des voyageurs comme bagages.

6. Si les certificats d'origine nécessaires font défaut lors de l'importation des animaux et des marchandises dont il s'agit, ou si les certificats qui accompagnent l'envoi ne répondent pas aux présentes dispositions ou si les envois ne correspondent pas aux certificats d'origine qui y sont joints et si des explications suffisantes ne peuvent être données sur le champ à ce sujet, les marchandises doivent être renvoyées en vertu du § 139 de la loi douanière, pour autant que les dispositions pénales concernant les importations prohibées ne soient pas applicables.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

28 AVRIL 1883. — APPROBATION de la convention conclue entre la C^e des chemins de fer et minières Prince-Henri et la société des mines du Luxembourg et des forges de Sarrebrück, le 12 février 1883, concernant l'exploitation des embranchements de la Hœhl.

(Non publiée par le Mémorial.)

Entre la société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri, dont le siège est à Luxembourg, représentée

par M. Jules Urban, président du conseil d'administration, et M. Paul Willière, directeur, de première part ;

Et la société des mines du Luxembourg et des forges de Sarrebrück, dont le siège est à Burbach-lez-Sarrebrück, représentée par son président, M. Victor Tesch, et son directeur, M. Seeböhm, de seconde part ;

Il a été exposé et convenu ce qui suit :

La convention-loi des 29 mars—12 avril 1882, dont un exemplaire dûment certifié est annexé aux présentes, concède par son art. 7, à la société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri « une ou plusieurs lignes secondaires, soit à » voie normale, soit à petite section, avec » traction à vapeur, partant d'un quai établi » ou à établir aux environs du Galgenberg, » et s'avancant dans la vallée de la Hœhl, » sur une longueur d'environ 1800 mètres, » de façon à assurer les transports de mine- » rais provenant des exploitations aboutissant » à la dite vallée ».

D'un autre côté, la société de seconde part possède à Esch-sur-l'Alzette et dans la vallée de la Hœhl, en participation avec la société Metz & C^e, des établissements industriels et des chemins de fer en exploitation, dont la situation actuelle pourrait donner lieu à des difficultés, si la contractante de première part construisait et exploitait les lignes dont la concession lui est accordée.

Dans ces conditions, les contractantes sont d'avis qu'il y a lieu d'arriver à un arrangement à l'amiable et de charger la société de seconde part d'une partie des obligations que la loi des 29 mars—12 avril 1882 impose à la société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri ; à cet effet, elles ont fait entre elles la convention suivante :

Art. 1^{er}. La société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri construira et entretiendra à ses frais un nouveau quai à proximité de celui qu'elle possède déjà au Galgenberg. Ce quai sera relié, par les soins et aux frais de la dite société, aux voies à grande section qui desservent actuellement le quai du Galgenberg.

Art. 2. La société de seconde part s'en-

gage à transporter et ce, au moyen de ses locomotives et de son personnel, tous les minerais qui lui seront remis sur ses voies et embranchements, par les exploitants de la vallée de la Hohl, en destination du quai mentionné à l'art. 1^{er} ci-dessus.

Elle prend également à sa charge tous les frais de raccordement, de construction, d'entretien et de renouvellement des voies qui sont actuellement sa propriété et de celles qui seraient nécessaires pour assurer l'exécution des engagements qui lui sont imposés par les présentes.

Le déchargement des wagonnets dans les wagons à voie normale se fera par les soins et aux frais des exploitants-expéditeurs. Il en sera de même des chargements qui auront lieu au quai mentionné à l'art. 1^{er} ci-dessus et qui seront en destination des exploitations minières des dits expéditeurs.

Art. 3. Pour indemniser la contractante de seconde part des frais de construction, d'exploitation, d'entretien, de renouvellement, de traction, etc., qui lui sont imposés par le présent traité, la société anonyme luxembourgeoise des chemins de fer et minières Prince-Henri lui paiera une indemnité de 22½ centimes par tonne de 1000 kilogrammes de minerais ou autres marchandises, transportée dans les conditions prévues à l'art. 2 ci-dessus, arrivant au quai dont il est question à l'art. 1^{er} ou provenant du dit quai.

Ce paiement aura lieu dans la première quinzaine du mois qui suit celui auquel il se rapporte.

Les quantités transportées seront constatées contradictoirement chaque jour par les agents des deux contractantes; elles seront établies d'après le chargement des wagons à voie normale, sans tenir compte du bon poids de 2 pCl. généralement accordé aux exploitants.

En cas de contestation sur le poids transporté, le règlement de l'indemnité se fera provisoirement d'après le chiffre accusé par les écritures de la contractante de première part et la différence sera réglée ultérieurement. Tout paiement en retard sera productif d'intérêts à raison de 6 pCl. l'an.

Art. 4. La contractante de seconde part

ne pourra intervenir d'aucune façon dans la détermination des taxes, la société de première part ayant seule le droit exclusif de prélever les prix de transport et d'appliquer ses tarifs conformément aux prescriptions de l'art. 12 de la convention-loi des 29 mars—12 avril 1882 précitée.

Néanmoins, la contractante de seconde part sera tenue de faire l'exploitation conformément aux règlements et cahiers des charges sur la matière, comme la contractante de première part y eut été tenue elle-même et, en cas d'inexécution de ses engagements, elle deviendra passible des mesures édictées par les lois, cahiers des charges et règlements applicables au réseau des chemins de fer Prince-Henri.

Art. 5. La contractante de seconde part déterminera, conformément aux prescriptions du règlement du 18 août 1859, applicable aux chemins de fer Prince-Henri, le nombre et la marche des trains nécessaires à l'enlèvement des marchandises en provenance ou en destination du quai dont il est question à l'art. 1^{er} ci-dessus.

Elle aura le droit de s'assurer si le matériel roulant qui lui sera remis par les expéditeurs réunit toutes les conditions de construction, d'entretien et de solidité indispensables pour assurer la régularité et la sécurité de la marche des convois.

Art. 6. Tous les travaux et installations prévus aux art. 1^{er} et 2 ci-dessus devront être terminés pour le 1^{er} août 1883.

Art. 7. La présente convention entrera en vigueur le 1^{er} août 1883. Sa durée est illimitée. Elle cessera ses effets après dénonciation donnée trois ans à l'avance par l'une des parties contractantes. Cette dénonciation ne pourra toutefois être donnée avant le 1^{er} janvier 1888.

Art. 8. La présente convention devra préalablement être ratifiée par les conseils d'administration des deux contractantes, et sera soumise à l'approbation du Gouvernement grand-ducal.

Fait en double à Luxembourg, le 12 février 1883.

*Les délégués de la société
de première part,*

*Les délégués de la société
de seconde part,*

J. URBAN; P. WILLIÈRE. V. TESCH; SKEBOMM.

Approuvé par le Conseil d'administration des chemins de fer et minières Prince-Henri, dans sa séance du 28 mars 1883.

Le Président du Conseil, administrateur délégué,
URBAN.

Approuvé par le Conseil d'administration de la société des mines du Luxembourg et des forges de Sarrebrück, dans sa séance du 27 mars 1883.

Le Président du Conseil,
V. TESCH.

Approuvé sous réserve des obligations découlant pour la société Prince-Henri des conventions et de son cahier des charges.

Luxembourg, le 28 avril 1883.

Le Ministre d'État, Président du Gouvernement,
F. DE BLOCHAUSEN.

29 AVRIL 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. déterminant l'uniforme des fonctionnaires et employés de l'administration des postes et télégraphes.

(Non publié par le Mémorial.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Revu Nos arrêtés des 25 mai 1854 et 1^{er} juin 1855, déterminant l'uniforme des fonctionnaires et employés des postes ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le costume de cérémonie du directeur de l'administration des postes et télégraphes est le même que celui des directeurs généraux, à l'exception de l'écusson, qu'il ne portera pas.

Le costume de cérémonie des inspecteurs de la même administration est le même que celui du directeur, moins la broderie des poches et sauf que les broderies, au lieu d'être en or, seront en argent.

Le port de ce costume n'est pas obligatoire pour les dits fonctionnaires.

Art. 2. Les facteurs des postes et télégraphes, ainsi que les conducteurs du service des dépêches, sont obligés de porter, dans l'exercice de leur emploi, une tenue de service déterminée comme suit :

Les facteurs-convoyeurs et facteurs de ville :

Un veston en drap bleu foncé, avec deux rangés parallèles de boutons en métal jaune, portant un cornet, cinq de chaque côté ; collet rabattu ; — pantalon en drap gris ou en coutil gris ou blanc ; — kepy en drap bleu foncé, uni, garni sur le devant d'un cornet de métal jaune ; — cravate noire.

Facteurs ruraux :

Blouse en toile bleu foncé, à collet droit, garni de passepoil orange ; sur la blouse, au côté gauche de la poitrine, une plaque ovale en métal blanc, portant la suscription : « Administration des Postes et Télégraphes » ; — mêmes pantalon, kepy et cravate que pour les facteurs de ville et convoyeurs.

Conducteurs :

Mêmes veston, pantalon, kepy et cravate que les facteurs de ville et convoyeurs, mais le veston en drap ordinaire, ou bien la blouse du facteur rural ; sur le veston ou la blouse, au côté gauche de la poitrine, une plaque ovale en métal blanc avec les mots « Administration des Postes », en cercle, et « Service des dépêches », au centre.

Les aides-facteurs porteront en tout cas la plaque de facteur rural comme signe distinctif.

La tenue de service comprend en outre un manteau, dont la forme sera précisée d'une façon uniforme par le directeur général du service.

Art. 3. Il est réservé à Notre directeur général des finances de déterminer le signe distinctif à porter par les fonctionnaires et employés de l'administration que leur service appelle à l'intérieur des gares de chemin de fer ou wagons-poste ambulants ; comme aussi de prendre toutes les dispositions en vue de l'exécution du présent arrêté.

Amsterdam, le . . .

GUILLAUME.

MONGENAST.

9 MAI 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. apportant temporairement pour 1883 des modifications au règlement du 14 décembre 1861 quant à l'amélioration de la race des chevaux.

(Mém. du 12 mai 1883, n° 24, p. 241.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu le règlement du 14 décembre 1861 et l'arrêté royal grand-ducal du 10 octobre 1862, modifiant l'art. 52 du même règlement sur l'amélioration de la race des chevaux ;

Vu l'art. 27 de la loi du 16 janvier 1866 sur l'organisation du Conseil d'Etat, et attendu qu'il y a urgence d'introduire quelques modifications temporaires au règlement susvisé ;

Sur le rapport de Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Ayons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les art. 28, 31 §§ 1^{er} et 2, 52 (10 oct. 1862) §§ 1^{er}, 2, 3, 4 et 6, et 53 § 1^{er} du règlement précité sont remplacés exceptionnellement pour l'année courante par les dispositions ci-après :

Art. 28. Ces primes sont décernées par la commission d'expertise mentionnée à l'art. 20 ci-dessus et convoquée à cette fin pour les deux arrondissements judiciaires, au même jour, mais à des heures distinctes, à Ettelbruck, pendant le mois de mai, par le membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles.

Art. 31, §§ 1^{er} et 2. Les primes ainsi décernées aux étalons sont payées directement aux intéressés après le 10 juillet 1883, sur le vu du procès-verbal de la commission chargée de les décerner et d'un certificat délivré par le collège des bourgmestre et échevins constatant que l'étalon primé a continué à servir à la monte jusqu'au 10 juillet susdit.

Art. 52, §§ 1^{er}, 2, 3, 4 et 6. Il est institué également un concours entre les propriétaires des meilleures juments poulinières de trait.

Ce concours a lieu à l'intervention d'une commission spéciale, distincte de celle prévue par l'art. 20 ci-dessus et dont la nomination appartient au membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles.

Il est tenu à Ettelbruck pour les deux arrondissements le même jour, mais à des heures distinctes.

Les primes sont payées dans la première quinzaine du mois de juillet 1883, sur le vu

du procès-verbal de la commission chargée de les décerner.

Art. 53. Pour être admises au concours, les juments doivent être âgées de quatre ans au moins et, s'il y a possibilité, suivies de leur poulain de l'année ou né dans l'année qui précède celle où le concours a lieu.

Pour le cas où la poulinière ne serait pas suivie, l'impossibilité en sera constatée par un certificat du collège des bourgmestre et échevins du lieu où se trouve le poulain.

Art. 3. Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Berg, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

12 MAI 1883. — Avis. — Attributions du secrétaire général du Gouvernement.

(Mém. du 12 mai 1883, n° 24, p. 250.)

Suivant délibération du Gouvernement en conseil, le secrétaire général exercera les attributions déléguées par arrêtés du 21 juin 1879 (Mém. p. 419) et du 10 novembre 1882 (Mém. p. 680), à savoir :

1^o la délivrance des passeports et le visa des légalisations ;

2^o l'ordonnance des dépenses fixes ;

le visa de l'ordonnateur (art. 15 et 16 de la loi du 9 janvier 1852) ;

le visa des bordereaux de pièces de dépenses acquittées (art. 25 de la loi du 9 janvier 1852 et art. 57 du règlement des finances) ;

3^o les certificats nominatifs de la dette publique ;

4^o les certificats de patente des voyageurs de commerce et certificats de légitimation ;

5^o la liquidation et l'ordonnement des frais de justice ;

6^o les permis de chasse ;

7^o les brevets d'invention (loi du 30 juin 1880) ;

8^o la tenue des adjudications en matière de travaux publics de l'Etat qui auront lieu à Luxembourg.

12 MAI 1883. — CIRCULAIRE relative à l'enterrement gratuit des indigents.

(Mém. du 12 mai 1883, n° 24, p. 251.)

Les art. 4 et 11 du décret impérial du 18 mai 1806, concernant les services dans les églises et les convois funèbres, prescrivent l'enterrement gratuit des indigents.

Comme il paraît que cette disposition est tombée en désuétude dans beaucoup de communes, notamment lorsqu'il s'agit d'individus indigents appartenant à une autre commune que celle du lieu de leur décès, je crois devoir en rappeler l'observation à toutes les administrations communales.

Le Directeur général de l'intérieur,

H. KIRPACH.

16 MAI 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant approbation de différentes modifications au règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg.

(Mém. du 19 mai 1883, n° 25, p. 255.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 7 de la convention du 11 juin 1872, approuvée par la loi du 12 juillet suivant, concernant l'exploitation des chemins de fer Guillaume Luxembourg ;

Vu Notre arrêté du 14 juillet 1874, portant publication du règlement d'exploitation pour les dits chemins de fer, ainsi que Nos arrêtés des 31 mai 1876, 17 février 1877, 5 février et 25 juin 1878, 25 août 1879, 28 juillet 1880, 14 juin et 7 septembre 1881, et 4 mai 1882, portant publication de différentes modifications au dit règlement ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Ayons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Sont approuvées, sous le mérite de la réserve insérée dans Nos arrêtés sus-visés, les modifications ci-après relatées, à introduire au règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg ; elles seront portées à la connaissance du public par la voie du Mémorial.

I. Der § 45 Absatz 1 des Betriebsreglements erhält folgende Fassung :

« Die Lieferungszeit setzt sich aus Expeditions- und Transportfrist zusammen und darf nicht mehr betragen als :

»1. an Expeditionsfrist 1 Tag ;

»2. an Transportfrist für je auch nur angefangene 300 Klm. 1 Tag.

»Sie beginnt mit der auf die Abstempelung des Frachtbriefes oder Aushändigung des Gepäck- od. Beförderungsscheins folgenden Mitternacht und ist gewahrt, wenn innerhalb derselben das Vieh auf der Bestimmungsstation zur Abnahme bereit gestellt ist.

»Der Lauf der Lieferungsfristen ruht für die Dauer des Aufenthalts des Viehs auf den Tränkestationen (vergl. § 6 der Bestimmungen über die Verladung u. Beförderung von lebenden Thieren auf Eisenbahnen, vom 15. Juli 1879).

»Im Uebrigen kommen für die Berechnung derselben, sowie auch für die Folgen versäumter Lieferungszeit die im Abschnitt III für Eilgut enthaltenen Bestimmungen zur Anwendung ».

Die Anlage D zum Betriebs-Reglement, Mem. 1880, N° 68, S. 537, und Mem. 1881, N° 57, S. 677, wird in den nachstehend bezeichneten Nummern abgeändert und ergänzt wie folgt :

I. 1. In Nr. III ist hinter den Worten : « fertige Metallpatronen », einzuschalten :

« sowie fertige Patronen aus Pappe mit einem bis zur Höhe der Pulverladung reichenden inneren Blechmantel »,

und nach den Worten : « jedes Kollo, welches fertige », ist an Stelle des Wortes « Metallpatronen » zu setzen :

« Patronen der vorbezeichneten Arten » ;

2. Dem entsprechend ist in Nr. 1 Absatz 2 die Parenthese « (wegen Metallpatronen vergl. unten Nr. III) » zu ändern in :

« (wegen Metallpatronen und Patronen mit innerem Blechmantel, vergl. unten Nr. III) ».

II. Die Nr. XXXVIII erhält folgende Fassung :

« Flüssige Kohlensäure und flüssiger Stickoxidul dürfen nur in Behältern aus Schweisseisen, Flusseisen oder Gussstahl, welche bei amtlicher Prüfung einen Druck von 250 At-

mosphären ohne bleibende Veränderung der Form ausgehalten haben, zur Beförderung aufgeliefert werden ».

Ein amtlicher Vermerk auf den Behältern muss deutlich erkennen lassen, dass die Prüfung hierauf und zwar innerhalb Jahresfrist vor der Aufgabe stattgefunden hat. Die Behälter sind fest in Kisten derart zu verpacken, dass der vorgedachte Vermerk bei der halbseitigen Annahme ohne Schwierigkeit sichtbar gemacht werden kann.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Berg, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

16 MAI 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. sur la vérification des poids.

(Mém. du 19 mai 1883, n° 25, p. 255.)

Nous GUILLAUME III, etc. :

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Vu la loi du 17 mai 1882 sur les poids et mesures ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Sont retranchées de la série de poids mentionnée aux art. 2, 3 et 6 de Notre arrêté du 21 juillet 1882, les pièces de 250, 125 et 25 grammes.

Ces pièces ne seront pas admises à la vérification et au poinçonnage.

Art. 2. Par dérogation à Notre arrêté susdit, pour ce qui concerne la forme des poids, Notre directeur général des finances pourra autoriser la vérification et le poinçonnage des poids en usage dans les États étrangers qui ont adopté le système décimal.

Art. 3. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Berg, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

16 MAI 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. autorisant la C^{ie} anonyme d'assurances sur la vie dite « Le Temps », établie à Paris, à entreprendre des opérations dans le Grand-Duché de Luxembourg.
(Mém. du 12 juin 1883, n° 29, p. 284.)

16 MAI 1883. — RÈGLEMENT d'ordre d'après lequel les autorités et fonctionnaires publics seront reçus par S. M. le Roi Grand-Duc.

(Non publié par le Mémorial.)

D'après les ordres de S. M. le Roi Grand-Duc, le Conseil d'État entendu dans son avis du 4 mai 1883, et après délibération du Gouvernement en conseil, le rang de préséance des autorités et fonctionnaires publics pour la réception officielle qui aura lieu à Luxembourg, le 22 mai 1883, est déterminé d'après l'ordre ci-après :

I. Le Ministre d'État, les Directeurs généraux, les conseillers de Gouvernement et le secrétaire général.

II. Le Président et les membres du Conseil d'État, et le secrétaire.

III. Le Président, le procureur général, les conseillers de la Cour supérieure de justice, l'avocat-général, les membres de la haute Cour militaire, et les greffiers et commis-greffiers ; — le président, le procureur d'État, les juges du tribunal d'arrondissement et leurs suppléants, le substitut, et le greffier et les commis-greffiers ; — le juge de paix et ses suppléants, et son greffier.

IV. Le Président, les conseillers et le secrétaire de la Chambre des comptes ; — le receveur général.

V. L'Évêque, son chapitre, et ses secrétaires.

VI. Le Commandant et les officiers de la force armée.

VII. Le Directeur de l'administration de l'enregistrement et des domaines, les inspecteur et vérificateur, les conservateur des hypothèques et receveurs.

VIII. Le Directeur de l'administration des contributions, les contrôleurs et receveurs, le géomètre en chef et les géomètres du cadastre.

IX. Le Directeur de l'administration des douanes, les inspecteur, contrôleur et receveur principal, les contrôleurs et assistants.

X. Le Directeur de l'administration des postes et télégraphes, les inspecteurs, contrôleur et percepteurs.

XI. L'ingénieur en chef de l'administration des travaux publics, les ingénieurs et conducteurs de l'administration ; — ceux du service des mines et du service agricole ; — l'architecte de l'État ; — les commissaires pour les chemins de fer.

XII. Les Directeur, professeurs et répétiteurs de l'Athénée.

XIII. L'inspecteur en chef de l'enseignement primaire et les inspecteurs ; — le directeur et les professeurs de l'École normale.

XIV. L'inspecteur des eaux et forêts, et les gardes-généraux.

XV. Les Commissaires de district et leurs secrétaires.

XVI. Les Bourgmestre et échevins et le conseil communal de la ville de Luxembourg, le secrétaire, et le commissaire de police.

XVII. Le Clergé catholique de la ville de Luxembourg.

XVIII. Le Ministre de la communauté protestante.

XIX. Le Rabbin de la communauté israélite.

XX. Le Président et les membres du Collège médical.

XXI. Le Président et les membres de la Chambre de commerce.

XXII. Le Président et les membres de la Commission d'agriculture.

XXIII. Le Conseil d'administration de la Caisse d'épargne.

Le même rang de préséance sera observé ultérieurement dans les réceptions officielles et cérémonies publiques, sauf disposition contraire.

Le Président et les membres de la Chambre des députés ne prennent rang que pour autant que la Chambre est réunie en session ordinaire ou extraordinaire, et, dans ce cas, ils occupent le premier rang.

Le Ministre d'État, Président du Gouv.,
F. DE BLOCHAUSEN.

19 MAI 1883. — Avis. — Examen des candidats pour le grade de vérificateur des poids et mesures.

(Mém. du 12 juin 1883, n° 20, p. 281.)

En conformité de l'art. 2 de l'arrêté royal grand-ducal du 20 avril dernier (Mém. p. 218), le programme de l'examen pour l'emploi de vérificateur des poids et mesures est fixé comme suit :

A. Examen oral.

1° L'arithmétique, comprenant les quatre règles, les fractions, les proportions, le système décimal complet, son emploi dans toutes les opérations de l'arithmétique, l'élevation aux puissances, l'extraction des racines carrées et cubiques, la connaissance parfaite du système métrique et les méthodes de conversion des diverses mesures entre elles.

2° La géométrie élémentaire, comprenant les angles, les triangles, les lignes proportionnelles et les lignes semblables, la mesure des aires terminées par des contours rectilignes et circulaires et celle des volumes terminés par des surfaces planes, cylindriques ou coniques.

3° La connaissance des énoncés de statique qui se rapportent à la composition des forces parallèles ou concourantes, au centre de gravité, à la détermination du centre de gravité des figures usuelles, y compris le triangle, le prisme et la pyramide et aux conditions d'équilibre du levier.

4° La théorie de la balance et la connaissance des principaux instruments de pesage en usage dans le commerce.

5° La partie de la physique qui concerne le thermomètre, la mesure de la température, le baromètre, la densité.

6° Quelques notions de chimie relatives aux propriétés et aux altérations des matériaux employés dans la construction des poids et mesures.

7° La connaissance des lois et règlements en vigueur sur les poids et mesures.

B. Compositions écrites.

Tout candidat devra traiter en une page au moins, deux sujets du programme précédent, indiqués par la commission, l'un en français, l'autre en allemand, et la copie

qu'il remettra servira tout à la fois à apprécier son écriture, son orthographe et son habitude d'une rédaction correcte.

Il résoudra aussi par écrit une ou plusieurs questions de calcul qu'il devra chiffrer avec netteté; la résolution de ces questions exigera autant que possible quelques-unes des notions de géométrie, de physique et de statique qui viennent d'être énumérées.

C. Épreuve pratique.

Enfin les candidats seront tenus d'exécuter, à titre de manipulation, une vérification de poids et une vérification de mesures de capacité, à la suite desquelles ils formuleront leurs observations sur les qualités et les défauts des instruments, sur lesquels ils auront opéré.

Le Directeur général des finances,

M. MONGENAST.

22 MAI 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. pris en exécution de l'art. V du Traité de Londres du 11 mai 1867, concernant le démantèlement de la forteresse de Luxembourg.

(Mém. du 24 mai 1883, n° 27, p. 261.)

Nous GUILLAUME III, etc. :

Vu le Traité signé à Londres à la date du 11 mai 1867 entre Nos plénipotentiaires et les plénipotentiaires de LL. MM. l'Empereur d'Autriche, le Roi des Belges, l'Empereur des Français, la Reine du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, le Roi d'Italie, le Roi de Prusse et l'Empereur de toutes les Russies ;

Attendu qu'aux termes de l'art. III dudit Traité la ville de Luxembourg, considérée jusque là sous le rapport militaire comme forteresse fédérale allemande, devait cesser d'être une ville fortifiée ; que d'après l'art. V du même acte, la dite place forte devait être convertie en ville ouverte au moyen d'une démolition que Nous jugerions suffisante pour remplir les intentions des Hautes Parties contractantes, exprimées dans l'art. III du même Traité :

Vu les plans, rapports et documents qui Nous ont été soumis à diverses reprises par

Notre Gouvernement du Grand-Duché, et après Nous être assuré par Nous-même de l'état actuel des lieux résultant des travaux importants qui s'étendent sur tous les points du domaine de la ci-devant forteresse ;

Déclarons,

En exécution des dispositions de l'art. V prévisé, qu'il a été pleinement satisfait aux obligations résultant pour le Grand-Duché de Luxembourg du dit Traité, et que les intentions des Hautes Parties contractantes ont été loyalement remplies.

En foi de quoi Nous avons signé les présentes et chargé Notre ministre d'État, président de Notre Gouvernement du Grand-Duché, d'en faire la notification aux Puissances qui ont coopéré au Traité de Londres du 11 mai 1867.

Donné en Notre château de Walferdange, le 22 mai de l'an de grâce 1883.

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

30 MAI 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant modification du règlement du 23 août 1877 sur le travail des enfants dans les usines.

(Mém. du 5 juin 1883, n° 28, p. 265.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 6 décembre 1876 et l'arrêté royal grand-ducal du 23 août 1877, sur le travail des enfants et des femmes dans les usines ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Par dérogation à l'art. 1^{er}, § 1^{er} de l'arrêté susvisé et sans préjudice aux conditions et restrictions imposées par la loi et l'arrêté susdits, la durée du travail des enfants de 14 à 16 ans peut être prorogée à onze heures par jour dans les filatures, les fabriques de drap, les bonneteries, les manufactures de tabacs et de cigares, ainsi que dans les ateliers de peinture céramique,

sous les conditions prescrites par les art. 2 et 3 ci-après.

Art. 2. Avant d'assujettir un enfant de l'âge susdit au travail prévisé, il doit être justifié par la production d'un certificat du médecin que le développement physique de l'enfant lui permet de s'adonner sans danger au travail proposé pendant cet espace de temps.

Art. 3. Les chefs d'industrie ou les patrons donneront immédiatement communication de ce certificat aux inspecteurs du travail des enfants.

Si durant l'occupation ces agents trouvent que des changements défavorables se produisent dans l'état de santé de l'enfant, ils peuvent exiger qu'il soit procédé à une visite subséquente par un homme de l'art, et si celui-ci refuse le certificat prévu par l'article précédent, l'enfant ne pourra plus être astreint à un travail dépassant les limites fixées par l'art. 1^{er} de l'arrêté du 25 août 1877.

Art. 4. Tous les chefs d'industrie ou patrons sont tenus d'inscrire, dans les vingt-quatre heures de leur admission, dans un registre spécial, tenu à la disposition des inspecteurs susdits et dressé selon le modèle annexé au présent, les noms, prénoms, profession et domicile, le lieu et date de naissance de tous les ouvriers occupés dans leurs fabriques ou usines. Mention sera également faite de la date de l'entrée dans l'établissement ou éventuellement de la sortie des mêmes ouvriers.

Un délai d'un mois sera accordé aux personnes susdénommées pour faire les inscriptions concernant les ouvriers employés dans leurs établissements au moment de la publication du présent arrêté.

Art. 5. Le présent arrêté sera affiché dans chaque établissement industriel, conformément à l'art. 12 de l'arrêté du 25 août 1877.

Art. 6. Les contraventions aux dispositions qui précèdent sont punies conformément à l'art. 3 de la loi du 6 décembre 1876.

Art. 7. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Château de Berg, le . . . GUILLAUME.
Paul Eyschen.

30 MAI 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant l'exécution de la loi sur les marques de fabrique et de commerce.

(Mém. du 12 juin 1883, n° 29, p. 277.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 28 mars 1883, concernant les marques de fabrique et de commerce ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Celui qui voudra jouir des droits résultant de la loi susmentionnée, devra opérer, soit en personne, soit par son fondé de pouvoir spécial, le dépôt de la marque entre les mains du fonctionnaire désigné à cet effet par le membre du Gouvernement ayant le commerce dans ses attributions.

La procuration pourra être sous seing-privé ; elle demeurera annexée à la marque déposée.

Art. 2. Le dépôt de la marque ne sera reçu que sur la production d'une quittance constatant le paiement de la taxe de dix francs effectué au bureau du receveur des domaines à Luxembourg.

Art. 3. Le déposant devra fournir :

1° Un modèle en double exemplaire de la marque adoptée ; ce modèle, dressé sur papier libre, devra être tracé dans un cadre qui ne pourra dépasser huit centimètres de haut sur dix centimètres de large.

2° Un cliché de la marque. Les dimensions de ce cliché ne pourront excéder celles du cadre susmentionné ; il sera en métal et devra être exécuté de la manière suivante :

a) le dessin doit être en relief bien saillant ;

b) l'inscription ou les lettres (si la marque existe en lettres) peuvent être disposées en creux, mais doivent être nettement dessinées ;

c) le bloc doit avoir en épaisseur 22 millimètres.

3° Une description très sommaire en langue française ou allemande de la marque avec mention, si celle-ci est en creux ou en relief sur les produits et si elle a dû être réduite pour ne pas excéder les dimensions prescrites.

Cette description sera signée par la partie déclarante.

Art. 4. Le fonctionnaire désigné pour recevoir le dépôt des marques dressera le procès-verbal de dépôt dans l'ordre des présentations, d'après une formule à arrêter par le membre du Gouvernement du service afférent.

Les procès-verbaux avec les procurations annexées, les quittances et la description prévue au n° 3 de l'article qui précède, seront reliés ensemble aux fins d'année.

Art. 5. Le procès-verbal contiendra :

- 1° le jour et l'heure du dépôt ;
- 2° les nom et prénoms de l'intéressé et ceux de son fondé de pouvoir, si le dépôt se fait par mandataire ;
- 3° la profession de l'intéressé, son domicile et le genre d'industrie ou de commerce pour lequel il a l'intention de se servir de la marque ;
- 4° le lieu où est le siège de la fabrication ou de la production ou de la maison de commerce ;
- 5° la description sommaire de la marque conformément à l'art. 3 § 3 ;
- 6° la date et le numéro de la quittance de la taxe.

Chaque procès-verbal portera un numéro d'ordre et sera signé tant par le déposant que par le fonctionnaire chargé de recevoir le dépôt.

L'un des modèles de la marque sera collé sur le procès-verbal.

Art. 6. Les étrangers et les luxembourgeois qui, en vertu de l'art. 9 § 2 de la loi susvisée, veulent jouir du bénéfice de cette loi, doivent, outre l'accomplissement des formalités ci-dessus indiquées, élire domicile dans le Grand-Duché.

Mention de cette élection qui sera attributive de juridiction, ainsi que de la convention diplomatique qui aura établi la réciprocité, sera faite au procès-verbal de dépôt.

Art. 7. Un duplicata de l'acte de dépôt, auquel l'un des modèles de la marque devra être collé, sera délivré sans frais au déposant, et le cliché de la marque sera remis, avec un extrait de l'acte de dépôt, au fon-

ctionnaire chargé de la publication du Mémorial.

Art. 8. Dans le cas prévu par l'art. 10 § 3 de la loi sur la matière, le dépôt d'un seul extrait de l'acte constatant la transmission sera suffisant.

Si la cession s'opère en vertu d'un acte entre vifs dressé sous seing-privé, l'extrait doit être signé par les deux parties contractantes, à moins qu'il ne soit certifié conforme par un acte authentique.

Conformément aux règles établies par l'art. 5 préposé, il sera dressé un acte constatant la réception du document qui atteste la transmission.

A cet acte seront annexés l'extrait et la procuration, le cas échéant.

L'extrait sera copié sur le duplicata qui doit être remis à la partie intéressée, et mention de la transmission sera faite en marge de l'acte primitif constatant le dépôt de la marque.

Art. 9. Le jugement prononçant la nullité d'un acte de dépôt sera également mentionné en marge de l'acte de dépôt après qu'il aura acquis force de chose jugée.

A cet effet, la partie intéressée requérante doit justifier de l'accomplissement de cette condition.

Art. 10. L'annonce du dépôt, le dessin et la description de la marque seront publiés dans un recueil spécial, publié trimestriellement et servant d'annexe au Mémorial.

De même, l'extinction ou la prolongation du droit à la marque déposée (art. 7 de la loi), la renonciation au bénéfice du dépôt (art. 8), la transmission de la marque (art. 10), et la nullité du dépôt prononcée par jugement (art. 11) seront portées à la connaissance du public par la même voie de publicité.

Art. 11. Il sera ouvert un répertoire unique et permanent tenu à jour et renseignant les dépôts au fur et à mesure qu'ils sont opérés. Ce registre contiendra une colonne d'observations pour y rappeler les indications à consigner en marge des actes de dépôt.

Art. 12. Le public sera admis à prendre connaissance des actes de dépôt chez le fonctionnaire chargé de ces actes, et des

copies pourront en être obtenues moyennant le paiement des frais.

Art. 12. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé d'assurer l'exécution des dispositions du présent règlement.

Château de Berg, le ... GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

4 JUIN 1883. — CONVENTION conclue entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Empire d'Allemagne pour l'exercice de l'art de guérir dans les communes frontières des deux pays.

Nachdem Seine Majestät der König der Niederlande, Grossherzog von Luxemburg, und Seine Majestät der Deutsche Kaiser, König von Preussen, es für nützlich befunden haben, gegenseitig die in den luxemburgischen und beziehungsweise in den deutschen Grenzgemeinden wohnhaften Aerzte, Wundärzte und Hebammen zur Ausübung ihrer Berufsthätigkeit zu ermächtigen, haben Allerhöchstdieselben den Abschluss einer diesfälligen Uebereinkunft beschlossen und zu diesem Behufe zu Bevollmächtigten ernannt:

Seine Majestät der König der Niederlande, Grossherzog von Luxemburg, Allerhöchst Ihren Geschäftsträger, Dr. Paul Eyschen;

Seine Majestät der Deutsche Kaiser, König von Preussen, Allerhöchst Ihren Unterstaatssekretär im auswärtigen Amt, Wirklichen Geheimen Legations - Rath Dr. Clemens Auguste Busch;

welche, auf Grund der ihnen erteilten Vollmachten, über folgende Artikel übereingekommen sind:

Art. 1. Die deutschen Aerzte, Wundärzte und Hebammen, welche in den an Luxemburg grenzenden deutschen Gemeinden wohnhaft sind, sollen das Recht haben, ihre Berufsthätigkeit in den luxemburgischen Grenzgemeinden in gleichem Maasse, wie ihnen dies in der Heimath gestattet ist, auszuüben, vorbehaltlich der im Art. 2 enthaltenen Beschränkung; und umgekehrt sollen unter gleichen Bedingungen die

luxemburgischen Aerzte, Wundärzte und Hebammen, welche in den an Deutschland grenzenden luxemburgischen Gemeinden wohnen, zur Ausführung ihrer Berufsthätigkeit in den deutschen Grenzgemeinden befugt sein.

Art. 2. Die vorstehend bezeichneten Personen sollen bei der Ausübung ihres Berufes in dem andern Lande zur Selbstverabreichung von Arzneimitteln an die Kranken, abgesehen von dem Falle drohender Lebensgefahr, nicht befugt sein.

Art. 3. Die Personen, welche in Gemässheit des Art. 1 in den Gemeinden des Nachbarlandes ihren Beruf ausüben, sollen nicht befugt sein, sich dort dauernd niederzulassen oder ein Domizil zu begründen, es sei denn, dass sie sich der in diesem Lande geltenden Gesetzgebung und namentlich nochmaligen Prüfung unterwerfen.

Art. 4. Es gilt als selbstverständlich, dass die Aerzte, Wundärzte und Hebammen eines der beiden Länder, wenn sie von der ihnen im Art. 1 dieser Uebereinkunft zugestandenen Befugniss Gebrauch machen wollen, sich bei Ausübung ihres Berufes in den Grenzgemeinden des andern Landes den dort in dieser Beziehung geltenden Gesetzen zu unterwerfen haben. Ausserdem wird jede der beiden Regierungen ihren Medizinalpersonen anempfehlen, bei den in Rede stehenden Anlässen die in dem andern Lande bezüglich der Ausübung der betreffenden Berufsthätigkeit erlassenen Administrativ-Vorschriften zu befolgen.

Art. 5. Die gegenwärtige Uebereinkunft soll zwanzig Tage nach beiderseits erfolgter Publikation derselben in Kraft treten, und sechs Monate nach etwa erfolgter Kündigung seitens einer der beiden Regierungen ihre Wirksamkeit verlieren. Sie soll ratifizirt und die Ratifikationen sollen sobald als möglich in Berlin ausgewechselt werden.

Zur Urkund dessen haben die Bevollmächtigten dieselbe unterzeichnet und ihr Siegel beigedrückt.

In zweifacher Ausfertigung vollzogen zu Berlin, den 4. Juni 1883.

(L. S.) PAUL EYSCHEN. (L. S.) BUSCH.

In Anschluss an die vorstehende Ueberkunft hat die Grossherzogliche Regierung mittelst Note vom 4. Juli 1883 die Zusage ertheilt, dass thatsächlich der jeweilige in der Deutschen Gemeinde Rodemachern wohnhafte Arzt zur conventionsmässigen Ausübung der Praxis in den Luxemburgischen Grenzgemeinden nicht behindert werden soll ; diese Erklärung ist seitens der Kaiserlichen Regierung durch Note vom 10. Juli 1883 angenommen worden.

7 JUIN 1883. — Avis du Conseil d'État sur la question de la validité d'un legs fait à un établissement du culte en faveur de la bienfaisance.

(Non publié par le Mémorial.)

M. le Directeur général de l'intérieur a communiqué au Conseil d'État le testament d'Élisabeth Gengler, disposant au profit de la fabrique d'église de Weiler-la-Tour : 1° d'un capital de 1000 fr., dont les revenus seraient à employer par le curé, à l'exclusion de la commune, à subsidier une institution, ou un instituteur, ou encore à acheter des habillements pour les enfants pauvres des écoles ; 2° d'un capital de 500 fr., dont les revenus seraient à employer par le curé pour l'entretien de pauvres.

Le testateur déclare ensuite que, faute d'approbation du legs tel qu'il est fait, et faute par le conseil de fabrique de l'accepter dans sa forme et teneur, la fondation ne peut pas avoir lieu d'une autre manière, et dans cette éventualité il lègue les 1,500 fr. au curé temporaire de Weiler, pour les employer à sa guise au salut de l'âme de la testatrice.

Le Conseil est appelé à délibérer sur le point de savoir, si la dernière disposition peut être considérée comme valide.

Cette question d'intérêt civil est du ressort des tribunaux, et jusqu'à ce jour il n'y a pas de jurisprudence à ce sujet dans le Grand-Duché. Le Conseil ne peut donc en préjuger la solution.

On ne peut méconnaître, dans l'espèce, la volonté claire et précise du testateur. Il prévoit la possibilité d'une exécution autre que celle prescrite par lui, et pour ce cas il an-

nule la première disposition pour la remplacer par une autre.

C'est une disposition alternative qui doit être exécutée pour la partie qui répond le mieux à sa volonté en tant que légale, en appliquant la maxime du digesti : « Actus conditionalis defecta conditione nihil est ».

La première donation n'étant pas isolée, ne peut donner lieu à l'application de l'art. 900 du Code civil, ni au maintien de la libéralité en faveur de la commune, dans la supposition que le testateur ayant voulu disposer en faveur de l'enseignement, est censé ne pas avoir voulu y mettre des conditions impossibles. C'est lui-même qui a subordonné l'existence de son don à la condition qu'il a posée, et dans ce cas la libéralité toute entière doit être déclarée, d'après Demolombe, non avenue, non par défaut de capacité, mais par défaut de volonté.

Mais il y a plus ; prévoyant la possibilité d'une interprétation contraire à la sienne, il fait lui-même une autre disposition dans cette éventualité, en léguant directement les 1,500 fr. au desservant temporaire, et en lui abandonnant l'emploi de la libéralité. Or, de semblables libéralités n'étant pas prohibées, et recevant encore assez souvent leur exécution, il n'est pas à présumer que la disposition dont s'agit serait annulée par les tribunaux, si le légataire réclamait, à défaut d'approbation de la première disposition, la remise du legs aux héritiers institués.

Ainsi délibéré en séance plénière, le 7 juin 1883.

9 JUIN 1883. — CIRCULAIRE concernant l'organisation des écoles primaires pour l'année scolaire 1883-1884.

(Mem. du 13 juin 1883, n° 50, p. 289.)

L'époque approche à laquelle les conseils communaux auront à délibérer, en conformité de l'art. 52 de la loi du 20 avril 1881, sur le mode d'organisation des écoles primaires de leur ressort pour l'année scolaire 1883-1884.

Ma circulaire du 16 juin 1882 porte que les administrations communales feront bien de se mettre par lettres en rapport avec les ministres du culte et d'engager ces derniers à présenter des propositions écrites au sujet

des jours et heures à assigner à l'enseignement religieux. Pour faciliter ce travail à MM. les curés et desservants, j'ai fait imprimer un tableau que les administrations communales auront à leur adresser, avec prière d'y consigner leurs propositions relatives à l'enseignement du catéchisme et de l'histoire sainte, et de faire savoir en même temps si l'instituteur sera chargé de cette dernière branche d'enseignement. Ce tableau sera joint à la délibération organique des écoles.

Il arrive parfois que les membres du personnel enseignant admettent à l'école des enfants qui ne figurent pas sur la liste qui leur est remise par la commission locale en exécution de l'art. 2 de la loi du 20 avril 1881, concernant l'enseignement obligatoire, et que de leur côté les administrations communales abandonnent aux membres du personnel enseignant le soin de recouvrer directement les rétributions leur revenant du chef des enfants de l'espèce. Cette manière d'agir est absolument incorrecte de part et d'autre. L'instituteur ne doit admettre à son école que les enfants dont les noms figurent sur la liste lui remise par la commission locale, ainsi que ceux qui sont munis d'une permission spéciale de fréquentation délivrée par l'autorité compétente. A la commune incombe l'obligation de payer régulièrement le traitement et les émoluments de son personnel enseignant et de faire procéder au recouvrement des rétributions scolaires de toute nature, et elle manquerait à ses devoirs si elle chargeait l'instituteur de percevoir directement des rétributions des parents d'élèves non inscrits à la liste des enfants de l'âge obligatoire et non portés au rôle scolaire. Les instituteurs ne peuvent également pas être chargés du recouvrement des rétributions scolaires qui leur sont dues à raison des enfants de l'âge non obligatoire.

La prospérité des écoles du soir et du dimanche est l'objet de la plus vive sollicitude de la Représentation nationale. Le crédit porté au budget de l'État pour favoriser la création d'écoles de l'espèce, qui en 1881 ne s'élevait qu'à 5000 fr., a été successivement augmenté et atteint à l'heure qu'il est le chiffre de 12,000 fr. Grâce à cette sollicitude, grâce encore au dévouement de notre

corps enseignant, l'institution, dont la création est de date récente, a pris un heureux développement, et dans les derniers temps le nombre des écoles de l'espèce s'est accru dans une proportion qui est de bon augure et qui permet d'admettre que bientôt chaque commune possèdera au moins une école de ce genre.

J'espère que les administrations communales auxquelles il n'a pas encore été possible d'organiser l'enseignement pour les adultes, ainsi que celles qui ont négligé jusqu'à ce jour de le faire, suivront le bel exemple qui leur est donné sous ce rapport, par bon nombre de communes, et qu'elles chercheront à doter les localités de leur ressort, d'établissements d'enseignement dont l'utilité est généralement reconnue et dont la nécessité s'impose de jour en jour plus impérieusement.

L'engage en conséquence les administrations communales qui entendent maintenir leurs écoles du soir ou du dimanche, de même que celles qui se proposent d'en créer, à me faire parvenir les délibérations qu'elles auront à prendre à ce sujet. Ces délibérations indiqueront :

- a) le siège et le local de l'école ;
 - b) les matières qui y sont enseignées et qui comprendront au moins l'allemand, le français et le calcul ;
 - c) le nombre des élèves ;
 - d) le nom de l'instituteur y préposé ;
 - e) l'indemnité allouée à ce dernier ;
 - f) le temps consacré à l'enseignement, qui devra s'étendre au moins sur trois jours de la semaine ;
 - g) le montant des dépenses résultant de l'école, ainsi que les ressources dont la commune dispose pour y faire face.
- Ces délibérations devront être envoyées au Gouvernement avant la fin du mois de septembre prochain, par l'intermédiaire de MM. les commissaires de district, qui y joindront leurs propositions pour la répartition des subsides en faveur des écoles du soir et du dimanche.

Je transmettrai prochainement à MM. les commissaires de district les formulaires imprimés dont les administrations communales auront besoin pour établir la délibération

d'organisation des écoles, ainsi que les états qui doivent y être annexés.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

**10 JUN 1883. — RÈGLEMENT sur le
crédit en douane.**

(Mém. du 21 juin 1883, n° 32, p. 505.)

Zur Erleichterung des Handels und des gewerblichen Verkehrs können die Zollgefälle von aus dem Auslande eingeführten Waaren (und von nach demselben ausgeführten oder durchgehenden Waaren, falls späterhin ein Aus- oder Durchgangszoll wieder in den Tarif aufgenommen werden wird) zeitweise kreditirt werden und sollen hierbei folgende Vorschriften zur Anwendung kommen.

*An wen und unter welchen Bedingungen
Kredit bewilligt werden kann.*

§ 1. — Kaufleuten, Fabrikunternehmern und Speditoren, welche kaufmännische Bücher führen, Geschäfte von Bedeutung machen, in dem Ruf der steuerlichen Zuverlässigkeit und gewerblichen Solidität stehen und welche die Präsumtion hinreichender Sicherheit für sich haben, können, so fern sie in dem Grossherzogthum Luxemburg wohnen, die geschuldeten Zollgefälle zeitweise kreditirt werden, auch wenn die Waaren nicht über das hiesige Haupt-Zoll-Amt, sondern über demselben untergeordnete Aemter bezogen und bei diesen zollmässig abgefertigt worden sind.

§ 2. — Wer nicht wenigstens 9000 Mark jährlich an Zollgefällen entrichtet, kann auf Kreditirung der Zoll-Abgaben keinen Anspruch machen.

Auch wird der Zolkredit überhaupt nur bei Abgabebeträgen zugestanden, die sich mindestens auf 15 Mark in einer Post belaufen.

Bei neu entstehenden oder solchen Handlungen oder Gewerbsanlagen, welchen bisher Kredit nicht bewilligt war, kann mangels zuverlässiger Nachrichten über die Höhe der bisherigen Zollentrichtung Kredit auch dann gewährt werden, wenn zu erwarten steht, es werde die Zollentrichtung 9000 Mark im Jahr betragen. Nach Maassgabe der Zollent-

richtung nach Ablauf des ersten Kreditjahres wird beurtheilt werden, ob der Kredit auch ferner bewilligt werden kann.

Kredit-Frist.

§ 3. — Jedem Kredit-Inhaber wird vom Haupt-Zoll-Amt ein Kredit-Conto eröffnet, das mit dem Etatsjahre (vom 1. April bis einschl. 31. März des folgenden Jahres) läuft. Die Frist, nach deren Ablauf die kreditirten Abgaben gezahlt werden müssen, beträgt drei Monate.

Der Beginn der Kreditfrist für die einzelnen Gefällebeträge wird von dem Anfange desjenigen Monats an gerechnet, der auf den Monat folgt, in welchem jeder einzelne Zollbetrag gesetzlich fällig geworden ist. Auch hat die Abtragung der gestundeten Zollgefälle nach Ablauf der bewilligten Frist von Monat zu Monat, und zwar spätestens bis zum 25. Tage des letzten Kreditmonats fortlaufend zu geschehen.

§ 4. — Wenngleich die Einziehung der kreditirten Beträge erst mit Ablauf der Kreditfrist erfolgt, so ist doch unter besonders Umständen, namentlich wenn eine Schmälerung der bestellten Sicherheit eintritt, die Zollverwaltung befugt, die Einziehung der fälligen Abgaben vor Ablauf der Kreditfrist und sogar sofort zu bewirken. Gegen die dieserhalb zu treffenden Entscheidungen bleibt der Rekurs an den General-Director der Finanzen offen.

§ 5. — Wer es einmal verabsäumt, die Zahlung der gestundeten Zoll-Abgaben pünktlich mit dem Ablaufe der bestimmten Kreditfrist zu leisten, hat auf fernere Kreditbewilligung keinen Anspruch; auch kann der bewilligte Kredit überhaupt von der Zollbehörde zu jeder Zeit zurückgenommen werden, vorbehaltlich des Rekurses an die General-Direction der Finanzen.

Höhe des Kredits.

§ 6. — Für den bewilligten Kredit muss volle Sicherheit geleistet werden. Nur bis zu dem Betrage der bestellten Sicherheit darf die Stundung erfolgen. Steigert sich durch die ferner fällig werdenden Abgaben, deren Kreditirung gewünscht wird, die rückständige Summe über den sicher gestellten Betrag, so muss entweder die Sicherheit

vor der Kreditirung entsprechend erhöht oder es müssen die nicht sicher gestellten Beträge baar eingezahlt werden.

Sicherheits-Leistung.

§ 7. — Für den bewilligten Kredit muss Sicherheit geleistet werden entweder :

1) durch Niederlegung kurshabender Staatspapiere mit den zu denselben gehörenden Zinscoupons, Dividendenscheine und Talons ;

2) durch Verbürgung durch zwei im Inlande wohnende, solide und dispositionsfähige Bürgen, welche sich solidarisch zu verpflichten und auf das Recht zu verzichten haben, Vorausklage gegen den Kreditnehmer verlangen zu dürfen ; oder

3) durch notariell aufzunehmende hypothekarische Verschreibung.

Die für die Bürgschaftsurkunden zu wählende Form ist aus dem aufliegenden Muster A zu entnehmen.

Anlangend die bei 1 erwähnten Staatspapiere, so wird durch besondern Erlass bestimmt werden, welche Staatspapiere und zu welchem Werthe dieselben zur Sicherstellung von Zollkredit angenommen werden können.

Verfahren bei der Kreditbewilligung.

§ 8. — Wer Zollkredit zu erhalten wünscht, zeigt dies dem Haupt-Zoll-Amte zu Luxemburg schriftlich an und bezeichnet genau die Höhe des gewünschten Kredits und die Sicherheit zu deren Bestellung er bereit ist, sowie die Zollstelle, bei welcher die Waaren für die Stundung der Gefälle begehrt wird, eingeführt und zollmässig abgefertigt werden sollen. Soll die Einfuhr und Abfertigung der Waaren bei verschiedenen Zollstellen stattfinden, so ist zugleich von ihm anzugeben, zu welchem Betrage er den beantragten Gesamtkredit bei diesen einzelnen Stellen zu geniessen wünscht.

Vor Bewilligung des nachgesuchten Kredits muss sich jedes Mitglied des Haupt-Zoll-Amtes nach den Vermögensumständen, der Rechtlichkeit und Zuverlässigkeit desjenigen, welcher den Kredit wünscht, sowie nach den Vermögensverhältnissen der Bürgen bei Männern von gutem Rufe im Stillen erkundigen und das Resultat dieser Erkun-

digungen innerhalb acht Tagen zu Protokoll geben, welches der Haupt-Zoll-Amts-Dirigent aufzunehmen hat. Stimmen die drei Mitglieder des Haupt-Zoll-Amtes dahin überein, dass der Kredit zu bewilligen sei, so wird der Beschluss in das Protokoll aufgenommen und der Kreditnehmer hiervon mittelst einer nach dem anliegenden Muster B aufzunehmenden protokollarischen Verhandlung, worin die Höhe des Kredits, die Kreditfrist, die Zollstelle, über welche die betreffenden Waaren eingeführt werden dürfen und die der Bewilligung nach Vorstehendem sonst noch zu Grunde liegenden Bedingungen aufzunehmen sind, in Kenntniss gesetzt.

Soll nach dem Wunsche des Kreditnehmers die Einführung der Waaren über verschiedene Zollstellen stattfinden, so ist in der in Rede stehenden Verhandlung der bewilligte Kredit auf diese entsprechend zu vertheilen. Beide Verhandlungen werden mit den zur Sicherheit eingelegten Dokumenten bei der Haupt-Zoll-Amts-Kasse aufbewahrt.

Hat aber auch nur ein Haupt-Amts-Mitglied gegen die Bewilligung des Kredits Bedenken, so entscheidet über die Kreditbewilligung der General-Director der Finanzen, bei welchem die Zoll-Direction die Angelegenheit zum Vortrage zu bringen hat.

§ 9. — Sämmtliche Haupt-Amts-Mitglieder haben ferner die Verpflichtung, sich von der Lage und den Verhältnissen der Kreditgeniessenden und der Bürgen möglichst in fortdauernder Kenntniss zu erhalten und wenn ihnen Umstände hekannt werden, die gegen die Solidität derselben Bedenken erregen, sofort darüber in gemeinschaftliche Berathung zu treten, um bei Zeiten die zur Sicherheit der Kasse nöthigen Maassregeln ergreifen zu können.

Befugniss des Haupt-Zoll-Amtes zu Luxemburg zur Kreditbewilligung.

§ 10. — Innerhalb dieser Vorschriften kann von dem Haupt-Zoll-Amte zu Luxemburg ohne besondere höhere Genehmigung Kredit bewilligt werden und die Mitglieder desselben bleiben, bei voraus gesetzlicher Erfüllung der ihnen nach diesem Reglement obliegenden Verpflichtungen in dem mög-

lichen Falle eines unvorhergesehenen Verlustes ausser Verantwortlichkeit.

Ausnahmsweise Kreditbewilligung ohne Sicherheitsleistung.

§ 11. — Grossen Industrie-Unternehmern, sowie Eisenbahn-Verwaltungen, welche im allgemeinen Rufe der Solidität und Sicherheit stehen, kann von dem General-Director der Finanzen ein einmonatlicher Gefälle-Kredit ohne alle Sicherheitsbedingungen bewilligt werden.

Verfahren bei Abfertigung der Waaren, wofür Gefälle-Kredit bewilligt wird.

§ 12. — Die Waaren, für welche die Eingangs-Abgaben creditirt werden sollen, sind nach den allgemeinen Vorschriften ebenso abzufertigen, als wenn die Abgaben sogleich davon entrichtet würden. Die Gefälle davon werden daher auch in das Erhebungs-Register wie gewöhnlich gebucht und die Waare tritt als völlig verzollt in den freien Verkehr, mit dem Unterschiede, dass über den Zollbetrag nicht quittirt wird. Der Kreditnehmer übergibt dagegen dem Haupt-Amte neben der Deklaration zur Verzollung über diejenigen Waaren, für welche die Gefälle creditirt werden sollen, ein schriftliches Anerkenntniss, welches nach dem anliegenden Muster D auszustellen ist.

Vor Einreichung dieses Anerkenntnisses darf die Waare nicht verahfolgt werden. Ist der Kredit von solchem Umfange, dass es für die Geschäftsverwaltung und Uebersicht wünschenswerth erscheint, dass sämtliche Anerkenntnisse eines Monats gegen ein General-Anerkenntniss des Kreditnehmers, für dessen Form das beigelegte Muster G maassgebend ist, auszutauschen, so hat der Ober-Inspector entsprechende Anordnung zu treffen, welcher sich der Kreditnehmer zu fügen hat.

Register-Führung.

§ 13. — Ueber die creditirten Abgaben wird von dem Rendant ein von dem Haupt-Amts-Dirigenten zu siegelndes und zu folirendes Kreditregister, und vom Kontrolleur ein Kredit-Conto geführt.

In dem Kreditregister wird jeder einzelne gestundete Betrag sogleich bei dessen Buchung im Heberregister beziehentlich so-

gleich nach erfolgter Ablieferung der Kredit-erkenntnisse seitens der Unterämter in Anschreibung gebracht und jede Zahlung, welche darauf erfolgt, so wie sie geliefert wird, in chronologischer Ordnung abgeschrieben. Dies Register wird in An- und Abschreibung monatlich geschlossen.

In dem Kredit-Conto erhält dagegen jeder Kreditnehmer sein eigenes Folio, auf welches jeder ihm gestundete Betrag, so wie jede darauf erfolgte Zahlung mit Hinweis auf die Nummer des Kredit-Registers verzeichnet wird. Es wird ebenfalls monatlich abgeschlossen und beide Bücher werden das ganze Kreditjahr vom 1. April bis Ende März durchgeführt. Sie bleiben bei dem Amte, müssen aber von dem Haupt-Amts-Dirigenten bei der Kassen-Revision jedesmal genau geprüft werden.

Soll für Waaren, welche bei Unter-Aemtern abgefertigt werden sollen, Kredit bewilligt werden, so hat das Haupt-Zoll-Amt deshalb die Unterstellen mit genauer Anweisung, namentlich auch über die Höhe des zustehenden Kredits zu versehen. Die Unterstelle bucht die Gefälle in gewöhnlicher Weise, als wären sie baar entrichtet und setzt die Waaren in freien Verkehr, nachdem ihr der Kreditnehmer oder sein Bevollmächtigter ein deshalb nach den bestehenden Bestimmungen ausgestelltes Kredit-Anerkenntniss übergeben hat.

Die Kredit-Anerkenntnisse hat das Unteramt mit der Nummer seines Heberregisters und seines Kredit-Notizbuches zu versehen.

Das Unter-Amt trägt die creditirten Gefälle in ein jährlich zu führendes Kredit-Notiz-Register, welches folgende Spalten hat:

- a) laufende Nummer;
- b) Tag der Anschreibung;
- c) Name des Kreditnehmers;
- d) Benennung der gestundeten Abgaben;
- e) Nummer des Heberregisters;
- f) Betrag der gestundeten Gefälle;
- g) Bemerkungen.

Dasselbe wird jedesmal abgeschlossen, sobald das Amt die Kredit-Anerkenntnisse dem Haupt-Zoll-Amte einreicht. Am Monatschlusse, und auf Verlangen des Haupt-Zoll-Amtes schon vorher, reicht die Unterstelle dem Haupt-Zoll-Amt die Anerkenntnisse auf etatsmässige Einnahmen mit Lieferzettel ein,

auf dessen letzter Seite die Anerkennnisse zu specialisiren sind; dass und wann dies geschehen, ist im Kredit-Notiz-Register unter dem betreffenden Abschlusse zu vermerken.

Das Haupt-Zoll-Amt contirt die Kredite im Kredit-Register und im Kredit-Manual in derselben Weise, wie die bei ihm unmittelbar creditirten Zollgefälle und vermerkt auf die Kredit-Anerkennnisse die Nummer des Kredit-Registers.

Die Unterstelle darf die creditirten Beträge nicht erheben. Dieselben sind in den Fälligkeitsterminen vom Kreditnehmer unmittelbar an das Haupt-Zoll-Amt abzuführen.

Ist die Summe, für welche die Gefälle für die bei einer Unterstelle abgefertigten Waaren creditirt werden dürfen, nach den bei derselben beruhenden, beziehentlich von ihr vom Haupt-Zoll-Amt eingereichten Kredit-Anerkennnissen erreicht, so darf dieselbe ferner Kredit nur insoweit bewilligen, als Kredit-Anerkennnisse durch Einzahlung der gestundeten Gefälle ganz beziehentlich theilweise eingelöst worden sind. Das Haupt-Zoll-Amt hat daher die betreffenden Unterstellen von den geschehenen Einzahlungen auf die ihm von denselben zugeschickten Kredit-Anerkennnisse stets sofort in Kenntniss zu setzen und haben die Unterstellen über diese Einzahlungen in dem Kredit-Notiz-Register bei der Nummer der betr. Kredit-Anerkennnisse in der letzten Spalte desselben einen entsprechenden Vermerk zu machen.

§ 14. — Auf den nach § 12 von Kreditnehmern beim Empfang der Waarenpost, für welche die Gefälle creditirt werden sollen, auszustellenden Anerkennnissen, vermerkt der Rendant die Nummer des Kredit-Registers, unter welcher die Post in dasselbe eingetragen und die Nummer des Heberegisters, unter welcher der Gefällebetrag dafür verrechnet worden, sowie diesen Betrag selbst. Dieses Anerkenntniss dient zum Belege des Kredit-Registers.

Werden Abschlagszahlungen geleistet, so erhält der Einzahler soviel unter dem Datum der Einzahlung quittirten Anerkennnisse zurück, als die Abschlagszahlung beträgt; lässt sich die Einzahlung dadurch nicht gerade ausgleichen, so wird der Ueberschuss

auf einem der zurückbleibenden Anerkennnisse als Abschlagszahlung vom Rendanten notirt.

Dieser Vermerk muss dem Einzahler zur Mitunterschrift vorgelegt werden.

Mit Ablauf der Kreditperiode müssen alle ältern Anerkennnisse ausgelöst werden.

§ 15. — In die Kassenbücher, Hauptkassenbuch und Haupt-Manual werden die creditirten Abgabebeträge aus dem Heberegister als baar zur Kasse geflossen aufgenommen und die dafür eingelegten Anerkennnisse, soweit nicht überschüssende Abschlagszahlungen darauf vermerkt sind, vertreten die Stelle der baaren Gelder.

Alle Einzahlungen auf creditirte Zollgefälle gehen daher weder durch das Erhebungs-Register noch durch die Kassenbücher, sondern lediglich durch die Kredit-Bücher.

Sollte wider Verhoffen ein creditirter Betrag uneinziehbar werden, oder aus irgend einem andern Grunde ein Erlass, eine Ermässigung oder Vergütung der Abgaben von den mit Gefälle-Kredit verabfolgten Waaren eintreten, so ist dafür eine vorschriftsmässige Restitutions-Autorisation erforderlich. Der Restitutionsbetrag wird verausgalt und die Ausgabe durch Abschreibung in den Kreditbüchern und Zurückgabe von Anerkennnissen oder Abschreibung auf denselben gegen Quittung des Empfängers geleistet.

§ 16. — Da das Kreditjahr den Zeitraum vom 1. April bis Ende März umfasst und die Kreditfrist nur eine dreimonatliche ist, so kann beim jährlichen Abschluss ausser den im IV. Quartal creditirten Abgaben von den beim Abschlusse des III. Quartals als Bestand nachgewiesenen Summen nur in dem Falle noch etwas ausstehen, wenn ein Schuldner seiner Verbindlichkeit nicht nachgekommen ist. In solchen ungewöhnlichen Fällen wird ausser dem vorschriftsmässigen Verfolg der Sache der Rückstand in die Kreditbücher der folgenden Periode übertragen, im Jahresabschlusse aber mittelst besonderer Erläuterung als Bestand nachgewiesen.

§ 17. — Dieses Reglement tritt mit dem 1. October 1885 in Kraft und es sind von diesem Zeitpunkte ab alle entgegenstehenden Bestimmungen aufgehoben.

Basselbe ist durch das Memorial bekannt zu machen.

Der General-Director der Finanzen,
M. MONGENAST.

15 JUIN 1883. — ARRÊTÉ minist. portant modification du règlement du 1^{er} juin 1872 pour l'exécution de la loi sur la pêche.

(Mém. du 16 juin 1885, n° 31, p. 501.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Vu les lois des 6 avril 1872 et 7 décembre 1881, ainsi que le règlement du 1^{er} juin 1872 sur la pêche ;

Vu l'avis du Conseil d'État en date de ce jour ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Par modification à l'art. 1^{er} du règlement du 1^{er} juin 1872, la pêche est interdite du 15 octobre au 1^{er} avril dans les cours d'eau suivants :

La Sôre, en amont du déversoir du moulin d'Erpeldange ;

l'Attert ;

la Clerf ;

la Wiltz ;

la Wark ;

la Bles ;

l'Ernz noire ;

l'Ernz blanche ;

l'Our (partie exclusivement luxembourgeoise) ;

l'Eisch, en aval des usines de Steinfort, jusqu'au pont de Reckingen ;

la Mamer, en aval de la route de Luxembourg à Arlon jusqu'au pont dit « Kertzenbrück » à Mersch ;

la Syre, en amont du pont de Schnittrange ;

la Undelingerbach, en amont du moulin de Bettenbourg ;

la Kaylbach ;

la Limbach à Lintgen ;

la Rollingerbach et la Bersbach dans la commune de Mersch ;

la Schronderbach, dans la commune de Nommern, et

la Kieselbach, dans la commune de Schieren, ainsi que dans tous les affluents de ces cours d'eau ou parties de cours d'eau. La

prohibition s'étend à tous les affluents de l'Our, sans distinction.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

20 JUIN 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. par lequel le revolver est ajouté à l'armement des gendarmes.

(Non publié par le Mémorial.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le pistolet de poche ou revolver est ajouté à l'armement des hommes de la gendarmerie ; il sera porté en bandouillère, au côté gauche, dans une poche en cuir.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, détermine plus spécialement le système, le calibre et le modèle de cette arme ; il est chargé, en outre, de l'exécution du présent arrêté.

Château de Berg, le . . . GUILLAUME.
F. DE BLOCHAUSEN.

26 JUIN 1883. — ARRÊTÉ déléguant le secrétaire général du Gouvernement pour recevoir le dépôt des marques de fabrique et de commerce.

(Mém. du 29 juin 1885, n° 34, p. 333.)

4 JUILLET 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant le tarif des dépens en matière contentieuse devant le Conseil d'État.

(Mém. du 14 juillet 1885, n° 37, p. 361.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 23 de la loi du 16 janvier 1866, sur l'organisation du Conseil d'État, ainsi que Notre arrêté du 21 août suivant, portant règlement de procédure en matière contentieuse devant le Conseil d'État ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le tarif des dépens en matière contentieuse devant le Conseil d'État, annexé à Notre arrêté du 21 août 1866, est abrogé et remplacé par le tarif qui suit :

A. Dépens d'avocat.

1^o Pour la rédaction du recours et du mémoire en réponse, ainsi que de toutes les défenses à signifier, s'il y a lieu, pour chaque rôle de 25 lignes à la page et de 12 syllabes à la ligne fr. 2 00

2^o Pour chaque copie à signifier, le quart fr. 0 50

3^o Pour plaidoiries et tous devoirs de procédure et d'instruction sur l'arrêt définitif, de 20 à 100 fr., à taxer par le conseiller-rapporteur fr. 20 à 100

4^o Pour plaidoiries et instruction sur tout arrêt interlocutoire ou préparatoire, la moitié fr. 10 à 50

5^o Pour frais de voyage dans le cas du numéro précédent, 50 centimes par kilomètre parcouru fr. 0 50

6^o Pour frais de correspondance, les déboursés.

7^o Les frais de transport du conseiller commis et du secrétaire, ainsi que les frais de transport et les indemnités des experts et des témoins, de même que les droits des huissiers, seront réglés comme en matière de procédure civile devant la Cour supérieure de justice.

B. Frais de greffe.

8^o Pour chaque rôle d'expédition du secrétariat, de quelque nature qu'elle soit, à raison de 25 lignes à la page et de 12 syllabes à la ligne fr. 0 50

Art. 2. En dehors des recours contre les décisions en matière de contributions directes sont dispensés du ministère d'avocat les recours en matière de pension, d'élections, et de refus d'autorisation administrative d'ester en justice.

Art. 3. Lorsqu'une partie se sert du ministère d'un avocat pour un recours qui en

est dispensé, les dépens qui sont dans le cas d'être alloués à l'avocat, n'entrent pas en taxe à charge de la partie adverse.

Art. 4. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Château de Berg, le . . . GUILLAUME.
F. DE BLOCHAUSEN.

9 JUILLET 1883. — Avis. — Service des audiences du tribunal d'arrondissement de Luxembourg.

(Mém. du 14 juillet 1885, n° 37, p. 364.)

Par délibération prise en assemblée générale le 20 juin 1885, le tribunal d'arrondissement de Luxembourg a fixé les jours des audiences civiles, commerciales et correctionnelles comme suit et ce à partir du 9 juillet courant :

Les audiences civiles sont fixées aux lundi, mardi et mercredi de chaque semaine, à neuf heures du matin pour les affaires ordinaires, et aux lundi à trois heures de relevée pour les affaires domaniales, les demandes en Pro Deo, les affaires disciplinaires et les poursuites sur saisie immobilière.

Les audiences commerciales sont fixées au samedi de chaque semaine, à neuf heures du matin.

Les audiences correctionnelles sont fixées aux jeudi et vendredi de chaque semaine, à neuf heures du matin.

Le Directeur général de la justice,
PAUL EYSCHEN.

11 JUILLET 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. modifiant le tarif des honoraires des membres du jury pour le doctorat en médecine, en chirurgie et en accouchement.

(Mém. du 14 juillet 1885, n° 37, p. 365.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 8 mars 1875, concernant les jurys d'examen pour la collation des grades ;
Notre Conseil d'État entendu ;
Sur le rapport de Notre directeur général

des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Aurons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les dispositions de Notre arrêté du 10 février 1877, concernant les honoraires des membres du jury pour la pharmacie, sont applicables aux membres du jury pour la médecine, lorsqu'ils procèdent à l'examen de récipiendaires pour le doctorat en médecine, en chirurgie et en accouchement.

Art. 2. Cette disposition est applicable aux membres du jury pour la médecine institué pour l'exercice 1882—1883.

Art. 3. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Château de Berg, le . . . GUILLAUME.
M. MONGENAST.

14 JUILLET 1883. — ARRÊTÉ minist.
fixant le prix de la journée d'entretien
à l'Hospice central pour l'exercice 1882.
(Mém. du 14 juillet 1883, n° 57, p. 368.)

Par arrêté de ce jour, le prix de la journée d'entretien à l'hospice central d'Ettelbruck a été fixé pour l'année 1882, comme suit :

Pour un enfant âgé de moins de 3 ans à fr. 0,34 40 ;
pour un enfant âgé de 3 à 8 ans à fr. 0,51 60 ;
» » 8 à 12 ans » 0,68 80 ;
pour une personne adulte . . » 0,86 ;
pour un aliéné ou un épileptique » 1,27 ;
pour une personne au régime extraordinaire à fr. 1,81.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

16 JUILLET 1883. — CIRCULAIRE relative à la confection d'un sommaire des propriétés rurales des communes et des établissements publics.

(Mém. du 19 juillet 1883, n° 58, p. 571.)

Les subsides alloués par l'État dans l'intérêt du boisement des terrains communaux sont la cause que cette opération prend de

jour en jour plus d'extension. Toutefois elle se fait irrégulièrement, parce que les communes et les établissements publics ne se rendent pas, sous un même point, compte des avantages qui en seront retirés par la suite.

Pour amener plus d'uniformité dans ces travaux et aussi pour assurer une répartition équitable des ressources budgétaires, il est indispensable de posséder un relevé exact de toutes les propriétés non bâties appartenant aux communes et établissements publics, qui tomberaient sous l'application de l'art. 10 de l'ordonnance r. g.-d. du 1^{er} janvier 1810, si elles étaient en nature de bois.

En vue de prévenir toutes erreurs ou omissions, il sera nécessaire de dresser un relevé exact de toutes les propriétés communales, tel que le donne l'article afférent de la matrice cadastrale. Les biens de cure, de fondations pieuses, d'écoles, de bureaux de bienfaisance et d'hospices devront également être rapportés. Chaque section, chaque établissement public aura sa feuille spéciale et séparée. Et comme ces sections et établissements possèdent des biens dans d'autres communes, le travail devra tenir compte de cette circonstance, en portant ces biens aussi sur une feuille spéciale. Chaque commune devra donner l'extrait de ses propriétés et de celles des établissements publics, quelles qu'elles soient, se trouvant dans sa circonscription.

Les administrations communales recevront sous peu directement les formulaires imprimés nécessaires pour la confection des relevés demandés, dans la rédaction desquels la plus grande exactitude leur est recommandée.

Ces relevés devront me parvenir par l'intermédiaire de MM. les commissaires de district pour le 1^{er} septembre prochain au plus tard.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

21 JUILLET 1883. — CONVENTION conclue entre le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg et le Gouvernement de Prusse relative à la cons-

truction d'une ligne de chemin de fer de St-Vith dans la direction de Troisvierges, se raccordant à la ligne du Nord du Guillaume-Luxembourg.

(Voir la loi qui approuve cette convention et à laquelle celle-ci forme annexe.)

25 JUILLET 1883. — CIRCULAIRE concernant l'hygiène scolaire.

(Mém. du 10 août 1883, n° 40, p. 382.)

La loi du 20 avril 1881, sur l'organisation de l'enseignement primaire, impose aux communes l'obligation de fournir les locaux nécessaires pour la tenue des écoles, et d'y faire établir les dépendances indispensables.

Il ne suffit pas que les administrations communales mettent à la disposition des membres du personnel enseignant des écoles primaires les salles de classe nécessaires, qu'elles y installent le mobilier de classe et le matériel pédagogique indispensables, qu'elles fassent construire des lieux d'aisances convenables; il faut encore qu'elles prennent des mesures pour assurer le service de l'entretien de la propreté, ainsi que le prévoit l'art. 20 du règlement d'ordre pour la tenue des écoles, du 16 octobre 1845, dont le § 1^{er} est conçu comme suit: « Les salles d'école seront toujours tenues proprement. A cette fin, elles seront aérées dans l'intervalle des classes et nettoyées tous les jours à la clôture de l'école de l'après-midi. »

Cette prescription ne s'applique pas exclusivement aux salles de classe, mais encore aux lieux d'aisances, et c'est là que l'entretien de la propreté est commandé par les règles les plus élémentaires de l'hygiène scolaire. Et cependant il a été constaté que près de certaines écoles les latrines deviennent un véritable centre d'infection, une source intarissable de miasmes qui corrompent en tout temps l'atmosphère et qui peuvent à certains moments devenir le véhicule de contagions meurtrières.

Je crois en conséquence devoir engager les administrations communales que la chose concerne, à prendre les mesures nécessaires pour que les salles de classe, les corridors

qui y donnent accès, et les lieux d'aisances soient nettoyés chaque jour.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

27 JUILLET 1883. — ARRÊTÉ minist. portant convocation du collège électoral du canton de Vianden au 14 août prochain, pour l'élection d'un député en remplacement de M. Tibesart, nommé juge de paix à Redange.

(Mém. du 27 juillet 1883, n° 39, p. 379.)

1^{er} AOUT 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant création d'un bureau auxiliaire de la Caisse d'épargne à Rodange.

(Mém. du 18 août 1883, n° 41, p. 398.)

Un arrêté royal grand-ducal du 1^{er} août courant charge le percepteur des postes au bureau de Rodange de faire des opérations comptables pour la Caisse d'épargne. Ses attributions sont celles spécifiées en l'art. 18 de l'arrêté royal grand-ducal du 8 mai 1860. Il accepte les dépôts contre quittances provisoires extraites d'un registre à souche et valables seulement pour quinze jours; il remet aux déposants, en échange de ces quittances, les livrets signés par l'administration centrale. Il reçoit les demandes de remboursement, les transmet de suite à l'administration centrale et remet aux déposants les fonds que celle-ci lui aura fait parvenir. Les intérêts des sommes qu'il reçoit commencent à courir à partir du 1^{er} du mois qui suit celui pendant lequel le versement a été inscrit sur les livres de la caisse centrale. Les demandes de remboursement qui lui sont adressées, feront courir les délais mentionnés à l'art. 17 du règlement organique sur la Caisse d'épargne du 17 février 1859, à partir du jour où elles auront été reçues par l'administration centrale.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

6 AOUT 1883. — ARRÊTÉ minist. portant une ajoute à la taxe des médicaments.

(Mém. du 10 août 1883, n° 40, p. 390.)

8 AOUT 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant l'émission de certificats nominatifs de la dette publique.

(Mém. du 18 août 1883, n° 41, p. 393.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu Nos arrêtés des 5 juillet 1864 et 27 août 1867, sur l'émission de certificats nominatifs de la dette nationale du Grand-Duché ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre Directeur général des finances et la délibération du Conseil de Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les dispositions de Nos arrêtés susvisés des 5 juillet 1864 et 27 août 1867 sont rendues applicables à tous les titres de la dette nationale du Grand-Duché.

Les obligations d'un emprunt ne pourront être confondues avec celles d'un autre emprunt dans un même certificat nominatif.

Art. 2. L'art. 6 de Notre arrêté du 27 août 1867 est modifié comme suit :

« Une obligation affectée à un cautionnement ne sera remboursée que contre dépôt d'un titre de valeur au moins égale. »

Art. 3. Lorsque des obligations de la dette nationale font l'objet d'une inscription sur le grand-livre de la dette publique au nom d'une personne pour l'usufruit et au nom d'une autre pour la nue-propriété du capital, les intérêts de ce capital seront ordonnancés au nom de la personne usufruitière et payés au porteur du certificat nominatif ; les remboursements des titres sortis aux tirages seront ordonnancés au nom du nu-propriétaire et de l'usufruitier et ne seront effectués que sur la quittance des deux parties. Toutefois, lorsque le titre sorti au tirage sera remplacé par un autre titre d'une valeur au moins égale, le capital de l'obligation pourra être remboursé entre les mains des porteurs des certificats nomi-

natifs sur la simple présentation qu'ils en font et sur leur quittance.

Dans le cas qui précède, la déclaration de dépôt des titres qui sera à signer par les deux parties, ainsi que le certificat nominatif feront mention expresse de la présente disposition.

Art. 4. Notre directeur général des finances est chargé de prendre toutes les mesures nécessaires pour l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Orange-Nassau, le . . . GUILLAUME.

M. MONGENAST.

8 AOUT 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant formation de trois bourses d'études des revenus de la fondation Penninger.

(Mém. du 18 août 1883, n° 41, p. 397.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu les art. 1^{er} et 6 de Notre arrêté du 1^{er} janvier 1873, concernant l'administration et la jouissance des bourses d'études ;

Considérant que les revenus de la fondation Penninger ont augmenté au point qu'il est permis d'établir la troisième bourse d'études dont mention au testament du fondateur ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances, et vu la délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Il est formé, à partir du 1^{er} janvier 1884, trois bourses d'études des revenus de la fondation Penninger, au montant de 520 francs l'une.

Art. 2. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Orange-Nassau, le . . . GUILLAUME.

MONGENAST.

8 AOUT 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant la franchise de port des correspondances officielles de différentes autorités et fonctionnaires

(Mém. du 29 août 1883, n° 43, p. 409.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'arrêté royal grand-ducal du 1^{er} octobre 1879, portant règlement sur la franchise de port des correspondances officielles ;

Considérant qu'il y a lieu d'accorder aux autorités et fonctionnaires ci-après désignés la franchise de port pour la correspondance concernant l'intérêt général ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les correspondances et envois de service public, échangés entre les autorités et fonctionnaires dénommés au tableau annexé au présent arrêté, jouissent de la franchise de port dans les limites et conditions déterminées par l'arrêté royal grand-ducal du 1^{er} octobre 1879.

Art. 2. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial, avec le tableau y annexé.

Orange-Nassau, le . . . GUILLAUME.

M. MONGENAST.

TABLEAU

indiquant les autorités et fonctionnaires qui jouissent de la franchise de port et qui sont à ajouter au tableau annexé à l'arrêté royal grand-ducal du 1^{er} octobre 1879.

Chambre des Députés.

N° 3. — Le greffier.

Les électeurs, pour l'envoi du compte-rendu analytique des séances de la Chambre des députés.

Service agricole.

N° 70bis. — L'ingénieur agricole.

Le Gouvernement.

L'ingénieur en chef.

Les ingénieurs d'arrondissement.

L'ingénieur des mines.

Les conducteurs.

Les conducteurs auxiliaires.

L'architecte de l'Etat.

Les personnes déléguées par le Gouvernement pour expertises, acquisitions de terrains, paiement de travaux publics.

Les cantonniers.

Les commissaires de district.

Le procureur général.

Les procureurs d'Etat.

Les juges de paix.

Les officiers du ministère public près les tribunaux de simple police.

Les bourgmestres.

Le géomètre en chef et les géomètres du cadastre.

Les présidents, secrétaires et membres de la Commission d'agriculture.

Le président et le secrétaire du Cercle agricole et horticole.

Le président et le secrétaire de la Société royale agricole.

Les vétérinaires du Gouvernement.

Le personnel du service agricole.

L'inspecteur et les gardes-généraux des eaux et forêts.

Le commissaire du Gouvernement pour les chemins de fer.

Administrations communales.

N° 72. — Les bourgmestres.

Les secrétaires, s'ils habitent des communes différentes.

École d'accouchement et de maternité.

N° 90bis. — L'établissement vaccino-gène, pour l'expédition du vaccin animal au corps médical.

Enseignement primaire.

N° 107. — Les inspecteurs d'école.

Le personnel enseignant des écoles de leur ressort.

N° 107bis. — Le personnel enseignant de la commune.

L'inspecteur d'école.

La commission locale d'instruction.

Société botanique.

N° 118bis. — Le président.

Le Gouvernement.

Les membres de cette société.

N° 118ter. — Rédaction des publications périodiques de cette société.

Les membres de cette société, pour l'envoi des imprimés de la société.

Maisons de détention.

N° 124. — Les présidents des commissions administratives.

Les particuliers pour la correspondance industrielle.

N° 120bis. — Le secrétaire de la commission administrative.

Les présidents des commissions administratives.

Les membres de ces commissions.

Les administrateurs des prisons.

Les particuliers, pour la correspondance industrielle.

16 AOUT 1883. — SERVICE des audiences de la Cour supérieure de justice et des tribunaux d'arrondissement pendant l'année judiciaire 1883 à 1884.

(*Mém. du 18 août 1883, n° 41, p. 394.*)

AUDIENCES ORDINAIRES.

Cour supérieure de justice. — La rentrée de la Cour est fixée au jeudi, 18 octobre.

Les jours d'audience sont fixés aux mardi, jeudi, vendredi, samedi et, en cas de besoin, au lundi de chaque semaine.

Les audiences ordinaires seront ouvertes à neuf heures du matin.

Tribunal d'arrondissement de Luxembourg.

— Les audiences civiles sont fixées aux lundi, mardi et mercredi de chaque semaine, à neuf heures du matin pour les affaires ordinaires, et au lundi, à trois heures et demie de relevée, pour les affaires domaniales, les demandes en pro Deo, les affaires disciplinaires et les poursuites sur saisie immobilière.

Les audiences correctionnelles sont fixées aux mardi et jeudi de chaque semaine, à neuf heures du matin.

L'audience commerciale est fixée au samedi de chaque semaine, à neuf heures du matin.

Il y aura également une audience le vendredi, à neuf heures du matin, qui sera consacrée à l'expédition des affaires civiles et commerciales.

L'audience de référé sera tenue les lundis, à deux heures et demie de relevée.

Tribunal d'arrondissement de Diekirch. —

Le tribunal tiendra les audiences publiques à neuf heures du matin. Le vendredi il connaîtra des affaires commerciales ; les publications des cahiers des charges en matière d'expropriation forcée, ainsi que les affaires en débet auront lieu le même jour. Le samedi il connaîtra des affaires correction-

nelles et forestières ; il siégera les mardi, mercredi et jeudi de chaque semaine dans les affaires civiles et domaniales.

Les audiences de référé sont fixées au jeudi de chaque semaine, à trois heures de relevée, ou à tout autre jour à fixer par le président.

Le Directeur général de la justice,

Paul EYSCHEN.

20 AOUT 1883. — Avis. — Arrangement avec l'Allemagne pour la protection réciproque des marques de fabrique et de commerce.

(*Mém. du 25 août 1883, n° 42, p. 405.*)

Par dérogation à la déclaration échangée le 11 mars 1876 entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Empire Allemand pour la protection réciproque des marques de fabrique et de commerce, approuvée par la loi du 18 juin suivant (*Mém. 1876, p. 398*), le dépôt des marques de fabrique et de commerce par les citoyens de l'Empire Allemand dans le Luxembourg, au lieu d'être fait au tribunal d'arrondissement de Luxembourg, conformément à la stipulation dudit arrangement, devra être opéré au Gouvernement grand-ducal (département du commerce) entre les mains du fonctionnaire désigné à cet effet, en conformité de l'art. 2 de la loi du 28 mars 1885 et de l'art. 1^{er} de l'arrêté royal grand-ducal du 3 mai suivant, sur les marques de fabrique et de commerce.

Le Ministre d'Etat, Président du Gouv^t,

F. DE BLOCHAUSEN.

22 AOUT 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d., concernant le contrôle de la comptabilité dans l'administration des postes et télégraphes.

(*Mém. du 21 sept. 1883, n° 48, p. 477.*)

Nous GUILLAUME, etc. ;

Vu l'art. 8 de la loi du 4 mai 1877, sur l'organisation de l'administration des postes et télégraphes ;

Vu l'art. 21, § 2, de Notre arrêté du 2 dé-

cembre 1877, sur la tenue des livres dans les bureaux de poste ;

Attendu que pour assurer la régularité des écritures et l'exactitude des situations de caisse, il y a lieu d'introduire un registre spécial appelé « Livre de caisse » ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. A partir du 1^{er} novembre 1883, il sera tenu dans les perceptions des postes et dans les agences des postes à service complet un livre de caisse dans lequel seront inscrits, par rubriques, sous la date de chaque jour, les totaux des recettes et des dépenses accusés par les différents registres qui forment les éléments de la comptabilité des dits bureaux.

A partir de la même date, les comptables des perceptions enverront chaque jour à la Direction des postes et télégraphes un extrait de ce registre, appelé « Situation comptable du jour », et certifié conforme aux inscriptions journalières portées au dit registre. Pareil extrait sera adressé chaque jour par les agences de plein exercice aux perceptions auxquelles elles font annexes.

Art. 2. Notre directeur général des finances prendra toutes les mesures nécessaires pour l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Orange-Nassau, le . . . GUILLAUME.

M. MONGENAST.

22 AOÛT 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. réglant l'exercice du contrôle dans l'administration des postes et télégraphes.

(Mém. du 21 sept. 1883, n° 48, p. 493.)

NOUS GUILLAUME, etc. ;

Vu l'art. 8 de la loi du 4 mai 1877, sur l'organisation de l'administration des postes et télégraphes, et l'art. 8 de la loi du 1^{er} février 1882, concernant le même objet ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général

des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les inspecteurs des postes sont attachés au directeur et placés directement sous ses ordres. Ils reçoivent leurs ordres de tournée du directeur, sauf délégation directe par le directeur général.

Les inspecteurs de l'administration des postes et télégraphes résident dans la ville de Luxembourg.

Art. 2. En règle générale et sauf dérogation, les tournées des inspecteurs sont fixées de telle manière que chaque inspecteur a par semaine trois jours de service extérieur et trois jours de service de bureau, de sorte qu'un inspecteur se trouve chaque jour à la disposition du directeur au bureau de l'inspection.

Art. 3. Les inspecteurs des postes sont chargés :

1° concurremment avec le directeur de l'administration, de la surveillance du personnel sédentaire et ambulant, à l'exception de celui attaché à la Direction, du contrôle du service ainsi que de l'inspection du matériel dépendant de l'administration ;

2° principalement et exclusivement du contrôle ou de la vérification de la comptabilité, des écritures administratives, des caisses et des inventaires de toutes les perceptions et agences qui dépendent de l'administration des postes et télégraphes ;

3° de toutes autres affaires sur lesquelles le directeur voudra les entendre.

A. Surveillance du personnel, du service et du matériel.

Art. 4. Les inspecteurs ont pour mission de s'assurer, lors de leurs tournées, de l'exécution ponctuelle des lois et arrêtés, ainsi que des règlements et instructions de l'administration supérieure.

Art. 5. Ils soumettent au directeur toutes les propositions que leur dicte le bien du service et l'intérêt du public et du Trésor.

Art. 6. Ils s'attachent à reconnaître :

1° si le service est organisé de manière à en assurer la régularité et s'il offre au public les facilités et les garanties désirables ;

2° s'il est apporté dans les dépenses toute

l'économie possible sans nuire à la bonne marche du service ;

5° si le matériel et le mobilier des bureaux sont convenablement entretenus ;

6° si les lois, arrêtés, règlements et ordres en général sont bien interprétés ;

7° si le personnel est au courant des instructions qui répondent à la spécialité du service ou du travail qui lui est attribué ; s'il accomplit ses devoirs administratifs avec zèle et intelligence et s'il apporte dans ses relations avec le public toute la prévenance et l'esprit de conciliation que l'on peut exiger de lui.

B. Vérifications.

Art. 7. Les inspecteurs sont, à la décharge du directeur, chargés principalement et spécialement de la vérification approfondie et sommaire de la comptabilité dans les bureaux de poste.

Art. 8. A cette fin les inspecteurs font deux fois au moins par an la vérification approfondie et deux fois par an la vérification sommaire de la comptabilité de chacune des perceptions et agences à plein exercice, et une fois par an la vérification générale des simples agences aux colis, le tout sans préjudice aux vérifications extraordinaires dont les inspecteurs ou tous autres fonctionnaires peuvent être chargés par le directeur, de celles que réclame le bien du service, ou de celles enfin qui doivent avoir lieu lors de toute remise de service.

Art. 9. Le service des vérifications est distribué de telle manière entre les deux inspecteurs que chaque inspecteur fait successivement la vérification approfondie du bureau que son collègue n'a vérifié avant lui que d'une façon sommaire. Quant à la vérification unique et annuelle des agences aux colis, elle est attribuée par part égale aux deux inspecteurs.

Art. 10. Avant de commencer leurs tournées de vérification, les inspecteurs vérifient dans leurs bureaux les situations comptables journalières du mois en cours des percepteurs ou agents à vérifier ; ils se munissent en outre des états, relevés et situations nécessaires pour faire fructueusement leurs opérations de contrôle et de vérification.

Ces pièces leur seront transmises sur de-

mande écrite, par le directeur, à charge de restitution après usage fait.

Art. 11. Les précautions à prendre, les formalités à observer, les écritures à établir lors des vérifications sont déterminées dans un règlement de service à prendre par Notre directeur général des finances.

Art. 12. Lors des vérifications approfondies, les inspecteurs s'assurent de la régularité de la comptabilité et des écritures, ainsi que de leur concordance avec les situations de caisse et les inventaires.

Art. 13. Ils donnent immédiatement, et par la voie la plus rapide, avis au directeur de toute irrégularité grave qu'ils constatent et se conformeront pour le surplus aux prescriptions de l'article suivant.

Art. 14. Lorsque lors d'une vérification sommaire un bureau ou une agence présente des indices d'irrégularités graves, l'inspecteur donne avis au directeur des irrégularités constatées ; il procède sur le champ à une vérification approfondie et réclame au besoin le concours d'un fonctionnaire de la Direction. Dans ce cas, l'inspecteur suspend le comptable ; il se fait faire la remise des fonds en caisse, des registres et autres pièces appartenant au bureau ; il pourvoit incontinent à son remplacement et au besoin y supplée personnellement en attendant que l'autorité supérieure ait pris les mesures que les circonstances exigent.

Art. 15. Lorsque, en exécution de l'article précédent ou à raison de l'importance du bureau, plusieurs fonctionnaires sont appelés à vérifier simultanément un bureau important, le directeur désigne celui d'entre eux qui doit diriger l'ensemble des opérations.

Chacun des fonctionnaires qui instrumentent est responsable de ses opérations et signe le procès-verbal de vérification, à la suite des observations qu'il a présentées au sujet de la partie du service qu'il a vérifiée.

Art. 16. Les inspecteurs constateront la situation par procès-verbal de vérification en triple exemplaire, qu'ils adressent chaque fois au directeur ; le premier sera renvoyé au bureau vérifié, le deuxième restera à la Direction et le troisième sera adressé au di-

recteur général chargé de l'administration des postes et télégraphes.

Ils portent dans le même procès-verbal toutes les observations que leur suggère la gestion du bureau vérifié, à moins que, pour un motif spécial, ils ne trouvent plus utile de consigner leurs observations dans un rapport séparé.

L'exemplaire renvoyé au bureau vérifié doit être soigneusement conservé afin de pouvoir être consulté éventuellement.

Art. 17. En dehors de ces procès-verbaux, chaque inspecteur adressera tous les six mois au directeur un rapport circonstancié sur la situation du service, la capacité et la conduite du personnel des perceptions et des agences vérifiées.

La présentation de ces rapports par les inspecteurs se fera de telle sorte que le directeur en reçoive un tous les trois mois.

Art. 18. Lorsque le comptable soumis à la vérification est en outre chargé de fonctions comptables accessoires lui confiées par l'État, par une commune ou par un établissement public, l'inspecteur fera la vérification des caisses, livres, documents, etc., de ces fonctions accessoires en même temps que celle de la caisse postale, à moins qu'il n'opère simultanément avec les agents-vérificateurs auxquels est confié le contrôle de ces comptabilités.

C. Devoirs accessoires.

Art. 19. Outre leurs attributions de surveillance, les inspecteurs peuvent être appelés :

1° à prêter leur concours à la Direction, soit pour l'étude de questions spéciales, soit pour l'instruction d'autres affaires ;

2° à procéder à des enquêtes administratives ou disciplinaires ou à des informations relatives à des affaires urgentes, notamment celles qui ont trait à des retards et irrégularités dans le service ;

3° à procéder aux installations des comptables et aux séparations de gestion.

Dispositions communes.

Art. 20. Les inspecteurs doivent citer dans leurs procès-verbaux ou rapports les erreurs, omissions, irrégularités et infractions aux instructions en général qu'ils sont

dans le cas de constater, et proposer, s'il y a lieu, les mesures propres à y remédier et à les réprimer.

Ils sont responsables de toutes irrégularités ou faits graves qu'ils négligeraient de signaler ou de réprimer sur le champ dans la limite de leurs pouvoirs.

Art. 21. Sauf les cas d'urgence ou de délégation, ils ne donnent pas d'ordres et ne peuvent entrer en correspondance avec les agents soumis à leur surveillance.

Art. 22. En cas d'urgence ils suppléent à l'absence d'ordres ou à l'insuffisance des instructions en vigueur ; mais à moins de nécessité absolue, il leur est défendu de suspendre ou de modifier l'exécution des règlements et instructions. Le cas échéant, surtout quand l'agent le demande pour couvrir sa responsabilité, ils donnent l'ordre par écrit et le communiquent sans retard au directeur, sous réserve de proposer à bref délai, soit des mesures définitives, soit la régularisation des mesures provisoires ou extraordinaires qu'ils se seraient trouvés dans l'obligation de prescrire.

Art. 23. Les inspecteurs sont soumis aux obligations déterminées par l'art. 37 de l'arrêté royal grand-ducal du 2 décembre 1877.

Art. 24. Le présent arrêté entrera en vigueur à partir du 1^{er} novembre 1883.

Art. 25. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté ; à ces fins et en dehors des pouvoirs lui conférés par l'art. 14, il est autorisé :

1° à déterminer dans un règlement d'exécution les conditions dans lesquelles doit se faire le service d'inspection ;

2° à statuer par voie de règlement de service sur toutes les questions d'interprétation et d'exécution que la mise en vigueur du présent arrêté pourra soulever.

Art. 26. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial.

Orange-Nassau, le . . .
M. MONGENAST.

GUILLAUME.

22 AOUT 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. autorisant la compagnie anonyme d'assurances sur la vie, dite « La Foncière »,

établie à Paris, à étendre ses opérations sur le Grand-Duché.

(Mém. du 17 nov. 1885, n° 55, p. 580.)

28 AOUT 1883. — ARRÊTÉ minist. portant règlement de détail et d'ordre pour l'exécution de l'arrêté royal grand-ducal du 22 août 1883, concernant le contrôle de la comptabilité dans l'administration des postes et télégraphes.

(Mém. du 21 sept. 1883, n° 48, p. 478.)

Le Directeur général des finances ;

Vu l'arrêté royal grand-ducal du 22 août 1883, introduisant dans le service de comptabilité des établissements postaux le livre de caisse et la situation comptable journalière ;

Après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrête :

CHAPITRE I^{er}. — *Livre de caisse.*

Art. 1^{er}. Le livre de caisse institué pour l'usage des perceptions et des agences de plein exercice de l'administration des postes et télégraphes, est tenu conformément aux dispositions générales du présent article, à savoir :

1° Dans le livre de caisse sont reportés jour par jour et sommairement, suivant les indications plus spéciales des libellés portés au dit registre, les totaux accusés de toutes les recettes et de toutes les dépenses du jour, établis par chaque registre dont l'emploi est prescrit par les dispositions sur la matière.

La balance de chaque jour représente la situation journalière de la caisse. Celle du dernier jour du mois est conforme, en général, au résultat du compte mensuel des recettes et des dépenses. Les opérations d'un mois forment, au livre de caisse, un tout complètement séparé.

2° Le livre de caisse a une rubrique spéciale pour chaque libellé du « Compte mensuel ». Toutefois certaines recettes ou dépenses de même nature sont réunies, au livre de caisse, sous une seule rubrique.

Pour faciliter l'établissement au jour de

la situation financière des bureaux de poste, le livre de caisse contient encore différentes rubriques non prévues au compte mensuel.

3° Le texte imprimé de chaque rubrique du livre de caisse énonce la nature des opérations qui sont à inscrire en regard, dans la colonne des recettes ou dans celle des dépenses. Les inscriptions dans ces colonnes se font soit isolément dans l'une ou dans l'autre, soit simultanément dans toutes les deux, suivant le cas. Les parties non employées des colonnes portent, en lieu et place de chiffres, un émargement en guillemets.

4° Dans la colonne des recettes du livre de caisse sont inscrites toutes les sommes réalisées, ainsi que celles dont la réalisation est censée être faite dans la journée. Cette colonne renseigne, pour chaque jour, toutes les opérations constatées par les pièces de service portant la date des inscriptions au livre de caisse.

La colonne des dépenses porte les sommes dépensées effectivement ou liquidées en dépense dans les différents registres. Les dépenses doivent être justifiées par des pièces à l'appui ou par des inscriptions régulières de balance.

5° Le livre de caisse est clôturé à la fin de chaque jour par une balance établie au moyen du total des recettes et de celui des dépenses.

Les articles suivants contiennent les prescriptions spéciales de détail et d'ordre pour la tenue du livre de caisse postal, pour la confection des situations comptables et pour les relations de service entre les perceptions et les agences de plein exercice.

Art. 2. En regard du libellé « Produit des lettres taxées » sont inscrits dans le livre de caisse :

1° En recette, tous les ports dus sur les lettres non affranchies ou insuffisamment affranchies, reçues pendant la journée et inscrites dans les parts comptables de facteur et les feuillets d'avis du jour pour lequel l'inscription au livre de caisse est faite.

Les correspondances taxées et non encore distribuées comptent comme numéraire en caisse.

2° En dépense, les ports irrécouvrables

de même nature, qualifiés de « Non-valeurs » au compte mensuel des recettes et des dépenses.

Art. 3. Le libellé « Timbres-poste et autres valeurs postales » comprend, en recette, le montant de toutes ces valeurs qui sont inscrites aux registres afférents comme vendues, et en dépense, le montant des mêmes valeurs portées en recette, mais non encore vendues.

Art. 4. La recette faite pour « Quote-part dans les droits des mandats de poste internationaux » est inscrite exclusivement par la perception désignée ad hoc par le directeur des postes et télégraphes.

Ces émargements consistent dans l'inscription de la part des droits de mandats-poste acquise au Grand-Duché dans l'échange des mandats de poste internationaux d'après le résultat des liquidations.

La colonne de la dépense n'est employée que dans des cas spéciaux à déterminer.

Art. 5. La rubrique « Journaux (prix et droits postaux) » indique en recette les droits acquis au Trésor public dans le service des abonnements aux journaux, au fur et à mesure de leur versement par le public.

La colonne des dépenses ne peut recevoir que des chiffres représentant l'import d'une erreur commise dans la colonne des recettes et découverte après l'établissement de la balance du jour. Cet import ne peut plus figurer dans la balance du jour auquel il se rapporte, à moins que ce ne soit le dernier jour du mois. Dans ce dernier cas, les rectifications nécessaires se font conformément aux dispositions afférentes.

Art. 6. Le libellé « Droits de boîte du mois courant » porte en recette les sommes recouvrées en vertu de l'art. 57 du règlement du 31 août 1877, sur le service des postes, pour droit de boîte ou de casier particulier.

La colonne des dépenses ne contiendra que les décharges éventuelles accordées par le directeur de l'administration.

Art. 7. En regard du libellé « Taxes des colis non affranchis et factages » sont inscrits :

1° En recette, tous les ports dus sur les

colis non affranchis ou insuffisamment affranchis, arrivés dans la journée et inscrits dans les feuilles de route du jour, ainsi que les factages à percevoir sur tous les colis de la journée indistinctement.

Les taxes des colis et les factages non encore perçus comptent comme numéraire en caisse.

2° En dépense, les taxes et factages irrécouvrables de même nature, admis en déboursé aux termes des dispositions sur la matière, ainsi que les taxes des colis provenant de l'étranger et que les bureaux d'échange sont dans le cas de réexpédier vers d'autres bureaux de poste de l'intérieur.

Les bureaux de l'intérieur portent également en dépense, lors de la réexpédition justifiée de colis mal adressés ou mal dirigés, le montant des dits droits qu'ils ont déjà portés en recette.

Art. 8. Sous le libellé « Agio » seront renseignées, en recette, toutes les sommes recouvrées à titre d'agio sur des dépôts effectués, en tout ou en partie, dans une monnaie autre que celle exigée pour des cas déterminés par les dispositions sur la matière.

L'agio perçu est à inscrire au profit du Trésor, même si le numéraire en caisse comprend une quantité suffisante de la monnaie prescrite pour couvrir le dépôt qui donne lieu à la perception de l'agio.

Aucun agio ne peut être perçu au profit du personnel de la poste.

Les émargements en dépense ne sont faits que par le bureau de poste de Luxembourgville, et seulement dans le cas où, sur la demande des fonds nécessaires à la Recette générale, ce bureau peut justifier que celle-ci n'est pas en mesure d'y satisfaire. La pièce justificative est annexée au compte mensuel des recettes et des dépenses toutes les fois qu'une dépense de ce genre s'y trouve inscrite ; pendant le cours du mois elle sert à justifier la dépense portée éventuellement au livre de caisse.

Art. 9. Le libellé « Recettes extraordinaires » est destiné à l'inscription des droits grevant des envois rebutés qui ont été retirés après la mise en rebut à la Direction, et de toutes autres sommes provenant de re-

cettes accidentelles que le directeur assignera à la même rubrique.

Art. 10. Sous les différentes subdivisions du libellé « Mandats de poste » et en regard du pays afférent sont portés les totaux des mandats de poste déposés ou payés dans la journée.

Les fonds déposés pour mandats à destination de chacun de ces pays sont inscrits dans la colonne des recettes. Ceux payés pour mandats de poste originaires des mêmes pays sont inscrits dans la colonne des dépenses ; il en est de même des mandats remboursés.

Art. 11. L'import des « Timbres de l'enregistrement non vendus » est inscrit en dépense. Il représente le montant des sommes empruntées à la caisse pour l'achat de timbres de cette espèce.

La colonne des recettes ne sera pas employée.

Art. 12. Sous les deux libellés « Remboursements » (poste aux lettres et postes aux colis) sont inscrits :

1° En recette, les sommes perçues par les bureaux de poste de destination sur des envois affectés d'un remboursement, ainsi que celles non encore perçues qui figurent dans les pièces de service du jour de l'inscription.

Les remboursements non encore liquidés compteront comme numéraire en caisse.

2° En dépense, a) les sommes payées aux expéditeurs d'envois contre remboursement par les bureaux d'origine, après réception d'un avis de remboursement de la part du bureau destinataire ;

b) le montant des remboursements irrécouvrables de toute nature, justifié par un déboursé réglementaire.

Sont encore portés en dépense :

a) par les bureaux d'échange, le montant des remboursements grevant des colis provenant de l'étranger et réexpédiés vers d'autres bureaux de l'intérieur ;

b) par les autres bureaux, le montant des remboursements grevant des colis mal adressés ou mal dirigés, mais seulement lors de la réexpédition.

Quant aux droits de douane grevant les envois d'origine étrangère, ils sont portés

en recette par les bureaux qui en opèrent le recouvrement, et en dépense par ceux des bureaux d'échange qui en ont fait l'avance ; cette dernière dépense est liquidée en une seule fois, le dernier jour de chaque mois.

La recette et la dépense comprennent chaque jour les droits de douane non encore perçus ou avancés, mais figurant dans les pièces de service du jour de l'inscription.

Art. 13. Le « Solde des mandats-poste internationaux » représente en recette le solde au profit du Grand-Duché des comptes relatifs à l'échange des mandats de poste internationaux.

Le directeur désignera le bureau qui inscrira cette recette ; il en indiquera en même temps le montant sur le vu des liquidations intervenues.

Art. 14. Les « Fonds de subvention » échangés entre les perceptions des postes seront portés :

1° En recette, par la perception des postes à laquelle ils ont été fournis. Sont également portés en recette, sous ce libellé, les fonds de subvention reçus de la Recette générale ou d'autres comptables de l'État.

2° En dépense, par la perception des postes qui les a fournis à un bureau correspondant.

Les fonds de subvention et les versements échangés entre les perceptions et les agences font l'objet de décomptes spéciaux et n'entrent pas en compte dans les situations comptables, les recettes et les dépenses des agences y étant fusionnées avec celles des perceptions mêmes.

Art. 15. L'émargement des recettes et des dépenses relatives à la débite des « Timbres adhésifs de la douane » se fera conformément aux prescriptions de l'art. 3 ci-dessus relatives aux timbres-poste et autres valeurs postales.

Art. 16. I. Le libellé « Recouvrements non mandatés ou mandatés » est destiné à l'inscription des prix d'éditeur des abonnements aux journaux.

La liquidation se fait de la manière suivante :

1° Les prix d'éditeur recouvrés sont portés provisoirement en recette sous le libellé

« Recouvrements non encore mandatés » au fur et à mesure des versements du public.

2° Lors de la liquidation, le montant adressé aux éditeurs sera inscrit en dépense, en regard du libellé « Recouvrements mandatés », afin de rétablir ainsi la balance avec les sommes inscrites transitoirement en recettes conformément au paragraphe précédent.

Comme le montant de ces prix est soldé aux éditeurs au moyen de mandats de poste, il sera inscrit ensuite définitivement en recette lors de l'émission de ces mandats, parmi les fonds inscrits pour mandats de poste déposés.

II. Le libellé ne concerne pas les virements de fonds auxquels donnent lieu les mandats d'encaissement. Les sommes touchées par les facteurs sur effets de commerce ou autres sont adressées immédiatement, par mandat de poste, aux expéditeurs des mandats d'encaissement afférents et figurent alors d'elles-mêmes en recette, parmi les fonds inscrits pour mandats de poste déposés.

Art. 12. Il est inscrit en dépense, en regard du libellé « Paiements faits sur l'ordre du Receveur général », le montant des quittances de traitement ou autres payé en réalité aux bénéficiaires et justifié par leurs quittances.

Il est fait défense expresse aux comptables de conserver par devers eux, même du consentement des intéressés, des pièces quittancées qui n'auraient pas été acquittées de leur propre caisse. Il leur est également défendu de différer un paiement dont ils sont chargés, sans en donner les motifs par écrit au porteur du mandat (art. 46 du règlement sur les finances du 23 déc. 1832).

Les pièces de dépenses de cette nature doivent être comprises dans le premier versement qui sera fait après la date du paiement. Cette date doit y être apposée au moment même du paiement et certifiée par le comptable.

Art. 13. 1° Le montant des « Versements faits à la Recette générale » est inscrit sous la date même que portent les quittances de versement.

2° Les versements faits pendant un mois pour faire écouler les recettes courantes du

même mois seront inscrits dans la colonne des dépenses, sous la rubrique des versements pour le « mois courant ».

3° Les versements faits pendant le mois pour écouler, en tout ou en partie, des recettes effectuées pendant le mois précédent seront inscrits dans la même colonne, sous la rubrique des versements pour le « mois précédent ».

4° Il est formellement interdit de confondre sous un même chiffre ces deux espèces de versements.

Art. 14. 1° Le libellé « Reste en caisse des jours antérieurs » comprendra en recette, à titre de report, le résultat de la balance du jour précédent. Cette rubrique n'est donc pas utilisée le premier jour du mois courant.

2° Le « Reste en caisse du mois précédent » représentera en recette le résultat de la balance du dernier compte mensuel du mois précédent.

3° Le « Reste en caisse de l'exercice antérieur » représentera, en recette, le résultat de la balance du dernier compte mensuel fourni pour l'année écoulée.

4° Chaque mois et seulement une fois, sous la date du 1^{er} du mois, sont inscrits au livre de caisse le reste en caisse du mois précédent et, le cas échéant, celui de l'exercice antérieur, et ce aussi longtemps que ce reste en caisse n'aura pas été balancé par un versement du même montant.

De fait les deux dernières espèces de « Reste en caisse » se retrouvent néanmoins dans la recette journalière du mois sous la rubrique « Reste en caisse des jours antérieurs », où elles se trouvent confondues avec toutes les autres recettes de nature diverse. — Par contre, elles sont inscrites chaque jour séparément à la balance des situations comptables, jusqu'à leur complet apurement, conformément à l'art. 27, § 3, du présent règlement.

5° La colonne des dépenses ne peut pas être employée : il est, en effet, interdit aux comptables d'employer à un versement ou à une dépense des fonds autres que ceux recouvrés sur l'une ou l'autre des catégories de recette énumérées aux libellés du livre de caisse.

Art. 15. Le libellé « Totaux » comprend

pour chaque jour le total des recettes et celui des dépenses.

Le total des dépenses est déduit journalièrement de celui des recettes, pour établir, en balance, ce qui reste en caisse à la fin de chaque jour.

Le « Reste en caisse » est exprimé d'abord en chiffres, puis, à la suite, en toutes lettres; le résultat final de chaque journée est daté et signé par le comptable.

CHAPITRE II. — *Situation comptable journalière.*

Art. 20. La « Situation comptable » instituée pour l'usage des perceptions et des agences de plein exercice est établie d'après le texte du modèle fourni par la Direction. Elle représente un extrait des opérations inscrites chaque jour dans le livre de caisse, avec report du résultat des jours antérieurs, de façon qu'à la fin de chaque mois elle porte aux diverses rubriques, en général, les mêmes sommes que le compte mensuel, et que le reste en caisse figurant sur la situation comptable est, à peu de chose près, le même que celui émarginé au compte mensuel.

Art. 21. La « Situation comptable » est adressée chaque jour

1° par les perceptions, à la Direction des postes et télégraphes au plus tard avec la dernière expédition du jour qui suit celui pour lequel elle est dressée;

2° par les agences de plein exercice, à la perception préposée au plus tard avec la première expédition du jour qui suit celui pour lequel elle est dressée.

Art. 22. La situation à établir chaque jour par les perceptions comprend dans tous ses détails non seulement les chiffres qui concernent le bureau de perception, mais encore ceux des agences de plein exercice et des facteurs de relais qui sont placés sous les ordres de la perception. Ces chiffres réunis seront confondus dans un seul nombre et émarginés en regard des rubriques afférentes.

La prescription du présent article est également applicable à la tenue du livre de caisse.

Par dérogation à cette règle générale, il est prescrit que le dernier jour de chaque

mois les perceptions adressent à la Direction une situation comptable qui n'indique dans la colonne du jour que les opérations du bureau de perception. Les recettes effectuées par les agences et les relais, le dernier jour du mois, seront portées sur une « Situation comptable complémentaire », portant la date du 3 du mois suivant; elles sont inscrites dans la colonne « du jour », avec report dans la colonne des « jours antérieurs » des différents totaux de la situation comptable fournie pour le dernier jour du mois écoulé. Pour le surplus, les recettes de la « journée complémentaire » d'un mois écoulé sont considérées comme recettes du mois courant. Cette situation complémentaire comprendra, en une seule fois, les recettes effectuées par les agences de la poste aux colis pendant le mois écoulé.

Les percepteurs réservent au livre de caisse, à la suite du dernier jour d'un mois, l'espace nécessaire pour l'inscription de la journée complémentaire du même mois.

Art. 23. Les agents des postes étant chargés de la gestion de bureaux de poste secondaires et rattachés à des perceptions auxquelles ils doivent — aux termes de l'art. 28 de l'arrêté royal grand-ducal du 2 décembre 1877 — compter journalièrement leurs recettes, le mode de décompte quotidien de ces deux espèces d'établissements postaux est réglé de la manière suivante :

1° Les opérations de caisse des agences de plein exercice sont les mêmes que celles des perceptions. La seule distinction qui existe, c'est que les perceptions sont gérées par des comptables de l'État qui versent leurs fonds à la Recette générale, tandis que les agences de plein exercice versent leurs recettes entre les mains du préposé d'une perception.

2° En même temps qu'elles font parvenir la situation comptable aux perceptions préposées, les agences leur versent également les fonds qu'elles ont reçus pendant les heures de service du jour pour lequel la situation comptable est établie. Dans le cas où tout ou partie des recettes de la journée a servi au paiement de mandats de poste arrivés dans la même journée, les agents verseront le solde qui se trouve en caisse à la fermeture du bureau.

Ces versements ne sont obligatoires que si le montant des fonds en caisse dépasse 300 francs.

3° Au dos de la situation comptable des agences se trouve imprimée la formule d'un « décompte journalier » entre les agences et les perceptions. Toutes les rubriques de ce décompte doivent être remplies régulièrement chaque jour par les agences. S'il n'y a pas d'opération à inscrire pour un jour ou pour une rubrique quelconque, cette situation sera indiquée par l'émargement « Néant ».

4° En échange des sommes reçues et afin d'arrêter d'un jour à l'autre la situation respective des caisses des perceptions et des agences, les perceptions adressent chaque jour aux agences, par le premier courrier du jour, une « quittance quotidienne » dont l'imprimé sera fourni par l'administration. Toutes les rubriques de cette quittance doivent être remplies régulièrement par les perceptions, suivant le mode prescrit à l'alinéa précédent pour les « décomptes journaliers ».

5° La situation comptable des agences, le décompte journalier et la quittance quotidienne sont datés et signés par le comptable qui les aura dressés. Ces pièces sont vérifiées par les comptables intéressés, au moment de leur arrivée. Le fait de la vérification est constaté par l'apposition au bas des pièces du mot « vérifié » et de l'empreinte du timbre à date. L'employé expéditeur de ces pièces appose le timbre à date à la tête de l'imprimé.

6° La situation comptable des agences, le décompte journalier et la quittance quotidienne doivent être classés par ordre de date, dans des paquets distincts, ficelés et étiquetés par mois et par bureau. Ces pièces restent déposées aux bureaux de destination.

7° Les envois de fonds que les agences ou les perceptions échangent entre elles pour affaires de service sont à traiter sous tous les rapports comme colis de service à valeur déclarée.

Art. 25. La confection des situations comptables, du décompte journalier et de la quittance quotidienne ne déroge en rien aux dispositions actuellement en vigueur sur l'envoi du compte mensuel, du compte supplémentaire mensuel et du compte gé-

néral, ni sur le décompte mensuel des agences de plein exercice avec les perceptions préposées.

Art. 26. Le décompte mensuel des agences est établi à la fin de chaque mois. Il résume toutes les opérations de service du mois pour lequel il est établi.

1° Il est dressé en double expédition et livré à la perception préposée au plus tard le 2 du mois qui suit celui auquel il se rapporte. Il est daté et signé par l'agent.

2° Il doit être accompagné des pièces à l'appui ; après son acceptation par le percepteur, celui-ci en délivre à l'agent un exemplaire muni de sa quittance, l'autre exemplaire restant déposé à la perception.

3° Les agents et les percepteurs conservent ces décomptes par devers eux à la disposition de l'administration.

Quant aux pièces à l'appui du décompte, elles sont annexées à la comptabilité mensuelle des perceptions.

4° Les relevés principaux dressés par les agences, notamment ceux des mandats de poste et des mandats d'encaissement, doivent être sommés, datés et signés. Leur montant est transcrit à la fin du mois à la suite du relevé respectif des perceptions et réuni au total de celui-ci dans un total global.

5° Les percepteurs sont obligés d'établir chaque mois, au moyen des décomptes journaliers fournis par les agents, une comparaison entre les chiffres insérés dans ces décomptes et ceux insérés dans la situation comptable et dans la quittance quotidienne.

— Si le résultat de cette comparaison n'est pas satisfaisant, les percepteurs en informent immédiatement le directeur. Cette information énonce en même temps les circonstances qui auront fait naître l'appréhension exprimée et sera accompagnée éventuellement des pièces à l'appui. — Les percepteurs agissent de même toutes les fois qu'ils constatent une contravention quelconque aux dispositions du présent arrêté.

CHAPITRE III. — Dispositions communes aux deux chapitres précédents.

Art. 27. L'ensemble des dispositions du présent arrêté est régi par les considérations et prescriptions générales suivantes :

1° Les indications du livre de caisse, ainsi

qu'il est dit à l'art. 1^{er} ci-dessus, sont pour autant que possible identiques à celles du décompte mensuel.

3^o Le compte mensuel des perceptions et le décompte mensuel des agences indiquent la situation de caisse des bureaux pour chaque mois séparément, avec report des recettes et des dépenses des mois antérieurs d'un même exercice.

3^o Le livre de caisse contient seulement les opérations journalières des bureaux, c.-à-d. le compte des recettes et des dépenses effectuées par jour, avec report des versements et du reste en caisse du mois courant, du mois précédent et de l'exercice antérieur.

4^o La situation comptable donne, jour par jour, et avec report des jours antérieurs d'un même mois, le détail des recettes et des dépenses effectuées. Ce détail du dernier jour d'un mois, majoré du détail des recettes de la journée complémentaire du troisième jour de chaque mois à charge du mois précédent, est celui qui est à transcrire sur le compte mensuel, pour autant qu'il y a concordance entre le texte des rubriques. — De même, la balance de la situation comptable journalière est combinée de manière à représenter le même résultat quotidien que le livre de caisse.

5^o Les restes en caisse se rapportant au mois précédent ou à l'exercice antérieur sont inscrits au livre de caisse et aux situations comptables, ainsi qu'il est prescrit par l'art. 19 ci-dessus. Ils peuvent disparaître seulement de ces documents le premier jour du mois qui suit celui pendant lequel des versements auront, à leur égard, rétabli l'équilibre de caisse, soit pour une seule de ces rubriques, soit pour toutes.

La régularisation définitive de ces sommes se fait par le compte mensuel pour le mois précédent, et par le compte supplémentaire pour l'exercice antérieur.

Art. 30. Afin d'assurer la plus grande exactitude à la confection de la situation comptable de chaque jour, il est enjoint aux préposés des bureaux de transcrire les « totaux » de la situation achevée sur la situation du jour suivant dans la colonne des « jours antérieurs », et ce avant l'expédition de la situation achevée.

Cette prescription est motivée par la circonstance que le livre de caisse ne peut pas tenir compte des détails des jours antérieurs.

Art. 30. La situation comptable une fois établie, le comptable comptera chaque jour son numéraire et les valeurs en caisse, et constatera ainsi si sa situation à l'égard du Trésor public est régulière ou non.

En cas de doute ou d'irrégularité dans cette situation, le comptable est obligé d'en informer immédiatement le directeur de l'administration, en indiquant aussi clairement que possible les points douteux ou irréguliers. Si l'irrégularité à signaler est d'une certaine importance, cette information est faite par voie télégraphique, et le directeur avise s'il y a lieu de faire procéder à une vérification de caisse immédiate.

Art. 30. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial. Il entrera en vigueur le 1^{er} novembre prochain.

Nous nous réservons de statuer sur toutes questions d'interprétation et d'exécution non prévues par les dispositions qui précèdent.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

28 AOUT 1883. — ARRÊTÉ minist. relatif à l'ouverture de la chasse.

(Mém. du 29 août 1883, n° 43, p. 411.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Vu les art. 3 et 9 de la loi du 7 juillet 1845 sur la chasse ;

Sur le rapport de M. l'inspecteur des eaux et forêts ;

Arrêté :

Art. 1^{er}. La chasse est ouverte à partir de samedi, 8 septembre prochain inclusive-ment.

Art. 2. La chasse est interdite lorsque la neige permet de suivre le gibier à la piste, même sur une partie seulement du sol d'une commune.

Toutefois, il est permis provisoirement, même en temps de neige, d'exercer, dans les bois, la chasse de toute espèce de gibier, et le long des cours d'eau, dans les marais

et sur les étangs; celle du gibier d'eau et de marais seulement.

Art. 3. Les dispositions de l'art. 2 ci-dessus ne préjudicient en rien au droit réservé au Gouvernement par l'art. 9 de la dite loi, d'interdire complètement la chasse en temps de neige.

Art. 4. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial; il sera en outre publié et affiché dans toutes les villes et communes du pays.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

28 AOUT 1883. — ARRÊTÉ minist. portant règlement pour l'exécution de l'arrêté royal grand-ducal du 22 août 1883, sur l'exercice du contrôle dans l'administration des postes et télégraphes.

(Mém. du 21 sept. 1883, n° 48, p. 500.)

Le Directeur général des finances :

Vu les art. 11 et 25 de l'arrêté royal grand-ducal du 22 août 1883, concernant le service du contrôle dans l'administration des postes et télégraphes ;

Après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Les vérifications des bureaux se font pendant les heures de service, à moins que des motifs spéciaux ne s'y opposent.

Les inspecteurs commencent les vérifications immédiatement après leur arrivée dans les localités où se trouvent des établissements de poste à contrôler; ils prennent pour le surplus toutes mesures de nature à éviter des manipulations illicites dans les caisses.

Art. 2. Les opérations d'une vérification de caisse se font dans l'ordre suivant :

1° Dès son entrée au bureau, l'inspecteur saisit la caisse de manière que le montant de l'encaisse ne puisse être ni augmenté ni diminué à son insu.

2° Immédiatement après il arrête les registres en séparant d'un trait de séparation à l'encre bien visible les inscriptions déjà faites de celles qui pourront suivre.

3° Puis il vérifie les valeurs en caisse, soit en numéraire, soit en pièces de dépense, et établit le compte des valeurs postales et autres débitées par l'administration des postes.

Ces trois opérations, qui se font sans discontinuer et sans remise aucune, sont suivies de la vérification des livres, le tout suivant les prescriptions ci-après.

Le nombre et le montant des valeurs postales en magasin ne doivent jamais dépasser les besoins du service pour deux mois.

Art. 3. Les inspecteurs des postes ont le droit de se faire délivrer les clefs des coffres-forts pour en retirer eux-mêmes, en présence du comptable, les valeurs qui s'y trouvent.

Ces valeurs sont ensuite comptées contradictoirement avec le comptable.

Art. 4. 1° En cas de maladie réelle ou simulée d'un comptable, l'inspecteur peut dès son arrivée procéder d'office à la vérification de la caisse, en se faisant assister du commis ou du surnuméraire attaché au bureau ou d'un membre de la famille du comptable.

2° A défaut de pareille assistance, l'inspecteur informe le directeur de la situation par voie télégraphique. Le directeur enverra immédiatement sur les lieux celui des inspecteurs qui sera présent, ou éventuellement un ou plusieurs autres employés. Il est procédé ensuite aux opérations de vérification comme si le comptable était présent.

Le même procédé est suivi en cas d'absence non autorisée du comptable, si les clefs du coffre-fort sont entre les mains d'une personne présente. Dans le cas contraire, l'inspecteur appose au moyen de son sceau de service les scellés sur le coffre-fort et sur tout autre meuble du bureau qui pourrait contenir des fonds. Il gère le bureau pendant les heures d'ouverture, en attendant les ordres du directeur et l'arrivée d'un employé chargé de pourvoir à la gestion du bureau. — Il peut requérir les agents de la police judiciaire ou constituer un gardien pour la surveillance du bureau et des scellés pendant la durée des heures de fermeture.

Art. 5. Les inspecteurs veillent à ce que

les fonds appartenant à chaque caisse d'un bureau ne soient pas déposés dans des caisses séparées.

La vérification de toutes les caisses d'un bureau se fait séparément et sans interruption, en commençant par la caisse principale.

Art. 6. Après vérification séparée de chaque caisse, les inspecteurs placent les valeurs vérifiées, également séparément, dans des sacs cachetés à la cire ou dans le coffre-fort, jusqu'à l'achèvement de la vérification de toutes les caisses d'un même bureau.

Ils ne laissent entre les mains du caissier qu'une somme suffisante pour les besoins absolus du service pendant la vérification.

Art. 7. Lorsqu'un comptable produit un bordereau de versement dont la quittance ne lui serait pas encore parvenue de la part de la Recette générale, l'inspecteur prendra dans les bureaux de celle-ci et au bureau de poste de Luxembourg-gare les renseignements nécessaires pour constater si l'envoi des fonds s'est fait réellement avant l'ouverture des opérations de vérification.

Art. 8. Pour éviter toute surprise de la part des fonctionnaires et employés comptables, la déclaration suivante est portée au procès-verbal de vérification et signée dès la constatation de l'encaisse par l'inspecteur et le comptable :

« Le comptable soussigné déclare que les chiffres émargés ci-dessus sont sincères et exacts, qu'il n'a à présenter aucuns autres fonds, ni aucunes autres pièces de dépenses provenant de sa gestion comptable, et qu'il reconnaît comme fausse toute déclaration ultérieure de sa part que telle partie des fonds ou des valeurs de la caisse, qui s'était adirée, se serait retrouvée après la vérification de caisse.

Art. 9. Les inspecteurs tiennent la main à ce que les comptables ne produisent pas comme pièces de dépense des quittances de paiements faits au moyen de recettes effectuées postérieurement à l'ouverture des opérations de vérification de caisse.

Art. 10. Ainsi qu'il est dit à l'art. 2 ci-dessus, les inspecteurs, avant de procéder au compte du numéraire en caisse et des autres valeurs, arrêtent provisoirement tous

les livres en apposant à la suite de la dernière inscription un trait de séparation bien visible, en attendant qu'ils puissent y porter leur arrêté définitif, ainsi qu'il est dit à l'article suivant. Ils saisissent les registres de service et autres pièces, ou bien les gardent à vue jusqu'à l'achèvement des opérations de vérification de caisse, de façon qu'on n'y puisse faire de changement ou d'ajoute à leur insu.

Art. 11. L'encaisse étant établi et inscrit au procès-verbal de vérification, il est procédé à la contre-vérification des totaux des additions inscrits aux registres par le comptable, ainsi que des reports.

1° Toutes les fois qu'il y aura lieu de modifier un chiffre, le chiffre inexact sera biffé, de façon à ce qu'il reste lisible; le chiffre exact sera inscrit au-dessus du chiffre annulé.

2° Les inspecteurs, après la vérification des totaux inscrits aux registres, apposeront à la suite des inscriptions effectuées, la mention suivante : « Arrêté le . . . au n° . . . incl., à la somme de . . . (en toutes lettres) ». — Signature.

Art. 12. Chaque registre est clôturé séparément. Le résultat final accusé par cet arrêté sera porté au procès-verbal de vérification, en recette ou en dépense, suivant le cas. Après quoi il est procédé à la clôture du dit procès-verbal.

Art. 13. Les inspecteurs répondent de l'exactitude de ces arrêts de compte et du report de ces résultats dans le procès-verbal.

Art. 14. Les inspecteurs veulent une attention particulière au service des mandats d'encaissement; ils s'assurent chaque fois avec le plus grand soin :

1° que le comptable produit toutes les feuilles d'avis qui lui ont été expédiées par tous ses bureaux correspondants jusqu'au moment de l'ouverture des opérations de vérification;

2° que tous les mandats d'encaissement portés dans les feuilles d'avis sont transcrits dans le registre des mandats d'encaissement arrivés;

3° que les mandats de poste, émargés en regard des mandats d'encaissement, sont

tous inscrits dans les registres des mandats de poste déposés :

4° si des mandats d'encaissement sont émargés au registre comme refusés ou réexpédiés, les inspecteurs s'assurent que ces mandats sont arrivés, soit au bureau d'origine, soit au nouveau bureau de destination ;

5° si le registre des mandats d'encaissement ne porte pas d'émargement, le comptable doit produire le mandat ou son import en espèces ; si le mandat d'encaissement a été emporté par le facteur, afin de recouvrement, l'inspecteur se fera représenter, dès la rentrée du facteur, soit le titre, soit son équivalent en numéraire. Dans les deux cas, le numéraire produit sera converti immédiatement en un mandat de poste au profit du tireur.

Art. 15. La vérification approfondie ne se réduit pas à la seule inspection des registres en usage dans les bureaux, mais comprend encore la constatation du fait que les autres pièces administratives trouvent un emploi conforme ou contraire aux prescriptions sur la matière.

Art. 16. Chaque erreur ou irrégularité constatée dans les livres et autres pièces administratives fait l'objet d'une annotation marginale, datée et signée par les inspecteurs.

Art. 17. Lors des vérifications approfondies, les inspecteurs tâcheront de constater si les comptables n'usent pas de voies détournées ou de manœuvres illicites pour fausser la situation des vérifications de caisse.

Ils examinent à cette fin très attentivement les noms et domiciles des expéditeurs et des destinataires des envois postaux inscrits aux registres et aux feuilles de service déposés aux bureaux.

Il est abandonné à leur sagacité de s'assurer encore par d'autres moyens de la probité des comptables et de la sincérité des opérations de caisse.

Art. 18. En dehors du service des vérifications de caisse, les inspecteurs sont chargés de la surveillance de toutes les autres branches de l'administration.

1° Ils recherchent et signalent au directeur les améliorations qu'ils jugent utiles d'introduire dans le service.

2° Ils interviennent directement pour assurer la marche régulière du service dans les conditions prescrites par les dispositions réglementaires, pour que les taxes postales soient perçues conformément aux tarifs en vigueur et portées régulièrement en compte.

3° Ils veillent à ce que, aux stations de chemin de fer, l'expédition et la réception des envois postaux se fassent par les facteurs sous l'assistance d'un commis ou, si possible, du percepteur ; ils auront soin que la sécurité de ces envois soit assurée pendant le trajet entre les bureaux et les gares par la surveillance directe et soutenue du facteur. Le percepteur ou le commis devront toujours marcher derrière le transport postal.

Art. 19. Les inspecteurs prendront occasion de leurs sorties ordinaires ou extraordinaires pour surveiller en même temps l'exécution du service en général.

1° Ils doivent plus particulièrement, et sans y avoir été requis, rechercher les fraudes et les contraventions aux règlements et aux tarifs ; surveiller le personnel attaché aux perceptions et agences, ainsi que les bureaux des messageries et la marche des moyens de transport ; veiller à ce que le service soit exécuté exactement et conformément aux prescriptions, que le travail dans les établissements de poste réponde au but visé et que les occupations des employés soient suffisantes et réparties d'une manière égale entre eux ; instruire et faire cesser toutes les irrégularités qu'ils constatent ou qu'on leur signalerait.

2° Les inspecteurs ne doivent pas se borner à surveiller l'exécution des ordres et instructions de service ; il est aussi de leur devoir de donner partout les instructions et les ordres que l'intérêt du service exige. Leurs relations multiples avec le public et les différentes autorités les mettent en situation de connaître l'appréciation du public sur l'organisation et les institutions postales et sur les procédés du personnel de la poste dans ses rapports avec les autres autorités et le public.

3° Il est encore du devoir des inspecteurs d'ouvrir de temps à autre et de vérifier, en route et dans les établissements postaux, les paquets de lettres, les sacs à dépêches et les paquets renfermant les valeurs, et de

s'assurer ainsi de l'application régulière des prescriptions relatives à la franchise de port, ainsi que de la perception réglementaire et de l'enregistrement régulier des taxes postales. — A cette occasion ils examinent encore, si les dispositions des règlements et instructions sont exécutées irréprochablement et instruisent oralement les employés qui ne sont pas au courant du service ; ils font redresser les irrégularités constatées et exigent l'application réglementaire des taxes. Ils constatent également si le timbrage des correspondances se fait avec les soins nécessaires, si les timbres sont irréprochables et si l'encu employée au timbrage ne laisse rien à désirer. Ils surveillent plus spécialement la correspondance que les bureaux de poste échangent en franchise de port et signalent les abus qui se commettent.

Art. 20. Les inspecteurs vérifient avec soin et à chaque occasion :

1° si les différentes quantités de timbres-poste, valeurs postales et autres imprimés de toute nature, fournis par l'administration, sont judicieusement conservées ;

2° si les fonds reçus des établissements rattachés aux bureaux sont portés en compte et si les comptes échangés de ce chef entre ces établissements sont parfaitement d'accord ; si les sommes encaissées par les bureaux et agences des postes sont versées régulièrement ; enfin, de quelle manière les perceptions surveillent la reddition de compte des agences ;

3° si les dispositions réglementaires prises pour assurer la sécurité des envois postaux et pour couvrir la responsabilité de l'administration et du Trésor public, sont strictement observées et si les locaux affectés au service présentent une sécurité suffisante ;

4° si la direction des envois postaux se fait avec régularité, si les timbres à date et les chiffres représentant des taxes apposés sur ces envois sont parfaitement lisibles, si les sacs employés pour les dépêches sont irréprochables et si le papier d'emballage est solide ;

5° si les prescriptions sur le pesage et le contre-pesage des envois postaux et sur le traitement des envois qui présentent une différence de poids ou une détérioration, sont exécutées dans toute leur étendue ;

6° si le service de distribution locale et rurale se fait avec exactitude et promptitude. Les facteurs de relais, à cause de leur éloignement des bureaux de poste, sont à surveiller plus spécialement ;

7° si les facteurs ne distribuent pas des lettres non affranchies dont ils ont perçu la taxe d'affranchissement, et s'ils observent consciencieusement le secret des lettres et autres envois postaux ;

8° si les dispositions réglementaires sur le traitement des envois tombés en rebut, de ceux à retourner et de ceux à faire suivre, sont appliquées ;

9° si le service d'abonnement se fait régulièrement dans tous ses détails ;

10° si le nombre et l'import des envois recommandés ou à valeur déclarée sont soigneusement inscrits :

a) sur le registre d'acceptation et dans les récapitulations au départ ;

b) sur les registres de passage des bureaux d'échange et dans les récapitulations à l'arrivée et au départ, pour ce qui concerne les envois transitant seulement par ces bureaux ;

c) dans les récapitulations d'arrivée ou autres feuilles de service et dans les registres et carnets de distribution ou sur des quittances volantes.

Art. 21. Les inspecteurs veillent, en outre, à ce que

1° les recettes et les dépenses soient inscrites exactement et dans les délais prescrits ;

2° les recettes et les dépenses soient justifiées par les pièces prescrites par les dispositions sur la matière, et que ces pièces soient classées soigneusement et avec ordre ;

3° les registres et autres documents administratifs soient tenus exactement et conformément aux prescriptions afférentes ;

4° les versements des bureaux, des caisses séparées d'un même bureau, des agences, des facteurs locaux et ruraux, etc., se fassent dans les délais et de la manière prévus par les règlements ;

5° pendant le cours d'un mois le solde en caisse n'exécède pas le cautionnement fourni et les besoins de service du bureau.

Art. 22. Les inspecteurs examinent, sous le point de vue des taxes, les livres des en-

vois recommandés, ceux des envois à valeur déclarée et ceux de la poste aux colis, ainsi que les bulletins d'expédition du mois se trouvant aux bureaux. Ils peuvent étendre également leurs investigations sur d'autres points s'ils le jugent utile.

Si le nombre des irrégularités constatées leur paraît trop considérable, ils attirent plus spécialement sur ces faits l'attention du directeur.

Art. 23. Les inspecteurs vérifient, de plus :

1° si les mandats de poste payés sont dûment timbrés, remplis et acquittés ;

2° si les autres pièces de dépense de service sont remplies conformément aux prescriptions ;

3° si les mandats des paiements faits sur l'ordre du receveur général sont dûment datés et acquittés et s'ils portent la date des paiements, contresignée par le comptable ;

4° si les préposés des établissements postaux remplissent leur devoir en surveillant eux-mêmes toutes les branches du service dans la mesure imposée aux inspecteurs. — Cette surveillance est recommandée plus spécialement à ces préposés.

Les inspecteurs apposent, à l'encre rouge, la mention suivante dans les pièces de dépenses énumérées aux §§ 2 et 3 du présent article :

« Vu pour la poste à . . . , le . . . 18 . . »
Signature.

Art. 24. Les inspecteurs doivent également surveiller tous les détails de service non énumérés dans le présent arrêté.

Art. 25. Le séjour des inspecteurs au lieu de leur résidence ne peut se prolonger au delà du plus strict besoin, afin que le service du contrôle n'en souffre pas. La durée de ce séjour et les occupations à remplir pendant sa durée sont déterminées par le directeur.

Art. 26. Les inspecteurs tiennent un registre de correspondance dans lequel ils inscrivent le résumé des affaires traitées.

Art. 27. Outre le matériel de bureau ordinaire, il est fourni à chacun des inspecteurs un timbre de service et un timbre à cacheter.

Art. 28. Le présent arrêté sera inséré au

Mémorial. Il entrera en vigueur le 1^{er} novembre prochain.

Nous nous réservons de statuer sur toutes questions d'interprétation et d'exécution non prévues par les dispositions qui précèdent.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

28 AOUT 1883. — ARRÊTÉ minist. portant réorganisation de la comptabilité postale sur la mise en compte des taxes non affranchies.

(Mém. du 21 sept. 1883, n° 48, p. 510.)

Le Directeur général des finances ;

Vu l'art. 24 de la loi du 4 mai 1877, sur le service des postes ;

Considérant qu'il y a lieu d'adapter le service de la comptabilité des taxes postales aux progrès réalisés dans les moyens d'expédition des objets de correspondance ;

Après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Le bureau expéditeur d'une dépêche postale inscrit la taxe des envois non affranchis ou insuffisamment affranchis, sommairement et en chiffres, dans les rubriques insérées à cette fin dans la feuille d'avis ou la feuille de route qui accompagne cette dépêche jusqu'au bureau de poste distributeur.

Le port dû pour tout envoi taxé à distribuer est encore inscrit, par le bureau d'origine, en francs et en centimes, savoir :

sur l'adresse même de chacun de ces objets, s'il s'agit d'envois de la poste aux lettres ;

sur le bulletin d'expédition, s'il s'agit d'envois de la poste aux colis.

L'annotation de la taxe sur l'adresse des envois et sur le bulletin d'expédition se fait en chiffres et au crayon bleu et, pour autant que possible, à un endroit libre ; elle incombe au bureau d'origine quant au service intérieur, et au bureau d'échange quant au service international et pour tous les envois sujets à taxe qu'il reçoit d'un bureau étranger, quand même ces envois ne seraient pas à distribuer dans le ressort du bureau d'échange.

CHAPITRE I^{er}. — *Poste aux lettres.*

Art. 2. La feuille d'avis et la feuille de route émises par un bureau expéditeur ne renseignent que les taxes et autres sommes grevant les envois distribuables dans le ressort du bureau qui reçoit la dépêche.

Si une dépêche comprend des envois distribuables par un bureau autre que le bureau correspondant, le montant des taxes et autres sommes est seulement inscrit dans la feuille d'avis ou la feuille de route par le bureau intermédiaire qui adresse une dépêche directe au bureau distributeur des envois sujets à taxe.

Art. 3. Le bureau destinataire des envois sujets à taxe en fait effectuer la distribution par les facteurs.

1^o Les taxes des envois de la poste aux lettres distribués par les facteurs sont inscrites par le bureau destinataire, comme par le passé, dans un « Part de facteur » ordinaire. Les autres détails ne sont plus inscrits qu'aux époques de statistique.

2^o Les mêmes taxes sont inscrites par le bureau destinataire dans un « Part comptable de facteur ».

3^o Chaque facteur distributeur, à l'exception des facteurs locaux du bureau des postes à Luxembourg-ville, doit être muni de ces deux parts avant le commencement de sa tournée. Chacune de ces deux pièces doit être signée par le préposé du bureau de poste et par le facteur afférent, et ce dernier ne s'en dessaisit qu'après son retour de la dernière distribution du jour.

4^o Tous les soirs chaque facteur remet ces deux parts au préposé du bureau, et lui compte le montant des taxes inscrites dans le part ordinaire.

Si un préposé de bureau néglige de se faire payer chaque jour les taxes perçues par les facteurs, il en est responsable vis-à-vis de l'administration.

5^o Le total du part comptable doit être égal au total du part ordinaire.

6^o Le décompte avec les facteurs se fait d'après les inscriptions au part ordinaire; le montant des taxes irrécouvrables est bonifié à ces employés et porté en déduction. — Le total du part comptable doit rester intact.

Art. 4. Les recouvrements à opérer suivant le part comptable des facteurs figurent en recette sur les comptes comme taxes de lettres et autres dues au Trésor public.

Il est interdit de distribuer ou de faire distribuer un objet taxé qui ne figure pas dans un part comptable.

Chaque part comptable porte le report des jours antérieurs, de façon que le part de chaque facteur indique au dernier jour du mois toutes les taxes des envois non affranchis remis à cet employé afin de recouvrer pendant un seul et même mois.

Le part comptable est tenu conformément aux règles établies aux articles suivants.

Art. 5. Il est fait chaque jour emploi pour chaque facteur distributeur d'un seul exemplaire du part comptable et du part ordinaire.

1^o Le part comptable de chaque facteur rural ou local reçoit par jour autant d'inscriptions de taxes que ce facteur fait de tournées, de sorte que les taxes à recouvrer pendant chaque tournée d'un même jour sont inscrites séparément dans le même part comptable.

2^o Dans l'intérêt d'une distribution accélérée, la perception de Luxembourg-ville n'émet chaque jour qu'un seul part comptable au nom du facteur en chef comme représentant de tous les facteurs de ville ou locaux de ce bureau.

3^o Toutes les taxes doivent être inscrites dans le part comptable par le préposé même ou par le commis de service. Il est interdit aux facteurs d'effectuer eux-mêmes des inscriptions dans ce part, sauf leur droit de faire valoir leurs observations au sujet du montant des taxes inscrites comparativement à celles reçues en réalité.

4^o Les agents des postes préposés à des agences de plein exercice et chargés en même temps d'une distribution locale ou rurale, établissent eux-mêmes leur part comptable et celui des facteurs ruraux et locaux attachés à leur bureau. Le service de comptabilité de ces parts se fait comme dans les perceptions.

Art. 6. Au bureau des postes de Luxembourg-ville, le service de distribution des objets de correspondance est organisé de la manière suivante :

1° Défense est faite aux facteurs d'aller quérir dans l'intérieur des bureaux de la perception les envois à distribuer. Ces objets leur seront remis par le facteur en chef.

2° Le percepteur ou le commis de service réunit dans un bureau auquel les facteurs n'ont pas accès, tous les envois à destination de toutes les localités du ressort.

Il fait le triage des objets sujets à une taxe quelconque suivant les libellés des rubriques du part comptable. Après avoir inscrit, en présence du facteur en chef, chaque espèce de taxe sous les rubriques afférentes du part, il lui remet :

- a) le part, afin de signature ;
- b) les envois taxés y portés ;
- c) les envois non taxés.

3° Le facteur en chef se rend ensuite au bureau des facteurs, compte à chacun des facteurs le nombre d'envois sujets à taxe et inscrit le montant de toutes les taxes dans les rubriques réservées à cette fin au dos du part comptable. L'ensemble de ces taxes représentera le montant des taxes inscrites par le percepteur à charge du facteur en chef.

4° A la rentrée de chaque tournée, les facteurs de ville remettent au facteur en chef le montant des taxes recouvrées. Si des envois taxés n'ont pu être distribués dans une tournée, ils sont restitués au facteur en chef lors de la remise des espèces sonnantes pour valoir en compte ; ce dernier remet les envois restitués au percepteur pour le montant en être compris dans le compte de la prochaine tournée. Le même procédé est suivi, si le destinataire d'un objet taxé a transféré son domicile dans la tournée d'un autre facteur.

5° Les envois taxés non distribuables sont rendus au percepteur, qui indemnise le facteur en chef en établissant le décompte dans la rubrique « Observations ». Le percepteur même se décharge des taxes irrécouvrables au moyen du procédé exposé à l'art. 14 ci-après.

6° La marche indiquée dans le présent article est suivie pour toutes les distributions d'une journée des facteurs de ville et des facteurs locaux.

Art. 7. Dans les autres bureaux de poste,

les percepteurs mêmes établissent le part comptable et remettent les envois taxés à chacun de leurs facteurs en même temps que le part.

Art. 8. 1° Si un bureau de poste quelconque est dans le cas d'adresser régulièrement une dépêche à un facteur de relais qui ne ressortit pas à ce bureau, la dépêche doit contenir également un part comptable dans lequel les taxes à percevoir sont inscrites. Le part doit être dressé, même quand il n'y a pas d'envois soumis à taxe dans la dépêche.

Les envois taxés ne sont adressés aux relais que dans le cas où ils peuvent y arriver avant la distribution du jour, avec l'expédition accompagnée d'un part comptable. Dans le cas contraire, ces envois sont adressés au bureau préposé du relais.

2° Ce part, accompagné du montant des taxes recouvrées et des envois non distribuables, est adressé chaque jour au bureau préposé pour le montant en être porté en recette.

3° Les facteurs de relais reçoivent, en outre, chaque jour une dépêche du bureau préposé, laquelle est également accompagnée d'un part comptable ; celui-ci est renvoyé chaque jour au bureau préposé conformément aux prescriptions du paragraphe précédent.

4° Il est interdit aux facteurs-convoyeurs de remettre aux facteurs de relais des envois sujets à taxe ; ils adressent les envois de cette nature au bureau préposé du relais.

5° Si un facteur de relais doit distribuer un envoi sujet à taxe qui est originaire de son ressort, il l'affranchit jusqu'à concurrence de la taxe due si le destinataire déclare l'accepter, et oblitère le timbre-poste apposé au moyen de son timbre d'annulation.

Tous les autres facteurs sont obligés, dans des cas analogues, de se conformer à la prescription du présent paragraphe.

6° Le part comptable de facteur doit être dressé pour chaque facteur de relais et pour les facteurs locaux et ruraux, même quand il n'y a pas lieu à inscription de taxe. Dans ce cas, on inscrira au part le mot « Néant ».

Art. 9. Les différents parts comptables qu'un facteur de relais peut être dans le cas de recevoir sont réunis pour chaque jour et

les différentes inscriptions sont reportées au part que le bureau préposé lui avait adressé pour le même jour. Ces transcriptions se font par le bureau préposé, qui attache les parts supplémentaires à celui qu'il avait émis lui-même ; l'ensemble de ces parts est produit à la direction des postes et télégraphes avec les pièces de la comptabilité mensuelle.

Art. 10. Toute observation à présenter conformément à l'alinéa 4 de l'art. 3 à l'encontre des inscriptions d'un part comptable doit être faite immédiatement ; le facteur en chef de Luxembourg-ville et les facteurs des autres bureaux comptent les taxes portées sur les adresses en présence du percepteur. Quant aux facteurs de relais, ils font parvenir leurs réclamations à ce sujet au bureau préposé en même temps qu'ils lui renvoient le part auquel ces réclamations se rapportent. Toute observation faite après ces délais est considérée comme non avenue.

Art. 11. Si un particulier réclame au bureau distributeur un objet de correspondance sujet à une taxe quelconque, cet objet peut être remis contre paiement de la taxe indiquée en chiffres sur l'adresse, après que le bureau y a apposé des timbres-poste jusqu'à concurrence de la taxe annotée et annulé les timbres employés au moyen d'une empreinte lisible du timbre à date.

Les destinataires qui jouissent de la faculté de retirer leurs correspondances d'un casier ou d'une boîte particulière, doivent déposer au bureau de poste une somme aversionnelle pour l'affranchissement préalable des correspondances taxées arrivées à leur adresse ; faute de quoi les objets sujets à une taxe sont inscrits dans le part comptable et remis à domicile par le facteur dans sa tournée ordinaire.

Art. 12. Les taxes de non-affranchissement de toute nature, qui sont irrécouvrables pour un motif quelconque et qui figurent en recette dans les parts comptables, sont bonifiées aux bureaux de poste.

Pour pouvoir jouir de la bonification de la taxe irrécouvrable, les objets qui en sont frappés devront porter l'indication du motif de la non-remise au destinataire. Il n'est rien bonifié du chef des taxes qui ne figurent pas en recette dans les parts comptables.

Art. 13. La bonification de taxes est limitée à quatre catégories d'objets de correspondance :

1^o Aux envois de et pour l'intérieur qui ne peuvent pas être distribués dans le ressort d'un bureau, lequel, après avoir pris la taxe à sa charge en la portant sur un part comptable, réexpédie plus tard l'envoi taxé à un nouveau bureau destinataire ou bien le renvoie au bureau d'origine avec un bulletin « Correspondance réexpédiée ». Le préposé du nouveau bureau de destination, et éventuellement celui du bureau d'origine, signe le bulletin et le renvoie au bureau intéressé.

Si l'envoi ainsi réexpédié ou renvoyé doit passer par un bureau intermédiaire avant d'arriver à destination, le bulletin est fixé à l'envoi même au moyen d'un fil en croix, et le bureau destinataire inscrit l'adresse du bureau expéditeur au dos du bulletin lors du renvoi.

2^o Aux envois originaux de l'étranger qui ne peuvent pas être distribués dans le ressort d'un bureau, lequel, après avoir pris la taxe à sa charge en la portant dans un part comptable, adresse l'envoi rebuté au directeur de l'administration en y joignant également un bulletin « Correspondance réexpédiée ». Le directeur signe le bulletin et le renvoie au bureau en cause ; il appose ensuite sur l'objet taxé le timbre « Déboursé » et fait remettre l'envoi même au bureau des postes de Luxembourg-ville afin de réexpédition immédiate au bureau d'origine étranger, à moins que des conventions particulières n'aient déterminé des époques fixes pour le renvoi des objets non distribuables.

Les envois taxés de même provenance que le premier bureau de destination peut faire parvenir au destinataire en les réexpédiant sur un autre bureau de l'intérieur, sont traités conformément à la prescription du § 1^{er} du présent article sur les envois réexpédiés de et pour l'intérieur.

3^o La taxe des envois de et pour l'intérieur tombés en rebut et renvoyés au bureau d'origine, est bonifiée éventuellement à ce bureau sur la « Liste mensuelle des rebuts » qui accompagne l'envoi de la comptabilité mensuelle des bureaux de poste.

Lorsqu'un bureau correspondant renvoie

au bureau d'origine des envois rebutés, la taxe de retour n'est inscrite dans la feuille d'avis que si l'expéditeur est connu ; si celui-ci refuse le paiement des taxes dues, l'envoi et les taxes afférentes sont portés sur la liste des rebuts.

Sont également inscrits sur la liste des rebuts les envois taxés non distribuables, originaires et à destination du ressort d'un même bureau.

Quant aux rebuts de toute autre nature renvoyés au bureau d'origine, la taxe n'en est pas inscrite dans la feuille d'avis ni dans la liste des rebuts.

4° Les « remboursements » de la poste aux lettres sont inscrits en détail dans la feuille d'avis accompagnant la dépêche que le bureau d'origine adresse directement au bureau destinataire.

Si les envois contre remboursement ne font que transiter par un bureau intermédiaire qui adresse une dépêche directe au bureau de destination, c'est exclusivement ce bureau intermédiaire qui inscrit dans la feuille d'avis, séparément, le montant de chaque remboursement, avec indication du nom du bureau d'origine. Dans ce cas, le bureau d'origine n'inscrit dans la feuille d'avis pour le bureau intermédiaire que le nombre global des envois contre remboursement qui transitent par ce dernier bureau.

Le bureau destinataire renvoie le « Récépissé de remboursement » au bureau d'origine, dans le délai prescrit.

Le montant recouvré est payé à l'envoyeur contre quittance et contre restitution du « Revers ». Le montant recouvré et payé de chaque envoi contre remboursement est inscrit par les bureaux afférents en détail dans « l'état des recettes » de la poste aux lettres, savoir :

a) en recette, par le bureau destinataire qui en a recouvré le montant ;

b) en dépense, par le bureau d'origine, qui en a effectué le remboursement.

Les récépissés joints à l'état de recette doivent se suivre dans l'ordre de leur inscription.

Les prescriptions du § 2 de l'art. 18 du présent règlement sont applicables aux demandes de bonification relatives au service

des « Remboursements » de la poste aux lettres.

Art. 14. Au bureau des postes à Luxembourg-ville, la bonification des taxes portées en recette dans le part comptable et devenues irrécouvrables, se fait de la manière suivante :

a) Pour les taxes de et pour l'intérieur, la bonification se fera d'après les règles tracées ci-dessus pour les bureaux de poste en général.

b) Pour les envois originaires de l'étranger, ce bureau établit pour chaque mois une seule liste de ces envois. Cette liste sera journellement présentée, avec les envois taxés, à la Direction où elle est soumise à la vérification ; après examen des envois, la bonification est inscrite dans la liste par le directeur ou son délégué, qui appose chaque fois sa signature à côté de la taxe inscrite.

Chaque envoi compris dans la liste sera frappé à la Direction du timbre « Déboursé ». Les inscriptions à la Direction ne se font autant que possible qu'une fois par jour ; le directeur peut permettre des exceptions à cette règle.

Art. 15. Les bonifications énumérées aux articles précédents sont les seules qui puissent être faites sous le point de vue du mode de taxation ; le directeur est chargé de prendre pour chaque cas particulier des décisions spéciales relativement aux demandes de bonification de toute autre nature.

A partir de la mise en vigueur du présent règlement, les taxes des envois de la poste aux lettres ne seront plus inscrites ni dans le registre des recettes, ni dans le registre pour mémoire, ni dans tout autre registre. Tous les registres y relatifs et l'état pour mémoire sont supprimés.

Il n'est rien innové à la comptabilité de la poste aux colis.

Art. 16. Les parts comptables des facteurs sont réunis chaque mois dans une liasse séparée pour chaque facteur, de telle sorte que ces pièces se suivent par ordre de date. Le « Total général » du part du dernier jour du mois sera inscrit, pour chaque facteur séparément, dans « l'État des recettes et respectivement des non-valeurs » de la poste aux lettres. Cet état est adressé à la

Direction des postes et télégraphes avec la comptabilité mensuelle, accompagné de tous les parts comptables du mois.

Les bonifications sont inscrites dans le même état

a) *Pour les envois originaires de l'étranger :*

1° Par le bureau de Luxembourg-ville, en une seule somme sous la rubrique « Déboursés alloués par le directeur ». La liste des bonifications émargée par le directeur sera totalisée et jointe à cet état.

2° Par les autres bureaux, sous la même rubrique, mais en détail. Toutes les bonifications inscrites doivent être appuyées des bulletins signés par le directeur, et classés dans l'ordre dans lequel ils figurent sur l'état des recettes.

b) *Pour les envois de et pour l'intérieur :*

Par tous les bureaux indistinctement sous la rubrique afférente de l'état des recettes et dans l'ordre indiqué au paragraphe précédent.

Les bulletins de bonification sont réunis en liasse et joints au dit état.

Art. 12. Ne sont plus employées dans le service de la poste aux lettres les dénominations de « Détaxe », « Déboursé-recette », « Déboursé pour votre bureau », « Déboursé en passe votre bureau ».

Il n'est rien innové dans la tenue du part de facteur ordinaire des facteurs ruraux. Ce part continuera également à servir aux facteurs locaux de Luxembourg-ville pendant les jours du dénombrement statistique. L'inscription de tous les détails y prévus se fera de la manière prescrite pour la tenue du part comptable des facteurs.

CHAPITRE II. — *Poste aux colis.*

Art. 13. 1° Le bureau de Luxembourg-gare inscrit chaque jour sur un part comptable la taxe de factage à percevoir du chef de la distribution des colis.

Ce part est tenu conformément aux dispositions du présent arrêté.

Les bonifications à accorder à ce bureau pour des factages irrécouvrables doivent être demandées de la manière indiquée ci-après.

2° Dans le service de la poste aux colis, il n'est fait aucune bonification autre que celle

demandée au moyen d'un bulletin « Déboursé à allouer ». Ce bulletin doit justifier de la non-remise d'un envoi taxé ou grevé d'un remboursement par l'indication du bureau auquel l'envoi a été adressé afin de distribution ; il est joint chaque mois à la comptabilité mensuelle.

Art. 14. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial. Il entrera en vigueur le 1^{er} novembre prochain ; à partir de la même date toutes les dispositions contraires au présent arrêté sont abrogées.

Nous nous réservons de statuer sur toutes questions d'interprétation et d'exécution non prévues par les dispositions qui précèdent.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

29 AOUT 1883. — **ARRÊTÉ** r. g.-d. portant règlement sur l'organisation de l'école agricole d'Ettebruck.

(Mém. du 31 août 1883, n° 44, p. 415.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 28 février 1883, portant création d'une école agricole à Ettebruck ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

A avons arrêté et arrêtons :

CHAPITRE I^{er}. — *De l'organisation de l'école agricole.*

Art. 1^{er}. L'enseignement donné à l'école agricole a pour but de perfectionner la culture intellectuelle et morale des fils de cultivateurs.

1° en fortifiant et en développant les connaissances générales qu'ils ont acquises à l'école primaire,

2° en leur donnant les connaissances spéciales nécessaires pour comprendre les phénomènes de la nature dans leurs rapports avec l'agriculture, pour s'associer aux progrès de celle-ci, et pour pouvoir, plus tard, exploiter d'une manière raisonnée les propriétés de leurs pères ; ou bien pour devenir, après avoir appris la pratique, des régisseurs

de petites fermes, des chefs de culture ou des surveillants ou contre-maitres d'établissements d'industrie agricole.

La station de chimie agricole annexée à l'école agricole, outre qu'elle servira de laboratoire à cette école, est notamment appelée à éclairer les populations du Grand-Duché, et spécialement les agriculteurs, sur la nature des matières alimentaires pour bétail, des semences et des matières fertilisantes du commerce, sur les eaux destinées à l'irrigation ou à d'autres usages, et en général sur toutes les questions d'intérêt public réclamant les lumières de l'analyse chimique.

Art. 1. L'école agricole comprend deux années d'études, qui prennent respectivement les dénominations de 1^{re} et 2^e classes.

Art. 2. Une école préparatoire est annexée à l'école agricole, à l'effet de fournir aux élèves avant déjà reçu l'enseignement primaire, l'occasion de compléter leurs connaissances générales en vue d'une préparation spéciale à l'enseignement agricole.

La durée des cours d'études à l'école préparatoire est fixée provisoirement à deux ans.

Ces deux années d'études formeront les 3^{es} et 4^{es} classes.

Certains cours de ces deux classes pourront être combinés.

Art. 4. L'enseignement à l'établissement comprend les matières énumérées à l'art. 2 de la loi du 28 février 1883, portant création d'une école agricole, savoir :

- 1^o la morale et la religion ;
- 2^o les langues allemande et française ;
- 3^o les mathématiques appliquées, c.-à-d. l'arithmétique usuelle, l'arpentage, le nivellement, le lever des plans, la cubature des corps ;
- 4^o les sciences naturelles dans leur application à l'agriculture ;
- 5^o l'agronomie, la zootechnie, l'économie rurale et des notions de droit rural ;
- 6^o la tenue des livres ;
- 7^o le dessin et la calligraphie ;
- 8^o la géographie et les éléments de l'histoire ;
- 9^o le chant et la gymnastique.

Tous ces cours sont obligatoires.

Néanmoins, le membre du Gouvernement qui a les affaires agricoles dans ses attributions,

peut autoriser des jeunes gens à suivre exclusivement le cours de dessin, de chimie, de physique ou un des cours spéciaux d'agronomie prévus à l'art. 5, alin. 2, de la loi du 28 février 1883.

Les élèves n'appartenant pas au culte catholique sont dispensés de suivre le cours de doctrine chrétienne.

L'enseignement est conforme au plan normal à approuver par le Gouvernement.

Art. 5. L'enseignement agricole est théorique ; cependant pour le rendre plus fécond, un jardin agronomique, un champ d'essai, une pépinière, un établissement d'apiculture et de pisciculture etc. pourront être annexés à l'école agricole.

Art. 6. Il sera imprimé et publié, à la fin de l'année scolaire, un programme de l'établissement comprenant :

1^o le programme des cours, avec indication :

- a) des matières à traiter dans chaque cours ;
- b) du nombre des devoirs écrits que les élèves auront à remettre par semaine ;
- c) du choix de la langue véhiculaire, des auteurs et des manuels pour chaque classe ;
- d) du nombre d'heures d'enseignement assignées à chaque branche par semaine ;
- e) des titulaires de chaque cours ;

2^o la chronique de l'établissement présentée sous les rubriques suivantes :

- a) décisions du Gouvernement ;
- b) personnel enseignant ;
- c) alimentation de la bibliothèque et des collections ;
- d) nombre des élèves de chaque classe ;
- e) noms des élèves qui ont quitté l'établissement ;
- f) noms des élèves qui ont subi l'examen de fin d'études ;
- g) noms des élèves qui ont subi l'examen de passage d'une année à une autre ;
- h) noms des élèves qui ont obtenu des récompenses ;
- i) extrait des dispositions réglementaires relatives à l'époque de la rentrée, aux formalités à remplir pour l'admission, à la clôture de l'année scolaire, etc. ;
- k) matières de l'examen d'admission dans les différentes classes ;

1) résultats des essais tentés et des expériences faites dans le courant de l'année dans la station de chimie agricole, dans le jardin agronomique, dans le champ d'essai, dans la pépinière et dans les établissements d'apiculture et de pisciculture, etc. ;

m) toute autre indication d'intérêt public.

Art. 7. L'année scolaire commence dans la première quinzaine du mois d'octobre et finit dans la première quinzaine du mois d'août, aux jours fixés par le programme annuel.

Les vacances de Pâques commencent le jeudi saint et durent jusqu'au lundi de Quasimodo inclusivement.

Il y a congé :

1° le jour de la célébration de la fête anniversaire de la naissance de S. M. le Roi Grand-Duc ;

2° les dimanches et les jours de fêtes légales.

Aucun autre congé ne pourra être accordé sans l'autorisation du Gouvernement.

Art. 8. Pour faire partie du personnel enseignant de l'école agricole, il faut remplir les conditions exigées pour être attaché à un établissement d'enseignement supérieur et moyen, à l'école normale ou à une école primaire supérieure. Toutefois pour les premières nominations à faire il pourra être dérogé à cette disposition.

Les nominations du personnel enseignant de l'école agricole ne deviendront définitives qu'après trois années de services reconnus satisfaisants.

Le traitement du directeur est fixé de 3000 fr. à 3500 fr. ; en outre, la commune d'Ettebruck est tenue de lui fournir gratuitement le logement.

Les professeurs sont répartis en deux classes, d'après leur mérite personnel et l'importance des matières qu'ils enseignent.

Les traitements afférents à chacune de ces classes sont fixés ainsi qu'il suit :

Professeurs de 1^{re} classe, fr. 2700 à 3000,
— 2^e — 2200 à 2500.

Le traitement du répétiteur est de 1500 fr. à 1800 fr.

Les indemnités à accorder aux personnes attachées à l'établissement à titre spécial, conformément à l'art. 3 de la loi du 28 fé-

vrier 1883, sont fixées par le Gouvernement dans les limites de l'art. 7 de la même loi.

La personne chargée de l'enseignement de la doctrine chrétienne est nommée sur la présentation du chef du culte catholique, par le membre du Gouvernement qui a les affaires agricoles dans ses attributions.

Art. 9. Les traitements du directeur, des professeurs, du répétiteur et des personnes chargées de cours spéciaux, sont à charge de l'Etat, qui perçoit les rétributions (minerval) à payer par les élèves, conformément à l'art. 58 du présent règlement.

Toutefois, le tiers du produit du minerval peut être employé à l'entretien et à l'alimentation du matériel d'enseignement, de la bibliothèque et des collections de l'établissement, avec l'approbation du Gouvernement et la commission d'inspection entendue.

Art. 10. Les dépenses quelconques de service intérieur de l'école agricole sont à charge de la commune d'Ettebruck.

Ces dépenses se présentent sous les rubriques suivantes :

1° entretien des bâtiments de l'école agricole, de la station de chimie agricole et du logement du directeur ;

2° acquisition du mobilier de l'école agricole et de la station agricole, et entretien du mobilier de l'école agricole ;

3° frais d'impression, de reliure et de bureau du directeur et de la conférence des professeurs ;

4° acquisition du menu matériel pour les classes (craie, éponges etc.) ;

5° frais de culte (chaises à l'église etc.) ;

6° frais de chauffage ;

7° frais d'éclairage ;

8° fournitures de livres et de matériel aux élèves indigents ;

9° récompenses accordées aux élèves méritants ;

10° frais d'impression et de reliure du programme annuel de l'établissement ;

11° frais de nettoyage des classes ;

12° dépenses extraordinaires et imprévues pour tout objet concernant réellement le service intérieur de l'établissement.

La commune d'Ettebruck versera en outre au commencement de l'année scolaire

dans la caisse de l'État la somme prévue à l'art. 6 de la loi du 28 février 1883.

Art. 11. Les dépenses de la station agricole sont à charge de l'État.

Le produit des analyses est versé dans la caisse de l'État avant le 1^{er} octobre.

Art. 12. Les dépenses dépassant les sommes allouées au budget de l'établissement doivent être autorisées par le Gouvernement, l'administration communale et la commission locale de surveillance entendues.

Art. 13. La commune d'Ettelbruck mettra en état, pour le 1^{er} octobre prochain, les locaux nécessaires à l'installation de l'école agricole et de la station de chimie agricole, le logement du directeur, le mobilier pour l'école et la première installation du laboratoire ainsi que le jardin agronomique, le champ d'essai et la pépinière.

CHAPITRE II. — *Commission d'inspection et commission locale de surveillance.*

Art. 14. Il est institué auprès de l'école agricole une commission d'inspection et une commission locale de surveillance, nommées par le Gouvernement pour un terme de cinq ans ; les membres sortants sont indéfiniment rééligibles.

Art. 15. La commission d'inspection est chargée notamment de l'inspection de l'enseignement ; elle se compose de trois membres.

En cas d'empêchement d'un membre, la commission s'adjoint un autre membre.

Elle procède vers la fin de chaque année scolaire à l'inspection générale de toutes les classes de l'établissement ; elle assiste aux leçons, interroge ou fait interroger les élèves ; elle prend connaissance de leur travail et s'assure par tous les moyens convenables de la force des études, du mérite et du zèle des professeurs et de la valeur des méthodes employées.

Elle fait à ce sujet un rapport, signale éventuellement les améliorations à introduire dans les méthodes, les changements de manuels à opérer et fait, le cas échéant, des propositions pour l'acquisition du matériel d'enseignement.

Ce rapport est transmis au membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles.

La commission d'inspection peut inviter le directeur à l'accompagner dans ses inspections et à assister à ses réunions.

Elle examine le projet de programme annuel élaboré conformément à l'art. 24 du présent règlement et est notamment appelée à émettre son avis sur les modifications proposées ainsi que sur toute question que le Gouvernement juge convenable de soumettre à son examen.

Le Gouvernement peut déléguer un des membres de cette commission pour assister avec voix délibérative à l'examen d'admission des élèves.

Un membre de la commission fait partie des commissions d'examen de passage et de fin d'études.

Art. 16. La commission locale de surveillance est spécialement chargée de l'inspection de l'établissement au point de vue de l'administration et de la discipline, ainsi que de la surveillance des bâtiments et du matériel de classe.

Elle se compose de trois membres, dont le Gouvernement devra choisir au moins deux dans une liste double proposée par le conseil communal.

Les membres de la commission locale de surveillance doivent résider à Ettelbruck même ou dans une des localités voisines.

La commission inspecte l'établissement toutes les fois qu'elle le juge convenable et au moins une fois par semestre.

Elle peut en tout temps visiter les salles de classe et d'études pour s'assurer, dans la sphère de ses attributions, de l'exécution des lois et règlements.

Elle peut inviter le directeur à l'accompagner dans ses inspections et à assister à ses réunions.

Deux membres de la commission, pour le moins, doivent participer aux inspections.

Vers la fin de l'année scolaire la commission locale de surveillance fait un rapport sur l'administration et la discipline de l'établissement, ainsi que sur la situation des bâtiments et du mobilier de classe. Ce rapport est transmis au membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles.

Si la commission constate des faits de nature à devoir être signalés sans retard au

Gouvernement, elle les porte immédiatement à la connaissance du membre du Gouvernement qui a les affaires agricoles dans ses attributions.

La commission locale de surveillance est appelée à donner son avis sur le projet de budget annuel des recettes et des dépenses et sur les comptes de gestion à présenter conformément à l'art. 29 du présent règlement, ainsi que sur toutes les dépenses prévues à l'art. 12 de ce règlement.

Art. 17. La commission d'inspection et la commission locale de surveillance se réunissent, le cas échéant, à la fin de l'année scolaire pour conférer sur les intérêts généraux de l'établissement.

CHAPITRE III. — Du personnel enseignant.

Art. 18. Le personnel enseignant de l'école agricole se compose : 1° d'un directeur ; 2° de quatre professeurs ; 3° d'un répétiteur-surveillant ; 4° de personnes étrangères à l'établissement chargées de faire certains cours spéciaux ou des conférences sur des sujets particuliers.

Section I. — Du directeur.

Art. 19. Le directeur est chef de l'établissement.

Il est chargé : 1° de la direction des études ; 2° de la surveillance du personnel enseignant ; 3° du maintien de la discipline et de l'ordre intérieur ; 4° de l'administration intérieure et des relations de l'établissement avec l'autorité supérieure et avec les parents ou tuteurs des élèves.

Il a la surveillance de toutes les parties du service.

Tous les fonctionnaires et employés de l'établissement lui sont subordonnés ; il est l'intermédiaire entre eux et le Gouvernement.

Art. 20. Le directeur signifie et fait exécuter, en ce qui le concerne, les lois, arrêtés, règlements et décisions régissant l'établissement.

S'il s'aperçoit de la part d'un fonctionnaire ou d'un employé de l'établissement de quelque négligence dans l'accomplissement de ses devoirs ou d'une contravention aux lois et règlements, il l'en avertit immédiatement, et si cet avertissement reste infructueux, il

applique les punitions disciplinaires prévues à l'art. 31 de la loi du 8 mai 1872 sur les droits et les devoirs des fonctionnaires et en informe incessamment le Gouvernement.

Le directeur reçoit les plaintes et les réclamations relatives aux abus, aux fautes et aux contraventions commises par les fonctionnaires et les employés de l'établissement ; il les instruit et les transmet, si le cas le requiert, au membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles.

Art. 21. Quand le directeur a des observations critiques à faire à un professeur, il les lui présente avec bienveillance dans un entretien particulier ou par écrit.

Art. 22. Le directeur est responsable de la marche régulière des études.

Au commencement de l'année scolaire, il réunit les professeurs des différentes classes, à l'effet de répartir la besogne des élèves aussi uniformément que possible sur les jours de la semaine, ainsi que pour fixer le jour de la remise des devoirs à faire par écrit et leur étendue approximative.

La tâche à accomplir dans les différentes branches est à répartir sur trois trimestres, de sorte que le dernier trimestre reste consacré à la répétition du programme.

Le directeur doit s'assurer, par un contrôle régulier et personnel, de la bonne direction de l'enseignement ainsi que du zèle des professeurs dans l'accomplissement de leurs devoirs.

Il assiste, aussi souvent qu'il le juge convenable, aux leçons des professeurs pour se rendre compte par lui-même de l'exécution rigoureuse du programme, ainsi que des progrès des élèves.

Quand il le juge convenable, il interroge les élèves ou leur donne des compositions écrites.

Il se fait remettre les cahiers pour vérifier si les devoirs sont consciencieusement corrigés et pour s'assurer s'ils sont convenablement choisis et proportionnés à la force des élèves ainsi qu'au temps dont ils peuvent disposer.

Art. 23. Le directeur s'attache à maintenir l'harmonie et la concordance entre les diverses parties de l'enseignement.

A cette fin il examine régulièrement les

journaux de classe sur lesquels les professeurs sont tenus d'inscrire au préalable les matières à traiter dans chaque leçon, ainsi que les devoirs écrits à remettre par les élèves.

Le journal de classe reste déposé, pendant les leçons, dans la classe respective, et après les leçons, sur le bureau de la conférence.

Si plusieurs professeurs sont chargés de l'enseignement de la même branche dans différentes classes, le directeur les réunit de temps à autre afin d'arriver de plus en plus à l'unité de méthode et à un enchaînement rigoureux de l'enseignement de cette branche dans les différentes classes.

Art. 24. Le directeur est chargé de la rédaction du programme des cours.

A cette fin, il réunit au commencement du second semestre la conférence des professeurs à l'effet d'examiner avec eux le programme.

Il arrête ensuite le projet de programme et le transmet, accompagné du procès-verbal de la délibération de la conférence, avant le 1^{er} juillet à l'approbation du Gouvernement.

Le directeur doit veiller à ce que le projet soit en tout point conforme au plan normal d'études.

Toute proposition tendant à remplacer un manuel de classe par un autre doit être accompagnée d'un rapport dans lequel le professeur afférent expose les avantages du nouveau manuel sur l'ancien. Ce rapport est accompagné d'un exemplaire du manuel dont on propose l'introduction.

Art. 25. Le directeur est chargé du soin d'élaborer la chronique de l'établissement destinée à être publiée au programme annuel, conformément à l'art. 6 du présent règlement.

La chronique sera soumise, vers la fin de l'année scolaire, à l'approbation du Gouvernement.

Art. 26. Le directeur fait la répartition des matières d'enseignement entre les membres du personnel enseignant, en égard à leurs aptitudes et aux études spéciales qu'ils ont faites, et dresse le tableau de la succession hebdomadaire des heures de leçon, le tout sous approbation du Gouvernement, la commission d'inspection entendue.

Il tient compte, pour autant que possible, des vœux que lui auront exprimés à cet égard les membres du personnel enseignant.

Art. 27. Le directeur veille au maintien de l'ordre et de la discipline.

Tous les membres du personnel enseignant, ainsi que les personnes attachées à l'école agricole, quelque soit leur rang ou la part qu'elles prennent à l'enseignement, sont tenus de contribuer, chacun dans sa sphère, au maintien de l'ordre et de la discipline; l'action directement attribuée au directeur ne les dispense nullement de le soutenir en surveillant eux-mêmes les élèves.

Ils informent immédiatement le directeur de toute contravention, de tout fait répréhensible, ainsi que de tout incident présentant quelque gravité, qui viendrait à se produire de la part d'un élève, soit dans l'établissement, soit au dehors.

Le directeur prend les mesures nécessaires pour assurer une surveillance constante et rigoureuse des élèves dans l'établissement et notamment avant et après les leçons et durant les récréations, ainsi qu'au dehors de l'établissement.

Tous les membres du personnel enseignant sont tenus de contribuer à cette surveillance.

L'accomplissement des devoirs religieux des élèves est spécialement surveillé par la personne chargée de l'enseignement de la doctrine chrétienne.

A la fin de chaque mois, les régents remettent au directeur le bulletin des notes dressé conformément à l'art. 39 du présent règlement.

Le directeur convoque ensuite la conférence pour arrêter éventuellement les mesures communes à prendre à l'égard d'élèves oublieux de leurs devoirs et pour délibérer en général sur tout ce qui a rapport à l'ordre et à la discipline.

Il fait appeler les élèves à qui il juge convenable d'adresser des remontrances ou des exhortations en particulier.

Le directeur tient un registre de l'application, des progrès et de la conduite des élèves, d'après les rapports que chaque régent lui remet mensuellement et d'après ses propres observations.

Art. 28. A la fin de l'année scolaire, le directeur transmet au membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles un rapport sur la situation générale de l'établissement, tant au point de vue des études et de la discipline qu'à celui des aptitudes du personnel enseignant et du zèle qu'il a mis dans l'accomplissement de ses devoirs.

A ce rapport est jointe la liste nominative des élèves de chaque classe ainsi que des élèves autorisés à ne suivre que certains cours; elle contient en outre l'indication de leur âge, du domicile et de l'état des parents; il est également fait mention du nombre d'années que les élèves ont déjà passées à l'établissement.

Ce rapport est de plus accompagné d'un état du mobilier de l'école, ainsi que d'un compte de toutes les prestations fournies par la commune.

Art. 29. Le directeur dresse, avant la fin de l'année scolaire, le projet de budget du service intérieur pour l'année suivante et le transmet, la conférence des professeurs entendue, à l'approbation du Gouvernement.

Le Gouvernement, avant de l'approuver, le soumet aux délibérations du conseil communal d'Ettelbruck, la commission locale de surveillance entendue.

Le directeur est chargé de faire l'emploi des crédits régulièrement ouverts jusqu'à concurrence des fonds affectés à chaque chapitre du budget; l'administration communale délivre des mandats de paiement, sur une déclaration du directeur qui ne peut avoir pour objet que les services faits, les travaux exécutés ou les fournitures livrées.

Le directeur tient une comptabilité régulière; le compte de gestion est transmis pour le 1^{er} octobre au membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles, qui l'approuve, la commission locale de surveillance entendue.

Art. 30. En cas d'absence, le plus ancien professeur en titre remplace le directeur pour tout ce qui concerne la surveillance générale.

Art. 31. Le directeur peut, pour des motifs plausibles, accorder à un professeur un congé de trois jours au maximum; le professeur doit lui-même pourvoir à son

remplacement; toutefois l'approbation du directeur est requise.

Un congé de plus longue durée doit être accordé par le membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles. Dans ce cas, c'est le directeur qui veille à ce que le professeur absent soit remplacé et à ce que, pour autant que possible, l'enseignement n'en souffre pas.

La répartition des heures de remplacement entre les professeurs doit se faire d'une manière équitable.

Le membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles est immédiatement informé de toute absence d'un professeur ainsi que des mesures prises pour son remplacement provisoire.

Art. 32. Le directeur est chargé de la conservation des archives; toutes les pièces officielles doivent être conservées et classées d'après certaines rubriques, afin que la personne chargée de remplacer provisoirement ou définitivement le directeur puisse trouver aisément les documents nécessaires pour l'exercice de ses fonctions.

Le livre de correspondance doit renfermer les minutes ou le sommaire des correspondances officielles du directeur.

Le directeur a en outre le dépôt des procès-verbaux de la conférence, des registres matricules et de tout ce qui concerne l'administration de l'établissement.

Art. 33. Le directeur a la surveillance des bâtiments, des objets mobiliers, du matériel d'enseignement, de la bibliothèque, des collections, du cabinet de physique, du laboratoire de chimie de la station expérimentale, en général, de tous les établissements annexés à l'école agricole.

Le directeur peut, avec l'approbation du Gouvernement, charger un membre du personnel enseignant de la surveillance spéciale de la bibliothèque, des collections etc., sans cependant que cette mesure le décharge de sa propre responsabilité vis-à-vis du Gouvernement.

Il est tenu un livre d'entrée et de sortie du matériel de classe et d'enseignement, de tous les objets mobiliers du cabinet de physique et de la station de chimie agricole, de la bibliothèque, et en général de toutes les collections de l'établissement.

Art. 34. Indépendamment de ses fonctions, le directeur est chargé de l'enseignement de quelques branches spéciales ; il enseigne pour autant possible dans toutes les classes de l'établissement ; cependant le nombre d'heures d'enseignement par semaine sera limité au minimum à douze et au maximum à quinze.

Section II. — Des régents de classe.

Art. 35. Chaque classe est confiée aux soins et à la surveillance spéciale d'un professeur, qui prend le titre de régent de classe.

Art. 36. Le régent est choisi de préférence parmi les professeurs qui ont le plus de leçons dans la classe.

Le rang que le professeur occupe dans le corps enseignant ne donne aucun titre à une régence quelconque ; l'aptitude personnelle et l'intérêt seul de l'établissement président au choix du régent.

Les régents sont nommés pour un an par le membre du Gouvernement qui a les affaires agricoles dans ses attributions, sur la proposition du directeur.

Art. 37. L'office du régent en général est de remplacer et de suppléer le directeur dans les détails du gouvernement de sa classe ; il y est le surveillant spécial et immédiat de tout ce qui concerne l'enseignement et la discipline ; le but auquel il doit viser est d'y maintenir la règle et le bon ordre et d'y faire fleurir les études.

Il informera le directeur de tout ce qui est contraire à la bonne marche de sa classe.

Art. 38. Le régent rend immédiatement compte au directeur de tout acte d'insubordination ou de tout incident présentant quelque gravité, qui s'est passé dans sa classe.

Art. 39. A la fin de chaque mois il réunit les professeurs de sa classe pour établir les notes que chaque élève en particulier a méritées de la part de ses professeurs pour ce qui concerne la conduite, l'application et les progrès.

Le bulletin de ces notes est remis au directeur, qui peut, du reste, assister à ces réunions.

Art. 40. A la fin de chaque trimestre il dresse les bulletins trimestriels d'après les

notes que les professeurs inscriront sur des registres à ce destinés, conformément à l'art. 39 du présent règlement.

Ces bulletins sont signés par le directeur et le régent et expédiés par le premier aux parents ou tuteurs des élèves.

Art. 41. Le régent renvoie au directeur toute plainte d'un élève contre son professeur.

Art. 42. Le régent surveille les élèves de sa classe au dehors de l'établissement et les visite de temps à autre à domicile.

Il visite aussi, sur l'injonction du directeur, les silences qui se tiennent à l'établissement.

Art. 43. Au régent est confiée la surveillance de la salle de classe, des objets mobiliers, du matériel d'enseignement, de la propreté, du chauffage et de l'aérage de la classe.

Des plaintes à ce sujet sont à signaler au directeur.

Section III. — Des professeurs.

Art. 44. Les professeurs sont tenus :

1^o de suivre dans l'exercice de leurs fonctions les prescriptions du directeur, qui doivent être conformes à la loi, aux arrêtés et règlements concernant l'école ;

2^o de faire les leçons extraordinaires que le directeur peut être dans le cas de devoir leur imposer en vertu du présent règlement ;

3^o de faire leurs cours exactement aux jours et heures indiqués au tableau de la succession des heures de leçon ; ils ne peuvent, de leur propre chef, se faire remplacer par un de leurs collègues ou bien permuter leurs heures de leçon ; quand ils ne peuvent faire leurs cours pour cause de maladie ou pour toute autre raison majeure, ils doivent aussitôt en informer le directeur et lui faire connaître les causes de l'empêchement ; il sera pourvu à leur remplacement conformément à l'art. 31 du présent règlement ;

4^o de corriger régulièrement et consciencieusement les devoirs écrits des élèves ;

5^o d'assister aux conférences plénières et spéciales, à toutes les solennités et cérémonies de l'établissement, à tous les actes où l'établissement comme tel est représenté ; en cas d'empêchement ils sont tenus d'en

informer préalablement le directeur et de lui faire connaître les motifs de l'empêchement ;

6° de se conformer aux décisions de la conférence ;

7° de ne déroger en aucune manière aux prescriptions du programme des cours ; d'expliquer les auteurs et de suivre les manuels prescrits ; de ne pas enseigner d'après des cahiers et de ne pas faire de dictée, en vue de compléter le manuel, sans avoir conféré à ce sujet avec le directeur ;

8° d'inscrire au préalable sur le journal de classe les matières à traiter dans chaque leçon ainsi que les devoirs écrits à remettre par les élèves.

Art. 43. Pendant les classes les élèves sont spécialement soumis à l'autorité du professeur ; celui-ci a la police de ses cours ; il est responsable du résultat de son enseignement, ainsi que du matériel qui est confié à ses soins.

Art. 46. Toutes les fois qu'un professeur impose une punition à un élève, il en informe le régent à titre de renseignement.

Art. 47. Les professeurs sont tenus de concourir à la surveillance des élèves dans l'établissement et au dehors de l'établissement et à porter à la connaissance du directeur tous les faits répréhensibles qui parviennent directement ou indirectement à leur connaissance, comme il est prévu à l'art. 27.

Art. 48. Aucun professeur ne peut prétendre à un cours, à moins de nomination spéciale ; les classes où il doit enseigner, ainsi que les branches d'enseignement lui sont assignées par le directeur, eu égard aux aptitudes du titulaire et à l'intérêt de l'établissement, le tout sauf approbation du Gouvernement.

Art. 49. Le nombre d'heures de classe imposé aux professeurs est fixé à vingt-deux au minimum et à vingt-cinq au maximum par semaine ; néanmoins, en cas de décès, de mise à la retraite ou d'empêchement d'un collègue, les professeurs sont tenus de faire temporairement plus d'heures de classe.

Le professeur chargé du service de la station de chimie agricole ne peut être tenu

par semaine à plus de quatorze heures d'enseignement à l'école agricole.

Le professeur ne peut donner des leçons particulières qu'avec l'autorisation du directeur, qui en réfère au membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles.

Section IV. — Du répétiteur.

Art. 30. Le répétiteur est chargé de la tenue des silences à l'établissement ; en outre il surveille les élèves avant et après les leçons, durant les récréations, dans l'intérieur et au dehors de l'établissement, ainsi qu'en toute circonstance où le directeur juge sa présence utile.

Il surveille également les élèves dans les cours où le professeur ne peut pas lui-même veiller à l'ordre et à la discipline.

Art. 31. Le répétiteur peut être chargé de cours.

Section V. — Des personnes attachées à l'établissement à titre de spécialistes.

Art. 32. Les personnes attachées à l'établissement à titre de spécialistes sont soumises, dans l'exercice de leurs fonctions, aux prescriptions du présent règlement.

Section VI. — Des autres personnes attachées à l'établissement.

Art. 33. Le personnel attaché à l'établissement, n'ayant ni le titre, ni le rang de professeur, de répétiteur ou de spécialiste, tel que le concierge-garçon de laboratoire, est nommé par le membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles, qui fixe les indemnités à accorder de ce chef. Ce personnel est nommé sur la proposition du directeur, la commission locale de surveillance entendue.

Section VII. — De la conférence des professeurs.

Art. 34. Le personnel enseignant est réuni en conférence toutes les fois que l'intérêt de l'établissement l'exige.

La conférence se compose : 1° du directeur ; 2° des professeurs ; 3° du répétiteur, s'il est chargé de cours ; 4° des spécialistes, s'ils enseignent dans toutes les classes.

Les spécialistes qui n'enseignent que dans l'une ou l'autre classe, ont le droit d'assister à la conférence, avec voix délibérative, chaque fois qu'il s'agit de leur branche ou que les délibérations ont pour objet les

n^{os} 2 et 5 de l'art. 55 par rapport à la classe où ils enseignent.

Art. 53. Les délibérations de la conférence ont pour objet :

1^o tout ce qui concerne le programme des cours, les manuels de classe, le matériel d'enseignement. Quant aux livres destinés à l'enseignement de la doctrine chrétienne, ils ne sont choisis que parmi ceux désignés par le chef du culte catholique ;

2^o la conduite, l'application et les progrès des élèves ;

3^o l'admission des élèves et leur passage d'une classe à une autre ;

4^o l'organisation des solennités de l'établissement ;

5^o les dépenses de service intérieur de l'établissement ;

6^o toute question que le Gouvernement et le directeur jugent à propos de soumettre à ses délibérations.

Il est également donné lecture, dans les séances de la conférence, des pièces officielles destinées à être portées à la connaissance du corps professoral, à moins que le directeur ne juge préférable de les communiquer par voie de circulation.

Art. 56. Le directeur convoque les conférences en dehors des heures de classe ; il les préside et en dirige les délibérations.

En cas d'empêchement, il est remplacé par le plus ancien professeur en titre.

Le directeur est tenu de convoquer la conférence dès que deux membres manifestent le désir de voir soumis aux délibérations de la conférence un des objets prévus à l'art. 53.

Toute conférence doit être convoquée au moins vingt-quatre heures avant la séance, sauf les cas d'urgence ; l'ordre du jour doit être sommairement indiqué.

Les résolutions sont prises à la majorité des voix ; en cas de partage des voix, celle du président est prépondérante.

La conférence ne peut délibérer que lorsque la moitié plus un des membres au moins qui la composent, sont présents. Après une seconde convocation pour le même ordre du jour, la conférence peut délibérer, quelque soit le nombre des membres présents.

La conférence élit dans son sein le secrétaire, à la majorité des voix et pour le terme d'une année.

Elle nomme, en outre, un secrétaire-adjoint.

Le secrétaire dresse procès-verbal des délibérations. Ce procès-verbal résume l'objet de la délibération, la décision prise et notamment les motifs à l'appui de celle-ci.

Une note sommaire est minutée et paraphée séance tenante ; la séance suivante est ouverte par la lecture et l'approbation du procès-verbal de la séance précédente.

Il est loisible à chaque membre de rédiger spécialement son opinion divergente et de la joindre au procès-verbal. Toutefois le dépôt de cette pièce doit être fait au plus tard dans les quarante-huit heures qui suivent la conférence, faute de quoi son admission est refusée.

Les délibérations de la conférence sont secrètes ; il n'appartient qu'au directeur d'en faire part à qui de droit.

CHAPITRE III. — Des élèves.

Section I. — Admission.

Art. 57. Pour pouvoir être admis à l'école agricole, il faut avoir reçu l'enseignement primaire ordinaire.

Tout élève qui se présente pour entrer à l'école agricole est tenu de produire un certificat délivré par son instituteur, ou par le chef de l'établissement d'où il sort et constatant son degré d'instruction ainsi que sa bonne conduite.

Il doit de plus justifier par un examen qu'il possède les connaissances requises pour pouvoir suivre avec succès les cours de la classe dans laquelle il désire entrer.

Cet examen est à subir devant les professeurs de la classe respective.

La conférence des professeurs décide sur l'admission des élèves.

Le Gouvernement peut charger un membre de la commission d'inspection d'y assister, avec voix délibérative, conformément à l'art. 15 du présent règlement.

Les épreuves écrites des élèves nouveaux sont conservées au moins trois ans et tenues à la disposition du Gouvernement et de la commission d'inspection.

Les épreuves portent l'appréciation des professeurs.

L'admission de tout élève qui se présentera quinze jours après le commencement des

cours est en outre subordonnée à l'autorisation du membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles.

Section II. — Minerval.

Art. 58. Les élèves paient pour l'instruction qu'ils reçoivent, des rétributions appelées minerval; elles sont fixées à quarante francs par an; les élèves admis à ne suivre qu'un seul cours paient un minerval de douze francs, et ceux qui suivent moins de trois cours un minerval de vingt-quatre francs.

Le minerval est payé en trois termes; le premier terme de douze francs est payable à la rentrée des classes; le deuxième, également de douze francs, avant le 15 janvier; et le troisième de seize francs au commencement du semestre d'été.

Le Gouvernement peut accorder, sur la proposition de la conférence et l'avis du directeur, la remise totale ou partielle du minerval.

L'exemption ne peut être accordée qu'à des élèves sans fortune méritant cette faveur par leur application et leur bonne conduite; elle ne sera accordée que pour un terme et sera retirée, si l'élève a démerité.

L'élève qui quitte l'établissement ou qui est renvoyé pour inconduite dans le courant d'un terme, n'a aucune répétition à exercer du chef du minerval acquitté.

Le minerval est perçu par le directeur qui, à la fin de chaque terme, en verse le montant dans la caisse de l'État, déduction faite des sommes qui ont été affectées à l'entretien et à l'alimentation du matériel d'enseignement etc., conformément à l'art. 9 du présent règlement.

Section III. — Bulletins trimestriels.

Art. 59. A la fin de chaque trimestre de l'année scolaire les professeurs de chaque classe se réunissent sous la présidence du directeur, pour examiner en commun les notes de leurs élèves et pour établir dans quelle mesure chacun d'eux a profité de l'enseignement qu'il a reçu.

Le résultat de cet examen, détaillé pour tous les cours, est chaque fois communiqué aux parents ou tuteurs des élèves au moyen de bulletins d'études constatant également leur conduite et leur application; il en est

donné lecture aux élèves par le régent, en présence du directeur.

La conduite des élèves est constatée par les mentions: exemplaire, très bonne, bonne, passable, mauvaise; les progrès et l'application sont indiqués par les notes: distingués, grands, satisfaisants, passables, faibles.

Section IV. — Examen de passage.

Art. 60. A la fin de chaque année aura lieu un examen de passage pour toutes les classes de l'établissement.

Il aura pour objet les matières vues dans le courant de l'année.

Cet examen aura lieu devant le directeur, le régent et les professeurs respectifs.

La commission d'inspection délègue un de ses membres pour prendre part aux opérations de cet examen et pour présider les réunions.

L'épreuve est écrite et orale. Après l'épreuve écrite, la commission décide quels sont les élèves qui sont admis à l'examen oral.

La commission décide, d'après le résultat de l'épreuve écrite et de l'épreuve orale, si l'élève est retenu ou s'il est admis dans la classe immédiatement supérieure.

Les épreuves écrites restent déposées pendant trois ans au moins.

L'élève peut être dispensé de l'examen de passage dans toutes les branches où il a obtenu pendant les trois premiers trimestres pour les progrès la note « distingués » ou « grands ».

Il sera remis aux élèves admis dans la classe immédiatement supérieure un certificat attestant qu'ils possèdent les connaissances et la culture intellectuelle correspondant au programme de la classe et portant l'une des mentions: très-bien, bien, assez bien.

Section V. — Examen de fin d'études.

Art. 61. Il est institué un examen de fin d'études pour les élèves de l'école agricole.

L'examen de fin d'étude a lieu devant une commission nommée par le membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles.

Cette commission est composée:

- 1° d'un délégué du Gouvernement;
- 2° d'un membre de la commission d'inspection;

3^e du directeur de l'établissement et de deux professeurs.

Il est, en outre, nommé deux membres suppléants, choisis l'un parmi les professeurs de l'établissement, et l'autre en dehors de l'établissement.

L'arrêté de nomination de la commission d'examen est publié par la voie du Mémorial et fixe le jour de l'ouverture de l'examen.

Nul ne peut, en qualité de membre de la commission, prendre part à l'examen d'un parent ou d'un allié jusque et y compris le quatrième degré.

Le Gouvernement désigne le président; le secrétaire est élu dans le sein de la commission.

Art. 61. Les matières de l'examen sont :

- 1^o doctrine chrétienne (progr. de la 1^{re} classe);
- 2^o langue allemande et langue française;
- 3^o mathématiques appliquées;
- 4^o sciences naturelles;
- 5^o agronomie;
- 6^o histoire et géographie (progr. de la 1^{re} classe);
- 7^o tenue des livres (progr. de la 1^{re} classe).

Art. 62. Les épreuves sont écrites et orales.

Les épreuves écrites comprennent :

- 1^o une rédaction allemande et une rédaction française roulant l'une sur une question de sciences naturelles et l'autre sur une question d'agronomie;
- 2^o des questions d'arithmétique usuelle, de géométrie plane et de géométrie solide appliquées.

L'épreuve écrite a lieu pour tous les récipiendaires simultanément.

Deux jours sont consacrés à l'épreuve écrite; il y aura chaque jour deux séances, de quatre heures chacune au maximum.

Les deux séances du matin sont consacrées l'une à la rédaction allemande et l'autre à la rédaction française.

Avant d'entrer en séance, la commission arrête la rédaction des questions auxquelles les récipiendaires auront à répondre dans cette séance.

Les feuilles remises aux candidats pour écrire leurs compositions sont parafées par l'un des membres de la commission.

Les récipiendaires ne pourront avoir au-

cune communication au dehors ni entre eux, sous peine d'exclusion; ils ne peuvent faire usage d'aucun cahier; la commission désigne, s'il y a lieu, les livres laissés à leur disposition.

Les compositions corrigées par les membres de la commission sont jugées par la commission tout entière, qui décide quels sont les candidats admis à subir l'épreuve orale.

Les suffrages d'admission sont représentés par les notes : très bien, bien, assez bien. Tout suffrage destiné à exprimer l'insuffisance du candidat, à quelque degré que ce soit, est représenté par la note « mal ».

L'examen oral porte sur toutes les matières prévues à l'art. 62, il y est consacré un jour.

Les élèves qui pour la doctrine chrétienne, l'histoire, la géographie, la tenue des livres, ont obtenu à la fin de chacun des trois premiers trimestres pour les progrès la mention « distingués » ou « grands », peuvent être dispensés de l'épreuve dans ces branches.

Le résultat de l'épreuve écrite et de l'épreuve orale, ainsi que les notes trimestrielles, formeront les données pour l'appréciation de la maturité des récipiendaires qui se traduira par les mentions : très-bien, bien, assez bien.

Art. 63. Le certificat de fin d'études est signé par tous les membres de la commission et revêtu du sceau de l'établissement.

Section VI. — Clôture de l'année scolaire.

Art. 64. Dans une cérémonie publique qui a lieu à la fin de l'année scolaire et à laquelle il est donné le plus de solennité possible, aura lieu la remise des certificats de l'examen de fin d'études et de passage.

L'élève qui sans excuse légitime n'y assiste pas, est privé du certificat.

CHAPITRE IV. — De l'ordre intérieur et de la discipline.

Art. 65. Un règlement spécial, approuvé par le Gouvernement, détermine tout ce qui se rapporte à la discipline et à l'ordre intérieur de l'établissement.

Ce règlement garantit l'observation des devoirs religieux des élèves.

Art. 66. Par leurs bienveillantes exhortations et leur ascendant moral, les professeurs s'attachent à prévenir les fautes des

élèves plutôt qu'à les réprimer par des punitions.

Dans la répression éventuelle ils appliquent, suivant la gravité de la faute, l'une des punitions de l'échelle suivante :

- 1^o la réprimande adressée en particulier ;
- 2^o la réprimande adressée devant la classe ;
- 3^o la production, dans un délai déterminé, des devoirs négligés ;
- 4^o la retenue aux heures libres et aux jours de congé sous la surveillance du répétiteur ;
- 5^o la comparution de l'élève devant la conférence ;

6^o l'exclusion des cours pendant huit jours au moins et un mois au plus ;

7^o la relégation ou le renvoi irrévocable.

La décision de relégation doit être approuvée par l'autorité supérieure, la commission locale de surveillance entendue, avant qu'il puisse y être donné suite.

Chaque professeur individuellement peut appliquer les punitions prévues ci-dessus depuis le n^o 1 jusqu'au n^o 4 inclusivement ; les trois autres ne peuvent l'être que par la conférence.

Le directeur peut infliger les punitions n^{os} 1 à 4 pour les fautes commises hors de l'établissement.

Toute punition appliquée doit être portée à la connaissance des parents ou tuteurs de l'élève, et toute décision portant exclusion à celle de la commission locale de surveillance.

Art. 68. Les tâches extraordinaires imposées aux élèves seront choisies de façon à tourner au profit du développement intellectuel et moral de l'élève et à le retarder le moins possible dans ses études.

CHAPITRE V. — *De la station de chimie agricole.*

Art. 69. La station de chimie agricole exécutera tous les travaux prévus à l'art. 1^{er} du présent règlement.

Le Gouvernement peut en outre charger le laboratoire de toute analyse qu'il jugera convenable de faire exécuter dans un intérêt public.

Art. 70. La station agricole est desservie par un chimiste-agronome, professeur de l'école agricole.

Le professeur chargé de la direction de la station agricole est sous la surveillance administrative du directeur ; il a sous ses ordres un garçon de laboratoire et, si le nombre des analyses le rendait nécessaire, un préparateur-chimiste.

Il touche le traitement d'un professeur de l'école agricole, plus une indemnité annuelle fixée par le Gouvernement d'après le nombre et l'importance des analyses exécutées.

Art. 71. Le professeur chargé de la station agricole a pour mission d'exécuter le programme spécifié à l'art. 1^{er}.

Il est tenu ensuite de remettre tous les ans, vers la fin de l'année scolaire, au directeur de l'école un rapport sur la marche des opérations de la station agricole pendant l'année précédente, ainsi qu'un projet de budget de la station pour l'année qui s'ouvre.

Ce rapport ainsi que le projet de budget seront transmis par le directeur de l'école, avec ses observations, au Gouvernement.

Art. 72. La comptabilité de la station agricole tenue par le professeur chargé de la direction, comprend les registres suivants :

1^o un registre de caisse tenu à livre ouvert, jour par jour, qui reçoit sur la première page, au débit, toutes les recettes opérées par la station, et sur la seconde page, au crédit, toutes les dépenses. La caisse est arrêtée et balancée le samedi de chaque semaine ;

2^o un livre à souche de quittances pour toutes les recettes de la station. La souche présente au recto le nom et le prénom de celui qui fait le versement, son adresse, la date et le motif du versement ; au verso, toutes les sommes payées qui sont additionnées au bas de chaque page, et le total est reporté au verso du feuillet suivant pour servir de premier article de recettes ;

3^o un livre à souche de bons de commande, qui permet de régler les comptes des fournisseurs sur la présentation des bons de commande. Ceux-ci doivent être signés par le directeur de l'école ;

4^o un livre d'entrée et de sortie de tous les objets mobiliers appartenant à la station, y compris les instruments de laboratoire et les collections, à l'exception des objets de consommation ;

5° un registre indiquant par ordre de date toutes les analyses effectuées à la station, avec les noms, prénoms et le domicile des personnes pour qui les analyses ont été faites, le prix payé, la marche sommaire et le résultat de l'analyse.

Art. 73. Les échantillons à analyser doivent être adressés franco à la station agricole d'Ettebruck.

Les engrais doivent être placés dans des bouteilles parfaitement propres et sèches ou dans des boîtes en fer blanc ; les tourteaux dans des sacs ou des boîtes ; les graines dans des sachets ou des boîtes. Les récipiends doivent être cachetés et munis d'une empreinte.

La lettre d'envoi doit spécifier le nom de la marchandise et les dosages qui doivent être exécutés.

Il sera tenu un livre de correspondance.

Toutes les lettres reçues sont conservées et réunies, mois par mois, pour former une liasse de douze mois, correspondant à chaque année budgétaire.

Un livre d'entrée des échantillons est tenu par le directeur de l'école agricole.

Les échantillons munis d'un numéro correspondant au livre 5°, art. 72, seront conservés à la station agricole au moins pendant les six mois qui suivent la date de l'expédition du bulletin. Après ce terme, ils pourront être détruits, sauf ceux offrant un intérêt spécial, qui seront alors placés dans les collections de l'établissement.

La quantité à envoyer comme échantillon doit être de :

- 300 à 300 grammes pour les engrais ;
- 300 à 1000 grammes pour les tourteaux ;
- 50 grammes pour les petites graines ;
- 100 grammes pour les grosses graines ;
- 1 litre pour l'examen qualitatif d'une eau ;
- 3 à 5 litres pour l'analyse quantitative d'une eau ;
- 5 à 6 kilogrammes pour l'analyse d'une terre ;
- 20 à 35 racines pour l'analyse de betteraves à sucre.

Art. 74. Le résultat de l'analyse sera inscrit sur un bulletin dont le modèle se trouve à l'annexe I et qui sera envoyé à l'intéressé.

L'expéditeur a le droit de demander ce bulletin en double exemplaire.

Art. 75. Le tarif de la station agricole est de 5 francs par élément dosé ; deux essais qualitatifs sont comptés comme un dosage quantitatif.

Le prix de l'examen des graines est le suivant :

Essai de germination, 2 fr. ;

» pureté, 2 fr. ;

détermination botanique des graines étrangères, suivant la difficulté, 2 à 10 fr. ;

recherche de la cuscute, 2 fr.

Le présent tarif pourra être modifié par une décision du membre du Gouvernement chargé des affaires agricoles.

Art. 76. Le résultat de l'analyse est transmis à l'intéressé contre remboursement de la taxe due.

Le directeur de l'école agricole est chargé du recouvrement des taxes.

Les personnes connues ou les établissements publics qui feraient faire un certain nombre d'analyses, peuvent être autorisés à solder leur compte à la fin de l'année budgétaire.

Art. 77. Les marchands qui soumettent volontairement leurs engrais, tourteaux ou graines à la vérification de la station, passent avec le Gouvernement un contrat d'après la formule ci-jointe (annexe II).

Art. 78. Les noms des marchands qui se seront soumis au contrôle, sont publiés au Mémorial et au programme de l'école agricole.

La cotisation annuelle de chaque marchand ou fabricant contrôlé sera fixée dans chaque cas spécial d'après l'importance de l'établissement et le nombre présumé des analyses à faire.

Elle ne pourra être inférieure à un minimum à fixer par le Gouvernement.

Art. 79. Le Gouvernement peut faire contrôler l'analyse des échantillons qui doivent rester déposés à la station agricole, conformément à l'art. 73 du présent règlement.

Art. 80. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution

du présent règlement, qui sera inséré au Mémorial.

Orange-Nassau, le ...
F. DE BLOCHAUSEN.

GUILLAUME.

29 AOUT 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant les mesures d'exécution de la convention phylloxérique de Berne du 3 novembre 1881.

(Mém. du 1^{er} sept. 1883, n° 45, p. 449.)

Nous GUILLAUME, etc. ;

Vu la loi du 4 août 1882, autorisant l'accession du Grand-Duché à la convention phylloxérique internationale, signée à Berne le 3 novembre 1881, ainsi que l'arrêté royal grand-ducal du 23 août 1882, portant publication de cette convention ;

Vu l'art. 27 de la loi du 16 janvier 1866 sur l'organisation du Conseil d'Etat, et considérant qu'il est urgent de prescrire les mesures à prendre pour l'exécution de la convention susdite ;

Sur le rapport de Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le membre du Gouvernement chargé du département des affaires agricoles fera procéder à la visite des vignes, des pépinières, des jardins, serres, orangeries, couchés, etc., à l'effet d'assurer les investigations et les constatations nécessaires au point de vue de la recherche du phylloxéra, et les opérations ayant pour but de le détruire pour autant que possible.

Art. 2. Les plantations de vigne, sans aucune exception, sont placées sous la surveillance spéciale de l'administration.

Les collections et pépinières destinées à la propagation de la vigne et à sa production pour le commerce, feront l'objet d'investigations régulières et seront inspectées au moins une fois par an.

Peuvent toutefois être dispensés de cette mesure les petits établissements ne produisant pour la consommation locale que les ceps de la contrée.

Art. 3. Les experts à charger plus spé-

cialement de la surveillance prévue aux art. 1^{er} et 2 ci-dessus et des constatations requises pour les expéditions dont il s'agit dans la convention et dans le présent arrêté, seront nommés par le membre du Gouvernement chargé du service afférent.

Les obligations de ces experts, ainsi que les émoluments auxquels ils auront droit, seront ultérieurement déterminés.

Art. 4. Dans le cas de la constatation du phylloxéra, le membre du Gouvernement chargé du service afférent prescrit toutes les mesures nécessaires et utiles pour détruire les foyers d'infection et empêcher la propagation du parasite. Il peut notamment :

1^o faire procéder à la destruction des treilles et vignes contaminées et à la désinfection du sol ;

2^o défendre l'enlèvement des plants, échelas, clôtures, en un mot, des objets de toute nature se trouvant sur le terrain infecté ;

3^o faire procéder à la destruction ou, suivant le cas, à la désinfection des objets ayant servi à la culture ;

4^o interdire pour un temps déterminé la culture du terrain contaminé ;

5^o défendre l'accès du foyer d'infection à toute personne non spécialement autorisée à cette fin ;

6^o déterminer l'étendue des circonscriptions rendues suspectes par le voisinage des foyers d'infection, d'après les conditions spéciales à chaque cas.

Ces mesures, à décréter séparément ou cumulativement avec d'autres, pourront être limitées au seul point contaminé ou étendues aux terrains avoisinants, voire même à toute une région.

Art. 5. Le vin, le raisin de table, le raisin sec, le marc, les pepins de raisins, les fleurs coupées, les produits maraichers, les graines et les fruits de toute nature continueront d'être admis à la libre circulation, sans que les expéditeurs soient contraints à aucune formalité spéciale.

Les raisins de table ne circuleront que dans des boîtes, caisses ou paniers bien fermés, faciles à visiter et portant la mention de la nature de l'envoi.

Le raisin de vendange ne circulera que foulé et en fûts d'une capacité d'au moins cinq hectolitres, hermétiquement fermés.

Le marc de raisin ne circulera que dans des caisses ou des tonneaux bien fermés.

Les fûts seront nettoyés de manière à n'entraîner aucun fragment de terre, ni de vigne.

Art. 6. Sont interdits l'entrée et le transit dans le pays :

1° des plants et des boutures provenant de zones phylloxérées ;

2° des vignes arrachées et des sarments secs de toute provenance, des composts, terreaux, échals et tuteurs ayant déjà servi.

Les plants, les boutures de vigne avec ou sans racines, et les sarments verts provenant de régions non phylloxérées, ne pourront être admis à l'entrée et délivrés au destinataire qu'avec une autorisation spéciale du membre du Gouvernement chargé du service afférent, ou de celui qu'il aura délégué à ces fins. Il déterminera chaque fois les conditions et le lieu de cette introduction.

Les plants, boutures de vigne et les sarments verts ne seront introduits que dans des caisses en bois, parfaitement closes au moyen de vis, mais faciles à visiter. Ils seront désinfectés à l'aide d'un procédé reconnu efficace par la science.

L'entrée et le transit de boutures de vigne par la voie postale (échantillons) sont interdits.

Art. 7. Les envois quels qu'ils soient, admis à la circulation internationale, ne pourront contenir ni fragments ni feuilles de vigne, comme emballage ou autrement.

Art. 8. Les plants, arbustes et tous les végétaux autres que la vigne, non dénommés à l'art. 6, provenant de pépinières, de jardins ou de serres, continuent d'être admis à l'entrée et au transit par les bureaux de douane à déterminer par le Gouvernement.

Toutefois les conditions suivantes seront observées :

1° les colis seront présentés dans les conditions usuelles d'emballage, de manière à permettre les constatations nécessaires ;

2° ils seront accompagnés :

A. d'une déclaration signée par l'expéditeur, portant :

a) l'indication du point de réception définitive, avec l'adresse du destinataire ;

b) la mention que le contenu des colis

provient en entier de l'établissement expéditeur ;

c) l'affirmation que l'envoi ne renferme aucun pied de vigne ;

d) la mention que les végétaux seront présentés avec ou sans motte de terre ;

B. d'une déclaration de l'autorité compétente basée sur l'attestation d'un expert officiel, portant :

a) que l'envoi provient d'un terrain (plantation ou enclos) séparé de tout pied de vigne, par un espace de vingt mètres au moins ou par un autre obstacle aux racines, jugé suffisant par l'autorité compétente ;

b) que ce terrain ne contient lui-même aucun pied de vigne ;

c) qu'il n'y est fait aucun dépôt de cette plante ;

d) que s'il y a eu des ceps phylloxérés, l'extraction radicale, des opérations toxiques répétées et, pendant trois ans, des investigations ont eu pour effet d'assurer la destruction complète de l'insecte et des racines.

Art. 9. Les envois de plantes avec racines provenant des Etats non contractants sont interdits à l'importation, sauf les exceptions que le membre du Gouvernement du service afférent peut accorder, pourvu que les plantes à introduire ne proviennent pas d'une région phylloxérée.

Art. 10. Les objets arrêtés à un bureau de douane, en infraction au présent, seront refoulés à leur point de départ, aux frais de qui de droit.

La réexpédition devra être faite par les soins de celui qui aura déclaré les objets à la douane. Si aucune déclaration n'a eu lieu ou si le déclarant refuse de les réexpédier, ils seront détruits par le feu.

Les objets sur lesquels les experts consultés trouvent le phylloxéra ou des indices suspects, seront détruits aussitôt par le feu avec leur emballage. Dans ce cas, un procès-verbal sera dressé et transmis aussitôt au membre du Gouvernement chargé du service afférent, et au Gouvernement du pays d'origine.

Art. 11. Tout propriétaire ou détenteur d'un terrain attaqué par le phylloxéra ou pouvant être soupçonné d'être infecté, est tenu de porter ce fait sans aucun retard à la

connaissance de l'autorité locale, qui en informera immédiatement le Gouvernement.

Art. 12. Les conditions et le taux des indemnités à accorder aux propriétaires des vignobles et autres objets anéantis, ainsi que les formes de procéder pour l'évaluation et pour les réclamations, seront ultérieurement déterminés.

Art. 13. Le membre du Gouvernement chargé du service afférent peut dispenser des conditions d'emballage imposées par l'art. 5, §§ 3 et 4, et autoriser l'entrée des produits désignés par l'art. 6, § 2, lorsqu'il s'agit de leur admission dans les zones frontières, sous la réserve que ces produits ne proviennent pas d'une région phylloxérée.

Le même membre du Gouvernement peut aussi imposer des conditions restrictives à l'entrée des produits maraichers, cultivés entre les plantations de vignes infectées.

Art. 14. Les contraventions au présent arrêté seront réprimées d'après les lois en vigueur. Celles non prévues tomberont sous l'application de la loi du 6 mai 1818, le tout sans préjudice à l'action en dommages-intérêts pouvant compéter à des tiers.

Art. 15. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Orange-Nassau, le . . . GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

29 AOUT 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant approbation de différentes modifications au règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg.

(Mém. du 11 sept. 1883, n° 46, p. 457.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 7 de la convention du 11 juin 1872, approuvée par la loi du 12 juillet suivant, concernant l'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg ;

Vu Notre arrêté du 14 juillet 1874, portant publication du règlement d'exploitation pour les dits chemins de fer, ainsi que Nos arrêtés des 31 mai 1876, 17 février 1877, 5 février et 23 juin 1878, 25 août 1879, 28

juillet 1880, 14 juin et 7 septembre 1881, 4 mai 1882 et 16 mai 1883, portant publication de différentes modifications au dit règlement ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement réuni en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons ;

Art. 1^{er}. Sont approuvées, sous le mérite de la réserve insérée dans Nos arrêtés sus-visés, les modifications ci-après relatées, à introduire au règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg ; elles seront portées à la connaissance du public par la voie du Mémorial, et entreront en vigueur à partir du 1^{er} octobre prochain.

1. Der Absatz 1 des § 57 erhält folgende Fassung :

Jede Bahnverwaltung publizirt, durch die Tarife für den Verkehr innerhalb ihres Bahngebiets, Lieferungszeiten, welche sich aus Expeditions- u. Transportfristen zusammensetzen und die nachfolgenden Maximalsätze nicht überschreiten dürfen :

a) für Eilgüter :

1. Expeditionsfrist, 1 Tag ;

2. Transportfrist für je auch nur angefangene 300 Kilm., 1 Tag ;

b) für Frachtgüter :

1. Expeditionsfrist, 2 Tage ;

2. Transportfrist bei einer Entfernung bis zu 100 Kilm., 1 Tag ;

bei grösseren Entfernungen für je auch nur angefangene weitere 200 Kilm., 1 Tag.

II. Im Absatz 3 des § 57 sind die Worte « Messen und andere » zu streichen.

III. Der Absatz 5 des § 57 fällt weg.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Orange-Nassau, le . . . GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

29 AOUT 1883. — ARRÊTÉ minist. qui proroge jusqu'au 1^{er} octobre le délai pour la vidange des coupes de bois.

(Mém. du 29 août 1883, n° 43, p. 412.)

12 SEPTEMBRE 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. qui autorise l'établissement de la bourse d'études fondée à l'Athénée de Luxembourg par feu M. Ph.-F.-X.-Th. Heuschling.

(Mém. du 21 sept. 1883, n° 48, p. 522.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu le testament olographe de feu M. Philippe-François-Xavier-Théodore Heuschling, directeur honoraire du ministère de l'intérieur à Bruxelles, du 2 juillet 1881, dont l'art. 3 est conçu comme suit :

« A l'Athénée royal grand-ducal de Luxembourg, ma ville natale, je lègue un capital de 30,000 francs, pour fondation de bourses d'études, avec continuation aux boursiers qui entreront au séminaire catholique ».

Vu les art. 910 et 937 du Code civil, et les arrêtés royaux du 26 décembre 1818, du 2 décembre 1823 et du 12 février 1829 ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances, et après délibération du Gouvernement réuni en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'établissement de la fondation de bourse d'études instituée à l'Athénée de Luxembourg par M. Ph.-F.-X.-Th. Heuschling, vivant directeur honoraire du ministère de l'intérieur à Bruxelles, est autorisé ; l'administrateur-receveur des bourses d'études du dit établissement peut, en conséquence, accepter le capital de 30,000 francs affecté à la dite fondation, et représenter les bourses d'études lors de la passation de l'acte notarié à dresser en cette occasion.

Art. 2. Le mode de collation et les conditions de jouissance des bourses Heuschling seront ultérieurement déterminés.

Art. 3. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Orange-Nassau, le . . . GUILLAUME.
M. MONGENAST.

25-26 SEPTEMBRE 1883. — DÉCLARATION échangée entre le Grand Duché de Luxembourg et la Belgique au sujet

de la protection réciproque des marques de fabrique et de commerce.

(Voy. l'arrêté r. g.-d. du 3 octobre 1883, qui approuve la dite déclaration et auquel celle-ci forme annexe.)

3 OCTOBRE 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. qui approuve la déclaration échangée entre le Grand-Duché de Luxembourg et la Belgique, le 25-26 septembre 1883, au sujet de la protection réciproque des marques de fabrique et de commerce.

(Mém. du 5 oct. 1883, n° 40, p. 525.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu la déclaration signée à Bruxelles le 25 septembre 1883 et à Luxembourg le 26 du même mois, entre le Grand-Duché de Luxembourg et la Belgique, ayant pour but d'assurer la protection réciproque des marques de fabrique et de commerce ;

Vu l'art. 9 de la loi du 28 mars 1883, et l'art. 27 de celle du 16 janvier 1866 ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. La déclaration visée ci-dessus est approuvée et elle sera insérée au Mémorial afin d'exécution.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le . . . GUILLAUME.
F. DE BLOCHAUSEN.

DÉCLARATION.

Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg et le Gouvernement de Sa Majesté le Roi des Belges, désirant assurer une protection complète et efficace à l'industrie manufacturière des nationaux des deux pays, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, sont convenus des dispositions suivantes :

Art. 1^{er}. Les sujets luxembourgeois en Belgique et les citoyens belges dans le Grand-Duché de Luxembourg jouiront, en

ce qui concerne les marques de fabrique ou de commerce, de la même protection que les nationaux.

Art. 2. Pour assurer à leurs marques la protection stipulée par l'article précédent, les sujets luxembourgeois en Belgique et les citoyens belges dans le Grand-Duché de Luxembourg devront remplir les formalités prescrites à cet effet par la législation respective des deux pays.

Art. 3. Le présent arrangement sera exécutoire dès la date de sa publication officielle dans les deux pays et il demeurera en vigueur jusqu'à l'expiration des douze mois qui suivront la dénonciation faite par l'une ou l'autre des parties contractantes.

En foi de quoi, les soussignés ont signé la présente déclaration et y ont apposé le sceau de leurs armes.

Fait en double original, à Luxembourg, le 26 septembre, et à Bruxelles, le 25 septembre 1883.

Le Ministre d'État, Président du Gouvernement du G.-D. de Luxembourg,

Le Ministre des affaires étrangères de B. M. le Roi des Belges.

F. DE BLOCHAUSEN.

FRÈRE-ORBAN.

3 OCTOBRE 1883. — Avis. — Exécution de la convention phylloxérique.

(Mém. du 5 oct. 1883, n° 49, p. 530.)

Les oignons de fleurs sans racines provenant des Pays-Bas peuvent être introduits dans le Grand-Duché par le bureau de douane de Luxembourg sans autorisation spéciale, pourvu que les dispositions de l'art. 8 de l'arrêté royal grand-ducal du 29 août 1883 soient observées.

Le Ministre d'État, Président du Gouv't,
F. DE BLOCHAUSEN.

3 OCTOBRE 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. modifiant l'art. 50 du règlement du 2 décembre 1877 sur l'organisation du personnel de l'administration des postes.

(Mém. du 16 oct. 1883, n° 50, p. 537.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 8 de la loi du 4 mai 1877, l'art. 3,

n° 1 et 2, l'art. 4, n° 2 et 3, et l'art. 7, n° 2 et 4 de la loi du 1^{er} février 1882 ;

Vu l'art. 27 de la loi du 16 janvier 1868 sur l'organisation du Conseil d'État, et considérant qu'il est urgent de modifier l'art. 50 du règlement du 2 décembre 1877, portant organisation du personnel de l'administration des postes ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'art. 50 du règlement du 2 décembre 1877 est abrogé et remplacé par la disposition qui suit :

« Art. 50. Pour être nommé au grade d'inspecteur, de chef de bureau, de percepteur ou de sous-chef de bureau de l'administration des postes et télégraphes, il faut être âgé de 25 ans accomplis et avoir fait preuve dans un examen à subir devant la commission mentionnée à l'art. 45, des connaissances requises pour la gestion d'un bureau de perception.

« Les matières de cet examen comprennent :
« la rédaction dans les langues française et allemande, la législation et la réglementation intérieure et internationale des postes et télégraphes, le service des appareils télégraphiques, les lois et règlements sur la comptabilité de l'État et la comptabilité de la poste et des télégraphes, la géographie politique universelle ».

Art. 2. Les dispenses prévues par les art. 55 et 53, §§ 2 et 3, du règlement du 2 décembre 1877, peuvent être accordées sous les conditions prévues par ces articles, lors de nominations à faire aux fonctions énumérées dans la disposition qui précède, en tant que ces dispositions les concernent.

Art. 3. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

3 OCTOBRE 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant règlement des frais de route et

de séjour du personnel du service agricole.

(Mém. du 16 oct. 1883, n° 50, p. 538.)

Nous GUILLAUME, etc. ;

Vu la loi du 28 février 1883, sur l'organisation du personnel du service agricole ;

Vu le règlement général du 3 mai 1869, sur les frais de route et de séjour des fonctionnaires et employés de l'État, et la loi du 31 mai 1873, portant dispositions générales sur les traitements des fonctionnaires publics ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et de Notre directeur général de la justice, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'ingénieur, le conducteur et le conducteur auxiliaire agricoles jouiront des frais de route et de séjour alloués à l'ingénieur, au conducteur et au conducteur auxiliaire de l'administration des travaux publics par le tarif A du règlement annexé à Notre arrêté du 3 mai 1869.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et Notre directeur général de la justice sont chargés de l'exécution du présent arrêté, dont les effets remonteront au 1^{er} avril 1883.

Au Loo, le . . . GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Paul EYSCHEN.

9 OCTOBRE 1883. — ARRÊTÉ. — Fixation du prix de la journée d'entretien d'un détenu au dépôt de mendicité à Luxembourg à 1 fr. 08^{ss} pour l'année 1882.

(Mém. du 16 oct. 1883, n° 50, p. 542.)

22 OCTOBRE 1883. — ARRÊTÉ concernant la police sanitaire du bétail.

(Mém. du 23 oct. 1883, n° 52, p. 535.)

Le Gouvernement réuni en conseil ;

Vu les art. 1^{er} et 2 et 6 de la loi du 3 octobre 1870, sur les épizooties ;

Considérant qu'il résulte d'une ordonnance de la régence royale de Trèves, du 15 octobre 1883, que la pleuropneumonie exsudative s'est déclarée parmi les bêtes à cornes des Pays-Bas ;

Arrête :

Art. 1^{er}. L'entrée dans le Grand-Duché de Luxembourg des bêtes à cornes, inclusivement des veaux, provenant de la Belgique et des Pays-Bas, est interdite jusqu'à disposition ultérieure.

Art. 2. Le Gouvernement se réserve la faculté d'autoriser les habitants des villages voisins de la frontière belge à conduire leur bétail, soit pour le paccage, soit pour les travaux de culture, sur leurs propriétés situées dans le Grand-Duché le long de la frontière.

Art. 3. Les infractions aux présentes dispositions seront punies des peines édictées par la loi du 3 octobre 1870.

Art. 4. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial.

F. DE BLOCHAUSEN ; P. EYSCHEN ; H. KIRPACH ;
M. MONGENAST.

26 OCTOBRE 1883. — Avis. — Modifications au tarif douanier.

(Mém. du 31 oct. 1883, n° 53, p. 558.)

Die nachstehend bezeichneten Gegenstände sind bei ihrer Einfuhr bis auf Weiteres allgemein zu den folgenden ermässigten Zöllen zugelassen und zwar :

Für 100 Kilogramm :

Frische Weinbeeren zum Tafelgenuss, Tafeltrauben (Nr. 9 f. des Zolltarifs) zum Zollsatz von 4 Mrk. ;

Grobe Korkwaaren (Nr. 13 f. des Zolltarifs) zum Zollsatz von 5 Mrk. ;

Korkstopfen, Korksohlen u. Korkschnitzereien (Nr. 13 g. des Zolltarifs), 10 Mrk. ;

Feigen, Corinthen und Rosinen (Nr. 25 h. 2 des Zolltarifs), 8 Mrk. ;

Chocolade (25 p. 1 des Zolltarifs), 50 Mrk. ;

Johannisbrot (25 p. 2 des Zolltarifs), 2 Mrk. ;

Frische Weinbeeren andere als zum Tafelgenuss (Nr. 9 f. des Zolltarifs), 10 Mrk. ;

Frische Apfelsinen, Citronen, Limonen, Pomeranzen, Granaten (Nr. 25 h. 1 des Zolltarifs), 4 Mrk. ;

Anmerkung: Verlangt der Zollpflichtige die Auszahlung, so zahlt er für 100 Stück 65 Pf.

Frische Datteln und Mandeln (Nr. 25 h. 1 des Zolltarifs), 4 Mrk. ;

Getrocknete Datteln, Mandeln, Pomeranzen und Granaten (Nr. 25 h. 3 des Zolltarifs), 10 Mrk. ;

Oliven (Nr. 25 p. 1 des Zolltarifs), 50 Mrk. ;
Speiseöl in Flaschen oder Krügen (Nr. 26 a. 1 des Zolltarifs), 10 Mrk. ;

Olivenöl in Fässern (Nr. 26 a. 2 des Zolltarifs), 4 Mrk.

Der General-Director der Finanzen,
M. MONGENAST.

30 OCTOBRE 1883. — Avis. — Réduction du tarif douanier.

(Mém. du 8 nov. 1883, n° 54, p. 567.)

Die für die in der Bekanntmachung vom 26. d. Mts. (Mém. 35, S. 358) bezeichneten Gegenstände ermässigten Zollsätze finden auch denjenigen Staaten, welche einen vertragsmässigen Anspruch auf diese Ermässigungen haben (Argentinische Konföderation, Belgien, Chile, Kostarika, Frankreich, Grossbritannien, Hawaïische Inseln, Italien, Liberia, Mexico, Niederlande, Oesterreich-Ungarn, Persien, Portugal, Rumänien, Schweiz, Serbien, Spanien), sowie auch der Türkei und Griechenland gegenüber Anwendung.

In Bezug auf die nachbezeichneten Gegenstände, nämlich :

Grobe Korkwaaren,
Korkstopfen, Korksohlen u. Korkschnitzereien ;

Chocolade,

Speiseöl in Flaschen oder Krügen, und
Olivenöl in Fässern

ist die Abstammung der eingehenden Waaren aus den Ländern, auf welche die ermässigten Zollsätze Anwendung finden, durch behördliche, eventuell in beglaubigter Uebersetzung beizubringende Atteste des Heimath-

landes oder in anderer Weise (Vorlegung von Schiffspapieren, Fakturen, Original-Frachtbriefen, kaufmännischen Correspondenzen p. p.) glaubhaft nachzuweisen.

Der Erbringung dieses Nachweises bedarf es nicht, wenn die in Frage kommenden Waaren als Passagiergut von Reisenden eingehen.

In Fällen, wo über die Abstammung der vorbezeichneten Waaren aus einem Lande, auf welches die ermässigten Zollsätze Anwendung finden, Zweifel nicht bestehen, kann mit Genehmigung des Amtsvorstandes von der Beibringung eines besonderen Nachweises über die Herkunft der Waare Abstand genommen werden.

Diese Bestimmungen treten vom heutigen Tage ab in Geltung.

Der General-Director der Finanzen,
M. MONGENAST.

1^{er} NOVEMBRE 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant règlement des frais de route et de séjour des fonctionnaires de l'administration des postes et télégraphes. (Mém. du 8 nov. 1883, n° 54, p. 561.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 6 de l'arrêté royal grand-ducal du 3 mai 1869, portant règlement des frais de route et de séjour des fonctionnaires de l'État ;

Vu l'art. 7 de la loi du 1^{er} février 1882, concernant l'organisation de l'administration des postes et télégraphes, et l'art. 1^{er} de l'arrêté royal grand-ducal du 17 avril 1883 ;
Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les unités admises pour fixer l'indemnité de route et de séjour, portées au tableau annexé à l'arrêté royal grand-ducal du 3 mai 1869 sous les dénominations « Postes 1, 2, 3, 4 » et « Télégraphes 1 et 2 », sont remplacées par celles consignées au tableau qui fait suite au présent arrêté.

Art. 2. Si les fonctionnaires portés au

dit tableau jouissent d'une carte de libre parcours, ils ne peuvent porter en compte aucuns frais de route du chef d'un voyage effectué sur la voie ferrée.

Art. 3. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du pré-

sent arrêté, qui sera inséré au Mémorial, avec le tableau y annexé, et dont les effets remontent au 1^{er} mai de l'année 1883.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

Administration des Postes et Télégraphes.

N° d'ordre.	DÉSIGNATION DES FONCTIONS & EMPLOIS.	Par kilomètre parcouru		SÉJOUR.
		sur route ordinaire.	sur chemin de fer.	
1	Directeur	» 40	» 15	16 »
2	Inspecteurs des postes et télégraphes et chef de bureau de la direction	» 30	» 10	12 »
3	Percepteurs et sous-chefs de bureau	» 25	» 10	10 »
4	Commis, surnuméraires et commis-surveillant des lignes télégraphiques. (Arrêté r. g.-d. du 13 septembre 1882).	» 20	0,075	8 »

6 NOVEMBRE 1883. — ARRÊTÉ minist. relatif à l'exploitation en régie des coupes de bois.

(Mém. du 8 nov. 1883, n° 54, p. 565.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Attendu qu'il convient d'assurer aux communes et établissements publics, propriétaires de bois, le moyen d'exploiter les coupes leur délivrées aux conditions les plus favorables, et de les mettre à même de procurer aux ouvriers de la campagne un salaire convenable pour l'exploitation des dites coupes pour l'exercice 1883—1884 ;

Sur l'avis de M. l'inspecteur des eaux et forêts, du 31 octobre dernier ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Les administrations des communes et des établissements publics, propriétaires de bois soumis au régime forestier, sont autorisées à faire procéder, par voie de régie, à l'exploitation et au débit des coupes de bois ordinaires et extraordinaires pour l'exercice forestier 1883—1884.

Art. 2. Les règles à observer à ce sujet sont les mêmes que celles de l'arrêté du 11 novembre 1879 (Mém. p. 836), lequel est

déclaré applicable à l'exercice forestier 1883—1884.

Le Directeur général de l'intérieur,

H. KIRPACH.

6 NOVEMBRE 1883. — ARRÊTÉ minist. relatif à l'enlèvement des feuilles mortes et à la récolte des mauvaises herbes dans les bois communaux.

(Mém. du 8 nov. 1883, n° 54, p. 566.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Attendu que par suite de la faible récolte en paille et de la mauvaise rentrée de la plupart des fourrages, il y a disette de litière, et qu'il y a par suite lieu de venir en aide à la petite culture par la délivrance de feuilles mortes et de mauvaises herbes hors des bois communaux ;

Sur le rapport de M. l'inspecteur des eaux et forêts, du 31 octobre dernier ;

Arrête :

Les habitants des communes ou sections propriétaires de bois sont autorisés à arracher les mauvaises herbes et à récolter les feuilles mortes, pour les faire servir à l'en-

trétien du bétail, sous les conditions suivantes :

a) la récolte des mauvaises herbes devra se faire à la main, sans instrument tranchant ;

b) les feuilles mortes ne pourront être recueillies qu'à la main ou au moyen de rateaux en bois, et la couche de l'année sera seule enlevée ;

c) l'enlèvement et le transport de l'herbe et des feuilles ne pourra se faire qu'à dos d'homme et cela jusqu'à domicile ;

d) le produit de cette récolte ne pourra être vendu et devra servir aux besoins exclusifs de l'usager ;

e) les trois coupes les plus jeunes et les trois coupes les plus âgées, ainsi que les parties de bois où il se trouve de la jeune recrue, sont exceptées de l'autorisation ci-dessus, qui ne s'étendra au surplus qu'aux districts à désigner par les gardes-généraux, les autorités locales respectives entendues ; de la même manière seront désignés les jours et heures pendant lesquels il pourra être fait usage de la présente autorisation ;

f) cette permission commencera le 23 novembre courant pour cesser son effet le 1^{er} avril 1884.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

14 NOVEMBRE 1883. — Avis. — Protocole du notaire Namur de Grevenmacher.

(Mém. du 17 nov. 1883, n° 53, p. 579.)

Conformément à l'art. 70 de l'ordonnance royale grand-ducale du 3 octobre 1841 sur le notariat, les héritiers de feu le notaire Edouard-Willibrord Namur, de Grevenmacher, ont désigné le notaire Jean-Baptiste-Prosper Ettinger, de Grevenmacher, comme dépositaire définitif des minutes de M. Namur susdit.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

23 NOVEMBRE 1883. — ARRÊTÉ R. G.-D. portant agréation de M. J. Koppes comme évêque de Luxembourg.

(Mém. du 24 nov. 1883, n° 56, p. 581.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu le bref apostolique délivré sous la date du 28 septembre dernier, par lequel S. S. le Pape Léon XIII a nommé évêque de Luxembourg, en remplacement de M. Nicolas Adames, relevé de ses fonctions épiscopales pour des motifs de santé, M. l'abbé Jean Koppes, curé à Esch-sur-l'Alzette ;

Vu la loi du 30 avril 1873 et l'art. 109 de la Constitution ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. M. Jean Koppes est agréé comme évêque de Luxembourg.

Il prêtera entre les mains de Notre ministre d'État, que nous déléguons à cet effet, le serment prévu par la loi du 30 avril 1873.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

M. Koppes a prêté comme évêque de Luxembourg le serment prévu par la loi du 30 avril 1873, entre les mains du Ministre d'État, président du Gouvernement, le 24 novembre 1883.

26 NOVEMBRE 1883. — Avis. — Bonifications en matière d'impôt sur le tabac.

(Mém. du 1^{er} déc. 1883, n° 57, p. 600.)

1. Vom 1. Dezember 1883 ab treten an die Stelle der durch Bekanntmachung vom 7. Dezember 1882 (Mem. Nr. 69, S. 735) unter Ziffer I festgesetzten Steuervergütungssätze für Rohtaback, entrippte Blätter und fabrizirten inländischen Taback, folgende Sätze für 100 Kilgr. Netto :

1. Rohtaback :

a) unfermentirt 22 Mark ;

b) fermentirt 26 »

2. Entrippte Blätter 31 »

3. Fabrikate aus inländischen Blättern :

- a) Schnupf- und Kautaback . . . 21 Mark ;
- b) Rauchtaback 28 »
- c) Cigarren. 33 »
- d) Cigarretten. 23 »

II. Die Bestimmung unter Ziffer II der oben bezeichneten Bekanntmachung vom 7. Dezember 1882 bleibt auch ferner in Kraft.

Auf Schnupf-, Kau-, Rauchtaback und Cigarretten, welche in den bereits unter Kontrolle stehenden Fabriken in der Zeit vom 1. Dezember 1882 bis 30. November 1883 angefertigt sind, sowie auf denjenigen Schnupftaback, welcher aus den am 1. Dezember 1883 daselbst vorhandenen, seit dem 1. Dezember 1882 hergestellten Halbfabrikaten fabrizirt wird, finden noch die in der vorbezeichneten Bekanntmachung vom 7. Dezember 1882 unter Ziffer I angegebenen Vergütungssätze Anwendung.

Der General-Director der Finanzen,
M. MONGENAST.

1^{er} DÉCEMBRE 1883. — ARRÊTÉ minist.
fixant le prix de la journée de travail
pour l'année 1884.

(Mém. du 10 déc. 1883, n° 38, p. 601.)

Le Directeur général des finances ;

Attendu qu'il y a lieu de déterminer pour l'année 1884 le prix de la journée de travail qui doit servir de base à l'application de diverses dispositions législatives ;

Après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrête :

Le prix de la journée de travail est fixé pour l'année 1884 à un franc.

Le présent sera inséré au Mémorial.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

1^{er} DÉCEMBRE 1883. — CIRCULAIRE
concernant les actes de dépôt des tes-
taments olographes.

(Mém. du 10 déc. 1883, n° 38, p. 602.)

L'interprétation de l'art. 43 de la loi du 22 frimaire, an VII, paraît avoir donné lieu à des difficultés.

Lorsque le président du tribunal désigne comme dépositaire d'un testament olographe le notaire qui lui en fait la présentation en exécution de l'art. 1007 du Code civil, le notaire commis est-il obligé de dresser un acte de dépôt, ou suffit-il qu'il appose sa signature au procès-verbal d'ouverture et de description dressé par le président, et qu'il reconnaisse avoir reçu le document dont la garde lui est confiée ?

Une décision du ministre de la justice du 9 septembre 1812 s'est prononcée dans ce dernier sens ; cette solution a été également adoptée par le ministre des finances du royaume des Pays-Bas à la date du 15 avril 1818, et par une circulaire du ministre des finances du royaume de Belgique, du 12 juillet 1860, ainsi que par arrêt de la Cour de cassation de France, du 14 juillet 1823.

Pourtant la jurisprudence était divisée et plusieurs tribunaux (Compiègne, 18 mars 1855 ; Boulogne, 28 mars 1856 ; Seine, 2 juillet 1856) avaient admis la nécessité d'un acte de dépôt. Un arrêt de la Cour suprême du 3 décembre 1860 a mis fin à ces controverses et a consacré de nouveau le système adopté par la circulaire de 1812, système généralement suivi dans le Grand-Duché. Le dépôt, dit la Cour de cassation, est constaté par le procès-verbal du président contenant la déclaration du notaire, par la signature du magistrat, de l'officier ministériel et du greffier, et ces formalités satisfont aux prescriptions de la loi de frimaire ; en effet, il existe un acte de dépôt signé du notaire et dont l'expédition lui est remise avec le testament pour être classée au nombre des minutes de l'étude et être inscrite au répertoire.

Cette solution est trop rationnelle pour ne pas être suivie chez nous à l'avenir.

Il en serait autrement si, en vertu de l'ordonnance présidentielle, le testament est apporté en l'étude du notaire à qui le magistrat n'a pas voulu imposer un déplacement difficile ou impossible. Dans ce cas, le notaire doit nécessairement dresser un acte de dépôt.

Paul EYSCHEN ; M. MONGENAST.

1^{er} DÉCEMBRE 1883. — Avis. — Frais de voyage des fonctionnaires publics pour service extraordinaire.

(Non publié par le Mémorial.)

Dans sa séance du 1^{er} décembre 1883, le Conseil de Gouvernement a décidé que les frais de déplacement des fonctionnaires pour voyages de service extraordinaire, en vertu d'une délégation spéciale en remplacement d'autres fonctionnaires supérieurs en rang, seront calculés suivant le tarif des frais de route et de séjour de la classe dans laquelle ces derniers sont rangés par l'arrêté royal grand-ducal du 3 mai 1869.

14 DÉCEMBRE 1883. — CIRCULAIRE relative à la délivrance des certificats prévus par l'art. 1^{er} de l'arrêté royal grand-ducal du 23 mars 1869, portant règlement pour prévenir l'introduction et la propagation de la gale des moutons.

(Mém. du 24 déc. 1883, n° 61, p. 655.)

Je crois devoir rappeler à MM. les bourgmestres et échevins les formalités prescrites par l'arrêté royal grand-ducal du 23 mars 1869, lorsqu'ils sont appelés à légaliser les certificats de santé délivrés par les derniers propriétaires des troupeaux de bêtes à laine et constatant que ces troupeaux ne sont affectés d'aucune maladie contagieuse.

D'après l'art. 1^{er} de l'arrêté susdit, ces certificats sont légalisés par le bourgmestre de la commune dont proviennent les animaux; ils sont rédigés conformément au modèle reproduit à la suite de la présente; ils doivent indiquer la marque des troupeaux, le nombre des bêtes dont ceux-ci sont composés et le temps pendant lequel les derniers propriétaires les ont possédés. Ils ne sont valables que pour cinq jours.

L'indication de la marque du troupeau n'est pas seulement importante pour constater l'identité des bêtes à introduire dans une autre commune ou à exposer aux foires et marchés, mais elle est encore nécessaire dans le cas de constatation de vice redhibitoire.

Les certificats non signés par le bourg-

mestre ou par l'échevin qui le remplace ne peuvent pas être considérés comme valables, quoique pourvus du sceau communal.

Le défaut de signature de l'autorité compétente expose tous ceux qui se servent d'un pareil certificat à des poursuites judiciaires.

Lorsque les bourgmestres ou échevins sont dans le cas de faire légaliser les certificats concernant leurs propres troupeaux, ils ne peuvent procéder eux-mêmes à cette légalisation, qui doit se faire par l'un des échevins ou respectivement par le conseiller communal le plus ancien en rang.

MM. les bourgmestres ou échevins voudront donc dorénavant observer strictement les dispositions qui précèdent, s'assurer eux-mêmes préalablement si toutes les conditions sont accomplies et refuser la légalisation à tout certificat ne répondant pas aux prescriptions susdites.

Le Ministre d'État, président du Govt,
F. DE BLOCHAUSEN.

19 DÉCEMBRE 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant approbation des statuts révisés de la société royale grand-ducale des chemins de fer Guillaume-Luxembourg.

(Mém. du 22 déc. 1883, n° 60, p. 617.)

NOUS GUILLAUME III, etc.;

Vu Notre arrêté du 2 mars 1857, qui autorise l'établissement de la société royale grand-ducale des chemins de fer Guillaume-Luxembourg et approuve les statuts de cette société;

Vu Nos arrêtés des 23 juin 1850, 8 novembre 1867 et 5 février 1869, qui approuvent diverses modifications apportées aux dits statuts;

Vu l'expédition authentique d'un acte reçu par le notaire M.-Eug. Rausch de Luxembourg, le 16 novembre 1883, contenant les statuts de la société susdite, modifiés dans le sens de la délibération de l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires du 29 juin 1883 et de la décision du conseil d'administration du 23 octobre suivant;

Vu les art. 29 ss. du Code de commerce et l'art. 22 § 2 du cahier des charges pour

la concession des chemins de fer Guillaume-Luxembourg, annexé à la convention-loi du 9-25 novembre 1853 ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les nouveaux statuts de la société royale grand-ducale des chemins de fer Guillaume-Luxembourg sont approuvés tels qu'ils sont relatés dans l'acte Rausch susmentionné du 16 novembre 1883, lequel acte est annexé en expédition au présent arrêté.

Art. 2. L'approbation est accordée sans préjudice du droit des intéressés et Nous réservons de la retirer dans le cas de violation ou de non-exécution des statuts ou de contravention aux diverses obligations contractées par la dite société.

Art. 3. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUZEN.

Statuts.

TITRE 1^{er}. — Objet, dénomination de la société, siège, formation et durée de la société.

Art. 1^{er}. Il est fondé, avec l'autorisation du Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg, une société anonyme qui existera entre tous les propriétaires des actions anciennes et des actions nouvelles créées par les présents statuts.

Art. 2. Cette société a pour objet :

- 1^o la construction et l'exploitation des chemins de fer qui lui sont concédés ;
- 2^o la construction et l'exploitation des chemins de fer et voies de communication qui pourraient être ultérieurement concédés à la société, pris à bail ou achetés par elle ;
- 3^o tous services de transports par terre et par eau qui pourraient être établis en correspondance avec les chemins appartenant à la société ou affermés par elle.

Art. 3. La société, avec l'agrément de S. M. le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de

Luxembourg, a pour dénomination : « Société royale grand-ducale des chemins de fer Guillaume-Luxembourg ».

Art. 4. Le siège légal de la société est établi à Luxembourg, avec une succursale administrative à Paris.

Au siège légal pourront lui être adressés les communications, réquisitions et ordres émanés de l'administration ; ces communications, réquisitions et ordres seront transmis par voie de correspondance administrative et auront par eux-mêmes date certaine et caractère authentique, lorsque leur remise au siège légal aura été constatée par un reçu.

Dans aucun cas la société ne pourra baser une réclamation quelconque sur des ordres qui lui auraient été donnés verbalement ; des ordres verbaux ne pourront avoir pour elle aucun caractère obligatoire.

TITRE II. — Fonds social.

Art. 5. Le capital se compose :

1^o des souscriptions, apports et valeurs de toute nature appartenant à la société royale grand-ducale des chemins de fer Guillaume-Luxembourg, et qui composaient son fonds social ancien ;

2^o d'une somme de 39,700 francs, divisée en 397 actions nouvelles de 100 francs chacune, entièrement libérées.

(Sur les 50,000 actions nouvelles qui avaient été émises et qui n'étaient libérées que de 50 francs, 49,205 de ces actions ont été échangées contre 16,396 obligations 3 pCt. de la 6^e émission.)

La société aura, en outre, le droit d'émettre, avec l'approbation de l'assemblée générale des actionnaires et l'autorisation du Gouvernement, de nouvelles actions ou obligations pour se procurer les capitaux nécessaires dans l'avenir à la réalisation et au développement de son entreprise.

Les 397 actions nouvelles jouiront, par rapport aux actions anciennes, d'un dividende annuel privilégié de 10 pCt. sur le capital versé. Ce privilège ne pourra cesser d'exister que de l'assentiment d'une assemblée générale convoquée spécialement à cet effet, et composée uniquement et exclusivement de porteurs de titres privilégiés.

Dans ce cas, il y aura lieu de se conformer,

pour la réunion et la validité des délibérations de cette assemblée, aux prescriptions indiquées par les présents statuts pour la réunion des assemblées ordinaires.

Art. 6. Chaque action nouvelle, jouissant d'un dividende privilégié, a droit, en sus de son privilège, et concurremment avec les actions anciennes, à une part dans la propriété de l'actif social et dans les bénéfices de l'entreprise, proportionnelle au capital nominal et au nombre des actions de chacune des catégories.

Art. 7. Les titres des actions privilégiées sont au porteur.

La cession s'effectuera par la simple tradition des titres.

Art. 8. Les actions seront extraites d'un registre à souche, frappées d'un timbre sec de la compagnie et revêtues de la signature de deux administrateurs ou d'un administrateur et d'un employé de la compagnie délégué à cet effet par le conseil d'administration.

Chaque paiement fait sur le montant de l'action sera constaté sur les titres.

Art. 9. Le conseil d'administration pourra autoriser le dépôt et la conservation des titres dans la caisse sociale à Luxembourg et dans celle de la succursale à Paris.

Art. 10. Les actions sont indivisibles et la société ne reconnaît qu'un seul propriétaire pour chaque action.

Art. 11. La possession d'une action emporte adhésion aux statuts de la société.

Les héritiers ou ayants-droit de l'actionnaire ne peuvent, sous quelque prétexte que ce soit, provoquer l'apposition des scellés sur les biens, argent et valeurs de la société, ni s'immiscer en aucune manière dans son administration. Ils doivent, pour l'exercice de leurs droits, s'en rapporter aux inventaires sociaux et aux délibérations de l'assemblée générale.

Art. 12. Le montant de chaque action est payable en monnaie d'or ou d'argent, à Luxembourg, Paris, Lyon ou Bruxelles, aux époques déterminées par le conseil d'administration.

Tout versement ultérieur devra être annoncé un mois au moins avant l'époque fixée

pour le paiement, à Luxembourg dans le journal officiel, à Paris, à Lyon et à Bruxelles dans les deux journaux désignés pour recevoir les annonces légales dans les départements de la Seine, du Rhône et à Bruxelles.

Art. 13. A défaut de versement aux époques déterminées, l'intérêt sera dû par chaque jour de retard, à raison de 6 pCt. par an.

La société pourra faire vendre les actions en retard. A cet effet, les numéros de ces actions seront publiés dans les journaux indiqués à l'art. 12, avec indication des conséquences de ce retard.

A partir du quatorzième jour après cette publication, la société, sans mise en demeure et sans formalité ultérieure, aura le droit de faire procéder à la vente des actions en une fois ou successivement, sur duplicata, soit aux bourses de Paris, Lyon, Francfort, Cologne ou Bruxelles, soit au syndicat des agents de change près la Bourse de Paris, ou d'une institution analogue près les autres bourses, pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

Les titres des actions ainsi vendues seront nuls de plein droit, et il en sera délivré aux acquéreurs de nouveaux ayant le même numéro que les titres annulés. En conséquence, la négociation de toute action qui ne portera pas la mention régulière des versements n'aura aucune valeur.

L'imputation du prix à provenir de la vente, après déduction des frais et intérêts dus, s'opérera en commençant par les versements les plus anciennement exigibles. L'excédant, s'il en existe, appartiendra à l'actionnaire exproprié.

La compagnie se réserve le droit d'exercer contre les actionnaires en retard toutes les poursuites qu'elle jugera utiles à ses intérêts.

Art. 14. Les actionnaires ne seront engagés que jusqu'à concurrence du capital de chaque action.

Au-delà tout appel de fonds est interdit.

TITRE III. — Conseil d'administration.

Art. 15. La société est administrée par un conseil composé de seize membres au plus. Le conseil d'administration reste juge du nombre de membres qu'il y a lieu de

maintenir en fonctions, sans que ce nombre puisse être jamais inférieur à cinq.

Les membres du conseil sont nommés par l'assemblée générale des actionnaires pour cinq années.

Chaque administrateur doit être propriétaire de cent actions, qui seront inaliénables pendant la durée de ses fonctions.

Les titres de ces actions seront déposés dans la caisse de la société.

Il y aura constamment dans le conseil deux places réservées à des membres luxembourgeois.

Art. 16. Les administrateurs reçoivent des jetons de présence, dont la valeur a été déterminée par la première assemblée générale.

Il sera en outre alloué aux administrateurs-fondateurs une quote-part de l'excédant des produits nets annuels, ainsi qu'il sera dit à l'art. 40 ci-après.

Art. 17. Par dérogation à l'art. 15, le conseil d'administration a été composé des personnes dont les noms suivent, ayant le titre d'administrateurs-fondateurs, savoir : 1° MM. le marquis d'Alhon ; 2° de la Fontaine ; 3° Prost ; 4° Arjo Biétrix ; 5° de Boissieu ; 6° Guilhou ; 7° le vicomte Jaubert ; 8° Jurion ; 9° Suchel ; 10° le baron de Thuret ; 11° le comte de Vougy ; 12° le vicomte d'Albon ; 13° le comte de Toulangeon ; 14° Renard ; 15° le vicomte Duchâtel ; 16° Bischoffsheim.

Le conseil d'administration est aujourd'hui composé comme suit : 1° MM. le vicomte Duchâtel, président ; 2° le comte de Vougy, vice-président ; 3° Ferdinand Bischoffsheim ; 4° le baron de Boigne ; 5° de Boissieu ; 6° Jurion ; 7° Guilhou ; 8° Schæfer ; 9° le marquis de Sers ; 10° le comte de Villeneuve.

A l'expiration des trois années après l'achèvement entier des travaux, le conseil sera renouvelé chaque année par cinquième, par l'assemblée générale, jusqu'au renouvellement intégral du premier conseil ; le sort désigne l'ordre de sortie des administrateurs.

Le renouvellement aura lieu ensuite par rang d'ancienneté.

Tout membre sortant peut être réélu.

Art. 18. Le conseil d'administration

nomme chaque année, parmi ses membres, un président et un vice-président, qui peuvent être indéfiniment réélus.

En cas d'absence du président et du vice-président, le conseil désigne celui de ses membres qui doit remplir les fonctions de président.

Art. 19. Le conseil d'administration se réunit au siège social et au siège de la succursale, sur la convocation du président, aussi souvent que l'intérêt de la société l'exige et au moins une fois tous les deux mois.

Les décisions sont prises à la majorité absolue des membres présents.

En cas de partage la voix du président est prépondérante. Quatre administrateurs au moins doivent être présents pour que les délibérations soient valables.

Dans ce dernier cas, la décision, pour être valable, doit être prise à l'unanimité des voix.

Aucun administrateur ne peut avoir, dans le conseil, plus d'une voix.

Art. 20. Les délibérations du conseil d'administration seront constatées par des procès-verbaux signés par le président et par deux des membres qui ont pris part à la délibération.

Les copies ou extraits de ces procès-verbaux doivent être signés par le président ou par un membre qui a assisté à la réunion, et par le secrétaire général.

Art. 21. En cas de décès ou de démission d'un administrateur, il sera pourvu à son remplacement par le conseil d'administration, aux conditions et suivant le mode indiqués aux art. 18 et 20.

Les administrateurs ainsi nommés auront les mêmes pouvoirs que les autres administrateurs, et ne demeureront en fonctions que le temps d'exercice qui restait à leurs prédécesseurs ; mais ils n'auront aucun droit au bénéfice de 10 pCt. accordés aux administrateurs-fondateurs, lequel restera expressément réservé, en cas de remplacement, et appartiendra à leurs héritiers, en cas de décès.

Néanmoins, tout administrateur-fondateur qui donnerait sa démission avant l'expiration des trois années qui suivront l'achèvement

complet des travaux, et dont les motifs de retraite ne seraient pas agréés, perdrait tous ses droits aux avantages ci-dessus stipulés, lesquels feront retour aux autres administrateurs fondateurs, par égale portion entre eux.

Ces nominations seront soumises à la confirmation de la prochaine assemblée générale.

Art. 22. Le conseil d'administration est investi des pouvoirs les plus étendus pour l'administration des affaires de la société.

a) Il conclut, autorise ou ratifie toutes conventions, marchés ou traités, ayant trait à l'acquisition, à la construction, à l'aliénation, à la prise ou à la mise en ferme de tout chemin de fer ou autre établissement ou entreprise rentrant dans l'objet de la société. Il autorise ou effectue tous achats ou ventes de terrains et autres immeubles qui seraient nécessaires.

b) Il fait les traités relatifs aux relations à établir avec d'autres chemins de fer ou avec toutes autres entreprises de transports par terre et par eau pour assurer la correspondance des transports.

c) Il règle l'emploi des fonds de la réserve et détermine le placement des fonds disponibles.

d) Il autorise toute aliénation des valeurs, rentes et effets appartenant à la société.

e) Il fixe et modifie soit les tarifs, soit leur mode de perception.

Il fait les transactions y relatives et les règlements pour l'organisation du service et pour l'exploitation des chemins de fer et autres établissements.

f) Il traite, transige et compromet sur tous les intérêts de la compagnie.

g) Il adresse au Gouvernement toutes les demandes de prolongement de chemin de fer ou d'embranchement, et de tous autres établissements, sauf autorisation préalable ou ratification de ces demandes par l'assemblée générale.

h) Il soumet à l'assemblée générale les propositions d'emprunts.

i) Il soumet également à l'assemblée générale les propositions de prolongement ou d'embranchement, de fusion ou traités avec d'autres compagnies, de prolongation ou de

renouvellement de la concession, ou d'aliénation ou de dation à bail des chemins de fer, terrains et bâtiments concédés, de modifications ou additions aux statuts, et notamment de l'augmentation du fonds social et de la prolongation de la société.

k) Il pourvoit à la négociation des emprunts votés par l'assemblée générale.

l) Il fixe les dépenses générales de l'administration.

m) Il passe, pour l'entretien et l'exploitation des chemins de fer et toutes les entreprises formant l'objet de la société, les traités d'achat et de vente, et les marchés de toute nature.

Il règle les approvisionnements et autorise l'achat ou la vente des matériaux, machines et autres objets nécessaires à l'exploitation ou produits par elle.

n) Il autorise tous retraits, transferts, transports, ventes de valeurs et effets appartenant à la société.

o) Il donne toutes quittances et spécialement celles des prix d'immeubles.

p) Il autorise toutes mains-levées de séquestration judiciaire et de cancellation d'inscriptions hypothécaires.

Il donne tous désistements de privilèges et d'actions résolutives avec ou sans paiement.

q) Il autorise toutes actions judiciaires, toutes saisies mobilières et immobilières, tous compromis et toutes transactions.

r) Il nomme et révoque tous agents et employés.

Il fixe leurs attributions et leurs traitements, leur alloue toutes gratifications, et en général il statue sur tous les intérêts qui rentrent dans l'administration de la société.

Art. 23. Le conseil d'administration peut, pour une ou plusieurs affaires déterminées, déléguer tout ou partie de ses pouvoirs par un mandat spécial.

Il peut également, à la majorité absolue et exceptionnelle d'au moins huit voix, déléguer tout ou partie de ses pouvoirs pour des attributions déterminées, telles que :

La gestion financière ;

Encaissement et emploi des versements ;

Paiement des intérêts et dividendes à un comité de direction composé de cinq

membres et qui ne pourra délibérer qu'à la majorité des membres.

Dans ce comité, s'il est constitué, devra le plus possible se trouver un administrateur luxembourgeois.

Art. 24. Les membres du conseil d'administration ne contractent, à raison de leur gestion, aucune obligation personnelle ou solidaire, relativement aux engagements de la société.

Ils ne répondent que de l'exécution de leur mandat.

Art. 25. Les transferts de rentes et effets publics appartenant à la société, les actes d'acquisition, de vente ou d'échange de propriétés immobilières de la société, les quittances, transactions, marchés et actes engageant la société, les acquits et les endossements, ainsi que les mandats sur la banque et sur tous les dépositaires de fonds de la société, doivent être signés par un administrateur et par une personne désignée par le conseil, à moins d'une délégation expresse du conseil à un seul administrateur ou directeur ou à toute autre personne.

Dans ce dernier cas, le délégué devra être muni d'un pouvoir en forme légale et enregistré.

TITRE IV. — *Assemblée générale des actionnaires.*

Art. 26. L'assemblée générale, régulièrement constituée, représente l'universalité des actionnaires.

Art. 27. L'assemblée générale se compose de tous les actionnaires porteurs d'au moins vingt actions anciennes de 500 francs l'une, et de tous les actionnaires porteurs de cent actions nouvelles.

Tout actionnaire représentant, en actions anciennes et en actions nouvelles confondues, l'équivalent des nombres ci-dessus mentionnés, aura également le droit d'assister aux assemblées, pourvu que les titres aient satisfait à tous les versements exigibles.

L'assemblée prend ses délibérations à la majorité absolue des membres présents, et pour tous les cas où les présents statuts ne s'y opposent pas.

Nul ne peut représenter un actionnaire,

s'il n'est lui-même membre de l'assemblée générale.

La forme des pouvoirs sera déterminée par le conseil d'administration.

L'assemblée est régulièrement constituée, lorsque les actionnaires sont au nombre de trente et représentent le vingtième du fonds social.

Art. 28. Dans le cas où sur une première convocation les actionnaires présents ne rempliraient pas les conditions ci-dessus (art. 27) imposées pour la validité des délibérations de l'assemblée générale, cette assemblée sera ajournée de plein droit.

L'ajournement ne pourra être moindre de vingt-cinq jours.

La seconde convocation est faite dans la forme prescrite par l'art. 30, mais le délai entre la publication de l'avis et la réunion est réduit à vingt jours.

Les délibérations prises par l'assemblée générale dans la seconde réunion ne peuvent porter que sur des objets à l'ordre du jour de la première.

Ces délibérations sont valables quel que soit le nombre des actionnaires présents et des actions représentées.

Art. 29. a) Les délibérations relatives à l'augmentation du capital social, aux emprunts, aux modifications des statuts et aux additions à y faire, ne pourront être prises que dans une assemblée générale réunissant au moins le dixième du fonds social, et à la majorité des deux tiers des voix des membres présents, au nombre de quarante au moins.

b) Celles relatives à l'émission des obligations, à la prolongation ou à la dissolution de la société avant le temps fixé à l'art. 5, ne peuvent être prises que dans une assemblée générale représentant au moins le cinquième du fonds social, et à la majorité des deux tiers des voix des membres présents, au nombre de quarante au moins.

Art. 30. Dans le cas où, sur une première convocation, les actionnaires présents ne rempliraient pas les conditions imposées par l'art. 29 pour la validité des opérations de l'assemblée générale, il sera procédé à une seconde convocation à un mois d'intervalle, ainsi qu'il est expliqué à l'art. 28.

Dans les cas prévus au paragraphe a) de

Art. 29. Les délibérations de l'assemblée générale réunie en vertu de cette dernière convocation seront valables pourvu que les actionnaires, au nombre de vingt, représentent par eux-mêmes ou comme mandataires au moins le vingtième du fonds social, avec la majorité des deux tiers des voix des membres présents.

Dans les cas prévus au paragraphe b) de l'art. 29, les délibérations de l'assemblée générale réunie en vertu de cette dernière convocation seront valables, pourvu que les actionnaires, au nombre de vingt, représentent par eux-mêmes ou comme mandataires au moins le dixième du fonds social, avec la majorité des deux tiers des voix des membres présents.

Art. 31. L'assemblée générale se réunit chaque année à Luxembourg ou à Paris, dans le courant du mois de mai.

Elle se réunit en outre extraordinairement toutes les fois que le conseil d'administration en reconnaît l'utilité.

Art. 32. Les convocations ordinaires et extraordinaires seront faites par un avis inséré au moins un mois avant l'époque de la réunion, dans les journaux indiqués à l'art. 12.

Lorsque l'assemblée générale doit être appelée à délibérer sur les objets mentionnés en l'art. 29, les avis de convocation doivent expressément en faire mention.

Art. 33. Les actionnaires, pour avoir droit d'assister à l'assemblée générale, doivent déposer leurs titres au siège de la société à Luxembourg ou de la succursale à Paris, quatorze jours avant l'époque fixée pour la réunion de chaque assemblée.

Il est remis à chacun d'eux une carte d'admission.

Cette carte est nominative et personnelle.

Les certificats constatant un dépôt de titres fait conformément à l'art. 9, jusqu'à concurrence d'un nombre d'actions anciennes ou nouvelles suffisant tel qu'il est stipulé à l'art. 27, donnent droit à la remise de cartes d'admission à l'assemblée générale, pourvu que le dépôt ait eu lieu quatorze jours avant l'époque fixée pour l'assemblée générale.

Chaque carte d'admission doit constater le nombre des actions déposées.

Art. 34. L'assemblée générale est pré-

sidée par le président ou par le vice-président du conseil d'administration, et à leur défaut, par l'administrateur désigné par le conseil pour les remplacer.

Les fonctions de scrutateurs sont remplies par les deux plus forts actionnaires présents au moment de l'ouverture de la séance et qui auront accepté.

Le président désigne le secrétaire.

Art. 35. Les votes de l'assemblée seront comptés comme il est dit à l'art. 36.

Le scrutin secret peut être réclamé par dix membres pour la nomination des administrateurs.

En cas de partage, la voix du président est prépondérante.

Art. 36. Le nombre d'actions tel qu'il est stipulé à l'art. 27 donne droit à une voix ; le même actionnaire ne peut réunir plus de dix voix en son nom personnel.

Comme fondé de pouvoirs, il peut réunir en outre vingt voix.

Art. 37. L'assemblée générale entend les comptes et les approuve, s'il y a lieu.

Elle nomme les administrateurs en remplacement de ceux dont les fonctions sont expirées ou qu'il y a lieu de remplacer, par suite de décès, démission ou autre cause.

Elle prononce en se renfermant dans les limites des statuts, sur tous les intérêts de la société.

Elle délibère sur les propositions qui lui sont soumises, en exécution de l'art. 25, et donne au conseil d'administration les pouvoirs nécessaires pour exécuter ses résolutions.

Art. 38. Les délibérations de l'assemblée générale, prises conformément aux statuts, obligent tous les actionnaires.

Elles doivent être constatées par des procès-verbaux signés par le président, par un des scrutateurs et par le secrétaire.

Les copies ou extraits de ces procès-verbaux à produire partout où besoin sera, devront être signés par le président du conseil d'administration ou par celui qui en remplit les fonctions et un des membres du conseil.

Une feuille de présence destinée à constater le nombre des membres assistant à l'assemblée et celui des actions représentées

pour chacun d'eux, demeure annexée à la minute du procès-verbal, ainsi que les pouvoirs.

Cette feuille est signée par chaque actionnaire, en entrant en séance.

TITRE V. — Comptes annuels, intérêts, dividendes, fonds de réserve.

Art. 39. Pendant toute la durée de la construction des diverses sections de chemin entreprises par la société, ou de tous autres établissements nouveaux, et jusqu'au moment de la mise en exploitation, il pourra être prélevé, chaque année, sur le capital 5 pCt. à servir aux actionnaires, sur le montant des versements effectués par eux.

Art. 40. Le bilan sera arrêté au 31 décembre de chaque année, et soumis à l'assemblée générale avec les comptes y relatifs et les pièces justificatives.

Sur le produit net, déduction faite de toutes les charges et dépenses d'entretien et d'exploitation, il sera prélevé :

1° la somme nécessaire au service des emprunts faits par la société ;

2° la somme nécessaire au service du dividende et de l'amortissement des actions nouvelles privilégiées ;

3° celle nécessaire à l'amortissement ou au rachat des actions anciennes ;

4° celle destinée à servir aux actions anciennes un intérêt de 5 pCt. ;

5° celle nécessaire pour restituer à l'État les avances faites en vertu de la clause de subvention.

La somme restant disponible après ces divers prélèvements constituera l'excédant des produits annuels.

Cet excédant, déduction faite de la somme à retenir pour la réserve, ainsi que cela est expliqué à l'art. 41, sera réparti de la manière suivante :

90 pCt. en faveur des actions anciennes et nouvelles et dans les proportions déterminées à l'art. 6, les actions amorties étant représentées par des coupons de jouissance dont la forme sera déterminée par le conseil d'administration de la société.

10 pCt. en faveur des administrateurs fondateurs, pour être répartis entre eux par égale portion.

Art. 41. Il sera prélevé sur l'excédant

des produits annuels, après le paiement des charges mentionnées en l'article précédent, une retenue destinée à constituer une réserve pour les dépenses imprévues.

Cette réserve ne pourra être inférieure à 5 pCt. de l'excédant des produits annuels.

Quand la réserve aura atteint 250,000 fr., ce prélèvement pourra être réduit ou suspendu.

Il reprendra cours aussitôt que le fonds de réserve sera descendu au-dessous de 250,000 francs.

Art. 42. S'il arrivait que, pendant une ou plusieurs années, les produits de l'entreprise fussent insuffisants pour payer le dividende aux actions nouvelles privilégiées, comme aussi pour effectuer l'amortissement de ces mêmes actions, la somme nécessaire pour couvrir ces deux charges ou simplement le montant de l'insuffisance, serait prélevée sur la réserve, et à défaut sur les premiers produits nets des années suivantes, par préférence et antériorité à toute attribution de dividende aux actions anciennes.

Tous les engagements à l'égard des actions nouvelles privilégiées étant remplis, ces mêmes conditions s'appliqueront également à l'égard du remboursement du nombre des actions anciennes à amortir.

Art. 43. L'amortissement des actions anciennes sera effectué dans une période de quatre-vingt-dix-neuf ans, à partir du 1^{er} janvier 1861.

Il y sera pourvu par une allocation proportionnelle au capital nominal, et par l'intérêt des actions successivement remboursées.

L'amortissement des actions nouvelles sera effectué, par préférence à celui des actions anciennes, dans une période commençant un an après la date de leur création, et finissant à la fin de la concession.

En sus du capital versé, les actions nouvelles recevront une prime de 50 pCt. du montant des versements.

La désignation des actions à amortir aura lieu, au moyen d'un tirage au sort, qui sera opéré publiquement à Luxembourg ou à Paris, chaque année, aux époques et suivant les formes qui seront déterminées par le conseil d'administration.

Les propriétaires des actions désignées par le tirage au sort pour le remboursement recevront, savoir :

1^o pour les actions anciennes, le capital effectivement versé sur leurs actions, avec les intérêts et dividendes jusqu'au jour indiqué pour le remboursement, et en échange de leurs actions, des actions spéciales au porteur ou actions de jouissance ;

2^o pour les actions nouvelles, le capital effectivement versé sur leurs actions, augmenté de 50 pCt., avec tous les dividendes échus à leur profit jusqu'au jour indiqué pour le remboursement, et en échange de leurs actions, des actions spéciales au porteur, ou coupons de jouissance, représentant leur part proportionnelle conformément aux stipulations de l'art. 6.

Ces deux espèces d'actions de jouissance donneront droit à leur part respective dans le partage des bénéfices mentionné en l'art. 40.

Les porteurs de ces actions de jouissance conserveront du reste les mêmes droits que les porteurs des actions non amorties, sauf l'intérêt jusqu'à concurrence de 5 pCt. sur le capital remboursé à l'égard des actions anciennes et sauf le montant du dividende privilégié pour les actions nouvelles, auxquels intérêt et dividende les porteurs des unes et des autres actions de jouissance n'auront plus aucun droit.

Les numéros des actions désignées par le sort pour être remboursées seront publiés comme il est dit en l'art. 12.

Le remboursement du capital des actions sera effectué à Luxembourg ou à Paris, dans les conditions déterminées par les statuts.

En ce qui concerne les actions anciennes, le conseil pourra, toutes les fois qu'il le jugera nécessaire et aussi longtemps que le produit de l'exploitation ne permettra pas la distribution du dividende statutaire de 5 pCt., substituer à l'amortissement par le tirage au sort, l'amortissement par le rachat d'un nombre d'actions égal à celui du nombre à amortir annuellement, de telle sorte que l'amortissement ou le rachat de la totalité des actions soit effectué dans le terme fixé de quatre-vingt-dix-neuf ans, à partir de la date précitée du 1^{er} janvier 1881.

Les actions rachetées pour tenir lieu

d'amortissement, en exécution des conditions prévues au présent article, seront annulées et remplacées par des actions de jouissance qui deviendront la propriété de la société.

L'opération du rachat, l'annulation des titres et la création des actions de jouissance feront l'objet d'une mention régulière dans le procès-verbal des délibérations du conseil.

Une ampliation de cette mention sera régulièrement transmise au Gouvernement grand-ducal.

Art. 44. Le paiement des intérêts et des dividendes a lieu par semestre ou par année, à Luxembourg et à Paris.

Ces époques devront être publiées de la manière indiquée en l'art. 12.

Tous les intérêts et dividendes qui n'auront pas été touchés à l'expiration de cinq années après cette publication, seront acquis à la société.

TITRE VI. — Dispositions générales. — Modification des statuts. — Liquidation.

Art. 45. Si l'expérience fait reconnaître la convenance d'apporter quelques modifications ou additions aux présents statuts, l'assemblée est autorisée à y pourvoir dans la forme déterminée par les art. 29 et 50.

Les délibérations à cet égard ne seront exécutoires qu'après avoir été approuvées par le Gouvernement.

Tous pouvoirs sont donnés d'avance au conseil d'administration délibérant à la majorité des deux tiers des membres présents, dans une assemblée spécialement convoquée à cet effet, pour consentir les changements que le Gouvernement jugerait nécessaire d'apporter aux résolutions votées par l'assemblée générale.

Art. 46. Lors de la dissolution de la société, l'assemblée générale sera immédiatement convoquée par le conseil d'administration, et déterminera, sur sa proposition, le mode de liquidation à suivre.

TITRE VII. — Contestations.

Art. 47. Toutes contestations qui pourraient s'élever entre les associés sur l'exécution des présents statuts, seront jugées par arbitres nommés par les parties, sans qu'il puisse être nommé plus d'un seul

arbitre pour toutes les parties qui auront le même intérêt.

L'appel des sentences arbitrales sera porté devant la Cour supérieure de justice à Luxembourg.

Les contestations touchant l'intérêt général et collectif de la société ne pourront être dirigées, soit contre le conseil d'administration, soit contre l'un de ses membres, qu'au nom de la masse des actionnaires, et en vertu d'une délibération de l'assemblée générale.

Tout actionnaire qui veut provoquer une contestation de cette nature, doit en faire, vingt-cinq jours au moins avant la prochaine assemblée générale, l'objet d'une communication au conseil d'administration, qui est tenu de mettre la proposition à l'ordre du jour de cette assemblée.

Si la proposition est ajournée par l'assemblée, aucun actionnaire ne peut la reproduire en justice dans son intérêt particulier.

Si elle est accueillie, l'assemblée générale désigne un ou plusieurs commissaires pour suivre la contestation.

Les significations auxquelles donne lieu la procédure ne peuvent être adressées qu'aux susdits commissaires, et dans aucun cas elles ne doivent l'être aux actionnaires personnellement.

Le siège de la société à Luxembourg est en même temps son domicile légal, et sauf les cas d'élection de domicile à Paris, nulle signification ne peut lui être adressée qu'à ce domicile.

TITRE VIII. — Commissaire du Gouvernement.

Art. 48. Le Gouvernement fera exercer le droit de surveillance qui lui appartient, par un commissaire qu'il désignera.

Ce commissaire aura le droit de prendre connaissance de la gestion des affaires de la société.

Il aura le droit d'assister aux réunions d'assemblées générales et d'y être entendu dans ses observations, sans toutefois y avoir voix délibérative, à moins qu'il n'ait ce droit comme porteur du nombre requis d'actions.

Il aura à veiller à ce que la société ne dépasse pas les limites des concessions, et à ce qu'elle observe exactement les conditions des statuts et les prescriptions générales.

28 DÉCEMBRE 1883. — Loi concernant le budget des recettes et des dépenses de l'État pour l'exercice 1884.

(Mém. du 29 déc. 1883, n° 62, p. 637.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;

Vu les décisions de la Chambre des députés et du Conseil d'État du 21 décembre 1883, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Les impôts directs et indirects existant au 31 décembre 1883, seront reconvertis, pendant l'année 1884, d'après les lois et tarifs qui en règlent l'assiette et la perception.

Art. 2. Le budget de l'État pour l'exercice 1884, est arrêté :

en recette, à la somme de 7,984,630 fr. ;
en dépense, à la somme de 6,661,290 fr. ;
en recette et en dépense pour ordre, à la somme de 1,500,000 fr. ;

le tout conformément au tableau ci-après.

Art. 3. La part des communes dans le produit des impôts directs est fixée, pour l'exercice 1884, savoir :

pour l'impôt foncier, à 5 pCt. ;
pour l'impôt mobilier, à 3 pCt.

Art. 4. Les crédits non limitatifs ne sont pas susceptibles d'être transférés.

Mandons et ordonnons etc.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

P. EYSCHEN.

H. KIRPACH.

M. MONGENAST.

(Suit le tableau annexé.)

Chapitre 1^{er}. — Recettes.

SECTION 1^{re}.

1. *Excédant présumé des recettes de l'exercice antérieur* fr. 1,700,000

II. *Contributions directes et accises.*

2. Contribution foncière	940,000
3. Contrib. mobilière et patente	450,000
4. Contribution personnelle	80,000
5. Impôt sur les mines et minières	40,000

6. Impôt sur les chevaux .. fr.	42,000
7. Impôt sur les cabarets	60,000
8. Eau-de-vie indigène ou importée de la Prusse, etc.	175,000
9. Bière.....	90,000
10. Recouvrement de frais de poursuites	2,400
11. Timbre de quittances d'accises	2,000
12. Remboursement par les communes des frais de renouvellement de plans parcellaires déposés aux secrétariats.	2,000
13. Extraits du cadastre	1,500
14. Recettes diverses	1,000

III. Douanes.

15. Part du Grand-Duché dans les revenus du Zollverein :

a) Droits d'entrée et de sortie.	1,098,000
b) Sucre de betteraves	402,000
c) Sel	222,000
d) Tabac indigène.....	46,000
e) Droit de statistique.....	1,500

Part du Grand-Duché dans les droits d'Uebergangsabgabe sur la bière et l'eau-de-vie..... 12,000

IV. Enregistrement et domaines.

16. Enregistrement	600,000
17. Greffe.....	19,000
18. Hypothèques	65,000
19. Successions	100,000
20. Centimes additionnels	255,000
21. Timbre.....	195,000
22. Droits en sus et amendes en matière de timbre, d'enregistrement, etc.	10,000
23. Amendes de condamnations diverses, dommages-intérêts, restitutions, droits fraudés, confiscations en numéraire .	75,000
24. Recouvrement de frais de justice	25,000
25. Recouvrement de frais de poursuite et d'instance	1,500
26. Fermage de la pêche et des passages d'eau.	4,000
27. Frais de garde de bois com.	17,000
28. Ventes immobilières.....	45,000
29. Ventes mobilières.....	10,000
30. Rentes des concessions min.	254,000
31. Locations.	10,000
32. Frais de vente d'immeubles	7,500
33. Frais d'adjudications publiques pour compte de l'État autres que les ventes immobilières.....	5,000
34. Recettes diverses	5,000

V. Postes.

35. Taxes des lettres et autres recettes	fr. 425,000
--	-------------

VI. Télégraphes.

36. Taxes des dépêches et autres recettes	48,000
---	--------

VII. Prisons, dépôt de mendicité et hospice central.

37. Produit du travail des détenus	110,000
38. Produit de la cantine et recettes diverses	1,000
39. Recouvrement des frais d'entretien de reclus et autres.....	70,000

VIII. Recettes diverses.

40. Retenues sur les traitements et autres recettes pour subvenir en partie au paiement des pensions.....	112,000
41. Contingent des villes de Luxembourg, Diekirch et Echternach dans les dépenses des collèges, et contingent de la commune d'Etelbruck et recettes diverses se rapportant à l'école agricole.....	40,500
42. Droits à payer par les récipiendaires pour l'obtention de grades.....	7,000
43. Banque Internationale — traitement du commissaire du Gouvernement	6,000
44. Crédit foncier — traitement du commissaire du Gouvernement	2,000
45. Versement par les Sociétés des chemins de fer pour frais d'inspection et de surveillance.....	24,000
46. Remboursement des dépenses de la Caisse d'épargne	19,000
47. Excédant de recettes de comptables extraordinaires	5,000
48. Recettes accidentelles et imprévues de toute nature	6,000
49. Intérêts de fonds en dépôt :	
a) Fonds de l'État.....	59,960
b) Fonds de consignations	4,800
Total des recettes....	7,984,660

Chapitre II. — Dépenses.

SECTION I^{re}.

1. Liste civile	200,000
II. Gouvernement.	
2. Traitements du ministre d'État, des directeurs généraux et des conseillers de Gouvernement	51,900

3. Traitements du personnel des bureaux, des huissiers de salle et du concierge de l'hôtel de Gouvernement . . . fr.	64,000
4. Frais de route et de séjour .	2,250
5. Frais de bureau (bibliothèque et impressions comprises)	12,000
6. Frais de chauffage et d'éclairage pour différentes administrations. Fêtes publiques et illuminations.	15,500
6bis. Id. — Restant de 1883 .	3,000
7. Dépenses pour décorations .	3,000
8. Frais d'adjudication	6,000
8bis. Id. — Restant d'exercices antérieurs	602
9. Dépenses diverses	500

SECTION III.

10. <i>Chambre des députés</i>	30,000
10bis. Id. — Restant de 1882 .	2,103

SECTION IV.

11. <i>Conseil d'État</i>	17,000
-------------------------------------	--------

V. *Secrétariat luxembourgeois à La Haye.*

12. Traitement du secrétaire et indemnité averslonnelle pour frais de bureau et dépenses extraordinaires de résidence à l'étranger	10,800
--	--------

VI. *Relations extérieures.*

13. Légations	12,000
14. Consulats	6,500
15. Dépenses extraordinaires et imprévues, y compris les voyages à l'étranger .	7,600

VII. *Justice.*

16. Traitements des fonctionnaires et magistrats de l'ordre judiciaire, y compris les frais de bureau des justices de paix .	250,000
17. Frais de bureau (impressions et bibliothèque comprises) et frais de chauffage et d'éclairage	9,000
18. Subside extraordinaire pour la bibliothèque du Parquet de Luxembourg .	500
19. Frais de bureau des officiers du ministère public près les tribunaux de simple police	3,500
20. Frais de route et de séjour .	450
21. Jetons de présence des membres non magistrats de la Haute cour militaire .	400
22. Remises des greffiers. (Crédit non limitatif)	4,700
23. Frais de justice civile et militaire. (Crédit non limitatif)	54,000

24. Frais d'exécution de la loi sur la falsification des denrées alimentaires. pr mém.

25. Huissiers audienciers de la Cour, traitements des concierges fr.	3,400
26. Traitement d'un aide-exécuteur .	1,000

VIII. *Cultes.*a) *Culte catholique.*

27. Traitement du clergé	370,000
27bis. Id. — Restant de 1883 .	3,600
28. Frais de bureau et frais de voyage et de séjour de l'évêque et des ecclésiastiques qui l'accompagnent, en raison d'une mission spéciale	2,800
29. Indemnité de 100 francs à chacun des 75 desservants et vicaires les plus âgés, en exercice ou pensionnés, et supplément de traitement de 300 francs au desservant de Mondorf	7,800
30. Séminaire. — Traitements du directeur et des professeurs	13,600
31. Bourses d'études à des élèves nécessaires du Séminaire	3,000
32. Subside pour la bibliothèque du Séminaire	300
33. Subside pour le culte catholique et indemnité à des ecclésiastiques étrangers qui étendent leur administration spirituelle sur des localités du territoire grand-ducal	4,500

b) *Culte protestant.*

34. Indemnité à un ministre du culte protestant à Luxembourg	2,600
35. Subside	500

c) *Culte israélite.*

36. Traitement du rabbin	2,600
37. Subside	500

SECTION IX.

38. <i>Corps de gendarmerie et des volontaires</i>	554,500
39. Dépenses de casernement des brigades de gendarmerie	22,500

X. *Chambre des comptes.*

40. Traitements des membres et des employés de la Chambre des comptes et jetons de présence des conseillers honoraires .	54,700
41. Frais de route et de séjour .	360
42. Frais de bureau (impressions et bibliothèque comprises), frais d'éclairage et de chauffage et dépenses imprévues .	1,600

XI. *Recette générale.*

45. Traitements du receveur général et de l'archiviste, et indemnité pour la rétribution du caissier et d'un commis aux écritures..... fr. 15,500

44. Indemnité aversionnelle pour loyer et autres dépenses de service 5,550

44bis. Loyer restant de 1883.. 600

XII. *Contributions directes, accises et cadastre.*

45. Traitements et indemnités diverses pour les fonctionnaires et employés de l'administration, pour les experts-répartiteurs de la ville de Luxembourg et les membres des conseils cantonaux de révision 183,200

46. Organisation du service sur la frontière de la Prusse et de la Lorraine pour l'exécution de la convention de 1858, relative à l'impôt sur l'eau-de-vie... 1,000

47. Frais de route et de séjour 2,500

48. Cadastre.—Rétrib. variables 24,000

49. Statistique des revenus fonciers 200

50. Renouvellement partiel des plans cadastraux..... 2,000

51. Frais de bureau de la Direction et des receveurs des contributions, du bureau central du cadastre et des géomètres, y compris les impressions et les instruments 11,600

52. Prélèvement sur les impôts au profit des communes, y compris une somme de 500 fr. sur l'exercice clos. (Crédit non limitatif)..... 62,500

55. Expéditions des rôles des contributions directes..... 2,200

54. Frais de poursuite et d'instance pour le recouvrement des contributions. Apposition de scellés sur les appareils en repos..... 3,000

55. Ordonnances de décharge et de réduction, de remise et de modération en matière de contributions directes. — Restitution d'accises et d'autres droits. (Crédit non limitatif.)..... 50,000

56. Dépenses diverses..... 1,000

XIII. *Enregistrement et domaines.*

57. Traitements et indemnités des fonctionnaires et employés de l'administration. Indemnités fixes de déplacement des employés supérieurs; indemnités des surnuméraires pour gestions temporaires. Indemnités des membres du conseil d'administration et du contentieux 47,200

58. Frais de route et de séjour. fr. 225

59. Remises et suppléments fixes des receveurs. (Crédit non limitatif.)... 62,000

60. Frais de bureau de la Direction (impressions et livres compris) et des receveurs et acquisition de coffres-forts ... 8,000

61. Frais de poursuite et d'instance (les frais d'instance pouvant, comme les frais de poursuite, être avancés par les comptables)..... 4,200

61bis. Id. — Restant d'exercices antérieurs..... 201

62. Restitutions. (Crédit non limit.) 1,700

63. Frais de vente de domaines 7,500

64. Frais de surveillance des domaines; plantations et boisements sur les terrains des fortifications; réparations urgentes exécutées par l'administration des domaines 5,500

65. Remboursements aux tiers-intéressés des dommages-intérêts, droits fraudés, etc., recouvrés sur les condamnés. (Crédit non limitatif.)..... 1,000

66. Fabrication de papier-timbre et de timbre mobile et dépenses de l'atelier 5,000

67. Dépenses diverses, y compris les contributions dues par le domaine 1,000

XIV. *Douanes.*

68. Dépenses diverses à la charge exclusive du Grand-Duché 52,000

69. Majoration des traitements des fonctionnaires et employés rétribués par le Zollverein..... 25,000

70. Gratifications..... 11,700

71. Loyer de locaux 8,000

SECTION XV.

72. Caisse d'épargne..... 19,000

XVI. *Pensions.*

75. Pensions, traitements d'attente et de disponibilité..... 465,000

75bis. Id. — Restant d'exercices antérieurs..... 19,500

74. Secours et subsides permanents; suppléments à des pensionnaires nécessaires 15,000

XVII. *Travaux publics.*

75. Traitements et frais de bureau du personnel..... 72,500

76. Frais de route et de séjour 8,500

77. Salaires des chefs-cantonniers et des cantonniers 71,500

78. Salaires des chefs-cantonniers et des cantonniers pour le service des chemins vicinaux mis à charge de l'Etat par les lois des 27 novembre 1874, 17 février 1876 et 25 mars 1878 fr. 21,500

79. Entretien, réparation et amélioration des routes avec leurs dépendances et des chemins de halage, y compris l'entretien de la voie et des trottoirs du viaduc sur la Pétrusse à Luxembourg 210,000

80. Curage et entretien des rivières 100,000

81. Travaux extraordinaires à exécuter sur les routes existantes 10,000

82. Mise en état et entretien des chemins de grande communication qui font l'objet des lois des 27 novembre 1874, 17 février 1876 et 25 mars 1878 150,000

83. Mise en état de chemins vicinaux en outre des crédits prévus au budget de l'intérieur (loi du 21 mars 1883) ... 150,000

84. Château de Walferdange, entretien des bâtiments, jardins et dépendances, y compris l'indemnité de logement du jardinier 8,000

85. Entretien, appropriation et réparation de l'Hôtel du Gouvernement, des autres bâtiments de l'Etat et des bâtiments affectés à des services publics; entretien du mobilier et acquisition de meubles; assurance des bâtiments et du mobilier de l'Etat contre les risques de l'incendie 95,000

86. Exhaussement et appropriation du bâtiment situé dans la cour du nouvel Hôtel du Gouvernement pour servir de dépôt d'archives 18,000

87. Hospice central d'Ettehlruck; acquisition de terrains, constructions et aménagements 28,000

88. Entretien des monuments historiques du pays et embellissements dans diverses parties du pays 7,500

89. Élargissement, redressement et mise en état du chemin de halage entre Mertert et Wasserbillig 6,500

90. Route de Remich à Grevenmacher, exhaussement à la sortie de Remich. p^r mém.

91. Part contributive du Grand-Duché dans les frais de construction d'un pont à Rosport. p^r mém.

92. Indemnités du chef de terrains acquis ou à acquérir en vertu de la loi du 13 janvier 1845, art. 4 1,500

93. Confection de projets de routes, achat d'instruments, impressions pour le service des travaux publics. fr. 1,500

94. Dixièmes retenus en garantie et dépenses sur exercices clos 10,000

95. Chemins de fer; frais de surveillance, études, dépenses diverses qui s'y rattachent 24,000

96. Plantations à établir sur les routes et sur les chemins de grande communication repris par l'Etat; pépinières et élagage d'arbres 9,000

97. Translation de l'orphelinat d'Ettehlbruck au Rham, appropriation et ameublement du pavillon Est du Rham .. 10,000

98. Appropriation et ameublement de l'hôtel des postes et télégraphes dans les bâtiments de l'ancienne direction du génie 20,000

99. Dépenses diverses et imprévues 1,000

XVIII. Domaines de l'Etat à Luxembourg.

100. Entretien des ouvrages d'art et des murs de soutènement 6,000

101. Indemnités à payer à des particuliers en suite des travaux de démantèlement exécutés en 1885 et travaux à faire sur le domaine de l'Etat provenant de la ci-devant forteresse de Luxembourg 45,000

102. Voies publiques à créer et mise en valeur des terrains à bâtir 40,000

103. Subside à la ville de Luxembourg en exécution de la convention approuvée par la loi du 1^{er} mars 1875, 4^e et dernier quart 7,500

XIX. Mines.

104. Traitement et indemnités du personnel et frais de bureau de l'ingénieur des mines 14,000

105. Frais de voyage 1,800

106. Redevances à payer aux propriétaires de terrains concessibles. (Crédit non limitatif) 50,496

107. Cadastre du terrain minier de la zone concessible. Rectification et entretien de l'abornement et concessions éventuelles à délimiter 3,000

XX. Travaux communaux.

108. Subsidés aux communes pour construction et réparation d'églises et de maisons d'école et pour d'autres travaux ou dépenses d'utilité communale 40,000

109. Subsidés ordinaires pour construction, entretien et réparation de chemins vicinaux et pour raccordements aux chemins de fer.....	fr. 50,000
110. Subsidés extraordinaires du même chef.....	50,000
111. Subsidés aux communes dans l'intérêt de la sécurité publique.....	5,000

XXI. *Dette publique.*

112. Annuités et frais.....	755,900
113. Intérêts et frais d'avances reçues ou de paiements à faire à l'étranger par la caisse de l'Etat.....	5,000
114. Intérêts de consignations et dépôts. (Loi du 12 février 1872). (Crédit non limitatif).....	5,600

XXII. *Commissariats de district.*

115. Traitements des commissaires et des secrétaires de district, frais de bureau des commissaires, traitements, indemnités et frais de voyage du contrôle de la comptabilité communale.....	27,500
116. Frais de route et de séjour des commissaires.....	2,500

XXIII. *Administration forestière.*

117. Traitements de l'inspecteur, des gardes généraux et accessistes; frais de bureau et de tournée de l'inspecteur, indemnités fixes pour le contentieux forestier; dépenses forestières imprévues..	21,000
118. Crédit pour établir des pépinières et pour favoriser le boisement de terrains vagues.....	15,000

XXIV. *Service sanitaire.*

119. Collège médical et médecins de canton.....	9,500
120. Acquisition des objets nécessaires pour les examens; frais de déplacement, visite des pharmacies et frais de voyage et de séjour des membres du Collège médical non domiciliés à Luxembourg ...	2,500
121. École d'accouchement. Indemnité pour le personnel enseignant ...	5,000
122. Id. — Entretien des malades et des élèves.....	4,500
123. Traitements et indemnités des vétérinaires.....	15,900
124. Subsidés à des sages-femmes	6,000
125. Part du Grand-Duché dans les frais du bureau sanitaire internat. de Vienne	100

126. Indemnités des hommes de l'art chargés de missions en cas d'épidémie 1,200

127. Indemnités des vétérinaires pour voyages et séjours et pour missions en cas d'épizootie, etc..... fr. 1,550

128. Subsidés aux communes pour travaux dans l'intérêt sanitaire et hygiénique 35,000

XXV. *Postes.*

129. Traitements du directeur; des inspecteurs, des percepteurs et des commis; traitements et indemnités des surnuméraires et comptables..... 155,500

130. Indemnités à des agents et à des employés des postes pour services extraordinaires..... 9,100

130bis. Id. — Restant d'un exercice antérieur..... 400

131. Indemnités pour frais de tournée du directeur et des inspecteurs, et indemnités aversionnelles pour frais de bureau des percepteurs et agents (sans distinction d'exercice)..... 12,000

132. Traitements et indemnités des facteurs, y compris les frais de leur remplacement aux jours de repos..... 169,500

135. Frais de remplacement d'employés et de facteurs malades..... 5,000

134. Loyer de locaux..... 750

135. Frais de route et de séjour 2,000

136. Indemnités aux chemins de fer pour les transports postaux (sans distinction d'exercice)..... 15,700

137. Transport des dépêches et des colis..... 50,000

138. Impression, timbres-postes et cartes-postales (y compris une somme de 7,017 fr. restant due sur exercice antérieur); frais de bureau de la Direction, des inspecteurs, des percepteurs de Luxembourg (ville et gare) et des bureaux ambulants et de relais 22,000

139. Subside à la masse d'habillement des facteurs de poste..... 6,500

140. Renouvellement et entretien du matériel, y compris les camions.... 5,800

141. Part du Grand-Duché dans les frais du bureau international..... 600

141bis. Remboursement d'une somme versée en 1877 pour mandat de poste, dont le montant n'a pas été touché par le destinataire..... 168

142. Dépenses diverses et imprévues 600

XXVI. *Télégraphes.*

145. Traitements de l'inspecteur, des commis et des facteurs; indemnités des surnuméraires..... fr. 55,420

144. Indemnités à des aides temporaires et à des employés télégraphistes pour services extraordinaires..... 5,000

145. Indemnités à allouer aux agents de l'administration des postes ou à d'autres personnes qui concourent au service télégraphique dans les bureaux secondaires 17,100

146. Frais de bureau..... 5,000

147. Frais de voyage..... 2,400

148. Surveillance et entretien du matériel et fournitures pour le service des appareils..... 5,250

149. Bureau international de Berne 420

150. Remboursements aux offices étrangers; frais d'expres et bons pour réponses payées (frais à avancer par les comptables.) (Crédit non limitatif.)..... 15,000

151. Dépenses extraordinaires et imprévues..... 18,000

XXVII. *Agriculture, commerce et industrie.*

152. Commission d'agriculture. 1,500

153. Traitements et frais de bureau du personnel du service agricole et indemnités de personnes temporairement y attachées..... 17,000

153bis. Id. — Restant de l'exercice 1885..... 5,500

154. Frais de route et de séjour 5,000

154bis. Id. — Restant de l'exercice 1885..... 1,600

155. Subsidés extraordinaires pour la première installation du service; achat d'instruments etc. 5,500

156. Crédit en faveur de travaux d'améliorations agricoles..... 25,000

157. Ecole et station agricoles à Ettelbruck..... 20,000

158. Chambre de commerce.. 1,600

159. Commissariat de la Banque Internationale..... 6,000

160. Crédit foncier — commissaire du Gouvernement..... 2,000

161. Amélioration de la race des chevaux. (Crédit non limitatif.)..... 17,000

162. Améliorations des races bovine et porcine. (Crédit non limitatif.).. 50,000

163. Indemnité à payer conformément à

la loi du 3 octobre 1870, concernant les épizooties..... fr. 8,000

164. Subsidés divers dans l'intérêt de l'agriculture..... 20,000

165. Subsidés en faveur de la plantation d'arbres fruitiers..... 9,000

165bis. Id. — Restant de 1885. 6,000

166. Crédit pour l'acquisition et le reboisement de terrains vagues..... *pr mém.*

167. Exécution de la convention phylloxérique de Berne du 3 nov. 1881.. *pr mém.*

168. Conférences agricoles... 4,000

169. Crédit en faveur de grands travaux d'irrigation et d'assainissement.. 20,000

XXVIII. *Instruction publique.*a) *Enseignement supérieur et moyen.*

170. Athénée, progymnases — traitements et indemnités..... 145,000

171. Les mêmes établissements — matériel et dépenses diverses..... 9,000

172. Honoraires des membres des jurys d'examen et autres frais (sans distinction d'exercice). (Crédit non limitatif). 3,700

173. Bourses pour études universitaires ou études supérieures en général.. 10,500

174. Subsidés à des élèves indigents 600

b) *Enseignement primaire.*

175. Commission d'instruction, inspecteur principal, inspecteurs d'arrondissement; traitements, indemnités, frais de voyage et de bureau, et dépenses diverses concernant la surveillance des écoles et de l'enseignement primaire..... 55,000

176. Ecole normale; traitements, indemnités, frais de bureau et dépenses diverses..... 50,000

177. Subsidés aux communes en faveur de l'enseignement primaire:

a) Subsidés en faveur de l'instruction primaire en général..... 62,000

b) Part contributive de l'État dans la majoration du traitement communal du personnel enseignant en vertu de la loi du 6 juillet 1876..... 26,000

c) Subsidés en faveur de la publication d'une carte géographique du Grand-Duché à l'usage des écoles..... 2,500

178. Subsidés en faveur d'écoles du soir et du dimanche..... 12,000

179. Supplément de traitement pour au-

cienneté de service et primes de brevet des instituteurs et institutrices en conformité de la loi du 6 juillet 1876 (sans distinction d'exercice)..... fr. 86,000

180. Subsidés en faveur de l'enseignement primaire supérieur..... 12,000

181. Bourses d'études aux élèves-instituteurs..... 12,000

182. Bourses d'études aux élèves-institutrices..... 6,000

183. Subsidés aux élèves-instituteurs et aux élèves-institutrices qui fréquentent l'Ecole normale..... 2,000

184. Secours à d'anciens instituteurs et institutrices et à des orphelins délaissés par des instituteurs..... 3,000

185. Institution des sourds-muets — traitements et indemnités du personnel, et subside éventuel à accorder aux instituteurs envoyés à l'étranger..... 9,400

186. Entretien des élèves du même établissement; habillement, literie et matériel de classe..... 6,100

187. Subsidés à des instituteurs qui font des études supérieures à l'étranger (sans distinction d'exercice)..... 3,400

188. Création d'une bibliothèque pédagogique..... 1,000

XXIX. Arts et sciences.

189. Encouragement aux sciences, aux arts et aux productions littéraires 12,000

190. Subside éventuel en faveur du théâtre de la ville de Luxembourg..... 2,000

191. Encouragements aux études industrielles et artistiques..... 6,000

192. Subside à l'Institut, section historique..... 2,000

193. Subside extraordinaire à la même société (plan en relief de la ci-devant forteresse de Luxembourg exécuté par M. Weydert, lieutenant)..... 3,000

194. Subside au Comité du Willibrordus-Bauverein pour la restauration de la basilique d'Echternach..... 2,000

195. Subside à la Société des sciences naturelles..... 1,500

196. Subside à la Société des sciences médicales..... 1,000

197. Subside à la Société botanique 500

XXX. Prisons et dépôt de mendicité.

198. Traitements et émolum^{ts} fixes 41,500

199. Entretien des détenus (nourriture, habillement, couchage, chauffage, éclairage, médicaments, etc.); habillement et traitement médical des gardiens. Cantine 45,000

200. Dépenses relatives au travail dans les maisons de détention..... fr. 100,000

201. Prisons cantonales, maisons de passage — entretien des détenus... 7,000

202. Menues dépenses..... 1,000

XXXI. Hospice central.

203. Traitements et émolum^{ts} fixes 30,000

204. Entretien des reclus (nourriture, habillement, couchage, chauffage, éclairage, médicaments, etc.); habillement et traitement médical des gardiens..... 115,000

205. Menues dépenses..... 800

XXXII. Bienfaisance publique, secours et récompenses.

206. Subsidés aux communes dans l'intérêt de la bienfaisance publique..... 40,000

207. Secours du chef de pertes essuyées par suite d'accidents ou d'événements imprévus, de perte ou abatage de bétail; secours particuliers, etc..... 15,000

208. Subsidés aux communes du chef du rapatriement d'aliénés ou d'épileptiques indigents, ainsi que de leur séjour dans des établissements charitables de l'étranger (loi du 26 juin 1874) (sans distinction d'exercice)..... 6,000

209. Remboursements aux communes ou établissements de bienfaisance de secours donnés à des nécessiteux étrangers ou à des indigents abandonnés..... 2,200

210. Remboursements de secours avancés à des Luxembourgeois en pays étrangers 1,200

211. Récompenses pour actes de dévouement..... 300

212. Subside en faveur de l'orphelinat St-Joseph à Rodange.—Restant de 1883 3,000

XXXIII. Police générale et administrative.

213. Subsidés aux communes pour tenir lieu des attributions d'amendes (loi du 4 décembre 1860, art. 2 et 3). (Crédit non limitatif)..... 33,000

214. Gratifications aux fonctionnaires et agents de la police générale, spéciale et locale (loi du 4 décembre 1860, art. 2). (Crédit non limitatif)..... 33,000

215. Subsidés aux comités cantonaux de

patronage des condamnés libérés, et frais de bureau et d'impressions des dits comités. 600

216. Dépenses à faire en exécution de la convention de Gotha du 15 juillet 1851 pour le transport à la frontière des étrangers indigents qui veulent quitter le pays et pour l'entretien en route et le transport des vagabonds et mendiants indigènes. . . fr. 500

217. Primes et dépenses diverses pour la destruction des loups et autres animaux nuisibles. 5,000

217bis. Dépenses pour la destruction des sangliers. — Restant de 1885 . . . 715

218. Exécution de la loi sur la pêche — repeuplement des eaux 5,000

219. Subsidés en faveur de l'exécution de la loi du 20 mars 1876 sur la police des bâtiments et de leurs dépendances . . 45,000

220. Établissements dangereux, insalubres et incommodes — instruction des demandes en autorisation ; surveillance. . . . 400

SECTION XXXIV.

221. *Dépenses imprévues*, y compris le restant d'exercices antérieurs. 6,000

SECTION XXXV.

222. *Dépenses d'exercices clos* dont les crédits sont restés disponibles aux budgets respectifs. (Crédit non limitatif) . . . 2,500

Total général. 6,661,200

Chapitre III. — Recettes et dépenses pour ordre. (Crédit non limitatif.)

1. Remboursements à d'autres États de l'Union douanière ou avances à la douane grand-ducale 150,000

2. Remboursements d'avances reçues par la Caisse de l'État, ou dépôt de fonds, ou placement temporaire en titres de l'emprunt grand-ducal 1,000,000

3. Postes. — Remboursements aux offices étrangers 150,000

Total. 1,300,000

28 DÉCEMBRE 1883. — ARRÊTÉ R. G.-D. pour l'exécution de la loi du budget pour l'exercice 1884.

(Mém. du 29 déc. 1885, n° 62, p. 655.)

NOUS GUILLAUME III, etc. :

Vu la loi de ce jour, concernant le budget des recettes et des dépenses de l'État pour l'exercice 1884 ;

Sur le rapport de Notre Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Les dispositions de Notre arrêté du 18 mars 1869, réglant l'exécution de la loi du budget pour 1869, sont applicables au budget des dépenses pour l'exercice 1884.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

P. EYSCHEN.

H. KIRPACH.

M. MONGENAST.

28 DÉCEMBRE 1883. — Loi modifiant le § 2 de l'art. 7 de la loi du 17 mai 1882 sur les poids et mesures.

(Mém. du 29 déc. 1885, n° 62, p. 654.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 20 décembre 1883, et celle du Conseil d'État du 21 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Article unique. Le second paragraphe de l'art. 7 de la loi du 17 mai 1882, sur les poids et mesures, est remplacé par la disposition suivante :

« Les vases à l'usage des consommateurs dans les lieux où l'on vend à boire, à l'exception des bouteilles et cruches fortement bouchées et des vases dont la capacité n'exécède pas le demi-décilitre, doivent également porter, au moyen de gravures, d'in-

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1883-84. — Présentation, séance du 19 décembre 1883 ; — documents : rapport au Conseil d'État, n° 474 ;

avant-projet et arrêté d'exécution, n° 475 ; avis du Conseil d'État, n° 479 ; projet de loi, n° 480 ; — vote et adoption, séance du 20 décembre 1883.

«ciens ou d'autres marques indélébiles, l'indication apparente de leur contenance.

«Nous Nous réservons de déterminer les conditions de capacité auxquelles seront assujettis les vases qui doivent être marqués ».

Mandons et ordonnons etc.

Ad Loo, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

28 DÉCEMBRE 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. pour l'exécution de la loi de ce jour, portant modification du § 2 de l'art. 7 de la loi du 17 mai 1882, sur les poids et mesures.

(Mém. du 29 déc. 1883, n° 62, p. 635.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi de ce jour, portant modification de l'art. 7 § 2 de la loi du 17 mai 1882, sur les poids et mesures ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Ayons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. A partir du 1^{er} avril 1884, les vases servant en même temps à la vente et à la consommation sur place de boissons fermentées dans les auberges, cafés et autres débits, devront porter, à la partie supérieure, en creux ou en relief indélébiles, l'indication exacte de la contenance exprimée en litres ou fractions décimales du litre.

La mesure indiquée s'applique au contenu du vase rempli jusqu'au bord, sinon jusqu'à un trait horizontal à pratiquer au-dessus de l'inscription.

Sont exceptés les bouteilles et cruches fortement bouchées et les vases dont la capacité n'excède pas le demi-décilitre, de même que les verres présentés à vide aux consommateurs avec des récipients plus grands.

Art. 2. Sans préjudice aux vases dispensés de la formalité de la marque, les débits repris à l'art. 1^{er} ne peuvent faire usage que de verres mesurant un litre, un demi-litre, un quart, un cinquième ou un dixième de litre.

Art. 3. Sont abrogés les art. 22, 23 et 24 de Notre arrêté du 30 mai 1882.

Est également abrogée la disposition de l'art. 6 du même arrêté, portant que la vérification périodique ne se fait que tous les dix ans pour les mesures de capacité servant au contrôle et à la vérification des vases à l'usage des débits de boissons. Ces mesures sont soumises, comme les poids et mesures en général, à la vérification qui se fait tous les deux ans.

Art. 4. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

28 DÉCEMBRE 1883. — Loi concernant les associations syndicales pour l'exécution des travaux de drainage, d'irrigation, etc.

(Mém. du 31 déc. 1883, n° 63, p. 637.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1880-81. — Présentation du projet de loi, séance du 10 novembre 1880, p. 7 ; — documents : avis du Conseil d'État, a 24 ; rapport au Roi Grand-Duc, a 36 ; projet de loi, a 41. — Session de 1881-82 : rapport de la section centrale, a 253 ; avis du Conseil d'État, a 343 ; rapport supplémentaire de la section centrale, a 513 ; propositions modificatives nouvelles, a 515 ; avis du Conseil d'État y relatif, a 517. — Session de 1882-83 : discussion générale, séance du 23 janvier 1883, p. 747 ; — id. des articles, séances des 23, 24 et 25 janvier, p. 749-815 ; — avis du Conseil d'État, p. 921 ; — conclusions de la section centrale sur l'art. 23,

p. 920 ; — vote et adoption du projet de loi, séance du 15 février 1883, p. 927 ; — non dispense du second vote par le Conseil d'État, p. 1021. — Session de 1883-84 : texte du projet adopté le 15 février 1883, a 442 ; — lettre au Conseil d'État relativement à l'art. 23, a 454 ; — rapport de la direction de l'enregistrement sur l'art. 23, a 455 ; — id. du département des finances, a 464 ; — avis du Conseil d'État, a 468 ; — rapport de la section centrale, séance du 20 novembre 1883, p. 39 ; discussion et vote des articles, séance du 20 novembre, p. 42 ; id. du 22 novembre, p. 46 ; — vote et adoption du projet de loi, séance du 4 décembre, p. 68.

Vu la décision de la Chambre des députés du 4 décembre 1885, et celle du Conseil d'État du 17 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

TITRE I^{er}. — Des associations syndicales.

Art. 1^{er}. Peuvent être l'objet d'une association syndicale, entre les propriétaires intéressés, l'exécution et l'entretien de travaux :

1^o de défense contre les rivières navigables ou non navigables ;

2^o de curage, approfondissement, redressement et régularisation des canaux et cours d'eau non navigables ni flottables et des canaux de dessèchement et d'irrigation ;

3^o de dessèchement des marais ;

4^o d'assainissement des terres humides et insalubres ;

5^o d'irrigation et de colmatage ;

6^o de drainage ;

7^o de chemins d'exploitation et de toute autre amélioration du mode de culture ayant un caractère d'intérêt collectif.

Art. 2. Les associations syndicales sont libres ou autorisées.

Art. 3. Elles peuvent ester en justice par leurs syndics, acquérir, vendre, échanger, transiger, compromettre, emprunter, hypothéquer et consentir toute main-lévée, radiation ou réduction d'hypothèque.

Art. 4. L'adhésion à une association syndicale est valablement donnée par les tuteurs, par les envoyés en possession provisoire et par tout représentant légal pour les biens des mineurs, des interdits, des absents ou présumés absents et autres incapables, après autorisation du tribunal de la situation des biens, donnée sur simple requête en la chambre du conseil, le ministère public entendu. Cette disposition est applicable aux immeubles dotaux.

TITRE II. — Des associations syndicales libres.

Art. 5. Les associations syndicales libres se forment sans l'intervention de l'administration.

Le consentement unanime des associés doit être constaté par écrit.

L'acte d'association contient :

1^o le nom et le siège de l'association ;

2^o le but de l'entreprise ;

3^o la désignation exacte des parcelles ou parties de parcelles intéressées dans l'entreprise ;

4^o la durée de l'association pour le cas où celle-ci serait constituée pour un temps déterminé ;

5^o les obligations des associés ;

6^o la proportion dans laquelle les associés prennent part aux avantages et aux charges, ainsi qu'au droit de vote ;

7^o le mode de composition et d'élection de l'administration syndicale ; la répartition, s'il y a lieu, des syndics entre diverses catégories d'intéressés et la durée de leurs fonctions ;

8^o les pouvoirs des syndics ;

9^o le mode de convocation des associés ;

10^o les objets à l'égard desquels les décisions ne seront pas prises à la simple majorité des voix, mais qui exigent l'assentiment d'un plus grand nombre de votants ou l'existence de conditions particulières ;

11^o le mode suivant lequel les publications à faire par le syndicat auront lieu ;

12^o les conditions requises pour le changement des dispositions statutaires ;

13^o les prescriptions réglant l'admission et la sortie des associés, ainsi que la dissolution et la liquidation du syndicat ;

14^o les voies et moyens nécessaires pour subvenir à la dépense, ainsi que le mode de recouvrement des cotisations.

Art. 6. Si l'acte d'association est authentique, une expédition, s'il est sous seing privé, un double de cet acte devra, dans le délai d'un mois à partir de sa date, être déposé au Gouvernement et aux secrétariats des communes de la situation des lieux. Mention de ce dépôt sera faite au Mémorial et par affiches apposées dans les communes de la situation des immeubles syndiqués.

Les mêmes formalités seront suivies en cas de changement des statuts de l'association.

Art. 7. A défaut de l'accomplissement des mesures prévues à l'article précédent, l'association ne jouira pas du bénéfice de l'art. 3. L'omission de ces formalités ne peut être opposée aux tiers par les associés.

Art. 8. Les associations syndicales libres

peuvent être converties en associations autorisées par le directeur général du service afférent au vu d'une délibération prise par l'assemblée générale conformément à l'art. 12 ci-après.

Elles jouissent dès lors des avantages accordés à ces associations par les art. 13, 16 et 17 de la présente loi.

TITRE III. — Des associations syndicales autorisées.

Art. 9. Les propriétaires intéressés à l'exécution des travaux spécifiés dans l'art. 1^{er} peuvent être constitués par arrêté du directeur général du service afférent, en associations syndicales autorisées, soit sur la demande d'un ou de plusieurs d'entre eux, soit sur l'initiative du directeur général.

Art. 10. Le directeur général soumet à une enquête administrative dont les formes seront déterminées par un règlement d'administration publique, les plans, avant-projets et devis des travaux, ainsi que le projet d'association. Le plan indique le périmètre des terrains intéressés et est accompagné de l'état des propriétaires de chaque parcelle. Le projet d'association spécifie le but de l'entreprise et détermine les voies et moyens nécessaires pour subvenir à la dépense.

Art. 11. Après l'enquête les propriétaires qui sont présumés devoir profiter des travaux sont convoqués en assemblée générale par le directeur général, qui en nomme le président, sans être tenu de le choisir parmi les membres de l'assemblée.

Les convocations seront faites quinze jours avant la réunion de l'assemblée pour les habitants de la commune de la situation des biens ; ce délai est d'un mois pour les forains.

Un procès-verbal constate la présence des intéressés ; il relate sommairement les motifs qui auront été avancés pour ou contre le projet, ainsi que le résultat de la délibération. Il est signé par les membres présents et mentionne l'adhésion de ceux qui ne savent pas signer.

L'acte contenant le consentement ou l'opposition par écrit de ceux qui l'auront envoyé en cette forme, est mentionné au procès-verbal et y reste annexé. — Le procès-verbal est transmis au directeur général.

Art. 12. Si la majorité des intéressés

représentant au moins les deux tiers de la superficie des terrains, ou les deux tiers des intéressés représentant plus de la moitié de la superficie, ont donné leur adhésion, le directeur général autorise, s'il y a lieu, l'association.

Les intéressés qui ne comparaissent pas et ne formulent pas leur refus par écrit ou qui s'abstiennent du vote, sont censés donner leur adhésion à l'entreprise projetée.

L'acte de convocation à l'assemblée générale énoncera expressément cette conséquence.

L'acte d'association règle les points énumérés dans les douze premiers numéros de l'art. 5, ainsi que les voies et moyens nécessaires pour subvenir à la dépense.

L'arrêté du directeur général et, en cas d'autorisation, une expédition de l'acte d'association, s'il est authentique, et un double de cet acte, s'il est sous seing privé, sont déposés au Gouvernement et au secrétariat des communes de la situation des lieux.

Mention de ce dépôt sera faite au Mémorial et par affiches apposées dans les communes susdites.

Art. 13. Les propriétaires et les tiers intéressés peuvent déférer l'arrêté au Conseil d'État dans le délai de trois mois, à partir de l'insertion au Mémorial de la mention prévue par le dernier paragraphe de l'article précédent.

Art. 14. S'il s'agit de travaux spécifiés aux nos 3 à 7 de l'art. 1^{er}, les propriétaires qui n'auront pas adhéré au projet d'association pourront, dans le délai de trois mois ci-dessus déterminé, déclarer au Gouvernement qu'ils entendent abandonner au syndicat, moyennant indemnité, la propriété des terrains leur appartenant et compris dans le périmètre. Il leur sera donné récépissé de la déclaration. En cas de désaccord sur le montant de l'indemnité à payer, il sera procédé conformément aux dispositions afférentes de l'art. 25 ci-après.

Art. 15. Les taxes ou cotisations sont recouvrées sur des rôles dressés par le syndicat chargé de l'administration de l'association, approuvés, s'il y a lieu, et rendus exécutoires par le directeur général du service afférent.

Le recouvrement est fait comme en matière de contributions directes.

Art. 16. Les contestations relatives à la fixation du périmètre des terrains compris dans l'association, à la division des terrains en différentes classes, au classement des propriétés en raison de leur intérêt aux travaux, à la répartition et à la perception des taxes, à l'exécution des travaux, sont jugées par le directeur général du service afférent, sauf recours au Conseil d'État.

Il est procédé à l'apurement des comptes de l'association selon les règles établies pour les comptes des receveurs communaux.

Art. 17. Nul propriétaire compris dans l'association ne pourra, après le délai de quatre mois, à partir de la notification du premier rôle des taxes, contester sa qualité d'associé ou la validité de l'association.

Cette notification aura lieu, soit par exploit d'huissier, soit par simple remise de la taxe contre récépissé.

Art. 18. Les associations syndicales sont obligées d'admettre, à leur demande comme membres, les propriétaires de fonds voisins, lorsque ces fonds sont dans le cas de pouvoir profiter des travaux exécutés par la société, et qu'il ne peut en résulter aucun préjudice pour les associés.

Ces propriétaires devront toutefois contribuer dans la proportion de leur intérêt aux frais d'établissement, ainsi que supporter les frais des ouvrages particuliers qui peuvent avoir été faits pour assurer à leurs immeubles les avantages des installations communes.

Art. 19. Les syndics seront nommés par le directeur général du service afférent, dans le cas où, après deux convocations, ceux auxquels les statuts sociaux confient ce soin, ne se seraient pas réunis ou n'auraient pas procédé à l'élection des syndics.

Art. 20. A défaut par une association d'entreprendre les travaux en vue desquels elle aura été autorisée, le directeur général rapportera, s'il y a lieu, et après mise en demeure l'arrêté d'autorisation.

TITRE IV. — *Dispositions générales.*

Art. 21. Dans le cas où l'interruption ou le défaut d'entretien des travaux entrepris

par une association pourrait avoir des conséquences nuisibles à l'intérêt public, le directeur général, après mise en demeure, pourra faire procéder d'office à l'exécution des travaux nécessaires pour faire obvier à ces conséquences.

Art. 22. La loi du 16 septembre 1807 continue à recevoir son exécution, à défaut de formation d'associations libres ou autorisées, lorsqu'il s'agira de travaux spécifiés aux nos 1 et 3 de l'art. 1^{er} de la présente loi.

Le directeur général du service afférent statuera, sauf recours au Conseil d'État, sur les contestations qui, d'après la loi précitée, devaient être jugées par une commission spéciale.

En ce qui concerne la perception des taxes et l'établissement de servitudes, il sera procédé conformément aux art. 15, 16 et 24 de la présente loi.

Art. 23. Lorsque l'exécution de l'une des entreprises énumérées à l'art. 1^{er} amène l'échange de fonds entre différents propriétaires, le contrat de mutation pourra prévoir que les droits de privilège, d'hypothèque, d'usufruit et de location grevant le terrain à échanger, seront transportés sur celui à recevoir en échange. Ce transport s'effectuera de plein droit à l'égard de tout intéressé non réclamant.

L'acte d'échange devra être soumis à la formalité de la transcription. Dans le mois de la transcription ou extrait de cet acte, contenant sa date, les noms des parties, la désignation de la nature et de la situation des biens échangés, ainsi que mention de la transcription, sera affiché dans la commune de la situation des biens et inséré dans un journal publié dans le Grand-Duché. Il sera justifié de l'apposition de l'affiche par un certificat du bourgmestre de la commune, et de l'insertion dans le journal par la production d'un exemplaire de ce journal.

Dans la quinzaine de la date de l'affiche et de l'insertion seront inscrites les hypothèques légales, faute de quoi l'immeuble en sera affranchi, sans préjudice du recours contre les maris, tuteurs ou autres administrateurs, qui auraient dû requérir l'inscription.

Ne seront plus recevables les actions en résolution, en révocation ou toutes autres

actions réelles qui seraient intentées après le délai préfixé.

Si les parties intéressées se prétendant lésées ne sont pas d'accord pour voir transporter leurs droits sur l'immeuble reçu en échange, elles doivent, dans le délai d'un mois à partir du jour de l'affiche et de l'insertion, formuler leurs réclamations devant la justice de paix de la situation des lieux.

Pour le cas où les réclamations formulées seront trouvées justifiées, le juge de paix statuant en premier ressort, détermine le mode d'après lequel les réclamants devront être désintéressés ; si les réclamations sont élevées par des créanciers privilégiés ou hypothécaires, il statuera sur les modifications à faire aux registres hypothécaires. Ces modifications devront être faites dans le plus bref délai par les syndics des associations syndicales, sous leur responsabilité personnelle et sous peine de dommages-intérêts. Le conservateur devra opérer la radiation et faire l'inscription sur la production :

a) de l'original en brevet ou de l'expédition authentique de l'acte d'échange dûment transcrit ;

b) du certificat du greffier de la justice de paix compétente, attestant qu'aucune réclamation n'a été faite en temps utile ; et pour le cas où une réclamation aurait été faite, de l'expédition du jugement passé en force de chose jugée, qui y aura statué.

Art. 24. Lorsqu'à l'occasion des travaux énumérés à l'art. 1^{er}, il y a lieu à l'établissement de servitudes et à la fixation des indemnités dues de ce chef, les contestations sont portées en première instance devant le juge de paix, même dans le cas où ces travaux ne sont pas exécutés par des associations, mais par une ou plusieurs personnes privées.

Les juges de paix connaîtront de même, à charge d'appel, des contestations qui s'élèvent entre plusieurs intéressés non réunis en association, au sujet des frais de premier établissement, de changement ou d'entretien de travaux d'irrigation ou de dessèchement entrepris en commun.

Art. 25. Il sera fait un règlement sur l'usage et l'entretien des travaux d'irrigation et de drainage, ainsi que sur l'entretien des

travaux d'endiguement et de redressement de cours d'eaux, lorsque ces ouvrages auront été exécutés soit par une association ou par un ou plusieurs particuliers qui auront requis l'établissement de servitudes sur des fonds étrangers.

Ces règlements seront établis par les intéressés ou l'association et seront soumis à l'approbation du directeur général du service afférent, qui a la faculté d'insérer dans l'arrêté d'agrément les dispositions de police jugées nécessaires.

Faute par les intéressés de tomber d'accord sur le règlement ou si tel est leur désir, le directeur général arrêtera le règlement qui aura force obligatoire à leur égard.

Les contraventions aux prescriptions réglant l'usage peuvent donner lieu à des peines qui ne dépasseront pas le taux des peines de police.

L'administration syndicale surveillera l'observation du règlement.

Art. 26. La vaine pâture est interdite sur les prairies où il existe des travaux, apparents ou non apparents, d'irrigation, d'assainissement ou de drainage.

Art. 27. L'acquéreur d'un immeuble compris dans le périmètre d'une association syndicale succède aux droits et obligations de l'ancien propriétaire envers la société, sauf son recours contre ce dernier pour le fait de l'acquisition des charges nées avant l'acquisition.

Art. 28. Le riverain d'un barrage peut amener sur son terrain les eaux dont il a le droit de disposer, au moyen d'une dérivation établie sur ce barrage de manière à ne recueillir que les eaux qui en ont dépassé la crête, et ce à la charge d'une juste et préalable indemnité.

Art. 29. Tout propriétaire qui veut construire un barrage d'irrigation à l'effet d'user des eaux dont il a le droit de disposer est autorisé, lorsqu'il agit dans un intérêt de culture prépondérant, à refouler les eaux sur les parcelles supérieures. Le propriétaire du terrain exposé au remous par suite d'un tel ouvrage a la faculté, s'il ne veut se contenter de l'indemnité, de délaisser, moyennant paiement d'une somme représentative du double de la valeur du terrain

abandonné, les parties menacées de l'immeuble, ou même, s'il ne peut plus l'exploiter convenablement, l'immeuble entier.

L'intérêt agricole prépondérant sera reconnu par arrêté du directeur général du service afferent, sauf recours au Conseil d'État.

Art. 30. Le propriétaire qui veut protéger les travaux rentrant dans l'énumération de l'art. 1^{er} qu'il se propose d'établir, contre les réclamations postérieures des tiers, a le droit de recourir à l'entremise de l'administration.

Il déposera au Gouvernement le plan détaillé des ouvrages dont il projette l'exécution.

Le Gouvernement provoquera, dans les localités intéressées, l'affiche d'une annonce faisant connaître d'une manière circonstanciée les ouvrages projetés et les lieux où ils doivent être exécutés. Les plans détaillés des ouvrages projetés seront mis à la disposition des intéressés au lieu que l'annonce indiquera; en outre, des explications verbales sur les travaux à entreprendre leur seront données sur le terrain.

Cette annonce, qui restera affichée pendant dix jours, contiendra sommation de présenter au commissaire de district, par écrit ou verbalement, endéans le délai de trois mois à dater du premier jour de l'affiche, les réclamations auxquelles l'entreprise pourrait donner lieu.

A l'expiration des dix jours, les bourgeois des localités dans lesquelles la publication aura été faite transmettront au commissaire de district l'affiche, au bas de laquelle ils constateront l'époque durant laquelle elle était publiquement exposée.

Ceux qui auront négligé de réclamer dans le dit délai seront déchus de tout droit d'opposition, tout en conservant celui de demander des dommages-intérêts.

Art. 31. Il est accordé sur les terrains compris dans le périmètre d'une association syndicale un privilège qui est assimilé, quant à son rang, au privilège n° 4 de l'art. 2103 du Code civil:

1° aux syndicats, pour le recouvrement des frais d'établissement, de la taxe d'entretien et des prêts ou avances faits par eux;

2° aux prêteurs, pour le remboursement des prêts faits à des syndicats.

Les syndicats ont, en outre, pour la taxe d'entretien de l'année échue et de l'année courante sur les récoltes ou revenus des dits terrains, un privilège qui prend rang immédiatement après le privilège prévu au n° 3 de l'art. 2102 du Code civil. Néanmoins, les sommes dues pour les semences ou pour les frais de la récolte de l'année sont payées sur le prix de la récolte avant la créance du Trésor public.

Le privilège n'affecte chacun des immeubles compris dans le périmètre d'un syndicat que pour la part de cet immeuble dans la dette commune.

Art. 32. Toute personne ayant une créance privilégiée ou hypothécaire antérieure au privilège acquis en vertu de la présente loi a le droit, à l'époque de l'aliénation de l'immeuble, de faire réduire ce privilège à la plus-value existant à cette époque et résultant des travaux exécutés.

Art. 33. Les syndicats et les prêteurs n'acquiescent le privilège que sous la condition d'avoir préalablement fait dresser un procès-verbal, à l'effet de constater l'état des terrains soumis au privilège, relativement aux travaux projetés, et d'en estimer la valeur actuelle d'après les produits.

Le procès-verbal est dressé par un expert désigné par le juge de paix du canton où sont situés les biens.

Art. 34. Les privilèges accordés par la présente loi sur les terrains susmentionnés ne prennent date que du jour de leur inscription.

L'inscription doit contenir, outre les énonciations de l'art. 2114 du Code civil et celles énoncées en l'art. 33 ci-après, un résumé sommaire du procès-verbal.

Art. 35. L'acte de prêt consenti au profit d'un syndicat réparti provisoirement la dette entre les immeubles compris dans le périmètre du syndicat, proportionnellement à la part que chacun de ces immeubles doit supporter dans la dépense, et l'inscription est prise d'après cette répartition provisoire.

Pour les avances d'un syndicat, l'inscription est également prise d'après une répartition provisoire faite, comme il est dit au

paragraphe précédent, par les soins du syndicat.

Si la répartition provisoire est rectifiée ultérieurement par l'effet des recours ouverts aux propriétaires réunis en associations autorisées en vertu de l'art. 16 de la présente loi, il est fait mention de cette rectification, en marge des inscriptions, à la diligence du syndicat, dans les deux mois de la date où la répartition nouvelle est devenue définitive; le privilège s'exerce conformément à cette dernière répartition.

Art. 36. Seront exempts de tous droits de timbre, d'enregistrement, de greffe et d'hypothèque, tous les actes civils, judiciaires ou extra-judiciaires faits en exécution de la présente loi, à l'exception toutefois de ceux portant mutation ou échange avec soultte de propriétés immobilières.

Mandons et ordonnons etc.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

P. EYSCHEN.

28 DÉCEMBRE 1883. — Loi concernant la position de l'aide-bibliothécaire de l'Athénée.

(Mém. du 31 déc. 1883, n° 63, p. 670.)

Nous GUILLAUME III, etc.;

Notre Conseil d'État entendu;

De l'assentiment de la Chambre des députés;

Vu la décision de la Chambre des députés du 14 décembre 1883 et celle du Conseil d'État du 17 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Le traitement de l'aide-bibliothécaire de l'Athénée est fixé de 1800 à 2400 francs. Ce traitement sera imputé sur la caisse de l'État à partir du 1^{er} janvier prochain.

Art. 2. Le titulaire actuel est autorisé à faire valoir pour la liquidation de sa pension ses services antérieurs comme aide-bibliothécaire de l'Athénée, à charge par lui de verser, dans le délai de cinq ans, dans la caisse de l'État, les retenues prévues par la

loi générale sur les pensions des fonctionnaires de l'État.

Mandons et ordonnons etc.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

28 DÉCEMBRE 1883. — Loi qui approuve la convention d'extradition conclue le 21 juillet 1883 entre le Grand-Duché de Luxembourg et le Royaume-Uni de Suède et Norvège.

(Mém. du 19 janvier 1884, n° 3, p. 21.)

Nous GUILLAUME III, etc.;

Notre Conseil d'État entendu;

De l'assentiment de la Chambre des députés;

Vu la décision de la Chambre des députés du 7 décembre 1883 et celle du Conseil d'État du 17 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote;

Avons ordonné et ordonnons :

Article unique. Est approuvée la convention conclue à Berlin, le 21 juillet 1883, entre le Grand-Duché de Luxembourg et la Suède et le Norvège, pour l'extradition réciproque des malfaiteurs, laquelle convention est annexée à la présente loi.

Mandons et ordonnons etc.

Château du Loo, le . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

P. EYSCHEN.

Convention.

Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg, et Sa Majesté le Roi de Suède et de Norvège, ayant résolu d'un commun accord de conclure une convention pour l'extradition réciproque des malfaiteurs, ont nommé à cet effet pour Leurs Plénipotentiaires, savoir :

Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg :

M. Paul Eyschen, Son Directeur général de la justice et Chargé d'affaires du Grand-Duché de Luxembourg à Berlin, Chevalier de 2^e classe de l'Ordre du Lion d'or de la Maison de Nassau, Grand-officier de l'Ordre de la Couronne de chêne, Commandeur de l'Ordre du Lion Néerlandais, etc., et

Sa Majesté le Roi de Suède et de Norvège :

M. Jacob Frédrik *Adelborg*, Son Chargé d'affaires ad interim à Berlin, Chambellan, etc., etc. ;

Lesquels, après s'être communiqué leurs pleins pouvoirs trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants :

Art. 1^{er}. Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg et le Gouvernement de Sa Majesté le Roi de Suède et de Norvège s'engagent par la présente convention à se livrer réciproquement, à l'exception de leurs nationaux, les individus réfugiés des royaumes de Suède ou de Norvège dans le Grand-Duché de Luxembourg, ou de Luxembourg en Suède ou en Norvège, et mis en prévention ou en accusation ou condamnés comme auteurs ou complices pour l'une des infractions ci-après énumérées par les tribunaux de celui des pays respectifs où l'infraction aura été commise, savoir :

1^o Assassinat, empoisonnement, parricide, infanticide, viol et tentative de ces crimes, meurtre ;

2^o Incendie ;

3^o Contrefaçon ou falsification d'effets publics ou de billets de banque, de titres publics ou privés, émission ou mise en circulation de ces effets, billets ou titres contrefaits ou falsifiés, faux en écritures et usage d'écritures falsifiées ;

4^o Contrefaçon ou altération de monnaie, ainsi que l'émission de la monnaie contrefaite ou altérée ;

5^o Faux témoignage et fausses déclarations d'experts ou d'interprètes ;

6^o Rapine, vol, concussion, détournements commis par des fonctionnaires publics ;

7^o Banqueroute frauduleuse ;

8^o Avortement ;

9^o Bigamie ;

10^o Attentats à la liberté individuelle, commis par des particuliers ;

11^o Enlèvement, recel, suppression, substitution ou supposition d'enfant ;

12^o Exposition ou délaissement d'enfant ;

13^o Enlèvement de mineurs ;

14^o Rapt ;

15^o Attentat à la pudeur commis avec violence, attentat à la pudeur commis sans violence sur la personne ou à l'aide de la per-

sonne de l'enfant de l'un ou de l'autre sexe âgé de moins de quatorze ans ;

16^o Prostitution ou corruption de mineurs excitée, facilitée ou favorisée habituellement pour satisfaire les passions d'autrui par les parents ou toute autre personne chargée de leur surveillance ;

17^o Coups et blessures volontaires ayant causé une maladie paraissant incurable, une incapacité permanente de travail personnel, la perte de l'usage absolu d'un organe ou la mort sans l'intention de la donner ;

18^o Abus de confiance et tromperie de particuliers, escroquerie, si ces crimes ou délits sont accompagnés de circonstances aggravantes ;

19^o Subornation de témoins, d'experts ou d'interprètes ;

20^o Faux serment ;

21^o Contrefaçon ou falsification de sceaux, timbres, poinçons et marques de l'Etat et des administrations publiques, usage de ces sceaux, timbres, poinçons et marques contrefaits ou falsifiés, et usage préjudiciable de vrais sceaux, timbres, poinçons et marques de l'Etat et des administrations publiques ;

22^o Corruption de fonctionnaires publics ;

23^o Destruction volontaire de canaux et d'écluses ou d'autres constructions semblables de la voie ferrée ou des appareils télégraphiques, ainsi que des objets qui en font partie ;

24^o Empoisonnement d'animaux d'autrui ;

25^o Abandon d'un navire par le capitaine, hors les cas de force majeure ;

26^o Echouement volontaire d'un navire, de sorte qu'un naufrage ou autre dommage s'ensuive, haraterie de patrons, attaque par un ou plusieurs individus faisant partie de l'équipage envers le capitaine ou quelque autre personne en vue de s'emparer du navire ou de la cargaison ;

27^o Le recèlement des objets obtenus à l'aide d'une des infractions prévues par la présente convention.

Lorsque l'infraction donnant lieu à la demande d'extradition aura été commise hors du territoire de la partie requérante, il pourra être donné suite à cette demande, pourvu que la législation du pays requis autorise,

dans ce cas, la poursuite du même fait commis hors de son territoire.

Art. 2. Si l'individu réclamé est poursuivi ou se trouve détenu pour un crime ou un délit qu'il a commis dans le pays où il s'est réfugié, sa extradition pourra être différée jusqu'à ce que les poursuites soient abandonnées, qu'il soit acquitté ou absous, ou qu'il ait subi sa peine.

Art. 3. La demande d'extradition devra toujours être faite par la voie diplomatique.

L'extradition ne sera accordée que sur la production soit du jugement ou de l'arrêt de condamnation, soit de l'ordonnance de la Chambre du conseil, de l'arrêt de la Chambre des mises en accusation ou de l'acte d'accusation, soit de tout autre acte émané du juge ou de l'autorité compétente, décrétant formellement ou opérant de plein droit le renvoi du prévenu ou de l'accusé devant la juridiction répressive, soit enfin d'un mandat d'arrêt ou de tout autre acte ayant la même force et décerné par l'autorité étrangère compétente, pourvu que ces derniers actes renferment l'indication précise du fait pour lequel ils ont été délivrés.

Les pièces ci-dessus indiquées devront être produites en original ou en expédition authentique et seront, autant que possible, accompagnées du signalement de l'individu réclamé et d'une copie du texte de la loi applicable au fait incriminé.

Art. 4. En cas d'urgence, l'individu poursuivi pour l'un des faits prévus par l'art. 1^{er} de la présente convention pourra être arrêté préventivement sur un simple avis transmis par la poste ou par le télégraphe de l'existence d'une des pièces énumérées à l'article précédent, à la condition toutefois que cet avis sera régulièrement donné par voie diplomatique au ministre des affaires étrangères du pays où l'inculpé s'est réfugié.

Toutefois, dans ce dernier cas, l'étranger ne sera maintenu en état d'arrestation que si, dans le délai d'un mois, il reçoit communication d'une des pièces énumérées à l'art. 3 de la présente convention.

L'arrestation de l'étranger aura lieu dans les formes et suivant les règles établies par la législation du Gouvernement auquel elle est demandée.

Art. 5. Il est expressément stipulé que l'étranger dont l'extradition aura été accordée ne pourra, dans aucun cas, être poursuivi ou puni pour aucun délit politique antérieur à l'extradition, ni pour aucun fait connexe à un semblable délit, ni pour aucun des crimes ou délits non prévus par la présente convention, à moins qu'après avoir été puni ou définitivement acquitté du crime qui a motivé l'extradition, il n'ait négligé de quitter le pays avant l'expiration d'un délai de trente jours, ou bien qu'il y retourne de nouveau.

Ne sera pas réputé délit politique ni fait connexe à un semblable délit, l'attentat contre la personne d'un souverain étranger ou contre celle des membres de sa famille, lorsque cet attentat constituera le fait soit de meurtre, soit d'assassinat, soit d'empoisonnement.

Art. 6. L'extradition ne pourra avoir lieu, si depuis les faits imputés, le dernier acte de poursuite ou la condamnation, la prescription de l'action ou de la peine est acquise d'après les lois du pays dans lequel se trouve l'étranger.

Art. 7. L'extradition sera accordée lors même que l'accusé ou le prévenu viendrait, par ce fait, à être empêché de remplir les engagements contractés envers des particuliers, lesquels pourront toujours faire valoir leurs droits auprès des autorités judiciaires compétentes.

Art. 8. Les prévenus, accusés ou condamnés, qui ne sont sujets d'aucun des États contractants, ne seront livrés au Gouvernement qui aura réclamé leur extradition que lorsque l'État auquel ils appartiennent et qui sera informé de la demande d'extradition par le Gouvernement auquel celle-ci a été adressée, ne s'opposera pas à leur extradition.

Art. 9. Si le prévenu, accusé ou condamné, dont l'extradition est demandée en conformité de la présente convention par l'un des États contractants, est en même temps réclamé par un autre ou par d'autres Gouvernements pour des crimes ou délits commis par lui sur leurs territoires respectifs, il sera livré au Gouvernement de l'État dans lequel a été commise l'infraction la

plus grave, et dans le cas où les différentes infractions auraient la même gravité, à celui dont la demande aura une date plus ancienne.

Art. 10. Il est formellement stipulé que l'extradition par voie de transit sur les territoires respectifs des États contractants sera accordée sur la simple production en original ou en expédition authentique de l'un des actes de procédure mentionnés, selon le cas, dans l'art. 3 ci-dessus, lorsqu'elle sera requise par l'un des États contractants au profit d'un État étranger, ou par un État étranger au profit de l'un des dits États, liés l'un et l'autre avec l'État requis par un traité comprenant l'infraction qui donne lieu à la demande d'extradition et lorsqu'elle ne sera pas interdite par les art. 5 et 6 de la présente convention.

Art. 11. Les objets volés ou saisis en la possession de l'individu dont l'extradition est réclamée, les instruments ou outils dont il se serait servi pour commettre le crime ou délit qui lui est imputé, ainsi que toutes pièces de conviction seront livrés à l'État requérant si l'autorité compétente de l'État requis en a ordonné la remise.

Dans le cas où l'extradition, après avoir été accordée, ne pourrait avoir lieu par suite de la mort ou de la fuite de l'individu arrêté, les dits objets ne seront pas moins livrés à l'État réclamant.

Sont réservés toutefois les droits que des tiers non impliqués dans la poursuite auraient pu acquérir sur ces effets.

Les frais de la remise et du transport des objets susmentionnés resteront à la charge de l'État qui a accordé l'extradition, dans les limites de son territoire, mais le transport ultérieur sera payé par l'État réclamant.

Art. 12. Les individus dont l'extradition aura été accordée, seront conduits au port ou au point de la frontière que désignera l'agent diplomatique ou le consul du Gouvernement réclamant.

Les frais encourus pour l'arrestation et la détention des individus réclamés, ainsi que pour leur transport au port d'embarquement ou à la frontière du pays qui aura accordé l'extradition, resteront à la charge du Gouvernement sur le territoire duquel ces mesures auront été prises.

Tous les autres frais seront supportés par le Gouvernement qui aura obtenu l'extradition.

Art. 13. Lorsque dans la poursuite d'une affaire pénale non politique l'une des Hautes Parties contractantes jugera nécessaire l'audition de témoins domiciliés sur le territoire de l'autre, une commission rogatoire sera envoyée à cet effet par la voie diplomatique, et il y sera donné suite en observant les lois du pays où l'audition des témoins devra avoir lieu.

Les Gouvernements respectifs renoncent à toute réclamation ayant pour objet la restitution des frais résultant de l'exécution de la commission rogatoire.

Art. 14. Si, dans une cause pénale non politique, la comparution personnelle d'un témoin est nécessaire, le Gouvernement du pays où réside le témoin l'engagera à se rendre à l'invitation qui lui est faite et, dans ce cas, des frais de voyage et de séjour lui seront accordés d'après les tarifs et règlements en vigueur dans le pays où l'audition devra avoir lieu.

Les personnes résidant dans le Grand-Duché de Luxembourg ou en Suède et en Norvège, appelées en témoignage devant les tribunaux des pays respectifs, ne pourront être poursuivies ni détenues pour des faits ou condamnations criminelles antérieurs, ni sous prétexte de complicité dans les faits, objets du procès où elles figureront comme témoins.

Lorsque dans une cause pénale non politique, instruite dans l'un des pays respectifs, la production des pièces de conviction ou documents judiciaires sera jugée utile, la demande en sera faite par la voie diplomatique, et l'on y donnera suite à moins que des considérations particulières ne s'y opposent, et sous l'obligation de renvoyer les pièces.

Les Gouvernements contractants renoncent à toute réclamation de frais résultant, dans les limites de leurs territoires respectifs, de l'envoi et de la restitution des pièces de conviction et documents.

Art. 15. La présente convention ne sera exécutoire que dix jours après sa publica-

tion dans les formes prescrites par les lois des pays respectifs.

Art. 10. Elle continuera à être en vigueur jusqu'à la déclaration contraire de la part de l'un des Gouvernements contractants ; elle sera ratifiée et les ratifications en seront échangées aussitôt que faire se pourra.

En foi de quoi, les Plénipotentiaires respectifs ont signé la présente convention et l'ont revêtue du cachet de leurs armes.

Fait à Berlin, en double expédition, le 21 juillet 1883.

(L. S.) P. EYSCHEN. (L. S.) F. ADELBOURG.

(Le traité ci-dessus a été ratifié et l'échange des ratifications a eu lieu à Berlin, le 11 janvier 1884.)

29 DÉCEMBRE 1883. — AVIS. — Accession des Pays-Bas à la convention internationale phylloxérique de Berne, du 3 novembre 1881.

(Mém. du 31 déc. 1885, n° 63, p. 676.)

29 DÉCEMBRE 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant les foires à Diekirch.

(Mém. du 31 déc. 1885, n° 65, p. 674.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'arrêté r. g.-d. du 11 avril 1872, sur les foires et marchés ;

Vu les arrêtés des 31 août 1825 et 27 mai 1839, portant organisation des foires à Diekirch ;

Vu la demande du conseil communal de la ville de Diekirch, en date du 12 mai 1885, tendant à y faire porter diverses modifications ;

Vu l'avis du commissaire de district de Diekirch, de la Commission d'agriculture et de la Chambre de commerce ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement réuni en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'administration communale de Diekirch est autorisée à tenir les six foires de Diekirch aux époques ci-après, savoir :

la 1^{re} foire, le 2^e mardi de février ;
la 2^e » le 3^e mardi de mars ;
la 3^e » le 3^e mardi de juin ;
la 4^e » le mardi de la fête de St-Laurent au mois d'août ;
la 5^e foire, le 3^e mardi d'octobre ; et
la 6^e » le 3^e mardi de décembre.

Art. 2. Notre ministre d'État etc.

La Haye, le . . . GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

29 DÉCEMBRE 1883. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant les foires d'Ettelbruck.

(Mém. du 19 janvier 1884, n° 3, p. 28.)

Nous GUILLAUME, etc. ;

Vu l'arrêté royal grand-ducal du 11 avril 1882, sur les foires et marchés ;

Revu Nos arrêtés des 21 décembre 1881 et 13 décembre 1882, concernant l'organisation des foires à Ettelbruck ;

Vu la requête de l'administration communale d'Ettelbruck, en date du 19 décembre 1885, tendant à y faire porter diverses modifications, sur lesquelles le commissaire de district de Diekirch, la Commission d'agriculture et la Chambre de commerce ont été entendus antérieurement ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement réuni en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. En remplacement de la foire ordinaire de janvier, qui se tient actuellement le mardi de la troisième semaine, l'administration communale d'Ettelbruck est autorisée à tenir une foire ordinaire à l'instar de ses autres foires, le premier mardi de janvier.

Art. 2. La même administration est autorisée à tenir une seconde foire le mardi de la troisième semaine du même mois, mais où seront exclusivement amenés des chevaux.

Art. 3. Notre ministre d'État etc.

La Haye, le . . . GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

19 DÉCEMBRE 1883. — ARRÊTÉ R. G.-D.
qui autorise la bourse d'étude fondée
par feu M. Th. Reiff de Diekirch.

Wir WILHELM III, etc. ;

Nach Einsicht : 1. der authentischen Ausfertigung des olographischen Testamentes des Hrn. Thomas Reiff, zeitlehens Handelsmann u. Schneidermeister zu Diekirch, vom 29. November 1878, welches lautet wie folgt :

« Diekirch, den 22. November 1878 acht-
 »zehn hundert siebenzig acht. Alles meinem
 »Gott zu Ehren. Sollte es dem Allmächtigen
 »Schöpfer gefallen, mich aus diesem Leben
 »abzurufen, so geschee sein allerheiligster
 »Wille und mit seinem Willen verbinde ich
 »meinen letzten Willen indem ich befehle für
 »nach meinem Sterben eine Grabmesse mit
 »meinem Priester — für mein Begräbnis nur
 »ein Priester — der Wagen nur ein Pferd —
 »mein Selendienst mit einer einfachen Hoch-
 »messe u. zwei Stillmessen. Hundert Franken
 »in die Pfarrkirche woh ich Sterbe für Les-
 »messen für mich und die Angehörige der
 »Famili. — Ein Einfaches Hochamt in die
 »Pfarrkirche von Diekirch für mein Jarge-
 »degtniss — eben ein Hochamt in die Pfar-
 »kirche von Ettelbruck für die Verstorben
 »der Famili — ferner sollen meine Brüder
 »Johan, Nikolas u. Hari von mir erben das
 »mindeste ja das Wenigste was ihnen das
 »Gesetz bietet, bitet ihnen das Gesetz nichts,
 »so sollen sie auch nichts bekommen. Ferner
 »hatt mein Freund und mitarbeiter Nikolas
 »Schroder von Seul das Regt auf die Helfte
 »der Zinsen oder auf den halben Widum von
 »dem Vermögen was ich hinterlasse von die
 »vermögen der Kirche abgemagt sind.
 »Ferner hat auf die zweite Helfte das Regt
 »meine Schwester Margareta Wittwe J. B.
 »Kathrein in Ettelbruck die Zinsen oder das
 »Widum gleich wie Schroder Lebensfänglich
 »zu genissen. Das Kapital soll aber nach dem
 »Absterben dieser beiden Erben verwand
 »werden wie folgt, beim Absterben des
 »ersten soll die erste Helfte meines Vermö-
 »gens zu einer Stiftung oder Fondation
 »gemacht sein wodurch die Kinder der Fa-
 »mili Handwerker gelernt werden, wo die
 »Kinder meines Bruders Johann das Vorregt
 »haben, eine ausgezeichnete und geprüfte
 »Talent kan auch dadurch zu Studien zuge-

»lassen werden. — beim Absterben des soll
 »die zweite Hälfte den Kinder meines Bru-
 »ders Johann gehören, welche aber erst das
 »Regt auf das Kapital haben beim eintritt in
 »ihren gewählten Lebensstand. Wer aber sig
 »diser Stiftung oder Fondation bedint, der
 »sist gebeten jedes jar Woh möglich meiner
 »zugedenken durch eine einfache Lesmese,
 »zum Andenken des Stifters und euch alle
 »treu liebender Freund und Bruder Thomas
 »Reiff. Für die erkenntigkeit die ich in diesem
 »meinem Testament gegend meinen Freund
 »und mitarbeiter Nikolas Schroder gezeigt
 »habe, übertrage ich ihm die Pfligt gewissen-
 »haft so bald alz möglich gleich nach meinem
 »Tode alle Möbel was wir gehört zu ver-
 »kaufen und auch dem Geschoft so geschwind
 »alz möglich ein Ende zu machen. Ferner
 »befolmegtige ich Nikolas Schroder bei Ge-
 »legenheit nach meinem Tode die zwei
 »Wohnheuser und Garten zu verkaufen. So-
 »wohl zu seinem alz zum besten meiner
 »Famili den erlös davon soll er aber ver-
 »wenden zu garten und Wiesen welche alz
 »kapitalien stehen bleiben müssen ».

II. der Art. 910 und 937 des Civilgeset-
 buches, sowie der Königlichen Beschlüsse
 vom 26. Dezember 1818, 2. Dezember 1823
 und 12. Februar 1829 ;

III. des Gesuchs obenbenannten Testa-
 ments-Executors behufs Ertheilung der er-
 forderlichen Ermächtigung zur Errichtung
 des fraglichen Studien-Stipendiums ;

Auf den Bericht Unseres General-Directors
 der Finanzen und nach Berathung der Re-
 gierung im Conseil ;

Haben beschlossen u. beschliessen :

Art. 1. Die Ermächtigung zur Errichtung
 der in oben erwähntem Testamente vorge-
 sehenen Studien-Stipendiums-Stiftung wird
 hiermit erteilt, und ist der Verwalter der
 Studienstiftungen beim Athenäum zu Luxem-
 burg ermächtigt, diese Stiftung anzunehmen.

Art. 2. Das Collations- und Genussrecht
 fraglichen Studienstipendiums wird später
 festgesetzt werden.

Art. 3. Unser General-Director etc.

Im Loo den . . .

WILHELM.

M. MONGENAST.

ANNÉE 1884.

1^{er} JANVIER 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d.
concernant les conditions de nomination aux fonctions de receveur de l'administration des contributions.

(Mém. du 16 février 1884, n° 9, p. 81.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Révu Nos arrêtés des 23 avril 1878 et 20 avril 1883, réglant les conditions d'admission aux grades de receveur et de surnuméraire de l'administration des contributions ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les commis de première classe des accises, chefs de section, actuellement en fonctions, pourront, par exception, être nommés aux fonctions de receveur sans avoir passé l'examen de surnuméraire, si l'intérêt de l'administration l'exige ou en considération de bons services et du mérite personnel.

Art. 2. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

3 JANVIER 1884. — ARRÊTÉ minist.
relatif à la clôture de la chasse.

(Mém. du 5 janvier 1884, n° 1, p. 1.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Vu l'art. 3 de la loi du 7 juillet 1845 sur la chasse, ainsi que les autres dispositions sur la matière ;

Arrête :

Art. 1^{er}. La clôture de la chasse est fixée au mardi, 15 janvier courant. En conséquence l'exercice de la chasse est interdit à partir du dit jour, lequel est compris dans la prohibition.

Cependant la chasse aux oiseaux aquatiques et de passage pourra être exercée jusqu'à disposition ultérieure.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial ; il sera en outre publié et affiché dans toutes les villes et communes du Grand-Duché.

Le Directeur général de l'intérieur,

H. KIRPACH.

16 JANVIER 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d.
portant règlement complémentaire sur l'examen pratique des avocats stagiaires.

(Mém. du 26 janvier 1884, n° 3, p. 41.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 25 août 1882 et l'arrêté royal grand-ducal du 2 novembre 1882, sur le stage judiciaire ;

Révu la loi du 8 mars 1875, concernant les jurys d'examen pour la collation des grades ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les récipiendaires à l'examen pratique exigé par l'art. 1^{er} de la loi du 25 août 1882, sur le stage judiciaire, ne sont

soumis à aucune rétribution pour droit d'examen.

Art. 2. Les épreuves par écrit à subir par les récipiendaires au dit examen pourront avoir pour objet principal la rédaction d'actes du ministère de l'avoué, du ministère public ou du juge. Dans ce cas, il n'est pas nécessaire de prévoir une double détermination de pareils actes ni de les tirer au sort.

Art. 3. Le jury prononcera l'admission du récipiendaire ou son ajournement à une session subséquente. L'ajournement peut n'être prononcé que pour une ou plusieurs matières ; dans ce cas, la nouvelle épreuve n'aura pour objet que les matières désignées comme cause d'ajournement dans le procès-verbal du jury.

Art. 4. En cas d'admission, le diplôme à délivrer au récipiendaire sera conçu dans les termes suivants :

« Le jury d'examen pour le stage judiciaire, sur la production des pièces exigées » par l'art. 8 de l'arrêté royal grand-ducal du » 2 novembre 1882 et les épreuves subies en » vertu des art. 1^{er}, 5, 5 et 6 de la loi du 25 » août 1882, délivre au sieur . . . né à . . . » le . . . le certificat de capacité exigé pour » se faire inscrire au tableau des avocats » exerçant auprès de l'un des corps judiciaires du Grand-Duché.

« Luxembourg, le

« Le jury. Le Directeur général de la justice. »

Art. 5. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

30 JANVIER 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. déclarant d'utilité publique l'élargissement du chemin communal dit « Muhlenweg » dans la traversée d'Esch-sur-Sûre.

(Mém. du 2 février 1884, n° 7, p. 65.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 17 décembre 1859 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre Conseil de Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'élargissement du chemin communal dit « Muhlenweg », dans la traversée d'Esch-sur-Sûre, d'après le plan approuvé par Notre directeur général de l'intérieur le 14 novembre 1885, est déclaré d'utilité publique.

En conséquence les terrains à emprendre pour le dit élargissement le seront conformément à la loi susvisée du 17 déc. 1859.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

30 JANVIER 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. autorisant l'établissement de la fondation de bourses d'études instituée par M. Philippe-François-Xavier-Théodore Heuschling.

(Mém. du 9 février 1884, n° 8, p. 75.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu Notre arrêté du 12 septembre dernier, n° 704, autorisant l'établissement de la fondation de bourses d'études instituée à l'Athénée de Luxembourg par M. Philippe-François-Xavier-Théodore Heuschling, en son vivant directeur honoraire au ministère de l'intérieur de Belgique ;

Vu les propositions des membres de la famille Heuschling pour le règlement du mode de collation et du droit de jouissance des bourses d'études à former des revenus du capital dont s'agit ci-dessus ;

Vu l'art. 24 de l'arrêté royal du 2 décembre 1825 ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Il sera formé des revenus de la fondation Heuschling deux bourses de 600 francs l'une, ou trois au taux de 400 frs.,

selon que la jouissance en est réclamée par deux ou par trois membres de la famille. Lorsqu'il ne se présente qu'un seul membre de la famille, il jouira d'une bourse de 600 frs. et il sera formé du surplus des revenus de la fondation deux bourses de 500 frs. l'une.

A défaut de membres de la famille, le nombre des bourses de la fondation Heuschling sera porté à quatre, de 300 fr. l'une.

Art. 2. Pour pouvoir jouir des bourses Heuschling, les bénéficiaires devront fréquenter l'Athénée de Luxembourg et, le cas échéant, le séminaire cléricale de cette ville:

Art. 3. Ont droit à la jouissance des bourses Heuschling :

a) les membres de la famille ;

b) les jeunes Luxembourgeois sans fortune qui seront jugés dignes de cette faveur.

Art. 4. La collation des bourses Heuschling sera faite par le membre du Gouvernement du service afférent, le directeur, l'aumônier et l'administrateur-receveur des bourses d'études de l'Athénée entendus en leurs propositions.

Art. 5. La fondation sera administrée conformément aux dispositions des arrêtés royaux des 26 décembre 1818, 2 décembre 1823 et 12 février 1829.

Art. 6. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

31 JANVIER 1884. — Avis. — Création d'un bureau télégraphique à Rodange, combiné avec la perception des postes audit lieu.

(Mém. du 2 février 1884, n° 7, p. 70.)

20 FÉVRIER 1884. — Loi sur le service télégraphique et téléphonique.

(Mém. du 7 mars 1884, n° 11, p. 93.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 18 janvier 1884 et celle du Conseil d'État du 1^{er} février courant, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. L'exploitation moyennant péage de lignes du réseau télégraphique ou téléphonique est réservée à l'État.

Cette exploitation peut faire l'objet de concessions dont les conditions seront déterminées par voie législative.

Les arrangements concernant l'exploitation moyennant péage des télégraphes des chemins de fer Guillaume-Luxembourg et Prince-Henri sont maintenus provisoirement.

Toute personne qui, sans être munie d'une concession régulière, exploite moyennant péage une ligne télégraphique ou téléphonique, est punie d'une amende de 100 fr. à 500 fr. ; le tribunal pourra en outre ordonner la destruction des lignes établies ou exploitées au mépris des dispositions qui précèdent.

Art. 2. Les propriétaires et occupants des terrains ou bâtiments sur lesquels ou sous lesquels le Gouvernement reconnaît nécessaire on autorise l'établissement d'une ligne télégraphique ou téléphonique, doivent, sans qu'à cet effet une dépossession puisse être exigée, tolérer le placement des poteaux, la conduite des fils tant au-dessus qu'au-dessous du sol, ainsi que tout ce que comportent le bon établissement, la surveillance et l'entretien des lignes.

Il leur sera donné avis, par le bourgmestre de la commune, au moins huit jours à l'avance, par lettre chargée, sauf les cas de réparations urgentes.

Art. 3. Les propriétaires et occupants seront indemnisés du préjudice qui pourrait résulter de l'application de la disposition

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1883-84. — Présentation du projet de loi, séance du 20 déc. 1883, C.-R. p. 479. — Documents : lettre au Conseil d'État, a p. 481 ; avant-projet, p. 483 ; cahier des charges, p. 484 ; avis du directeur des postes

et télégraphes, p. 488 ; avis du Conseil d'État, p. 493 ; rapport au Roi Grand-Duc, p. 502 ; projet de loi, p. 503. — Rapport de la section centrale, discussion, vote et adoption, séance du 18 janvier 1884, p. 663.

qui précède, d'après l'estimation faite soit à l'amiable, soit par le juge de paix.

Art. 4. Le propriétaire conserve le droit d'exhausser, de bâtir et, en général, de modifier l'état des lieux. Toutefois, il ne peut toucher aux installations établies qu'un mois après l'avis par écrit donné au Gouvernement. Le cas échéant, il y aura lieu à nouveau règlement de l'indemnité et même à restitution totale ou partielle de celle qui aurait été payée antérieurement.

Art. 5. Les particuliers peuvent demander la faculté de se raccorder téléphoniquement au prochain bureau télégraphique ou téléphonique de l'État; les conditions sous lesquelles ce raccordement pourra se faire, seront déterminées par le Gouvernement.

Art. 6. Les tarifs des correspondances téléphoniques, les conditions et charges des raccordements, et toutes les mesures d'exécution de la présente loi seront déterminés par des arrêtés pris dans la forme des règlements d'administration publique.

Art. 7. Les lois pénales relatives aux télégraphes sont également applicables aux lignes téléphoniques, établies ou concédées par le Gouvernement.

Art. 8. L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie téléphonique.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le GUILLAUME.

M. MONGENAST.

20 FÉVRIER 1884. — Loi portant règlement des comptes généraux de l'État pour l'exercice 1881.

(Mém. du 12 mars 1884, n° 12, p. 97.)

NOUS GUILLAUME III, etc.;

Vu l'art. 104 de la Constitution et l'art. 57 de la loi sur la comptabilité de l'État;

Vu le compte général des recettes et des dépenses effectuées sur fonds de l'État pendant l'exercice 1881, et le compte général des recettes et des dépenses effectuées pendant le même exercice sur fonds spéciaux, comptes établis par la Direction générale des finances, le 26 juillet 1883;

Vu les observations de la Chambre des comptes;

Notre Conseil d'État entendu;

De l'assentiment de la Chambre des députés;

Vu la décision de la Chambre des députés du 25 janvier dernier, et celle du Conseil d'État du 1^{er} février suivant, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote;

Avons ordonné et ordonnons:

Art. 1^{er}. Le compte général des recettes et des dépenses effectuées sur fonds de l'État pendant l'exercice 1881, annexé à la présente loi, est arrêté:

I. En recette effective, y compris fr. 465,406 52, formant l'excédant de recettes de l'année 1880, à . . . fr. 6,769,915 64

En dépense effective. . . fr. 5,857,575 85

Soit un excédant effectif —————

de recette de fr. 912,541 81

II. En dépense pour ordre, y compris l'excédant de dépense par ordre de frs. 451,155 50 de l'exercice 1880 . . . fr. 2,787,158 85

En recette pour ordre fr. 1,527,806 51

Soit un excédant de dé- —————

pense pour ordre. fr. 1,259,552 52

Art. 2. L'excédant des recettes, à la fin de l'exercice 1881, des fonds spéciaux en dépôt à la caisse de l'État suivant compte annexé à la présente loi, est arrêté comme suit:

Centimes additionnels pour chemins vicinaux fr. 767 86

Impositions communales fr. 621 01

Cautionnements de toute nature 1,105,729 98

Titres au porteur de fonds publics appartenant à la Caisse d'épargne fr. 2,454,475 »

Fonds appartenant à l'administration des bourses d'études . . . fr. 179,200 »

Consignations et dépôts fr. 875,255 05

Amendes de consignation fr. 15,568 18

Biens séquestrés. fr. 653 65

Successions en déshérence non encore acquises à l'État fr. 15,651 20

Postes. — Fonds déposés pour mandats fr. 55,985 87½

Titres de fonds publics de l'ancien fonds de secours de douane. . . fr. 4,000 »

Dettes publ. Titres prescrits fr. 329 50

Prisons. Masse des détenus fr. 7,501 29

Total . . fr. 4,700,486 57½

L'excédant de dépense, à la fin de l'exercice 1881, du fonds des dépenses communales est arrêté à fr. 7,787 41

et celui du fonds

des timbres adhé-

sifs vendus à . . fr. 159 86

Total. . . . fr. 7,947 27

Soit excédant des recettes sur les fonds spéciaux de l'État de fr. 4,701,359 50½

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le GUILLAUME.

MONGENAST.

20 FÉVRIER 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. fixant les indemnités d'habillement du personnel des prisons.

(Non publié par le Mémorial.)

Nous GUILLAUME III, etc.;

Vu l'art. 6 de la loi du 25 mars 1871, concernant l'uniforme du personnel de surveillance des prisons, et Notre arrêté du 25 juin 1859;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les sommes nécessaires pour l'acquisition des effets d'uniforme sont liquidées par trimestre au profit des administrateurs des prisons, chargés de la comptabilité de la masse d'habillement.

Art. 2. Ces sommes sont fixées par an : a) à 175 frs. pour l'administrateur de Diekirch, le sous-administrateur et le commis de Luxembourg; b) à 135 frs. pour le contre-maitre et les gardiens.

L'excédant de ces sommes aversionnelles sur la dépense effective sera remis aux intéressés.

Art. 3. Ces indemnités prendront cours à partir du 1^{er} janvier 1884.

Art. 4. Les commissions administratives prendront les mesures nécessaires pour assurer la marche régulière de ce service.

Art. 5. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

27 FÉVRIER 1884. — Loi approuvant la convention d'extradition conclue le 29 octobre 1883 entre le Grand-Duché de Luxembourg et les États-Unis d'Amérique.

(Mém. du 13 juillet 1884, n° 55, p. 417.)

Nous GUILLAUME III, etc.;

Notre Conseil d'État entendu;

De l'assentiment de la Chambre des députés;

Vu la décision de la Chambre des députés du 18 janvier dernier et celle du Conseil d'État du 1^{er} février courant, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote;

Avons ordonné et ordonnons :

Article unique. Est approuvée la convention conclue à Berlin le 29 octobre 1883 entre le Grand-Duché de Luxembourg et les États-Unis d'Amérique, pour l'extradition réciproque des malfaiteurs, ladite convention annexée à la présente loi.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

P. EYSCHEN.

Convention.

Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg, et les États-Unis d'Amérique, ayant jugé opportun, en vue d'une meilleure administration de la justice et pour prévenir les crimes dans leurs territoires et juridictions respectifs, que les individus poursuivis ou condamnés du chef des crimes et délits ci après énumérés et qui se seraient soustraits par la fuite aux poursuites de la justice, fussent, dans certaines circonstances, réciproquement extradés, ont résolu de conclure une convention dans ce but et ont nommé pour leurs plénipotentiaires, savoir :

Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg, M. le Dr Paul Eyschen, Son

Directeur général de la justice et Chargé d'affaires pour le Grand-Duché de Luxembourg à Berlin, chevalier de 2^e classe de l'ordre du Liou d'or de la Maison de Nassau, commandeur de l'ordre de la Couronne de chêne et de l'ordre du Lion néerlandais, etc., etc. ;

Et le Président des États-Unis d'Amérique, M. A.-A. Sargent, son Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près S. M. l'Empereur d'Allemagne à Berlin ;

Lesquels s'étant communiqué réciproquement leurs pleins pouvoirs et les ayant trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants, savoir :

Art. 1^{er}. Le Gouvernement du Luxembourg et le Gouvernement des États-Unis s'engagent à se remettre réciproquement les personnes qui, poursuivies ou condamnées, comme auteurs ou complices, du chef de l'un des crimes et délits énumérés à l'article suivant, commis dans la juridiction de l'une des parties contractantes, chercheront un asile ou seront trouvés dans les territoires de l'autre partie. Toutefois, l'extradition n'aura lieu que dans le cas où l'existence de l'infraction sera constatée de telle manière que les lois du pays où le fugitif ou la personne poursuivie sera trouvée, justifieraient sa détention et sa mise en jugement, si le fait y avait été commis.

Art. 2. Seront livrés, en vertu des dispositions de la présente convention, les individus poursuivis ou condamnés du chef de l'un des crimes ou délits suivants :

1^o Meurtre, y compris les crimes qualifiés dans le Code pénal luxembourgeois de parricide, assassinat, empoisonnement et infanticide ;

2^o Tentative de meurtre ;

3^o Viol, attentat à la pudeur commis avec violence, avortement, bigamie ;

4^o Incendie ;

5^o Piraterie ou rébellion à bord d'un navire, lorsque l'équipage ou partie de celui-ci aura pris possession du navire par fraude ou violence envers le commandant ;

6^o Crime de « burglary », consistant dans l'action de s'introduire nuitamment et avec effraction ou escalade dans l'habitation d'autrui avec une intention criminelle ; crime de

« robbery », consistant dans l'enlèvement forcé et criminel, effectué sur la personne d'autrui, d'argent ou d'effets d'une valeur quelconque, à l'aide de violence ou d'intimidation, et les crimes correspondants prévus et punis par la loi luxembourgeoise, sous la qualification de vols commis dans une maison habitée avec les circonstances de la nuit et de l'escalade ou de l'effraction, et de vols commis avec violences ou menaces ;

7^o Crime de faux comprenant l'émission de documents falsifiés et la contrefaçon d'actes publics du gouvernement ou de l'autorité souveraine ;

8^o Fabrication ou mise en circulation de fausse monnaie ou de faux papier-monnaie ou de faux titres ou coupons de la dette publique, de faux billets de banque, de fausses obligations, ou, en général, de tout faux titre ou instrument de crédit quelconque ; contrefaçon de sceaux, empreintes, timbres ou marques de l'État et des administrations publiques et mise en circulation de pièces ainsi marquées ;

9^o Détournement de deniers publics commis dans la juridiction de l'une ou de l'autre partie par des officiers ou dépositaires publics ;

10^o Détournement commis par toute personne ou personnes employées ou salariées, au détriment de ceux qui les emploient, lorsque ces crimes entraînent une peine selon les lois du lieu où ils ont été commis ;

11^o Obstruction ou destruction volontaire et illégale de voies ferrées qui puisse mettre en danger la vie humaine ;

12^o Révèlement des objets obtenus à l'aide d'un des crimes ou délits prévus par la présente convention.

L'extradition pourra aussi avoir lieu pour la tentative des faits énumérés ci-dessus, lorsqu'elle est punissable d'après la législation des deux pays contractants.

Art. 3. L'individu extradé ne pourra être poursuivi ni puni dans le pays auquel l'extradition a été accordée, ni extradé à un pays tiers pour un crime ou un délit quelconque non prévu par la présente convention et antérieur à l'extradition, à moins qu'il n'ait eu, dans l'un et l'autre cas, la liberté de quitter de nouveau le pays susdit pendant un mois après avoir été jugé, et, en cas de condam-

nation, après avoir subi sa peine ou après avoir été gracié.

Il pourra cependant être poursuivi ou puni du chef d'un crime ou d'un délit prévu par la convention, antérieur à l'extradition, mais autre que celui qui a motivé l'extradition, et avis de cette poursuite avec spécification du délit mis à sa charge sera donné au gouvernement qui a livré l'extradé et qui pourra, s'il le juge convenable, exiger la production de l'un des documents mentionnés dans l'art. 7 de la présente convention.

Le consentement de ce gouvernement sera requis pour permettre l'extradition de l'inculpé à un pays tiers. Toutefois, ce consentement ne sera pas nécessaire lorsque l'inculpé aura demandé spontanément à être jugé où à subir sa peine, ou lorsqu'il n'aura pas quitté, dans le délai fixé plus haut, le territoire du pays auquel il a été livré.

Art. 4. Les dispositions du présent traité ne sont point applicables aux personnes qui se sont rendues coupables de quelque crime ou délit politique, ou connexe à un semblable crime ou délit. La personne qui a été extradée à raison de l'un des crimes ou délits communs mentionnés à l'art. 2, ne peut, par conséquent, en aucun cas, être poursuivie et punie dans l'Etat auquel l'extradition a été accordée, à raison d'un crime ou délit politique commis par elle avant l'extradition, ni à raison d'un fait connexe à un semblable crime ou délit politique, à moins qu'elle n'ait eu la liberté de quitter de nouveau le pays pendant un mois après avoir été jugée, et, en cas de condamnation, après avoir subi sa peine ou après avoir été gracié.

Ne sera pas réputé délit politique ni fait connexe à un semblable délit, l'attentat contre la personne du chef d'un gouvernement étranger ou contre celle des membres de sa famille, lorsque cet attentat constituera le fait soit de meurtre, soit d'assassinat, soit d'empoisonnement.

Art. 5. Les parties contractantes ne seront point obligées de se livrer leurs propres citoyens ou sujets en vertu des stipulations de la présente convention.

Art. 6. Lorsque la personne dont l'extradition est réclamée aux termes du présent traité aura été arrêtée à raison de faits dé-

lictueux dans le pays où elle a cherché un asile ou lorsqu'elle aura été condamnée de ce chef, son extradition pourra être différée jusqu'à son acquittement ou jusqu'à l'expiration de la peine prononcée contre elle.

Art. 7. Les demandes d'extradition seront toujours faites par voie diplomatique.

Lorsque la personne dont l'extradition est réclamée aura été condamnée à raison du crime ou du délit qu'elle a commis, la demande d'extradition sera accompagnée d'une expédition authentique de l'arrêt de la cour ou du jugement du tribunal qui a prononcé la sentence, munie du sceau de cette juridiction. La signature du juge devra être légalisée par l'agent compétent du pouvoir exécutif dont la signature sera, à son tour, attestée respectivement par le ministre ou le consul chargé des intérêts du Luxembourg ou par le ministre ou le consul des Etats-Unis. Quand le fugitif sera simplement prévenu d'un crime ou délit, la réquisition devra être accompagnée d'une copie authentique du mandat d'arrêt rendu à sa charge dans le pays où le crime aura été commis et des dépositions sur lesquelles ce mandat a été décerné. L'agent compétent du pouvoir exécutif dans le Luxembourg ou le président des Etats-Unis peut alors requérir l'arrestation du fugitif, à fin d'examen devant l'autorité judiciaire compétente. S'il est décidé qu'il y a lieu à extradition, en présence du texte de la loi et des pièces produites, le fugitif peut être livré suivant les formes légales usitées en pareil cas.

Art. 8. Les dépenses causées par l'arrestation, la détention et le transport des individus réclamés seront supportées par le gouvernement requérant.

Art. 9. L'extradition n'aura pas lieu conformément aux dispositions de la présente convention, si la prescription de l'action ou de la peine est acquise en faveur de l'individu réclamé, d'après les lois du pays auquel la demande est adressée.

Art. 10. Tous objets trouvés en la possession de l'individu réclamé et provenant du fait incriminé ou pouvant servir de preuve au fait pour lequel l'extradition est demandée, seront saisis, si l'autorité compétente

en a ainsi ordonné, pour être livrés avec sa personne.

Sont cependant réservés les droits des tiers sur les objets susmentionnés.

Art. 11. La présente convention sera exécutoire trente jours après l'échange des ratifications.

Elle peut être dénoncée par chacune des Parties contractantes; elle demeurera toutefois en vigueur encore six mois après qu'elle aura été dénoncée.

Elle sera ratifiée et les ratifications en seront échangées aussitôt que possible.

En foi de quoi, les plénipotentiaires respectifs ont signé les articles ci-dessus dans les langues française et anglaise et y ont apposé leurs sceaux.

Ainsi fait par duplicata à Berlin, le 20 octobre 1883.

(L. S.) Paul EYSCHEN.

(L. S.) A.-A. SARGENT.

4 MARS 1884. — Avis. — Ouverture du bureau télégraphique de la station de chemin de fer de Dudelange au service de la correspondance télégraphique privée.

(Mém. du 7 mars 1884, n° 11, p. 96.)

4 MARS 1884. — Loi concernant l'impôt sur les exploitations minières.

(Mém. du 15 mars 1884, n° 13, p. 131.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés :¹⁾

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1880-81. — Présentation du projet de loi, séance du 1^{er} février 1881, C. R. p. 749. — Documents : avis du Conseil d'État, a p. 262; rapport au Roi Grand-Duc, a p. 265; projet de loi, a p. 269. — Rapport de la section centrale, séance du 17 mars 1881, p. 1173; — avis du Conseil d'État et conclusions de la section centrale, séance du 22 mars 1881, p. 1225. — Session de 1881-82 : Rapport de la section centrale, séance du 22 décembre 1881, p. 732, a 564; avis du Conseil d'État, a p. 565; — conclusions définitives, séance du 26 juillet

Vu la décision de la Chambre des députés du 5 février 1884, et celle du Conseil d'État du 29 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Auons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Pour l'application de la loi du 4 décembre 1865, les exploitations des mines concédées sont assimilées aux exploitations des terrains miniers non concessibles.

Art. 2. L'impôt sur les mines et minières servira de base tant pour les centimes additionnels des chemins vicinaux que pour l'établissement de l'imposition communale.

En vue de cette imposition, les bénéfices des exploitants seront évalués séparément pour chaque section.

Art. 3. La présente loi ne préjudicie point aux dispositions de l'art. 4 de la convention-loi du 19 mars 1869, en faveur des concessionnaires des chemins de fer Prince-Henri pour les impôts et charges qui leur sont imposés du chef de leurs exploitations minières, ni aux conventions interprétatives qui ont suivi, ni aux conventions semblables faites avec d'autres concessionnaires.

Toutefois, l'État reste chargé vis-à-vis des communes qui sont dans le cas d'ajouter des centimes additionnels aux contributions principales, du montant qu'elles perdent par suite de ces conventions, sans que cette charge puisse dépasser la moitié du montant de la part de l'État dans les 10 centimes qu'il reçoit pour impôt et pour redevances envers les propriétaires.*)

Art. 4. La présente loi sortira ses effets à partir du 1^{er} janvier 1884, pour cesser le 1^{er} janvier 1886.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

1882, p. 1463. — Session de 1882-83 : Motion, séance du 22 décembre 1882, p. 454. — Session de 1883-84 : Discussion, séances des 15, 16 et 17 janvier 1884, p. 560, 584 et 626; — proposition de l'art. 4 et renvoi au Conseil d'État, séance du 17 janvier, p. 657; — avis du Conseil d'État sur l'art. 4, p. 772; — conclusions définitives de la section centrale, discussion, vote et adoption, séance du 5 février 1884, p. 781.

*) CONVENTION. — Entre l'État du Grand-Duché de Luxembourg, etc., et la Société des chemins de fer Prince-Henri, etc. ;

5 MARS 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant la franchise de port des correspondances officielles.

(Mém. du 15 mars 1884, n° 13, p. 122.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'arrêté r. g.-d. du 1^{er} octobre 1879, portant règlement sur la franchise de port des correspondances officielles ;

Considérant qu'il y a lieu d'accorder aux autorités et fonctionnaires désignés au tableau joint la franchise de port pour la correspondance concernant l'intérêt général ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les correspondances et envois de service public, échangés entre les autorités et fonctionnaires dénommés au tableau annexé au présent arrêté, jouissent de la franchise de port dans les limites et conditions déterminées par l'arrêté r. g.-d. du 1^{er} octobre 1879.

Art. 2. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial, avec le tableau y annexé.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

TABEAU

indiquant les autorités et fonctionnaires qui jouissent de la franchise de port et qui sont

A été convenu ce qui suit :

Art. 1^{er}. La société des chemins de fer Prince-Henri accepte l'interprétation suivante de l'art. 4 de la convention du 14 décembre 1868 :

La Société paiera à forfait à l'État du Grand-Duché 10 centimes par tonne de minéral extrait dans les concessions qui font l'objet de la dite convention. Moyennant ce forfait l'État se charge de la redevance qui pourra être due au propriétaire du sol.

Art. 2. La société consent de même à payer à forfait à l'État 10 centimes par tonne de minéral extrait dans la concession de 100 hectares qui fait l'objet de la convention approuvée par la Chambre des députés du Grand-Duché de Luxembourg le

à ajouter au tableau annexé à l'arrêté royal grand-ducal du 1^{er} octobre 1879.

École agricole.

104bis. Les président et secrétaire de la commission d'inspection de l'école agricole.

Le Gouvernement.

Le directeur de l'école agricole.

La commission locale de surveillance.

Les membres de la commission d'inspection.

104 3^e Les président et secrétaire de la commission de surveillance locale.

Le Gouvernement.

Le président de la Commission d'agriculture.

Le directeur de l'école agricole.

L'administration communale d'Ettelbruck.

Les membres de la commission d'inspection.

Les membres de la commission locale.

104 4^e Le directeur de l'école agricole.

Le Gouvernement.

L'évêque.

Les présidents et secrétaires :

a) de la commission d'inspection ;

b) de la commission de surveillance locale ;

c) de la Commission d'agriculture.

L'ingénieur agricole.

Les présidents et secrétaires :

a) du Cercle agricole et horticole ;

b) de la Société royale agricole.

Les membres du personnel enseignant de l'école agricole qui n'ont pas leur résidence

14 août 1875, sous l'obligation par l'État de se charger de la redevance précitée.

Art. 3. L'État n'aura d'autre contrôle à exercer au point de vue fiscal sur le produit des exploitations de la société, que celui prévu par la future loi des mines pour la constatation du nombre des tonnes de minéral extrait.

Art. 4. Pour le cas où d'autres concessions de mines de fer du canton d'Esch n'auraient à payer à titre d'impôt et de redevance réunis qu'une somme moindre de 10 centimes par tonne de minéral extrait, la présente convention interprétative serait annulée de plein droit pour l'avenir.

Fait en double à Luxembourg, le 27 février 1874.

(Suivent les signatures.)

à Ettelbruck. Les autorités judiciaires et de police (station agricole).

Le receveur général.

104 ⁵ Les membres de la commission d'inspection et de la commission locale.

Les présidents de leurs commissions.

5 MARS 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. déclarant d'utilité publique l'élargissement de la rue dite « Neuenweg » à Remich.

(Mém. du 15 mars 1884, n° 13, p. 123.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 17 décembre 1859 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre Conseil de Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'élargissement de la rue dite « Neuenweg » à Remich, suivant le plan approuvé par Notre directeur général de l'intérieur le 15 janvier 1884, est déclaré d'utilité publique.

En conséquence les terrains à emprendre pour le dit élargissement le seront conformément à la loi susvisée du 17 déc. 1859.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

5 MARS 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. approuvant une modification aux statuts de la société anonyme « Draperies Luxembourgeoises ».

(Mém. du 15 mars 1884, n° 13, p. 124.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu Notre arrêté du 7 mars 1883, autorisant la formation de la société anonyme « Draperies Luxembourgeoises, société anonyme pour la fabrication de draps et de bonneterie » ayant son siège social à Schleif-

mühl, et approuvant les statuts de cette société ;

Vu l'expédition authentique d'un procès-verbal dressé le 29 décembre 1883 par le ministère du Notaire Michel-Eugène Rausch de Luxembourg, et renfermant en son annexe des modifications apportées aux statuts susdits ;

Vu les art. 20 ss. du Code de commerce ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les modifications aux statuts de la société anonyme susdite « Draperies Luxembourgeoises », telles qu'elles sont relatées dans l'acte Rausch du 29 décembre 1883, annexé en expédition, sont approuvées.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Modification.

La teneur de l'art. 18 sera dorénavant comme suit :

« L'administration est confiée à un conseil composé de sept membres.

« Le conseil d'administration, dans les limites et en conformité des présents statuts, représente la société ; il délibère, transige, compose et statue sur toutes les affaires et sur tous les intérêts de la société ».

5 MARS 1884. — Loi sur les élections législatives et communales.

(Mém. du 1^{er} avril 1884, n° 13, p. 141.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1881-82. — Avant-projet, a p. 412 ; exposé des motifs, a p. 463.

— Session de 1883-84 : Présentation du projet, séance du 7 novembre 1883, p. 10 ; — avis du

Vu la décision de la Chambre des députés du 6 février 1884, et celle du Conseil d'État du 8 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote;

Avons ordonné et ordonnons :

Titre I^{er}. — Des électeurs.

Art. 1^{er}. Pour être électeur, il faut :

- 1^o être Luxembourgeois ;
- 2^o être âgé de vingt-cinq ans accomplis ;
- 3^o jouir des droits civils et politiques ;
- 4^o être domicilié dans le Grand-Duché ;
- 5^o verser au Trésor de l'État, en contributions directes, et dans les conditions exprimées à l'art. 4 ci-après :

- a) la somme de treute francs, s'il s'agit du droit d'élection pour la Chambre des députés ;
- b) celle de dix francs, s'il s'agit du droit d'élection pour le conseil communal.

Art. 2. L'électorat se constate par l'inscription sur les listes d'électeurs.

Les conditions de nationalité et de cens doivent exister avant la clôture définitive des listes ; la condition d'âge, avant l'époque où les listes servent aux élections.

Art. 3. La contribution mobilière complémentaire compte comme contribution de l'année pour laquelle le rôle principal en a été arrêté.

Les centimes additionnels perçus sur les contributions directes, au profit des communes, de même que l'impôt sur les cabarets et celui sur les chevaux, les patentes pour le colportage et l'exercice des professions ambulantes et celles payées par les entrepreneurs de jeux et d'amusements publics, ne sont point comptés pour former le cens électoral.

Art. 4. Nul n'est inscrit sur les listes électorales, s'il n'est justifié qu'il possède le cens pour l'année de l'inscription et qu'il a effectivement possédé et payé le cens, pour l'année antérieure, en impôt foncier, et pour les deux années antérieures lorsque d'autres impôts directs concourent à le former.

La redevance sur les mines est assimilée à l'impôt foncier.

Ces deux impôts sont comptés à l'acquéreur, à partir du jour où la mutation peut être opposée aux tiers.

Art. 5. Il est justifié de l'acquit des conditions de cens par tous moyens de droit, et notamment par un extrait des rôles des contributions, par les quittances ou les avertissements du receveur des contributions. La preuve contraire est de droit.

Cette justification peut être faite ou invoquée, devant la juridiction électorale, par celui dont les contributions sont portées erronément au nom d'un tiers.

Art. 6. Les versements opérés et les contributions invoquées par celui qui, conformément à la loi fiscale, a réclamé du chef d'absence ou d'insuffisance d'imposition, lui seront comptés pour le paiement ou le cens dont il doit être justifié, s'il est établi qu'il en possédait les bases.

Celui qui a réclamé du chef d'absence ou d'insuffisance d'imposition, peut, même si la réclamation n'a pas été admise, opérer entre les mains du receveur les versements d'impôt ou de supplément qu'il prétend devoir, pourvu que ces versements aient lieu dans le courant de l'année à laquelle ils se rapportent.

Le receveur est tenu de les accepter et d'en donner quittance.

Art. 7. L'impôt payé pour acquérir indûment le droit électoral par celui qui n'en possède pas la base, ne sera en aucun cas restitué.

Art. 8. Sont comptés au successeur par suite de décès, les contributions dues et les paiements faits par son auteur, sans qu'il soit besoin de justifier qu'il continue la jouissance ou l'industrie de celui-ci.

Art. 9. Sont comptées au mari les contributions de sa femme, à partir du jour du mariage, sauf le cas de séparation de corps, et au père celles de ses enfants mineurs.

Toutefois, pour l'électorat général, les contributions de la femme ou celles des enfants mineurs ne seront comptées au mari, respectivement au père, que pour autant

Conseil d'État, a p. 369 ; rapport au Roi Grand-Duc, a p. 382 ; projet définitif, a p. 391 ; — rapport de la section centrale, séance du 21 décembre 1883, p. 546 ; — discussions, séances des

22, 23, 24 et 25 janvier 1884, p. 670 à 771 ; — avis du Conseil d'État sur les amendements, vote et adoption, séance du 6 février 1884, p. 848.

qu'il ait la jouissance des biens sur lesquels elles portent.

Art. 10. Pour les élections communales, le cens électoral payé par la veuve est attribué au plus âgé de ses fils s'il ne possède pas par lui-même le cens et s'il réunit les autres conditions requises pour être électeur.

Si le fils aîné ne se trouve pas dans ce cas, cette attribution a lieu en faveur d'un autre fils, ou, à défaut de fils réunissant les conditions requises pour la délégation, d'un gendre, sous la même réserve.

La préférence entre les fils, ainsi qu'entre les gendres, est déterminée par l'âge.

Art. 11. Les receveurs des contributions directes sont tenus de délivrer sur papier libre, et moyennant une rétribution de dix centimes par extrait de rôle concernant le même contribuable, à toute personne portée au rôle, l'extrait relatif à ses contributions, et à toute personne jouissant des droits civils et politiques, tout certificat négatif ou tout extrait des rôles des contributions.

Art. 12. De même, seront tenus de délivrer, sur papier libre, à tout citoyen qui en fera la demande, et moyennant une rétribution de cinquante centimes :

1° les receveurs des droits de succession, des extraits des déclarations de succession contenant les noms des héritiers et légataires universels ou à titre universel, la composition de l'actif immobilier, l'existence ou l'absence d'usufruits, enfin la mention s'il existe des déclarations rectificatives ;

2° les receveurs de l'enregistrement, conservateurs des hypothèques et notaires, les dates des actes de vente, d'échange et de location ;

3° les greffiers des tribunaux, des certificats des interdictions prononcées et des condamnations portant privation du droit de vote, des extraits d'actes de l'état civil, ainsi que des certificats de déclarations de faillite.

Ces extraits et certificats mentionneront qu'ils ne peuvent servir qu'en matière électorale.

La rétribution due aux receveurs des droits de succession sera d'un franc, si le nom du défunt et l'année de son décès ont été inexactement indiqués dans la demande.

Les fonctionnaires et administrations pu-

bliques à qui des pièces seront demandées, pour servir en matière électorale, seront tenus de les délivrer dans les dix jours.

Ils délivreront récépissé des demandes, si l'intéressé le requiert.

Art. 13. Ne peuvent être électeurs ni en exercer les droits :

1° ceux qui ont été condamnés à une peine criminelle ;

2° ceux qui ont été condamnés pour vol, récel, escroquerie ou abus de confiance, et leurs complices ;

3° ceux qui sont privés du droit de vote par condamnation ;

4° ceux qui sont autorisés à tenir maison de débauche ou de tolérance, et ceux qui ont été condamnés pour contravention aux arrêtés du Gouvernement sur les maisons de débauche et sur les personnes qui se livrent à la prostitution ;

5° ceux qui sont en état de faillite déclarée et les banqueroutiers, et, aussi longtemps qu'ils n'ont pas payé intégralement leurs créanciers, ceux qui ont fait cession judiciaire de leurs biens ou qui sont en déconfiture ;

6° les interdits et ceux auxquels il a été nommé un conseil judiciaire ;

7° ceux qui obtiennent des secours d'un établissement de bienfaisance publique.

Titre II. — Des listes électorales.

Art. 14. La liste des électeurs est permanente, sauf les radiations et inscriptions qui peuvent avoir lieu lors de la révision annuelle.

La révision est faite conformément aux dispositions suivantes.

Chapitre I^{er}. — De la révision annuelle des listes.

Art. 15. Chaque année, du 1^{er} au 14 août, le collège des bourgmestre et échevins procède à la révision des listes des citoyens qui, ayant, à la première de ces dates, leur domicile réel dans la commune, sont appelés à participer à l'élection des membres de la Chambre des députés et des membres des conseils communaux.

Art. 16. Les fonctionnaires publics, les militaires en activité de service et les ministres des cultes qui reçoivent un traite-

ment de l'État, sont inscrits sur la liste de la commune où ils résident à l'époque de la révision annuelle.

En cas de changement de résidence par suite d'une nouvelle nomination, ils sont admis à voter dans la commune de leur nouvelle résidence, s'ils déclarent leur intention, dans la quinzaine de leur déplacement, à l'administration de la commune qu'ils quittent. Ils notifieront le certificat de cette déclaration à l'administration de leur nouvelle résidence.

Art. 17. Un double des rôles, certifié conforme par le receveur et vérifié par le contrôleur des contributions, est remis, avant le 1^{er} août, au collège des bourgmestre et échevins. Ce double est délivré sans frais.

Art. 18. Le double renseigne les cotisations de l'année courante et des deux années antérieures, sauf celles qui ne sont pas admises en compte pour former le cens.

En regard de chacune des cotisations des années antérieures, si elles ne sont pas apurées, le double du rôle indique la somme réellement acquittée par le contribuable, ou qu'il n'a rien payé, ainsi que le montant des ordonnances de décharge délivrées à son profit.

Art. 19. Les listes sont provisoirement arrêtées le 14 août. Elles sont affichées le 15 août et une copie en est transmise le même jour au commissaire de district. Elles restent affichées jusqu'au 30 août inclusivement, et contiennent invitation aux citoyens domiciliés dans la circonscription qui croiraient avoir des observations à faire, d'adresser ces observations au collège des bourgmestre et échevins avant le 31 août.

Le droit d'observation est exercé en outre par le commissaire de district.

Art. 20. Les listes contiennent, en regard du nom de chaque électeur, le lieu et la date de sa naissance, la date à laquelle il a acquis la qualité de Luxembourgeois, s'il ne possède pas cette qualité par le fait de la naissance; les numéros des articles des rôles, l'indication du lieu où il paie ses contributions jusqu'à concurrence du cens électoral; le montant et la nature de ces contributions, en les distinguant en autant

de catégories qu'il y a d'impôts directs comptant pour la formation du cens, et en faisant mention, le cas échéant, des contributions attribuées à l'électeur du chef de biens appartenant à sa femme ou à ses enfants et dont il n'aurait pas la jouissance.

Art. 21. Les listes sont clôturées définitivement le 5 septembre.

Les listes définitives ne peuvent modifier les listes provisoires que sur les points qui ont donné lieu à des observations.

Art. 22. Les résolutions du collège des bourgmestre et échevins sont motivées.

Art. 23. Les noms des citoyens inscrits ou rayés ou dont le montant des impositions aurait été réduit ou majoré lors de la clôture définitive des listes, ainsi que tous autres changements apportés aux listes provisoires, sont affichés à partir du 4 jusqu'au 12 septembre.

L'affiche mentionnera que les réclamations du chef d'inscription, radiation ou omission indues devront être portées devant le tribunal de l'arrondissement, conformément aux art. 20 et ss. de la présente loi.

Art. 24. Lorsque, en procédant à la révision provisoire ou définitive des listes, le collège des bourgmestre et échevins raye les noms ou réduit le montant des contributions d'électeurs portés sur les listes de l'année précédente ou sur les listes provisoires arrêtées le 14 août, il est tenu d'en avertir ces électeurs, par écrit et à domicile, au plus tard dans les quarante-huit heures du jour où les listes ont été affichées, en les informant des motifs de cette radiation ou de cette réduction.

Art. 25. Ces notifications sont faites sans frais par un agent de la police locale, qui en retire récépissé ou, à défaut de récépissé, constate la notification par une déclaration qui fait foi jusqu'à preuve contraire.

Art. 26. Dans les vingt-quatre heures de la clôture des listes, l'administration communale envoie au commissaire de district l'original et une copie de ces listes, le double des rôles, les résolutions dont mention à l'art. 22, et toutes les pièces au moyen desquelles les citoyens inscrits auront justifié de leurs droits ou par suite desquelles les radiations auront été opérées.

La copie des listes est transmise par les soins du commissaire de district au directeur général du service afférent.

Un double des listes est retenu au secrétariat de la commune.

Dans les vingt-quatre heures de l'arrivée des listes et des pièces au commissariat, le commissaire adresse un récépissé au collège des bourgmestre et échevins. Il en est immédiatement fait mention dans un registre spécial, coté et parafé par le commissaire de district.

Art. 27. Chacun peut prendre inspection et copie des listes, tant au secrétariat de la commune qu'au commissariat de district.

Chacun peut aussi prendre inspection et copie du double des rôles et des autres pièces mentionnées ci-dessus.

Art. 28. Le receveur est tenu de laisser prendre dans son bureau des copies ou extraits des rôles par les citoyens qui le demandent.

A cet effet, il indique un jour par semaine auquel les rôles seront à l'inspection du public pendant les heures de bureau.

Chapitre II. — Du recours devant le tribunal d'arrondissement.

Art. 29. Tout individu indûment inscrit, omis ou rayé, ou dont le montant des impositions est inexactement renseigné sur les listes, peut exercer un recours devant le tribunal d'arrondissement.

Art. 30. Tout individu jouissant des droits civils et politiques peut, quant aux listes de sa circonscription, exercer un recours contre les inscriptions, radiations ou omissions de noms d'électeurs, ou contre les attributions d'impositions.

Art. 31. Si le tiers réclameur, dans le cas prévu par l'article précédent, vient à décéder, ou renonce à son recours, avant qu'il ait été définitivement statué sur l'affaire, tout individu jouissant des mêmes droits peut, en tout état de cause, adhérer au recours formé devant le tribunal d'arrondissement.

Les actes de procédure accomplis et les décisions rendues restent acquis à l'instance, qui est continuée au nom de l'adhérent.

L'acte d'adhésion doit, à peine de nullité,

être déposé dans les dix jours de la date du décès ou de la renonciation du tiers réclameur.

Le dépôt aura lieu au commissariat de district ou au greffe du tribunal d'arrondissement, suivant que le commissaire de district sera encore en possession du dossier de l'affaire, ou aura transmis les pièces au greffe du tribunal, conformément aux art. 58 et 59 ci-après.

Le fonctionnaire qui le reçoit doit en donner récépissé.

L'acte d'adhésion doit être notifié, par exploit d'huissier, dans les cinq jours aux parties.

Art. 32. Le recours doit être fait ou remis au commissariat de district.

Il est fait par requête ou par déclaration, soit en personne, soit par fondé de pouvoirs. Il est, s'il y a lieu, dénoncé par exploit d'huissier à la personne intéressée, le tout, au plus tard le 30 septembre, à peine de nullité.

Il est inscrit à sa date dans un registre spécial.

Le fonctionnaire qui le reçoit doit en donner récépissé.

Si la notification prévue par l'art. 24 est faite tardivement, le recours du chef de radiation ou de réduction indue sera encore recevable dans les dix jours à dater de cette notification.

La déchéance ne peut être opposée si aucune notification de l'espèce n'a été faite par le collège des bourgmestre et échevins.

Art. 33. Immédiatement après l'expiration du délai fixé à l'article précédent, le commissaire de district dressera, par communes, les listes des recours tendant à inscription d'électeurs ou à majoration du montant de leurs impositions, en mentionnant, s'il y a lieu, les noms et domiciles des tiers réclameurs.

Il transmettra ces listes aux administrations communales et en affichera en même temps un double au commissariat.

Les listes transmises aux administrations communales seront, par les soins de celles-ci, affichées immédiatement après réception et demeureront affichées pendant dix jours.

Art. 34. Tout individu jouissant des

droits civils et politiques peut, dans les dix jours de cet affichage, intervenir dans les contestations tendant à inscription d'électeurs ou majoration du montant de leurs impositions et relatives aux listes des électeurs de la circonscription où il est domicilié.

L'intervention se fait par requête au tribunal d'arrondissement, remise au commissariat de district. Elle est notifiée par exploit d'huissier, dans le même délai, à l'intéressé et, s'il y a lieu, au tiers requérant, et la preuve de la notification est jointe à la requête, le tout à peine de nullité.

Elle est inscrite à sa date au registre mentionné à l'art. 32.

Art. 35. Le commissaire de district, agissant d'office, pourra exercer les droits de recours, d'adhésion à un recours et d'intervention mentionnés aux art. 30, 31 et 34 ci-dessus.

Il inscrira ses recours, adhésions à un recours et interventions à leurs dates au registre à ce destiné et les notifiera, par exploit d'huissier, dans les délais donnés aux mêmes fins aux particuliers, à toutes les parties intéressées, sous peine de nullité.

Ce registre pourra être consulté par les parties en cause.

Art. 36. Les requérants devront déposer toutes les pièces dont ils entendront faire usage, ainsi que leurs écrits de conclusions, au plus tard le 31 octobre.

Les défendeurs et intervenants produiront leurs pièces et conclusions en réponse au plus tard le 15 décembre.

Les requérants qui, avant le 31 octobre, auront conclu et déposé les pièces à l'appui de leur réclamation, auront, du 16 décembre au 8 janvier, un nouveau délai pour répliquer par production de pièces et de conclusions.

Les défendeurs et intervenants qui auront conclu et déposé les pièces à l'appui avant le 15 décembre, auront à mêmes fins un nouveau délai du 9 au 31 janvier.

Art. 37. Le commissaire classera toutes les réclamations, avec les pièces qui s'y rapportent, en dossiers séparés. Toutes les pièces seront, dès leur réception, par lui parafées, datées et numérotées. Elles seront

inscrites, avec leur numéro d'ordre, dans l'inventaire qui sera joint à chaque dossier.

Les pièces et conclusions produites ne pourront plus être retirées.

Les dossiers seront, tous les jours et pendant les heures de bureau, soumis à l'examen des parties. Ceux relatifs aux causes pouvant donner lieu à intervention resteront, en outre, à l'examen de tous les tiers jusqu'à l'expiration des délais d'intervention.

Art. 38. Toutes les affaires dont les parties reconnaîtront, de commun accord et par déclaration écrite, au plus tard le 25 décembre, que l'instruction est terminée, seront, dès cette date, envoyées par le commissaire de district au greffe du tribunal de l'arrondissement.

Ce fonctionnaire joindra à chaque affaire, s'il y a lieu, une copie par lui certifiée des énonciations du rôle et des listes électorales, tant provisoires que définitives, concernant le litige, ainsi qu'une expédition de la résolution du collège des bourgmestre et échevins prévue en l'art. 22.

Art. 39. Le 5 février, tous les dossiers demeurés au commissariat de district seront transférés au greffe du tribunal de l'arrondissement, à la diligence du commissaire.

Art. 40. Après le 31 janvier, toute production de pièces ou conclusions nouvelles, à l'exception des simples mémoires, est interdite.

Toutefois, le tribunal pourra autoriser une partie à produire de nouvelles pièces et conclusions, si cette production est nécessaire par le dépôt tardivement opéré par l'adversaire, et à la condition que cette partie spécifie les documents qu'elle entend verser au procès.

Dans ce cas, si le tribunal estime qu'il y a faute ou négligence de la part du plaideur qui a tardivement déposé ses documents, il pourra, à titre de pénalité, le condamner à tout ou partie des dépens, quelle que soit l'issue du procès.

Le tribunal pourra aussi, d'office, ordonner, s'il le juge convenable, la production de telles pièces qu'il indiquera.

Art. 41. Le président du tribunal désigne un juge pour faire le rapport de l'affaire.

faire en audience publique et ordonne que la cause soit portée au rôle, pour être plaidée à l'une des premières audiences.

Le rôle des affaires à plaider est affiché au greffe du tribunal. Toute affaire fixée par le président y est immédiatement inscrite.

Art. 43. Si, à l'appel de la cause, l'une des parties fait défaut, il est statué sur les conclusions de l'autre partie. Si toutes les parties font défaut, il est statué sur la réquisition du ministère public. Le jugement est, dans tous les cas, réputé contradictoire.

Art. 43. Les jugements interlocutoires ne seront ni levés ni signifiés.

Si le tribunal ordonne une enquête, il peut déléguer à cette fin un juge de paix.

Art. 44. Si l'enquête a lieu devant le tribunal, le greffier informe les parties, au moins huit jours d'avance, du jour fixé et des faits à prouver.

Si l'enquête a lieu devant le juge de paix, le greffier lui envoie le dispositif certifié du jugement ; le juge de paix en informe les parties et fixe, au moins huit jours d'avance, le jour pour recevoir les dépositions. La minute du procès-verbal est transmise au tribunal.

Les informations aux parties sont données par lettres recommandées.

Les parties peuvent assister aux enquêtes, en personne ou par fondé de pouvoir.

Art. 45. Les témoins peuvent comparaître volontairement, sans perdre droit à la taxe. Ils sont tenus de comparaître sur une simple citation. Ils prêtent serment comme en matière correctionnelle.

Art. 46. Dans les enquêtes électorales, aucun témoin ne pourra être reproché pour l'une des causes énumérées par l'art. 283 du Code de procédure civile.

Toutefois ne pourront être entendus comme témoins :

1° le parent ou l'allié de l'une des parties, jusqu'au troisième degré inclusivement ;

2° les individus interdits, conformément à la loi pénale, du droit de déposer en justice.

Art. 47. Lorsque le tribunal ordonne une expertise, il y fait procéder par un ou trois experts, dans les formes tracées par les art. 41 et 42 du Code de procédure civile.

Celui qui se refuse à laisser procéder à l'expertise ordonnée est présumé ne point posséder la base contestée.

Art. 48. Les débats devant le tribunal sont publics.

Art. 49. Les parties procèdent sans qu'il soit besoin du ministère d'un avoué.

Le tribunal juge, toutes affaires cessantes, et prononce après avoir entendu les parties, leurs avocats ou mandataires, ainsi que le ministère public, soit immédiatement, soit à une audience ultérieure qu'il fixera.

Chapitre III. — Du recours en cassation.

Art. 50. Le recours en cassation est ouvert au procureur général et au procureur d'État, ainsi qu'aux parties en cause, contre les jugements qui statuent sur la compétence et contre ceux qui terminent le litige.

Si le tiers qui a réclamé devant le tribunal, conformément à l'art. 50, est décédé avant l'expiration du délai de cassation, tout individu qui aurait eu le droit d'exercer le recours devant le tribunal, aura le droit d'exercer un pourvoi en cassation.

Art. 51. Le recours se fait par requête à la Cour supérieure de justice, contenant, à peine de nullité, un exposé sommaire des moyens et l'indication des lois violées.

La requête, préalablement signifiée aux défendeurs, et les pièces à l'appui du pourvoi sont remises au greffe du tribunal, dans les vingt jours du prononcé du jugement, à peine de déchéance.

Ces pièces et une expédition du jugement sont immédiatement transmises au greffe de la Cour.

Les défendeurs peuvent prendre connaissance des pièces dans les huit jours qui en suivent le dépôt au greffe de la Cour. Ils remettent, dans ce délai, au greffe les mémoires et pièces qu'ils jugent devoir produire en réponse. Les demandeurs peuvent en prendre connaissance.

Art. 52. Huit jours après le dépôt des pièces au greffe de la Cour, le président désigne le conseiller-rapporteur, portera l'affaire au rôle d'une des premières audiences civiles de la Cour, et transmettra les pièces au procureur général, qui les communiquera au conseiller-rapporteur, deux jours au moins avant l'audience fixée.

Art. 53. Le pourvoi est jugé tant en l'absence qu'en présence des parties. Tous arrêts sont réputés contradictoires.

Les parties peuvent présenter leurs moyens en personne ou par un avocat.

Art. 54. Si la cassation est prononcée, la Cour statuera au fond.

Chapitre IV. — Dispositions générales.

Art. 55. Toutes les réclamations, exploits, expéditions et actes de procédure peuvent être faits sur papier libre.

Art. 56. Toutes les pièces sont dispensées de l'enregistrement, sauf les exploits, qui sont enregistrés gratis.

Il y a exemption d'amende de fol appel, d'amende de cassation et d'indemnité.

Art. 57. Tous les requérants au même exploit sont tenus de faire élection du même domicile ; à défaut de cette élection, les notifications à leur faire sont valablement adressées au domicile de l'un d'eux.

Il n'est laissé qu'une seule copie de toutes les notifications qui leur sont faites.

Les huissiers transmettront par lettre recommandée à la poste, contre reçu du destinataire, les exploits à notifier en matière électorale. La remise de la lettre à la poste vaut notification à la partie signifiée.

Art. 58. Les salaires des huissiers et la taxe des témoins sont réglés comme en matière répressive.

Il n'est perçu d'autre droit de greffe que le droit fixe d'un franc par expédition délivrée.

Art. 59. Les parties font l'avance des frais.

Les tribunaux peuvent ordonner qu'ils seront, en tout ou en partie, à charge de l'État.

Tous les frais sont à charge de la partie succombante, si sa prétention est manifestement mal fondée.

Art. 60. Il est donné, au commissariat de district, communication des listes et des rectifications à tous ceux qui veulent en prendre connaissance ou copie.

Art. 61. Le greffier de la Cour supérieure de justice transmet, immédiatement après le prononcé de l'arrêt, copie du dispositif au greffier du tribunal de l'arrondissement.

Au plus tard le 15 avril de chaque année, les greffiers des tribunaux transmettent aux commissaires de district un état des jugements passés en force de chose jugée, ainsi que des arrêts infirmatifs de la Cour supérieure de justice, avec les indications nécessaires pour faire les changements ordonnés par ces décisions.

Le commissaire de district rectifie, avant le 1^{er} mai, les listes électorales, conformément à ces jugements et arrêts et aux indications données.

Art. 62. A dater du 1^{er} mai de chaque année, les élections se font d'après les listes révisées.

Toutefois les recours qui seraient encore pendants à cette époque devant les tribunaux seront suspensifs de tout changement à la liste de l'année précédente.

Titre III. — Des collèges électoraux.

Chapitre 1^{er}. — Formation des collèges.

Art. 63. Les électeurs se réunissent — pour les élections législatives, au chef-lieu du canton, — et pour les élections communales, au chef-lieu de la commune.

Art. 64. Il sera établi une liste générale des électeurs d'une même circonscription par ordre alphabétique.

Si le collège ne comprend pas plus de trois cents électeurs, il se réunit en un seul bureau ; s'il en comprend un plus grand nombre, il est divisé en sections, selon l'ordre alphabétique.

Aucune section ne peut avoir plus de trois cents électeurs inscrits, ni moins de cent cinquante.

Art. 65. Les listes sont établies et la répartition des électeurs, en sections, s'il y a lieu, est faite, — pour les élections législatives, par le commissaire de district — pour les élections communales, par le collège des bourgmestre et échevins.

Une copie certifiée de la liste électorale pour chaque section est transmise au président du collège électoral, — par le commissaire de district, pour les élections législatives, — par le collège des bourgmestre et échevins, pour les élections communales.

Art. 66. Chaque section concourt direc-

tement aux nominations que le collège doit faire.

Art. 67. Il est assigné à chaque section un local distinct.

Chapitre II. — Formation des bureaux.

Section 1^{re}. — Élections législatives.

Art. 68. Dans les chefs-lieux des cantons de Luxembourg et de Diekirch, le président du tribunal d'arrondissement, dans les autres chefs-lieux de canton, le juge de paix — à défaut de ces magistrats, ceux qui les remplacent dans leurs fonctions — président le bureau principal.

S'il y a plusieurs sections, la deuxième et les suivantes sont présidées, dans les cantons de Luxembourg et de Diekirch, par les juges ou suppléants, dans les autres cantons, par les suppléants du juge de paix — selon l'ancienneté resp. le rang de ces magistrats, et, au besoin, par les personnes que le président du bureau principal désigne parmi les électeurs.

Art. 69. Quinze jours au moins avant l'élection, le commissaire de district transmet au président du tribunal, resp. aux juges de paix, une liste indiquant le nom et le domicile des bourgmestres et membres des conseils communaux du canton électoral qui ont la qualité d'électeur.

Le président du tribunal, resp. le juge de paix, dix jours au moins avant l'élection, convoque les présidents des sections et, en leur présence, tire au sort, parmi les membres des conseils des communes faisant partie du canton électoral, quatre scrutateurs et quatre suppléants pour chacune des sections. Si le nombre des conseillers communaux est insuffisant, le président le complète au moyen des électeurs les plus imposés.

Nul ne peut remplir les fonctions de scrutateur, s'il n'est électeur.

Les présidents des sections invitent sans délai les scrutateurs et les suppléants à venir, au jour de l'élection, remplir leurs fonctions.

Les scrutateurs et les suppléants sont tenus, en cas d'empêchement, d'en informer, dans les quarante-huit heures, le président de la section.

La composition des bureaux est rendue

publique trois jours au moins avant l'élection, par insertion au Mémorial, et par voie d'affiche apposée au chef-lieu du canton.

Si, à l'heure fixée pour l'élection, les scrutateurs et les suppléants font défaut, le président complète le bureau d'office au moyen des électeurs présents les plus imposés.

Art. 70. Le secrétaire est choisi par le président. Il n'a pas voix délibérative.

Art. 71. Chaque membre ou secrétaire d'un bureau reçoit un jeton de présence de cinq francs par séance.

Art. 72. Les témoins à désigner par les candidats conformément à l'art. 97 et 99 ci-après peuvent siéger aux bureaux pendant toute la durée des opérations.

Ils occupent le côté opposé à celui où siègent le président et les scrutateurs.

S'ils ne se présentent pas ou s'ils se retirent, les opérations se poursuivent sans interruption et sont valables nonobstant leur absence.

Art. 73. Les membres des bureaux sont tenus de recenser fidèlement les suffrages.

Les membres des bureaux, les secrétaires et les témoins des candidats sont tenus de garder le secret des votes.

Il sera donné lecture de cette disposition et de celles de la présente loi qui s'y rattachent (art. 137 et 138), et mention en sera faite au procès-verbal.

Section II. — Élections communales.

Art. 74. Pour les élections communales, le bourgmestre, ou, à son défaut, l'un des échevins, suivant l'ordre de leur nomination, et à défaut des bourgmestre et échevins, l'un des conseillers communaux suivant leur rang d'inscription au tableau, préside le bureau principal. Les quatre membres du conseil communal les moins âgés remplissent les fonctions de scrutateurs. Si le nombre prescrit de scrutateurs ne peut être rempli au moyen de conseillers, il est formé ou complété par l'appel des électeurs les plus imposés.

S'il y a plusieurs sections, la deuxième et les suivantes sont présidées par l'un des échevins selon leur rang d'ancienneté, ou, à défaut des échevins, par l'un des conseillers selon leur ordre d'inscription au tableau, et,

au besoin, par les personnes désignées à cet effet, par le président du bureau principal, parmi les électeurs qui ne sont pas fonctionnaires amovibles. Les quatre plus imposés des électeurs sont scrutateurs.

Celui qui est appelé à remplir les fonctions de président d'un bureau ne peut se dispenser de les remplir, quand même il se trouverait désigné pour les fonctions de scrutateur.

Chaque bureau nomme son secrétaire, soit dans le collège électoral, soit en dehors. Le secrétaire n'a point voix délibérative.

Art. 73. En cas de renouvellement intégral d'un conseil communal, les bureaux sont formés comme suit :

Dans les communes qui comprennent le chef-lieu d'arrondissement ou le chef-lieu de canton, il est procédé comme pour les élections législatives, sauf que les scrutateurs sont pris parmi les électeurs les plus imposés.

Dans les autres communes, le commissaire de district désigne parmi les électeurs les président et scrutateurs du bureau unique ou du bureau principal.

Il invite les citoyens désignés à remplir au jour de l'élection leurs fonctions; ceux-ci sont tenus, en cas d'empêchement, d'en informer le commissaire dans les quarante-huit heures.

En cas d'empêchement du président, le premier scrutateur ou l'un des scrutateurs suivants selon l'ordre de désignation, est appelé par le commissaire à présider le bureau unique ou principal.

S'il y a plusieurs sections, le bureau principal nomme le président des autres bureaux, dont les scrutateurs sont choisis comme il est dit en l'article précédent.

Art. 74. Dans des circonstances extraordinaires le commissaire de district peut commettre une ou plusieurs personnes pour presider les bureaux des élections communales, ainsi que pour diriger et faire exécuter les opérations préliminaires aux élections.

Art. 75. Les art. 72 et 73 sont applicables aux élections communales.

Dispositions communes aux deux sections.

Art. 76. Dans aucune élection, ni les

membres sortants, ni les candidats ne peuvent siéger au bureau.

Ne peuvent de même fonctionner comme membres d'un bureau, les citoyens qui ne savent pas lire et écrire.

Art. 79. Toute réclamation contre l'appel d'un électeur désigné, à raison de la quotité de ses impositions, pour remplir les fonctions de scrutateur, doit être présentée par les témoins avant le commencement des opérations.

Le bureau en décide sur le champ et sans appel.

Chapitre III. — Réunion et convocation des électeurs.

Art. 80. La réunion ordinaire des collèges électoraux, pour pourvoir au remplacement des députés sortants, a lieu, de plein droit, de trois en trois ans, le deuxième mardi du mois de juin, conformément aux art. 184 et suivants de la présente loi.

En cas de vacance par option, décès, démission ou autrement, le collège électoral qui doit pourvoir à la vacance, est réuni dans le délai d'un mois, au jour fixé par le membre du Gouvernement chargé du service afférent.

Si la vacance survient moins de trois mois avant l'époque fixée pour le renouvellement de la Chambre, conformément au § 1^{er} du présent article, le collège électoral réuni aux fins du renouvellement pourvoit en même temps à la dite vacance.

En cas de dissolution de la Chambre, il est procédé à de nouvelles élections dans les trois mois au plus tard de la dissolution.

Art. 81. La réunion ordinaire des électeurs, à l'effet de procéder au remplacement des conseillers communaux sortants, a lieu, de plein droit, de trois en trois ans, le dernier mardi d'octobre, conformément aux art. 199 et suivants de la présente loi.

L'assemblée des électeurs peut aussi être convoquée extraordinairement, en vertu d'une décision du membre du Gouvernement chargé du service afférent, à l'effet de pourvoir aux places devenues vacantes.

En cas de dissolution d'un conseil communal, le collège électoral est réuni au plus tard dans le mois qui suit l'arrêt de dissolution.

Art. 82. Les opérations électorales commencent à neuf heures du matin.

Art. 83. Les collèges des bourgmestre et échevins envoient, sous récépissé, au moins huit jours d'avance, aux électeurs des lettres de convocation indiquant le jour, l'heure et le local où l'élection a lieu, les nominations à faire et les noms des membres à remplacer, et, s'il y a plusieurs sections, la désignation de celle dont l'électeur fait partie.

La convocation des électeurs communaux est, en outre, publiée selon les formes usitées et à l'heure ordinaire des publications.

L'instruction modèle n° 1 et le formulaire bulletin de vote II, annexés à la présente loi, sont reproduits sur les lettres de convocation.

Les récépissés, en ce qui concerne les convocations pour les élections législatives, sont adressés au commissaire de district, au moins trois jours avant l'élection.

Titre IV. — Des opérations électorales.

Chapitre I^{er}. — Dispositions communes aux élections législatives et communales.

Art. 84. Les collèges électoraux ne peuvent s'occuper que de l'élection pour laquelle ils sont convoqués.

Les électeurs ne peuvent se faire remplacer.

Art. 85. Le président du collège ou de la section a seul la police du local où se fait l'élection. Il peut déléguer ce droit à l'un des membres du bureau pour maintenir l'ordre dans la salle d'attente pendant l'appel et le réappel.

Sauf les exceptions prévues par la présente loi, les électeurs du collège et les candidats sont seuls admis dans le local où se fait l'élection.

Toutefois, pendant le vote et pendant le dépouillement du scrutin, ils ne peuvent rester dans la partie de la salle où ces opérations ont lieu.

Ils ne peuvent se présenter en armes.

Nulle force armée ne peut être placée, sans la réquisition du président, dans la salle des séances ni aux abords du lieu où se fait l'élection.

Les autorités civiles et les commandants

militaires sont tenus d'obéir à ces réquisitions.

Art. 86. Les présidents des collèges et des sections sont chargés de prendre les mesures nécessaires pour assurer l'ordre et la tranquillité aux abords des sections et de l'édifice où se fait l'élection.

Art. 87. Le bureau prononce provisoirement sur les opérations du collège ou de la section.

Toutes les réclamations sont insérées au procès-verbal, ainsi que la décision motivée du bureau.

Art. 88. Quiconque, au mépris de l'art. 85 § 2, entrera, pendant les opérations électorales, dans le local du collège ou de l'une des sections, sera expulsé par l'ordre du président ou de son délégué. S'il résiste ou s'il rentre, l'incident sera consigné au procès-verbal.

Art. 89. Le président ou son délégué rappelleront à l'ordre ceux qui, dans le local où se fait l'élection, donneront des signes publics, soit d'approbation, soit d'improbation, causeront du tumulte ou exciteront au désordre, de quelque manière que ce soit. S'ils continuent, le président ou son délégué pourront les faire expulser, sauf à leur permettre de rentrer à l'appel de leur nom, pour déposer leur vote, s'il y a lieu.

L'ordre d'expulsion sera consigné au procès-verbal.

Art. 90. La liste alphabétique des électeurs du collège ou de la section est affichée dans la salle d'attente.

Art. 91. Sont affichés à la porte de la salle, en gros caractères, les art. 143 à 165 de la présente loi.

Art. 92. Deux exemplaires au moins de la présente loi sont déposés dans la salle d'attente, à la disposition des électeurs.

Chapitre II. — Dispositions particulières aux élections législatives.

Section première. — Candidatures.

Art. 93. Les candidats doivent être proposés au moins cinq jours francs avant celui où le scrutin doit avoir lieu.

Art. 94. La proposition doit être signée

par un nombre d'électeurs égal à cinq fois celui des députés à élire par le canton en cas de renouvellement intégral de la Chambre, sans pourtant que ce nombre puisse être dépassé.

L'électeur indiquera en marge de sa signature la date et l'heure où la signature a été apposée.

Le même électeur ne peut patronner qu'autant de candidats qu'il y a de députés à élire par canton ; toute présentation ultérieure sera nulle.

Les propositions sont remises, par trois des signataires, au président du bureau principal, qui en donne récépissé.

Elles indiquent les noms, prénoms, domiciles et professions des candidats et des électeurs qui les présentent. Elles sont datées et signées.

Les candidats sont inscrits selon l'ordre alphabétique.

Le président vérifie la régularité des propositions et fera à ce sujet, le cas échéant, des observations aux parties intéressées ; il refusera toute proposition qui ne serait pas appuyée par le nombre d'électeurs voulu par la loi.

La remise des propositions entre les mains du président devra avoir lieu au plus tard avant six heures du soir du dernier jour accordé par l'article précédent pour la proposition même.

Art. 95. Les candidats proposés acceptent par une déclaration formelle, écrite et signée, qui est remise au président du bureau principal. Par cette déclaration ils s'engagent à ne pas retirer leur candidature avant l'élection.

L'acceptation peut être inscrite à la suite de l'acte de proposition, et devra avoir lieu avant l'expiration du délai fixé dans les deux articles qui précèdent.

Art. 96. En cas de décès d'un candidat, survenu dans les huit jours qui précèdent le jour fixé pour l'élection, celle-ci sera reportée à un jour à fixer par le membre du Gouvernement chargé du service afférent, pour pouvoir être procédé, le cas échéant, dans les délais indiqués, à de nouvelles présentations de candidats.

Les formalités utilement remplies demeurent acquises.

Une nouvelle lettre de convocation sera adressée aux électeurs huit jours au moins avant le jour fixé pour le scrutin.

Art. 97. Chacun des candidats désigne, en même temps qu'il fait acte d'acceptation de sa candidature, comme témoins des opérations électorales, autant d'électeurs qu'il y a de bureaux pour le vote et un nombre égal de suppléants.

Art. 98. La veille du jour fixé pour le scrutin, le bureau principal, s'il existe plusieurs sections, tire au sort les bureaux où chacun de ces témoins aura à remplir son mandat.

Ce tirage au sort peut être fait, quel que soit le nombre des membres présents.

Art. 99. Le bureau principal réduit ensuite, s'il y a lieu, par la même voie de tirage au sort, à trois par section, le nombre des témoins et celui des suppléants.

Art. 100. A l'expiration du terme fixé à l'art. 95, le bureau principal arrête la liste des candidats.

Cette liste est immédiatement affichée dans toutes les communes du canton.

L'affiche reproduit en gros caractères les noms des candidats en la forme du bulletin électoral tel qu'il est défini ci-après, et, de plus, elle indique le prénom, la profession et le domicile de chaque candidat. Elle reproduit aussi l'instruction (mod. I) annexée à la présente loi.

Le président du bureau principal, à la demande des candidats ou des électeurs qui les auront présentés, leur communique la liste officielle des candidats dès le quatrième jour avant celui du scrutin.

Section II. — Bulletins.

Art. 101. A l'expiration du terme utile pour présenter des candidats, le bureau principal formule les bulletins de vote, qui sont imprimés sur papier électoral, conformément au modèle n° II annexé à la présente loi. Les candidats sont portés sur les bulletins selon l'ordre alphabétique de leurs noms.

Les bulletins pour le scrutin de ballottage pourront, au besoin, être autographiés ou écrits à la main, ou bien encore être pareils à ceux qui ont servi au premier scrutin, sauf

à y barrer d'une manière uniforme les noms des candidats élus et ceux qui auront définitivement échoué.

Art. 103. L'État fournit le papier électoral, qui est timbré avant d'être remis au président du bureau principal.

Les bulletins employés dans un même collège et pour un même scrutin doivent être absolument identiques, sous le rapport du papier, du format et de l'impression.

Art. 104. L'emploi de tous autres bulletins est interdit.

Section III. — Des installations et de la votation.

Art. 104. Le bureau et les compartiments isolés dans lesquels les électeurs doivent former leur vote, sont établis conformément au dessin modèle n° IV annexé à la présente loi.

Toutefois, les dimensions et la disposition peuvent être modifiées, selon que l'exige l'état des locaux où se fait l'élection.

Art. 105. Il y aura un compartiment ou pupitre isolé par cent électeurs.

Art. 106. L'instruction-modèle n° I annexée à la présente loi est placardée à l'extérieur de chaque bureau électoral, dans la salle d'attente et à l'intérieur de chaque compartiment isolé.

Art. 107. L'appel des électeurs est fait par ordre alphabétique, sur une liste contenant les noms, prénoms, âges, professions et domiciles de tous les électeurs du collège ou de la section.

En cas de réclamation du chef d'erreur commise dans une liste d'appel, le bureau décide, en ne prenant en considération que les listes officielles dressées par communes et qui sont déposées au bureau principal par les soins du commissaire de district.

Art. 108. Nul ne peut être admis à voter, s'il n'est inscrit sur la liste officielle, qui est déposée sur le bureau principal.

Toutefois, le bureau est tenu d'admettre la réclamation de tous ceux qui se présenteraient munis d'une décision de l'autorité compétente, constatant qu'ils font partie de ce collège ou que d'autres n'en font pas partie.

Tout électeur, membre ou secrétaire d'un

bureau ou témoin de candidat, vote dans la section où il siège.

Art. 109. A mesure qu'un électeur sort du local du vote, le secrétaire en appelle un autre, de manière que les électeurs se succèdent sans interruption dans les compartiments isolés.

Art. 110. L'électeur appelé vient recevoir des mains du président un bulletin de vote, plié en quatre, à angle droit, et qui sera estampillé au verso d'un timbre marquant le numéro du bureau et la date de l'élection. Il se rend directement dans l'un des compartiments ; il y formule son vote, vient montrer au président son bulletin replié régulièrement en quatre, le timbre à l'extérieur, le dépose dans l'urne et sort de la partie de la salle où le vote a lieu.

Lorsqu'il est constaté qu'un électeur est aveugle ou infirme, le président l'autorise à se faire accompagner d'un guide ou d'un soutien, et même à faire formuler par celui-ci le vote qu'il se trouverait dans l'impossibilité de former lui-même.

Le guide ou soutien ne doit pas nécessairement être électeur.

Les noms de l'électeur et de son guide ou soutien doivent être inscrits au procès-verbal.

Art. 111. L'électeur, pour exprimer son vote, trace au crayon une croix dans la case réservée à cet effet à la suite du nom de chacun des candidats pour lesquels il vote.

Toute croix, même imparfaitement tracée, exprime valablement le vote, à moins que l'intention de rendre le bulletin reconnaissable ne soit manifeste.

Art. 112. Si l'électeur, par inadvertance, détériore le bulletin qui lui a été remis, il peut en demander un autre au président, en lui rendant le premier, qui sera aussitôt détruit. Il en sera fait mention au procès-verbal.

Art. 113. Le secrétaire pointe le nom de chaque électeur qui répond à l'appel ou au réappel, sur une copie de la liste électorale du collège ou de la section, qui lui est remise à cette fin.

Au moment où un électeur reçoit un bulletin des mains du président, un des scrutateurs inscrit son nom sur une liste spéciale des votants.

Art. 114. Il est fait un réappel des électeurs qui n'étaient pas présents.

Le réappel étant terminé, le président ou son délégué demande à l'assemblée s'il y a des électeurs présents qui n'ont pas voté. Le scrutin n'est définitivement fermé qu'une demi-heure après le réappel. Les électeurs qui se présentent pendant ce temps au suffrage sont admis à voter.

Ces opérations achevées, le scrutin est déclaré fermé.

Art. 115. L'électeur ne peut s'arrêter dans le compartiment que pendant le temps nécessaire pour former son bulletin de vote.

Art. 116. Lorsque le scrutin est fermé, le bureau fait le recensement des bulletins non employés, lesquels sont immédiatement détruits. Il est fait mention du nombre de ces bulletins au procès-verbal.

Le papier électoral non employé est renvoyé par le bureau principal à la direction de l'enregistrement.

Art. 117. Nul n'est tenu de révéler le secret de son vote, à quelque réquisition que ce soit.

Section IV. — Du dépouillement du scrutin.

Art. 118. Lorsque le collège comprend plus d'un bureau, les bulletins de vote ne peuvent être dépouillés par le bureau qui les a reçus.

S'il n'y a que deux sections, l'une dépouille les bulletins de l'autre.

S'il y a trois sections ou plus, le bureau principal assigne à chacun des bureaux la section dont celui-ci dépouillera les bulletins, sans toutefois qu'un bureau puisse être chargé du dépouillement des bulletins reçus par lui.

Art. 119. Lorsque le collège comprend plus d'une section, l'urne contenant les bulletins de vote, aussitôt que le scrutin est fermé, est scellée des cachets du président et d'un scrutateur; elle est portée, sous la garde d'un scrutateur et des témoins, au bureau désigné pour dépouiller le scrutin de la section.

Le nombre des votants doit être indiqué et il est donné récépissé de l'urne.

Le tout est constaté au procès-verbal.

Art. 120. Le président du bureau de

dépouillement compte, sans les ouvrir, les bulletins contenus dans l'urne.

Le nombre des votants et celui des bulletins sont inscrits au procès-verbal.

Le président, avant d'ouvrir aucun bulletin, mêle tous ceux que le bureau est chargé de dépouiller.

Art. 121. L'un des scrutateurs déplie les bulletins et les remet au président, qui énonce les suffrages obtenus par chaque candidat.

Deux des scrutateurs font le recensement des suffrages, et en tiennent note, chacun séparément.

Art. 122. Lorsque tous les bulletins ont été dépouillés, les autres membres du bureau et les témoins les examinent et soumettent au bureau leurs observations ou réclamations.

Les réclamations sont actées au procès-verbal, ainsi que les décisions du bureau.

Les témoins ont voix consultative dans les délibérations relatives aux bulletins contestés.

Art. 123. Les bulletins qui ont fait l'objet de réclamations sont ajoutés aux bulletins valables au cas où ils ont été admis comme tels par décision du bureau.

Le bureau arrête en conséquence le nombre des votants, celui des bulletins nuls et le nombre des suffrages obtenus par chaque candidat.

Il les fait inscrire au procès-verbal.

Les bulletins annulés ou contestés, autres que les blancs, sont paraphés par deux membres du bureau et par l'un des témoins.

Art. 124. Tous les bulletins sont placés sous enveloppes fermées et groupés ainsi qu'il suit :

1° Bulletins valables ;

2° Bulletins nuls.

La suscription de chacune de ces enveloppes porte l'indication du lieu et de la date de l'élection, du numéro du bureau de dépouillement et du nombre des bulletins qu'elle renferme.

Ces enveloppes sont réunies en un seul paquet, qui est revêtu des cachets du président, d'un scrutateur et d'un témoin, et dont la suscription porte les mêmes indications.

Art. 125. Le procès-verbal de la section,

avec toutes les pièces à l'appui, est porté immédiatement par le président au bureau principal.

Art. 116. Tous les bulletins déposés pour l'élection sont envoyés, avec le procès-verbal d'élection et les pièces à l'appui, au membre du Gouvernement chargé du service afférent, qui transmet le tout à la Chambre des députés.

Toutes les enveloppes renfermant les bulletins sont réunies, à l'exclusion de toutes autres pièces, en un seul paquet, qui porte pour suscription, outre l'adresse du destinataire :

« Election de . . . le . . . Bulletins de vote ».

Art. 117. Les paquets contenant les bulletins de vote ne peuvent être ouverts que par les commissions de vérification des pouvoirs.

Les bulletins sont brûlés lorsqu'il a été statué sur l'élection.

Art. 118. Lorsque le bureau principal a constaté, conformément au § 2 de l'art. 123, les résultats du scrutin en ce qui le concerne, et rempli les formalités prescrites par les articles précédents, les cloisons et compartiments sont enlevés, et les électeurs sont admis dans la partie de la salle où siège ce bureau.

Le recensement général des votes et la proclamation des élus se font en présence de l'assemblée.

Art. 119. Lorsque le nombre des candidats proposés ne dépasse pas celui des membres à élire, ces membres sont élus et proclamés, quel que soit le nombre des voix qu'ils ont obtenues.

Lorsque le nombre des candidats dépasse celui des membres à élire, ceux qui ont obtenu le plus de voix sont élus et proclamés, pourvu qu'ils aient réuni plus de la moitié des suffrages.

Art. 120. Si tous les membres à élire n'ont pas été nommés au premier tour de scrutin, le bureau fait une liste des personnes qui, après les candidats élus, ont obtenu le plus de voix.

Cette liste contient deux fois autant de noms qu'il reste de membres à élire, pour

autant que le nombre des candidats le permette.

Le scrutin de ballottage est ouvert entre ces candidats ; il y aura une heure d'intervalle au moins et deux heures au plus entre le premier scrutin et le scrutin de ballottage.

La nomination a lieu à la pluralité des voix.

Art. 121. Dans tous les cas où il y a parité de votes, le plus âgé est préféré.

Art. 122. Sont nuls :

1° tous les bulletins autres que ceux dont l'usage est permis par la présente loi ;

2° les bulletins dont l'usage est permis, s'ils ne contiennent l'expression d'aucun suffrage, ou s'ils expriment plus de suffrages qu'il n'y a de membres à élire ;

3° les mêmes bulletins, si, par un signe, une rature, une marque quelconque, non autorisés par la loi, ils sont rendus reconnaissables, ou si les formes et dimensions ont été altérées, ou s'ils contiennent à l'intérieur un papier ou un objet quelconque.

Art. 123. Les bulletins nuls n'entrent point en compte pour fixer le nombre des votants.

Art. 124. Le procès-verbal de l'élection, rédigé et signé séance tenante par les membres du bureau principal, le secrétaire et les témoins, les procès-verbaux des sections, également rédigés et signés séance tenante, les listes tenues conformément aux art. 113 et 121, § 2, par le secrétaire et deux des scrutateurs et signées par eux, et par le président, ainsi que la liste des électeurs, sont adressés dans les cinq jours au membre du Gouvernement chargé du service afférent.

Un double du procès-verbal du bureau principal, certifié conforme par les membres du bureau, est déposé, dans les cantons de Luxembourg et de Diekirch, au greffe du tribunal d'arrondissement, dans les autres cantons, au greffe de la justice de paix, où chacun peut en prendre inspection.

Art. 125. Des extraits du procès-verbal de l'élection sont adressés sans délai par le membre afférent du Gouvernement à chacun des députés élus.

Art. 126. Le mobilier électoral — cloi-

sons, séparations, pupitres, urnes, tampons et timbre — est à charge des communes respectives où a lieu l'élection. — Les urnes doivent être conformes au modèle approuvé par le Gouvernement.

Toutes les autres dépenses et fournitures quelconques relatives aux opérations électorales sont supportées par la commune où l'élection a lieu.

Chapitre III. — Dispositions particulières aux élections communales.

Art. 137. Pour les élections communales, les opérations se font conformément aux prescriptions établies par le chapitre II du présent titre (art. 95 à 136) pour les élections législatives, sauf les modifications résultant des articles suivants.

Art. 138. Les propositions de candidats (art. 94) doivent être signées, dans la ville de Luxembourg par quinze électeurs, dans les communes ayant 3000 habitants et plus par cinq électeurs, et dans les communes de moins de 3000 habitants par trois électeurs, parmi lesquels peuvent figurer les candidats eux-mêmes.

Elles sont faites et remises conformément aux §§ 3 et ss. de l'art. 94 de la présente loi.

Art. 139. Le bulletin de vote classe séparément et par ordre alphabétique les candidats présentés pour chaque section de commune.

Les bulletins de vote sont imprimés, autographiés ou écrits à la main ; ils sont en tout cas conformes au modèle n° III annexé à la présente loi, et doivent, pour le même scrutin, être absolument identiques.

Art. 140. Par dérogation à l'art. 110, il peut être fait usage du sceau communal pour estampiller les bulletins de vote, lorsque le collège ne forme qu'un bureau.

Art. 141. Tous les bulletins déposés sont envoyés, avec le procès-verbal d'élection et les pièces à l'appui, au commissaire du district, qui transmet le tout au membre du Gouvernement chargé du service afférent.

Toutes les enveloppes renfermant les bulletins sont réunies, à l'exclusion de toutes autres pièces, en un seul paquet, qui portera pour suscription, outre l'adresse du destinataire :

« Election communale de . . . le . . . Bulletins de vote ».

Ce paquet ne sera ouvert que par le Directeur général ou la personne qu'il aura déléguée à cet effet.

Un double du procès-verbal d'élection, certifié conforme par les membres du bureau, est déposé au secrétariat de la commune, où chacun peut en prendre connaissance.

Art. 142. La disposition de l'art. 133 de la présente loi n'est pas applicable aux élections communales.

Titre VI. — Pénalités.

Art. 143. Quiconque, pour se faire inscrire sur une liste d'électeurs, se sera attribué frauduleusement une contribution dont il ne possède pas les bases, ou aura produit des actes qu'il savait être simulés, sera puni d'une amende de vingt-six francs à deux cents francs.

Sera puni de la même peine celui qui aura pratiqué les mêmes manœuvres dans le but de faire inscrire un citoyen sur ces listes.

Toutefois, la poursuite ne pourra avoir lieu que dans le cas où la demande d'inscription aura été rejetée ou l'inscription rayée par une décision devenue définitive et motivée sur des faits impliquant la fraude.

Les décisions de cette nature rendues par les collèges des bourgmestre et échevins, ainsi que les pièces et les renseignements y relatifs sont transmis par le commissaire du district au procureur d'Etat, qui pourra aussi les réclamer d'office.

La poursuite sera prescrite après trois mois révolus à partir de la décision.

Art. 144. Sera puni d'une amende de vingt-six francs à deux cents francs celui qui, sous prétexte d'indemnité de voyage ou de séjour, aura donné, offert ou promis aux électeurs une somme d'argent ou des valeurs ou avantages quelconques.

La même peine sera appliquée à ceux qui, à l'occasion d'une élection et avant la fin des opérations électorales, auront donné, offert ou promis aux électeurs des comestibles ou des boissons.

La même peine sera aussi appliquée à l'électeur qui aura accepté les dons, offres ou promesses.

Les aubergistes, débitants de boissons ou autres commerçants du même genre ne seront pas recevables à réclamer en justice le paiement des dépenses de consommation en comestibles ou boissons faites à l'occasion des élections pour le compte ou dans l'intérêt d'un candidat ou d'un élu.

Art. 143. Sera puni d'une amende de cinquante francs à cinq cents francs, quiconque aura donné, offert ou promis soit de l'argent, soit des valeurs ou avantages quelconques, sous la condition d'obtenir, en sa faveur ou en faveur d'un tiers, un suffrage, l'abstention de voter, ou la remise d'un bulletin de vote nul.

Seront punis des mêmes peines ceux qui auront accepté les dons, offres ou promesses.

Art. 146. Sera puni d'une amende de vingt-six francs à deux cents francs et d'un emprisonnement de huit jours à un mois, ou de l'une de ces peines seulement, quiconque, pour déterminer un électeur à s'abstenir de voter, ou à remettre un bulletin de vote nul, ou pour influencer son vote, aura usé à son égard de voies de fait, de violences ou de menaces.

Art. 147. Quiconque aura engagé, réuni ou aposté des individus, même non armés, dans le but d'intimider les électeurs ou de troubler l'ordre, sera puni d'un emprisonnement de quinze jours à un mois et d'une amende de vingt-six francs à cinq cents francs.

Ceux qui connaissant le but de bandes ou groupes ainsi organisés, en auront fait partie, seront punis d'un emprisonnement de huit jours à quinze jours et d'une amende de vingt-six francs à deux cents francs.

Art. 148. Ceux qui, de l'une des manières expliquées aux art. 146 et 147, auront empêché un ou plusieurs citoyens d'exercer leurs droits politiques, seront punis d'un emprisonnement de quinze jours à un an et d'une amende de vingt-six francs à mille francs.

Art. 149. Dans les cas prévus par les art. 144 à 148 incl. qui précèdent, si le coupable est fonctionnaire public ou salarié par l'État, le maximum de la peine sera prononcé, et l'emprisonnement et l'amende pourront être portés au double.

Art. 150. Toute irruption dans un collège électoral, consommée ou tentée avec violence, en vue d'entraver les opérations électorales, sera punie d'un emprisonnement de trois mois à deux ans et d'une amende de deux cents francs à deux mille francs.

Si le scrutin a été violé, le maximum de ces peines sera prononcé et elles pourront être portées au double.

Si les coupables étaient porteurs d'armes, ils seront condamnés, dans le premier cas à un emprisonnement d'un an à trois ans et à une amende de cinq cents à trois mille francs, et dans le second cas à la réclusion et à une amende de trois mille francs à cinq mille francs.

Art. 151. Si ces faits ont été commis par des bandes ou des groupes organisés comme il est dit en l'art. 147, ceux qui auront engagé, réuni ou aposté les individus qui en auront fait partie, seront punis d'un emprisonnement d'un mois à un an, et d'une amende de cent francs à mille francs.

Art. 152. Seront punis d'une amende de cinquante francs à cinq cents francs ceux qui auront résisté à l'ordre d'expulsion rendu contre eux dans le cas de l'art. 88, ou seront rentrés dans le local qu'ils avaient été obligés d'évacuer.

La même peine est prononcée contre les électeurs qui, en vertu de l'art. 89, auront été expulsés du local où se fait l'élection.

Art. 153. Quiconque, pendant la réunion d'un collège électoral, se sera rendu coupable d'outrages ou de violences, soit envers le bureau, soit envers l'un de ses membres, sera puni d'un emprisonnement de quinze jours à un an et d'une amende de cent francs à mille francs.

Art. 154. Seront punis des peines prévues par l'article précédent, les membres d'un collège électoral qui, pendant la réunion, auront retardé ou empêché les opérations électorales.

Art. 155. Si, dans les cas des deux articles qui précèdent, le scrutin a été violé, le maximum de ces peines sera prononcé, et elles pourront être portées au double.

Si les coupables étaient porteurs d'armes, ils seront condamnés à un emprisonnement d'un an à trois ans, si le scrutin n'a pas été

violé, et à la réclusion et à une amende de trois mille francs à cinq mille francs, s'il y a eu violation de scrutin.

Art. 150. Sera puni d'un emprisonnement d'un mois à deux ans, et de l'interdiction des droits de vote et d'éligibilité pendant trois ans au moins et six ans au plus, le fonctionnaire qui, ayant reçu, conformément à l'art. 195 de la présente loi, une réclamation contre une élection communale, aura antidaté le récépissé constatant cette remise.

Art. 151. Tout président, scrutateur ou secrétaire d'un bureau et tout témoin de candidat qui aura révélé le secret d'un ou de plusieurs votes, sera puni d'une amende de cinq cents francs à trois mille francs.

Art. 152. Sera puni d'un emprisonnement de trois mois à deux ans et d'une amende de cinquante francs à deux mille francs, quiconque aura contrefait un bulletin électoral ou aura fait usage d'un bulletin contrefait.

Sera puni des mêmes peines, tout membre ou secrétaire d'un bureau, ou tout témoin de candidat, qui, lors du vote ou du dépouillement du scrutin, sera surpris altérant frauduleusement pour les rendre nuls, soustrayant ou ajoutant des suffrages, ou indiquant sciemment un nombre de bulletins inférieur ou supérieur au nombre réel de ceux qu'il est chargé de compter. Les faits seront immédiatement mentionnés au procès-verbal.

Art. 153. Sera puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de vingt-six francs à mille francs, quiconque aura apposé la signature d'autrui sur les actes de proposition de candidats, d'acceptation de candidature ou de désignation de témoins.

Sera puni des mêmes peines, celui qui, à l'appel du nom d'un électeur, aura voté ou se sera présenté pour voter au nom de celui-ci.

Art. 154. Sans préjudice à l'application de l'art. 52 du Code pénal, l'interdiction du droit de vote et d'éligibilité sera prononcée contre ceux qui auront contrevenu aux art. 145, 146, 147, 148, 150, 151, 153, 154, 155, 156, 157, 158 et 159 de la présente loi.

Art. 161. Sera puni d'une amende de vingt-six francs à deux cents francs, quiconque aura voté dans un collège électoral en violation de l'art. 13 de la présente loi.

Art. 162. Seront punis d'une amende de vingt-six francs à cinquante francs les citoyens qui, invités conformément à l'art. 69, al. 4, et resp. art. 75, al. 4, à remplir au jour de l'élection les fonctions de membre du bureau pour lesquelles ils sont désignés, n'auront pas fait connaître, dans les quarante-huit heures, leurs motifs d'empêchement à celui dont l'invitation émane, ou qui, après avoir accepté ces fonctions, se seront abstenus, sans cause légitime, de se présenter pour les remplir.

Art. 163. Les témoins dans les contestations électorales qui refuseraient de comparaître ou de déposer, ou qui rendraient un témoignage faux, seront passibles des peines portées contre les témoins défailiants et les faux témoins en matière correctionnelle.

Seront de même punis, conformément aux dispositions du Code pénal relatives à la subornation de témoins en matière correctionnelle, ceux qui auront suborné des témoins entendus dans les dites contestations.

Les peines contre les témoins défailiants seront appliquées par le tribunal ou le magistrat délégué qui procédera à l'enquête.

Art. 164. L'action publique et l'action civile résultant des infractions prévues par la présente loi seront prescrites après six mois révolus, à partir du jour où les crimes et délits ont été commis, sans préjudice de ce qui est statué par l'art. 145.

Art. 165. Les dispositions afférentes du premier livre du Code pénal, ainsi que de la loi du 18 juin 1879, portant attribution aux cours et aux tribunaux de l'application des circonstances atténuantes, sont applicables à ces mêmes infractions.

Titre VII. — Des éligibles.

Chapitre 1^{er}. — Conditions d'éligibilité.

Art. 166. Pour être éligible, il faut :

- 1^o être Luxembourgeois ;
- 2^o jouir des droits civils et politiques ;
- 3^o être âgé de vingt-cinq ans accomplis au jour de l'élection ;

4° être domicilié dans le Grand-Duché s'il s'agit de l'élection législative, et dans la commune resp. section de commune, s'il s'agit d'élection communale.

Art. 167. Ne sont pas éligibles :

Ceux qui sont privés du droit d'éligibilité par condamnation ;

Ceux qui sont exclus de l'électorat par l'art. 15 de la présente loi.

Chapitre II. — Incompatibilités.

Section I^{re}. — Chambre des députés.

Art. 168. Le mandat de député est incompatible avec la qualité de fonctionnaire et d'employé salariés par l'État, avec les fonctions de conseiller d'État et d'instituteur communal et avec la charge de ministre des cultes rétribué par l'État.

L'acceptation de ce mandat entraîne de plein droit la démission des fonctions, emplois ou charge énumérés au paragraphe précédent.

L'acceptation du mandat est constatée par la prestation du serment de député.

Art. 169. Le membre de la Chambre nommé à l'une des fonctions, emplois ou charge incompatibles avec le mandat de député, est de plein droit déchu de ce mandat par l'acceptation de ces fonctions, emplois ou charge.

La même déchéance est encourue par le député qui accepte les fonctions de notaire ou qui, étant déjà notaire, accepterait son déplacement.

Art. 170. Le père et le fils, le beau-père et le gendre et les frères ne peuvent être admis à siéger conjointement à la Chambre des députés ; dans le cas où ils seraient élus ensemble, la préférence est accordée au père ou au beau-père et au frère aîné.

Section II. — Conseils communaux.

Art. 171. Ne peuvent faire partie des conseils communaux :

1° les membres du Gouvernement ;

2° les commissaires de district et leurs secrétaires et employés ;

3° les militaires en activité de service ;

4° les ministres des cultes, salariés comme tels par l'État ;

5° toute personne qui reçoit un traite-

ment, fixe ou variable, ou un subside de la commune ou d'un établissement subordonné à l'administration de la commune, sauf toutefois que le cumul des fonctions de bourgmestre avec celles de secrétaire de la commune pourra être autorisé par le Roi Grand-Duc ;

6° les fonctionnaires et employés de l'administration forestière, dans les communes qui possèdent des propriétés boisées.

Art. 172. Ne peuvent être ni bourgmestre ni échevin :

1° les membres de la Cour supérieure de justice, des tribunaux et des justices de paix, non compris leurs suppléants ;

2° les officiers du parquet, les greffiers et commis-greffiers près de la Cour supérieure de justice et des tribunaux et des justices de paix ;

3° les ministres des cultes ;

4° les fonctionnaires et agents de l'administration des travaux publics et de celle des mines, et ceux des administrations financières ;

5° les personnes qui exercent la profession de cabaretier, que cette profession soit exercée par les candidats ou par toute autre personne établie chez eux.

Art. 173. Les membres du conseil ne peuvent être parents ou alliés jusqu'au troisième degré inclusivement. Si l'un est élu au premier tour de scrutin et l'autre au scrutin de ballottage, le premier nommé l'emporte. Si des parents ou alliés à ce degré sont élus au même tour de scrutin, celui qui a obtenu le plus de voix est seul admis. En cas de parité de suffrages, le plus âgé est préféré.

Il en sera de même pour ceux dont les femmes seraient parentes entre elles jusqu'au deuxième degré inclusivement. L'alliance survenue ultérieurement entre les membres du conseil n'emporte pas révocation de leur mandat.

L'alliance est censée dissoute par le décès de la femme du chef de laquelle elle provient.

Art. 174. Dispenses des dispositions portées aux n^{os} 1, 2 et 4 de l'art. 172 pourront être accordées aux échevins.

Pourront aussi être levés les empêche-

ments de parenté et d'alliance mentionnés à l'art. 173 qui précède.

Ces dispenses sont accordées par arrêté royal grand-ducal dans le cas où elles couvrent soit des bourgmestres, soit des échevins de ville, et, dans tout autre cas, par disposition du membre du Gouvernement chargé du service afférent.

Titre VIII. — Dispositions organiques.

Chapitre I^{er}. — Chambre des députés.

Art. 173. Les députés sont élus dans les cantons. Le canton judiciaire de Luxembourg forme deux cantons électoraux, l'un comprenant les communes rurales, l'autre la ville de Luxembourg.

Art. 176. Le nombre des députés qui font partie de la Chambre sera déterminé d'après la population du Grand-Duché, dans la proportion de un député sur 3000 âmes ; la fraction de 3000 et au-delà compte pour le nombre entier de 3000.

Art. 177. Le dénombrement de la population, auquel il est procédé au moins tous les six ans, sert de base à la répartition entre les cantons du droit indivis de représentation.

Art. 178. L'application du résultat du recensement pour la fixation du nombre des députés à élire par chaque canton est faite par le membre du Gouvernement chargé du service afférent.

Le recours au Conseil d'État ouvert à tout citoyen jouissant des droits civils et politiques contre la décision du Gouvernement devra être formé en deçà des dix jours qui suivront la publication de cet arrêté par le Mémorial.

Le Conseil d'État y statuera d'urgence.

Art. 179. Les députés une fois nommés continueront à siéger jusqu'à la cessation de leur mandat, alors même que le dénombrement de la population du canton qui les a nommés ne donnerait plus droit à la nomination d'un nombre de députés égal à celui qui avait été élu en suite du dénombrement antérieur.

Art. 180. La Chambre des députés prononce seule sur la validité des opérations électorales.

Art. 181. Toute réclamation contre l'élec-

tion doit être faite avant la vérification des pouvoirs.

Art. 182. Le député élu par plusieurs circonscriptions électorales est tenu de déclarer son option à la Chambre, dans les quarante-huit heures qui suivront la vérification des pouvoirs. A défaut d'option dans ce délai, il sera décidé par la voie du sort à quelle circonscription le député appartiendra.

Art. 183. Lorsque la Chambre est réunie, elle a seule le droit de recevoir la démission de ses membres. Lorsqu'elle n'est pas réunie, la démission est notifiée au membre du Gouvernement chargé du service afférent.

Art. 184. Les députés sont élus pour six ans. Ils sont renouvelés par moitié tous les trois ans, d'après l'ordre de séries déterminé par la présente loi.

Le député élu en cas de vacance par option, décès, démission ou autrement, achève le terme de celui qu'il remplace.

En cas de dissolution, la Chambre est renouvelée intégralement.

Art. 185. La sortie ordinaire des députés a lieu le deuxième mardi du mois de juin.

Art. 186. La Chambre est renouvelée par séries de cantons.

L'une des séries comprend les députés des cantons d'Echternach, Esch-sur-l'Alzette, Luxembourg-campagne, Mersch, Remich et Wiltz ; elle sortira le deuxième mardi de juin 1884.

L'autre série comprend les députés des cantons de Capellen, Clervaux, Diekirch, Grevenmacher, Luxembourg-ville, Redange et Vianden ; elle sortira le deuxième mardi de juin 1887.

Art. 187. L'ordre de séries déterminé par l'article précédent sera successivement suivi pour les renouvellements ultérieurs. — Il en sera de même en cas de dissolution de la Chambre et, dans cette conjoncture, les élections pour remplacer la première série sortante auront lieu au mois de juin qui suivra la troisième session ordinaire.

Les élections pour le remplacement de la seconde série auront lieu trois ans plus tard.

Art. 188. Les députés nouvellement élus entrent en fonctions à la première réunion ordinaire ou extraordinaire de la Chambre.

Art. 189. Le député qui pendant chacune des deux sessions ordinaires consécutives est resté absent de plus de la moitié des séances, d'après les constatations des procès-verbaux des séances, est déchu de plein droit de son mandat. Dans ce cas, le collège électoral est réuni à l'effet de pourvoir à la vacance conformément à l'art. 80, § 2, dans le délai d'un mois à partir de la clôture de la session pendant laquelle la déchéance est encourue, sauf le cas du renouvellement prévu par le § 3 du même article.

Chapitre II. — Conseils communaux.

Art. 190. Les conseils communaux, y compris les membres du collège des bourgmestre et échevins, sont composés :

de sept membres dans les communes dont la population ne dépasse pas 1000 habitants ;
de neuf membres dans celles de plus de 1000 à 3000 habitants ;

de onze membres dans celles de plus de 3000 habitants, sauf que dans la ville de Luxembourg, le nombre est fixé à quinze membres.

Dans les communes composées de plusieurs sections, chaque section sera représentée au conseil en proportion de sa population et au moins par un membre.

Sont considérées comme sections :

1° toute agglomération d'habitants de cent âmes au moins ayant un hameau séparé ;

2° toute agglomération d'habitants même d'une moindre population, si elle a, comme personne morale, un patrimoine communal distinct d'un revenu annuel d'au moins cent francs.

La fixation du nombre de conseillers attribué à chaque commune et section sera déterminée par le Directeur général du service afférent, eu égard au résultat des recensements de la population prévus à l'art. 177.

Dans le cas où le bourgmestre serait choisi hors du conseil, celui-ci compterait en lui un membre de plus.

Art. 191. Tous les électeurs de la commune concourent ensemble à l'élection des membres du conseil.

Art. 192. Il est ouvert un recours au

Conseil d'État à tout habitant de la commune intéressée, jouissant des droits civils et politiques, contre l'arrêté pris en conformité de l'art. 190 qui précède.

Ce recours devra être formé endéans les dix jours qui suivront la publication de l'arrêté par le Mémorial.

Le Conseil d'État y statuera d'urgence.

Art. 193. Dans les communes où le nombre des conseillers est augmenté, il sera procédé, au jour qui sera fixé par le Directeur général, aux élections pour les places nouvellement créées.

Si ces opérations coïncident avec les élections pour un renouvellement partiel du conseil communal, le bulletin de vote classera séparément les candidats présentés pour les places nouvelles.

Les conseillers ainsi élus appartiendront pour moitié à chacune des séries du conseil, telles qu'elles sont déterminées par l'art. 199 de la présente loi.

Un tirage au sort réglera la répartition.

Art. 194. Dans les communes où le nombre des conseillers est réduit, le conseil sera renouvelé intégralement à l'époque de l'expiration du mandat de la première série sortante.

Art. 195. Tout habitant de la commune jouissant des droits civils et politiques a le droit de réclamer contre l'élection.

La réclamation doit, à peine de déchéance, être formée dans les dix jours de la date du procès-verbal.

Elle est remise par écrit, contre récépissé, au bourgmestre, qui la transmettra dans les trois jours au commissaire de district.

Ce fonctionnaire la fait parvenir au plus tôt, avec son avis, au membre du Gouvernement chargé du service afférent.

Art. 196. Dans le mois qui suivra la date de l'élection, le Gouvernement statuera sur la validité de celle-ci et sur les pouvoirs des membres élus. Si aucune décision n'est intervenue dans ce délai, l'élection est tenue pour régulière et les élus sont réputés valablement nommés.

La décision sera, dans les huit jours, rendue publique, par voie d'affiche, dans la commune intéressée.

Art. 197. Dans les dix jours de l'affiche

de la décision ou de l'expiration du mois dont mention à l'article qui précède, tout habitant de la commune jouissant de ses droits civils et politiques peut prendre son recours au Conseil d'Etat, qui y statue d'urgence.

Ce recours sera suspensif.

Art. 106. Lorsqu'une élection est définitivement déclarée nulle, le Directeur général du service convoquera dans la quinzaine les électeurs, à l'effet de procéder à de nouvelles élections.

Art. 107. Les conseillers communaux sont élus pour le terme de six ans, à compter du 1^{er} janvier qui suit leur élection. Ils sont toujours rééligibles.

Les conseils sont renouvelés par moitié tous les trois ans.

Ce renouvellement s'opère par séries de conseillers communaux.

L'ordre de sortie actuellement en vigueur sera suivi tant qu'il n'y aura pas de renouvellement intégral.

En cas de renouvellement intégral, les nouveaux membres seront, dans la première séance du conseil, après la nomination du bourgmestre et des deux échevins, répartis par le sort entre la première et la seconde série de sortie, de manière que chacune des séries comprenne l'un des échevins et la seconde aussi le bourgmestre, s'il est choisi dans le sein du conseil.

Art. 108. La démission des fonctions de conseiller est donnée par écrit au conseil communal, qui y statue.

Le bourgmestre ou l'échevin qui désirerait donner sa démission comme conseiller, ne peut l'adresser au conseil qu'après avoir préalablement obtenu sa démission comme bourgmestre ou échevin.

Le membre du corps communal qui perd l'une ou l'autre des conditions d'éligibilité cesse de faire partie du conseil.

Art. 109. Les membres du corps communal sortant lors du renouvellement triennal, ou les démissionnaires, restent en fonctions jusqu'à ce que leurs successeurs aient été installés.

Art. 110. Lorsqu'une place de conseiller vient à vaquer, il y est pourvu endéans les

six mois, à moins qu'un renouvellement n'ait lieu dans l'année.

Le bourgmestre, l'échevin ou le conseiller nommé ou élu en remplacement achève le terme de celui qu'il remplace.

Art. 111. La loi du 2 décembre 1861, sur les élections communales, la loi du 28 mai 1879, sur les élections législatives, les art. 139 et 140 incl. du Code pénal et toutes les autres dispositions contraires à la présente loi sont abrogées.

Disposition transitoire.

Toutefois, la révision des listes électorales existantes se poursuivra d'après les anciennes dispositions, et ces mêmes listes serviront valablement aux élections en attendant qu'elles seront révisées selon les prescriptions et sous l'observation des formalités tracées par la présente loi.

De même toute élection communale qui aurait lieu avant les prochaines élections générales sera faite conformément aux dispositions de la loi du 2 décembre 1861.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

H. KIRPACH.

ANNEXES.

Modèle n° I.

INSTRUCTION POUR L'ÉLECTEUR.

A. Elections législatives.

I. — Les opérations électorales commencent à neuf heures du matin. Après l'appel et le réappel, le scrutin reste ouvert une demi-heure encore pendant laquelle les électeurs qui se présentent pour le suffrage sont admis à voter ; ensuite le scrutin est fermé.

II. — L'électeur peut voter pour candidats députés.

III. — Pour voter, l'électeur trace au crayon une croix dans la case réservée à cet effet à la suite du nom de chacun des candidats pour lesquels il vote.

IV. — Après avoir arrêté son vote, il montre au président son bulletin plié en quatre, à angles droits, le timbre à l'extérieur, et le dépose dans l'urne ; puis il sort de la salle.

V. — L'électeur ne peut s'arrêter dans le compartiment que pendant le temps nécessaire pour former son bulletin.

VI. — Sont nuls :

1° tous bulletins autres que celui qui a été remis par le président, au moment de voter ;
2° ce bulletin même : a) si l'électeur n'y a marqué aucun nom, s'il a marqué plus de noms qu'il n'y a de membres à élire ; b) si une rature, un signe ou une marque non autorisés par le n° III ci-dessus le rend reconnaissable ; c) s'il contient à l'intérieur un papier ou un objet quelconque.

VII. — Celui qui vote sans en avoir le droit ou qui vote pour autrui est puni d'une amende de vingt-six francs à deux cents et resp. mille francs. (Art. 159 et 161.)

B. Élections communales.

Comme ci-dessus, sauf le n° II, qui est remplacé ainsi qu'il suit :

II. L'électeur peut voter pour candidats au conseil communal.

Modèle n° III.

BULLETIN DE VOTE.

Élections du

dans la commune de

a) si la commune n'a qu'une seule section électorale, le cadre du bulletin de vote sera pareil à celui du modèle II ci-dessus.

Modèle n° II.

BULLETIN DE VOTE.

Élections pour la Chambre des députés.

Canton de Élection du

1	BRAUN.	
2	MULLER.	
3	NEUEN.	
4	SCHMIT.	
5	WOLFF.	

Les noms seront inscrits dans l'ordre alphabétique. Le prénom est ajouté si des candidats portent le même nom de famille.

Section électorale de	Section électorale de	Section électorale de	Section électorale de
1	1	1	1
2	2	2	2
3	3	3	3
4	4	4	4
5	5	5	5
6	6	6	6

TABLE ANALYTIQUE.

- Absence.** — Déchéance pour cause d'absence, 189.
- Absence d'imposition.** — Réclamation, 4, 6.
- Abstention de vote,** 145 à 149.
- Abrogation des lois antérieures,** 203.
- Abus d'autorité.** — Pénalité, 149.
- Abus de confiance.** — Incapacité, 13.
- Acquéreur d'immeubles,** 8.
- Actes de l'état civil** (extraits d'). — Greffiers, administrations communales, 12.
- Actes de procédure.** — Exemption de timbre et d'enregistrement, 53, 56.
- Acte de vente, échange, location.** — Receveur, conservateur, notaire, 12.
- Acte simulé.** — Fraude, 143.
- Actes, documents, minutes, registres.** — Certificats, copies, extraits, administrations publiques, dépositaires, fonctionnaires, 11, 12, 28, 33, 56, 58.
- Action publique ou civile.** — Prescription, 164.
- Administration communale.** — Convocation d'électeurs, 85. — Décisions, fraude, 143. — Démission, 200, 201. — Durée de fonctions, 199, 202. — Incompatibilités, 172, 174. — Nombre de conseillers, 190. — Révision annuelle des listes, 14 à 27. — Sections, 63.
- Administration des travaux publics et mines.** — Incompatibilité, 172.
- Administrations financières.** — Incompatibilité, 173.
- Administration forestière.** — Incompatibilité, 171.
- Affichage.** — Listes électorales, 19, 23. — Listes des recours, 35. — Rôles des causes en appel, 41. — Composition des bureaux, 69. — Listes des candidats, 100, 137. — Listes des électeurs de la section, 90. — Articles de la loi électorale, 91. — Instruction-modèle, 106, 137. — Validation des élections communales, 196.
- Age.** — Cause de priorité, fils ou gendre de veuve, 10. — Candidats élus, 131, 137, 175. — Electeur, 1, 2. — Eligibles, 166.
- Alliance.** — Incompatibilité, 169, 175.
- Altération.** — Bulletin de vote, 158.
- Amende de fol appel et de cassation.** — Suppression, 56.
- Année d'inscription sur les listes** — possession du cens, 4.
- Années antérieures à l'inscription,** 4.
- Appel.** — Voy. *Amende de fol appel* ; *Recours*.
- Appel et réappel des électeurs,** 107, 109, 114.
- Armée.** — Incompatibilité, 171.
- Armes** (port d'). — Défense, 85, 150.
- Arrêt.** — Cassation, 53, 54.
- Attentat aux mœurs.** — Voy. *Code pénal*.
- Attribution d'impôt.** — Mari, père, veuve, 9, 10. — Attribution frauduleuse, 143.
- Aubergiste.** — Dépenses, 144.
- Autographie.** — Bulletins de vote, 101, 102, 159.
- Autorités civiles et militaires.** — Devoirs, 85.
- Aveugle.** — Electeur, 110.
- Avoué.** — Assistance, 49.
- Ballottage,** 101, 150.
- Banqueroutier.** — Privation de l'électorat et de l'éligibilité, 13, 161, 167.
- Beau-frère et gendre.** — Incompatibilité, 169.
- Bourgmestre.** — Attributions électorales, 65, 74, 83, 195. — Choix hors du conseil communal, 190. — Cumul avec les fonctions de secrétaire, 171. — Dispense, 174. — Fonctions, 200, 201, 202. — Incompatibilités, 172, 173. — Voy. *Administrations communales*.
- Bulletins de vote.** — Altérés, ajoutés, soustraits, 158. — Brûlement, 127. — Confection, 101. — Contrefaçon, 158. — Dépouillement, 118 à 124. — Détériorés, 112. — Dimension, papier, impression, 102. — Envoi au Gouvernement, 126. — Estampille, 110. — Formes et conditions, 101, 102, 159. — Fourniture du papier électoral, 102. — Impression, 102, 159. — Interdiction d'employer d'autres bulletins, 103. — Nuls, 152, 153, 145, 146. — Remise par le président du bureau électoral, 110. — Repris et non employés, 116. — Voy. *Scrutin* ; *Vote*.

Bureaux électoraux. — Nombre, 64, 65. — Formation (présidence, scrutateurs, convocation, publication, secrétaires, témoins) : élections législatives, 68 à 73 ; élections communales, 74 à 77. — Membres sortants, candidats, 78. — Ne peuvent fonctionner qui ne savent lire ni écrire, 78. — Décisions provisoires, 87. — Appel et réappel, erreur, 107. — Réclamations d'électeurs, 108. — Vote des membres, 108. — Jetons de présence, 71. — Pénalités, 162. — Voy. *Collèges électoraux* ; *Installation de bureaux électoraux*.

Cabaretier. — Incompatibilité, 172 § 5.

Cabarets (impôt). — Ne compte pas pour le cens, 3.

Candidats. — Confection, affichage, communication des listes, 100. — Déclaration d'acceptation, 95, 97. — Elections communales, 158. — Classement séparé, 193. — Affiche de la décision de validation, 196. — Ne peuvent siéger au bureau, 78. — Accès au local, 85. — Propositions, 95 à 100, 158. — Remise en cas de décès, 96. — Signature fautive sur propositions, pénalité, 159. — Témoins, 97, 98, 99.

Cantons électoraux. — Circonscription, 175.

Cassation. — A qui le recours est ouvert, 50. — Amende et indemnité, suppression, 56. — Arrêt au fond, 54. — Arrêt par défaut, 55. — Devoirs des greffiers et commissaires, 61. — Effet non suspensif, 62. — Formalités préalables, 51. — Procédure, 52, 53, 55 à 62. — Prononcé, décision au fond, 54.

Cens électoral. — Absence ou insuffisance d'imposition, 6. — Attribution du cens de la veuve, 10. — Centimes additionnels, 3. — Cens requis pour être électeur, 1. — Conditions de cens, 2 à 5. — Contributions — délai endéans lequel elles entrent en compte, 4. — Contributions de la femme et des enfants mineurs, 9. — Impôt des cabarets, des chevaux, 3. — Impôt payé pour acquérir indûment le cens, 7. — Inscription dans les listes, 20. — Justification du cens, délai requis, 4, 5. — Patentes de colportage, 5. — Possesseur à titre successif, 8. — Possession, paiement, 4. — Quand la condition du cens doit

exister, 2. — Redevances sur les mines, 4.

Centimes additionnels. — Ne comptent pas pour le cens, 2.

Certificats. — De condamnation, privation du droit de vote et d'éligibilité, 12. — De déclaration de faillite, 12. — D'interdiction, 12. — Négatif de contributions, 11. — Récépissé de la demande, 12. — Rétribution, 11, 12.

Cession de biens, 15, 161, 167.

Chambre des députés. — Canton d'élection, 175. — Cens électoral, 1 à 9. — Déchéance pour cause d'absence, 189. — Démission, 185. — Dissolution, 184, 187. — Durée du mandat, 179, 184. — Election par suite de vacance, décès, démission, option, déchéance, 184, 189. — Électorat, 1 à 15. — Éligibilité, 166, 167. — Entrée en fonctions, 188. — Époque de sortie ordinaire, 185. — Incompatibilités, 168 à 170. — Membres qui sont soumis à réélection, 169. — Nombre des députés, 176 à 178. — Option, 168, 182. — Recensement, 177, 178. — Renouvellement par série, 184, 186, 187. — Vérification des pouvoirs, 180, 181.

Chevaux (impôt), 3.

Circonstances atténuantes. — Applicabilité, 165.

Clôture des listes révisées. — Clôture provisoire, 19 ; définitive, 0, 21.

Clôture du scrutin. 114.

Code pénal de 1810. — Condamnation, privation des droits de vote et d'éligibilité, 15, 167 ; — abrogation des art. 159 et 140, 203. — Livre 1^{er} déclaré applicable, 165.

Collège des bourgmestre et échevins. — Voir *Administrations communales*.

Collège électoral. — Concours aux élections, 66, 191. — Lieu de réunion, 63. — Local spécial pour chaque section, 67. — Obligation de ne s'occuper que de l'élection, 84. — Réunion en bureau unique ou en section, 64. — Réunion ordinaire, 80, 81. — Répartition en sections, 65. — Voy. *Dissolution* ; *Lettres de convocation*.

Colportage. — Patentes, 4.

Commissaires de district. — Exercice du droit d'observation, 19. — Révision des listes, — reçoit de l'administration com-

munale original et copie des listes électorales et les documents à l'appui, transmet copie au directeur général, en adresse récépissé, 26; — en laisse prendre inspection et copie, 27; — paraphe des registres, 26. — Procédure électorale — reçoit les recours, les interventions et les adhésions au recours de réclamants décédés, les enregistre et en donne récépissé aux réclamants, 31, 32, 34, 36. — Dresse des listes des recours par communes, envoie un double à celles-ci, en affiche un autre au commissariat, 35. — Droit de recours, d'intervention et d'adhésion, 35. — Reçoit les pièces et conclusions des parties, 36. — Classement des dossiers, paraphe, date, numérotage, inventaire des pièces, examen des dossiers par les parties, 37. — Envoie au greffe du tribunal les dossiers et les pièces à l'appui, 58, 59. — Reçoit du greffier un état des jugements et arrêts avec indication des changements aux listes, rectifications à celles-ci, 61; — en laisse prendre inspection et copie, 60. — Répartition des sections, 65. — Établissement de la liste générale alphabétique des électeurs, 64. — Transmet une copie de la liste électorale au président, 165. — Transmet aux présidents des bureaux une liste des conseillers communaux électeurs du canton, 69. — Renouvellement des conseils communaux, désigne le président et scrutateurs, 75, 76. — Reçoit les récépissés de convocation, 83. — Fait déposer sur le bureau les listes originales des électeurs, 107. — Reçoit le procès-verbal d'élection avec pièces à l'appui, et transmet le tout au Gouvernement, 141. — Transmet les décisions des collèges échevinaux au parquet, 145. — Incompatibilité, 171 n° 2. — Reçoit les réclamations contre les élections communales et les transmet au Gouvernement, 195.

Compartment. — Formation du vote, 104 à 106. — Enlèvement, 128. — Fourniture, 136. — Élections communales, 137.

Condamnation. — Privation des droits de vote et d'éligibilité, 15, 167.

Conseil communal. — Electorat, 1. — Éligibilité, 166; perte de l'éligibilité, 200. — Incompatibilité, 171, 174. — Nombre de conseillers, 190, 192 à 194. — Renou-

vellement, séries de sortie, 81, 193, 194, 199. — Démission, 200. — Réclamation contre l'élection, 195. — Sections, composition, 190. — Terme du mandat, renouvellement, 199, 201. — Vacance, membre remplaçant, 202. — Validation, 196.

Conseil d'État. — Recours : fixation du nombre des députés, 178; — de celui des conseillers, 192; — validation des élections communales, 197.

Contributions. — Cens électoral, 1. — Centimes additionnels, 3. — Double du rôle, 17, 18. — Impôt des cabarets et sur les chevaux, 3. — Inscription aux listes, 20. — Patentes, etc., 5. — Possession et paiement, 4. — Redevance sur les mines, 4. — Rôle complémentaire, 3.

Convocation des électeurs, 80, 81, 83, 96, 189, 198. — Voy. *Bureaux électoraux; Collèges électoraux; Lettres de convocation; Vacance de mandat.*

Cour supérieure de justice. — Incompatibilité, 172, 174.

Croix. — Bulletin de vote, 111, 132.

Cumul de fonctions, 168, 171, 172, 174.

Décès. — Tiers réclamant, procédure inaugurée, acte d'adhésion, 51. — Pourvoi en cassation, 50. — Candidat, 94.

Déchéance pour cause d'absence, 189.

Déconfiture. — Incapacité électorale, 15.

Délégation. — Juge de paix, enquête, 74, 75.

Démission. — Député, 185. — Conseiller communal, 200. — Bourgmestre ou échevin, 200.

Dépens. — Condamnation, 40, 59.

Dépenses électorales, 71, 102, 136.

Dépouillement du scrutin, 118 à 125. — Sanction pénale, 158.

Députés. — Voy. *Chambre des députés.*

Dispense. — Bourgmestre, échevins, 171, 174.

Dissolution. — Chambre des députés, renouvellement intégral, 80, 184, 187. — Conseil communal, 75, 81.

Domicile. — Electeur, 1, 15, 16. — Éligible, 166. — Domicile (élection de), 57.

Dons, offres, promesses, etc., 144, 145.

Droit de greffe. — Expédition, 58.

Durée du mandat électif. — Chambre des députés, 184, 187. — Conseil communal, 199, 201, 202.

Échevin. — Démission, 200. — Durée du mandat, 202. — Incompatibilité, 172; — dispense, 174. — Président du bureau électoral, 74.

Écriture à la main. — Bulletin de vote, 139.

Effet suspensif. — Recours pendants, 62.

Électeurs. — Aveugle ou infirme, 110. — Admis dans le local d'élection, sans armes, 85; — non dans la salle de vote et d'élection, 85; — admis dans la salle du bureau principal après le recensement, 128. — Ne peuvent se faire remplacer, 84. — Ne peuvent s'occuper que de l'élection, 84. — Ne votent qu'en vertu de l'inscription sur la liste déposée, sauf production d'une décision de l'autorité compétente, 108. — Pénalités, 160. — Conseil communal, renouvellement, bureau électoral, 75. — Les plus imposés, bureau électoral, scrutateurs, 69, 74, 75.

Élection de domicile. — Recours, requérants multiples, exploit unique, notification, 57.

Électorat. — Acquisition induue, 7, 145. — Communal, 1, 8, 9, 10. — Constataion, 2, 108. — Législatif, 1, 8, 9 al. 2. — Privation, 15.

Éligibilité. — Conditions d'éligibilité, 166, 167. — Perte d'une condition d'éligibilité, 200. — Privation du droit d'éligibilité, 15, 167.

Empêchement. — Scrutateurs, suppléants, avis au président, 69, al. 5 et 7; — pénalité, 162.

Enfants. — Contributions, 9, 20.

Enquête. — Formalités, délégation, etc., 45 à 46, 58.

Enregistrement et timbre. — Dispense — réclamations, recours, 56. — Gratis — exploits d'huissier, 56.

Entrée en fonctions des élus. — Députés, 188. — Conseillers communaux, 201.

Entrée en vigueur des listes, 62; — fixe les conditions d'âge, 2.

Estampille. — Bulletin de vote, 110, 137, 140.

Exclusion de l'électorat, 15; — de l'éligibilité, 167; — pénalités, 161.

Expertise. — Possession du cens, 5, 47.

Exploits d'huissier, 51, 52, 54, 55, 51, 55, 56, 57.

Expulsion. 88, 89, 152.

Extraits (délivrance d') — de rôles, déclaration de succession, etc., 11, 12; — de procès-verbal d'élection, 155, 142.

Faillite déclarée. — Privation de l'électorat et de l'éligibilité, 15, 161, 167; — certificat de déclaration de faillite, 12.

Femme et enfants. — Contributions, 9, 20.

Fils. — Délégation, 10. — Fils et père, incompatibilité, 169.

Fonctionnaires. — Incompatibilités, 168, 169, 172, 174. — Listes électorales, résidence, domicile antérieur, 16. — Ne peuvent être président ni scrutateur de bureau d'élection communale, 74.

Force armée. — Salle d'élection ou abords, réquisition du président du bureau électoral, 85. — Voy. *Police des locaux*.

Frais et dépens. — Avance par les parties, charge de l'État, condamnation de la partie succombante, 59. — Production tardive des pièces, 40 § 5.

Frères. — Incompatibilité, 169.

Gendre. — Délégation, 10; — incompatibilité, 169.

Gouvernement. — Procès-verbal d'élection, 154. — Bulletins et autres pièces, 126. — Démission des députés, 183. — Réclamations contre les élections communales, 195; — décision, 196.

Gouvernement (membres). — Incompatibilité, 171.

Grefte (droit de) — expédition, 58.

Greffier. — Incompatibilité, 172, 174. — Greffier du tribunal, recours, 51, 58, 59, 41, 44; — procès-verbal d'élection, dépôt, 154. — Greffier de la Cour de cassation, 51, 61.

Guide ou soutien d'électeur, 110.

Hameau ou section de commune, nombre de conseillers, 190.

Heure. — Opérations électorales, 82.

Huissiers. — Voy. *Exploits*.

Impositions communales. — Ne comptent pas pour le cens, 5.

Impôt — comptant pour le cens, 5 à 9, 20 ; — indû, 7, 145. — Voy. *Rôles des contributions*.

Impression. — Bulletin de vote, 101, 102, 159.

Incapacités électorales, 13, 161, 167.

Incompatibilités. — Bourgmestre et échevins, 172, 174. — Chambre des députés, 168, 169, 170. — Conseil communal, 171, 173, 174.

Indemnités. — Voy. *Cassation* ; *Jetons de présence*.

Indigénat. — Voy. *Nationalité*.

Infirmes. — Vote, 110.

Inscription ou omission sur les listes électorales, 22 à 25. — Réclamations, 29 à 31, 34, 35. — Comment et délai dans lequel elles doivent être faites, 32, 34, 35. — Inscription frauduleuse, 143.

Inspection ou communication. — Listes électorales, 27. — Rôles des contributions, 28. — Registres aux recours, 35. — Dossiers, 37. — Recours en cassation, mémoires et pièces, 51. — Listes et rectifications, 60. — Listes officielles des candidats, 100. — Procès-verbaux d'élection, 154, 141.

Installation des bureaux électoraux. — Bureau et compartiment isolé, 104. — Nombre des compartiments, 105. — Loi électorale à déposer dans la salle d'attente, 92. — La liste des électeurs s'y trouve affichée, 90. — Articles de loi affichés à la porte de la salle, 91. — Affichage des instructions pour l'électeur, 106. — Dépôt des listes originales sur le bureau principal, 107, 108. — Enlèvement des cloisons et compartiments, 128. — Fourniture et entretien du matériel, 156. — Dépenses et fournitures à charge de la commune, 156.

Interdiction du droit de vote et d'éligibilité, 13, 167. — Pénalités, durée, 13, 145 à 160.

Interdiction judiciaire, 13, 167.

Interlocutoire (jugement), 45.

Intervention, 54, 55, 57 § 3, 50.

Jetons de présence. — Bureaux électoraux, 71.

Juge de paix. — Enquête, délégation, 45, 44. — Présidence du bureau électoral,

68. — Incompatibilités, 172, 174. — Suppléants, 68.

Jugement sur contestations électorales, 42 à 44, 49.

Lettres chargées à la poste. — exploits d'huissier, 44, 57.

Lettres de convocation. — Envoi par le bourgmestre, publication, formule, récépissé, 83, 96 § 3.

Liste de candidats aux élections. — Formation, etc., 100, 101, 158.

Liste des bourgmestres et conseillers communaux. — Envoi au président du collège, 69.

Liste des votants. — Pointage, Inscription, 115.

Listes électorales. — Permanence des listes, 14. — Révision annuelle, 15 à 62. — Qui y procède et à quelle époque, 15. — Clôture provisoire et affichage, 19. — Indications qu'elles doivent contenir, 20. — Réclamations portées devant le collège échevinal, 19, 22. — Clôture définitive, 21. — Changements aux listes provisoires, affichage, 23. — Notification à faire aux électeurs rayés, 24, 25. — Envoi au commissaire, 26. — Droit d'inspection, 27. — Communication des listes et rectifications, 60. — Changement aux listes par suite de décision judiciaire, 61. — Les élections se font suivant les listes révisées après le 1^{er} mai, 62. — Dépôt au bureau principal, 107, 108. — Voy. *Appel* ; *Inscriptions* ; *Radiations*.

Liste générale alphabétique, 64.

Local spécial pour chaque section, 67 ; — police du local et des abords, 85, 86, 88, 89, 152. — Voy. *Installations*.

Loi électorale. — Dépôt d'exemplaires, bureau d'élection, salle d'attente, 92.

Magistrats. — Incompatibilités, 168, 172, 174. — Présidence de bureau électoral, 68, 69.

Maison de débauche et de tolérance. — Privation des droits de vote et d'éligibilité, 13, 161, 167.

Majorité absolue des voix, 129.

Mari. — Contribution de la femme, etc., 9.

Matériel électoral, 156. — Voy. *Installation*.

Membres sortants. — Ne peuvent siéger aux bureaux, 78.

Mémoires. — Production, 40, 51.

Militaires en activité de service. — Inscription sur la liste, domicile, 16. — Incompatibilité, 171.

Mines et minières. — Redevance assimilée à l'impôt mobilier, 4.

Mines (administration). — Incompatibilité, 172, 174.

Ministère public. — Doit être entendu avant le prononcé, 49. — Délits électoraux, 143.

Ministre des cultes. — Incompatibilités, 168, 169, 171, 172. — Révision annuelle des listes, domicile, 16.

Mise en vigueur des listes, 62. — Date de la condition d'âge, 2.

Mobilier électoral, 156. — Voy. *Installation*.

Motifs. — Révision des listes, résolutions des collèges échevinaux, 22. — Radiation d'électeurs ou réduction des contributions, 24.

Naturalisation. — Voy. *Nationalité*.

Nationalité. — Condition, 1, 1^{er}, 2, 20, 166.

Notaire. — Incompatibilité, 169.

Notification. — Electeurs, changement de résidence, 16. — Radiation d'électeur, réduction des contributions, 24, 25. — Décès des tiers, 31. — Recours devant le tribunal, 32. — Intervention, 54. — Recours du commissaire et intervention, 35. — Recours en cassation, 51. — Scrutateurs, 69. — Candidats élus, 153. — Député, démission, 183.

Observations. — Révision des listes, 19, 21. — Témoins des candidats, 79, 87, 122.

Opérations électorales. — *Préliminaires* : formation des collèges, 65 à 67 ; — formation des bureaux, 68 à 70 ; — réunion et convocation des électeurs, 80 à 85. — *Proprement dites* : dispositions communes, 84 à 92 ; — élections législatives, 93 à 156 ; — élections communales, 157 à 142 ; — candidatures, 95 à 100 ; — bulletins, 101 à 103 ; — installations et votation, 104 à 117 ; — dépouillement du scrutin, 118 à 156 ; — pénalités, 143 à 153.

Option du mandat électif, 168, 182, 184.

Ordre alphabétique. — Liste électorale, 64, 90. — Propositions de candidats, 94. — Bulletin de vote, 101, 159. — Appel des électeurs, 107.

Paiement du cens, 4, 5, 7 à 10. — Papier électoral, 102 ; non employé, 116.

Papier libre, 11, 12, 55.

Parenté ou alliance. — Incompatibilité, 169, 175.

Parité de voix, 131.

Patentes (impôt), 5.

Pénalités, 143 à 165 ; — dépens, 40, 59.

Père. — Contributions des enfants mineurs, usufruit légal, 9. — Père et fils, incompatibilité, 169.

Plaidoiries, 40, 55.

Pluralité des voix. — Ballottage, 150.

Police des locaux d'élection 85 à 89.

Population (recensement), 176 à 179.

Possession du cens, 4, 5, 8, 9, 10, 47.

Poursuites, 143 ss.

Prescription — poursuites, 143, al. dernier ; — crimes et délits électoraux, 164.

Président des collèges ou bureaux électoraux — désignation, attributions, 68, 74, 75, 76, 85, 86, 88, 89, 94, 95, 100, 110, 112, 119, 120, 121, 125, 154.

Président du tribunal — attributions, 41, 68 ; — de la Cour de cassation, 32.

Preuve. — Preuve contraire, 5.

Privation des droits de vote et d'éligibilité, 15, 167.

Procédure. — Frais à charge de l'État et des parties, 59. — Voy. *Actes de procédure* ; *Appel* ; *Cassation* ; *Enquête* ; *Juge de paix* ; *Jugements* ; *Greffe* ; *Huissiers*.

Procès-verbaux des opérations électorales. — Mentions diverses, transmission, dépôt, inspection, 73, 87, 89, 119, 122, 125, 125, 154, 155, 141, 142, 158.

Proclamation des élus, 128, 129, 151.

Procureur général. — Recours, 50, 52.

Professions ambulantes. — Patentes, 4.

Proposition de candidats. — Voy. *Candidats*.

Publicité. — Débats devant le tribunal, 48. — Proclamation du recensement des votes et des noms des élus, 128.

- Radiation** des listes électorales, 19 à 25, 29 ss. — Réclamations, 19, 20. — Voir *Cens électoral*; *Électeurs*; *Listes électorales*.
- Recensement** ou comptage des votes, 73, 120, 121, 123, 128, 158.
- Récépissé**, 12, 25, 26, 32, 83, 94, 119, 138, 195.
- Recours** devant le tribunal. — Adhésion en suite de décès ou renonciation, 31, 35. — Communication des pièces, 36, 40. — Compétence, 29, 30. — Délai, 32. — Effet suspensif, 62. — Formalités, 32, 33, 35. — Formes diverses, 32 à 38. — Intervention, 34, 35, 37. — Procédure, 40, 49. — Publicité, 48.
- Recours en cassation**. — Voy. *Cassation*.
- Recours au Conseil d'État**. — Voy. *Conseil d'État*.
- Redevances sur les mines**, 4.
- Registre spécial des réceptions**, 26, 32.
- Renouvellement périodique et intégral**. — Voy. *Dissolution*; *Séries de sorties*.
- Reproches**. — Témoin aux enquêtes, 46.
- Restitution d'impôt**, 7.
- Rétribution**. — Receveurs etc., 11, 12.
- Révision des listes électorales**, 15 à 62.
- Résidence**, 16, 169.
- Rôles des contributions**. — Remise de leur double au collège échevinal, 17. — Mentions que doit contenir le double, 18. — Inspection et copie, 27, 28. — Extrait ou certificat délivré par les receveurs, 11, 28.
- Salle d'attente**. — Affiche de la liste des électeurs du bureau, 90. — Articles de la loi électorale, 91. — Dépôt d'exemplaire de la loi, 92.
- Savoir lire et écrire**. — Membres d'un bureau, 78.
- Sceau communal**. — Estampille, 110, 140.
- Scrutateurs**. — Désignation, 69, 74, 75. — Opérations, 113, 119, 121, 122, 134, 157. — Pénalités qu'encourent les scrutateurs, 157, 158, 160, 162.
- Scrutin**. — Clôture, 114, 116. — Dépouillement, 118 à 125. — Proclamation, 128, 129. — Ballottage, 101, 150. — Pénalités, 145 à 161.
- Secret du vote**, 73, 77, 117. — Violation, 157.
- Secrétaire communal**. — Cumul, 171.
- Secrétaire du bureau électoral**, 70, 71, 73, 75, 74, 77, 157, 158, 160; 109, 113, 134.
- Secrétariat communal**. — Dépôt, inspection des listes, etc., 26, 27, 141.
- Section de commune**, 166, 190.
- Section électoral**, 64, 65, 67.
- Série de sortie**. — Chambre, 184 à 187. — Communes, 193, 199.
- Soutien ou guide d'électeur**, 110.
- Successeur par décès**, 8.
- Suffrages**. — Voy. *Recensement des votes*.
- Témoins aux enquêtes**. — Comparution, défaut de comparaitre, serment, reproche, taxe, 45, 46, 58, 163.
- Témoins aux opérations électorales**, 72, 73, 74, 77, 78, 97, 98, 99, 108, 119, 122, 124, 134, 137, 157, 158, 160.
- Tiers**. — Mutation d'immeubles.
- Timbre**. — Exemption, 11, 12, 53.
- Timbre électoral**, 102, 110, 136, 140.
- Tirage au sort**. — Scrutateurs, 69. — Témoins, 98, 99. — Dépouillement de bulletins, 118. — Option du mandat, 182.
- Travaux publics**. — Incompatibilités, 172, 174.
- Tribunaux d'arrondissement**. — Recours, procédure, 29 et ss.
- Urne électoral**, 110, 119, 120, 136, 157.
- Vacance de mandat**. — Option, décès, démission, 80, 81.
- Vérification des pouvoirs**. — Chambre, 180, 181, 127. — Conseils communaux, 141, 195, 196.
- Veuve**. — Délégation du cens, 10.
- Voix**. — Majorité absolue, pluralité, parité, 129, 150, 151.
- Voix consultative**. — Secrétaire de bureau, 70, 74. — Témoins de candidat, 123.
- Votation, vote**. — Appel des électeurs, 107, 108, 109, 114. — Formule, 110, 111, 112. — Pointage, inscription, 113. — Comptage, 123, 129, 150 à 153. — Voy. *Bulletins*; *Compartiments*; *Procès-verbaux*; *Secret*.

14 MARS 1883. — DÉCLARATION échangée entre le Grand-Duché de Luxembourg et la France en vue du règlement du mode de transmission des actes judiciaires entre les autorités des deux pays.

(Voy. l'arrêté r. g.-d. du 2 avril 1884, qui approuve la déclaration et auquel celle-ci est annexée.)

14 MARS 1884. — ARRANGEMENT entre le Grand-Duché de Luxembourg et la France concernant l'échange de mandats de poste par la voie télégraphique.

(Voy. l'arrêté r. g.-d. du 2 avril 1884, qui approuve ledit arrangement et auquel celui-ci se trouve annexé.)

21 MARS 1884. — AVIS. — Création d'une agence des postes de plein exercice à Wecker, à partir du 1^{er} avril 1884.

(Mém. du 5 avril 1884, n° 16, p. 197.)

4 JUIN 1883. — CONVENTION entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Empire allemand, au sujet de l'admission réciproque à la pratique de l'art de guérir dans les communes-frontières des deux pays.

(Voy. la convention insérée à la date du 4 juin 1883, p. 228 ; elle a été ratifiée et l'échange des ratifications a eu lieu à Berlin, le 22 mars 1884.)

(Mém. du 5 avril 1884, n° 16, p. 194.)

28 MARS 1884. — CONVENTION entre le Gouvernement grand-ducal et la Société Guillaume-Luxembourg portant concession à celle-ci de la partie du chemin de fer de St-Vith vers Troisvierges, située sur le territoire du Grand-Duché.

(Voy. à la suite de la loi du 7 mai 1884.)

2 AVRIL 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant approbation et publication de la déclaration signée à Paris le 14 mars 1884, réglant le mode de transmission des actes judiciaires entre le Grand-Duché de Luxembourg et la France.

(Mém. du 5 avril 1884, n° 16, p. 195.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la déclaration signée à Paris le 14 mars 1884, ayant pour objet de déterminer les conditions de transmission des assignations, significations et autres actes judiciaires, entre les autorités luxembourgeoises et les autorités françaises ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et de Notre directeur général de la justice, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. La déclaration visée ci-dessus est approuvée et elle sera insérée au *Mémorial* afin d'exécution.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et Notre directeur général de la justice sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le ...

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

P. EYSCHEN.

Déclaration.

Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg et le Gouvernement de la République Française, ayant jugé utile d'arrêter les conditions dans lesquelles devra s'effectuer désormais la transmission des assignations, significations et autres actes judiciaires entre les deux pays,

M. Jules Ferry, président du Conseil, ministre des affaires étrangères de France, d'une part, et M. Jonas, chargé d'affaires du Luxembourg, d'autre part, dûment autorisés, sont convenus des dispositions suivantes :

1^o Les assignations, significations et autres actes judiciaires rédigés en France par les officiers publics ou ministériels compétents et remis aux parquets des procureurs de la

République, conformément à l'art. 69, § 9 du Code de procédure civile français, seront par les dits procureurs adressés au procureur général près la Cour supérieure de justice du Grand-Duché de Luxembourg, lequel sera chargé de les faire parvenir aux destinataires.

2° Les assignations, significations et autres actes judiciaires rédigés dans le Grand-Duché de Luxembourg par les officiers compétents seront, par les dits officiers, adressés directement et sous pli chargé aux destinataires, conformément à l'arrêté du Gouverneur général en date du 1^{er} avril 1814, en vigueur dans le Grand-Duché.

Dans les deux cas, les frais de poste seront avancés par la partie qui a requis la signification ou par l'officier ministériel qui la représente.

En foi de quoi, les soussignés ont dressé la présente déclaration qu'ils ont revêtue de leurs sceaux.

Fait à Paris, en double exemplaire, le 14 mars 1884.

(L. S.) M. JONAS.

(L. S.) Jules FERRY.

2 AVRIL 1884. — Arrêté r. g.-d. concernant le retrait et la rectification d'adresses de lettres et d'objets de correspondance.

(Mém. du 5 mai 1884, n° 22, p. 263.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 11 n° 3 et l'art. 24 de la loi du 4 mai 1877 ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. I^{er}. Le chapitre VI du règlement du 31 août 1877 est abrogé et remplacé par les dispositions qui suivent :

CHAPITRE VI. — Retrait et rectification d'adresses des lettres et d'objets de correspondance ordinaires et recommandés.

Disposition générale.

Art. 30 I. L'expéditeur d'une lettre ou d'un objet de correspondance ordinaire ou

recommandé peut, jusqu'au moment de la remise de cet envoi au destinataire :

1° en demander le retrait, éventuellement le renvoi et le retrait ;

2° faire modifier et rectifier les énonciations de l'adresse y couchée.

I^{re} Section. — Formalités communes aux demandes en retrait et en rectification d'adresse.

Art. 30 II. Les demandes en retrait ou en rectification d'adresse ne peuvent être faites que par l'expéditeur en personne ou par un tiers, commissionné à cet effet par l'auteur de la lettre ensuite d'une réquisition écrite, spéciale, émanant de l'expéditeur. Cette réquisition est à remettre au bureau avec la réclamation.

Ces demandes peuvent être faites au bureau de dépôt et au bureau de destination. Elles doivent être faites par écrit. Cet écrit contiendra la déclaration que le réclamant se porte garant envers qui de droit de tous les effets du retrait ou du changement d'adresse de l'envoi, éventuellement des retards qui peuvent en résulter. Cet écrit est soumis à la taxe de réclamation de 10 centimes payables au moyen de timbres-poste appliqués sur l'écrit (1 port de lettre).

Art. 30 III. Dans aucun cas, il n'est satisfait aux demandes en retrait ou en rectification que pour autant qu'il n'y ait aucun doute sur l'identité du réclamant et sur sa qualité d'auteur de l'envoi.

II^e Section. — Formalités spéciales à la demande en retrait.

Art. 31 I. L'expéditeur d'une lettre ou d'un objet de correspondance ordinaire qui veut retirer cet envoi alors qu'il n'a pas encore été expédié, devra, en dehors des formalités imposées par l'art. 70 II, présenter une empreinte du cachet ou de la griffe et un fac-simile de la suscription du dit envoi.

L'expéditeur d'un objet déposé contre récépissé n'aura, en dehors de la demande écrite, qu'à produire et à remettre le bulletin de dépôt. Il n'est rien bonifié du chef des timbres-poste apposés.

Art. 31 II. Lorsque la lettre ou l'objet de correspondance ordinaire a déjà été expédié ou lorsque la demande est présentée à tout autre bureau que celui du dépôt,

l'expéditeur devra remplir les formalités générales prescrites par l'art. 70 II et celles spéciales prévues à l'art. 71 I ; il devra en outre joindre une description détaillée de l'envoi qui permette de le reconnaître avec certitude.

En cas de demande de retrait de lettres déposées contre récépissé, le réclamant n'aura qu'à produire, avec la demande écrite, le bulletin de dépôt et à joindre une description détaillée.

Art. 71 III. La transmission de la demande par le bureau qui l'a reçue au bureau intermédiaire ou destinataire, sera faite dans la forme à préciser par l'administration. Cette demande sera transmise ou bien par voie postale, comme envoi recommandé, ou bien par voie télégraphique. Les frais de taxe et de port auxquels donne lieu cette transmission, sont à la charge du réclamant, qui les acquittera au moment de présenter sa demande.

Art. 71 IV. La restitution de l'envoi sera faite à l'expéditeur ou à son délégué, commissionné à cet effet par réquisition spéciale, ou bien au bureau d'origine ou au bureau de destination, ou enfin au bureau intermédiaire désigné, si dans ce dernier cas les exigences du service le permettent. Dans le premier cas, l'expéditeur supportera les taxes de retour fixées par l'art. 1^{er} de l'arrêté royal grand-ducal du 26 janvier 1881.

III^e Section. — Formalités spéciales à la demande en rectification d'adresse.

Art. 72 I. Lorsque l'expéditeur veut rectifier l'adresse d'une lettre ou d'un objet de correspondance ordinaire qui se trouve encore au bureau d'origine, il doit satisfaire aux conditions générales prescrites par l'art. 70 II et à celles spéciales prévues à l'art. 71 I.

Dans sa demande écrite, il devra en outre indiquer les modifications qu'il veut faire annoter sur l'adresse.

Pour les objets de correspondance reçus contre bulletin de dépôt, l'expéditeur, en dehors de la demande écrite, n'aura qu'à joindre le bulletin de dépôt.

L'adresse doit être rectifiée sans déplacement et en présence de l'agent des postes ; l'envoi sera ensuite expédié sans autres frais.

Art. 72 II. Lorsque l'expéditeur d'une lettre ou d'un objet de correspondance ordinaire déjà expédié demande à en modifier l'adresse, il doit se conformer aux prescriptions générales et spéciales prévues à l'art. 70 II et 71 II. Dans la demande écrite, il devra indiquer en outre les rectifications qu'il veut faire annoter sur l'adresse.

Pour les objets de correspondance reçus contre bulletin de dépôt, l'expéditeur, en dehors de la demande écrite qui contiendra la description de l'envoi et les rectifications à faire éventuellement, n'aura qu'à joindre le bulletin de dépôt.

Art. 72 III. La demande sera transmise comme la demande en retrait, ainsi qu'il a été dit à l'art. 71 III, au bureau destinataire et, le cas échéant, au bureau intermédiaire, appelé à rectifier les suscriptions des adresses.

Art. II. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

2 AVRIL 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant approbation de l'arrangement conclu à Paris entre le Grand-Duché de Luxembourg et la France, concernant l'échange des télégrammes-mandats, ainsi que du règlement de détail et d'ordre qui s'y rapporte.

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 6 de l'arrangement de Paris du 4 juin 1878, concernant l'échange des mandats de poste ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'arrangement conclu à Paris, le 14 mars 1884, entre le Grand-Duché de Luxembourg et la République Française, au sujet de l'échange des mandats de poste par la voie télégraphique entre ces deux pays, est approuvé et sera publié au *Mémorial* afin d'exécution, avec le règlement de détail et d'ordre qui s'y rapporte.

Art. 2. Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

Arrangement.

Les soussignés : le chargé d'affaires du Grand-Duché de Luxembourg et le président du Conseil, ministre des affaires étrangères,

Vu l'art. 6 de l'arrangement du 4 juin 1878;

Sont convenus de ce qui suit :

Art. 1^{er}. Les mandats de poste représentant des envois de fonds du Grand-Duché de Luxembourg pour la France et l'Algérie ou de la France et de l'Algérie pour le Grand-Duché de Luxembourg pourront être transmis au moyen du télégraphe sous le titre de télégramme-mandats adressés par le bureau de poste tireur au bureau de poste tiré.

Art. 2. L'expéditeur des fonds sera tenu de payer, en sus de la taxe ordinaire des mandats de poste, la taxe du télégramme.

Lorsque le bureau de poste tireur aura à faire porter le télégramme-mandat au bureau télégraphique de départ, l'expéditeur pourra être, en outre, astreint à payer pour ce transport le droit que comporterait la législation intérieure du pays d'origine.

Art. 3. Le télégramme-mandat sera livré au bureau de poste tiré par le service télégraphique d'arrivée, comme s'il s'agissait d'un télégramme ordinaire.

Un avis notifiant l'arrivée du télégramme-mandat sera porté dans les mêmes conditions au domicile du destinataire des fonds.

Un droit de cinquante centimes par mandat pourra être perçu à titre de frais de copie sur ce destinataire.

Art. 4. La distribution du télégramme-mandat ou de l'avis d'arrivée pourra être opérée par exprès sur la demande de l'expéditeur ou du destinataire des fonds.

Dans ce cas, les frais d'exprès seront perçus par le bureau télégraphique d'arrivée, d'après le tarif en vigueur dans le pays de destination pour les télégrammes ordinaires.

Art. 5. Les administrations des deux pays contractants désigneront chacun pour ce qui

la concerne, les bureaux de poste et de télégraphe admis à participer à l'échange des mandats par la voie télégraphique. Elles régleront, d'un commun accord, toutes les mesures de détail et d'ordre nécessaires pour assurer l'exécution du présent arrangement.

Il est entendu que les dispositions prises en vertu du présent article pourront être modifiées d'un commun accord, par les deux administrations, lorsqu'elles le jugeront nécessaire.

Art. 6. Le présent arrangement sera mis à exécution à partir du jour dont les deux administrations conviendront, dès que la promulgation en aura été faite, d'après les lois particulières à chacun des deux Etats, et demeurera obligatoire, d'année en année, jusqu'à ce que l'une des deux parties contractantes ait annoncé à l'autre, mais un an de l'avance, son intention d'en faire cesser les effets.

Art. 7. Toutes celles des dispositions de l'arrangement conclu à Paris, le 4 juin 1878, qui n'ont rien de contraire au présent arrangement, seront applicables aux mandats transmis par la voie télégraphique.

Art. 8. Le présent arrangement sera ratifié et les ratifications en seront échangées aussitôt que faire se pourra.

En foi de quoi, les soussignés ont dressé le présent acte, en double exemplaire, l'ont revêtu de leurs cachets respectifs.

Fait à Paris, le 14 mars 1884.

(L. S.) M. JONAS.

(L. S.) Jules FERRY.

(Le présent arrangement a été ratifié l'échange des ratifications a eu lieu.)

Règlement de détail et d'ordre

pour l'exécution de l'arrangement concerné l'échange des mandats de poste par la voie télégraphique, conclu entre le Grand-Duché de Luxembourg et la France.

Les soussignés, vu l'art. 5 de l'arrangement signé en date de ce jour, concernant l'échange des mandats de poste par la voie télégraphique, ont, au nom de leurs administrations respectives, arrêté, d'un commun accord, ce qui

accord, les mesures suivantes pour assurer l'exécution du dit arrangement.

I. Les télégrammes-mandats seront rédigés par le bureau de poste qui aura reçu le dépôt des fonds et adressés au bureau de poste qui devra en opérer le paiement.

II. La taxe du télégramme sera perçue en même temps que les droits de poste et transmise, s'il y a lieu, avec le télégramme-mandat au bureau télégraphique expéditeur.

III. Le télégramme-mandat devra être libellé comme suit :

« Mandat N° (numéro postal d'émission). »

« Postes (nom du bureau de poste de destination). »

« N. . . . paie (nom de l'envoyeur) et montant de la somme transmise exprimée en chiffres et en toutes lettres dans la monnaie du pays de destination). »

« Pour (désignation exacte du ou de la destinataire, de sa résidence et, s'il est possible, de son domicile). »

« Exprès (s'il y a lieu). »

La désignation « Poste restante » peut tenir lieu de celle de domicile.

IV. Une copie du télégramme-mandat sera adressée sous enveloppe, à titre confirmatif, par le bureau de poste expéditeur au bureau de poste destinataire et au moyen du plus prochain courrier postal.

Cette copie sera rattachée par ce dernier bureau à l'original acquitté par le bénéficiaire.

V. Le paiement des mandats transmis par la voie télégraphique sera régi par les dispositions en vigueur dans le service intérieur du pays de destination auquel incombe la responsabilité des paiements qui pourraient avoir lieu sur faux acquit.

VI. Toutes les dispositions du règlement ind. 4 juin 1878 seront applicables aux mandats transmis par la voie télégraphique, en ce qu'il n'y est pas dérogé par le présent règlement.

Le présent règlement sera exécutoire à partir du jour de la mise en vigueur de l'arrêté du 14 mars 1884.

Il aura la même durée que cet arrangement, mais les deux administrations pour-

ront y apporter à toute époque les modifications que, d'un commun accord, elles jugeront nécessaires.

Fait à Paris, le 14 mars 1884.

(L. S.) M. JONAS.

(L. S.) Jules FERRY.

4 AVRIL 1884. — CIRCULAIRE concernant le curage des cours d'eau.

(Mém. du 5 avril 1884, n° 16, p. 197.)

Dans les derniers temps il est fréquemment arrivé que des communes ont procédé au curage de ruisseaux et de fossés de la manière usitée jusque là, en vertu de la loi de 1811 et de l'arrêté du Conseil de Gouvernement du 19 juillet 1845, quoique ces dispositions aient été abrogées par la loi du 25 juin 1880.

Ce procédé a engendré nombre de réclamations de la part des propriétaires, qu'il convient d'éviter à l'avenir. A cet effet, les administrations communales auront à s'adresser à l'autorité supérieure toutes les fois qu'il s'agit de procéder à un curage, afin que les travaux en puissent être ordonnés en conformité de la loi susvisée.

Le Directeur général de l'intérieur.

H. KIRPACH.

8 AVRIL 1884. — ARRÊTÉ décrétant la clôture définitive de la chasse.

(Mém. du 9 avril 1884, n° 17, p. 208.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Vu l'art. 3 de la loi du 7 juillet 1845 sur la chasse ;

Arrête :

La chasse aux oiseaux aquatiques et de passage, restée ouverte aux termes de l'arrêté du 3 janvier dernier, sera close à partir de lundi, 21 avril courant, inclusivement.

Le Directeur général de l'intérieur,

H. KIRPACH.

16 AVRIL 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant le mode de rémunération des fonctionnaires et employés intérimaires

de l'administration des postes et télégraphes.

(Mém. du 5 mai 1884, n° 22, p. 261.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 7 de l'arrêté royal grand-ducal du 3 mai 1869, portant règlement des frais de route et de séjour des fonctionnaires et employés de l'État ;

Vu l'art. 11 de la loi du 8 mai 1872, sur les droits et devoirs des fonctionnaires de l'État ;

Attendu qu'il importe de régler le mode de rémunération des fonctionnaires et employés de l'administration des postes et télégraphes, appelés à remplacer des fonctionnaires ou employés malades ou absents avec congé, ou bien à gérer un bureau vacant ou à durée limitée ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les fonctionnaires et employés de l'administration des postes et télégraphes qui sont chargés de remplacer temporairement un fonctionnaire ou employé ayant un traitement supérieur, toucheront :

1° lorsque la place est vacante et que le traitement est disponible en tout ou en partie, la totalité du minimum du traitement et des émoluments affectés à la dite place, avec perte, pour la durée de la gestion, du traitement ou de l'indemnité dont l'intérimaire peut jouir en sa propre qualité ;

2° lorsque le titulaire est malade ou absent avec congé et qu'il doit être remplacé aux frais de l'État, une indemnité à fixer d'après les bases ci-dessus par le directeur général du service.

Art. 2. Les fonctionnaires et employés de la même administration appelés à vaquer :

1° à la gestion d'un bureau vacant auquel est affecté un traitement inférieur à celui de l'employé intérimaire,

2° au remplacement d'un fonctionnaire ou employé malade ou absent avec congé, dont le traitement est inférieur à celui du remplaçant, et lorsqu'il doit être remplacé aux frais de l'État,

3° à la gestion d'un bureau temporaire sans traitement spécial,

peuvent obtenir, en dehors de leur traitement ou indemnité ordinaire, une indemnité à fixer chaque fois par le directeur général du service, sur les propositions du directeur des postes et télégraphes.

Art. 3. Si l'agent intérimaire, pour l'exécution de son service temporaire, est tenu de se déplacer, il a en outre droit, de ce chef, aux frais de route prévus par l'arrêté royal grand-ducal du 3 mai 1869.

Art. 4. Dans tout autre cas non prévu par le présent arrêté, le remplaçant sera indemnisé d'après les dispositions de l'arrêté royal grand-ducal du 3 mai 1869.

Art. 5. Le présent arrêté est applicable aux frais de remplacement dus à ce jour et qui ne seraient pas encore liquidés.

Art. 6. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

25 AVRIL 1884. — ARRÊTÉ minist. concernant le remboursement à l'État des traitements du personnel supérieur de l'administration forestière pour l'année 1883 (fr. 16,029.58).

(Mém. du 2 mai 1884, n° 21, p. 249.)

30 AVRIL 1884. — Loi concernant les droits d'accise sur la distillation des matières non spécialement désignées par les lois en vigueur.

(Mém. du 10 mai 1884, n° 23, p. 277.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;

Vu la décision de la Chambre des députés du 4 avril 1884, et celle du Conseil d'État du 25 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Des règlements d'administration publique, pris sur l'avis du Conseil d'État,

fixeront provisoirement, par assimilation aux substances tarifées, la quotité du droit d'accise à percevoir sur la distillation d'autres substances non spécialement désignées par les lois en vigueur.

Art. 2. Les art. 2 à 7, 10 et 11 de la loi du 15 juin 1874 sont applicables à la distillation de ces matières.

Art. 3. Le Gouvernement prendra toutes les mesures nécessaires pour surveiller cette fabrication et fixer les conditions sous lesquelles il autorisera des essais.

Mandons et ordonnons etc.

Orange-Nassau, le . . . GUILLAUME.

M. MONGENAST.

30 AVRIL 1884. — Loi portant création d'une troisième place d'inspecteur des postes et d'un emploi de caissier à la perception des postes de Luxembourg-ville.

(Mém. du 10 mai 1884, n° 23, p. 278.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 4 avril 1884, et celle du Conseil d'État du 23 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Par dérogation à la loi du 1^{er} février 1882, il y aura à l'administration des postes et télégraphes trois inspecteurs des postes, dont l'un peut être attaché à la direction des postes et télégraphes, et un inspecteur des télégraphes.

Deux de ces inspecteurs peuvent faire partie de la première classe.

Art. 2. Il est attaché à la perception des postes de Luxembourg-ville un caissier, au traitement de 2700 à 3000 fr.

Art. 3. Tout ce qui concerne le service

de l'inspecteur attaché à la direction et celui du caissier attaché à la perception de Luxembourg-ville, fera l'objet d'un règlement d'administration publique.

Art. 4. Il est alloué à la direction générale des finances, pour couvrir les dépenses nouvelles nécessitées par la présente loi, un crédit de 4200 fr., à rattacher à l'art. 129 du budget des dépenses de l'exercice 1884.

Mandons et ordonnons etc.

Orange-Nassau, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

30 AVRIL 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant modification de certaines dispositions des arrêtés royaux grand-ducaux des 31 août 1877 et 26 janvier 1881, concernant le service des postes.

(Mém. du 10 mai 1884, n° 23, p. 279.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 3 n° 5 de la loi du 31 mai 1873, concernant le service intérieur des colis, et l'art. 9 de la convention de Paris du 3 novembre 1880, sur le service international des petits colis ;

Revu Notre arrêté du 26 janvier 1881 ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'art. 1^{er} de Notre arrêté du 26 janvier 1881 est rapporté.

L'alinéa 2 de l'art. 82 de Notre arrêté du 31 août 1877, sur le service des postes, est remplacé par la disposition suivante :

« L'expéditeur est responsable vis-à-vis de l'administration des postes, qui peut exercer son recours contre lui, des frais, taxes et droits auxquels peut donner lieu tout colis expédié ou retourné par la poste, soit dans le service international, soit dans le service intérieur :

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1883-84. — Présentation du projet de loi, séance du 1^{er} avril 1884, C.-R., p. 893 ; — Documents : lettre au Conseil d'État, n° 643 ; avis de ce corps, n° 644 ; rapport au

Roi, n° 646 ; projet de loi, n° 648 ; — Rapport de la section centrale, séance du 2 avril, p. 924 ; — Discussion, vote et adoption, séance du 4 avril, p. 1059-1065.

- »1° en cas de refus d'acceptation par le destinataire ;
- »2° en cas de mise au rebut , et
- »3° si l'expéditeur demande le renvoi du colis. »

Art. 2. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Orange-Nassau, le ... GUILLAUME.
M. MONGENAST.

30 AVRIL 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant la circonscription des contrôles des contributions directes et des accises.

(Mém. du 12 juillet 1884, n° 34, p. 416.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les contrôles des contributions directes et des accises de Luxembourg-Nord et de Luxembourg-Sud porteront à l'avenir la dénomination de Luxembourg N° I et respectivement de Luxembourg N° II.

Le contrôle de Luxembourg N° I, ... comprendra les recettes de Luxembourg, Eschs.-l'Alz. et Bascharage.

Le contrôle de Luxembourg N° II, ... comprendra les recettes de Strassen, Mersch, Eich, Hesperange et Altwies.

Art. 2. Notre Directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Orange-Nassau, le ... GUILLAUME.
M. MONGENAST.

1^{er} MAI 1884. — ARRÊTÉ minist. portant une nouvelle fixation de la taxe des médicaments et autres préparations pharmaceutiques.

(Mém. du 24 mai 1884, n° 25, p. 297.)

7 MAI 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. décrétant l'établissement d'une brigade de gendarmerie à Differdange.

(Mém. du 17 mai 1884, n° 24, p. 290.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 16 février 1881, sur l'organisation de la force armée, et l'arrêté r. g.-d. du 2 mars suivant, pris en exécution de la dite loi ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Il sera établi temporairement une station de gendarmerie à Differdange ; elle sera composée du nombre d'hommes jugé nécessaire suivant les exigences du service.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Orange-Nassau-Oord, le ... GUILLAUME.
F. DE BLOCHAUSEN.

7 MAI 1884. — Loi concernant la construction d'un chemin de fer de Saint-Vith dans la direction de Troisvierges, se raccordant à la ligne du Nord du Guillaume-Luxembourg.

(Mém. du 9 juin 1884, n° 28, p. 345.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 4 avril 1884 et celle du Conseil d'État du 25 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Sont approuvés la convention signée à Berlin, sous la date du 21 juillet 1883, entre le Gouvernement du Grand-Duché et le Gouvernement Allemand, ainsi

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1883-84. — Présentation du projet de loi, séance du 7 nov. 1883, C.-R., p. 10 ; — Documents : projet de loi et annexes, a 342 ; avis du Conseil d'État, a 347 ; rap-

port au Roi, a 348 ; — Rapport de la section centrale, séance du 2 avril 1884, p. 925 ; — Discussion, vote et adoption, séance du 4 avril 1884, p. 1039-1043.

que le protocole final y annexé, ces actes ayant pour objet d'assurer la construction d'une ligne de chemin de fer de Saint-Vith dans la direction de Troisvierges, se raccordant à la ligne du Nord du réseau Guillaume-Luxembourg, la dite convention avec le protocole final annexés à la présente loi.

Art. 2. Le Gouvernement grand-ducal est autorisé à concéder, sur la base de la convention et du protocole final du 21 juillet 1883, et aux clauses et conditions à déterminer par lui, la partie de la ligne à construire sur le territoire grand-ducal, et à consentir à l'exploitation de ce raccordement par l'administration qui entreprendrait l'exploitation de la dite ligne sur le territoire prussien.

Mandons et ordonnons etc.

Orange-Nassau-Oord, le .. GUILLAUME.
F. DE BLOCHAUSEN.

(ANNEXE.)

Vertrag.

Seine Majestät der König der Niederlande, Grossherzog von Luxemburg, und Seine Majestät der Deutsche Kaiser, König von Preussen, im Namen des Deutschen Reichs, von dem Wunsche geleitet, die Eisenbahnverbindungen zwischen dem Grossherzogthum Luxemburg und Deutschland zu vermehren, haben behufs einer hierüber zu treffenden Vereinbarung zu Bevollmächtigten ernannt:

Seine Majestät der König der Niederlande, Grossherzog von Luxemburg:

Allerhöchst Ihren Geschäftsträger Dr. jur.
Paul Eyschen;

Seine Majestät der Deutsche Kaiser, König von Preussen:

Allerhöchst Ihren Geheimen Legationsrath
Paul Reichardt,

Allerhöchst Ihren Geheimen Regierungsrath Dr. jur. Paul Mücke;

welche, unter Vorbehalt der Ratifikation, folgenden Vertrag abgeschlossen haben:

Art. 1. Die Hohen vertragschliessenden Regierungen erklären sich gegenseitig bereit, die Herstellung einer Eisenbahn von Sankt-Vith in der Richtung auf Ulmingen zum Anschluss an die Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahn zuzulassen und zu fördern.

Art. 2. Die Königlich Preussische Regierung beabsichtigt, die in ihrem Gebiete belegene Strecke der im Art. 1 bezeichneten Eisenbahn für eigene Rechnung auszuführen, sobald sie die gesetzliche Ermächtigung hierzu erhalten haben wird; sie wird alsdann der Grossherzoglich Luxemburgischen Regierung hiervon Mittheilung machen und zugleich den Zeitpunkt bezeichnen, bis zu welchem die betriebsfähige Herstellung der Preussischen Strecke bewirkt sein wird. Die Grossherzoglich Luxemburgische Regierung verpflichtet sich, den Bau des in ihrem Staatsgebiete gelegenen Theiles der St.-Vith-Ulmingen'er Bahn ihrerseits der Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahn-Gesellschaft zu übertragen, und dafür zu sorgen, dass die Vollendung des Baues und die Eröffnung des Betriebes zu demselben Zeitpunkt stattfindet, zu welchem die Preussische Strecke ausgebaut und in Betrieb gesetzt sein wird.

Art. 3. Die spezielle Feststellung der Bahnlinie wie des gesammten Bauplanes und der einzelnen Bauentwürfe der im Art. 1 genannten Bahn bleibt jeder der beiden Regierungen für ihr Gebiet vorbehalten.

Der Punkt, wo die beiderseitige Landesgrenze von der in Rede stehenden Bahn überschritten wird, soll auf Grund der von den betreffenden Eisenbahnverwaltungen auszuarbeitenden Projekte, nöthigenfalls durch beiderseits dieserhalb abzuordnende technische Kommissarien näher bestimmt werden.

Für die Bahn ist zunächst nur ein durchgehendes Geleise vorgesehen. Bei dem Eintritt des Bedürfnisses werden die Hohen Regierungen, jede für den innerhalb ihres Gebietes belegenen Theil der Bahn, die Herstellung des zweiten Geleises anordnen.

Die Spurweite der Geleise soll in Uebereinstimmung mit den anschliessenden Bahnen 1.433 Meter im Lichten der Schienen betragen. Auch im Uebrigen sollen die Constructionsverhältnisse der nach diesem Vertrage anzulegenden Eisenbahn und deren Betriebsmittel dergestalt nach gleichen Grundsätzen festgestellt werden, dass die Lokomotiven, Personen- und Güterwagen die anschliessenden Bahnen ohne Hinderniss durchlaufen können.

Im Interesse der Sicherheit und Gleichförmigkeit des Eisenbahnbetriebes wird die Grossherzoglich Luxemburgische Regierung für den in ihrem Staatsgebiet liegenden Theil der Bahn das Betriebs-Reglement, das Bahnpolizei-Reglement und die Signalordnung, welche für die Verlängerung der Bahn nach St.-Vith Anwendung finden, in Kraft treten lassen, soweit nicht die betreffenden Vorschriften den Gesetzen des Grossherzogthums etwa entgegenstehen.

Art. 4. Die Hohen vertragschliessenden Regierungen werden gemeinsam so viel als möglich darauf hinwirken, dass Ankunft und Abgang der Züge auf den Endstationen der Bahn mit Ankunft und Abgang der direktesten Züge der anschliessenden Eisenbahnlinien beider Länder in Zusammenhang gebracht werden. Sie behalten sich die Bestimmung der geringsten Zahl der zur Beförderung von Personen dienenden Züge vor, und sind darüber einig, dass täglich in keinem Falle weniger als drei solcher Züge in jeder Richtung verkehren sollen.

Art. 5. Die Angehörigen des einen Landes, welche im Gebiete des andern Landes etwa angestellt werden, scheiden dadurch aus dem Unterthanenverbände ihres Heimatlandes nicht aus, sind aber den Gesetzen des Landes, in welchem sie angestellt sind, unterworfen.

Art. 6. Die bezüglich der Handhabung der Pass- und Fremdenpolizei bei dem Reiseverkehr auf Eisenbahnen zwischen beiden Hohen Regierungen schon bestehenden oder noch zu treffenden Abkommen sollen auch auf die in Rede stehende Eisenbahnverbindung Anwendung finden.

Art. 7. Zu Zwecken des Postdienstes soll der Bauunternehmer der im Grossherzogthum Luxemburg belegenen Strecke zu denselben Leistungen verpflichtet werden, welche für die Eisenbahnen im Deutschen Reichs-Post-Gebiete durch das Reichsgesetz vom 20. December 1873 vorgeschrieben sind, oder künftig etwa anderweit gesetzlich angeordnet werden. Ueber die Benutzung der Bahn zur Postbeförderung aus dem Gebiete der einen in das Gebiet der andern vertragschliessenden Hohen Regierung werden die beiderseitigen Postverwaltungen sich verständigen.

Art. 8. Die Hohen vertragschliessenden Regierungen genehmigen die Anlegung eines für den Eisenbahndienst bestimmten electro-magnetischen Telegraphen längst der Bahn; auch kann ein electro-magnetischer Telegraph für den internationalen und öffentlichen Verkehr längst dieser Bahn durch die Hohen vertragschliessenden Regierungen und zwar durch eine jede für ihr Gebiet hergestellt werden.

Art. 9. Der Betriebswechsel auf der den Gegenstand dieses Vertrages bildenden Eisenbahn findet für den Fall, dass der Betrieb auf derselben von der Königl. Preussischen Eisenbahnverwaltung geleitet wird, auf der Station Ultingen, für den Fall dagegen, dass der Betrieb von der Kaiserlich Deutschen Eisenbahnverwaltung geführt wird, auf der Station St.-Vith statt.

Ueber die näheren Bedingungen der Betriebsüberlassung bleibt eine Verständigung der betreffenden Eisenbahnverwaltungen vorbehalten.

Beim Mangel eines Einverständnisses haben sich dieselben den zwischen den beiden Hohen vertragschliessenden Regierungen zu vereinbarenden Anordnungen zu fügen.

Art. 10. Gegenwärtiger Vertrag soll ratifiziert und die Auswechslung der darüber auszufertigenden Ratifikationsurkunden sobald als thunlich in Berlin bewirkt werden.

Dessen zu Urkunde haben die Bevollmächtigten denselben unterzeichnet und besiegelt.

So geschehen zu Berlin den 21. Juli 1885.

(L. S.) gez.: P. ETSCHEN.

(L. S.) gez.: REICHARDT.

Dr. j. Paul Mücke.

(Vorstehender Vertrag ist ratifiziert worden, und die Auswechslung der Ratifikationsurkunden hat stattgefunden.)

Schluss-Protokoll.

Bei der am heutigen Tage stattfindenden Unterzeichnung des Vertrages zwischen Luxemburg und Deutschland, wegen Herstellung einer Eisenbahn von Ultingen nach St.-Vith, haben die beiderseitigen Bevollmächtigten nachstehende Verabredung ge-

troffen, welche zugleich mit dem Verträge den Hohen vertragschliessenden Theilen vorgelegt und im Falle der Ratification des letzteren ohne weitere förmliche Ratification als genehmigt und verbindlich angesehen werden sollen.

Zu Art. 9 des Vertrages.

Die Commissarien sind im Interesse einer einheitlichen Betriebsführung dahin übereingekommen, dass der Bauunternehmer für die in Preussen belegene Strecke auch den Betrieb auf der Luxemburgischen Strecke zwischen der beiderseitigen Landesgrenze und der Station Ulftingen mit der Berechtigung übernehmen soll, denselben an die Kaiserlich - Deutsche Eisenbahnverwaltung abzutreten.

Die Grossherzoglich-Luxemburgische Regierung wird demgemäss dem Bauunternehmer der Luxemburgischen Grenzstrecke und seinem etwaigen Rechtsnachfolger die Verpflichtung auferlegen, den Betrieb auf dieser Strecke derjenigen Betriebsverwaltung zu überlassen, welche den Betrieb auf der Preussischen Grenzstrecke führt.

Bei den Vereinbarungen der beiderseitigen Eisenbahnverwaltungen über die näheren Bedingungen der Ueberlassung des Betriebes auf der Luxemburgischen Grenzstrecke ist davon auszugehen, dass letztere Seitens des Betriebsunternehmers der Preussischen Grenzstrecke in Pacht genommen und hierfür an die Verpächterin eine jährliche Pachtsumme von 4½ Prozent des für diese Strecke aufgewendeten Anlagekapitals gezahlt wird.

Die Feststellung des aufgewendeten und zu verzinsenden Anlagekapitals, sowie die Festsetzung der auszuführenden Projecte sollen unter Mitwirkung der Pächterin nach Massgabe der bezüglichen Bestimmungen des zwischen der Kaiserlichen Generaldirection der Eisenbahnen in Elsass-Lothringen und der Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft wegen Anpachtung mehrerer zu dem Unternehmen der letzteren gebörenden Zweigbahnen abgeschlossenen Vertrags vom 22./24. October 1882 erfolgen.

So geschehen zu Berlin, den 21. Juli 1883.

gez. P. EYSCHEN.

gez. Paul REICHARDT.

Dr J. Paul MICKE.

26 MARS 1884. — CONVENTION passée entre le Gouvernement grand-ducal et la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg, concernant la concession d'une ligne de chemin de fer faisant la jonction entre la ligne du Nord du Grand-Duché et celle de St-Vith à la frontière Luxembourgeoise.

(Mém. du 9 juin 1884, n° 28, p. 348.)

Entre le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg, représenté par le baron Félix de Blochausen, Ministre d'Etat, président du Gouvernement, d'une part,

Et la Société des chemins de fer Guillaume-Luxembourg, représentée par M. Letellier, son ingénieur en chef, agissant en vertu des pouvoirs qui lui ont été conférés par délibération du conseil d'administration en date du 23 octobre 1883, d'autre part ;

Une convention avec protocole final, ayant été signée à la date du 21 juillet 1883, entre le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg et le Gouvernement Prussien, pour assurer la construction et l'exploitation d'un chemin de fer de jonction entre la ligne du Nord du Grand-Duché et celle à établir de St-Vith à la frontière Luxembourgeoise ;

Il a été convenu ce qui suit :

ART. 1^{er}. Le Gouvernement du Grand-Duché concède à la Société Guillaume-Luxembourg, en exécution de la stipulation faisant l'objet de l'alluée 2 de l'art. 2 de la convention susvisée, une ligne se détachant du chemin de fer de Luxembourg à la frontière du Nord, pour aboutir à la frontière Prussienne, au point d'arrivée d'une ligne venant de St-Vith.

De son côté, la Société Guillaume-Luxembourg s'engage à construire et à faire exploiter cette ligne aux clauses et conditions du cahier des charges du 25 novembre 1853, de l'arrêté royal grand-ducal du 19 juin 1859, et aux clauses de la convention du 21 juillet 1883 susvisée.

La Société Guillaume-Luxembourg s'oblige à remettre l'exploitation de cette ligne à l'administration qui sera chargée de l'exploitation de la partie située sur le territoire Prussien.

Art. 2. Les travaux de la jonction dont il s'agit devront être achevés à la même époque que la construction de la ligne sur le territoire Prussien.

La Société Guillaume-Luxembourg devra présenter ses plans au Gouvernement grand-ducal dans le délai de trois mois à partir du jour où la présente convention sera devenue définitive.

Le Gouvernement du Grand-Duché devra approuver ces plans ou faire connaître les modifications qu'il voudrait y apporter, en laissant un délai suffisant pour pouvoir achever la ligne en même temps que celle située en Prusse.

Art. 3. La Société Guillaume-Luxembourg profitera pour le montant intégral de la somme nécessaire à l'établissement de la ligne et, éventuellement, pour l'établissement de la seconde voie, de la garantie de quatre et demi pour cent stipulée au protocole final annexé à la convention susvisée du 21 juillet 1883.

Art. 4. Le terme de la concession accordée par la présente à la Société Guillaume-Luxembourg sera le même que celui qui a été fixé pour les concessions antérieurement faites à la même Société.

Art. 5. La présente convention ne deviendra définitive que par le fait de l'approbation de la convention susvisée du 21 juillet 1883, avec le protocole final qui s'y rapporte, et de la publication de ces actes par la voie du *Mémorial*.

Ainsi fait et signé, en double exemplaire, à Luxembourg, le 28 mars 1884.

Signé : F. DE BLOCHAUSEN.

Signé : LETELLIER.

7 MAI 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. décrétant l'établissement temporaire d'une station de gendarmerie à Differdange.

(Mém. du 17 mai 1884, n° 24, p. 290.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 16 février 1881, sur l'organisation de la force armée, et l'arrêté r. g.-d. du 2 mars suivant, pris en exécution de la dite loi ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État,

président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Il sera établi temporairement une station de gendarmerie à Differdange ; elle sera composée du nombre d'hommes jugé nécessaire suivant les exigences du service.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Oranje-Nassau-Oord, le ... GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

7 MAI 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. accordant un second cheval de service au major-commandant du corps de gendarmerie et des volontaires.

(Non publié par le *Mémorial*.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 5 de la loi du 16 février 1881, sur l'organisation de la force armée, et l'art. 12 de Notre arrêté du 2 mars suivant, pris en exécution de la dite loi ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Il sera fourni au major-commandant de la force armée, aux frais de l'État, un second cheval de service, à raison duquel il lui est alloué l'indemnité réglementaire de fourrage fixée par l'art. 12 al. 3 de Notre arrêté du 2 mars 1881.

Ce cheval sera à la disposition de la brigade de gendarmerie à Luxembourg, pour autant que les exigences du service le réclameront.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Oranje-Nassau-Oord, le ... GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

7 MAI 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. autorisant l'administration communale de Differdange à faire tenir un marché

hebdomadaire dans la localité de ce nom le samedi de chaque semaine.

(Mém. du 17 mai 1884, n° 24, p. 200.)

7 MAI 1884. — Avis. — Bonifications en matière d'impôt sur le tabac.

(Mém. du 17 mai 1884, n° 24, p. 296.)

Vom 1. Mai d. J. ab 'sind die in den §§ 30 und 31 des Gesetzes, betreffend die Besteuerung des Tabaks vom 16. Juli 1879 (Memorial 1879, S. 344 und ff.), vorgeschriebenen Vergütungssätze allgemein in Anwendung zu bringen.

Der General-Director der Finanzen,
M. MONGENAST.

9 MAI 1884. — ARRÊTÉ portant convocation des électeurs pour le remplacement des membres de la Chambre des députés appartenant à la série de sortie de cette année.

(Mém. du 10 mai 1884, n° 23, p. 280.)

Le Ministre d'État, président du Gouv't;

Vu les art. 80, 82, 93, 94, 130, 185 et 186 de la loi électorale du 5 mars 1884 ;

Vu notre arrêté du 14 mai 1881, qui détermine le nombre des députés attribué aux cantons respectifs par application du résultat du recensement de la population opéré le 1^{er} décembre 1880, dans la proportion de un député sur cinq mille âmes, la fraction de trois mille et au delà comptant pour le nombre entier de cinq mille ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Les collèges électoraux des cantons d'Echternach, Esch-sur-l'Alzette, Luxembourg-campagne, Mersch, Remich et Wiltz sont convoqués pour le mardi, 10 juin prochain, à neuf heures du matin, à l'effet de procéder à l'élection des députés attribués respectivement aux dits cantons, en remplacement des députés appartenant à la série de sortie qui est à renouveler pendant l'année courante, à savoir :

CANTONS composant la série de sortie.	Population au 1 ^{er} décembre 1880.	Nombre des députés.	Électeurs inscrits aux listes revues pour 1883-84.
Echternach	13,781	3	336
Esch-sur-l'Alzette. .	24,667	3	940
Luxembourg-camp.	26,799	5	664
Mersch	14,319	3	330
Remich	13,860	3	447
Wiltz	16,635	3	333

Art. 2. Les candidats devront être proposés avant le jeudi, 5 juin.

Les propositions devront être appuyées, pour les cantons d'Esch-sur-l'Alzette et de Luxembourg-campagne, chacune de vingt-cinq électeurs, et pour les cantons d'Echternach, Mersch, Remich et Wiltz, chacune de quinze électeurs, sans que ce nombre puisse être dépassé.

Art. 3. Les commissaires de district veilleront tout spécialement à l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Mémorial*.

Le Ministre d'État, président du Gouv't,
F. DE BLOCHAUSEN.

16 MAI 1884. — Avis. — Convention internationale phylloxérique de Berne.

(Mém. du 17 mai 1884, n° 24, p. 291.)

Sont admis à la libre circulation les produits ci-après désignés, savoir : les betteraves, les pommes de terre, les carottes, les têtes de celleri, les racines de raifort, les radis, les porreaux, l'ail, les champignons, les truffes, les oignons ordinaires et les oignons de fleur.

La décision du 3 octobre 1883 (*Mémorial* 1883, p. 330), imposant certaines conditions à l'entrée des oignons de fleurs provenant des Pays-Bas, est révoquée.

Le Ministre d'État, Président du Gouv't,
F. DE BLOCHAUSEN.

19 MAI 1884. — NOTE constatant l'accord intervenu entre le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg et le

Gouvernement de la Confédération Suisse, au sujet de la communication réciproque d'extraits des jugements de condamnation en matière pénale rendus dans l'un des deux pays contre les ressortissants de l'autre.

(Non publiée par le Mémorial.)

Cette communication s'effectuera dans les conditions suivantes :

- 1° L'échange aura lieu chaque mois ;
- 2° L'envoi des bulletins de condamnation s'effectuera directement par la poste, par l'autorité luxembourgeoise à la Chancellerie fédérale à Berne, d'une part, et par la Chancellerie fédérale au Ministre d'État à Luxembourg, d'autre part ;
- 3° L'échange sera gratuit ;
- 4° Les autorités luxembourgeoises se serviront du formulaire annexé sous lettre A, et les autorités suisses du formulaire annexé sous lettre B. Les deux Gouvernements inviteront les fonctionnaires respectifs à indiquer, sous la rubrique « *Observations* », si la condamnation a été prononcée contradictoirement ou par défaut. Le Gouvernement grand-ducal veillera à ce que la rubrique « *Commune d'origine* » du formulaire A soit remplie toutes les fois que les circonstances le permettront ;
- 5° Les mesures nécessaires seront prises dans chaque État pour que l'échange s'effectue à partir du 1^{er} juillet 1884.

28 MAI 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. déclarant d'utilité publique le redressement du chemin de Beaufort à Christnach, entre Beaufort et le château.

(Mém. du 4 juin 1884, n° 27, p. 337.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 17 décembre 1839 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;
Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre Conseil de Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le redressement de la partie du chemin de première classe de Beaufort à Christnach, entre Beaufort et le château, lieu dit « *Mühlenberg* », suivant le projet

approuvé par Notre directeur général de l'intérieur le 23 octobre 1883, est déclaré d'utilité publique.

En conséquence les terrains à'emprendre pour le dit redressement le seront conformément à la loi susvisée du 17 décembre 1839.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Oranje-Nassau-Oord, le ... GUILLAUME.
P. EYSCHEN.

28 MAI 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. déclarant d'utilité publique le redressement de la côte de Bourglinster, chemin de Lorentzweiler à Wormeldange.

(Mém. du 4 juin 1884, n° 27, p. 338.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 17 décembre 1839 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre Conseil de Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le redressement de la côte de Bourglinster, chemin de Lorentzweiler à Wormeldange, repris par l'État en vertu de la loi du 27 novembre 1874, est déclaré d'utilité publique.

En conséquence les terrains à'emprendre pour le dit redressement le seront conformément à la loi susvisée du 17 décembre 1839.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Oranje-Nassau-Oord, le ... GUILLAUME.
P. EYSCHEN.

28 MAI 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant la création de bons de poste.

(Mém. du 9 juin 1884, n° 28, p. 330.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 1^{er} de la loi du 19 décembre 1863 et l'art. 11, §§ 1 et 5 de celle du 4 mai 1877 ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général

des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'administration des postes et télégraphes est autorisée à mettre à la disposition du public, concurremment avec les mandats ordinaires et au choix du public, des mandats de forme réduite désignés sous le nom de « bons de poste ».

Art. 2. Il sera créé dix catégories de bons à la valeur de 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10 francs, sans fractions.

Le porteur d'un bon peut y ajouter tout appoint inférieur à un franc, au moyen de timbres-poste dont le montant sera remboursé à vue par le bureau payeur, en sus de la valeur d'émission.

Art. 3. La taxe des bons est fixée :

1^o à cinq centimes pour les bons de 1, 2, 3, 4 et 5 francs ;

2^o à dix centimes pour les bons de 6, 7, 8, 9 et 10 francs.

Art. 4. Avant d'envoyer le bon par la poste, le porteur doit y inscrire les noms et domicile de la personne entre les mains de laquelle le paiement doit être effectué.

L'insertion d'un bon de poste qui ne porterait pas cette inscription, dans une lettre non recommandée, sera punie des peines prévues à l'art. 1^{er} de la loi du 6 mars 1818.

Art. 5. Le paiement d'un bon de poste peut être obtenu dans tout bureau de poste et dans toute agence de plein exercice du Grand-Duché.

Ce paiement n'aura lieu que sur présentation du titre et contre acquit de la personne au nom de laquelle il est créé, ou de son fondé de pouvoir.

Art. 6. L'administration est responsable du montant des sommes qui lui sont versées contre délivrance des bons de poste.

Elle sera toutefois valablement déchargée par la possession du titre revêtu d'un acquit conforme au nom du bénéficiaire.

Art. 7. La durée de la validité des bons est fixée à trois mois du jour de l'émission ; passé ce délai, ils ne peuvent être payés que sur autorisation de la direction des postes et télégraphes.

En cas de présentation tardive, les bons de poste seront assujettis à une taxe nouvelle égale à autant de fois la taxe primitive qu'il se sera écoulé de mois ou de fraction de mois depuis la date de l'expiration du premier délai pendant lequel le bon était payable.

Art. 8. Le directeur général, chargé du service des postes et télégraphes, peut suspendre l'émission des bons et le paiement à vue ou sur présentation des bons émis pour toutes les catégories ou seulement pour des catégories déterminées. Il peut, dans ce cas, ordonner que tous les bons émis ou seulement ceux appartenant aux catégories indiquées soient, à peine de déchéance, remis contre reçu et dans un délai déterminé au bureau de poste le plus proche.

Art. 9. Les dispositions réglementaires concernant les mandats ordinaires sont applicables aux bons de poste, pour autant qu'il n'y est pas dérogé par les présentes.

Art. 10. Le présent arrêté entrera en vigueur le 1^{er} août prochain.

Art. 11. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Oranje-Nassau-Oord, le ... GUILLAUME.
M. MONGENAST.

10 JUIN 1884. — CONVENTION conclue à La Haye entre le Grand-Duché de Luxembourg et le Royaume d'Italie, au sujet de l'assistance judiciaire.

(Mém. du 31 juillet 1884, n° 41, p. 461.)

Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg, et Sa Majesté le Roi d'Italie, désirant, d'un commun accord, conclure une convention pour régler l'admission des sujets indigents de chacune des deux parties contractantes au bénéfice de l'assistance gratuite devant les tribunaux de l'autre et les dispenser de fournir la caution *judicatum solvi*, ont nommé à cet effet pour Leurs Plénipotentiaires, savoir :

Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg,

M. Hippolyte de Villers, chevalier de l'ordre royal grand-ducal de la Couronne de

chène, officier de l'ordre Léopold de Belgique. Son chambellan e. s. e. et secrétaire pour les affaires du Grand-Duché de Luxembourg à La Haye, et

Sa Majesté le Roi d'Italie,

M. le Comte Henri della Croce de Doiola, grand-officier des ordres des Saints Maurice et Lazare, grand-croix de l'ordre royal grand-ducal de la Couronne de chène de Luxembourg, Son Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire à la Cour des Pays-Bas ;

Lesquels, après s'être communiqué leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants :

Art. 1^{er}. Les Luxembourgeois dans le royaume d'Italie et les Italiens dans le Grand-Duché de Luxembourg jouiront réciproquement du bénéfice de l'assistance judiciaire gratuite, comme les nationaux eux-mêmes, en se conformant à la loi du pays dans lequel l'assistance sera réclamée.

Art. 2. Dans tous les cas le certificat d'indigence doit être délivré à l'étranger qui demande l'assistance, par les autorités de sa résidence habituelle.

Si l'étranger ne réside pas dans le pays où la demande est formée, le certificat d'indigence sera approuvé et légalisé gratuitement par l'agent diplomatique du pays où le certificat doit être produit.

Lorsque l'étranger réside dans le pays où la demande est formée, des renseignements pourront en outre être pris auprès des autorités de la nation à laquelle il appartient.

Art. 3. Les Luxembourgeois admis en Italie et les Italiens admis dans le Grand-Duché de Luxembourg au bénéfice de l'assistance judiciaire seront dispensés de plein droit de toute caution ou dépôt qui, sous quelque dénomination que ce soit, peut être exigé des étrangers plaissant contre les nationaux par la législation du pays où l'action sera introduite.

Art. 4. La présente convention est couclue pour cinq années à partir du jour de l'échange des ratifications.

Dans le cas où aucune des deux hautes parties contractantes n'aurait notifié une année avant l'expiration de ce terme son intention d'en faire cesser les effets, la

convention continuera d'être obligatoire jusqu'à l'expiration d'une année à compter du jour où l'une des parties l'aura dénoncée.

La présente convention sera ratifiée par Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg, et Sa Majesté le Roi d'Italie, aussitôt que faire se pourra.

Les ratifications en seront échangées à La Haye.

En foi de quoi, les plénipotentiaires respectifs ont signé la présente convention et y ont apposé le cachet de leurs armes.

Fait en double expédition à La Haye, le dixième jour du mois de juin de l'an de grâce mil huit cent quatre-vingt quatre.

(L. S.) Signé : H. DE VILLERS.

(L. S.) Signé : H. DELLA CROCE.

(La convention ci-dessus a été ratifiée et l'échange des ratifications a eu lieu à La Haye, le 25 juillet 1884.)

10 JUIN 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant le régime alimentaire dans les établissements publics de bienfaisance de l'État.

(Mém. du 21 juin 1884, n° 29, p. 357.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Revu Notre arrêté du 17 avril 1858, relatif à la nourriture des reclus de l'hospice central ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le régime alimentaire des pensionnaires de l'hospice central d'Ettelbruck, de l'orphelinat de Luxembourg (Rham) et, en général, de tous les établissements de bienfaisance de l'État, est réglé par le membre du Gouvernement du service afférent.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Karlsbad, le ...

GUILLAUME,

P. EYSCHEN.

10 JUIN 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant le régime alimentaire des détenus dans les maisons de détention.

(Mém. du 21 juin 1884, n° 29, p. 358.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Revu l'art. 253 du règlement des prisons et du dépôt de mendicité de Luxembourg, approuvé par Notre arrêté du 6 février 1875 ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le régime alimentaire des détenus est réglé, pour toutes les maisons de détention du pays, par le membre du Gouvernement du service afférent.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Karlsbad, le ...

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

10 JUIN 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. transférant provisoirement à la chapelle de Wilwerwiltz le traitement de vicaire attaché à l'église succursale de Bivange.

(Non publié par le Mémorial.)

14 JUIN 1884. — ARRÊTÉ portant institution d'un carnet de dépôt à l'usage des maisons de banque ou de commerce.

(Mém. du 21 juin 1884, n° 29, p. 358.)

Le Directeur général des finances ;

Vu les art. 9 et 24 de la loi du 4 mai 1877, sur le service des postes ;

Vu l'art. 121 de l'arrêté royal grand-ducal du 31 août de la même année, qui détermine le règlement général sur le dit service ;

Considérant que lorsque de nombreux objets recommandés sont déposés à la poste par un seul et même expéditeur aux heures de la plus grande affluence du public, il doit en naître un encombrement aux guichets ; qu'il importe, dès lors, de simplifier le mode d'inscription des correspondances en question ;

Sur la proposition du directeur des postes et télégraphes ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Des carnets de dépôt seront, sur la demande en faite par écrit à la direction des postes et télégraphes, mis gratuitement, par cette administration, à la disposition des maisons de banque ou de commerce qui expédient un grand nombre de correspondances recommandées et qui consentiront à observer toutes les prescriptions que l'administration jugera nécessaire d'édicter par voie de règlement de service. L'administration est autorisée à refuser l'emploi du carnet à tout expéditeur qui ne se conformerait pas aux prescriptions réglementaires.

Art. 2. Les maisons qui expédient mensuellement cent objets recommandés, y compris les mandats d'encaissement, seront seules munies de carnets, jusqu'à nouvel ordre. Par exception à cette règle, les maisons qui, sans atteindre ce nombre, font ordinairement leurs expéditions par séries d'au moins cinq envois, jouiront de la même faveur.

Le détenteur d'un carnet peut s'en servir également pour les expéditions de moins de cinq envois.

Art. 3. Les personnes non nanties d'un carnet de dépôt, qui présentent au guichet en un ensemble des envois recommandés dépassant le nombre de dix, seront tenues, les dix premiers envois reçus et quittancés, de laisser le guichet à la disposition des expéditeurs survenus entretemps. Elles reprendront leurs expéditions lorsque ces derniers seront satisfaits, pour une nouvelle série de dix envois et ainsi de suite.

Art. 4. Les dispositions relatives à la tenue du carnet de dépôt feront l'objet d'une instruction spéciale émanant du directeur des postes et télégraphes.

Art. 5. Le directeur des postes et télégraphes désignera, sous l'approbation de l'autorité supérieure compétente, les perceptions de poste où il pourra être fait usage du carnet dont s'agit.

Art. 6. Ce nouveau service fonctionnera à partir du 1^{er} juillet prochain.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

17 JUIN 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant la rémunération du médecin chargé du service sanitaire du corps de gendarmes et de volontaires à Luxembourg.

(Non inséré au Mémorial.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'arrêté r. g.-d. du 6 août 1856, portant fixation de l'indemnité des médecins civils appelés à desservir intérimairement le service sanitaire près le corps militaire ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le Gouvernement est autorisé à fixer le taux de l'indemnité à accorder au médecin civil qui sera appelé à remplir le service sanitaire près du corps de gendarmes et de volontaires.

L'arrêté r. g.-d. prévisé du 6 août 1856 est rapporté.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Karlsbad, le ...

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

22 JUIN 1884. — Avis. — Décès du Prince Alexandre des Pays-Bas.

(Mém. du 23 juin 1884, n° 30, p. 373.)

Il a plu au Tout-Puissant d'appeler à une meilleure vie Son Altesse Royale le Prince Alexandre des Pays-Bas, Prince d'Orange. Son Altesse Royale est décédée en Son Palais à La Haye, le 21 juin, à deux heures de relevée.

La mort prématurée du Prince héritier atteint cruellement la Maison Royale et les populations luxembourgeoises, si profondément attachées à leur Souverain et à la Dynastie d'Orange-Nassau.

Les membres du Gouvernement :

F. DE BLOCHAUSEN ; P. EYSCHEN ;

H. KIRPACH ; M. MONGENAST.

23 JUIN 1884. — Avis. — Deuil officiel à prendre à l'occasion du décès du Prince Alexandre des Pays-Bas.

(Mém. du 23 juin 1884, n° 30, p. 374.)

A l'occasion du décès de Son Altesse Royale le Prince Alexandre des Pays-Bas, le deuil sera porté pendant trois mois, à partir d'aujourd'hui, à savoir :

un mois, grand deuil ;

un mois, demi deuil ;

un mois, petit deuil.

Les cloches des églises du Grand-Duché seront sonnées une fois par jour, le matin, pendant le temps usité, jusque et y compris le jour des funérailles de Son Altesse Royale.

Les réjouissances publiques sont interdites jusque-là.

Le Ministre d'État, président du Gouv^t,
F. DE BLOCHAUSEN.

27 JUIN 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. fixant les frais de bureau du commandant de la brigade de gendarmerie de Differdange.

(Non inséré au Mémorial.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu les arrêtés r. g.-d. des 18 juin 1878, 2 mars 1881 et 7 mai 1884 ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les frais de bureau du commandant de la brigade de gendarmerie de Differdange sont fixés à cinquante francs par an, à partir du 1^{er} juillet 1884.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Karlsbad, le ...

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

27 JUIN 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. transférant provisoirement à l'église succursale de Garnich le traitement de vicaire attaché à celle de Canach.

(Non inséré au Mémorial.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le traitement de vicaire attaché à l'église succursale de Canach est transféré provisoirement à la succursale de Garnich.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Karlsbad, le ...

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

27 JUIN 1884. — ARRÊTÉ minist. concernant une modification au tarif douanier.

(Mém. du 30 juin 1884, n° 32, p. 397.)

Der General-Director der Finanzen ;

Nach Einsicht der Art. 2 u. 3 des Vertrags vom 8. Februar 1842, des § 8 des Schlussprotokoll zum Verträge vom 26.-31. December 1853, des Art. 2 des Gesetzes vom 23. Januar 1854, so wie des Königl.-Grossh. Beschlusses vom 1. März 1854, und, in Anbetracht der Dringlichkeit, nach vorheriger Berathung im Conseil ;

Beschliesst :

Der Nr. 5e des Zolltarifs (Memorial pro 1879, S. 541 u. f.) ist folgende Bestimmung beizufügen :

« Anmerkung zu e : Zündhölzchen, Zündkerzen, 10 Mark für 100 Klg. — Dieser Zollsatz tritt vom 1. Juli d. J. in Kraft. »

Der General-Director der Finanzen,

M. MONGENAST.

27 JUIN 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. déclarant d'utilité publique le redressement du chemin d'Ettelbruck à Michelbuch.

(Mém. du 5 juillet 1884, n° 53, p. 401.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 17 décembre 1859 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre Conseil de Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le redressement du chemin d'Ettelbruck à Michelbuch, d'après le projet approuvé le 6 décembre 1883 par Nos directeurs généraux de la justice et de l'intérieur, est déclaré d'utilité publique.

En conséquence les terrains à emprendre pour le dit redressement le seront conformément à la loi susvisée du 17 décembre 1859.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Karlsbad, le ...

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

27 JUIN 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. déclarant d'utilité publique la construction du chemin de Surré à Bettelange (Belgique).

(Mém. du 5 juillet 1884, n° 53, p. 402.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 17 décembre 1859 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre Conseil de Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. La construction du chemin de Surré à Bettelange (Belgique), d'après le projet approuvé par Notre directeur général de l'intérieur le 20 février 1884, est déclaré d'utilité publique.

En conséquence les terrains nécessaires à la dite construction seront empris conformément à la loi susvisée du 17 décembre 1859.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Karlsbad, le ...

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

4 JUILLET 1884. — ARRÊTÉ minist.
accordant la franchise de taxe pour la
correspondance télégraphique de l'in-
génieur agricole.

(Mém. du 5 juillet 1884, n° 33, p. 408.)

Le Conseil de Gouvernement ;

Vu l'art. 5 de la loi du 9 décembre 1869,
concernant le service télégraphique ;

Sur le rapport du directeur des postes et
télégraphes ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Sont admis en franchise de taxe,
comme dépêches de l'État, les télégrammes
que l'ingénieur agricole échange avec les
autorités et fonctionnaires dénommés au
N° 70bis du tableau annexé à l'arrêté royal
grand-ducal du 8 août 1883.

Les télégrammes de l'espèce doivent être
revêtus du sceau ou du cachet de l'autorité
qui les expédie.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au
Mémorial.

F. DE BLOCHAUSEN ; P. EYSCHEN ;
H. KIRPACH ; M. MONGENAST.

5 JUILLET 1884. — ARRÊTÉ minist.
portant interdiction temporaire de la
pêche dans certains cours d'eau.

(Mém. du 5 juillet 1884, n° 33, p. 407.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Attendu qu'en suite des longues séche-
resses des derniers temps, il y a danger que
les salmonides ne disparaissent entièrement
par une capture trop facile ;

Vu l'avis de M. l'inspecteur des eaux et
forêts ;

Vu l'art. 1^{er} de la loi sur la pêche du
7 décembre 1881 ;

Arrête :

Art. 1^{er}. La pêche est temporairement
interdite, à partir de mardi, 8 juillet courant
inclusivement, et jusqu'à disposition con-
traire, dans les cours d'eau suivants :

La Sûre en amont du déversoir du moulin
d'Erpeldange, la Clert, la Wiltz, la Wark, la
Blees, l'Ernz noire, l'Ernz blanche, la Pall,
la Horasbach et la Pratzerbach, affluents de

l'Attert, la Schwebach, ainsi que tous les
affluents de ces cours d'eau.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au
Mémorial ; il sera en outre publié et affiché
dans toutes les communes du Grand-Duché.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

11 JUILLET 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d.
concernant l'examen de passage à
l'Athénée et aux progymnases.

(Mém. du 10 juillet 1884, n° 36, p. 425.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu les lois du 23 juillet 1848 et du
21 juillet 1869 sur l'enseignement supérieur
et moyen ;

Revu Nos arrêtés du 30 septembre 1869
et du 7 août 1870 ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général
des finances, et après délibération du Gou-
vernement réuni en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le passage des élèves de la
classe de IV^e du gymnase de l'Athénée et
des progymnases de Diekirch et d'Echternach,
de même que celui des élèves de la
classe de III^e de l'école industrielle à la
classe immédiatement supérieure, est subor-
donné à un examen à subir devant une des
commissions nommées chaque année à cette
fin par le directeur général chargé de l'in-
struction supérieure et moyenne.

Art. 2. Ces commissions d'examen sont
au nombre de quatre :

- 1^o deux pour l'Athénée, dont l'une pour le
gymnase et l'autre pour l'école industrielle ;
- 2^o une pour le progymnase de Diekirch ;
- 3^o une autre pour celui d'Echternach.

Elles sont composées :

- 1^o d'un commissaire du Gouvernement ;
- 2^o du directeur ou du sous-directeur de
l'établissement au siège duquel l'examen a
lieu ;

- 3^o pour le gymnase de l'Athénée de cinq,
pour l'école industrielle ainsi que pour cha-
cun des deux progymnases de trois profes-
seurs de l'établissement respectif.

Le commissaire du Gouvernement est le même pour le gymnase de l'Athénée et les progymnases ; pour l'école industrielle le directeur et respectivement le sous-directeur peuvent fonctionner comme commissaire, et dans ce cas le nombre des professeurs appelés à siéger dans la commission sera porté à quatre.

Les professeurs qui feront partie des commissions de l'examen de passage, sont choisis de préférence parmi ceux qui enseignent dans les classes supérieures du gymnase et des progymnases à partir de la IV^e, et de l'école industrielle à partir de la III^e classe inclusivement.

Nul ne peut, en qualité de membre de la commission, prendre part à l'examen d'un parent ou allié jusque et y compris le quatrième degré.

Art. 3. La commission est présidée par le commissaire du Gouvernement ; elle nomme dans son sein le secrétaire.

Le commissaire du Gouvernement assiste à l'examen oral ; à l'examen écrit, il peut se faire remplacer par le directeur ou le sous-directeur faisant partie de la commission.

Art. 4. Les épreuves sont écrites et orales.

L'examen écrit précède l'examen oral et dure quatre jours ; il comprend :

A. Pour les élèves du gymnase et des progymnases :

1^o une composition de doctrine chrétienne ;

2^o une rédaction allemande ;

3^o un thème français et la reproduction d'un morceau français qui aura été lu aux élèves ;

4^o un thème latin et une version latine ;

5^o un thème grec et une version grecque ;

6^o une composition d'algèbre et de géométrie ;

7^o une composition d'histoire et de géographie ;

8^o une composition de zoologie.

Les compositions en doctrine chrétienne, en mathématiques, en histoire et géographie portent sur les matières enseignées dans la IV^e classe.

B. Pour les élèves de l'école industrielle :

1^o une composition de doctrine chrétienne ;

2^o une rédaction allemande ;

3^o un thème français et une rédaction française ;

4^o un thème anglais et la reproduction d'un morceau anglais qui aura été lu aux élèves ;

5^o une composition d'histoire et de géographie ;

6^o une composition d'algèbre, de géométrie et de trigonométrie ;

7^o une composition de physique et de chimie ;

8^o une composition d'économie politique ;

9^o une composition de dessin.

L'examen de doctrine chrétienne, d'histoire et de géographie aura lieu d'après le programme de la III^e classe.

Art. 5. La commission arrête les sujets de composition pour l'examen écrit ; le commissaire du Gouvernement veille à ce que les sujets donnés par les commissions du gymnase de l'Athénée, des progymnases de Diekirch et d'Echternach soient similaires pour autant que possible.

Art. 6. Les élèves ne peuvent être munis d'aucun cahier ; la commission désigne, s'il y a lieu, les livres dont ils peuvent faire usage. Toute espèce de communication au dehors est interdite ; il est défendu aux élèves de communiquer entre eux d'une manière quelconque.

Tout élève qui, dans l'une ou l'autre composition, aura eu recours à un moyen frauduleux pour s'aider dans son travail, sera exclu de l'examen ; ce n'est que dans des cas exceptionnels, et alors que la commission croira devoir user d'indulgence, qu'elle se bornera à attribuer à l'élève en contravention un chiffre insuffisant dans la branche à laquelle la fraude se rapporte.

La surveillance sera exercée par un ou deux membres de la commission qui porteront à la connaissance de celle-ci toute contravention aux prescriptions qui précèdent.

Art. 7. Les fautes sont marquées et comptées à l'encre rouge sur la marge de chaque copie, et le total, ainsi qu'une appréciation générale du travail seront mentionnés en tête de la copie.

Les compositions corrigées par les différents membres de la commission sont jugées

par la commission toute entière et doivent à cette fin être mises en circulation.

L'appréciation de chaque composition est traduite par des chiffres d'après l'échelle adoptée à l'art. 43 du règlement général du 7 juin 1861 pour indiquer les progrès des élèves.

Art. 8. L'examen oral dure un jour au moins, et quatre jours au plus ; l'époque à laquelle il a lieu, est fixée par le commissaire du Gouvernement, la commission entendue, et portée à la connaissance des élèves par voie d'affiche.

Art. 9. La veille de l'examen oral, la commission se réunit, sous la présidence du commissaire du Gouvernement, pour désigner ceux des élèves qui, eu égard au résultat de l'examen écrit et aux chiffres obtenus à la fin de chaque trimestre, ne sont pas admis à l'épreuve orale, de même que ceux qui sont dispensés de cette épreuve, soit dans toutes les branches, soit dans l'une ou l'autre.

Les élèves qui, pour l'une ou l'autre branche, ont obtenu, soit à l'examen écrit, soit à la fin de l'un des trimestres de l'année scolaire, un chiffre insuffisant, de même que ceux à l'égard desquels la commission constate, dans l'une ou l'autre branche, un écart considérable entre l'appréciation trimestrielle des professeurs et le résultat de l'épreuve écrite, ne sauraient être dispensés de l'examen oral dans cette branche.

Art. 10. Après l'examen oral, la commission se réunit pour statuer sur l'ensemble du résultat ; elle prononce par voie d'admission, de rejet ou d'ajournement ; le secret des délibérations doit être observé.

Art. 11. La commission décide à la majorité des voix. En cas de partage des voix, celle du commissaire du Gouvernement est prépondérante.

Lorsqu'il y a divergence d'opinion entre le commissaire du Gouvernement et la majorité des membres de la commission, le vote du commissaire est suspensif de toute décision ; dans ce cas, un exposé des motifs qui ont guidé le commissaire et la majorité des membres dans leur appréciation, est soumis avec les copies de l'élève à l'autorité supérieure qui statuera en dernier ressort.

Dans tous les autres cas, les décisions de la commission sont sans recours.

Art. 12. Les élèves qui ont subi avec succès l'examen de passage, reçoivent un certificat qui le constate. Ce certificat est signé par tous les membres de la commission et revêtu du sceau de l'établissement.

La commission dresse un procès-verbal de ses opérations qu'elle transmettra au Gouvernement avec les réponses écrites et la liste des élèves auxquels le certificat a été délivré.

Art. 13. Les élèves qui n'ont pas fait leurs études à l'un des établissements de l'État, peuvent également être admis à l'examen de passage, s'ils justifient, par certificat, avoir suivi avec succès les cours qui font l'objet du programme de l'enseignement dans les classes inférieures à la IV^e du gymnase et la III^e de l'école industrielle, à moins que ces matières ne soient comprises dans celles de l'examen de passage.

Ils devront subir un examen supplémentaire portant sur les matières pour lesquelles ils n'ont pas produit de certificat.

Si ces élèves désirent entrer dans une classe supérieure à la III^e du gymnase ou à la II^e de l'école industrielle, ils auront d'abord à subir l'examen de passage tel qu'il est réglé par le présent arrêté ; ce n'est qu'après avoir obtenu le certificat de l'examen de passage qu'ils pourront se présenter à l'examen d'admission pour la classe dans laquelle ils désirent entrer.

Art. 14. Notre directeur général des finances est chargé de prendre toutes les mesures nécessaires pour l'exécution des présentes.

Toutes les dispositions contraires au présent arrêté sont abrogées.

Kreuth, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

12 JUILLET 1884. — CIRCULAIRE CONCERNANT la révision des listes électorales.

(Mém. du 25 juillet 1884, n° 39, p. 445.)

L'art. 15 de la nouvelle loi électorale du 5 mars 1884 impose aux collèges des bourg-

mestre et échevins le devoir de procéder, du 1^{er} au 14 août prochain, à la révision des listes des citoyens qui, ayant leur domicile réel dans la commune, sont appelés à participer à l'élection des membres de la Chambre des députés ou des membres des conseils communaux. A cette fin ils recevront en temps utile les imprimés nécessaires, consistant en une liste en forme de placard et en deux exemplaires de la même liste en forme de cahier, ainsi qu'un double des rôles certifié conforme par le receveur et vérifié par le contrôleur des contributions.

La nouvelle loi électorale, tout en s'étendant aussi aux élections communales, n'est en général que la reproduction de la loi du 28 mai 1879 ; l'application des deux premières parties de cette loi, comprenant la révision des listes électorales, doit être familière aux administrations communales par suite d'une expérience pratique de cinq ans.

Nous croyons donc inutile de détailler, article par article, les devoirs qui incombent de ce chef aux administrations communales et nous pouvons nous rapporter aux circulaires des 8 juillet 1879 et 12 juillet 1881 (Mémorial 1879, p. 473 et 1881, p. 520), qui contiennent toutes les indications nécessaires pour la révision des listes électorales, et ce d'autant plus que les conditions requises pour l'électorat n'ont pas changé essentiellement. Nous nous bornons à rendre les administrations communales attentives aux nouvelles dispositions introduites et aux quelques changements de rédaction qui ont pour but de rendre le texte plus clair et de mieux en préciser le sens.

Une innovation essentielle est celle que désormais il ne sera plus établi qu'une seule et même liste électorale, comprenant à la fois les électeurs des deux degrés ; les formulaires sont établis de façon que la première colonne portera les noms de tous les citoyens réunissant les qualités pour être électeurs communaux, et que la seconde colonne répètera les noms de ceux qui, à raison de leur cens plus élevé, ont droit à participer à l'élection des membres de la Chambre des députés.

Nous attirons l'attention des administrations communales ainsi que des citoyens en général sur l'art. 6 de la loi, qui remplace

l'ancien art. 5 ; ce dernier permettait à celui qui avait réclamé, conformément à la loi fiscale, du chef d'absence ou d'insuffisance d'impôt, tant qu'il n'ait pas été statué définitivement sur sa réclamation, d'effectuer entre les mains du receveur le versement des contributions qu'il prétendait devoir, s'il s'agissait des années antérieures à celle de l'inscription, ou de les invoquer pour la formation du cens, s'il s'agissait de l'année de l'inscription, tandis que la nouvelle loi n'admet ces versements d'impôt ou de supplément prétendument dû que pour autant qu'ils aient lieu dans le courant de l'année à laquelle ils se rapportent, et que les versements opérés et les contributions invoquées ne seront comptés pour le paiement ou le cens dont il doit être justifié, que lorsqu'il est établi que le réclamant en possède les bases.

L'art. 9 reproduit les dispositions de l'art. 8, qu'il complète par l'indication de la date « du jour du mariage », à partir de laquelle les contributions de la femme sont comptées au mari. Il est à remarquer, en outre, que la condition que le mari ou le père ait la jouissance des biens sur lesquels portent les contributions de la femme ou des enfants mineurs, n'a trait qu'à l'électorat pour la Chambre et non pas à celui pour les conseils communaux.

L'interdiction de la délégation du cens électoral payé par la veuve reste maintenue pour l'électorat pour la Chambre ; cette délégation est admise au contraire pour l'électorat communal, sauf toutefois qu'il n'appartient plus à la veuve de désigner celui de ses fils ou gendres qu'elle entendrait faire participer au droit de vote, mais que cette attribution de cens est dévolue de plein droit au plus âgé des fils, si ce dernier ne possède pas par lui-même le cens et s'il réunit d'ailleurs les autres conditions pour être électeur ; et que si le fils aîné ne se trouve pas dans ces cas, l'attribution a lieu en faveur d'un autre fils, et seulement à défaut de fils réunissant les conditions requises pour la délégation, d'un gendre, sous la même réserve, et que la préférence entre les fils, ainsi qu'entre les gendres, est déterminée par l'âge (art. 10).

La dévolution de ce droit aux fils ou

gendres de veuves est à indiquer dans les listes par une annotation dans l'avant dernière colonne.

Il convient toutefois de faire remarquer que la délégation de l'impôt ne doit trouver son application que pour autant que la veuve elle-même paie le cens électoral; la loi s'exprime très nettement à ce sujet.

L'art. 9 de la loi du 28 mai 1870 prescrivait aux receveurs des contributions de délivrer des extraits des rôles des contributions. Cette disposition a été maintenue à l'art. 11 de la nouvelle loi, laquelle, à son art. 12, impose pareille obligation, contre rétribution, aux receveurs de l'enregistrement, aux conservateurs des hypothèques, aux notaires et aux greffiers des tribunaux, quant aux extraits ou certificats, tant affirmatifs que négatifs, ayant trait aux droits de succession, aux dates des actes de vente, d'échange et de location, aux interdictions prononcées, aux condamnations portant privation du droit de vote, aux actes de l'état civil, ainsi qu'aux déclarations de faillite, mais pour autant seulement que ces extraits et certificats serviront en matière électoral.

Les chapitres II, III et IV traitent du recours que peut exercer devant le tribunal d'arrondissement tout individu indûment inscrit, omis ou rayé, ou dont le montant des impôts est inexactement renseigné sur les listes (art. 29), faculté déparée également à tout individu jouissant des droits civils et politiques, contre les inscriptions, radiations ou omissions de noms d'électeurs ou contre les attributions d'impôts, quant aux listes de sa circonscription, c'est-à-dire du canton pour les listes électorales pour la Chambre, et de la commune pour les listes électorales communales (art. 30).

Il serait trop long de rappeler en ce lieu, fût-ce même brièvement, les dispositions diverses qui indiquent la marche et la procédure à suivre en pareil cas. Nous croyons toutefois devoir attirer l'attention plus spécialement sur les quelques délais y fixés, à savoir celui du 30 septembre pour la formation du recours (art. 32), au lieu de celui du 22 octobre prévu par l'ancienne législation dans son art. 28, et du délai de vingt jours, au lieu de celui de dix jours prévu par l'art. 42 de la loi du 28 mai 1870, à partir

du prononcé du jugement pour les recours en cassation. Enfin, à l'art. 31 la nouvelle loi permet à tout individu jouissant des droits civils et politiques d'adhérer, en tout état de cause, au recours formé devant le tribunal d'arrondissement, si le tiers réclamant vient à décéder ou renonce à son recours avant qu'il ait été définitivement statué sur l'affaire, et ce à la condition que l'acte d'adhésion soit, sous peine de nullité, déposé dans les dix jours de la date du décès ou de la renonciation du tiers réclamant.

Il nous reste encore à énumérer les quelques dispositions dont un changement important de texte ou une ajoute auront mieux précisé le sens de la loi ou paré à des équivoques possibles.

La phrase finale de l'alinéa 1^{er} de l'art. 3 (ancien art. 4) édicte le droit à la preuve contraire de l'acquit des conditions du cens.

La finale de l'art. 8 (7 ancien) dispense le successeur par suite de décès de justifier qu'il continue la jouissance ou l'industrie de son auteur.

La rédaction de l'art. 13, qui traite des incapacités à l'électorat, a été modifiée pour en rendre la terminologie conforme à celle du Code pénal actuel.

L'art. 13 précise la date à laquelle doivent avoir leur domicile réel dans la commune ceux qui vont être portés sur la liste électorale, date qui, dans la rédaction de l'ancien art. 13, laissait planer des incertitudes.

Le second alinéa de l'art. 21 prescrit expressément que les listes définitives ne peuvent modifier les listes provisoires que sur les points qui ont donné lieu à des observations.

Ce n'est plus seulement lorsque le collège des bourgmestre et échevins raye les noms d'électeurs portés sur les listes de l'année précédente ou sur les listes provisoires, mais encore lorsqu'il réduit le montant de leurs contributions, que ces électeurs doivent en être avertis par écrit et à domicile au plus tard dans les quarante-huit heures du jour où les listes ont été affichées (art. 24).

L'art. 26 contient quelques ajoutes qu'il importe de relever également; c'est ainsi que les résolutions des collèges des bourgmestre et échevins à l'égard des observations faites sur les listes doivent être adressées au

commissaire de district ; que c'est par l'intermédiaire de ce fonctionnaire que la copie des listes est adressée au Gouvernement, et que ce même fonctionnaire aura à coter et à parafes le registre spécial mentionnant le récépissé de l'arrivée des listes et des pièces à l'appui au commissariat.

Enfin, l'art. 27 permet à chacun de prendre non seulement inspection, mais encore copie des listes, du double des rôles, des résolutions des collèges des bourgmestre et échevins et de toutes les pièces au moyen desquelles les citoyens inscrits auront justifié de leurs droits ou par suite desquelles les radiations auront été opérées, et ce tant au secrétariat de la commune avant le 4 septembre, qu'au commissariat de district après cette date.

Nous terminons en énumérant brièvement, et par ordre des dates, les devoirs à remplir en cette circonstance par les collèges des bourgmestre et échevins et les droits qui compètent aux citoyens.

Du 1^{er} au 14 août, les collèges des bourgmestre et échevins procéderont à la révision des listes, qu'ils arrêteront provisoirement le 14 août, et feront afficher le lendemain 15. Cet arrêté sera conçu de la manière suivante :

« Arrêté la présente liste au nombre de ...
» inscrits comme électeurs communaux et
» de ... inscrits comme électeurs pour la
» Chambre des députés.

« A , le 14 août 1884.

« Le collège des bourgmestre et échevins. »

Les réclamations que peut élever contre la liste provisoire tout citoyen de la circonscription sont portées devant le collège des bourgmestre et échevins avant le 31 août, et celui-ci y statuera avant le 3 septembre, en motivant ses décisions, mais sans être tenu de produire des pièces à l'appui, obligation qui incombe seulement au réclamant.

Les listes seront clôturées définitivement le 3 septembre, avec le certificat suivant, à apposer tant sur la liste en cahier que sur celle en placard :

« La liste ci-dessus, qui a été affichée
» depuis le 15 août jusqu'au 30 du même
» mois inclusivement, et contre laquelle il
» n'a été formé aucune réclamation (ou bien)
» contre laquelle il a été formé récla-

» mations quant aux électeurs communaux
» et réclamations quant aux électeurs
» pour la Chambre des députés, est définitive-
» ment close et arrêtée.

« A , le 3 septembre 1884.

« Le collège des bourgmestre et échevins. »

Les noms des citoyens inscrits ou rayés depuis le 15 août seront affichés du 4 septembre au 12 du même mois.

Toutes les fois que le nom d'un électeur inscrit est rayé, soit du 1^{er} au 14 août, soit du 16 au 30 août ou 3 septembre, la radiation motivée doit être notifiée au citoyen rayé, par écrit et à domicile, au plus tard dans les 48 heures du jour où la liste a été affichée ; le collège échevinal n'est pas tenu de notifier aux intéressés les refus d'inscription.

Ces notifications sont faites sans frais par un agent de la police locale, qui en retire récépissé ou, à défaut de récépissé, constate la notification par une déclaration qui fait foi jusqu'à preuve contraire (art. 25). — Nous insistons sur l'observance de ce délai de 48 heures, d'autant plus que si cette notification est faite tardivement, le recours du chef de radiation ou de réduction d'impôts sera encore recevable dans les dix jours à dater de cette notification et que la déchéance ne peut être opposée si aucune notification de l'espèce n'a été faite par le collège échevinal (art. 32 in fine).

Le 4 septembre, les administrations communales adresseront au commissaire de district l'original de la liste, l'une des copies en forme de cahier, ainsi que toutes les pièces mentionnées à l'art. 26, notamment les billets de contribution pour toutes les inscriptions qui ne se justifient pas directement par le double du rôle de la commune, après que les listes en forme de cahier auront été rendues conformes aux listes officielles par l'inscription des noms des électeurs qui ne figuraient pas sur la liste primitive et par la rature de ceux qui en auront été écartés en dernière analyse.

Le recours devant le tribunal d'arrondissement contre les inscriptions, radiations ou omissions de noms d'électeurs, ou contre les attributions d'impôts peut être exercé du 4 au 30 septembre ; le recours en cassation contre les jugements du tribunal doit être

interjeté dans les vingt jours à partir du prononcé, le tout à peine de nullité.

Le 15 avril au plus tard les commissaires de district recevront, de la part des greffiers des tribunaux, un état des jugements passés en force de chose jugée, ainsi que des arrêts infirmatifs de la cour supérieure de justice, avec les indications nécessaires pour faire les changements ordonnés par ces décisions. C'est conformément à ces jugements et arrêts et aux indications données, que les commissaires de district auront à rectifier les listes électorales avant le 1^{er} mai 1885, à partir de quelle date les élections se feront d'après les listes révisées. Les commissaires de district devront informer le Gouvernement de toutes les nouvelles inscriptions et de toutes les ratures opérées en suite de ces recours.

Toutefois les recours qui seraient encore peu nombreux à cette époque devant les tribunaux seront suspensifs de tout changement à la liste de l'année précédente.

MM. les commissaires de district, les collègues des bourgmestres et échevins, et tous ceux qui de près ou de loin doivent contribuer à la confection des listes électorales sont invités à porter l'attention la plus scrupuleuse à l'accomplissement exact de toutes les prescriptions de la loi du 5 mars 1884, applicables en cette occurrence.

Le Ministre d'État, président du Gouvernement,
F. DE BLOCHAUSEN.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

12 JUILLET 1884. — INSTRUCTION de la Direction des contributions, relative à l'exécution de la loi sur la contribution personnelle.

(Mém. du 19 juillet 1884, n° 56, p. 431.)

M. le directeur des contributions vient d'adresser aux contrôleurs de son administration une circulaire développée, au sujet de l'exécution de la loi du 17 février 1868, sur la contribution personnelle.

Cette instruction étant destinée à remédier, dans la mesure du possible, aux inégalités de répartition dont on s'est plaint dans les derniers temps, j'ai jugé nécessaire

d'en reproduire au *Mémorial* les dispositions essentielles, afin que MM. les répartiteurs puissent y trouver un guide pour l'assiette de cet impôt.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

Circulaire de la Direction des contributions aux contrôleurs de cette administration.

On s'est plaint du défaut d'uniformité dans l'exécution de la loi du 17 février 1868 sur la contribution personnelle.

Il n'est pas à méconnaître que, dans l'application de cette loi, on se heurte à des difficultés réelles, et qu'elle donne lieu à des inégalités, à cause de la latitude qu'ont les conseils des répartiteurs d'en étendre ou d'en restreindre le sens; et les agents de l'administration ne peuvent pas toujours s'opposer à la volonté nettement exprimée par la majorité de ces conseils.

C'est donc aux répartiteurs qu'il faut exposer le vrai sens de la loi.

Mon prédécesseur avait déjà cherché à faciliter l'exécution de celle-ci par une circulaire du 6 mars 1868, reproduite au n° 11 du *Mémorial* de 1880. Mais il paraît que les prescriptions qu'elle renferme n'ont pas produit le résultat qu'on s'était proposé, puisque les plaintes auxquelles elle devait remédier, n'ont cessé de se reproduire.

Cette circulaire est conçue en des termes peut-être trop généraux, et les répartiteurs, comme les agents de l'administration, n'y trouvent pas assez d'éclaircissements. C'est pour suppléer à cette insuffisance que je crois devoir vous adresser les instructions nouvelles qui vont suivre.

L'art. 1^{er} de la loi du 17 février 1868 est conçu dans les termes suivants :

« Tout habitant, luxembourgeois ou étranger, de quelque sexe qu'il soit, jouissant de ses droits, non réputé indigent, est assujéti à une capitation de deux francs.

» Sont considérés comme jouissant de leurs droits, les veuves et les femmes séparées de corps ou divorcées, les garçons et les filles majeurs et mineurs, ayant des moyens suffisants d'existence, soit par leur fortune personnelle, soit par leur profession, lors

»même qu'ils habitent avec leur père, mère, tuteur ou curateur.»

Comme on le voit, la question de nationalité n'a aucune influence sur l'assiette de la taxe; l'étranger y est assujéti au même titre que le régnicole, encore qu'il eût déclaré qu'il n'entendait pas fixer son domicile dans le pays. L'imposition se trouve justifiée par le simple fait de l'habitation dans le pays et de la possession des moyens suffisants d'existence.

Il n'est fait exception à cette règle qu'en faveur des représentants des puissances étrangères, sauf le cas où ces représentants seraient choisis parmi les citoyens luxembourgeois.

Une condition essentielle requise pour l'imposition, c'est que les intéressés jouissent de leurs droits. Ces termes ne doivent pas être entendus en ce sens qu'il faut, comme dans le langage ordinaire du droit, avoir l'entier exercice de ses droits civils, mais il suffit, comme l'explique le second paragraphe de l'article, d'avoir, personnellement, des moyens d'existence, provenant, soit de donations ou d'héritages, soit de l'exercice d'une profession lucrative.

Ici se présente naturellement la question de savoir quel est le revenu dont un contribuable doit disposer, pour que l'on puisse dire qu'il a des moyens suffisants d'existence ou, comme s'exprime la loi, qu'il ait la jouissance de ses droits.

Dans sa circulaire prérapplée, mon prédécesseur avait cru trouver la solution de cette question dans l'art. 3 de la loi du 17 février 1868, en prescrivant d'imposer à la taxe personnelle tout individu jouissant d'un revenu d'au delà 400 francs. Il s'est sans doute laissé guider par l'idée que, puisqu'aux yeux de la loi un pareil revenu était suffisant pour justifier l'imposition à la contribution mobilière, il était rationnel, par voie de conséquence, d'imposer également ceux qui se trouveraient dans ces conditions à la taxe personnelle.

Toutefois, à mon avis, ce point de départ ne semble pas pouvoir être admis, à priori, comme règle absolue. En effet, il semble évident que la possession de moyens suffisants d'existence dépend d'une foule de circonstances, dont il importe de tenir compte.

Ainsi, suivant qu'une personne habite la ville ou la campagne, suivant les fluctuations de cherté ou de bon marché de la vie, la somme minima nécessaire pour suffire aux besoins de la vie est essentiellement variable. Il paraît donc hasardé de déterminer à cet égard des règles fixes. Le mieux, sous ce rapport, c'est, me semble-t-il, de convenir, de concert avec les experts-répartiteurs, des limites que l'on peut équitablement admettre.

Aux considérations générales qui précèdent, je crois devoir ajouter quelques instructions de détail, déterminant plus spécialement les conditions qui donnent lieu à l'imposition, ou qui sont de nature à motiver l'exemption de certaines catégories de contribuables. J'examinerai donc successivement :

- 1^o par qui l'impôt personnel est dû ;
- 2^o quelles sont les conditions de résidence exigées pour l'imposition ;
- 3^o quelles sont les personnes exemptes de l'impôt.

Ad 1^o. Personnes passibles de la taxe.

L'art. 1^{er} de la loi énumère, d'une manière générale, les personnes assujetties à la taxe. Parmi celles-ci sont entre autres compris les enfants majeurs et mineurs, pourvu que, d'une manière ou de l'autre, ils aient des moyens suffisants d'existence.

Généralement, c'est à partir de vingt-et-un ans, et avant cet âge, si l'on est émancipé, ou si l'on exerce pour son compte une profession lucrative, que l'on doit être considéré comme jouissant de ses droits et que l'on est imposable.

Il est même des cas où les enfants demeurant avec leurs parents doivent être imposés personnellement, quoique leurs moyens d'existence soient insuffisants et même nuls : c'est lorsqu'ils occupent une position qui leur constitue un établissement tout-à-fait distinct. Il en est ainsi des avocats, des médecins, etc., de même que de tous ceux qui remplissent un emploi public non salarié, tels que juge-suppléant, surnuméraire, stagiaire, etc.

Un fils majeur, qui a cessé d'habiter avec ses parents et qui a dans une commune, une habitation qui lui est propre, est imposable, lors même qu'il prétendrait ne pas avoir

d'autres ressources que celles que lui fournissent ses parents.

De la même manière, on doit imposer à la taxe personnelle les nouveaux mariés, habitant avec leurs père et mère et travaillant avec eux, la présomption étant, dans ce cas, que les enfants travaillent pour leur propre profit.

Quant aux enfants mineurs, l'application du principe ne présente pas non plus de difficultés sérieuses. Ainsi, lorsqu'ils n'exercent aucune profession, et qu'ils n'ont pas, par leur fortune personnelle, des moyens d'existence, on ne peut les imposer à la contribution personnelle. Lorsque, par contre, ils ont une fortune qui leur est propre, ou exercent une profession lucrative, l'obligation à l'imposition existe formellement, de par la loi. Elle subsiste même à l'égard des mineurs dont les biens sont grevés d'usufruit légal au profit des père et mère.

Sur la même ligne que les personnes réputées avoir la jouissance de leurs droits et, comme telles imposables, il faut mettre tous ceux qui, bien que dans une certaine dépendance, ne cessent pas, aux yeux de la loi, de s'appartenir complètement.

Ainsi, sont imposables à la contribution personnelle les religieux et religieuses qui vivent en communauté.

Les domestiques ne sont pas imposables quand ils sont logés et nourris chez leurs maîtres et exclusivement consacrés au service de la personne, du ménage ou de l'exploitation rurale.

Mais les précepteurs, dames de compagnie, hommes d'affaires, concierges, gardes particuliers, qui, quoique logés, nourris et à gages, ne sauraient être considérés comme en état de domesticité, et sont par conséquent imposables, de même que les maitres-valets et domestiques ayant en location ou en propriété, en dehors de la famille de leur maître, une habitation particulière pour eux ou pour leur famille.

On n'imposera pas les garçons ou filles, même majeurs, qui travaillent comme commis dans des maisons de commerce ou ailleurs, lorsqu'ils sont totalement à la charge de leurs parents; on ne les taxera que lorsqu'ils jouissent d'un traitement en argent, du logement ou de la nourriture.

Il convient de ne pas imposer à la taxe personnelle les enfants, neveux ou autres parents des laboureurs dont le service est indispensable aux travaux de l'exploitation. Dans ces conditions, en effet, il y a lieu de les considérer comme substitués à des domestiques.

Ad 2°. Conditions de résidence.

L'imposition doit se faire dans la commune de l'établissement du contribuable au moment de la formation de la matrice de rôle, quelle que soit l'époque à laquelle il y ait fixé sa résidence.

La contribution personnelle n'étant due qu'une fois pour chaque habitant, si le contribuable a plusieurs résidences, c'est à celle qui, d'après les circonstances, peut être considérée comme le lieu de sa résidence de fait, c'est-à-dire à son domicile réel, qu'il doit être imposé à la taxe personnelle. Il en serait ainsi lors même que ses autres habitations seraient plus considérables. De même, on ne doit tenir aucun compte de ce que le contribuable aurait déclaré vouloir fixer son domicile légal dans telle ou telle commune, où il possède des habitations. Si son domicile réel est dans une autre localité, c'est là seulement qu'il doit être imposé personnellement.

Lorsqu'un individu exerce momentanément, et même pendant une grande partie de l'année, sa profession en dehors du lieu habituel de sa résidence, c'est dans la commune où demeure sa famille que doit se faire l'imposition.

Les enfants mineurs non émancipés n'ayant, aux termes des art. 108 et 450 du Code civil, d'autre domicile légal que celui de leurs père et mère ou tuteur, doivent être imposés au domicile de ces derniers, alors même qu'ils résideraient habituellement dans une autre commune.

Ad 3°. Exemptions.

La loi n'exempte, en termes formels, de la contribution personnelle qu'une seule catégorie de personnes : les indigents. Il en résulte que celui qui est inscrit sur les listes du bureau de bienfaisance de sa commune, ne peut, en aucun cas et sous aucun prétexte, être soumis à la contribution personnelle. Mais hors les cas d'indigence ainsi constatée,

en quelque sorte légalement, la question n'est pas sans présenter quelques difficultés.

L'intention évidente de la loi n'a pas été de restreindre l'exemption aux seuls indigents qui ont d'ordinaire recours à la charité publique; elle a voulu aussi faire bénéficier ceux qui, par la modicité de leurs ressources, peuvent à bon droit, relativement à l'impôt dont s'agit, être réputés indigents.

A défaut d'indications plus précises dans la loi, c'est aux administrations communales d'abord, et ensuite aux conseils des experts-répartiteurs, qu'il appartient de désigner les personnes qui doivent être exemptées de la taxe personnelle: les administrations communales, en effet, sont obligées, aux termes de la loi, de fournir aux contrôleurs des contributions la liste des personnes passibles de la taxe, et le conseil des experts-répartiteurs a pour mission d'apprécier le motif de l'exemption.

Or, dans quelles limites cette faculté doit-elle être exercée? En d'autres termes, quel est le point précis où commence, pour les habitants malaisés, le droit à l'exemption? C'est ce que la loi n'a pas déterminé d'avantage d'une manière formelle, de sorte qu'il faut reconnaître que, hormis le cas d'inscription au bureau de bienfaisance, les conseils communaux et les répartiteurs jouissent à cet égard d'une pleine latitude.

Il est entré dans la pratique que les contrôleurs font vérifier par les commis des accises les listes des administrations communales devant servir de base à l'assiette de l'impôt.

Il est recommandable, lorsque ces agents constatent des omissions, de ne pas inscrire de suite, sur les listes, les noms des personnes omises, mais de s'enquérir, au préalable, auprès des administrations communales, si ce n'est pas à bon escient que l'inscription n'a pas eu lieu, c'est-à-dire, si on n'a pas entendu exempter les intéressés pour un motif déterminé. Il n'y a lieu de compléter les listes, que lorsqu'il est dûment constaté que l'omission est le résultat d'une erreur matérielle.

Telles sont, MM. les contrôleurs, les mesures que je crois devoir recommander à votre sollicitude, pour l'exécution ultérieure de la loi sur la contribution personnelle.

Quoique assez étendues, ces instructions sont cependant loin d'être complètes au point de s'appliquer à tous les cas que vous rencontrerez dans la pratique.

Cependant, je ne doute pas qu'elles ne contribueront, d'une manière sensible, à faciliter votre tâche et celle des experts-répartiteurs, et à amener une application plus uniforme de la loi.

Ces instructions sont d'autant plus sûres qu'elles sont conformes aux errements suivis par l'administration française dans l'exécution d'une loi similaire qui remonte à une époque assez éloignée; elles ont donc le mérite d'être basées sur une longue expérience et sont, pour la plupart, consacrées par la jurisprudence du Conseil d'Etat français.

Enfin, je ne puis que vous recommander, dans la pratique, de tenir note des cas spéciaux qui se présenteront et que vous ne pourrez résoudre par aucune des règles ci-dessus tracées. Vous me transmettez ces cas douteux, pour en faire l'objet d'instructions supplémentaires.

Luxembourg, le 5 juillet 1884.

Le Directeur des contributions,
Mathieu MULLENDORFF.

22 JUILLET 1884. — ARRÊTÉ minist.
portant interdiction de l'importation
de certains objets dans l'intérêt de la
salubrité publique.

(Mém. du 22 juillet 1884, n° 37, p. 437.)

Le Gouvernement réuni en conseil;

Vu la loi du 12 août 1875, autorisant le Gouvernement à interdire temporairement l'importation, l'exportation et le transit de certains objets, denrées ou marchandises;

Considérant que l'apparition du choléra asiatique est signalée en France et qu'il est urgent d'interdire l'introduction de différents objets provenant de ce pays;

Arrête :

Art. 1^{er}. L'importation et le transit par la frontière française des chiffons, drilles, hardes, objets de literies, linge porté, vieux habits (sauf les bagages) sont interdits.

Art. 2. L'importation et le transit des

objets indiqués à l'art. 1^{er} et venant d'autres pays peuvent être soumis à des justifications de provenance à la satisfaction de l'administration des autorités compétentes.

Art. 3. Les objets introduits frauduleusement seront saisis et brûlés à la diligence de l'autorité qui aura opéré la saisie, le tout sans préjudice de l'application de dispositions pénales.

Art. 4. Les agents des diverses administrations de l'État, les membres des administrations communales, les agents de celles-ci, les officiers et sous-officiers de la force armée sont chargés de veiller à l'exécution du présent arrêté et de rechercher et de constater les contraventions commises.

Art. 5. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial.

Les Membres du Gouvernement,
P. EYSCHEN, H. KIRPACH, M. MONGENAST.

22 JUILLET 1884. — ARRÊTÉ minist.
concernant l'exécution des règlements de police en cas d'épidémie.

(Mém. du 22 juillet 1884, n° 37, p. 438.)

Le Directeur général de la justice ;

Vu la loi du 3 février 1866, autorisant les visites domiciliaires pour assurer l'exécution des règlements de police en cas d'épidémie ;

Considérant que la salubrité publique réclame l'emploi des mesures exceptionnelles prévues par la dite loi ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Les administrations communales sont autorisées à procéder à des visites domiciliaires pour rechercher les contraventions aux règlements sur la salubrité publique et pour assurer l'exécution des dites dispositions.

Ces visites seront opérées de la manière prescrite par la loi du 3 février 1866 ; elles se feront à partir du 26 juillet courant jusqu'au 1^{er} octobre de l'année courante.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

23 JUILLET 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d.
portant approbation de différentes modifications au règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg.

(Mém. du 31 juillet 1884, n° 41, p. 462.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 7 de la convention du 11 juin 1872, approuvée par la loi du 12 juillet suivant, concernant l'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg ;

Vu Notre arrêté du 14 juillet 1874, portant publication du règlement d'exploitation pour les dits chemins de fer, ainsi que Nos arrêtés des 31 mai 1876, 17 février 1877, 5 février et 23 juin 1878, 23 août 1879, 28 juillet 1880, 14 juin et 7 septembre 1881, 4 mai 1882, 16 mai et 29 août 1883, portant publication de différentes modifications au dit règlement ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Sont approuvées, sous le mérite de la réserve insérée dans Nos arrêtés susvisés, les modifications ci-après relatées, à introduire au règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg ; elles seront portées à la connaissance du public par la voie du Mémorial.

Die Bestimmungen der Anlage D zum § 48 des Betriebsreglements (Memorial 1881, Nr. 57, S. 677 und 672) sind ergänzt und abgeändert wie folgt :

I.

Am Schlusse der Nr. XXXVIII ist folgende Bestimmung als letzter Absatz hinzuzufügen :

Gasförmige Kohlensäure wird zur Beförderung nur dann angenommen, wenn ihr Druck den von zwanzig Atmosphären nicht übersteigt und wenn sie in Behältern von Schweisseisen, Flusseisen oder Gussstahl aufgeliefert wird, welche bei einer innerhalb Jahresfrist vor der Aufgabe stattgehabten amtlichen Prüfung ohne bleibende Veränderung der Form mindestens das Anderthalbfache desjenigen Drucks ausgehalten haben,

unter welchem die Kohlensäure bei ihrer Aulfieferung steht. Jeder Behälter muss mit einer Oeffnung, welche die Besichtigung seiner Innenwandungen gestattet, einem Sicherheitsventil, einem Wasserablasshahn, einem Füll- bzw. Ablassventil, sowie mit einem Manometer versehen sein und muss alljährlich auf seine gute Beschaffenheit amtlich geprüft werden. Ein an leicht sichtbarer Stelle angebrachter amtlicher Vermerk auf dem Behälter muss deutlich erkennen lassen, wann und auf welchen Druck die Prüfung desselben stattgefunden hat. In dem Frachtbriefe ist anzugeben, dass der Druck der aufgelieferten Kohlensäure auch bei einer Temperatursteigerung bis zu 40 Grad Celsius den Druck von zwanzig Atmosphären nicht übersteigen kann. Die Versandstation hat sich von der Beachtung vorstehender Vorschriften und insbesondere durch Vergleichung des Manometerstandes mit dem Prüfungsvermerk davon zu überzeugen, dass die Prüfung der Behälter auf Druck in ausreichendem Masse stattgefunden hat.

II.

In Nummer XVI 4, Absatz 2, ist statt des Wortes « Ballons » überall zu setzen « Kolli ».

Art. 3. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

23 JUILLET 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d.
régulant l'exercice du contrôle du service télégraphique.

(Mém. du 23 août 1884, n° 44, p. 485.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 8 de la loi du 4 mai 1877 et l'art. 8 de celle du 1^{er} février 1882 ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Ayons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'inspecteur des télégraphes est attaché au directeur des postes et télégraphes et placé directement sous ses ordres.

Il reçoit ses ordres de tournée du dit directeur, sauf délégation directe par le directeur général auquel ressortit l'administration des postes et télégraphes.

Art. 2. L'inspecteur des télégraphes réside à Luxembourg ; un bureau est mis à sa disposition par l'administration où il devra être à la disposition du directeur pendant les heures de bureau, lorsqu'il n'est pas en tournée de service.

Art. 3. L'inspecteur des télégraphes est chargé :

1^o de surveiller l'entretien technique aux fins d'un parfait état de réparation des réseaux télégraphiques et téléphoniques ;

2^o de faire les devis préparatoires pour les lignes à établir et les bureaux à installer, et de surveiller l'exécution de ces travaux ;

3^o de surveiller le service général de l'administration ainsi que celui des bureaux télégraphiques, au point de vue de leur exploitation tant technique qu'administrative ;

4^o de soumettre au directeur, dans le délai fixé par celui-ci, les avis sur les questions sur lesquelles le directeur juge utile de le consulter.

Art. 4. Après chaque tournée de service, l'inspecteur adresse au directeur un rapport détaillé et circonstancié sur les résultats de sa mission ; il signale éventuellement les irrégularités qu'il a pu constater.

Art. 5. En dehors des cas prévus par l'art. 21 du règlement du 22 août 1883 et des prescriptions de l'art. 22 du même règlement, l'inspecteur ne donne pas d'ordres aux employés, mais il leur fournira, séance tenante, les explications nécessaires pour les mettre à même de se perfectionner dans la manipulation des appareils ou de parer aux causes provoquant les interruptions usuelles.

Art. 6. Les minutes des rapports, lettres de service, etc., écrites par l'inspecteur, sont remises par celui-ci au chef de bureau de la direction, qui tient la main à ce que l'expédition en soit faite dans un délai utile.

Art. 7. Lorsque l'inspecteur voyage en tournée de service, il doit, quant au service télégraphique et téléphonique, observer les prescriptions générales prévues par l'art. 6

de l'arrêté royal grand-ducal du 22 août 1883; il doit surveiller non seulement les lignes télégraphiques et téléphoniques et la marche générale de ces deux services, mais il doit également relever et signaler les abus et irrégularités qu'il constaterait quant au service postal; il doit s'enquérir de plus, si les employés des administrations, chargés de la surveillance des lignes, ont satisfait à leur devoir.

A. Surveillance et entretien.

Art. 8. L'inspecteur est chargé de la surveillance spéciale de l'état des communications télégraphiques et téléphoniques, de l'utilisation du personnel et des lignes, de l'emploi judicieux des communications directes; il doit constater l'état des lignes lui indiquées par le directeur, et à cette fin, et lors de ses tournées, relever les différentes réparations jugées nécessaires pour mettre ces lignes en état parfait de réparation. Le cas échéant, le directeur donne aux commis surveillants les ordres nécessaires tendant à faire disparaître les dérangements signalés.

Art. 9. Pendant celles de ces tournées qui se font à pied, l'inspecteur peut, sur autorisation spéciale du directeur, se faire accompagner par le surveillant ou l'aide-surveillant et cela pour se faire assister d'abord dans son travail d'inspection et de pouvoir donner ensuite, au commis qui l'accompagne, les instructions nécessaires pour l'exécution solide et économique des travaux de réparation en projet.

Art. 10. Lorsque ces travaux de réparation sont terminés, l'inspecteur se rendra une seconde fois sur le terrain; il constatera, en parcourant la ligne à pied, si l'exécution régulière et conforme aux instructions données des travaux a eu lieu.

Art. 11. Si pendant ses tournées et dans le cours d'autres voyages de service, l'inspecteur établit que des dégâts ont été faits aux lignes télégraphiques et téléphoniques, par imprudence ou malveillance, l'inspecteur, par rapport spécial, constate l'état des lieux, recueille tous les renseignements sur l'auteur de la dégradation et adresse le tout au directeur, qui y donnera les suites voulues.

B. Lignes à établir et bureaux à installer.

Art. 12. L'inspecteur doit signaler au directeur les lignes à établir et les bureaux à installer.

Art. 13. Sur la réquisition lui adressée en suite de ce rapport, ou d'office par le directeur, il examine le terrain sur lequel la ligne doit être établie, émet son avis sur les avantages et sur les difficultés que peut rencontrer l'exécution du projet, dresse un devis détaillé du prix des travaux à exécuter et des matériaux à employer.

Art. 14. Lors de l'installation d'un nouveau bureau, il soumet un devis détaillé des dépenses nécessitées par cette installation.

Art. 15. L'inspecteur exerce dans ses tournées ordinaires, ou lors des tournées faites sur ordre spécial, une surveillance continue et active sur l'exécution régulière des travaux neufs. Ces travaux terminés, il sera procédé conformément à l'art. 10 ci-dessus.

C. Surveillance à exercer sur le matériel et les bureaux.

Art. 16. Au moins une fois par an, avant le 1^{er} mai, l'inspecteur dresse contradictoirement avec le commis surveillant, auquel est confié le matériel en réserve, l'inventaire exact de tous les appareils, ustensiles et matériaux qui se trouvent en réserve au magasin.

Il joint à cet inventaire un relevé détaillé de tous les appareils, ustensiles et matériaux, dont l'acquisition est jugée nécessaire pour satisfaire aux exigences probables du service pendant le cours de l'année.

Art. 17. L'inspecteur procède, une fois par an au moins, à une révision ordinaire de chaque bureau télégraphique.

Par cette révision il constate :

1^o l'état de propreté et d'entretien parfait des appareils, des piles et des éléments, la disposition correcte des fils conducteurs à l'intérieur du bureau de la ligne de terre;

2^o si les appareils répondent à toutes les conditions qui garantissent une exploitation régulière et si les bureaux correspondants répondent avec promptitude aux appels qui leur sont adressés, si les bureaux eux-

mêmes mettent la célérité voulue à l'expédition des dépêches ;

3° si la perception des taxes est faite conformément aux tarifs et aux instructions données ;

4° si le personnel possède les aptitudes et connaissances techniques exigées pour desservir les appareils ; le cas échéant, il donne les explications nécessaires de suite et verbalement ;

5° si les interruptions et dérangements, éventuellement les causes de ces dérangements sont signalés à la direction en temps utile ;

6° si les timbres d'affranchissement ont été apposés et annulés de suite par les employés en service ;

7° si la remise à domicile des télégrammes se fait avec l'exactitude et la promptitude voulues ;

8° si les employés ne font pas des appels inutiles aux bureaux correspondants ou ne retardent le travail de ceux-ci et de leur propre bureau, en se livrant à des correspondances télégraphiques particulières et privées ;

9° l'état et la situation de la caisse télégraphique, en procédant à une vérification spéciale ;

10° si les dispositions intérieures des bureaux sont telles qu'elles garantissent d'une façon complète le secret des correspondances télégraphiques.

Art. 18. En dehors de ces révisions ordinaires, l'inspecteur procède à des révisions extraordinaires chaque fois qu'il en est requis par le directeur.

Art. 19. Les irrégularités relevées lors de ces tournées et révisions ordinaires et extraordinaires sont signalées au directeur par rapport écrit à remettre dans les vingt-quatre heures à partir de leur constatation.

Le résultat de la vérification de caisse est à consigner sur le formulaire en usage.

D. Attributions diverses.

Art. 20. Outre les attributions de surveillance et d'inspection, l'inspecteur des télégraphes peut être appelé :

1° à prêter son concours à la direction soit pour l'étude de questions techniques ou spéciales à son service, soit pour l'instruction d'autres affaires ;

2° à procéder à des enquêtes administratives ou disciplinaires ou à des informations relatives à des affaires urgentes, notamment celles qui ont trait à des retards et irrégularités dans le service.

Art. 21. Les art. 20, 21, 22 et 23 de l'arrêté royal grand-ducal du 22 août 1883 sont applicables à l'inspecteur des télégraphes.

Art. 22. L'inspecteur présentera, avant le 15 août de chaque année, au directeur le projet de budget des recettes et des dépenses concernant les télégraphes. Ce projet sera accompagné d'un exposé détaillé justifiant les différents chiffres portés au projet.

Art. 23. Le présent arrêté entrera en vigueur à partir du 1^{er} septembre prochain.

Art. 24. Notre Directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté. A ces fins il est autorisé à statuer, par voie de règlement de service, sur toutes les questions d'interprétation et d'exécution que la mise en vigueur du présent arrêté pourra soulever.

Au Lou, le . . .
M. MONGENAST.

GUILLAUME.

24 JUILLET 1884. — ARRÊTÉ minist. interdisant temporairement l'importation et le transit de colis postaux.

(Mém. du 24 juillet 1884, n° 58, p. 441.)

Le Gouvernement réuni en conseil ;

Vu la loi du 12 août 1875, autorisant le Gouvernement à interdire temporairement l'importation, l'exportation et le transit de certains objets, denrées ou marchandises ;

Considérant que l'apparition du choléra asiatique est signalée en France et qu'il est urgent d'interdire l'introduction et le transit de différents objets provenant de la France, de l'Algérie, de Tripoli et de la Tunisie ;

Arrête :

Art. 1^{er}. L'importation et le transit par la frontière française des colis postaux provenant du département des Bouches-du-Rhône, de l'Algérie, de Tripoli et de la Tunisie, ou ayant transité par ces contrées, sont interdits jusqu'à nouvel ordre.

Art. 3. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial.

Les Membres du Gouvernement,
P. EYSCHEN, H. KIRPACH, M. MONGENAST.

30 JUILLET 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. déclarant d'utilité publique l'établissement d'une conduite d'eau à Munsbach.

(Mém. du 2 août 1884, n° 42, p. 468.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 17 décembre 1859 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre Conseil de Gouvernement ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'établissement d'une conduite d'eau pour un lavoir public sur le ban de Munsbach, d'après le plan approuvé par Notre Directeur général de l'intérieur le 16 juin 1884, est déclaré d'utilité publique.

En conséquence, les terrains nécessaires pour la dite conduite d'eau seront emprisis conformément à la loi susvisée du 17 décembre 1859.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Château du Loo . . . GUILLAUME.
P. EYSCHEN.

31 JUILLET 1884. — ARRÊTÉ minist. accordant la franchise de taxe à certaines correspondances et dépêches télégraphiques de service.

(Mém. du 2 août 1884, n° 42, p. 468.)

Le Gouvernement réuni en conseil ;

Vu l'art. 3 de la loi du 9 décembre 1869, concernant le service télégraphique ;

Vu l'art. 7 de l'arrêté royal grand-ducal du 1^{er} octobre 1879, autorisant le Gouvernement à accorder transitoirement la franchise de port pour les correspondances relatives à un service public temporaire ;

Considérant que l'apparition du choléra

asiatique est signalée en France et qu'il importe d'accorder aux autorités, fonctionnaires et employés ci-après dénommés la faculté de correspondre et de télégraphier en franchise de port entre eux à l'effet de prévenir, éventuellement de combattre l'épidémie ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Les correspondances et dépêches télégraphiques échangées entre

1° le Gouvernement,

2° les commissaires de district,

3° le Collège médical,

4° les médecins de canton,

5° les autres médecins du pays,

6° les pharmaciens,

7° les bourgmestres,

8° les échevins,

9° les autres membres des conseils communaux,

10° les secrétaires et les receveurs communaux,

11° les curés et vicaires des diverses paroisses, jouissent de la franchise de port dans les limites et conditions déterminées par l'arrêté du 24 février 1871 et par l'arrêté royal grand-ducal du 1^{er} octobre 1879.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial.

Les Membres du Gouvernement,
P. EYSCHEN, H. KIRPACH, M. MONGENAST.

2 AOUT 1884. — ARRÊTÉ minist. portant création d'une agence des postes de plein exercice à Differdange, à partir du 1^{er} septembre 1884.

(Mém. du 16 août 1884, n° 43, p. 474.)

7-13 AOUT 1884. — RÈGLEMENT de détail et d'ordre pour l'exécution de l'arrangement concernant l'échange des mandats de poste par la voie télégraphique entre le Grand-Duché de Luxembourg et la France.

(Mém. du 23 août 1884, n° 44, p. 491.)

Les soussignés, vu l'art. 3 de l'arrangement du 14 mars 1884 concernant l'échange

des mandats de poste par la voie télégraphique, ont, au nom de leurs administrations respectives, arrêté d'un commun accord les mesures suivantes, pour assurer l'exécution du dit arrangement.

I. — Les télégrammes-mandats seront rédigés par le bureau de poste qui aura reçu le dépôt des fonds et adressés au bureau de poste qui devra en opérer le paiement.

II. — La taxe du télégramme sera perçue en même temps que les droits de poste et transmise, s'il y a lieu, avec le télégramme-mandat, au bureau télégraphique expéditeur.

III. — Le télégramme-mandat devra être libellé comme suit :

Mandat n°... (numéro postal d'émission) ;

Postes (nom du bureau de poste de destination) ;

N.... paie (nom de l'envoyeur et montant de la somme transmise exprimé en chiffres et en toutes lettres dans la monnaie du pays de destination) ;

Pour..... (désignation exacte du ou de la destinataire, de sa résidence et, s'il est possible, de son domicile) ;

Indication éventuelle : (D) Urgent. (TC) Collationnement. (CR) Accusé de réception, Poste, Poste recommandée, Exprès, Télégraphe restant, Poste restante.

Le collationnement partiel est obligatoire.

IV. — Une copie du télégramme-mandat ou un mandat-poste sur formule ordinaire sera adressé sous enveloppe, à titre confirmatif, par le bureau de poste expéditeur au bureau de poste destinataire et au moyen du plus prochain courrier postal. Le mandat, expédié à titre confirmatif, portera en tête la mention : « Par télégraphe » et sera barré en croix du côté de l'acquit.

Cette copie ou ce mandat sera rattaché, par le bureau destinataire, à l'original acquitté par le bénéficiaire.

V. — Le paiement des mandats transmis par la voie télégraphique sera régi par les dispositions en vigueur dans le service intérieur du pays de destination auquel incombe la responsabilité des paiements qui pourraient avoir lieu sur faux acquit.

La responsabilité de cet office sera complètement déchargée, dès qu'il aura été établi que le paiement des dits mandats aura eu

lieu dans les conditions prescrites par ses règlements.

VI. — Toutes les dispositions du règlement du 4 juin 1878 seront applicables aux mandats transmis par la voie télégraphique, en tant qu'il n'y est pas dérogé par le présent règlement.

VII. — Le présent règlement sera exécutoire à partir de la mise en vigueur de l'arrangement du 14 mars 1884.

Il aura la même durée que cet arrangement, mais les deux administrations pourront y apporter, à toute époque, les modifications que d'un commun accord elles jugeront nécessaires.

Fait en double original à Luxembourg le 13 août 1884, et à Paris le 7 août 1884.

Le Directeur-général des finances du Grand-Duché de Luxembourg,

M. MONGENAST.

Le Ministre des postes et des télégraphes de France,

COCHERY.

13 AOÛT 1884. — SERVICE des audiences de la Cour supérieure de justice et des tribunaux d'arrondissement pendant l'année judiciaire de 1884 à 1885.

(Mém. du 16 août 1884, n° 43, p. 379.)

Cour supérieure de justice. — La rentrée de la Cour est fixée au jeudi, 16 octobre 1884.

Les jours d'audience sont fixés aux mardi, jeudi, vendredi, samedi, et, en cas de besoin, au lundi de chaque semaine.

Les audiences ordinaires seront ouvertes à neuf heures du matin.

Tribunal d'arrondissement de Luxembourg. — Les audiences civiles sont fixées aux lundi, mardi et mercredi de chaque semaine, à neuf heures du matin, pour les affaires ordinaires, et aux lundis, à trois heures de relevée, pour les affaires domaniales, les demandes en Pro Deo, les affaires disciplinaires et les poursuites sur saisie-immobilière.

L'audience de référé est fixée au lundi de chaque semaine, à deux heures et demie de relevée.

Les audiences correctionnelles sont fixées aux mardi et jeudi de chaque semaine, à neuf heures du matin.

L'audience commerciale est fixée au samedi de chaque semaine, à neuf heures du matin.

Il y aura également une audience les vendredis, à neuf heures du matin, laquelle sera consacrée à l'expédition des affaires commerciales et civiles.

Tribunal d'arrondissement de Diekirch. —

Le tribunal tiendra les audiences publiques à neuf heures du matin. Il siègera les mardi, mercredi et jeudi de chaque semaine dans les affaires civiles et domaniales.

Les audiences de référé sont fixées au jeudi de chaque semaine, à trois heures de relevée, ou à tout autre jour à fixer par le président.

Le tribunal connaîtra des affaires commerciales les vendredis; les publications des cahiers des charges en matière d'expropriation forcée, ainsi que les affaires en debet auront lieu le même jour.

Les samedis, il connaîtra des affaires correctionnelles et forestières.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

16 AOUT 1884. — ARRÊTÉ minist. relatif à l'ouverture de la chasse.

(Mém. du 16 août 1884, n° 43, p. 381.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Vu les art. 3 et 9 de la loi du 7 juillet 1845 sur la chasse ;

Sur le rapport de M. l'inspecteur des eaux et forêts ;

Arrête :

Art. 1^{er}. La chasse est ouverte à partir de jeudi, 28 août, inclusivement.

Art. 2. La chasse est interdite lorsque la neige permet de suivre le gibier à la piste, même sur une partie seulement du sol d'une commune.

Toutefois, il est permis provisoirement, même en temps de neige, d'exercer, dans les bois, la chasse de toute espèce de gibier, et le long des cours d'eau, dans les marais et sur les étangs, celle du gibier d'eau et de marais seulement.

Art. 3. Les dispositions de l'art. 2 ci-

dessus ne préjudicient en rien au droit réservé au Gouvernement par l'art. 9 de la dite loi, d'interdire complètement la chasse en temps de neige.

Art. 4. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial ; il sera en outre publié et affiché dans toutes les villes et communes du pays.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

23 AOUT 1884. — ARRÊTÉ minist. qui proroge jusqu'au 1^{er} octobre 1884 le délai pour la vidange des coupes des communes et des établissements publics pour l'année courante.

(Mém. du 27 août 1884, n° 43, p. 493.)

23 AOUT 1884. — CONVENTION conclue entre le Grand-Duché de Luxembourg et la France, concernant l'établissement d'un chemin de fer de Rodange à Mont-Saint-Martin.

Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg, et le Président de la République Française, également animés du désir de procurer aux nationaux des deux pays de nouvelles facilités de communication, ont résolu de conclure une convention pour l'établissement d'un chemin de fer reliant directement Rodange et Mont-Saint-Martin, et ont nommé, à cet effet, pour Leurs Plénipotentiaires, savoir :

Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg, S. Exc. M. le Baron Félix de Blochausen, Ministre d'Etat, président du Gouvernement du Grand-Duché, etc., etc., etc.,

Le Président de la République Française, S. Exc. M. Jules Ferry, Député, Président du Conseil des Ministres, Ministre des affaires étrangères, etc., etc., etc.,

Lesquels, après s'être communiqué leurs pleins pouvoirs trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants :

Art. 1^{er}. Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg s'engage à assurer, dans la limite des conventions intervenues entre lui et la Compagnie des chemins de

fer Prince-Henri, l'exécution d'un chemin de fer de Rodange à la frontière française.

Le Gouvernement de la République Française s'engage, de son côté, à assurer la construction et l'exploitation de la partie de ce raccordement située sur le territoire français.

Art. 2. Le raccordement à la frontière des deux sections luxembourgeoise et française du chemin de fer de Rodange à Mont-Saint-Martin sera effectué conformément aux plans et profils joints au procès-verbal de la conférence internationale du 11 juin 1884, chargée de déterminer les conditions techniques du raccordement en question, lesquels, ainsi que le dit procès-verbal, sont approuvés par les hautes parties contractantes.

A Rodange et à Mont-Saint-Martin le chemin de fer, objet de la présente convention, sera raccordé aux lignes existantes de manière que les locomotives, les voitures et les wagons des deux pays puissent circuler sans entrave sur les différentes lignes.

Art. 3. Chacun des deux Gouvernements arrêtera et approuvera les projets relatifs à la construction sur son territoire des deux tronçons du chemin de fer dont il s'agit.

La largeur de la voie entre les bords intérieurs des rails sera, dans les deux pays, de un mètre quarante-quatre centimètres (1 m. 44) au moins et de un mètre quarante-cinq centimètres (1 m. 45) au plus.

Les tampons des locomotives et des wagons seront établis de telle manière qu'il y ait accordance avec les dimensions adoptées sur les chemins de fer en exploitation dans les deux pays.

Art. 4. Les travaux de construction seront poussés des deux parts de manière à arriver, en même temps, à l'achèvement de la ligne du chemin de fer sur les deux territoires.

Dans tous les cas, la ligne devra être livrée à l'exploitation dans le délai de huit mois à compter du jour où le Gouvernement français y aura été autorisé par une loi.

Art. 5. Le matériel d'exploitation approuvé par l'un des Gouvernements contractants sera, sans autre épreuve, admis à la circulation sur le territoire de l'autre.

Art. 6. Les deux Gouvernements rechercheront les moyens d'obtenir que la section comprise entre les stations frontières des deux chemins de fer luxembourgeois et français, et située partie sur le territoire luxembourgeois et partie sur le territoire français, soit exploitée par une seule compagnie ou administration.

Ils permettront que les compagnies ou administrations chargées de l'exploitation des lignes sur les deux territoires s'entendent à ce sujet. En cas d'accord à cet égard, accord qui sera soumis à l'approbation des hautes parties contractantes, les deux Gouvernements se réservent de s'entendre ultérieurement, en ce qui concerne cette exploitation, par voie de correspondance.

Art. 7. Toute administration à laquelle sera confiée l'exploitation commune des parties luxembourgeoise et française, sera tenue de désigner, tant dans le Grand-Duché de Luxembourg qu'en France, un agent spécial et un domicile d'élection où devront être adressés les ordres, les communications et les réquisitions que les Gouvernements respectifs et les autorités compétentes auront à faire parvenir à cette administration.

Cette élection de domicile entraînera compétence judiciaire. Les instances civiles dirigées contre la compagnie chargée de l'exploitation commune à raison de faits survenus sur la portion de territoire de l'un des deux pays comprise entre les stations frontières, pourront être portées devant la juridiction du domicile élu dans ce pays.

Art. 8. Les deux Gouvernements s'engagent à faire rédiger les règlements de police pour ces chemins de fer, autant que possible, d'après les mêmes principes, et à faire organiser l'exploitation, autant que faire se pourra, d'une manière uniforme.

Les individus légalement condamnés pour crimes ou délits de droit commun et pour contraventions aux lois ou règlements en matière de douane ou de péage ne pourront pas être employés entre les stations de jonction.

Il n'est d'ailleurs dérogé en rien aux droits de souveraineté appartenant à chacun des États sur la partie du chemin de fer située sur son territoire.

Art. 9. Les deux Gouvernements feront, d'un commun accord, en sorte que, dans les stations dans lesquelles, tant dans le Grand-Duché de Luxembourg qu'en France, le chemin de fer sera relié avec ceux existant dans les deux pays, il y ait, autant que possible, correspondance entre les départs et les arrivées des trains les plus directs. Ils se réservent de déterminer le minimum des trains destinés au transport des voyageurs.

Art. 10. Sur tout le parcours du chemin de fer, il ne sera pas fait de différence entre les nationaux des deux pays, quant au mode et au prix de transport et au temps de l'expédition. Les voyageurs et les marchandises passant de l'un des deux États dans l'autre ne seront pas traités, sur le territoire de l'État dans lequel ils entreront, moins favorablement que les voyageurs et les marchandises circulant à l'intérieur de chacun des deux pays.

Art. 11. Les deux Gouvernements conviennent réciproquement que les formalités à remplir, le cas échéant, pour la vérification des passeports et pour la police concernant les voyageurs, seront réglées de la manière la plus favorable que le permet la législation de chacun des deux États.

Art. 12. Pour favoriser autant que possible l'exploitation du chemin de fer, les deux Gouvernements accorderont aux voyageurs, à leurs bagages et aux marchandises transportées, en ce qui concerne les formalités d'expédition en douane, toutes les facilités compatibles avec les lois douanières et les règlements généraux des deux États, et spécialement celles qui sont déjà ou seront ultérieurement accordées sur tout autre chemin de fer traversant la frontière de l'un des deux États.

Les marchandises et bagages transportés de l'un dans l'autre des deux pays, à destination de stations autres que celles situées à la frontière, seront admis à passer outre jusqu'au lieu de leur destination, sans être soumis aux visites de la douane dans les bureaux de la frontière, pourvu que, à ce lieu de destination, se trouve établi un bureau de douane, qu'il soit satisfait aux lois et règlements généraux et pour autant que, dans certains cas, d'après ces lois et règle-

ments la visite ne soit pas jugée nécessaire ailleurs.

Les deux Gouvernements se confèrent respectivement le droit de faire escorter par leurs employés de douane les convois circulant entre les stations frontières des deux pays.

Art. 13. Les compagnies ou administrations chargées de l'exploitation du chemin de fer seront tenues, en ce qui concerne le service des postes entre et dans les stations frontières, de remplir les obligations dont l'indication suit :

1^{re} transporter gratuitement, par chaque convoi pour voyageurs, les voitures de poste des deux Gouvernements avec leur matériel de service, les lettres et les employés chargés du service ;

2^o transporter gratuitement, tant que les Gouvernements ne feront pas usage de la faculté mentionnée au paragraphe précédent, les malles de la poste et les courriers qui convoient les malles dans un ou deux compartiments d'une voiture ordinaire de 2^e classe ;

3^o accorder aux employés de l'administration postale la libre entrée des voitures destinées au service de la poste et leur laisser la faculté de prendre et de remettre les lettres et les paquets ;

4^o mettre à la disposition des administrations postales des deux États, dans les stations qui seront désignées à cet effet, un emplacement sur lequel pourront être établis les bâtiments ou hangars nécessaires au service de la poste et dont le prix de location sera fixé de gré à gré ou à dire d'experts ;

5^o établir, autant que faire se pourra, entre l'exploitation du chemin de fer et le service du transport des lettres, la conformité qui sera jugée nécessaire par les deux Gouvernements pour obtenir un transport aussi régulier et aussi prompt que possible.

Les administrations des postes des deux États s'entendront entre elles relativement à l'emploi du chemin de fer pour le service postal entre les stations frontières.

Art. 14. Les deux Gouvernements consentent à ce qu'il soit établi des télégraphes électro-magnétiques pour le service du chemin de fer.

Des télégraphes électro-magnétiques pour le service international et public pourront être également établis le long du chemin de fer par les soins des deux Gouvernements, chacun sur son territoire.

Les administrations luxembourgeoise et française auront droit au transport gratuit du personnel et du matériel nécessaire à l'établissement, à l'entretien et à la surveillance des lignes établies par chacune d'elles le long du chemin de fer, entre les deux gares les plus rapprochées de la frontière.

Art. 25. Toutes les fois que les administrations exploitantes ne parviendront pas à s'entendre entre elles, soit sur les différents points prévus dans la présente convention, soit sur les moyens d'assurer la continuité du service, les deux Gouvernements contractants interviendront à l'effet de prescrire les mesures nécessaires.

Art. 26. La présente convention sera ratifiée et les ratifications en seront échangées à Paris, dans le délai d'un an ou plus tôt si faire se peut.¹⁾

En foi de quoi les plénipotentiaires respectifs ont signé la présente convention et l'ont revêtue de leurs cachets.

Fait en double expédition, à Paris, le 25 août 1884.

(L. S.) Signé : F. DE BLOCHAUSEN.

(L. S.) Signé : Jules FERRY.

26 AOUT 1884. — ARRÊTÉ minist. rapportant l'interdiction de la pêche dans l'Ernz blanche et l'Ernz noire.

(Mém. du 27 août 1884, n° 45, p. 493.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Vu l'avis de M. l'inspecteur des eaux et forêts ;

Vu l'art. 1^{er} de la loi sur la pêche du 7 décembre 1881 ;

Arrête :

Art. 1^{er}. L'arrêté du 5 juillet 1884, portant interdiction temporaire de la pêche dans un certain nombre de cours d'eau, est

rapporté quant à l'Ernz blanche et à l'Ernz noire.

La pêche est autorisée dans ces deux cours d'eau à partir de jeudi prochain, 28 août inclusivement.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au *Mémorial* ; il sera en outre publié et affiché dans les communes traversées par les deux Ernzs.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

12 SEPTEMBRE 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant modification du règlement général du 31 août 1877, sur le service des postes.

(Mém. du 29 septembre 1884, n° 49, p. 521.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 1^{er} de la loi du 6 mars 1818, l'art. 5, n° 4 de celle du 31 mai 1873, l'art. 3 de celle du 4 mai 1877 et l'art. 115 du règlement du 31 août 1877 ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le numéro 3 de l'art. 115 du règlement du 31 août 1877 est remplacé par la disposition suivante :

« Ceux qui contreviennent à l'art. 2 ou à » l'art. 46 du présent règlement, en groupant » dans un seul colis plusieurs envois, lettres » et colis ou lettres ou colis, adressés à » différents destinataires. »

Art. 2. La disposition suivante est ajoutée, sous un numéro 4bis, à l'art. 115 du règlement précité :

« Ceux qui renferment dans les envois » énumérés à l'art. 15 du présent règlement » des envois soumis à une taxe supérieure, » ou qui joignent à des journaux-abonne- » ments d'autres journaux ne formant pas » supplément de ceux-ci, des papiers d'af- » faires, des livres reliés ou brochés, des » mémoires ou des papiers de musique. »

Art. 3. Notre directeur général des fi-

1) La ratification de la convention est subordonnée au vote par la législature française de la loi déclarative de l'utilité publique.

nances est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Mémorial*.

Au Loo, le ...
M. MONGENAST.

GUILLAUME.

**12 SEPTEMBRE 1884. — ARRÊTÉ .
g.-d. portant abrogation de l'art. 15
modifié du règlement général du 31
août 1877, sur le service des postes.**

(*Mém. du 20 septembre 1884, n° 49, p. 522.*)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu les art. 4 § 2, et 11 § 3 de la loi du 4 mai 1877 ;

Vu l'art. 15 du règlement du 31 août 1877, modifié par l'arrêté du 9 décembre 1878 ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'art. 15 § 1^{er} modifié du règlement du 31 août 1877 est abrogé et remplacé par les dispositions suivantes :

« Art. 15. — a) Le port interne des journaux et publications périodiques, originaires et en destination du Grand-Duché, est fixé à 1 centime par exemplaire ou numéro, supplément compris, jusqu'au poids de 50 grammes. Au delà de ce poids, il est perçu 1 centime en plus par 50 grammes ou fraction de 50 grammes. Le même port est appliqué aux suppléments expédiés isolément.

« Lorsque plusieurs exemplaires d'un même numéro d'un journal-abonnement ou d'une publication périodique sont réunis dans un même envoi, dont le poids brut ne pourra dépasser 1000 grammes, les taxes ci-dessus reprises seront appliquées séparément à chaque numéro ou exemplaire.

« b) Le port interne des papiers d'affaires, livres brochés ou reliés, mémoires, papiers de musique imprimés, gravés, lithographiés ou autographiés, originaires et en destination du Grand-Duché, est fixé à 1 centime par 50 grammes ou fraction de 50 grammes.

« Toutefois, la taxe d'un envoi de papiers

d'affaires ne peut être inférieure à 10 centimes.

« Les envois postaux mentionnés au présent article et ceux repris sous l'art. 14 ci-dessus, pour jouir de la modération de port leur attribuée, devront être affranchis et placés sous bande, ou bien simplement pliés de manière à pouvoir être facilement vérifiés, et, sauf les exceptions suivantes, ils ne pourront contenir aucune écriture, aucun chiffre ou signe quelconque faits à la main :

« 1^o les épreuves d'imprimerie ou de composition musicale pourront porter des corrections à la plume se rapportant exclusivement au texte ou à la confection de l'ouvrage ; il sera permis d'y annexer les manuscrits ;

« 2^o les avis, circulaires etc. pourront être revêtus de la signature de l'envoyeur avec sa qualité et porter l'indication du lieu d'origine et la date d'envoi ;

« 3^o les livres seront admis avec une dédicace ou un hommage de l'auteur, inscrits à la main ;

« 4^o il sera permis de marquer d'un simple trait les passages du texte sur lesquels on désire appeler l'attention ;

« 5^o les cotes et prix courants de bourses ou de marchés imprimés, lithographiés ou autographiés, pourront être admis avec des prix ajoutés à la main ou au moyen d'une impression quelconque ;

« 6^o il ne sera admis aucune autre addition faite à la main, pas plus que celle produite au moyen de caractères typographiques, aux imprimés et autres objets prémentionnés ;

« 7^o il est interdit de joindre à des envois rentrant, quant à la taxation, sous l'application du présent article, d'autres envois soumis à une taxe supérieure, ou de joindre à des journaux-abonnements d'autres journaux n'en formant pas supplément, des papiers d'affaires, des livres reliés ou brochés, mémoires ou papiers de musique. »

Art. 2. La disposition suivante est ajoutée au règlement du 31 août 1877 et figurera à un article 16^{bis} :

« Sont considérés comme publications périodiques, les journaux et revues et en

»général toutes publications qu'on peut se procurer par voie d'abonnement et dont la durée n'est pas limitée.

»Sont considérées comme suppléments, les feuilles détachées formant la suite d'un journal et ne constituant pas, par elles-mêmes, une publication distincte. Elles doivent porter en tête le titre de supplément, avec l'indication de la publication et du numéro auxquels elles se rattachent.»

Art. 3. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Mémorial*.

Au Loo, le ... GUILLAUME.
M. MONGENAST.

13 SEPTEMBRE 1884. — ARRÊTÉ minist. portant réouverture de la pêche.

(Mém. du 13 septembre 1884, n° 47, p. 505.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Vu l'art. 1^{er} de la loi du 7 décembre 1881, sur la pêche ;

Arrête :

Art. 1^{er}. L'arrêté du 5 juillet 1884, portant interdiction temporaire de la pêche dans un certain nombre de cours d'eau, est rapporté à partir de lundi prochain, 15 septembre inclusivement.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au *Mémorial* ; il sera en outre publié et affiché dans toutes les communes du Grand-Duché.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

25 SEPTEMBRE 1884. — ARRÊTÉ minist. portant convocation des collèges électoraux pour le remplacement des conseillers communaux qui sortiront par la série du 1^{er} janvier 1885.

(Mém. du 29 septembre 1884, n° 49, p. 525.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Vu les art. 81 et 109 de la loi électorale du 5 mars 1884, et l'art. 15 de la loi communale du 24 février 1843 ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Les collèges électoraux de toutes

les communes du Grand-Duché se réuniront au chef-lieu de la commune et dans les locaux à indiquer dans les lettres de convocation, le mardi, 28 octobre prochain, à neuf heures du matin, pour procéder par voie d'élection au renouvellement de la moitié des membres des conseils communaux, appartenant à la série de sortie du 1^{er} janvier 1885.

Art. 2. Il sera pourvu en même temps et par le même scrutin au remplacement des sièges devenus vacants dans la seconde série par suite de décès ou de démission.

Le bulletin de vote classera séparément les candidats présentés pour les places devenues vacantes dans la série de sortie du 1^{er} janvier 1885.

Art. 3. Les électeurs seront convoqués à domicile et par écrit par le bourgmestre, au moins huit jours avant celui de l'élection.

Les bureaux électoraux seront formés au prescrit de l'art. 74 de la loi susvisée du 5 mars 1884.

Les candidats devront être proposés avant le jeudi, 25 octobre.

Les propositions de candidats devront être appuyées dans la ville de Luxembourg par quinze électeurs, dans les communes ayant 3000 habitants et plus par cinq électeurs, et dans les communes de moins de 3000 habitants par trois électeurs, parmi lesquels peuvent figurer les candidats eux-mêmes.

Les conseillers à élire ne pourront être choisis que parmi les éligibles domiciliés dans la commune et respectivement dans la section de commune qu'ils auront à représenter.

Art. 4. L'instruction pratique du 26 août 1884 servira de guide aux administrations communales et aux membres des bureaux électoraux pour l'accomplissement des devoirs qui leur incombent.

Les imprimés nécessaires parviendront incessamment à MM. les commissaires de district pour être adressés sans délai aux administrations communales respectives.

Art. 5. Le présent arrêté sera inséré au *Mémorial*.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

24 SEPTEMBRE 1884. — ARRÊTÉ
r. g.-d. concernant la franchise de
port des correspondances officielles de
différents fonctionnaires.

(Mém. du 4 octobre 1884, n° 50, p. 535.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'arrêté royal grand-ducal du 1^{er} octobre 1879, portant règlement sur la franchise de port des correspondances officielles ;

Considérant qu'il y a lieu d'accorder aux fonctionnaires ci-après désignés la franchise de port pour la correspondance concernant l'intérêt général ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les correspondances et envois de service public échangés entre le contrôleur des contributions chargé du service de l'assiette de l'impôt des mines, et tous les agents de l'administration des mines, jouissent de la franchise de port dans les limites et conditions déterminées par l'arrêté royal grand-ducal du 1^{er} octobre 1879.

Le tableau annexé à l'arrêté royal grand-ducal du 1^{er} octobre 1879 est à compléter en conséquence.

Art. 2. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

22 OCTOBRE 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d.
portant réorganisation du patronage
des condamnés libérés.

(Mém. du 25 octobre 1884, n° 55, p. 560.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu Notre arrêté du 21 février 1855, portant organisation de comités cantonaux pour le patronage des condamnés libérés ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Nos directeurs généraux de la justice et des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le patronage des condamnés libérés est exercé par la commission administrative des prisons et du dépôt de mendicité de Luxembourg, avec le concours de l'aumônier de ces prisons, qui assiste aux séances avec voix délibérative.

Art. 2. Le patronage s'étend aux condamnés qui ont subi une détention de trois mois au moins.

Art. 3. La commission fait remettre les secours aux intéressés soit directement, soit par l'intermédiaire des autorités communales, des membres du clergé ou d'autres personnes honorables de la commune.

Art. 4. La correspondance de service ainsi que l'envoi de fonds par mandat-poste, échangés entre les autorités et fonctionnaires dénommés ci-après, jouissent de la franchise de port dans les limites et conditions déterminées par l'arrêté royal grand-ducal du 1^{er} octobre 1879 :

1^o Le président de la commission, le secrétaire de la commission, les membres des conseils communaux, les membres du clergé, les commandants de la gendarmerie.

2^o Le secrétaire de la commission, le président de la commission, les membres des conseils communaux et du clergé.

3^o Les membres des conseils communaux et du clergé, le président de la commission.

Art. 5. Nos directeurs généraux de la justice et des finances sont chargés de l'exécution du présent arrêté, chacun en ce qui le concerne.

Château de Berg, le . . . GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

M. MONGENAST.

22 OCTOBRE 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d.
approuvant la convention intervenue
le 10 août 1883 entre le Gouvernement
grand-ducal et la Banque Interna-
tionale de Luxembourg.

(Non publié par le Mémorial.)

Nous GUILLAUME III, etc.;

Vu la loi du 17 février 1859, ainsi que l'art. 49 des statuts de la Banque Internationale ayant son siège à Luxembourg;

Notre Conseil d'Etat entendu;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil:

Avons arrêté et arrêtons:

Art. 1^{er}. Est approuvée, en sa forme et teneur, la convention annexée au présent arrêté, intervenue entre le Gouvernement grand-ducal et la Banque Internationale de Luxembourg, à la date du 10 août 1883.

Art. 2. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Château de Berg, le... GUILLAUME.

M. MONGENAST.

1) Statuts de la banque, § 49: Die Bank ist verpflichtet, der Kgl.-Grossh. Staatsregierung und den in dem Grossherzogthum zu gründenden Vorsichts-Instituten die in das Bankgeschäft einschlagenden Angelegenheiten unentgeltlich zu besorgen, mit denselben in laufende Rechnung zu treten und Gelder bis zum Betrage von 500,000 Franken, gegen 4 Procent jährliche Verzinsung, sowohl von denselben anzunehmen, als auch ohne weitere Sicherstellung denselben darzuleihen.

2) *Conv. compl. du 18 février 1856*: — 5° Darlehen, welche die Kgl.-Grossh. Staatsregierung in Folge des § 51 bei der Bank anzusprechen berechtigt ist, müssen nach vorausgegangener Kündigung der letztern binnen Jahresfrist getilgt werden, da es nicht in der Absicht der Kontrahenten liegt, eine ständige Anleihe zu machen, wenn ein anderes nicht speciell vereinbart worden ist.

3) *Arrêté r. g.-d. du 17 février 1859*. — Le Gouvernement est autorisé à placer en compte-courant à la Banque Internationale, jusqu'à concurrence de 500,000 fr., les fonds sans emploi dans la caisse de l'Etat, ainsi que les fonds de la Caisse d'épargne, sous les conditions et moyennant les sûretés ci-dessous déterminées:

1° Le montant des sommes à placer à la Banque Internationale et les espèces à verser seront déterminés par le Gouvernement sur la proposition du receveur général, quant

Convention.

Entre le Gouvernement grand-ducal, représenté par M. le directeur général des finances, soussigné,

Et la Banque Internationale à Luxembourg, représentée par ses directeurs, également soussignés,

a été exposé et convenu ce qui suit:

Les rapports financiers entre le Gouvernement grand-ducal et la Banque Internationale sont régis par l'art. 49 ¹⁾ des statuts de la banque, l'arrêté royal grand-ducal du 17 février 1859 ²⁾, une convention complémentaire aux statuts en date du 18 février 1856 ³⁾ et une convention du 15 juin 1882 ⁴⁾, concernant les rapports avec la Caisse d'épargne.

Le Gouvernement ayant reconnu que le chiffre de 500,000 fr., auquel se trouve limité la somme qui peut faire l'objet du compte-courant entre parties, est insuffi-

aux fonds de l'Etat, et sur la proposition du conseil de la Caisse d'épargne, en ce qui concerne les fonds de cet établissement.

2° La Banque Internationale sera prévenue dix jours d'avance des versements à faire dans sa caisse et fournira au plus tard le jour même des versements les sûretés prévues ci-dessous.

5° L'intérêt des sommes versées sera notifié au taux de 4 pCt. par an et courra du lendemain de chaque versement.

4° Le remboursement des fonds placés à la banque aura lieu en espèces ayant cours dans les caisses publiques du Grand-Duché.

Il pourra être demandé en tout temps en observant les délais mentionnés sous les numéros suivants.

Il sera reçu, en ce qui concerne les fonds de l'Etat, par le receveur général, et en ce qui concerne la Caisse d'épargne, par le comptable de celle-ci, sur l'autorisation du Gouvernement.

5° Cette autorisation sera notifiée à la Banque Internationale deux jours avant le retrait des fonds pour toute somme ne dépassant pas 5000 fr., en ajoutant à ce délai un jour par 5000 fr.

Toutefois, si la somme à retirer dépasse 270,000 fr., il suffira d'annoncer le retrait trois mois d'avance.

6° La Banque Internationale fournira en titres au porteur, cotés et facilement négociables à l'une des bourses de Berlin, Francfort, Paris, Londres, Vienne, Amsterdam ou

sante, et que d'un autre côté les besoins du service financier rendent désirables certaines modifications dans les délais fixés pour les retraits de fonds, il a été convenu entre les parties contractantes de régler leurs rapports par la convention accessoire ci-après :

Bruxelles, un nantissement qui, calculé au cours du jour, devra en tout cas excéder de 10 pCt. le montant des sommes qui lui sont transmises.

Ce nantissement sera déposé dans la caisse du receveur général.

7° Si la Banque Internationale désire substituer aux titres donnés en nantissement d'autres titres qui répondent aux conditions déterminées, ou retirer des titres qui se trouvent en excédant du nantissement fixé, cet échange ou ce retrait seront opérés sur l'autorisation à donner par le Gouvernement.

Dans le but de ne pas entraver les opérations de la banque, la vérification des titres à substituer sera faite immédiatement par le directeur général des finances ou par un délégué spécial ad hoc.

8° Le Gouvernement se réserve la faculté de faire réaliser le nantissement en tout ou en partie, si la Banque Internationale n'effectue pas dans les délais prémentionnés les remboursements qui lui seront demandés.

9° La Banque Internationale ne pourra se dégager de l'obligation qu'elle contracte de fournir le nantissement prévu qu'en prévenant deux ans d'avance le Gouvernement de cette intention.

4) *Convention du 15 juin 1882.* — Entre la Banque Internationale à Luxembourg, représentée par deux de ses directeurs, soussignés,

et la Caisse d'épargne du Grand-Duché de Luxembourg, représentée par son directeur, M. Marba, également soussigné,

a été fait la convention suivante :

Exposé préliminaire. — L'art. 8. 2^e alinéa, du règlement organique de la Caisse d'épargne du 17 février 1859, prévoit qu'une somme à déterminer par le Gouvernement peut être placée en compte-courant à la Banque Internationale.

La Caisse d'épargne a fait usage de cette faculté et les relations qui en sont résultées avec la banque ont donné lieu à la création de deux comptes, savoir :

1^o Le compte ordinaire, réglé par l'arrêté r. g.-d. du 17 février 1859 ;

2^o Le compte séparé, basé sur les conditions contenues dans la lettre adressée par la banque à l'administration de la Caisse d'épargne sous la date du 14 septembre 1867.

Art. 1^{er}. Outre la somme de 500,000 fr. prévue par l'art. 49 des statuts de la banque, le Gouvernement pourra faire des versements en compte-courant jusqu'à concurrence de un million de francs, de façon qu'il pourra devenir créancier en compte-courant jus-

Cependant, l'expérience a constaté quant au premier compte, que les délais des préavis fixés par les art. 2 et 3 de l'arrêté précité pour les dépôts et retraits de fonds, ne répondent pas aux nécessités du service de la Caisse d'épargne, et que, quant au 2^e compte, le chiffre de fr. 25,000, formant le maximum auquel peut atteindre ce compte, est devenu insuffisant :

Qu'en général l'existence de deux comptes régis par des conditions diverses, loin de faciliter les relations de la Caisse d'épargne avec la banque, ne peut que les gêner et entraver.

Les soussignés, par les motifs qui viennent d'être exposés, ont eu conséquence conclu la convention suivante, destinée à régler à nouveau les relations en question.

Art. 1^{er}. — La Banque Internationale ouvre à la Caisse d'épargne un compte-courant unique.

Art. 2. — Ce compte devra être constamment créditeur et ne pourra provisoirement dépasser un maximum de 200,000 fr.

Il tiendra note séparément des sommes versées en francs effectifs, tant au débit qu'au crédit.

Art. 3. — Le compte sera arrêté tous les six mois, au 30 juin et au 31 décembre, au taux d'intérêt de 4 pCt. par an.

Cet intérêt courra, pour les versements de la Caisse d'épargne, du lendemain de chaque versement, ou du surlendemain, si le jour qui suit le versement est un jour férié, et pour les remboursements à partir de la date même du remboursement.

Les intérêts dus à la Caisse d'épargne au 30 juin de chaque année ne seront pas capitalisés, mais reportés, valeur 31 décembre de la même année.

Les remises de *coupons payables à l'étranger* seront créditées à la Caisse d'épargne dix jours après l'échéance, sous déduction d'un quart pour cent pour tous frais.

Art. 4. — Lors de chaque arrêté semestriel, le solde des francs effectifs revenant à la Caisse d'épargne sera converti en monnaie du pays au taux à convenir, à moins que la Caisse d'épargne n'ait disposé de son avoir en francs effectifs avant la fin du semestre.

Art. 5. — Le remboursement des fonds placés par la Caisse d'épargne à la banque

qu'à concurrence d'une somme totale de 1,500,000 francs.

Art. 2. Le Gouvernement aura sur les livres de la banque deux comptes distincts :

- a) un compte ordinaire,
- b) un compte consignation.

1^o Le compte ordinaire est régi par les dispositions de l'art. 49 des statuts de la banque, c'est-à-dire que jusqu'à concurrence de 500,000 fr. il sera productif d'intérêt à 4 pCt., soit au profit du Gouvernement, soit au profit de la banque, suivant que le Gouvernement se trouvera être créancier ou débiteur sur ce compte.

Pour le cas où le Gouvernement deviendra créancier sur ce même compte pour une somme excédant 500,000 fr., l'intérêt sur cet excédant lui sera bonifié à raison de 1 pCt. au-dessous du taux d'escompte officiel de la Reichsbank, sans toutefois que ce taux puisse dépasser 4 pCt., ni descendre au-dessous de 2½ pCt. Ces intérêts seront servis avec ceux du dépôt statuaire à la fin de chaque année ; faute de prélèvement à l'échéance, ces intérêts sont à considérer comme un nouveau placement et porteront intérêts à leur tour, valeur 10 janvier, sauf avis contraire avant le 31 décembre.

Pour le calcul du taux de l'intérêt, le compte de la Caisse d'épargne sera censé ne former qu'un seul et même compte avec celui du Gouvernement ; l'avoir de ce compte

aura lieu en espèces ayant cours dans les caisses publiques du Grand-Duché.

Cependant, les prélèvements faits par la caisse sur son avoir en francs effectifs devront lui être payés en argent de France ou de Belgique.

Art. 6. — Les paiements à faire à la Caisse d'épargne auront lieu sur la présentation de reçus signés par le directeur et l'agent comptable du bureau central.

Art. 7. — Pour toute somme à retirer en une fois au delà de 25,000 fr., la Banque Internationale sera prévenue cinq jours d'avance.

Art. 8. — La Caisse d'épargne ne sera obligée à aucun préavis dans tous les cas où elle fera emploi de son avoir à la banque au moyen d'achat de titres à faire par l'intermédiaire de cette dernière.

Art. 9. — Pour toute opération d'achat ou de vente de titres faite pour le compte de la

sera donc ajouté au solde du compte du Gouvernement pour déterminer la limite des 500,000 fr. au delà de laquelle l'intérêt deviendra variable.

Pour le cas où le Gouvernement voudrait devenir débiteur sur le compte ordinaire d'une somme supérieure au chiffre de 500,000 fr., l'importance et les conditions de cette avance seront réglées de gré à gré entre les parties.

2^o Le compte consignation sera complètement indépendant du compte ordinaire. Il sera toujours créancier et productif d'un intérêt fixe de 3½ pCt. au profit du Gouvernement.

Art. 3. Le Gouvernement sera crédité des versements en espèces qu'il fera en compte-courant, valeur dix jours après la date à laquelle ils auront été effectués ; il sera débité des prélèvements, valeur du jour où ils auront été faits.

Art. 4. Pour toute somme inférieure à 100,000 fr. que le Gouvernement prélèvera en une ou plusieurs fois dans le courant d'un mois, il avisera la banque dix jours d'avance. Le préavis sera d'un mois pour tout prélèvement d'une somme supérieure à cent mille francs par mois.

Toutefois, si le Gouvernement désire faire les prélèvements avant l'expiration des délais de dix jours et respectivement d'un mois, la banque fournira les fonds dans un délai

Caisse d'épargne, la banque ne comptera pour tous frais que ses déboursés, augmentés de ½ pCt.

Art. 10. — La présente convention entrera en vigueur à partir du 1^{er} juillet prochain et ne sera définitive qu'après avoir obtenu l'approbation de M. le Directeur général des finances.

Fait en double, à Luxembourg, le 15 juin 1882.

La Banque Internationale à Luxembourg,	Le Directeur de la Caisse d'épargne,
Ch. SIMONS, Ch. TÜRCK.	MARTHA.

(Approuvée par M. le Directeur général des finances, le 16 juin 1882, avec confirmation de la réserve faite, que les dépôts effectués en compte par la Caisse d'épargne, et dont le maximum est fixé à 200,000 fr., sont à imputer sur le chiffre de 500,000 fr. que le Gouvernement peut statutairement placer la banque à 4 pCt. l'an.)

moral moyennant remboursement de ses frais ; ces frais sont fixés dès-à-présent à forfait à $\frac{1}{4}$ pCl. de la somme à prélever.

Art. 5. Il n'est porté par ce qui précède aucune dérogation à la convention du 16 juin 1882 entre la banque et la Caisse d'épargne, ni aux autres conventions entre parties, sauf les points qui font spécialement l'objet des présentes.

Art. 6. Il sera loisible à chacune des parties contractantes de faire cesser les effets de la présente convention par une simple dénonciation. Six mois après une pareille dénonciation, les rapports entre le Gouvernement et la banque seront replacés dans la situation antérieure à la présente convention.

Art. 7. Les effets de la convention qui précède remontent au 1^{er} janvier 1883.

Finalement M. le directeur général des finances déclare qu'il doit faire réserve formelle de la ratification à donner aux présentes par qui de droit ; cette réserve est acceptée par l'autre partie contractante.

Ainsi fait en double, à Luxembourg, le 10 août 1883.

La Banque Internationale à Luxembourg,	Le Directeur général des finances.
Ch. SIMONS, Ch. TÜRCK.	M. MONGENAST.

24 OCTOBRE 1884. — ARRÊTÉ minist. relatif à l'exploitation en régie des coupes de bois.

(Mém. du 31 octobre 1884, n° 54, p. 573.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Attendu qu'il convient d'assurer aux communes et aux établissements publics, propriétaires de bois, les moyens d'exploiter les coupes leurs délivrées aux conditions les plus favorables, et de les mettre à même de procurer aux ouvriers de la campagne un salaire convenable pour l'exploitation des dites coupes pour l'exercice forestier 1884—1885 ;

Sur l'avis de M. l'inspecteur des eaux et forêts du 22 du mois courant ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Les administrations des communes et des établissements publics sont

autorisées à faire procéder, par voie de régie, à l'exploitation et au débit des coupes de bois ordinaires et extraordinaires pour l'exercice forestier 1884-1885.

Art. 2. Les règles à observer à ce sujet sont les mêmes que celles de l'arrêté du 11 novembre 1879 (Mém. p. 858), lequel est déclaré applicable à l'exercice forestier 1884-1885.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

30 OCTOBRE 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant fixation des honoraires et frais de voyage des membres du jury d'examen pour le stage judiciaire.

(Mém. du 13 nov. 1884, n° 58, p. 581.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 23 août 1882, sur le stage judiciaire ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Il est payé sur le Trésor de l'Etat à chacun des membres du jury d'examen pour le stage judiciaire, sur sa déclaration, pour toute décision d'admission ou d'ajournement, une somme de 20 francs pour un récipiendaire, et pour chaque récipiendaire en sus la moitié de cette somme, si l'examen oral a eu lieu entre plusieurs.

Néanmoins, lorsqu'il n'y a qu'un seul récipiendaire à examiner, et que celui-ci se retire après avoir commencé l'examen par écrit et avant l'ouverture de l'examen oral, chacun des membres du jury a droit à une somme de 20 francs.

Les membres du jury non domiciliés à Luxembourg ont droit à une indemnité de 40 centimes par kilomètre de distance parcourue, à raison du voyage qu'ils doivent faire pour assister à la séance d'installation et aux sessions du jury.

Art. 2. Les dispositions ci-dessus sont applicables aux membres du jury d'examen pour le stage judiciaire institué par Notre

arrêté du 8 août 1887, à partir du 27 de ce dernier mois.

Art. 3. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Château de Berg, le ... GUILLAUME.
P. EYSCHEN.

4 NOVEMBRE 1884. — ARRÊTÉ minist.
portant fixation du prix de la journée
d'entretien à l'hospice central d'Ettel-
bruck.

(Mém. du 8 nov. 1884, n° 55, p. 577.)

Le prix de la journée d'entretien à l'hospice central d'Ettelbruck a été fixé pour l'année 1885, comme suit :

Pour un enfant âgé de moins de 3 ans à frs. 0,55 ;

pour un enfant âgé de 3 à 8 ans à frs. 0,55 ;

pour un enfant âgé de 8 à 12 ans à frs. 0,70 ;

pour une personne adulte à frs. 0,90 ;

pour un aliéné ou épileptique à frs. 1,20 ;

pour une personne au régime extraordinaire à fr. 2,00.

Le Directeur général de la justice,
P. EYSCHEN.

11 NOVEMBRE 1884. — ARRÊTÉ minist.
fixant à 1 fr. 20 le prix de la journée
d'entretien d'un détenu au dépôt de
mendicité de Luxembourg pour l'an-
née 1885.

(Mém. du 15 nov. 1884, n° 56, p. 585.)

12 NOVEMBRE 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d.
autorisant la société d'assurance contre
les risques de transports et les acci-
dents de toute nature, dite « La Fon-
cière », établie à Paris, à étendre ses
opérations sur le Grand-Duché de
Luxembourg.

(Mém. du 10 janvier 1885, n° 4, p. 144.)

24 NOVEMBRE 1884. — ARRANGEMENT
entre le Grand-Duché de Luxembourg
et l'Empire allemand, au sujet de cer-

taines facilités accordées au regard de
la convention phylloxérique à la zone
frontière luxembourgeoise-allemande.

(Mém. du 20 nov. 1884, n° 57, p. 589.)

Conformément à l'arrangement intervenu entre le Grand-Duché de Luxembourg et l'Empire allemand, en exécution des art. 4 et 5 de la convention internationale phylloxérique de Berne du 3 novembre 1881 et de l'art. 15 de l'arrêté royal grand-ducal du 29 août 1885 :

L'entrée et la sortie des raisins de vendange, marcs de raisins, composte, terreaux, échalas et tuteurs déjà employés, vignes arrachées et sarments secs, provenant d'une des communes limitrophes ci-après du Grand-Duché, à savoir :

(District de Diekirch). Batsellain, Weiswampach, Heinerscheid, Munshausen, Hosingen, Putscheid, Vianden, Fohren, Bastendorf, Reisdorf ;

(District de Grevenmacher). Beaufort, Berdorf, Echternach, Rosport, Mompach, Merttert, Manternach, Grevenmacher, Flaxweiler, Wormeldange, Lellingen, Stadtbredimus, Remich, Bous, Wellenstein, Renerschen, Burmerange, Mondorf-les-bains ;

(District de Luxembourg). Frisange, Ruser, Dudelange, Kayl, Esch-sur-l'Alzette, Sanem, Differdange, Petange ;

et destinés pour une des communes limitrophes ci-après de l'Empire allemand, à savoir :

(Cercle de Prüm). Sevenich, Dahlen, Dalsburg, Preischeid, Oelver ;

(Cercle de Bithurg). Affler, Sevenich, Dauwelshausen, Gemünd-Uebereisenbach, Rordershausen, Waldhof, Koppeshausen, Bauler, Geichlingen, Bierendorf, Lahr, Obersgegen, Roth, Körperich, Seimerich, Kewenig, Niedersgegen, Gentingen, Cruchlen, Ammeldingen, Biesdorf, Wallendorf, Bollendorf, Ferscheiler, Prünzurlay, Erzen, Echternacherbrück, Irrel ;

(Cercle de Trèves). Menningen, Minden, Edingen, Godendorf, Rahlingen, Olk, Wintersdorf, Kersch, Udelfangen, Trierweiler, Fusenich, Metzdorf, Grevenich, Mesenich, Liersberg, Langsur, Igel, Wasserliesch, Oberbillig ;

(*Cercle de Sarrebourg*). Temmels, Wellen, Nittel, Onsdorf, Kollig, Rehlingen, Wincheringen, Rehlingen-Littorf, Helfant, Wehr, Palzem, Kreuzweiler, Nennig, Besch, Waihiern, Perl ;

(*Cercle de Thionville*). Kedange, Russange, Audun-le-Tiche, Wolmerange, Escherange (Annexe Mollwange), Kanfen, Suftgen, Hagen, Evrange, Basse-Rentgen, Puttlange, Mondorf, Beiern, Gandern, Haute-Kontz, Basse-Kontz, Sierck, Apach ;

ou provenant de la zone frontière allemande susdite et destinés pour la zone frontière grand-ducale susdite,

ne sont pas soumises aux dispositions prévues par les art. 5 et 6 § 2 de l'arrêté royal grand-ducal prémentionné, sous la réserve que ces objets ne proviennent pas d'une région phylloxérée.

Le Ministre d'État, président du Gouv't,
F. DE BLOCHAUSEN.

4 DÉCEMBRE 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant le service des stations téléphoniques et des bureaux télégraphiques de l'État.

(*Mém. du 12 déc. 1884, n° 58, p. 597.*)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu les art. 3 et 6 de la loi du 20 février 1884, sur le service télégraphique et téléphonique ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Ayons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les bureaux téléphoniques constituent, à l'égard du public et quant à la correspondance télégraphique à expédier, des bureaux télégraphiques indépendants. Quant à leur gestion administrative, ils forment des succursales de bureaux postaux ou télégraphiques à désigner par l'administration.

Art. 2. Les heures de service des bureaux téléphoniques combinés avec des bureaux postaux ou télégraphiques sont, en général, les mêmes que celles de ces bureaux ; elles ne peuvent cependant être

étendues au-delà des heures de service des bureaux dont ils dépendent. Si le bureau téléphonique n'est pas combiné avec un bureau de poste à service régulier, les heures de service seront fixées par le directeur des postes et télégraphes.

Art. 3. Pour garantir le secret des télégrammes, l'appareil téléphonique doit être placé de manière qu'il soit impossible au public d'obtenir connaissance des télégrammes à échanger. Les employés sont astreints à observer le secret professionnel sous les peines édictées par la loi ; il leur est notamment défendu de commettre toute indiscretion quant à la personne de l'expéditeur ou quant à celle du destinataire d'un télégramme, ainsi que de mettre à la portée de personnes non autorisées les originaux ou copies des télégrammes transmis ou reçus.

Art. 4. D'après leur nature les télégrammes sont classés en trois catégories, savoir :

- 1^o télégrammes d'État ;
- 2^o télégrammes de service ;
- 3^o télégrammes privés.

Les télégrammes privés urgents ne sont pas admis dans l'intérieur du Grand-Duché.

Art. 5. Les télégrammes d'État jouissent de la priorité sur tous les autres ; les télégrammes de service ont la priorité sur les télégrammes privés.

Art. 6. Sont admis comme télégrammes d'État :

A. — Dans le service international :

1^o Ceux qui émanent du chef de l'État, du ministre d'État, des directeurs généraux et du secrétaire général, ainsi que des agents diplomatiques et consulaires du Grand-Duché ;

2^o ceux que le procureur général et les procureurs d'État sont dans le cas d'adresser à des parquets étrangers, dans l'intérêt de la sûreté publique.

B. — Dans le service intérieur :

1^o Les télégrammes qui émanent du chef de l'État ou qui sont expédiés pour son service par les personnes attachées à sa maison ;

2^o les télégrammes administratifs des fonctionnaires dont la liste suit :

Le ministre d'État, les directeurs généraux et le secrétaire général ;

le procureur général, les procureurs d'État, les juges d'instruction et les juges de paix ;

le commandant de la force armée, les commandants d'arrondissement et les commandants des stations de gendarmerie ;

les commissaires de district ;

l'ingénieur agricole ;

3° les réponses à ces télégrammes, lors même qu'elles émaneraient de personnes non autorisées.

Art. 7. Les télégrammes d'État ne sont admis comme tels que lorsqu'ils sont revêtus du sceau ou du cachet de l'autorité qui les expédie ; toutefois, s'il n'existe aucun doute sur la qualité et l'identité de l'expéditeur, le bureau passe outre à la transmission, sans exiger l'accomplissement de cette formalité.

Art. 8. Les bureaux téléphoniques ne peuvent sous aucun prétexte refuser ou retarder l'acceptation et la transmission de correspondances présentées comme télégrammes d'État, quand même ils leur paraîtraient étrangers au service.

Le cas échéant, ils se bornent à signaler leurs doutes à l'administration, qui en réfère au directeur général du service.

Art. 9. Les télégrammes de service sont ceux qui émanent des bureaux télégraphiques ou téléphoniques.

Art. 10. Tous les télégrammes à transmettre doivent être affranchis préalablement au dépôt, au moyen de timbres-télégraphe.

Art. 11. Le tarif des taxes des télégrammes annexé à Notre arrêté du 28 avril 1880 est applicable aux télégrammes déposés à une station téléphonique.

Art. 12. En cas de doute quant à l'application du tarif, le bureau téléphonique se renseignera au bureau télégraphique le plus proche.

Les taxes sont à percevoir invariablement pour le parcours sur le territoire du Grand-Duché, quand même la transmission d'un télégramme exige à la fois le concours de stations téléphoniques et de bureaux télégraphiques, ou bien exige isolément le tra-

vail de stations téléphoniques ou de bureaux télégraphiques.

Art. 13. La taxe du collationnement est égale à la moitié de celle d'un télégramme ordinaire de même longueur.

Art. 14. La taxe de l'accusé de réception est égale à celle d'un télégramme ordinaire de dix mots par la même voie.

Art. 15. La taxe du télégramme recommandé est le double de celle du télégramme ordinaire de même longueur.

Art. 16. Chaque réexpédition d'un télégramme à faire suivre est taxée comme un nouveau télégramme.

Art. 17. Les télégrammes adressés à plusieurs destinataires ou à un même destinataire à plusieurs domiciles sont taxés comme autant de télégrammes séparés qu'il y a de bureaux de destination ; les télégrammes adressés à plusieurs destinataires ou à un même destinataire à plusieurs domiciles, par l'intermédiaire d'un seul bureau de destination, sont taxés comme un seul télégramme, mais il est perçu, à titre de droit de copie, autant de fois 50 centimes qu'il y a d'adresses, moins une.

Art. 18. La réponse payée d'avance est taxée comme un télégramme ordinaire, d'après le nombre de mots affranchis ; toutefois l'affranchissement ne peut dépasser la taxe d'un télégramme ordinaire de trente mots pour le même parcours.

Art. 19. Les mandats de poste télégraphiques sont régis par les art. 29 à 31 inclusivement du règlement du 31 août 1877.

Art. 20. Lorsque la valeur des timbres-télégraphe employés à l'affranchissement d'un télégramme dépasse la taxe due, l'excédant sera remboursé d'office à l'expéditeur contre quittance.

Il en sera de même de la valeur des timbres apposés sur tout télégramme non transmis et qui n'aurait pu être rendu à l'expéditeur.

Art. 21. Est remboursée à l'expéditeur :
1° la taxe pour tout télégramme qui, par le fait de l'administration des télégraphes, n'est pas parvenu au destinataire ou ne lui est pas parvenu plus tôt que s'il avait été expédié par la poste à l'heure de son dépôt ;

2^o la taxe de tout télégramme collationné qui par suite d'altération n'a pu manifestement remplir son but.

Les demandes en remboursement de taxe adressées à un bureau téléphonique sont transmises à la Direction des postes et télégraphes.

Art. 22. Les télégrammes à destination de la localité où se trouve établi le bureau téléphonique, sont remis gratuitement et le plus promptement possible.

Les télégrammes à destination de localités non pourvues d'un bureau téléphonique sont expédiés par poste ou transportés par exprès, selon que l'expéditeur en a exprimé le désir dans l'adresse.

Les frais de transport par exprès des télégrammes au-delà des localités où se trouvent établis les bureaux téléphoniques sont fixés à un franc pour la distance de cinq et de moins de cinq kilomètres, et à 50 centimes par fraction de 2500 mètres au-delà des premiers cinq kilomètres (arrêté r. g.-d. du 15 août 1872).

Si des frais d'exprès ou autres taxes sont à percevoir sur le destinataire, le montant en doit être indiqué sur l'adresse. Les télégrammes ne sont remis, dans ce cas, que contre paiement de ces taxes.

Art. 23. Lorsqu'un télégramme porte la mention « Réponse payée », le bureau d'arrivée remet au destinataire un bon qui lui donne la faculté d'expédier gratuitement, et dans les limites de la taxe payée d'avance, un télégramme à une destination quelconque. Ce bon n'est valable que pendant six semaines, à dater du jour où il a été établi; passé ce délai, il est considéré comme nul et non avenu. En aucun cas, ce bon ne peut être échangé en espèces. Cependant la somme versée pour la réponse peut être remboursée à l'expéditeur, lorsque le destinataire n'a pas fait usage du bon.

A cet effet, le destinataire doit, avant l'expiration du délai de six semaines, déposer le bon au bureau qui l'a délivré, en l'accompagnant d'une demande de remboursement au profit de l'expéditeur.

Si l'expéditeur d'un télégramme avec réponse payée n'a pas indiqué le nombre de mots payés pour la réponse, le bon est va-

lable pour la taxe d'un télégramme ordinaire de dix mots, transmis par la même voie.

Si, au contraire, l'expéditeur désire payer une réponse de plus ou de moins de dix mots, il doit compléter la mention « Réponse payée » ou « R. p. » par l'indication du nombre de mots payés pour la réponse et acquitter la somme correspondante, sans que cependant l'affranchissement ne puisse dépasser la taxe d'un télégramme ordinaire de trente mots pour le même parcours.

Art. 24. Tous les télégrammes, certificats de réception, procès-verbaux, etc., doivent être conservés soigneusement et avec toutes les mesures de précaution nécessaires pour garantir le secret des télégrammes.

Art. 25. Le membre du Gouvernement chargé du service des postes et télégraphes décidera par des instructions spéciales les difficultés auxquelles peut donner lieu l'interprétation et l'exécution du présent arrêté. Il est également chargé de fixer les conditions d'acceptation, de transmission, de réception et de distribution des télégrammes, ainsi que d'arrêter toute autre mesure d'exécution de ce service.

Art. 26. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Lou, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

4 DÉCEMBRE 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. autorisant l'établissement d'une bourse d'étude fondée par M. L. Lippmann.

(Mém. du 31 janvier 1885, n^o 8, p. 185.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu un extrait authentique du testament du sr Léon Lippmann, en son vivant banquier à Amsterdam, reçu par le notaire Jacobus Mulder, d'Amsterdam, le 20 avril 1878, duquel il résulte que le dit sr Lippmann a légué à la ville de Luxembourg une somme suffisante pour l'achat d'une inscription au grand-livre de la dette nationale effective 4 pCt. du Royaume des Pays-Bas, d'un import de 7000 florins, à charge de prélever perpétuellement sur les intérêts cinq cents francs par an au profit d'un adolescent étu-

diant à l'Athénée à Luxembourg, pour ses études ;

Vu la délibération du 4 octobre dernier, par laquelle le conseil communal de Luxembourg demande l'autorisation d'accepter le legs dont il s'agit ci-dessus ;

Vu l'art. 34 de la loi du 24 février 1843 sur l'organisation des communes et des districts, les art. 910 et 957 du Code civil et les arrêtés royaux des 26 décembre 1818, 2 décembre 1823 et 12 février 1829 ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement réuni en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'établissement de la fondation de bourse d'études, instituée par M. Léon Lippmann, est autorisé et elle sera administrée conformément aux dispositions des arrêtés royaux susvisés.

Art. 2. L'administration communale de Luxembourg est autorisée à accepter le capital affecté à cette fondation.

Art. 3. Le droit de collation de la bourse formée des revenus de la fondation Lippmann est conféré au collège des bourgmestre et échevins de la ville de Luxembourg dans les limites des lois et règlements en vigueur.

Art. 4. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le ...

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

11 DÉCEMBRE 1884. — CIRCULAIRE minist. concernant les formalités à remplir pour les actes de baux des communes.

(Mém. du 20 déc. 1884, n° 59, p. 612.)

Il résulte des renseignements fournis par l'administration de l'enregistrement et du timbre que les administrations communales ne se conforment pas toujours exactement aux dispositions qui régissent les actes de baux des biens des communes. Il nous est signalé que souvent ces administrations ou leurs secrétaires négligent complètement de dresser acte de leurs baux. Dans certaines

communes, l'usage s'est introduit de constater les baux par simple déclaration ou procès-verbal des collèges des bourgmestre et échevins, sans l'intervention ni la signature des preneurs.

Ces procédés sont irréguliers. L'art. 2 de l'arrêté royal du 22 juillet 1826 défend expressément à toutes les administrations des villes et communes de contracter des baux par convention verbale. Cette disposition réglementaire est toujours en vigueur et n'a été modifiée par aucun texte de loi ou de règlement postérieurs.

L'observation exacte de l'arrêté cité se recommande autant au point de vue de l'intérêt civil de la commune qu'à celui d'une gestion financière régulière. Le bail est un contrat bilatéral. Pour être régulier et parfait, il doit porter la signature du fermier et du propriétaire. Il convient également que les recettes des communes soient constatées par des actes en due forme. Conformément à ces dispositions, les administrations communales doivent veiller à ce qu'en règle il soit rédigé des actes réguliers de leurs baux, en d'autres termes, des actes qui soient revêtus de la signature des locataires, de l'approbation de l'autorité supérieure et de la formalité de l'enregistrement.

Quelques administrations ont appliqué aux baux de biens communaux les dispositions de la circulaire du 22 juillet 1874 (Mém. p. 203) sur les ventes de meubles. C'est là une confusion qu'il importe de relever.

La mesure qui a été prise par la circulaire du 22 juillet 1874, citée, doit être restreinte aux seules ventes de mobilier, fruits et récoltes s'élevant à moins de 40 fr. et dont le prix est payé comptant. Dans ces cas, les actes ou déclarations dressés sont considérés comme n'ayant trait qu'à une transaction consommée et comme destinés à servir uniquement dans un but d'ordre intérieur, celui de la comptabilité communale. Les mêmes considérations ne s'appliquent pas en général aux baux. Les effets que ces actes sont destinés à produire, ont de leur nature une certaine durée, et il importe donc qu'ils soient régulièrement constatés pour éviter toutes contestations ultérieures.

Cependant, il se présente des cas où des

administrations communales procèdent à des locations de biens de très minime importance, pour la durée d'une année seulement ou pour une durée moindre. Le prix de fermage est stipulé payable d'avance. Si, aux actes de cette espèce, on applique le timbre tant pour la minute que pour l'expédition délivrée au receveur communal, et qu'on les soumet à l'enregistrement, il se pourra facilement que les frais à exposer ainsi soient supérieurs au prix de location et, en tout cas, en disproportion avec celui-ci.

Le législateur n'a pu vouloir un pareil résultat, ni sous le prétexte des intérêts du Trésor qui sont de peu d'importance dans les hypothèses précitées, ni au point de vue d'une comptabilité régulière, qui ne saurait exiger des formalités dont les frais absorberaient le revenu.

En conséquence, à l'instar de ce qui a été admis pour les ventes de meubles et de récoltes de minime valeur, nous croyons pouvoir autoriser les administrations communales à se dispenser de dresser des actes en forme de toutes les locations de biens communaux qui, de leur nature, sont de courte durée et dont le prix de fermage, payable à l'avance, serait trop insignifiant pour devoir nécessiter la rédaction d'un titre. Sont à considérer comme rentrant dans cette exception tous les baux ne produisant ni isolément, ni ensemble au-delà de 20 francs de loyer, consentis par les communes pour une année ou pour une durée moindre, au sujet de biens qui ne sont pas susceptibles d'une location à terme plus étendu. Pour ces baux il suffira à l'avenir de remplir les formalités prescrites pour les ventes de meubles et récoltes au-dessous de 40 fr.

Nous recommandons aux administrations communales et particulièrement aux secrétaires des communes de se conformer exactement aux prescriptions de la présente. MM. les employés supérieurs ainsi que les receveurs de l'administration de l'enregistrement en surveilleront l'exacte observation pour l'avenir. Ils sont dispensés de revenir sur le passé. Enfin, MM. les commissaires de district veilleront de leur côté à ce que les administrations communales se conforment aux prescriptions qui précèdent ; ils refuse-

ront leur approbation à tous actes de baux qui ne répondraient pas aux formalités rappelées dans la présente circulaire.

Le Directeur général de l'intérieur,	Le Directeur général des finances,
H. KIRPACH.	M. MONGENAST.

12 DÉCEMBRE 1884. — ARRÊTÉ minist.
fixant à un franc le prix de la journée
de travail pour l'année 1885.

(Mém. du 20 déc. 1884, n° 59, p. 615.)

17 DÉCEMBRE 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d.
concernant la création de réseaux télé-
phoniques de l'Etat, avec faculté de
raccordement pour les particuliers.

(Mém. du 20 décembre 1884, n° 59, p. 605.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu les art. 5 et 6 de la loi du 20 février 1884, concernant le service télégraphique et téléphonique ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre Directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le Gouvernement est autorisé à établir, dans les limites des allocations budgétaires, des réseaux téléphoniques là où le besoin s'en fait sentir.

Art. 2. L'administration des postes et télégraphes se charge :

1^o d'établir, aux frais de l'Etat, la ligne téléphonique destinée à relier l'abonné au bureau central ;

2^o de placer, à l'endroit à indiquer par l'abonné, les appareils et ustensils nécessaires pour communiquer :

a) avec le bureau central, et

b) par l'intermédiaire de celui-ci, directement avec tous les autres abonnés ;

3^o d'entretenir la ligne, ainsi que les appareils fournis, en bon état de réparation. Les réparations nécessitées par la faute de l'abonné ou par les personnes dont il est responsable sont à supporter par lui.

Art. 3. L'abonné, ainsi que les personnes énumérées à l'art. 15, peuvent :

1° correspondre téléphoniquement, pendant les heures de service du bureau central, avec tout abonné du réseau ;

2° transmettre au bureau central toute communication à expédier par exprès, par la poste ou par voie télégraphique ;

3° se faire transmettre par le bureau central les dépêches télégraphiques y adressées à leur demande.

Art. 4. L'abonné peut demander, sous les conditions à convenir entre lui et l'administration des postes et télégraphes, l'installation :

a) d'un second ou de plusieurs appareils téléphoniques à placer dans le bâtiment ou ses dépendances où se trouve établi le premier appareil et à desservir par le même fil ;

b) d'une ou plusieurs sonneries électriques supplémentaires.

Il peut demander en outre, s'il a deux ou plusieurs établissements raccordés au bureau central, chacun par un fil spécial, que pendant les heures de fermeture du bureau central, ses stations téléphoniques soient mises en état de communication continue entre elles.

Art. 5. L'abonné peut, en cas de changement de domicile ou pour toute autre cause, demander le déplacement des appareils et de la ligne. Les frais occasionnés de ce chef doivent être supportés par lui. Dans le chiffre de ces frais n'est pas à comprendre le prix des matériaux employés pour l'établissement de la nouvelle ligne.

Art. 6. Le prix de l'abonnement annuel est fixé :

I. — Pour toute ligne téléphonique ayant une étendue :

1° de 600 mètres et moins à . . . 80 fr.

2° de 600 mètres à 2 kilomètres inclusivement à . . . 150 fr.

3° pour chaque kilomètre en plus, par kilomètre à . . . 50 fr.

II. — Pour l'installation dans le même établissement :

1° d'un second ou de plusieurs appareils, par appareil à . . . 25 fr.

2° de toute sonnerie supplémentaire . . . 10 fr.

Art. 7. L'abonné qui voudra transmettre des dépêches télégraphiques par l'entremise du bureau central paiera :

a) pour une communication contenant 20 mots ou moins . . . 0.20 fr.

b) pour chaque série ou fraction de série de 10 mots au-dessus du nombre de 20 . . . 0.10 fr. outre les taxes dues, en vertu des tarifs en vigueur, pour la transmission ultérieure par exprès, par la poste ou par le télégraphe.

Art. 8. La même taxe est due par l'abonné qui recevra par l'intermédiaire du bureau central des dépêches télégraphiques y remises à son adresse.

Art. 9. Dans l'enceinte des villes et localités où des réseaux téléphoniques seront établis, la distance entre l'abonné et le bureau central sera mesurée à vol d'oiseau ; pour les faubourgs ou autres agglomérations qui en dépendent ainsi que dans tous les autres cas, elle le sera par la route la plus courte, que la ligne téléphonique la suive ou non.

Art. 10. Le montant des taxes annuelles prévues à l'art. 6 est payable d'avance, le 1^{er} janvier et le 1^{er} juillet de chaque année.

Pour le cas où l'ouverture d'une station téléphonique a lieu pendant le cours d'un semestre, les taxes à payer seront fixées en proportion du temps restant à courir.

Art. 11. Dans tous les cas où les changements prévus à l'art. 5 ci-dessus auront pour effet de faire ranger l'abonné dans une autre classe à taxe supérieure, la différence à payer par lui est due à partir du déplacement de la station téléphonique et sera calculée conformément aux dispositions du § 2 de l'article qui précède.

Art. 12. Le montant des taxes dues aux termes des art. 7 et 8 du présent règlement sera prélevé sur le prix d'abonnement conquis par l'abonné.

Un état de ces dépenses sera fourni à la fin de chaque mois à l'abonné, qui devra incessamment parfaire son prix d'abonnement.

Art. 13. Peuvent seuls profiter de l'abonnement : l'abonné, les membres de la famille qui habitent avec lui, ainsi que les employés et domestiques attachés à un titre quel-

conque à son service. Il est interdit à l'abonné de louer, sous-louer ou de concéder l'usage de l'appareil placé chez lui, de quelque manière que ce soit ; il ne peut permettre non plus à un tiers de transmettre par ses appareils et contre péage des communications isolées.

Toutefois, les abonnés dont les téléphones sont installés dans des hôtels, cafés ou sociétés d'agrément ou de réunion, pourront permettre l'usage de leurs téléphones aux tiers se trouvant dans leurs établissements. Ces abonnés, qui paient un abonnement annuel de 80 fr., auront droit à 365, et ceux qui paient un abonnement annuel de 150 fr., à 700 communications par an. Pour toute communication en sus, il sera perçu une taxe de 25 cent., payable sur état, ainsi qu'il est dit à l'art. 12 ci-dessus. Cette taxe supplémentaire pourra être récupérée par l'abonné sur le tiers qui l'aura occasionnée.

Art. 14. L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie téléphonique.

Art. 15. Une restitution de taxe pour cause d'interruption de service ne peut avoir lieu que pour autant que l'interruption ait été signalée immédiatement au bureau central et qu'ensuite elle ait persisté d'une façon permanente pendant trente jours.

Art. 16. Les contrats à passer seront faits au moins pour un terme :

1° de trois ans, si la distance entre l'abonné et le bureau central est de 600 mètres ou moins, et

2° de cinq ans dans tous les autres cas.

Ces délais ne commenceront à courir qu'à partir de l'ouverture définitive de la ligne concédée.

Art. 17. Les contrats dont s'agit en l'article qui précède se renouvelleront par tacite reconduction, à moins qu'ils ne soient dénoncés d'avance par l'une ou l'autre des parties intéressées.

Cette dénonciation pourra être faite par lettre chargée et elle n'aura d'effet que pour autant qu'elle aura été faite trois mois avant l'expiration du terme convenu.

En aucun cas la restitution du prix d'abonnement d'un semestre en cours n'aura lieu.

Art. 18. L'administration a le droit de faire enlever les appareils, ainsi que les fils téléphoniques mis à la disposition de l'abonné :

1° si celui-ci n'a pas, avant le premier jour du semestre à venir, acquitté la part du prix d'abonnement échue, ainsi que les autres taxes qu'il pourra devoir ;

2° s'il est en contravention aux dispositions de l'art. 13 ci-dessus ;

3° s'il expédie des communications interdites par les lois répressives et les règlements généraux, ou s'il contrevient aux règlements spéciaux à prendre par l'administration des postes et télégraphes ;

4° dans le cas où les détériorations qui auront été constatées sont à attribuer à la malveillance des personnes désignées à l'art. 13 ci-dessus.

Art. 19. Les conventions à conclure engagent définitivement l'abonné à partir de la signature du contrat ; elles n'engagent l'administration qu'après due approbation de la part du directeur général du service afférent.

Art. 20. Toute contravention aux prescriptions du présent règlement sera punie des peines édictées par l'art. 1^{er} de la loi du 6 mars 1818.

Art. 21. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Château du Louv, le ... GUILLAUME.
M. MONGENAST.

17 DÉCEMBRE 1884. — ARRÊTÉ R. G.-D. portant modification du tarif des frais de justice.

(Mém. du 5 janvier 1885, n° 2, p. 117.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 44 de la loi du 21 janvier 1864, sur l'organisation judiciaire ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les art. 3 et 5 de Notre arrêté du 14 juillet 1863 sont remplacés par les dispositions suivantes :

Chaque médecin ou chirurgien reçoit :

a) pour une simple visite, y compris le rapport et le premier pansement, s'il y a lieu, 7 fr. 50 ;

b) pour une opération dûment spécifiée et plus difficile que la simple visite et le pansement, y compris la visite et le rapport, 15 fr. ;

c) pour une ouverture de cadavre, y compris la visite et le rapport, 20 fr.

Il est alloué aux vétérinaires :

a) pour chaque visite, y compris le rapport, 5 fr. ;

b) pour une ouverture de cadavre, y compris la visite et le rapport, 10 fr.

Art. 2. Par modification de l'art. 19 de Notre arrêté du 14 juillet 1865, l'indemnité de voyage est fixée :

a) pour les médecins et chirurgiens à fr. 0,55 ;

b) pour les vétérinaires à fr. 0,40, pour chaque kilomètre parcouru tant en allant qu'en revenant.

Art. 3. Les dispositions de l'art. 27 de Notre arrêté du 14 juillet 1865 sont abrogées en tant qu'elles concernent les médecins, chirurgiens, interprètes, sages-femmes, vétérinaires, dépositaires et experts.

Art. 4. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui est applicable à partir du 1^{er} janvier 1885.

Au Loo, le ... GUILLAUME.
P. EYSCHEN.

20 DÉCEMBRE 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. déterminant l'armement du personnel de surveillance des prisons.

(Mém. du 5 janvier 1885, n° 2, p. 117.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 6 de la loi du 25 mars 1871, portant organisation du personnel des prisons et du dépôt de mendicité ;

Vu Notre arrêté du 25 juin 1859, déterminant l'uniforme du personnel des maisons de détention ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'armement du personnel de surveillance des prisons consiste dans des revolvers de gros calibre. Ceux-ci seront portés en bandoulière, au côté gauche, dans une poche en cuir, ou déposés aux bureaux des prisons sous la garde de l'administrateur.

Le nombre des revolvers à acquérir sera fixé par le membre du Gouvernement du service afférent.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le ... GUILLAUME.
P. EYSCHEN.

25 DÉCEMBRE 1884. — Loi concernant le budget des recettes et des dépenses de l'Etat pour 1885.

(Mém. du 27 décembre 1884, n° 61, p. 629.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;

Vu les décisions de la Chambre des députés et du Conseil d'Etat du 12 décembre 1884, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Les impôts directs et indirects existant au 31 décembre 1884, seront recouvrés, pendant l'année 1885, d'après les lois et tarifs qui en règlent l'assiette et la perception.

Art. 2. Le budget de l'Etat pour l'exercice 1885 est arrêté :

en recette, à la somme de 7,955,817 fr. ;

en dépense, à la somme de 6,887,802 fr. ;

en recette et en dépense pour ordre, à la somme de 1,500,000 fr. ;

le tout conformément au tableau ci-après.

Art. 3. La part des communes dans le produit des impôts directs est fixée, pour l'exercice 1885, savoir :

pour l'impôt foncier, à 5 pCt. ;

pour l'impôt mobilier, à 3 pCt.

Art 4. Les crédits non limitatifs ne sont pas susceptibles d'être transférés.

Mandons et ordonnons etc.

Au Loo, le ...

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

P. EYSCHEN.

H. KIRPACH.

M. MONGENAST.

(Suit le tableau annexé.)

Recettes.

SECTION I.

1. Excédant présumé des recettes de l'exercice antérieur fr. 1,700,000

II. Contributions directes et acises.

2. Contribution foncière 940,000
3. Cont. mobilière et patentes. 450,000
4. Contribution personnelle . . 70,000
5. Impôt sur les mines et minières 40,000
6. Impôt sur les chevaux. . . . 42,000
7. Impôt sur les cabarets. . . . 60,000
8. Eau-de-vie indigène ou importée de la Prusse, etc. 175,000
9. Bière 90,000
10. Recouvrement de frais de poursuite 2,400
11. Timbre de quittances d'accises 2,000
12. Remboursement par les communes des frais de renouvellement de plans parcellaires déposés aux secrétariats. . . 2,000
13. Extraits du cadastre. 1,500
14. Recettes diverses 1,000

III. Douanes.

15. Part du Grand-Duché dans les revenus du Zollverein :

- a) Droits d'entrée et de sortie. 1,175,000
- b) Sucre de betteraves 250,500
- c) Sel 228,000
- d) Tabac indigène 45,500
- e) Droit de statistique 1,551

Part du Grand-Duché dans les droits d'Uebergangszoll sur la bière et l'eau-de-vie. 12,500

IV. Enregistrement et Domaines.

16. Enregistrement 600,000
17. Greffe 10,000
18. Hypothèques 65,000
19. Successions 100,000
20. Centimes additionnels . . . 255,000

21. Timbre. 195,000
22. Droits en sus et amendes, en matière de timbre, d'enregistrement, etc. . 10,000
23. Amendes de condamnations diverses, dommages-intérêts, restitutions, droits fraudés, confiscations en numéraire . . 75,000
24. Recouvrement de frais de justice et remboursement de frais d'exécution des commissions rogatoires transmises de l'étranger 25,000
25. Recouvrement de frais de poursuite et d'instance. 1,500
26. Fermage de la pêche et des passages d'eau 4,000
27. Frais de garde de bois comm. 17,000
28. Ventes immobilières. . . . 45,000
29. Ventes mobilières 10,000
30. Rentes des concess. minières 260,000
31. Locations 10,000
32. Frais de vente d'immeubles. 7,500
33. Frais d'adjudications publiques pour compte de l'État autres que les ventes immobilières 5,000
34. Recettes diverses 5,000

V. Postes.

35. Taxes des lettres et autres recettes 425,000

VI. Télégraphes.

36. Taxes des dépêches et autres recettes 48,000

VII. Prisons, dépôt de mendicité et hospice central.

37. Produit du travail des détenus 110,000
38. Produit de la cantine et recettes diverses. 1,000
39. Recouvrement des frais d'entretien de reclus et autres 70,000

VIII. Recettes diverses.

40. Retenues sur les traitements et autres recettes pour subvenir en partie au paiement des pensions 112,000
41. Contingent des villes de Luxembourg, Diekirch et Echternach dans les dépenses des collèges, et contingent de la commune d'Ettehlbrück dans les dépenses de l'école agricole et recettes diverses se rapportant à celle-ci 40,500
42. Droits à payer par les récipiendaires pour l'obtention de grades 8,000

45. Banque Internationale — traitement du commissaire du Gouvernement	6,000
44. Crédit foncier — traitement du commissaire du Gouvernement	2,000
45. Versements par les Sociétés de chemins de fer pour frais d'inspection et de surveillance	24,000
46. Remboursement des dépenses de la Caisse d'épargne	19,000
47. Excédant de recettes de comptables extraordinaires	5,000
48. Recettes accidentelles et imprévues de toute nature	6,000
49. Intérêts de fonds en dépôt :	
a) Fonds de l'État	20,960
b) Fonds de consignations	4,800
c) Intérêts et remboursement d'obligations acquises par l'État	20,000
49bis. Remboursement par les communes de frais d'achat de nouveaux plants de pommes de terre en 1883	31,000
Total des recettes	7,935,817

Dépenses.

SECTION I.

1. Liste civile	200,000
---------------------------	---------

II. Gouvernement.

2. Traitements du ministre d'État, des directeurs généraux et des conseillers de Gouvernement	51,900
3. Traitements du personnel des bureaux, des huissiers de salle et du concierge de l'hôtel de Gouvernement	64,000
4. Frais de route et de séjour	2,250
5. Frais de bureau (bibliothèque et impressions comprises)	12,000
6. Frais de chauffage et d'éclairage pour différentes administrations. Fêtes publiques et illuminations	16,000
7. Dépenses pour décorations	5,000
8. Frais d'adjudication	6,000
9. Dépenses diverses	500

SECTION III.

10. Chambre des députés	30,000
10bis. Id. — Restant de l'exercice antérieur	5,215

SECTION IV.

11. Conseil d'État	17,000
------------------------------	--------

V. Secrétariat luxembourgeois à La Haye.

12. Traitement du secrétaire et indemnité aversionnelle pour frais de bureau et dépenses extraordinaires de résidence à l'étranger	12,500
--	--------

VI. Relations extérieures.

13. Légations	12,000
14. Consultats	6,500
15. Dépenses extraordinaires et imprévues, y compris les voyages à l'étranger	7,600

VII. Justice.

16. Traitements des fonctionnaires et magistrats de l'ordre judiciaire, y compris les frais de bureau des justices de paix	250,000
17. Frais de bureau (impressions et bibliothèque, les bibliothèques du barreau comprises) et frais de chauffage et d'éclairage (sans distinction d'exercice)	10,000
18. Frais de bureau des officiers du ministère public près les tribunaux de police	4,000
19. Frais de route et de séjour	450
20. Jetons de présence des membres non magistrats de la Haute cour militaire	400
21. Remises des greffiers. (Crédit non limitatif)	4,700
22. Frais de justice civile et militaire et frais d'exécution de commissions rogatoires transmises de l'étranger. (Crédit non limitatif). Ces frais peuvent être avancés par les comptables et être régularisés comme les frais de justice urgents	54,000
23. Frais d'exécution de la loi sur la falsification des denrées alimentaires, pr mém.	
24. Huissiers audienciers de la Cour, traitements des concierges	5,400
25. Traitement d'un aide-exécuteur	1,000

VIII. Cultes.

a) Culte catholique.

26. Traitement du clergé	370,000
26bis. Id. — Restant de 1884	5,000
27. Frais de bureau et frais de voyage et de séjour de l'évêque et des ecclésiastiques qui l'accompagnent, en raison d'une mission spéciale	2,800
28. Indemnité de 100 francs à chacun des 73 desservants et vicaires les plus âgés, en exercice ou pensionnés et supplément de	

traitement de 300 francs au desservant de Mondorf. 7,800

29. Séminaire — traitements du directeur et des professeurs. 15,600

30. Bourses d'études à des élèves nécessaires du Séminaire. 3,000

31. Subside pour la bibliothèque du Séminaire. 500

32. Subside pour le culte catholique et indemnité à des ecclésiastiques étrangers qui étendent leur administration spirituelle sur des localités du territoire grand-ducal. 4,500

b) *Culte protestant.*

33. Indemnité à un ministre du culte protestant à Luxembourg. 2,600

34. Subside. 500

c) *Culte israélite.*

35. Traitement du rabbin. 2,600

36. Subside. 500

SECTION IX.

37. *Corps de gendarmerie et des volontaires.* 334,300

38. Dépenses de casernement des brigades de gendarmerie. 23,500

X. *Chambre des comptes.*

39. Traitements des membres et des employés de la Chambre des comptes et jetons de présence des conseillers honoraires. 34,700

40. Frais de route et de séjour. 360

41. Frais de bureau (impressions et bibliothèque comprises), frais d'éclairage et de chauffage et dépenses imprévues. 1,600

XI. *Recette générale.*

42. Traitements du receveur général et de l'archiviste, et indemnité pour la rétribution du caissier et d'un commis aux écritures. 13,300

43. Indemnité aversionnelle pour loyer et autres dépenses de service. 3,350

XII. *Contributions directes, accises et cadastre.*

44. Traitements et indemnités diverses pour les fonctionnaires et employés de l'administration, pour les experts-répartiteurs de la ville de Luxembourg et les membres des conseils cantonaux de révision. 185,200

45. Organisation du service sur la frontière de la Prusse et de la Lorraine pour

l'exécution de la convention de 1858, relative à l'impôt sur l'eau-de-vie. 1,000

46. Frais de route et de séjour. 2,500

47. Cadastre. — Rétrib. variables. 24,000

48. Statistique des revenus fonciers. 200

49. Renouvellement partiel des plans cadastraux. 2,000

50. Frais de bureau de la Direction et des receveurs des contributions, du bureau central du cadastre et des géomètres, y compris les impressions et les instruments. 11,600

51. Prélèvement sur les impôts au profit des communes. (Crédit non limitatif). 62,500

52. Expéditions des rôles des contributions directes. 2,200

53. Frais de poursuite et d'instance pour le recouvrement des contributions. Apposition de scellés sur les appareils en repos. 3,000

54. Ordonnances de décharge et de réduction, de remise et de modération en matière de contributions directes. — Restitution d'accises et d'autres droits. (Crédit non limitatif). 30,000

55. Dépenses diverses. 1,000

XIII. *Enregistrement et Domaines.*

56. Traitements et indemnités des fonctionnaires et employés de l'administration. Indemnités fixes et déplacement des employés supérieurs; indemnités des surnuméraires pour gestions temporaires. Indemnités des membres du conseil d'administration et du contentieux. 47,200

57. Frais de route et de séjour, y compris 70 fr. pour restant d'exercices antérieurs. 205

58. Remises et suppléments fixes des receveurs. (Crédit non limitatif). 62,000

59. Frais de bureau de la Direction (impressions et livres compris) et des receveurs et acquisition de coffres-forts. 8,000

60. Frais de poursuite et d'instance (les frais d'instance pouvant, comme les frais de poursuite, être avancés par les comptables). (Crédit non limitatif). 4,200

61. Restitutions. (Crédit non limit.) 1,700

62. Frais de vente de domaines. 7,500

63. Frais de surveillance des domaines; plantations et boisements sur les terrains des fortifications; réparations urgentes exécutées par l'administration des domaines. 5,500

64. Remboursements aux tiers-intéressés des dommages-intérêts, droits fraudés, etc., recouvrés sur les condamnés. (Crédit non limitatif). 1,000

65. Fabrication de papier-timbre et de timbre mobile et dépenses de l'atelier 5,000

66. Dépenses diverses, y compris les contributions dues par le domaine . 1,000

XIV. Douanes.

67. Dépenses diverses à la charge exclusive du Grand-Duché 32,400

68. Majoration des traitements des fonctionnaires et employés rétribués par le Zollverein. 23,000

69. Gratifications. 11,700

70. Loyer de locaux. 8,000

SECTION XV.

71. Caisse d'épargne 19,000

XVI. Pensions.

72. Pensions, traitements d'attente et de disponibilité. (Crédit non limitatif et sans distinction d'exercice) 467,000

73. Secours et subsides permanents; suppléments à des pensionnaires nécessiteux. 15,000

XVII. Travaux publics.

74. Traitements et frais de bureau du personnel. 72,500

75. Frais de route et de séjour. 8,500

76. Salaires des chefs-cantonniers et des cantonniers 71,500

77. Salaires des chefs-cantonniers et des cantonniers pour le service des chemins vicinaux mis à charge de l'Etat par les lois des 27 novembre 1874, 17 février 1876 et 23 mars 1878 21,500

78. Entretien, réparation et amélioration des routes avec leurs dépendances et des chemins de halage, y compris l'entretien de la voie et des trottoirs du viaduc sur la Pétrusse à Luxembourg. 210,000

78bis. Acquisition d'une carrière de Haselstein pour l'entretien des routes (sans distinction d'exercice). 3,500

78ter. Erection d'un monument à la mémoire de S. M. le roi Guillaume II, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg — crédit pour solde, y compris les frais d'inauguration 41,170

79. Curage et entret. des rivières. 100,000

80. Travaux extraordinaires à exécuter sur les routes existantes 20,000

81. Mise en état et entretien des chemins de grande communication qui font l'objet des lois des 27 novembre 1874, 17 février 1876 et 23 mars 1878. 150,000

82. Mise en état des chemins vicinaux en outre des crédits prévus au budget de l'intérieur (loi du 21 mars 1883) . . . 150,000

83. Château de Walferdange, entretien des bâtiments, jardins et dépendances, y compris l'indemnité de logement du jardinier 8,000

84. Entretien, appropriation et réparation de l'Hôtel du Gouvernement, des autres bâtiments de l'Etat et des bâtiments affectés à des services publics; entretien du mobilier et acquisition de meubles; assurance des bâtiments et du mobilier de l'Etat contre les risques de l'incendie 95,000

84bis. Travaux extraordinaires à faire aux bâtiments de l'Etat 50,000

85. Entretien des monuments historiques du pays et embellissements dans diverses parties du pays 7,500

86. Route de Remich à Grevenmacher, exhaussement à la sortie de Remich. pr mém.

87. Part contributive du Grand-Duché dans les frais de construction d'un pont à Rosport. pr mém.

88. Indemnités du chef de terrains acquis ou à acquérir en vertu de la loi du 13 janvier 1884, art. 4 1,500

89. Confection de projets de routes, achats d'instruments, impressions pour le service des travaux publics. 5,000

90. Dixièmes retenus en garantie et dépenses sur exercices clos 18,000

91. Chemins de fer; frais de surveillance, études, dépenses diverses qui s'y rattachent 24,000

92. Plantations à établir sur les routes et sur les chemins de grande communication repris par l'Etat, pépinière et élagage d'arbres 9,000

93. Dépenses diverses et imprévues 1,000

XVIII. Domaines de l'Etat à Luxembourg.

94. Entretien des ouvrages d'art et des murs de soutènement. 6,000

95. Indemnités à payer à des particuliers en suite des travaux de démantèlement exé-

cutés en 1883, et travaux à faire sur le domaine de l'État provenant de la ci-devant forteresse de Luxembourg 30,000

96. Voies publiques à créer et mise en valeur des terrains à bâtir 40,000

XIX. Mines.

97. Traitement et indemnités du personnel et frais de bureau de l'ingénieur des mines 14,000

98. Frais de voyages 1,800

99. Redevances à payer aux propriétaires de terrains concessibles. (Crédit non limitatif) 30,496

100. Cadastre du terrain minier de la zone concessible. Rectification et entretien de l'abornement et concessions éventuelles à délimiter 3,000

XX. Travaux communaux.

101. Subsidés aux communes pour construction et réparation d'églises et de maisons d'école et pour d'autres travaux ou dépenses d'utilité communale 40,000

102. Subsidés ordinaires pour construction, entretien et réparation de chemins vicinaux et pour raccordements aux chemins de fer 50,000

103. Subsidés extraordinaires du même chef 50,000

104. Subsidés aux communes dans l'intérêt de la sécurité publique 5,000

XXI. Dette publique.

105. Annuités et frais 735,900

106. Intérêts et frais d'avances reçues ou de paiements à faire à l'étranger par la caisse de l'État 3,000

107. Intérêts des consignations et dépôts. (Loi du 12 février 1872.) (Crédit non limitatif) 3,600

XXII. Commissariats de district.

108. Traitements des commissaires et des secrétaires de district, frais de bureau des commissaires, traitements, indemnités et frais de voyage du contrôle de la comptabilité communale 27,300

109. Frais de route et de séjour des commissaires 2,500

XXIII. Administration forestière.

110. Traitements de l'inspecteur, des gardes généraux et accessites; frais de

bureau et de tournée de l'inspecteur; indemnités fixes pour le contentieux forestier; dépenses forestières imprévues. . . 21,000

111. Crédit pour établir des pépinières et favoriser le boisement de terrains vagues 15,000

XXIV. Service sanitaire.

112. Collège médical et médecins de canton 9,500

113. Acquisition des objets nécessaires pour les examens; frais de déplacement, visite des pharmacies et frais de voyage et de séjour des membres du Collège médical non domiciliés à Luxembourg . . . 2,300

114. École d'accouchement. Indemnités du personnel enseignant 3,000

115. Id. — Entretien des malades et des élèves 4,500

116. Traitements et indemnités des vétérinaires 13,900

117. Subsidés à des sages-femmes . 6,000

118. Indemnités des hommes de l'art chargés de missions en cas d'épidémie. . 1,200

119. Indemnités des vétérinaires pour voyages et séjours et pour missions en cas d'épizootie, etc. 1,530

120. Subsidés aux communes pour travaux dans l'intérêt sanitaire et hygiénique 70,000

120bis. Dépenses à faire en prévision de l'invasion du choléra, y compris le crédit nécessaire pour la régularisation de l'ordonnance provisoire émise le 31 juillet 1884. 15,000

XXV. Postes et Télégraphes.

a) Postes.

121. Traitements du directeur, des inspecteurs, des percepteurs et des commis; traitements et indemnités des surnuméraires et comptables 171,600

122. Indemnités à des agents et à des employés des postes pour services extraordinaires et frais de remplacement d'employés et de facteurs malades 14,100

123. Indemnités pour frais de tournée du directeur et des inspecteurs, et indemnités aversionnelles pour frais de bureau des percepteurs et agents (sans distinction d'exercice). 8,000

124. Traitements et indemnités des facteurs, y compris les frais de leur remplacement aux jours de repos 173,200

125. Loyer de locaux	750
126. Frais de route et de séjour	2,000
127. Indemnités aux chemins de fer pour les transports postaux (sans distinction d'exercice)	15,700
128. Transport des dépêches et des colis	50,000
129. Impressions, timbres-postes et cartes postales; frais de bureau de la Direction, des inspecteurs, des percepteurs de Luxembourg (ville et gare) et des bureaux ambulants et de relais	22,000
130. Subside à la masse d'habillement des facteurs de poste	4,000
131. Renouvellement et entretien du matériel, y compris les camions	4,800
132. Part du Grand-Duché dans les frais du bureau international	600
133. Dépenses diverses et imprévues	600

b) *Télégraphes et Téléphones.*

134. Traitement de l'inspecteur, du percepteur, du sous-chef de bureau, des commis et des facteurs; indemnités des surnuméraires	35,936
135. Indemnités à des aides temporaires et à des employés télégraphistes pour services extraordinaires	5,000
136. Indemnités à allouer aux agents du service des postes ou à d'autres personnes qui concourent au service télégraphique dans les bureaux secondaires	17,100
137. Frais de bureau, y compris la fourniture de timbres-télégraphes	4,300
138. Frais de voyage	2,400
139. Surveillance et entretien du matériel et fournitures pour le service des appareils	3,250
140. Bureau international de Berne	500
141. Remboursements aux offices étrangers; frais d'express et bons pour réponses payées (frais à avancer par les comptables). (Crédit non limitatif)	15,000
142. Dépenses extraordinaires et imprévues (création, amélioration, extension et entretien de réseaux téléphoniques) (sans distinction d'exercice)	62,950

XXVI. *Agriculture, commerce et industrie.*

143. Commission d'agriculture	1,500
144. Traitements et frais de bureau du personnel du service agricole et indemnités de personnes temporairement y attachées, acquisition d'instruments	17,000

145. Frais de route et de séjours	5,000
146. Crédit en faveur de travaux d'améliorations agricoles	51,000
147. Subsidés en faveur de la plantation d'arbres fruitiers	15,000
148. Crédit en faveur de grands travaux d'irrigation et d'assainissement	20,000
149. Subsidés divers dans l'intérêt de l'agriculture	20,000
150. Conférences agricoles	4,000
151. Ecole et station agricoles à Ettelbrück	20,000
152. Amélioration de la race des chevaux. (Crédit non limitatif)	19,000
153. Amélioration des races bovine et porcine. (Crédit non limitatif)	54,000
154. Indemnité à payer conformément à la loi du 5 octobre 1870, concernant les épizooties	8,000
155. Exécution de la convention phylloxérique de Berne du 5 novembre 1881	1,000
156. Chambre de commerce	1,600
157. Commissariat de la Banque Internationale	6,000
158. Crédit foncier — commissaire du Gouvernement	2,000
158bis. Achat de pommes de terre en 1885, frais de revente et autres	51,600
158ter. Crédit en vue de l'exposition d'Anvers (sans distinction d'exercice)	20,000

XXVII. *Instruction publique.*

a) *Enseignement supérieur et moyen.*

159. Athénée, progymnases — traitements et indemnités	145,000
160. Les mêmes établissements — matériel et dépenses diverses	9,000
161. Honoraires des membres des jurys d'examen et autres frais (sans distinction d'exercice). (Crédit non limitatif)	3,700
162. Bourses pour études universitaires ou études supérieures en général	10,500
163. Subsidés à des élèves indigents	600

b) *Enseignement primaire.*

164. Commission d'instruction, inspecteur principal et inspecteurs d'arrondissement; traitements, indemnités, frais de voyage et de bureau, et dépenses diverses concernant la surveillance des écoles et de l'enseignement primaire	35,000
165. Ecole normale — traitements, indemnités, frais de bureau et dépenses diverses	32,000

166. Subsidés aux communes en faveur de l'enseignement primaire :

a) Subsidés en faveur de l'instruction primaire en général. 62,000

b) Part contributive de l'État dans la majoration du traitement communal du personnel enseignant en vertu de la loi du 6 juillet 1876. 30,000

c) Subsidés dans l'intérêt du remplacement d'instituteurs malades 2,000

167. Subsidés en faveur d'écoles du soir et du dimanche 16,000

168. Suppléments de traitements pour ancienneté de service et primes de brevet des instituteurs et institutrices en conformité de la loi du 6 juillet 1876 (sans distinction d'exercice) 86,000

169. Subsidés en faveur de l'enseignement primaire supérieur 12,000

170. Bourses d'études aux élèves-instituteurs 12,000

171. Bourses d'études aux élèves institutrices 6,000

172. Subsidés aux élèves-instituteurs et aux élèves-institutrices qui fréquentent l'École normale 2,000

173. Secours à d'anciens instituteurs et institutrices et à des orphelins délaissés par des instituteurs 3,000

174. Institution des sourds-muets — traitements et indemnités du personnel, et subside éventuel à accorder aux instituteurs envoyés à l'étranger. 10,700

175. Entretien des élèves du même établissement ; habillement, literie et matériel de classe. 7,200

176. Subsidés à des instituteurs qui font des études supérieures à l'étranger (sans distinction d'exercice) 5,400

177. Création d'une bibliothèque pédagogique. 1,000

XXVIII. Arts et sciences.

178. Encouragements aux sciences, aux arts et aux productions littéraires. . . 12,000

179. Subside éventuel en faveur du théâtre de la ville de Luxembourg. 2,000

180. Encouragements aux études industrielles et artistiques 6,000

181. Subside à la Section historique de l'Institut 2,000

181bis. Subside extraordinaire à la Section historique de l'Institut 2,000

182. Subside au Comité du Willibrordus-Bauverein pour la restauration de la basilique d'Echternach 2,000

183. Subside à la Société des sciences naturelles 1,500

184. Subside à la Société des sciences médicales 1,000

185. Subside à la Société botanique 500

XXIX. Prisons et dépôt de mendicité.

186. Traitements et émolum. fixes 41,500

187. Entretien des détenus (nourriture, habillement, couchage, chauffage, éclairage, médicaments, etc.) ; habillement et traitement médical des gardiens. Cantine. 45,000

188. Dépenses relatives au travail dans les maisons de détention 100,000

189. Prisons cantonales, maisons de passage — entretien des détenus 7,000

190. Menues dépenses. 1,000

XXX. Hospice central et orphelinat.

191. Traitements et émolum. fixes 50,000

192. Entretien des reclus (nourriture, habillement, couchage, chauffage, éclairage, médicaments, etc.) ; habillement et traitement médical des gardiens 115,000

193. Menues dépenses 800

XXXI. Bienfaisance publique, secours et récompenses.

194. Subsidés aux communes dans l'intérêt de la bienfaisance publique . . . 40,000

194bis. Subsidés aux communes dans l'intérêt de la bienfaisance publique, pour combattre l'invasion et les effets du choléra 60,000

195. Secours du chef de pertes essayées par suite d'accidents ou d'événements imprévus, de perte ou abatement de bétail ; secours particuliers, etc. 15,000

196. Subsidés aux communes du chef du rapatriement d'aliénés ou d'épileptiques indigents, ainsi que de leur séjour dans des établissements charitables de l'étranger (loi du 26 juin 1874) (sans distinction d'exercice) 6,000

197. Remboursements aux communes ou établissements de bienfaisance de secours donnés à des nécessiteux étrangers ou à des indigents abandonnés. 2,500

198. Remboursements de secours avancés à des Luxembourgeois en pays étrangers. 1,600

199. Récompenses pour actes de dévouement 500

199bis. Subside en faveur de l'orphelinat St-Joseph à Rodange 3,000
XXXII. *Police générale et administrative.*

200. Subsidés aux communes pour tenir lieu des attributions d'amendes (loi du 4 décembre 1860, art. 2 et 3). (Crédit non limitatif) 53,000

201. Gratifications aux fonctionnaires et agents de la police générale, spéciale et locale (loi du 4 décembre 1860, art. 2). (Crédit non limitatif) 53,000

202. Crédit dans l'intérêt du patronage des condamnés libérés 600

203. Dépenses à faire pour le transport à l'intérieur ou à la frontière, ainsi que pour l'entretien en route des étrangers expulsés, des vagabonds et des mendiants et pour l'exécution des arrêtés d'expulsion 1,000

204. Primes et dépenses diverses pour la destruction des loups et autres animaux nuisibles 5,000

205. Exécution de la loi sur la pêche — repeuplement des eaux 5,000

206. Subsidés en faveur de l'exécution de la loi du 20 mars 1876 sur la police des bâtiments et de leurs dépendances 53,000

207. Établissements dangereux, insalubres et incommodes — instruction des demandes en autorisation; surveillance. 400

SECTION XXXIII.

208. *Dépenses imprévues*, y compris le restant d'exercices antérieurs 6,000

SECTION XXXIV.

209. *Dépenses d'exercices clos* dont les crédits sont restés disponibles aux budgets respectifs. (Crédit non limitatif). 2,500

Total général 6,887,802

Recettes et dépenses pour ordre.

(Crédit non limitatif.)

1. Remboursements à d'autres États de l'Union douanière ou avancés à la douane grand-ducale 150,000

2. Remboursements d'avances reçues par la Caisse de l'État, ou dépôt de fonds, ou placement temporaire en titres de l'emprunt grand-ducal. 1,000,000

3. Postes. — Remboursements aux offices étrangers 150,000

Total 1,300,000

25 DÉCEMBRE 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. qui déclare applicable au budget des dépenses pour 1885 les dispositions de l'arrêté r. g.-d. du 18 mars 1869, réglant l'exécution de la loi du budget.

(Mém. du 27 décembre 1884, n° 61, p. 645.)

25 DÉCEMBRE 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. déclarant d'utilité publique l'élargissement de la voie ferrée, en aval de la station d'Ettelbruck.

(Mém. du 3 janvier 1885, n° 2, p. 120.)

25 DÉCEMBRE 1884. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant création d'une troisième place d'huissier dans le canton d'Esch-sur-Alzette.

(Mém. du 3 janvier 1885, n° 2, p. 119.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 15 de l'ordonnance royale grand-ducale du 21 septembre 1841, sur l'organisation du service des huissiers ;

Attendu que l'augmentation de la population dans le canton d'Esch-sur-Alzette, l'accroissement de l'industrie et du commerce et le nombre considérable des affaires litigieuses qui en sont la suite, rendent une troisième place d'huissier nécessaire dans ce canton ;

Vu l'avis du parquet général de la Cour ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Une troisième place d'huissier est créée dans le canton d'Esch-sur-Alzette.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Mémorial*.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

ANNÉE 1885.

7 JANVIER 1885. — ARRÊTÉ R. G.-D. concernant la remise des droits d'ac- cise sur la bière exportée.

(Mém. du 15 janvier 1885, n° 5, p. 156.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 31 de la loi du 1^{er} décembre 1854 (Mém. I, p. 132), concernant les droits d'accise sur la bière, et la loi du 22 décembre 1854 (Mém. I, p. 149), sur l'Uebergangsabgabe ;

Vu aussi Notre arrêté du 4 septembre 1875 (Mém. I, p. 301), relatif aux droits d'accise sur la bière ;

Revu Nos arrêtés des 17 avril 1869 (Mém. I, p. 219) et 4 octobre 1871 (Mém. p. 156), concernant la remise des droits sur la bière exportée ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Pour la bière fabriquée dans le Grand-Duché, qui est exportée, soit hors de l'Union douanière, soit vers des États de cette même Union avec lesquels le Grand-Duché n'est, pour la bière, ni en communauté d'impôts, ni en libres relations de commerce, il est accordé aux brasseurs une remise d'impôt de fr. 1,25 par hectolitre, sous les conditions déterminées ci-après.

Art. 2. N'ont droit à la remise que les brasseurs qui, d'après les constatations faites par les agents de l'administration des contributions, emploient constamment dans leur fabrication au moins vingt-cinq kilogrammes de malt par hectolitre de bière fabriquée.

Lorsqu'il est fait usage de succédanés dont le droit d'accise dépasse le taux de fr. 2,50

par 50 kilogrammes de matière, la restitution des droits n'est accordée que pour autant qu'il ait été employé, à la fabrication du produit, une quantité de ces matières correspondant à au moins un droit de fr. 1,25 par hectolitre de bière fabriquée.

Art. 3. L'exportation devra être précédée d'une déclaration au bureau des contributions ; cette déclaration ne sera admise que pour les quantités d'au moins deux hectolitres pour chaque envoi. Les fûts seront jaugés, pesés et marqués en présence des employés des accises.

Si le transport se fait en bouteilles, celles-ci devront avoir toutes la même forme et la même contenance, qui sera vérifiée par les employés des accises.

Art. 4. Le remboursement aura lieu sur la présentation des documents constatant l'arrivée dans l'État de destination et l'acquiescement des droits à l'entrée de cet État.

Art. 5. Nos arrêtés précités des 17 avril 1869 et 4 octobre 1871 sont abrogés.

Art. 6. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Mémorial*.

La Haye, le ...

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

8 JANVIER 1885. — ARRÊTÉ minist. portant clôture de la chasse.

(Mém. du 9 janvier 1885, n° 3, p. 125.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Vu l'art. 3 de la loi du 7 juillet 1845, sur la chasse, ainsi que les autres dispositions sur la matière ;

Arrête :

Art. 1^{er}. La clôture de la chasse est fixée

au mardi, 20 janvier courant. En conséquence, l'exercice de la chasse est interdit à partir du dit jour, lequel est compris dans la prohibition.

Cependant la chasse aux oiseaux aquatiques et de passage pourra être exercée jusqu'à disposition ultérieure.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au *Mémorial* ; il sera en outre puilié et affiché dans toutes les villes et communes du Grand-Duché.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

14 JANVIER 1885. — Loi concernant la régularisation des listes électorales de la ville de Luxembourg.

(*Mém. du 15 janvier 1885, n° 3, p. 133.*)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ; ¹⁾

Vu les décisions de la Chambre des députés et du Conseil d'État du 9 janvier 1885, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Jusqu'au 1^{er} mai de l'année 1886 les élections législatives et communales de la ville de Luxembourg se feront d'après une liste des électeurs qui sera révisée et arrêtée de la manière suivante :

a) Le cinquième jour après la publication de la présente loi, le collège des bourgmestre et échevins arrêtera provisoirement la liste des électeurs conformément aux art. 14 à 20 de la loi électorale du 5 mars 1884.

b) Cette liste sera immédiatement affichée et elle le restera pendant les cinq jours suivants.

Elle contiendra invitation aux citoyens domiciliés dans la circonscription d'adresser leurs observations au collège des bourgmestre et échevins pendant les dits cinq jours.

En même temps qu'il arrêtera la dite liste

provisoire, le collège donnera avis à ceux des électeurs inscrits sur la liste antérieure qui en auront été rayés, de cette radiation et des causes qui l'auront motivée.

c) Le surlendemain de cette période d'affichage (douzième jour de la publication de la présente loi) le dit collège clôturera définitivement la liste, conformément aux art. 21 et 22 de la dite loi électorale.

Le même jour, il fera afficher les noms des citoyens qui auront été l'objet de modifications faites à la liste provisoire, avec mention que les réclamations prévues par l'art. 25 de la loi devront être portées devant le tribunal d'arrondissement dans les cinq jours suivants.

Il donnera en même temps aux personnes rayées de la liste provisoire, avis de cette radiation, avec la même mention.

Cet avis ainsi que celui repris sub b seront donnés par écrit et à domicile, conformément à l'art. 25 de la dite loi.

d) Le lendemain (treizième jour de la publication de la présente loi) l'administration communale enverra au commissaire de district l'original et une copie de ces listes et les pièces mentionnées à l'art. 26 de la loi, pour être procédé conformément à cet article.

e) Les réclamations devant le tribunal d'arrondissement autorisées par les art. 29 et suivants de la loi électorale, devront être faites à peine de déchéance au plus tard le cinquième jour après l'avertissement prescrit sub c ci-dessus (dix-septième jour de la publication de la présente loi).

f) Le sixième jour après la réception de la liste (dix-neuvième jour de la publication de la loi) le commissaire de district dressera la liste des recours et la transmettra immédiatement au greffe du tribunal, avec les pièces mentionnées aux art. 32 à 39 de la dite loi.

Il enverra en même temps copie de cette liste au directeur général de l'intérieur et à l'administration de la ville, ou bien l'avis qu'il n'a été déposé chez lui aucun recours.

g) Après le cinquième jour à partir de celui où le délai sub c ci-dessus est expiré,

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1884-85. — Présentation du projet de loi, séance du 7 janvier 1885, C.-R. p. 387 ; — rapport de la section centrale,

séances des 8 et 9 janvier, p. 405 et 432 ; — discussion, séance du 8 janvier, p. 408 ; — vote et adoption, séance du 9 janvier, p. 433.

il ne sera plus reçu d'intervention aux recours formés.

Le tribunal statuera toutes affaires cessantes et au plus tard dans les dix jours du dépôt des recours au greffe du tribunal.

Si le tribunal ordonne un interlocutoire, il fixera les délais endéans lesquels les devoirs ordonnés devront être remplis, et il réduira ces délais aux strictes exigences de la procédure.

h) Le recours en cassation introduit par les art. 50 et suivants de la loi électorale ne pourra être formé que dans les cinq jours de la prononciation de la décision du tribunal. — Le recours sera immédiatement transmis au greffe de la Cour supérieure de justice.

La Cour de cassation prononcera dans les dix jours de cette transmission.

i) Le sixième jour après la prononciation de la décision du tribunal d'arrondissement, le greffier adressera au directeur général de l'intérieur, au commissaire de district et à l'administration de la ville, le dispositif des décisions dont il n'aura pas été formé recours, et, en cas de recours, la liste de ces derniers.

Immédiatement après le prononcé de la Cour de cassation, le greffier de la Cour transmettra aux mêmes autorités le dispositif de l'arrêt intervenu.

L'administration de la ville fera, sans délai, à la liste définitive les rectifications nécessitées par les décisions intervenues en dernier ressort.

k) Le directeur général de l'intérieur fixera les élections pour le remplacement des membres du conseil communal de la ville de Luxembourg appartenant à la dernière série de sortie, dans le délai de huitaine à partir de la décision de la Cour de cassation, ou de la réception de l'avis du greffier du tribunal qu'il n'a pas été formé de recours de cassation, ou bien encore de la réception de l'avis du commissaire de district qu'il n'a pas été formé de recours devant le tribunal d'arrondissement.

l) Seront au surplus observées les dispositions de la loi électorale du 5 mars 1884, en tant qu'elles ne sont pas contraires à celles qui précèdent.

Art. 2. Les membres du conseil communal et les membres du collège échevinal de la ville de Luxembourg, dont le mandat est

expiré le 1^{er} janvier 1885, resteront en fonctions et conserveront leurs attributions respectives jusqu'à l'installation de leurs successeurs.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le ...

GUILLAUME.

F. DE BLOCHAUSEN.

H. KIRPACH.

21 JANVIER 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. déterminant les formes de l'enquête à ouvrir en conformité de l'art. 10 de la loi du 28 décembre 1883, sur la formation d'associations syndicales.

(Mém. du 26 janvier 1885, n° 7, p. 169.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 10 de la loi du 28 décembre 1883, sur les associations syndicales ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et de Notre directeur général de la justice, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les pièces à déposer conformément à l'art. 10 de la loi du 28 décembre 1883, sur les associations syndicales, doivent contenir :

Un plan exact de la situation indiquant le périmètre des terrains intéressés, ainsi que les travaux projetés ;

Un devis détaillé avec rapport explicatif ;

Un relevé alphabétique des propriétaires des différentes parcelles, ainsi qu'un projet de statuts de l'association.

Art. 2. Les pièces susrappelées doivent être déposées pendant quinze jours au secrétariat communal.

Si plusieurs communes sont intéressées, le membre du Gouvernement du service afférent désigne celle où le dépôt doit avoir lieu.

Art. 3. Le dépôt des pièces sera porté à la connaissance du public dans les formes usitées et d'après les procédés suivis lors de la tenue des enquêtes de commodo et incommodo ; en outre, un avis du dépôt de ces pièces sera affiché et inséré au *Mémorial*.

Pendant la durée du dépôt des pièces, un

registre destiné à recevoir les observations soit du propriétaire compris dans le périmètre, soit de tous autres intéressés, est déposé au secrétariat communal.

Il sera nommé pour chaque cas spécial un commissaire qui, à un jour déterminé, donnera sur le terrain les renseignements nécessaires et dressera, le dernier jour, de deux à quatre heures de relevée, procès-verbal des contestations produites.

Après la clôture et signature du procès-verbal, le commissaire transmettra immédiatement au membre du Gouvernement du service afférent les registres avec son avis.

Art. 4. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et Notre directeur général de la justice sont chargés d'assurer l'exécution des dispositions du présent règlement.

La Haye, le ... GUILLAUME.
F. DE BLOCHAUSEN.
P. EYSCHEN.

30 JANVIER 1885. — ARRÊTÉ minist. relatif à l'enlèvement des feuilles mortes et à la récolte des herbages dans les bois communaux.

(Mém. du 31 janvier 1885, n° 8, p. 185.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Attendu qu'il y a lieu de venir en aide aux petits cultivateurs, par la délivrance de feuilles mortes et de mauvaises herbes hors des bois communaux ;

Sur le rapport de M. l'inspecteur des eaux et forêts en date du 24 décembre 1884 ;

Arrête :

Les habitants des communes ou sections propriétaires de bois sont autorisés à arracher les mauvaises herbes et à récolter les feuilles mortes, dans les bois communaux, pour les faire servir à l'entretien du bétail. Cette autorisation est accordée sous les conditions de l'arrêté du 6 novembre 1885 (Mém. p. 566). Cette permission cessera le 1^{er} avril 1885.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

7 FÉVRIER 1885. — ARRÊTÉ portant levée de l'interdiction du transit et de l'importation de certains objets.

(Mém. du 9 février 1885, n° 9, p. 189.)

Le Gouvernement réuni en conseil ;

Vu la loi du 12 août 1875, autorisant le Gouvernement à interdire temporairement l'importation, l'exportation et le transit de certains objets, denrées et marchandises ;

Considérant que par suite de la disparition du choléra asiatique en France, l'interdiction du transit et de l'importation des objets mentionnés à l'arrêté du 23 juillet dernier, peut être rapportée ;

Arrête :

Art. 1^{er}. L'arrêté du 23 juillet 1884, portant interdiction de l'importation et du transit de certains objets dans l'intérêt de la salubrité publique, est rapporté.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au *Mémorial*.

Les Membres du Gouvernement,
F. DE BLOCHAUSEN, P. EYSCHEN, H. KIRPACH.

10 FÉVRIER 1885. — CIRCULAIRE minist. relative à l'assurance des bâtiments communaux et du mobilier des communes contre les risques d'incendie.

(Mém. du 14 février 1885, n° 10, p. 202.)

Il nous a été signalé que presque toutes les administrations communales négligent de remplir les devoirs prescrits par les lois fiscales relativement aux polices d'assurance contre les risques d'incendie, qu'elles contractent pour leurs bâtiments et leur mobilier.

Nous croyons devoir retracer aux autorités communales et à leurs secrétaires les devoirs qui leur incombent sous ce rapport.

L'assurance contre l'incendie doit être considérée comme une mesure de prudence et de bonne gestion des intérêts communaux, destinée à prévenir, au moyen de sacrifices annuels insensibles, des pertes éventuelles considérables qui pourraient devenir des désastres.

Le Gouvernement n'a pas manqué de recommander aux communes et aux établis-

sements publics d'assurer leur mobilier et leurs bâtiments contre le feu. Ces recommandations ont été généralement suivies. Il est très rare que des bâtiments publics ne soient pas assurés. Mais cette assurance est fréquemment faite avec une certaine négligence. La valeur des constructions est souvent insuffisamment assurée. Le mobilier n'est point ou inexactement déclaré. Quelquefois aussi on néglige de déclarer des changements de risque. Nous invitons les administrations communales à porter sur ces points et, en général, sur tous ceux qui intéressent la régularité et l'efficacité de leurs contrats d'assurance, la plus sérieuse attention.

L'assurance des biens communaux contre l'incendie est un acte d'administration que l'art. 48, n° 9, de la loi du 24 février 1843 place dans les attributions du collège des bourgmestre et échevins. Cet acte, d'après une pratique constante, n'est soumis ni à une autorisation préalable, ni à une approbation *ex post*.

La commune ou l'établissement public qui veut faire assurer ses bâtiments ou le mobilier contre l'incendie, doit, en règle, formuler sa demande auprès de la compagnie de son choix, au moyen d'un imprimé spécial destiné à recevoir ses propositions. Celles-ci ont le caractère d'une simple correspondance; elles ne renferment aucun lien juridique et ne doivent donc pas être écrites sur timbre. Si, dans la suite, pour des motifs quelconques, ces propositions devraient être produites en justice ou devant des autorités constituées, elles pourraient être timbrées à l'extraordinaire ou visées pour timbre sans amende.

Au vu de la proposition d'assurance, la compagnie délivre l'acte ou la police. Cet acte doit être délivré dans tous les cas en double original, dont un exemplaire pour chacune des parties contractantes.

La police d'assurance est soumise au timbre. Ce droit peut être acquitté de deux manières : la société peut écrire ses polices sur timbre, ou soumettre les imprimés préalablement au timbre extraordinaire. C'est le premier mode de l'acquittement de l'impôt du timbre.

Aux termes de l'art. 10 de la loi du

25 janvier 1872, la société peut s'affranchir de l'emploi du timbre ordinaire pour ses polices, ou du timbrage extraordinaire de ces actes, en contractant avec l'État un abonnement annuel à raison de trois centimes par mille francs de capital assuré. C'est le second mode autorisé pour le paiement du droit de timbre.

Presque toutes, sinon toutes les compagnies d'assurances contre le feu, autorisées dans le Grand-Duché, ont contracté l'abonnement. Les communes doivent rembourser à ces compagnies le droit de timbre au moyen d'un supplément de trois centimes par mille francs assurés, qui est ajouté à la prime annuelle. Le paiement du droit par abonnement annuel dispense les polices de toute formalité de timbre.

L'administration des finances a décidé que les actes des communes, qu'ils aient, au point de vue du droit civil, le caractère de simples actes sous seing-privé ou celui d'actes authentiques, doivent être, sans distinction, inscrits au répertoire des secrétaires et enregistrés dans les délais déterminés par l'art. 20 de la loi du 22 frimaire an VII et respectivement l'art. 26 de l'ordonnance du 23 septembre 1841.

En vertu de cette décision, les polices d'assurance concernant les communes doivent être inscrites au répertoire des secrétaires communaux, à la date à laquelle elles sont signées par le collège échevinal. Ces polices doivent être enregistrées dans les vingt jours de la même date. Le droit d'enregistrement est de cinquante centimes en principal par cent francs de prime calculée sur toute la durée du contrat. Il est donc très faible et n'occasionne qu'une dépense insignifiante. Les secrétaires communaux sont personnellement tenus de l'amende du double droit si les actes ne sont pas soumis à l'enregistrement dans le délai prescrit.

Il peut arriver que, pendant qu'une police est en cours, la commune ait à faire des changements à l'assurance, soit en augmentant, soit en diminuant le capital assuré; ces changements peuvent être motivés par une modification du risque et sont constatés par des contrats complémentaires à la police désignés communément sous le nom de « avenants ».

L'avenant qui comporte une prolongation de l'assurance ou une augmentation assurée, doit être déclaré pour le paiement du droit annuel d'abonnement. Il n'est donc pas soumis au timbre ordinaire ni au timbrage extraordinaire. En cas d'abonnement, il y a encore lieu de considérer comme couverts par le droit de l'abonnement annuel les avenants portant réduction du capital, modification de la prime annuelle ou d'autres changements sans influence sur le capital assuré.

Dans le cas où la compagnie n'aurait pas contracté l'abonnement, tous les avenants sans distinction sont assujettis au timbre de dimension.

Tous les avenants souscrits par les communes sont à porter au répertoire du secrétaire communal et à soumettre à l'enregistrement dans les vingt jours de leur date, comme les polices.

Nous recommandons aux administrations communales et à leurs secrétaires de se conformer exactement à ces instructions. Il leur est accordé un délai de six mois, soit jusqu'au 1^{er} août 1885, pour mettre en règle, sans amende, les polices et avenants en cours pour lesquels les droits de timbre et d'enregistrement n'auraient pas été acquittés.

Il est fait remise des amendes de répertoire qui seraient dues à raison des mêmes actes.

MM. les commissaires de district s'assureront, lors de leurs tournées, que les administrations communales de leur ressort se conforment exactement aux prescriptions de la présente et nous signaleront celles qui continueraient à se mettre en contravention avec les lois citées.

Un exemplaire de la présente instruction sera transmis à chacun des représentants des compagnies d'assurances désignés en exécution de la loi du 23 janvier 1872, pour lui servir de gouverne.

Pr le Directeur général des finances :

Le Directeur général de la justice,
P. EYSCHEN.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

18 FÉVRIER 1885. — Loi portant règlement des comptes généraux de l'État pour l'exercice 1882.

(*Mém. du 11 mars 1885, n° 15, p. 255.*)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 104 de la Constitution et l'art. 57 de la loi sur la comptabilité de l'État ;

Vu le compte général des recettes et des dépenses effectuées sur fonds de l'État pendant l'exercice 1882, et le compte général des recettes et des dépenses effectuées pendant le même exercice sur les fonds spéciaux, comptes établis par la Direction générale des finances, le 25 juillet 1884 ;

Vu les observations de la Chambre des comptes ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;

Vu la décision de la Chambre des députés du 3 février courant, et celle du Conseil d'État du 7 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Le compte général des recettes et des dépenses effectuées sur fonds de l'État pendant l'exercice 1882, annexé à la présente loi, est arrêté :

I. En recette effective, y compris fr. 912,541 80, formant l'excédant de recettes de l'année 1881, à . . . fr. 7,404,944 60½
En dépense effective . . . 5,755,540 43½
Soit un excédant effectif ———
de recette de fr. 1,651,404 26

II. En dépense pour ordre, y compris l'excédant de dépense pour ordre de fr. 1,250,552 52 de l'exerc. 1881, 5,087,239 52½
En recette pour ordre. . . 4,165,258 45
Soit un excédant de dépense ———
pour ordre de fr. 922,001 07½

Art. 2. L'excédant des recettes, à la fin de l'exercice 1882, des fonds spéciaux en dépôt de la caisse de l'État suivant compte annexé à la présente loi, est arrêté comme suit :

Centimes additionnels pour chemins vicinaux fr. 767 86
Impositions communales . . . 1,070 07
Cautiorem^{de} de toute nature 1,197,514 98

Titres au porteur de fonds publics appartenant à la Caisse d'épargne	2,593,325 »
Fonds appartenant à l'administration des bourses d'études à l'Athénée	197,800 »
Consignat ¹ , dépôt et amendes	759,821 53
Biens séquestrés	853 63
Successions en déshérence non encore acquises à l'État	15,631 20
Postes. — Fonds déposés pour mandats	67,456 78
Titres de fonds publics de l'ancien fonds de secours de douane	4,000 »
Dette publ. — Titres prescrits	869 50
Prisons. — Masse des détenus	3,364 22

Total . . . fr. 4,840,454,79

L'excédant de dépense, à la fin de l'exercice 1882, du fonds des dépenses communales est arrêté à . . . 1,023 46
et celui du fonds
des timbres adhésifs
vendus à 172 65

1,196 09

Soit excédant des recettes
sur les fonds spéciaux de l'État
de fr. 4,839,258 70

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

Pr le Directeur général
des finances :

P. EYSCHEN.

18 FÉVRIER 1885. — Loi sur l'organisation judiciaire.

(Mém. du 18 avril 1885, n° 23, p. 317.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ; ¹⁾

Vu la résolution de la Chambre des députés du 4 février 1885 et celle du Conseil

d'État du 9 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu au second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Titre I^{er}. — Du pouvoir judiciaire.

CHAPITRE I^{er}. — Des justices de paix.

Art. 1^{er}. Il y a un juge de paix et deux suppléants dans chaque canton judiciaire.

Art. 2. Le siège et le ressort des justices de paix sont déterminés par le tableau annexé à la présente loi.

Art. 3. Nul ne peut être nommé juge de paix, s'il n'a obtenu le grade de docteur en droit, et s'il n'a satisfait aux prescriptions légales sur le stage judiciaire.

Art. 4. Le juge de paix et ses suppléants sont nommés par Nous.

Ils ne peuvent être nommés qu'à l'âge de vingt-cinq ans accomplis.

Les juges suppléants seront mis à la retraite conformément aux dispositions des art. 178 et suivants, lorsqu'une infirmité grave et permanente ne leur permet plus de remplir convenablement leurs fonctions, ou lorsqu'ils ont atteint l'âge de soixante-douze ans accomplis.

Art. 5. Les audiences en matière civile et de police sont tenues au chef-lieu de chaque canton.

Le juge de paix a la faculté de refuser la parole au fondé de pouvoir auquel il ne reconnaît pas les qualités nécessaires pour présenter convenablement la cause de son mandant.

Art. 6. En cas de vacance, d'absence ou d'empêchement du juge de paix, ses fonctions sont remplies par un suppléant, et de préférence par celui qui demeure au chef-lieu ou le plus près du chef-lieu.

Nous Nous réservons, pour le cas où les besoins du service le permettent, de charger un juge de paix de desservir tout ou partie

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1883-84. — Présentation du projet, séance du 15 janvier 1884, C. R. p. 559. — Documents : avis du Conseil d'État, a 548 ; exposé des motifs, a 568 ; projet de loi, a 590 ; avis du Conseil d'État sur les modifications proposées, a 655. — Rapport de la section centrale, séance du 1^{er} avril 1884, p. 893, a 662. — Discussion, séances des 1^{er}, 2 et 3 avril, p. 893, 926, 957 ; avis du Conseil d'État sur les amendements, vote et

adoption, séance du 4 avril, p. 982-994. — Avis du Conseil d'État (non dispensé du second vote) a 707. — Session de 1884-85. — Avis du Conseil d'État sur les modifications à 153 ; rapport de la section centrale, séance du 9 janvier 1885, p. 435 ; propositions quant aux traitements, séance du 3 février, p. 435, a 217-233 ; discussion, séances des 3 et 4 février, p. 445-474 ; vote et adoption, séance du février 1885, p. 474.

d'un canton contigu, et pour le cas où une justice de paix serait surchargée d'affaires, de déléguer un des suppléants à l'effet de tenir d'une manière permanente et régulière une partie des audiences de cette justice de paix. Le suppléant siégeant sera assisté d'un commis-greffier assermenté.

Art. 7. En cas d'empêchement légitime d'un juge de paix et de ses suppléants, le tribunal d'arrondissement dans le ressort duquel est située la justice de paix, renvoie les parties devant le juge de paix d'un autre canton du même arrondissement.

En matière civile le jugement de renvoi est rendu à la demande de la partie la plus diligente, sur simple requête, sur les conclusions du procureur d'État, les parties présentes ou appelées.

En matière de police le jugement de renvoi est rendu sur la réquisition du procureur d'État.

Ce jugement n'est susceptible ni d'opposition ni d'appel.

Art. 8. Il y a dans chaque justice de paix un greffier, qui est nommé par Nous.

Art. 9. Les greffiers des justices de paix peuvent avoir un ou deux commis-greffiers, dont ils sont responsables et dont la rémunération est à leur charge.

Art. 10. Nul ne peut être nommé greffier d'une justice de paix, s'il n'est âgé de vingt-cinq ans accomplis et s'il n'a subi l'examen à instituer par le règlement à publier par arrêté r. g.-d. conformément à l'art. 1^{er} de la loi du 8 mai 1872 et à la présente loi.

Nul ne peut être nommé commis-greffier d'une justice de paix, s'il n'a vingt-et-un ans accomplis.

Art. 11. Les commis-greffiers des justices de paix sont nommés par le greffier de l'assentiment du juge de paix ; ils peuvent être révoqués par le greffier seul.

CHAPITRE II. — Des tribunaux d'arrondissement.

Art. 12. Les tribunaux d'arrondissement de Luxembourg et de Diekirch sont maintenus avec leurs circonscriptions actuelles, suivant le tableau annexé à la présente loi.

Art. 13. Le tribunal de Luxembourg est composé : d'un président, d'un vice-prési-

dent, de cinq juges, d'un procureur d'État, d'un substitut, d'un greffier et de trois greffiers adjoints.

Art. 14. Le tribunal de Diekirch est composé : d'un président, de quatre juges, d'un procureur d'État, d'un substitut, d'un greffier et de deux greffiers adjoints.

Art. 15. Il y aura au tribunal de Luxembourg quatre juges suppléants et à celui de Diekirch trois juges suppléants ; ils seront mis à la retraite conformément aux dispositions des art. 178 et suivants, lorsqu'une infirmité grave et permanente ne leur permet plus de remplir convenablement leurs fonctions ou lorsqu'ils ont atteint l'âge de soixante-douze ans accomplis.

Art. 16. Nul ne peut être nommé des fonctions judiciaires, s'il n'est âgé de vingt-cinq ans accomplis, s'il n'est docteur en droit, et s'il n'a satisfait aux prescriptions légales sur le stage judiciaire.

Art. 17. Pour pouvoir être nommé président, procureur d'État ou vice-président, il faut être âgé de trente ans accomplis, et avoir exercé des fonctions judiciaires ou suivi le barreau comme avocat inscrit, pendant au moins trois ans.

Sont assimilées aux fonctions judiciaires : les fonctions de membre du Gouvernement, de chef d'administration et de conseiller de Gouvernement.

Art. 18. Il y a un juge d'instruction près chaque tribunal d'arrondissement.

Art. 19. Les juges d'instruction sont choisis par Nous parmi les juges des tribunaux chaque fois pour une période de trois ans.

Ils ne peuvent obtenir une nouvelle nomination aux mêmes fonctions qu'après un intervalle de trois ans ; ils siègent suivant le rang de leur réception au jugement des affaires civiles, commerciales et répressives, sauf l'exception prévue à l'art. 52.

Art. 20. Les juges d'instruction sont, quant aux fonctions de police judiciaire, sous la surveillance du procureur général.

Art. 21. Lorsque le juge d'instruction se trouve empêché, par quelque cause que ce soit, le tribunal, et en cas d'urgence le président, désigne un juge titulaire pour le remplacer.

Art. 22. Les greffiers sont nommés par Nous.

Art. 23. Nul ne peut être nommé greffier d'un tribunal d'arrondissement, s'il n'est âgé de vingt-cinq ans accomplis, s'il n'est docteur en droit, ou s'il n'a rempli pendant cinq ans les fonctions de greffier adjoint de la cour ou d'un des tribunaux d'arrondissement, de secrétaire d'un des parquets ou de greffier d'une justice de paix.

Nul ne peut être nommé greffier adjoint d'un tribunal d'arrondissement, s'il n'a vingt-et-un ans accomplis et s'il n'a subi l'examen à instituer par le règlement à publier par arrêté r. g.-d. conformément à l'art. 1^{er} de la loi du 8 mai 1872 et à la présente loi.

Art. 24. Les greffiers adjoints sont nommés par Nous, sur deux listes doubles, présentées l'une par le président et l'autre par le greffier du tribunal et choisis parmi les candidats qui ont subi l'examen prévu par les art. 10 et 23 de la présente loi.

Art. 25. Les tribunaux d'arrondissement ne peuvent rendre de jugement qu'au nombre fixe de trois juges, y compris le président.

Art. 26. Le tribunal de Luxembourg se divise en deux chambres, dont l'une connaît des affaires civiles et l'autre des affaires commerciales et correctionnelles.

Art. 27. Chacune de ces chambres pourra d'abord à l'expédition des affaires qui lui sont spécialement attribuées. Dans le cas où, par suite de leurs attributions respectives, l'une des chambres serait surchargée, et l'autre non suffisamment occupée, le président du tribunal pourra déléguer à celle-ci, d'office ou sur la réquisition du procureur d'État, partie des affaires attribuées à l'autre chambre.

Art. 28. Lorsque le besoin momentané du service l'exige, le tribunal, soit d'office, soit sur l'injonction de la cour supérieure de justice, constitue une chambre temporaire avec l'assistance des juges suppléants qu'il désigne.

Art. 29. Dans la dernière huitaine des mois d'avril et de septembre de chaque année, le procureur d'État près de chaque tribunal d'arrondissement adresse au procureur général un état statistique des affaires

civiles, commerciales et correctionnelles, dont le tribunal se sera trouvé saisi durant le semestre précédent, état dont la forme et l'étendue sont arrêtés par le Gouvernement.

Art. 30. Les tribunaux d'arrondissement de Luxembourg et de Diekirch exercent la juridiction commerciale dans leurs ressorts respectifs.

En cette matière ils siègent avec l'assistance du ministère public.

Art. 31. Nul ne peut plaider devant le tribunal d'arrondissement siégeant en matière commerciale, si la partie présente ne l'autorise, ou s'il n'est muni d'un pouvoir spécial, lequel peut être donné au bas de l'original ou de la copie de l'assignation.

Art. 32. Ne sont admis à plaider comme fondés de pouvoirs que 1^o les avocats et avocats-avoués, 2^o les personnes que le tribunal agréé spécialement dans chaque cause.

CHAPITRE III. — *De la cour supérieure de justice.*

Art. 33. La cour supérieure de justice est composée : d'un président, d'un vice-président, de dix conseillers, d'un procureur général, d'un avocat général, d'un greffier et d'un greffier adjoint.

Art. 34. Pour pouvoir être nommé président de la cour ou procureur général, il faut être âgé de trente-cinq ans accomplis, et avoir suivi le barreau comme avocat inscrit ou occupé des fonctions judiciaires pendant au moins sept ans.

Les fonctions de membre du Gouvernement et de chef d'administration sont assimilées aux fonctions judiciaires.

Art. 35. Les conseillers et l'avocat général peuvent être nommés aux conditions prévues à l'art. 17.

Art. 36. Lorsqu'une place de président ou de vice-président ou de conseiller à la cour, de président ou de vice-président d'un tribunal d'arrondissement deviendra vacante, il sera procédé comme suit à l'émission de l'avis exigé par l'art. 90 de la Constitution :

La cour procédera en assemblée générale convoquée sur le réquisitoire du procureur général.

Pour chaque place vacante il sera présenté deux candidats ; la présentation de chaque

candidat a lieu séparément, au scrutin secret, et conformément aux art. 133 et 134 de la présente loi.

Art. 37. Le greffier de la cour est nommé par Nous.

Art. 38. Nul ne peut être nommé greffier de la cour, s'il n'est âgé de vingt-sept ans accomplis, et s'il n'est docteur en droit, ou s'il n'a exercé pendant cinq ans les fonctions de greffier adjoint de la cour, de greffier ou de greffier adjoint d'un des tribunaux d'arrondissement.

Nul ne peut être nommé greffier adjoint de la cour, s'il n'est âgé de vingt-cinq ans accomplis, et s'il n'est docteur en droit, ou s'il n'a rempli pendant cinq ans les fonctions de greffier adjoint d'un des tribunaux d'arrondissement, de greffier d'une justice de paix ou de secrétaire du parquet.

Art. 39. Le greffier adjoint de la cour est nommé par Nous, sur deux listes présentées, l'une par le président de la cour et l'autre par le greffier.

Art. 40. La cour se divise en deux chambres, dont l'une connaît des affaires civiles et commerciales et l'autre des affaires correctionnelles.

Art. 41. La cour connaît de toutes les affaires qui, d'après les lois actuellement en vigueur, sont de la compétence des cours d'appel, des cours supérieures de justice et de la cour de cassation.

Art. 42. Sauf les cas exceptionnels spécifiés dans la présente loi, la cour rend ses arrêts, décisions et ordonnances comme cour d'appel, au nombre fixe de cinq juges et en cassation, au nombre de sept juges.

Art. 43. Les membres de la cour qui ont concouru à l'arrêt ou au jugement attaqué, ou qui ont connu de l'affaire antérieurement comme juges, ne peuvent pas siéger en cassation; il en sera de même pour les officiers du ministère public promus aux fonctions de juge et qui auront pris antérieurement des conclusions dans l'affaire.

Sont également exclues les personnes appelées à compléter la cour qui antérieurement ont connu de l'affaire comme juge ou ont occupé dans l'affaire comme avocat ou

ont pris des conclusions comme membre du parquet.

Toutefois les membres de la cour autres que le conseiller qui aurait fait les fonctions de juge d'instruction, conformément à l'art. 236 du code d'instruction criminelle, qui ont connu d'une affaire dans la chambre des mises en accusation, peuvent siéger en cassation sur le pourvoi dirigé soit contre l'arrêt de la cour d'assises, soit contre celui de la chambre des appels correctionnels.

Art. 44. Les conseillers qui ont pris part à un arrêt de la cour d'assises ou de la haute cour militaire ne connaîtront non plus du pourvoi contre cet arrêt.

Art. 45. Sont portés devant la cour composée de sept juges :

1° les demandes en annulation ou en cassation des arrêts rendus par les sections de la cour ou par les cours de justice préexistantes comme cours d'appel, et contre les jugements rendus en dernier ressort ;

2° les demandes en cassation contre les arrêts rendus par la cour d'assises ou par la chambre des mises en accusation ;

3° les pourvois contre les arrêts rendus par la haute cour militaire ;

4° les demandes en cassation dans les autres cas déterminés par la loi ;

5° toutes les demandes de prise à partie, y compris celles contre les membres de la cour ;

6° les demandes en renvoi d'un tribunal d'arrondissement à un autre pour cause de suspicion légitime ou de sûreté publique ;

7° les demandes en règlement de juges qui ne doivent pas être portées devant le tribunal d'arrondissement ;

8° les demandes en renvoi devant un autre tribunal d'arrondissement, lorsque celui qui devrait connaître de l'affaire, ne peut pas se composer.

La liste des membres qui doivent composer la cour dans les cas prévus au présent article est arrêtée par la cour en assemblée générale, en se conformant aux art. 43, 44 et 134 de la présente loi.

Toutefois, dans les cas prévus sub n° 1°, 2°, 3° et 4°, ne sont pas appelés à l'assemblée générale les membres de la cour qui en vertu des art. 43 et 44 ne peuvent pas siéger en cassation.

Art. 46. Sont portés devant la cour entière :

1° les affaires dont les cours d'appel ou les cours supérieures de justice ont à s'occuper en assemblée générale ;

2° les accusations admises contre les membres du Gouvernement en exécution de l'art. 82 de la Constitution ;

3° le règlement des conflits d'attribution, conformément à l'art. 93 de la Constitution ;

4° les actions disciplinaires contre les magistrats et dont la cour connaît d'après le chapitre XII du titre II de la présente loi.

Dans tous ces cas, les décisions de la cour ne pourront être rendues par moins de sept juges.

S'il y a partage de voix, la cour siégeant en nombre pair, le suffrage du conseiller le plus jeune en rang ne sera pas compté.

Art. 47. Le procureur général est tenu d'adresser chaque année, au directeur général de la justice, un état renfermant tous les renseignements indiqués à l'art. 20.

CHAPITRE IV. — *De la chambre des mises en accusation et de la cour d'assises.*

Art. 48. La chambre des mises en accusation est composée de trois conseillers à désigner par la cour en assemblée générale. Elle est annuellement renouvelée par tiers. Le président de la cour a le droit de présider la chambre des mises en accusation. Dans ce cas, le conseiller le plus ancien en rang se retire.

En cas d'empêchement d'un membre de la chambre des mises en accusation, il est remplacé par les autres membres de la cour, dans l'ordre de leur rang d'ancienneté, à l'exception des membres de la cour désignés comme juges de la cour d'assises conformément à l'art. 50.

Art. 49. En cas de mise en accusation, le prévenu sera renvoyé devant les assises pour les délits, même non connexes, dont il est en même temps inculpé.

Art. 50. La cour d'assises est composée de six membres, dont trois conseillers de la cour supérieure de justice, et trois juges du tribunal d'arrondissement.

La cour supérieure de justice, réunie en assemblée générale, les désigne pour trois mois. Elle désigne en même temps deux

conseillers et deux juges suppléants, et elle nomme parmi les conseillers le président et celui qui le suppléera.

Le juge dernier en rang concourt avec voix délibérative à la déclaration, si l'accusé est coupable, et avec voix consultative aux autres décisions de la cour d'assises.

Le partage de voix sur la question, si l'accusé est coupable, emporte acquittement.

Les membres du tribunal d'arrondissement de Diekirch ne seront appelés à siéger à la cour d'assises qu'an cas où la cour le trouvera nécessaire.

Pour les affaires qui donnent lieu à une longue instruction, le procureur général peut requérir, et la cour ordonne l'adjonction à la cour d'assises, d'un conseiller et d'un juge adjoint.

Les membres adjoints ne prennent part à la décision qu'en cas d'empêchement des titulaires qu'ils remplacent.

Art. 51. Le greffier de la cour supérieure fera le service de greffier à la cour d'assises : il sera suppléé par le greffier adjoint de la cour, et remplacé, le cas échéant, par le greffier ou par l'un des greffiers adjoints du tribunal d'arrondissement de Luxembourg, à désigner par le président de la cour d'assises.

Art. 52. Les membres de la cour supérieure qui ont voté sur la mise en accusation, ne peuvent, dans la même affaire, ni présider la cour d'assises, ni assister le président, à peine de nullité.

Il en est de même du magistrat qui a rempli les fonctions de juge d'instruction.

Art. 53. La cour d'assises siéger le premier lundi de chaque mois, et les jours suivants, s'il y a lieu, pendant l'année judiciaire seulement.

Lorsque, conformément à l'art. 354 du code d'instruction criminelle, il y a lieu de renvoyer l'affaire à la prochaine session, la cour d'assises pourra, sur la réquisition du ministère public ou de l'accusé, fixer la continuation des débats à tel jour qu'il appartiendra, dans l'intérêt de l'instruction.

CHAPITRE V. — *De la cour militaire.*

Art. 54. La cour militaire, composée de la manière indiquée dans l'arrêté royal

grand-ducal du 9 juin 1845 ¹⁾, continue à exercer les attributions conférées par la loi à la haute cour militaire.

Art. 55. Pour le jugement du fond de l'affaire après cassation d'un arrêt de la haute cour militaire, il sera adjoint à la cour deux officiers nommés par Nous.

Art. 56. Les juges militaires de la haute cour militaire siégeront immédiatement après le moins ancien des juges civils. Ils prendront rang entre eux suivant leur grade ; à égalité de grade ils prendront rang dans l'ordre d'ancienneté comme juge.

Le même ordre sera observé dans les cérémonies publiques.

Titre II. — Dispositions générales.

CHAPITRE I^{er}. — De l'exercice des fonctions judiciaires.

§ 1. — Des juges.

Art. 57. Le juge n'a de pouvoir que dans le ressort territorial qui lui est assigné par les lois, sauf les cas où la loi en a disposé autrement.

Art. 58. Les juges ne peuvent déléguer leur juridiction ; ils n'ont que la faculté de commettre un tribunal ou un juge, à l'effet

de procéder aux actes d'instruction dans les cas et de la manière prévus par la loi.

Le tribunal ou le juge délégué est tenu d'exécuter les commissions rogatoires qu'il reçoit, sauf au tribunal délégué à nommer, suivant les circonstances, soit un de ses membres, soit un juge de paix, pour procéder aux opérations ordonnées, et sans préjudice du droit du juge d'instruction délégué de commettre un juge de paix.

Art. 59. Les juges peuvent adresser des lettres rogatoires même aux juges étrangers ; sauf les dispositions contraires, traités ou instructions ministérielles, les commissions sont expédiées par la voie diplomatique. Sauf les mêmes exceptions, les juges ne peuvent obtempérer aux commissions rogatoires émanées de juges étrangers, qu'autant qu'ils y sont autorisés par le directeur général de la justice, et dans ce cas, ils sont tenus d'y donner suite.

Art. 60. Les décisions sont prises à la majorité absolue des voix.

Art. 61. Dans toutes les causes, le président recueille les opinions individuellement, en commençant par le dernier nommé des juges jusqu'au plus ancien. Le président opine le dernier.

6. La haute cour siégera au palais de justice à Luxembourg.

Loi du 17 décembre 1879.

Art. 1^{er}. Les membres de la haute cour militaire, légitimement empêchés, seront remplacés par des membres suppléants nommés par Nous.

Le nombre de ces suppléants est fixé à quatre, dont deux seront choisis parmi les juges de la cour supérieure de justice et des tribunaux et appelés à remplacer les membres civils, les deux autres seront des officiers du contingent et remplaceront les membres militaires.

2. En cas d'empêchement légitime des membres effectifs et suppléants de la haute cour militaire, cette dernière se complète au nombre de cinq membres, dont elle se compose, par les conseillers de la cour supérieure de justice et par les officiers du contingent, appelés respectivement d'après l'ordre de leur rang.

3. Lorsque le président est empêché, le premier en rang des membres civils en fait les fonctions.

¹⁾ 9 juin 1845. — Arrêté r. g.-d. établissant une haute cour de justice militaire.

Art. 1^{er}. La haute cour militaire de Notre Grand-Duché sera composée d'un président et de quatre conseillers.

2. Le président et deux membres seront docteurs en droit, les deux autres membres seront des officiers.

3. Les fonctions du ministère public près la cour militaire seront remplies par Notre procureur général près la cour supérieure de justice du Grand-Duché.

Le procureur général pourra déléguer, pour le service des audiences, un de ses substitués.

4. La cour militaire et le procureur général d'État rempliront leurs fonctions conformément aux lois en vigueur dans Notre Grand-Duché.

5. Le greffier près la cour supérieure de justice du Grand-Duché remplira les mêmes fonctions près la cour militaire.

Il lui sera alloué à cet effet une indemnité à fixer ultérieurement.

Dans les affaires jugées sur rapport, le rapporteur opine le premier.

Si différents avis sont ouverts, on ira une seconde fois aux voix.

Art. 67. En matière civile, s'il se forme plus de deux opinions sans qu'il y ait majorité absolue, les juges sont tenus de se réunir à l'une des deux opinions émises par le plus grand nombre de votants.

Si toutes les opinions réunissent le même nombre de voix, ou si une seule obtient plus de voix que chacune des autres, on appelle deux juges pour vider le partage.

Art. 68. S'il se forme plus de deux opinions en matière pénale ou disciplinaire, les juges qui ont émis l'opinion la moins favorable à l'inculpé, sont tenus de se réunir à l'une des autres opinions.

Art. 69. Les juges ne peuvent, directement ou indirectement, avoir des entretiens particuliers avec les parties ou leurs avocats ou défenseurs, sur les contestations qui sont soumises à leur décision.

Art. 70. En matière civile et commerciale le jugement sera prononcé sur le champ; néanmoins les juges pourront se retirer en la chambre du conseil pour y recueillir les avis; ils pourront aussi continuer la cause à une des prochaines audiences pour prononcer le jugement.

Le prononcé doit avoir lieu dans le mois à partir de la clôture des débats ou du réquisitoire du ministère public. Si le prononcé ne peut avoir lieu dans ce délai, il est fait mention au plume de l'audience de la cause du retard chaque mois.

Dans les affaires dans lesquelles le délai d'appel court du jour du prononcé du jugement, le tribunal fixera le jour du prononcé, soit dans l'audience dans laquelle l'affaire aura été plaidée ou produite, soit dans celle à laquelle elle aura d'abord été remise pour le prononcé.

Art. 71. En matière pénale, le jugement est prononcé de suite, ou à l'audience qui suivra celle où l'instruction aura été terminée.

Si par suite de circonstances spéciales, le jugement n'a pas pu être prononcé à cette seconde audience, le juge y indiquera le jour où il prononcera.

Art. 72. La cour supérieure de justice a droit de surveillance sur les deux tribunaux d'arrondissement, et ceux-ci sur les justices de paix de leur arrondissement.

Art. 73. Les juges suppléants n'ont pas de fonctions habituelles; ils sont uniquement nommés pour remplacer momentanément, soit les juges, soit les membres du ministère public, sauf l'exception prévue par l'art. 28.

§ 2. — Du ministère public.

Art. 74. Le ministère public remplit les devoirs de son office auprès de la cour et des tribunaux, dans le ressort territorial qui lui est assigné par la loi, sauf les cas où la loi en a disposé autrement.

Art. 75. Les fonctions du ministère public sont exercées, sous l'autorité du directeur général de la justice, par le procureur général, et sous la surveillance et la direction de celui-ci par l'avocat général, les procureurs d'État et leurs substituts.

Les substituts exercent, en outre, leurs fonctions sous la surveillance et la direction des procureurs d'État.

Art. 76. Les fonctions du ministère public près le tribunal de police sont remplies par le commissaire de police dans les lieux où il en est établi, et dans les autres par le bourgmestre, qui peut se faire remplacer par un échevin, du consentement du procureur d'État, conformément à l'art. 48, 4^e, de la loi communale du 24 février 1845.

En l'absence du commissaire de police, du bourgmestre et de l'échevin, le procureur général choisit dans le canton un autre bourgmestre ou échevin.

Art. 77. Le directeur général de la justice exerce sa surveillance sur tous les officiers du ministère public.

Le procureur général veille, sous l'autorité du directeur général de la justice, au maintien de l'ordre dans tous les tribunaux, et exerce la surveillance sur tous les officiers de police judiciaire et les officiers ministériels.

Art. 78. Le procureur général et les procureurs d'État doivent veiller, sous la même autorité, au maintien de la discipline, à la régularité du service et à l'exécution des lois et règlements.

Lorsqu'ils ont des observations à faire à cet égard, le président de la cour et le président du tribunal d'arrondissement sont tenus, sur leur demande, de convoquer une assemblée générale.

Art. 74. En matière civile, le ministère public agit d'office dans les cas spécifiés par la loi.

Il poursuit d'office l'exécution des lois, règlements et jugements dans les dispositions qui intéressent l'ordre public.

Art. 75. Un secrétaire et des commis, selon les besoins du service, sont attachés à chaque parquet.

Les secrétaires des parquets sont nommés par Nous, sur les propositions du procureur général et des procureurs d'État. Ils sont assimilés, sous le rapport du traitement, celui du parquet général au greffier adjoint de la cour, et ceux des parquets des tribunaux aux premiers greffiers adjoints des tribunaux d'arrondissement.

Les commis sont nommés par le directeur général de la justice, qui en fixe aussi le nombre et le traitement; toutefois le premier commis du parquet de Luxembourg est assimilé sous le rapport du traitement au troisième greffier adjoint du tribunal de Luxembourg.

Art. 76. Un règlement d'administration générale déterminera le mode et la forme de la tenue d'un casier judiciaire, ainsi que les conditions de la délivrance des extraits du casier judiciaire.

§ 3. — Des greffiers.

Art. 77. Le greffier assiste le juge dans tous les actes et procès-verbaux de son ministère.

Cette règle reçoit exception dans les cas d'urgence.

Elle reçoit encore exception quand il n'y a pas lieu de garder minute de l'acte à faire.

Art. 78. Le greffier garde les minutes, registres et tous les actes afférents à la juridiction près laquelle il est établi.

Il en délivre des grosses, expéditions ou extraits, écrit ce qui est prononcé ou dicté par le juge, et dresse acte des diverses formalités dont l'accomplissement doit être constaté.

Il est aussi chargé de conserver les collections des lois et autres ouvrages à l'usage du juge de paix, du tribunal ou de la cour.

Le greffier doit, en outre, dresser, à la fin de chaque année, par ordre alphabétique des noms des parties, une table de toutes les décisions rendues en matière civile et commerciale par la juridiction près laquelle il est établi.

Art. 79. Les greffes sont ouverts tous les jours, excepté les dimanches et fêtes légales, aux heures réglées par le directeur général de la justice conformément à l'art. 141.

Lorsque le délai fixé par la loi pour faire au greffe une déclaration, un acte ou un dépôt, expire un dimanche ou un jour de fête légale, des déclarations, actes et dépôts pourront encore être faits le lendemain.

Art. 80. Au moyen de leur traitement et de leurs émoluments, les greffiers sont chargés de payer leurs commis et employés, ainsi que toutes les fournitures de leur greffe.

Les frais de chauffage sont à considérer comme un accessoire de la fourniture du local.

Art. 81. Les greffiers sont responsables, à l'égard des parties, des pièces produites; ils sont aussi responsables des pièces de conviction remises à leur garde.

Art. 82. En matière civile et commerciale, si un acte ne peut être signé par le greffier qui y a concouru, il suffit que le président ou le juge qui le remplace le signe et constate l'impossibilité.

Si, par l'effet d'un accident extraordinaire, le président se trouvait dans l'impossibilité de signer la feuille d'audience, le greffier doit la faire signer par le plus ancien des juges ayant assisté à l'audience.

Art. 83. En matière pénale, le greffier est tenu de faire signer, dans les vingt-quatre heures, par les juges qui les ont rendus, les jugements et arrêts, et ce à peine de cent francs d'amende.

En matière criminelle et correctionnelle, si l'un ou plusieurs des juges se trouvent dans l'impossibilité de signer, les autres signent seuls en faisant mention de cette impossibilité.

Si l'impossibilité existe de la part du greffier

fier, il suffit que les juges en fassent mention en signant.

Dans le cas où l'impossibilité de signer existe de la part de tous les juges, le greffier dresse procès-verbal de l'accident et le fait certifier par le président du tribunal ou de la cour.

Ce procès-verbal est annexé à la minute, et il suffit que le greffier seul signe.

Art. 64. Cette dernière formalité est également observée toutes les fois qu'un juge de paix se trouve dans l'impossibilité de signer. Dans ce cas, le procès-verbal du greffier est certifié par le président du tribunal d'arrondissement.

Lorsque l'impossibilité existe de la part du greffier, le juge de paix ou le juge de police signe seul, en mentionnant l'accident.

Art. 65. Le procureur général se fait représenter tous les mois les feuilles et procès-verbaux d'audience de la cour, en matière civile, commerciale et criminelle, et vérifie s'il est satisfait aux dispositions qui précèdent. S'il y a omission, il peut, suivant l'exigence des cas, ou la faire réparer, ou en référer à la chambre civile de la cour, laquelle pourra, suivant les circonstances, et sur les conclusions par écrit du procureur général, autoriser un des juges qui ont assisté à ces audiences, à en signer les feuilles ou procès-verbaux.

Le procureur d'État remplit les mêmes devoirs en ce qui concerne les feuilles ou procès-verbaux d'audience des tribunaux d'arrondissement.

Art. 66. Dans le cas de l'article précédent, le greffier est tenu d'informer de l'omission, selon qu'il y a lieu, le procureur général ou le procureur d'État, dans le délai de huit jours, à peine d'une amende de cent francs.

Art. 67. En matière civile et commerciale, les feuilles d'audience sont de même format et réunies, par année, en forme de registre.

Art. 68. Les rôles, répertoires et registres tenus au greffe sont cotés par première et dernière, et paraphés sur chaque feuille par le juge de paix, par le président du tribunal et respectivement par le président de la cour.

Art. 69. Il est tenu, en chaque greffe des tribunaux d'arrondissement et de la cour, un registre par ordre alphabétique de tous les individus qui sont appelés au tribunal correctionnel ou à la cour d'assises, avec une note sommaire de leur affaire et des suites qu'elle a eues.

Art. 70. Le greffe est tenu et le service des audiences solennelles est fait par le greffier en chef.

§ 4. — Des avocats-avoués.

Art. 71. Sans préjudice de ce qui est prescrit par les art. 31 et 32 de la présente loi, et l'art. 414 du code de procédure civile, pour la représentation des parties en matière commerciale, les avocats-avoués ont seuls le droit de postuler, c'est-à-dire, de représenter les parties devant la cour supérieure de justice et devant les tribunaux d'arrondissement, auxquels ils sont attachés, de conclure pour elles, de recevoir leurs pièces et titres afin de les présenter aux juges, et de faire et signer les actes nécessaires pour la régularité de la procédure, et pour mettre l'affaire en état de recevoir jugement.

Art. 72. Le ministère d'avoué est compatible avec l'exercice de la profession d'avocat. Les fonctions d'avoué près la cour et le tribunal de Luxembourg peuvent être exercées cumulativement ou séparément.

Tous les avocats-avoués résidant à Luxembourg peuvent postuler devant la cour d'assises.

Art. 73. L'acceptation et la cessation des fonctions d'avoué ont lieu par déclaration au greffe.

Art. 74. Les avocats-avoués sont tenus de fixer leur domicile dans le lieu où est situé le tribunal au greffe duquel ils se sont fait inscrire.

Art. 75. Pour pouvoir exercer les fonctions d'avoué, il faut être âgé de vingt-cinq ans accomplis, être docteur en droit, avoir satisfait aux prescriptions légales sur le stage judiciaire et avoir prêté le serment professionnel.

Ce serment sera prêté devant la chambre de la cour supérieure de justice où siègera le président, et dans les termes suivants :

« Je jure fidélité au Roi Grand-Duc, obéis-

»sance à la Constitution et aux lois de l'État.
 »Je promets de remplir les fonctions d'avoué
 »avec fidélité, exactitude et intégrité. Ainsi
 »Dieu me soit en aide ! »

Art. 96. Des règlements d'administration publique détermineront tout ce qui concerne la constitution de l'ordre des avocats et la discipline du barreau.

§ 5. — Dispositions finales.

Art. 97. Le costume des membres de l'ordre judiciaire et des membres du barreau, dans l'exercice de leurs fonctions et profession et dans les cérémonies publiques, est déterminé par arrêté royal grand-ducal.

Art. 98. Les tarifs des frais de justice de toute nature sont arrêtés et modifiés par des règlements d'administration publique.

CHAPITRE II. — Des incompatibilités.

§ 1. — Du cumul.

Art. 99. Le cumul des fonctions judiciaires est interdit.

Art. 100. Sans préjudice des incompatibilités prévues par des lois spéciales, les fonctions de l'ordre judiciaire sont incompatibles avec le mandat de député, avec toute fonction salariée de l'ordre administratif, avec les fonctions d'avoué, de notaire, d'huissier, avec la profession d'avocat, avec l'état militaire et l'état ecclésiastique.

Art. 101. Les membres de la cour, des tribunaux d'arrondissement et des justices de paix, les membres des parquets, les greffiers et les greffiers adjoints de la cour, des tribunaux d'arrondissement et des justices de paix ne peuvent être bourgmestre, échevin ou secrétaire communal.

Art. 102. Les parties ne peuvent charger de leur défense, soit verbale, soit par écrit, même à titre de consultation, les juges titulaires en activité de service, les membres des parquets, les greffiers et les greffiers adjoints de la cour ou des tribunaux d'arrondissement, et les greffiers des justices de paix, même dans les tribunaux autres que ceux près desquels ils exercent leurs fonctions.

Ces magistrats et fonctionnaires peuvent néanmoins plaider, devant tous les tribunaux, leurs causes personnelles et celles de

leurs femmes, parents ou alliés en ligne directe et de leurs pupilles.

Art. 103. Les dispositions des trois articles qui précèdent ne sont pas applicables aux juges suppléants, lesquels néanmoins ne peuvent être huissier ni receveur d'impôts.

Art. 104. Il est interdit, sous les peines disciplinaires, à tout membre de l'ordre judiciaire, à l'exception des suppléants des juges de paix, d'exercer, soit par lui-même, soit sous le nom de son épouse ou par toute autre personne interposée, aucune affaire de commerce, d'être agent d'affaires, ou de participer à la direction, à l'administration ou à la surveillance de toute société ou établissement industriel ou financier.

Le Gouvernement pent, dans des cas particuliers, relever de cette interdiction les greffiers et les greffiers adjoints.

§ 2. — De la parenté et de l'alliance.

Art. 105. Les parents ou alliés jusqu'au degré d'oncle et de neveu inclusivement ne peuvent être simultanément membre de la cour ou d'un même tribunal, soit comme juge, soit comme juge suppléant, soit comme officier du ministère public, soit comme greffier ou greffier adjoint, sans une dispense du Roi Grand-Duc.

Il ne peut être accordé aucune dispense pour les tribunaux composés d'une seule chambre.

Art. 106. Même en cas de dispense, les parents ou alliés au degré prohibé ne peuvent siéger simultanément dans une même cause.

Art. 107. Les juges de paix, leurs suppléants, leurs greffiers et commis-greffiers ne peuvent être parents ni alliés entre eux au degré d'oncle et de neveu inclusivement.

Ne pourront siéger simultanément le juge et l'officier du ministère public parents ou alliés entre eux au même degré.

Art. 108. En cas d'alliance survenue depuis la nomination, celui qui l'a contractée ne peut continuer ses fonctions sans obtenir Notre dispense, conformément au § 1^{er} de l'art. 105 qui précède.

Art. 109. En toute matière, le juge ou l'officier du ministère public devra s'abstenir, sous telle peine disciplinaire que de

droit, s'il est parent ou allié de l'avocat-avoué, de l'avocat ou du mandataire de l'une des parties en ligne directe ou au second degré en ligne collatérale.

Art. 110. L'avocat, l'avoué ou le mandataire qui auront prêté leur nom pour étudier la disposition qui précède, seront punis, les premiers d'une peine disciplinaire, et le dernier d'une amende de cinquante francs à cent francs.

CHAPITRE III. — *De la réception et de la prestation du serment.*

Art. 111. La réception du président, du vice-président et des membres de la cour supérieure de justice, du procureur général et de l'avocat général, ainsi que celle du greffier de la cour, se font devant la cour, chambres assemblées en audience publique.

La réception des présidents, vice-présidents, juges et juges suppléants des tribunaux d'arrondissement, des procureurs d'État et de leurs substituts, des greffiers en chef des tribunaux et du greffier adjoint de la cour, est faite à l'audience publique de la chambre civile de la cour, ou à l'audience de la chambre des vacations, si la réception a lieu pendant les vacances.

La réception des juges de paix et de leurs suppléants, des greffiers adjoints des tribunaux d'arrondissement et des greffiers des justices de paix, est faite devant le tribunal d'arrondissement de leur ressort, à l'audience civile du tribunal, ou à l'audience de la chambre des vacations, si la réception a lieu pendant les vacances.

Art. 112. Avant d'entrer en fonctions, les fonctionnaires de l'ordre judiciaire prêtent le serment prescrit par l'art. 110 de la Constitution et par l'art. 2 de la loi du 8 mai 1872. Ce serment est ainsi conçu :

« Je jure fidélité au Roi Grand-Duc, obéissance à la Constitution et aux lois de l'État.
 » Je promets de remplir mes fonctions avec
 » intégrité, exactitude et impartialité. Ainsi
 » Dieu me soit en aide ! »

Art. 113. Le président de la cour et le procureur général prêtent ce serment entre les mains du Roi Grand-Duc ou de son délégué.

Les autres fonctionnaires dénommés dans l'art. 111 ci-dessus prêtent le serment lors

de leur réception entre les mains du président de la cour ou du tribunal.

Les commis-greffiers des justices de paix prêtent ce serment entre les mains du juge de paix.

Art. 114. Tout citoyen nommé à une fonction dans l'ordre judiciaire est tenu de prêter serment dans le mois à compter du jour où sa nomination lui aura été notifiée, à défaut de quoi il peut être pourvu à son remplacement.

CHAPITRE IV. — *Du rang et de la préséance.*

Art. 115. Dans la cour supérieure de justice il est tenu une liste de rang sur laquelle les membres de la cour, du parquet et du greffe sont inscrits dans l'ordre qui suit : le président, le vice-président, les conseillers dans l'ordre de leur nomination comme conseillers ou au rang de conseiller honoraire.

Membres du parquet : le procureur général, l'avocat général.

Greffes : le greffier, le greffier adjoint.

Art. 116. Il est formé une liste générale de rang entre les membres des deux tribunaux d'arrondissement, et de leurs parquets et greffes, et sur laquelle seront portés : les présidents dans l'ordre de leur nomination comme tels ; le vice-président du tribunal de Luxembourg ; les juges et les substituts ayant rang de juge, dans l'ordre de leur nomination comme juge ou au rang de juge ; les juges suppléants, dans l'ordre de leur nomination.

Membres des parquets : les procureurs d'État, dans l'ordre de leur nomination ; les substituts des procureurs d'État, dans le même ordre.

Greffes : les greffiers, et les greffiers adjoints, les uns et les autres dans l'ordre de leur nomination comme greffier et respectivement comme greffier adjoint.

Les magistrats nommés ensemble sont portés sur cette liste dans l'ordre que suivent les arrêtés de nomination ou dans celui de leur inscription dans l'arrêté de nomination simultanée.

Cette liste sera arrêtée par la cour en assemblée générale ; elle sera complétée à chaque nouvelle nomination dans l'ordre judiciaire ; il en sera transmis une copie à

Chacun des deux tribunaux d'arrondissement par les soins du procureur général.

Cette liste détermine le rang et la préséance lorsque des membres des deux tribunaux seront appelés à siéger ou à exercer leurs fonctions ensemble, comme aussi dans le cas de mutation dans le personnel des deux tribunaux.

Elle n'aura pas d'effet rétroactif quant au rang assigné dans chaque tribunal à ses membres actuels par les dispositions existantes.

Art. 117. Il sera aussi tenu dans chaque tribunal d'arrondissement une liste de rang extraite de la liste générale prescrite par l'article qui précède, et sur laquelle seront portés les juges, et les membres du parquet et du greffe, dans l'ordre leur assigné par la dite liste générale.

Art. 118. Les listes prévues par les trois articles qui précèdent établissent le rang dans les cérémonies, dans les assemblées de la cour ou du tribunal, ainsi que le rang des magistrats siégeant dans la même chambre, sans préjudice de la disposition finale de l'art. 116, quant au rang des magistrats installés avant la publication de la présente loi.

Art. 119. La cour et les tribunaux, quand ils assistent à une cérémonie publique, sont réunis en un seul corps, observant entre eux l'ordre hiérarchique.

Art. 120. Nous Nous réservons de nommer conseiller honoraire l'avocat général, les présidents et les procureurs d'État près les tribunaux d'arrondissement.

Le conseiller honoraire nommé conseiller effectif prend rang à la cour à dater de sa nomination comme conseiller honoraire.

Nous Nous réservons de même de donner aux substituts des procureurs d'État rang de juge dans les tribunaux d'arrondissement.

Art. 121. Le conseiller effectif ou honoraire qui a été appelé à d'autres fonctions, reprend le rang qu'il occupait à la cour lorsqu'il rentre plus tard dans la magistrature judiciaire.

CHAPITRE V. — *Du service des audiences et du roulement.*

Art. 122. Indépendamment des listes de rang, il est dressé, dans la cour et les tribu-

naux, une liste pour régler l'ordre du service et qui est renouvelée tous les ans, dans la quinzaine qui précède les vacances.

Chaque conseiller ou juge, lors de sa nomination, entre dans la chambre à laquelle appartenait le conseiller ou juge dont la démission, la retraite ou le décès a donné lieu à sa nomination.

Art. 123. Dans la cour et dans le tribunal de Luxembourg, il se fait chaque année, à la même époque, en assemblée générale, un roulement des conseillers et des juges.

Ce roulement a lieu de manière que chacun fasse consécutivement le service de toutes les chambres, et que chaque chambre soit intégralement renouvelée en trois années.

Dans le tribunal de Diekirch, ce roulement se borne à la désignation des juges qui ont à faire respectivement le service des audiences civiles, commerciales et correctionnelles.

Art. 124. Néanmoins, celui qui aurait été rapporteur dans la chambre dont il serait ensuite sorti par le roulement, revient dans cette chambre pour y faire le rapport dont il aurait été chargé.

Art. 125. Si les membres d'une chambre dépassent le nombre requis pour siéger, le service des audiences est réparti entre eux dans l'ordre arrêté, chaque année, par la chambre, après le roulement annuel.

Lorsque, par des circonstances extraordinaires, les membres d'une chambre appelés à siéger dépassent le nombre requis, le dernier nommé s'abstient.

Art. 126. Le président de la cour préside l'assemblée générale, la cour siégeant à tous ses membres, ou formée en cour de cassation, sans préjudice aux dispositions de l'art. 44, et la chambre à laquelle il veut s'attacher.

Les présidents des tribunaux d'arrondissement président l'assemblée générale du tribunal et la chambre ou l'audience chargée du jugement des affaires civiles. Ils y font faire l'appel général des causes au moins une fois par semestre.

Le président de la cour et ceux des tribunaux d'arrondissement président respectivement les autres chambres ou audiences, quand ils le jugent convenable.

Art. 127. Les prestations de serment, qui doivent se faire devant le tribunal d'arrondissement, seront reçues à l'audience de la chambre civile, ou à l'audience de la chambre des vacations, si on se présente pour ces prestations de serment pendant les vacances.

Art. 128. Le procureur général règle le service du parquet de la cour, ainsi que le service des audiences à faire par l'avocat général.

Art. 129. Le service d'audience, ainsi que celui du parquet, est distribué, par le procureur d'État, entre lui et son substitut.

Le procureur d'État est toujours le maître de changer cette distribution. Il peut aussi, quand il le juge convenable, remplir lui-même les fonctions qu'il a spécialement déléguées à son substitut.

Art. 130. Les greffiers distribuent le service entre eux et les greffiers adjoints.

CHAPITRE VI. — *Des empêchements et des remplacements.*

Art. 131. Lorsque le président de la cour ou le président d'un tribunal d'arrondissement est dans le cas d'être suppléé pour des fonctions qui lui sont spécialement attribuées, il est remplacé par le vice-président, et à défaut de celui-ci, par le plus ancien des conseillers ou juges.

Art. 132. Le président et le vice-président sont, en cas d'empêchement, remplacés, pour le service de l'audience, par le conseiller ou le juge présent le plus ancien dans l'ordre des nominations.

Le président et le vice-président sont, en cas de vacance, respectivement remplacés, même pour le service de leur chambre, le président par le vice-président, et le vice-président par le plus ancien conseiller ou juge.

Art. 133. En cas d'empêchement d'un conseiller ou juge, il est remplacé par un conseiller ou juge d'une autre chambre désigné à cette fin dans l'assemblée générale prévue par l'art. 123 qui précède; le président de la cour ou du tribunal d'arrondissement peut, au besoin, en requérir l'assistance.

Dans les tribunaux d'arrondissement le

juge empêché peut être remplacé par un juge suppléant.

A défaut de juge suppléant on appelle dans les tribunaux d'arrondissement un avocat âgé de vingt-cinq ans accomplis, attaché au barreau, en suivant l'ordre du tableau, pour compléter le tribunal, de manière qu'il y ait toujours un juge titulaire et que les juges titulaires ou suppléants y soient toujours en majorité.

Art. 134. La cour se complète au nombre respectif exigé par les art. 42, 43, 46 et 154 :

1° par les présidents, vice-président, juges des deux tribunaux d'arrondissement, suivant le rang leur assigné dans l'art. 116 ;

2° et à leur défaut, par les avocats attachés au barreau de Luxembourg, en suivant l'ordre du tableau.

Art. 135. Dans le cas d'impossibilité de compléter, pour le jugement d'une affaire quelconque, la cour ou les tribunaux, d'après le mode indiqué par la présente loi, Nous établissons pour ces cas spéciaux une cour ou un tribunal ad hoc, composés de magistrats ou de docteurs en droit, ou de personnes assimilées à celles-ci, magistrats ou autres.

L'impossibilité de former la cour ou le tribunal est constatée, par un procès-verbal dressé par les membres présents, lequel est transmis au Gouvernement, à la diligence du ministère public, avec une liste des personnes qui peuvent être appelées à siéger. Cette liste sera dressée par les membres de la magistrature et du barreau qui sont appelés à siéger, et devra être approuvée par Nous.

Art. 136. Le procureur général et l'avocat général se suppléent réciproquement.

Il en est de même du procureur d'État et de son substitut.

Art. 137. En cas d'empêchement momentané des officiers du ministère public, les fonctions du ministère public sont remplies par un conseiller, juge ou juge suppléant, désigné par la cour ou le tribunal.

Pour tout empêchement d'un autre caractère il appartient au procureur général de déléguer pour le service du parquet de la cour, soit un des officiers des parquets des

tribunaux d'arrondissement, soit un des conseillers qui aura accepté la délégation.

Il lui appartient aussi de déléguer un des officiers des dits parquets pour faire le service de l'autre.

Pourra de même le procureur d'État, de l'assentiment du procureur général, déléguer pour le service de son parquet, soit un juge ou un juge suppléant, qui auront accepté la délégation.

Art. 138. En cas d'empêchement le greffier est suppléé par le greffier adjoint, ou s'il y a plusieurs greffiers adjoints, par celui qu'il désigne, sans préjudice de la répartition générale du service entre les greffiers adjoints. S'il se trouve dans l'impossibilité de faire lui-même cette désignation, ou s'il vient à décéder ou à cesser ses fonctions, il y est pourvu par le juge de paix, par le tribunal ou par la cour.

Art. 139. Lorsque le greffier et tous les greffiers adjoints se trouvent empêchés, ou même lorsqu'il y aurait péril à attendre que le greffier ou l'un des greffiers adjoints fût présent, le juge peut assumer, en qualité de greffier, telle personne qu'il trouve convenable, pourvu qu'elle soit Luxembourgeoise, âgée de vingt-et-un ans au moins, et qu'elle prête préalablement entre ses mains le serment imposé aux fonctionnaires publics et dont les termes sont reportés à l'art. 112 qui précède.

CHAPITRE VII. — *De l'ordre de service et de la durée des audiences.*

Art. 140. L'ordre de service dans chaque tribunal et dans la cour est établi par arrêté royal grand-ducal, pris sur l'avis du tribunal ou de la cour.

Ce règlement contient les dispositions concernant la tenue des audiences, l'inscription, l'instruction, la distribution et la fixation des causes pour les plaidoiries, la communication au ministère public, et enfin l'attribution à chacune des chambres des affaires qu'elle a à juger, le tout pour autant que la présente loi n'y aura pas pourvu.

Art. 141. Le directeur général de la justice fixera, sur l'avis de la cour :

1° le nombre et la durée des audiences nécessaires à la prompt expédition des affaires, pour chacune des chambres, tant de

la cour que des tribunaux d'arrondissement, ainsi que pour les justices de paix et les tribunaux de police ;

2° les heures des greffes ;

3° sur l'avis du procureur général, les heures de bureau des parquets de la cour et des tribunaux d'arrondissement et celles du cabinet des juges d'instruction.

Art. 142. Les officiers du ministère public doivent être appelés à toutes les délibérations relatives à l'ordre et au service intérieurs de la cour et des tribunaux.

Ils ont le droit de faire inscrire sur les registres les réquisitions qu'ils jugent à propos de faire.

CHAPITRE VIII. — *De la résidence.*

Art. 143. Les juges de paix et leurs greffiers sont tenus de résider au chef-lieu de leur canton.

Les suppléants des juges de paix sont tenus de résider dans l'une des communes du canton.

Les présidents, conseillers, juges, juges suppléants, les membres des parquets, les greffiers et les greffiers adjoints sont tenus de résider dans la ville où est établi la cour ou le tribunal.

Art. 144. La cour peut accorder dispense de ces dispositions dans le cas où le service n'en souffre pas. Cette dispense est toujours révocable.

Art. 145. En cas d'infraction à la disposition de l'article précédent, les juges de paix sont avertis par le président du tribunal d'arrondissement ; les membres de ce tribunal, ainsi que les membres de la cour, par le président de cette dernière.

Faute de se conformer à la loi dans le mois de l'avertissement, ils sont cités devant l'assemblée générale de la cour. Ils sont déclarés démissionnaires, ou, suivant les circonstances, il leur est accordé un nouveau délai, lequel ne pourra excéder trois mois.

L'avertissement se fait par lettre chargée à la poste, contre reçu du destinataire, soit d'office, soit à la réquisition du ministère public.

Les pièces de l'instruction sont adressées dans les huit jours au directeur général de la justice.

CHAPITRE IX. — *Des absences et des congés.*

Art. 146. Aucun magistrat, greffier ou greffier adjoint ne peut s'absenter si le service doit souffrir de son absence.

En aucun cas, le président de la cour et le procureur général ne peuvent s'absenter plus de trois jours, sans avoir obtenu un congé du directeur général de la justice. Les membres de la cour et les présidents des tribunaux d'arrondissement ne peuvent s'absenter plus de trois jours, sans avoir obtenu la permission du président de la cour.

L'avocat général et les procureurs d'État ne peuvent s'absenter plus de trois jours, sans avoir obtenu la permission du procureur général.

Les vice-présidents et juges des tribunaux d'arrondissement, ainsi que les juges de paix ne peuvent s'absenter plus de trois jours, sans la permission du président du tribunal. Le juge de paix qui a obtenu un congé, doit, avant de s'absenter, en informer le procureur d'État.

Les substituts du procureur d'État ne peuvent s'absenter plus de trois jours, sans la permission du procureur d'État.

Les greffiers et greffiers adjoints ne peuvent s'absenter plus de trois jours, sans la permission du président de la cour ou du tribunal auquel ils sont attachés ; les greffiers et commis-greffiers des justices de paix, sans la permission du juge de paix.

Art. 147. Si l'absence doit durer plus d'un mois, la permission du directeur général de la justice est nécessaire.

Art. 148. Les dispositions des deux articles qui précèdent ne s'appliquent pas aux absences qui peuvent être faites pendant les vacances par les magistrats qui ne sont retenus par aucun service.

CHAPITRE X. — *Des vacances et des chambres de vacation.*

Art. 149. Les tribunaux d'arrondissement et la cour ont deux mois de vacances chaque année, depuis le 15 août jusqu'au 15 octobre, sans toutefois que l'instruction et le jugement des affaires commerciales, criminelles, correctionnelles et de police puissent en être empêchés, retardés ni interrompus.

Art. 150. Il y a dans la cour et dans les

tribunaux d'arrondissement une chambre dite des vacations, désignée par l'assemblée générale prévue à l'art. 123 qui précède, et chargée de l'expédition des affaires qui requièrent célérité.

La chambre des vacations est chargée, en outre, du service de la chambre correctionnelle.

Elle est renouvelée chaque année, de manière que tous les membres de la cour ou du tribunal y fassent le service chacun à son tour.

Le président et le vice-président, et dans le tribunal de Diekirch, le président et le plus ancien juge, y font alternativement le service.

Art. 151. La chambre des vacations tient par semaine, par quinzaine ou par mois, les audiences nécessaires pour l'expédition des affaires dont elle est chargée.

Art. 152. Les juges d'instruction n'ont point de vacances ; lorsqu'ils appartiennent à une chambre qui vaque, ils font leurs rapports à la chambre des vacations.

CHAPITRE XI. — *Des assemblées générales.*

Art. 153. Les assemblées générales de la cour et des tribunaux d'arrondissement sont convoquées par le président, soit d'office, soit sur la demande faite par l'une des chambres de la cour ou du tribunal, soit sur la réquisition du ministère public. Sauf les cas d'urgence, l'assemblée générale est convoquée à deux jours francs ; la convocation indique l'ordre du jour.

Art. 154. L'assemblée générale de la cour ne peut délibérer ou voter, si les membres présents ne forment la majorité, sans préjudice de l'observation des dispositions de l'art. 46 de la présente loi.

Dans les tribunaux d'arrondissement, le nombre minimum de juges requis pour composer valablement l'assemblée générale, est à Luxembourg de cinq et à Diekirch de quatre.

Les juges suppléants ne sont appelés que pour compléter le dit nombre, en remplacement des juges effectifs, sauf lorsqu'il s'agit de former, avec leur concours, une chambre temporaire ou la chambre des vacations.

Les membres des parquets assistent à l'assemblée, mais ils n'y ont pas droit de suffrage.

Toute décision est prise à la majorité absolue des membres présents ; s'il s'agit

d'un objet de service intérieur, et qu'il y ait partage, il est vidé par le président de l'assemblée.

S'il s'agit de nomination ou de présentation de candidats, il sera procédé au scrutin secret. Dans ce cas, si aucun des candidats ne réunit la majorité absolue, il est procédé à un scrutin de ballottage entre les deux candidats qui ont obtenu le plus de voix.

En cas de parité des suffrages, la préférence est accordée à celui qui a été le premier reçu docteur en droit, candidat-notaire ou candidat-buissier; lorsque les candidats sont au même rang, la préférence est accordée au plus âgé.

Il en est de même lorsqu'il s'agira de déterminer lequel de deux candidats ayant obtenu le même nombre de voix, devra entrer au scrutin de ballottage avec un troisième ayant obtenu plus de suffrages.

Le greffier dresse procès-verbal des opérations de l'assemblée: ce procès-verbal contient les noms des membres qui ont fait partie de l'assemblée, ainsi que ceux des officiers du ministère public qui y ont assisté; il est signé par le président et par le greffier.

Une expédition de ce procès-verbal sera remise au procureur général, qui l'adressera au directeur général de la justice.

Art. 155. Tous les ans, après les vacances, la cour se réunit en assemblée générale et publique. Le procureur général y présente les observations qu'il juge convenables sur la manière dont la justice a été rendue pendant l'année judiciaire antérieure; il indique les abus qu'il aura remarqués, et il fait les réquisitions qu'il juge utiles d'après les dispositions de la loi, et la cour est tenue d'en délibérer.

Le procureur général envoie au directeur général de la justice copie de son réquisitoire et des arrêts intervenus.

Art. 156. Le service des assemblées générales est fait par le greffier.

CHAPITRE XII. — De la discipline.

Art. 157. Est qualifié faute disciplinaire tout acte posé dans l'exercice ou hors de l'exercice des fonctions, qui peut compromettre le caractère dont les magistrats sont revêtus, donner lieu à scandale, blesser les

convenances et compromettre le service de la justice.

Art. 158. Tout juge qui compromettra la dignité de son caractère pourra être averti.

Cet avertissement sera donné, d'office ou sur la réquisition du ministère public :

1° par le président de la cour à l'égard de tous conseillers, juges et suppléants;

2° par les présidents des tribunaux d'arrondissement à l'égard des membres effectifs et suppléants de ces tribunaux et des justices de paix; le tout sans préjudice du pouvoir disciplinaire du directeur général de la justice sur les juges de paix et leurs suppléants.

Art. 159. Les peines de discipline sont :

1° la réprimande;

2° la retenue de traitement, avec ou sans réprimande;

La retenue ne peut pas dépasser un mois, sauf le cas où le magistrat s'absente sans cause légitime, ou dépasse le congé obtenu et où la retenue a lieu pour la durée de l'absence indue, sans préjudice des autres punitions disciplinaires qui peuvent être prononcées.

3° la mise en disponibilité;

Le magistrat mis en disponibilité obtient un traitement de disponibilité égal à la pension correspondant à ses années de service.

La jouissance de ce traitement ne peut pas dépasser deux années; si, à l'expiration de ce terme, le magistrat n'a pas été remis en activité de service, il est de plein droit démissionné.

4° la révocation.

La révocation emporte de plein droit perte du titre et des droits à la pension.

Art. 160. L'application des peines prévues par l'article qui précède est faite par la cour, en la chambre du conseil, sur la réquisition du procureur général.

Art. 161. Aucune décision ne pourra être prise sans que le magistrat inculpé ait été entendu ou dûment appelé, et que le procureur général ait donné ses conclusions par écrit.

Art. 162. Si le magistrat condamné n'a pas comparu en la chambre du conseil, il pourra se pourvoir par voie d'opposition, dans les cinq jours de la notification de la décision.

Art. 163. Les décisions de la cour auront force d'arrêt.

Art. 164. Les notifications mentionnées à l'art. 162 et celle de l'appel prévu en l'art. 161 seront faites par le greffier en chef, par lettre chargée à la poste et contre reçu du destinataire.

Le greffier retiendra de la notification une copie sur laquelle il certifiera l'envoi, en y joignant le chargement de la poste, et, le cas échéant, le reçu du destinataire.

Art. 165. La chambre du conseil est investie d'un pouvoir discrétionnaire pour l'instruction de la poursuite ; si elle ordonne une enquête, soit devant la chambre, soit devant l'un des conseillers, les témoins seront entendus sous la foi du serment ; les personnes citées qui refuseraient de comparaître ou de déposer, sont passibles des peines comminées en l'art. 80 du code d'instruction criminelle. Ces peines sont prononcées par la chambre du conseil.

Le faux témoignage et la subornation de témoins en cette matière seront punis des peines portées à l'art. 220 du code pénal.

Art. 166. Est suspendu de plein droit de l'exercice de ses fonctions :

1° le magistrat détenu à titre répressif, — pour la durée de sa détention ;

2° le magistrat détenu préventivement, — pour la durée de sa détention ;

3° le magistrat contre lequel il existe une décision judiciaire non encore passée en force de chose jugée, qui porte ou emporte perte d'emploi ou mise en disponibilité, — jusqu'à la décision définitive qui l'acquitte ou ne le condamne qu'à une peine moindre ;

4° le magistrat condamné disciplinairement à la révocation ou à la mise en disponibilité par une décision non encore passée en force de chose jugée, — jusqu'à la fin de la procédure disciplinaire.

Art. 167. La cour peut, sur la réquisition du procureur général, prononcer la suspension provisoire de tout magistrat poursuivi judiciairement ou administrativement, pendant tout le cours de la procédure jusqu'à la décision définitive.

Art. 168. Le président de la cour, les présidents des tribunaux d'arrondissement et les procureurs d'État signaleront au pro-

cureur général tous les faits parvenus à leur connaissance, et qui pourraient donner lieu à poursuite disciplinaire contre un magistrat.

Art. 169. Tout jugement de condamnation rendu contre un magistrat, à une peine même de police, sera transmis au procureur général, pour que celui-ci puisse exercer l'action disciplinaire, s'il y a lieu.

Art. 170. L'avertissement est indépendant de toute peine disciplinaire.

De même l'action disciplinaire est indépendante de toutes poursuites judiciaires et peut être cumulée avec elles.

Art. 171. Les dispositions du présent chapitre sont applicables même à ceux qui, n'ayant exercé qu'en qualité de suppléant, auront, dans l'exercice de cette suppléance, manqué aux devoirs de leur état.

Art. 172. Les actes nécessaires pour l'exécution des dispositions du présent chapitre sont dispensés du timbre et de l'enregistrement.

Art. 173. Les officiers du ministère public dont la conduite est répréhensible, seront rappelés à leur devoir par le procureur général. Il en sera rendu compte au directeur général de la justice, qui, selon la gravité des circonstances, leur fera faire par le procureur général les injonctions qu'il jugera nécessaires.

Art. 174. La cour sera tenue d'instruire le directeur général de la justice toutes les fois qu'elle estimera que les officiers du ministère public exerçant leurs fonctions auprès d'elle, s'écartent des devoirs de leur état, et qu'ils en compromettent l'honneur, la délicatesse et la dignité.

Les présidents des tribunaux d'arrondissement instruiront le président de la cour et le procureur général des reproches qu'ils se croiront en droit de faire aux officiers du ministère public exerçant dans l'étendue de l'arrondissement, soit auprès de ces tribunaux, soit auprès des tribunaux de police.

Art. 175. Les greffiers et les greffiers adjoints seront avertis et réprimandés, s'il y a lieu, par le président de la cour et de leurs tribunaux respectifs ; la même attribution est conférée aux juges de paix à l'égard de leurs greffiers et commis-greffiers ;

le tout sans préjudice des dispositions de la loi du 8 mai 1872 sur les droits et les devoirs des fonctionnaires publics.

Art. 176. Les officiers ministériels qui seront en contravention aux lois et règlements, pourront, suivant la gravité des circonstances, être punis par des injonctions d'être plus exacts ou circonspects et indépendamment de l'application des dispositions disciplinaires des lois et règlements qui les concernent, par des condamnations aux dépens en leur nom personnel, par des suspensions à temps; l'impression et même l'affiche des jugements à leurs frais pourront aussi être ordonnées, et leur destitution pourra être provoquée, s'il y a lieu.

Art. 177. Dans la cour et dans les tribunaux d'arrondissement, chaque membre relèvera les fautes de discipline qui auraient été commises ou découvertes à son audience et les signalera au ministère public de son siège.

CHAPITRE XIII. — *De la mise à la retraite des magistrats.*

Art. 178. Les membres de la cour et des tribunaux sont mis à la retraite lorsqu'une infirmité grave et permanente ne leur permet plus de remplir convenablement leurs fonctions ou lorsqu'ils auront accompli l'âge de soixante-douze ans.

Art. 179. Ceux de ces magistrats qui, atteints d'une infirmité grave et permanente ou un mois après avoir atteint l'âge de soixante-douze ans accomplis, n'auraient pas demandé leur retraite, sont avertis par lettre chargée à la poste, soit d'office, soit sur la réquisition du ministère public, par le président de la cour. — S'il s'agit de ce dernier magistrat, l'avertissement est donné par le procureur général.

Si, dans le mois de l'avertissement, le magistrat n'a pas demandé sa retraite, la cour se réunit en assemblée générale, en la chambre du conseil, pour statuer, après avoir entendu le ministère public en ses conclusions écrites, sur la mise à la retraite poursuivie.

Quinze jours au moins avant celui qui a été fixé pour la réunion de la cour, le magistrat intéressé est informé du jour et de l'heure de la séance, et reçoit en même

temps l'invitation de fournir ses observations par écrit.

Cette information et cette invitation ont lieu de la manière prévue par l'art. 183 de la présente loi.

Art. 180. La décision est immédiatement notifiée à l'intéressé. Si celui-ci n'avait pas fourni ses observations, la décision n'est considérée comme définitive que s'il n'a pas été formé opposition dans les cinq jours à dater de la notification.

Art. 181. La décision rendue, soit sur les observations du magistrat, soit sur son opposition, est en dernier ressort.

Art. 182. Aucun des actes auxquels donne lieu l'exécution des dispositions qui précèdent, n'est soumis au timbre ni à l'enregistrement.

Art. 183. Les notifications sont faites par le greffier en chef, qui est tenu de les constater par un procès-verbal.

Si le magistrat n'habite pas la ville de Luxembourg, le greffier fait la notification par lettre chargée à la poste, contre reçu du destinataire.

L'opposition est reçue au greffe et consignée sur un registre spécial.

Art. 184. Les décisions de la cour, dans le cas des articles précédents, lorsqu'elles sont passées en force de chose jugée, sont adressées dans les quinze jours au directeur général de la justice.

CHAPITRE XIV. — *Des traitements et des pensions.*

Art. 185. Les traitements des membres de l'ordre judiciaire sont fixés de la manière suivante :

Président de la cour supérieure de justice et procureur général . . .	fr. 7300—7700.
Vice-président de la cour . . .	fr. 6000—6400.
Les deux conseillers de la cour premiers en rang	fr. 5600—6000.
Les autres conseillers . . .	fr. 5300—5700.
Avocat général	fr. 5300—5700.
Président du tribunal d'arrondissement de Luxembourg	fr. 5600—6000.
Procureur d'État près le tribunal d'arrondissement de Luxembourg . . .	fr. 5600—6000.
Président du tribunal d'arrondissement de Diekirch	fr. 5300—5700.

Procureur d'État près le tribunal d'arrondissement de Diekirch . . fr. 5300—5700.

Vice-président du tribunal d'arrondissement de Luxembourg . . fr. 4900—5200.

Juges et substituts. . . fr. 4100—4400.

Il est accordé un supplément de traitement au juge d'instruction de Luxembourg de 700 fr. et à celui de Diekirch de 500 fr.

Les juges commissaires aux ordres jouissent d'un supplément de traitement de 300 fr. par an.

Juge de paix du canton de Luxembourg. . . . fr. 4200—4500.

Juge de paix du canton d'Esch. fr. 4000—4200.

Juge de paix du canton de Diekirch. fr. 3600—3900.

Juges de paix des autres cantons fr. 3100—3400.

Lorsque l'avocat général est nommé conseiller à la cour, conseiller honoraire, procureur d'État ou président d'un des tribunaux d'arrondissement, les années de service passées dans les fonctions d'avocat général lui restent acquises pour les majorations périodiques bisannuelles de traitement dans les fonctions de conseiller, et vice-versâ.

Il en est de même :

1^o pour le substitut passant aux fonctions de juge au tribunal d'arrondissement, et vice-versâ ;

2^o pour le procureur d'État d'un des tribunaux nommé conseiller, conseiller honoraire ou président d'un des tribunaux d'arrondissement ;

3^o pour le président d'un des tribunaux nommé conseiller, conseiller honoraire ou procureur d'État.

Art. 106. Les traitements des greffier et greffier adjoint de la cour, ceux des greffiers et greffiers adjoints des tribunaux d'arrondissement, ainsi que ceux des greffiers des

Justices de paix restent fixés par la loi du 17 mai 1874 ¹⁾, sauf que le greffier de la justice de paix du canton d'Esch-sur-l'Aizette est assimilé sous le rapport du traitement au greffier de la justice de paix du canton de Luxembourg.

Art. 107. Il est accordé aux greffiers des justices de paix annuellement une somme aversionnelle payable avec le traitement, à charge de subvenir aux frais de greffe et de la conservation des archives et de faire au juge de paix les fournitures de bureau, savoir :

à celui de Luxembourg . . . fr. 700 ;
à celui d'Esch » 600 ;
à celui de Diekirch » 200 ;
à ceux des autres cantons . . . » 100.

Art. 108. La liquidation des pensions des juges de paix se fera conformément à l'art. 8 de la loi du 16 janvier 1863 sur le pied de la moyenne des traitements touchés pendant les cinq dernières années, sans préjudice de l'application de l'art. 193 de la présente loi.

Pour la liquidation de la pension des greffiers des justices de paix, le casuel sera évalué au quart du traitement normal.

Art. 109. Il est alloué aux officiers du ministère public près les tribunaux de police des frais de bureau, à fixer par le Gouvernement suivant l'importance des services respectifs. La somme totale des indemnités ne pourra pas dépasser 4000 fr. par an.

Art. 110. Les juges suppléants, appelés à faire partie d'une chambre temporaire soit comme juge, soit comme officier du ministère public, toucheront, pendant la durée de leurs fonctions, la moitié du traitement de juge.

Art. 111. Le suppléant qui aura été désigné pour faire d'une manière permanente une partie du service d'une justice de paix, conformément à l'art. 6 de la présente loi,

Vianden fr. 1600—1800.

Greffiers des justices de paix des autres cantons fr. 1800—2000.

Commis-greffier de la cour. 2500—2800.

Premiers commis-greffiers des tribunaux de Luxembourg et de Diekirch. 2500—2500.

Seconds commis-greffiers des mêmes tribunaux fr. 2100—2300.

Troisième commis-greffier du tribunal de Luxembourg (loi du 16 février 1875). 1900—2100.

¹⁾ Traitements tels qu'ils résultent de la loi du 17 mai 1874, combinée avec l'art. 186 de la loi ci-dessus :

Greffier de la cour. . . fr. 3600—3900.

Greffiers des tribunaux. . fr. 2800—3100.

Greffiers des justices de paix des cantons de Luxembourg et d'Esch-s/A. fr. 2200—2500.

Greffier de la justice de paix du canton de Diekirch fr. 2000—2300.

Greffier de la justice de paix du canton de

touchera une indemnité de dix francs par audience, et le commis-greffier celle de six francs, sans que le maximum de ces indemnités puisse dépasser 1000 fr. et respectivement 600 fr. par an.

Art. 191. En cas de vacance d'une place de greffier près de la cour, d'un tribunal d'arrondissement ou d'une justice de paix, celui qui la remplit par interim jouit du traitement et des émoluments y attachés, à charge de pourvoir aux frais du greffe.

Art. 193. Les fonctionnaires de l'ordre judiciaire, mis à la retraite à l'âge de soixante-douze ans accomplis et ayant trente années de service, ont droit à une pension égale aux cinq sixièmes du traitement moyen touché pendant les cinq dernières années, sans que cette pension puisse excéder six mille francs.

Toutefois, si le fonctionnaire n'a pas trente années de service, sa pension sera diminuée de un trentième pour chaque année qui manquera pour parfaire ce nombre.

Disposition transitoire.

Le temps passé dans l'administration par le chef de bureau actuel de la Direction générale de la justice lui sera compté, au regard des art. 17 et 35 de la présente loi, comme passé dans les fonctions judiciaires.

Les greffiers actuels des justices de paix peuvent continuer à cumuler leurs fonctions avec celles de secrétaire communal.

Disposition abrogatoire.

Art. 194. Les dispositions de toutes les lois, ordonnances et de tous les arrêtés contraires à celles de la présente loi, sont abrogées.

Sont notamment abrogés : les chapitres 1, 2, 3 et 5 de la loi du 21 janvier 1864 et les lois des 7 mai 1868 et 23 juin 1880 sur l'organisation judiciaire, et la loi du 17 mai 1874 dans celles de ses dispositions qui sont contraires à la présente loi.

Sont également abrogées les dispositions législatives concernant les amendes et indemnités prononcées par l'ordonnance du 25 septembre 1840, par les art. 471, 479, 494 et 1025 du Code de procédure civile.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le ...

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

Tableau des cantons judiciaires.

(Visé dans les art. 2 et 12 de la loi.)

Arrondissement judiciaire de Luxembourg.

Capellen : — Bascharage, Clemency, Dipbach, Garnich, Hobscheid, Kehlen, Kœrich, Kopstal, Mamer, Septfontaines, Steinfort.

Esch-sur-l'Alzette : — Bettembourg, Differdange, Dudelange, Esch-sur-l'Alzette, Frisange, Kayl, Leudelange, Mondercange, Petange, Reckange, Rœser, Sanem, Schifflange.

Grevenmacher : — Beizdorf, Biwer, Flaxweiler, Grevenmacher, Jungluster, Mamer, Mertert, Rodenbourg, Wormeldange.

Luxembourg : — Bertrange, Contern, Eich, Hamm, Hesperange, Hollerich, Luxembourg, Niederauven, Rollingergrund, Sandweiler, Schuttrange, Steinsel, Strassen, Weiler-la-Tour, Walferdange.

Mersch : — Berg, Bissen, Boevange, Fischbach, Heflingen, Larochette, Lintgen, Lorentzweiler, Mersch, Nommern, Tuntange.

Remich : — Bous, Burmerange, Dalheim, Lenningen, Mondorf-les-Bains, Remerschen, Remich, Stadtbredimus, Waldbredimus, Wellenstein.

Arrondissement judiciaire de Diekirch.

Clervaux : — Asselborn, Basbellain, Boevange, Clervaux, Consthun, Hachiville, Heinerscheid, Hosingen, Munshausea, Weiswampach.

Diekirch : — Bastendorf, Bettendorf, Bourscheid, Diekirch, Ermsdorf, Erpeldange, Ettelbruck, Feulen, Hoescheid, Medernach, Mertzig, Reisdorf, Schieren.

Echternach : — Beaufort, Bech, Berdorf, Consdorf, Echternach, Mompach, Rosport, Waldbillig.

Redange : — Arsdorf, Beckerich, Bettborn, Bigonville, Ell, Folschette, Grosbous, Perlé, Redange, Sœul, Useldange, Vichten, Wahl.

Vianden : — Fouhren, Putscheid, Vianden.

Wiltz : — Alscheid, Boulaide, Esch-sur-la-Sûre, Eschweiler, Gœsdorf, Harlange, Heiderscheid, Mecher, Neunhausen, Oberwampach, Wiltz, Wilwerwiltz, Winseler.

18 FÉVRIER 1885. — Loi sur les pourvois et la procédure en cassation.*(Mém. du 18 avril 1885, n° 23, p. 361.)*

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la résolution de la Chambre des députés du 5 février 1885 et celle du Conseil d'État du 9 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Chapitre I^{er}. — Des pourvois en cassation.

Art. 1^{er}. La justice est rendue souverainement par les juges institués en vertu de la loi. Leurs décisions en dernier ressort, non susceptibles d'opposition, revêtues des formes prescrites par la loi, ne peuvent être cassées ou annulées que dans les cas prévus par les dispositions qui suivent.

Art. 2. Les cas d'annulation ou de cassation en matière pénale sont réglés par le code d'instruction criminelle.

Art. 3. Les arrêts et les jugements rendus en dernier ressort en matière civile et commerciale, ainsi que les jugements rendus en dernier ressort par les juges de paix, pourront être déférés à la cour de cassation pour contravention à la loi ou pour violation des formes, soit substantielles, soit prescrites à peine de nullité.

Art. 4. En matière civile et commerciale, le procureur général pourra, pour les causes énoncées en l'article précédent, former recours en cassation dans l'intérêt de la loi contre les jugements et arrêts en dernier ressort et contre les jugements rendus en dernier ressort par les juges de paix, lorsqu'aucune des parties n'aura réclamé contre ces décisions dans le délai fixé ou que le recours par elles formé aura été rejeté, sans

cependant que ces parties puissent se prévaloir de la décision qui interviendra sur ce pourvoi.

Art. 5. En matière répressive, le droit du procureur général de former d'office un recours en cassation reste réglé par l'art. 442 du code d'instruction criminelle.

Art. 6. Le Gouvernement pourra, par l'intermédiaire du procureur général, et sans préjudice du droit des parties, déférer à la cour de cassation tous actes par lesquels les juges auraient excédé leurs pouvoirs, en contrevenant aux lois et règlements légalement pris et publiés.

Chapitre II. — De la procédure en cassation.**SECTION I^{re}. — Procédure en matière civile et commerciale.**

Art. 7. Le délai pour l'introduction du recours en cassation, qui courra pour les arrêts et jugements contradictoires du jour de la signification à personne ou à domicile, et pour ceux par défaut, du jour de l'expiration du délai pour y former opposition, est fixé :

a) pour la partie demanderesse en cassation qui est domiciliée dans le Grand-Duché, à trois mois ;

b) pour celle qui est domiciliée dans un autre pays de l'Europe, à quatre mois ;

c) pour celle qui est domiciliée hors de l'Europe, à huit mois.

Ces délais devront être observés à peine de déchéance.

Ils ne courront contre les mineurs non émancipés que du jour où l'arrêt ou jugement aura été signifié tant au tuteur qu'au subrogé-tuteur.

Art. 8. Les délais du recours en cassation seront suspendus par le décès de la partie condamnée, et ne courront contre ses héritiers qu'après une nouvelle signification

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1883-84. — Présentation du projet de loi, séance du 15 janvier 1884, C. R. p. 559. — Documents : avis de la Cour supérieure de Justice, a 506, 524 ; — avant-projet de loi, a 510 ; — avis du Conseil d'État, a 530 ; — rapport au Roi Grand-Duc, a 531 ; — projet de loi, a 534 ; — rapport de la Commission spéciale, a 687. — Discussion, séance du 3 avril 1884, p. 969 ; —

avis du Conseil d'État sur les amendements, a 655 ; — vote, adoption et dispense du second vote, séance du 4 avril 1884, p. 1028 ; — avis du Conseil d'État sur la dispense du second vote, a 707.

Session de 1884-85. — Documents : rapport de la Commission spéciale, séance du 9 janvier 1885, C. R. p. 435, a 152 ; — avis du Conseil d'État, a 153. — Discussion, vote et adoption, séance du 5 février 1885, p. 476.

qui leur sera faite de l'arrêt ou du jugement au domicile du défunt, et qu'à partir du jour de l'expiration des délais qui sont accordés pour faire inventaire et délibérer.

Art. 9. Dans des cas extraordinaires, qui cependant, comme exception à la règle établie à l'art. 7, devront être interprétés rigoureusement, et au nombre desquels est nommément compris celui où l'avocat, chargé d'introduire la demande en cassation, décéderait pendant le cours du délai pour se pourvoir, le recours pourra néanmoins encore être exercé pendant deux mois après l'expiration du délai. Mais le mémoire introductif devra contenir le développement des moyens justificatifs de l'inobservation des délais, et la partie adverse pourra faire valoir, dans sa défense, les moyens contraires.

La cour de cassation aura pour lors à statuer, avant tout, sur l'admissibilité du pourvoi formé seulement après les délais, et à le rejeter simplement comme frappé de déchéance, si elle ne trouve pas le retard suffisamment justifié. Elle aura, dans le cas contraire, à prononcer par un seul et même arrêt, tant sur la recevabilité que sur le fondement même de la demande en cassation.

Art. 10. Pour introduire son-pourvoi, la partie demanderesse en cassation devra, dans les délais déterminés ci-avant, déposer au greffe de la cour supérieure de justice :

1^o la copie signifiée, et à défaut, une expédition authentique de l'arrêt ou du jugement dont la cassation sera demandée ;

2^o un mémoire signé par un avocat-avoué, et signifié à la partie adverse, lequel précisera les dispositions attaquées de l'arrêt ou du jugement et les moyens de cassation, et contiendra la désignation exacte des actes produits à l'appui du recours, les conclusions dont l'adjudication sera réclamée, et élection de domicile chez l'avocat-avoué prédésigné ;

3^o les dits actes devant servir à l'appui de la demande.

Le tout à peine de déchéance.

Art. 11. Les parties ne pourront exercer aucun recours ultérieur contre les dispositions de l'arrêt ou du jugement qui ne sont pas spécifiées dans le mémoire comme étant attaquées.

D'autres actes que ceux désignés au mémoire ne pourront pas davantage être produits avant l'arrêt de cassation rendu conformément à l'art. 23.

Art. 12. La circonstance que l'arrêt ou le jugement attaqué aura été rendu par défaut contre l'une des deux parties en cause, sera sans aucune influence par rapport à l'observation des formalités prescrites.

Art. 13. Si les deux parties veulent se pourvoir en cassation contre le même arrêt ou jugement, chacune d'elles devra remplir les dites formalités ; mais la jonction des deux causes aura lieu de plein droit.

Art. 14. L'enregistrement du mémoire se réglera d'après les dispositions de l'art. 68, § VI, n^o 3 de la loi du 22 frimaire an VII.

Il n'y aura d'exception à cette règle qu'en faveur :

a) de ceux qui pourront faire constater leur indigence par certificat dûment délivré par l'autorité compétente, conformément à l'art. 2 de la loi du 7 juillet 1843 sur le pro Deo ;

b) des établissements de bienfaisance ou d'instruction publique, des administrations des bourses d'études, de la Caisse d'épargne, des fabriques d'église et des communes.

Dans ce cas, le mémoire et l'exploit de signification de l'huissier seront visés pour timbre et enregistrés en débet.

Art. 15. La partie défenderesse aura, pour répondre, un délai de deux mois, à compter du jour de la signification du mémoire dont il est question à l'art. 10 ci-dessus.

Dans les cas prévus à l'art. 8, lorsqu'ils se rencontrent de la part de la partie défenderesse, celle-ci pourra répondre encore pendant deux mois après l'expiration du premier délai.

Art. 16. Le mémoire de défense devra, dans les délais déterminés, être signifié à la partie adverse à son domicile élu, et déposé au greffe avec les actes, sous peine d'être rejeté du procès, sans être aucunement pris en considération.

Art. 17. Outre le mémoire prémentionné de chacune des deux parties demanderesse et défenderesse en cassation, il ne sera signifié aucunes autres écritures ni notes.

Pourra cependant la partie demanderesse, avant l'expiration du délai déterminé par l'art. 19 qui suit, pour les récusations, faire signifier un nouveau mémoire en vue de redresser l'appréciation fautive que la partie défenderesse aura faite, des faits qui servent de fondement au recours, ou pour répondre aux exceptions et aux fins de non recevoir opposées au pourvoi par la partie défenderesse.

Art. 18. Aussitôt après l'expiration des délais déterminés par les dispositions qui précèdent, le greffier remettra au président de la cour supérieure de justice toutes les pièces déposées.

La cour, convoquée dans la huitaine, désignera en assemblée générale les membres de la cour de cassation aux termes de l'art. 43 de la loi du 18 février 1883, sur l'organisation judiciaire.

A la première audience utile après cette composition, l'affaire sera appelée sur la mise au rôle de la cour. Celle-ci y nomme le rapporteur et fixe, après avoir entendu le ministère public et les avocats-avoués des parties s'ils sont présents, l'audience à laquelle se fera le rapport et à laquelle l'affaire sera plaidée.

Le greffier portera sans délai à la connaissance du public la composition de la cour de cassation, la nomination du rapporteur et l'audience fixée pour le rapport et pour les plaidoiries, au moyen d'un tableau dressé sur papier non timbré, et affiché tant au greffe qu'à la salle d'audience de la cour supérieure de justice.

Cette affiche sera apposée cinq jours au moins avant l'audience fixée pour le rapport, à moins que les avocats-avoués des parties ne se soient déclarés d'accord pour une fixation plus rapprochée.

Art. 19. Les parties pourront, jusqu'au jour fixé pour le rapport, proposer leurs objections contre la composition de la cour de cassation, et, le cas échéant, leurs récusations contre chacun de ses membres.

La manière de procéder à cet égard sera celle réglée par les dispositions du code de procédure civile sur la matière.

Aucun recours ne pourra être formé contre la décision qui interviendra sur ces objections et récusations.

Art. 20. Les avocats-avoués des parties seront, après le rapport, entendus en leurs plaidoiries, qui ne pourront porter que sur les moyens invoqués de part et d'autre par écrit, sur les exceptions et fins de non recevoir opposées au pourvoi, et sur les moyens d'ordre public.

Art. 21. Après les plaidoiries, le ministère public prend ses conclusions, soit à l'instant, soit à une autre audience à laquelle la cour continuera l'affaire.

Les avocats-avoués des parties ne peuvent obtenir la parole après le ministère public, si ce n'est dans les affaires où il est partie poursuivant et principale.

Art. 22. La cour fixera l'audience où elle prononcera son arrêt, s'il n'est pas rendu immédiatement.

Art. 23. La cour ne statue d'abord que sur la demande en cassation, sans s'occuper du fond du procès.

Art. 24. Les mémoires qui, d'après les dispositions qui précèdent, sont fournis par les parties avant l'arrêt sur le pourvoi en cassation, ne peuvent contenir que les moyens pour ou contre la demande en cassation, à peine du rejet de la taxe de tous autres concernant le fond du procès, qui sont considérés comme non avenus.

Ces mémoires ne sont appuyés que des titres que les parties trouvent nécessaires de produire pour appuyer ou pour repousser la demande en cassation.

Tous les avocats-avoués près la cour supérieure de justice ont qualité pour signer les mémoires en cassation.

Art. 25. Les faits allégués dans les mémoires signifiés avant l'arrêt qui statue sur le pourvoi, et non établis par le jugement ou l'arrêt attaqué, ne peuvent être prouvés que par des pièces écrites et produites devant le juge qui a rendu la décision attaquée.

Art. 26. Lorsque la partie défenderesse n'aura pas fourni de mémoire en réponse à celui de la partie demanderesse, la cour ne devra pas moins examiner le pourvoi et le rejeter, s'il n'est pas fondé.

La partie défenderesse qui n'aura pas fourni de mémoire et contre laquelle le recours aura été admis, pourra obtenir la restitution en l'état antérieur contre l'arrêt

par défaut, en déposant dans le délai d'un mois après la signification de cet arrêt et de la manière prescrite par l'art. 16 ci-dessus, un mémoire qui contiendra la demande en restitution et les moyens de défense à la demande principale.

La manière de procéder ultérieurement sera la même que dans les cas ordinaires.

La cour composée pour connaître de la demande en cassation, prononcera par un seul et même arrêt sur la restitution et sur le pourvoi même.

Art. 37. En cas de cassation d'un arrêt de la cour supérieure de justice, il sera procédé devant la cour de cassation elle-même à l'instruction nouvelle de l'affaire quant à l'objet du litige remis en contestation et sur lequel la cour prononcera.

En cas de cassation d'un jugement émané d'un tribunal d'arrondissement ou d'une justice de paix, la cour pourra retenir le fond ou renvoyer la cause pour être instruite et jugée de nouveau devant une autre juridiction de même nature que celle dont le jugement aura été cassé.

Dans le premier cas et dans celui où la cour aura retenu l'affaire, la cause sera instruite et jugée comme en matière d'appel. L'arrêt ou le jugement cassé demeure sans effet.

Lorsque le jugement de ce second juge aura de nouveau été attaqué et cassé, la cour de cassation décidera au fond en se conformant aux dispositions du paragraphe qui précède.

Art. 38. Lorsque la cour cassera ou annulera un arrêt ou un jugement, elle déclarera nuls et de nul effet les dites décisions judiciaires et les actes qui s'en sont suivis, et elle remettra les parties au même état où elles se sont trouvées avant la décision cassée ou annulée.

Elle condamnera le défendeur en cassation aux dépens tant de l'instance de cassation que des décisions annulées.

Elle ordonnera en outre la restitution des sommes et choses qui peuvent avoir été perçues en vertu des dites décisions.

Art. 39. La cour de cassation, en jugeant le fond, n'est pas liée par la décision rendue sur les faits par l'arrêt ou le jugement cassé ;

mais elle devra se conformer à la décision rendue en cassation sur le point de droit.

Art. 30. Le défendeur en cassation qui fait défaut est assigné pour entendre statuer au fond.

Art. 31. La cour ordonne que l'affaire au fond soit plaidée oralement ou instruite par écrit.

Art. 32. L'instruction par écrit se fait conformément au code de procédure civile, dans les délais que la cour détermine.

Art. 33. Les parties peuvent produire, lors de la discussion du fond, des titres qu'elles n'ont pas fait valoir devant le juge dont la décision est changée.

Art. 34. Les arrêts de la cour de cassation sur le fond, après cassation, sont rendus dans tous les cas sur les conclusions du ministère public.

Art. 35. L'arrêt par lequel la cour, après cassation, renvoie les parties en vertu des dispositions qui précèdent, devant le juge compétent, à l'effet d'un règlement de juge.

Art. 36. L'arrêt rendu contradictoirement par la cour, dans les cas prévus à l'art. 27 sur le fond de l'affaire, après cassation, ne peut plus être attaqué par aucun recours ultérieur, si ce n'est dans les cas et d'après les formes prévus par les art. 480 et suivants du code de procédure civile.

Art. 37. La cour de cassation qui cassera, soit un arrêt, soit un jugement, ordonnera qu'à la diligence du procureur général l'arrêt de cassation soit transcrit sur le registre de la cour ou du tribunal dont la décision aura été annulée, et qu'une mention renvoyant à la transcription de cet arrêt soit consignée en marge de la minute de l'arrêt ou du jugement cassé.

Art. 38. Le greffier de la cour supérieure de justice devra tenir, pour les demandes en cassation, un registre sur papier non timbré, sur lequel il consignera :

- 1° le jour du dépôt des mémoires respectifs et des actes y joints ;
- 2° l'attestation de l'exactitude de l'inventaire de ces actes qui sera compris dans les mémoires ;
- 3° le jour de la remise des pièces au président ;

4^e la date de la délibération de la cour supérieure de justice, désignant les membres qui composeront la cour de cassation et le rapporteur ;

5^e les jours d'audience de la cour de cassation pour le rapport, les conclusions du ministère public et le prononcé de l'arrêt ;

6^e le jour de l'apposition des affiches pour la publication de la composition de la cour de cassation et de l'audience fixée pour le rapport.

Art. 39. Toute personne a le droit de se faire délivrer des extraits de ce registre.

Le greffier devra porter l'affaire sur un rôle spécial, aussitôt après l'inscription du pourvoi au registre particulier.

SECTION II. — *De la procédure en matière pénale.*

Art. 40. La procédure en matière criminelle, correctionnelle et de police est réglée par le code d'instruction criminelle, pour autant que les dispositions n'en sont pas modifiées par celles qui vont suivre.

Art. 41. Dans les cas prévus aux art. 177 et 216 du dit code, le délai pour se pourvoir sera de trois jours francs.

Art. 42. Lorsque le pourvoi sera formé par le ministère public, celui-ci devra, dans les dix jours après la déclaration qu'il en aura faite, faire signifier à la partie défenderesse copie de sa déclaration et de son réquisitoire.

Art. 43. Lorsque la partie condamnée ou la partie civile exercera le recours en cassation, l'une et l'autre devront, dans les dix jours de la déclaration qu'elles en auront faite, déposer au greffe où cette déclaration aura été reçue, un mémoire qui précisera les dispositions attaquées de l'arrêt ou du jugement, et contiendra les moyens de cassation. Toutefois, de la part de la partie condamnée, le défiant de dépôt du mémoire n'emportera pas déchéance contre elle ; mais la parole sera refusée à l'avocat ou à l'avocat-avoué qui se présentera pour elle à l'audience et qui ne justifiera pas que l'exposé des moyens de cassation a été déposé au greffe de la cour, trois jours au moins avant le rapport du conseiller commis.

Le mémoire de la partie civile devra être

signé par un avocat-avoué à ce qualifié, et signifié à la partie adverse avant d'être déposé.

En outre, la partie civile devra y joindre une expédition authentique de l'arrêt ou du jugement attaqué.

Le tout à peine de déchéance.

Art. 44. Les défendeurs en cassation auront, pour répondre au mémoire et au réquisitoire dont il est fait mention aux art. 42 et 43 ci-dessus, un délai de dix jours après la signification qui leur en aura été faite.

Le mémoire à fournir à cet effet devra être déposé au greffe où la déclaration de recours aura été reçue.

Art. 45. Aussitôt après le dépôt du mémoire de défense ou l'expiration du délai pour le déposer, tous les actes du procès devront être envoyés au greffe de la cour supérieure de justice ; il sera procédé à la formation de la cour de cassation conformément aux dispositions de l'art. 18 qui précède.

Art. 46. La composition de la cour de cassation sera rendue publique, conformément à l'art. 18 qui précède, et en outre notifiée, à la requête et à la diligence du ministère public, à la partie condamnée, lorsqu'elle se trouvera en état d'arrestation.

Pour le surplus, il sera procédé conformément aux dispositions des art. 20, 22 et 23 ci-dessus.

Art. 47. Les défendeurs en cassation, à l'exception du ministère public, qui n'auront pas déposé de mémoire de défense, et contre lesquels le pourvoi aura été admis, pourront réclamer la restitution en l'état antérieur.

La manière de procéder se réglera d'après les dispositions de l'art. 26.

Le délai dans lequel le mémoire devra être déposé, sous peine de déchéance, sera de dix jours.

Art. 48. Il est procédé au jugement du fond, après cassation, de la même manière que devant la cour supérieure de justice, jugeant en appel correctionnel, et respectivement devant la cour d'assises.

Art. 49. Sont applicables en cette matière, les art. 24 §§ 1^{er} et 3, 30, 34, 35, 37 et 38 qui précèdent.

Art. 50. L'arrêt par lequel la cour de cassation aura, après cassation d'une décision de la chambre des mises en accusation, renvoyé devant le juge compétent, aura l'effet d'un règlement de juge.

Art. 51. La partie condamnée et toute partie civile qui succombera dans son pourvoi, sera condamnée aux dépens.

Art. 52. L'arrêt rendu au fond, après cassation, ne peut plus être attaqué par aucun recours ultérieur, si ce n'est en conformité des art. 443 et suivants du code d'instruction criminelle.

SECTION III. — Des procédures particulières.

Art. 53. Dans les cas suivants, savoir :

1° lorsque les magistrats de l'ordre judiciaire seront poursuivis pour crime, et

2° lorsqu'il s'agira de demandes en révision,

il sera procédé devant la cour de cassation composée de la manière prévue aux art. 43, 44, 45 et 134 de la loi du 18 février 1885, sur l'organisation judiciaire.

Les demandes en révision seront instruites devant la cour de cassation, qui les décidera sans que son arrêt puisse être ultérieurement attaqué par aucun moyen de droit.

Art. 54. Lorsque le procureur général formera un recours conformément aux art. 4 et 6 de la présente loi et aux art. 441 et 442 du code d'instruction criminelle, il fera parvenir au président de la cour supérieure de justice, par la voie du greffe, ses réquisitions aux fins de cassation ou d'annulation, en y consignant les moyens de cassation.

Le président convoquera l'assemblée générale de la cour pour composer la cour de cassation; celle-ci y nommera un rapporteur et fixera, le ministère public entendu, l'audience où ce dernier présentera les développements de son réquisitoire.

L'arrêt sera rendu à l'une des prochaines audiences.

Seront aussi observées les dispositions de l'art. 37 ci-dessus.

Art. 55. Lorsque le procureur général demandera, dans les cas de l'art. 4 de la présente loi, l'annulation des dispositions non encore attaquées d'un arrêt ou d'un jugement dont d'autres dispositions seront

déjà déferées à la cour de cassation, sa demande sera jointe à celle de la partie qui se sera pourvue également en cassation, et toutes les deux seront instruites et jugées simultanément.

Art. 56. Il n'est pas dérogé au recours en cassation introduit et réglé par les art. 50 et suivants de la loi du 5 mars 1884, sur les élections législatives et communales.

Seront observés pour la procédure du dit recours les art. 18, 19, 20, 21, 22, 24, 29, 33, 34 et 38 de la présente loi, avec les modifications suivantes :

a) l'arrêt qui prononcera la cassation statuera en même temps sur le fond, si la cause est en état ;

b) si l'affaire n'est pas en état, l'arrêt qui prononcera la cassation fixera la cause à une des prochaines audiences pour l'instruction du fond ;

c) cette instruction se fera comme en matière d'appel correctionnel, sans préjudice aux expertises à ordonner et aux enquêtes à recevoir par un conseiller-rapporteur.

Art. 57. Les dispositions de toutes les lois, ordonnances et de tous les arrêts contraires à celles de la présente loi sont abrogées.

Sont notamment abrogées : l'ordonnance r. g.-d. du 25 septembre 1840, sur la procédure en matière de cassation, et les dispositions du chapitre IV de la loi du 21 janvier 1864 sur l'organisation judiciaire.

Disposition transitoire.

Les pourvois en cassation et requêtes civiles pour moyens de cassation seuls, introduits lors de la mise en vigueur de la présente loi, seront instruits et jugés d'après la législation antérieure à la présente loi, à l'exception des pourvois et requêtes dans lesquels les plaidoiries ne sont pas encore commencées ; les derniers pourvois et requêtes seront jugés par la cour, composée conformément aux prescriptions de la présente loi.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le ...

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

20 FÉVRIER 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d.
accordant à M. le baron F. de Bloch-
hausen démission de ses fonctions de
ministre d'État, président du Gouver-
nement.

(Mém. du 23 février 1885, n° 11, p. 209.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 77 de la Constitution ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Sur sa demande démission ho-
norable est accordée à M. le baron Felix
de Blochhausen de ses fonctions de ministre
d'État, président du Gouvernement.

Art. 2. Notre directeur général de la jus-
tice est chargé de l'exécution du présent
arrêté, qui sera inséré au *Mémorial*.

La Haye, le ...

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

20 FÉVRIER 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d.
portant nomination de M. Ed. Thilges
aux fonctions de ministre d'État, pré-
sident du Gouvernement.

(Mém. du 23 février 1885, n° 11, p. 209.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 77 de la Constitution ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. M. Ed. Thilges, président de la
Cour supérieure de justice et conseiller
d'État, est nommé ministre d'État, président
du Gouvernement, en remplacement de
M. le baron Félix de Blochhausen, dont la
démission est acceptée.

M. Thilges prêterait serment au sein du
Conseil de Gouvernement.

Art. 2. Notre directeur général de la jus-
tice est chargé de l'exécution du présent
arrêté, qui sera inséré au *Mémorial*.

La Haye, le ...

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

23 FÉVRIER 1885. — ARRÊTÉ minist.
concernant l'introduction provisoire de
changements au tarif douanier.

(Mém. du 23 février 1885, n° 11, p. 212, et
n° 12, p. 214.)

Der General-Director der Finanzen,

Nach Einsicht der Art. 2 und 3 des Ver-
trages vom 8. Februar 1842, des § 8 des
Schlussprotokolles zum Verträge vom 26.—
31. December 1853, des Art. 2 des Gesetzes
vom 23. Januar 1854, sowie des Königl.-
Grossh. Beschlusses vom 1. März 1854, und
in Anbetracht der Dringlichkeit ;

Nach vorheriger Berathung der Regierung
im Conseil ;

Beschliesst :

Die auf Grund des deutschen Reichsgesetzes
vom 20. Februar 1883 von dem deutschen
Reichskanzler getroffenen Anordnungen,
wonach folgende Zollsätze in vorläufige
Hebung gesetzt werden, und zwar vom
21. Februar ab : Weizen, 3 M. ; Roggen,
3 M. ; Gerste, 1 M. ; Buchweizen, 1 M. ; und
vom 23. Februar ab : Malz, M. 2.40 ; Schaum-
wein, 80 M. ; Mühlenfabrikate aus Getreide
und Hülsenfrüchten pp. (Nr. 25 q. 2. des
Tarifs), M. 7.50 für 100 Kilogr. finden auch
im Grossherzogthum mit rückwirkender
Kraft Anwendung.

Für den General-Director der Finanzen :

Der General-Director des Innern,

H. KIRPACH.

25 FÉVRIER 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d.
déterminant le tracé de la section du
chemin de fer de Wiltz à la frontière
belge vers Bastogne.

(Mém. du 26 février 1885, n° 12, p. 213.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 25 octobre 1873, portant
concession à la Compagnie des chemins de
fer Prince-Henri d'une ligne de chemin de
fer de Bastogne par Wiltz à un point de la
ligne du Nord du réseau Guillaume-Luxem-
bourg ;

Vu la loi du 17 décembre 1859, sur l'ex-
propriation pour cause d'utilité publique ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État,
président du Gouvernement, et après déli-
bération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. La deuxième section du chemin de fer de Bastogne, formant le prolongement de la première section en exploitation de Kautenbach à Wiltz, part de la station de ce dernier nom, suit la vallée de la Wiltz jusqu'à la frontière belge, en passant près de Winseler et près du moulin de Grümme-scheid et en franchissant les tournants aigus au moyen de tranchées ou de tunnels.

Art. 2. La direction plus spéciale du tracé, le nombre et l'emplacement des haltes et stations, ainsi que les plans seront approuvés par Notre ministre d'État, président du Gouvernement.

Art. 3. La construction de la section du chemin de fer ci-dessus désignée est déclarée d'utilité publique.

Art. 4. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et Notre directeur général de la justice sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le . . .

GUILLAUME.

Ed. THILGES.

P. EYSCHEN.

23 FÉVRIER 1885. — DISPOSITIONS concernant l'introduction provisoire de changements au tarif douanier.

(Mém. du 3 mars 1883, n° 13, p. 217.)

Zu dem deutschen Reichsgesetze vom 20. Februar c., betreffend die vorläufige Einführung von Aenderungen des Zolltarifs, sowie zur Bekanntmachung des deutschen Reichskanzlers, betreffend die vorläufige Einführung von Eingangszöllen auf Weizen, Roggen, Buchweizen und Gerste, vom 20. d. Mts. (vergl. Memorial 1885, S. 214), hat der deutsche Bundesrath folgende, auch für das Grossherzogthum Luxemburg massgebende Bestimmungen erlassen :

I. — 1. Wer auf Grund der Bestimmungen in Absatz 2 des § 1 des vorgedachten Gesetzes die Eingangsabfertigung von Waaren, für welche durch eine auf Grund des Gesetzes erlassene Anordnung des Reichskanzlers eine Zollabgabe vorläufig in Hebung

gesetzt ist, nach dem im Zolltarifgesetz vom 15. Juli 1879 vorgeschriebenen Zollsätze in Anspruch nimmt, hat der Zolldirektivbehörde den Nachweis zu führen, dass durch einen vor dem 15. Januar d. Js. abgeschlossenen Vertrag die unmittelbare Lieferung dieser Waare nach dem Zollinlande bedungen worden ist.

2. Der Nachweis ist in der Regel durch Vorlage eines vor dem 15. Januar d. Js. im Zollinlande gerichtlich oder notariell aufgenommenen oder beglaubigten Vertrags zu führen. Der Beweis durch mindestens zwei vereidigte Zeugen ist zwar gleichfalls zuzulassen, jedoch als genügend nur dann anzuerkennen, wenn die Zeugen Inländer sind und gegen ihre Glaubwürdigkeit nach den angestellten Erhebungen Bedenken nicht obwalten.

II. — 1. Für denjenigen Roggen, welcher in Spanien oder in einem der vertragsmässig meistbegünstigten Staaten nachweislich produziert worden ist, wird bei der Einfuhr in das Zollgebiet der Eingangszoll nach dem im Tarif A zum Handels- und Schiffahrts-Vertrage zwischen dem deutschen Reiche und Spanien vom 12. Juli 1883 vereinbarten Satze von 1 M. für 100 Kgr. erhoben.

2. Derjenige, welcher Roggen aus einem der in Ziffer 1 bezeichneten Ländern zu dem ermässigten Zollsätze einführen will, hat dies dem für den betreffenden ausländischen Bezirk angestellten deutschen Konsul anzu-melden und die Ausstellung eines Ursprungs-Zeugnisses zu beantragen. Hierbei ist zu deklarieren :

a) ob der Roggen unverpakt oder verpakt eingeführt werden soll, im letztern Fall, unter Angabe der Zahl der Coll, deren Verpackungsart und Signatur,

b) mit welchem Transportmittel und, falls der Transport land- oder flusswärts erfolgt, über welches Grenzeingangsamit die Einführung geschehen soll.

3. Zur Führung des Nachweises, dass der Roggen in einem der betreffenden Länder produziert ist, sind dem Konsul die von demselben für erforderlich erachteten Beweisstücke vorzulegen.

4. Falls der Konsul den Nachweis für erbracht hält, stellt derselbe hierüber ein entsprechendes Attest aus und vermerkt auf

demselben, sofern der Transport land- oder flusswärts erfolgt, die Frist innerhalb welcher die Sendung dem Grenzeingangsamt zur Eingangs-Abfertigung gestellt sein muss, sowie die Bestimmung, dass weder eine Umpackung noch eine Lagerung der Waare während des Transports statthaft ist; wenn aber der Transport seewärts erfolgt, die Bestimmung, dass das Schiff einen Hafen eines nicht meistbegünstigten Landes nicht anlaufen darf.

5. Die Ursprungszeugnisse sind bei der Einfuhr der Sendung dem Grenzeingangsamt zu übergeben und werden daselbst zurückbehalten.

Bei der überseeischen Einfuhr über einen der deutschen Zollausschlüsse tritt an die Stelle des Grenzeingangsamtes die von der Landesregierung bestimmte Behörde des betreffenden Zollausschlussgebiets. Bei der Versendung aus dem letztern in das Zollgebiet hat die bezeichnete Behörde dem Transport eine Bescheinigung dahin beizufügen, dass die Waare in Gemässheit des nach den vorstehenden Bestimmungen ausgestellten konsularischen Ursprungs-Attestes aus dem zu bezeichnenden meistbegünstigten Lande her stammt, und dass dieselbe während ihres Verweilens im Zollausschlussgebiet nachgewiesener Massen eine Vertauschung nicht erfahren hat. Diese Bescheinigung ist dem Grenzeingangsamt zu übergeben.

6. Für den kleinen Grenzverkehr können von den obersten Landesfinanzbehörden Erleichterungen hinsichtlich der Beibringung von Ursprungszeugnissen gewährt werden.

7. Für Roggen, welcher seewärts verladen worden, bevor der betreffende Konsul zur Ausstellung eines Ursprungszeugnisses ermächtigt war, kann bei unmittelbarer Einfuhr aus dem Ursprungslande die Ahstammung aus einem meistbegünstigten Staate durch Vorlegung von Schiffspapieren, Fakturen, kaufmännischen Correspondenzen oder in anderer geeigneter Weise der Zollbehörde bezw. der in Ziffer 5 bezeichneten Behörde des Zollausschlussgebiets nachgewiesen werden.

Anmerkung 1. — Der zu l. 1 erwähnte § 1 des deutschen Reichsgesetzes vom 20. d. Mts. lautet wie folgt:

§ 1. Die Eingangszölle von den nach Nr. 9 (Getreide etc.), Nr. 25 q. 1 (Kraftmehl, Puder etc.), Nr. 25 q. 2 (Mühlensfabrikate etc.) und Nr. 26 a. 4 (anderes Oel in Fässern) des gegenwärtig geltenden Zolltarifs zollpflichtigen Gegenständen, so wie von den unter Nr. 25 c. 2 dieses Tarifs fallenden Schaumweinen können durch Anordnung des Reichskanzlers in derjenigen Höhe in vorläufige Hebung gesetzt werden, welche der Reichstag bei der zweiten Lesung des demselben vorliegenden Entwurfs eines Gesetzes, betreffend die Abänderung des Zolltarifgesetzes vom 15. Juli 1879, genehmigt hat oder noch genehmigen wird.

Insoweit die oben genannten Gegenstände in Folge von Verträgen eingeführt werden, welche nachweislich vor dem 15. Januar d. J. abgeschlossen worden sind, finden die vorstehenden Bestimmungen auf dieselben keine Anwendung.

Anmerkung 2. — Zu den vertragsmässig meistbegünstigten gehören gegenwärtig die folgenden Staaten:

Argentinische Confederation, Belgien, Chile, Costarica, Frankreich, Griechenland, Grossbritannien, Hawaische Inseln, Italien, Corea, Liberia, Mexiko, Niederlande, Oesterreich-Ungarn, Persien, Portugal, Rumänien, Schweden und Norwegen, Schweiz, Serbien, Spanien, Türkei, Vereinigte Staaten von Amerika, Bulgarien, Ostrumelien, Aegypten.

Für den General-Director der Finanzen:
Der General-Director des Innern,
H. KIRPACH.

2 MARS 1885. — Loi sur les cabarets.

(Mém. du 5 mars 1885, n° 14, p. 221.)

Nous GUILLAUME III, etc.;

Notre Conseil d'État entendu;

De l'assentiment de la Chambre des députés; ¹⁾

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1878-79. — Présentation du projet de loi, séance du 17 décembre 1878, C.-R. p. 434. — Documents: avant-projet, a 381; — avis du Conseil d'État, a 382; — rapport au Prince-Lieutenant, a 388; — projet de loi, a 391.

Séance de 1879-80. — Rapport de la section centrale, séance du 4 mars 1880, C.-R. p. 694; — avis du Conseil d'État, a 559.

Séance de 1880-81. — Rapport de la section centrale et projet de loi transitoire, séance du 23 fé-

Vu la résolution de la Chambre des députés du 13 février 1885 et celle du Conseil d'État du 20 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Toute personne qui voudra à l'avenir établir une auberge, un cabaret ou un débit quelconque de boissons à consommer sur place, devra, avant d'en commencer l'exploitation, en faire la déclaration au bureau du receveur des contributions directes de la commune où le débit sera établi, et verser entre ses mains, outre la taxe annuelle dont il sera parlé ci-après, la somme de

90 fr. dans les sections électorales de moins de 500 habitants ;

120 fr. dans les sections de 500 à moins de 500 habitants ;

150 fr. dans les sections de 500 à moins de 1000 habitants ;

195 fr. dans les sections de 1000 à moins de 2000 habitants ;

240 fr. dans les sections de 2000 à moins de 4000 habitants ;

300 fr. dans les sections de 4000 à moins de 8000 habitants ;

375 fr. dans les sections de 8000 habitants et plus.

Toute personne qui voudra continuer un pareil débit, devra, en faisant connaître cette intention, verser entre les mains du rece-

veur, avant l'expiration du mois de janvier de chaque année, la somme de

30 fr. dans les sections de moins de 500 habitants ;

40 fr. dans les sections de 500 à moins de 500 habitants ;

50 fr. dans les sections de 500 à moins de 1000 habitants ;

65 fr. dans les sections de 1000 à moins de 2000 habitants ;

80 fr. dans les sections de 2000 à moins de 4000 habitants ;

100 fr. dans les sections de 4000 à moins de 8000 habitants ;

125 fr. dans les sections de 8000 habitants et plus.

Pour l'application des taxes annuelles et de premier établissement, la ville basse du Grund, y compris la Basse-Pétrusse, celle du Pfaffenthal, y compris Bons-Malades, le faubourg de Clausen, le plateau de Limpertsberg, y compris la côte d'Eich, pour autant qu'elle est sise sur le territoire de Luxembourg, sont assimilés aux sections électorales d'une population correspondante.

Les cercles et sociétés closes dans lesquels on débitera des boissons, soit pour le compte de la société, soit par un économe, seront astreints à faire la déclaration et versement ordonnés ci-dessus. Les économes seront responsables de l'accomplissement de cette obligation.

vrier 1881, p. 1067 ; — avis du Conseil d'État et conclusions définitives de la section centrale, séance du 16 mars 1881, p. 1167. — Discussion et proposition d'ordre du jour, séance du 22 mars, p. 1204 ; — rapport de la section centrale, séance du 23 mars, p. 1231 ; — discussion de la proposition d'ordre du jour et adoption de celle-ci, séance du 23 mars, p. 1233-1248.

Proposition de loi Brasseur : déposée en séance du 15 mars 1881, p. 1159 ; — développée en séance du 16 mars, p. 1167. — Documents : projet de loi, a 327 ; — exposé des motifs, a 329.

Séance de 1881-82. — Documents : lettre au parquet général, C.-R. a 357 ; — avis des commissaires de district et des autorités judiciaires, a 372-388 ; — avis du Conseil d'État, a 389 ; — projet et contre-projet sur l'impôt des cabarets, a 359 ; — nouveau projet de loi : lettre au Conseil d'État, a 392 ; — texte du projet, a 393 ; — avis du Conseil d'État, a 399 ; — projet remanié, a 406.

Séance de 1882-83. — Rapport de la section centrale, séance du 9 janvier 1883, C.-R. p. 457 ; — avis du Conseil d'État, conclusions définitives de la section centrale, séance du 16 janvier, p. 619. —

Discussion générale, séances des 16 et 17 janvier, p. 623 et 652 ; — id. des articles, séances des 17, 18 et 25 janvier, p. 684, 745, 807 ; — avis du Conseil d'État sur les amendements et rapport supplémentaire de la section centrale, séance du 13 février, p. 867 ; — conclusions définitives de la section centrale et discussion, séance du 14 février, p. 879-919 ; — second vote des amendements, vote sur l'ensemble et adoption, question de dispense du second vote constitutionnel, séance du 16 février, p. 972 et as.

Séance de 1883-84 : Renvoi aux sections, C.-R. p. 16.

Séance de 1884-85. — Documents : Rapport de la section centrale, séance du 6 janvier 1885, C.-R. p. 385, a 170 ; — avis du Conseil d'État, a 188 ; — conclusions de la section centrale, a 199 ; — rapport complémentaire, séance du 3 février, p. 441, a 235 ; — nouveau rapport de la section centrale, séance du 10 février, p. 488 ; — discussion, séances des 10, 11, 12 et 13 février, p. 492, 522, 539, 556 ; — vote, adoption et dispense du second vote, séance du 13 février, p. 586.

Les contraventions aux dispositions qui précèdent donnent lieu à une amende double de la taxe due.

A partir de la déclaration du procès-verbal, l'établissement restera fermé jusqu'après l'entier paiement de la taxe, de l'amende et des frais de la procédure.

Les taxes introduites par le présent article n'entreront pas en compte pour le règlement des cotes individuelles ni du montant total de la contribution mobilière, à laquelle toutefois elles resteront assimilées quant aux règles de perception.

Elles ne sont non plus comprises dans aucun cens électoral.

Art. 2. N'est pas considérée comme débit nouveau :

- 1^o la continuation d'un débit dans les mêmes locaux par suite d'héritage ;
- 2^o la translation d'un débit d'un local dans un autre local de la même section.

Art. 3. Les taxes sont dues pour chaque débit ayant une entrée séparée, à moins que les différentes parties d'un établissement ne soient assez rapprochées pour que tous les locaux puissent être servis simultanément par les mêmes personnes.

Art. 4. Ceux qui vendent ou livrent chez eux, à un prix inférieur à 2 fr. 50 le litre, des eaux-de-vie par quantités de quatre litres et au-dessous, qui ne sont pas consommées sur place, devront en faire la déclaration préalable et payer la moitié de la taxe annuelle fixée à l'art. 1^{er}, à peine d'une amende double de la taxe due.

Art. 5. Ne pourront à l'avenir déhiter en plein air, sous tente ou en baraques, soit accidentellement, soit à des occasions extraordinaires ou périodiques, des boissons distillées ou fermentées, que ceux qui auront satisfait aux prescriptions de l'art. 1^{er} de la présente loi.

Pareil débit donne lieu en outre au paiement préalable d'une taxe spéciale de deux francs par jour de débit.

Les contraventions aux dispositions du présent article donneront lieu à une amende double de la taxe spéciale, sans préjudice aux pénalités prévues par l'art. 1^{er} ci-dessus.

Art. 6. Les établissements et sociétés mentionnés en l'art. 1^{er} seront fermés à dix

heures du soir et ne pourront être ouverts avant quatre heures du matin.

Dans les villes et les chefs-lieux de canton, ainsi que dans les autres localités d'une population de 2500 âmes, la fermeture pourra être reportée à onze heures, par une décision du conseil communal.

Le directeur général de la justice pourra, sous les réserves qu'il jugera convenir, modifier les heures de fermeture des buffets des gares importantes.

L'autorité chargée de la police locale pourra faire annoncer l'approche de l'heure de retraite, soit par ses agents, soit par le son d'une cloche.

Toutefois la répression des contraventions n'est subordonnée à aucune mise en demeure.

Art. 7. Le collège des bourgmestre et échevins pourra, pour un motif général, tel que carnaval, kermesse, fête patronale ou nationale, suspendre l'exécution de l'article précédent, pour trois nuits consécutives au plus, pour le ressort de la commune ou d'une section, à condition que la décision sera publiée la veille du jour où elle devra recevoir son exécution.

Ce collège pourra également accorder des dispenses spéciales pour les réunions des sociétés closes, en les subordonnant, selon les circonstances, à une rétribution de dix francs au moins et de vingt francs au plus au profit du bureau de bienfaisance.

Toute décision prise en vertu du présent article sera portée à la connaissance de l'officier du ministère public près le tribunal de police.

Art. 8. Toute personne qui séjournera après l'heure de la retraite dans un des lieux mentionnés en l'art. 1^{er}, sera passible d'une amende de trois francs à quinze francs, qui pourra être portée à trente francs, en cas de récidive dans l'année.

L'amende sera de quinze francs à trente francs contre les personnes qui n'obtempéreront pas à l'injonction des agents verbalisants, de quitter les lieux.

Les dispositions qui précèdent ne sont pas applicables

- a) aux déhiteurs, aux membres de sa famille et à ses domestiques ;
- b) aux voyageurs inscrits sur le registre tenu en vertu de l'art. 533 du Code pénal.

La peine encourue par les voyageurs non inscrits sera supportée par le débitant, si celui-ci ne leur a pas présenté le registre.

Le débitant qui aura contrevenu aux dispositions de l'art. 6, sera condamné à l'amende de trois francs pour chaque personne trouvée en contravention, sans que la peine puisse être inférieure à six francs ni dépasser trente francs pour une première contravention, et cinquante francs en cas de récidive dans l'année.

Art. 9. Défense est faite aux débiteurs, sous peine d'une amende de six francs à quinze francs pour chaque contravention :

a) de recevoir des personnes interdites ou placées sous conseil judiciaire, et des jeunes gens âgés de moins de dix-sept ans, non accompagnés des personnes sous l'autorité desquelles ils sont placés, hors le cas de voyage ;

b) de recevoir des personnes en état d'ivresse, ou de continuer à leur servir à boire.

Art. 10. Il est défendu de se livrer à des jeux publics et de tenir toute réunion bruyante dans le voisinage des édifices consacrés au culte, pendant le temps du service divin, sous peine d'une amende de trois francs à quinze francs à charge de chaque contrevenant.

L'amende sera de six francs à trente francs contre les personnes qui continueront le trouble après l'injonction des agents verbalisants.

Art. 11. Les officiers et agents de la police judiciaire et administrative et de la force publique feront les visites nécessaires pour constater les contraventions à la présente loi.

Les agents de la police, autres que les officiers de police judiciaire ou les conseillers communaux délégués à cet effet par le collège échevinal, ne peuvent entrer dans les lieux mentionnés à l'article précédent que pendant leur ouverture légale ou de fait.

Lorsque ces lieux sont fermés après la clôture prescrite par la loi ou par l'autorité, ces agents ne peuvent y entrer que pour autant qu'ils sont accompagnés d'un officier de police judiciaire ou d'un conseiller communal délégué à cet effet par le collège échevinal.

Les officiers de police judiciaire ou les

conseillers communaux délégués conformément à l'alinéa qui précède, pourront, en cas de refus d'obtempérer à trois sommations répétées d'ouvrir les lieux, en ordonner l'ouverture et la faire exécuter.

Les débiteurs qui auront refusé ou empêché l'entrée de leur local, même pendant la nuit lorsqu'il y aura encore du monde ou de la lumière, ceux qui n'obtempéreront pas à l'injonction des agents verbalisants de fermer leur local, ceux qui auront fermé leur local en fraude de la loi, ceux qui refuseront d'indiquer les noms des personnes trouvées en contravention, ou donneront de fausses indications, et ceux qui entraveront d'une manière quelconque l'action des agents de la police ou de la force publique, seront passibles d'une amende de dix francs à trente francs et, selon les circonstances, d'un emprisonnement d'un jour à cinq jours, sans préjudice aux peines comminées par le Code pénal en cas de rébellion, outrage ou autre délit.

Les procès-verbaux des officiers et agents dont s'agit au § 1^{er} feront foi jusqu'à preuve contraire.

Art. 12. Tous arrêts ou jugements de condamnation à une peine criminelle prononceront contre les condamnés l'interdiction à perpétuité du droit de tenir ou de continuer un débit de boissons à consommer sur place.

La même interdiction sera prononcée pour un terme de six mois à cinq ans :

1^o contre tout individu condamné à un emprisonnement d'un mois au moins, comme auteur ou comme complice d'une des infractions prévues aux chapitres IV, V, VI et VII, titre VII, livre II, aux chapitres 1^{er} et II, titre IX, livre II, aux art. 305, 339 et 340 du Code pénal, et aux art. 5, 7, 8 et 9 de la loi du 6 avril 1881, sur la falsification des denrées et boissons alimentaires ;

2^o contre tout débitant condamné à pareille peine comme auteur ou comme complice d'outrage ou de rébellion envers les officiers ou agents de la police judiciaire ou administrative ou de la force publique, agissant pour le maintien de l'ordre dans son établissement, ou pour l'exercice de la surveillance de police à laquelle celui-ci est soumis.

Art. 12. Lorsque, dans les cas mentionnés aux nos 1 et 2 de l'article précédent, la peine encourue sera l'amende ou un emprisonnement inférieur à un mois, l'interdiction pourra être prononcée pour un temps qui n'excédera pas trois ans.

Il en sera de même à l'égard du délit en contravention à la présente loi, qui dans les douze mois précédents aura été condamné en vertu de la dite loi.

Art. 14. La durée de l'interdiction fixée par le jugement ou l'arrêt de condamnation courra du jour où le condamné aura subi ou prescrit sa peine.

L'interdiction produira en outre ses effets à partir du jour où la condamnation contradictoire ou par défaut sera devenue irrévocable.

Art. 15. Tout individu qui par lui-même ou par des personnes interposées habitant avec lui, aura tenu un débit contrairement à l'interdiction prononcée en vertu du § 6 de l'art. 1^{er}, ou des art. 12 ou 13 de la présente loi, sera condamné à une amende de vingt-six francs à cinq cents francs et à un emprisonnement de huit jours à deux mois.

Les objets servant au débit seront confisqués et l'établissement sera fermé immédiatement par la force publique.

Art. 16. Les individus qui, par leur état d'ivresse, donneront lieu à scandale, soit dans les rues, soit dans les lieux accessibles au public, seront arrêtés et pourront être retenus dans un lieu de sûreté jusqu'à ce que l'état d'ivresse ait cessé.

Ils seront passibles d'une amende de dix francs à vingt francs et, selon les circonstances, d'un emprisonnement d'un jour à cinq jours.

En cas de récidive, conformément à l'art. 365 du Code pénal, le juge pourra prononcer, outre l'amende, un emprisonnement de neuf jours au plus.

Art. 17. En cas de nouvelle récidive dans les douze mois qui auront suivi la deuxième condamnation, l'accusé sera traduit devant le tribunal correctionnel et condamné à une amende de vingt-six francs à trois cents francs et à un emprisonnement de dix jours à un mois.

Art. 18. Quiconque ayant été condamné

en vertu de l'article précédent pour scandale par ivresse, depuis moins d'un an, se sera de nouveau rendu coupable de la même infraction, sera condamné au maximum des peines indiquées à l'article précédent, lesquelles pourront être élevées jusqu'au double.

Il sera, en outre, déclaré incapable d'exercer pendant un an à cinq ans les droits suivants :

1^o de remplir des fonctions, emplois ou offices publics ;

2^o de vote, d'élection, d'éligibilité ;

3^o de faire partie d'aucun conseil de famille, d'être appelé aux fonctions de tuteur, subrogé-tuteur ou curateur, si ce n'est de ses enfants et sur l'avis conforme du conseil de famille ; comme aussi de remplir les fonctions de conseil judiciaire ou d'administrateur provisoire ;

4^o de port d'armes ;

5^o de tenir école ou d'enseigner, ou d'être employé dans un établissement d'instruction à titre de professeur, maître ou surveillant.

Art. 19. Les infractions à la présente loi, à l'exception de celles prévues aux art. 15, 17 et 18, et aux §§ 1 et 2 de l'art. 21 ci-après, seront jugées par le tribunal de police, qui cumulera les peines soit entre elles, soit avec celles encourues pour d'autres infractions.

Les dispositions du livre premier du Code pénal, ainsi que celles de la loi du 18 juin 1879, portant attribution aux cours et aux tribunaux de l'appréciation des circonstances atténuantes, sont applicables aux infractions prévues par les art. 15, 17 et 18.

Art. 20. Les dettes de cabaret sont réductibles ; les tribunaux prendront à ce sujet en considération la fortune du débiteur, la bonne ou mauvaise foi des créanciers, l'utilité ou l'inutilité des dépenses.

Aucune action pour ces dettes n'est plus recevable six mois après la date de la consommation.

Art. 21. Nous Nous réservons de régler les conditions que doivent remplir les débits sous le rapport de l'hygiène.

Les infractions à ces règlements seront punies d'une amende de vingt-six francs à deux cents francs. Les tribunaux pourront

prononcer en outre l'interdiction de débiter, pour une durée de trois ans au plus.

Art. 22. Notre directeur général des finances et Notre directeur général de la justice sont chargés, chacun en ce qui le concerne, d'arrêter les mesures nécessaires pour l'exécution de la présente loi et des règlements à intervenir.

Art. 23. Notre directeur général des finances statuera, sauf recours au Conseil d'État, sur les réclamations auxquelles la perception des taxes donnera lieu.

Art. 24. Les lois des 1^{er} décembre 1854 et 21 décembre 1861, sur la police des cabarets, sont abrogées.

Art. 25. Le texte de la présente loi, imprimé dans les langues française et allemande, sera affiché dans un endroit apparent de tout local mentionné à l'art. 1^{er} de la présente loi, sous peine de six francs d'amende contre le débitant.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le ... GUILLAUME.

Le Directeur général de la justice,
P. EYSCHEN.

Pr le Directeur général des finances,
H. KIRPACH.

4 MARS 1885. — ARRÊTÉ R. G.-D. portant approbation des règlements d'ordre intérieur pour la Cour supérieure de justice et pour chacun des tribunaux d'arrondissement.

(Mém. du 21 avril 1885, n° 24, p. 377.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 140 de la loi du 18 février 1885, concernant l'organisation judiciaire ;

Vu les avis des deux tribunaux d'arrondissement et de la Cour supérieure de justice ;

Notre Conseil d'État entendu dans son avis du 20 février 1885 ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et vu la délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les règlements d'ordre intérieur de la Cour supérieure de justice et des tri-

bunaux d'arrondissement, annexés au présent arrêté, sont approuvés.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

La Haye, le ...

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

Règlement

d'ordre intérieur de la cour supérieure de justice à Luxembourg.

Chapitre 1^{er}. — De l'ordre de service de l'audience et de la chambre du conseil.

Art. 1^{er}. La cour est divisée en deux chambres, dont l'une connaît des affaires civiles et commerciales et l'autre des affaires correctionnelles.

Art. 2. Le président préside la chambre chargée des affaires civiles et commerciales, sans préjudice du droit de présider l'autre chambre quand il le juge convenable, conformément à l'art. 126 de la loi du 18 février 1885 ; le vice-président préside la chambre correctionnelle.

Art. 3. Indépendamment des audiences ordinaires à fixer par Notre directeur général de la justice en vertu de l'art. 141 de la loi organique du 18 février 1885, chaque chambre de la cour fixera les audiences extraordinaires exigées par les besoins du service.

Le président de la cour convoquera celle-ci pour les audiences solennelles et les assemblées générales prévues par la loi.

Le président de chaque chambre en convoquera les membres pour les délibérés qui doivent avoir lieu à jour et heure exceptionnels.

Art. 4. Le service pour la chambre des vacations est réglé conformément à l'art. 150 et ss. de la loi précitée.

Art. 5. L'ouverture de toutes les audiences des deux chambres de la cour, de la cour de cassation et de la cour d'assises est fixée à neuf heures du matin.

Art. 6. Les membres de la cour appelés à siéger devront se trouver réunis à la chambre du conseil, de manière que l'audience commence toujours à l'heure réglementaire.

Art. 7. Le greffier marquera au plumbatif l'heure précise à laquelle l'audience aura été ouverte.

Chapitre II. — De l'inscription et de l'instruction des causes.

Art. 8. Il sera tenu au greffe un registre ou rôle général, coté et paraphé par le président et sur lequel seront inscrites toutes les causes civiles et commerciales dans l'ordre de leur présentation.

Les avoués sont tenus de faire faire cette inscription la veille au plus tard du jour où l'on se présentera à l'audience.

Cette inscription sera faite sur le dépôt d'un rôle, portant les noms, profession, domicile et qualités des parties, les noms des avocats-avoués, l'objet, la cause et la nature de la contestation et une colonne d'observations.

Le greffier y portera le numéro et la date de l'inscription au rôle général.

Ce rôle doit être accompagné de l'expédition ou d'une copie du jugement attaqué.

Il sera tenu pour les demandes en cassation un rôle général séparé sur lequel le greffier portera, dans des colonnes émargées à cette fin, les mentions ordonnées par l'art. 38 de la loi du 18 février 1883, sur les recours en cassation.

Art. 9. L'inscription au rôle général fixe le rang d'après lequel les causes présentées doivent être plaidées et jugées.

Art. 10. Les causes introduites par assignation à bref délai, celles pour déclarations, exécutions et règlements de procédure qui ne tiennent pas au fond, celles à fins de provisions alimentaires, ou toutes autres de pareille urgence, seront appelées sur simples conclusions et avenir, pour être plaidées et jugées sans remise et sans tour de rôle. Si par circonstances spéciales, les juges croient devoir accorder remise, elle sera ordonnée contradictoirement à jour fixe.

Aux appels des causes, celles ci-dessus énumérées sont retenues pour être jugées avant toutes autres.

Celles de ces causes qui, par le fait des parties, n'ont pas pu être jugées dans le délai de trois mois, perdent leur caractère d'urgence et doivent suivre leur tour du rôle général.

Art. 11. Lorsqu'il a été formé opposition à une sentence par défaut, la cause reprendra le rang qu'elle occupait au rôle.

Elle conservera ce rang après réassignation sur défaut-jonction prononcée dans le cas de l'art. 153 du code de procédure.

Les causes dans lesquelles il aura été prononcé une décision interlocutoire, préparatoire ou d'instruction, seront, après l'instruction faite, jugées dans l'ordre où elles avaient d'abord été placées.

Art. 12. Dans toutes les causes, les avocats-avoués déposeront au greffe trois jours au moins avant l'audience fixée pour les plaidoiries leurs conclusions motivées, signées d'eux et portant la date de la signification à avoué, le numéro du rôle et les qualités des parties.

En cas de réquisition d'un arrêt par défaut, ce dépôt peut être fait à l'audience même entre les mains du greffier.

Lorsque les avocats-avoués modifieront les conclusions par eux déposées ou qu'ils prendront à la barre des conclusions nouvelles, ils seront tenus dans la journée de les signifier à l'avoué adverse et d'en déposer au greffe une copie signée et portant mention expresse de la date de la signification à l'avoué; dans le cas contraire, ces conclusions seront considérées comme non venues et il sera jugé sur les pièces du dossier.

Art. 13. Toutes les assignations, sommations d'audience et avenir seront donnés à l'heure fixée pour l'ouverture de l'audience.

Art. 14. Toutes conclusions, sommations d'audience et avenir doivent être signifiés à avoué trois jours au moins avant celui fixé pour plaider, pour poser qualités ou pour oïr statuer.

Art. 15. A l'ouverture de l'audience, l'huissier audiencier fera successivement l'appel des causes, dans l'ordre de leur placement au rôle général.

Sur cet appel et à la même audience ou à l'audience suivante, seront donnés les défauts-jonctions, défauts-congés ou défauts au fond.

Art. 16. En cas de non comparution des deux avocats-avoués à cet appel, la cause sera rayée du rôle et l'avocat-avoué qui aura introduit la cause, sera responsable envers

sa partie, de tous dommages-intérêts, s'il y a lieu.

Si un seul des avocats-avoués se présente, il sera tenu de requérir jugement ; s'il refuse de prendre jugement, la cause sera retirée du rôle. Cependant la cour pourra accorder toutes remises de cause dûment justifiées.

Une cause retirée du rôle pour les motifs ci-dessus énoncés ne pourra y être rétablie que sur le vu de l'expédition de l'arrêt de radiation.

Si les deux avocats-avoués sont présents, ils seront tenus de poser qualités et de prendre des conclusions ; il leur sera indiqué un jour pour plaider.

S'il y a des obstacles à ce que les avocats-avoués, ou l'un d'eux se trouvent à l'audience indiquée, ils devront sur le champ en faire l'observation ; et, si elle est trouvée fondée, il sera indiqué un autre jour.

Art. 17. Le plumeur du greffier fera mention de tous les faits de l'audience.

Art. 18. Le greffier portera sur la feuille d'audience du jour les minutes de chaque sentence aussitôt qu'elle sera rendue ; il fera mention en marge des noms des juges et de l'officier du ministère public qui y auront assisté.

Celui qui aura présidé vérifiera, dans les vingt-quatre heures, la feuille d'audience, et signera, ainsi que le greffier, chaque minute de jugement et les mentions faites en marge, conformément à l'art. 138 du code de procédure civile et aux art. 196 et 370 du code d'instruction criminelle.

Art. 19. Le greffier annotera, à la colonne d'observations du rôle déposé, par leur date et leur nature, tous les arrêts rendus dans chaque cause, y compris ceux de remise et de radiation.

Art. 20. Les causes jugées définitivement ou retirées du rôle y seront bâtonnées.

Celles dans lesquelles il aura été rendu un arrêt par défaut, attaquant par la voie d'opposition, y seront maintenues provisoirement. Toutefois, lorsqu'il se sera écoulé plus de sept mois sans qu'il ait été fait mention d'une opposition sur le registre tenu au greffe, conformément à l'art. 163 du code de procédure civile, la cause sera définitivement rayée du rôle.

Art. 21. Il sera fait par les soins du président dans la première quinzaine de mars et au commencement d'août de chaque année, un appel général de toutes les causes. Celles terminées par transaction ou autrement, ou dont la cour se trouverait définitivement dessaisie, et celles dans lesquelles les avoués ne se présenteront pas, ou refuseront, sans motif valable, fixation du jour pour plaider, seront retirées du rôle et bâtonnées.

Art. 22. Les abréviations de délais sont accordées par le président de la chambre à laquelle l'affaire appartiendra.

Art. 23. Sauf les cas d'urgence, toutes les requêtes adressées à la cour, au président ou à un conseiller commis seront présentées par la voie du greffe.

Art. 24. Dans le prononcé des arrêts et ordonnances, les présidents ne désigneront les parties que par leurs noms, prénoms, états et professions ; ils pourront seulement y ajouter les titres et qualifications nobiliaires et les grades que Nous leur aurons conférés ou reconnus ; ou bien, si elles sont étrangères au Grand-Duché, ceux qui leur appartiennent dans le pays de leur nationalité.

Cette disposition est commune au ministère public portant la parole en Notre nom.

Chapitre III. — Des plaideries.

Art. 25. Les avocats qui auront prêté devant la cour le serment professionnel, sont seuls admis à plaider devant la cour.

Toutefois, le président peut, par exception, autoriser un avocat étranger à plaider devant la cour, lorsque des motifs graves ou l'intérêt du client paraissent justifier cette exception, le tout sans préjudice des dispositions des art. 85 et 86 du code de procédure civile et de l'art. 102 de la loi organique du 18 février 1885.

Art. 26. Les avocats et avocats-avoués portent la chausse ; ils ont le droit de parler couverts. Ils plaideront debout et ils se découvriront quand ils prendront des conclusions ou liront les pièces du procès ; il leur est interdit d'avoir, pendant la tenue de l'audience, sans la permission du président, aucune communication avec les magistrats du siège, ou de s'introduire dans l'enceinte réservée devant la cour.

Art. 27. Lorsque l'avocat-avoué ou l'avocat chargé de l'affaire et saisi des pièces ne pourra, pour cause de maladie ou autre cause grave, se présenter le jour où elle doit être plaidée, il devra en instruire le président par écrit, avant l'audience.

En ce cas, la cause pourra être remise à une prochaine audience. La cour pourra, dans ce cas, ordonner que, pour cette nouvelle audience, l'avocat-avoué empêché devra se faire remplacer par un confrère pour plaider l'affaire.

Art. 28. De même la cause pourra être remise, lorsqu'au moment de l'appel de la cause l'avocat-avoué ou l'avocat sera engagé à l'audience d'une autre chambre judiciaire séant en même temps.

Art. 29. Hors ces deux cas, lorsque l'avocat-avoué ou l'avocat chargé de l'affaire et saisi des pièces ne se sera pas trouvé à l'appel de la cause, et que, par sa faute, elle aura été retirée du rôle, il pourra être condamné personnellement aux frais et aux dommages-intérêts envers sa partie, s'il y a lieu.

Art. 30. Lorsque les juges trouvent qu'une cause est suffisamment éclaircie, le président devra faire cesser les plaidoiries.

Art. 31. Les avocats s'abstiendront de tous discours inutiles et superflus et de toutes injures ou personnalités offensantes envers les parties ou leurs défenseurs. Ils n'avanceront aucun fait grave contre l'honneur et la réputation des parties, à moins que la nécessité de la cause ne l'exige et qu'ils n'en aient charge expresse et par écrit de leurs clients ou des avoués de leurs clients.

Art. 32. Immédiatement après les plaidoiries, les pièces du procès, formées en liasse, seront remises au greffier de service à la chambre; elles seront cotées et accompagnées d'un inventaire.

Chapitre IV. — De la communication au ministère public.

Art. 33. Dans toutes les causes où il y aura lieu de communiquer au ministère public, l'officier du ministère public qui siège habituellement à la chambre chargée du jugement des affaires civiles, réglera le mode et l'époque de cette communication.

Il pourra exiger qu'elle se fasse au parquet, trois jours avant celui indiqué pour la plaidoirie, et ce sous peine de rejet de la taxe de l'article afférent à la communication au ministère public. Sinon, il pourra demander la communication des pièces de suite après que les plaidoiries sont terminées.

Art. 34. L'officier du ministère public peut requérir la communication des pièces dans toute autre cause, en veillant à ce que cette communication ne retarde pas le jugement de l'affaire.

La cour peut aussi ordonner cette communication d'office.

Art. 35. Dans les procès dont l'instruction se fait par écrit, le juge-rapporteur doit veiller à ce que la communication au ministère public soit faite en temps utile pour que le jugement ne soit pas retardé.

Art. 36. L'officier du ministère public, après avoir pris communication des pièces, les fera remettre, dans le plus bref délai, au rapporteur, quand il les aura prises de ses mains, sinon au greffe.

Art. 37. L'officier du ministère public qui voudra prendre des conclusions ou émettre son avis, prendra la parole sur le champ, ou à l'une des plus prochaines audiences qu'il aura indiquée d'avance.

Art. 38. Le ministère public une fois entendu, aucune des parties ne peut obtenir la parole après lui, mais elles pourront seulement remettre dans les vingt-quatre heures de simples notes, comme il est dit à l'art. 111 du code de procédure civile.

Chapitre V. — Du greffe et du secrétariat du parquet général.

Art. 39. Le greffier conserve le registre des résolutions, dont le secret doit être garde; il veille en outre à la conservation de tous les actes et documents dont la garde lui est confiée par la loi.

Art. 40. Le secrétaire du parquet général est chargé de la garde et de la conservation de tous les actes et documents du parquet.

Chapitre VI. — Des huissiers audienciers.

Art. 41. La cour désigne pour le service intérieur un ou plusieurs huissiers qu'elle juge dignes de sa confiance.

Les huissiers audienciers font à tour de rôle le service intérieur près la cour aussi bien aux assemblées générales qu'aux audiences, aux enquêtes et autres opérations de justice.

Art. 42. L'huissier qui sera de service doit se rendre au lieu des séances un quart d'heure avant l'heure fixée pour l'ouverture de l'audience. Il maintient, sous les ordres du président, la police de l'audience; il occupe en dessous du bureau de la cour le siège qui lui est destiné.

Il ne se livre à aucun travail étranger au service de l'audience et doit être attentif à faire observer dans l'auditoire le silence et le respect dus à la justice.

Il empêche l'introduction, dans l'enceinte réservée, des personnes qui ne peuvent y être admises et se conforme rigoureusement à tout ce qui lui est prescrit par le président.

Art. 43. Le président désignera celui des huissiers qui accompagnera la cour, lorsqu'elle sortira en corps ou en députation.

Règlement

d'ordre intérieur du tribunal d'arrondissement de Luxembourg.

Chapitre I^{er}. — De l'ordre de service de l'audience et de la chambre du conseil.

Art. 1^{er}. Le tribunal de Luxembourg est divisé en deux chambres, dont l'une connaît des affaires civiles, y compris les poursuites sur saisie-immobilière, les contestations en matière fiscale et électorale, les demandes en admission au bénéfice du Pro Deo, ainsi que les affaires disciplinaires; la seconde chambre connaît des affaires commerciales, correctionnelles, de l'appel des jugements de police et des délits forestiers poursuivis à la requête de l'administration forestière, ainsi que des affaires directes.

Art. 2. Chacune de ces chambres pourvoira d'abord à l'expédition des affaires qui lui sont spécialement attribuées. Dans le cas où, par suite de leurs attributions respectives, l'une des chambres serait surchargée, et l'autre non suffisamment occupée, le président du tribunal pourra déléguer à celle-ci, d'office ou sur la réquisition du

procureur d'État, partie des affaires attribuées à l'autre chambre.

Art. 3. Le tribunal, en assemblée générale, peut, si les besoins du service l'exigent, fixer des audiences extraordinaires en dehors des audiences ordinaires fixées par arrêté ministériel en conformité de l'art. 141 de la loi du 18 février 1885.

Art. 4. Lorsque le besoin momentané du service l'exige, le tribunal, soit d'office, soit sur l'injonction de la cour supérieure de justice, constitue une chambre temporaire avec l'assistance des juges suppléants qu'il désigne.

Art. 5. Le président préside la chambre civile, sans préjudice du droit de présider l'autre chambre, quand il le juge convenable, conformément à l'art. 126 de la loi précitée.

Le vice-président préside la chambre, chargée des autres affaires; il peut être remplacé par un des juges aux audiences correctionnelles, si les besoins du service l'exigent.

Art. 6. Le service pour la chambre des vacations est réglé conformément à l'art. 150 de la même loi.

Art. 7. Les réunions en chambre du conseil pour délibérer dans les causes plaidées ont lieu aux jours et heures à fixer par le président qui a siégé dans ces causes.

Art. 8. Au commencement de chaque trimestre, le procureur d'État fera connaître en assemblée générale les résultats des appels et des pourvois en cassation intervenus dans les affaires correctionnelles sur lesquelles le tribunal aura antérieurement porté une décision.

Art. 9. Les membres du tribunal appelés à siéger, doivent se trouver réunis en chambre du conseil, de manière que l'audience commence toujours à l'heure réglementaire.

Art. 10. Les parties civiles qui auront fait citer directement les prévenus et les personnes civilement responsables, seront tenues de communiquer au procureur d'État leur citation et les pièces dont elles font usage, vingt-quatre heures au plus tard avant l'appel de la cause.

Art. 11. Les avocats sont invités à prendre pour autant que possible connaissance au

parquet des dossiers correctionnels concernant les prévenus qu'ils doivent défendre. Toute communication de ces dossiers est interdite pendant l'audience, sauf dispense, pour motifs graves et légitimes, à accorder par l'officier du ministère public.

Art. 12. Le greffier marquera au plume l'heure précise à laquelle l'audience aura été ouverte et levée.

Chapitre II. — De l'inscription et de l'instruction des causes.

Art. 13. Il sera tenu au greffe deux registres ou rôles généraux, cotés et paraphés par le président, sur lesquels seront inscrites, dans l'un, toutes les affaires civiles, dans l'autre, toutes les affaires commerciales dans l'ordre de leur présentation.

En matière civile, les parties ou leurs représentants sont tenus de faire faire cette inscription la veille au plus tard du jour où l'on se présentera à l'audience.

Cette inscription sera faite sur le dépôt d'un rôle, portant les noms, professions, domiciles et qualités des parties, les noms des avocats-avoués, l'objet, la cause et la nature de la contestation et une colonne d'observations.

Le greffier y portera le numéro et la date de l'inscription au rôle général.

Ce rôle doit être accompagné :

a) en matière civile, d'une copie libre des conclusions de la partie qui demande l'inscription, et

b) en matière commerciale, de l'original ou d'une copie libre de l'exploit d'ajournement.

Les affaires sur requête seront portées sur un registre particulier ; elles ne seront inscrites au rôle général que lorsqu'elles donneront lieu à des contestations à décider à l'audience.

Les ordres seront également portés sur un registre séparé. Ils ne figurent au rôle général qu'en cas de contredits.

Il sera fait mention en marge du registre particulier et du rôle général du transport de l'un à l'autre.

Le registre d'ordre indiquera :

1° la date de la requête à fin de nomination de juge ;

2° la date des ordonnances du président ;

3° le nom du juge commis et, le cas échéant, celui du juge qui le remplace ;

4° les noms du requérant, de son avoué, des vendeurs ou des parties saisies et des acquéreurs.

Art. 14. L'inscription au rôle général fixe le rang d'après lequel les causes présentées doivent être plaidées et jugées.

Art. 15. Les causes introduites par assignation à bref délai, celles pour déclinatoires, exécutions et règlements de procédure qui ne tiennent pas au fond, celles à fins de provisions alimentaires, ou toutes autres de pareille urgence, seront appelées sur simples conclusions et avenir, pour être plaidées et jugées sans remise et sans tour de rôle.

Si, par circonstances spéciales, les juges croient devoir accorder remise, elle sera ordonnée contradictoirement à jour fixe.

Aux appels des causes, celles ci-dessus énumérées sont retenues pour être jugées avant toutes autres.

Celles de ces causes qui, par le fait des parties, n'ont pas pu être jugées dans le délai de deux mois, perdent leur caractère d'urgence et doivent suivre leur tour du rôle général.

Art. 16. Lorsqu'il a été formé opposition à une sentence par défaut, la cause reprendra le rang qu'elle occupait au rôle.

Elle conservera ce rang après réassignation sur défaut-jonction prononcé dans le cas de l'art. 155 du code de procédure civile.

Art. 17. Les causes dans lesquelles il aura été prononcé une décision interlocutoire, préparatoire ou d'instruction, seront, après l'instruction faite, jugées dans l'ordre où elles avaient d'abord été placées.

Art. 18. Dans toutes les causes civiles, les avocats-avoués déposeront au greffe trois jours au moins avant l'audience fixée pour les plaidoiries leurs conclusions motivées, signées d'eux et portant la date de la signification à avoué, le numéro du rôle et les qualités des parties.

En cas de réquisition d'un jugement par défaut, ce dépôt peut être fait à l'audience même entre les mains du greffier.

Lorsque les avocats-avoués modifieront les conclusions par eux déposées ou qu'ils prendront à la barre des conclusions nou-

velles, ils seront tenus, dans la journée, de les signifier à l'avoué adverse et d'en déposer au greffe une copie signée et portant mention expresse de la date de la signification à avoué; dans le cas contraire, ces conclusions seront considérées comme non avenues et il sera jugé sur les pièces du dossier.

Art. 19. Toutes les assignations, sommations d'audience et avenir seront donnés à l'heure fixée pour l'ouverture de l'audience, sauf en matière correctionnelle, où le ministère public peut fixer les heures de comparution aux heures qu'il jugera convenir.

Art. 20. Toutes conclusions, sommations d'audience et avènements devront être signifiés à avoué trois jours au moins avant celui fixé pour plaider, pour poser qualités ou pour voir statuer.

Art. 21. A l'ouverture de la première audience civile de la semaine, l'huissier audiencier, après l'appel des causes fixées à cette audience dans l'ordre de leur placement au rôle général, fera successivement, dans le même ordre, l'appel des causes nouvellement fixées aux deux audiences suivantes. Le rôle particulier des affaires retenues pour chacune de ces deux audiences sera transcrit immédiatement après l'audience au calepin d'audience à déposer dans l'enceinte du greffe réservée au public.

Si après la fixation il survient des obstacles à ce que l'une ou plusieurs de ces causes soient plaidées, les avocats-avoués devront de suite présenter leurs motifs d'excuse au président du tribunal; aucune remise ne pourra être accordée au jour fixé, si ce n'est pour cause légitime survenue depuis le jour de la transcription du rôle particulier au calepin d'audience.

En matière commerciale, les affaires qui ne sont pas dans le cas d'être jugées immédiatement, seront reportées sur le rôle général commercial, sans préjudice du droit de les reproduire sans frais pour requérir jugement à telle audience qu'il plaira aux parties après un préavis de trois jours francs par lettre chargée au fondé de pouvoirs de la partie adverse, ou, s'il n'y en a pas, à la partie même. Les frais d'avertissement seront liquidés à titre de déboursés.

Art. 22. En cas de non-comparution des

deux avocats-avoués à l'appel de la cause, celle-ci sera retirée du rôle, et l'avocat-avoué qui aura introduit la cause, sera responsable envers sa partie de tous dommages-intérêts, s'il y a lieu. Si un seul des avocats-avoués se présente, il sera tenu de requérir jugement; s'il refuse de prendre jugement, la cause sera retirée du rôle, sans que le tribunal puisse accorder aucune remise, si ce n'est pour cause légitime, auquel cas il sera indiqué un autre jour.

Une cause retirée du rôle pour les motifs ci-dessus énoncés ne pourra y être rétablie que sur le vu de l'expédition du jugement de radiation. Si les deux avocats-avoués sont présents, ils seront tenus de poser qualités et de prendre des conclusions. Il leur sera indiqué un jour pour plaider; s'il y a des obstacles à ce que les avocats-avoués, ou l'un d'eux, se trouvent à l'audience indiquée, ils devront sur le champ en faire l'observation; si elle est trouvée fondée, il sera indiqué un autre jour.

Art. 23. Le plumeur du greffier fera mention de tous les faits de l'audience.

Art. 24. Le greffier portera sur la feuille d'audience du jour les minutes de chaque sentence aussitôt qu'elle sera rendue; il fera mention en marge des noms des juges et de l'officier du ministère public qui y auront assisté.

Celui qui aura présidé, vérifiera, dans les vingt-quatre heures, la feuille d'audience et signera, ainsi que le greffier, chaque minute de jugement et les mentions faites en marge.

Art. 25. Le greffier annotera, à la colonne d'observations du rôle déposé, par leur date et leur nature, tous les jugements rendus dans chaque cause, y compris ceux de remise et de radiation.

Art. 26. Les causes jugées définitivement ou retirées du rôle y seront bâtonnées. Celles dans lesquelles il aura été rendu un jugement par défaut, attaqué par la voie d'opposition, y seront maintenues provisoirement. Toutefois, lorsqu'il se sera écoulé plus de sept mois sans qu'il ait été fait mention d'une opposition sur le registre tenu au greffe, conformément à l'art. 163 du code de procédure civile, la cause sera définitivement rayée du rôle.

Art. 27. Il sera fait, par les soins du président dans la première quinzaine de mars et au commencement d'août de chaque année, un appel général de toutes les causes. Celles terminées par transaction ou autrement, ou dont le tribunal se trouverait définitivement dessaisi, et celles dans lesquelles les avoués ne se présentent pas ou refuseront, sans motif valable, fixation du jour pour plaider, seront retirées du rôle et bâtonnées.

Art. 28. Les abréviations de délais sont accordées par le président de la chambre à laquelle ressortit l'affaire.

Art. 29. Sauf les cas d'urgence et hormis les demandes en divorce et en séparation de corps, toutes les requêtes adressées au tribunal, au président ou à un juge commis, seront présentées par la voie du greffe.

Art. 30. Dans le prononcé des jugements et ordonnances, les présidents ne désigneront les parties que par leurs noms, prénoms, états et professions ; ils pourront seulement y ajouter les titres et qualifications nobiliaires et les grades que Nous leur aurons conférés ou reconnus ; ou bien, si elles sont étrangères au Grand-Duché, ceux qui leur appartiennent dans le pays de leur nationalité.

Cette disposition est commune au ministère public portant la parole en Notre nom.

Art. 31. Le président du tribunal d'arrondissement tiendra l'audience des référés, à laquelle seront portés tous les référés, pour quelque cause que ce soit.

Art. 32. L'avant-veille, au plus tard, du jour fixé pour une descente sur les lieux, une enquête, un interrogatoire sur faits et articles ou tout autre devoir semblable, l'expédition du jugement qui l'aura ordonné, ainsi que les pièces de la procédure, seront remises au juge-commissaire par l'avoué poursuivant.

Les requêtes à fin d'obtenir fixation du jour pour les enquêtes seront présentées par la voie du greffe aux juges-commissaires au moins trois jours avant l'expiration du délai fixé par l'art. 257 du code de procédure civile.

Art. 33. Aussitôt qu'ils seront connus par les jugements ou les ordonnances des juges-commissaires, les jours fixés seront

indiqués sur un tableau à ce spécialement destiné et constamment affiché dans l'enceinte du greffe réservée au public.

Chapitre III. — Des plaidoiries.

Art. 34. Les avocats qui auront prêté devant la cour supérieure de justice le serment professionnel, sont seuls admis à plaider devant le tribunal.

Toutefois, le président peut, par exception, autoriser un avocat étranger à plaider devant le tribunal, lorsque des motifs graves ou l'intérêt du client paraissent justifier cette exception, le tout sans préjudice des dispositions des art. 85 et 86 du code de procédure civile et de l'art. 102 de la loi organique du 18 février 1885.

Art. 35. Les avocats et avocats-avoués portent la chaussure ; ils ont le droit de parler couverts. Ils plaideront debout et se découvriront quand ils prendront des conclusions ou liront les pièces du procès ; il leur est interdit d'avoir, pendant la tenue de l'audience, sans la permission du président, aucune communication avec les magistrats du siège, ou de s'introduire dans l'enceinte réservée devant le tribunal.

Art. 36. Lorsque l'avocat-avoué ou l'avocat chargé de l'affaire et saisi des pièces ne pourra, pour cause de maladie ou autre cause grave, se présenter le jour où elle doit être plaidée, il devra en instruire le président par écrit, avant l'audience. En ce cas, la cause pourra être remise à une prochaine audience et le tribunal pourra ordonner que pour cette nouvelle audience, l'avocat-avoué empêché devra se faire remplacer par un confrère pour plaider l'affaire.

Art. 37. De même la cause pourra être remise, lorsqu'au moment de l'appel de la cause, l'avocat-avoué ou l'avocat sera engagé à l'audience d'une autre chambre judiciaire séant en même temps.

Art. 38. Hors ces deux cas, lorsque l'avocat-avoué ou l'avocat chargé de l'affaire et saisi des pièces ne se sera pas trouvé à l'appel de la cause, et que, par sa faute, elle aura été retirée du rôle, il pourra être condamné personnellement aux frais et aux dommages-intérêts envers sa partie, s'il y a lieu.

Art. 39. Lorsque les juges trouvent

qu'une cause est suffisamment éclaircie, le président devra faire cesser les plaidoiries.

Art. 40. Les avocats s'abstiendront de tous discours inutiles et superflus et de toutes injures ou personnalités offensantes envers les parties ou leurs défenseurs. Ils n'avanceront aucun fait grave contre l'honneur et la réputation des parties, à moins que la nécessité de la cause ne l'exige et qu'ils n'en aient charge expresse et par écrit de leurs clients ou des avoués de leurs clients.

Art. 41. Immédiatement après les plaidoiries, les pièces du procès, formées en liasse, seront remises au greffier de service à la chambre; elles seront cotées et accompagnées d'un inventaire.

Chapitre IV. — De la communication au ministère public.

Art. 42. Dans toutes les causes où il y aura lieu de communiquer au ministère public, l'officier du ministère public pourra exiger que cette communication se fasse au parquet, trois jours avant celui indiqué pour la plaidoirie, et ce sous la peine du rejet de la taxe de l'article afférent à la communication au ministère public. Sinon, il pourra demander la communication des pièces de suite après que les plaidoiries sont terminées.

Art. 43. L'officier du ministère public peut requérir la communication des pièces dans toute autre cause, en veillant à ce que cette communication ne retarde pas le jugement de l'affaire. Le tribunal peut aussi ordonner cette communication d'office.

Art. 44. Dans les procès dont l'instruction se fait par écrit, le juge-rapporteur doit veiller à ce que la communication au ministère public soit faite en temps utile pour que le jugement ne soit pas retardé.

Art. 45. L'officier du ministère public, après avoir pris communication des pièces, les fera remettre, dans le plus bref délai, au rapporteur, quand il les aura prises de ses mains, sinon au greffe.

Art. 46. L'officier du ministère public qui voudra prendre des conclusions ou émettre son avis, prendra la parole sur le champ, ou à l'une des plus prochaines audiences qu'il aura indiquée d'avance.

Art. 47. Le ministère public une fois entendu, aucune des parties ne peut obtenir la parole après lui; mais elles pourront seulement remettre sur le champ de simples notes, comme il est dit à l'art. 111 du code de procédure.

Chapitre V. — Du greffe et du secrétariat du parquet.

Art. 48. Les greffe et secrétariat sont ouverts aux jours et heures à fixer par arrêté ministériel.

Art. 49. Le greffier conserve le registre des résolutions, dont le secret doit être gardé; il veille en outre à la conservation de tous les actes et documents dont la garde lui est confiée par la loi.

Le secrétaire est chargé de la garde et de la conservation des archives du parquet.

Art. 50. Toute demande et toute délivrance d'expédition seront consignées dans un registre particulier, tenu par le greffier; elles seront datées et signées par l'avoué.

Art. 51. Le greffier est tenu de délivrer les expéditions des jugements au plus tard dans la quinzaine du jour de la demande, et dans la huitaine, ou même dans un délai moindre, lorsque le président le jugera possible.

Art. 52. Le greffier ne pourra, sauf en cas d'autorisation écrite du président, dans les circonstances extraordinaires, s'il y a urgence, s'écarter de l'ordre des demandes pour la délivrance des expéditions autres que celles d'ordonnances sur requêtes.

Art. 53. Le registre aux expéditions devra être déposé en la chambre du conseil avant l'ouverture de l'audience du premier lundi de chaque mois, et les autres jours à la demande du président ou du procureur d'Etat.

Art. 54. Les clercs des avocats-avoués ne pourront être employés à rôler les expéditions; il est, en outre, expressément défendu au greffier de leur remettre les minutes, soit au greffe, soit ailleurs; toutefois ces personnes peuvent prendre communication et copie des règlements provisoires en se conformant aux instructions du greffier en chef.

Chapitre VI. — Des huissiers.

Art. 53. Le tribunal désigne, pour le service intérieur, les huissiers qu'il juge dignes de sa confiance.

Les huissiers audienciers font à tour de rôle le service intérieur près le tribunal, aussi bien aux assemblées générales qu'aux audiences, aux enquêtes et autres opérations de justice.

Art. 56. L'huissier qui sera de service, doit se rendre au lieu des séances un quart d'heure avant l'heure fixée pour l'ouverture de l'audience. Il maintient, sous les ordres du président, la police d'audience ; il occupe en-dessous du bureau du tribunal le siège qui lui est destiné.

Il ne s'y livre à aucun travail étranger au service de l'audience et doit être attentif à faire observer dans l'auditoire le silence et le respect dus à la justice.

Il empêche l'introduction dans l'enceinte réservée des personnes qui ne peuvent y être admises et se conforme rigoureusement à tout ce qui lui est prescrit par le président.

Art. 57. Le président désignera celui des huissiers qui accompagnera le tribunal, lorsqu'il sortira en corps ou en députation.

Règlement

d'ordre intérieur du tribunal d'arrondissement de Diekirch.

Chapitre 1^{er}. — De l'ordre de service de l'audience et de la chambre du conseil.

Art. 1^{er}. Le président préside les audiences civiles sans préjudice du droit de présider les autres audiences quand il le juge convenable.

Art. 2. Le tribunal désignera, chaque année en assemblée générale dans la quinzaine qui précède les vacances, les juges qui ont à faire respectivement le service des audiences civiles, commerciales et correctionnelles ; les audiences non présidées par le président le seront par les juges suivant le rang de leur ancienneté.

Art. 3. Le tribunal, en assemblée générale, peut, si les besoins du service l'exigent, fixer des audiences extraordinaires en dehors des audiences ordinaires fixées par arrêté

ministériel en conformité de l'art. 141 de la loi du 18 février 1885.

Art. 4. Le service pour la chambre des vacations est réglé conformément à l'art. 150 de la même loi.

Art. 5. Les réunions en chambre du conseil pour délibérer dans les causes plaidées ont lieu aux jours et heures à fixer par le président qui a siégé dans ces causes.

Art. 6. Au commencement de chaque trimestre, le procureur d'État fera connaître en assemblée générale les résultats des appels et des pourvois en cassation intervenus dans les affaires correctionnelles sur lesquelles le tribunal aura antérieurement porté une décision.

Art. 7. Les membres du tribunal appelés à siéger, doivent se trouver réunis en chambre du conseil, de manière que l'audience commence toujours à l'heure réglementaire.

Art. 8. Les parties civiles qui auront fait citer directement les prévenus et les personnes civilement responsables, seront tenues de communiquer au procureur d'État leur citation et les pièces dont elles font usage, vingt-quatre heures au plus tard avant l'appel de la cause.

Art. 9. Les avocats sont invités à prendre pour autant que possible connaissance au parquet des dossiers correctionnels concernant les prévenus qu'ils doivent défendre. Toute communication de ces dossiers est interdite pendant l'audience, sauf dispense pour motifs graves et légitimes à accorder par l'officier du ministère public.

Art. 10. Le greffier marquera au pluriel l'heure précise à laquelle l'audience aura été ouverte et levée.

Chapitre II. — De l'inscription et de l'instruction des causes.

Art. 11. Il sera tenu au greffe deux registres ou rôles généraux, cotés et paraphés par le président, sur lesquels seront inscrites, dans l'un, toutes les affaires civiles, dans l'autre, toutes les affaires commerciales dans l'ordre de leur présentation.

En matière civile, les parties ou leurs représentants sont tenus de faire faire cette inscription la veille au plus tard du jour où l'on se présentera à l'audience.

Cette inscription sera faite sur le dépôt d'un rôle, portant les noms, professions, domiciles et qualités des parties, les noms des avocats-avoués, l'objet, la cause et la nature de la contestation et une colonne d'observations.

Le greffier y portera le numéro et la date de l'inscription au rôle général.

Ce rôle doit être accompagné :

a) en matière civile, d'une copie libre des conclusions de la partie qui demande l'inscription, et

b) en matière commerciale, de l'original ou d'une copie libre de l'exploit d'ajournement.

Les affaires sur requête seront portées sur un registre particulier ; elles ne seront inscrites au rôle général que lorsqu'elles donneront lieu à des contestations à décider à l'audience.

Les ordres seront également portés sur un registre séparé. Ils ne figurent au rôle général qu'en cas de contredits.

Il sera fait mention en marge du registre particulier et du rôle général du transport de l'un à l'autre.

Le registre d'ordre indiquera :

1° la date de la requête à fin de nomination de juge ;

2° la date des ordonnances du président ;
3° le nom du juge commis et, le cas échéant, celui du juge qui le remplace ;

4° les noms du requérant, de son avoué, des vendeurs ou des parties saisies et des acquéreurs.

Art. 12. L'inscription au rôle général fixe le rang d'après lequel les causes présentées doivent être plaidées et jugées.

Art. 13. Les causes introduites par assignation à bref délai, celles pour déclinatoires, exécutions et réglemens de procédure qui ne tiennent pas au fond, celles à fins de provisions alimentaires, ou toutes autres de pareille urgence, seront appelées sur simples conclusions et avenir, pour être plaidées et jugées sans remise et sans tour de rôle.

Si, par circonstances spéciales, les juges croient devoir accorder remise, elle sera ordonnée contradictoirement à jour fixe.

Aux appels des causes, celles ci-dessus énumérées sont retenues pour être jugées avant toutes autres.

Celles de ces causes qui, par le fait des parties, n'ont pas pu être jugées dans le délai de deux mois, perdent leur caractère d'urgence et doivent suivre leur tour du rôle général.

Art. 14. Lorsqu'il a été formé opposition à une sentence par défaut, la cause reprendra le rang qu'elle occupait au rôle.

Elle conservera ce rang après réassignation sur défaut-jonction prononcée dans le cas de l'art. 153 du code de procédure civile.

Art. 15. Les causes dans lesquelles il aura été prononcé une décision interlocutoire, préparatoire ou d'instruction, seront, après l'instruction faite, jugées dans l'ordre où elles avaient d'abord été placées.

Art. 16. Dans toutes les causes civiles, les avocats-avoués déposeront au greffe trois jours au moins avant l'audience fixée pour les plaidoiries leurs conclusions motivées, signées d'eux et portant la date de la signification à avoué, le numéro du rôle et les qualités des parties.

En cas de réquisition d'un jugement par défaut, ce dépôt peut être fait à l'audience même entre les mains du greffier.

Lorsque les avocats-avoués modifieront les conclusions par eux déposées ou qu'ils prendront à la barre des conclusions nouvelles, ils seront tenus, dans la journée, de les signifier à l'avoué adverse et d'en déposer au greffe une copie signée et portant mention expresse de la date de la signification à avoué ; dans le cas contraire, ces conclusions seront considérées comme non avenues et il sera jugé sur les pièces du dossier.

Art. 17. Toutes les assignations, sommations d'audience et avenir seront données à l'heure fixée pour l'ouverture de l'audience, sauf en matière correctionnelle, où le ministère public peut fixer les heures de comparution aux heures qu'il jugera convenir.

Art. 18. Toutes conclusions, sommations d'audience et avènements devront être signifiés à avoué trois jours au moins avant celui fixé pour plaider, pour poser qualités ou pour oïr statuer.

Art. 19. A l'ouverture de la première audience civile de la semaine, l'huissier audiencier, après l'appel des causes fixées à cette audience dans l'ordre de leur placement

au rôle général, fera successivement, dans le même ordre, l'appel des causes nouvellement fixées aux deux audiences suivantes. Le rôle particulier des affaires retenues pour chacune de ces deux audiences sera transcrit immédiatement après l'audience au calepin d'audience à déposer dans l'enceinte du greffe réservée au public.

Si après la fixation il survient des obstacles à ce que l'une ou plusieurs de ces causes soient plaidées, les avocats-avoués devront de suite présenter leurs motifs d'excuse au président du tribunal ; aucune remise ne pourra être accordée au jour fixé, si ce n'est pour cause légitime survenue depuis le jour de la transcription du rôle particulier au calepin d'audience.

En matière commerciale, les affaires qui ne sont pas dans le cas d'être jugées immédiatement, seront reportées sur le rôle général commercial, sans préjudice du droit de les reproduire sans frais pour requérir jugement à telle audience qu'il plaira aux parties après un préavis de trois jours francs par lettre chargée au fondé de pouvoirs de la partie adverse, ou, s'il n'y en a pas, à la partie même. Les frais d'avertissement seront liquidés à titre de déboursés.

Art. 20. En cas de non-comparution des deux avocats-avoués à l'appel de la cause, celle-ci sera retirée du rôle, et l'avocat-avoué qui aura introduit la cause, sera responsable envers sa partie de tous dommages-intérêts, s'il y a lieu. Si un seul des avocats-avoués se présente, il sera tenu de requérir jugement ; s'il refuse de prendre jugement, la cause sera retirée du rôle, sans que le tribunal puisse accorder aucune remise, si ce n'est pour cause légitime, auquel cas il sera indiqué un autre jour.

Une cause retirée du rôle pour les motifs ci-dessus énoncés ne pourra y être rétablie que sur le vu de l'expédition du jugement de radiation. Si les deux avocats-avoués sont présents, ils seront tenus de poser qualités et de prendre des conclusions. Il leur sera indiqué un jour pour plaider ; s'il y a des obstacles à ce que les avocats-avoués, ou l'un d'eux, se trouvent à l'audience indiquée, ils devront sur le champ en faire l'observation ; si elle est trouvée fondée, il sera indiqué un autre jour.

Art. 21. Le plumitif du greffier fera mention de tous les faits de l'audience.

Art. 22. Le greffier portera sur la feuille d'audience du jour les minutes de chaque sentence aussitôt qu'elle sera rendue ; il fera mention en marge des noms des juges et de l'officier du ministère public qui y auront assisté.

Celui qui aura présidé, vérifiera, dans les vingt-quatre heures, la feuille d'audience et signera, ainsi que le greffier, chaque minute de jugement et les mentions faites en marge.

Art. 23. Le greffier annotera, à la colonne d'observations du rôle déposé, par leur date et leur nature, tous les jugements rendus dans chaque cause, y compris ceux de remise et de radiation.

Art. 24. Les causes jugées définitivement ou retirées du rôle y seront bâtonnées. Celles dans lesquelles il aura été rendu un jugement par défaut, attaqué par la voie d'opposition, y seront maintenues provisoirement. Toutefois, lorsqu'il se sera écoulé plus de sept mois sans qu'il ait été fait mention d'une opposition sur le registre tenu au greffe, conformément à l'art. 163 du code de procédure civile, la cause sera définitivement rayée du rôle.

Art. 25. Il sera fait, par les soins du président dans la première quinzaine de mars et au commencement d'août de chaque année, un appel général de toutes les causes. Celles terminées par transaction ou autrement, ou dont le tribunal se trouverait définitivement dessaisi, et celles dans lesquelles les avoués ne se présentent pas ou refuseront, sans motif valable, fixation du jour pour plaider, seront retirées du rôle et bâtonnées.

Art. 26. Les abréviations de délais sont accordées par le président de la chambre à laquelle ressortit l'affaire.

Art. 27. Sauf les cas d'urgence et hormis les demandes en divorce et en séparation de corps, toutes les requêtes adressées au tribunal, au président ou à un juge commis, seront présentées par la voie du greffe.

Art. 28. Dans le prononcé des jugements et ordonnances, les présidents ne désigneront les parties que par leurs noms, prénoms, états et professions ; ils pourront seulement

y ajouter les titres et qualifications nobiliaires et les grades que Nous leur aurons conférés ou reconnus ; ou bien, si elles sont étrangères au Grand-Duché, ceux qui leur appartiennent dans le pays de leur nationalité.

Cette disposition est commune au ministère public portant la parole en Notre nom.

Art. 29. Le président du tribunal d'arrondissement tiendra l'audience des référés, à laquelle seront portés tous les référés, pour quelque cause que ce soit.

Art. 30. L'avant-veille, au plus tard, du jour fixé pour une descente sur les lieux, une enquête, un interrogatoire sur faits et articles ou tout autre devoir semblable, l'expédition du jugement qui l'aura ordonné, ainsi que les pièces de la procédure, seront remises au juge-commissaire par l'avoué poursuivant.

Les requêtes à fin d'obtenir fixation du jour pour les enquêtes seront présentées par la voie du greffe aux juges-commissaires au moins trois jours avant l'expiration du délai fixé par l'art. 257 du code de procédure civile.

Art. 31. Aussitôt qu'ils seront connus par les jugements ou les ordonnances des juges-commissaires, les jours fixés seront indiqués sur un tableau à ce spécialement destiné et constamment affiché dans l'enceinte du greffe réservée au public.

Chapitre III. — Des plaidoiries.

Art. 32. Les avocats qui auront prêté devant la cour supérieure de justice le serment professionnel, sont seuls admis à plaider devant le tribunal.

Toutefois, le président peut, par exception, autoriser un avocat étranger à plaider devant le tribunal, lorsque des motifs graves ou l'intérêt du client paraissent justifier cette exception, le tout sans préjudice des dispositions des art. 85 et 86 du code de procédure civile et de l'art. 102 de la loi organique du 18 février 1885.

Art. 33. Les avocats et avocats-avoués portent la chausse ; ils ont le droit de parler couverts. Ils plaideront debout et se découvriront quand ils prendront des conclusions ou liront les pièces du procès ; il leur est interdit d'avoir, pendant la tenue de l'audience, sans la permission du président,

aucune communication avec les magistrats du siège, ou de s'introduire dans l'enceinte réservée devant le tribunal.

Art. 34. Lorsque l'avocat-avoué ou l'avocat chargé de l'affaire et saisi des pièces ne pourra, pour cause de maladie ou autre cause grave, se présenter le jour où elle doit être plaidée, il devra en instruire le président par écrit, avant l'audience. En ce cas, la cause pourra être remise à une prochaine audience et le tribunal pourra ordonner que pour cette nouvelle audience, l'avocat-avoué empêché devra se faire remplacer par un confrère pour plaider l'affaire.

Art. 35. De même la cause pourra être remise, lorsqu'au moment de l'appel de la cause, l'avocat-avoué ou l'avocat sera engagé à l'audience d'une autre chambre judiciaire séant en même temps.

Art. 36. Hors ces deux cas, lorsque l'avocat-avoué ou l'avocat chargé de l'affaire et saisi des pièces ne se sera pas trouvé à l'appel de la cause, et que, par sa faute, elle aura été retirée du rôle, il pourra être condamné personnellement aux frais et aux dommages-intérêts envers sa partie, s'il y a lieu.

Art. 37. Lorsque les juges trouvent qu'une cause est suffisamment éclaircie, le président devra faire cesser les plaidoiries.

Art. 38. Les avocats s'abstiendront de tous discours inutiles et superflus et de toutes injures ou personnalités offensantes envers les parties ou leurs défenseurs. Ils n'avanceront aucun fait grave contre l'honneur et la réputation des parties, à moins que la nécessité de la cause ne l'exige et qu'ils n'en aient charge expresse et par écrit de leurs clients ou des avoués de leurs clients.

Art. 39. Immédiatement après les plaidoiries, les pièces du procès, formées en liasse, seront remises au greffier de service à la chambre ; elles seront cotées et accompagnées d'un inventaire.

Chapitre IV. — De la communication au ministère public.

Art. 40. Dans toutes les causes où il y aura lieu de communiquer au ministère public, l'officier du ministère public pourra exiger que cette communication se fasse au

parquet, trois jours avant celui indiqué pour la plaidoirie, et ce sous la peine du rejet de la taxe de l'article afférent à la communication au ministère public. Sinon, il pourra demander la communication des pièces de suite après que les plaidoiries sont terminées.

Art. 41. L'officier du ministère public peut requérir la communication des pièces dans toute autre cause, en veillant à ce que cette communication ne retarde pas le jugement de l'affaire. Le tribunal peut aussi ordonner cette communication d'office.

Art. 42. Dans les procès dont l'instruction se fait par écrit, le juge-rapporteur doit veiller à ce que la communication au ministère public soit faite en temps utile pour que le jugement ne soit pas retardé.

Art. 43. L'officier du ministère public, après avoir pris communication des pièces, les fera remettre, dans le plus bref délai, au rapporteur, quand il les aura prises de ses mains, sinon au greffe.

Art. 44. L'officier du ministère public qui voudra prendre des conclusions ou émettre son avis, prendra la parole sur le champ, ou à l'une des plus prochaines audiences qu'il aura indiquée d'avance.

Art. 45. Le ministère public une fois entendu, aucune des parties ne peut obtenir la parole après lui; mais elles pourront seulement remettre sur le champ de simples notes, comme il est dit à l'art. 114 du code de procédure.

Chapitre V. — Du greffe et du secrétariat du parquet.

Art. 46. Les greffe et secrétariat sont ouverts aux jours et heures à fixer par arrêté ministériel.

Art. 47. Le greffier conserve le registre des résolutions, dont le secret doit être gardé; il veille en outre à la conservation de tous les actes et documents dont la garde lui est confiée par la loi.

Le secrétaire est chargé de la garde et de la conservation des archives du parquet.

Art. 48. Toute demande et toute délivrance d'expédition seront consignées dans un registre particulier, tenu par le greffier; elles seront datées et signées par l'avoué.

Art. 49. Le greffier est tenu de délivrer

les expéditions des jugements au plus tard dans la quinzaine du jour de la demande, et dans la huitaine, ou même dans un délai moindre, lorsque le président le jugera possible.

Art. 50. Le greffier ne pourra, sauf en cas d'autorisation écrite du président, dans les circonstances extraordinaires, s'il y a urgence, s'écarter de l'ordre des demandes pour la délivrance des expéditions autres que celles d'ordonnances sur requêtes.

Art. 51. Le registre aux expéditions devra être déposé en la chambre du conseil avant l'ouverture de l'audience du premier lundi de chaque mois, et les autres jours à la demande du président ou du procureur d'État.

Art. 52. Les clerks des avocats-avoués ne pourront être employés à rôler les expéditions; il est, en outre, expressément défendu au greffier de leur remettre les minutes, soit au greffe, soit ailleurs; toutefois ces personnes peuvent prendre communication et copie des règlements provisoires en se conformant aux instructions du greffier en chef.

Chapitre VI. — Des huissiers.

Art. 53. Le tribunal désigne, pour le service intérieur, les huissiers qu'il juge dignes de sa confiance.

Les huissiers audienciers font à tour de rôle le service intérieur près le tribunal, aussi bien aux assemblées générales qu'aux audiences, aux enquêtes et autres opérations de justice.

Art. 54. L'huissier qui sera de service, doit se rendre au lieu des séances un quart d'heure avant l'heure fixée pour l'ouverture de l'audience. Il maintient, sous les ordres du président, la police d'audience; il occupe en-dessous du bureau du tribunal le siège qui lui est destiné.

Il ne s'y livre à aucun travail étranger au service de l'audience et doit être attentif à faire observer dans l'auditoire le silence et le respect dus à la justice.

Il empêche l'introduction dans l'enceinte réservée des personnes qui ne peuvent y être admises et se conforme rigoureusement à tout ce qui lui est prescrit par le président.

Art. 53. Le président désignera celui des huissiers qui accompagnera le tribunal, lorsqu'il sortira en corps ou en députation.

4 MARS 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. autorisant l'administration communale de Remich à faire tenir deux nouvelles foires à Remich, le troisième lundi des mois de mars et de décembre.

(Mém. du 11 mars 1885, n° 15, p. 254.)

7 MARS 1885. — ARRÊTÉ minist. rapportant l'interdiction de l'importation et du transit des colis postaux.

(Mém. du 11 mars 1885, n° 15, p. 254.)

Le Gouvernement réuni en conseil ;

Attendu qu'il n'existe plus de motifs pour maintenir l'arrêté du 24 juillet 1884 (Mém. 1884, p. 441), interdisant temporairement l'importation et le transit de colis postaux ;

Arrête :

Art. 1^{er}. L'arrêté prérappelé du 24 juillet 1884 est rapporté.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au *Mémorial*.

Les Membres du Gouvernement,
Ed. THILGES, H. KIRPACH, M. MONGENAST.

17 MARS 1885. — ARRÊTÉ minist. portant fixation des frais de tournée du directeur et des inspecteurs de l'administration des postes et télégraphes.

(Non publié par le *Mémorial*.)

Le Gouvernement réuni en conseil ;

Vu l'art. 59 du règlement du 2 décembre 1877 ;

Considérant que les frais de tournée du directeur et des inspecteurs de l'administration des postes et télégraphes, tels qu'ils sont fixés par l'arrêté du 29 août 1878, sont insuffisants pour les indemniser de leurs tournées, visites et inspections réglementaires ;

Sur la proposition de M. le directeur général des finances ;

Arrête :

Les frais de tournées, de visites et d'inspections réglementaires du directeur des postes et télégraphes sont fixés à 500 fr. ; ceux de chacun des inspecteurs des postes à 800 fr., et ceux de l'inspecteur des télégraphes et de l'inspecteur des postes attaché à la Direction, à 400 fr. par an pour chacun.

Ces frais seront liquidés sur états, sans pouvoir dépasser les sommes indiquées.

Les Membres du Gouvernement,
Ed. THILGES, H. KIRPACH, M. MONGENAST.

17 MARS 1885. — ARRÊTÉ minist. portant création d'une agence des postes de plein exercice à Steinfurt, à partir du 1^{er} avril prochain.

(Mém. du 19 mars 1885, n° 16, p. 268.)

18 MARS 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. autorisant l'administration communale de Kehlen à faire tenir dans la section chef-lieu de la commune, le troisième jeudi du mois d'avril, la foire fixée antérieurement au jeudi-gras.

(Mém. du 21 mars 1885, n° 17, p. 271.)

18 MARS 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. par lequel les bureaux de perception des postes de Bettembourg, Redange et Rumelange sont élevés de la 4^e à la 3^e classe.

(Mém. du 21 mars 1885, n° 17, p. 271.)

25 MARS 1885. — Loi portant augmentation de l'effectif de la gendarmerie.

(Mém. du 27 mars 1885, n° 18, p. 275.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 16 janvier 1881, sur l'organisation de la force armée ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1884-85. — Présentation du projet de loi, séance du 8 janvier 1885, p. 405 ; — documents : projet de loi et tableau

Vu la décision de la Chambre des députés du 3 mars 1885, et celle du Conseil d'Etat du 16 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. L'effectif de la gendarmerie est porté, y compris le cadre des sous-officiers, de cent vingt-cinq à cent trente-cinq hommes, dont six pourront être montés.

Art. 2. Un crédit supplémentaire de 26,600 fr. (19,000 fr. dépense ordinaire et 7,600 fr. pour achat de chevaux etc.) et respectivement de 1,700 fr. est rattaché à l'art. 57 et à l'art. 58 du budget des dépenses pour 1885.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le ... GUILLAUME.
Ed. THILGES.

25 MARS 1885. — Loi concernant les mesures à prendre pour parer à l'invasion et à la propagation des maladies contagieuses.

(Mém. du 4 avril 1885, n° 20, p. 288.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 3 mars 1885, et celle du Conseil d'Etat du 16 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Le membre du Gouvernement chargé du service sanitaire est autorisé à prendre les arrêtés nécessaires pour parer à l'invasion et à la propagation des maladies épidémiques.

Il est notamment autorisé à prescrire l'établissement de cordons sanitaires, tant à la frontière qu'à l'intérieur, l'isolement des malades, la désinfection ou la destruction

des effets suspectés d'être contaminés et, enfin, la visite et la mise en observation des personnes venant d'un pays infecté.

Art. 2. Les infractions aux arrêtés pris en exécution de la présente loi seront punies d'un emprisonnement de un mois à deux ans et d'une amende de cent francs à mille francs ; si l'infraction a entraîné la propagation de la maladie, la peine sera celle de la reclusion ; le tout sans préjudice des peines plus fortes qui pourraient être encourues.

Les dispositions afférentes du premier livre du Code pénal et la loi du 18 juin 1879, sur les circonstances atténuantes, sont applicables à ces infractions.

Art. 3. Sont abrogés le décret du 18 juin 1831 et les arrêtés royaux des 17 août 1831 et 2 mars 1852.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le ... GUILLAUME.
Pr le Directeur général de la justice,
Ed. THILGES.

25 MARS 1885. — Avis. — Modification au tarif douanier.

(Mém. du 27 mars 1885, n° 18, p. 276.)

Von dem Tage ab, an welchem die Bekanntmachung vom 26. v. Mts. (Memorial, S. 214), bezüglich der vorläufigen Einführung von Eingangszöllen auf Malz, Schaumwein und Mühlenfabrikate aus Getreide pp. in Kraft getreten, haben für die Verzollung von Mühlenfabrikaten aus Getreide und Hülsenfrüchten, nämlich : geschrotene oder geschälte Körner, Graupe, Gries, Grütze, Mehl, gewöhnliches Backwerk (Bäckerwaare) Nr. 25 q. 2 des Zolltarifs die nachstehend angegebenen Taratsätze Anwendung zu finden :

15 Prozent in Fässern, Kisten und Körben,
6 Prozent in Ballen.

Der General-Director der Finanzen,
M. MONGENAST.

estimatif des dépenses, a 134 et 135 ; — avis du Conseil d'Etat, a 136 ; — rapport au Roi Grand-Duc, a 138 ; — rapport de la section centrale, séance du 10 février, p. 479 ; — discussion, vote et adoption, séance du 3 mars, p. 592.

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1884-85. —

Présentation du projet de loi, séance du 3 février 1884, C.-R. p. 437 ; — documents : projet de loi, a 156 ; — avis du Conseil d'Etat, a 157 ; — rapport au Roi Grand-Duc, a 158 ; — rapport de la section centrale, séance du 12 février, p. 532 ; — discussion, vote et adoption, séance du 3 mars, p. 595.

25 MARS 1885. — CESSATION de la compagnie d'assurances « La Foncière ».

(Mém. du 27 mars 1885, n° 18, p. 274.)

Suivant un traité intervenu entre la compagnie d'assurances contre l'incendie et le chômage dite « La Foncière », établie à Paris, et la compagnie dite « Les Propriétaires Réunis », établie à Bruxelles, cette dernière compagnie sera substituée à « La Foncière » à partir du 1^{er} juillet prochain, pour toutes les assurances contractées par cette dernière compagnie dans le Grand-Duché.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

31 MARS 1885. — ARRÊTÉ minist. portant révision des taxes des médicaments et des préparations pharmaceutiques.

(Mém. du 4 mars 1885, n° 20, p. 293.)

1^{er} AVRIL 1885. — Loi apportant diverses modifications à la loi générale sur les pensions.

(Mém. du 4 avril 1885, n° 20, p. 285.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 25 mars 1883, et celle du Conseil d'État du 27 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. I^{er}.

L'art. 1^{er} n° 4, l'art. 6, l'art. 8 al. 4, l'art. 27 al. 7, et l'art. 40 al. 3 de la loi du 16 janvier 1863, sur les pensions civiles et ecclésiastiques, sont remplacés par les dispositions suivantes :

Art. 1^{er}. A droit à la pension le fonctionnaire :

4° quelle que soit la durée du service, s'il est reconnu hors d'état de continuer ses fonctions et de les reprendre, soit par suite de blessures reçues ou d'accidents survenus dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de ses fonctions, soit par suite d'un acte de dévouement dans un intérêt public, ou en exposant ses jours pour sauver une vie d'homme.

Art. 6. Lorsque le fonctionnaire est reconnu hors d'état de continuer ses fonctions et de les reprendre ultérieurement par suite de blessures reçues ou d'un accident grave résultant de l'exercice de ses fonctions, sans qu'on puisse l'imputer à sa faute ou à son imprudence, il lui est accordé une bonification de six années de service.

Il en est de même, si les blessures ou l'accident sont le résultat d'un acte de dévouement dans un intérêt public en dehors des fonctions ou dans le but de sauver les jours d'un homme.

Lorsque l'acte de dévouement a eu lieu dans l'exercice de ses fonctions, ou si l'impossibilité de les continuer est le résultat d'une lutte à l'occasion de leur exercice, le fonctionnaire ainsi mis à la retraite reçoit une bonification de douze années de service.

La pension ne peut pas être inférieure au quart du dernier traitement, ni excéder les trois quarts de la moyenne du traitement et les chiffres maxima fixés en l'art. 8, § 4.

Art. 8, al. 4. La pension ne peut en aucun cas dépasser les deux tiers de la moyenne du traitement, sans préjudice de l'exception prévue à l'art. 6, alinéa final, ni excéder la somme de six mille francs, ni être liquidée sur la partie du traitement dépassant douze mille francs ; à l'égard des comptables elle ne peut être liquidée sur une somme dépassant quatre mille cinq cents francs.

Art. 27, al. 7. Il est adjoint à la commission, avec voix consultative, deux docteurs en médecine et en chirurgie, désignés par le Conseil de Gouvernement, également pour un an, sauf renouvellement du mandat.

Leurs honoraires, fixés par le Gouverne-

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1883-84. — Présentation du projet de loi, séance du 15 janvier 1884, C.-R. p. 360. — Documents : lettre au Conseil d'État, n° 627 ; — avis du Conseil d'État, n° 633 ; — rapport au Roi Grand-Duc, n° 640 ; — projet de loi, n° 640. — Session de 1884-85. — Rapport de la section

centrale, séance du 18 mars 1884, C.-R. p. 722 ; — avis du Conseil d'État et conclusions définitives de la section centrale, séance du 24 mars, p. 768 ; — discussion, séance du 24 mars, p. 770 ; — vote et adoption, séance du 25 mars, p. 789.

ment et avancés par lui, ne sont payés par les intéressés que lorsque leur demande de mise à la retraite pour infirmités est rejetée.

Si les hommes de l'art sont divisés d'opinion ou bien si la demande en est faite par le Gouvernement ou par le fonctionnaire à examiner, la commission peut appeler un troisième homme de l'art, tant pour constater l'existence des infirmités que leur origine au point de vue médical.

La commission, sur cet avis, décidera, sauf recours au Conseil d'État, si les infirmités ou l'accident qui entraînent cessation des fonctions, ont été occasionnées ou non par l'exercice du service ou à l'occasion de ce service ou par un acte de dévouement; sa décision sera motivée.

Art. 40, al. 3. A l'égard des membres du Gouvernement il (le traitement d'attente) sera de six mille francs pour le ministre d'État, et de cinq mille francs pour les directeurs généraux.

Art. II.

Le fonctionnaire mis à la retraite à l'âge de soixante-douze ans accomplis et ayant trente années de service, a droit à une pension égale aux cinq sixièmes du traitement moyen touché pendant les cinq dernières années, sans pouvoir dépasser le maximum prévu à l'art. 8, al. 4.

Toutefois, si le fonctionnaire n'a pas trente années de service, sa pension sera diminuée de un trentième pour chaque année qui manquera pour parfaire ce nombre.

La pension du ministre d'État et celle des directeurs généraux seront liquidées d'après les mêmes bases, s'ils ont l'âge de soixante-douze ans accomplis.

Art. III.

Les dispositions qui précèdent sont rendues applicables aux différentes lois spéciales sur les pensions, en tant qu'elles se réfèrent à la loi du 16 janvier 1863.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le ...

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

1^{er} AVRIL 1885. — Loi portant abrogation de l'art. 1781 du code civil.

(*Mém. du 4 avril 1885, n° 20, p. 289.*)

Nous GUILLAUME III, etc.;

Notre Conseil d'État entendu;

De l'assentiment de la Chambre des députés;

Vu la décision de la Chambre des députés du 3 mars 1885, et celle du Conseil d'État du 16 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote;

Avons ordonné et ordonnons :

Article unique. L'art. 1781 du code civil est abrogé.

Mandons et ordonnons etc.

La Haye, le ...

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

8 AVRIL 1885. — ARRÊTÉ minist. portant clôture définitive de la chasse.

(*Mém. du 10 avril 1885, n° 21, p. 297.*)

Le Directeur général de l'intérieur;

Vu l'art. 3 de la loi du 7 juillet 1843, sur la chasse;

Arrête :

La chasse aux oiseaux aquatiques et de passage, restée ouverte aux termes de l'arrêté du 8 janvier dernier (Mémorial 1885, p. 128), sera close à partir de lundi, 20 avril courant, inclusivement.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

8 AVRIL 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant approbation des statuts de la fondation J.-P. Pescatore et de la fondation Cuvelier-Würth y rattachée.

(*Mém. du 2 mai 1885, n° 28, p. 449.*)

Nous GUILLAUME III, etc.;

Vu les statuts de la fondation J.-P. Pescatore et de la fondation Cuvelier-Würth y rattachée, arrêtés par la commission des curateurs le 22 août 1883;

Vu la délibération du conseil communal de la ville de Luxembourg du 18 octobre 1884, donnant son adhésion aux dits statuts sous le bénéfice des ajoutes et modifications suivantes :

1^o ajouter à la fin de l'art. 1^{er} : « le tout

conformément au prescrit des articles qui suivent » ;

2° ajouter en tête de l'art. 4 le paragraphe suivant : « Le règlement organique du refuge déterminera les prestations dont cet établissement sera chargé, ainsi que la nature de ces prestations. En aucun cas, les personnes admises au refuge à quelque titre que ce soit, ne pourront, sous prétexte de leur position de famille ou de leur situation antérieure, réclamer un régime autre que celui déterminé par le règlement organique » ;

3° ajouter à la fin du § 1^{er} de l'art. 11 : « sans que le chiffre de la pension puisse dépasser le taux des frais d'entretien d'un pensionnaire du refuge J.-P. Pescatore » ;

4° viser l'art. 15 de la loi électorale du 5 mars 1884, au lieu de l'art. 5 de celle du 2 décembre 1861, qui est abrogée ;

Vu la loi du 28 mars 1885, concernant la constitution de la fondation J.-P. Pescatore comme établissement de bienfaisance de la ville de Luxembourg ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de l'intérieur et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Sont approuvés les statuts de la fondation J.-P. Pescatore et de la fondation Cuvelier-Würth y rattachée, tels qu'ils ont été arrêtés par la commission des curateurs le 22 août 1885, et sous le bénéfice des modifications et ajoutées ci-dessus relatées.

Art. 2. Notre directeur général de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Amsterdam, le ...

GUILLAUME.

H. KIRPACH.

(Suivent les statuts approuvés tels qu'ils résultent de l'arrêté r. g.-d. qui précède.)

Statuts

DE LA FONDATION J.-P. PESCATORE.

Chapitre I^{er}. — Le refuge.

1^{re} Conditions d'admission.

Art. 1^{er}. Conformément aux dernières volontés du fondateur, les revenus de la fondation J.-P. Pescatore sont affectés à la

création et à l'entretien d'un refuge destiné aux membres de la famille du fondateur et à des habitants de la ville de Luxembourg, que le malheur des temps aura rendus nécessaires ; le tout conformément au prescrit des articles qui suivent.

Art. 2. Membres de la famille. — Les membres de la famille du fondateur, à quelque degré que ce soit, et sans distinction de domicile ni de nationalité, ont le droit d'être admis au refuge J.-P. Pescatore, en tout temps et de préférence à tous autres.

Habitants. — Pour pouvoir être admis à titre d'habitant, il faut, au moment de la demande d'admission, résider effectivement dans la ville de Luxembourg, et ce dans les conditions et depuis le nombre d'années prescrits pour l'acquisition du domicile de secours.

La durée de la résidence peut être réduite à deux ans en faveur des personnes qui avaient leur domicile légal à Luxembourg, au moment de leur naissance.

La résidence du mari et respectivement du père ou de la mère-veuve est comptée à la femme et respectivement aux enfants dont la résidence n'a pas encore atteint le nombre d'années déterminé par les dispositions qui précèdent.

Art. 3. Sont considérés comme nécessaires ceux qui ne possèdent pas les ressources suffisantes pour pourvoir convenablement à une subsistance en rapport avec leur position de famille ou avec leur situation sociale antérieure, et qui, à raison de leur jeune âge ou par suite de vieillesse ou d'infirmités, sont hors d'état de se procurer ces ressources par le travail.

Selon la position de fortune, l'admission au refuge est accordée, soit à titre gratuit, soit contre paiement d'un prix de pension réduit ou contre un abandon de biens.

Art. 4. Le règlement organique du refuge déterminera les prestations dont cet établissement sera chargé, ainsi que la nature de ces prestations. En aucun cas, les personnes admises au refuge, à quelque titre que ce soit, ne pourront, sous prétexte de leur position de famille ou de leur situation antérieure, réclamer un régime autre que celui déterminé par le règlement organique.

Le refuge sera installé de manière à pouvoir recevoir, le cas échéant, à côté des personnes entretenues en tout ou en partie aux frais de la fondation, un certain nombre de personnes payant pension entière.

Les places disponibles à cet effet qui ne sont pas demandées par des membres de la famille du fondateur ou par des habitants de la ville de Luxembourg, peuvent être données à des personnes étrangères à la famille et à la ville de Luxembourg, mais seulement à titre révocable.

Art. 5. Pour être admis au refuge à quelque titre que ce soit, il faut :

1^o avoir des antécédents honorables et une conduite irréprochable ;

2^o être exempt de maladie aiguë, externe ou interne ;

3^o être exempt de toute maladie ou infirmité corporelle ou intellectuelle qui serait de nature à inspirer le dégoût ou à compromettre la sécurité, le repos ou la santé des personnes admises au refuge.

2^o Causes d'exclusion.

Art. 6. Tout acte d'immoralité ou d'inconduite, ainsi que toute infraction aux prescriptions ou aux défenses du règlement d'ordre intérieur du refuge peut, selon la gravité du cas ou à raison des récidives, motiver l'exclusion du refuge.

Les actes d'inconduite accomplis en dehors de l'établissement entraînent également le renvoi, s'ils sont de nature à compromettre l'honorabilité de leur auteur, ou à rendre son commerce pénible pour les autres habitants du refuge.

Art. 7. Toute personne atteinte pendant son séjour au refuge d'une maladie ou d'une infirmité qui, aux termes de l'art. 5, 3^o ci-dessus, forme obstacle à l'admission, doit être éloignée du refuge, sous la réserve des subsides prévus en l'art. 10 ci-après.

Peuvent encore être éloignés les enfants qui, sans avoir encouru l'exclusion pour l'une des causes prévues en l'art. 6, compromettraient par leur présence le bon ordre de l'établissement.

Art. 8. Toute personne admise à titre gratuit ou moyennant une pension réduite, à laquelle il survient quelques ressources, doit en faire la déclaration à la commission

des curateurs de la fondation, qui décide si cette personne est tenue de contribuer à l'avenir, pour tout ou partie, aux frais de son entretien ; le pensionnaire qui refuse de se soumettre à cette décision, doit quitter le refuge.

Il en est de même à l'égard :

1^o de celui qui, admis pour cause d'incapacité de travail absolue, récupère en tout ou en partie la faculté du travail ;

2^o des enfants parvenus en âge de pouvoir gagner leur vie.

Celui qui, pour être admis ou pour rester au refuge à titre gratuit ou à un taux de pension réduit, aura celé l'existence ou la survenance de ressources, est obligé de payer la pension entière et respectivement le complément pour tout le temps pendant lequel il aura joui indûment de l'admission gratuite ou d'une réduction.

Art. 9. Le pensionnaire admis à titre rétribué doit quitter le refuge dès qu'il est en retard de payer le prix de sa pension, ou lorsque la garantie fournie de ce chef est retirée ou devient insuffisante, sauf à l'admettre comme indigent, s'il y a lieu.

3^o Secours.

Art. 10. En règle générale, les ressources de la fondation restent affectées au service du refuge et des personnes y admises.

Toutefois, il doit être pourvu par la fondation à l'entretien des membres de la famille du fondateur dont l'admission au refuge serait retardée ou empêchée par le manque de place ou par l'une des causes prévues en l'art. 5 ci-dessus, pourvu que leur conduite actuelle soit à l'abri de reproche, ou qui, après avoir été admis au refuge, seraient forcés de l'abandonner en vertu de l'art. 7 ci-dessus.

S'il existe des ressources disponibles, il peut encore être pourvu à l'entretien d'habitants de la ville de Luxembourg qui se trouveraient placés dans l'une des situations qui viennent d'être prévues à l'égard des membres de la famille. En tout cas, l'habitant qui, après avoir été admis au refuge, serait forcé de l'abandonner en vertu du § 1^{er} de l'art. 7 ci-dessus, doit être entretenu aux frais de la fondation pendant les trois mois qui suivent la sortie.

Art. 11. Les personnes à secourir aux termes de l'art. 10 sont placées aux frais de la fondation dans un établissement public ou privé, similaire au refuge J.-P. Pescatore, et à défaut d'un pareil établissement, chez des particuliers, sans que le chiffre de la pension puisse dépasser le taux des frais d'entretien d'un pensionnaire du refuge J.-P. Pescatore.

Toute autre espèce de secours est interdite.

Les dispositions de l'art. 8 ci-dessus sont applicables aux secours accordés en vertu de l'art. 10 et du premier paragraphe du présent article.

Ces secours peuvent toujours être retirés pour cause d'immoralité ou d'inconduite.

Chapitre II. — Le capital et la réserve.

Art. 12. Le capital de la fondation, provenant du legs de 500,000 fr. et de ses intérêts capitalisés, devra constamment être maintenu au taux minimum de un million de francs (valeur vénale) fixé par le testament.

Le capital advenant à la fondation du chef du lot Poulmaire devra être maintenu au taux minimum de 500,000 fr., résultant de l'acte de partage.

De même, tout nouveau capital pouvant être donné ou légué sous la condition de n'en employer que le revenu, devra être maintenu intact.

Les capitaux de la fondation devront, en outre, être portés et respectivement maintenus à un chiffre productif d'un intérêt minimum.

Ce revenu minimum, correspondant au legs principal, est fixé à 48,000 fr. Est considéré comme revenu minimum du capital Poulmaire ou de tout autre capital inaliénable pouvant advenir à la fondation, le revenu net existant au moment de l'échéance de ces capitaux, et, s'il s'agit d'une somme d'argent, le revenu que donne le fonds grand-ducal au cours moyen de l'année de cette échéance.

Art. 13. A dater de l'ouverture du refuge, il sera ouvert un compte de réserve, destiné à assurer l'exécution de ce qui est prescrit à l'article qui précède, et à procurer les ressources nécessaires pour pourvoir à des besoins nouveaux ou extraordinaires.

Sont attribués à la réserve :

1° les dons et legs faits à la fondation sans affectation spéciale ;

2° les bénéfices et économies réalisés par la gestion financière et l'administration du refuge ;

3° un prélèvement annuel d'au moins 10 pCt. sur les revenus de la fondation ;

4° les revenus de la réserve.

Art. 14. Chaque année, s'il y a lieu, il est fait emploi de la réserve pour reporter les capitaux de la fondation en principal et en revenus au taux normal fixé en l'art. 15. De plus, il est pourvu sur la réserve aux dépenses imprévues, obligatoires ou indispensables, pour lesquelles les revenus ordinaires seraient insuffisants.

Lorsque les capitaux sont intacts et qu'en outre la réserve a atteint le montant d'une année du revenu normal de la fondation, l'excédant peut être affecté à des dépenses d'agrandissement ou d'amélioration ; de plus, les prélèvements prévus sub 3° et 4° de l'art. 13 peuvent être suspendus, en tout ou en partie, sauf à les reprendre aussitôt que le taux normal des capitaux ou de la réserve subit une atteinte.

Art. 15. Les simples variations dans les cours des fonds publics appartenant à la fondation, alors que ces fonds n'ont pas été réalisés, ne sont considérées comme bénéfice et respectivement comme perte donnant lieu à un virement de compte à compte, que lorsqu'elles ont persisté pendant deux exercices consécutifs.

Chapitre III. — La commission des curateurs.

1° Composition.

Art. 16. (Art. 2 de la loi du 28 mars 1885.) La fondation J.-P. Pescatore est représentée dans toutes ses relations et contestations civiles et administratives par une commission de curateurs composée :

1° du chef du Gouvernement grand-ducal et du bourgmestre de la ville de Luxembourg, membres de droit. Ces fonctionnaires peuvent se faire remplacer au sein de la commission, chacun par un délégué de son choix ;

2° de trois membres de la famille du fondateur, nommés par le chef du Gouvernement et le bourgmestre. Un membre sup-

pléant nommé parmi les membres de la famille, de la même manière, est adjoint à la commission.

Sont considérés comme membres de la famille dans le sens du présent article, les descendants, ainsi que les conjoints de descendantes de feu MM. Antoine et Guillaume Pescatore, frères du fondateur.

Art. 17. (Art. 3 de la loi du 28 mars 1883.) Pour être aptes à faire partie de la commission des curateurs, les membres de la famille doivent être majeurs, jouir des droits civils et résider dans le Grand-Duché.

Ne peuvent en faire partie :

1° Ceux qui se trouvent dans l'un des cas prévus à l'art. 13 de la loi du 5 mars 1884, sur les élections ;

2° Ceux qui se trouvent en état de domesticité ;

3° Ceux qui sont secourus par la bienfaisance publique ou par la fondation ;

4° Ceux qui reçoivent un traitement ou un salaire de la fondation ;

5° Ceux qui se trouvent en état d'accusation au criminel.

Art. 18. (Art. 4 de la loi du 28 mars 1883.) S'il n'existe plus que quatre membres de la famille remplissant les conditions prévues en l'article précédent, trois de ces membres seront, au choix du chef du Gouvernement et du bourgmestre, membres effectifs de la commission des curateurs, le quatrième sera membre suppléant.

S'il n'en existe plus que trois ou moins, ils feront tous partie de la commission.

En cas d'insuffisance ou à défaut de membres de la famille qualifiés pour remplir les fonctions de curateur et prêts à les accepter, le chef du Gouvernement et le bourgmestre compléteront la commission au nombre déterminé sub 2° de l'art. 2 ci-dessus, par des habitants de la ville de Luxembourg aptes à faire partie d'une administration d'hospice.

Il sera toutefois loisible à ces fonctionnaires d'appeler, au lieu d'habitants de la ville de Luxembourg, des membres de la famille du fondateur, résidant à l'étranger, pourvu qu'ils soient majeurs et ne se trouvent dans aucun des cas d'incapacité énumérés sub nos 1 à 5 de l'art. 17.

Art. 19. Le mandat des membres nommés de la commission des curateurs est conféré pour trois ans ; il peut être renouvelé.

L'un des membres effectifs actuels sortira au 31 décembre 1883, un deuxième au 31 décembre 1884, le troisième au 31 décembre 1885. Le suppléant sortira au 31 décembre 1884. Les membres nommés à la suite de ces sorties sortent au 31 décembre de la troisième année de leur entrée ou rentrée en fonctions.

Les nominations ont lieu dans la quinzaine qui précède la sortie. Le membre sortant est renommé de droit, si à la date de sa sortie il n'est pas intervenu de décision qui le remplace.

En cas de vacance en dehors des sorties ordinaires, la nomination est faite dans le mois de la vacance ; le membre nouvellement nommé n'a à remplir que le temps restant à courir pour le mandat de celui qu'il remplace.

2° Mode de procéder.

Art. 20. La commission des curateurs détermine les jours et l'heure de ses réunions ordinaires.

Elle est convoquée extraordinairement chaque fois que le chef du Gouvernement le trouve convenir, ou lorsque la demande en est faite soit par le bourgmestre, soit par deux des membres nommés.

Art. 21. Les membres délégués et le membre suppléant assistent aux séances de la commission des curateurs avec voix consultative.

Ils prennent part au vote, savoir : chaque délégué en l'absence de son mandant, et le suppléant en l'absence ou en cas d'abstention d'un membre nommé.

Art. 22. La commission des curateurs est présidée par le chef du Gouvernement, en son absence par le bourgmestre, et en l'absence de ces deux fonctionnaires par les délégués respectifs.

Art. 23. En règle générale, la commission ne délibère qu'au nombre statutaire de cinq membres ; toutefois, lorsqu'aucun des membres ne s'y oppose, elle peut délibérer en réunion de quatre membres, et même en réunion de trois membres, pourvu que dans

ce dernier cas il y ait au moins un membre de droit ou un délégué, et deux membres nommés.

Art. 24. Toute résolution doit réunir la majorité des voix.

En cas de partage, l'affaire est reportée à une séance subséquente, à laquelle la commission ne peut délibérer qu'au nombre statutaire de cinq membres.

Art. 25. Lorsque par suite d'absences ou d'empêchements il n'est pas possible de réunir les membres nommés au nombre requis par les dispositions des art. 23 et 24, la commission est complétée par l'adjonction temporaire de membres ad hoc, à désigner par le chef du Gouvernement et le bourgmestre parmi les personnes aptes à faire partie de la commission.

3^e Attributions.

Art. 26. (Art. 5 de la loi du 28 mars 1885.) La commission des curateurs exerce les attributions que les lois et règlements confèrent aux commissions administratives des hospices, ainsi que celles qui lui sont conférées par les statuts de la fondation.

Les actes de la commission sont soumis au contrôle de l'administration communale et du Gouvernement, de la manière déterminée par les lois et règlements pour l'administration des hospices.

Art. 27. La commission des curateurs arrête les règlements relatifs au mode d'après lequel elle exerce ses attributions, ainsi que ceux relatifs au service intérieur et à l'administration des établissements et propriétés de la fondation, et à l'organisation de leur personnel.

Art. 28. La commission nomme et révoque toutes personnes attachées au service de la fondation.

Art. 29. La commission statue souverainement sur les demandes d'admission au refuge ou aux secours, ainsi que sur les exclusions du refuge et le retrait des secours, sans préjudice au recours en justice, s'il y a lieu, et sous la réserve des dispositions qui suivent :

1^o En dehors des descendants de feu MM. Antoine et Guillaume Pescatore, frères du fondateur, et des conjoints de ces descen-

dants, nul n'est admis à titre de membre de la famille que de l'approbation du conseil communal. La même approbation est requise pour l'admission de tous alliés dont le mariage est dissous sans qu'il en existe des enfants.

2^o La réduction de résidence admise par l'art. 2 ci-dessus en faveur des personnes natives de la ville de Luxembourg ne peut être accordée que de l'approbation du conseil communal.

3^o Toute admission au refuge est portée à la connaissance du conseil communal, qui peut la déférer au Gouvernement, si elle lui semble accordée contrairement aux statuts.

Chapitre IV. — Changement des statuts.

Art. 30. Aucun changement ne sera apporté aux présents statuts que par une résolution de la commission des curateurs ayant subi l'épreuve d'un second vote. Il y aura entre les deux délibérations un intervalle d'un mois au moins. La commission n'y procédera qu'au nombre statutaire de cinq membres.

La modification n'entrera en vigueur qu'après avoir été approuvée par arrêté royal grand-ducal, sur l'avis conforme du conseil communal de la ville de Luxembourg.

Chapitre V. — Disposition transitoire.

Art. 31. L'obligation de porter le revenu du capital principal de la fondation à 48,000 fr. (art. 12 ci-dessus) n'entre en vigueur qu'à dater de l'ouverture du refuge; en conséquence, les sommes excédant la valeur de un million de francs peuvent être employées à la première construction, bien que le revenu soit inférieur à 48,000 fr.

À dater de l'ouverture du refuge, il sera fait annuellement sur les revenus de la fondation, en sus du prélèvement ordinaire prescrit par l'art. 13 sub 5^e, un prélèvement extraordinaire égal au moins à la somme qui manque au revenu de 48,000 fr.; ce prélèvement extraordinaire sera continué jusqu'à la constitution du capital nécessaire pour parfaire ledit revenu statutaire.

Statuts

DE LA FONDATION CUVELIER-WÜRTH.

Art. 1^{er}. Le capital donné à la fondation J.-P. Pescatore par M. Louis-Albert Cuvelier-

Würth et par M^{lle} Anne-Catherine-Euphémie Cuvelier, sa fille, en vue de la création d'une fondation Cuvelier-Würth, continuera à être administré séparément.

Ce capital, ainsi que son revenu, devront constamment être maintenus au taux minimum de 50,000 fr. (valeur vénale) et respectivement de 2100 fr.

A ces fins, il sera créé un fonds de réserve auquel sont applicables les dispositions des art. 13, 14 et 15 des statuts de la fondation J.-P. Pescatore, sauf ce qui suit :

Lorsque la réserve dépassera le montant d'une année de revenus, le capital et le revenu normal de la fondation étant intacts, l'excédant viendra en augmentation du capital.

Art. 3. Les revenus de la fondation Cuvelier-Würth contribueront jusqu'à l'ouverture du refuge J.-P. Pescatore à la création du fonds de construction de ce refuge, sauf un prélèvement de 10 pCt. à attribuer à la réserve de la fondation Cuvelier-Würth à partir de l'année 1880.

Si le refuge n'est pas ouvert à la date du 1^{er} janvier 1886, les revenus de la fondation Cuvelier-Würth viendront en augmentation de la réserve et respectivement du capital de la dite fondation.

Art. 3. A partir de l'ouverture du refuge J.-P. Pescatore, les revenus de la fondation Cuvelier-Würth sont employés en œuvres du dit refuge, au titre spécial de fondation Cuvelier-Würth.

Les descendants de M. François-Xavier Würth, décédé à Luxembourg le 14 avril 1820, qui se trouvent dans le besoin, ont, par préférence à tous autres, et sans distinction de domicile ni de nationalité, le droit d'être secourus au moyen de ces revenus.

En dehors de ce cas, tous les habitants indistinctement du Grand-Duché de Luxembourg peuvent être admis à participer aux secours de la fondation Cuvelier-Würth. Sont considérés comme habitants ceux qui, au moment de la demande d'admission, ont leur résidence effective dans le Grand-Duché, sous les conditions déterminées sub 2^e de l'art. 2 des statuts de la fondation J.-P. Pescatore.

Art. 4. En règle générale, les secours

de la fondation Cuvelier-Würth consistent, comme ceux de la fondation J.-P. Pescatore, dans l'admission au refuge de cette dernière fondation.

Les dispositions des art. 1, 3 et 5 (conditions d'admission), 6, 7 et 8 (causes d'exclusion), 10 et 11 (secours) et 29, 3^e (recours) des statuts de la fondation J.-P. Pescatore, sont applicables aux personnes admises au nom de la fondation Cuvelier-Würth.

Art. 5. Les revenus de la fondation Cuvelier-Würth ayant contribué à la formation du fonds de construction du refuge J.-P. Pescatore, il n'est dû aucune bonification du chef de l'habitation des personnes admises au nom de la fondation Cuvelier-Würth jusqu'à concurrence d'un revenu de 2500 fr.

Toutes autres dépenses relatives à l'entretien de ces personnes (y compris le loyer du mobilier et le chauffage) sont réglées sur les bases admises pour les administrés de la fondation J.-P. Pescatore et portées au compte de la fondation Cuvelier-Würth.

Art. 6. Un membre de la famille Würth, remplissant les conditions prévues aux art. 17 et 18, paragraphe final des statuts de la fondation J.-P. Pescatore, assiste, avec voix délibérative, à toutes les délibérations de la commission des curateurs de cette fondation qui ont trait à l'administration de la fondation Cuvelier-Würth ou qui touchent aux intérêts des personnes appelées à participer aux bienfaits de cette fondation. Ce membre de la famille Würth est nommé par le chef du Gouvernement et le bourgmestre de la ville de Luxembourg; son mandat dure trois ans, sauf renouvellement.

En cas de partage, la décision à intervenir est reportée à une séance subséquente; en cas de nouveau partage, la voix du membre de la famille Würth sera prépondérante.

Il sera nommé, dans les mêmes conditions et pour la même période de temps, un membre suppléant qui remplacera le membre effectif en cas d'empêchement. Le cas échéant, il sera appelé un membre ad hoc de la manière prévue en l'art. 25 des statuts de la fondation J.-P. Pescatore.

Lorsqu'il n'existera aucun membre de la famille Würth remplissant les conditions ci-dessus, la commission des curateurs de la

fondation J.-P. Pescatore statuera seule sur les affaires de la fondation Cuvelier-Würth.

Art. 7. Il n'est pas préjudicié par les dispositions qui précèdent au droit réservé par l'acte de donation du 15 avril 1870 en faveur de M^{lle} Cuvelier, donatrice. Tant que ce droit existe, nul n'est admis au nom de la fondation Cuvelier-Würth, que moyennant l'engagement de quitter le refuge aussitôt que le bénéfice du dit droit serait réclamé.

Art. 8. Aucun changement ne peut être apporté aux présents statuts que de la manière déterminée à l'art. 50 des statuts de la fondation J.-P. Pescatore.

S'il existe un suppléant de la famille Würth, il prendra part au vote. Le consentement d'un au moins des deux membres de la famille Würth sera requis pour tout changement des statuts.

10 AVRIL 1885. — ARRÊTÉ minist. concernant la police sanitaire du bétail.

(Mém. du 10 avril 1885, n° 21, p. 298.)

Le Gouvernement réuni en conseil ;

Vu les art. 1, 2 et 6 de la loi du 5 octobre 1870, sur les épizooties ;

Considérant qu'il résulte d'une ordonnance de la Régence royale de Trèves, du 20 mars dernier, que la fièvre aphteuse règne parmi le bétail de l'Autriche-Hongrie, de la Russie et des pays environnants, et que pour empêcher l'importation par voie détournée du bétail de ces pays, le Gouvernement royal de Trèves a jugé opportun de défendre l'entrée, dans cette région, des moutons, de la viande fraîche de mouton et des porcs, provenant des Pays-Bas, de la Belgique et du Grand-Duché ;

Vu l'avis de la Commission d'agriculture ;

Arrête :

Art. 1^{er}. L'entrée dans le Grand-Duché de Luxembourg des moutons, de la viande fraîche de mouton et des porcs, provenant de la Belgique et des Pays-Bas, est interdite jusqu'à disposition ultérieure.

Art. 2. Le Gouvernement grand-ducal se réserve la faculté d'autoriser les habitants des villages voisins de la frontière belge à conduire leur bétail au paccage sur leurs

propriétés situées dans le Grand-Duché le long de la frontière. De même, les habitants du Grand-Duché pourront être autorisés à conduire le bétail sur leurs propriétés situées en Belgique et à l'introduire de nouveau dans le Grand-Duché.

Art. 3. Les infractions aux présentes dispositions seront punies des peines édictées par la loi susdite du 5 octobre 1870.

Art. 4. Le présent arrêté sera inséré au *Mémorial*.

Les Membres du Gouvernement,
Ed. THILGES, P. EYSCHEN,
H. KIRPACH, M. MONGENAST.

21 AVRIL 1885. — DÉCRET des minutes du notaire Brassel de Rambrouch, en l'étude du notaire Bian de Redange.

(Mém. du 21 avril 1885, n° 24, p. 411.)

29 AVRIL 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant l'organisation de la gendarmerie.

(Mém. du 2 mai 1885, n° 25, p. 470.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 16 février 1881, sur l'organisation de la force armée, et Notre arrêté du 2 mars suivant, pris en exécution de ladite loi ;

Vu la loi du 23 mars 1883, augmentant l'effectif de la gendarmerie de dix hommes, dont six peuvent être montés ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. La compagnie de gendarmes est portée de 125 à 133 hommes, y compris le cadre des sous-officiers.

Le nombre des brigadiers est porté de 23 à 26, et celui des gendarmes de deuxième classe de 68 à 75.

Art. 2. Six hommes de la compagnie peuvent être montés ; ils sont désignés par le chef du corps parmi les sous-officiers et gendarmes.

Chaque homme monté jouira d'une in-

démilité spéciale de 100 fr. pour frais de tournée.

Art. 3. Les chevaux de service, tant ceux des officiers du corps que ceux des gendarmes montés, sont fournis aux frais de l'État, de même que les harnachements, fourrages et autres dépenses quelconques.

Art. 4. Les brigades de gendarmerie sont portées de 20 à 32.

La brigade placée à titre provisoire à Differdange est rendue définitive; elle comprendra un brigadier et trois gendarmes.

Il sera placé :

a) une brigade à Dudelange, composée d'un brigadier et de trois gendarmes;

b) une brigade à Dippach, composée d'un brigadier et de deux gendarmes.

La brigade de Petange sera transférée à Rodange; elle sera composée d'un brigadier et de quatre gendarmes.

Art. 5. Les frais de bureau de chacun des chefs des brigades de Differdange, Dudelange et Rodange sont fixés à 50 fr.; ceux du chef de la brigade de Dippach à 30 fr. par an.

Art. 6. Notre arrêté du 7 mai 1884, qui accorde un second cheval de service au major-commandant du corps, est rapporté.

Art. 7. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le ...

GUILLAUME.

Ed. THILGES.

4 MAI 1885. — Avis. — Modification du règlement concernant la remise des droits de douane et d'impôt sur le tabac.

(Mém. du 11 mai 1885, n° 29, p. 493.)

Dem § 10 des Regulativs, betreffend die Gewährung der Zoll- und Steuer-Vergütung für Taback und Tabackfabrikate, vom 24. Juni 1881 (Memorial pro 1881, Seite 485), ist folgende Bestimmung hinzugefügt worden :

« Von der Directivbehörde kann dem Fabrikanten gestattet werden, Tabacke in Mengen von mehr als 50, jedoch weniger als 250 Kilogr. zu beziehen. »

Der General-Director der Finanzen,
M. MONGENAST.

5 MAI 1885. — Avis. — Modification du tarif douanier.

(Mém. du 11 mai 1885, n° 29, p. 493.)

Die Bestimmungen über die Tara für unearbeitete Tabackblätter und Stengel (Nr. 25 v. 1 des Zolltarifs) haben folgende Veränderungen erlitten :

statt 3 % in Umschliessungen aus feinem harten Bast- und Rohrgeslecht muss es heissen :

« 5 % in Umschliessungen aus feinem harten Bast- oder Rohrgeslecht oder aus Matten von gleich schwerem oder schwererem Material », und

statt 2 % in Umschliessungen aus feinen Binsenmatten « 2 % in Umschliessungen aus leichtern Matten ».

Ferner tritt an Stelle des bisherigen für die Verzollung von saucirten Tabackblättern (Nr. 25 v. 2 β des Zolltarifs) in Thierhäuten massgebenden Tarasatzes (6 %) der Tarasatz von 8 %.

Der General-Director der Finanzen,
M. MONGENAST.

6 MAI 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. approuvant différentes modifications au règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg.

(Mém. du 11 mai 1885, n° 29, p. 481.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 7 de la convention du 11 juin 1872, approuvée par la loi du 12 juillet suivant, concernant l'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg ;

Vu Notre arrêté du 14 juillet 1874, portant publication du règlement d'exploitation pour les dits chemins de fer, ainsi que Nos arrêtés des 31 mai 1876, 17 février 1877, 3 février et 25 juin 1878, 25 août 1879, 28 juillet 1880, 14 juin et 7 septembre 1881, 4 mai 1882, 16 mai et 29 août 1883, 25 juillet 1884, portant publication de différentes modifications au dit règlement ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Sont approuvées, sous le mérite de la réserve insérée dans Nos arrêtés susvisés, les modifications ci-après relatées, à introduire au règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg :

A. Bestimmungen der Anlage D zum § 48 des Betriebsreglementes (Memorial 1881, Nr. 57, S. 677 und 672) sind folgendermassen ergänzt und abgeändert :

I. — Die Bestimmung im § 48 unter B 2 erhält als Absatz 3 folgenden Zusatz :

Als geldwerthe Papiere im Sinne des Absatzes 1 sind nicht anzusehen : gestempelte Postkarten , Postanweisungs - Formulare , Briefumschläge und Streifbänder, Postfreimarken, Stempelbogen und Stempelmarken, sowie ähnliche amtliche Wertzeichen.

II. — In der Bestimmung im § 48 unter B 3 sind hinter « Kunstgegenstände » die Worte : « auch Antiquitäten » einzuschalten.

III. — In Nr. VIII der Anlage D zum § 48 ist als Absatz 2 folgende Bestimmung aufzunehmen :

Gebrauchte eisen- und manganhaltige Gasreinigungsmasse wird — sofern sie nicht in eisernen Wagen mit festschliessenden eisernen Deckeln (sogen. Sargwagen) zur Aufgabe gelangt — nur in dichte Blechbehälter verpackt zur Beförderung übernommen.

IV. — 1. Die Bestimmung unter Nr. IX der Anlage D zum § 48 ist zu streichen und hinter die Ziffer IX der Vermerk zu setzen : « siehe unter Nr. XXXV ».

2. In Nr. XXXV a. a. O. ist hinter den Worten « Holzspäne etc. » einzuschalten : « sowie die durch Vermischung von Petroleumrückständen, Harzen und dergleichen Stoffen mit lockeren brennbaren Körpern hergestellten Waaren ».

V. — 1. In Nr. XXXI der Anlage D zum § 48 ist hinter den Worten « und andere derartige Gegenstände » einzuschalten : (« wegen gebrauchter Putzwolle vergl. Absatz 5 ».)

2. Am Schluss derselben Nr. XXXI ist als Absatz 5 folgende Bestimmung aufzunehmen : « Gebrauchte Putzwolle wird nur in festen, dicht verschlossenen Fässern, Kisten oder sonstigen Gefässen zum Transport zugelassen. »

B. Die Vorschrift im § 50 Nr. 3 Absatz 5

des Betriebsreglements erhält folgende Fassung :

« Führen vom Absendungs- nach dem Bestimmungsorte verschiedene Wege, so ist bei Sendungen, welche einer zollamtlichen Abfertigung unterliegen, der Absender berechtigt, die zu berührende Zollabfertigungsstelle vorzuschreiben.

» Im Uebrigen bleibt die Wahl des Transportweges ausschliesslich dem Ermessen der Eisenbahn überlassen ; letztere ist jedoch verpflichtet, das Gut stets über diejenige Route zu befördern, welche nach den veröffentlichten Tarifen den billigsten Frachtsatz und die günstigsten Transportbedingungen darbieten. »

Art. 2. Notre ministre d'Etat, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le ...

GUILLAUME.

Ed. THILGES.

6 MAI 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. déclarant d'utilité publique le redressement du chemin d'Useldange à Michelbuch, dans la traversée de Vichten.

(Mém. du 11 mai 1885, n° 29, p. 483.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 17 décembre 1839, sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Sur le rapport de Notre Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Le redressement du chemin d'Useldange à Michelbuch, dans la traversée de Vichten, d'après le projet approuvé les 20 décembre 1884 et 27 mars 1885 par Notre directeur général de la justice et celui de l'intérieur, est déclaré d'utilité publique.

En conséquence les terrains à emprendre pour le dit redressement le seront conformément à la loi susvisée du 17 décembre 1839.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le ...

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

6 MAI 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant les formalités à remplir, au regard de la convention phylloxérique de Berne, pour l'emballage et le transport des vignes et des produits horticoles destinés à la circulation internationale.

(Mém. du 11 mai 1885, n° 29, p. 475.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 4 août 1882, autorisant l'accession du Grand-Duché à la convention phylloxérique internationale, signée à Berne, le 3 novembre 1881, ainsi que l'arrêté royal grand-ducal du 23 août 1882, portant publication de cette convention ;

Revu Notre arrêté du 29 août 1883, concernant les mesures d'exécution de la convention phylloxérique susdite ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les art. 5, 6, 7, 8, 9 et 10 de Notre arrêté susdit du 29 août 1883, sont révoqués.

Art. 2. Les formalités à observer lors de l'emballage et du transport des vignes et des produits horticoles destinés à la circulation internationale seront déterminées, conformément aux arrangements internationaux, par le membre du Gouvernement du service afférent.

Art. 3. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le ...

GUILLAUME.

Ed. THILGES.

8 MAI 1885. — ARRÊTÉ minist. déterminant les formalités à observer, au

regard de la convention phylloxérique de Berne, pour l'emballage et le transport des vignes et des produits horticoles destinés à la circulation internationale.

(Mém. du 11 mai 1885, n° 29, p. 474.)

Le Ministre d'État, président du Gouv^t ;

Vu la loi du 4 août 1882, autorisant l'accession du Grand-Duché à la convention phylloxérique internationale, signée à Berne le 3 novembre 1881, ainsi que l'arrêté royal grand-ducal du 23 août 1882, portant publication de cette convention ;¹⁾

Vu l'arrêté royal grand-ducal du 29 août 1883, concernant les mesures d'exécution de la convention phylloxérique de Berne ;

Vu l'arrêté royal grand-ducal du 6 mai 1883, par lequel le membre du Gouvernement du service afférent est chargé de déterminer les conditions à observer lors de l'emballage et du transport des vignes et des produits horticoles, conformément aux arrangements internationaux survenus en exécution de la convention phylloxérique susdite ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Les envois quels qu'ils soient, admis à la circulation internationale, ne pourront contenir ni fragments ni feuilles de vigne, comme emballage ou autrement.

Art. 2. 1^o Le vin, le raisin de table, le raisin sec, le marc, les pepins de raisins, les fleurs coupées, les produits maraîchers, les grains et les fruits de toute nature continueront d'être admis à la libre circulation, sans que les expéditeurs soient contrainits à aucune formalité spéciale.²⁾

2^o Les raisins de table ne circuleront que dans des boîtes, caisses ou paniers bien fermés, faciles à visiter et portant la mention de la nature de l'envoi.³⁾

3^o Le raisin de vendange ne circulera que

¹⁾ Ont adhéré à la dite convention : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, la France, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal, la Serbie et la Suisse.

²⁾ Sont compris dans cette rubrique : les betteraves, les pommes de terre, les carottes, les têtes de cellerie, les racines de raifort, les radis, les porreaux, l'ail, les champi-

guons, les truffes, les asperges, les artichauts, les oignons ordinaires, les oignons à fleurs et les branches de palmier.

³⁾ Voir l'arrangement avec l'Allemagne, du 21 novembre 1884, concernant la circulation des produits viticoles dans les communes limitrophes, qui dispense les envois de l'espèce des conditions imposées. (Pasin. p. 400.)

fonlé et en fûts, d'une capacité d'au moins cinq hectolitres, hermétiquement fermés.¹⁾

4° Le marc de raisin ne circulera que dans des caisses ou des tonneaux bien fermés.¹⁾

5° Les fûts seront nettoyés de manière à n'entraîner aucun fragment de terre ni de vigne.

Les conditions prévues aux §§ 2, 3, 4 et 5 seront également observées, lorsqu'il s'agira de l'exportation de ces marchandises dans un des États adhérents à la convention phylloxérique de Berne.

Art. 3. Est interdite l'entrée dans le pays :

1° des plants et des boutures de vignes provenant de zones phylloxérées ;

2° des vignes arrachées et des sarments secs de toute provenance, des composts, terreaux, échalas et tuteurs ayant déjà servi, à moins que leur entrée ne soit permise par un arrangement spécial, conformément à l'art. 4 de la convention de Berne.¹⁾

Les plants, les boutures de vigne avec ou sans racines, et les sarments verts provenant de régions non phylloxérées, ne pourront être admis à l'entrée et délivrés au destinataire qu'avec notre autorisation spéciale ou de celui qui aura été délégué à ces fins. Il déterminera chaque fois les conditions et le lieu de cette introduction.

3° Les plants, boutures de vigne et les sarments verts ne seront introduits que dans des caisses en bois, parfaitement fermées au moyen de vis, mais faciles à visiter. Ils seront désinfectés à l'aide d'un procédé reconnu efficace par la science.

4° Les plants, les boutures de vigne avec ou sans racines et les sarments verts provenant de régions non phylloxérées, les vignes arrachées et les sarments secs de toute provenance, les composts, terreaux, échalas et tuteurs ayant déjà servi, ne pourront être introduits dans un des États participant à la susdite convention qu'avec la permission expresse de l'autorité étrangère compétente et sous les conditions imposées par elle.

¹⁾ Voir l'arrangement avec l'Allemagne, du 24 novembre 1884, concernant la circulation des produits viticoles dans les communes limitrophes, qui dispense les envois de l'espèce des conditions imposées. (Pasin. p. 400.)

²⁾ Les personnes qui auront soumis leurs

L'exportation et le transit des plants et des boutures de vigne provenant de zones phylloxérées sont strictement interdits.

Art. 4. L'importation, l'exportation et le transit de boutures de vigne par la voie postale (échantillons) sont interdits.

Art. 5. Les plants, arbustes et tous les végétaux autres que la vigne, non dénommés à l'art. 3, provenant de pépinières, de jardins ou de serres, continuent d'être admis à l'entrée du Grand-Duché par les bureaux de douane à déterminer par disposition ministérielle prise ensuite de l'avis du département des finances.

Toutefois les conditions suivantes seront observées :

1° les colis seront présentés dans les conditions usuelles d'emballage, de manière à permettre les constatations nécessaires ;

2° ils seront accompagnés :^{a)}

A. D'une déclaration signée par l'expéditeur, portant :

a) l'indication du point de réception définitive, avec l'adresse du destinataire ;

b) la mention que le contenu des colis provient en entier de l'établissement expéditeur ;

c) l'affirmation que l'envoi ne renferme aucun pied de vigne ;

d) la mention que les végétaux seront présentés avec ou sans motte de terre.

B. D'une déclaration de l'autorité compétente basée sur l'attestation d'un expert officiel, portant :

a) que l'envoi provient d'un terrain (plantation ou enclos) séparé de tout pied de vigne par un espace de vingt mètres au moins ou par un autre obstacle aux racines, jugé suffisant par l'autorité compétente ;

b) que ce terrain ne contient lui-même aucun pied de vigne ;

c) qu'il n'y est fait aucun dépôt de cette plante ;

d) que s'il y a eu des ceps phylloxérés, l'extraction radicale, des opérations toxiques

établissements horticoles aux visites périodiques des experts officiels, sont dispensées de produire pour chaque envoi spécial, dirigé du Grand-Duché vers l'Allemagne ou vice-versa, le certificat dont question (voir Mémorial 1885).

répétées et, pendant trois ans, des investigations ont eu pour effet d'assurer la destruction complète de l'insecte et des racines.

Pour l'exportation dans un des États contractants des produits dont s'agit ci-dessus, il y a lieu d'observer les formalités qui précèdent et de faire vérifier les colis par les bureaux de douane désignés à cet effet par l'autorité étrangère intéressée.¹⁾

Art. 6. Le transit par le territoire grand-ducal des produits dont mention aux art. 2, 3 § 3 et art. 5 ne s'effectuera que par colis séparé et sous le contrôle de la douane. Cette administration ordonnera le plombage de chacun de ces colis dont l'emballage se trouvera dans des conditions telles qu'elles permettront un plombage facile et sûr.

Art. 7. Les envois de plantes avec racines provenant des États non contractants sont interdits à l'importation, sauf les exceptions qui peuvent être accordées par disposition ministérielle, pourvu que les plantes introduites ne proviennent pas d'une région phylloxérée.

Art. 8. Les objets arrêtés à un bureau de douane, en infraction aux dispositions du présent arrêté, seront refoulés à leur point de départ, aux frais de qui de droit.

La réexpédition devra être faite par les soins de celui qui aura déclaré les objets à la douane. Si aucune déclaration n'a eu lieu ou si le déclarant refuse de les réexpédier, ils seront détruits par le feu.

Les objets sur lesquels les experts constatent le phylloxéra ou des indices suspects, seront détruits aussitôt par le feu avec leur emballage. Dans ce cas, un procès-verbal sera dressé et transmis aussitôt au Gouvernement, qui le fera parvenir au Gouvernement du pays d'origine.

Art. 9. Les contraventions au présent arrêté seront punies d'une amende de vingt-six francs à cent cinquante francs et d'un emprisonnement de un jour à sept jours, ou d'une de ces peines seulement.

Art. 10. Pour le service international vers les pays ayant adhéré à la convention phylloxérique, les administrations des postes

et des chemins de fer n'accepteront aucun envoi de plantes, d'arbres ou d'arbustes, s'il n'est accompagné des documents indiqués à l'art. 5 susmentionné, à moins d'une dispense expresse.²⁾

Art. 11. Le présent arrêté sera inséré au *Mémorial*.

Le Ministre d'État, Président du Gouvern.,
Ed. THILGES.

(Annexe.)

Liste

des bureaux de douane désignés par les Gouvernements étrangers pour l'importation sur leur territoire des produits horticoles.

a) **PREUSSEN.** — Hauptzollämter zu Hamburg, Caldenkirchen, Pillau, Mysłowitz, Danzig, Stettin, Flensburg, Aachen, Eydtkuhnen (einschliesslich der Zollabfertigungsstelle im Bahnhof Templerheide) und Emmerich (einschliesslich der beiden dortigen Dampfschiffabfertigungsstellen).

Hauptsteueramt zu Königsberg.

Nebenzollämter zu Woyens und Weener.

Ausserdem noch für die Einfuhr in das Deutsche Reich: die Grossh. Luxemburgische Zollabfertigungsstelle am Bahnhof zu Luxemburg.

b) **BAYERN.** — Hauptzollämter zu Lindau, Passau, Simbach und Fürth a. W.

Nebenzollämter zu Kufstein, Salzburg und Eger.

c) **KÖNIGREICH SACHSEN.** — Hauptzollämter zu Zittau und Schandau.

Nebenzollämter zu Bodenbach, Tetschen und Voitzersreuth.

d) **WÜRTTEMBERG.** — Hauptzollamt zu Friedrichshafen.

e) **BADEN.** — Hauptzollamt zu Constanz. Zollabfertigungsstellen auf den Bahnhöfen zu Schaffhausen und Basel.

f) **ELSASS-LOTHRINGEN.** — Nebenzollämter I zu Fentsch, Noveant, Amanweiler, Deutsch-Avicourt, Chambrey, Markirch, Saales, Altmünstertal, Basel und Diedolshausen.

Nebenzollamt II zu Urbis.

OESTERREICH. — Oswiecim, Jägerndorf, Lielau, Ziegenhals, Oderberg, Reichenberg.

¹⁾ Voir Annexe.

²⁾ Voir l'arrangement avec l'Allemagne, du 24 novembre 1884. (Pasin. p. 400.)

Zittau, Warnsdorf, Bodenbach-Tetschen, Eger, Passau, Simbach, Salzburg, Kufstein, Feldkirch, Bregenz.

(Diese Liste begreift nur diejenigen Zollämter, welche für das Grossherzogthum Interesse haben.)

BELGIQUE. — Les bureaux de douane d'Anvers, de Bruxelles, de Gand, de Liège, d'Ostende, pour les importations par eau, et par les bureaux placés sur une voie ferrée pour les importations par les frontières de terre.

FRANCE. — Dunkerque, Gravelines, Calais, Boulogne, St-Valéry-sur-Somme, Abbeville, Dieppe, Fécamp, le Havre, Rouen, Honfleur, Caen, Cherbourg, Granville, Saint-Malo, Saint-Servan, Le Légué, Roscoff, Morlain, Brest, Lorient, Vannes, Saint-Nazaire, Nantes, La Rochelle, Rochefort, Bordeaux, Bayonne, Hendange, Cerbère, Port-Vendres, Agde, Cette, Arles, Marseille, Toulon, Nice, Mentone, Vintimiglia, Modane, Bellegarde, les Hôpitaux-Neufs (Jougne), Pontarlier, les Verrières-de-Joux, le Villiers, Delle, Petit-Croix, Belfort, Saint-Dié, Avricourt, Nancy, Moncel, Pagny-sur-Moselle, Batilly, Audun-le-Roman, Mont-Saint-Martin, Longwy, Ecouvieux, Givet, Bireux-Molhain, Anor, Jeumont-Feignies, Blanc-Misseron, Valenciennes, Vieux-Condé, Maulde, Rumegies, Baisieux, Lille, Tourcoing, Comines, Houplines, Armentières, Godewaersvelde, Ghyvelde.

PAYS-BAS. — Les plantes, arbustes et tous végétaux autres que la vigne, non dénommés à l'art. 2, provenant de pépinières, de jardins ou de serres, sont admis à l'importation et au transit, mais ne peuvent être introduits que par les bureaux suivants :

à l'importation par mer : Amsterdam, Rotterdam, Dordrecht, Vlissingen, Delfzyl et Harlingen ;

à l'importation par les rivières et canaux : les cinq premiers bureaux nommés ci-des-

sus, ainsi que Maastricht, Lobith, Nymègue, Arnhem, Sas van Gend et Sluis ;

et à l'importation par les voies ferrées : tous les débarcadères désignés à cet effet, savoir :

Province de la Hollande méridionale : Dordrecht, La Haye, Rotterdam ;

Province de Gueldre : Arnhem, Nymègue, Winterswyk, Zevenaar ;

Province de la Hollande septentrionale : Amsterdam ;

Province de Zélande : Hulst, Middelburg, Sas van Gend, Ter Neuren, Vlissingen ;

Province d'Utrecht : Utrecht ;

Province de Frise : Harlingen, Leeuwarden ;

Province de Groningen : Groningen, Nieuveschaus, Winschoten ;

Province d'Oberysse : Almelo, Enschedé, Kampen, Oldenzaal, Zwolle ;

Province du Brabant septentrional : Baar le Nassau, Bergen op Zoom, Eindhoven, Bois-le-Duc, Rozendaal, Walkenswaard ;

Province de Limbourg : Eindhoven, Gennep, Riermonde, Simpelveld, Venlo, Wyk (Maastricht).

19 MAI 1885. — Loi sur la chasse.

(Mém. du 23 mai 1883, n° 32, p. 309.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;¹⁾

Vu la décision de la Chambre des députés du 5 mai 1883, et celle du Conseil d'Etat du 15 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

TITRE 1^{er}. — De l'exercice du droit de chasse.

Art. 1^{er}. Nul ne pourra se livrer à l'exercice de la chasse, sauf les exceptions ci-

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1878-79. — Présentation du projet de loi, séance du 6 nov. 1878, p. 12. — Documents : avant-projet, n° 76 ; avis des commissaires de district, 87 ; avis du parquet général, 97 ; avis du Conseil d'Etat, 103 ; rapport au Prince-Lieutenant, 110 ; projet de loi, 112 ; observations de M. Keucker, n° 316. — Session de 1882-83. — Rapport préparatoire de la section centrale, séance du 8 mars 1883, p. 1050. — Session de 1884-85.

— Rapport de la section centrale, séance du 3 févr. 1885, p. 445. n° 238 ; discussion, séances des 10, 11, 13, 17 et 18 mars 1885, p. 606-724 ; renvoi au Conseil d'Etat, 18 mars, p. 766 ; avis du Conseil d'Etat sur les dispositions amendées, p. 262 ; rapport supplémentaire de la section centrale et nouvel avis du Conseil d'Etat, second vote réglementaire, vote sur l'ensemble et dispense du second vote, séance du 5 mai 1885, p. 809 ss.

après, si la chasse n'est pas ouverte et s'il ne lui a pas été délivré un permis de chasse.

Art. 2. Les permis de chasse seront délivrés sur l'avis du bourgmestre, du commissaire de district et du procureur d'État, par le membre du Gouvernement chargé du service afférent.

Les permis sont personnels ; ils sont valables pour tout le Grand-Duché et pour une année, qui commence au 1^{er} août et finit au 31 juillet.

Ils ne seront délivrés qu'aux personnes qui justifieront — ou bien qu'elles ont le droit de chasser soit sur une étendue de terrain de deux cents hectares au moins, situés dans la même commune ou dans des sections adjacentes de communes voisines, soit sur un terrain d'un seul tenant de vingt-cinq hectares au moins, — ou bien qu'elles sont personnellement inscrites, ou que leurs père ou mère sont inscrits pour une cote de vingt francs au moins, soit aux rôles de la contribution foncière, soit à ceux de la contribution mobilière, soit aux deux contributions réunies.

Ces faits doivent être justifiés par écrit et certifiés par le collège des bourgmestre et échevins de la commune de la situation des biens.

Art. 3. Il pourra être accordé, sur la demande d'un propriétaire ou locataire de chasse, se trouvant dans les conditions indiquées au § 3 de l'art. 2, des permis de chasse valables pour cinq jours seulement, à des Luxembourgeois résidant à l'étranger, et à des étrangers non résidant dans le Grand-Duché.

Ces permis ne peuvent être accordés plus de deux fois, dans la même année de chasse, à la même personne.

Ils seront délivrés par les commissaires de district.

Le permis de cinq jours devra être demandé par écrit ; le signataire de la demande est responsable des amendes, frais et réparations civiles auxquels le porteur du permis pourra être condamné en vertu des dispositions de la présente loi.

Art. 4. Il pourra être délivré des permis d'un an valables seulement pour l'établissement de tenderies.

Ces permis seront délivrés par les commissaires de district.

La possession d'un permis de chasse d'un an dispense de l'obligation de se munir d'un permis spécial de tenderies.

Art. 5. Les permis de chasse valables pour un an seront passibles d'un droit de cinquante francs. Les avis requis sont dispensés des droits de timbre et d'enregistrement.

Les permis de tenderies donneront ouverture à un droit de trois francs.

Pour les permis de chasse de cinq jours, il sera perçu un droit de cinq francs.

Art. 6. Le permis de chasse sera refusé :
1^o à tout individu qui, par une condamnation judiciaire, a été privé de l'un ou de plusieurs des droits énumérés dans l'art. 31 du Code pénal ;

2^o à tout condamné à un emprisonnement de plus de six mois, pour rébellion ou violence envers les agents de l'autorité publique ;

3^o à tout condamné pour délit de menaces écrites ou de menaces verbales avec ordre ou condition, de dévastation d'arbres ou de récoltes sur pied, de plants venus naturellement ou faits de mains d'homme ;

4^o à ceux qui auront été condamnés pour vagabondage, mendicité, vol, escroquerie, abus de confiance ou banqueroute ;

5^o à ceux qui auront été condamnés, du chef de crimes correctionnalisés, à un emprisonnement de trois mois au moins ;

6^o à ceux qui auront été condamnés pour délit de chasse commis avec une des circonstances aggravantes prévues à l'art. 20 de la présente loi.

La défense d'accorder le permis de chasse aux condamnés dont il est question aux n^{os} 1 à 5 ci-dessus cessera dix ans après l'expiration de la peine, et dans le cas du n^o 6, cinq ans après que la condamnation aura été purgée.

Art. 7. Le permis de chasse ne sera pas délivré :

1^o aux mineurs qui n'auront pas dix-sept ans accomplis ;

2^o aux mineurs de dix-sept à vingt-et-un ans, à moins que le permis ne soit demandé par eux avec l'assistance de leurs pères ou tuteurs, et, dans ce cas, le père ou le tuteur

devra justifier que le mineur remplit l'une ou l'autre des deux conditions prévues au § 5 de l'art. 2 ;

3° aux interdits et à tout individu notoirement connu pour ne pas être sain d'esprit ;

4° aux gardes-champêtres ou forestiers, ni aux gardes-pêche de l'État, des communes ou des établissements publics ;

5° aux gardes-champêtres ou forestiers des particuliers, à moins qu'ils aient le droit de chasser sur une étendue de terrains de deux cents hectares au moins, situés dans la même commune ou dans des sections adjacentes de communes voisines, soit sur un terrain d'un seul tenant de vingt-cinq hectares au moins.

Art. 6. De même le permis de chasse ne sera pas accordé :

1° à ceux qui, par suite de condamnation, sont privés du droit de port d'armes ;

2° à ceux qui n'auront pas exécuté les condamnations prononcées contre eux pour l'un des délits prévus par la présente loi ;

3° à tout condamné pour crime à un emprisonnement de trois mois au moins ou placé sous la surveillance spéciale de la police.

Art. 7. Le permis pour tenderies sera refusé aux personnes se trouvant dans l'un des cas de l'art. 6 ou du n° 5 de l'art. 8 de la présente loi.

Il ne sera pas délivré :

1° aux mineurs qui n'auront pas dix ans accomplis ;

2° aux gardes-champêtres, ni aux gardes-pêche de l'État, des communes ou des établissements publics ;

3° à ceux qui n'auront pas exécuté les condamnations prononcées contre eux pour l'un des délits prévus par la présente loi.

Art. 10. Le propriétaire ou possesseur peut chasser ou faire chasser, en tout temps, sans permis de chasse, dans ses possessions attenantes à une habitation et entourées d'une clôture continue faisant obstacle à toute communication avec les héritages voisins.

Art. 11. Des arrêtés ministériels, publiés au moins cinq jours à l'avance, détermineront l'époque de l'ouverture et celle de la clôture de la chasse, soit dans les bois, soit en plaine, dans chaque district administratif ou partie de district administratif.

Ces époques pourront, en outre, varier suivant les divers modes de chasse et les différentes espèces de gibier.

Toutefois l'ouverture de la chasse au chien courant n'aura pas lieu avant le 15 septembre.

La chasse en plaine, sauf celle au gibier d'eau et de marais qui s'exercera le long des cours d'eau, dans les marais et sur les étangs, devra être fermée au plus tard le 15 décembre de chaque année.

Art. 12. Il est interdit de mettre en vente, de vendre, d'acheter, de colporter ou de transporter du gibier pendant le temps où la chasse n'en est pas permise. La mise en vente, la vente et le colportage sont également interdits le jour de l'ouverture de la chasse, tandis que la mise en vente, la vente, l'achat, le colportage et le transport du gibier sont permis pendant les trois jours qui suivent la clôture de la chasse.

Il est également interdit aux marchands de comestibles, traiteurs et aubergistes de détenir, même hors leur domicile, ce gibier, comme à toute personne de le recéler ou détenir pour le compte des marchands ou traicants.

L'interdiction dont s'agit s'applique également et en tout temps au gibier pris au moyen d'engins prohibés.

Toutefois, la recherche à domicile n'en pourra être faite que chez les aubergistes, les marchands de comestibles et dans les lieux ouverts au public.

Le gibier sera immédiatement saisi, confisqué et mis à la disposition de l'administration communale du lieu où la contravention aura été constatée, pour être remis aux hospices ou au bureau de bienfaisance de la commune.

Est excepté de la défense du présent article le gibier, vivant ou mort, introduit de l'étranger, en peau ou en plumes, si l'origine en est constatée, et le gibier saisi pour être remis aux hospices ou au bureau de bienfaisance ou vendu au profit de ces établissements, le tout conformément aux dispositions réglementaires à prendre par le Gouvernement.

Art. 13. Dans le temps où la chasse est ouverte, le permis de chasse donne à celui qui l'a obtenu, le droit de chasser de jour,

à tir et à courre, sur les terres dont il a la chasse et sur toutes autres, avec le consentement des propriétaires ou locataires exerçant le droit de chasse.

Tous autres moyens de chasse sont formellement prohibés.

Est notamment interdite la chasse au filet, lacet, bricoles et trappes.

Néanmoins, le membre du Gouvernement chargé du service affèrent prendra des arrêtés pour déterminer :

1^o l'époque de la chasse aux oiseaux de passage et les modes et procédés de cette chasse ;

2^o le temps pendant lequel il sera permis de chasser le gibier d'eau et de marais, dans les marais, sur les étangs et rivières ;

3^o les espèces d'animaux malfaisants que le propriétaire, possesseur ou fermier pourra détruire, en tout temps, sur ses terres, et les conditions de l'exercice de ce droit ;

4^o les espèces d'animaux que le propriétaire, possesseur ou fermier pourra repousser ou détruire ou faire repousser ou détruire, même avec des armes à feu, sur son terrain, lorsque ces animaux causent du dommage à sa propriété ou lorsque le danger du dommage est imminent.

Le même membre du Gouvernement pourra prendre également des arrêtés :

1^o pour prévenir la destruction des oiseaux et des nids d'oiseaux ;

2^o pour interdire momentanément la chasse en temps de neige.

TITRE II. — Des peines.

Art. 14. Seront condamnés à une amende d'un franc à vingt-cinq francs :

1^o ceux qui auront contrevenu aux arrêtés du Gouvernement, concernant le mode de capture des oiseaux, la destruction ou le transport des oiseaux ou des nids, œufs et couvées d'oiseaux ;

2^o ceux qui auront pris ou détruit volontairement des nids, œufs ou couvées de bécasses, de faisans, de gélinottes, de perdrix ou de cailles ; ceux qui auront transporté, mis en vente ou vendu les susdits œufs ou couvées, de même que ceux qui, dans le temps où la chasse est close, auront laissé divaguer des chiens dans les bois, vignes, prés, champs ou pâturages.

Art. 15. Seront condamnés à une amende de vingt-six francs à soixante francs :

1^o les gardes-forestiers ou gardes-champêtres de l'État ou des communes, trouvés dans les bois ou les campagnes, munis de leur fusil et accompagnés de chiens de chasse, ou porteurs d'armes à feu autres que celles prescrites pour leur service, ou porteurs de leurs armes de service chargées à plomb.

Cette disposition est également applicable aux gardes particuliers qui n'ont pas obtenu de permis de chasse ni la permission de chasser ;

2^o ceux qui auront tendu des lacets aux oiseaux de passage ou aux petits oiseaux, d'après les modes permis par le Gouvernement, mais sans le consentement du propriétaire du terrain, lorsque la chasse n'est pas louée, ou du locataire de la chasse, sur le terrain dont la chasse est mise en location ;

3^o ceux qui, sans permis de chasse ou de tenderies, auront établi une tenderie.

Art. 16. Seront condamnés à une amende de vingt-six francs à cent francs :

1^o ceux qui auront chassé sans permis de chasse ou qui auront établi une tenderie en temps prohibé ;

2^o ceux qui auront chassé sans le consentement de l'ayant-droit à la chasse, alors que la chasse s'est ouverte et le terrain dépouillé de ses fruits ;

3^o ceux qui auront contrevenu aux arrêtés du Gouvernement concernant les oiseaux de passage, le gibier d'eau, la chasse à la neige, les battues, l'emploi des lévriers et des chiens courants ;

4^o ceux qui seront détenteurs ou seront trouvés munis ou porteurs de filets, engins ou autres instruments de chasse prohibés ;

5^o les ayants-droit à la chasse qui auront chassé sans le consentement du propriétaire sur un terrain non encore dépouillé de ses fruits ou dans les pépinières ;

6^o ceux qui auront chassé sur un chemin public, à moins qu'ils n'aient le droit de chasse sur le terrain adjacent, sans préjudice aux défenses spéciales concernant les voies ferrées.

Art. 17. Seront condamnés à une amende de cinquante francs à deux cents francs :

1^o ceux qui auront fait de fausses déclarations pour obtenir un permis de chasse ;

2^o ceux qui auront chassé en temps prohibé ;

3^o ceux qui auront chassé pendant la nuit ou à l'aide d'engins ou d'instruments prohibés ;

4^o ceux qui auront chassé, sans le consentement de l'ayant-droit à la chasse, sur le terrain d'autrui, entouré d'une clôture continue faisant obstacle à toute communication avec les héritages voisins, mais non attenant à une habitation ;

5^o ceux qui auront chassé sur un terrain non encore dépouillé de ses fruits, sans le consentement du propriétaire et en outre de celui du locataire, si la chasse est louée ;

6^o ceux qui auront transporté, mis en vente, colporté, vendu, détenu pour les marchands, ou acheté du gibier, pendant le temps où le transport, la mise en vente, le colportage, la vente et l'achat en sont prohibés ; de même que ceux qui auront transporté, mis en vente, colporté, vendu, détenu pour les marchands, ou acheté pour revendre du gibier pris au moyen d'engins ou d'instruments dont l'usage est interdit ;

7^o ceux qui auront employé des drogues ou appâts qui sont de nature à enivrer le gibier ou à le détruire. Cette disposition ne s'applique pas aux animaux malfaisants.

La peine de l'emprisonnement de trois jours à un mois pourra en outre être prononcée dans les cas prévus au présent article.

Les peines seront toujours portées au maximum, lorsque les délits prévus au présent article auront été commis par les gardes-champêtres ou gardes-forestiers des communes, d'établissements publics ou de particuliers, les gendarmes et les employés de douane.

Art. 18. Les pommes de terre ne sont pas considérées comme récolte au regard des n^{os} 5 des art. 16 et 17 de la présente loi.

Pourra être considéré comme délit de chasse, le fait du passage des chiens courants sur l'héritage d'autrui, lorsque ces chiens seront à la suite d'un gibier, lancé sur la propriété où leurs maîtres ont le droit de chasse, sauf l'action civile, s'il y a lieu, en cas de dommages.

Art. 19. Celui qui aura chassé sur le terrain d'autrui sans son consentement, si ce terrain est attenant à une maison habitée ou servant à l'habitation, et s'il est entouré d'une clôture continue faisant obstacle à toute communication avec les héritages voisins, sera puni d'une amende de cinquante francs à trois cents francs et pourra l'être d'un emprisonnement de six jours à trois mois.

Si le délit a été commis la nuit, l'amende pourra être portée à mille francs et l'emprisonnement à une année, le tout sans préjudice, s'il y a lieu, de plus fortes peines prononcées par le Code pénal.

Art. 20. Les peines ci-dessus pourront être portées au double, si le délinquant était en état de récidive, s'il était déguisé ou masqué, s'il a usé ou tenté d'user d'un permis de chasse ou de tenderies qui ne lui était pas personnel, s'il a usé de violences envers les personnes, ou s'il a fait des menaces, sans préjudice, s'il y a lieu, de plus fortes peines prononcées par la loi.

Art. 21. Il y a récidive, lorsque, dans les douze mois qui ont précédé l'infraction, le délinquant a été condamné eu vertu de la présente loi.

Art. 22. Tout jugement de condamnation prononcera la confiscation des filets, engins et autres instruments de chasse ; il ordonnera en outre la destruction des engins prohibés.

Il prononcera également la confiscation des armes, excepté quand le délit aura été commis par un individu muni d'un permis de chasse, dans le temps où la chasse est autorisée.

Si les armes, filets, engins ou autres instruments de chasse n'ont pas été saisis ou remis immédiatement entre les mains de l'agent verbalisant, le délinquant sera condamné à en payer la valeur, suivant la fixation qui en sera faite par le jugement, sans qu'elle puisse être inférieure à cent francs pour une arme à feu.

Les armes, filets ou engins abandonnés seront déposés au greffe. La confiscation et, s'il y a lieu, la destruction en seront ordonnées sur le vu du procès-verbal, par la chambre du conseil.

La quotité des dommages et intérêts est laissée à l'appréciation des tribunaux; toutefois pour le fait de chasse, ils ne pourront être au-dessous de trente francs.

Art. 23. Tout individu convaincu de plusieurs contraventions enconrra la peine de chacune d'elles.

Art. 24. En cas de concours d'un délit avec une ou plusieurs contraventions, l'emprisonnement correctionnel pourra être prononcé et toutes les amendes seront cumulées pour former une seule peine, dont la somme ne dépassera pas le double du maximum le plus élevé.

Si plusieurs délits concourent avec une ou plusieurs contraventions, les amendes seront cumulées comme ci-dessus, et l'emprisonnement correctionnel pourra être porté jusqu'au double du maximum de la peine la plus forte.

Art. 25. En cas de concours de plusieurs délits, la peine la plus forte sera seule prononcée. Cette peine pourra même être élevée au double du maximum.

Art. 26. En cas de condamnation pour délits prévus par la présente loi, les tribunaux pourront priver le délinquant du droit d'obtenir un permis de chasse ou de tenderies, pour un temps qui n'excédera pas cinq ans.

Art. 27. Les tribunaux ne pourront reconnaître l'existence de circonstances atténuantes pour réduire les minimum des peines comminées par la présente loi.

TITRE III. — *De la poursuite des délits.*

Art. 28. Les délits prévus par la présente loi seront prouvés soit par procès-verbaux ou rapports, soit par témoins.

Art. 29. Les procès-verbaux des bourgmestres, échevins, commissaires de police, officiers de gendarmerie, gendarmes, gardes-champêtres ou gardes assermentés des particuliers, feront loi jusqu'à preuve contraire.

Art. 30. Il n'est point dérogé, pour la constatation des délits et la foi due aux procès-verbaux rédigés par les agents ou préposés de l'administration des eaux et forêts, aux dispositions des lois existantes, sauf qu'en aucun cas ces procès-verbaux ne devront être appuyés d'un second témoignage.

Art. 31. Dans les vingt-quatre heures du délit, les procès-verbaux des gardes seront, à peine de nullité, affirmés devant le juge de paix ou l'un de ses suppléants, ou devant le bourgmestre ou celui qui le remplace, soit de la commune de leur résidence, soit de celle où le délit aura été commis.

Art. 32. Les délinquants ne pourront être saisis ni désarmés; néanmoins, s'ils sont déguisés ou masqués, s'ils refusent de faire connaître leurs noms, ou s'ils n'ont pas de domicile connu, ils seront conduits immédiatement devant le bourgmestre ou le juge de paix, lequel s'assurera de leur individualité.

Art. 33. Tous les délits prévus par la présente loi seront poursuivis d'office par le ministère public, sans préjudice du droit conféré aux parties lésées par l'art. 182 du Code d'instruction criminelle.

Néanmoins, dans les cas prévus par le n° 2 de l'art. 15, les n° 2 et 5 de l'art. 16 et le n° 5 de l'art. 17, la poursuite sera abandonnée, sur la demande de la partie lésée, avant le jugement, et à charge par le prévenu de rembourser les frais.

Art. 34. Ceux qui auront commis conjointement des délits de chasse seront condamnés solidairement aux amendes, dommages-intérêts et frais.

Art. 35. Le père, la mère, le tuteur, les maîtres et commettants seront civilement responsables des délits de chasse ou contraventions commis par leurs enfants mineurs non mariés, pupilles demeurant avec eux, serviteurs et autres subordonnés, sauf tout recours de droit.

Cette responsabilité sera réglée conformément à l'art. 1584 du Code civil, et ne s'appliquera qu'aux dommages-intérêts et frais.

Art. 36. Toute action relative aux délits prévus par la présente loi sera prescrite par le laps de trois mois, à compter du jour du délit.

TITRE IV. — *Dispositions diverses.*

Art. 37. Des indemnités du chef des dommages causés par des animaux sauvages peuvent être réclamées des propriétaires ou des fermiers de chasse, qui auraient facilité

la propagation de ces animaux ou qui n'auraient pas pris des mesures sérieuses pour leur destruction.

Art. 38. Le Gouvernement est autorisé à prendre des règlements pour arrêter toutes les mesures nécessaires pour la destruction des animaux malfaisants sur toutes les propriétés non closes dans les termes de l'art. 10 de la présente loi.

Ces mesures doivent être prises dans la forme d'un règlement d'administration générale.

Seront punis d'une amende de vingt-six francs à cinquante francs ceux qui auront contrevenu aux dits règlements.

Art. 39. Les communes et établissements publics sont tenus d'affermir la chasse sur leurs propriétés rurales ou forestières non entourées d'une clôture continue faisant obstacle à toute communication avec les héritages voisins ou attenants à des habitations appartenant aux dites communes et établissements publics.

La location devra être faite par adjudication publique et pour une période de neuf années consécutives au moins.

Art. 40. Sont abrogés : la loi des 22, 23, 28 et 30 avril 1790, le décret du 11 juillet 1810, en tant qu'il se rapporte aux permis de port d'armes de chasse, le décret du 4 mai 1812, la loi du 7 juillet 1843 et la loi du 21 février 1855.

Sont et demeurent également abrogés les autres lois, arrêtés, décrets et ordonnances intervenus sur les matières réglées par la présente loi, en tout ce qui est contraire à ses dispositions.

L'art 9 de l'arrêté du 10 mars 1846 est modifié en ce sens, que les contrevenants aux dispositions du dit arrêté encourront les peines comminées par la présente loi.

Karlsbad, le ...

GUILLAUME.

H. KIRPACH.

19 MAI 1885. — Loi concernant l'organisation du service des télégraphes et la taxation des correspondances télégraphiques.

(Mém. du 22 mai 1885, n° 51, p. 501.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ; ¹⁾

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Toute personne a le droit de correspondre au moyen des télégraphes de l'État.

Néanmoins, les bureaux télégraphiques peuvent arrêter la transmission de tout télégramme privé qui paraîtrait dangereux pour la sécurité de l'État ou qui serait contraire aux lois du pays, à l'ordre public ou aux bonnes mœurs, à charge d'en avertir l'expéditeur et sauf recours de celui-ci au Gouvernement.

Le Gouvernement peut suspendre le service de la télégraphie privée pour un temps indéterminé, s'il le juge nécessaire, soit d'une manière générale, soit seulement sur certaines lignes et pour certaines natures de correspondances.

Art. 2. L'expéditeur de tout télégramme à échanger entre deux bureaux de l'intérieur a la faculté :

a) d'affranchir la réponse qu'il demande à son correspondant ;

b) de la faire collationner ; dans ce cas, les divers bureaux qui concourent à la transmission du télégramme, en donnent le collationnement intégral ;

c) de s'en faire accuser réception par la notification télégraphique de l'heure à laquelle la remise aura été effectuée ;

d) de la faire suivre ou réexpédier à des adresses successives ;

e) de l'adresser dans une même localité ou dans des localités différentes, mais desservies par un même bureau télégraphique, soit à plusieurs destinataires, soit à un même destinataire à plusieurs domiciles.

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1884-85. — Présentation du projet de loi, séance du 5 mai 1885, C. R. p. 807. — Documents : lettre au directeur des postes et télégraphes, C. R. a 270 ; — rapport de

celui-ci, a 271, 278 ; — avis du Conseil d'État, a 275 ; — rapport au Roi Grand-Duc, a 280 ; — projet de loi, a 282 ; — rapport de la section centrale et discussion, séance du 7 mai, p. 893 ; — vote et adoption, ibid. p. 895.

Art. 3. Le tarif applicable à la correspondance télégraphique intérieure est établi sur les bases ci-après :

La taxe de tout télégramme ordinaire se compose d'une taxe fixe de vingt centimes, à laquelle est ajoutée une taxe de deux et demi centimes par mot, le compte des mots étant réglé par les dispositions afférentes du règlement de service international, en tant qu'elles s'appliquent aux relations télégraphiques entre les États de l'Europe.

L'affranchissement de la réponse à un télégramme est égal à la taxe d'un télégramme ordinaire de la longueur indiquée pour la réponse.

La taxe du collationnement est égale à la moitié de celle du télégramme à collationner, considéré comme ordinaire.

L'accusé de réception est taxé comme un télégramme ordinaire de dix mots.

Chaque réexpédition d'un télégramme à faire suivre est taxée comme un nouveau télégramme.

Les télégrammes multiples à faire remettre à plusieurs adresses, par l'intermédiaire d'un même bureau télégraphique, sont taxés comme un seul télégramme ; mais il est perçu en outre, à titre de droit de copie, autant de fois cinquante centimes, par télégramme ne dépassant pas cent mots, qu'il y a d'adresses différentes, moins une ; au-delà de cent mots, ce droit est augmenté de cinquante centimes par série ou fraction de série de cent mots.

Art. 4. Les télégrammes intérieurs adressés en dehors du rayon de la remise gratuite du bureau d'arrivée sont remis à destination, suivant la demande de l'expéditeur, soit par la poste, soit par exprès.

L'envoi par la poste a lieu sans frais, ni pour l'expéditeur, ni pour le destinataire.

Le transport par exprès ne donne lieu qu'à la perception du montant des frais réellement déboursés par le bureau d'arrivée.

Art. 5. Dans le service intérieur, les taxes connues au départ sont perçues sur l'expéditeur. Les taxes complémentaires dues pour la réexpédition des télégrammes à faire suivre et les frais du transport par exprès sont perçus à l'arrivée sur le destinataire.

Toutefois, l'expéditeur d'un télégramme

avec accusé de réception peut affranchir ce transport, moyennant le dépôt d'arrhes, sauf liquidation ultérieure ; l'accusé de réception fait connaître le montant des frais déboursés.

Les taxes perçues en moins par erreur et les taxes et frais non perçus sur le destinataire par suite de refus ou de l'impossibilité de le trouver, doivent être complétés par l'expéditeur. Dans le calcul des taxes, toute fraction inférieure à cinq centimes est comptée comme cinq centimes.

Les taxes perçues en trop par erreur sont de même remboursées aux intéressés.

Art. 6. Dans les bureaux télégraphiques de l'État, l'affranchissement des télégrammes intérieurs et internationaux a lieu au moyen de timbres adhésifs.

Art. 7. Les télégrammes relatifs au service télégraphique sont transmis en franchise à l'intérieur.

Des arrêtés pris par le Gouvernement en conseil désignent les autorités auxquelles la franchise télégraphique est attribuée, dans l'intérêt d'un service public, soit à l'intérieur, soit pour l'étranger.

Art. 8. Les originaux des télégrammes intérieurs et internationaux et les documents y relatifs, retenus par l'administration, sont conservés pendant deux ans, à compter de leur date, avec toutes les précautions nécessaires au point de vue du secret.

Les originaux ou les copies des télégrammes intérieurs ne peuvent être communiqués qu'à l'expéditeur ou au destinataire, après constatation de son identité, ou bien au fondé de pouvoir de l'un d'eux.

L'expéditeur et le destinataire d'un télégramme intérieur ou leurs fondés de pouvoirs ont le droit de se faire délivrer des copies certifiées conformes de ce télégramme ou de la copie remise à l'arrivée.

Ce droit expire avec le délai fixé pour la conservation des archives.

Il est perçu pour toute copie délivrée conformément au présent article, un droit fixe de cinquante centimes par télégramme ne dépassant pas cent mots. Au-delà de cent mots, ce droit est augmenté de cinquante centimes par série ou fraction de série de cent mots.

Art. 9. Est remboursée à l'expéditeur :

a) la taxe intégrale de tout télégramme intérieur qui a éprouvé un retard notable ou qui n'est pas parvenu à destination, par le fait du service télégraphique ;

b) la taxe intégrale de tout télégramme intérieur collationné qui, par suite d'erreur de transmission, n'a pu manifestement remplir son objet.

Toute réclamation en remboursement de taxe doit être formée, sous peine de déchéance, dans les deux mois de la perception.

Il n'est pas donné suite aux réclamations relatives à un fait qui ne donne pas droit au remboursement ou concernant un télégramme qui, n'étant pas conforme aux conditions réglementaires, a été accepté aux risques et périls de l'expéditeur.

Art. 10. Le service de la télégraphie internationale est réglé par des conventions avec les États intéressés.

Ces conventions, au cas où elles imposent à l'État des charges en dehors des taxes qu'elles fixent, seront soumises à l'approbation de la Chambre des députés.

Art. 11. L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par voie télégraphique.

Art. 12. Le Gouvernement est autorisé à régler à l'avenir, par des arrêtés pris dans la forme des règlements d'administration publique, les conditions de transmission des correspondances télégraphiques échangées à l'intérieur, ainsi que les tarifs de ces correspondances, et à appliquer à ces derniers les dispositions réglementaires arrêtées par des conventions internationales auxquelles il a participé ou adhéré.

Art. 13. Les lois des 9 décembre 1869 et 11 décembre 1872 sont abrogées.

Karlsbad, le GUILLAUME.
M. MONGENAST.

19 MAI 1885. — ARRÊTÉ minist. réglant le service des conférences agricoles.

(Mém. du 25 mai 1885, n° 32, p. 522.)

Art. 1^{er}. Au commencement de chaque exercice le membre du Gouvernement chargé du service agricole désignera les personnes qui sont chargées de la part du Gouvernement de faire des conférences publiques, concernant l'agriculture.

Art. 2. Le membre du Gouvernement du service afférent déterminera en même temps l'objet spécial, le programme et le nombre des conférences à donner par chaque conférencier, ainsi que les rétributions qui seront allouées à chaque conférencier ou pour chaque conférence.

Art. 3. Les conférences auront lieu de préférence les dimanches après le service divin, dans les salles d'école ou de la maison communale.

Art. 4. Le conférencier est tenu de publier par la voie de quatre journaux indigènes au moins, dont deux journaux agricoles, le jour, l'heure et le lieu ainsi que l'objet de la conférence, et d'en informer le plus tôt possible l'autorité locale, le membre cantonal et le président de la Commission d'agriculture, ainsi que le membre du Gouvernement du service afférent.

Les insertions et communications susdites auront lieu par les soins du directeur de l'école agricole d'Ettelbruck, lorsque les conférences auront lieu à cet établissement.

Art. 5. Il sera justifié par une attestation du collège des bourgmestre et échevins que la conférence a été réellement faite et qu'elle l'a été conformément à la publication.

Ce certificat sera délivré par le directeur de l'école agricole dans les cas prévus au § 2 de l'article précédent.

Art. 6. Les membres cantonaux et le président de la Commission d'agriculture surveilleront l'exécution des programmes imposés aux conférenciers et adresseront, le cas échéant, leurs observations au membre du Gouvernement du service afférent.

Art. 7. Les conférenciers feront parvenir au Gouvernement, au moins tous les semestres, leur rapport détaillé, tant sur les conférences mêmes que sur les résultats obtenus.

Art. 8. A moins d'une disposition dérogatoire, la liquidation des rétributions des conférenciers se fera sur états présentés en double à l'expiration de chaque trimestre.

Le Ministre d'État, président du Gouvern.,
ED. THILGES.

19 MAI 1885. — Loi concernant la cession d'un terrain domanial à la fabrique de l'église de Notre-Dame à Luxembourg.

(Mém. du 22 mai 1885, n° 31, p. 506.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ; ⁽¹⁾

Avons ordonné et ordonnons :

Article unique. Le Gouvernement grand-ducal est autorisé à céder, sous les conditions à déterminer par lui, et au besoin gratuitement, à la fabrique de l'église de Notre-Dame de Luxembourg, pour la construction d'une chapelle et d'une maison avec jardin d'agrément, un terrain domanial situé sur les glacis de la Porte-Neuve à Luxembourg, entre la route vers Hollerich et le parc public, le tout d'une contenance approximative de 1022 centiares, aborné et plus amplement désigné et figuré au plan ci-annexé.

Cette cession aura lieu avec exemption des droits de timbre, d'enregistrement et d'hypothèque.

Karlsbad, le ...

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

M. MONGENAST.

—

19 MAI 1885. — Loi qui approuve les actes et arrangements signés à Lisbonne le 21 mars 1885, concernant le service international de la poste.

(Mém. du 9 juillet 1885, n° 41, p. 597.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;

Vu la décision de la Chambre des députés du 7 mai courant, et celle du Conseil d'État

du 15 du même mois, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Sont approuvés :

1^o l'acte additionnel à la convention de Paris du 1^{er} juin 1878, concernant l'Union postale universelle ;

2^o l'acte additionnel à l'arrangement du 1^{er} juin 1878, concernant l'échange des lettres avec valeurs déclarées ;

3^o l'acte additionnel à l'arrangement du 4 juin 1878, concernant l'échange des mandats de poste ;

4^o l'acte additionnel à la convention du 5 novembre 1880, concernant l'échange des colis postaux sans déclaration de valeur ;

5^o l'arrangement concernant le service des recouvrements ;

6^o l'arrangement concernant l'introduction de livrets d'identité dans le trafic postal international ; —

actes et arrangements signés à Lisbonne, le 21 mars 1885, entre le Grand-Duché de Luxembourg et différents pays étrangers. ²⁾

Art. 2. Le Gouvernement est autorisé :

a) à apporter éventuellement et de concert avec les hautes parties contractantes, des modifications aux dits traités, si les circonstances l'exigent ;

b) à prendre toutes les mesures nécessaires pour l'exécution des traités susvisés et à déterminer, s'il y a lieu, les tarifs afférents.

Mandons et ordonnons etc.

Karlsbad, le ...

GUILLAUME.

Ed. THILGES.

M. MONGENAST.

Acte additionnel de Lisbonne à la Convention de Paris du 1^{er} juin 1878,

concernant l'Union postale universelle,

conclu entre le Luxembourg et l'Allemagne, les États-Unis d'Amérique, la République

¹⁾ CHAMBRE DES DÉPUTÉS, session de 1883-84. — Présentation du projet de loi, « séance du 1^{er} avril 1884, C.-R. p. 893 ; — rapport de la section centrale, séance du 2 avril, p. 924 ; — discussion et renvoi au Conseil d'État, séance du 4 avril, p. 1045—1059. — Session de 1884-85. — Présentation d'un nouveau projet de loi, séance du 5 mai 1885, p. 807 ; — rap-

port de la section centrale, discussion, vote et adoption, séance du 7 mai, p. 887.

²⁾ Des publications ultérieures feront connaître, en temps opportun, les ratifications diplomatiques accomplies, ainsi que les adhésions aux actes du Congrès de Lisbonne de la part des États qui n'ont pas participé aux travaux du Congrès ou dont les représentants avaient réservé leur signature.

Argentine, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, la Bolivie, le Brésil, la Bulgarie, le Chili, les États-Unis de Colombie, le Danemark et les colonies danoises, la République Dominicaine, l'Égypte, l'Équateur, l'Espagne et les colonies espagnoles, la France et les colonies françaises, la Grande-Bretagne et diverses colonies anglaises, le Canada, l'Inde britannique, la Grèce, le Guatemala, la République de Haïti, le Royaume de Hawaï, la République du Honduras, l'Italie, le Japon, la République de Libéria, le Mexique, le Monténégro, le Nicaragua, le Paraguay, les Pays-Bas et les colonies néerlandaises, la Perse, le Portugal et les colonies portugaises, la Roumanie, la Russie, le Royaume de Siam, la Suède et Norvège, la Suisse, l'Uruguay et les États-Unis de Venezuela.

Les soussignés, plénipotentiaires des Gouvernements des pays ci-dessus désignés, réunis en Congrès à Lisbonne,

En vertu de l'art. 19 de la Convention conclue à Paris le 1^{er} juin 1878,

Ont, d'un commun accord et sous réserve de ratification, arrêté l'Acte additionnel suivant :

Art. 1^{er}. La Convention du 1^{er} juin 1878 est modifiée comme suit :

1. — L'art. 2 portera dorénavant la rédaction suivante :

Art. 2. Les dispositions de cette Convention s'étendent aux lettres, aux cartes postales simples et avec réponse payée, aux imprimés de toute nature, aux papiers d'affaires et aux échantillons de marchandises, originaires de l'un des pays de l'Union et à destination d'un autre de ces pays. Elles s'appliquent également, quant au parcours dans le ressort de l'Union, à l'échange postal des objets ci-dessus entre les pays de l'Union et les pays étrangers à l'Union, toutes les fois que cet échange emprunte les services de deux des parties contractantes, au moins.

Tous les pays contractants ne sont pas tenus d'émettre des cartes avec réponse payée, mais ils assument l'obligation de renvoyer les cartes-réponse reçues des autres pays de l'Union :

II. — L'art. 4 est modifié comme suit :

L'alinéa 8 est remplacé par la disposition ci-après :

2^o Que partout où les frais de transit maritime sont fixés actuellement à cinq francs par kilogramme de lettres ou de cartes postales, et à cinquante centimes par kilogramme d'autres objets, ces prix sont maintenus.

L'alinéa 15 est modifié comme suit :

Le décompte général de ces frais a lieu sur la base de relevés établis tous les trois ans, pendant une période de vingt-huit jours à déterminer dans le règlement d'exécution prévu par l'art. 14 ci-après.

Le 14^e alinéa est remplacé par la disposition suivante :

Sont exempts de tous frais de transit territorial ou maritime, la correspondance des administrations postales entre elles, les cartes postales-réponse renvoyées au pays d'origine, les objets réexpédiés ou mal dirigés, les rebuts, les avis de réception, les mandats de poste ou avis d'émission de mandats, et tous autres documents relatifs au service postal.

III. — L'art. 5 est modifié comme suit :

Le 5^e alinéa portera dorénavant :

2^o Pour les cartes postales, à dix centimes pour la carte simple ou pour chacune des deux parties de la carte avec réponse payée.

La 2^e phrase du 7^e alinéa commençant par les mots : « Par mesure de transition » est supprimée.

Le 14^e alinéa portera dorénavant :

4^o Enfin, aux paquets de papiers d'affaires et d'imprimés de toute nature dont le poids dépasse deux kilogrammes ou qui présentent sur l'un des côtés une dimension supérieure à quarante-cinq centimètres.

IV. — Il est intercalé entre les art. 5 et 6 un nouvel article ainsi conçu :

Art. 5bis. L'expéditeur d'un objet de correspondance peut le faire retirer du service ou en faire modifier l'adresse, tant que cet objet n'a pas été livré au destinataire.

La demande à formuler à cet effet est transmise par voie postale ou par voie télégraphique aux frais de l'expéditeur, qui doit payer, savoir :

1^o Pour toute demande par voie postale,

la taxe applicable à une lettre simple recommandée ;

2° Pour toute demande par vole télégraphique, la taxe du télégramme d'après le tarif ordinaire.

Les dispositions du présent article ne sont pas obligatoires pour les pays dont la législation ne permet pas à l'expéditeur de disposer d'un envoi en cours de transport.

V. — Les 5 derniers alinéas de l'art. 6, depuis les mots : « En cas de perte d'un envoi recommandé » etc., sont supprimés, et il est ajouté, à la suite du même article, un nouvel article portant :

Art. 6bis. En cas de perte d'un envoi recommandé et sauf le cas de force majeure, l'expéditeur ou, sur sa demande, le destinataire a droit à une indemnité de cinquante francs.

L'obligation de payer l'indemnité incombe à l'administration dont relève le bureau expéditeur. Est réservé à cette administration le recours contre l'administration responsable, c'est-à-dire contre l'administration sur le territoire ou dans le service de laquelle la perte a eu lieu.

Jusqu'à preuve du contraire, la responsabilité incombe à l'administration qui, ayant reçu l'objet sans faire d'observation, ne peut établir ni la délivrance au destinataire ni, s'il y a lieu, la transmission régulière à l'administration suivante.

Le paiement de l'indemnité par l'office expéditeur doit avoir lieu le plus tôt possible et, au plus tard, dans le délai d'un an à partir du jour de la réclamation. L'office responsable est tenu de rembourser sans retard, à l'office expéditeur, le montant de l'indemnité payée par celui-ci.

Il est entendu que la réclamation n'est admise que dans le délai d'un an, à partir du dépôt à la poste de l'envoi recommandé ; passé ce terme, le réclamant n'a droit à aucune indemnité.

Si la perte a eu lieu en cours de transport entre les bureaux d'échange de deux pays limitrophes, sans qu'il soit possible d'établir sur lequel des deux territoires le fait s'est accompli, les deux administrations en cause supportent le dommage par moitié.

Les administrations cessent d'être respon-

sables des envois recommandés dont les ayants-droit ont donné reçu et pris livraison.

Par mesure de transition, il est permis aux administrations des pays hors d'Europe, dont la législation est actuellement contraire au principe de la responsabilité, d'ajourner l'application de la clause qui précède jusqu'au jour où elles auront pu obtenir, du pouvoir législatif, l'autorisation d'y souscrire. Jusqu'à ce moment, les autres administrations de l'Union ne sont pas astreintes à payer une indemnité pour la perte, dans leurs services respectifs, d'envois recommandés à destination ou provenant desdits pays.

VI. — Il est intercalé entre les art. 9 et 10 un nouvel article ainsi conçu :

Art. 9bis. Les objets de correspondance de toute nature sont, à la demande des expéditeurs, remis à domicile par un porteur spécial immédiatement après l'arrivée, dans les pays de l'Union qui consentent à se charger de ce service dans leurs relations réciproques.

Ces envois, qui sont qualifiés « exprès », sont soumis à une taxe spéciale de remise à domicile ; cette taxe est fixée à trente centimes et doit être acquittée complètement et à l'avance, par l'expéditeur, en sus du port ordinaire. Elle est acquise à l'administration du pays d'origine.

Lorsque l'objet est destiné à une localité où il n'existe pas de bureau de poste, l'administration des postes destinataire peut percevoir une taxe complémentaire, jusqu'à concurrence du prix fixé pour la remise par exprès dans son service interne, déduction faite de la taxe fixe payée par l'expéditeur, ou de son équivalent dans la monnaie du pays qui perçoit ce complément.

Les objets exprès non complètement affranchis pour le montant total des taxes payables à l'avance, sont distribués par les moyens ordinaires.

VII. — L'art. 10 portera dorénavant la rédaction suivante :

Art. 10. Il n'est perçu aucun supplément de taxe pour la réexpédition d'envois postaux dans l'intérieur de l'Union.

Les correspondances tombées en rebut ne donnent pas lieu à restitution des droits de

transit revenant aux administrations intermédiaires pour le transport antérieur des dites correspondances.

VIII. — Les trois premiers alinéas de l'art. 11 sont supprimés et remplacés par les dispositions suivantes :

Il est interdit au public d'expédier par la voie de la poste :

1^o Des lettres ou paquets contenant des pièces de monnaie ;

2^o Des envois quelconques contenant des objets passibles de droits de douane ;

3^o Des matières d'or ou d'argent, des pierres, des bijoux ou autres objets précieux, mais seulement dans le cas où leur insertion ou expédition serait défendue d'après la législation des pays intéressés.

IX. — L'art. 13 est modifié comme suit :

Art. 13. Le service des lettres avec valeurs déclarées, et ceux des mandats de poste, des colis postaux, des valeurs à recouvrer, des livrets d'identité etc., font l'objet d'arrangements particuliers entre les divers pays ou groupes de pays de l'Union.

X. — La finale du dernier alinéa de l'art. 14, à partir des mots : « pour les conditions de la remise des lettres par exprès », etc., est supprimée, et cet alinéa portera dorénavant :

Il est toutefois permis aux administrations intéressées de s'entendre mutuellement pour l'adoption de taxes réduites dans un rayon de trente kilomètres.

XI. — Le 1^{er} alinéa de l'art. 15 reçoit la rédaction suivante :

La présente convention ne porte point altération à la législation de chaque pays dans tout ce qui n'est pas prévu par les stipulations contenues dans cette convention.

XII. — L'art. 17 est modifié comme suit :

Art. 17. En cas de dissentiment entre deux ou plusieurs membres de l'Union, relativement à l'interprétation de la présente convention ou à la responsabilité d'une administration en cas de perte d'un envoi recommandé, la question en litige est réglée par jugement arbitral. A cet effet, chacune des administrations en cause choisit un autre membre de l'Union qui n'est pas directement intéressé dans l'affaire.

La décision des arbitres est donnée à la majorité absolue des voix.

En cas de partage des voix, les arbitres choisissent, pour trancher le différend, une autre administration également désintéressée dans le litige.

Les dispositions du présent article s'appliquent également à tous les arrangements conclus en vertu de l'art. 13 de la convention du 1^{er} juin 1878, modifié par l'art. 1^{er}, chiffre IX, du présent acte additionnel.

XIII. — Les 2^e et 3^e alinéas de l'art. 20 porteront dorénavant :

1^o L'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions du présent article et des art. 2, 3, 4, 5, 5bis, 6, 6bis, 9 et 9bis précédents ;

2^o Les deux tiers des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions de la convention autres que celles des art. 2, 3, 4, 5, 5bis, 6, 6bis, 9, 9bis et 20.

Art. II. 1.—Le présent Acte additionnel entrera en vigueur le 1^{er} avril 1886 et aura la même durée que la convention conclue à Paris le 1^{er} juin 1878.

2. — Il sera ratifié aussitôt que faire se pourra. Les actes de ratification seront échangés à Lisbonne.

En foi de quoi, les plénipotentiaires des pays ci-dessus énumérés ont signé le présent Acte additionnel à Lisbonne, le 21 mars 1885.

(*Suivent les signatures.*)

Acte additionnel de Lisbonne
au Règlement de détail et d'ordre pour l'exécution de
la Convention du 1^{er} juin 1878,
concernant l'Union postale universelle.

Les soussignés,

Vu l'art. XXXIV du Règlement de détail et d'ordre pour l'exécution de la Convention du 1^{er} juin 1878,

Sont, au nom de leurs administrations respectives, convenus d'apporter à ce règlement les modifications suivantes, qui seront exécutoires à partir du 1^{er} avril 1886 :

1. — L'art. III est complété par la disposition suivante, qui en formera le 4^e alinéa :

3^o Celui qui est établi pour le transport des dépêches par chemin de fer entre Colon et Panama.

2. — Le tableau des équivalents figurant à l'art. IV est remplacé par le tableau ci-après :¹⁾

3. — Le § 4 de l'art. VI reçoit la rédaction suivante :

4. Les objets recommandés doivent porter une étiquette ou l'empreinte d'un timbre reproduisant, d'une manière apparente, la lettre majuscule R en caractères romains, chaque office ayant d'ailleurs la faculté d'ajouter à la lettre R la marque spéciale (l'indication du nom du bureau d'origine ou du pays d'origine, du numéro d'ordre etc.) qui lui conviendra.

Il est intercalé entre les §§ 5 et 6 du même article le paragraphe suivant :

5bis. Les envois à remettre par exprès sont frappés d'un timbre portant en gros caractères le mot « Exprès ». Les administrations sont toutefois autorisées à remplacer ce timbre par une étiquette imprimée ou par une inscription manuscrite et soulignée en crayon de couleur.

4. — L'art. IX est modifié comme suit :

IX. — Feuilles d'avis.

1. Les feuilles d'avis accompagnant les dépêches échangées entre deux administrations de l'Union sont conformes au modèle A joint au présent règlement.

Dans les relations par mer qui, bien que périodiques et régulières, ne comportent pas d'échange quotidien ou à jour fixe, les bureaux expéditeurs doivent numérotter leurs feuilles d'avis d'après une série annuelle par chaque bureau d'origine et pour chaque bureau de destination, en mentionnant autant que possible, sur la feuille d'avis, le nom du paquebot ou du bâtiment qui emporte la dépêche.

2. Les objets recommandés sont inscrits au n° 1 de la feuille d'avis avec les détails suivants : le nom du bureau d'origine, le nom du destinataire et le lieu de destination, ou seulement le nom du bureau d'origine et le numéro d'inscription de l'objet à ce bureau.

Les envois à faire remettre par exprès sont

inscrits en nombre au tableau I de la feuille d'avis.

Les avis de réception se rapportant à des objets recommandés inscrits au tableau I de la feuille d'avis, sont mentionnés par les lettres A R placées en regard des objets dont il s'agit, dans la colonne des observations de ce tableau.

Les avis de réception sont conformes ou analogues au modèle *Abis* ci-annexé. Ils doivent être formulés en français ou porter une traduction surlignée en cette langue.

Les avis de réception en retour sont inscrits au tableau précité, soit individuellement, soit en bloc, suivant que ces avis sont plus ou moins nombreux.

3. Lorsque le nombre des objets recommandés expédiés habituellement d'un bureau d'échange à un autre le comporte, il peut être fait usage d'une liste spéciale et détachée, pour remplacer le tableau n° I de la feuille d'avis.

4. Au tableau n° II on inscrit, avec les détails que ce tableau comporte, les dépêches closes insérées dans l'envoi direct auquel la feuille d'avis se rapporte.

5. On indique, à l'angle droit supérieur de la feuille d'avis, le nombre de paquets ou de sacs détachés dont se compose chaque expédition pour une même destination.

6. Lorsqu'il est jugé nécessaire, pour certaines relations, de créer d'autres tableaux ou rubriques sur la feuille d'avis, la mesure peut être réalisée d'un commun accord entre les administrations intéressées.

7. Lorsqu'un bureau d'échange n'a aucun objet à livrer à un bureau correspondant, il n'en doit pas moins envoyer, dans la forme ordinaire, une dépêche qui se compose uniquement de la feuille d'avis.

8. En cas de dépêches closes confiées par une administration à une autre, pour être transmises au moyen de bâtiments de commerce, le nombre de lettres et autres objets est indiqué à la feuille d'avis ou sur l'adresse de ces dépêches.

5. — L'art. X est modifié comme suit :

Les §§ 1 et 2 porteront désormais :

1. Les objets recommandés, les avis de réception qui s'y rapportent, les envois exprès, et, s'il y a lieu, la liste spéciale prévue au § 3 de l'art. IX, sont réunis en un paquet

¹⁾ Voy. plus loin le tableau inséré sub art. IV du règlement reproduit in extenso.

distinct, qui doit être convenablement enveloppé et cacheté de manière à en préserver le contenu.

2. Ce paquet, attaché à la feuille d'avis, est placé au centre de la dépêche.

Il est ajouté à la fin de cet article le paragraphe suivant :

5. Les avis de réception en retour sont placés dans une enveloppe, par l'office distributeur des objets recommandés auxquels ces avis se rapportent. Ces enveloppes, revêtues de la mention : « Avis de réception en retour; Bureau de poste de ... Pays... » sont soumises aux formalités de la recommandation et acheminées sur leur destination comme des objets recommandés ordinaires.

6. — L'art. XI reçoit la rédaction suivante :

XI. — *Indemnité pour la perte d'un envoi recommandé.*

Lorsque l'indemnité due pour la perte d'un envoi recommandé a été payée par une administration, pour le compte d'une autre administration rendue responsable, celle-ci est tenue d'en rembourser le montant dans le délai de trois mois après avis du paiement. Ce remboursement s'effectue, soit au moyen d'un mandat de poste ou d'une traite, soit en espèces ayant cours dans le pays créateur.

7. — L'art. XII est modifié comme suit :

Le § 1^{er} portera dorénavant :

1. En règle générale, les objets qui composent les dépêches doivent être classés et enlissés par nature de correspondances, en séparant les objets affranchis des objets non ou insuffisamment affranchis.

Le mot « intérieurement » est supprimé au commencement du § 2, dont la première phrase portera par conséquent :

2. Toute dépêche, après avoir été ficelée, est enveloppée de papier fort...

8. — Le § 1^{er} de l'art. XIV reçoit la rédaction suivante :

1. Les objets de correspondance adressés sous des initiales et ceux qui portent une adresse écrite au crayon, ne sont pas admis à la recommandation.

L'art. 13 est remplacé par l'article suivant :

XV. — *Cartes postales.*

1. Les cartes postales doivent être expédiées à découvert. Le recto est réservé à l'adresse du destinataire; mais l'expéditeur peut y ajouter son nom et son adresse au moyen d'un timbre, d'une griffe ou de tout procédé typographique.

2. Les cartes postales ne peuvent excéder les dimensions suivantes : longueur, 14 centimètres; largeur, 9 centimètres.

3. Autant que possible, les cartes postales émises spécialement en vue de la circulation dans l'Union postale, doivent porter, au recto, en langue française ou avec traduction sublinéaire en cette langue, le titre suivant :

CARTE POSTALE.

Union postale universelle.

(Côté réservé à l'adresse.)

4. Le timbre-poste représentant l'affranchissement figure à l'un des angles supérieurs du recto; il en est de même du timbre supplémentaire qui pourrait être ajouté.

5. A l'exception des timbres d'affranchissement, il est interdit de joindre ou d'attacher aux cartes postales des objets quelconques.

6. En règle générale, les cartes postales avec réponse payée doivent présenter, au recto, comme titre imprimé : sur la première partie « Carte postale avec réponse payée »; sur la seconde partie : « Carte postale-réponse ». Les deux parties doivent, d'ailleurs, remplir, chacune, les autres conditions imposées à la carte postale simple; elles sont repliées l'une sur l'autre et ne peuvent être fermées d'une manière quelconque.

7. Il est loisible à l'expéditeur d'une carte postale avec réponse payée d'inscrire son nom et son adresse au recto de la partie « Réponse ».

La partie « Réponse » ne peut être expédiée qu'à destination du pays d'où elle est originaire; dans le cas contraire, il n'y est pas donné cours.

8. Les cartes postales simples et celles avec réponse payée, émanant de l'industrie privée, sont admises à la circulation internationale, pourvu que la législation du pays d'origine le permette et qu'elles soient con-

formes, au moins en ce qui concerne le format et la consistance du papier, aux cartes postales émises par l'office des postes d'origine.

10. — Il est intercalé au § 1^{er} de l'art. XVI, entre les mots « d'ouvrages » et « expédiés », les mots « ou de journaux », en sorte que la partie finale de ce paragraphe portera désormais :

... les partitions ou feuilles de musique manuscrites, les manuscrits d'ouvrages ou de journaux expédiés isolément, etc.

11. — L'art. XVII est modifié comme suit :

XVII. — *Imprimés de toute nature.*

1. Sont considérés comme imprimés, et admis comme tels à la modération de port consacrée par l'art. 3 de la convention, les journaux et ouvrages périodiques, les livres brochés ou reliés, les brochures, les papiers de musique, les cartes de visite, les cartes-adresses, les épreuves d'imprimerie avec ou sans les manuscrits s'y rapportant, les papiers revêtus de points en relief à l'usage des aveugles, les gravures, les photographies, les images, les dessins, plans, cartes géographiques, catalogues, prospectus, annonces et avis divers, imprimés, gravés, lithographiés ou autographiés, et, en général, toutes les impressions ou reproductions obtenues sur papier, sur parchemin ou sur carton, au moyen de la typographie, de la gravure, de la lithographie et de l'autographie, ou de tout autre procédé mécanique facile à reconnaître, hormis le décalque.

Sont considérés comme faciles à reconnaître les procédés mécaniques désignés par les noms de chromographie, polygraphie, hectographie, papyrographie, vélocigraphie, etc.; mais pour jouir de la modération de port, les reproductions obtenues au moyen de ces procédés doivent être déposées aux guichets des bureaux de poste et au nombre minimum de vingt exemplaires parfaitement identiques.

2. Sont exclus de la modération de port, les timbres ou formules d'affranchissement, oblitérés ou non, ainsi que tous imprimés constituant le signe représentatif d'une valeur.

3. Le caractère de correspondance actuelle et personnelle ne peut pas être attribué aux indications ci-après, savoir :

1^o A la signature de l'envoyeur ou à la désignation de son nom ou de sa raison sociale, de sa qualité, du lieu d'origine et de la date d'envoi;

2^o A la dédicace ou à l'hommage de l'auteur;

3^o Aux traits ou signes simplement destinés à marquer les passages d'un texte, pour appeler l'attention;

4^o Aux prix ajoutés ou changés à la main sur les cotes ou prix-courants de bourse ou de marchés, sur les catalogues, prospectus et avis divers;

5^o Aux offres et commandes de livres, sur lesquelles on aurait indiqué à la main, soit en biffant, soit en soulignant des textes imprimés, les livres qui sont offerts ou demandés;

6^o Aux factures et comptes joints aux imprimés et s'y rapportant;

7^o Aux imprimés portant des corrections d'erreurs typographiques;

8^o Enfin, aux annotations ou corrections faites sur les épreuves d'imprimerie ou de composition musicale et se rapportant au texte ou à la confection de l'ouvrage.

4. Les imprimés doivent être, soit placés sous bande, sur rouleau, entre des cartons, dans un étui ouvert d'un côté ou aux deux extrémités, ou dans une enveloppe non fermée, soit simplement pliés de manière à ne pas dissimuler la nature de l'envoi, soit enfin entourés d'une ficelle facile à dénouer.

5. Les cartes-adresses et tous imprimés présentant la forme et la consistance d'une carte non pliée peuvent être expédiés sans bande, enveloppe, lien ou pli. Les cartes portant le titre « carte postale » ne sont pas admises au tarif des imprimés.

12. — Le § 3 de l'art. XVIII reçoit la rédaction suivante :

3. Ils ne peuvent avoir aucune valeur marchande, ni porter aucune écriture à la main que le nom ou la raison sociale de l'envoyeur, l'adresse du destinataire, une marque de fabrique ou de marchand, des numéros d'ordre, des prix et des indications relatives au poids, au métrage et à la dimension, ainsi qu'à la quantité disponible.

13. — L'art. XX est modifié comme suit :

Le paragraphe suivant est intercalé entre les §§ 2 et 3 :

2bis. Lorsque des objets primitivement adressés à l'intérieur d'un pays de l'Union et affranchis en numéraire sont réexpédiés à un autre pays, l'office réexpéditeur doit indiquer, sur l'objet, le montant de la taxe perçue en numéraire.

A la fin de l'article il est ajouté un nouveau paragraphe ainsi conçu :

4. Les correspondances de toute nature, ordinaires ou recommandées, qui, portant une adresse incomplète ou erronée, sont renvoyées aux expéditeurs pour qu'ils la complètent ou la rectifient, ne sont pas, quand elles sont remises dans le service avec une suscription complétée ou rectifiée, considérées comme des correspondances réexpédiées, mais bien comme de nouveaux envois, et deviennent, par suite, passibles d'une nouvelle taxe.

14. — Il est intercalé au § 1^{er} de l'art. XXI, après « destinataire », les mots : « et au plus tard dans un délai de six mois » ; le § 1^{er} portera donc :

1. Les correspondances de toute nature qui sont tombées en rebut, pour quelque cause que ce soit, doivent être renvoyées, aussitôt après les délais de conservation voulus par les règlements du pays destinataire et au plus tard dans un délai de six mois, par l'intermédiaire des bureaux d'échange respectifs et en une liasse spéciale étiquetée : *Rebuts*.

15. — Les deux premiers paragraphes de l'art. XXII reçoivent la rédaction suivante :

1. Les statistiques à effectuer une fois tous les trois ans, en exécution des art. 4 et 12 de la convention, pour le décompte, tant des frais de transit dans l'Union que des taxes afférentes au transport en dehors des limites de l'Union, sont établies d'après les dispositions des articles suivants, pendant les vingt-huit premiers jours du mois de mai ou de novembre (alternativement) de la deuxième année de chaque période triennale, pour sortir leurs effets rétroactivement à partir de la première année.

2. La statistique de mai 1885 réglera les paiements à faire depuis le 1^{er} janvier de la même année jusqu'à la fin de mars 1886. La statistique de novembre 1887 servira de base aux paiements depuis le 1^{er} avril 1886 jus-

qu'à la fin de l'année 1888. La statistique de mai 1890 s'appliquera aux années 1889, 1890 et 1891, et ainsi de suite.

16. — Le paragraphe suivant est ajouté après le § 1^{er} de l'art. XXIII :

1bis. Lorsque plusieurs voies comportant chacune des frais de transit différents sont ouvertes à la transmission des correspondances pour un même pays, l'office expéditeur rétribue l'office intermédiaire d'après un tarif unique basé sur la moyenne des différents prix de transit.

La première phrase du § 6 du même article est modifiée comme suit :

6. A défaut de correspondances passibles d'un port intermédiaire ou étranger, il n'est pas dressé de tableau E et le bureau expéditeur inscrit en tête de la feuille d'avis la mention : Pas de tableau E.

17. — Les dispositions suivantes sont ajoutées à la fin de l'art. XXIV :

5. Après chaque période de statistique, les administrations qui ont expédié des dépêches en transit envoient la liste de ces dépêches aux différentes administrations dont elles ont emprunté l'intermédiaire.

6. Le simple entrepôt, dans un port, de dépêches closes apportées par un paquebot et destinées à être reprises par un autre paquebot, ne donne pas lieu au paiement de frais de transit territorial au profit de l'office des postes du lieu d'entrepôt.

18. — L'art. XXV est modifié comme suit :

XXV. — *Compte des frais de transit.*

1. Les tableaux E et F sont résumés dans un compte particulier par lequel on établit, en francs et centimes, le prix annuel de transit revenant à chaque office, en multipliant les totaux par treize. Dans le cas où le multiplicateur ne se rapporterait pas à la périodicité du service, les administrations intéressées s'entendront pour l'adoption d'un autre multiplicateur. Le soin d'établir ce compte incombe à l'office créditeur, qui le transmet à l'office débiteur.

2. Le solde résultant de la balance des comptes réciproques entre deux offices est payé par l'office débiteur à l'office créditeur, en francs effectifs et au moyen de traites tirées sur la capitale ou sur une place commerciale de ce dernier office.

3. L'établissement, l'envoi et le paiement des comptes des frais de transit adhérents à un exercice doivent être effectués dans le plus bref délai possible, et, au plus tard, avant l'expiration du premier semestre de l'exercice suivant. En tous cas, si l'office qui a envoyé le compte n'a reçu dans cet intervalle aucune observation rectificative, ce compte est considéré comme admis de plein droit. Cette disposition s'applique également aux observations non contestées faites par un office sur les comptes présentés par un autre office. Passé ce délai de six mois, les sommes dues par un office à un autre office sont productives d'intérêts, à raison de cinq pour cent l'an et à dater du jour d'expiration dudit délai.

Les paiements des frais de transit pour la première et au besoin pour la seconde année de chaque période triennale s'effectuent provisoirement, à la fin de l'année, sur les bases de la statistique précédente, sauf règlement ultérieur des comptes d'après les résultats de la statistique nouvelle.

19. — Un nouvel article ainsi conçu est intercalé entre les art. XXVII et XXVIII :

XXVIIbis. — *Retrait de correspondances et rectification d'adresses.*

1. Pour les demandes de retrait de correspondances ou de rectification d'adresses, l'expéditeur doit faire usage d'une formule conforme au modèle H annexé au présent règlement. En remettant cette réclamation au bureau de poste, l'expéditeur doit y justifier de son identité. Après la justification, dont l'administration du pays d'origine assume la responsabilité, il est procédé de la manière suivante :

1^o Si la demande est destinée à être transmise par voie « postale », la formule, accompagnée d'un fac-simile parfait de la lettre à rechercher, est expédiée directement, sous pli recommandé, au bureau de poste destinataire ;

2^o Si la demande doit être faite par voie télégraphique, la formule est déposée au service télégraphique chargé d'en transmettre les termes au bureau de poste destinataire.

2. A la réception de la formule H ou du télégramme en tenant lieu, le bureau de

poste destinataire recherche la correspondance signalée et donne à la demande la suite nécessaire.

Toutefois, s'il s'agit d'un changement d'adresse demandé par voie télégraphique, le bureau destinataire se borne à retenir la lettre et a-t-entend, pour faire droit à la demande, l'arrivée du fac-simile nécessaire.

Si la recherche est infructueuse, si l'objet a déjà été remis au destinataire ou si la demande par voie télégraphique n'est pas assez explicite pour permettre de reconnaître sûrement l'objet de correspondance indiqué, le fait est signalé immédiatement au bureau d'origine, qui en prévient le réclamant.

3. A moins d'entente contraire, la formule H est rédigée en français ou porte une traduction sublinéaire en cette langue, et, dans le cas d'emploi de la voie télégraphique, le télégramme est formulé en langue française.

4. Toute administration peut exiger, par une notification adressée au Bureau international, que l'échange des réclamations, en ce qui la concerne, soit effectué par l'entremise des administrations centrales ou d'un bureau spécialement désigné.

20. — Les trois derniers alinéas de l'art. XXVII porteront désormais :

3^e classe : Argentine (République), Bulgarie, Chili, États-Unis de Colombie, Grèce, Mexique, Pérou, Serbie ;

6^e classe : Bolivie, Costa-Rica, République Dominicaine, Equateur, Guatemala, Haïti, République du Honduras, Luxembourg, Nicaragua, Paraguay, Perse, Salvador, Royaume de Siam, Uruguay, Vénézuéla, Colonies danoises, Colonies de Curaçao (ou Antilles néerlandaises), Colonie de Surinam (ou Guyane néerlandaise) ;

7^e classe : Hawaï, Libéria, Monténégro.

21. — Le § 2 de l'art. XXIX reçoit la rédaction suivante :

2. Les administrations faisant partie de l'Union doivent se communiquer notamment, par l'intermédiaire du Bureau international :

1^o l'indication des surtaxes qu'elles perçoivent, par application de l'art. 5 de la Convention, en plus de la taxe de l'Union, soit pour port maritime, soit pour frais de transport extraordinaire, ainsi que la nomenclature des pays par rapport auxquels

ces surtaxes sont perçues, et, s'il y a lieu, la désignation des voies qui en motivent la perception ;

2° la collection en triple de leurs timbres-poste ;

5° enfin, les tableaux C dont l'établissement est prescrit par l'art. V du Règlement.

22. — Il est ajouté après l'art. XXIX un nouvel article ainsi conçu :

XXIXbis. — Statistique générale.

1. Chaque administration fait parvenir, à la fin du mois de juillet de chaque année, au Bureau international, une série aussi complète que possible de renseignements statistiques se rapportant à l'année précédente, sous forme de tableaux conformes ou analogues aux modèles ci-annexés 1, K et L.

2. Les opérations de service qui donnent lieu à enregistrement font l'objet de relevés périodiques, d'après les écritures effectuées.

3. Pour toutes les autres opérations il est procédé à un dénombrement, pendant une semaine au moins pour les échanges quotidiens, et pendant quatre semaines pour les échanges non quotidiens, avec faculté pour chaque administration de faire un dénombrement séparé pour chaque catégorie de correspondances.

4. Est réservé à chaque administration le droit de procéder à ce dénombrement aux époques qui se rapprochent le plus de la moyenne de son trafic postal.

5. Le Bureau international est chargé de faire imprimer et de distribuer les formules de statistique à remplir par chaque administration. Il est chargé, en outre, de fournir aux administrations qui en feront la demande, toutes les indications nécessaires sur les règles à suivre pour assurer, autant que possible, l'uniformité des opérations de statistique.

23. — Le § 7 de l'art. XXX est modifié comme suit :

7. Dans les questions à résoudre par l'assentiment unanime ou par la majorité des administrations de l'Union, celles qui n'ont point fait parvenir leur réponse dans le délai maximum de six mois, à compter de la date de la circulaire du Bureau international par laquelle les questions leur sont soumises, sont considérées comme s'abstenant.

24. — Les alinéas 7 et 8 (chiffres 6° et 7°) de l'art. XXXII sont remplacés par les dispositions suivantes :

6° Gibraltar, comme relevant de l'administration des postes de la Grande-Bretagne, ainsi que l'agence postale que cette administration entretient à Tanger (Maroc) ;

7° Les bureaux de poste que l'administration de la colonie anglaise de Hong-Kong entretient à Hoilow (Kiung-Schow), Canton, Swatow, Amoy, Foo-Chow, Ningpo, Shang-Hai et Hankow (Chine).

Le 11^e alinéa (chiffre 10°) portera dorénavant :

10° Les bureaux de poste que l'administration japonaise a établis à Shang-Hai (Chine), à Fusaupo, à Genzanshin et à Jinsen (Corée).

25. — Au 3^e alinéa (chiffre 2°) de l'art. XXXIII, les art. XXVIIbis et XXIXbis sont intercalés entre les chiffres XXVII et XXXI.

Fait à Lisbonne, le 21 mars 1885.

(Suivent les signatures
comme sur l'acte additionnel.)

Convention de Paris, du 1^{er} juin 1878, concernant l'Union postale universelle, tel que le texte en est modifié et complété par l'acte international de Lisbonne, du 21 mars 1885.

Art. 1^{er}. Les pays entre lesquels est conclue la présente Convention, ainsi que ceux qui y adhéreront ultérieurement, forment, sous la dénomination d'*Union postale universelle*, un seul territoire postal pour l'échange réciproque des correspondances entre leurs bureaux de poste.

Art. 2. Les dispositions de cette Convention s'étendent aux lettres, aux cartes postales simples et avec réponse payée, aux imprimés de toute nature, aux papiers d'affaires et aux échantillons de marchandises, originaires de l'un des pays de l'Union, et à destination d'un autre de ces pays. Elles s'appliquent également, quant au parcours dans le ressort de l'Union, à l'échange postal des objets ci-dessus entre les pays de l'Union et les pays étrangers à l'Union, toutes les fois que cet échange emprunte les services de deux des parties contractantes, au moins.

Tous les pays contractants ne sont pas tenus d'émettre des cartes avec réponse payée, mais ils assument l'obligation de renvoyer les cartes-réponse reçues des autres pays de l'Union.

Art. 3. Les administrations des postes des pays limitrophes ou aptes à correspondre directement entre eux, sans emprunter l'intermédiaire des services d'une tierce administration, déterminent, d'un commun accord, les conditions de transport de leurs dépêches réciproques à travers la frontière ou d'une frontière à l'autre.

A moins d'arrangement contraire, on considère comme service tiers les transports maritimes effectués directement entre deux pays, au moyen de paquebots ou bâtiments dépendant de l'un d'eux, et ces transports, de même que ceux effectués entre deux bureaux d'un même pays, par l'intermédiaire de services maritimes ou territoriaux dépendant d'un autre pays, sont régis par les dispositions de l'article suivant.

Art. 4. La liberté du transit est garantie dans le territoire entier de l'Union.

En conséquence, les diverses administrations postales de l'Union peuvent s'expédier réciproquement, par l'intermédiaire d'une ou de plusieurs d'entre elles, tant des dépêches closes que des correspondances à découvert, suivant les besoins du trafic et les convenances du service postal.

Les correspondances échangées, soit à découvert, soit en dépêches closes, entre deux administrations de l'Union, au moyen des services d'une ou de plusieurs autres administrations de l'Union, sont soumises, au profit de chacun des pays traversés ou dont les services participent au transport, aux frais de transit suivants, savoir :

1° Pour les parcours territoriaux, deux francs par kilogramme de lettres ou cartes postales, et vingt-cinq centimes par kilogramme d'autres objets ;

2° Pour les parcours maritimes, quinze francs par kilogramme de lettres ou cartes postales, et un franc par kilogramme d'autres objets.

Il est toutefois entendu :

1° Que partout où le transit est déjà actuellement gratuit ou soumis à des conditions plus avantageuses, ce régime est main-

teuu, sauf dans le cas prévu à l'alinéa 3° ci-après ;

2° Que partout où les frais de transit maritime sont fixés actuellement à cinq francs par kilogramme de lettres ou de cartes postales, et à cinquante centimes par kilogramme d'autres objets, ces prix sont maintenus ;

3° Que tout parcours maritime n'excédant pas trois cents milles marins est gratuit, si l'administration intéressée a déjà droit, du chef des dépêches ou correspondances bénéficiant de ce parcours, à la rémunération afférente au transit territorial ; dans le cas contraire, il est rétribué à raison de deux francs par kilogramme de lettres ou cartes postales, et de vingt-cinq centimes par kilogramme d'autres objets ;

4° Que, en cas de transport maritime effectué par deux ou plusieurs administrations, les frais du parcours total ne peuvent dépasser quinze francs par kilogramme de lettres ou cartes postales, et un franc par kilogramme d'autres objets ; ces frais, le cas échéant, sont répartis entre ces administrations au prorata des distances parcourues, sans préjudice aux arrangements différents entre les parties intéressées ;

5° Que les prix spécifiés au présent article ne s'appliquent ni aux transports au moyen de services dépendant d'administrations étrangères à l'Union, ni aux transports dans l'Union au moyen de services extraordinaires spécialement créés ou entretenus par une administration, soit dans l'intérêt, soit sur la demande d'une ou de plusieurs administrations. Les conditions de ces deux catégories de transports sont réglées de gré à gré entre les administrations intéressées.

Les frais de transit sont à la charge de l'administration du pays d'origine.

Le décompte général de ces frais a lieu sur la base de relevés établis tous les trois ans, pendant une période de vingt-huit jours à déterminer dans le règlement d'exécution prévu par l'art. 14 ci-après.

Sont exempts de tous frais de transit territorial ou maritime, la correspondance des administrations postales entre elles, les cartes postales-réponse renvoyées au pays d'origine, les objets réexpédiés ou mal dirigés, les rebuts, les avis de réception, les

mandats de poste ou avis d'émission de mandats, et tous autres documents relatifs au service postal.

Art. 5. Les taxes pour le transport des envois postaux dans toute l'étendue de l'Union, y compris leur remise au domicile des destinataires dans les pays de l'Union où le service de distribution est ou sera organisé, sont fixées comme suit :

1° Pour les lettres, à vingt-cinq centimes en cas d'affranchissement, et au double dans le cas contraire, par chaque lettre et par chaque poids de quinze grammes ou fraction de quinze grammes ;

2° Pour les cartes postales, à dix centimes pour la carte simple ou pour chacune des deux parties de la carte avec réponse payée ;

3° Pour les imprimés de toute nature, les papiers d'affaires et les échantillons de marchandises, à cinq centimes par chaque objet ou paquet portant une adresse particulière et par chaque poids de cinquante grammes ou fraction de cinquante grammes, pourvu que cet objet ou paquet ne contienne aucune lettre ou note manuscrite ayant le caractère de correspondance actuelle et personnelle, et soit conditionné de manière à pouvoir être facilement vérifié.

La taxe des papiers d'affaires ne peut être inférieure à vingt-cinq centimes par envoi, et la taxe des échantillons ne peut être inférieure à dix centimes par envoi.

Il peut être perçu, en sus des taxes et des minima fixés par les paragraphes précédents :

1° Pour tout envoi soumis à des frais de transit maritime de quinze francs par kilogramme de lettres ou cartes postales, et de un franc par kilogramme d'autres objets, une surtaxe qui ne peut dépasser vingt-cinq centimes par port simple pour les lettres, cinq centimes par carte postale et cinq centimes par cinquante grammes ou fraction de cinquante grammes pour les autres objets ;

2° Pour tout objet transporté par des services dépendant d'administrations étrangères à l'Union ou par des services extraordinaires dans l'Union, donnant lieu à des frais spéciaux, une surtaxe en rapport avec ces frais.

En cas d'insuffisance d'affranchissement, les objets de correspondance de toute nature sont passibles, à la charge des destinataires,

d'une taxe double du montant de l'insuffisance.

Il n'est pas donné cours :

1° Aux objets, autres que les lettres, qui ne sont pas affranchis au moins partiellement ou ne remplissent pas les conditions requises ci-dessus pour jouir de la modération de taxe ;

2° Aux envois de nature à salir ou détériorer les correspondances ;

3° Aux paquets d'échantillons de marchandises qui ont une valeur marchande, non plus qu'à ceux dont le poids dépasse deux cent cinquante grammes, ou qui présentent des dimensions supérieures à vingt centimètres de longueur, dix de largeur et cinq d'épaisseur ;

4° Enfin, aux paquets de papiers d'affaires et d'imprimés de toute nature dont le poids dépasse deux kilogrammes ou qui présentent sur l'un des côtés une dimension supérieure à quarante-cinq centimètres.

Art. 5bis. L'expéditeur d'un objet de correspondance peut le faire retirer du service ou en faire modifier l'adresse, tant que cet objet n'a pas été livré au destinataire.

La demande à formuler à cet effet est transmise par voie postale ou par voie télégraphique aux frais de l'expéditeur, qui doit payer, savoir :

1° Pour toute demande par voie postale, la taxe applicable à une lettre simple recommandée ;

2° Pour toute demande par voie télégraphique, la taxe du télégramme d'après le tarif ordinaire.

Les dispositions du présent article ne sont pas obligatoires pour les pays dont la législation ne permet pas à l'expéditeur de disposer d'un envoi en cours de transport.

Art. 6. Les objets désignés dans l'art. 5 peuvent être expédiés sous recommandation.

Tout envoi recommandé est passible, à la charge de l'expéditeur :

1° Du prix d'affranchissement ordinaire de l'envoi, selon sa nature ;

2° D'un droit fixe de recommandation de vingt-cinq centimes au maximum dans les États européens, et de cinquante centimes au maximum dans les autres pays, y compris la délivrance d'un bulletin de dépôt à l'expéditeur.

L'envoyeur d'un objet recommandé peut obtenir un avis de réception de cet objet, en payant d'avance un droit fixe de vingt-cinq centimes au maximum.

Art. 6bis. En cas de perte d'un envoi recommandé et sauf le cas de force majeure, l'expéditeur ou, sur sa demande, le destinataire a droit à une indemnité de cinquante francs.

L'obligation de payer l'indemnité incombe à l'administration dont relève le bureau expéditeur. Est réservé à cette administration le recours contre l'administration responsable, c'est-à-dire contre l'administration sur le territoire ou dans le service de laquelle la perte a eu lieu.

Jusqu'à preuve du contraire, la responsabilité incombe à l'administration qui, ayant reçu l'objet sans faire d'observation, ne peut établir ni la délivrance au destinataire ni, s'il y a lieu, la transmission régulière à l'administration suivante.

Le paiement de l'indemnité par l'office expéditeur doit avoir lieu le plus tôt possible et, au plus tard, dans le délai d'un an à partir du jour de la réclamation. L'office responsable est tenu de rembourser sans retard, à l'office expéditeur, le montant de l'indemnité payée par celui-ci.

Il est entendu que la réclamation n'est admise que dans le délai d'un an, à partir du dépôt à la poste de l'envoi recommandé; passé ce terme, le réclamant n'a droit à aucune indemnité.

Si la perte a eu lieu en cours de transport entre les bureaux d'échange de deux pays limitrophes, sans qu'il soit possible d'établir sur lequel des deux territoires le fait s'est accompli, les deux administrations en cause supportent le dommage par moitié.

Les administrations cessent d'être responsables des envois recommandés dont les ayants-droit ont donné reçu et pris livraison.

Par mesure de transition, il est permis aux administrations des pays hors d'Europe, dont la législation est actuellement contraire au principe de la responsabilité, d'ajourner l'application de la clause qui précède jusqu'au jour où elles auront pu obtenir, du pouvoir législatif, l'autorisation d'y souscrire. Jusqu'à ce moment, les autres administra-

tions de l'Union ne sont pas astreintes à payer une indemnité pour la perte, dans leurs services respectifs, d'envois recommandés à destination ou provenant desdits pays.

Art. 7. Ceux des pays de l'Union qui n'ont pas le franc pour unité monétaire fixent leurs taxes à l'équivalent, dans leur monnaie respective, des taux déterminés par les art. 5 et 6 précédents. Ces pays ont la faculté d'arrondir les fractions conformément au tableau inséré au règlement d'exécution mentionné à l'art. 14 de la présente convention.

Art. 8. L'affranchissement de tout envoi quelconque ne peut être opéré qu'au moyen de timbres-poste valables dans le pays d'origine pour la correspondance des particuliers.

Les correspondances officielles relatives au service des postes et échangées entre les administrations postales sont seules exemptées de cette obligation et admises à la franchise.

Art. 9. Chaque administration garde en entier les sommes qu'elle a perçues en exécution des art. 3, 6, 7 et 8 précédents.

En conséquence, il n'y a pas lieu, de ce chef, à un décompte entre les diverses administrations de l'Union.

Les lettres et autres envois postaux ne peuvent, dans le pays d'origine, comme dans celui de destination, être frappés, à la charge des expéditeurs ou des destinataires, d'aucune taxe ni d'aucun droit postal autres que ceux prévus par les articles susmentionnés.

Art. 6bis. Les objets de correspondance de toute nature sont, à la demande des expéditeurs, remis à domicile par un porteur spécial immédiatement après l'arrivée, dans les pays de l'Union qui consentent à se charger de ce service dans leurs relations réciproques.

Ces envois, qui sont qualifiés « exprès », sont soumis à une taxe spéciale de remise à domicile; cette taxe est fixée à trente centimes et doit être acquittée complètement et à l'avance, par l'expéditeur, en sus du port ordinaire. Elle est acquise à l'administration du pays d'origine.

Lorsque l'objet est destiné à une localité où il n'existe pas de bureau de poste, l'administration des postes destinataire peut

percevoir une taxe complémentaire, jusqu'à concurrence du prix fixé pour la remise par exprès dans son service interne, déduction faite de la taxe fixe payée par l'expéditeur, ou de son équivalent dans la monnaie du pays qui perçoit ce complément.

Les objets exprès non complètement affranchis pour le montant total des taxes payables à l'avance, sont distribués par les moyens ordinaires.

Art. 10. Il n'est perçu aucun supplément de taxe pour la réexpédition d'envois postaux dans l'intérieur de l'Union.

Les correspondances tombées en rehut ne donnent pas lieu à restitution des droits de transit revenant aux administrations intermédiaires pour le transport antérieur des dites correspondances.

Art. 11. Il est interdit au public d'expédier par la voie de la poste :

1° Des lettres ou paquets contenant des pièces de monnaie ;

2° Des envois quelconques contenant des objets passibles de droits de douane ;

3° Des matières d'or ou d'argent, des pierres, des bijoux ou autres objets précieux, mais seulement dans le cas où leur insertion ou expédition serait défendue d'après la législation des pays intéressés.

Dans le cas où un envoi tombant sous l'une de ces prohibitions est livré par une administration de l'Union à une autre administration de l'Union, celle-ci procède de la manière et dans les formes prévues par sa législation ou par ses règlements intérieurs.

Est d'ailleurs réservé le droit du Gouvernement de tout pays de l'Union de ne pas effectuer, sur son territoire, le transport ou la distribution, tant des objets jouissant de la modération de taxe, à l'égard desquels il n'a pas été satisfait aux lois, ordonnances ou décrets qui règlent les conditions de leur publication ou de leur circulation dans ce pays, que des correspondances de toute nature qui portent ostensiblement des inscriptions interdites par les dispositions légales ou réglementaires en vigueur dans le même pays.

Art. 12. Les offices de l'Union qui ont des relations avec des pays situés en dehors de l'Union, admettent tous les autres offices

à profiter de ces relations pour l'échange des correspondances avec lesdits pays.

Les correspondances échangées à découvert entre un pays de l'Union et un pays étranger à celle-ci, par l'intermédiaire d'un autre pays de l'Union, sont traitées, pour ce qui concerne le transport en dehors des limites de l'Union, d'après les conventions, arrangements ou dispositions particulières régissant les rapports de poste entre ce dernier pays et le pays étranger à l'Union.

Les taxes applicables aux correspondances dont il s'agit se composent de deux éléments distincts, savoir :

1° La taxe de l'Union fixée par les art. 5, 6 et 7 de la présente convention ;

2° Une taxe afférente au transport en dehors des limites de l'Union.

La première de ces taxes est attribuée :

a) Pour les correspondances originaires de l'Union à destination des pays étrangers à l'office expéditeur, en cas d'affranchissement, et à l'office d'échange, en cas de non-affranchissement ;

b) Pour les correspondances provenant des pays étrangers à destination de l'Union, à l'office d'échange, en cas d'affranchissement, et à l'office destinataire, en cas de non-affranchissement.

La seconde de ces taxes est bonifiée à l'office d'échange, dans tous les cas.

À l'égard des frais de transit dans l'Union, les correspondances originaires ou à destination d'un pays étranger sont assimilées à celles de ou pour le pays de l'Union qui entretient des relations avec le pays étranger à l'Union, à moins que ces relations n'impliquent l'affranchissement obligatoire et partiel, auquel cas ledit pays de l'Union a droit à la bonification des prix de transit territorial fixés par l'art. 4 précédent.

Le décompte général des taxes afférentes au transport en dehors des limites de l'Union a lieu sur la base de relevés, qui sont établis en même temps que les relevés dressés, en vertu de l'art. 4 précédent, pour l'évaluation des frais de transit dans l'Union.

Quant aux correspondances échangées en dépêches closes entre un pays de l'Union et un pays étranger à celle-ci, par l'intermédiaire d'un autre pays de l'Union, le transit en est soumis, savoir :

Dans le ressort de l'Union, aux prix déterminés par l'art. 4 de la présente convention ;

En dehors des limites de l'Union, aux conditions résultant des arrangements particuliers conclus ou à conclure à cet effet entre les administrations intéressées.

Art. 13. Le service des lettres avec valeurs déclarées, et ceux des mandats de poste, des colis postaux, des valeurs à recouvrer, des livrets d'identité etc., font l'objet d'arrangements particuliers entre les divers pays ou groupes de pays de l'Union.

Art. 14. Les administrations postales des divers pays qui composent l'Union sont compétentes pour arrêter, d'un commun accord, dans un règlement d'exécution, toutes les mesures d'ordre et de détail qui sont jugées nécessaires.

Les différentes administrations peuvent, en outre, prendre entre elles les arrangements nécessaires au sujet des questions qui ne concernent pas l'ensemble de l'Union, pourvu que ces arrangements ne dérogent pas à la présente convention.

Il est toutefois permis aux administrations intéressées de s'entendre mutuellement pour l'adoption de taxes réduites dans un rayon de trente kilomètres.

Art. 15. La présente convention ne porte point altération à la législation de chaque pays dans tout ce qui n'est pas prévu par les stipulations contenues dans cette convention.

Elle ne restreint pas le droit des parties contractantes de maintenir et de conclure des traités, ainsi que de maintenir et d'établir des unions plus restreintes, en vue de l'amélioration des relations postales.

Art. 16. Est maintenue l'institution, sous le nom de *Bureau international de l'Union postale universelle*, d'un office central qui fonctionne sous la haute surveillance de l'administration des postes suisses et dont les frais sont supportés par toutes les administrations de l'Union.

Ce bureau demeure chargé de réunir, de coordonner, de publier et de distribuer les renseignements de toute nature qui intéressent le service international des postes ; d'émettre, à la demande des parties en cause, un avis sur les questions litigieuses, d'ins-

truire les demandes en modification des actes du Congrès ; de notifier les changements adoptés, et en général, de procéder aux études et aux travaux dont il serait saisi dans l'intérêt de l'Union postale.

Art. 17. En cas de dissentiment entre deux ou plusieurs membres de l'Union, relativement à l'interprétation de la présente convention ou à la responsabilité d'une administration en cas de perte d'un envoi recommandé, la question en litige est réglée par jugement arbitral. A cet effet, chacune des administrations en cause choisit un autre membre de l'Union qui n'est pas directement intéressé dans l'affaire.

La décision des arbitres est donnée à la majorité absolue des voix.

En cas de partage des voix, les arbitres choisissent, pour trancher le différend, une autre administration également désintéressée dans le litige.

Les dispositions du présent article s'appliquent également à tous les arrangements conclus en vertu de l'art. 13 de la présente convention.

Art. 18. Les pays qui n'ont point pris part à la présente convention sont admis à y adhérer sur leur demande.

Cette adhésion est notifiée, par la voie diplomatique, au Gouvernement de la Confédération suisse, et par ce Gouvernement, à tous les pays de l'Union.

Elle emporte, de plein droit, accession à toutes les clauses et admission à tous les avantages stipulés par la présente convention.

Il appartient au Gouvernement de la Confédération suisse de déterminer, d'un commun accord avec le Gouvernement du pays intéressé, la part contributive de l'administration de ce dernier pays dans les frais du Bureau international, et, s'il y a lieu, les taxes à percevoir par cette administration en conformité de l'art. 7 précédent.

Art. 19. Des congrès de plénipotentiaires des pays contractants ou de simples conférences administratives, selon l'importance des questions à résoudre, sont réunis, lorsque la demande en est faite ou approuvée par les deux tiers, au moins, des Gouvernements ou administrations, suivant le cas.

Toutefois, un congrès doit avoir lieu au moins tous les cinq ans.

Chaque pays peut se faire représenter, soit par un ou plusieurs délégués, soit par la délégation d'un autre pays. Mais il est entendu que le délégué ou les délégués d'un pays ne peuvent être chargés que de la représentation de deux pays, y compris celui qu'ils représentent.

Dans les délibérations, chaque pays dispose d'une seule voix.

Chaque congrès fixe le lieu de la réunion du prochain congrès.

Pour les conférences, les administrations fixent les lieux de réunion sur la proposition du Bureau international.

Art. 20. Dans l'intervalle qui s'écoule entre les réunions, toute administration des postes d'un pays de l'Union a le droit d'adresser aux autres administrations participantes, par l'intermédiaire du Bureau international, des propositions concernant le régime de l'Union. Mais, pour devenir exécutoires, ces propositions doivent réunir, savoir :

1° L'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions du présent article et des art. 2, 3, 4, 5, 5bis, 6, 6bis, 9 et 9bis précédents;

2° Les deux tiers des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions de la convention autres que celles des art. 2, 3, 4, 5, 5bis, 6, 6bis, 9, 9bis et 20;

3° La simple majorité absolue, s'il s'agit de l'interprétation des dispositions de la convention, hors le cas de litige prévu à l'art. 17 précédent.

Les résolutions valables sont consacrées, dans les deux premiers cas, par une déclaration diplomatique, que le Gouvernement de la Confédération suisse est chargé d'établir et de transmettre à tous les Gouvernements des pays contractants, et, dans le troisième cas, par une simple notification du Bureau international à toutes les administrations de l'Union.

Art. 21. Sont considérés comme formant, pour l'application des art. 16, 19 et 20 précédents, un seul pays ou une seule administration, suivant le cas :

- 1° l'empire de l'Inde britannique ;
- 2° le dominion du Canada ;
- 3° l'ensemble des colonies danoises ;

- 4° l'ensemble des colonies espagnoles ;
- 5° l'ensemble des colonies françaises ;
- 6° l'ensemble des colonies néerlandaises ;
- 7° l'ensemble des colonies portugaises.

Art. 22. La présente convention demeurera en vigueur pendant un temps indéterminé ; mais chaque partie contractante a le droit de se retirer de l'Union, moyennant un avertissement donné une année à l'avance par son Gouvernement au Gouvernement de la Confédération suisse.

Art. 23. Sont abrogées toutes les dispositions des traités, conventions, arrangements ou autres actes conclus antérieurement entre les divers pays ou administrations, pour autant que ces dispositions ne seraient pas conciliables avec les termes de la présente convention, et sans préjudice des droits réservés par l'art. 15 ci-dessus.

La présente convention sera ratifiée aussitôt que faire se pourra. Les actes de ratification seront échangés à Paris.

En foi de quoi etc.

Règlement de détail et d'ordre pour l'exécution de la Convention du 1^{er} juin 1878, concernant l'Union postale universelle, tel que le texte en est modifié et complété par l'Acte de Lisbonne du 21 mars 1885.

I. — Direction des correspondances.

1. Chaque administration est obligée d'expédier, par les voies les plus rapides dont elle peut disposer pour ses propres envois, les dépêches closes et les correspondances à découvert qui lui sont livrées par une autre administration.

2. Les administrations qui usent de la faculté de percevoir des taxes supplémentaires, en représentation des frais extraordinaires afférents à certaines voies, sont libres de ne pas diriger par ces voies, lorsqu'il existe d'autres moyens de communication, celles des correspondances insuffisamment affranchies pour lesquelles l'emploi desdites voies n'a pas été réclamé expressément par les envoyeurs.

II. — Échange en dépêches closes.

1. L'échange des correspondances en dépêches closes, entre les administrations de l'Union, est réglé d'un commun accord et selon les nécessités du service entre les administrations en cause.

2. S'il s'agit d'un échange à faire par l'entremise d'un ou de plusieurs pays tiers, les administrations de ces pays doivent en être prévenues en temps opportun.

3. Il est, d'ailleurs, obligatoire, dans ce dernier cas, de former des dépêches closes, toutes les fois que le nombre des correspondances est de nature à entraver les opérations d'une administration intermédiaire, d'après la déclaration de cette administration.

4. En cas de changement dans un service d'échange en dépêches closes, établi entre deux administrations par l'entremise d'un ou de plusieurs pays tiers, l'administration qui a provoqué le changement en donne connaissance aux administrations des pays par l'entremise desquels cet échange s'effectue.

III. — Services extraordinaires.

Les services extraordinaires de l'Union, naissant lieu à des frais spéciaux dont la

fixation est réservée par l'art. 4 de la convention à des arrangements entre les administrations intéressées, sont exclusivement :

1^o Ceux qui sont entretenus pour le transport territorial accéléré de la Malle dite *des Indes* ;

2^o Celui que l'administration des postes des États-Unis d'Amérique entretient sur son territoire pour le transport des dépêches closes entre l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique ;

3^o Celui qui est établi pour le transport des dépêches par chemin de fer entre Colon et Panama.

IV. — Fixation des taxes.

1. En exécution de l'art. 7 de la convention, les administrations des pays de l'Union qui n'ont pas le franc pour unité monétaire, perçoivent leurs taxes d'après les équivalents ci-dessous :

Pays de l'Union.	25 centimes.	10 centimes.	5 centimes.
Allemagne.....	20 pfennig.	10 pfennig.	5 pfennig.
Argentine (République).....	8 centavos.	4 centavos.	2 centavos.
Autriche-Hongrie.....	10 kreuzer.	5 kreuzer.	3 kreuzer.
Bolivie.....	5 centavos.	2 centavos.	1 centavo.
Brésil.....	100 reis.	50 reis.	25 reis.
Canada.....	5 cents.	2 cents.	1 cent.
Chili.....	5 centavos.	2 centavos.	1 centavo.
Costa-Rica.....	5 centavos.	2 centavos.	1 centavo.
Danemark.....	20 öre.	10 öre.	5 öre.
Colonies danoises :			
Groenland.....	20 öre.	10 öre.	5 öre.
Antilles danoises.....	5 cents.	2 cents.	1 cent.
Dominicaine (République).....	5 centavos.	2 centavos.	1 centavo.
Égypte.....	1 piastre.	20 paras.	10 paras.
Équateur.....	5 centavos.	2 centavos.	1 centavo.
Colonies espagnoles :			
Cuba et Porto Rico.....	5 centavos.	2 centavos.	1 centavo.
Iles Philippines.....	5 centimos de peso	2 centimos de peso	1 centimo de peso.
États-Unis d'Amérique.....	5 cents.	2 cents.	1 cent.
États-Unis de Colombie.....	5 centavos.	2 centavos.	1 centavo.
Grande-Bretagne.....	2½ pence.	1 penny.	½ penny.
Colonies anglaises :			
Antigua, Bahamas (îles), Barbade, Bermudes, Côte d'Or, Dominique, Falkland (îles), Gambie, Grenade, Honduras,			

Pays de l'Union.	25 centimes.	10 centimes.	5 centimes.
Jamaïque, Lagos, Montserrat, Nevis, St-Christophe, St-Lucie, St-Vincent, Sierra-Léone, Tabago, Trinité, Turques (Iles) et Vierges (Ile).....	2½ pence.	1 penny.	½ penny.
Guyane anglaise, Hong-Kong, Laboon, Straits-Settlements et Terre-Neuve.....	5 cents.	2 cents.	1 cent.
Maurice (Ile) et dépendances ..	10 cent. de roupie.	4 cent. de roupie.	2 cent. de roupie.
Chypre	2 piastres ou 80 paras	1 piastre ou 40 paras	½ piastre ou 20 paras
Ceylan	14 cent. de roupie.	5 cent. de roupie.	2½ cent. de roupie
Guatemala	5 centavos.	2 centavos.	1 centavo.
Haiti	5 centav. de piastre	2 centav. de piastre	1 centavo de piastre
Hawaï	5 cents.	2 cents.	1 cent.
Honduras (République du)	5 centavos.	2 centavos.	1 centavo.
Inde britannique	2 annas.	¾ anna.	½ anna.
Japon	5 sen.	2 sen.	1 sen.
Libéria	5 cents.	2 cents.	1 cent.
Mexique	5 centavos.	2 centavos.	1 centavo.
Monténégro	10 soldi.	5 soldi.	5 soldi.
Nicaragua	5 centavos.	2 centavos.	1 centavo.
Norvège	20 öre.	10 öre.	5 öre.
Paraguay	5 centavos de peso	2 centavos de peso	1 centavo de peso.
Pays-Bas et colonies néerlandaises	12½ cents.	5 cents.	2½ cents.
Pérou	5 centavos.	2 centavos.	1 centavo.
Perse	6 shahis.	2 shahis.	1 shahi.
Portugal et colonies portugaises, sauf l'Inde portugaise	50 reis.	20 reis.	10 reis.
Inde portugaise	2 tangas.	10 reis.	5 reis.
Russie	7 kopeks.	5 kopeks.	2 kopeks.
Salvador	5 centavos de peso	2 centavos de peso	1 centavo de peso.
Siam	7½ atts.	3 atts.	1½ att.
Suède	20 öre.	10 öre.	5 öre.
Turquie	40 paras.	20 paras.	10 paras.
Uruguay	5 centav. de piastre	2 centav. de piastre	1 centavo de piastre

2. En cas de changement du système monétaire dans l'un des pays susmentionnés, l'administration de ce pays doit s'entendre avec l'administration des postes suisses pour modifier les équivalents ci-dessus; il appartient à cette dernière administration de faire notifier la modification à tous les autres offices de l'Union par l'intermédiaire du Bureau international.

3. Toute administration a la faculté de recourir, si elle le juge nécessaire, à l'entente prévue au paragraphe précédent en cas de

modification importante dans la valeur de sa monnaie.

4. Les fractions monétaires résultant soit du complément de taxe applicable aux correspondances insuffisamment affranchies, soit de la combinaison des taxes de l'Union avec les taxes étrangères ou avec les surtaxes prévues par l'art. 5 de la convention, peuvent être arrondies par les administrations qui en effectuent la perception. Mais la somme à ajouter de ce chef ne peut, dans aucun cas, excéder la valeur d'un vingtième de franc (5 centimes).

V. — *Correspondance avec les pays étrangers à l'Union.*

1. Les offices de l'Union qui ont des relations avec des pays étrangers à l'Union fournissent aux autres offices de l'Union un tableau conforme au modèle C annexé au présent règlement, et indiquant, avec les conditions d'envoi, les taxes dues pour le transport en dehors de l'Union des correspondances à destination ou provenant des pays précités. Dans le cas prévu par le dixième alinéa de l'art. 12 de la convention, il peut être ajouté cinq centimes par port simple de lettres et deux centimes par port simple d'autres objets.

2. Par application de l'art. 12 de la convention, il est perçu, en sus des taxes étrangères indiquées au tableau C :

1^o Par l'office de l'Union expéditeur de correspondances affranchies pour l'étranger, les prix d'affranchissement respectivement applicables aux correspondances de même nature pour le pays de sortie de l'Union ; .

2^o Par l'office de l'Union destinataire de correspondances non affranchies ou partiellement affranchies d'origine étrangère, savoir :

a) Pour les lettres, la taxe applicable aux lettres non affranchies provenant du pays de l'Union qui sert d'intermédiaire ;

b) Pour les autres objets, une taxe égale au prix d'affranchissement des objets similaires qui sont adressés du pays de l'Union destinataire dans le pays de l'Union servant d'intermédiaire.

VI. — *Application des timbres.*

1. Les correspondances originaires des pays de l'Union sont frappées d'un timbre indiquant le lieu d'origine et la date du dépôt à la poste.

2. Les correspondances originaires des pays étrangers à l'Union sont frappées, par l'office de l'Union qui les a recueillies, d'un timbre indiquant le point et la date d'entrée dans le service de cet office.

3. Les correspondances non affranchies ou insuffisamment affranchies sont, en outre, frappées du timbre T (taxe à payer) dont l'application incombe à l'office du pays d'origine, s'il s'agit de correspondances originaires de l'Union, et à l'office du pays d'entrée, s'il s'agit de correspondances originaires des pays étrangers à l'Union.

4. Les objets recommandés doivent porter une étiquette ou l'empreinte d'un timbre reproduisant, d'une manière apparente, la lettre majuscule R en caractères romains, chaque office ayant d'ailleurs la faculté d'ajouter à la lettre R la marque spéciale (l'indication du nom du bureau d'origine ou du pays d'origine, du numéro d'ordre etc.) qui lui conviendra.

5. Les timbres ou marques dont l'emploi est prescrit au présent article sont apposés du côté de la suscription de l'envoi.

5bis. Les envois à remettre par exprès sont frappés d'un timbre portant en gros caractères le mot « Exprès ». Les administrations sont toutefois autorisées à remplacer ce timbre par une étiquette imprimée ou par une inscription manuscrite et soulignée en crayon de couleur.

6. Tout objet de correspondance ne portant pas le timbre T est considéré comme affranchi et traité en conséquence, sauf erreur évidente.

VII. — *Indication du nombre de ports et du montant des taxes étrangères.*

1. Lorsqu'une lettre ou tout autre objet de correspondance est passible, en raison de son poids, de plus d'un port simple, l'office d'origine ou d'entrée dans l'Union, suivant le cas, indique, à l'angle gauche supérieur de la suscription, en chiffres ordinaires, le nombre des ports perçus ou à percevoir.

2. Cette mesure n'est pas de rigueur pour les correspondances dûment affranchies.

3. Les taxes étrangères dues, en vertu de l'art. 12 de la convention et de l'art. V du présent règlement, pour le parcours en dehors de l'Union des correspondances à destination ou provenant des pays étrangers à l'Union, sont indiquées, à l'angle gauche inférieur de la suscription de chaque objet, savoir :

1^o Par l'office du pays d'origine et en chiffres rouges, s'il s'agit de correspondances régulièrement affranchies originaires de l'Union ;

2^o Par l'office du pays d'entrée dans l'Union et en chiffres bleus, s'il s'agit de correspondances d'origine étrangère, à taxer par l'office de l'Union destinataire.

VIII. — *Affranchissement insuffisant.*

1. Lorsqu'un objet est insuffisamment af-

franchi au moyen de timbres-poste, l'office expéditeur indique en chiffres noirs, apposés à côté des timbres-poste, le montant de l'insuffisance en l'exprimant en francs et centimes.

2. D'après cette indication, le bureau d'échange du pays de destination taxe l'objet au double de l'insuffisance constatée.

5. Dans le cas où il a été fait usage de timbres-poste non valables pour l'affranchissement, il n'en est tenu aucun compte. Cette circonstance est indiquée par le chiffre zéro (0), placé à côté des timbres-poste.

IX. — Feuilles d'avis.

1. Les feuilles d'avis accompagnant les dépêches échangées entre deux administrations de l'Union sont conformes au modèle A joint au présent règlement.

Dans les relations par mer qui, bien que périodiques et régulières, ne comportent pas d'échange quotidien ou à jour fixe, les bureaux expéditeurs doivent numérotter leurs feuilles d'avis d'après une série annuelle par chaque bureau d'origine et pour chaque bureau de destination, en mentionnant autant que possible, sur la feuille d'avis, le nom du paquebot ou du bâtiment qui emporte la dépêche.

2. Les objets recommandés sont inscrits au n° 1 de la feuille d'avis avec les détails suivants : le nom du bureau d'origine, le nom du destinataire et le lieu de destination, ou seulement le nom du bureau d'origine et le numéro d'inscription de l'objet à ce bureau.

Les envois à faire remettre par exprès sont inscrits en nombre au tableau I de la feuille d'avis.

Les avis de réception se rapportant à des objets recommandés inscrits au tableau I de la feuille d'avis, sont mentionnés par les lettres A R placées en regard des objets dont il s'agit, dans la colonne des observations de ce tableau.

Les avis de réception sont conformes ou analogues au modèle *Abis* ci-annexé. Ils doivent être formulés en français ou porter une traduction sublinéaire en cette langue.

Les avis de réception en retour sont inscrits au tableau précité, soit individuellement, soit en bloc, suivant que ces avis sont plus ou moins nombreux.

3. Lorsque le nombre des objets recommandés expédiés habituellement d'un bureau d'échange à un autre le comporte, il peut être fait usage d'une liste spéciale et détachée, pour remplacer le tableau n° I de la feuille d'avis.

4. Au tableau n° II on inscrit, avec les détails que ce tableau comporte, les dépêches closes insérées dans l'envoi direct auquel la feuille d'avis se rapporte.

5. On indique, à l'angle droit supérieur de la feuille d'avis, le nombre de paquets ou de sacs détachés dont se compose chaque expédition pour une même destination.

6. Lorsqu'il est jugé nécessaire, pour certaines relations, de créer d'autres tableaux ou rubriques sur la feuille d'avis, la mesure peut être réalisée d'un commun accord entre les administrations intéressées.

7. Lorsqu'un bureau d'échange n'a aucun objet à livrer à un bureau correspondant, il n'en doit pas moins envoyer, dans la forme ordinaire, une dépêche qui se compose uniquement de la feuille d'avis.

8. En cas de dépêches closes confiées par une administration à une autre, pour être transmises au moyen de bâtiments de commerce, le nombre de lettres et autres objets est indiqué à la feuille d'avis ou sur l'adresse de ces dépêches.

X. — Objets recommandés.

1. Les objets recommandés, les avis de réception qui s'y rapportent, les envois exprès, et, s'il y a lieu, la liste spéciale prévue au § 3 de l'art. IX, sont réunis en un paquet distinct, qui doit être convenablement enveloppé et cacheté de manière à en préserver le contenu.

2. Ce paquet, attaché à la feuille d'avis, est placé au centre de la dépêche.

3. La présence, dans la dépêche, d'un paquet d'objets recommandés, dont la description est faite sur la liste spéciale mentionnée au § 1^{er} ci-dessus, doit être annoncée par l'application, en tête de la feuille d'avis, soit d'une annotation spéciale, soit de l'étiquette ou du timbre de recommandation en usage dans le pays d'origine.

4. Il est entendu que le mode d'emballage et de transmission des objets recommandés, prescrit par les §§ 1 et 2 ci-dessus, s'applique

seulement aux relations ordinaires. Pour les relations importantes, il appartient aux administrations intéressées de prescrire, d'un commun accord, des dispositions particulières, sous réserve, dans l'un comme dans l'autre cas, des mesures exceptionnelles à prendre par les chefs des bureaux d'échange, lorsqu'ils ont à assurer la transmission d'objets recommandés qui, par leur nature, leur forme ou leur volume, ne seraient pas susceptibles d'être insérés dans la dépêche.

5. Les avis de réception en retour sont placés dans une enveloppe, par l'office distributeur des objets recommandés auxquels ces avis se rapportent. Ces enveloppes, revêtues de la mention : « Avis de réception en retour; Bureau de poste de... Pays... » sont soumises aux formalités de la recommandation et acheminées sur leur destination comme des objets recommandés ordinaires.

XI. — *Indemnité pour la perte d'un envoi recommandé.*

Lorsque l'indemnité due pour la perte d'un envoi recommandé a été payée par une administration, pour le compte d'une autre administration rendue responsable, celle-ci est tenue d'en rembourser le montant dans le délai de trois mois après avis du paiement. Ce remboursement s'effectue, soit au moyen d'un mandat de poste ou d'une traite, soit en espèces ayant cours dans le pays créateur.

XII. — *Confection des dépêches.*

1. En règle générale, les objets qui composent les dépêches doivent être classés et enliassés par nature de correspondances, en séparant les objets affranchis des objets non ou insuffisamment affranchis.

2. Toute dépêche, après avoir été ficelée, est enveloppée de papier fort en quantité suffisante pour éviter toute détérioration du contenu, puis ficelée extérieurement et cachetée à la cire ou au moyen d'un cachet en papier gommé, avec l'empreinte du cachet du bureau. Elle est munie d'une suscription imprimée portant, en petits caractères, le nom du bureau expéditeur et, en caractères plus forts, le nom du bureau destinataire : « de ... pour ... »

3. Si le volume de la dépêche le com-

porte, elle est renfermée dans un sac convenablement fermé, cacheté et étiqueté.

4. Les sacs doivent être renvoyés vides au bureau expéditeur par le prochain courrier, sauf autre arrangement entre les offices correspondants.

XIII. — *Vérification des dépêches.*

1. Le bureau d'échange qui reçoit une dépêche constate, en premier lieu, si les inscriptions sur la feuille d'avis et, le cas échéant, sur la liste des objets recommandés, sont exactes.

2. Lorsqu'il reconnaît des erreurs ou des omissions, il opère immédiatement les rectifications nécessaires sur les feuilles ou listes, en ayant soin de biffer d'un trait de plume les indications erronées, de manière à laisser reconnaître les inscriptions primitives.

3. Ces rectifications s'effectuent par le concours de deux agents. A moins d'une erreur évidente, elles prévalent sur la déclaration originale.

4. Un bulletin de vérification, conforme au modèle B annexé au présent règlement, est dressé par le bureau destinataire et envoyé sans délai, sous recommandation d'office, au bureau expéditeur.

5. Celui-ci, après examen, le renvoie avec ses observations, s'il y a lieu.

6. En cas de manque d'une dépêche, d'un objet recommandé, de la feuille d'avis ou de la liste spéciale, le fait est constaté immédiatement dans la forme voulue par deux agents du bureau d'échange destinataire, et porté à la connaissance du bureau d'échange expéditeur au moyen du bulletin de vérification. Si le cas le comporte, ce dernier bureau peut, en outre, être avisé par télégramme aux frais de l'office expéditeur du télégramme.

7. Lorsque le bureau destinataire n'a pas fait parvenir par le premier courrier au bureau expéditeur un bulletin de vérification constatant des erreurs ou des irrégularités quelconques, l'absence de ce document vaut comme accusé de réception de la dépêche et de son contenu, jusqu'à preuve du contraire.

XIV. — *Objets recommandés. Conditions de forme et de fermeture.*

1. Les objets de correspondance adressés

sous des initiales et ceux qui portent une adresse écrite au crayon, ne sont pas admis à la recommandation.

2. Aucune condition spéciale de forme ou de fermeture n'est exigée pour les objets recommandés. Chaque office a la faculté d'appliquer à ces envois les règles établies dans son service intérieur.

XV. — *Cartes postales.*

1. Les cartes postales doivent être expédiées à découvert. Le recto est réservé à l'adresse du destinataire ; mais l'expéditeur peut y ajouter son nom et son adresse au moyen d'un timbre, d'une griffe ou de tout procédé typographique.

2. Les cartes postales ne peuvent excéder les dimensions suivantes : longueur, 14 centimètres ; largeur, 9 centimètres.

3. Autant que possible, les cartes postales émises spécialement en vue de la circulation dans l'Union postale, doivent porter, au recto, en langue française ou avec traduction sublinéaire en cette langue, le titre suivant :

CARTE POSTALE.

Union postale universelle.

(Côté réservé à l'adresse.)

4. Le timbre-poste représentant l'affranchissement figure à l'un des angles supérieurs du recto ; il en est de même du timbre supplémentaire qui pourrait être ajouté.

5. A l'exception des timbres d'affranchissement, il est interdit de joindre ou d'attacher aux cartes postales des objets quelconques.

6. En règle générale, les cartes postales avec réponse payée doivent présenter, au recto, comme titre imprimé : sur la première partie « Carte postale avec réponse payée » ; sur la seconde partie : « Carte postale-réponse ». Les deux parties doivent, d'ailleurs, remplir, chacune, les autres conditions imposées à la carte postale simple ; elles sont repliées l'une sur l'autre et ne peuvent être fermées d'une manière quelconque.

7. Il est loisible à l'expéditeur d'une carte postale avec réponse payée d'inscrire son nom et son adresse au recto de la partie « Réponse ».

La partie « Réponse » ne peut être expé-

diée qu'à destination du pays d'où elle est originaire ; dans le cas contraire, il n'y est pas donné cours.

8. Les cartes postales simples et celles avec réponse payée, émanant de l'industrie privée, sont admises à la circulation internationale, pourvu que la législation du pays d'origine le permette et qu'elles soient conformes, au moins en ce qui concerne le format et la consistance du papier, aux cartes postales émises par l'office des postes d'origine.

XVI. — *Papiers d'affaires.*

1. Sont considérés comme papiers d'affaires et admis comme tels à la modération de port consacrée par l'art. 3 de la convention, toutes les pièces et tous les documents, écrits ou dessinés en tout ou en partie à la main, qui n'ont pas le caractère d'une correspondance actuelle et personnelle, tels que les pièces de procédure, les actes de tout genre dressés par les officiers ministériels, les lettres de voiture ou connaissements, les factures, les différents documents de service des compagnies d'assurance, les copies ou extraits d'actes sous seing privé écrits sur papier timbré ou non timbré, les partitions ou feuilles de musique manuscrites, les manuscrits d'ouvrages ou de journaux expédiés isolément, etc.

2. Les papiers d'affaires doivent être envoyés sous bande ou dans une enveloppe ouverte.

XVII. — *Imprimés de toute nature.*

1. Sont considérés comme imprimés, et admis comme tels à la modération de port consacrée par l'art. 3 de la convention, les journaux et ouvrages périodiques, les livres brochés ou reliés, les brochures, les papiers de musique, les cartes de visite, les cartes-adresses, les épreuves d'imprimerie avec ou sans les manuscrits s'y rapportant, les papiers revêtus de points en relief à l'usage des aveugles, les gravures, les photographies, les images, les dessins, plans, cartes géographiques, catalogues, prospectus, annonces et avis divers, imprimés, gravés, lithographiés ou autographiés, et, en général, toutes les impressions ou reproductions obtenues sur papier, sur parchemin ou sur carton, au moyen de la typographie, de la gravure, de

la lithographie et de l'autographie, ou de tout autre procédé mécanique facile à reconnaître, hormis le décalque.

Sont considérés comme faciles à reconnaître les procédés mécaniques désignés par les noms de chromographie, polygraphie, hectographie, papyrographie, vélocigraphie, etc.; mais pour jouir de la modération de port, les reproductions obtenues au moyen de ces procédés doivent être déposées aux guichets des bureaux de poste et au nombre minimum de vingt exemplaires parfaitement identiques.

2. Sont exclus de la modération de port, les timbres ou formules d'affranchissement, oblitérés ou non, ainsi que tous imprimés constituant le signe représentatif d'une valeur.

3. Le caractère de correspondance actuelle et personnelle ne peut pas être attribué aux indications ci-après, savoir :

1^o A la signature de l'envoyeur ou à la désignation de son nom ou de sa raison sociale, de sa qualité, du lieu d'origine et de la date d'envoi ;

2^o A la dédicace ou à l'hommage de l'auteur ;

3^o Aux traits ou signes simplement destinés à marquer les passages d'un texte, pour appeler l'attention ;

4^o Aux prix ajoutés ou changés à la main sur les cotes ou prix-courants de bourse ou de marchés, sur les catalogues, prospectus et avis divers ;

5^o Aux offres et commandes de livres, sur lesquelles on aurait indiqué à la main, soit en biffant, soit en soulignant des textes imprimés, les livres qui sont offerts ou demandés ;

6^o Aux factures et comptes joints aux imprimés et s'y rapportant ;

7^o Aux imprimés portant des corrections d'erreurs typographiques ;

8^o Enfin, aux annotations ou corrections faites sur les épreuves d'imprimerie ou de composition musicale et se rapportant au texte ou à la confection de l'ouvrage.

4. Les imprimés doivent être, soit placés sous bande, sur rouleau, entre des cartons, dans un étui ouvert d'un côté ou aux deux extrémités, ou dans une enveloppe non fermée, soit simplement pliés de manière à ne

pas dissimuler la nature de l'envoi, soit enfin entourés d'une ficelle facile à dénouer.

5. Les cartes-adresses et tous imprimés présentant la forme et la consistance d'une carte non pliée peuvent être expédiés sans bande, enveloppe, lien ou pli. Les cartes portant le titre « carte postale » ne sont pas admises au tarif des imprimés.

XVIII. — *Échantillons.*

1. Les échantillons de marchandises ne sont admis à bénéficier de la modération de port qui leur est attribuée par l'art. 5 de la convention que sous les conditions suivantes :

2. Ils doivent être placés dans des sacs, des boîtes ou des enveloppes mobiles, de manière à permettre une facile vérification.

3. Ils ne peuvent avoir aucune valeur marchande, ni porter aucune écriture à la main que le nom ou la raison sociale de l'envoyeur, l'adresse du destinataire, une marque de fabrique ou de marchand, des numéros d'ordre, des prix et des indications relatives au poids, au métrage et à la dimension, ainsi qu'à la quantité disponible.

XIX. — *Objets groupés.*

Il est permis de réunir dans un même envoi des échantillons de marchandises, des imprimés et des papiers d'affaires, mais sous réserve des conditions suivantes :

1^o Que chaque objet pris isolément ne dépassera pas les limites qui lui sont applicables quant au poids et quant à la dimension ;

2^o Que le poids total ne peut pas dépasser deux kilogrammes par envoi ;

3^o Que la taxe sera au minimum de vingt-cinq centimes si l'envoi contient des papiers d'affaires, et de dix centimes s'il se compose d'imprimés et d'échantillons.

XX. — *Correspondances réexpédiées.*

1. En exécution de l'art. 10 de la convention, et sauf les exceptions prévues au § 2 du présent article, les correspondances de toute nature adressées, dans l'Union, à des destinataires ayant changé de résidence, sont traitées par l'office distributeur comme si elles avaient été adressées directement du lieu d'origine au lieu de la nouvelle destination.

2. A l'égard des envois du service interne

de l'un des pays de l'Union qui entrent, par suite de réexpédition, dans le service d'un autre pays de l'Union, on observe les règles suivantes :

1^o Les envois non affranchis ou insuffisamment affranchis pour leur premier parcours sont traités comme correspondances internationales et frappés, par l'office distributeur, de la taxe applicable aux envois de même nature directement adressés du pays d'origine dans le pays où se trouve le destinataire ;

2^o Les envois régulièrement affranchis pour leur premier parcours, et dont le complément de taxe afférent au parcours ultérieur n'a pas été acquitté avant leur réexpédition, sont frappés, suivant leur nature, par l'office distributeur, d'une taxe égale à la différence entre le prix d'affranchissement déjà acquitté et celui qui aurait été perçu, si les envois avaient été expédiés primitivement sur la nouvelle destination. Le montant de cette différence doit être exprimé en francs et centimes à côté des timbres-poste par l'office réexpéditeur.

Dans l'un et l'autre cas, les taxes prévues ci-dessus restent exigibles du destinataire, alors même que, par suite de réexpéditions successives, les envois reviennent dans le pays d'origine.

2bis. Lorsque des objets primitivement adressés à l'intérieur d'un pays de l'Union et affranchis en numéraire sont réexpédiés à un autre pays, l'office réexpéditeur doit indiquer, sur l'objet, le montant de la taxe perçue en numéraire.

3. Les objets de toute nature mal dirigés sont, sans aucun délai, réexpédiés par la voie la plus prompte sur leur destination.

4. Les correspondances de toute nature, ordinaires ou recommandées, qui, portant une adresse incomplète ou erronée, sont renvoyées aux expéditeurs pour qu'ils la complètent ou la rectifient, ne sont pas, quand elles sont remises dans le service avec une suscription complétée ou rectifiée, considérées comme des correspondances réexpédiées, mais bien comme de nouveaux envois, et deviennent, par suite, passibles d'une nouvelle taxe.

XXI. — *Rebuts.*

1. Les correspondances de toute nature

qui sont tombées en rebut, pour quelque cause que ce soit, doivent être renvoyées, aussitôt après les délais de conservation voulus par les règlements du pays destinataire et au plus tard dans un délai de six mois, par l'intermédiaire des bureaux d'échange respectifs et en une liasse spéciale étiquetée : *Rebuts*.

2. Toutefois, les correspondances recommandées, tombées en rebut, sont renvoyées au bureau d'échange du pays d'origine et comme s'il s'agissait de correspondances recommandées à destination de ce pays, sauf qu'en regard de l'inscription nominative au tableau n° 1 de la feuille d'avis ou sur la liste détachée, la mention *Rebuts* est consignée dans la colonne d'observation par le bureau réexpéditeur.

3. Par exception, deux offices correspondants peuvent, d'un commun accord, adopter un autre mode de renvoi de rebuts, ainsi que se dispenser de se renvoyer réciproquement certains imprimés considérés comme dénués de valeur.

XXII. — *Statistique des frais de transit.*

1. Les statistiques à effectuer une fois tous les trois ans, en exécution des art. 4 et 12 de la convention, pour le décompte, tant des frais de transit dans l'Union que des taxes afférentes au transport en dehors des limites de l'Union, sont établies d'après les dispositions des articles suivants, pendant les vingt-huit premiers jours du mois de mai ou de novembre (alternativement) de la deuxième année de chaque période triennale, pour sortir leurs effets rétroactivement à partir de la première année.

2. La statistique de mai 1885 réglera les paiements à faire depuis le 1^{er} janvier de la même année jusqu'à la fin de mars 1886. La statistique de novembre 1887 servira de base aux paiements depuis le 1^{er} avril 1886 jusqu'à la fin de l'année 1888. La statistique de mai 1890 s'appliquera aux années 1889, 1890 et 1891, et ainsi de suite.

3. Si pendant la période d'application de la statistique, il vient à entrer dans l'Union un pays ayant des relations importantes, les pays de l'Union dont la situation pourrait, par suite de cette circonstance, se trouver modifiée sous le rapport du paiement des

droits de transit, ont la faculté de réclamer une statistique spéciale se rapportant exclusivement au pays nouvellement entré.

XXIII. — *Correspondances à découvert.*

1. L'office servant d'intermédiaire pour la transmission des correspondances échangées à découvert, soit entre deux pays de l'Union, soit entre un pays de l'Union et un pays étranger à celle-ci, dresse d'avance pour chacun de ses correspondants de l'Union, un tableau conforme au modèle D annexé au présent règlement et dans lequel il indique, en distinguant, s'il y a lieu, les diverses voies d'acheminement, les prix de port au poids lui revenant pour le transport dans l'Union de l'une ou de l'autre catégorie de ces correspondances au moyen des services dont il dispose, ainsi que les prix de port au poids à bonifier, le cas échéant, par lui-même, à d'autres offices de l'Union, pour le transport ultérieur desdites correspondances dans l'Union. Au besoin, il se renseigne en temps utile, auprès des offices des pays à traverser, sur les voies que devront suivre les correspondances et sur les prix à leur appliquer.

Ibis. Lorsque plusieurs voies comportant chacune des frais de transit différents sont ouvertes à la transmission des correspondances pour un même pays, l'office expéditeur rétribue l'office intermédiaire d'après un tarif unique basé sur la moyenne des différents prix de transit.

2. Un exemplaire du tableau D est remis par ledit office à l'office correspondant intéressé et sert de base à un décompte spécial à établir entre eux, du chef du port intermédiaire dans l'Union des correspondances dont il s'agit. Ce décompte est dressé par l'office qui reçoit les correspondances et soumis à la vérification de l'office expéditeur.

3. L'office expéditeur établit, d'après les données de la formule D, fournie par son correspondant, des tableaux conformes au modèle E ci-annexé et destinés à relater, pour chaque dépêche, les frais de port intermédiaire dans l'Union des correspondances sans distinction d'origine, comprises dans la dépêche pour être acheminées par l'intermédiaire dudit correspondant. A cet effet, le bureau d'échange expéditeur inscrit au cadre

n° I d'une formule E, qu'il joint à son envoi, le poids total, selon leur nature, des correspondances de l'espèce qu'il livre à découvert au bureau d'échange correspondant, et celui-ci, après vérification, prend livraison de ces correspondances, pour les acheminer vers leurs destinations, en les confondant avec les siennes propres pour le payement, s'il y a lieu, des prix de port ultérieurs.

4. Quant aux frais de transport en dehors du ressort de l'Union des correspondances à destination ou provenant des pays étrangers à l'Union, ils sont évalués d'après les données du tableau C mentionné à l'art. V du présent règlement, et inscrits en bloc sur la formule E, savoir :

Au cadre n° II, s'il s'agit de correspondances affranchies pour l'étranger (frais à la charge de l'office de l'Union expéditeur) ;

Au cadre n° III, s'il s'agit de correspondances non affranchies venant de l'étranger et de correspondances réexpédiées ou tombées en rebut qui sont grevées de taxes étrangères à rembourser (frais à la charge de l'office de l'Union destinataire).

5. Toute erreur dans la déclaration du bureau d'échange expéditeur du tableau E est signalée immédiatement à ce bureau au moyen d'un bulletin de vérification, nonobstant la rectification opérée sur le tableau lui-même.

6. A défaut de correspondances passibles d'un port intermédiaire ou étranger, il n'est pas dressé de tableau E et le bureau expéditeur inscrit en tête de la feuille d'avis la mention : Pas de tableau E. Dans le cas de l'omission non justifiée de ce tableau, l'irrégularité est également signalée, au moyen d'un bulletin de vérification, au bureau en faute, et doit être réparée immédiatement par ce dernier.

XXIV. — *Dépêches closes.*

1. Les correspondances échangées en dépêches closes, entre deux offices de l'Union ou entre un office de l'Union et un office étranger à l'Union, à travers le territoire ou au moyen des services d'un ou de plusieurs autres offices, sont l'objet d'un relevé conforme au modèle F annexé au présent règlement, et qui est établi d'après les dispositions suivantes :

2. En ce qui concerne les dépêches d'un pays de l'Union pour un autre pays de l'Union, le bureau d'échange expéditeur inscrit, à la feuille d'avis pour le bureau d'échange destinataire de la dépêche, le poids net des lettres et des cartes postales et celui des autres objets, sans distinction de l'origine ni de la destination des correspondances. Ces indications sont vérifiées par le bureau destinataire, lequel dresse, à la fin de la période de statistique, le relevé mentionné ci-dessus, en autant d'expéditions qu'il y a d'offices intéressés y compris celui du lieu de départ.

3. Dans les quatre jours qui suivent la clôture des opérations de statistique, les relevés F sont transmis, par les bureaux d'échange qui les ont établis, aux bureaux d'échange de l'office débiteur pour être revêtus de leur acceptation. Ceux-ci, après avoir accepté ces relevés, les transmettent à l'administration centrale dont ils relèvent, chargée de les répartir entre les offices intéressés.

4. En ce qui concerne les dépêches closes échangées entre un pays de l'Union et un pays étranger à l'Union, par l'intermédiaire d'un ou de plusieurs offices de l'Union, le transport s'en effectue, dans les deux sens, à la charge dudit pays de l'Union, et les bureaux d'échange de ce pays dressent eux-mêmes, pour chaque dépêche expédiée ou reçue, un relevé F qu'ils transmettent à l'office de sortie ou d'entrée, lequel établit, à la fin de la période de statistique, un relevé général en autant d'expéditions qu'il y a d'offices intéressés, y compris lui-même et l'office de l'Union débiteur. Une expédition de ce relevé est transmise à l'office débiteur, ainsi qu'à chacun des offices qui ont pris part au transport des dépêches.

5. Après chaque période de statistique, les administrations qui ont expédié des dépêches en transit envoient la liste de ces dépêches aux différentes administrations dont elles ont emprunté l'intermédiaire.

6. Le simple entrepôt, dans un port, de dépêches closes apportées par un paquebot et destinées à être reprises par un autre paquebot, ne donne pas lieu au paiement de frais de transit territorial au profit de l'office des postes du lieu d'entrepôt.

XXV. — *Compte des frais de transit.*

1. Les tableaux E et F sont résumés dans un compte particulier par lequel on établit, en francs et centimes, le prix annuel de transit revenant à chaque office, en multipliant les totaux par treize. Dans le cas où le multiplicateur ne se rapporterait pas à la périodicité du service, les administrations intéressées s'entendront pour l'adoption d'un autre multiplicateur. Le soin d'établir ce compte incombe à l'office créditeur, qui le transmet à l'office débiteur.

2. Le solde résultant de la balance des comptes réciproques entre deux offices est payé par l'office débiteur à l'office créditeur, en francs effectifs et au moyen de traites tirées sur la capitale ou sur une place commerciale de ce dernier office.

3. L'établissement, l'envoi et le paiement des comptes des frais de transit afférents à un exercice doivent être effectués dans le plus bref délai possible, et, au plus tard, avant l'expiration du premier semestre de l'exercice suivant. En tous cas, si l'office qui a envoyé le compte n'a reçu dans cet intervalle aucune observation rectificative, ce compte est considéré comme admis de plein droit. Cette disposition s'applique également aux observations non contestées faites par un office sur les comptes présentés par un autre office. Passé ce délai de six mois, les sommes dues par un office à un autre office sont productives d'intérêts, à raison de cinq pour cent l'an et à dater du jour d'expiration dudit délai.

Les paiements des frais de transit pour la première et au besoin pour la seconde année de chaque période triennale s'effectuent provisoirement, à la fin de l'année, sur les bases de la statistique précédente, sauf règlement ultérieur des comptes d'après les résultats de la statistique nouvelle.

XXVI. — *Exceptions en matière de poids.*

Il est admis, par mesure d'exception, que les États qui, à cause de leur régime intérieur, ne peuvent adopter le type de poids décimal métrique, ont la faculté d'y substituer l'once *avoir du poids* (28 gr. 3465), en assimilant une demi-once à quinze grammes et deux onces à cinquante grammes, et d'élever, au besoin, la limite du port simple

des journaux à quatre onces, mais sous la condition expresse que, dans ce dernier cas, le port des journaux ne soit pas inférieur à dix centimes et qu'il soit perçu un port entier par numéro de journal, alors même que plusieurs journaux se trouveraient groupés dans un même envoi.

XXVII. — *Réclamation d'objets ordinaires non parvenus.*

1. Toute réclamation relative à un objet de correspondance ordinaire non parvenu à destination donne lieu au procédé suivant :

1° Il est remis au réclamant une formule conforme au modèle G ci-annexé, avec prière d'en remplir, aussi exactement que possible, la partie qui le concerne ;

2° Le bureau où la réclamation s'est produite transmet la formule directement au bureau correspondant. La transmission s'effectue d'office et sans aucun écrit ;

3° Le bureau correspondant fait présenter la formule au destinataire ou à l'expéditeur, selon le cas, avec prière de fournir des renseignements à ce sujet ;

4° Munie de ces renseignements, la formule est renvoyée d'office au bureau qui l'a dressée ;

5° Dans le cas où la réclamation est reconnue fondée, elle est transmise à l'administration centrale pour servir de base aux investigations ultérieures ;

6° A moins d'entente contraire, la formule est rédigée en français ou porte une traduction française.

2. Toute administration peut exiger, par une notification adressée au Bureau international, que l'échange des réclamations, en ce qui la concerne, soit effectué par l'entremise des administrations centrales, ou par l'intermédiaire d'un bureau spécialement désigné.

XXVIIbis. — *Retrait de correspondances et rectification d'adresses.*

1. Pour les demandes de retrait de correspondances ou de rectification d'adresses, l'expéditeur doit faire usage d'une formule conforme au modèle H annexé au présent règlement. En remettant cette réclamation au bureau de poste, l'expéditeur doit y justifier de son identité. Après la justification, dont l'administration du pays d'origine assume la responsabilité, il est procédé de la manière suivante :

1° Si la demande est destinée à être transmise par voie « postale », la formule, accompagnée d'un fac-simile parfait de la lettre à rechercher, est expédiée directement, sous pli recommandé, au bureau de poste destinataire ;

2° Si la demande doit être faite par voie télégraphique, la formule est déposée au service télégraphique chargé d'en transmettre les termes au bureau de poste destinataire.

3. A la réception de la formule H ou du télégramme en tenant lieu, le bureau de poste destinataire recherche la correspondance signalée et donne à la demande la suite nécessaire.

Toutefois, s'il s'agit d'un changement d'adresse demandé par voie télégraphique, le bureau destinataire se borne à retenir la lettre et attend, pour faire droit à la demande, l'arrivée du fac-simile nécessaire.

Si la recherche est infructueuse, si l'objet a déjà été remis au destinataire ou si la demande par voie télégraphique n'est pas assez explicite pour permettre de reconnaître sûrement l'objet de correspondance indiqué, le fait est signalé immédiatement au bureau d'origine, qui en prévient le réclamant.

3. A moins d'entente contraire, la formule H est rédigée en français ou porte une traduction sublinéaire en cette langue, et, dans le cas d'emploi de la voie télégraphique, le télégramme est formulé en langue française.

4. Toute administration peut exiger, par une notification adressée au Bureau international, que l'échange des réclamations, en ce qui la concerne, soit effectué par l'entremise des administrations centrales ou d'un bureau spécialement désigné.

XXVIII. — *Répartition des frais du Bureau international.*

1. Les frais communs du Bureau international ne doivent pas dépasser, par année, la somme de 100,000 fr., non compris les frais spéciaux auxquels donne lieu la réunion d'un congrès ou d'une conférence.

2. L'Administration des Postes suisses surveille les dépenses du Bureau international, fait les avances nécessaires et établit le compte annuel, qui est communiqué à toutes les autres administrations.

3. Pour la répartition des frais, les pays de l'Union sont divisés en sept classes, contribuant chacune dans la proportion d'un certain nombre d'unités, savoir :

1 ^{re} classe . . .	25 unités.
2 ^e » . . .	20 »
3 ^e » . . .	15 »
4 ^e » . . .	10 »
5 ^e » . . .	5 »
6 ^e » . . .	3 »
7 ^e » . . .	1 »

4. Ces coefficients sont multipliés par le nombre des pays de chaque classe, et la somme des produits ainsi obtenus fournit le nombre d'unités par lequel la dépense totale doit être divisée. Le quotient donne le montant de l'unité de dépense.

5. Les pays de l'Union sont classés ainsi qu'il suit, en vue de la répartition des frais :

1^{re} classe : Allemagne, Autriche-Hongrie, États-Unis d'Amérique, France, Inde britannique, ensemble des autres Colonies britanniques moins le Canada, Grande-Bretagne, Italie, Russie, Turquie ;

2^e classe : Espagne ;

3^e classe : Belgique, Brésil, Canada, Égypte, Japon, Pays-Bas, Roumanie, Suède, Colonies ou Provinces espagnoles d'outre-mer, Colonies françaises, Indes orientales néerlandaises ;

4^e classe : Danemark, Norvège, Portugal, Suisse, Colonies portugaises ;

5^e classe : Argentine (République), Bulgarie, Chili, États-Unis de Colombie, Grèce, Mexique, Pérou, Serbie ;

6^e classe : Bolivie, Costa-Rica, République Dominicaine, Équateur, Guatemala, Haïti, République du Honduras, Luxembourg, Nicaragua, Paraguay, Perse, Salvador, Royaume de Siam, Uruguay, Vénézuéla, Colonies danoises, Colonies de Curaçao (ou Antilles néerlandaises), Colonie de Surinam (ou Guyane néerlandaise) ;

7^e classe : Hawaï, Libéria, Monténégro.

XXIX. — *Communications à adresser au Bureau international.*

1. Le Bureau international sert d'intermédiaire aux notifications régulières et générales qui intéressent les relations internationales.

2. Les administrations faisant partie de l'Union doivent se communiquer notamment,

par l'intermédiaire du Bureau international :

1^o l'indication des surtaxes qu'elles perçoivent, par application de l'art. 5 de la Convention, en plus de la taxe de l'Union, soit pour port maritime, soit pour frais de transport extraordinaire, ainsi que la nomenclature des pays par rapport auxquels ces surtaxes sont perçues, et, s'il y a lieu, la désignation des voies qui en motivent la perception ;

2^o la collection en triple de leurs timbres-poste ;

3^o enfin, les tableaux C dont l'établissement est prescrit par l'art. V du Règlement.

3. Toute modification apportée ultérieurement, à l'égard de l'un ou l'autre des cinq points ci-dessus mentionnés, doit être notifiée sans retard de la même manière.

4. Le Bureau international reçoit également de toutes les administrations de l'Union deux exemplaires de tous les documents qu'elles publient, tant sur le service intérieur que sur le service international.

5. En outre, chaque administration fait parvenir, dans le premier semestre de chaque année, au Bureau international, une série complète de renseignements statistiques, se rapportant à l'année précédente, sous forme de tableaux dressés d'après les indications du Bureau international, qui distribue à cet effet des formules toutes préparées.

6. Les correspondances adressées par les administrations de l'Union au Bureau international, et *vice-versa*, sont assimilées, pour la franchise de port, aux correspondances échangées entre les administrations.

XXIXbis. — *Statistique générale.*

1. Chaque administration fait parvenir, à la fin du mois de juillet de chaque année, au Bureau international, une série aussi complète que possible de renseignements statistiques se rapportant à l'année précédente, sous forme de tableaux conformes ou analogues aux modèles ci-annexés I, K et L.

2. Les opérations de service qui donnent lieu à enregistrement font l'objet de relevés périodiques, d'après les écritures effectuées.

3. Pour toutes les autres opérations il est procédé à un dénombrement, pendant une semaine au moins pour les échanges quotidiens, et pendant quatre semaines pour les échanges non quotidiens, avec faculté pour

chaque administration de faire un dénombrement séparé pour chaque catégorie de correspondances.

4. Est réservé à chaque administration le droit de procéder à ce dénombrement aux époques qui se rapprochent le plus de la moyenne de son trafic postal.

5. Le Bureau international est chargé de faire imprimer et de distribuer les formules de statistique à remplir par chaque administration. Il est chargé, en outre, de fournir aux administrations qui en feront la demande, toutes les indications nécessaires sur les règles à suivre pour assurer, autant que possible, l'uniformité des opérations de statistique.

XXX. — Attributions du Bureau international.

1. Le Bureau international dresse une statistique générale pour chaque année.

2. Il rédige, à l'aide des documents qui sont mis à sa disposition, un journal spécial en langue allemande, anglaise et française.

3. Tous les documents publiés par le Bureau international sont distribués aux administrations de l'Union, dans la proportion du nombre d'unités contributives assignées à chacune d'elle par l'art. XXVIII précédent.

4. Les exemplaires et documents supplémentaires qui seraient réclamés par ces administrations sont payés à part, d'après leur prix de revient.

5. Le Bureau international doit, d'ailleurs, se tenir en tout temps à la disposition des membres de l'Union, pour leur fournir sur les questions relatives au service international des postes les renseignements spéciaux dont ils pourraient avoir besoin.

6. Le Bureau international instruit les demandes de modification ou d'interprétation des dispositions qui régissent l'Union. Il notifie les résultats de chaque instruction, et toute modification ou résolution adoptée n'est exécutoire que deux mois, au moins, après sa notification.

7. Dans les questions à résoudre par l'assentiment unanime ou par la majorité des administrations de l'Union, celles qui n'ont point fait parvenir leur réponse dans le délai maximum de six mois, à compter de la date de la circulaire du Bureau international par laquelle les questions leur sont soumises, sont considérées comme s'abstenant.

8. Le Bureau international prépare les travaux des congrès ou conférences. Il pourvoit aux copies et impressions nécessaires, à la rédaction et à la distribution des amendements, procès-verbaux, et autres renseignements.

9. Le directeur de ce Bureau assiste aux séances des congrès ou conférences, et prend part aux discussions sans voix délibérative.

10. Il fait sur sa gestion un rapport annuel qui est communiqué à toutes les administrations de l'Union.

11. La langue officielle du Bureau international est la langue française.

XXXI. — Langue.

1. Les feuilles d'avis, tableaux, relevés et autres formules à l'usage des administrations de l'Union pour leurs relations réciproques doivent, en règle générale, être rédigés en langue française, à moins que les administrations intéressées n'en disposent autrement par une entente directe.

2. En ce qui concerne la correspondance de service, l'état de choses actuel est maintenu, sauf autre arrangement à intervenir ultérieurement et d'un commun accord entre les administrations intéressées.

XXXII. — Ressort de l'Union.

Sont considérés comme appartenant à l'Union postale universelle :

1^o L'île de Hélioland, comme assimilée à l'Allemagne, au point de vue postal ;

2^o La principauté de Lichtenstein, comme relevant de l'administration des postes d'Autriche ;

3^o L'Islande et les îles Féroé, comme faisant partie du Danemark ;

4^o Les îles Baléares, les îles Canaries et les possessions espagnoles de la côte septentrionale d'Afrique, comme faisant partie de l'Espagne ; la République du Val d'Audorre, les établissements de poste de l'Espagne sur la côte occidentale du Maroc, comme relevant de l'administration des postes espagnoles ;

5^o L'Algérie, comme faisant partie de la France ; la principauté de Monaco et les bureaux de poste français établis à Tunis, à Tanger (Maroc) et à Shang-Hai (Chine), comme relevant de l'administration des postes de France, le Cambodge et le Tonkin,

comme assimilés, quant au service postal, à la colonie française de Cochinchine ;

6° Gibraltar, comme relevant de l'administration des postes de la Grande-Bretagne, ainsi que l'agence postale que cette administration entretient à Tanger (Maroc) ;

7° Les bureaux de poste que l'administration de la colonie anglaise de Hong-Kong entretient à Hoïhow (Kiung-Schow), Canton, Swatow, Amoy, Foo-Chow, Ningpo, Shang-Hai et Haukow (Chine).

8° Les établissements de poste indiens d'Aden, de Mascate, du golfe Persique, de Guadur et de Maudalay, comme relevant de l'administration des postes de l'Inde britannique ;

9° La République de Saint-Marin et les bureaux italiens de Tunis et de Tripoli, de Barbarie, comme relevant de l'administration des postes d'Italie ;

10° Les bureaux de poste que l'administration japonaise a établis à Shang-Hai (Chine), à Fusanpo, à Geuzanshin et à Jinsen (Corée).

11° Madère et les Açores, comme faisant partie du Portugal ;

12° Le Grand-Duché de Finlande, comme faisant partie intégrante de l'Empire de Russie.

XXXIII.

Dans l'intervalle qui s'écoule entre les réunions, toute administration des postes d'un pays de l'Union a le droit d'adresser aux autres administrations participantes, par l'intermédiaire du Bureau international, des propositions concernant les dispositions du présent Règlement. Mais, pour devenir exécutoires, ces propositions doivent réunir, savoir :

1° L'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions des art. III, IV, V, XI, XXVI, XXXIII et XXXIV ;

2° Les deux tiers des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions des art. I, II, VIII, X, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVII, XXVIII, XXIX, XXXI et XXXII ;

3° La simple majorité absolue, s'il s'agit soit de la modification des dispositions autres que celles indiquées ci-dessus, soit de l'interprétation des diverses dispositions du Règlement.

Les résolutions valables sont consacrées par une simple notification du Bureau international à toutes les administrations de l'Union.

XXXIV. — Durée du Règlement.

Le présent Règlement sera exécutoire à partir du jour de la mise en vigueur de la Convention du 1^{er} juin 1878. Il aura la même durée que cette Convention, à moins qu'il ne soit renouvelé d'un commun accord entre les parties intéressées.

Acte additionnel de Lisbonne
à l'Arrangement du 1^{er} juin 1878, concernant l'échange des lettres avec valeurs déclarées,

conclu entre le Luxembourg, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, la Bulgarie, le Danemark, les colonies danoises, l'Égypte, l'Espagne, la France, les colonies françaises, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, les colonies portugaises, la Russie, la Suède et Norvège, la Suisse et le Venezuela.

Les soussignés, plénipotentiaires des Gouvernements des pays ci-dessus désignés, réunis en Congrès à Lisbonne,

En vertu de l'art. 16 de l'arrangement conclu à Paris le 1^{er} juin 1878, concernant l'échange des lettres avec valeurs déclarées, Ont, d'un commun accord, et sous réserve de ratification, arrêté l'acte additionnel suivant :

Art. 1^{er}. L'arrangement du 1^{er} juin 1878, concernant l'échange des lettres avec valeurs déclarées est modifié comme suit :

I. — L'art. 1^{er} est modifié dans ce sens que, au deuxième alinéa, le chiffre de 10,000 fr. est substitué au chiffre de 5000 fr.

II. — L'art. 6 est complété par la disposition suivante, qui en formera le deuxième alinéa :

En cas de déclaration frauduleuse de cette nature, l'expéditeur perd tout droit à l'indemnité, sans préjudice des poursuites judiciaires que peut comporter la législation du pays d'origine.

III. — L'art. 8 est modifié comme suit :

Le 2^e alinéa du § 1^{er} reçoit la rédaction ci-après :

Toutefois, en cas de perte ou de spoliation partielle inférieure à la valeur déclarée, il n'est remboursé que le montant de la perte.

La phrase finale du 5^e alinéa du même paragraphe sera désormais ainsi conçue :

L'office responsable est tenu de rembourser sans retard, et au moyen d'une traite ou d'un mandat de poste, à l'office expéditeur, le montant de l'indemnité payée par celui-ci.

Le § 2 reçoit la rédaction suivante :

L'administration pour le compte de laquelle est opéré le remboursement du montant des valeurs déclarées non parvenues à destination, est subrogée dans tous les droits du propriétaire.

Les mots « et pris livraison » sont supprimés à la fin du § 4.

IV. — Le 2^e alinéa de l'art. 15 est modifié comme suit :

1^o L'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions du présent article et des art. 1, 2, 3, 4 et 8 précédents.

Art. 2. 1. Le présent acte additionnel entrera en vigueur le 1^{er} avril 1886.

2. Il sera ratifié aussitôt que faire se pourra. Les actes de ratification seront échangés à Lisbonne.

En foi de quoi, les plénipotentiaires des pays ci-dessus énumérés ont signé le présent acte additionnel à Lisbonne, le 21 mars 1885.

(Suivent les signatures.)

—
Acte additionnel de Lisbonne
au règlement de détail et d'ordre pour l'exécution de
l'arrangement du 1^{er} juin 1878,
concernant l'échange des lettres avec valeurs
déclarées.

Les soussignés,

Vu l'art. XV du règlement de détail et d'ordre pour l'exécution de l'arrangement conclu à Paris le 1^{er} juin 1878, concernant l'échange des lettres avec valeurs déclarées,

Sont, au nom de leurs administrations, convenus d'apporter à ce règlement les modifications suivantes, qui entreront en vigueur le 1^{er} avril 1886 :

1. — Le § 4 de l'art. II reçoit la rédaction suivante :

4. Les lettres contenant des valeurs déclarées adressées sous des initiales ou dont l'adresse est indiquée au crayon, ne sont pas admises.

2. — L'art. VII est modifié comme suit :

Le mot « intéricurement » est supprimé au commencement du § 2, dont la première phrase portera dorénavant :

2. Elles forment avec cette feuille un paquet spécial qui est ficelé et enveloppé de papier solide, puis ficelé extérieurement et...

Le 3^e paragraphe reçoit la rédaction suivante :

3. La présence, ou, s'il y a lieu, l'absence d'un tel paquet dans une dépêche est constatée au bas du tableau n^o 1 de la feuille d'avis sous le titre « Recommandation d'office » et, suivant le cas, par une note ainsi conçue : « Un paquet de valeurs déclarées pesant ... grammes » ou bien « Pas de valeurs déclarées à expédier ».

La disposition suivante est intercalée entre le quatrième et le cinquième paragraphe :

Abis. Les avis de réception des lettres de valeurs déclarées sont traités conformément aux dispositions des art. IX et X du règlement de détail et d'ordre pour l'exécution de la convention du 1^{er} juin 1878.

Fait à Lisbonne, le 21 mars 1885.

*(Suivent les signatures
comme sur l'acte additionnel à l'arrangement.)*

—
Arrangement du 1^{er} juin 1878, concernant l'échange des lettres avec valeurs déclarées, tel que le texte en est modifié et complété par l'acte de Lisbonne du 21 mars 1885.

Art. 1^{er}. Il peut être expédié, de l'un des pays mentionnés ci-dessus pour un autre de ces pays, des lettres contenant des valeurs-papier déclarées, avec assurance du montant de la déclaration.

Les divers offices, pour leurs rapports respectifs, ont la faculté de déterminer un maximum qui, dans aucun cas, ne peut être inférieur à 10,000 francs par lettre, et il est entendu que les diverses administrations intervenant dans le transport ne sont engagées que jusqu'à concurrence du maximum qu'elles ont respectivement adopté.

Art. 2. 1. La liberté du transit est garantie sur le territoire de chacun des pays adhérents, et la responsabilité des offices, qui participent à ce transport, est engagée dans les limites déterminées par l'art. 8 ci-après.

Il en est de même à l'égard du transport maritime effectué ou assuré par les offices des pays adhérents, pourvu toutefois que ces offices soient en mesure d'accepter la responsabilité des valeurs, à bord des paquebots ou bâtiments dont ils font emploi.

2. A moins d'arrangement contraire entre les offices d'origine et de destination, la transmission des valeurs déclarées échangées entre pays non limitrophes s'opère à découvert et par les voies utilisées pour l'acheminement des correspondances ordinaires.

3. L'échange de lettres contenant des valeurs déclarées, entre deux pays qui correspondent, pour les relations ordinaires, par l'intermédiaire d'un ou de plusieurs pays non participant au présent arrangement, ou au moyen de services maritimes dégagés de responsabilité, est subordonné à l'adoption de mesures spéciales à concerter entre les administrations des pays d'origine et de destination, telles que l'emploi d'une voie détournée, l'expédition en dépêches closes, etc.

Art. 3. 1. Les frais de transit prévus par l'art. 4 de la convention du 1^{er} juin 1878 sont bonifiés aux offices qui participent au transport intermédiaire, à découvert ou en dépêches closes, des lettres contenant des valeurs déclarées.

2. Indépendamment de ces frais de transit, l'administration du pays d'origine est redevable, à titre de droit d'assurance, envers l'administration du pays de destination et, s'il y a lieu, envers chacune des administrations participant au transit territorial avec responsabilité, d'un droit proportionnel de cinq centimes par chaque somme de deux cents francs ou fraction de deux cents francs déclarée.

3. En outre, s'il y a un ou plusieurs transports par mer donnant lieu à rétribution spéciale, d'après les art. 3 et 4 de la convention du 1^{er} juin 1878, et susceptibles d'engager la responsabilité des offices qui les effectuent ou les assurent, il est dû à chacun desdits offices un droit maritime d'assurance de dix centimes par chaque somme de deux cents francs ou fraction de deux cents francs déclarée.

Art. 3. 1. La taxe des lettres contenant des valeurs déclarées doit être acquittée à l'avance, et se compose :

1^o Du port et du droit fixe, applicables à une lettre recommandée du même poids et pour la même destination, — port et droit acquis en entier à l'office expéditeur ;

2^o D'un droit proportionnel d'assurance calculé, par deux cents francs ou fraction de deux cents francs déclarés, à raison de dix centimes pour les pays limitrophes ou reliés entre eux par un service maritime direct, et, à raison de vingt-cinq centimes pour les autres pays, avec addition, s'il y a lieu, dans l'un et l'autre cas, du droit d'assurance maritime prévu par le dernier alinéa de l'art. 3 précédent.

Toutefois, comme mesure de transition, est réservée à chacune des parties contractantes, pour tenir compte de ses conventions monétaires ou autres, la faculté de percevoir un droit autre que celui indiqué ci-dessus, moyennant que ce droit ne dépasse pas un demi pour cent de la somme déclarée.

2. L'expéditeur d'une lettre contenant des valeurs déclarées reçoit, sans frais, au moment du dépôt, un récépissé sommaire de son envoi.

3. Il est formellement convenu que, sauf dans le cas de réexpédition prévu au § 2 de l'art. 7 ci-après, les lettres renfermant des valeurs déclarées ne peuvent être frappées, à la charge des destinataires, d'aucun droit postal autre que celui de remise à domicile, s'il y a lieu.

Art. 5. 1. L'expéditeur d'une lettre contenant des valeurs déclarées peut obtenir, aux conditions déterminées par l'art. 6 de la convention du 1^{er} juin 1878, en ce qui concerne les objets recommandés, qu'il lui soit donné avis de la remise de cette lettre au destinataire.

2. Le produit du droit applicable aux avis de réception est acquis en entier à l'office du pays d'origine.

Art. 6. Toute déclaration frauduleuse de valeurs supérieures à la valeur réellement insérée dans une lettre est interdite.

En cas de déclaration frauduleuse de cette nature, l'expéditeur perd tout droit à l'indemnité, sans préjudice des poursuites judiciaires que peut comporter la législation du pays d'origine.

Art. 7. 1. Une lettre de valeurs déclarées réexpédiée, par suite du changement

de résidence du destinataire, à l'intérieur du pays de destination, n'est passible d'aucune taxe supplémentaire.

2. En cas de réexpédition sur un des pays contractants autre que le pays de destination, les droits d'assurance fixés par les §§ 2 et 3 de l'art. 5 du présent arrangement sont perçus sur le destinataire, du chef de la réexpédition, au profit de chacun des offices intervenant dans le nouveau transport.

3. La réexpédition par suite de fausse direction ou de mise en rebut ne donne lieu à aucune perception supplémentaire à la charge du public.

Art. 8. 1. Sauf le cas de force majeure, lorsqu'une lettre contenant des valeurs déclarées a été perdue ou spoliée, l'expéditeur ou, sur sa demande, le destinataire, a droit à une indemnité égale à la valeur déclarée.

Toutefois, en cas de perte ou de spoliation partielle inférieure à la valeur déclarée, il n'est remboursé que le montant de la perte.

L'obligation de payer l'indemnité incombe à l'administration dont relève le bureau expéditeur. Est réservé à cette administration le recours contre l'administration responsable, c'est-à-dire contre l'administration sur le territoire ou dans le service de laquelle la perte ou la spoliation a eu lieu.

Jusqu'à preuve du contraire, la responsabilité incombe à l'administration qui, ayant reçu l'objet sans faire d'observation, ne peut établir ni la délivrance au destinataire, ni, s'il y a lieu, la transmission régulière à l'administration suivante.

Le paiement de l'indemnité par l'office expéditeur doit avoir lieu le plus tôt possible et, au plus tard, dans le délai d'un an, à partir du jour de la réclamation. L'office responsable est tenu de rembourser sans retard, et au moyen d'une traite ou d'un mandat de poste, à l'office expéditeur, le montant de l'indemnité payée par celui-ci.

Il est entendu que la réclamation n'est admise que dans le délai d'un an, à partir du dépôt à la poste de la lettre portant déclaration; passé ce terme, le réclamant n'a droit à aucune indemnité.

2. L'administration pour le compte de laquelle est opéré le remboursement du montant des valeurs déclarées non parvenues à

destination, est subrogée dans tous les droits du propriétaire.

3. Si la perte ou la spoliation a eu lieu en cours de transport entre les bureaux d'échange de deux pays limitrophes, sans qu'il soit possible d'établir sur lequel des deux territoires le fait s'est accompli, les deux administrations en cause supportent le dommage par moitié.

Il en est de même en cas d'échange en dépêches closes, si la perte ou la spoliation a eu lieu sur le territoire ou dans le service d'un office intermédiaire non responsable.

4. Les administrations cessent d'être responsables des valeurs déclarées contenues dans les lettres dont les ayants-droit ont donné reçu.

Art. 9. 1. Est réservé le droit de chaque pays d'appliquer aux lettres contenant des valeurs déclarées, à destination ou provenant d'autres pays, ses lois ou règlements intérieurs, en tant qu'il n'y est pas dérogé par le présent arrangement.

2. Les stipulations du présent arrangement ne portent pas restriction au droit des parties contractantes de maintenir et de conclure des arrangements spéciaux, ainsi que de maintenir et d'établir des unions plus restreintes, en vue de l'amélioration du service des lettres contenant des valeurs déclarées.

Art. 10. Chacune des administrations des pays contractants peut, dans des circonstances extraordinaires de nature à justifier la mesure, suspendre temporairement le service des valeurs déclarées, tant à l'expédition qu'à la réception et d'une manière générale ou partielle, sous la condition d'en donner immédiatement avis, au besoin par le télégraphe, à l'administration ou aux administrations intéressées.

Art. 11. Les pays de l'Union qui n'ont point pris part au présent arrangement sont admis à y adhérer sur leur demande et dans la forme prescrite par l'art. 18 de la convention du 1^{er} juin 1878, en ce qui concerne les adhésions à l'Union postale universelle.

Art. 12. Les administrations des postes des pays contractants règlent la forme et le mode de transmission des lettres contenant des valeurs déclarées et arrêtent toutes les

autres mesures de détail ou d'ordre nécessaires pour assurer l'exécution du présent arrangement.

Art. 18. Dans l'intervalle qui s'écoule entre les réunions prévues à l'art. 19 de la convention du 1^{er} juin 1878, toute administration des postes d'un des pays contractants a le droit d'adresser aux autres administrations participantes, par l'intermédiaire du Bureau international, des propositions concernant le service des lettres avec valeurs déclarées. Mais, pour devenir exécutoires, ces propositions doivent réunir, savoir :

1^o L'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions du présent article et des art. 1, 2, 3, 4 et 8 précédents ;

2^o Les deux tiers des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions du présent arrangement, autres que celles des art. 1, 2, 3, 4 et 8 ;

3^o La simple majorité absolue, s'il s'agit de l'interprétation des dispositions du présent arrangement.

Les résolutions valables sont consacrées, dans les deux premiers cas, par une déclaration diplomatique et, dans le troisième cas, par une notification administrative, selon la forme indiquée au dernier alinéa de l'art. 20 de la convention du 1^{er} juin 1878.

En foi de quoi, etc.

Règlement de détail et d'ordre pour l'exécution de l'arrangement du 1^{er} juin 1878, concernant l'échange des lettres avec valeurs déclarées, tel que le texte en est modifié et complété par l'acte de Lisbonne du 21 mars 1885.

I.

1. Les administrations postales des pays adhérents qui entretiennent des services maritimes réguliers, utilisés pour le transport des correspondances ordinaires, dans le ressort de l'Union, désignent aux offices des autres pays adhérents ceux de ces services qui peuvent être affectés au transport des lettres contenant des valeurs déclarées, avec garantie de responsabilité.

2. Les administrations des pays contractants se notifient mutuellement, au moyen

de tableaux conformes au modèle A ci-annexé, savoir :

1^o La nomenclature des pays par rapport auxquels elles peuvent respectivement se servir d'intermédiaires pour le transport des lettres de valeurs déclarées ;

2^o Les voies ouvertes à l'acheminement desdites lettres, à partir de l'entrée sur leurs territoires ou dans leurs services ;

3^o Le total des droits d'assurance qui doivent leur être bonifiés de ce chef, pour chaque destination, par l'office qui leur livre les objets à découvert.

5. Au moyen des tableaux A reçus de ses correspondants, chaque administration détermine les voies à employer pour la transmission de ses valeurs déclarées et les droits d'assurance à percevoir sur les expéditeurs, d'après les conditions dans lesquelles s'effectue le transport intermédiaire.

4. Chaque administration doit faire connaître directement au premier office intermédiaire quels sont les pays pour lesquels elle se propose de lui livrer à découvert des lettres contenant des valeurs déclarées.

II.

1. Les lettres contenant des valeurs déclarées ne peuvent être admises que sous une enveloppe fermée au moyen de cachets, en cire fine, reproduisant un signe particulier et appliqués en nombre suffisant pour retenir tous les plis de l'enveloppe.

2. Chaque lettre doit, d'ailleurs, être conditionnée de manière qu'il ne puisse être porté atteinte à son contenu, sans endommager extérieurement et visiblement l'enveloppe ou les cachets.

3. Les timbres-poste employés à l'affranchissement doivent être espacés, afin qu'ils ne puissent servir à cacher des lésions de l'enveloppe. Ils ne doivent pas non plus être repliés sur les deux faces de l'enveloppe de manière à couvrir la bordure.

4. Les lettres contenant des valeurs déclarées adressées sous des initiales ou dont l'adresse est indiquée au crayon, ne sont pas admises.

III.

1. La déclaration des valeurs doit être exprimée en francs et centimes ou dans la monnaie du pays d'origine et être inscrite

par l'expéditeur sur l'adresse de l'envoi, en toutes lettres et en chiffres, sans rature ni surcharge, même approuvées.

2. Lorsque la déclaration est formulée en une monnaie autre que la monnaie de francs, l'office du pays d'origine est tenu d'en opérer la réduction en cette dernière monnaie, au pair, en indiquant, par de nouveaux chiffres placés à côté ou au-dessous des chiffres représentatifs du montant de la déclaration, l'équivalent de celle-ci en francs et centimes. Cette disposition n'est pas applicable aux relations directes entre pays ayant une monnaie commune.

IV.

Lorsque des circonstances fortuites ou les réclamations des intéressés viennent à révéler l'existence d'une déclaration frauduleuse de valeurs supérieures à la valeur réelle insérée dans une lettre, avis en est donné à l'administration du pays d'origine, dans le plus bref délai possible, et, le cas échéant, avec les pièces de l'enquête à l'appui.

V.

1. Le poids exact, en grammes, de chaque lettre contenant des valeurs déclarées, doit être inscrit sur la lettre, par l'office d'origine, à l'angle gauche supérieur de la suscription.

2. La lettre est, en outre, trappée par le bureau d'origine, du côté de la suscription, du timbre indiquant le lieu et la date du dépôt et, le cas échéant, du timbre spécial en usage dans le pays d'origine pour les lettres contenant des valeurs déclarées.

3. Le bureau destinataire applique, au verso, son propre timbre, à la date de la réception.

VI.

1. L'échange des lettres contenant des valeurs déclarées, entre pays limitrophes ou reliés entre eux au moyen d'un service maritime direct, est effectué par les bureaux servant d'intermédiaire pour l'échange des correspondances ordinaires.

2. Dans les rapports entre pays séparés par un ou plusieurs services intermédiaires, les lettres de valeurs déclarées doivent toujours suivre la voie la plus directe et être livrées à découvert au premier office intermédiaire, si cet office est à même d'assurer

la transmission dans les conditions déterminées par l'art. 1^{er} du présent règlement.

3. Toutefois, est réservée aux offices correspondants la faculté de s'entendre, soit pour échanger des valeurs déclarées en dépêches closes, au moyen des services d'un ou de plusieurs pays intermédiaires participant ou non à l'arrangement du 1^{er} juin 1878, soit pour assurer la transmission à découvert par des voies détournées, au cas où ce mode de transmission ne comporte pas, par la voie directe, la garantie de responsabilité sur tout le parcours.

VII.

1. Les lettres contenant des valeurs déclarées sont inscrites par le bureau d'échange expéditeur sur une feuille d'envoi spéciale, conforme au modèle B annexé au présent règlement, avec tous les détails que cette formule comporte.

2. Elles forment avec cette feuille un paquet spécial qui est ficelé et enveloppé de papier solide, puis ficelé extérieurement et cacheté à la cire fine sur tous les plis au moyen du cachet du bureau d'échange expéditeur. Ce paquet porte pour suscription les mots « Valeurs déclarées » et, au-dessous, l'indication du poids brut en grammes. Il doit être inséré au centre de la dépêche.

3. La présence, ou, s'il y a lieu, l'absence d'un tel paquet dans une dépêche est constatée au bas du tableau n° 1 de la feuille d'avis sous le titre « Recommandation d'office » et, suivant le cas, par une note ainsi conçue : « Un paquet de valeurs déclarées pesant ... grammes » ou bien « Pas de valeurs déclarées à expédier ».

4. Le paquet des valeurs déclarées est réuni par un croisé de ficelle au paquet des objets recommandés, et les bouts de cette ficelle sont attachés au bas de la feuille d'avis, au moyen d'un cachet avec empreinte en cire fine ou sur papier gommé. A défaut d'un paquet d'objets recommandés, les bouts de la ficelle qui enveloppe extérieurement le paquet des valeurs déclarées, conformément au § 2 ci-dessus, sont scellés eux-mêmes au bas de la feuille d'avis.

His. Les avis de réception des lettres de valeurs déclarées sont traités conformément aux dispositions des art. IX et X du règle-

ment de détail et d'ordre pour l'exécution de la convention du 1^{er} juin 1878.

5. Les dispositions du présent article peuvent être modifiées d'un commun accord entre deux offices correspondants, dans les relations où ces dispositions seraient incompatibles avec le régime particulier de l'un d'eux.

VIII.

1. A la réception d'un paquet de valeurs déclarées, le bureau d'échange destinataire commence par rechercher si ce paquet ne présente aucune irrégularité, soit dans son état ou sa confection extérieure, soit dans l'accomplissement des formalités auxquelles la transmission est soumise par l'article précédent. Il vérifie également le poids brut du paquet.

2. Ce bureau procède ensuite à la vérification particulière des lettres contenant des valeurs déclarées et, s'il y a lieu, à la constatation des manquants ou autres irrégularités, ainsi qu'à la rectification des feuilles d'envoi, en se conformant aux règles tracées pour les objets recommandés par l'art. XIII du règlement de détail et d'ordre de la convention du 1^{er} juin 1878.

3. La constatation, soit d'un manquant, soit d'une altération ou irrégularité de nature à engager la responsabilité des administrations respectives, est opérée au moyen d'un procès-verbal qui est transmis, accompagné des enveloppes, ficelles et cachets du paquet, à l'administration centrale du pays auquel appartient le bureau d'échange destinataire. Un double de ce document est en même temps adressé, sous recommandation d'office, à l'administration centrale à laquelle ressortit le bureau d'échange expéditeur, indépendamment du bulletin de vérification à transmettre immédiatement à ce bureau.

IX.

1. Les lettres de valeurs déclarées réexpédiées, par suite de fausse direction, sont acheminées sur leur destination par la voie la plus rapide dont peut disposer l'office réexpéditeur.

Lorsque la réexpédition entraîne restitution des lettres de l'espèce à l'office expéditeur, les bonifications inscrites à la feuille d'envoi de cet office sont annulées et le bureau d'échange réexpéditeur livre ces lettres

pour mémoire à son correspondant, après avoir signalé l'erreur par un bulletin de vérification.

Dans le cas contraire, et si les droits d'assurance bonifiés à l'office réexpéditeur sont insuffisants pour couvrir les frais de réexpédition qui lui incombent, il se crédite de la différence en forçant la somme inscrite à son avoir sur la feuille d'envoi du bureau d'échange expéditeur. Le motif de cette rectification est notifié audit bureau, au moyen d'un bulletin de vérification.

2. Les lettres de valeurs déclarées réexpédiées, par suite du changement de résidence des destinataires, sur un des pays contractants, sont frappées du timbre T par l'office réexpéditeur et grevées à la charge du destinataire, par l'office distributeur, d'une taxe représentant le droit d'assurance revenant à ce dernier office et, s'il y a lieu, à chacun des offices intermédiaires.

Dans ce dernier cas, le premier office intermédiaire qui reçoit une valeur déclarée réexpédiée se crédite du montant de son droit d'assurance vis-à-vis de l'office auquel il livre cette lettre ; et ce dernier, à son tour, s'il n'est lui-même qu'un intermédiaire, répète sur l'office suivant son propre droit d'assurance cumulé avec celui dont il a tenu compte à l'office précédent. La même opération se poursuit dans les rapports entre les différents offices participant au transport jusqu'à ce que la lettre parvienne à l'office distributeur.

Toutefois, si les droits d'assurance exigibles pour le parcours ultérieur d'une lettre à réexpédier sont acquittés au moment de la réexpédition, cette lettre est traitée comme si elle était adressée directement du pays réexpéditeur dans le pays de destination et remise sans taxe au destinataire.

3. Toute lettre de valeurs déclarées dont le destinataire est parti pour un pays non participant au présent arrangement, est renvoyée immédiatement en rebut au pays d'origine pour être rendue à l'expéditeur, à moins que l'office de la première destination ne soit en mesure de la faire parvenir.

4. Les lettres de valeurs déclarées qui sont tombées en rebut, pour quelque cause que ce soit, sont réciproquement renvoyées aussitôt après leur mise en rebut et par l'inter-

médiaire des bureaux d'échange respectifs. Ces lettres sont inscrites pour mémoire sur la feuille spéciale B, avec la mention « Rebut » dans la colonne d'observations, et comprises dans le paquet intitulé « Valeurs déclarées ».

X.

Jusqu'à preuve du contraire, l'administration qui a transmis une lettre contenant des valeurs déclarées à une autre administration, est déchargée de toute responsabilité par rapport à ces valeurs, si le bureau d'échange auquel la lettre a été livrée, n'a pas fait parvenir, par le premier courrier, à l'administration expéditrice un procès-verbal constatant l'absence ou l'altération soit du paquet entier des valeurs déclarées, soit de la lettre elle-même.

XI.

Les prix dus à chaque office participant, conformément au premier alinéa de l'art. 5 de l'arrangement, pour le transit territorial ou maritime des lettres avec valeurs déclarées, sont calculés dans les conditions fixées par l'art. XXII du règlement de détail et d'ordre de la convention du 1^{er} juin 1878.

XII.

1. Chaque administration fait établir mensuellement, par chacun de ses bureaux d'échange et pour tous les envois reçus des bureaux d'échange d'un seul et même office, un état, conforme au modèle C annexé au présent règlement, des sommes inscrites sur chaque feuille d'envoi, soit à son crédit, pour sa part et celle de chacune des administrations intéressées, s'il y a lieu, dans les droits d'assurance perçus par l'expéditeur ; soit à son débit, pour la part revenant aux offices intermédiaires, en cas de réexpédition, dans les droits d'assurance à recouvrer sur les destinataires.

2. Les états C sont ensuite récapitulés par les soins de la même administration, dans un compte conforme au modèle D, également annexé au présent règlement.

3. Ce compte, accompagné des états partiels, des feuilles d'envoi, et, s'il y a lieu, des bulletins de vérification y afférents, est soumis à l'examen de l'office correspondant, dans le courant du mois qui suit celui auquel il se rapporte.

4. Les comptes mensuels, après avoir été vérifiés et acceptés de part et d'autre, sont résumés dans un compte général annuel par les soins de l'administration créditrice, sauf autre arrangement à prendre par les offices intéressés.

5. La liquidation du compte général des valeurs déclarées s'opère en même temps que celle du compte annuel des frais de transit ou de port étranger afférents aux correspondances ordinaires ; les soldes des deux comptes dont il s'agit sont réduits par balance, toutes les fois qu'ils sont respectivement contraires.

XIII.

1. Les administrations se communiquent réciproquement, par l'intermédiaire du Bureau international et trois mois au moins avant la mise à exécution de l'arrangement du 1^{er} juin 1878, savoir :

1^o Le tarif des droits d'assurance, applicable dans leur service aux lettres de valeurs déclarées pour chacun des pays contractants, en conformité de l'art. 4 de l'arrangement du 1^{er} juin 1878 et de l'art. 1^{er} du présent règlement ;

2^o Le cas échéant, l'empreinte du timbre spécial en usage dans leur service pour les valeurs déclarées ;

3^o Le maximum jusqu'à concurrence duquel elles admettent les valeurs déclarées, par application de l'art. 1^{er} de l'arrangement ;

4^o Le tableau A prescrit par l'art. 1^{er} du présent règlement.

2. Toute modification apportée ultérieurement à l'égard de l'un ou l'autre des quatre points ci-dessus mentionnés doit être notifiée sans retard, de la même manière.

XIV.

Dans l'intervalle qui s'écoule entre les réunions prévues à l'art. 19 de la convention du 1^{er} juin 1878, toute administration des postes d'un pays de l'Union a le droit d'adresser aux autres administrations participantes, par l'intermédiaire du Bureau international, des propositions pour la modification ou l'interprétation du présent règlement. Mais, pour devenir exécutoires, ces propositions doivent réunir, savoir :

1^o L'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des art. XIV et XV ;

2° Les deux tiers des suffrages, s'il s'agit de la modification des art. II, III, V, VI, VII, VIII, X et XI ;

3° La simple majorité absolue, s'il s'agit de la modification des autres articles ou de l'interprétation des diverses dispositions du présent règlement.

Les résolutions valables sont consacrées par une simple notification du Bureau international à toutes les administrations de l'Union.

XV.

Le présent règlement sera exécutoire à partir du jour de la mise en vigueur de l'Arrangement du 1^{er} juin 1878. Il aura la même durée que cet arrangement, à moins qu'il ne soit renouvelé d'un commun accord entre les parties intéressées.

Acte additionnel de Lisbonne à l'Arrangement du 4 juin 1878, concernant l'échange des mandats de poste,

conclu entre le Luxembourg, l'Allemagne, la République Argentine, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, le Brésil, la Bulgarie, le Chili, le Danemark, les Antilles danoises, l'Égypte, la France, les colonies françaises, l'Italie, le Japon, la République de Libéria, les Pays-Bas, le Portugal, les colonies portugaises, la Roumanie, la Suède et Norvège, et la Suisse.

Les soussignés, plénipotentiaires des Gouvernements des pays ci-dessus désignés, réunis en Congrès à Lisbonne,

En vertu des art. 13 et 19 de la Convention conclue à Paris le 1^{er} juin 1878,

Ont, d'un commun accord, et sous réserve de ratification, arrêté l'Acte additionnel suivant :

Art. 1^{er}. Les modifications suivantes sont apportées à l'Arrangement du 4 juin 1878, concernant l'échange des mandats de poste :

I. — L'art. 3 est modifié par l'adjonction, entre ses §§ 3 et 4, d'une nouvelle disposition ainsi conçue :

3bis. L'expéditeur d'un mandat peut obtenir un avis de paiement de ce mandat, en acquittant d'avance, au profit exclusif de l'Administration du pays d'origine, un droit fixe égal à celui qui est perçu dans ce pays pour

les avis de réception des correspondances recommandées.

II. — Il est ajouté, entre les art. 3 et 4, un nouvel article ainsi conçu :

Art. 3bis. — 1. Les mandats de poste peuvent être transmis par le télégraphe, dans les relations entre les offices qui conviennent d'utiliser ce mode de transmission ; ils sont qualifiés, en ce cas, de mandats télégraphiques.

2. L'expéditeur d'un mandat télégraphique a à payer :

1° la taxe ordinaire des mandats de poste ;
2° la taxe du télégramme.

3. Les mandats télégraphiques peuvent, comme les télégrammes ordinaires et aux mêmes conditions que ces derniers, être soumis aux formalités de l'urgence, du colationnement et de la distribution par exprès ou par la poste. Ils peuvent, de même, donner lieu à des demandes d'accusé de réception.

4. Les mandats télégraphiques ne sont grevés d'aucuns frais autres que ceux prévus au présent article, ou que ceux qui peuvent être perçus en conformité des règlements télégraphiques internationaux.

III. — Dans le premier paragraphe de l'art. 4, les mots « en monnaie métallique » sont remplacés par les mots « en monnaie d'or ».

IV. — L'art. 6 reçoit la rédaction suivante :

Les stipulations du présent Arrangement ne portent pas restriction au droit des parties contractantes de maintenir et de conclure des arrangements spéciaux, ainsi que de maintenir et d'établir des unions plus restreintes en vue de l'amélioration du service des mandats de poste internationaux.

V. — Les 2^e et 3^e alinéas de l'art. 10 sont modifiés comme suit :

1° l'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des art. 1, 2, 3, *3bis*, 4, 10 et 11 du présent Arrangement ;

2° les deux tiers des suffrages, s'il s'agit de la modification de dispositions autres que celles des art. 1, 2, 3, *3bis*, 4, 10 et 11.

Art. 2. 1. — Le présent Acte additionnel entrera en vigueur le 1^{er} avril 1886.

Il sera ratifié aussitôt que faire se pourra.

Les actes de ratification seront échangés à Lisbonne.

En foi de quoi, les plénipotentiaires des pays ci-dessus énumérés ont signé le présent Acte additionnel à Lisbonne, le 21 mars 1885.

(*Suivent les signatures.*)

—
Acte additionnel de Lisbonne
au règlement de détail et d'ordre pour l'exécution de
l'arrangement du 4 juin 1878,
concernant l'échange des mandats de poste.

Les soussignés,

Vu l'art. XII du Règlement de détail et d'ordre pour l'exécution de l'Arrangement concernant l'échange des mandats de poste conclu à Paris le 4 juin 1878,

Sont, au nom de leurs administrations respectives, convenus d'apporter à ce règlement les modifications suivantes, qui seront exécutoires à partir du 1^{er} avril 1886 :

1. — Le premier paragraphe de l'art. II est modifié comme suit :

Les mandats de poste internationaux sont établis sur une formule conforme ou analogue au modèle A n° 1, annexé au présent règlement. Toutefois, les administrations qui ont, jusqu'à présent, fait usage d'une formule conforme ou analogue au modèle A n° 2, également annexé au présent règlement, conservent la faculté d'en continuer l'emploi.

Le § 4 du même article reçoit la rédaction suivante :

Il est interdit de consigner, sur les mandats, d'autres annotations que celles que comporte la contexture des formules. Par contre, l'expéditeur a le droit d'ajouter, sur le coupon afférent à la formule A n° 1, des communications quelconques destinées au bénéficiaire du mandat.

2. — Entre les art. II et III, il est intercalé un nouvel article ainsi conçu :

Ilbis. — 1. Les mandats télégraphiques sont rédigés par le bureau de poste qui a reçu le dépôt des fonds, et adressés au bureau de poste qui doit en opérer le payement.

2. Ils peuvent porter une communication particulière de l'expéditeur au destinataire.

3. Les mandats télégraphiques sont rédigés comme suit :

Mandat n° (N° postal d'émission.)
Postes (Nom du bureau de poste de destination.)

Monsieur }
Madame } paie (Nom de l'envoyeur et montant de la somme transmise, exprimé en chiffres et en toutes lettres, dans la monnaie du pays de destination.)
Mademoiselle }

(Désignation exacte du ou de la destinataire, de sa résidence et, s'il est possible, de son domicile.)
Pour { Monsieur }
Madame }
Mademoiselle }

Indications éventuelles (en toutes lettres ou d'après les abréviations autorisées pour les télégrammes ordinaires) : (D.) Urgent, (T. C.) Collationnement, (C. R.) Accusé de réception, Poste recommandée, Express, Express payé.

4. Le collationnement partiel est obligatoire.

5. Le bureau de poste expéditeur adresse sous enveloppe, à titre confirmatif et par le plus prochain courrier postal, au bureau de poste destinataire, une copie ou avis d'émission du mandat télégraphique, conforme ou analogue au modèle *Abis* annexé au présent règlement. Cette copie est rattachée, par ce dernier bureau, à l'original acquitté par le bénéficiaire.

3. — Dans l'art. V, le 5^e alinéa ainsi conçu : « 4^e Omission de timbres ou de signatures ; » est remplacé par les deux alinéas suivants :

4^e Omission de timbres, de signatures ou d'autres indications de service ;

5^e Indication du montant à payer dans une monnaie autre que celle du pays de destination, ou, le cas échéant, que la monnaie admise à cet effet par les administrations correspondantes.

4. — L'art. VI est complété par l'adjonction *in fine* d'un 5^e alinéa ainsi conçu :

5. Le visa pour date doit être inscrit sur le titre même, et donne au mandat une nouvelle durée de validité égale à celle prévue au § 1^{er} du présent article.

5. — Entre l'art. VII et l'art. VIII, il est intercalé deux articles nouveaux, ainsi conçus :

VIIbis. — 1. Le payement des mandats est régi par les dispositions en vigueur dans le service intérieur de l'office de destination, auquel incombe la responsabilité des paiements sur faux acquit.

2. Pour dégager sa responsabilité à l'égard de tout mandat payé par lui, cet office doit être en mesure d'établir : 1° que ses règlements comportent toutes les garanties nécessaires pour la constatation de l'identité du destinataire ; 2° que le payement a eu lieu dans les conditions prescrites par lesdits règlements.

VIIter. — 1. Lorsque l'expéditeur d'un mandat ordinaire demande à recevoir avis du paiement de ce mandat, le bureau d'origine appose sur le titre le timbre-poste représentant le droit fixe perçu de ce chef. Il annule ce timbre-poste par l'inscription très apparente des mots « Avis de payement ».

2. Le bureau payeur adresse, le jour même du payement, au bureau d'origine, chargé d'en faire la remise au déposant, un avis conforme ou analogue au modèle *Ebis* annexé au présent règlement.

6. — Dans le 3^e alinéa de l'art. IX, les mots « au moyen de traites sur la capitale » sont remplacés par les mots « au moyen de traites payables à vue ou à courte échéance sur la capitale ».

7. — Les 2^e et 3^e alinéas de l'art. XI sont modifiés de la manière suivante :

1° L'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des art. II, *VIIbis*, XI et XII du présent règlement ;

2° Les deux tiers des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions des art. I, *IIbis*, III, IV, VII et *VIIter*.

Fait à Lisbonne, le 21 mars 1885.

(Suivent les signatures
comme sur l'acte additionnel à l'arrangement.)

Arrangement du 4 juin 1878, concernant l'échange des mandats de poste, tel que le texte en est modifié et complété par l'acte de Lisbonne du 21 mars 1885.

Art. 1^{er}. L'échange des envois de fonds par la voie de la poste et au moyen de mandats, entre ceux des pays contractants qui

conviennent d'établir ce service, est régi par les dispositions du présent Arrangement.

Art. 2. 1. En principe, le montant des mandats doit être versé par les déposants et payé aux bénéficiaires en numéraire ; mais chaque administration a la faculté de recevoir et d'employer elle-même, à cet effet, tout papier-monnaie ayant cours légal dans son pays, sous réserve de tenir compte, le cas échéant, de la différence de cours.

2. Aucun mandat ne peut excéder la somme de 500 fr. effectifs ou une somme approximative dans la monnaie respective de chaque pays.

3. Sauf arrangement contraire entre les administrations intéressées, le montant de chaque mandat est exprimé dans la monnaie métallique du pays où le paiement doit avoir lieu. A cet effet, l'administration du pays d'origine détermine elle-même, s'il y a lieu, le taux de conversion de sa monnaie en monnaie métallique du pays de destination.

4. Est réservé à chacun des pays contractants le droit de déclarer transmissible par voie d'endossement, sur son territoire, la propriété des mandats de poste provenant d'un autre de ces pays.

Art. 3. 1. La taxe générale à payer par l'expéditeur, pour chaque envoi de fonds effectué en vertu de l'article précédent, est fixée, valeur métallique, à 25 cent. par 25 fr. ou fraction de 25 fr., ou à l'équivalent dans la monnaie respective des pays contractants, avec faculté d'arrondir les fractions, le cas échéant.

Toutefois, les administrations des pays contractants sont autorisées à percevoir au minimum 50 cent. pour tout mandat n'excédant pas 50 fr.

2. L'administration qui a délivré des mandats paye à l'administration qui les a acquittés la moitié du produit de la taxe perçue en vertu du paragraphe précédent.

3. Les mandats de poste et les acquits donnés sur ces mandats, de même que les récépissés délivrés aux déposants, ne peuvent être soumis, à la charge des expéditeurs ou des destinataires des fonds, à un droit ou à une taxe quelconque, en sus de la taxe perçue en vertu du § 1^{er} du présent article, sauf toutefois le droit de factage pour le paiement à domicile, s'il y a lieu.

5bis. L'expéditeur d'un mandat peut obtenir un avis de paiement de ce mandat, en acquittant d'avance, au profit exclusif de l'administration du pays d'origine, un droit fixe égal à celui qui est perçu dans ce pays pour les avis de réception des correspondances recommandées.

Art. 3bis. 1. Les mandats de poste peuvent être transmis par le télégraphe, dans les relations entre les offices qui conviennent d'utiliser ce mode de transmission; ils sont qualifiés, en ce cas, de mandats télégraphiques.

2. L'expéditeur d'un mandat télégraphique a à payer :

- 1° la taxe ordinaire des mandats de poste;
- 2° la taxe du télégramme.

3. Les mandats télégraphiques peuvent, comme les télégrammes ordinaires et aux mêmes conditions que ces derniers, être soumis aux formalités de l'urgence, du colationnement et de la distribution par exprès ou par la poste. Ils peuvent, de même, donner lieu à des demandes d'accusé de réception.

4. Les mandats télégraphiques ne sont grevés d'aucuns frais autres que ceux prévus au présent article, ou que ceux qui peuvent être perçus en conformité des règlements télégraphiques internationaux.

Art. 4. 1. Les administrations des postes des pays contractants dressent, aux époques fixées par le règlement ci-après, les comptes sur lesquels sont récapitulées toutes les sommes payées par leurs bureaux respectifs, ainsi que les taxes perçues pour l'émission des mandats; et ces comptes, après avoir été débattus et arrêtés contradictoirement, sont soldés, sauf arrangement contraire, en monnaie d'or du pays créancier, par l'administration qui est reconnue redevable envers une autre, dans le délai fixé par le même règlement.

2. A cet effet, lorsque les mandats ont été payés des deux monnaies différentes, la créance la plus faible est convertie en même monnaie que la créance la plus forte, en prenant pour base de la conversion le taux moyen du change dans la capitale du pays débiteur, pendant la période à laquelle le compte se rapporte.

3. En cas de non-paiement du solde d'un compte dans les délais fixés, le montant de

ce solde est productif d'intérêts, à dater du jour de l'expiration desdits délais, jusqu'au jour où le paiement a lieu. Ces intérêts sont calculés à raison de 5 pCt. l'an et sont portés au débit de l'administration retardataire sur le compte suivant.

Art. 5. 1. Les sommes converties en mandats de poste sont garanties aux déposants, jusqu'au moment où elles ont été régulièrement payées aux destinataires ou aux mandataires de ceux-ci.

2. Les sommes encaissées par chaque administration, en échange des mandats de poste dont le montant n'a pas été réclamé par les ayants-droit dans les délais fixés par les lois ou règlements du pays d'origine, sont définitivement acquises à l'administration qui a délivré ces mandats.

Art. 6. Les stipulations du présent arrangement ne portent pas restriction au droit des parties contractantes de maintenir et de conclure des arrangements spéciaux, ainsi que de maintenir et d'établir des unions plus restreintes en vue de l'amélioration du service des mandats de poste internationaux.

Art. 7. Chaque administration peut, dans des circonstances extraordinaires qui sont de nature à justifier la mesure, suspendre temporairement le service des mandats internationaux, d'une manière générale ou partielle, sous la condition d'en donner immédiatement avis, au besoin par le télégraphe, à l'administration ou aux administrations intéressées.

Art. 8. Les pays de l'Union qui n'ont point pris part au présent arrangement sont admis à y adhérer sur leur demande, et dans la forme prescrite par l'art. 18 de la convention du 1^{er} juin 1878, en ce qui concerne les adhésions à l'Union postale universelle.

Art. 9. Les administrations des postes des pays contractants désignent, chacune pour ce qui la concerne, les bureaux qui doivent délivrer et payer les mandats à émettre en vertu des articles précédents. Elles règlent la forme et le mode de transmission des mandats, la forme des comptes désignés à l'art. 4 et toute autre mesure de détail ou d'ordre, nécessaire pour assurer l'exécution du présent arrangement.

Art. 10. Dans l'intervalle qui s'écoule

entre les réunions prévues à l'art. 19 de la convention du 1^{er} juin 1878, toute administration des postes d'un des pays contractants a le droit d'adresser aux autres administrations participantes, par l'intermédiaire du Bureau international, des propositions concernant le service des mandats de poste. Mais pour devenir exécutoires, ces propositions doivent réunir, savoir :

1° L'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des art. 1, 2, 3, 3bis, 4, 10 et 11 du présent arrangement ;

2° Les deux tiers des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions autres que celles des art. 1, 2, 3, 3bis, 4, 10 et 11 ;

3° La simple majorité absolue, s'il s'agit de l'interprétation des dispositions du présent arrangement.

Les résolutions valables sont consacrées, dans les deux premiers cas, par une déclaration diplomatique, et, dans le troisième cas, par une notification administrative, selon la forme indiquée au dernier alinéa de l'art. 20 de la convention du 1^{er} juin 1878.

Art. 11. 1. Le présent arrangement entrera en vigueur le 1^{er} avril 1879.

2. Il sera ratifié en même temps et aura la même durée que la convention du 1^{er} juin 1878, sans préjudice du droit réservé à chaque pays de se retirer de cet arrangement moyennant un avis donné, un an à l'avance, par son Gouvernement au Gouvernement de la Confédération suisse.

3. Sont abrogées, à partir du jour de la mise à exécution du présent arrangement, toutes les dispositions convenues antérieurement entre les divers Gouvernements ou administrations des parties contractantes, pour autant qu'elles ne seraient pas conciliables avec les termes du présent arrangement, le tout sans préjudice des droits réservés par l'art. 6.

4. Le présent arrangement sera ratifié aussitôt que faire se pourra. Les actes de ratification seront échangés à Paris.

En foi de quoi, etc.

Règlement de détail et d'ordre pour l'exécution de l'arrangement du 4 juin 1878, concernant l'échange

des mandats de poste, tel que le texte en est modifié et complété par l'acte de Lisbonne du 21 mars 1885.

I.

Un récépissé, bulletin de dépôt ou déclaration de versement des sommes en échange desquelles un mandat de poste international est émis, doit être délivré sans frais au déposant, dans la forme adoptée par chaque administration.

II.

1. Les mandats de poste internationaux sont établis sur une formule conforme ou analogue au modèle A n° 1, annexé au présent règlement. Toutefois, les administrations qui ont, jusqu'à présent, fait usage d'une formule conforme ou analogue au modèle A n° 2, également annexé au présent règlement, conservent la faculté d'en continuer l'emploi.

2. Les formules de mandats qui ne sont pas imprimées en langue française doivent porter une traduction surlignée dans cette langue ; et les inscriptions manuscrites que leur texte comporte doivent être formulées en chiffres arabes et en caractères romains, suivant le cas, sans rature ni surcharge, même approuvées.

3. La taxe perçue pour chaque mandat doit être indiquée en monnaie du pays d'origine et à l'angle droit supérieur du recto du titre.

4. Il est interdit de consigner, sur les mandats, d'autres annotations que celles que comporte la texture des formules. Par contre, l'expéditeur a le droit d'ajouter, sur le coupon afférent à la formule A n° 1, des communications quelconques destinées au bénéficiaire du mandat.

III.

1. Les mandats télégraphiques sont rédigés par le bureau de poste qui a reçu le dépôt des fonds, et adressés au bureau de poste qui doit en opérer le paiement.

2. Ils peuvent porter une communication particulière de l'expéditeur au destinataire.

3. Les mandats télégraphiques sont rédigés comme suit :

Mandat n°	(N° postal d'émission.)
Postes	(Nom du bureau de poste de destination.)

Monsieur	} paie	{	(Nom de l'expéditeur et montant de la somme transmise, exprimé en chiffres et en toutes lettres, dans la monnaie du pays de destination.)
Madame			
Mademoiselle			
Pour { Monsieur	}	{	(Désignation exacte du ou de la destinataire, de sa résidence et, s'il est possible, de son domicile.)
Madame			
Mademoiselle			
Indications éventuelles (en toutes lettres ou d'après les abréviations autorisées pour les télégrammes ordinaires) :			(D.) Urgent, (T. C.) Collationnement, (C. R.) Accusé de réception, Poste recommandée, Expres, Expres payé.

4. Le collationnement partiel est obligatoire.

5. Le bureau de poste expéditeur adresse sous enveloppe, à titre confirmatif et par le plus prochain courrier postal, au bureau de poste destinataire, une copie ou avis d'émission du mandat télégraphique, conforme ou analogue au modèle *Abis* annexé au présent règlement. Cette copie est rattachée, par ce dernier bureau, à l'original acquitté par le bénéficiaire.

III.

L'emploi de la formule A n° 1 entraîne avec lui les obligations suivantes :

1° Pour l'administration du pays d'origine :

a) Transmission des mandats aux bureaux destinataires, à découvert ou, sur la demande de l'office destinataire, sous une enveloppe conforme au modèle B ci-annexé ;

b) Réunion en un seul paquet de tous les mandats à comprendre dans chaque dépêche, après subdivision, s'il y a lieu, en autant de liasses qu'il y a de pays destinataires.

2° Pour l'administration du pays de destination, livraison et paiement du mandat à l'ayant-droit, selon les règles applicables au service intérieur ou adoptées spécialement à cet égard par cette administration.

IV.

L'emploi de la formule A n° 2 entraîne avec lui les obligations suivantes :

1° Pour l'administration du pays d'origine : Établissement immédiat, pour chaque man-

dat délivré, d'un avis d'émission conforme au modèle C, annexé au présent règlement, et transmission de cet avis au bureau payeur par le premier courrier et sous une enveloppe conforme au modèle D, ci-annexé également ;

2° Pour l'administration du pays de destination :

a) Payement, contre remise par l'ayant-droit du mandat dûment acquitté, et moyennant que l'avis d'émission respectif soit en la possession du bureau destinataire, que les inscriptions du mandat soient reconnues conformes à celles de l'avis d'émission et que le porteur du mandat puisse justifier son droit au payement par l'indication du nom et du prénom ou de la raison sociale, tant de l'expéditeur que du destinataire ;

b) Eu cas de non-arrivée d'un avis d'émission, réclamation d'un duplicata au bureau d'origine, au moyen d'une formule conforme au modèle E, annexé au présent règlement, et expédiée sous une enveloppe B.

V.

1. Les mandats dont le payement n'a pu être effectué pour l'une des causes suivantes :

1° Indication inexacte, insuffisante ou douteuse du nom ou du domicile des bénéficiaires ;

2° Différences ou omissions de noms ou de sommes, tant sur l'avis que sur le mandat ;

3° Ratures ou surcharges dans les inscriptions ;

4° Omission de timbres, de signatures ou d'autres indications de service ;

5° Indication du montant à payer dans une monnaie autre que celle du pays de destination, ou, le cas échéant, que la monnaie admise à cet effet par les administrations correspondantes,

Sont régularisés par les soins de l'administration qui les a émis.

2. A cet effet, ces mandats sont renvoyés sous recommandation d'office, le plus tôt possible, au bureau d'origine par le bureau de destination. Les deux administrations postales en cause doivent être averties de ce renvoi et de la suite donnée.

VI.

1. Les mandats sont valables pendant un délai de trois mois à partir du jour de leur émission. Ce délai est porté à six mois dans

les relations avec les pays hors d'Europe ou de ces pays entre eux.

2. Passé ce terme, ils ne peuvent plus être payés que sur un visa pour date donné par l'administration qui les a émis et à la requête de l'administration dont dépend le bureau destinataire.

3. Le visa pour date doit être inscrit sur le titre même, et donne au mandat une nouvelle durée de validité égale à celle prévue au § 1^{er} du présent article.

VII.

1. Les mandats peuvent être remboursés aux envoyeurs, sur la demande de ceux-ci, aussitôt que l'administration du pays d'origine est rentrée en possession du titre non payé et, le cas échéant, de l'avis d'émission.

2. Pour obtenir le remboursement d'un mandat égaré, perdu ou détruit, l'envoyeur doit fournir, avec son récépissé, bulletin de dépôt ou déclaration de versement, une attestation du destinataire, portant que le mandat n'a pas été aliéné, qu'il ne lui est pas parvenu ou qu'il a été adiré ou détruit après réception. L'administration du pays d'origine accorde le remboursement après s'être assurée que l'office de destination n'a pas payé et ne paiera pas le mandat.

3. A défaut du remboursement prévu par le § 2 précédent, les mandats égarés, perdus ou détruits peuvent être remplacés, sur la demande de l'envoyeur ou du destinataire, par des autorisations de paiement ou des duplicatas que délivre l'administration du pays d'origine, après avoir constaté, d'accord avec l'administration du pays de destination, que le mandat n'a été ni payé, ni remboursé.

VIII.

1. Le paiement des mandats est régi par les dispositions en vigueur dans le service intérieur de l'office de destination, auquel incombe la responsabilité des paiements sur faux acquit.

2. Pour dégager sa responsabilité à l'égard de tout mandat payé par lui, cet office doit être en mesure d'établir : 1^o que ses règlements comportent toutes les garanties nécessaires pour la constatation de l'identité du destinataire ; 2^o que le paiement a eu lieu dans les conditions prescrites par lesdits règlements.

VIII.

1. Lorsque l'expéditeur d'un mandat ordinaire demande à recevoir avis du paiement de ce mandat, le bureau d'origine appose sur le titre le timbre-poste représentant le droit fixe perçu de ce chef. Il annule ce timbre-poste par l'inscription très apparente des mots « Avis de paiement ».

2. Le bureau payeur adresse, le jour même du paiement, au bureau d'origine, chargé d'en faire la remise au déposant, un avis conforme ou analogue au modèle *Ebis* annexé au présent règlement.

VIII.

1. Chaque administration dresse, à la fin de chaque mois, pour chacune des autres administrations, un compte particulier conforme au modèle F annexé au présent règlement, et sur lequel sont récapitulés et, autant que possible, classés par ordre alphabétique des noms des bureaux d'émission, tous les mandats payés par ses bureaux, pour le compte de l'office correspondant, pendant le mois précédent.

2. Elle reproduit également sur ce compte, et en regard du montant de chaque mandat, le montant effectif du droit perçu par le bureau d'origine ; puis elle ajoute au total des sommes payées, et en même monnaie, la moitié du total des droits perçus, dont, le cas échéant, elle effectue la conversion au pair.

3. Le compte particulier, accompagné des mandats payés et quittancés, est transmis sans retard à l'administration correspondante.

IX.

1. Aussitôt que les comptes particuliers réciproques ont été débattus et arrêtés contradictoirement, la balance est établie dans un compte général, que dresse l'administration créditrice (sauf autre arrangement entre les offices intéressés), en se conformant, pour la conversion des monnaies, s'il y a lieu, au deuxième alinéa de l'art. 4 de l'arrangement.

2. Le compte général doit être arrêté dans un délai de deux mois après l'expiration du mois auquel il se rapporte. Ce délai est porté à quatre mois dans les relations avec les pays situés hors d'Europe ou de ces pays

entre eux. En cas de débat, la somme en litige est reportée au compte suivant.

3. Sauf arrangement contraire, la différence formant le solde du compte est payée au moyen de traites payables à vue ou à courte échéance sur la capitale ou sur une place commerciale du pays créateur, en monnaie métallique de ce pays et sans aucune perte pour lui, les frais du paiement restant à la charge de l'office débiteur.

4. Ce paiement doit être effectué au plus tard quinze jours après que le compte général a été contradictoirement arrêté. Seulement, toute administration qui se trouve à découvert, vis-à-vis d'une autre administration, d'une somme supérieure à 50,000 fr., a le droit de réclamer un à-compte ou solde provisoire jusqu'à concurrence des trois quarts du montant de sa créance. Le cas échéant, il doit être satisfait à sa demande dans le délai de huit jours.

X.

1. Les administrations des pays contractants doivent se notifier réciproquement, par l'intermédiaire du Bureau international de l'Union postale universelle et trois mois au moins avant la mise à exécution de l'arrangement du 4 juin 1878, savoir :

1° Le tarif et, s'il y a lieu, le taux de conversion monétaire qu'elles appliquent en exécution de l'art. 2 de l'arrangement ;

2° La nomenclature de ceux de leurs bureaux respectifs qu'elles autorisent à émettre et à payer des mandats internationaux ;

3° L'option qu'elles ont faite entre les deux modèles de mandats, ainsi que le texte authentique et complet de la formule qu'elles emploient ;

4° L'orthographe des noms de nombre, de 1 à 500, qui peuvent être écrits en toutes lettres, dans leur langue respective, sur les mandats émis par elles ;

5° La durée des délais après lesquels leur législation respective attribue définitivement à l'État le montant des mandats dont le paiement n'a pas été réclamé par les ayants-droit.

2. Toute modification apportée ultérieurement, à l'égard de l'un ou de l'autre des cinq points ci-dessus mentionnés, doit être notifiée sans retard, de la même manière.

XI.

Dans l'intervalle qui s'écoule entre les réunions, toute administration des postes d'un pays de l'Union a le droit d'adresser aux autres administrations participantes, par l'intermédiaire du Bureau international, les propositions concernant les dispositions du présent règlement. Mais, pour devenir exécutoires, ces propositions doivent réunir, savoir :

1° L'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des art. II, VIIbis, XI et XII du présent règlement ;

2° Les deux tiers des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions des art. I, IIbis, III, IV, VII et VIII ;

3° La simple majorité absolue, s'il s'agit de la modification des autres articles ou de l'interprétation des diverses dispositions du présent règlement.

Les résolutions valables sont consacrées par une simple notification du Bureau international à toutes les administrations de l'Union.

XII.

Le présent règlement sera exécutoire à partir du jour de la mise en vigueur de l'arrangement du 4 juin 1878.

Il aura la même durée que cet arrangement, à moins qu'il ne soit renouvelé, d'un commun accord, entre les parties intéressées.

Acte additionnel de Lisbonne à la Convention du 3 novembre 1880, concernant l'échange des colis postaux sans déclaration de valeur,

conclu entre le Luxembourg, l'Allemagne, la République Argentine, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, le Brésil, la Bulgarie, le Chili, le Danemark, les Antilles danoises, l'Égypte, l'Espagne, la France, les colonies françaises, la Grèce, l'Italie, le Monténégro, le Paraguay, les Pays-Bas, le Portugal, les colonies portugaises, la Suède et Norvège, la Suisse, l'Uruguay et le Venezuela.

Les soussignés, plénipotentiaires des Gouvernements des pays ci-dessus désignés, réunis au Congrès de Lisbonne,

En vertu de l'art. 16 de la Convention conclue le 3 novembre 1880, concernant l'échange des colis postaux sans déclaration de valeur,

Ont, d'un commun accord, et sous réserve de ratification, arrêté l'acte additionnel suivant :

Art. 1^{er}. La Convention du 3 novembre 1880, concernant l'échange des colis postaux sans déclaration de valeur, est modifiée comme suit :

I. — L'art. 1^{er} est supprimé et remplacé par les dispositions suivantes :

Art. 1^{er}. 1. Il peut être expédié, sous la dénomination de colis postaux, de l'un des pays mentionnés ci-dessus pour un autre de ces pays, des colis avec ou sans valeur déclarée, jusqu'à concurrence de cinq kilogrammes. Ces colis peuvent être grevés de remboursements jusqu'au montant de 500 fr.

Toutefois, chaque pays peut, à son gré :

a) limiter à trois kilogrammes le poids des colis à admettre dans son service ;

b) ne pas se charger des colis avec déclaration de valeur, des colis grevés de remboursement, ni des colis encombrants.

Chaque pays fixe, en ce qui le concerne, la limite supérieure de la déclaration de valeur, laquelle ne peut, en aucun cas, descendre au-dessous de cinq cents francs.

Dans les relations entre deux ou plusieurs pays qui ont adopté des maxima différents, c'est la limite la plus basse qui doit être réciproquement observée.

2. Le règlement d'exécution détermine les autres conditions auxquelles les colis sont admis au transport, et définit notamment les colis qui doivent être considérés comme encombrants.

II. — Les dispositions suivantes sont ajoutées à l'art. 3, comme §§ 3 et 4 :

3. Pour les colis encombrants, les bonifications fixées par les §§ 1 et 2 précédents sont augmentées de 50 pCt.

4. Indépendamment de ces frais de transit, l'administration du pays d'origine est redevable, à titre de droit d'assurance pour les colis avec valeur déclarée, envers chacune des administrations participant au transit territorial ou maritime avec responsabilité, d'un droit proportionnel égal à celui perçu pour les lettres avec valeur déclarée.

III. — a) Les dispositions suivantes sont ajoutées à l'art. 5, comme §§ 2, 3 et 4 :

2. Les colis encombrants sont soumis à

une taxe additionnelle de 50 pCt., qui est arrondie, s'il y a lieu, par cinq centimes.

3. Pour les colis avec valeur déclarée, il est ajouté un droit d'assurance égal à celui qui est perçu pour les lettres avec valeur déclarée.

4. Il est perçu, sur l'expéditeur d'un colis grevé de remboursement, un droit spécial qui ne peut pas dépasser 2 pCt. de la somme à encaisser.

L'administration du pays d'origine a la faculté de percevoir au minimum 20 centimes et d'arrondir les fractions par cinq centimes.

Ce droit est partagé par moitié entre l'office du pays d'origine et celui du pays de destination.

b) Les §§ 2 et 3 du même article sont supprimés et remplacés par les §§ 5 et 6 suivants :

5. Comme mesure de transition chacun des pays contractants a la faculté d'appliquer, aux colis postaux provenant ou à destination de ses bureaux, une surtaxe de vingt-cinq centimes par colis.

Exceptionnellement, cette surtaxe est élevée à soixante-quinze centimes pour la République Argentine, le Brésil, le Chili, le Paraguay, la Perse, la Suède et le Vénézuéla.

6. Le transport entre la France continentale d'une part, l'Algérie et la Corse de l'autre, donne également lieu à une surtaxe de vingt-cinq centimes par colis.

c) La disposition suivante est ajoutée à l'art. 5, comme § 7 :

7. L'envoyeur d'un colis postal peut obtenir un avis de réception de cet objet, en payant d'avance un droit fixe de vingt-cinq centimes au maximum. Ce droit est acquis en entier à l'administration du pays d'origine.

IV. — L'art. 6 est supprimé et remplacé par les dispositions suivantes :

Art. 6. L'office expéditeur bonifie pour chaque colis :

a) A l'office destinataire, cinquante centimes, avec addition, s'il y a lieu, des surtaxes prévues aux §§ 2, 5 et 6 de l'art. 5 précédent, de la moitié du droit de remboursement prévu au § 4 de cet article, et d'un droit de cinq centimes pour chaque deux cents francs ou fraction de deux cents francs de valeur déclarée ;

b) Éventuellement, à chaque office intermédiaire, les droits fixés par l'art. 3.

V. — L'art. 9 est complété comme suit :

Art. 9. La réexpédition d'un pays sur un autre, des colis postaux, par suite de changement de résidence des destinataires, ainsi que le renvoi des colis postaux tombés en rebut, donne lieu à la perception supplémentaire des taxes fixées par l'art. 3, à la charge des destinataires ou, le cas échéant, des expéditeurs, sans préjudice du remboursement des droits de douane ou autres acquittés.

VI. — L'art. 10 est supprimé et remplacé par les dispositions suivantes :

Art. 10. 1. Il est interdit d'expédier par la voie de la poste des colis contenant, soit des lettres ou des notes ayant le caractère de correspondance, soit des objets dont l'admission n'est pas autorisée par les lois ou règlements de douane ou autres. Il est également interdit d'expédier des espèces monnayées, des matières d'or et d'argent et d'autres objets précieux, dans les colis sans valeur déclarée à destination des pays qui admettent la déclaration de valeur.

2. Dans le cas où un colis tombant sous l'une de ces prohibitions est livré par l'une des administrations de l'Union à une autre administration de l'Union, celle-ci procède de la manière et dans les formes prévues par sa législation et par ses règlements intérieurs.

VII. — Les §§ 1 et 2 de l'art. 11 sont remplacés par les dispositions suivantes :

1. Sauf le cas de force majeure, lorsqu'un colis postal a été perdu, spolié ou avarié, l'expéditeur et, à défaut ou sur la demande de celui-ci, le destinataire, a droit à une indemnité correspondant au montant réel de la perte ou de l'avarie, sans toutefois que cette indemnité puisse dépasser, pour les colis ordinaires, vingt-cinq francs, et pour les colis avec valeur déclarée, le montant de cette valeur. Toutefois, pour les administrations qui ont adopté la limite de trois kilogrammes, l'indemnité, pour les colis sans valeur déclarée, ne peut pas excéder 15 fr.

L'expéditeur d'un colis perdu a, en outre, droit à la restitution des frais d'expédition.

2. L'obligation de payer l'indemnité in-

combe à l'administration dont relève le bureau expéditeur. Est réservé à cette administration le recours contre l'administration responsable, c'est-à-dire contre l'administration sur le territoire ou dans le service de laquelle la perte, spoliation ou avarie a eu lieu.

VIII. — Les dispositions suivantes sont intercalées, comme art. 11bis et 11ter, entre les art. 11 et 12 :

Art. 11bis. Toute déclaration frauduleuse de valeurs supérieures à la valeur réelle du contenu d'un colis est interdite. En cas de déclaration frauduleuse de cette nature, l'expéditeur perd tout droit à une indemnité, sans préjudice des poursuites judiciaires que peut comporter la législation du pays d'origine.

Art. 11ter. Chaque administration peut, dans des circonstances extraordinaires qui sont de nature à justifier la mesure, suspendre temporairement le service des colis postaux d'une manière générale ou partielle, à la condition d'en donner immédiatement avis, au besoin par le télégraphe, à l'administration ou aux administrations intéressées.

IX. — Au § 2 de l'art. 14, le terme de six mois est substitué au terme de quatre mois.

X. — Les nouveaux art. 11bis et 11ter sont intercalés au § 2, lettre a, de l'art. 17 actuel, entre les chiffres 11 et 16.

Art. II. 1. Le présent acte additionnel sera mis à exécution le 1^{er} avril 1886.

2. Il sera ratifié aussitôt que faire se pourra. Les actes de ratification seront échangés à Lisbonne.

En foi de quoi, les plénipotentiaires respectifs ont signé le présent acte additionnel à Lisbonne, le 21 mars 1885.

(Suivent les signatures.)

Acte additionnel de Lisbonne au règlement de détail et d'ordre pour l'exécution de la Convention du 3 novembre 1880, concernant l'échange des colis postaux sans déclaration de valeur.

Les soussignés,

Vu l'art. XV du Règlement de détail et d'ordre pour l'exécution de la Convention concernant l'échange des colis postaux sans déclaration de valeur, conclu à Paris le 3 novembre 1880,

Sont, au nom de leurs administrations respectives, convenus d'apporter à ce règlement les modifications suivantes, qui entreront en vigueur le 1^{er} avril 1886 :

1. — La disposition suivante est ajoutée, comme § 5, à l'art. I :

5. Chaque administration doit communiquer, aux administrations contractantes, quels sont les objets dont l'admission dans son pays n'est pas autorisée par les lois ou règlements.

2. — Dans l'art. II, le tableau des équivalents est complété par les indications ci-après :

PAYS.	50 centimes	25 centimes
Républ. Argentine	16 centavos.	8 centavos.
Bésil	200 reis.	100 reis.
Chili.	10 centavos.	5 centavos.
Antilles danoises.	10 cents.	5 cents.
Rép. Dominicaine.	10 centav. de peso	5 centav. de peso
Paraguay	10 centavos.	5 centavos.
Colon portugaises, sauf l'Inde portug.	400 reis.	50 reis.
Inde portugaise. .	4 tangas.	2 tangas.

3. — L'art. III est supprimé et remplacé par les dispositions suivantes :

1. Sont considérés comme encombrants :

a) Les colis dépassant 1^m50 dans un sens quelconque ;

b) Les colis qui, par leur forme, ne se prêtent pas facilement au chargement avec d'autres colis, qui sont volumineux, ou qui demandent des précautions spéciales, tels que : plantes et arbustes en panier, cages vides ou renfermant des animaux vivants, boîtes à cigares vides en fardeaux, cartons et boîtes à chapeaux en bois, meubles, vannerie, jardinières, voitures d'enfants, rouets, vélocipèdes, etc.

2. Est réservée aux administrations intéressées la faculté de limiter à 60 centimètres le maximum de dimension et à 20 décimètres cubes le maximum de volume des colis postaux échangés avec les pays qui n'admettent pas les colis encombrants, ou destinés à être transportés par des services maritimes.

4. — La disposition suivante est, comme chiffre 4^e, ajoutée à l'art. V :

4^e En cas de déclaration de valeur, porter cette déclaration sur l'adresse.

5. — L'art. VI est complété par les dispositions suivantes, comme §§ 2, 3, 4 et 5 :

2. Toutefois il est permis de ne faire usage que d'un seul bulletin d'expédition, et, si les lois douanières ne s'y opposent pas, d'une seule déclaration en douane pour plusieurs colis, jusqu'au nombre de trois, émanant du même expéditeur et destinés à la même personne.

3. Les formules de bulletins d'expédition qui ne sont pas imprimées en langue française, doivent porter une traduction sublinéaire dans cette langue.

4. Les bulletins d'expédition accompagnant les colis avec valeur déclarée doivent porter, pour chaque colis, l'indication de cette valeur et l'empreinte du cachet qui a servi à fermer l'envoi.

5. Les administrations contractantes déclinent toute responsabilité quant à l'exactitude des déclarations en douane.

6. — L'art. VII est supprimé et remplacé par les dispositions suivantes :

1. Chaque colis, ainsi que le bulletin d'expédition qui s'y rapporte, doit être revêtu d'une étiquette conforme ou analogue au modèle D ci-annexé, et indiquant le numéro de l'enregistrement et le nom du bureau de dépôt.

2. Le bulletin d'expédition est, en outre, frappé par le bureau d'origine, du côté de la suscription, du timbre indiquant le lieu et la date du dépôt.

3. Chaque colis avec valeur déclarée ou remboursement doit porter une étiquette rouge avec l'indication : « Valeur déclarée » ou « Remboursement » en caractères latins.

7. — La dernière phrase de l'art. IX est supprimée et remplacée par la disposition suivante :

Les bulletins d'expédition et les déclarations en douane, ainsi que les avis de réception, sont attachés à la feuille de route.

8. — L'art. X est supprimé et remplacé par la disposition suivante :

X. — A la réception d'une feuille de route, le bureau d'échange destinataire procède à la vérification des colis postaux et des divers documents qui y sont inscrits, et, s'il y a

lieu, opère la constatation des manquants ou autres irrégularités, en se conformant aux règles tracées, pour les lettres avec valeur déclarée, par l'art. VIII, §§ 2 et 3, du règlement d'exécution de l'arrangement du 1^{er} juin 1878.

9. — Il est intercalé entre les art. X et XI un nouvel art. *Xbis*, ainsi conçu :

Xbis. — 1. Le montant du remboursement doit être énoncé sur l'adresse des colis et sur le bulletin d'expédition, dans la monnaie du pays d'origine.

2. Tout colis expédié contre remboursement doit être accompagné d'un avis conforme ou analogue au modèle *Ebis* annexé au présent règlement.

3. Immédiatement après avoir encaissé le remboursement, le bureau destinataire renvoie cet avis au bureau d'échange expéditeur.

4. Dans le cas où le destituataire ne paie pas le montant du remboursement dans un délai de sept jours, à partir du jour de l'arrivée du colis, ce dernier est traité comme étant tombé en rebut, conformément aux dispositions de l'art. XI, § 3, du présent règlement.

10. — L'art. XI est complété comme suit :

a) La disposition suivante est ajoutée au 1^{er} alinéa du § 3 :

Les demandes d'avis sont échangées entre les administrations centrales des pays de destination et d'origine, ou entre les bureaux de poste désignés à cet effet par ces administrations.

b) A la suite de ce même alinéa, il est inséré la disposition suivante :

Si, dans le délai de trois mois à partir de l'expédition de l'avis, le bureau de destination n'a pas reçu des instructions suffisantes, le colis est renvoyé au bureau d'origine. Ce délai est porté à six mois pour les relations avec les pays d'outre-mer.

c) La disposition suivante est ajoutée à l'art. XI, comme § 5 :

5. Si l'une des prohibitions prévues à l'art. 10 de la convention est constatée au cours des opérations d'échange, le colis est purement et simplement rendu au bureau d'échange expéditeur dans la forme prévue par le § 1^{er} du présent article.

11. — Les mots : « notamment en ce qui concerne les remboursements » sont ajoutés à la fin du § 7 de l'art. XII.

12. — L'art. XIII est modifié comme suit :

1. Au § 1^{er}, les dispositions suivantes sont ajoutées, comme lettres *a* et *b*, à la suite du 1^{er} alinéa :

a) Les dispositions qu'elles auront prises en ce qui concerne la limite de poids, la déclaration de valeur, les colis encombrants et les remboursements ;

b) S'il y a lieu, les limites de dimension et de volume prévues au § 2 de l'art. III du règlement.

2. Les dispositions sous lettres *a*, *b* et *c* du premier paragraphe porteront dorénavant les lettres *c*, *d* et *e*.

3. Au § 2, on lira : « à l'égard des cinq points ci-dessus mentionnés », au lieu de « à l'égard des trois points ».

13. — A l'art. XIV, la nomenclature des articles cités sous lettre *b* est complétée par l'indication de l'art. *Xbis*.

Fait à Lisbonne, le 21 mars 1885.

(Suivent les signatures
comme sur l'acte additionnel à l'arrangement.)

PROTOCOLE FINAL.

Au moment de procéder à la signature de l'Acte additionnel conclu à la date de ce jour, relativement à l'échange des colis postaux, les plénipotentiaires soussignés sont convenus de ce qui suit :

Tout pays où la poste ne se charge pas actuellement du transport des petits colis et qui adhère à la Convention et à l'Acte additionnel susmentionnés, aura la faculté d'en faire exécuter les clauses par les entreprises de chemins de fer et de navigation. Il pourra en même temps limiter ce service aux colis provenant ou à destination de localités desservies par ces entreprises.

L'administration postale de ce pays devra s'entendre avec les entreprises de chemins de fer et de navigation, pour assurer la complète exécution, par ces dernières, de toutes les clauses de la Convention et de l'Acte additionnel, spécialement pour organiser le service d'échange à la frontière.

Elle leur servira d'intermédiaire pour toutes leurs relations avec les administra-

tions postales des autres pays contractants et avec le Bureau international.

En foi de quoi, les plénipotentiaires ci-dessous ont dressé le présent protocole final, qui aura la même force et la même valeur que si les dispositions qu'il contient étaient insérées dans la Convention et dans l'Acte additionnel, et ils l'ont signé sur un exemplaire qui restera déposé aux Archives du Gouvernement portugais et dont une copie sera remise à chaque partie.

Fait à Lisbonne, le 21 mars 1885.

Convention du 3 novembre 1880, concernant l'échange des colis postaux sans déclaration de valeur, tel que le texte en est modifié et complété par l'acte de Lisbonne du 21 mars 1885.

Art. 1^{er}. 1. Il peut être expédié, sous la dénomination de colis postaux, de l'un des pays mentionnés ci-dessus pour un autre de ces pays, des colis avec ou sans valeur déclarée, jusqu'à concurrence de cinq kilogrammes. Ces colis peuvent être grevés de remboursements jusqu'au montant de 500 fr.

Toutefois, chaque pays peut, à son gré :

a) limiter à trois kilogrammes le poids des colis à admettre dans son service ;

b) ne pas se charger des colis avec déclaration de valeur, des colis grevés de remboursement, ni des colis encombrants.

Chaque pays fixe, en ce qui le concerne, la limite supérieure de la déclaration de valeur, laquelle ne peut, en aucun cas, descendre au-dessous de cinq cents francs.

Dans les relations entre deux ou plusieurs pays qui ont adopté des maxima différents, c'est la limite la plus basse qui doit être réciproquement observée.

2. Le règlement d'exécution détermine les autres conditions auxquelles les colis sont admis au transport, et définit notamment les colis qui doivent être considérés comme encombrants.

Art. 2. 1. La liberté du transit est garantie sur le territoire de chacun des pays adhérents et la responsabilité des offices qui participent au transport est engagée dans les limites déterminées par l'art. 11 ci-après.

2. A moins d'arrangement contraire entre les offices intéressés, la transmission des

colis postaux échangés entre pays non limitrophes s'opère à découvert.

Art. 3. 1. L'administration du pays d'origine est redevable, envers chacune des administrations participant au transit territorial, d'un droit de cinquante centimes par colis.

2. En outre, s'il y a un ou plusieurs transports maritimes, l'administration du pays d'origine doit, à chacun des offices dont les services participent au transport maritime, un droit dont le taux est fixé, par colis, savoir :

à vingt-cinq centimes, pour tout parcours n'excédant pas 500 milles marins ;

à cinquante centimes, pour tout parcours supérieur à 500 milles marins, mais n'excédant pas 1000 milles marins ;

à un franc, pour tout parcours supérieur à 1000 milles marins, mais n'excédant pas 3000 milles marins ;

à deux francs, pour tout parcours supérieur à 3000 milles marins, mais n'excédant pas 6000 milles marins ;

à trois francs, pour tout parcours supérieur à 6000 milles marins.

Ces parcours sont calculés, le cas échéant, d'après la distance moyenne entre les ports respectifs des deux pays correspondants.

3. Pour les colis encombrants, les bonifications fixées par les §§ 1 et 2 précédents sont augmentées de 50 pCt.

4. Indépendamment de ces frais de transit, l'administration du pays d'origine est redevable, à titre de droit d'assurance pour les colis avec valeur déclarée, envers chacune des administrations participant au transit territorial ou maritime avec responsabilité, d'un droit proportionnel égal à celui perçu pour les lettres avec valeur déclarée.

Art. 4. L'affranchissement des colis postaux est obligatoire.

Art. 5. 1. La taxe des colis postaux se compose du droit comprenant, pour chaque colis, autant de fois cinquante centimes ou l'équivalent dans la monnaie respective de chaque pays, qu'il y a d'offices participant au transport territorial, avec addition, s'il y a lieu, du droit maritime prévu par le § 2 de l'art. 3 précédent. Les équivalents sont fixés par le règlement d'exécution.

2. Les colis encombrants sont soumis à

une taxe additionnelle de 50 pCt., qui est arrondie, s'il y a lieu, par cinq centimes.

3. Pour les colis avec valeur déclarée, il est ajouté un droit d'assurance égal à celui qui ne peut pas être perçu pour les lettres avec valeur déclarée.

4. Il est perçu, sur l'expéditeur d'un colis grevé de remboursement, un droit spécial qui ne peut pas dépasser 2 pCt. de la somme à encaisser.

L'administration du pays d'origine a la faculté de percevoir au minimum 20 centimes et d'arrondir les fractions par cinq centimes.

Ce droit est partagé par moitié entre l'office du pays d'origine et celui du pays de destination.

5. Comme mesure de transition chacun des pays contractants a la faculté d'appliquer, aux colis postaux provenant ou à destination de ses bureaux, une surtaxe de vingt-cinq centimes par colis.

Exceptionnellement, cette surtaxe est élevée à soixante-quinze centimes pour la République Argentine, le Brésil, le Chili, le Paraguay, la Perse, la Suède et le Vénézuéla.

6. Le transport entre la France continentale d'une part, l'Algérie et la Corse de l'autre, donne également lieu à une surtaxe de vingt-cinq centimes par colis.

7. L'envoyeur d'un colis postal peut obtenir un avis de réception de cet objet, en payant d'avance un droit fixe de vingt-cinq centimes au maximum. Ce droit est acquis en entier à l'administration du pays d'origine.

Art. 6. L'office expéditeur bonifie pour chaque colis :

a) A l'office destinataire, cinquante centimes, avec addition, s'il y a lieu, des surtaxes prévues aux §§ 2, 5 et 6 de l'art. 5 précédent, de la moitié du droit de remboursement prévu au § 4 de cet article, et d'un droit de cinq centimes pour chaque deux cents francs ou fraction de deux cents francs de valeur déclarée ;

b) Eventuellement, à chaque office intermédiaire, les droits fixés par l'art. 3.

Art. 7. Il est loisible au pays de destination de percevoir du destinataire, pour le factage et pour l'accomplissement des formalités en douane, un droit dont le montant total ne peut excéder vingt-cinq centimes par colis.

Art. 8. Les colis auxquels s'applique la présente convention ne peuvent être frappés d'aucun droit postal autre que ceux prévus par les art. 3, 5 et 7 précédents et par l'art. 9 ci-après.

Art. 9. La réexpédition d'un pays sur un autre, des colis postaux, par suite de changement de résidence des destinataires, ainsi que le renvoi des colis postaux tombés en rebut, donne lieu à la perception supplémentaire des taxes fixées par l'art. 5, à la charge des destinataires ou, le cas échéant, des expéditeurs, sans préjudice du remboursement des droits de douane ou autres acquittés.

Art. 10. 1. Il est interdit d'expédier par la voie de la poste des colis contenant, soit des lettres ou des notes ayant le caractère de correspondance, soit des objets dont l'admission n'est pas autorisée par les lois ou règlements de douane ou autres. Il est également interdit d'expédier des espèces monnayées, des matières d'or et d'argent et d'autres objets précieux, dans les colis sans valeur déclarée à destination des pays qui admettent la déclaration de valeur.

2. Dans le cas où un colis tombant sous l'une de ces prohibitions est livré par l'une des administrations de l'Union à une autre administration de l'Union, celle-ci procède de la manière et dans les formes prévues par sa législation et par ses règlements intérieurs.

Art. 11. 1. Sauf le cas de force majeure, lorsqu'un colis postal a été perdu, spolié ou avarié, l'expéditeur et, à défaut ou sur la demande de celui-ci, le destinataire, a droit à une indemnité correspondant au montant réel de la perte ou de l'avarie, sans toutefois que cette indemnité puisse dépasser, pour les colis ordinaires, vingt-cinq francs, et pour les colis avec valeur déclarée, le montant de cette valeur. Toutefois, pour les administrations qui ont adopté la limite de trois kilogrammes, l'indemnité, pour les colis sans valeur déclarée, ne peut pas excéder 15 fr.

L'expéditeur d'un colis perdu a, en outre, droit à la restitution des frais d'expédition.

2. L'obligation de payer l'indemnité incombe à l'administration dont relève le bureau expéditeur. Est réservé à cette administration le recours contre l'administration

responsable, c'est-à-dire contre l'administration sur le territoire ou dans le service de laquelle la perte, spoliation ou avarie a eu lieu.

3. Jusqu'à preuve du contraire, la responsabilité incombe à l'administration qui, ayant reçu le colis sans faire d'observation, ne peut établir ni la délivrance au destinataire, ni, s'il y a lieu, la transmission régulière à l'administration suivante.

4. Le paiement de l'indemnité par l'office expéditeur doit avoir lieu le plus tôt possible et, au plus tard, dans le délai d'un an à partir du jour de la réclamation. L'office responsable est tenu de rembourser, sans retard, à l'office expéditeur le montant de l'indemnité payée par celui-ci.

5. Il est entendu que la réclamation n'est admise que dans le délai d'un an à partir du dépôt du colis à la poste ; passé ce terme, le réclamant n'a droit à aucune indemnité.

6. Si la perte ou l'avarie a eu lieu en cours de transport entre les bureaux d'échange des deux pays limitrophes, sans qu'il soit possible d'établir sur lequel des deux territoires le fait s'est accompli, les deux administrations en cause supportent le dommage par moitié.

7. Les administrations cessent d'être responsables des colis postaux dont les ayants-droit ont pris livraison.

Art. 11bis. Toute déclaration frauduleuse de valeurs supérieures à la valeur réelle du contenu d'un colis est interdite. En cas de déclaration frauduleuse de cette nature, l'expéditeur perd tout droit à une indemnité, sans préjudice des poursuites judiciaires que peut comporter la législation du pays d'origine.

Art. 11ter. Chaque administration peut, dans des circonstances extraordinaires qui sont de nature à justifier la mesure, suspendre temporairement le service des colis postaux d'une manière générale ou partielle, à la condition d'en donner immédiatement avis, au besoin par le télégraphe, à l'administration ou aux administrations intéressées.

Art. 12. La législation intérieure de chacun des pays contractants demeure applicable en tout ce qui n'est pas prévu par les stipulations contenues dans la présente convention.

Art. 13. Les stipulations de la présente convention ne portent pas restriction au droit des parties contractantes, de maintenir et de conclure des conventions spéciales, ainsi que de maintenir et d'établir des unions plus restreintes, en vue de l'amélioration du service des colis postaux.

Art. 14. 1. Les pays de l'Union postale universelle qui n'ont point pris part à la présente convention sont admis à adhérer sur leur demande et dans la forme prescrite par l'art. 18 de la convention du 1^{er} juin 1878, en ce qui concerne les adhésions à l'Union postale universelle.

2. Toutefois, si le pays qui désire adhérer à la présente convention, réclame la faculté de percevoir une surtaxe supérieure à vingt-cinq centimes par colis, le Gouvernement de la Confédération suisse soumet la demande d'adhésion à tous les pays contractants. Cette demande est considérée comme admise si, dans un délai de six mois, aucune objection n'a été présentée.

Art. 15. Les administrateurs des postes des pays contractants désignent les bureaux ou localités qu'elles admettent à l'échange international des colis postaux ; elles règlent le mode de transmission de ces colis et arrêtent toutes les autres mesures de détail et d'ordre nécessaires pour assurer l'exécution de la présente convention.

Art. 16. La présente convention est soumise aux conditions de révision déterminées par l'art. 19 de la convention de l'Union postale universelle du 1^{er} juin 1878.

Art. 17. 1. Toute administration des postes d'un des pays contractants a le droit d'adresser aux autres administrations participantes, par l'intermédiaire du bureau international, des propositions concernant le service des colis postaux.

2. Pour devenir définitives, ces propositions doivent réunir, savoir :

a) l'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions des art. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 11bis, 11ter, 16, 17 et 18 de la présente convention ;

b) les deux tiers des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions de la présente convention autres que celles des articles précités ;

c) la simple majorité absolue, s'il s'agit de l'interprétation des dispositions de la présente convention.

5. Les résolutions valables sont cousacrées, dans les deux premiers cas, par une déclaration diplomatique, et, dans le troisième cas, par une notification administrative, selon la forme indiquée au dernier alinéa de l'art. 20 de la convention de l'Union postale universelle du 1^{er} juin 1878.

Art. 18. 1. La présente convention sera mise à exécution le 1^{er} octobre 1881.

2. Elle sera ratifiée aussitôt que faire se pourra, et au plus tard le 1^{er} juillet 1881, et demeurera en vigueur pendant un temps indéterminé; mais chaque partie contractante aura le droit de se retirer de cette convention moyennant un avis donné, un an à l'avance, par son Gouvernement au Gouvernement de la Confédération suisse.

3. Sont abrogées, à partir du jour de la mise en exécution de la présente convention, toutes les dispositions convenues antérieurement entre les divers pays contractants ou entre leurs administrations, pour autant qu'elles ne seraient pas conciliables avec les termes de la présente convention, et sans préjudice des droits réservés par les art. 12 et 13 précédents.

En foi de quoi, etc.

Règlement de détail et d'ordre du 3 novembre 1880, concernant l'échange des colis postaux sans déclaration de valeur, tel que le texte en est modifié et complété par l'acte de Lisbonne du 21 mars 1885.

I.

1. Les administrations postales des pays contractants qui entretiennent des services maritimes réguliers, désignent aux offices des autres pays contractants ceux de ces services qui peuvent être affectés au transport des colis postaux, en indiquant les distances.

2. Les administrations des pays contractants se notifient mutuellement au moyen de tableaux conformes au modèle A ci-annexé, savoir :

a) la nomenclature des pays par rapport auxquels elles peuvent respectivement servir d'intermédiaire pour le transport des colis postaux ;

b) les voies ouvertes à l'acheminement des dits colis, à partir de l'entrée sur leurs territoires ou dans leurs services ;

c) le total des frais qui doivent leur être bonifiés de ce chef, pour chaque destination, par l'office qui leur livre les colis.

3. Au moyen de ces tableaux A reçus de ses correspondants, chaque administration détermine les voies à employer pour la transmission de ses colis postaux et les taxes à percevoir sur les expéditeurs, d'après les conditions dans lesquelles s'effectue le transport intermédiaire.

4. Chaque administration doit, en outre, faire connaître directement au premier office intermédiaire quels sont les pays pour lesquels elle se propose de lui livrer des colis postaux.

5. Chaque administration doit communiquer, aux administrations contractantes, quels sont les objets dont l'admission dans son pays n'est pas autorisée par les lois ou règlements.

II.

En exécution de l'art. 5, § 1^{er}, de la convention du 3 novembre 1880, les administrations des pays contractants qui n'ont pas le franc pour unité monétaire, perçoivent leurs taxes d'après les équivalents ci-dessous :

PAYS.	50 centimes	25 centimes
Allemagne. . .	40 pfennig.	20 pfennig.
Autriche-Hongrie.	25 kreutzer.	15 kreutzer.
Danemark . . .	36 öre.	18 öre.
Égypte	2 piastres.	1 piastre.
Grande-Bretagne.	5 pence.	2½ pence.
Inde britannique.	4 annas.	2 annas.
Monténégro . .	20 soldi.	10 soldi.
Norvège. . . .	36 öre.	18 öre.
Pays-Bas . . .	25 cents.	12½ cents.
Perse	10 shabis.	5 shabis.
Portugal . . .	100 reis.	50 reis.
Suède	36 öre.	18 öre.
Turquie	2½ piastres (90 paras).	1½ piastre (50 paras).
Républ. Argentine	16 centavos.	8 centavos.
Bésil	200 reis.	100 reis.
Chili.	10 centavos.	5 centavos.
Antilles danoises.	10 cents.	5 cents.
Rép. Dominicaine.	10 centav. de peso	5 centav. de peso
Paraguay . . .	10 centavos.	5 centavos.
Colon portugaises, sauf l'Inde portug.	100 reis.	50 reis.
Inde portugaise .	4 tangas.	2 tangas.

III.

1. Sont considérés comme encombrants :

a) Les colis dépassant 1^m50 dans un sens quelconque ;

b) Les colis qui, par leur forme, ne se prêtent pas facilement au chargement avec d'autres colis, qui sont volumineux, ou qui demandent des précautions spéciales, tels que : plantes et arbustes en panier, cages vides ou renfermant des animaux vivants, boîtes à cigares vides en fardeaux, cartons et boîtes à chapeaux en bois, meubles, vannerie, jardinières, voitures d'enfants, rouets, vélocipèdes, etc.

2. Est réservée aux administrations intéressées la faculté de limiter à 60 centimètres le maximum de dimension et à 20 décimètres cubes le maximum de volume des colis postaux échangés avec les pays qui n'admettent pas les colis encombrants, ou destinés à être transportés par des services maritimes.

IV.

Sont exclus du transport les colis contenant des matières explosives ou inflammables et, en général, les articles dangereux.

V.

Pour être admis au transport, tout colis doit :

1^o porter l'adresse exacte du destinataire ;

2^o être emballé d'une manière qui réponde à la durée du transport et qui préserve suffisamment le contenu. L'emballage doit être tel qu'il soit impossible de porter atteinte au contenu sans laisser une trace apparente de violation ;

3^o être scellé par un cachet à la cire, par un plomb ou par un autre moyen, avec empreinte ou marque spéciale de l'expéditeur ;

4^o En cas de déclaration de valeur, porter cette déclaration sur l'adresse.

VI.

1. Chaque colis doit être accompagné d'un bulletin d'expédition et de déclaration en douane conformes ou analogues aux modèles B et C ci-joints. Les administrations se renseignent réciproquement sur le nombre des déclarations en douane à fournir pour chaque destination.

2. Toutefois il est permis de ne faire usage que d'un seul bulletin d'expédition, et, si les lois douanières ne s'y opposent pas, d'une

seule déclaration en douane pour plusieurs colis, jusqu'au nombre de trois, émanant du même expéditeur et destinés à la même personne.

3. Les formules de bulletins d'expédition qui ne sont pas imprimées en langue française, doivent porter une traduction sublinéaire dans cette langue.

4. Les bulletins d'expédition accompagnant les colis avec valeur déclarée doivent porter, pour chaque colis, l'indication de cette valeur et l'empreinte du cachet qui a servi à fermer l'envoi.

5. Les administrations contractantes déclinent toute responsabilité quant à l'exactitude des déclarations en douane.

VII.

1. Chaque colis, ainsi que le bulletin d'expédition qui s'y rapporte, doit être revêtu d'une étiquette conforme ou analogue au modèle D ci-annexé, et indiquant le numéro de l'enregistrement et le nom du bureau de dépôt.

2. Le bulletin d'expédition est, en outre, frappé par le bureau d'origine, du côté de la suscription, du timbre indiquant le lieu et la date du dépôt.

3. Chaque colis avec valeur déclarée ou remboursement doit porter une étiquette rouge avec l'indication : « Valeur déclarée » ou « Remboursement » en caractères latins.

VIII.

1. L'échange des colis postaux entre pays limitrophes ou reliés entre eux au moyen d'un service maritime direct est effectué par les bureaux désignés par les offices intéressés.

2. Dans les rapports entre pays séparés par un ou plusieurs territoires intermédiaires, les colis postaux doivent suivre les voies dont les offices intéressés sont convenus ; ils sont livrés à découvert au premier office intermédiaire, à moins que les offices intéressés ne se soient entendus pour établir des échanges en sacs, paniers ou compartiments clos, avec feuilles de route directes.

IX.

Les colis postaux sont inscrits par le bureau d'échange expéditeur sur une feuille de route conforme au modèle E, annexé au présent règlement, avec tous les détails que cette

formule comporte. Les bulletins d'expédition et les déclarations en douane, ainsi que les avis de réception, sont attachés à la feuille de route.

X.

A la réception d'une feuille de route, le bureau d'échange destinataire procède à la vérification des colis postaux et des divers documents qui y sont inscrits, et, s'il y a lieu, opère la constatation des manquants ou autres irrégularités, en se conformant aux règles tracées, pour les lettres avec valeur déclarée, par l'art. VIII, §§ 2 et 3, du règlement d'exécution de l'arrangement du 1^{er} juin 1878.

Xbis.

1. Le montant du remboursement doit être énoncé sur l'adresse des colis et sur le bulletin d'expédition, dans la monnaie du pays d'origine.

2. Tout colis expédié contre remboursement doit être accompagné d'un avis conforme ou analogue au modèle *Ebis* annexé au présent règlement.

3. Immédiatement après avoir encaissé le remboursement, le bureau destinataire renvoie cet avis au bureau d'échange expéditeur.

4. Dans le cas où le destinataire ne paie pas le montant du remboursement dans un délai de sept jours, à partir du jour de l'arrivée du colis, ce dernier est traité comme étant tombé en rebut, conformément aux dispositions de l'art. XI, § 3, du présent règlement.

XI.

1. Les colis postaux réexpédiés par suite de fausse direction sont acheminés sur leur destination par la voie la plus directe dont peut disposer l'office réexpéditeur. Lorsque cette réexpédition entraîne restitution des colis à l'office expéditeur, les bonifications inscrites à la feuille de route de cet office sont annulées, et le bureau d'échange réexpéditeur livre ces objets pour mémoire à son correspondant, après avoir signalé l'erreur par un bulletin de vérification. Dans le cas contraire, et si le montant bonifié à l'office réexpéditeur est insuffisant pour couvrir les frais de réexpédition qui lui incombent, il se crédite de la différence en

forçant la somme inscrite à son avoir sur la feuille de route du bureau d'échange expéditeur. Le motif de cette rectification est notifié audit bureau au moyen d'un bulletin de vérification.

2. Les colis postaux réexpédiés, par suite du changement de résidence des destinataires, sur un des pays contractants, sont grevés à la charge des destinataires par l'office distributeur, d'une taxe représentant la quote-part revenant à ce dernier office, à l'office réexpéditeur, et s'il y a lieu, à chacun des offices intermédiaires. L'office réexpéditeur se crédite de sa quote-part sur l'office intermédiaire ou sur l'office de la nouvelle destination. Dans le cas où le pays de réexpédition et celui de la nouvelle destination ne sont pas limitrophes, le premier office intermédiaire qui reçoit un colis postal réexpédié se crédite du montant de sa quote-part et de celle de l'office réexpéditeur, vis-à-vis de l'office auquel il livre cet objet; et ce dernier, à son tour, s'il n'est lui-même qu'un intermédiaire, répète sur l'office suivant sa propre quote-part cumulée avec celles dont il a tenu compte à l'office précédent. La même opération se poursuit dans les rapports entre les différents offices participant au transport jusqu'à ce que le colis postal parvienne à l'office distributeur.

Toutefois, si la taxe exigible pour le parcours ultérieur d'un colis à réexpédier est acquittée au moment de la réexpédition, cet objet est traité comme s'il était adressé directement du pays expéditeur dans le pays de destination et remis sans taxe postale au destinataire.

3. Les expéditeurs des colis tombés en rebut seront consultés sur la manière dont ils entendent en disposer.

Les demandes d'avis sont échangées entre les administrations centrales des pays de destination et d'origine, ou entre les bureaux de poste désignés à cet effet par ces administrations.

Si, dans le délai de trois mois à partir de l'expédition de l'avis, le bureau de destination n'a pas reçu des instructions suffisantes, le colis est renvoyé au bureau d'origine. Ce délai est porté à six mois pour les relations avec les pays d'outre-mer.

Toutefois, les articles sujets à détériora-

tion ou à corruption peuvent être vendus immédiatement, sans avis préalable et sans formalité judiciaire, au profit de qui de droit. Il est dressé procès-verbal de la vente.

Les colis à renvoyer à l'expéditeur sont inscrits sur la feuille de route avec la mention « Rebut » dans la colonne d'observations. Ils sont traités et taxés comme les objets réexpédiés par suite de changement de résidence des destinataires.

4. Tout colis dont le destinataire est parti pour un pays non participant à la convention du 3 novembre 1880 est traité comme rebut, à moins que l'office de la première destination ne soit en mesure de le faire parvenir.

5. Si l'une des prohibitions prévues à l'art. 10 de la convention est constatée au cours des opérations d'échange, le colis est purement et simplement rendu au bureau d'échange expéditeur dans la forme prévue par le § 1^{er} du présent article.

XII.

1. Chaque administration fait établir mensuellement, par chacun de ses bureaux d'échange et pour tous les envois reçus des bureaux d'échange d'un seul et même office, un état, conforme au modèle F annexé au présent règlement, des sommes inscrites sur chaque feuille de route, soit à son crédit pour sa part et celle de chacune des administrations intéressées, s'il y a lieu, dans les taxes perçues par l'office expéditeur, soit à son débit, pour la part revenant à l'office réexpéditeur et aux offices intermédiaires, en cas de réexpédition et de rebut, dans les taxes à recouvrer sur les destinataires.

2. Les états F sont ensuite récapitulés par les soins de la même administration dans un compte G également annexé au présent règlement.

3. Ce compte, accompagné des états partiels, des feuilles de route, et s'il y a lieu, des bulletins de vérification y afférents, est soumis à l'examen de l'office correspondant dans le courant du mois qui suit celui auquel il se rapporte.

4. Les comptes mensuels, après avoir été vérifiés et acceptés de part et d'autre, sont résumés dans un compte général trimestriel, par les soins de l'administration créditrice.

5. Le solde résultant de la balance des comptes réciproques entre deux offices est

payé par l'office débiteur à l'office créancier en francs effectifs et au moyen de traites tirées sur la capitale ou sur une place commerciale de ce dernier office, les frais du paiement restant à la charge de l'office débiteur.

6. L'établissement, l'envoi et le paiement des comptes doivent être effectués dans le plus bref délai possible, et, au plus tard, avant l'expiration du trimestre suivant. Passé ce délai, les sommes dues par un office à un autre office sont productives d'intérêts, à raison de 5 p. 100 l'an, à dater du jour de l'expiration du dit délai.

7. Est réservée toutefois, aux offices intéressés, la faculté de prendre, d'un commun accord, d'autres dispositions que celles qui sont formulées dans le présent article, notamment en ce qui concerne les remboursements.

XIII.

1. Les administrations se communiquent réciproquement, par l'intermédiaire du bureau international, et trois mois au moins avant la mise à exécution de la convention du 3 novembre 1880, savoir :

a) les dispositions qu'elles auront prises en ce qui concerne la limite de poids, la déclaration de valeur, les colis encombrants et les remboursements ;

b) s'il y a lieu, les limites de dimension et de volume prévues au § 2 de l'art. III du règlement ;

c) le tarif applicable dans leur service aux colis postaux pour chacun des pays contractants, en conformité de l'art. 5 de la convention du 3 novembre 1880 et de l'art. 1^{er} du présent règlement ;

d) les noms des bureaux ou localités qui participeront à l'échange des colis postaux ;

e) un extrait, en langue allemande, anglaise ou française, des dispositions de leurs lois ou règlements intérieurs applicables au transport des colis postaux.

2. Toute modification apportée ultérieurement à l'égard des cinq points ci-dessus mentionnés doit être notifiée sans retard de la même manière.

XIV.

Toute administration d'un des pays contractants a le droit d'adresser aux autres administrations participantes, par l'intermé-

diaire du bureau international, des propositions concernant les dispositions du présent règlement.

Pour devenir exécutoires, ces propositions doivent réunir, savoir :

a) l'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des art. XIV et XV ;

b) les deux tiers des suffrages, s'il s'agit de la modification des art. II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, *Xbis* et XI ;

c) la simple majorité absolue, s'il s'agit de la modification des autres articles ou de l'interprétation des diverses dispositions du présent règlement.

Les résolutions valables sont consacrées par une simple notification du bureau international à toutes les administrations participantes.

XV.

Le présent règlement sera exécutoire à partir du jour de la mise en vigueur de la convention du 3 novembre 1880. Il aura la même durée que cette convention, à moins qu'il ne soit renouvelé d'un commun accord entre les parties contractantes.

Dispositions combinées du protocole final du 3 novembre 1880 et de celui du 21 mars 1885,

I. Tout pays où la poste ne se charge pas actuellement du transport des petits colis et qui adhère à la convention et à l'acte additionnel, aura la faculté d'en faire exécuter les clauses par les entreprises de chemins de fer et de navigation. Il pourra en même temps limiter ce service aux colis provenant ou à destination des localités desservies par ces entreprises.

L'administration postale de ce pays devra s'entendre avec les entreprises de chemins de fer et de navigation pour assurer la complète exécution, par ces dernières, de toutes les clauses de la convention et de l'acte additionnel, spécialement pour organiser le service d'échange à la frontière.

Elle leur servira d'intermédiaire pour toutes leurs relations avec les administrations postales des autres pays contractants et avec le bureau international.

II. Les représentants de la Grande-Bretagne et d'Irlande, de l'Inde britannique, des Pays-Bas et de la Perse ayant déclaré n'être

pas actuellement en mesure de signer la Convention, il leur est accordé, pour procéder à cette formalité, un délai qui expirera le 1^{er} juillet 1881. Le protocole est à cet effet laissé ouvert.

D'autre part, le délai pour la mise à exécution de la Convention est prolongé, en faveur de ces quatre pays, jusqu'au 1^{er} avril 1882, au plus tard.

III. Dans le cas où l'un ou l'autre des Gouvernements dont les représentants ont signé ou signeront la Convention ne croirait pas devoir la ratifier, cette convention n'en sera pas moins définitive et obligatoire pour toutes les autres parties contractantes.

En foi de quoi, etc.

Arrangement concernant le service des recouvrements, conclu le 21 mars 1885,

entre le Luxembourg, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, l'Égypte, la France, l'Italie, la République de Libéria, le Portugal, les Colonies Portugaises, la Roumanie et la Suisse.

Les soussignés plénipotentiaires des Gouvernements des pays ci-dessus dénommés, ont, d'un commun accord et sous réserve de ratification, arrêté l'arrangement suivant :

Art. 1^{er}. L'échange des valeurs à recouvrer par la poste entre ceux des pays contractants qui conviennent de se charger réciproquement de ce service, est régi par les dispositions du présent arrangement.

Art. 2. 1. Sont admis à l'encaissement les quittances, factures, billets à ordre, traites et généralement toutes les valeurs commerciales ou autres, payables sans frais, et dont le montant n'excède pas, par envoi, mille francs effectifs ou une somme équivalente dans la monnaie de chaque pays. Les administrations des postes de deux pays correspondants peuvent, d'un commun accord, adopter un maximum plus élevé.

2. Les administrations des postes des pays contractants peuvent également se charger de faire protester les effets de commerce et prendre, d'un commun accord, les dispositions nécessaires au sujet de ce service.

Art. 3. Le montant des valeurs à recouvrer par la poste doit être exprimé en monnaie du pays chargé du recouvrement.

Art. 4. 1. L'envoi des valeurs à recouvrer est fait sous forme de lettre recommandée, adressée directement par le déposant au bureau de poste qui doit encaisser les fonds.

2. Le même envoi peut contenir plusieurs valeurs recouvrables par un même bureau de poste sur des débiteurs différents, au profit d'une même personne.

Art. 5. 1. La taxe d'un envoi fait en conformité de l'art. 4 précédent est celle d'une lettre recommandée du poids de cet envoi. Cette taxe appartient en entier à l'administration des postes du pays d'origine.

2. Un récépissé de l'envoi est remis gratuitement à l'intéressé, au moment du dépôt.

Art. 6. Il n'est pas admis de paiement partiel. Chaque valeur doit être payée intégralement et en une seule fois, sinon, elle est tenue comme refusée.

Art. 7. 1. L'administration des postes chargée de l'encaissement prélève, sur le montant de chaque valeur encaissée, une rétribution de dix centimes ou l'équivalent dans la monnaie du pays de destination.

2. Le produit de cette rétribution ne donne lieu à aucun décompte entre les administrations intéressées.

Art. 8. Dans les relations qui comportent actuellement la perception d'un droit d'encaissement supérieur à celui fixé par l'article précédent, les administrations intéressées ont la faculté de conserver provisoirement le droit en vigueur, pourvu que, dans ces mêmes relations, la taxe de dépôt prévue à l'art. 5 soit limitée à un droit fixe de vingt-cinq centimes.

Art. 9. 1. La somme recouvrée, après déduction :

- a) de la rétribution fixée à l'art. 7, ou à l'art. 8, suivant le cas ;
- b) de la taxe ordinaire des mandats-poste,
- et c) s'il y a lieu, des droits fiscaux appliqués aux valeurs,

est convertie, par le bureau qui a fait le recouvrement, en un mandat-poste au profit du déposant. Ce mandat lui est envoyé sans frais.

2. Les valeurs qui n'ont pu être recouvrées sont renvoyées au bureau de dépôt en franchise de port et sans être grevées d'un droit quelconque. L'administration des

postes chargée du recouvrement n'est tenue à aucune mesure conservatoire, ou constatation de nature quelconque de non-paiement.

Art. 10. 1. Les dispositions de l'arrangement concernant l'échange des mandats de poste sont applicables, en tout ce qui n'est pas contraire au présent arrangement, aux mandats de poste délivrés en vertu de l'art. 9 précédent, pour la liquidation des valeurs recouvrées par la poste.

2. Ces mandats sont admis jusqu'au maximum fixé en vertu du premier paragraphe de l'art. 2.

Art. 11. 1. Sauf le cas de force majeure, en cas de perte d'une lettre recommandée contenant des effets à recouvrer, il est payé au déposant une indemnité de cinquante francs dans les conditions déterminées par la convention principale. La réserve contenue au dernier alinéa de l'art. 6bis de cette convention n'est toutefois pas applicable aux envois de recouvrements.

2. En cas de perte de sommes encaissées, l'administration au service de laquelle la perte est attribuable, est tenue au remboursement intégral des sommes perdues.

Art. 12. Les administrations ne sont tenues à aucune responsabilité du chef de retards dans la transmission, soit des lettres recommandées contenant les valeurs à recouvrer, soit de ces valeurs elles-mêmes ou des mandats de paiement.

Art. 13. Les stipulations du présent arrangement ne portent pas restriction au droit des parties contractantes, de maintenir et de conclure des arrangements spéciaux, ainsi que de maintenir et d'établir des unions plus restreintes, en vue d'améliorer le service des recouvrements internationaux.

Art. 14. En outre, le présent arrangement ne porte pas atteinte à la législation intérieure des pays contractants, dans tout ce qui n'est pas prévu par cet arrangement.

Art. 15. 1. Il est entendu qu'à défaut de dispositions formelles du présent arrangement, chaque administration a la faculté d'appliquer les dispositions régissant la matière dans son service intérieur.

2. Il est toutefois formellement interdit de percevoir, soit dans le pays d'origine, soit dans le pays de destination, une taxe ou

rétribution quelconque autre que celles qui sont prévues par le présent arrangement.

Art. 16. Chaque administration peut, dans des circonstances extraordinaires de nature à justifier la mesure, suspendre temporairement le service des recouvrements, d'une manière générale ou partielle, sous la condition d'en donner immédiatement avis, au besoin par voie télégraphique, à l'administration ou aux administrations intéressées.

Art. 17. 1. Les administrations des postes des pays contractants admettent au service des recouvrements tous les bureaux chargés du service des mandats de poste internationaux.

2. Elles règlent, d'un commun accord, le mode du dépôt et de l'envoi des valeurs à recouvrer, ainsi que toutes les autres mesures de détail ou d'ordre nécessaires pour assurer l'exécution du présent arrangement.

Art. 18. Les États de l'Union qui n'ont point pris part au présent arrangement, seront admis à y adhérer sur leur demande et dans la forme prescrite par la convention principale en ce qui concerne les adhésions à l'Union postale universelle.

Art. 19. 1. Dans l'intervalle qui s'écoule entre les réunions prévues par la convention principale, toute administration des postes d'un des pays contractants a le droit d'adresser aux autres administrations participantes, par l'intermédiaire du Bureau international, des propositions concernant le service des recouvrements. Mais pour devenir exécutoires, ces propositions doivent réunir, savoir :

1^o L'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des art. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19 et 20 du présent arrangement ;

2^o Les deux tiers des suffrages, s'il s'agit de la modification de l'art. 17 ;

3^o La simple majorité absolue, s'il s'agit de l'interprétation des dispositions du présent arrangement.

2. Les résolutions valables sont consacrées, dans les deux premiers cas, par une déclaration diplomatique, et dans le troisième cas, par une notification administrative, selon la forme prévue par la convention principale.

Art. 20. 1. Le présent arrangement entrera en vigueur le 1^{er} avril 1886.

2. Il aura la même durée que la convention principale, sans préjudice du droit réservé à chaque pays, de se retirer de cet arrangement moyennant un avis donné, un an à l'avance, par son Gouvernement au Gouvernement de la Confédération suisse. Pendant cette dernière année, l'arrangement continuera d'avoir son exécution pleine et entière, sans préjudice de la liquidation et du solde des comptes après l'expiration dudit terme.

3. Sont abrogées, à partir du jour de la mise à exécution du présent arrangement, toutes les dispositions convenues antérieurement entre les divers Gouvernements ou administrations des parties contractantes, pour autant qu'elles ne seraient pas conciliables avec les termes du présent arrangement, le tout sans préjudice des droits réservés par l'art. 13.

4. Le présent arrangement sera ratifié aussitôt que faire se pourra. Les actes de ratification seront échangés à Lisbonne.

En foi de quoi, les pléipotentiaires des pays ci-dessus dénommés ont signé le présent arrangement à Lisbonne, le 21 mars 1885.

—
Règlement de détail et d'ordre
pour l'exécution de l'arrangement du 21 mars 1885,
concernant le service des recouvrements.

Les soussignés,

Vu l'art. 17, § 2, de l'arrangement du 21 mars 1885, concernant le recouvrement, par la poste, des quittances, factures, billets, traites, etc.,

Ont, au nom de leurs administrations respectives, arrêté d'un commun accord les mesures suivantes pour assurer l'exécution dudit arrangement.

I. — 1. Toute valeur mise en recouvrement doit :

a) Porter l'énonciation de la somme à recouvrer en toutes lettres (caractères latins) et en monnaie du pays de destination, du nom et de l'adresse du débiteur, ainsi que la signature pour acquit du déposant, s'il y a lieu ;

b) Avoir été soumise au droit de timbre

dans le pays d'origine, si elle est sujette à ce droit ;

c) Être inscrite sur un bordereau conforme au modèle A annexé au présent règlement ;

d) Être adressée avec le bordereau de recouvrement au bureau de destination, sous une enveloppe conforme ou analogue au modèle B ci-annexé et revêtue de timbres-poste représentant la taxe fixée par l'art. 5 ou 8 de l'arrangement.

2. Les formules susmentionnées qui ne sont pas imprimées en langue française doivent porter une traduction sublinéaire dans cette langue, et les inscriptions manuscrites que leur texte comporte doivent être faites par l'envoyeur lui-même et formulées, suivant le cas, en chiffres arabes et en caractères latins.

II. — Il est interdit de consigner, sur le bordereau de recouvrement, d'autres annotations que celles que comporte la contexture de cette formule, ou de joindre aux valeurs à recouvrer des lettres ou des notes pouvant tenir lieu de correspondance entre le créancier et le débiteur. Le cas échéant, il n'est pas tenu compte des annotations illicites consignées sur le bordereau de recouvrement ; quant aux lettres ou notes séparées, elles sont renvoyées sans frais au déposant, par l'intermédiaire du bureau d'origine, avec une fiche indiquant le motif du renvoi, par exemple par les mots : *Transmission interdite*.

III. — 1. L'enveloppe contenant les valeurs à recouvrer avec le bordereau de recouvrement, est fermée par l'expéditeur et déposée au guichet ; elle doit porter le nom et l'adresse exacte de l'expéditeur et être soumise à la formalité de la recommandation.

2. Si l'enveloppe a été trouvée à la boîte dûment affranchie, elle est traitée comme si elle avait été déposée au guichet. En cas de non-affranchissement ou d'affranchissement insuffisant, il n'est pas donné cours à l'envoi.

IV. — 1. Le préposé du bureau de destination fait l'ouverture du pli recommandé et vérifie le nombre des pièces jointes au bordereau de recouvrement, ainsi que leur montant. Le résultat de la vérification est constaté sur le bordereau de recouvrement et certifié par la signature du préposé.

2. Lorsque le nombre des pièces annoncé par le bordereau n'est pas trouvé dans l'enveloppe, le préposé informe immédiatement du fait le bureau expéditeur, chargé d'en aviser le déposant ; il procède néanmoins au recouvrement des valeurs, après avoir constaté le manquant en regard de l'inscription.

V. — Les valeurs insérées dans une enveloppe trouvée à la boîte (art. III, § 2 ci-dessus) sont mises en recouvrement, alors même que le nom et l'adresse de l'envoyeur ne seraient pas indiqués, soit sur l'enveloppe, soit sur le bordereau de recouvrement, soit sur les valeurs elles-mêmes. Mais, dans ce cas, le préposé, une fois le recouvrement opéré, s'il n'a pas pu recueillir, auprès du débiteur, les renseignements qui lui sont défaut, prévient du fait l'administration à laquelle il appartient. Celle-ci demande à l'administration du pays d'origine le nom et l'adresse de l'envoyeur.

VI. — Les valeurs sont présentées aux débiteurs le plus tôt possible, et s'il y a lieu, le jour de l'échéance.

VII. — Les titres non payés à présentation sont rapportés au bureau de poste chargé du recouvrement et laissés pendant un délai de quarante-huit heures à la disposition du débiteur, qui peut encore venir se libérer. Il est prévenu de ce fait par le facteur ou par le bureau destinataire.

VIII. — Les sommes recouvrées, déduction faite de la rétribution prévue à l'art. 7, § 1^{er}, ou, suivant le cas, à l'art. 8 de l'arrangement, des droits fiscaux, s'il y a lieu, et de la taxe ordinaire des mandats de poste, sont converties en un mandat-carte établi en conformité du règlement d'exécution de l'arrangement du 4 juin 1878 et portant en tête le mot *Recouvrement*. La taxe du mandat précité est toujours calculée sur le total de la somme encaissée.

IX. — Les valeurs à recouvrer sur un débiteur qui a changé de résidence, sans toutefois avoir quitté le pays de destination, sont réexpédiées sans frais sur le bureau de la nouvelle résidence, et ce bureau procède comme si les valeurs lui avaient été primitivement adressées.

X. — Les valeurs à recouvrer sur un débiteur parti pour un pays étranger, parti

sans laisser d'adresse, inconnu, décédé, etc., ainsi que celles qui, par suite d'irrégularités de forme, ne pourraient pas être mises en recouvrement, sont renvoyées au déposant dans la forme prévue par l'art. XI ci-après.

XI. — 1. Les valeurs impayées, ainsi que les mandats émis pour les valeurs encaissées, doivent être accompagnées d'un bordereau spécial (modèle C) et adressées au bureau de dépôt, recommandées d'office, sous une enveloppe conforme ou analogue au modèle D annexé au présent règlement. Dans le cas où l'envoi ne contient pas de valeur impayée, la recommandation d'office n'est pas nécessaire, et il y a lieu de biffer sur l'enveloppe (modèle D) les mots superflus. Dans les relations qui comportent, pour le service des mandats, l'intervention de bureaux d'échange, les envois prévus au présent paragraphe se font également par l'intermédiaire de ces bureaux.

2. Le bordereau mentionné au § 1 précédent doit contenir :

- a) L'empreinte du timbre à date du bureau chargé du recouvrement ;
- b) Le nom et l'adresse du déposant, la date du dépôt et le montant des valeurs déposées ;
- c) Le montant du mandat ;
- d) Le montant détaillé des frais ;
- e) Le montant des valeurs recouvrées ;
- f) Le nombre et montant des valeurs non recouvrées.

3. Le total du mandat et des frais doit égaler le montant des valeurs recouvrées.

4. La réunion des sommes recouvrées et non recouvrées doit former le montant exact des valeurs originaires déposées.

5. Les indications inutiles du bordereau sont barrées.

XII. — 1. Les administrations des pays contractants se communiquent réciproquement, par l'intermédiaire du Bureau international et trois mois au moins avant la mise à exécution de l'arrangement du 21 mars 1885, un extrait des dispositions de leurs lois ou règlements intérieurs applicables au service des recouvrements.

2. Toute modification ultérieure devra être notifiée sans retard de la même manière.

XIII. — 1. Dans l'intervalle qui s'écoule

entre les réunions, toute administration des postes d'un pays contractant a le droit d'adresser aux autres administrations participantes, par l'intermédiaire du Bureau international, des propositions concernant les dispositions du présent règlement. Mais, pour devenir exécutoires, ces propositions doivent réunir, savoir :

- a) L'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des art. I, II, III, VI, VIII, IX, X, XIII et XIV du présent règlement ;
- b) Les deux tiers des suffrages, s'il s'agit de la modification des art. V, VII et XI ;
- c) La simple majorité absolue, s'il s'agit de la modification des autres articles ou de l'interprétation des diverses dispositions du présent règlement.

2. Les résolutions valables sont consacrées par une notification du Bureau international à toutes les administrations participantes.

XIV. — 1. Le présent règlement sera exécutoire à partir du jour de la mise en vigueur de l'arrangement du 21 mars 1885.

2. Il aura la même durée que cet arrangement, à moins qu'il ne soit renouvelé, d'un commun accord, entre les parties intéressées.

—

Arrangement concernant l'introduction
de livrets d'identité dans le trafic postal international,
conclu le 21 mars 1885,

*entre le Luxembourg, la République Argentine,
la Bulgarie, l'Égypte, l'Italie, le Paraguay,
le Portugal, la Roumanie, la Suisse et
l'Uruguay.*

Les Gouvernements des pays signataires du présent arrangement, désirant aplanir, autant que possible, les difficultés qu'éprouve le public à se faire remettre, dans le ressort de l'Union postale universelle, les envois postaux ou le montant des mandats de poste, et usant de la faculté qui leur est réservée par l'art. 14 de la convention conclue à Paris le 1^{er} juin 1878,

Les soussignés, munis à cet effet de pleins pouvoirs trouvés en bonne et due forme, sont convenus des dispositions suivantes :

Art. 1^{er}. Les administrations postales des pays contractants peuvent délivrer, aux personnes qui en font la demande, des livrets

d'identité aux conditions indiquées dans le présent arrangement.

La disposition qui précède ne porte pas restriction au droit du public de justifier de son identité au moyen de tous autres modes de preuves admis par les lois ou règlements concernant le service intérieur du pays destinataire.

Art. 2. Le livret d'identité doit être conforme au modèle joint au présent arrangement.

Chaque livret porte une couverture de couleur verte et se compose d'un feuillet portant les indications personnelles du titulaire et de cinq feuillets à quittance.

La couverture porte au recto, en langue du pays d'origine, le titre suivant :

UNION POSTALE UNIVERSELLE.

Livret d'identité.

Numéro.....

Au verso de la couverture, la carte-photographie du titulaire, revêtue de sa signature, est attachée au moyen d'un ruban dont les deux bouts, ramenés sur la photographie, y sont fixés à l'aide d'un cachet officiel à la cire, sans préjudice de tous autres moyens que les administrations pourront admettre ultérieurement d'un commun accord.

Au bas de la photographie est inscrite la déclaration suivante :

Les administrations des postes sont dégagées de toute responsabilité en cas de perte du présent livret.

Le feuillet contenant les indications personnelles du titulaire porte les mentions suivantes :

Au recto :

Administration des postes de

Livret d'identité n°

Valable du au

Le soussigné déclare que la signature figurant ci-dessous et sur la photographie ci-contre a été apposée de sa propre main par M. (prénom, nom, âge, profession et domicile), dont il a dûment constaté l'identité.

En foi de quoi, le présent livret lui a été délivré, pour valoir pendant un an, à partir de la date de la présente déclaration.

A le 188..

Signature du titulaire

Signature du fonctionnaire

Au verso :

La description du signalement du titulaire et une case destinée à l'opposition du Visa pour date.

Chaque feuillet à quittance se compose de deux souches et de deux quittances.

Chaque souche porte l'inscription :

Coupon n° Le 188..

J'ai { retiré } au bureau de { envoi }
 { ou } la poste { ou }
 { encaissé } de un { mandat }

Signature du titulaire

La souche est réunie à la quittance par une frise transversale portant les mots :

Union postale Livret
 universelle. d'identité.

Entre les mots « universelle » et « livret » est réservé un espace pour l'application du timbre sec de l'office d'émission.

Au recto de la quittance figure la mention suivante :

Sur la présentation de ce livret et contre la remise de cette quittance, les bureaux de poste des pays contractants sont tenus de livrer à son titulaire tout envoi postal sujet à décharge, et de lui payer tout mandat à son adresse, si la signature apposée sur la souche et sur la quittance est reconnue identique à celle ci-devant.

Au verso de la souche figure la déclaration suivante :

Les coupons doivent être détachés de la souche l'un après l'autre, dans l'ordre de la pagination. Le bureau de poste qui reçoit le dernier coupon retient la souche.

Au verso de la quittance figure la déclaration suivante :

Sur la présentation de ce coupon a été remis l'envoi postal n°

ou :

Payé le mandat de poste originaire du bureau de poste de

Signature du destinataire

Signature de l'employé des postes

Les feuillets des livrets dûment numérotés sont reliés à la couverture par un ruban aux couleurs nationales du pays d'origine, et les deux bouts de ce ruban sont fixés par un cachet officiel à la cire, sur la partie finale intérieure de la couverture.

Art. 3. Les formules des livrets d'identité

sont rédigées dans la langue du pays qui les émet.

A la suite du dernier feuillet de quittances est intercalée une instruction sommaire reproduite dans la langue de chacun des pays qui adhèrent à l'arrangement, dans le but de fournir aux bureaux les explications essentielles à l'exécution de cette branche du service.

Art. 4. 1. Les administrations des postes des pays contractants désignent, chacune pour ce qui la concerne, les fonctionnaires qui doivent délivrer les livrets d'identité.

2. Elles déterminent également, chacune pour ce qui la concerne, quels sont les documents propres à la justification de l'identité des requérants, lorsque ceux-ci ne sont pas personnellement connus des fonctionnaires appelés à délivrer les livrets d'identité.

Art. 5. Les envois ordinaires sont délivrés aux titulaires des livrets contre la seule présentation de ceux-ci.

Les envois à distribuer contre reçu ou quittance ne sont délivrés, et les paiements des mandats de poste ne sont faits, aux destinataires porteurs d'un livret, que contre remise de quittances détachées du livret et dûment signées.

Art. 6. Les envois postaux et le montant des mandats doivent être remis aux titulaires des livrets en personne.

Ils peuvent toutefois être remis à un tiers dûment autorisé, contre production du livret, s'il s'agit d'envois postaux ordinaires, et contre remise de quittances signées par le titulaire et détachées du livret, dans les autres cas ; mais le bureau destinataire est autorisé à ne délivrer les envois à un tiers-porteur, et à ne lui payer le montant d'un mandat de poste que contre un acquit, dûment motivé, donné par celui-ci.

Art. 7. Les lois ou règlements du pays destinataire déterminent les envois postaux qui sont considérés comme envois ordinaires, ainsi que ceux qui ne peuvent être remis que contre reçus ou quittances spéciales.

Art. 8. Le prix du livret d'identité est fixé à un franc, non compris le coût de la carte-photographie, qui doit être remise au bureau de poste par la personne qui demande un livret d'identité.

Les quittances remises au bureau de poste destinataire ne peuvent être frappées, à la charge du titulaire du livret, d'une taxe quelconque.

Art. 9. Chaque administration garde en entier les sommes qu'elle a perçues en exécution de l'article qui précède.

Art. 10. Les quittances du livret d'identité sont détachées de la souche l'une après l'autre et en suivant rigoureusement l'ordre de la pagination.

Art. 11. 1. Les livrets d'identité sont valables pendant un an à partir du jour de la remise aux titulaires.

2. A l'expiration de ce délai, ils peuvent être l'objet d'un visa pour date qui leur donne une nouvelle durée de validité pour un an.

Art. 12. Le bureau de poste qui reçoit la dernière quittance d'un livret d'identité, doit en retenir la souche et provoquer au profit du titulaire, s'il le demande, la délivrance, par son administration, d'un nouveau livret, sans exiger d'autres preuves d'identité.

Art. 13. Les administrations des postes des pays contractants sont dégagées de toute responsabilité, dès que le paiement d'un mandat ou la livraison d'un envoi postal a eu lieu contre la remise d'une quittance détachée du livret d'identité et signée par le titulaire.

Art. 14. En cas de perte d'un livret, le titulaire est tenu de signaler ce fait :

1° Au bureau de poste de la localité où il se trouve, ou au bureau de poste le plus proche ;

2° A l'office qui a émis le livret.

Dans tous les cas, il demeure responsable des conséquences de la perte de son livret.

Art. 15. Sur la dénonciation à lui faite, le bureau de poste précité refuse provisoirement toute remise d'un envoi postal ou tout paiement d'un mandat qui lui serait réclamé au moyen du livret perdu.

Art. 16. Il appartient à l'administration du pays d'émission de prendre toutes les mesures nécessaires pour l'annulation du livret perdu, d'après les renseignements fournis par le titulaire.

Art. 17. Les administrations des pays contractants se communiquent réciproquement, par l'intermédiaire du Bureau international, la liste de ceux de leurs bureaux respectifs qu'elles autorisent à délivrer des livrets d'identité.

Art. 18. Les pays de l'Union qui n'ont point pris part au présent arrangement, seront admis à y adhérer sur leur demande et dans la forme prescrite par l'art. 18 de la convention du 1^{er} juin 1878, concernant les adhésions à l'Union postale universelle.

Art. 19. 1. Dans l'intervalle qui s'écoule entre les réunions prévues à l'art. 19 de la convention du 1^{er} juin 1878, toute administration des postes d'un des pays contractants a le droit d'adresser aux autres administrations participantes, par l'intermédiaire du Bureau international, des propositions concernant le service des livrets d'identité. Mais, pour devenir exécutoires, ces propositions doivent réunir, savoir :

1^o L'unanimité des suffrages, s'il s'agit de la modification des dispositions des art. 1, 4, 5, 6, 7, 9, 11, 12, 13, 18, 19 et 20 du présent arrangement ;

2^o Les deux tiers des suffrages, s'il s'agit de la modification des autres articles ;

3^o La simple majorité absolue, s'il s'agit de l'interprétation des dispositions du présent arrangement.

2. Les résolutions valables sont consacrées, dans les deux premiers cas, par une déclaration diplomatique et, dans le troisième cas, par une notification administrative, selon la forme indiquée au dernier alinéa de l'art. 20 de la convention du 1^{er} juin 1878.

Art. 20. 1. Le présent arrangement entrera en vigueur le 1^{er} avril 1886.

2. Il aura la même durée que la convention du 1^{er} juin 1878, sans préjudice du droit, réservé à chaque pays, de se retirer de cet arrangement moyennant un avis donné, un an à l'avance, par son Gouvernement au Gouvernement de la Confédération suisse.

3. Le présent arrangement sera ratifié aussitôt que faire se pourra. Les actes de ratification seront échangés à Lisbonne.

En foi de quoi, les plénipotentiaires des

pays ci-dessus énumérés ont signé le présent arrangement à Lisbonne, le 21 mars 1885.

Protocole final du 21 mars 1885.

Au moment de procéder à la signature des conventions arrêtées par le Congrès postal universel de Lisbonne, les plénipotentiaires soussignés sont convenus de ce qui suit :

I. — Le Pérou, le Salvador, la Serbie et la Turquie, qui font partie de l'Union postale, ne s'étant pas fait représenter au congrès, le protocole leur reste ouvert pour adhérer aux conventions qui y ont été conclues ou seulement à l'une ou l'autre d'entre elles. Il en est de même à l'égard de la République de Costa-Rica, dont le représentant n'assiste pas à la séance dans laquelle ces actes seront signés.

II. — Les Colonies britanniques de l'Australie et les Colonies britanniques du Cap et de Natal seront admises à adhérer à ces conventions, ou à l'une ou l'autre d'entre elles, et le protocole leur reste ouvert à cet effet.

III. — Le protocole demeure ouvert en faveur des pays dont les représentants n'ont signé aujourd'hui que la convention principale, ou un certain nombre seulement des conventions arrêtées par le congrès, à l'effet de leur permettre d'adhérer aux autres conventions signées ce jour, ou à l'une ou l'autre d'entre elles.

IV. — Les adhésions prévues aux art. I, II et III ci-dessus devront être notifiées au Gouvernement portugais, par les Gouvernements respectifs, en la forme diplomatique. Le délai qui leur est accordé pour cette notification expirera le 1^{er} février 1886.

V. — Les représentants des pays qui n'ont pas adhéré jusqu'ici à l'une ou l'autre des conventions ci-après, savoir :

La Convention du 1^{er} juin 1878 ;

L'Arrangement, en date du 1^{er} juin 1878, concernant l'échange des lettres avec valeurs déclarées ;

L'Arrangement du 4 juin 1878, concernant l'échange des mandats de poste ;

La Convention du 3 novembre 1880, concernant l'échange des colis postaux sans déclaration de valeur ;

ayant été admis à participer aux Actes additionnels modifiant et complétant ces Conventions et Arrangements, leur signature au pied de l'un ou l'autre de ces Actes additionnels implique de leur part, sous réserve de ratification, adhésion, au nom de leur pays, à la Convention ou à l'Arrangement auquel cet Acte additionnel se rapporte, et ce à partir de la date de l'entrée en vigueur de ce dernier.

VI. — Dans le cas où une ou plusieurs des parties contractantes aux Conventions postales signées aujourd'hui à Lisbonne, ne ratifieraient pas l'une ou l'autre de ces Conventions, cette Convention n'en sera pas moins valable pour les États qui l'auront ratifiée.

En foi de quoi, les plénipotentiaires ci-dessous ont dressé le présent protocole final, qui aura la même force et la même valeur que si ses dispositions étaient insérées dans le texte même des Conventions auxquelles il se rapporte, et ils l'ont signé en un exemplaire qui restera déposé aux Archives du Gouvernement portugais et dont une copie sera remise à chaque partie.

Lisbonne, le 21 mars 1885.

(Suivent les signatures.)

29 MAI 1885. — ARRÊTÉ minist. concernant les modifications apportées au tarif douanier par la loi du 15 juillet 1879.

(Mém. du 29 mai 1885, n° 53, p. 525.)

Der General-Director der Finanzen :

Nach Einsicht der Art. 2 und 3 des Vertrages vom 8. Februar 1842, des § 8 des Schlussprotokoll des zum Vertrage vom 21. bis 31. Dezember 1853, des Art. 2 des Gesetzes vom 23. Januar 1854, sowie des Königl. Grossh. Beschlusses vom 1. März 1854, und in Anbetracht der Dringlichkeit ;

Nach vorheriger Berathung der Regierung im Conseil ;

Beschliesst :

Das deutsche Reichsgesetz vom 22. d. Mts., betreffend die Abänderung des Zolltarifgesetzes vom 13. Juli 1879, tritt von heute an auch im Grossherzogthum Luxemburg in Kraft, bezüglich :

« noch 22. Anmerkung zu a, 8 Kokosfa-

»ern zu Strängen zusammengedreht (Kokos- »garn) für Fabriken von Decken und ähn- »lichen Gegenständen, auf Erlaubnisschein »unter Kontrolle frei.

»Nr. 25 a, 8 Branntwein aller Art, auch »Arrack, Rum, Franzbranntwein und ver- »setzte Branntweine in Fässern und Flaschen »80 Mark für 100 Kg.

»Nr. 25. 2. 1 : 1. Kraftmehl, Puder, »Stärke, Stärkegummi, Kleber, Arrowroot, »Sago, Sagosurrogate, Tapioka 9 Mark.

»2. Nudeln, Makaroni 10 Mark für 100 Klg.

Der General-Director der Finanzen,
M. MONGENAST.

29 MAI 1885. — AVIS. — Création d'un bureau auxiliaire de la Caisse d'épargne à Differdange.

(Mém. du 4 juin 1885, n° 54, p. 529.)

Un arrêté royal grand-ducal du 9 mai courant charge l'agent des postes à Differdange de faire des opérations comptables pour la Caisse d'épargne. Ses attributions sont celles spécifiées en l'art. 18 de l'arrêté royal grand-ducal du 8 mai 1860. Il accepte les dépôts contre quittances provisoires extraites d'un registre à souche, valables seulement pour quinze jours, et remet aux déposants, en échange de ces quittances, les livrets signés par l'administration centrale. Il reçoit les demandes de remboursement, les transmet de suite à l'administration centrale et délivre aux déposants les fonds que celle-ci lui aura fait parvenir. Les intérêts des sommes qu'il reçoit, commencent à courir à partir du 1^{er} du mois qui suit celui pendant lequel le versement a été inscrit sur les livres de la Caisse centrale. Les demandes de remboursement qui lui sont adressées, feront courir les délais mentionnés à l'art. 17 du règlement organique sur la Caisse d'épargne, du 17 février 1859, à partir du jour où elles auront été reçues par l'administration centrale.

Le bureau auxiliaire à Differdange est entré en activité le 26 mai courant et il sera ouvert tous les dimanches de 10 heures du matin à midi.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

6 JUIN 1885. — ARRÊTÉ minist. concernant la fixation de l'indemnité allouée pour frais de bureau aux officiers du ministère public près les tribunaux de police.

(Mém. du 12 juin 1885, n° 33, p. 539.)

Le Directeur général de la justice ;

Vu l'art. 189 de la loi du 18 février 1885, sur l'organisation judiciaire ;

Le Conseil d'État entendu et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrête :

Art. 1^{er}. L'arrêté du 7 juillet 1874, portant fixation du montant des frais de bureau alloués aux officiers du ministère public près les tribunaux de police, est modifié en ce sens qu'à partir du 1^{er} mai 1885 les dits frais sont fixés :

1° pour le canton de Luxembourg, à la somme de 850 fr. par an ;

2° pour le canton d'Esch-sur-l'Alzette, à la somme de 475 fr. par an.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

9 JUIN 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. fixant les frais de route et de séjour de l'architecte de district.

(Mém. du 13 juin 1885, n° 36, p. 549.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'architecte de district est assimilé pour ses frais de voyage et de séjour à l'architecte de l'État, d'après les dispositions de Notre arrêté du 3 mai 1869.

Art. 2. Les voyages que l'architecte de district aurait déjà faits dans l'intérêt du service de l'État et dont il n'aurait pas encore été indemnisé, lui seront payés sur le pied du tarif inséré dans l'arrêté susmentionné.

Art. 3. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Karlsbad, le . . .

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

10 JUIN 1885. — Avis annonçant que la Compagnie d'assurances contre les accidents de chevaux et voitures, dite « la Seine », établie à Paris, a cessé de faire des opérations dans le Grand-Duché.

(Mém. du 12 juin 1885, n° 35, p. 544.)

11 JUIN 1885. — CIRCULAIRE sur l'application de l'arrêté r. g.-d. du 17 décembre 1884 sur les frais de justice.

(Mém. du 12 juin 1885, n° 35, p. 542.)

L'arrêté royal grand-ducal du 17 décembre 1884 apporte différentes modifications au tarif des frais de justice.

Honoraires. — Les modifications introduites par l'art. 1^{er} de cet arrêté se rapportent aux honoraires revenant aux médecins et chirurgiens : pour les simples visites, les opérations dûment spécifiées et plus difficiles que la simple visite et le pansement, les ouvertures de cadavres ; et aux vétérinaires : pour les visites, les ouvertures de cadavres.

Le tarif du 14 juillet 1863 est maintenu,

a) à l'égard des vacations revenant à ces hommes de l'art du chef d'expertises (art. 7 de l'arrêté r. g.-d. du 14 juillet 1863) ;

b) à l'égard des vacations revenant aux mêmes pour comparution en justice (art. 12 du même arrêté).

Indemnités de voyage. — Les art. 2 et 3 de l'arrêté r. g.-d. du 17 décembre 1884 modifient le tarif pour ce qui regarde les indemnités de voyage.

Par l'art. 2 les indemnités des hommes de l'art sont augmentées quant aux voyages à faire : à l'occasion des visites, opérations difficiles ou ouvertures de cadavres ; à l'occasion des expertises.

Le tarif du 14 juillet 1863 est maintenu à l'égard des indemnités de voyage qui peuvent

revenir aux mêmes pour comparution en justice.

L'art. 3 de l'arrêté r. g.-d. du 17 décembre 1884 abroge les dispositions de l'art. 27 de l'arrêté du 14 juillet 1863, en tant qu'elles concernent les médecins, chirurgiens, interprètes, sages-femmes, vétérinaires, dépositaires et experts.

Par l'art. 27 susdit il avait été disposé que l'indemnité de voyage était à réduire de moitié pour les voyages pouvant se faire par chemin de fer.

Ensuite de l'abrogation de cette disposition, les frais de voyage qui pourront revenir aux personnes qualifiées ci-dessus, seront calculés uniquement par voie ordinaire.

Le Directeur général de la justice,
P. EYSCHEN.

11 JUIN 1885. — ARRÊTÉ minist. fixant le prix de la journée d'entretien à l'hospice central pour 1885.

(Mém. du 12 juin 1885, n° 35, p. 343.)

Par arrêté de ce jour, le prix de la journée d'entretien à l'hospice central d'Ettelbruck a été fixé pour l'année 1884, comme suit :

Pour une personne adulte au régime ordinaire à fr. 0,90 ;
pour un aliéné ou épileptique au régime ordinaire à fr. 1,20 ;
pour une personne au régime extraordinaire à fr. 2.

Le Directeur général de la justice,
P. EYSCHEN.

13 JUIN 1885. — Avis. — Accession de l'Espagne à la convention de Paris du 3 novembre 1880, concernant l'échange des colis postaux sans valeur déclarée.

(Mém. du 13 juin 1885, n° 36, p. 349.)

19 JUIN 1885. — Avis. — Dépôt des minutes du notaire Brassel à Rambrouch.

(Mém. du 22 juin 1885, n° 38, p. 372.)

Conformément à l'art. 70 de l'ordonnance

r. g.-d. du 3 octobre 1841, sur le notariat, M. E. Brassel, ancien notaire à Rambrouch, a désigné M. Théod. Kirpach, notaire à Rambrouch, comme dépositaire de ses minutes.

Le Directeur général de la justice,
P. EYSCHEN.

19 JUIN 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant le service de l'inspecteur attaché à la direction des postes et télégraphes.

(Mém. du 10 juillet 1885, n° 42, p. 601.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 3 de la loi du 30 avril 1884 ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'inspecteur attaché à la direction des postes et télégraphes a son bureau dans les locaux assignés à la dite direction.

Il est chargé d'un travail ordinaire et d'un travail extraordinaire.

A. Attributions ordinaires.

Art. 2. L'inspecteur de direction en service ordinaire est chargé :

1° de la contrevérification des vérifications de caisse faites par les autres inspecteurs en tournée ;

2° de l'inspection des situations comptables journalières ;

3° de la vérification de toutes les pièces de comptabilité qui émanent des bureaux de la direction, qu'il vise après s'être assuré de leur exactitude par l'inspection des documents y relatifs ;

4° de suppléer le directeur aux bureaux de la direction.

Art. 3. Pour mettre l'inspecteur de direction à même de procéder à la contrevérification, les procès-verbaux de vérification lui sont communiqués, dès leur entrée, par le directeur.

De même, tous les comptes mensuels et toutes autres pièces sont à sa disposition pour être consultés, dès qu'il le juge utile.

Art. 4. L'inspecteur de direction, sur les données puisées dans les pièces de la direction, établit la situation de caisse du comptable vérifiée au jour où la vérification a eu lieu.

Il constate ensuite, si elle concorde avec celle accusée par le procès-verbal de vérification et avec celle fournie par la situation comptable du même jour.

Art. 5. En cas de non concordance ou en cas de découverte d'erreurs ou d'irrégularités dans les comptes et écritures, l'inspecteur de direction signale ces faits par un rapport détaillé au directeur, qui avise aux mesures à prendre.

Art. 6. L'inspecteur de direction examine les situations comptables journalières dans le plus bref délai possible.

Pour faire les recherches et calculs nécessaires à ces fins, il peut demander l'assistance du personnel de la direction.

Par rapport verbal, il signale au directeur les erreurs et irrégularités que ces pièces peuvent présenter et lui indique les comptes qui contiennent des encaisses en numéraire supérieurs à leur cautionnement.

Art. 7. L'inspecteur de direction vérifie et vise toutes les pièces de comptabilité avant que ces pièces ne soient soumises à la signature du directeur.

Art. 8. Lorsque l'inspecteur de direction croit devoir refuser son visa pour des dépenses ou des recettes dont la légalité, la réalité ou la régularité ne lui semble pas suffisamment établie, il en réfère verbalement au directeur ; celui-ci avise aux mesures à prendre pour toiser la difficulté.

En attendant, et lorsqu'il s'agit d'états de dépenses, la liquidation en est suspendue jusqu'à ce que la difficulté soit vidée.

Art. 9. Indépendamment du travail concernant la comptabilité et la contrevérification, l'inspecteur de direction peut être spécialement délégué par le directeur pour certaines autres parties de travail.

Cette délégation se fait par instructions écrites adressées au dit inspecteur.

Art. 10. Les art. 1, 3, 4, 5, 6, 19, 20 à 23 inclusivement de Notre arrêté du 22 août 1883 sont applicables à l'inspecteur de direction.

B. Attributions extraordinaires.

Art. 11. L'inspecteur de direction peut exceptionnellement :

1^o être chargé par le directeur de missions quelconques dans l'intérêt du service ;

2^o être appelé à procéder à des vérifications de caisse approfondies ou sommaires des bureaux de l'administration.

Dans ce cas, il doit se conformer aux prescriptions édictées par les art. 7 à 18 et 20 à 23 inclusivement de l'arrêté royal grand-ducal du 22 août 1885 et à celles du règlement d'exécution du 28 août 1885.

Art. 12. Lorsqu'en exécution de l'article précédent, l'inspecteur de direction procède à une vérification de caisse dans les bureaux de l'administration, il doit être muni d'un ordre ou itinéraire.

Art. 13. Après chaque mission, inspection ou vérification, l'inspecteur rend compte au directeur dans un rapport détaillé du résultat de ses investigations, observations et constatations.

Art. 14. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Königswart, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

19 JUIN 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant le service du caissier attaché au bureau des postes de Luxembourg-ville.

(Mém. du 10 juillet 1885, n° 42, p. 604.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 5 de la loi du 50 avril 1884 ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. La gestion comptable du bureau des postes de Luxembourg-ville est confiée à un fonctionnaire du grade de percepteur, qui porte le titre de caissier.

Art. 2. Le caissier est responsable de sa gestion envers l'État.

Art. 3. En garantie de sa gestion, il doit fournir un cautionnement de 10,000 francs ; il est astreint à toutes les obligations imposées aux comptables de l'État par les lois et règlements sur la matière.

Art. 4. En dehors des registres aujourd'hui prévus, le caissier tiendra un livre-journal et un registre des comptes spéciaux dont il sera parlé à l'art. 16.

Art. 5. Le caissier est tenu d'inscrire, en les passant par avoir ou par devoir, toutes les recettes et dépenses à leur date et au fur et à mesure qu'elles sont faites, dans un livre-journal à établir sur un modèle à fournir.

Art. 6. Le caissier signe en cette qualité toutes les pièces de comptabilité ; il relève directement de l'administration supérieure au point de vue de la comptabilité et est de ce chef justiciable de la Chambre des comptes.

Art. 7. Le percepteur du bureau de Luxembourg-ville est déchargé de la gestion comptable. Il a cependant la surveillance et le contrôle de la comptabilité ; il n'assume de ce chef que la responsabilité qui incombe aux inspecteurs des postes, en suite de l'art. 20 de l'arrêté royal grand-ducal du 22 août 1883, et à tous les employés, en suite de l'art. 37 de l'arrêté royal grand-ducal du 2 décembre 1877.

En garantie de cette responsabilité, le percepteur fournit un cautionnement de 10,000 francs.

Art. 8. Le caissier est placé sous l'autorité du percepteur, qui est son chef immédiat.

Art. 9. Lorsque le caissier estime que sa responsabilité peut être engagée par suite de l'exécution d'une mesure prescrite par le percepteur, notamment en ce qui concerne les changements apportés dans le personnel des sous-comptables ou de leurs attributions, il communique par écrit ses observations au percepteur. Celui-ci est tenu de les transmettre au directeur, accompagnées de son avis motivé, s'il croit devoir maintenir les ordres donnés.

Dans ce cas cependant, les mesures prescrites sont exécutées provisoirement sous la responsabilité du percepteur.

Art. 10. Le percepteur vise chaque jour la situation comptable, signée en premier lieu par le caissier ; il s'assure que les sommes y renseignées concordent avec les inscriptions portées au journal et au livre de caisse, ainsi qu'avec celles accusées par les totaux journaliers portés aux autres registres.

Art. 11. Le percepteur procède, aussi souvent qu'il le juge utile, et au moins une fois par mois, à la vérification de la caisse, des écritures et de la comptabilité.

Lors de ces vérifications approfondies ou sommaires, il se conforme aux prescriptions des art. 7 à 18 et 20 à 23 inclusivement de l'arrêté royal grand-ducal du 22 août 1883 et à celles du règlement du 28 août 1883.

Art. 12. Tous les employés de bureau qui sont chargés de la manipulation des fonds, sont subordonnés au caissier pour ce qui concerne leur gestion financière. Il est tenu de faire avec chacun d'eux un décompte journalier, se fait remettre l'encaisse déteue par eux et leur en donne décharge par quittance sommaire couchée sur le registre afférent, à la suite du total partiel arrêté du jour.

Art. 13. Tous les versements des comptables de l'administration sont faits à la recette générale par l'intermédiaire du caissier de la perception de Luxembourg-ville. Les versements sont donc à diriger par les autres comptables de l'administration sur la perception des postes de Luxembourg-ville et à l'adresse nominale du receveur général.

Le caissier de la poste les reçoit, constate leur poids et leur conditionnement et en donne décharge à la poste. Il présente les versements ensuite à la recette générale.

Art. 14. Le caissier, en présence du receveur général, ouvre l'envoi, fait le décompte, sur quoi le receveur lui donne décharge provisoire ; néanmoins, le receveur général délivrera aux comptables les quittances de versement à joindre à leurs comptes mensuels.

Art. 15. Les fonds de subvention sont également demandés par les comptables des autres bureaux de l'administration au caissier et ces fonds leur sont transmis par son intermédiaire.

Art. 16. Le caissier tiendra, en dehors des registres dont il est déjà fait mention, un registre spécial appelé « Registre des comptes spéciaux ».

Dans ce registre, il ouvre un compte spécial au nom de chaque comptable et y porte les versements faits à l'avoir et les fonds de subvention au devoir. Il délivre chaque jour au directeur une note sommaire sur les versements faits et les fonds de subvention reçus par les différents comptables de l'administration.

Art. 17. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Königswart, le . . .

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

20 JUIN 1885. — CIRCULAIRE minist. relative à l'organisation des écoles primaires pour l'exercice scolaire 1885-86.

(Mém. du 27 juin 1885, n° 39, p. 391.)

Les administrations communales viennent de recevoir les imprimés nécessaires à la rédaction des délibérations organiques des écoles pour l'année scolaire 1885-86.

Elles voudront s'occuper de cet objet dès le commencement du prochain mois et y vouer tous les soins que comporte l'importance de la matière. Je les engage surtout à revoir les circulaires qui ont été publiées sur la matière depuis la mise en vigueur de la nouvelle loi sur l'enseignement primaire, notamment l'instruction du 2 juin 1881. Elles y trouveront des indications utiles sur l'application de toutes les dispositions légales relatives à la délibération organique. Pour le surplus, elles se conformeront aux avis spéciaux que leur adresseront MM. les inspecteurs d'écoles en exécution de l'art. 90 de la loi du 20 avril 1881.

Je me borne cette année à donner quelques instructions sur la manière de déterminer l'âge obligatoire des enfants fréquentant les écoles primaires. Jusqu'ici l'enfant âgé de cinq ans et six mois, admis à fréquenter l'école en conformité de l'art. 51 de la loi, était considéré comme élève de l'âge obligatoire. Comme corollaire de ce principe, les enfants âgés de douze ans et ayant

fréquenté l'école pendant six années consécutives, pouvaient être dispensés de la fréquentation de l'école, même dans le courant d'un exercice scolaire. Cette interprétation de la loi présente des inconvénients, tant sous le rapport de l'instruction des enfants qu'au point de vue de la comptabilité communale.

Les administrations communales auront donc soin de ne porter à l'avenir sur la liste des élèves de l'âge obligatoire que les enfants âgés de six ans au commencement de l'année scolaire. De même, aucun enfant ne sera plus dispensé de fréquenter l'école, si avant le commencement de l'année scolaire il n'a achevé sa douzième année.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

24 JUIN 1885. — ARRÊTÉ minist. portant publication de la loi allemande sur le tarif douanier.

(Mém. du 27 juin 1885, n° 39, p. 377.)

Le Directeur général des finances ;

Vu les art. 2, 3 et 4 du traité du 8 février 1842, le § 8 du protocole final du traité du 20-31 décembre 1853, l'art. 2 de la loi du 25 janvier 1854, ainsi que l'arrêté royal grand-ducal du 1^{er} mars 1854 ;

Après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrête :

Les dispositions de la loi allemande du 22 mai 1885, portant modification du tarif douanier du 13 juillet 1879, seront publiées par la voie du Mémorial, pour avoir force de loi dans le Grand-Duché.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

§ 1. — Die folgenden Theile des Gesetzes vom 15. Juli 1879, betreffend den Zolltarif des deutschen Zollgebietes und den Ertrag der Zölle und der Tabacksteuer (Reichsgesetzbl. S. 207), erhalten nachstehende Fassung :

1. § 5 Ziffer 1 : Erzeugnisse des Ackerbaues und der Viehzucht von denjenigen

ausserhalb der Zollgrenze gelegenen Grundstücken, welche von innerhalb der Zollgrenze befindlichen Wohn- u. Wirthschaftsgebäuden aus bewirtschaftet werden; ferner Erzeugnisse der Waldwirthschaft, wenn die ausserhalb der Zollgrenze gelegenen Grundstücke mindestens seit dem 15. Juli 1879 eine Zubehör des inländischen Grundstücks bilden.

II. § 7 Ziffer 2: Ebenso werden beziehungsweise können für das in Nr. 13 c des Tarifs aufgeführte Holz Transittlager ohne amtlichen Mitverschluss bewilligt werden. Dabei kann von der Umschliessung der zur Lagerung bestimmten Räume abgesehen werden, auch werden oder können die unter Nr. 13 c 1, 2 oder 3 fallenden Hölzer zeitweise aus dem Lager entnommen und, nachdem sie einer Behandlung unterlegen haben, durch welche sie unter Nr. c 2, 3 oder als Hobelwaare oder als grobe, rohe, ungefarbte Böttcherwaare oder Fournire unter d oder e fallen, in das Lager zurückgeführt werden.

Für Abfälle, welche bei der Bearbeitung von Bau- und Nutzholz in den Transittlagern entstehen, tritt, wenn die Hölzer in das Ausland ausgeführt werden, ein entsprechender Nachlass an dem zur Last geschriebenen Zoll ein, welcher beträgt:

- a) für Säge- und Schnittwaaren, vier- und mehrseitig in der Längsachse geschnitten:
 - α) in der ganzen Länge gleich stark und breit, 33½ Prozent,
 - β) nicht gleich stark od. breit, 20 Proz.,
- b) für ungesäumte Bretter, 20 Proz.,
- c) für gesägte Fournire, 50 Proz.,
- d) für Hobelarbeit, wodurch Waaren der Klasse c 3 in solche der Klasse d veredelt werden, 15 Proz.,
- e) in allen übrigen Fällen, 7½ Proz.

Für Bau- u. Nutzholz, welches auf Flüssen eingeht und auf Begleitschein I weiter gesendet wird, kann der Bundesrath eine Erleichterung in den allgemein vorgeschriebenen Abfertigungsformen anordnen.

III. Dem § 7 wird als Ziffer 3 a hinzugefügt: 3 a. Den Inhabern von Oelmühlen wird für die Ausfuhr der von ihnen hergestellten Oelfabrikate eine Erleichterung dahin gewährt, dass ihnen der Eingangszoll für eine der Ausfuhr entsprechende Menge

der zur Mühle gebrachten ausländischen unter Nr. 9 d α des Tarifs bezeichneten Oelfrüchte nachgelassen wird. Der Ausfuhr der Oelfabrikate steht die Niederlage derselben in eine Zollniederlage unter amtlichem Verschluss gleich. Ueber das hierbei in Rechnung zu stellende Ausbeuteverhältniss trifft der Bundesrath Bestimmung. Die zur Mühle zollamtlich abgefertigten ausländischen, sowie auch sonstigen Oelfrüchte, welche in die der Steuerbehörde zur Lagerung der erstbezeichneten Oelfrüchte angemeldeten Räume eingebracht sind, dürfen in unverarbeitetem Zustande nur mit Genehmigung der Steuerbehörde veräussert werden. Zuwiderhandlungen hiergegen werden mit einer Geldstrafe bis zu eintausend Mark geahndet.

§ 2. — Der Zolltarif zu dem in § 1 bezeichneten Gesetze wird in nachstehender Weise abgeändert:

1. Zu Nr. 2. Baumwolle u. Baumwollenaaren:

a) an Stelle der Positionen 4 und 5 der Nr. 2 c (Baumwollengarn) treten folgende Bestimmungen:

4. drei- und mehrdrähtiges, einmal und wiederholt gezwirnt, roh, gebleicht, gefärbt, 48 Mark;

5. zweidrähtiges, wiederholt gezwirntes, roh, gebleicht, gefärbt; auch accomodirt, zum Einzelverkauf hergerichteter Baumwollenzwirn jeder Art, 70 Mark für 100 Kilogramm.

b) Für Position d 6, Spitzen und alle Stickereien, wird der Eingangszoll erhöht von 250 auf 350 Mark für 100 Kilogramm.

c) Die Anmerkung 3 zu d erhält folgende Fassung:

Schmirgeltuch, 6 Mark für 100 Kilogramm.

2. In Nr. 3 treten an Stelle der Positionen b bis e folgende Bestimmungen:

- b) Ultramarin, 15 Mark;
- c) Wachholderöl, Rosmarinöl, 12 Mark;
- d) Zündhölzer u. Zündkerzchen, 10 Mark;
- e) Oxalsäure u. oxalsaures Kali; gelbes, weisses, u. rothes blausaures Kali, 8 Mark;
- f) Oelfirniss, 6 Mark;
- g) Aetzkali, Aetznatron, 4 Mark;
- h) Alaun, Barytweiss, Buchdruckschwärze, Chlorkalk, Farbholzextrakte, Gelatine, Kitte, Leim, Russ, Schuhwichse,

Siegellack, Tinte und Tintenpulver, Wagenschmiere, Zündwaren mit Ausnahme der Zündhölzer und Zündkerzen, 3 Mark, für 100 Kilogramm.

Die Bestimmungen der bisherigen Positionen *f* bis *i* treten unter *i* bis *m*.

Als neue Nummern sind einzustellen :

n) Strontianpräparate, 2 Mark ;

o) Kreide, geschlemmte, 0,30 Mark für 100 Kilogramm.

5. In Nr. 6 *e* 3 $\frac{7}{8}$ sind die Worte « Uhrfournituren und Uhrwerke aus unedlen Metallen » zu ersetzen durch die Worte : « Uhrwerke zu anderen als Thurm- und Taschenuhren, sowie Uhrfournituren aus unedlen Metallen ».

4. Die Nr. 7 erhält folgende Fassung :

7. Erden, Erze, edle Metalle, Asbest und Asbestwaren :

a) Erden und rohe mineralische Stoffe, auch gebrannt, geschlemmt oder gemahlen, imgleichen Erze, auch auf hergestellte, soweit diese Gegenstände nicht mit einem Zollsatz namentlich betroffen sind ; edle Metalle, gemünzt, in Barren oder Bruch, Asbestsilber, auch gereinigt ; Asbestkitt und Asbestanstrichmasse, frei ;

b) Pappe und Papier aus Asbest in Bogen, Rollen oder Platte :

1. ungeformt, 10 Mark ;

2. geformt, auch durchlocht, 24 Mark ;

c) Garne, Schnüre, Stränge, Stricke und Seile aus Asbest, auch in Verbindung mit anderen Spinnmaterialien, 24 Mark ;

d) Asbestgewebe, auch in Verbindung mit anderen Spinnmaterialien, 40 Mark ;

e) Asbestwaren, anderweit nicht genannt, auch in Verbindung mit anderen Materialien, soweit sie dadurch nicht unter Nr. 20 fallen, 60 Mark, für 100 Kilogramm.

5. Die Nr. 9 erhält folgende Fassung :

a) Weizen, 3 Mark ;

b) α) Roggen, 5 Mark ;

β) Hafer, 1,50 Mark ;

γ) Buchweizen, 1 Mark ;

δ) Hülsenfrüchte, 1 Mark ;

ϵ) andere nicht besonders genannte Getreidearten, 1 Mark ;

c) Gerste, 1,50 Mark ;

d) α) Raps, Rübsaat, Mohn, Sesam, Erdnüsse und anderweit nicht genannte Oelfrüchte, 2 Mark ;

β) Leinsaat, Baumwollensamen, Ricinussamen, Palmkerne u. Koprak, frei ;

e) Mais und syrischer Dari, 1 Mark ;

f) Malz, 5 Mark ;

g) Anis, Koriander, Fenchel und Kümmel, 5 Mark ;

h) Weinbeeren, frische, 15 Mark ;

i) Cichorien, Rüben, getrocknet (gedarbt), 1 Mark, für 100 Kilogramm ;

k) Erzeugnisse des Landbaues, anderweit nicht genannt, frei.

6. Der Eingangszoll für zugerichtete Schmuckfedern, Nr. 11 *g*, wird erhöht von 500 auf 900 Mark, für 100 Kilogramm.

7. In Nr. 12 erhält die Position *a* folgende Fassung :

a) Häute und Felle, rohe (grüne, gesalzene, gekalkte, trockene), zur Lederbereitung, auch enthaart, frei.

8. In Nr. 13 treten an Stelle der Positionen *a* und *c* folgende Bestimmungen :

a) Brennholz ; Schleifholz, Holz zur Cellulosefabrikation, nicht über 1 Meter lang und nicht über 18 Centimeter am schwächeren Ende stark ; Reisig, auch Besen von Reisig ; Holzkohlen ; Korkholz, auch in Platten und Scheiben ; Lohkuchen (ausgelaugte Loh als Brennmaterial) ; vegetabilische und animalische Schnitzstoffe, nicht besonders genannt, frei ;

c) Bau- und Nutzholz :

1. roh oder lediglich in der Querrichtung mit der Axt od. Säge bearbeitet od. bewalrechtet, mit od. ohne Rinde ; eichene Fassdauben, 100 Kilogramm 0,20 Mark, oder 1 Festmeter 1,20 Mark.

Anmerkung zu *c* 1 : Vorbehaltlich der im Falle eines Missbrauchs örtlich anzuordnenden Aufhebung oder Beschränkung :

a) Bau- und Nutzholz für Bewohner und Industrien des Grenzbezirks, mit Zugthieren gefahren, sofern es direkt aus dem Walde kommt und nicht auf einen Verschiffungsplatz oder Bahnhof gefahren wird, frei ;

b) Bau- und Nutzholz in Mengen von nicht mehr als 50 Kilogramm, nicht mit der Eisenbahn eingehend, für Bewohner des Grenzbezirks, frei.

2. In der Richtung der Längsachse beschlagen oder auf anderem Wege als durch Bewalrechtung vorgearbeitet oder zerkleinert ; Fassdauben, welche nicht unter 1

fallen; ungeschälte Korbweiden und Reifenstäbe; Nehen; Felgen und Speichen, 100 Kilogramm 0,40 Mark, oder 1 Festmeter 2,40 Mark.

Anmerkung zu c 1 und 2: Nutzholz von Buchsbaum, Cedern, Kokos, Ebenholz, Mahagoui, 100 Kilogramm 0,10 Mark, oder 1 Festmeter 0,60 Mark.

3. In der Richtung der Längsachse gesägt; nicht gehobelte Bretter; gesägte Kanthölzer und andere Säge- und Schnittwaaren, 100 Kilogramm 1 Mark, od. 1 Festmeter 6 Mark.

Anmerkungen zu c 2 und 3:

1. geschnittenes Holz von Cedern, 0,25 Mark für 100 Kilogramm;

2. Bruyère- (Erika) Holz in geschnittenen Stücken, frei.

Hinter Nr. 15 g wird folgende Anmerkung angefügt:

Anmerkungen zu g:

1. Hornstäbe aus Büffel- oder anderen Thierhörnern, geerbte, glatte oder sonst zur Verwendung bereits vorgerichtete, 40 Mark;

2. gepresste Hornknöpfe, 100 Mark, für 100 Kilogramm.

9. In Nr. 18 treten an Stelle der Positionen a, b und g folgende Bestimmungen:

a) von Seide oder Floretseide, auch in Verbindung mit Metallfäden; gestickte und Spitzenkleider, 1200 Mark;

b) von Halbseide, 675 Mark;

g) künstliche Blumen, fertige, aus Webe- oder Wirkwaaren, allein oder in Verbindung mit anderen Stoffen; Bestandtheile künstlicher Blumen, d. i. einzelne Blätter, Stiele u. s. w., ohne Verbindung unter einander, 900 Mark, für 100 Kilogramm.

10. In Nr. 20 wird in Position a das Wort «Taschenuhren» gestrichen und als Position d folgende Bestimmung eingefügt:

d) Taschenuhren, Werke und Gehäuse zu solchen:

1. Taschenuhren in goldenen Gehäusen, 3 Mark;

2. Taschenuhren in silbernen Gehäusen, auch vergoldeten oder mit vergoldeten oder plattirten Rändern, Bügeln und Knöpfen, Werke ohne Gehäuse, 1,50 Mark;

3. Taschenuhren in Gehäusen aus anderen Metallen, 0,50 Mark;

4. goldene Gehäuse ohne Werk, 1,50 Mark;

5. andere Gehäuse ohne Werk, 0,50 Mark, für 1 Stück.

11. Die Nr. 22 erhält folgende Fassung:

22. Leinengarn, Leinwand und andere Leinenwaaren, d. i. Garu und Webe- oder Wirkwaaren aus Flachs oder anderen vegetabilischen Spinnstoffen mit Ausnahme von Baumwolle:

a) Garn, ungefärbt, unbedruckt, ungebleicht, auch dergleichen gezwirntes Garn aus Jute oder Manillahanf:

1. bis Nr. 8 englisch, 5 Mark;

2. über Nr. 8 bis Nr. 20 englisch, 6 Mark;

3. über Nr. 20 bis Nr. 35 englisch, 9 Mark;

4. über Nr. 35 englisch, 12 Mark.

Anmerkung zu a: Kokosfasern, zu Strängen zusammengedreht (Kokosgarn), für Fabriken von Decken und ähnlicher Gegenstände, auf Erlaubniszschein unter Kontrolle, frei;

b) Garn, gefärbt, bedruckt, gebleicht, auch dergleichen gezwirntes Garn aus Jute oder Manillahanf:

1. bis zur Nr. 20 englisch, 12 Mark;

2. über Nr. 20 bis Nr. 35 englisch, 15 Mark;

3. über Nr. 35 englisch, 20 Mark;

c) accomodirtes Nähgarn; Zwirn unter a, b und d nicht genannt, 50 Mark;

d) accomodirter Nähzwirn, 70 Mark;

e) Seilerwaaren:

1. Seile, Tane und Stricke, auch gebleicht oder getheert, 10 Mark;

2. aller Art, mit Ausnahme der unter 1 genannten, 24 Mark;

f) Leinwand, Zwillich, Drillich, ungefärbt, unbedruckt, ungebleicht:

1. bis 40 Fäden in der Kette und dem Schuss zusammen auf eine quadratische Gewebefläche von 4 Quadratcentimeter; Fussdecken aus Manillahanf-, Kokos-, Jute- und ähnlichen Fasern, ungefärbt, 12 Mark;

2. mit 41 bis 80 Fäden in der Kette und dem Schuss zusammen auf eine quadratische Gewebefläche von 4 Quadratcentimeter; Fussdecken aus Manillahanf-, Kokos-, Jute- und ähnlichen Fasern, gefärbt, 24 Mark;

3. mit 81 bis 120 Fäden in der Kette und dem Schuss zusammen auf eine quadratische Gewebefläche von 4 Quadratcentimeter, 36 Mark;

4. mit mehr als 120 Fäden in der Kette

und dem Schuss zusammen auf eine quadratische Gewebefläche von 4 Quadratcentimeter, 60 Mark ;

g) Leinwand, Zwillich, Drillich, gefärbt, bedruckt, gebleicht, auch aus gefärbtem, bedrucktem, gebleichtem Garn gewebt :

1. bis 120 Fäden in der Kette und dem Schuss zusammen auf eine quadratische Gewebefläche von 4 Quadratcentimeter, 60 Mark ;

2. mit mehr als 120 Fäden in der Kette und dem Schuss zusammen auf eine quadratische Gewebefläche von 4 Quadratcentimeter, 120 Mark ;

3. Damast aller Art, 130 Mark.

Anmerkung zu f u. g: Verarbeitetes Tisch-, Bett- u. Handtücherzeug aus leinenen, nicht unter g 2 und 3 fallenden Geweben, sowie dergleichen Kittel, 60 Mark ;

h) Bänder, Borten, Fransen, Gaze, gewebte Kanten, Schnüre, Strumpfwaren ; Gespinnste u. andere Waaren in Verbindung mit Metallfäden, 100 Mark ;

i) Stickereien, 150 Mark ;

k) Zwiirnspitzen, 800 Mark, für 100 Kilogr.

12. Für Lichte, Nr. 23, wird der Eingangszoll erhöht von 15 auf 18 Mark, für 100 Klg.

15. In Nr. 24 kommen die Bestimmungen unter b) :

gestochene Metallplatten, geschnittene Holzstöcke, sowie lithographische Steine mit Zeichnungen, Stichen oder Schrift, alle diese Gegenstände zum Gebrauch für den Druck auf Papier, frei, in Wegfall ; die Bestimmungen unter c treten unter d.

14. Zu Nr. 25 :

a) für Branntwein aller Art, auch Arrak, Rum, Franzbranntwein und versetzte Branntweine in Fässern und Flaschen, Position b, wird der Eingangszoll erhöht von 48 auf 80 Mark, für 100 Kilogramm ;

b) die Position e 2 erhält folgende Fassung :

2. In Flaschen eingehend :

α) Schaumweine, 80 Mark ;

β) andere, 48 Mark, für 100 Kilogramm ;

c) die Position g wird abgeändert, wie folgt :

g) 1. Fleisch, ausgeschlachtetes, frisches und zubereitetes, Fleischextrakt und Tafelbouillon, 20 Mark, für 100 Kilogramm.

Anmerkung zu g 1 : Einzelne Stücke ausgeschlachteten, frischen und zubereiteten

Fleisches in Mengen von nicht mehr als 2 Kilogramm, nicht mit der Post eingehend, für Bewohner des Grenzbezirks, vorbehaltlich der im Falle eines Missbrauchs örtlich anzuordnenden Aufhebung od. Beschränkung dieser Begünstigung, frei.

2. Fische :

α) frische, frei ;

β) gesalzene (mit Ausnahme der Heringe), in Fässern eingehend ; getrocknete, geräucherte, geröstete, bloß abgekochte (abgesottene), 3 Mark ;

γ) mit Essig, Oel oder Gewürzen zubereitete, in Fässern eingehend, 12 Mark ;

δ) zubereitete, andere ; Fische aller Art, in hermetisch verschlossenen Gefässen eingehend, 60 Mark, für 100 Kilogramm.

3. Geflügel, Wild aller Art, nicht lebend, 50 Mark, für 100 Kilogramm ;

d) die Anmerkung zu i ist folgendermassen zu fassen :

Anmerkung zu i: Gewürze zur Darstellung ätherischer Oele, sowie Muskatnüsse zur Darstellung von Muskatbalsam (ol. nucistae expr.) auf Erlaubnisschein unter Kontrolle, frei ;

e) für Honig, Position 1, wird der Eingangszoll erhöht von 3 Mark auf 20 Mark, für 100 Kilogramm ;

f) an Stelle der Position m 3 tritt folgende Bestimmung :

3. Kakao in Bohnen :

α) roher, 35 Mark ;

β) gebrannter, 45 Mark, für 100 Kilogr. ;

g) für Kaviar und Kaviarsurrogate, Position n, wird der Eingangszoll erhöht von 100 auf 150 Mark, für 100 Kilogramm ;

h) in der Position p fallen unter Nr. 1 die Worte « Kakaomasse, gemahlener Kakao, Chokolade und Chokoladesurrogate », sowie « zubereitete Fische » fort ; unter neuer Nummer wird folgende Bestimmung hinzugefügt :

3. Kakaomasse, gemahlener Kakao, Chokolade und Chokoladesurrogate, 80 Mark, für 100 Kilogramm ;

i) die Position q 1 erhält folgende Fassung :

α) Kraftmehl, Puder, Stärke, Stärkengummi, Kleber, Arrowroot, Sago und Sago-surrogate, Tapioka, 9 Mark ;

β) Nudeln, Makaroni, 10 Mark, für 100 Kilogramm ;

k) für Mühlenfabrikate aus Getreide und Hülsenfrüchten, nämlich: geschrotene oder geschälte Körner, Graupe, Gries, Grütze, Mehl, gewöhnliches Backwerk (Bäckerware), Position *q* 2, wird der Eingangszoll erhöht von 3 auf 7,50 Mark, für 100 Kilogr.;

l) die Position *r* erhält folgende Fassung:

r) 1. Muscheln oder Schalthiere aus der See, mit Ausnahme der unter *r* 2 genannten, 24 Mark;

2. Austern, Hummern und Schildkröten, 50 Mark, für 100 Kilogramm brutto;

m) für Reis, zur Stärkefabrikation, Anmerkung zu Position *s*, wird der Eingangszoll erhöht von 1,20 auf 3 Mark, für 100 Kilogramm;

n) der Position *w* «Thee» ist folgende Anmerkung hinzuzufügen:

«Thee» zur Theefabrikation amtlich denaturirt unter Zollkontrolle auf Erlaubnisschein, frei.

15. Die Nr. 26 erhält folgende Fassung:

26. Oel, anderweit nicht genannt, und Fette:

a) Oel aller Art in Flaschen und Krügen, 20 Mark;

b) Speiseöle, als: Oliven-, Mohn-, Sesam-, Erdnuss-, Bucheckern-, Sonnenblumenöl in Fässern, 10 Mark;

c) Leinöl, Baumwollensamenöl in Fässern, Oelsäure, 4 Mark;

d) Oliven- und Ricinusöl in Fässern, amtlich denaturirt, 2 Mark;

e) Palm- und Kokosnussöl, 2 Mark;

f) anderes Oel in Fässern, 9 Mark, für 100 Kilogramm;

g) Rückstände, feste, von der Fabrikation fetter Oele, auch gemahlen, frei;

h) Schmalz von Schweinen und Gänsen, sowie andere schmalzartige Fette, als: Oleomargarin, Sparfett (Gemisch von talgartigen Fetten mit Oel), Rindsmark (beef marrow), 10 Mark.

Anmerkung zu h: Schmalz und schmalzartige Fette für Seifen- oder Lichtefabriken auf Erlaubnisschein unter Kontrolle, 2 Mark;

i) Stearinsäure, Palmitinsäure, Paraffin, Wallrath und ähnliche Kerzenstoffe, anderweit nicht genannt, 10 Mark;

k) Fischspeck, Fischthran, 3 Mark;

l) Talg von Rindern u. Schafen, Knochen-

fett und sonstiges Thierfett, anderweit nicht genannt, 2 Mark;

m) Bienenwachs, einschliesslich sonstigen Insektenwachses; Pflanzenwachs (aus Palmen, Palmblättern etc.); Erdwachs, gereinigt, 15 Mark, für 100 Kilogramm.

16. Die Nr. 29 erhält folgende Fassung:

a) Petroleum (Erdöl) und andere Mineralöle, anderweit nicht genannt, roh und gereinigt, ausgenommen mineralische Schmieröle, 6 Mark;

b) mineralische Schmieröle, 10 Mark, für 100 Kilogramm.

Anmerkungen: 1. Der Bundesrath ist befugt, Mineralöl, welches für andere gewerbliche Zwecke, als die Schmieröl- od. Leuchtölfabrikation bestimmt ist, unter Kontrolle der Verwendung vom Eingangszoll freizulassen.

2. Der Bundesrath ist befugt, die Verzollung von Petroleum nach der Stückzahl der Gebinde (Barrels) unter Vorschrift eines Zollsatzes, welcher dem Maximalgewicht der handelsüblichen Gebinde entspricht, zuzulassen.

3. Der Bundesrath ist befugt, Mineralöl, welches für die Reinigung, Raffinirung oder Destillirung in inländischen Betriebsanstalten bestimmt ist, unter Kontrolle mit der Maassgabe vom Eingangszoll freizulassen, dass von den daraus gewonnenen Produkten: Benzin, Ligroin und Petroleumäther, soweit dieselben nicht zu Schmier- oder Beleuchtungszwecken Verwendung finden, unter Kontrolle der Verwendung, auf Erlaubnisscheine zollfrei bleiben, die übrigen aber wie ausländische zu behandeln sind.

17. In Nr. 30 treten an Stelle der Positionen *d*, *e* und *f* folgende Bestimmungen:

d) Zwirn aus Rohseide (Nähseide, Knopflochseide etc.) gefärbt u. ungefärbt, 200 Mk.;

e) 1. Waaren aus Seide oder Floretseide, auch in Verbindung mit Metallfäden; Waaren aus Seide, gemischt mit anderen Spinnmaterialien und zugleich in Verbindung mit Metallfäden, 800 Mark;

2. Spitzen, Blonden und Stickereien, ganz oder theilweise aus Seide, 600 Mark;

3. Gaze, Crêpe und Flor, ganz oder theilweise aus Seide, 1000 Mark, für 100 Kilogr.

Anmerkung zu e 1: Tülle, roh oder gefärbt, ugemustert, 250 Mark;

f) alle nicht unter e begriffenen Waaren aus Seide oder Floretseide, in Verbindung mit Baumwolle, Leinen, Wolle oder anderen animalischen oder vegetabilischen Spinnstoffen, 450 Mark, für 100 Kilogramm.

Anmerkungen: 1. Ganz grobe Gewebe aus rohem Gespinnste von Seidenabfällen, welche das Ansehen von grauer Packleinwand haben und zu Presstüchern, Putzklappen verwendet werden, auch in Verbindung mit anderen Spinnmaterialien oder einzelnen gefärbten Fäden, 10 Mark.

2. Seide, welche in Garnen aus anderen Spinnmaterialien versponnen ist, ohne die Umhüllung des Fadens zu bilden oder zusammenhängend durch die ganze Länge des Gewebefadens sich zu ziehen, bleibt bei Geweben aus solchen Garnen ausser Betracht.

18. Die Nr. 33 erhält folgende Fassung:

33. Steine und Steinwaaren:

a) Steine, roh oder los behauen, auch gemahlen, frei.

Anmerkung zu a: Zu den rohen od. los behauenen Steinen gehören auch solche Blöcke, welche an nicht mehr als drei Seitenflächen eine Bearbeitung mit der Säge zeigen;

b) Mühlsteine, auch mit eisernen Reifen; Flintensteine, gehauen oder geschnitten; Schleif- u. Wetzsteine aller Art, 0,25 Mark;

c) roher Tafelschiefer, 0,50 Mark;

d) gesägte Blöcke; grobe Steinmetzarbeiten (z. B. Fensterbänke, Gesimstheile, Plinthen) von schlichter, nicht verzierter Arbeit, mit Ausnahme der grohen Steinmetzarbeiten aus Alabaster oder Marmor, zu welchem der sogenannte belgische Granit — écosines — petit granit — Licht gehört, 1 Mark.

Anmerkung zu d: Gesägte Blöcke und grobe Steinmetzarbeiten, soweit sie unter d fallen, seewärts eingehend, frei;

e) Dachschiefer und rohe Schieferplatten, 1,30 Mark, für 100 Kilogramm.

Anmerkung zu e: Dachschiefer und rohe Schieferplatten, seewärts eingehend, für 100 Kilogramm 0,50 Mark;

f) geschnittene oder gespaltene Platten aus Steinen aller Art, ungeschliffen; Steinmetzarbeiten, soweit sie nicht unter d begriffen sind, ungeschliffen, 5 Mark.

Anmerkung zu e und f: Platten von mehr

als 16 Centimeter Stärke sind als Blöcke zu behandeln;

g) Edelsteine, auch nachgeahmte, und Korallen, bearbeitet; Perlen; alle diese Waaren ohne Fassung; bearbeitete Halbedelsteine und Waaren daraus, soweit sie nicht unter Nr. 20 fallen, 60 Mark;

h) andere Waaren aus Steinen, mit Ausnahme der Statuen und der Waaren aus Edelsteinen und Lava:

1. ausser Verbindung mit anderen Materialien oder nur in Verbindung mit Holz oder Eisen ohne Politur und Lack:

α) aus Alabaster, Marmor, Granit, Syenit, Porphyr oder ähnlichen harten Steinen, 15 Mark;

β) aus anderen Steinen; auch Schieferplatten in polirten od. lackirten Holzrahmen, 6 Mark;

2. in Verbindung mit anderen Materialien, soweit sie nicht unter Nr. 20 fallen, 24 Mark, für 100 Kilogramm.

19. In Nr. 33 werden die Positionen a u. c durch folgende Bestimmungen ersetzt:

a) grobe:

1. Matten u. Fussdecken aus Bast, Stroh, Schilf, Gras, Wurzeln, Binsen u. dergleichen, ordinäre, gefärbt u. ungefärbt, 5 Mark;

2. andere ordinäre Waaren aus Schilf, Gras, Wurzeln, Binsen und dergleichen; Körbe, ungefüllte, Flaschenumhüllungen und Schuhe aus Bast, Stroh oder Palmblatt, ordinäre; Bast- und Strohseile; Strohsitze; alle diese ungefärbt, 10 Mark;

c) feine, sowie alle nicht unter a, b u. d begriffene Waaren aus Bast, Stroh, Schilf etc., auch in Verbindung mit anderen Materialien, soweit sie dadurch nicht unter Nr. 20 fallen, 24 Mark, für 100 Kilogramm.

20. In Nr. 37 sind in Position a die Worte «frische Fische» zu streichen.

21. In Nr. 38 treten an Stelle der Positionen a und b folgende Bestimmungen:

a) gewöhnliche Mauersteine; gebrannte grobe Pflastersteine (Klinker); gewöhnliche Dachziegel; nicht feuerfeste Röhren und Töpfergeschirr, unglasirt, frei;

b) feuerfeste Steine, 0,50 Mark;

c) Fatz-Dachziegel, glasierte Dachziegel und Mauersteine; Thonfliesen; architektonische Verzierungen, auch aus Terracotta; glasierte

Röhren; Platten, Krüge und andere Gefässe aus gemeinem Steinzeug; gemeine Ofenkacheln; irdene Pfeifen; glasirtes Töpfergeschirr, 1 Mark;

d) Schmelztiegel; Muffeln, Kapseln, Retorten, feuerfeste Röhren u. Platten, 2 Mark, für 100 Kilogramm.

Die Bestimmungen der bisherigen Positionen c u. d treten unter e und f.

22. Die Nr. 59 erhält folgende Fassung:

a) 1. Pferde, 1 Stück, 20 Mark;

2. Maulesel, Maulthiere u. Esel, 1 Stück, 10 Mark.

Anmerkung zu a 1 und 2:

Füllen, welche der Mutter folgen, frei;

b) Stiere u. Kühe, 1 Stück, 9 Mark;

c) Ochsen, 1 Stück, 50 Mark;

Anmerkung zu c: Für Bewohner des Grenzbezirks dürfen unter den vom Bundesrath vorzuschreibenden besonderen Kontrollen Zugochsen von 2½ bis 5 Jahren zu dem Zollsatz von 20 Mark für 1 Stück eingelassen werden, sofern sie zum eigenen Wirtschaftsbetriebe nachweislich notwendig sind;

d) Jungvieh im Alter bis zu 2½ Jahren, 1 Stück, 6 Mark;

e) Kälber unter 6 Wochen, 1 Stück, 3 Mk.;

f) Schweine, 1 Stück, 6 Mark;

g) Spanferkel unter 10 Kilogr., 1 Stück, 1 Mark;

h) Schafvieh, 1 Stück, 1 Mark;

i) Lämmer, 1 Stück, 0,50 Mark;

k) Ziegen, frei.

25. An Stelle der Nr. 41 c 2 des Tarifs tritt folgende Bestimmung:

2. Hartes Kammgarn aus Glanzwolle über 20 Centimeter Länge, nicht gemischt mit anderen Spinnmaterialien; Genappes-, Mohair-, Alpakagarn:

α) einfach, ungefärbt oder gefärbt; dublirt ungefärbt, 3 Mark; — (auf die Abfertigung des harten Kammgarns aus Glanzwolle über 20 Centimeter Länge findet § 3 des Zolltarifgesetzes vom 15. Juni 1879 analoge Anwendung);

β) dublirt gefärbt; drei- oder mehrfach gezwirnt, ungefärbt oder gefärbt, 24 Mark, für 100 Kilogramm.

§ 3. — Der im § 4 des Gesetzes vom 20. Februar 1885, betreffend die vorläufige Ein-

führung von Aenderungen des Zolltarifs (Reichs-Gesetzbl. S. 15), vorgesehene Nachweis für Einführen in Folge von Verträgen, welche vor dem 15. Januar d. J. abgeschlossen worden sind, kann durch alle in der deutschen Civilprozessordnung zugelassenen Beweismittel erbracht werden.

Die Bestimmungen des Absatzes 2 § 1 des erwähnten Gesetzes finden auch auf solche Waaren Anwendung, welche über Häfen des Zollausschlusses eingeführt werden, wenn der Nachweis erbracht wird, dass aus der Zeit vor dem 15. Januar d. J. Thatsachen vorliegen, aus welchen hervorgeht, dass die Waaren schon damals zur Einfuhr in das Zollinland bestimmt waren.

Wird der im Absatz 1 beziehungsweise 2 geforderte Nachweis erbracht, so sind diejenigen Mehrbeträge zurückzuerstatten, welche in Folge des bezeichneten Gesetzes vom 20. Februar 1885 erhoben worden sind.

Die betreffenden Ansprüche sind innerhalb vier Wochen nach dem Inkrafttreten des gegenwärtigen Gesetzes bei der Amtsstelle, an welcher die Waare zur Eingangsabfertigung angemeldet wird, geltend zu machen.

§ 4. — Dieses Gesetz tritt für die Tarifpositionen des § 2 in Kraft:

a) Nr. 11 a Anmerkung (Kokosfasern etc.), 14 a (Branntwein etc.), 14 i α und β (Krafmehl etc., Nudeln etc.) vom 20. Mai 1885 ab;

b) bezüglich der in Nr. 5 d α enthaltenen Artikel mit Ausnahme von Raps u. Rübsaat, der Nr. 8 c 1 (Bau- u. Nutzholz etc.), ferner bezüglich des in Nr. 25 enthaltenen Artikels hartes Kammgarn etc., am 1. Oktober 1885;

c) bezüglich der Nr. 5 i (Cichorien etc.), am 1. Januar 1886;

d) bezüglich sämtlicher übrigen, im Tarif aufgeführten Gegenstände, einschliesslich Raps und Rübsaat, am 1. Juli 1885.

In Betreff derjenigen Positionen des Zolltarifs, welche auf Grund des § 1 des Gesetzes, betreffend die vorläufige Einführung von Aenderungen des Zolltarifs, vom 20. Februar 1885 (Reichs-Gesetzbl. S. 15) durch Anordnung des Reichskanzlers bereits in vorläufige Hebung gesetzt sind, bleibt diese Anordnung bis zum 1. Juli d. J. in Kraft.

Für diejenigen in Spanien oder einem der vertragsmässig meistbegünstigten Staaten nach-

weislich produzierten Roggen, welcher auf Grund von nachweislich vor dem 12. Mai 1885 abgeschlossenen Verträgen eingeführt wird, kommt der Zollsatz von 1 Mark für 100 Kgr. zur Anwendung, sofern die Einfuhr der Waare bis zum 1. August 1885 erfolgt.

Bezüglich der Führung des Nachweises über den Vertragsabschluss, sowie bezüglich der Einfuhr solchen Roggens über Häfen des Zollauslandes, finden die Bestimmungen des § 3 dieses Gesetzes analoge Anwendung.

§ 5. — Der Reichskanzler wird ermächtigt, den Text des Zolltarifgesetzes vom 15. Juli 1879, wie er sich aus den Aenderungen ergibt, welche in diesem Gesetze und den Gesetzen vom 6. Juni 1880 (Reichs-Gesetzbl. S. 120), 19. Juni 1881 (S. 419), 21. Juni 1881 (S. 121) und 23. Juni 1882 (S. 50) festgestellt sind, durch das Reichs-Gesetzblatt bekannt zu machen.

27 JUN 1885. — Avis concernant les modifications apportées au tarif douanier par la loi du 15 juillet 1879.

(Mém. du 27 juin 1885, n° 39, p. 589.)

Nach § 4 des vorstehenden deutschen Gesetzes vom 22. Mai d. J., betreffend die Aenderung des Zolltarifgesetzes vom 15. Juli 1879, bleibt in Betreff derjenigen Positionen des Zolltarifs, welche auf Grund des § 1 des deutschen Gesetzes, betreffend die vorläufige Einführung von Aenderungen des Zolltarifs vom 20. Februar d. J. (Mem. S. 218) durch die Beschlüsse vom 25. und 26. Februar c. (Mem. S. 212 u. 214) bereits in vorläufige Hebung gesetzt sind. Diese Anordnung bleibt bis zum 1. Juli d. J. in Kraft. Es tritt daher mit diesem Zeitpunkte die nur auf solche vorläufige Anordnungen bezüglichen Bestimmungen im § 1 Absatz 2 des gedachten deutschen Gesetzes vom 20. Februar d. J. ausser Kraft und kommen ausschliesslich die im Gesetze vom 22. Mai d. J. festgesetzten Zollsätze für die im § 1 Absatz 1 des Gesetzes vom 20. Februar d. J. genannten Gegenstände in Geltung, ohne Rücksicht darauf, ob diese Gegenstände in Folge von Verträgen eingeführt werden, welche nachweislich vor dem 15. Januar d. J. abgeschlossen worden sind, oder nicht. Die Vorschrift des § 4 des

Gesetzes vom 22. Mai d. J., bezüglich des eingehenden, in Spanien oder einem der vertragsmässig meistbegünstigten Staaten nachweislich produzierten Roggens, wird hierdurch nicht berührt.

Mit Bezug auf § 4 vorletztes Alinea des deutschen Gesetzes vom 22. Mai 1885, betreffend die Aenderung des Zolltarifs vom 15. Juli 1879, wird bekannt gemacht, dass vom 25. d. Mts. ab nur für denjenigen in Spanien oder einem der vertragsmässig meistbegünstigten Staaten nachweislich produzierten Roggen, welcher auf Grund von nachweislich vor dem 12. Mai 1885 abgeschlossenen Verträgen bis zum 1. August 1885 eingeführt wird, der Zollsatz von 1 Mark für 100 Kilogramm in Anwendung kommt, für allen übrigen aus Spanien u. s. w. eingehenden Roggen dagegen vom 25. d. Mts. der Zoll mit 3 Mark für 100 Kilogramm zu erheben, resp. nachzufordern ist.

Der General-Director der Finanzen,
M. MONGENAST.

29 JUN 1885. — Avis concernant les récentes modifications apportées au tarif douanier.

(Mém. du 3 juillet 1885, n° 40, p. 593.)

Für die Verzollung der nachstehend nach dem (bei allen Zollstellen zur Kenntniss des Publikums offen liegenden) Text des neu redigierten Zolltarifgesetzes bezeichneten Waaren sind folgende Tarifsätze festgestellt worden:

1. Ultramarin (Nr. 5 b) — 15 in Kisten, 9 in Fässern.
2. Pappe und Papier aus Asbest in Bogen, Rollen oder Platten i. ungeformt (Nr. 7 b 1), geformt, auch durchlocht (Nr. 7 b 2) — 14 in Kisten, 9 in Körben, 6 in Ballen, 6 in Stößen mit Schutzbrettern an den Köpfen und Papierpappe an den Seiten, mit Stricken kreuzweise verschmürt.
3. Garne, Schnüre, Stränge, Stricke und Seile aus Asbest, auch in Verbindung mit anderen Spinnmaterialien (Nr. 7 c); Asbestgewebe, auch in Verbindung mit anderen Spinnmaterialien (Nr. 7 d); Asbestwaaren,

anderweit nicht genannt, auch in Verbindung mit andern Materialien, soweit sie dadurch nicht unter Nr. 20 fallen (Nr. 7 e) — 16 in Kisten, 9 in Körben, 6 in Ballen.

4. Seilerwaaren :

Seile, Taue und Stricke, auch gebleicht oder getheert (Nr. 22 e 1) aller Art, mit Ausnahme der unter 1 genannten (Nr. 22 e 2) — 15 in Kisten, 9 in Körben, 4 in Ballen.

5. Leinwand, Zwillich, Drillich, ungefärbt, unbedruckt, ungebleicht :

bis 40 Fäden in der Kette und dem Schuss zusammen auf eine quadratische Gewebefläche von vier Quadrat-Centimeter; Fussdecken aus Manillahanf-, Kokos-, Jute- und ähnlichen Fasern, ungefärbt (Nr. 22 f 1) — 15 in Kisten, 6 in Ballen.

6. Honig (Nr. 23 f) :

a) in Waben : 20 in Bienenkörben oder in Bienenstöcken, 20 in Kisten, 15 in Körben, 11 in Kübeln ;

b) ausgelassen : — 20 in Kisten, 15 in Körben, nur bei dem Eingange in Flaschen, Büchsen u. s. w.

7. Kraftmehl, Puder, Stärke, Stärkengummi, Kleber, Arrowroot, Sago und Sago-surrogate, Tapioka (Nr. 23 g 1 α) — 14 in Kisten, 9 in Fässern.

8. Nudeln, Makaroni (Nr. 23 g 1 β) — 18 in Kisten.

9. Mineralische Schmieröle (Nr. 29 b) — 24 in Kisten, 16 in Körben.

10. Steine und Steinwaaren :

andere Waaren aus Steinen, mit Ausnahme der Statuen u. der Waaren aus Edelsteinen und Lava ; ausser Verbindung mit andern Materialien oder nur in Verbindung mit Holz oder Eisen ohne Politur und Lack ; aus Alabaster, Marmor, Granit, Syenit, Porphyrt oder ähnlichen harten Steinen (Nr. 33 h 1 α) — 16 in Kisten, 10 in Fässern.

11. Stroh- und Bastwaaren, grobe :

andere ordinäre Waaren aus Schilf, Gras, Wurzeln, Binsen und dergleichen ; Körbe, ungefüllte, Flaschenumhüllungen und Schuhe aus Bast, Stroh oder Palmblatt, ordinäre, Bast- und Strohschilde ; Strohsitze ; alle diese ungefärbt (Nr. 33 a 2) — 20 in Kisten, 15 in Körben, 9 in Ballen.

Ferner haben vom 1. Juli d. J. ab an Stelle des bisherigen für die Verzollung von Schmalz von Schweinen und Gänsen der Tarifnummer

26 h in Fässern, Kisten, Kübeln und Eimern maassgebenden Tarassatzes (16 Prozent) die nachstehend angegebenen Sätze zu treten :

16 Proz. für Fässer über 150 Kilogramm, 12 Proz. für Fässer von 150 Kilogramm und darunter, für Kisten, Kübel und Eimer.

Der General-Director der Finanzen,

M. MONGENAST.

1^{er} JUILLET 1885. — Avis concernant les modifications apportées au tarif douanier au sujet de marchandises de provenance espagnole.

(Mém. du 3 juillet 1885, n° 40, p. 394.)

Die bisher dem Königreich Spanien vertragsmässig schon eingeräumten Zoll-Erleichterungen für Gegenstände spanischer Herkunft, bei deren Einfuhr in den Zoll-Verein sind dahin erweitert, dass die Eingangsgefälle von :

1. Citronenschalen, Orangenschalen und Schalen von sonstigen Südfrüchten, frisch od. getrocknet, sowie unreife Pommeranzen, auch in Salzwasser eingelegt, von 4 Mark auf 2 Mark für 100 Kilogramm ;

2. Safran, von 50 auf 40 Mark für 100 Klgr. ;

3. Oliven, von 30 auf 20 Mark für 100 Klgr. ;

4. Johannsbrot, von 2 auf 1 Mark für 100 Kilogr. ermässigt werden, und zwar vom 25. d. Mts. ab bis zum 30. Juni 1887.

Ferner wird während derselben Zeit Olivenöl spanischer Herkunft od. Fabrikation in Fässern, amtlich denaturirt, bei der Einfuhr in den Zollverein vom Zolle freigelassen.

Ein Nachweis, dass die vorgenannten Waaren aus Spanien oder einem andern deutscherseits meistbegünstigten Lande abstammen, ist für die Inanspruchnahme der bezeichneten Zollbegünstigungen bei der Einfuhr dieser Waaren bis auf weiteres nicht erforderlich.

Der General-Director der Finanzen,

M. MONGENAST.

11 JUILLET 1885. — Arrêté minist. concernant la correspondance officielle des autorités et fonctionnaires avec l'étranger.

(Mém. du 25 juillet 1885, n° 44, p. 626.)

Le Directeur général des finances ;

Revu son arrêté du 29 décembre 1879, concernant la correspondance officielle des autorités et fonctionnaires avec l'étranger ;

Après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrête :

Art. 1^{er}. L'art. 1^{er} de l'arrêté susvisé est complété en ce sens, que le percepteur des postes à Luxembourg-ville est autorisé à correspondre directement avec l'étranger pour les affaires de service de son ressort.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

17 JUILLET 1885. — ARRÊTÉ minist. concernant le remboursement à l'État des traitements du personnel supérieur de l'administration forestière de l'année 1884 (14,759 fr. 92).

(Mém. du 29 juillet 1885, n° 47, p. 649.)

17 JUILLET 1885. — ARRÊTÉ minist. publiant les changements provisoires apportés au tableau des marchandises (statistisches Waarenverzeichnis und Verzeichniss der Massengüter) en suite des récentes modifications du tarif douanier.

(Mém. du 4 août 1885, n° 48, p. 665.)

22 JUILLET 1885. — Avis. — Création d'une agence des postes de plein exercice, combinée avec un bureau télégraphique à Dudelange.

(Mém. du 25 juillet 1885, n° 44, p. 627.)

Il est porté à la connaissance du public qu'une agence des postes de plein exercice, combinée avec un bureau télégraphique, est établie à Dudelange, pour entrer en exercice le 1^{er} août prochain.

L'agence est ouverte au public :

a) pendant les jours de la semaine, de

8 heures du matin à midi et de 2 à 7 heures du soir ;

b) pendant les dimanches et les jours fériés, de 8 à 10 heures du matin et de 4 à 6 heures du soir.

A partir de la même date, les fermes de Hœrchen et Gadderscheuer seront desservies par l'agence de plein exercice de Differdange et la ferme de Mettenthal par le bureau des postes à Bettembourg.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

22 JUILLET 1885. — CAHIER des charges général pour l'entreprise des services de transport de dépêches et de messageries.

(Mém. du 28 juillet 1885, n° 46, p. 653.)

Art. 1^{er}. Tout entrepreneur s'oblige à effectuer entre les localités et pendant la période indiquées dans sa concession, sauf l'application de l'art. 53 ci-après, et même au besoin au moyen de voitures supplémentaires, le transport régulier des dépêches et des colis dont l'expédition incombe à la poste d'après les dispositions en vigueur ou à intervenir.

Art. 2. Dans le temps fixé pour le parcours entre le lieu de départ et celui d'arrivée, et indiqué à l'art. 6 ci-après, sont compris les délais nécessaires pour la remise et la réception des dépêches, tant dans les localités intermédiaires que dans les endroits de départ et d'arrivée, ceux pour les haltes à faire éventuellement devant les bureaux de douane et, le cas échéant, pour relayer.

Art. 3. L'administration des postes a la faculté d'arrêter ou de changer les heures de départ et d'arrivée des services, mais sans réduire le temps de parcours fixé pour un service.

Un changement dans les heures de départ et d'arrivée ne donne à l'entrepreneur aucun droit à une indemnité quelconque.

Si l'heure de départ d'un service doit être subordonnée à celle du passage ou de l'arrivée d'autres services, l'entrepreneur est tenu d'attendre, à moins de dispense ex-

presse, l'arrivée ou le passage de ces services, sans pouvoir prétendre à une indemnité de ce chef.

Art. 4. S'il existe plusieurs routes entre les bureaux de poste à desservir, l'administration désignera celle que le service devra suivre invariablement.

Art. 5. L'entrepreneur d'un service de transport de dépêches et de colis se charge de tous les frais, tant ordinaires qu'extraordinaires, auxquels ce service donne lieu. En cas d'interruption du passage par la route qui lui est désignée, ou lorsque le bon état de celle-ci est altéré par des causes quelconques, il est tenu de faire opérer à ses frais, par des moyens extraordinaires, tous les transports en destination des bureaux et autres points qu'il doit desservir.

Il doit également payer tous les passages de ponts, de bacs, et généralement tous les péages, impôts et droits, présents et futurs, légalement réclamés, sans qu'il puisse prétendre à une indemnité de ce chef.

Tous les objets nécessaires à l'exploitation d'un service sont fournis par l'entrepreneur, qui sera tenu de remplacer ceux que la commission des experts ou les agents de l'administration des postes jugeront hors d'état de servir.

Art. 6. Le transport des dépêches et des colis est effectué au moyen de voitures à neuf ou douze places, à six places et à quatre places, attelées respectivement de trois chevaux, de deux chevaux et d'un cheval.

Toutefois l'entrepreneur peut être autorisé par l'autorité supérieure à effectuer, pendant toute l'année ou une partie de l'année, le transport des envois postaux au moyen d'une carriole à un collier, sans préjudice de l'obligation pour lui d'opérer le transport de tous les objets qui lui sont remis conformément à l'art. 1^{er}, même au besoin au moyen de voitures supplémentaires.

Art. 7. Les voitures à employer par les entrepreneurs devront être d'une construction forte et solide, et répondre en tous points aux prescriptions des articles ci-après.

Les coffres renfermant les dépêches postales pendant le transport doivent être hermétiquement fermés et seront munis, à cette

fin, de bandes en fer-blanc couvrant les jointures.

Art. 8. La largeur de la voie pour ces voitures est fixée au minimum à 1 m. 65 entre le milieu des jantes de la partie des roues reposant sur le sol. Toutefois, si les voitures sont à quatre roues, la voie de devant pourra être réduite à 1 m. 55.

Art. 9. La distance entre les axes des deux essieux des voitures à quatre roues sera égale au moins à la moitié de la longueur de la caisse mesurée à la hauteur de la ceinture, sans pouvoir néanmoins descendre au-dessous de 1 m. 55.

Art. 10. Les essieux des voitures devront être en fer corroyé, de bonne qualité, et arrêtés à chaque extrémité soit par un écrou assujéti au moyen d'une clavette, soit par une boîte à huile fixée par quatre boulons traversant la longueur du moyeu, soit par tout autre système approuvé par la commission des experts.

Ils ne pourront dépasser à leurs extrémités le moyeu de plus de 0 m. 06.

La saillie des moyeux, y compris celle de l'essieu, n'excédera pas de plus de 0 m. 12 le plan passant par le bord extérieur des bandes.

Il est accordé une tolérance de 0 m. 02 sur cette saillie pour les roues qui ont déjà fait un certain service.

Les clous des bandes des roues seront rivés à plat; ils ne pourront, lorsqu'ils seront posés à neuf, former une saillie de plus de 0 m. 005.

Art. 11. Le maximum de la hauteur des voitures depuis le sol jusqu'à la partie la plus élevée du chargement est fixé à 3 m. pour les voitures à quatre roues, et à 2 m. 60 pour celles à deux roues.

Il est accordé pour les voitures à quatre roues une augmentation de 0 m. 10, si elles sont pourvues à l'avant-train de sassoires et contre-sassoires formant chacune un demi-cercle de 1 m. 15 de diamètre ayant la cheville ouvrière pour centre.

Art. 12. Les compartiments des voitures seront disposés de manière à satisfaire aux conditions suivantes :

Largeur moyenne des places : 0 m. 48.

Largeur des banquettes : 0 m. 45.

Hauteur des banquettes, y compris le coussin : 0 m. 40.

Distance entre les deux banquettes : 0 m. 45.

Distance entre la banquette du coupé et le devant de la voiture : 0 m. 35. Vers le bas, le devant du coupé doit en outre présenter un évasement de 0 m. 40.

Les sièges des voitures seront bourrés à ressort ; les côtés et le derrière des sièges seront également bourrés.

Les voitures seront garnies à l'intérieur d'un drap répandant quant à la couleur et à la qualité à l'échantillon-type déposé à la direction des postes.

Art. 13. Il peut être placé sur l'impériale des voitures une banquette destinée au conducteur et à deux voyageurs, comme cela est réglé par arrêté r. g.-d. du 23 mai 1854.

Cette banquette, dont la hauteur, y compris le coussin, ne dépassera pas 0 m. 30, est recouverte d'une capote flexible.

Aucun paquet ne peut être chargé sur cette banquette.

Art. 14. Le coupé aura une portière à chaque côté et l'intérieur une seule ouvrant par derrière. Chaque portière sera garnie d'un marche-pied commode et solide.

Les vitrines des voitures et des portières seront garnies de rideaux mobiles à l'effet de pouvoir être ouvertes et fermées à volonté par les voyageurs.

Les portières seront construites de manière à pouvoir être facilement ouvertes en dedans ; elles seront fermées en dehors par un loquet à placer de manière qu'il puisse être facilement ouvert en passant la main par la portière. Aucun loquet ne peut être placé en dehors au bas des portières et hors de la portée des voyageurs.

Toutes les voitures devront être munies d'une machine à enraayer ou d'un sabot.

Art. 15. Une vache en une ou plusieurs parties pourra être placée sur chaque voiture.

Le fond de cette vache aura, dans sa longueur et dans sa largeur, au moins 0 m. 01 de moins que la surface de l'impériale.

Il pourra y avoir aussi, sur le train de derrière, un coffre destiné à recevoir les effets des voyageurs et les marchandises.

La vache placée sur la voiture et le coffre qui se trouve, le cas échéant, sur le train de

derrière, seront recouverts au moyen d'une bâche en cuir.

Le maximum de la hauteur du chargement de la vache et du coffre sera indiqué par une traverse ou barre de fer divisant dans la largeur la vache ou le coffre en deux parties égales.

Pour déterminer la hauteur de la traverse mentionnée ci-dessus, on aura égard à l'art. 11 qui précède.

La bâche de cuir recouvrant la vache ou le coffre sera toujours passée au-dessous de la traverse indicative de la hauteur pour qu'elle soit constamment apparente. Cette bâche sera attachée à la voiture au moyen de courroies en cuir qui devront être convenablement fermées avant que la voiture ne se mette en marche.

Art. 16. Pendant la nuit les voitures devront être éclairées d'une ou de plusieurs lanternes placées de manière que la route et l'intérieur de la voiture soient éclairés à la fois.

Art. 17. Il pourra être accordé des tolérances pour les voitures de quatre et de six places, mais elles ne pourront être employées dans aucun cas si elles ne réunissent pas sous tous les rapports toutes les conditions d'un bon usage.

Art. 18. Les voitures agréées pour le service des postes et messageries seront munies, par l'administration des postes et télégraphes, d'une marque spéciale ; l'usage de toute autre voiture est formellement prohibé sous peine d'une retenue de 25 à 50 fr. à opérer pour chaque contravention sur le prix d'adjudication.

Les voitures doivent être peintes d'après les indications de l'administration et être maintenues constamment dans un état parfait d'entretien et de propreté. Elles peuvent, ainsi que tout le matériel, être inspectées en tout temps par les agents des postes, qui exerceront à cet égard les attributions déterminées par le règlement du 24 nov. 1829.

L'entrepreneur doit remplacer immédiatement les chevaux et tous les autres objets que l'administration des postes jugera impropres au service.

L'administration des postes peut faire vé-

rier l'état des chevaux par un vétérinaire, aux frais de l'entrepreneur.

Art. 19. Chaque expédition sera accompagnée d'une récapitulation (part de courrier d'entreprise) sur laquelle sera indiqué le nombre de dépêches et de colis pour chaque bureau ou relai de poste, ainsi que les heures de départ et d'arrivée d'après une bonne montre fermant à clé, à fournir par l'entrepreneur et à régler par l'agent de la poste locale.

Cette récapitulation sera émarginée à chaque bureau de poste situé sur la route que le service parcourt, ainsi qu'à tous les endroits intermédiaires à déterminer par l'administration des postes.

S'il résulte de la vérification des récapitulations des retards non justifiés, l'entrepreneur est passible de la retenue d'une somme de 10 centimes par chaque minute de retard.

Cette retenue ne peut être réduite, hors les cas imprévus ou de force majeure.

S'il s'élève entre les agents des postes et l'entrepreneur des contestations au sujet des retards, le directeur général du service afférent en décidera et l'entrepreneur doit se soumettre à cette décision.

Art. 20. Si à l'heure prescrite pour l'expédition des dépêches et de tous les colis, l'entrepreneur n'est pas en mesure d'effectuer le service, il y est pourvu à ses frais et risques par les agents de l'administration des postes.

L'oubli d'une dépêche ou d'un colis ou leur remise à un lieu différent de celui porté sur le part, peut motiver l'emploi des mêmes moyens.

L'oubli ou la perte de la récapitulation donne lieu à une retenue de 5 à 10 francs à la charge de l'entrepreneur.

Art. 21. L'entrepreneur est responsable de toutes les dépêches et de tous les colis depuis le moment où ils lui sont remis, jusqu'à ce qu'il les ait déposés aux endroits désignés sur la récapitulation.

La perte, l'avarie ou le vol d'une dépêche ou d'un paquet rend l'adjudicataire responsable de tous les dommages et intérêts tant envers le public qu'envers l'administration,

et il est en outre passible d'une retenue de 25 à 50 francs.

La perte ou le vol d'une dépêche ou d'un colis est constaté sur la récapitulation même, qui portera les indications que le cas comporte et qui seront signées par l'agent des postes et par l'entrepreneur.

L'avarie d'un envoi quelconque remis soit par un agent des postes à l'entrepreneur ou à son courrier, soit par celui-ci à un employé des postes, est établie et certifiée de la même manière.

Art. 22. Toute contravention aux lois sur le transport frauduleux de lettres, sur les douanes et les octrois, sera punie d'une retenue de 50 francs, sans préjudice des autres peines qui peuvent être prononcées par les tribunaux.

En cas de récidive, le directeur général afférent, sur la proposition du directeur des postes, peut prononcer la résiliation du contrat.

Art. 23. Dans le cas d'abandon du service, de retards fréquents dans son exécution, de négligence répétée ou de contraventions aux dispositions du présent cahier des charges, l'administration des postes ou ses agents peuvent faire exécuter le service aux frais de l'entrepreneur, ou bien le directeur général du service afférent peut faire résilier le contrat, sans qu'il soit nécessaire d'en demander la résiliation en justice, ni de remplir aucune formalité de procédure ; la résiliation prononcée pour semblable motif ne donne ouverture à aucune indemnité ni à aucun recours à charge du Trésor ; l'entrepreneur renonce formellement à émettre aucune prétention de ce chef, et il consent à ce que toutes les contestations auxquelles l'exécution du présent cahier des charges peut donner lieu, soient vidées administrativement.

Art. 24. L'entrepreneur ne peut céder tout ou partie de son entreprise sans l'autorisation préalable du directeur général du service afférent. Toute demande à fin de cession doit être accompagnée du projet de l'acte destiné à en régler les conditions.

Art. 25. En cas de faillite, de déconfiture ou de décès de l'entrepreneur, le con-

trat de l'entreprise est résilié de plein droit et sans indemnité aucune.

Toutefois, ses représentants, ayants-droit ou héritiers sont tenus de pourvoir à l'exécution du service jusqu'au jour de l'entrée en activité d'un nouvel entrepreneur, faute de quoi il y est pourvu à leurs frais.

Sur la demande de la veuve ou des enfants majeurs d'un entrepreneur décédé, la continuation du marché peut leur être accordée jusqu'à la fin de l'entreprise.

Art. 26. Outre les dépêches et les colis, l'entrepreneur est obligé aussi de transporter des voyageurs et leurs bagages.

Il lui est interdit de faire pour son compte le transport d'envois dont la poste s'est réservé le monopole ou qui par leur contenu sont exclus des envois postaux.

Art. 27. Pour les prix à percevoir du chef du transport des personnes et autres objets, l'entrepreneur doit se conformer aux dispositions afférentes des arrêtés du 25 juin 1855 (Mém. n° 52), du 22 déc. 1850 (Mém. n° 15), et du 18 janvier 1860 (Mém. n° 5), qui sont déclarés faire partie du présent cahier des charges pour autant qu'il n'y est pas dérogé par les dispositions nouvelles réglant le transport des colis par la poste.

Art. 28. A moins de dispense expresse, la voiture doit s'arrêter devant les bureaux de poste, et le conducteur ou le courrier doit y prendre et remettre lui-même les dépêches et colis aux endroits déterminés par les agents de l'administration des postes.

Le même conducteur ou courrier est tenu de suivre la ligne de parcours dans toute son étendue.

En cas de difficulté au sujet de l'exécution du présent article, le directeur des postes en décide, sauf recours au directeur général.

Art. 29. L'entrepreneur d'un service exploitable au moyen d'une voiture à six, à neuf ou à douze places est tenu d'avoir aux lieux de départ et d'arrivée des voitures supplémentaires à la disposition des voyageurs.

Ces voitures devront toujours être fournies, si elles sont demandées avant le départ de la voiture principale, et arriver en même temps que celle-ci au lieu de destination, le tout sous peine de dommages et intérêts

envers la partie lésée et d'une retenue de 25 à 50 fr. à opérer sur le prix d'adjudication.

Art. 30. L'entrepreneur est responsable des faits de tous les agents qu'il emploie à l'occasion de son service.

Il est tenu de suspendre ou de remplacer ces agents sur le premier ordre de l'administration des postes.

L'ivresse, l'insubordination, la désobéissance des conducteurs ou courriers aux ordres des agents de l'administration des postes peuvent entraîner la résiliation, sans indemnité, du contrat de l'entreprise.

Il en est de même pour les exactions ou les procédés grossiers ou impolis des agents des entrepreneurs envers le public.

Les conducteurs ou courriers doivent savoir lire et signer, et être agréés par le directeur des postes.

Ils sont revêtus, dans l'exercice de leurs fonctions, de l'uniforme prescrit, conservé toujours en état de propreté. Ils portent sur leur habit, au côté gauche de la poitrine, un écusson ovale en métal blanc avec les mots : *Administration des Postes*, en cercle, et *Service des dépêches* au centre.

Ils devront toujours être pourvus de traits de rechange, d'anneaux de chaîne, et, en hiver, de clous à glace, pour parer aux accidents qui peuvent survenir en route.

Toute infraction aux prescriptions du présent article sera punie d'une retenue de 5 à 10 fr. sur le prix d'adjudication.

Art. 31. Indépendamment des conditions du présent cahier des charges qui sont rigoureusement obligatoires, l'entrepreneur de tout service quelconque de transport des dépêches et de messageries reste soumis aux dispositions du règlement sur le service des moyens publics de transport, approuvé par arrêté royal du 24 novembre 1829, aux prescriptions de l'arrêté royal grand-ducal du 12 mai 1880 sur le service des postes et messageries, de l'arrêté ministériel du 14 juillet 1880, ainsi qu'aux autres dispositions existantes ou à intervenir sur la matière.

De plus, il doit fournir un cautionnement en obligations d'emprunts de l'État ou des communes du Grand-Duché, ou en immeubles, s'élevant resp. à 800, à 1500 et à 2500 fr.,

suivant que le service est exploité au moyen d'une carriole à un collier, ou avec une voiture à quatre places, à six places, ou à neuf ou douze places.

Art. 32. Tout entrepreneur doit, en faisant sa soumission, présenter deux cautions au gré du directeur général du service afférent, qui garantissent solidairement avec lui, et en renonçant à tout bénéfice de discussion, division et autres quelconques, et à toutes autres exceptions, l'exécution complète et formelle de toutes les conditions du présent cahier des charges.

Art. 33. Si, pour un motif quelconque, l'administration juge à propos de résilier le contrat avant l'expiration du terme pour lequel l'entreprise a lieu, elle a la faculté de le faire, moyennant paiement d'une indemnité qui est réglée à l'amiable avec l'entrepreneur, mais pour laquelle ce dernier ne peut, dans aucun cas, exiger une somme supérieure au vingtième du prix annuel de son entreprise.

Si cependant une ligne de chemin de fer à grande ou à petite section ou un tramway venait à relier les localités entre lesquelles il existe un service de transport de dépêches et de messageries, les engagements réciproques pourront être révoqués par l'administration supérieure, sans que l'entrepreneur ait droit à une indemnité quelconque.

Les services desservant des localités situées sur le chemin de fer doivent être étendus jusqu'à la gare, tant pour l'arrivée que pour le départ.

*** Art. 34.** Toutes les retenues qu'un entrepreneur peut encourir en conformité des dispositions du présent cahier des charges, sont prononcées par arrêté du directeur des postes, sur rapport de la commission des experts ou de l'employé des postes qui a constaté la contravention, après avoir entendu l'entrepreneur intéressé. Le directeur général afférent est informé des peines prononcées.

Art. 35. Si l'entrepreneur d'un service international a des formalités à remplir pour pouvoir exploiter ce service en pays étranger, ou s'il y est sujet à des impôts ou à des droits quelconques à raison de ce service,

toutes ces formalités et tous ces droits restent à sa charge.

Art. 36. Le paiement du prix stipulé pour chaque entreprise a lieu par trimestre, dans le mois qui suit l'expiration de chaque terme, sur déclaration à produire par l'entrepreneur. Ce paiement pourra être suspendu si la déclaration n'est pas accompagnée d'une quittance constatant que le salaire dû aux experts qui ont visité ses voitures, son matériel et ses chevaux pendant le trimestre auquel sa déclaration se rapporte, a été payé.

Le montant des retenues, amendes et frais extraordinaires, qui est fixé par le directeur des postes et mis à la charge de l'entrepreneur, est prélevé sur le montant des mandats concernant chaque service, quel que soit le trimestre auquel il se rapporte, et au cas où les sommes à payer à l'entrepreneur seraient insuffisantes, le complément en sera exigé de lui ou de ses cautions. Les poursuites à faire de ce chef sont instruites sommairement et selon les formes usitées en matière de contributions.

Art. 37. L'entreprise de tout service prévu au présent cahier des charges est concédée par adjudication publique.

Cette adjudication se fait par voie de soumissions, cachetées et sur timbre, conformes au modèle annexé au présent cahier des charges et qui devront porter pour suscription : *Soumission pour l'entreprise du transport des dépêches et colis entre et*

Les soumissions sont reçues jusqu'au moment fixé pour l'adjudication ; elles sont ouvertes immédiatement après, en présence des soumissionnaires ou de leurs fondés de pouvoirs spéciaux.

Après l'ouverture des soumissions, il ne sera plus admis d'adjudication par rabais.

Art. 38. Les soumissions sur papier non timbré, ou qui contiendraient des conditions autres que celles prévues au présent cahier des charges ou des indications insuffisantes, sont déclarées nulles.

Art. 39. L'adjudication est prononcée en faveur de celui des soumissionnaires qui a demandé le prix le moins élevé, sous réserve d'approbation par le directeur général des finances. Il appartient au directeur général d'apprécier le prix demandé et les garanties

de solvabilité, de moralité et de capacités offertes par les soumissionnaires, de ne pas approuver l'adjudication ou de choisir l'adjudicataire définitif à sa convenance parmi tous les soumissionnaires.

Chaque soumissionnaire reste tenu par ses offres jusqu'après la décision de l'administration supérieure, qui interviendra dans les vingt jours de l'adjudication.

Art. 40. Dans la quinzaine qui suit l'approbation, tout entrepreneur paie entre les mains du receveur de l'enregistrement local 1 pCt. du montant de son entreprise pour une année ; il opérera le même paiement au commencement de chacune des années suivantes. Il produira des quittances constatant ces versements avant de commencer son exploitation.

Art. 41. Tout entrepreneur doit, dans le même délai, constituer les deux cautions mentionnées à l'art. 32 ci-dessus.

Art. 42. L'adjudication ne sera définitive qu'après l'approbation du directeur général du service afférent.

Art. 43. L'adjudication des services a lieu pour une période de trois, six et neuf ans. Chacune des parties contractantes a la faculté de résilier le marché par lettre recommandée six mois avant l'expiration de chaque triennat.

A défaut de cette notification dans le délai prescrit, le contrat continuera ses effets pour une nouvelle période de trois ans.

Toutefois, l'entreprise d'un ou de plusieurs services peut être concédée pour une période plus courte et sans adjudication, dans l'un ou l'autre des cas prévus à l'art. 26 de la loi du 9 janvier 1852, sur la comptabilité de l'État.

Le présent article n'inflirme en rien les dispositions de l'art. 33 ci-dessus.

Art. 44. Le présent cahier des charges sera inséré au Mémorial et un exemplaire en sera déposé dans chaque bureau de messageries et de poste du Grand-Duché, et le tarif du service afférent y sera affiché.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

21-26 JUILLET 1885. — ÉCHANGE des actes de ratification de la convention conclue le 23 août 1884 entre le Grand-Duché de Luxembourg et la France, concernant le raccordement du chemin de fer de Rodange à Mont St-Martin.

(Mém. du 27 juillet 1885, n° 45, p. 629.)

22 JUILLET 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant les dépôts de pulpes de betteraves.

(Mém. du 7 août 1885, n° 49, p. 669.)

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général de la justice et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Sont rangés dans la 3^e classe des établissements régis par Notre arrêté du 17 juin 1872, les dépôts de plus de 30 mètres cubes de pulpes de betteraves à établir à une distance de moins de 200 mètres d'une habitation.

Art. 2. Notre directeur général de la justice est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au Mémorial.

Au Loo, le ...

GUILLAUME.

P. EYSCHEN.

29 JUILLET 1885. — Avis concernant la police sanitaire du bétail.

(Mém. du 29 juillet 1885, n° 47, p. 660.)

L'arrêté du 10 avril 1885, par lequel l'entrée dans le Grand-Duché de Luxembourg des moutons, de la viande fraîche de mouton et des porcs, provenant de la Belgique et des Pays-Bas, a été interdite jusqu'à disposition ultérieure, est applicable aux peaux fraîches de moutons.

30 JUILLET 1885. — ARRÊTÉ minist. concernant l'exécution de la loi sur la chasse.

(Mém. du 7 août 1885, n° 49, p. 670.)

Le Directeur général de l'intérieur et le Directeur général des finances ;

Voulant prendre les mesures nécessaires pour assurer l'exécution de la loi du 19 mai 1885, sur la chasse, en tant qu'elle porte l'introduction d'un nouveau timbre pour permis de tenderies et l'augmentation du coût des permis de chasse annuels de 32 fr. à 50 fr. ;

Considérant qu'il y a lieu d'assurer dès maintenant, pour les permis de chasse d'un an, l'application du principe de l'annuité à date fixe, inscrit dans l'art. 2 de la loi, et d'admettre, dans ce but, les détenteurs d'anciens permis non expirés à les échanger contre des permis nouveaux ;

Considérant qu'en matière de timbre il est de règle de bonifier aux détenteurs d'anciens timbres mis hors d'usage, quand ils les présentent à l'échange contre de nouveaux timbres, le coût de l'ancien timbre non employé (art. 35 et 36 de la loi du 13 brumaire an VII) ;

Qu'il convient d'appliquer le même principe aux timbres pour permis de chasse, en tenant compte de la nature spéciale de ce timbre, en tant que la loi qui a établi l'impôt pour ces titres, dispose en même temps qu'ils sont valables pour un an ; qu'il faut considérer comme non employés les timbres ayant servi à ces titres, lorsqu'en vertu de la nouvelle loi ils sont remplacés par des titres nouveaux ;

Après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrêtent :

Art. 1^{er}. Rien n'est changé dans le mode actuel de débiter des permis de port d'armes. En conséquence, les personnes qui désirent obtenir un permis de chasse doivent en verser le prix entre les mains du receveur de l'enregistrement du canton de leur résidence. Celui-ci délivrera à l'intéressé une quittance sur papier libre et sans frais, qui doit être produite à l'appui du certificat de l'autorité locale exigé pour la délivrance des permis.

Art. 2. Il sera créé des timbres pour permis de tenderies, conformes au modèle joint au présent arrêté.

La débiter de ces timbres aura lieu de la

même manière que celle des timbres pour permis de pêche.

Art. 3. Les détenteurs d'anciens permis de chasse non expirés lors de la mise en vigueur de la loi du 19 mai 1885, et qui se trouvent dans les conditions exigées par la nouvelle loi, ont la faculté d'échanger leurs titres contre des permis nouveaux. Lors de cet échange, ils obtiendront les restitutions suivantes sur le prix du timbre de l'ancien permis, à savoir :

1^o pour les permis anciens expirant pendant le mois de septembre, 12 fr. ;

2^o pour les permis anciens expirant pendant le mois d'octobre, 6 fr. ;

3^o pour les permis anciens expirant pendant le mois de novembre, 6 fr. ;

4^o pour les permis anciens expirant pendant le mois de décembre, 3 fr. ;

5^o pour les permis anciens expirant pendant le mois de janvier et les mois suivants, ensemble 3 fr.

Ces indemnités seront calculées par mois. Tout mois commencé sera compté pour un mois complet.

Ces restitutions ne sont accordées qu'à partir du 1^{er} du mois qui suit celui pendant lequel le permis est présenté à l'échange.

Art. 4. La bonification dont mention à l'article précédent sera faite par le receveur de l'enregistrement du canton de la résidence des détenteurs des permis, sur la production du permis hors d'usage et la quittance de la partie prenante, le cas échéant, après autorisation du chef du département des finances, conformément aux règlements.

La dépense sera régularisée au moyen de la déduction sur les recettes courantes.

Art. 5. Le directeur de l'enregistrement et des domaines est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Le directeur général de l'intérieur,	Le directeur général des finances,
H. KIRPACH.	M. MONGENAST.

5 AOÛT 1885. — ARRÊTÉ R. G.-D. qui autorise l'établissement de la bourse d'études fondée à l'Athénée de Luxem-

bourg par M. J.-P. Toutsch, conseiller honoraire de la Cour supérieure de justice.

(Non publié par le Mémorial.)

Wir WILHELM III, etc. ;

Nach Einsicht :

I. des Gesuches vom 2. Juli letztthin, durch welches Hr. Johann Peter Toutsch, Ehren-Obergerichtsrath, ehemaliger Präsident der Ständekammer und Mitglied des Staatsrathes, die Genehmigung zur Errichtung einer Studienstiftung am Athenäum zu Luxemburg, und die Ermächtigung für den Verwalter der bei dieser Anstalt bestehenden Studienstipendien, diese Stiftung annehmen zu dürfen, nachsucht, Gesuch in welchem der Bittsteller die Bedingungen, unter welchen er die neue Studienbörse stiften und errichten will, angibt, und welche lauten, wie folgt :

«1° Ich verpflichte mich, dem bei dem Athenäum zu Luxemburg angestellten zeitlichen Börsenverwalter, sobald derselbe dazu von der Landesregierung gebörig ermächtigt sein wird, fünfhundert Franken Renten in Staats-Obligationen einzuhändigen ;

«2° Zweck dieser meiner Stiftung ist, den Descendenten beiderlei Geschlechts meiner Schwestern

«a) Anna Marie Toutsch, Ehefrau von Nicolas Eyschen, gestorben zu Weiswampach am 24. August 1872, und

«b) Anna Catharina Toutsch, Ehefrau von Michel Faber, gestorben zu Eselborn, Gemeinde Clerf, am 5. April 1873,

«die pekuniären Mittel zu verschaffen, sich wissenschaftlich ausbilden und christlich erziehen zu lassen, und zu dem Ende sollen die Nutzniesser der Börse eine Studien- oder Erziehungsanstalt sowohl des Inlandes als des Auslandes besuchen können ;

«3° Wer einmal unter den Descendenten meiner Schwestern im Genuss der Börse ist, soll in demselben verbleiben bis zur Vollendung seiner Studien oder seiner Ausbildung ;

«4° Bewerben sich unter genannten Descendenten Mehrere, welche die gehörigen Eigenschaften besitzen, um den Genuss der Börse, so kann dieselbe in zwei halbe Börsen getheilt werden ;

«5° Für den Fall, dass unter den Descen-

«denten meiner obengenannten Schwestern sich keine Bewerber vorfinden sollten, soll die Börse einem Jüngling oder einem Mädchen der Pfarrei Weiswampach, welche durch gutes Betragen, Fleiss und Geistesanlagen zur Erlangung dieser Gunst empfehlenswerth sind, verliehen werden.

«Auch in diesem Falle kann die Börse in zwei halbe getheilt werden ;

«6° Sollte auch dieser Fall nicht eintreten, dann werden die Zinsen zum Kapital gefügt, bis die Börse wieder in der sub Nr. 2, 4 oder 5 angegebenen Weise verliehen werden kann.

«7° Wenn durch Zuwachs oder Ersparnisse die ursprüngliche Börse von fünfhundert Franken einen jährlichen Betrag von siebenhundertfünfzig Franken wird erreicht haben, so soll dieselbe auf diesem Quantum fixirt bleiben, und sind aus demselben zwei Börsen von je dreihundert fünfundsiebenzig Franken jährlich zu bilden. Etwaige Ueberschüsse werden zur Anlage des Kapitals einer Börse von gleichem Betrage von dreihundert fünfundsiebenzig Franken verwendet werden. In dem Falle sollen bei Mangel an berechtigten Bewerbern diese beiden Börsen und eventuell die anderweitig zu bildenden, an dürftige Personen zu deren Ausbildung und Erziehung im In- oder Auslande, oder zu deren Ausstattung verliehen werden ;

«8° Das Collationsrecht sollen der zeitliche geistliche Obere des Grossherzogthums Luxemburg und der zeitliche Pfarrer von Weiswampach ausüben ;

«9° Die Collatoren haben das Recht, die Anstalt zu bezeichnen, welche von den Inhabern der Börse besucht werden soll ;

«10° Ferner haben die Collatoren das Recht, dem Inhaber der Börse wegen schlechten Betragens den Genuss derselben zu entziehen ;

«11° Unterzeichneter behält sich selbst den Genuss der Börse vor bis zu seinem Tode » ;

II. Der Art. 910 und 937 des Civil-Gesetzbuches, sowie der königlichen Beschlüsse vom 26. Dezember 1818, vom 2. Dezember 1823 und vom 12. Februar 1829 ;

Auf den Bericht Unseres General-Direktors

der Finanzen und nach Berathung der Regierung im Conseil ;

Haben beschlossen und beschliessen :

Art. 1. Die Ermächtigung zur Errichtung der in obenangeführtem Gesuche angegebenen Studienstiftung beim Athenäum zu Luxemburg wird hiermit ertheilt, und ist der Verwalter der Studienstiftungen bei besagtem Athenäum ermächtigt, das Stiftungskapital von Hrn. *Toutsch* in Empfang zu nehmen, sowie bei der hierüber zu errichtenden Urkunde die Studien-Börsenverwaltung zu vertreten.

Art. 2. Die oben erwähnte Studienstiftung wird nach den Bestimmungen der Beschlüsse vom 26. Dezember 1818, vom 2. Dezember 1823 und vom 12. Februar 1820 verwaltet werden.

Art. 3. Unser General-Direktor der Finanzen ist mit der Vollziehung des gegenwärtigen Beschlusses beauftragt.

Im Loo den . . .

WILHELM.

M. MONGENAST.

5 AOÛT 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. déterminant le tracé de la ligne de chemin de fer de Rodange à la frontière française vers Longwy.

(Mém. du 10 août 1885, n° 50, p. 677.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la convention du 22 juillet 1877, concernant la reconstitution de l'entreprise des chemins de fer Prince-Henri ;

Vu la loi du 17 décembre 1850, sur l'expropriation pour cause d'utilité publique ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et de Notre directeur général de la justice, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. La ligne de chemin de fer de Rodange à la frontière française prendra son origine à un point de la ligne de Rodange à Athus et se dirigera vers la frontière française du côté de Mont-St.-Martin sur le territoire de la commune de Pétange.

Art. 2. La direction plus spéciale du tracé ainsi que les plans seront approuvés par Notre ministre d'État, président du Gouvernement.

Art. 3. La construction de la ligne de chemin de fer ci-dessus désignée est déclarée d'utilité publique.

Art. 4. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et Notre directeur général de la justice sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le . . .

GUILLAUME.

Ed. THILGES.

P. EYSCHEN.

12 AOÛT 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. approuvant différentes modifications au règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg.

(Mém. du 20 août 1885, n° 52, p. 680.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu l'art. 7 de la convention du 11 juin 1872, approuvée par la loi du 12 juillet suivant, concernant l'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg ;

Vu Notre arrêté du 14 juillet 1874, portant publication du règlement d'exploitation pour les dits chemins de fer, ainsi que Nos arrêtés des 31 mai 1876, 17 février 1877, 5 février et 25 juin 1878, 25 août 1879, 28 juillet 1880, 14 juin et 7 septembre 1881, 4 mai 1882, 16 mai et 29 août 1883, 25 juillet 1884 et 6 mai 1885, portant publication de différentes modifications au dit règlement ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Sont approuvées, sous le mérite de la réserve insérée dans Nos arrêtés sus-visés, les modifications ci-après relatées, à introduire au règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg :

I. — In der Bestimmung unter A 3 e des § 48 des Betriebs-Reglements sind die Worte « namentlich Zündblättchen (amorces) » zu streichen und dafür zu setzen : « (wegen

Zündbänder u. Zündblättchen — amorces — vergleiche Anlage D Nr. III a) ».

II. — Die Anlage D zum Betriebs-Reglement wird in den nachstehend bezeichneten Nummern ergänzt und abgeändert wie folgt:

A. Hinter Nr. III ist unter Nr. III a folgende Bestimmung einzuschalten:

Zündbänder und Zündblättchen (amorces) unterliegen nachstehenden Bestimmungen:

1. Dieselben sind zu höchstens je 100 Zündpillen — die im Ganzen nicht mehr als 0,75 g. Zündmasse enthalten dürfen — in Pappschachteln zu verpacken. Höchstens je 12 Schachteln sind zu einer Rolle zu vereinigen und höchstens je 12 Rollen zu einem festen Packet mit Papierumschlag zu verbinden.

2. Die Packete sind in Behälter von starkem Eisenblech oder in sehr feste hölzerne Kisten, beide von nicht über 1,2 cbm. Grösse, ohne Beilegung anderer Gegenstände dergestalt zu verpacken, dass zwischen den Wänden des Behälters und seinem Inhalte ein Raum von mindestens 30 mm. mit Sägespänen, Stroh, Werg od. ähnlichem Material ausgefüllt und eine Bewegung oder Verschiebung der Packete auch bei Erschütterung ausgeschlossen ist.

3. Die Behälter müssen neben der Angabe des Inhalts die deutliche Bezeichnung des Absenders und der Fabrik tragen.

4. Jeder Sendung muss eine vom Fabrikanten und einem vereideten Chemiker ausgestellte Bescheinigung über die Beachtung der vorstehend unter Nr. 1 bis 3 getroffenen Vorschriften beigegeben werden.

Eine gleiche Bescheinigung ist von dem Absender auf dem Frachtbriefe unter amtlicher Beglaubigung der Unterschrift auszustellen.

B. Die Bestimmung 2 unter Nr. A erhält folgende Fassung:

2. Bei Einzelverpackung ist die Versendung der Gefässe in soliden, mit einer gut befestigten Schutzdecke, sowie mit Handbaben versehenen und mit hinreichendem Verpackungsmaterial eingefütterten Körben oder Kübeln zulässig; die Schutzdecke muss, falls sie aus Stroh, Rohr, Schilf oder ähnlichem Material besteht, mit Lehm- oder Kalkmilch unter Zusatz von Wasserglas getränkt sein. Das Bruttogewicht des einzelnen Kollo darf 60 kg. nicht übersteigen.

C. Die Nr. XXI erhält folgende Fassung:

XXI. Petroleum, rohes und gereinigtes, sofern es bei 14° R. ein spezifisches Gewicht von mindestens 0,780 hat, oder bei einem Barometerstande von 760 mm. nicht unter 21° C. entzündliche Dämpfe giebt (Testpetroleum);

die aus Braunkohlentheer bereiteten Öle, sofern dieselben mindestens das vorgenannte spezifische Gewicht haben, (Solaröl, Photogen etc.);

ferner Steinkohlentheeröle (Benzöl, Toluöl, Xylöl, Cumöl etc.) sowie Mirbanöl (Nitrobenzöl).

Die vorgenannten Artikel unterliegen nachstehenden Bestimmungen:

1. Diese Gegenstände dürfen, sofern nicht besonders dazu konstruierte Wagen (Bassinwagen) zur Verwendung kommen, nur befördert werden: entweder

a) in besonders guten dauerhaften Fässern, oder

b) in dichten und widerstandsfähigen Metallgefässen, oder

c) in Gefässen aus Glas; in diesem Falle jedoch unter Beachtung folgender Vorschriften:

aa) Werden mehrere Gefässe in einem Frachstück vereinigt, so müssen dieselben in starke Holzkisten mit Stroh, Heu, Kleie, Sägemehl, Infusorienerde oder anderen lockeren Substanzen fest verpackt sein.

bb) Bei Einzelverpackung ist die Versendung der Gefässe in soliden, mit einer gut befestigten Schutzdecke sowie mit Handbaben versehenen und mit hinreichendem Verpackungsmaterial eingefütterten Körben oder Kübeln zulässig; die Schutzdecke muss, falls sie aus Stroh, Rohr, Schilf oder ähnlichem Material besteht, mit Lehm- oder Kalkmilch unter Zusatz von Wasserglas getränkt sein. Das Bruttogewicht des einzelnen Kollo darf 60 kg. nicht übersteigen.

2. Während des Transports etwa schadhaft gewordene Gefässe werden sofort ausgeladen und mit dem noch vorhandenen Inhalt für Rechnung des Versenders bestmöglichst verkauft.

3. Die Beförderung geschieht nur auf offenen Wagen. Auf eine Abfertigung im Zollansagungsverfahren, welche eine feste Bedeckung und Plombirung der Wagendecke

erforderlich machen würde, wird die Beförderung nicht übernommen.

4. Die Bestimmungen der vorstehenden Nr. 3 gelten auch für « die Fässer und sonstigen Gefäße, in welchen diese Stoffe befördert worden sind ». Derartige Gefäße sind stets als solche zu deklarieren.

5. Wegen der Zusammenpackung mit anderen Gegenständen vergl. Nr. XXXIX.

6. Aus dem Frachtbriefe muss zu ersehen sein, dass die im Absatz 1 und 2 dieser Nummer aufgeführten Gegenstände ein spezifisches Gewicht von mindestens 0,700 haben oder dass das Petroleum der im Eingange angeführten Bestimmung, betreffend den Entflammungspunkt, entspricht. Fehlt im Frachtbriefe eine solche Angabe, so finden die Beförderungsbedingungen unter Nr. XXII Anwendung.

D. Hinter Nr. XXI ist folgende Bestimmung unter Nr. XXIIa einzuschalten :

XXIIa. « Petroleum, rohes u. gereinigtes, Petroleumnaphta und Destillate aus Petroleum und Petroleumnaphta, sofern diese Stoffe bei 14° R. ein spezifisches Gewicht von weniger als 0,700 u. mehr als 0,800 haben (Benzin, Ligroin und Putzöl) ».

Die vorgenannten Artikel unterliegen nachstehenden Bestimmungen :

1. Diese Gegenstände dürfen, sofern nicht besonders dazu konstruierte Wagen (Bassinwagen) zur Verwendung kommen, nur befördert werden : entweder

a) in besonders guten dauerhaften Fässern, oder

b) in dichten und widerstandsfähigen Metallgefäßen, oder

c) in Gefäßen aus Glas ; in diesem Falle jedoch unter Beachtung folgender Vorschriften :

aa) Werden mehrere Gefäße in einem Frachtstück vereinigt, so müssen dieselben in starke Holzkisten mit Stroh, Heu, Kleie, Sägemehl, Infusorienerde oder anderen lockeren Substanzen fest verpackt sein.

bb) Bei Einzelverpackung ist die Versendung der Gefäße in soliden, mit einer gut befestigten Schutzdecke, sowie mit Handhaben versehenen und mit hinreichendem Verpackungsmaterial eingefüllten Körben und Kübeln zulässig ; die Schutzdecke muss, falls sie aus Stroh, Rohr, Schilf oder ähn-

lichem Material besteht, mit Lehm- oder Kalkmilch unter Zusatz von Wasserglas getränkt sein. Das Bruttogewicht des einzelnen Kollo darf 40 kg. nicht übersteigen.

2. Während des Transports etwa schadhafte gewordene Gefäße werden sofort ausgeladen und mit dem noch vorhandenen Inhalt für Rechnung des Versenders bestmöglichst verkauft.

3. Die Beförderung geschieht nur auf offenen Wagen. Auf eine Abfertigung im Zoltansageverfahren, welche eine feste Bedeckung und Plombirung der Wagendecke erforderlich machen würde, wird die Beförderung nicht übernommen.

4. Die Bestimmungen der vorstehenden Nr. 3 gelten auch für die « Fässer u. sonstigen Gefäße, in welchen diese Stoffe befördert worden sind ». Derartige Gefäße sind stets als solche zu deklarieren.

5. Wegen der Zusammenpackung mit anderen Gegenständen vergl. Nr. XXXIX.

6. Bei der Ver- und Entladung dürfen die Körbe oder Kübel mit Glasballons nicht auf Karren gefahren, noch auf der Schulter oder dem Rücken, sondern nur an den an den genannten Behältern angebrachten Handhaben getragen werden.

7. Die Körbe und die Kübel sind im Eisenbahnwagen in Sand einzubetten und an den Wänden des Wagens, sowie unter einander durch Stricke zu befestigen. Die Verladung darf nicht übereinander, sondern nur in einer einfachen Schicht nebeneinander erfolgen.

8. Jedes einzelne Kollo ist mit einer deutlichen, auf rothem Grund gedruckten Aufschrift « Feuergefährlich » zu versehen ; an den Wagen, und zwar diese überragend, ist eine rothe weithin sichtbare Tafel mit der Aufschrift « Vorsichtig rangiren » anzubringen.

9. Aus dem Frachtbriefe muss zu ersehen sein, dass die im Absatz 1 dieser Nummer aufgeführten Gegenstände bei 14° R. ein spezifisches Gewicht von weniger als 0,700 und mehr als 0,800 haben. Fehlt im Frachtbriefe eine solche Angabe, so finden die Beförderungsbedingungen unter Nr. XXII Anwendung.

E. Die Nr. XXII erhält folgende Fassung :

XXII. « Petroleumäther, (Gasolin, Neolin

etc.) und ähnliche aus Petroleumnaphta oder Braunkohlentheer bereitete leicht entzündliche Produkte, sofern diese Stoffe bei 14° R. ein spezifisches Gewicht von 0,600 od. weniger haben.

Die vorgenannten Artikel unterliegen nachstehenden Bestimmungen :

1. Diese Gegenstände dürfen nur befördert werden : entweder

a) in dichten und widerstandsfähigen Metallgefäßen, oder

b) in Gefäßen aus Glas ; in diesem Falle jedoch unter Beachtung folgender Vorschriften :

aa) Werden mehrere Gefäße in einem Frachtsück vereinigt, so müssen dieselben in starke Holzkisten mit Stroh, Heu, Kleie, Sägemehl, Infusorienerde od. anderen lockeren Substanzen fest verpackt sein.

bb) Bei Einzelverpackung ist die Versendung der Gefäße in soliden, mit einer gut befestigten Schutzdecke, sowie mit Handhaben versehenen und mit hinreichendem Verpackungsmaterial eingefüllten Körben oder Kübeln zulässig ; die Schutzdecke muss, falls sie aus Stroh, Rohr, Schilf oder ähnlichem Material besteht, mit Lehm- oder Kalkmilch unter Zusatz von Wasserglas getränkt sein. Das Bruttogewicht des einzelnen Kollo darf 40 kg. nicht übersteigen.

2. Während des Transports etwa schadhafte gewordene Gefäße werden sofort ausgeladen und mit dem noch vorhandenen Inhalte für Rechnung des Versenders bestmöglichst verkauft.

3. Die Beförderung geschieht nur auf offenen Wagen. Auf eine Abfertigung im Zollansageverfahren, welche eine feste Bedeckung und Plombirung der Wagendecke erforderlich machen würde, wird die Beförderung nicht übernommen.

4. Die Bestimmungen der vorstehenden Nr. 3 gelten auch für « die Gefäße, in welchen diese Stoffe befördert worden sind ». Derartige Gefäße sind stets als solche zu deklarieren.

5. Wegen der Zusammenpackung mit anderen Gegenständen vergl. Nr. XXXIX.

6. Bei der Ver- und Entladung dürfen die Körbe oder Kübel mit Glasballons nicht auf Karren gefahren, noch auf der Schulter oder dem Rücken, sondern nur an den an den

genannten Behältern angebrachten Handhaben getragen werden.

7. Die Körbe u. die Kübel sind im Eisenbahnwagen in Sand einzubetten und an den Wänden des Wagens, sowie untereinander durch Stricke zu befestigen. Die Verladung darf nicht übereinander, sondern nur in einer einfachen Schicht nebeneinander erfolgen.

8. Jedes einzelne Kollo ist mit einer deutlichen, auf rothem Grund gedruckten Aufschrift « Feuergesährlich » zu versehen ; an den Wagen, und zwar diese überragend, ist eine rothe, weithin sichtbare Tafel mit der Aufschrift « Vorsichtig rangiren » anzubringen.

Ausserdem finden die Bestimmungen unter Nr. XVI 4 Anwendung.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le ...

GUILLAUME.

Ed. THILGES.

13 AOÛT 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. modifiant le tarif des correspondances téléphoniques.

(Mém. du 20 août 1885, n° 52, p. 693.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Revu Notre arrêté du 17 décembre 1884, concernant la création de réseaux téléphoniques de l'État avec faculté de raccordement pour les particuliers ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'art. 6 de Notre arrêté susvisé du 17 décembre 1884 est remplacé par les dispositions suivantes :

Le prix de l'abonnement annuel est fixé :

1. Pour toute ligne téléphonique sur tout le territoire des communes dans lesquelles sera établi un bureau téléphonique de raccordement, 80 fr. — Pour le calcul de la taxe, la gare centrale et l'avenue de la gare centrale seront considérées comme dépendant de la commune de Luxembourg.

II. Dans les communes où il n'existe pas de bureau téléphonique de raccordement, pour toute ligne ayant une étendue :

- 1° de moins de $1\frac{1}{2}$ kilomètres, à 100 fr. ;
- 2° pour chaque kilomètre en plus, à 50 fr.

III. Pour l'installation :

- 1° d'un second appareil ou de plusieurs appareils, par appareil, à 25 fr. ;
- 2° de toute sonnerie supplémentaire, à 10 fr.

Pour toute communication aux cabines téléphoniques ouvertes au public, il est perçu une taxe de 25 centimes par conférence de cinq minutes.

Art. 7. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le ... GUILLAUME.

Pr le Directeur général des finances :

Le Directeur général de la justice,
P. EYSCHEN.

13 AOÛT 1885. — CIRCULAIRE sur les formalités à remplir pour obtenir la délivrance d'un permis de chasse.

(Mém. du 14 août 1885, n° 51, p. 685.)

La loi du 19 mai 1885, sur la chasse, introduit dans le mode de délivrance des permis de chasse des modifications importantes, sur lesquelles il importe d'attirer l'attention particulière des autorités et des fonctionnaires appelés à concourir à l'exécution des mesures prescrites.

Ces permis sont de trois sortes, à savoir :

I. Les permis de chasse proprement dits, valables pour un an, passibles d'un droit de 50 fr. et délivrés par le membre du Gouvernement chargé du service afférent ;

II. Les permis de chasse de cinq jours, pour lesquels il sera perçu un droit de 5 fr. et qui seront délivrés par les commissaires de district ;

III. Les permis de tenderies donnant ouverture à un droit de 3 fr., également délivrés par les commissaires de district.

1. Permis de chasse d'un an.

Ces permis ne seront délivrés qu'aux personnes qui justifieront ou bien qu'elles ont le droit de chasser soit sur une étendue de

terrain de deux cents hectares au moins, situés dans la même commune, ou dans des sections adjacentes de communes voisines, soit sur un terrain d'un seul tenant de vingt-cinq hectares au moins, ou bien qu'elles sont personnellement inscrites ou que leur père ou mère sont inscrits pour une cote de 20 fr. au moins, soit aux rôles de la contribution foncière, soit à ceux de la contribution mobilière, soit aux deux contributions réunies.

A toute demande en délivrance d'un permis de chasse de l'espèce devront donc être joints :

A. Lorsqu'il s'agit de personnes qui ne sont pas personnellement inscrites, ou dont les père ou mère ne sont pas inscrits pour une cote de 20 fr. au moins, soit au rôle de la contribution foncière, soit à ceux de la contribution mobilière, soit aux deux contributions réunies :

- 1° un acte régulier sur timbre et enregistré, concédant à l'impétrant, et au moins pour la durée de l'année pour laquelle le permis est demandé, le droit de chasse soit sur une étendue de terrain de deux cents hectares au moins, situés dans la même commune ou dans des sections adjacentes de communes voisines, soit sur un terrain d'un seul tenant de vingt-cinq hectares au moins ;

- 2° un extrait de la matrice cadastrale indiquant en regard du nom de chaque cédant du droit de chasse, la contenance du terrain sur lequel porte cette cession, à l'exclusion des propriétés bâties et de leurs dépendances, ainsi que des terrains clos.

Les faits mentionnés dans ces pièces seront certifiés par le collége des bourgmestre et échevins de la commune de la situation des biens ;

- 3° un avis délivré gratis par le bourgmestre de la commune de l'impétrant et énonçant qu'il y a lieu de délivrer ou de refuser le permis ; le cas échéant, les motifs à l'appui seront indiqués ; cet avis contiendra en outre les nom et prénoms, le lieu et la date de la naissance, la profession, le domicile, ainsi que le signalement du demandeur. Cet avis, sur papier libre, est dispensé des droits de timbre et d'enregistrement ;

- 4° la quittance du receveur de l'enregis-

trement du canton de la résidence de l'impétrant constatant le versement du droit de 50 fr. et portant, le cas échéant, la mention s'il a payé ou non les amendes et frais du chef de condamnations prévues par la loi sur la chasse ;

5° un extrait du casier judiciaire avec un avis du procureur d'État de l'arrondissement ; cet avis mentionnera, le cas échéant, si l'impétrant a purgé ou non les peines d'emprisonnement prononcées du chef d'un délit de chasse ;

6° un avis du commissaire de district.

Les pièces sub 1, 2, 3 et 4 seront remises au commissaire de district, qui les soumettra au procureur d'État afin d'obtenir les pièces sub 5.

Le commissaire de district adressera ensuite toutes les pièces, avec son avis, au Gouvernement.

B. Lorsqu'il s'agit de personnes qui paient ou dont les père ou mère paient les contributions prévues :

1° le ou les bulletins des contributions nécessaires pour constater que les impétrants ou leur père ou mère paient le montant de l'impôt exigé ;

2° l'avis du bourgmestre ;

3° la quittance du receveur de l'enregistrement ;

4° l'extrait du casier judiciaire et l'avis du procureur d'État ;

5° l'avis du commissaire de district.

C. Lorsqu'il s'agit de mineurs âgés de 17 ans accomplis, la demande en délivrance du permis doit être faite avec l'assistance du père ou tuteur et être accompagnée :

1° des pièces mentionnées sub A 1° et 2°, ou bien celles mentionnées sub B 1° ci-dessus, constatant que le mineur remplit l'une ou l'autre des conditions prévues au § 3 de l'art. 2 de la loi ;

2° l'avis du bourgmestre ;

3° la quittance du receveur de l'enregistrement ;

4° l'extrait du casier judiciaire et l'avis du procureur d'État ;

5° l'avis du commissaire de district.

II. Permis de cinq jours ou de cinq francs.

Ces permis peuvent être accordés sur la demande écrite d'un propriétaire ou locataire de chasse, se trouvant dans les condi-

tions prévues pour obtenir la délivrance d'un permis d'un an ou de 50 francs, à des Luxembourgeois résidant à l'étranger et à des étrangers non résidant dans le Grand-Duché.

Ces permis ne peuvent être accordés plus de deux fois dans la même année de chasse à la même personne.

Le signataire de la demande est responsable des amendes, frais et réparations civiles auxquels le porteur du permis pourra être condamné en vertu des dispositions de la loi sur la chasse.

Les personnes qui demanderont la délivrance des permis de l'espèce devront donc :

a) celles qui ont obtenu un permis de chasse, produire ce dernier ;

b) celles qui n'ont pas de permis de l'espèce, justifier qu'elles se trouvent dans les conditions indiquées au § 3 de l'art. 2 de la loi ; elles auront, par conséquent, à produire les pièces dont s'agit sous le N° I A, 1 et 2, ou bien celles mentionnées sub N° I B 1° ;

c) les uns et les autres joindre la quittance du receveur de l'enregistrement du canton, constatant le paiement du droit de 5 francs.

Il reste réservé à l'appréciation de MM. les commissaires de se faire produire l'extrait du casier judiciaire dans le Grand-Duché des personnes pour lesquelles la délivrance d'un permis de l'espèce est demandée.

III. *Permis de tenderies.*

A la demande en obtention d'un permis de tenderies doivent être joints :

1° un certificat d'identité, délivré gratis par le bourgmestre de la commune de l'impétrant, et indiquant les nom et prénoms, le lieu et la date de la naissance, la profession, le domicile, ainsi que le signalement du demandeur ; le certificat est dispensé des droits de timbre et d'enregistrement ;

2° la quittance du receveur de l'enregistrement du canton, constatant le paiement du droit de 5 francs, et mentionnant éventuellement si l'impétrant a ou n'a pas payé les amendes et frais du chef de condamnations prévues par la loi sur la chasse ;

3° l'extrait du casier judiciaire avec mention, le cas échéant, si l'impétrant a purgé ou non les peines d'emprisonnement prononcées contre lui du chef d'un délit de chasse.

Les pièces sub 1 et 2 seront remises au commissaire de district, qui les soumettra au procureur d'État pour obtenir la pièce sub 3.

La possession d'un permis de chasse d'un an dispense de l'obligation de se munir d'un permis spécial de tenderies.

Les bourgmestres ne manqueront pas de rendre les demandeurs en obtention d'un certificat pour la délivrance d'un permis de chasse, attentifs à la disposition de l'art. 17 1^o de la loi du 19 mai 1885, comminant une amende de 50 fr. à 200 fr. contre ceux qui auront fait dans ce but de fausses déclarations.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

13 AOÛT 1885. — Avis concernant l'entrée en douane des bœufs de trait destinés au service domestique dans le rayon frontière.

(Mém. du 14 août 1885, n^o 51, p. 688.)

Bezüglich der Controlmaassregeln, unter welchen auf Grund der Anmerkung zu Nr. 39 c des Zolltarifs für Bewohner des Grenzbezirkes Zugochsen von 2½ bis 5 Jahren, sofern sie zum eigenen Wirtschaftsbetrieb nachweislich nothwendig sind, zum Zollsatz von 20 Mark für ein Stück eingelassen werden dürfen, bestimme ich Folgendes :

1. Bewohner des Grenzbezirkes, welche von der bezeichneten Vergünstigung Gebrauch machen wollen, haben in jedem einzelnen Falle ein Zeugniß der Ortsbehörde ihres Wohnorts beizubringen, in welchem bescheinigt wird, dass für ihren Wirtschaftsbetrieb die einzuführenden Zugochsen nothwendig seien.

In dem Zeugniß ist der Name, Stand und Wohnort bezw. Ort des Wirtschaftsbetriebs des betreffenden Bewohners des Grenzbezirkes sowie die Zahl der einzuführenden Ochsen bestimmt anzugeben.

Das Zeugniß ist dem hiesigen Haupt-Zoll-Amte vorzulegen, welches auf demselben die Erlaubniß zur Einfuhr binnen einer zu bestimmenden angemessenen Frist ertheilt, wenn gegen deren Zulässigkeit Bedenken nicht obwalten, und das Zeugniß mit der ertheilten Erlaubniß demnächst zurückgibt.

2. Der Erlaubnißschein (Ziffer 1) ist dem Zoll-Amte, bei welchem die Einfuhr stattfinden soll, zu übergeben und dabei auf der Eingangs-Deklaration der schriftliche Antrag auf Verzollung der einzubringenden Zugochsen zum Zollsatz von 20 Mark für ein Stück zu stellen. Der Erlaubnißschein verbleibt als Registerbelag bei der abfertigenden Zollstelle.

3. Die von dem Eingangs-Zollamte ausstellende Zollquittung, in welcher der Name, Stand und Wohnort des betreffenden Grenzbewohners anzugeben ist u. die eingeführten Ochsen nach Farbe und sonstigen Kennzeichen thunlichst genau zu bezeichnen sind, hat den Transport bis zum Bestimmungsort zu begleiten und dient als Legitimationsschein für den Transport im Grenzbezirk.

4. Es bleibt vorbehalten in geeigneter Weise zu controliren, dass die zum ermässigten Zollsatz eingeführten Ochsen von dem betreffenden Bewohner des Grenzbezirkes in der That in seinem eigenen Wirtschaftsbetriebe verwendet werden.

Die Veräusserung derselben darf während eines Zeitraums von sechs Monaten nur nach vorheriger Einholung der Genehmigung des hiesigen Haupt-Zollamtes (Ziffer 1) erfolgen.

Im Fall durch Krankheit, Absterben, Pfändung und dergleichen ein Abgang der eingeführten Zugochsen aus dem betreffenden Wirtschaftsbetriebe während des vorerwähnten Zeitraumes eintreten sollte, ist davon dem Haupt-Zollamte binnen drei Tagen Anzeige zu machen.

5. Werden die eingeführten Zugochsen nicht in dem eigenen Wirtschaftsbetriebe des betreffenden Grenzbewohners verwendet, oder der Bestimmung unter Ziffer 4 zuwider ohne vorherige Genehmigung der Zoll-Behörde veräußert, oder wird die (Ziffer 4) vorgeschriebene Anzeige über Abgänge nicht rechtzeitig erstattet, so ist die Differenz zwischen dem entrichteten Zollbetrage und dem vollen Zollsatz der Tarifnummer 39 c nachzuzahlen, unbeschadet der etwaigen Einleitung des Strafverfahrens wegen Zoll-Defraudation.

Für den General-Direktor der Finanzen :
Der General-Direktor der Justiz,
P. EYSCHEN.

20 AOÛT 1885. — ARRÊTÉ minist. fixant l'ouverture de la chasse.

(Mém. du 20 août 1885, n° 52, p. 695.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Vu les art. 11 et 15 de la loi du 19 mai 1885, sur la chasse ;

Sur le rapport de M. l'inspecteur des eaux et forêts ;

Arrête :

Art. 1^{er}. La chasse est ouverte à partir de jeudi, 27 août courant, inclusivement.

Art. 2. La disposition qui précède ne s'applique pas à la chasse au chien courant, laquelle n'est ouverte qu'à partir du 15 septembre prochain inclusivement.

Art. 3. La chasse est interdite lorsque la neige permet de suivre le gibier à la piste, même sur une partie seulement du sol d'une commune.

Toutefois, il est permis provisoirement, même en temps de neige, d'exercer, dans les bois, la chasse de toute espèce de gibier, et le long des cours d'eau, dans les marais et sur les étangs, celle du gibier d'eau et de marais seulement.

Art. 4. Les dispositions de l'art. 3 ci-dessus ne préjudicient en rien au droit réservé au Gouvernement par l'art. 15 de la dite loi, d'interdire complètement la chasse en temps de neige.

Art. 5. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial ; il sera en outre publié et affiché dans toutes les villes et communes du pays.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

21 AOÛT 1885. — ARRÊTÉ minist. portant interdiction temporaire de la pêche.

(Mém. du 21 août 1885, n° 55, p. 697.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Vu l'art. 1^{er} de la loi du 7 décembre 1881, sur la pêche ;

Arrête :

Art. 1^{er}. La pêche est temporairement interdite, à partir de lundi, 24 août courant inclusivement, et jusqu'à disposition ultérieure, dans tous les cours d'eau du pays, à

l'exception de l'Alzette en aval et à partir du pont de Beggen, et de la Sûre à partir du confluent de l'Alzette en aval d'Ettelbruck.

Art. 2. Dans les cours d'eau où la pêche est interdite, la capture de l'écrevisse est également défendue.

Art. 3. Ces dispositions ne concernent pas les eaux formant limite entre le Grand-Duché et les États voisins, pour les parties mitoyennes de ces eaux.

Art. 4. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial et affiché dans toutes les communes du Grand-Duché.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

28 AOÛT 1885. — ARRÊTÉ minist. rapportant l'interdiction de la pêche dans l'Ernz blanche et l'Ernz noire.

(Mém. du 28 août 1885, n° 54, p. 702.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Vu l'art. 1^{er} de la loi sur la pêche, du 7 décembre 1881 ;

Vu l'avis de M. l'inspecteur des eaux et forêts ;

Arrête :

Art. 1^{er}. L'arrêté du 21 août 1885, portant interdiction temporaire de la pêche dans un certain nombre de cours d'eau, est rapporté quant à l'Ernz blanche à partir du pont en aval du moulin de Heflingen, et quant à l'Ernz noire à partir et en aval du pont de Breidweiler.

La pêche est par conséquent autorisée dans les dits ruisseaux et dans les limites fixées ci-dessus, à partir de lundi prochain, 31 août inclusivement.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial ; il sera en outre publié et affiché dans les communes traversées par les deux Ernz.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

28 AOÛT 1885. — ARRÊTÉ minist. concernant la correspondance officielle des autorités et fonctionnaires avec l'étranger.

(Mém. du 28 août 1885, n° 54, p. 705.)

Le Directeur général des finances ;
Revu son arrêté du 29 décembre 1879,
concernant la correspondance officielle des
autorités et fonctionnaires avec l'étranger ;

Après délibération du Gouvernement en
conseil ;

Arrête :

Art. 1^{er}. L'art. 1^{er} de l'arrêté susvisé est
complété en ce sens que les présidents des
tribunaux d'arrondissement sont autorisés à
correspondre directement avec l'étranger
pour les affaires de service de leur ressort.

Art. 2. Le présent arrêté sera inséré au
Mémorial.

Pour le Directeur général des finances,
Le Directeur général de la justice,
P. EYSCHEN.

26 AOÛT 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. con-
cernant la nomination, le traitement
et les frais de déplacement du conduc-
teur des mines.

(Mém. du 12 septembre 1885, n° 57, p. 721.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu la loi du 20 juillet 1869, concernant
l'organisation du service des mines ;

Sur le rapport de Notre directeur général
de l'intérieur et après délibération du Gou-
vernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}.

Art. 2. Le conducteur des mines de
2^e classe jouira du même traitement que les
conducteurs du même grade des travaux
publics, savoir de 2600 à 2000 fr. par an.

Art. 3. Indépendamment de son traite-
ment le conducteur des mines de 2^e classe
a droit à une indemnité annuelle de 100 fr.
pour frais de bureau, et à des frais de route
et de séjour dont le maximum est fixé à
520 fr. par an et qui seront calculés sur le
pied du tarif Litt. A, inséré au tableau an-
néxé à Notre arrêté du 3 mai 1869.

Art. 4. Notre directeur général de l'in-
térieur est chargé de l'exécution du présent
arrêté.

Au Lou, le ...
H. KIRPACH.

GUILLAUME.

31 AOÛT 1885. — ARRÊTÉ minist. con-
cernant l'importation des bêtes bovines
provenant de Belgique et des Pays-
Bas.

(Mém. du 1^{er} septembre 1885, n° 56, p. 717.)

Le Gouvernement réuni en conseil ;

Revu l'arrêté du 22 octobre 1885, inter-
disant l'entrée dans le Grand-Duché de Lu-
xembourg des bêtes à cornes, inclusivement
des veaux, provenant de la Belgique et des
Pays-Bas ;

Considérant que par ordonnances des 2
et 17 juillet dernier la régence royale de
Trèves a autorisé, sous certaines conditions,
l'importation dans le royaume de Prusse des
bêtes bovines destinées à l'amélioration de
la race ;

Arrête :

Art. 1^{er}. L'importation dans le Grand-
Duché de Luxembourg des bêtes bovines
provenant de la Belgique et de la Hollande
et destinées à l'amélioration de la race, est
autorisée sous les conditions suivantes :

1^o Les éleveurs qui désirent faire usage
de la présente autorisation, en adresseront
la demande au Gouvernement par l'intermé-
diaire des commissaires de district et in-
diqueront :

- a) le nombre des bêtes à importer ;
- b) le bureau des douanes par lequel l'en-
trée doit avoir lieu ;
- c) la date à laquelle s'effectuera l'impor-
tation ;

2^o chaque animal doit être accompagné
d'un certificat délivré par l'autorité com-
munale :

a) indiquant le lieu d'origine, l'âge et le
signalement ;

b) attestant que l'animal ne s'est pas trouvé
depuis six mois dans une localité où, sur
une étendue de 20 kilomètres, la pleuropneu-
monie contagieuse a été constatée ;

3^o les animaux doivent, à leur entrée dans
le Grand-Duché, être visités par le médecin
vétérinaire désigné à cet effet et être trouvés
exempts de toute maladie ; les frais de cette
visite sont à la charge des importateurs ;

4^o les animaux importés doivent séjourner
pendant six mois au lieu de leur destination.

Art. 3. Le présent arrêté sera inséré au Mémorial.

Les Membres du Gouvernement,
Ed. THILGES, P. EYSCHEN, H. KIRPACH.

9 SEPTEMBRE 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d.
autorisant l'administration communale
de Dudelange à faire tenir dans la lo-
calité de ce nom un marché hebdoma-
daire le jeudi de chaque semaine.

(Mém. du 12 septembre 1885, n° 57, p. 727.)

9 SEPTEMBRE 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d.
par lequel la foire annuelle de Petange,
fixée au 3^e lundi de mars, est transférée
au mardi qui suit le dernier dimanche
précédant la fête de St-Jean (24 juin).

(Mém. du 19 septembre 1885, n° 58, p. 731.)

11 SEPTEMBRE 1885. — ARRÊTÉ minist.
portant réouverture de la pêche qui
avait été temporairement interdite par
arrêté du 21 août 1885.

(Mém. du 12 septembre 1885, n° 57, p. 726.)

24 SEPTEMBRE 1885. — ARRÊTÉ minist.
portant fixation du nombre et de la
durée des audiences judiciaires.

(Mém. du 9 octobre 1885, n° 61, p. 749.)

Le Directeur général de la justice ;

Vu l'art. 141 de la loi du 18 février 1885,
sur l'organisation judiciaire ;

Après avoir entendu en leur avis la Cour
supérieure de justice et resp. M. le procu-
reur général ;

Arrête :

I. *Cour supérieure de justice* : Il sera tenu
deux audiences par semaine pour les appels
en matière civile et commerciale ; une au-
dience par semaine pour les affaires en cas-
sation et, au besoin, pour les affaires civiles
et commerciales ; une, et au besoin, deux
audiences par semaine pour les appels en

matière correctionnelle. — Ces audiences
dureront de neuf heures du matin à midi.

II. *Tribunal d'arrondissement de Luxem-
bourg* : Il sera tenu par semaine trois au-
diences pour les affaires civiles ; deux au-
diences pour les affaires correctionnelles ;
une audience pour les affaires civiles et com-
merciales, et une audience pour les affaires
commerciales. — Ces audiences se tiennent
de neuf heures à midi.

Il sera tenu en outre une audience par
semaine, à deux heures et demie de relevée
pour les référés, et à trois heures de relevée
pour les affaires domaniales, les demandes
en Pro Deo, les affaires disciplinaires et les
poursuites sur saisie immobilière.

III. *Tribunal d'arrondissement de Diekirch* :
Il sera tenu par semaine trois audiences
pour les affaires civiles ; une audience pour
les affaires commerciales, et une audience
pour les affaires correctionnelles. — Ces
audiences se tiennent de neuf heures à midi.

Il sera tenu en outre une audience par
semaine pour les référés.

IV. *Greffes de la cour et des tribunaux
d'arrondissement* : Les greffes sont ouverts
tous les jours, à l'exception des dimanches
et des jours de fête légale ; pour le greffe
de la cour, de huit heures du matin à midi,
et de deux à cinq heures de relevée ; pour
les greffes des tribunaux d'arrondissement,
de huit heures du matin à midi, et de deux
à six heures de relevée.

V. *Justices de paix* : Pour le canton de
Luxembourg il sera tenu quatre audiences
par semaine, dont trois pour les affaires ci-
viles et une pour les affaires de police, chaque
fois de neuf heures à midi.

Pour le canton d'Esch-sur-l'Alzette il sera
tenu par semaine trois audiences, dont deux
pour les affaires civiles et une pour les af-
faires de police, chaque fois de neuf heures
à midi.

Pour les autres cantons il sera tenu au
moins une audience par semaine pour les
affaires civiles, et au moins une audience
par quinzaine pour les affaires de police.

Ces audiences se tiendront :

à Luxembourg, Diekirch, Esch-sur-l'Al-

zette, Grevenmacher et Mersch, à neuf heures du matin ;

à Capellen, Echternach et Redange, à dix heures du matin ;

à Vianden et à Wiltz, en hiver à dix heures, et en été à neuf heures du matin ;

à Remich : l'audience civile à deux heures de l'après-midi, et l'audience de police à neuf heures du matin ;

à Clervaux : l'audience civile à neuf heures et demie du matin, et l'audience de police à 2 heures de l'après-midi.

VI. *Greffes des justices de paix* : Les greffes sont ouverts tous les jours, à l'exception des dimanches et des jours de fête légale : de neuf heures du matin à midi, et de deux à cinq heures de relevée.

VII. *Parquets et cabinets d'instruction* : Les heures de bureau des parquets de la cour et des tribunaux ainsi que des cabinets d'instruction sont fixées de huit heures du matin à midi, et de deux à six heures de relevée, les après-midis des dimanches et jours fériés exceptés.

Le Directeur général de la justice,

P. EYSCHEN.

25 SEPTEMBRE 1885. — ARRÊTÉ minist.
qui fixe à 1 fr. 11 le prix de la journée d'entretien d'un déteu au dépôt de mendicité à Luxembourg pour 1884.

(Mém. du 26 septembre 1885, n° 59, p. 759.)

1^{er} OCTOBRE 1885. — ARRÊTÉ minist.
régulant l'épreuve pratique des aspirants aux fonctions de professeur de l'enseignement supérieur et moyen.

(Mém. du 10 octobre 1885, n° 62, p. 761.)

Le Directeur général des finances :

Vu l'arrêté royal grand-ducal du 30 septembre 1874, déterminant les conditions à remplir par les aspirants au professorat dans l'enseignement supérieur et moyen ;

Le Conseil d'État entendu et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Nul ne peut être nommé aux

fonctions de professeur de l'enseignement supérieur et moyen, s'il n'a été déclaré apte à ces fonctions après un examen pratique à subir devant une commission instituée à cet effet.

Art. 2. Il y a une commission d'examen pour l'ordre des lettres, et une autre pour l'ordre des sciences.

Art. 3. Chacune de ces commissions se compose de cinq membres, nommés par le directeur général du service afférent pour le terme d'un an, à savoir :

1^o un commissaire du Gouvernement, docteur en philosophie et lettres ou en sciences ;

2^o quatre membres du corps enseignant.

Le choix se portera de préférence sur les directeurs des établissements auxquels les récipiendaires avaient été attachés conformément à l'art. 7, ainsi que sur les professeurs à la direction desquels les récipiendaires avaient été confiés conformément à l'art. 8 du présent règlement.

Le directeur général désigne le président de la commission ; la commission élit le secrétaire dans son sein.

Art. 4. La commission tient chaque année une session ordinaire, qui commence dans le courant du 3^e trimestre de l'année scolaire.

La date de l'ouverture de la session est fixée par le directeur général.

La commission peut cependant être convoquée extraordinairement, s'il y a lieu.

Art. 5. L'aspirant, pour être admis à l'examen pratique, doit justifier :

1^o du titre de docteur en philosophie et lettres, ou en sciences physiques et mathématiques, ou en sciences naturelles, conféré dans le pays ;

2^o d'un stage de deux ans, soit à un établissement d'instruction moyenne du pays, soit à un établissement étranger.

La deuxième année de stage est censée accomplie à l'époque de l'ouverture de la session ordinaire de l'épreuve pratique.

Art. 6. Le titre de docteur en philosophie et lettres donne seul accès au stage et à l'examen pratique pour l'ordre des lettres, et celui de docteur en sciences physiques et mathématiques ou en sciences naturelles,

au stage et à l'examen pratique pour l'ordre des sciences.

Art. 7. Les docteurs en philosophie et lettres ou en sciences feront leur stage à un établissement public d'instruction moyenne, à désigner par le directeur général.

Ils peuvent être nommés aux fonctions de répétiteur à titre provisoire, si les besoins du service le comportent.

La seconde année du stage sera faite, pour autant que possible, à l'Athénée.

Le nombre des stagiaires qui peuvent être attachés aux différents établissements, est fixé par le directeur général d'après les convenances du service.

Le stage commence avec l'année scolaire ; l'admission au stage à toute autre époque ne peut avoir lieu que pour des motifs dont l'appréciation appartient au directeur général qui, dans ce cas, peut accorder dispense pour la partie de l'année scolaire déjà révolue.

Art. 8. Le stagiaire est exercé à la pratique de l'enseignement par le directeur de l'établissement, ou par un professeur sous le contrôle du directeur.

A cet effet, il donne des leçons ou assiste à des leçons données dans l'une des spécialités suivantes.

A. ORDRE DES LETTRES.

Première année de stage : langues latine, grecque, allemande et française, dans les classes inférieures et moyennes.

L'une des langues anciennes peut être remplacée par la langue anglaise ou par l'histoire et la géographie.

Seconde année de stage : les mêmes branches dans les classes inférieures et moyennes, et l'une des langues anciennes ainsi qu'une autre de ces branches dans les classes supérieures.

B. ORDRE DES SCIENCES.

Première année de stage : mathématiques élémentaires, histoire naturelle et géographie dans les classes inférieures et moyennes.

Seconde année de stage : les mêmes branches dans les classes inférieures, moyennes et supérieures ; les mathématiques supérieures et la physique, ou bien les sciences naturelles et la chimie.

Les classes inférieures comprennent : la préparatoire et la sixième ; les classes moyennes : la cinquième et la quatrième ; les classes supérieures : les autres classes, ainsi que les cours supérieurs.

Le stagiaire peut être tenu à assister temporairement à certains cours ne rentrant pas dans sa spécialité, afin d'être initié à l'organisation de l'enseignement dans toutes ses parties.

Art. 9. Les branches dans lesquelles l'aspirant aura à enseigner, sont fixées dès le commencement de l'année scolaire par le directeur de l'établissement, de commun accord avec l'aspirant, sous réserve de ratification par le directeur général.

Dans la détermination de ces branches il est tenu compte, pour autant que possible, d'un côté, des préférences et des aptitudes spéciales de l'aspirant, ainsi que de l'examen plus approfondi qu'il a subi dans l'une ou l'autre matière de son doctorat ; de l'autre côté, des besoins du service.

Art. 10. Le directeur de l'établissement ou le professeur auquel le stagiaire est attaché, d'accord avec le directeur, indique à l'aspirant les ouvrages que celui-ci aura à consulter pour s'initier aux principes généraux d'éducation ; il lui expose la méthode et les procédés d'enseignement particulièrement applicables aux cours dont il sera chargé ; il fait avec lui le plan de ces cours, procède à la répartition des matières d'enseignement par trimestre, mois et semaine, et règle, pour commencer, heure par heure, le détail de cette répartition, lui abandonnant plus tard ce soin sous son contrôle.

Il fait d'abord lui-même les leçons en présence du stagiaire, et surveille ensuite le travail de celui-ci, en assistant à ses leçons et en contrôlant la correction des devoirs.

Il lui présente, le cas échéant, des observations critiques en se basant sur les préceptes pédagogiques.

Art. 11. Le directeur désigne les professeurs aux leçons desquels le stagiaire aura à assister.

Ces professeurs donneront, au sujet de leurs cours, les explications et les renseignements dont le stagiaire pourra avoir besoin.

Art. 12. Le directeur réunit, à des

époques régulières, les stagiaires ainsi que les professeurs auxquels ceux-ci sont attachés, à l'effet de conférer sur la marche à suivre pour le stage.

Art. 13. Pendant la durée du stage, l'aspirant fera deux dissertations dont le sujet lui sera indiqué au commencement de l'année, soit par le directeur de l'établissement, soit par le professeur, de commun accord avec le directeur.

Ces sujets seront pris, l'un dans le domaine de la spécialité à laquelle l'aspirant se voue, l'autre dans celui de la pédagogie, et seront traités, l'un en langue française, l'autre en langue allemande.

Si l'aspirant a pour spécialité la langue anglaise, l'une des dissertations devra être faite dans cette langue.

Le travail du stagiaire devra faire mention des ouvrages qui ont été consultés par lui et porter l'affirmation qu'il a fait sa dissertation sans l'assistance d'autrui.

Ces dissertations sont transmises à la fin de la première année, respectivement avant le 1^{er} mai de la seconde année du stage, au directeur général, par l'entremise du directeur de l'établissement.

Art. 14. La première année du stage, l'aspirant ne sera chargé, pour autant que possible, que de huit, et la seconde, de dix heures de leçons par semaine.

La faculté de donner des leçons particulières sera subordonnée à l'autorisation du directeur général.

Art. 15. A la fin de chaque année du stage, le directeur, ainsi que, le cas échéant, le professeur à la direction duquel le stagiaire est confié, feront rapport sur la manière dont ce dernier s'est acquitté de son stage.

Ces rapports sont adressés au directeur général.

Art. 16. L'aspirant qui fait son stage à un établissement étranger, aura à transmettre au directeur général, dans les délais prévus, les dissertations dont les sujets lui seront indiqués.

Art. 17. Le stagiaire qui désire se présenter à l'examen pratique, adresse à cet effet, avant le 1^{er} mai, une demande au directeur général.

Art. 18. A l'ouverture de la session, chaque membre de la commission prend connaissance :

1^o des dissertations des stagiaires ;

2^o des rapports prévus à l'art. 15 du présent arrêté.

Art. 19. L'examen pratique comprend :

A. Une épreuve orale ayant pour objet :

1^o la pédagogie générale, ainsi que la méthodologie et la didactique des branches qui forment la spécialité du récipiendaire ;

2^o les sujets des deux dissertations élaborées par le récipiendaire, ainsi que les questions qui s'y rattachent.

Si l'épreuve est commune à tous les récipiendaires du même ordre, chacun ne sera interrogé que sur les questions rentrant dans le cadre de ses dissertations.

La commission prendra en considération la manière de s'exprimer de l'aspirant, la pureté, la correction et la clarté de son langage.

B. La correction de compositions écrites d'une classe supérieure, d'une classe moyenne et d'une classe inférieure, et ce dans les branches qui forment la spécialité de l'aspirant.

La commission désigne les livres dont le récipiendaire pourra faire usage à cette occasion ; elle détermine le temps qu'il pourra employer à la correction des compositions qui lui ont été remises, et règle le mode de surveillance à exercer sur les récipiendaires.

Les devoirs corrigés sont remis au président de la commission et forment l'objet d'une épreuve orale.

C. L'aspirant fera au moins trois leçons d'une heure chacune dans les branches qui forment sa spécialité et ce dans une classe supérieure, dans une classe moyenne et dans une classe inférieure, et pour autant que possible, dans la classe où il a enseigné.

Si le choix de la commission s'arrête à une classe dans laquelle le récipiendaire n'a pas enseigné, il lui sera accordé un délai de vingt-quatre heures pour préparer la leçon dont le sujet lui aura été indiqué.

Art. 20. La commission exprime la valeur de chacune de ces épreuves par les notes qui suivent : « Très bien — Bien — Satisfaisant — Insuffisant ».

Art. 21. Si le récipiendaire a été trouvé trop faible dans l'une ou l'autre partie seulement de l'épreuve, la commission pourra lui accorder un délai de six mois pour se préparer à une nouvelle épreuve dans la partie pour laquelle il aura été ajourné.

Art. 22. Les membres de la commission sont tenus de garder le secret de leurs délibérations.

Art. 23. Il est délivré des certificats d'aptitude mentionnant la spécialité pour laquelle l'aspirant a fait son épreuve pratique ; ces certificats sont signés par tous les membres de la commission et visés par le directeur général.

Art. 24. Les docteurs en philosophie et lettrés qui ont obtenu leur diplôme avant la publication du présent arrêté, auront, pendant deux années à partir de ce jour, le choix de subir l'examen pratique d'après les dispositions anciennes ou nouvelles, mais devront, pour achever leur stage, se conformer aux prescriptions nouvelles. Les années qu'ils ont passées jusqu'ici dans l'exercice des fonctions de répétiteur à un établissement d'enseignement moyen du pays, leur seront toutefois comptées comme années de stage.

Art. 25. Les docteurs en sciences physiques et mathématiques et en sciences naturelles qui ont obtenu ce grade avant la publication des présentes, auront à achever leur stage d'après les dispositions du présent règlement ; néanmoins il leur sera tenu compte du temps pendant lequel ils ont exercé les fonctions de répétiteur à un établissement d'instruction moyenne du pays.

Art. 26. Les récipiendaires pour l'examen pratique auxquels s'applique l'art. 24 ou l'art. 25 du présent arrêté, n'auront pas de dissertation à produire pour les années qu'ils ont passées dans l'exercice des fonctions de répétiteur et qui leur sont comptées comme années de stage.

Ces dissertations seront remplacées à l'examen pratique par une épreuve écrite, dont la matière sera désignée par la commission d'examen.

Art. 27. L'arrêté du 12 février 1878 est abrogé.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

14 OCTOBRE 1885. — ARRÊTÉ minist. relatif à l'exploitation en régie des coupes de bois.

(*Mém. du 16 octobre 1885*, n° 63, p. 770.)

Le Directeur général de l'intérieur ;

Attendu qu'il convient de procurer aux ouvriers de la campagne un salaire convenable pour l'exploitation des coupes de bois soumis au régime forestier de l'exercice 1884-85 ;

Arrête :

Art. 1^{er}. Les administrations communales sont autorisées à faire procéder, par voie de régie, à l'exploitation et au débit des coupes de bois ordinaires et extraordinaires pour l'exercice 1884-85.

Art. 2. Les règles à observer à ce sujet sont les suivantes :

a) la délibération adoptant le mode de régie et fixant le salaire des bûcherons sera adressée, par expédition, au commissaire du district et au garde-général du cantonnement ;

b) au vu de cette pièce, le garde-général délivrera le permis d'exploitation, dans les formes et sous les conditions prévues par le § 7 du cahier des charges générales du 25 avril-3 mai 1850 ;

c) le maximum du salaire que les administrations communales pourront allouer aux ouvriers à employer à l'exploitation, par régie, est fixé comme suit :

Pour l'abatage du bois et la mise en façon du stère, fr. 1,25 ;

pour la façon du cent de fagots, en deux harts, fr. 3,75 ;

pour l'abatage du bois et la façon de cent fagots en deux harts, fr. 7,50 ;

pour un tas de bois de 1 mètre de hauteur et de 2 mètres de largeur à la patte, fr. 1,25 ;

pour l'écorçage d'une botte d'écorce de 26 kilogrammes, fr. 1,00 ;

pour chaque arbre déraciné et réservé en

grume ayant une circonférence de 1 m. 50 et au-dessus, fr. 1,50 ;

pour chaque arbre déraciné et réservé en grume ayant une circonférence de 1 mètre à 1 m. 50, fr. 1,00 ;

pour chaque arbre de m. 0,50 de circonférence et au-dessus exploité en pivotant et réservé en grume, fr. 1,00 ;

pour chaque arbre au-dessous de cette dimension, coupé et réservé en grume, fr. 0,40 ;

pour chaque baliveau ou perche coupés, fr. 0,15 ;

pour réunir en lot d'au moins 5 perches ou baliveaux le bois réservé en grume ou pelard, fr. 0,25.

Le taux du salaire sera porté à la connaissance des habitants par publications. Il ne pourra y être ajouté aucun produit forestier en nature.

Les ouvriers seront payés par huitaine, en vertu de mandats sur la caisse communale, qui leur seront délivrés individuellement.

Cette délivrance aura lieu au vu d'attestations de deux membres de l'administration locale délégués par le conseil communal et du garde-forestier du triage, constatant en détail les causes et le montant du salaire mérité.

Les attestations ne seront données qu'après visite de l'exploitation et vérification des travaux de chaque ouvrier. Elles indiqueront avec précision le nombre des arbres exploités et réservés en grume, les bois cordés et fagotés, ainsi que les tas de ramilles débités par l'ouvrier.

Art. 3. Les administrations communales sont également autorisées à commettre soit le garde du triage, soit d'autres personnes compétentes, à la surveillance de leurs coupes et exploitations moyennant un salaire n'excédant pas 20 fr. par hectare, à charge par ces surveillants de se faire agréer et assementer au prescrit du § 16 du cahier des charges.

Les gardes-forestiers sont dispensés de ces formalités, mais ils ne peuvent être autorisés à accepter les fonctions de garde-coupe que sur l'avis conforme du garde-général du cantonnement et du conseil communal ou des conseils communaux de leur triage, si celui-ci s'étend sur plusieurs communes.

Les gardes-forestiers doivent de plus être nommés spontanément, et ne peuvent ni hausser, ni soumissionner une coupe.

Art. 4. Les surveillants sont en tous points soumis aux dispositions du cahier des charges et répondront de la bonne exploitation des coupes. On n'emploiera à ces exploitations que des bûcherons et des hommes entendus, ainsi que le prévoit le § 22 du cahier des charges précité.

Art. 5. Le façonnage et le numérotage des lots devront se faire par les soins du surveillant s'il en a été nommé un, en présence de l'autorité locale et du garde-forestier du triage, sans que ce travail puisse donner lieu au paiement d'une indemnité spéciale.

Art. 6. Les travaux de culture pourront être effectués par voie de régie. Il sera alloué au maximum fr. 0,30 par mètre courant de fossé neuf de clôture et fr. 0,20 par mètre de fossé à réparer.

Les fossés d'assainissement et les travaux de plantation ne pourront être relâchés à un prix supérieur à celui prévu au plan de culture.

Art. 7. Pour le cas où des circonstances imprévues exigeraient l'allocation de salaires dépassant le maximum ci-dessus fixé, l'autorisation spéciale de l'autorité supérieure deviendra nécessaire.

Art. 8. Il ne pourra être dérogé, sous quelque prétexte que ce soit, aux dispositions du cahier des charges générales ci-dessus mentionné.

Art. 9. Le présent arrêté s'applique également à l'exploitation des bois des établissements publics.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

14 OCTOBRE 1885. — ARRÊTÉ du Conseil de Gouvernement, qui prescrit un recensement général de la population du Grand-Duché.

(Mém. du 19 octobre 1885, n° 64, p. 777.)

16 OCTOBRE 1885. — CIRCULAIRE relative aux frais d'entretien des aliénés indigents pendant la première année de leur admission à l'hospice central.

(Mém. du 21 octobre 1885, n° 65, p. 796.)

Le drame terrible qui vient de jeter la consternation parmi la population de Rum-lange-Asselhorn et du pays entier, doit engager toutes les autorités intéressées à renforcer les mesures de précaution qu'il y a lieu de prendre à l'égard de tout individu atteint d'aliénation mentale.

Dans l'intérêt de la sécurité publique aussi bien que dans celui de la guérison probable des aliénés, il importe avant tout que les malades soient confiés aux soins des médecins dès le commencement de la maladie.

Dans cet ordre d'idées, la loi du 7 juillet 1880, art. 28 § 2, que je crois utile de rappeler aux administrations communales, dispose que :

« Si dès le début de la maladie, l'aliéné a subi un traitement médical et que dans les trois mois il a été placé à l'hospice central d'Etellbruck, le Gouvernement pourra dispenser du paiement des frais d'entretien pendant une année, si les revenus ordinaires de l'aliéné ne suffisent point à cet effet ».

Les motifs qui ont guidé le législateur de 1880, doivent être médités surtout par les administrations communales.

« En général, dit l'exposé des motifs, par incurie et par parcimonie on n'amène les aliénés dans l'hospice que longtemps après les premières atteintes du mal. Ce n'est cependant que dans le commencement où d'ordinaire il y a espoir de guérison. Une des circulaires de la province rhénane dit expressément : Da die Genesungsfähigkeit verfahrensmässig mit jedem fernern Monat der Krankheitsdauer ahnimmt, so ist die möglichste Beschleunigung der Ueberführung des Kranken in die Heilanstalt dringend zu empfehlen.

» Pour obtenir ce résultat, notamment vis-à-vis des aliénés indigents, nous ferons bien de mettre à charge de l'État les frais d'entretien durant la première année. Mais ce délai devra être calculé du commencement de la maladie et non du jour de l'ad-

mission, pour que les familles et les autorités communales trouvent intérêt à amener les aliénés dans l'asile, dès que la maladie se déclare ».

Le Gouvernement est disposé à accorder largement la dispense prévue, dès que les administrations communales lui en procurent l'occasion. Elles n'auront qu'à joindre à la demande d'admission à l'hospice un certificat délivré par un médecin, constatant qu'il a traité le malade dès le début de la maladie, qui ne dure pas encore trois mois, et un certificat constatant le montant des impositions payées par le malade ou par ses parents.

En invoquant leur droit à la dispense prévue, les administrations communales prouveront qu'elles ont à cœur la santé des pauvres malheureux, l'intérêt de la caisse communale et la sécurité publique.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

17 OCTOBRE 1885. — ARRÊTÉ fixant le prix de la journée d'entretien des enfants placés à l'orphelinat du Rhain, pour 1884: au-dessous de 8 ans à 56 cts., de 8 à 12 ans à 65 cts., au-dessus de 12 ans à 69 cts.

(Mém. du 19 octobre 1885, n° 64, p. 792.)

21 OCTOBRE 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. portant approbation d'une modification au règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg.

(Mém. du 7 novembre 1885, n° 67, p. 817.)

Nous GUILLAUME III, etc.;

Vu l'art. 7 de la convention du 11 juin 1872, approuvée par la loi du 12 juillet suivant, concernant l'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg;

Vu Notre arrêté du 14 juillet 1874, portant publication du règlement d'exploitation pour les dits chemins de fer, ainsi que Nos arrêtés des 31 mai 1876, 17 février 1877, 5 février et 25 juin 1878, 25 août 1879, 28 juillet 1880, 14 juin et 7 septembre 1881,

4 mai 1882, 16 mai et 29 août 1885, 23 juillet 1884, 6 mai et 12 août 1885, portant publication de différentes modifications au dit règlement ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Est approuvée, sous le mérite de la réserve insérée dans Nos arrêtés sus-visés, la modification ci-après relatée, à introduire au règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg.

In der Anlage D zum § 48 des Betriebs-Reglements ist hinter Nr. XXXVIII unter Nr. XXXVIII a folgende Bestimmung einzuschalten :

XXXVIII a. Flüssiges (condensiertes) Ammoniak darf nur in Behältern aus Schweisseisen, Flusseisen oder Gussstahl, welche bei amtlicher Prüfung einen Druck von 100 Atmosphären ohne bleibende Aenderung der Form ausgehalten haben, zur Beförderung aufgeliefert werden. Ein amtlicher Vermerk auf den Behältern muss deutlich erkennen lassen, dass die Prüfung hierauf und zwar innerhalb Jahresfrist vor der Aufgabe stattgefunden hat. Die Behälter sind fest in Kisten derart zu verpacken, dass der vorgedachte Vermerk bei der bahnsseitigen Ausnahme ohne Schwierigkeit sichtbar gemacht werden kann.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le ...

GUILLAUME.

Ed. THILGES.

24 OCTOBRE 1885. — ARRÊTÉ fixant le prix de la journée d'entretien des enfants placés à l'hospice central, pour l'année 1884 : au-dessous de 3 ans à 35 cts., de 3 à 8 ans à 53 cts., et de 8 à 12 ans à 70 cts.

(Mém. du 24 octobre 1885, n° 65, p. 799.)

28 OCTOBRE 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. concernant la publication des règle-

ments et tarifs révisés pour la correspondance télégraphique internationale.

(Mém. du 2 janvier 1886, n° 1, p. 1.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Vu Notre arrêté du 31 mars 1876, concernant la publication de la convention télégraphique internationale de St. Pétersbourg du 10-22 juillet 1875, du règlement d'exécution de cette convention et de la déclaration d'adhésion du Grand-Duché ;

Vu les règlements et tarifs révisés qui ont été signés le 28 juillet 1879 par les délégués des divers États représentés à la conférence internationale de Londres et auxquels le Gouvernement du Grand-Duché avait déclaré accéder sous la date du 27 décembre 1879 ;

Vu les règlements et tarifs révisés, qui ont été signés le 17 septembre 1885 par les délégués des divers États représentés à la conférence internationale de Berlin, à laquelle le Gouvernement du Grand-Duché a participé par son délégué spécial ;

Vu l'art. 12 de la loi du 19 mai 1885, concernant l'organisation du service des télégraphes et la taxation des correspondances ;

Notre Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport de Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et de Notre directeur général des finances, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. Les règlements de service international et tableaux de tarifs révisés en exécution des art. 15 et 16 de la convention télégraphique internationale, conclue à St. Pétersbourg le 10-22 juillet 1875, et qui ont été signés le 17 septembre 1885 par les délégués des divers États représentés à la conférence internationale de Berlin, seront publiés par le Mémorial pour être appliqués dans le Grand-Duché à partir du 1^{er} juillet 1886.

Art. 2. Notre ministre d'État, président du Gouvernement, et Notre directeur général des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le ...

GUILLAUME.

Ed. THILGES.

M. MONGENAST.

I. Règlement de service international.

Art. 13 de la Convention.

Les dispositions de la présente Convention sont complétées par un règlement, dont les prescriptions peuvent être, à toute époque, modifiées d'un commun accord par les Administrations des États contractants.

I. Réseau international.

Art. 4 de la Convention.

Chaque Gouvernement s'engage à effectuer au service télégraphique international des fils spéciaux, en nombre suffisant pour assurer une rapide transmission des télégrammes.

Ces fils seront établis et desservis dans les meilleures conditions que la pratique du service aura fait connaître.

I. — 1. Les bureaux entre lesquels l'échange des correspondances est continu ou très actif sont, autant que possible, reliés par des fils directs, d'un diamètre de cinq millimètres au moins, s'ils sont en fer; dans le cas contraire, ils doivent présenter des garanties équivalentes, au point de vue de la solidité et de la conductibilité électrique. Le service de ces fils, dégagé du travail des bureaux intermédiaires, n'est affecté, dans la règle, qu'aux relations entre les deux bureaux désignés comme leurs points extrêmes.

2. Ces fils peuvent être détournés de cette affectation spéciale en cas de dérangement des lignes; mais ils doivent y être ramenés dès que le dérangement a cessé.

3. Les Administrations télégraphiques indiquent, sur chaque fil, un ou plusieurs bureaux intermédiaires, obligés de prendre les correspondances en passage, si la transmission directe entre les deux bureaux extrêmes est impossible.

II. — 1. Les Administrations concourent, dans les limites de leur action respective, à la sauvegarde des fils internationaux et des câbles sous-marins; elles combinent, pour chacun d'eux, les dispositions qui permettent d'en tirer le meilleur parti.

2. Les chefs de service des circonscriptions voisines des frontières s'entendent directement pour assurer, en ce qui les concerne, l'exécution de ces mesures.

III. — Les appareils Morse et Hughes restent concurremment adoptés pour le service des fils internationaux, jusqu'à une nouvelle entente sur l'introduction d'autres appareils.

IV. — 1. Entre les villes importantes des États contractants, le service est, autant que possible, permanent, le jour et la nuit, sans aucune interruption.

2. Les bureaux ordinaires, à service de jour complet, sont ouverts au public, au moins, de 8 heures du matin à 9 heures du soir.

3. Les heures d'ouverture des bureaux à service limité sont fixées par les Administrations respectives des États contractants. Chaque État peut appliquer, le dimanche, aux bureaux à service complet les heures du service limité; cette mesure est notifiée au Bureau international, qui en avertit les autres Administrations.

4. Les bureaux dont le service n'est point permanent ne peuvent prendre clôture avant d'avoir transmis tous leurs télégrammes internationaux à un bureau permanent.

5. Entre deux bureaux d'États différents communiquant par un fil direct, la clôture est donnée par celui qui appartient à l'État dont la capitale a la position la plus occidentale.

6. Cette règle s'applique à la clôture des procès-verbaux et à la clôture des séances dans les bureaux à service permanent.

7. Le même temps est adopté par tous les bureaux d'un même État. C'est généralement le temps moyen de la capitale de cet État.

V. — Les notations suivantes sont adoptées dans les documents à l'usage du service international pour désigner les bureaux télégraphiques :

- N bureau à service permanent (de jour et de nuit);
- N bureau à service de jour prolongé jusqu'à minuit;
- C bureau à service de jour complet;
- L bureau à service limité (c'est-à-dire ouvert pendant un nombre d'heures moindre que les bureaux à service de jour complet);

F station de chemin de fer ouverte à la correspondance des particuliers ;

P bureau appartenant à une compagnie privée ;

S bureau sémaphorique ;

E bureau ouvert seulement pendant le séjour de la Cour ;

B bureau ouvert seulement pendant la saison des bains ;

H bureau ouvert seulement pendant la saison d'hiver ;

$\frac{L}{BC}$ bureau ouvert avec service complet dans la saison des bains et limité pendant le reste de l'année ;

$\frac{L}{HC}$ bureau ouvert avec service complet pendant l'hiver et limité pendant le reste de l'année ;

* bureau fermé.

Ces notations peuvent se combiner avec les précédentes.

2. Dispositions générales relatives à la correspondance.

Art. 1^{er} de la Convention.

Les Hautes Parties contractantes reconnaissent à toutes personnes le droit de correspondre au moyen des télégraphes internationaux.

Art. 2 de la Convention.

Elles s'engagent à prendre toutes les dispositions nécessaires pour assurer le secret des correspondances et leur bonne expédition.

Art. 3 de la Convention.

Toutefois, elles déclarent n'accepter, à raison du service de la télégraphie internationale, aucune responsabilité.

Art. 5 de la Convention.

Les télégrammes sont classés en trois catégories :

1^o Télégrammes d'État : ceux qui émanent du chef de l'État, des Ministres, des Commandants en chef des forces de terre ou de mer et des Agents diplomatiques ou consulaires des Gouvernements contractants, ainsi que les réponses à ces mêmes télégrammes.

2^o Télégrammes de service : ceux qui émanent des Administrations télégraphiques des États contractants et qui sont relatifs, soit au service de la télégraphie internationale, soit

à des objets d'intérêt public déterminés de concert par les dites Administrations.

3^o Télégrammes privés.

Dans la transmission, les télégrammes d'État jouissent de la priorité sur les autres télégrammes.

Art. 7 de la Convention.

Les Hautes Parties contractantes se réservent la faculté d'arrêter la transmission de tout télégramme privé qui paraîtrait dangereux pour la sécurité de l'État ou qui serait contraire aux lois du pays, à l'ordre public ou aux bonnes mœurs.

Art. 8 de la Convention.

Chaque Gouvernement se réserve aussi la faculté de suspendre le service de la télégraphie internationale pour un temps indéterminé, s'il le juge nécessaire, soit d'une manière générale, soit seulement sur certaines lignes et pour certaines natures de correspondances, à charge par lui d'en aviser immédiatement chacun des autres Gouvernements contractants.

3. Rédaction et dépôt des télégrammes.

Art. 6 de la Convention.

Les télégrammes d'État et de service peuvent être émis en langage secret, dans toutes les relations.

Les télégrammes privés peuvent être échangés en langage secret entre deux États qui admettent ce mode de correspondance.

Les États qui n'admettent pas les télégrammes privés en langage secret, au départ et à l'arrivée, doivent les laisser circuler en transit, sauf le cas de suspension défini à l'art. 8.

VI. — 1. Les télégrammes peuvent être rédigés en langage clair, en langage convenu ou en langage chiffré.

2. Le texte des télégrammes en langage convenu ou en langage chiffré peut contenir une ou plusieurs parties en langage clair. Dans ce cas, les passages en langage convenu ou chiffré doivent être placés entre parenthèses, les séparant du texte en langage clair qui précède ou qui suit.

VII. — 1. Les télégrammes en langage clair doivent offrir un sens compréhensible en l'une quelconque des langues usitées sur

les territoires des États contractants ou en langage latine.

2. Chaque Administration désigne, parmi les langues usitées sur les territoires de l'État auquel elle appartient, celles qu'elle considère comme propres à la correspondance télégraphique internationale en langage clair.

3. Les télégrammes de service sont rédigés en français lorsque les Administrations en cause ne se sont pas entendues pour l'usage d'une autre langue.

4. Cette disposition est applicable aux indications du préambule et aux avis de service qui accompagnent la transmission des correspondances, ainsi que dans les cas prévus par les paragraphes 5 et 6 de l'art. X.

VIII. — 1. On entend par langage convenu l'emploi de mots qui, tout en présentant chacun un sens intrinsèque, ne forment point des phrases compréhensibles pour les offices en correspondance.

2. Ces mots sont extraits de vocabulaires admis pour la correspondance internationale en langage convenu.

3. Les télégrammes en langage convenu ne peuvent contenir que des mots de dix caractères au plus, appartenant aux langues allemande, anglaise, espagnole, française, italienne, néerlandaise, portugaise et latine. Tout télégramme peut contenir des mots puisés dans toutes les langues susmentionnées.

4. Les noms propres ne peuvent pas entrer dans la composition des vocabulaires. Ils ne sont admis dans la rédaction des télégrammes en langage convenu, qu'avec leur signification en langage clair.

5. Le bureau d'origine peut demander la production du vocabulaire, afin de contrôler l'exécution des dispositions qui précèdent, et de vérifier l'authenticité des mots employés.

IX. — 1. Sont considérés comme télégrammes en langage chiffré :

a. Ceux qui contiennent un texte chiffré ou en lettres ayant une signification secrète ;

b. Ceux qui renferment, soit des séries ou des groupes de chiffres ou de lettres dont la signification ne serait pas connue du bureau d'origine, soit des mots, des noms ou des assemblages de lettres ne remplissant pas

les conditions exigées pour le langage clair (Art. VII) ou convenu (Art. VIII).

2. Le texte chiffré doit être composé exclusivement de lettres de l'alphabet ou exclusivement de chiffres arabes.

3. Les Offices extra-européens sont autorisés à ne pas admettre sur leurs lignes les télégrammes privés contenant des lettres ayant une signification secrète.

X. — 1. La minute du télégramme doit être écrite lisiblement, en caractères qui aient leur équivalent dans le tableau réglementaire des signaux télégraphiques (Art. XI) et qui soient en usage dans le pays où le télégramme est présenté.

2. Le texte doit être précédé de l'adresse, qui peut être écrite sous une forme convenue ou abrégée. Toutefois, la faculté pour un destinataire de se faire remettre un télégramme dont l'adresse est ainsi composée, est subordonnée à un arrangement entre ce destinataire et le bureau télégraphique. Toute adresse doit contenir, au moins, deux mots, le premier représentant l'adresse du destinataire, le second indiquant le nom du bureau télégraphique de destination.

3. Chacun des Offices contractants a la faculté d'admettre ou non au départ les télégrammes sans texte ; mais le transit de ces télégrammes et leur remise à domicile est obligatoire pour tous les Offices.

4. La signature peut également revêtir la forme abrégée ou être omise. Quand elle figure dans les mots à transmettre, elle doit être placée après le texte. Si elle est omise, le dernier mot du texte la remplace pour signaler les télégrammes dans les communications de service qui s'y rapportent.

5. L'expéditeur doit écrire sur la minute, et immédiatement avant l'adresse, les indications éventuelles relatives à la remise à domicile, à la réponse payée, à l'accusé de réception, aux télégrammes urgents, collationnés, à faire suivre, à la remise ouverte, etc.

6. Ces indications peuvent être écrites sous la forme abrégée adoptée pour les indications de service entre les bureaux. Dans ce cas, elles sont mises entre parenthèses et ne sont comptées chacune que pour un mot. Lorsqu'elles sont exprimées en langage

ordinaire, elles doivent être écrites en français.

7. Tout interligne, renvoi, rature ou surcharge doit être approuvé de l'expéditeur du télégramme ou de son représentant.

XI. — Les caractères disponibles pour la rédaction des télégrammes sont les suivants :

Lettres :

A, B, C, D, E, É, F, G, H, I, J, K, L, M, N,
O, P, Q, R, S, T, U, V, W, X, Y, Z.

Chiffres :

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0.

Signes de ponctuation et autres :

Point (.), virgule (,), point et virgule (;), deux points (:), point d'interrogation (?), point d'exclamation (!), apostrophe ('), trait d'union (-), parenthèses (), guillemet («»), barre de fraction (/), souligné.

Signes conventionnels :

Télégramme privé urgent D, service taxé ST, réponse payée RP, réponse payée urgente RPD, télégramme collationné TC, accusé de réception CR, télégramme à faire suivre FS, poste payée PP, poste recommandée PR, exprès payé XP, estafette payée EP, télégramme remis ouvert RO.

Avec l'appareil Morse seulement :

Les lettres Ä, Å ou Á, Ñ, Ö, Ü.

Avec l'appareil Hughes seulement :

Les signes : croix (+), double trait (=).

XII. — 1. L'adresse doit porter toutes les indications nécessaires pour assurer la remise du télégramme à destination. Ces indications, à l'exclusion des noms de personnes, doivent être écrites en français ou dans la langue du pays de destination.

2. L'adresse des télégrammes privés doit toujours être telle que la remise au destinataire puisse avoir lieu sans recherches, ni demandes de renseignements.

3. Elle doit comprendre, pour les grandes villes, la mention de la rue et du numéro, ou, à défaut de ces indications, celle de la profession du destinataire ou autres analogues.

4. Pour les petites villes même, le nom du destinataire doit être, autant que pos-

sible, accompagné d'une indication complémentaire capable de guider le bureau d'arrivée en cas d'altération du nom propre.

5. La mention du pays de destination est essentielle dans toutes les circonstances où il peut y avoir doute sur la direction à donner au télégramme.

6. Les télégrammes dont l'adresse ne satisfait pas aux conditions prévues par les paragraphes précédents, doivent néanmoins être transmis.

7. Dans tous les cas, l'expéditeur supporte les conséquences de l'insuffisance de l'adresse.

XIII. — 1. Les télégrammes d'État doivent être revêtus du sceau ou du cachet de l'autorité qui les expédie. Cette formalité n'est pas exigible, lorsque l'authenticité du télégramme ne peut soulever aucun doute.

2. Le droit d'émettre une réponse comme télégramme d'État est établi par la production du télégramme d'État primitif.

3. Les télégrammes des agents consulaires qui exercent le commerce, ne sont considérés comme télégrammes d'État que lorsqu'ils sont adressés à un personnage officiel et qu'ils traitent d'affaires de service. Toutefois, les télégrammes qui ne remplissent pas ces dernières conditions, ne sont pas refusés par le bureau de départ, mais celui-ci les signale immédiatement à l'Administration centrale.

XIV. — 1. La signature n'est pas transmise dans les télégrammes de service ; l'adresse de ces télégrammes affecte la forme suivante :

Paris de St. Pétersbourg,

Directeur général à Directeur général.

2. Quand il s'agit d'avis de service échangés entre bureaux au sujet des incidents de la transmission, on transmet simplement le numéro et le texte du télégramme, sans adresse ni signature.

XV. — 1. L'expéditeur d'un télégramme privé est tenu d'établir son identité, lorsqu'il y est invité par le bureau d'origine.

2. Il a, de son côté, la faculté de comprendre dans son télégramme la légalisation de sa signature. Il peut faire transmettre

cette légalisation, soit textuellement, soit par la formule :

« Signature légalisée par . . . »

3. Le bureau vérifie la sincérité de la légalisation. Hormis le cas où la signature lui est connue, il ne peut la considérer comme authentique que si elle est pourvue du sceau ou cachet de l'autorité signataire. Dans le cas contraire, il doit refuser l'acceptation et la transmission de la légalisation.

4. La légalisation, telle qu'elle est transmise, entre dans le compte des mots taxés ; elle prend place après la signature du télégramme.

4. Taxation.

Art. 10 de la Convention.

Les Hautes Parties contractantes déclarent adopter, pour la formation des tarifs internationaux, les bases ci-après.

La taxe applicable à toutes les correspondances échangées par la même voie, entre les bureaux de deux quelconques des États contractants, sera uniforme. Un même État pourra toutefois, en Europe, être subdivisé, pour l'application de la taxe uniforme, en deux grandes divisions territoriales au plus.

Le taux de la taxe est établi d'État à État, de concert entre les Gouvernements extrêmes et les Gouvernements intermédiaires.

Les taxes des tarifs applicables aux correspondances échangées entre les États contractants pourront, à toute époque, être modifiées d'un commun accord.

Le franc est l'unité monétaire qui sert à la composition des tarifs internationaux.

Art. 11 de la Convention.

Les télégrammes relatifs au service des télégraphes internationaux des États contractants sont transmis en franchise sur tout le réseau des dits États.

XVI. — Le tarif pour la transmission télégraphique des correspondances internationales se compose :

a) des taxes terminales des Offices d'origine et de destination ;

b) des taxes de transit des Offices intermédiaires, s'il y a lieu.

XVII. — La taxe est établie par mot pur et simple ; toutefois chaque Administration pourra percevoir la taxe dans la forme qui

lui conviendra, mais sous les conditions indiquées à l'art. XXI du Règlement.

XVIII. — 1. Dans la correspondance du régime européen, une seule et même taxe élémentaire terminale, une seule et même taxe élémentaire de transit sont adoptées pour tous les États.

2. La taxe élémentaire terminale est fixée à dix centimes.

3. La taxe élémentaire de transit est fixée à huit centimes.

4. Ces deux taxes élémentaires sont réduites respectivement à six centimes et demi et à quatre centimes pour les États suivants : Belgique, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Danemark, Grèce, Luxembourg, Monténégro, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Serbie et Suisse.

5. Les autres États du régime européen auront également la faculté de réduire leurs taxes terminales, pour tout ou partie de leurs relations.

6. Toutefois la Russie et la Turquie, en raison des conditions exceptionnelles dans lesquelles se trouvent l'établissement et l'entretien de leurs réseaux, auront la faculté d'appliquer des taxes terminales et de transit supérieures aux taxes élémentaires susmentionnées.

7. Une taxe spéciale de transit pourra être établie dans chaque cas particulier pour le parcours des câbles sous-marins.

XIX. — 1. La taxe à percevoir pour la correspondance entre deux pays est toujours et par toutes les voies, la taxe de la voie existante qui, par l'application normale des taxes élémentaires, aura donné le chiffre le moins élevé, sauf les exceptions qui peuvent résulter de l'application du paragraphe 7 de l'article précédent.

2. Le tableau A annexé au présent Règlement établit les taxes de pays à pays, conformément aux dispositions ci-dessus et aux déclarations admises par la Conférence.

XX. — Dans la correspondance du régime extra-européen, la taxe est fixée conformément au tableau B, également annexé au présent Règlement.

XXI. — 1. Les taxes à percevoir en vertu des articles XVI à XX peuvent être arrondies, en plus ou en moins, soit après application

des taxes normales par mot fixées d'après les tableaux annexés au présent Règlement, soit en augmentant ou en diminuant ces taxes normales, d'après les convenances monétaires ou autres du pays d'origine.

2. Les modifications opérées en exécution du paragraphe précédent ne s'appliquent qu'à la taxe perçue par le bureau d'origine et ne portent point altération à la répartition des taxes revenant aux autres Offices intéressés. Elles doivent être réglées de telle manière que l'écart entre la taxe à percevoir pour un télégramme de quinze mots et la taxe exactement calculée d'après les tableaux, au moyen des équivalents du paragraphe suivant, ne dépasse pas le quinzième de cette dernière taxe.

3. Il est perçu, au maximum, pour un franc :

- En Allemagne, 0,85 mark ;
- En Autriche et en Hongrie, 50 kreuzer (valeur autrichienne) ;
- En Bosnie-Herzégovine, 50 kreuzer (valeur autrichienne) ;
- En Bulgarie, 1 lev ;
- En Cochinchine, 22 centièmes de piastre ;
- En Danemark, 0,80 krone ;
- En Egypte, 3 piastres 34 paras monnaie tarif ;
- En Espagne, 1 peseta ;
- Dans la Grande-Bretagne, 10 pence ;
- En Grèce, 1,20 drachme, soit 1,08 drachme nouvelle ;
- Dans l'Inde britannique, 0,55 roupie ;
- En Italie, 1 lira ;
- Au Japon, 0,24 yen d'argent ;
- Dans le Monténégro, 50 kreuzer (valeur autrichienne) ;
- En Norvège, 0,80 krone ;
- Dans les Pays-Bas et dans les Indes néerlandaises, 0,50 florin ;
- En Perse, 26 shahis ;
- En Portugal, 200 reis ;
- En Roumanie, 1 leu ;
- En Russie, 0,25 rouble métallique ;
- En Serbie, 1 dinar ;
- En Siam, 3 fuangs ;
- En Suède, 0,80 krone ;
- En Turquie, 4 piastres, 15 paras, 1 aspre medjidiés.

4. Le paiement peut être exigé en valeur métallique.

XXII. — 1. Les modifications du taux ou des bases d'application des tarifs qui pourront être arrêtées entre États intéressés, en vertu du paragraphe 4 de l'art. 10 et de l'art. 17 de la Convention, devront avoir pour but et pour effet, non point de créer une concurrence de taxes entre les voies existantes, mais bien d'ouvrir au public, à taxes égales, autant de voies que possible, et les combinaisons nécessaires seront réglées de telle manière que les taxes terminales des Offices d'origine et de destination restent égales, quelle que soit la voie suivie.

2. Toute taxe nouvelle, toute modification d'ensemble ou de détail concernant les tarifs ne seront exécutoires que quinze jours, au moins, après leur notification par le Bureau international, jour de dépôt non compris.

XXIII. — 1. Les Administrations et les bureaux télégraphiques prennent les mesures nécessaires pour diminuer, autant que possible, le nombre et l'étendue des télégrammes de service jouissant du privilège de la gratuité qui leur est attribué par l'art. 11 de la Convention.

2. Les renseignements qui ne présentent point un caractère d'urgence sont demandés ou donnés par la poste, au moyen de lettres affranchies.

XXIV. — 1. Tout télégramme rectificatif, completif et toute communication échangée entre deux bureaux télégraphiques, à la demande de l'expéditeur ou du destinataire, relativement à un télégramme déjà transmis ou en cours de transmission, sont des télégrammes de service, taxés conformément au tarif ordinaire.

2. L'expéditeur ou le destinataire de tout télégramme peut, dans le délai de 72 heures qui suit, selon le cas, le départ ou l'arrivée, demander la rectification de tous mots qui lui paraîtraient douteux. Il doit déposer les sommes suivantes :

a) si la demande émane de l'expéditeur, le prix d'un télégramme contenant le nombre de mots à répéter, ainsi que le prix de la réponse, s'il en réclame une ;

b) si la demande émane du destinataire :
1° le prix du télégramme qui la formule ;
2° le prix d'un télégramme pour la réponse.

3. Les télégrammes expédiés dans le cas

prévu sous la lettre *b* du paragraphe précédent affectent la forme suivante : « Calcutta de Londres S T (*service taxé*), R P 4 (*le chiffre 4 comprend le nombre de mots à répéter, soit 5, plus un mot pour le nom du destinataire du télégramme à faire rectifier*) vingt-six (*date du télégramme à rectifier*), Brown (*nom du destinataire*). Répétez premier, quatrième, neuvième (*mots du texte du télégramme original à rectifier*) », ou encore : « Répétez mot (ou . . . mots), après . . . » ». La réponse revêt la forme suivante : « Londres de Calcutta S T (*service taxé*), Brown (*nom du destinataire*), albatross, scrutiny, commune (*les trois mots du télégramme original dont la répétition est demandée*). »

4. Ces télégrammes prennent rang parmi les télégrammes de service et portent l'indication S T.

5. Les taxes perçues pour les télégrammes rectificatifs sont remboursées, si le télégramme original est un télégramme collationné et si la répétition montre que le mot ou les mots répétés avaient été reproduits incorrectement dans le télégramme original. Dans le cas où quelques-uns des mots auraient été correctement et quelques autres incorrectement reproduits dans le télégramme original, la partie de taxes qui correspond au nombre de mots employés, dans le télégramme de demande et dans le télégramme de réponse, pour obtenir la répétition des mots correctement reproduits dans le télégramme original, n'est pas restituée.

6. Toutefois, le remboursement des taxes des télégrammes rectificatifs se rapportant à des télégrammes non collationnés est facultatif pour les Administrations d'où émanent les demandes de rectification.

7. Aucun remboursement n'est dû pour le télégramme primitif qui a donné lieu à la demande de rectification.

8. Lorsque les mots dont la répétition est demandée sont écrits d'une manière douteuse, le bureau de départ fait suivre la répétition d'un avis de service informant de cette circonstance le bureau de destination et l'invitant à surseoir au remboursement immédiat de la taxe.

9. Les taxes encaissées pour les télégrammes rectificatifs et pour les réponses y

relatives restent entièrement acquises à l'Administration qui les a perçues et ne figurent pas dans les comptes internationaux.

XXV. — 1. Lorsque l'expéditeur, profitant de la faculté qui lui est attribuée par l'art. XLII, a prescrit une voie détournée, il doit payer la totalité des taxes de transit normales, calculées conformément aux dispositions de l'art. XVIII et des tableaux prévus par les art. XIX et XX ci-dessus.

2. L'indication de la voie écrite par l'expéditeur est transmise dans le préambule comme indication de service et n'est point taxée.

3. Les Administrations des États contractants s'engagent à éviter, autant qu'il sera possible, les variations de taxes qui pourraient résulter des interruptions de service des conducteurs sous-marins.

5. Compte des mots.

XXVI. — 1. Tout ce que l'expéditeur écrit sur la minute de son télégramme, pour être transmis, entre dans le calcul de la taxe, sauf ce qui est dit au paragraphe 9 de l'article suivant et au paragraphe 2 de l'art. XXV.

2. Les mots, nombres ou signes ajoutés par le bureau, dans l'intérêt du service, ne sont pas taxés.

3. Le nom du bureau de départ, la date, l'heure et la minute du dépôt sont inscrits d'office sur la copie remise au destinataire.

4. L'expéditeur peut insérer ces indications, en tout ou en partie, dans le texte de son télégramme. Elles entrent alors dans le compte des mots.

XXVII. — 1. Le maximum de longueur d'un mot est fixé à quinze caractères selon l'alphabet Morse ; l'excédant, toujours jusqu'à concurrence de quinze caractères, est compté pour un mot.

2. Pour la correspondance extra-européenne, ce maximum est fixé à dix caractères.

3. Toutefois, aussi bien dans le régime européen que dans le régime extra-européen, sont comptés respectivement pour un seul mot, mais seulement dans l'adresse, le nom du bureau destinataire et le nom du pays de destination, quel que soit le nombre des caractères employés, sous la condition que les noms propres soient écrits comme ils figurent

dans la nomenclature officielle du Bureau international.

4. Les expressions réunies par un trait d'union sont comptées pour le nombre de mots qui servent à les former.

5. Les mots séparés par une apostrophe sont comptés comme autant de mots isolés.

6. Les réunions ou altérations de mots contraires à l'usage de la langue ne sont point admises. Toutefois, les noms propres de villes et de personnes, les noms de lieux, places, boulevards, rues, etc., les noms de navires, ainsi que les nombres écrits en toutes lettres, sont comptés pour le nombre de mots employés par l'expéditeur à les exprimer.

7. Les nombres écrits en chiffres sont comptés pour autant de mots qu'ils contiennent de fois cinq chiffres, plus un mot pour l'excédant. La même règle est applicable au calcul des groupes de lettres. Pour la correspondance extra-européenne, le nombre de mots auquel correspond un groupe de chiffres ou de lettres, s'obtient en divisant les chiffres par trois et ajoutant, s'il y a lieu, un mot pour le reste.

8. Tout caractère isolé, lettre du chiffre, est compté pour un mot; il en est de même du souligné.

9. Les signes de ponctuation, traits d'union, apostrophes, guillemets, parenthèses, alinéas, ne sont pas comptés. Sur les lignes extra-européennes, la transmission de ces signes n'est pas obligatoire.

10. Sont toutefois comptés pour un chiffre : les points et les virgules qui entrent dans la formation des nombres ainsi que les barres de division.

11. Les lettres ajoutées aux chiffres pour désigner les nombres ordinaux sont comptées chacune pour un chiffre.

12. Le compte des mots du bureau expéditeur est décisif, tant pour la transmission que pour les comptes internationaux. Toutefois, le bureau destinataire, quand le télégramme est conçu dans sa langue et qu'il contient des réunions de mots contraires à l'usage de cette langue, a la faculté de recouvrer sur le destinataire le montant de la taxe perçue en moins, qui reste acquis à l'Office d'arrivée. S'il est fait usage de cette faculté, le télégramme n'est remis au desti-

nataire qu'après paiement de la taxe supplémentaire. L'expéditeur est informé par avis de service, quand ce paiement a été refusé.

XXVIII. — Les exemples suivants déterminent l'interprétation des règles à suivre pour compter les mots, sauf l'exception prévue au § 3 de l'article précédent.

Correspondance du régime
extra-
européen, européen.

Responsabilité (14 caractères)	1 mot	2 mots
Kriegsgeschichten (15 caract.)	1 mot	2 mots
Inconstitutionnalité (20 car.)	2 mots	2 mots
A-t-il	3 mots	3 mots
Aujourd'hui (écrit sans apostrophe).	1 mot	1 mot
C'est-à-dire	4 mots	4 mots
Aix-la-Chapelle	3 mots	3 mots
Aixlachapelle (12 caractères).	1 mot	2 mots
Newyork	1 mot	1 mot
New-York	2 mots	2 mots
Frankfurt am Main	3 mots	3 mots
Frankfurt a/M.	2 mots	2 mots
Frankfurtmain	1 mot	2 mots
Rio de Janeiro	3 mots	3 mots
Riodejaneiro (12 caractères).	1 mot	2 mots
New South Wales	3 mots	3 mots
Newsouthwales (15 caract.)	1 mot	2 mots
Van de Brande	3 mots	3 mots
Vandebrande (11 caractères).	1 mot	2 mots
Du Bois	2 mots	2 mots
Dubois	1 mot	1 mot
Belgrave Square.	2 mots	2 mots
Belgravesquare (14 caract.)	2 mots	2 mots
Hyde Park	2 mots	2 mots
Hydepark.	2 mots	2 mots
Hydepark square	2 mots	2 mots
Hydeparksquare (14 caract.)	2 mots	2 mots
St. James street	3 mots	3 mots
Salutjames Street	2 mots	2 mots
Portland Place	2 mots	2 mots
Rue de la paix	3 mots	4 mots
Rue delapaix	2 mots	2 mots
Princeofwales (navire) . . .	1 mot	2 mots
44½ (3 chiffres et signes).	1 mot	2 mots
44½ (6 " ")	2 mots	2 mots
44½ (5 " ")	1 mot	2 mots
44½,35 (6 " ")	2 mots	2 mots
10 fr. 50 cent. (ou) 10 fr. 50 c.	4 mots	4 mots
10 fr. 50	3 mots	3 mots
fr. 10,50	2 mots	3 mots
11 h. 50	3 mots	3 mots

11,30	1 mot 2 mots
Le 17 ^{me}	2 mots 3 mots
Le 1320 ^{me}	3 mots 3 mots
44/2	1 mot 2 mots
44/	1 mot 1 mot
2%	1 mot 2 mots
2 p. %	3 mots 3 mots
huit/10	2 mots 2 mots
5/douzièmes	2 mots 2 mots
5 bis	2 mots 2 mots
5 ter	2 mots 2 mots
54-58	2 mots 2 mots
50 exposant a ¹⁾	3 mots 3 mots
45 multiplié par 6 ¹⁾	4 mots 4 mots
Deux cent trente quatre	4 mots 4 mots
Deuxcenttrente quatre (20 caractères)	2 mots 2 mots
Two hundred and thirty four	3 mots 3 mots
Two hundred and thirty four (25 caractères)	2 mots 3 mots
E	1 mot 1 mot
E. M.	2 mots 2 mots
Emvthf (6 lettres)	2 mots 2 mots
tmrlz (5 lettres)	1 mot 2 mots
Ch25 (marque de commerce)	2 mots 2 mots
ADVGMY (id.)	2 mots 2 mots
AP (id.)	1 mot 2 mots
$\frac{5}{M}$ (id.)	2 mots 2 mots
C.H.F. 45 (id.)	4 mots 4 mots
L'affaire est <u>urgente</u> ; partir sans retard (7 mots et deux soulignés) ²⁾	9 mots 9 mots

XXIX. — Dans les télégrammes qui contiennent un langage convenu ou un langage chiffré, les mots clairs sont comptés conformément aux paragraphes 1 à 6 de l'article XXVII. Les mots en langage convenu sont comptés d'après les règles établies au paragraphe 3 de l'art. VIII. Enfin, les groupes de chiffres ou de lettres, ainsi que les mots, noms ou assemblages de lettres non admis dans le langage clair ou convenu, sont comptés d'après les règles établies par les paragraphes 7 à 11 de l'art. XXVII.

1) Les appareils télégraphiques ne peuvent reproduire des expressions telles que 30a, 30 X 6 (signe de la multiplication) etc. Les expéditeurs

6. Perception des taxes.

XXX. — 1. La perception des taxes a lieu au départ, sauf les exceptions prévues pour les télégrammes à faire suivre (Art. LVI, § 6), les frais d'express (Art. LX, § 1) et les télégrammes sémaphoriques (Art. LXII, § 6), qui donnent lieu à une perception par le bureau d'arrivée.

2. L'expéditeur d'un télégramme international a le droit d'en demander reçu avec mention de la taxe perçue.

3. L'Office d'origine a la faculté de percevoir, de ce chef, une rétribution à son profit, dans les limites d'un quart de franc.

4. Dans tous les cas où il doit y avoir perception à l'arrivée, le télégramme n'est délivré au destinataire que contre paiement de la taxe due.

5. Si la taxe à percevoir à l'arrivée n'est pas recouvrée, la perte est supportée par l'Office d'arrivée, à moins de conventions spéciales conclues conformément à l'art. 17 de la Convention, sauf ce qui est prévu aux articles LVI et LXII ci-après, pour les réexpéditions des télégrammes à faire suivre et pour les télégrammes sémaphoriques.

6. Les Administrations télégraphiques prennent toutefois, autant que possible, les mesures nécessaires pour que les taxes à percevoir à l'arrivée et qui n'auraient pas été acquittées par le destinataire, soient recouvrées sur l'expéditeur. Quand ce recouvrement a lieu, l'Office qui le fait en tient compte à l'Office intéressé.

XXXI. — 1. Les taxes perçues en moins par erreur et les taxes et frais non perçus sur le destinataire par suite de refus ou de l'impossibilité de le trouver, doivent être complétés par l'expéditeur.

2. Les taxes perçues en plus par erreur sont de même remboursées aux intéressés. Toutefois, le montant des timbres appliqués en trop par l'expéditeur n'est remboursé que sur sa demande.

7. Transmission des télégrammes.

a. Signaux de transmission.

XXXII. — Les tableaux ci-dessous in-

doivent être invités à leur substituer la signification explicite „30 exposant a“, „15 multiplié par 6“ etc.

2) Le signal souligné est transmis avant et après chaque mot ou passage souligné.

diquent les signaux employés dans le service des appareils Morse et Hughes :

A. SIGNAUX DE L'APPAREIL MORSE.

Lettres :

a . —	n —
ä . — . —	ñ — . — . —
à ou ä . — . — . —	o — — —
b — . . .	ö — — — .
c — . — .	p — . — .
ch — — — —	q — — — —
d — . .	r . . .
e .	s . . .
é	t —
f	u . . —
g — — .	ü . . — —
h	v . . . —
i . .	w . — —
j . — — —	x — . . —
k — . . .	y — — —
l . — . .	z — — . .
m — —	

Espacement et longueur des signes :

1. Une barre est égale à 3 points.
2. L'espace entre les signaux d'une même lettre est égal à 1 point.
3. L'espace entre deux lettres est égal à 3 points.
4. L'espace entre deux mots est égal à 5 points.

Chiffres :

1 . — — — —	6 —
2 . . — — —	7 — — . . .
3 . . . — —	8 — — — . .
4 —	9 — — — . .
5	0 — — — — —

Barre de fraction — — — — —

On peut aussi employer, pour exprimer les chiffres, les signaux suivants, mais seulement dans les répétitions d'office :

1 . —	6 —
2 . . —	7 —
3 . . . —	8 —
4 —	9 —
5	0 —

Barre de fraction — —

Signes de ponctuation et autres :

Point	(.) —
Point et virgule . .	(;) —
Virgule	(,) —
Deux points . . .	(:) —

Point d'interrogation ou demande de répétition d'une transmission non comprise (?) — . — . . .

Point d'exclamation (!) —

Apostrophe (') — . — . . .

Alinéa

Trait d'union (-) —

Parentèses (avant et après les mots) . () — . — . . .

Guillemets (") —

Souligné (avant et après les mots ou le membre de phrase) . . —

Signal séparant le préambule de l'adresse, l'adresse du texte et le texte de la signature

Indications de service :

Télégramme d'Etat	
» de service	
» privé urgent	
» » non urgent	
Service taxé	
Réponse payée	
Réponse payée urgente	
Télégramme collationné	
Accusé de réception	
Télégramme à faire suivre	
Poste payée	
Poste recommandée	
Exprès payé	
Estafette payée	
Télégramme remis ouvert	
Appel (préliminaire de toute transmission)	
Compris	
Erreur	
Fin de la transmission	
Invitation à transmettre	
Attente	
Réception terminée	

B. SIGNAUX DE L'APPAREIL HUGHES.

Lettres :

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O,
P, Q, R, S, T, U, V, W, X, Y, Z.

Chiffres :

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0.

Signes de ponctuation et autres :

Point, virgule, point et virgule, deux points, point d'interrogation, point d'exclamation, apostrophe, croix +, trait d'union,

E accentué, barre de fraction /, double trait =, parenthèse de gauche (, parenthèse de droite), &, guillemet ».

L'espace entre deux nombres est marqué par deux blancs. Dans la transmission et dans le collationnement d'un nombre fractionnaire non décimal, le nombre entier doit être séparé par un blanc du numérateur de la fraction ordinaire qui suit (Exemple : 1 3/4 et non 13/4).

Les mots et passages soulignés sont précédés et suivis de deux traits d'union (Exemple : — sans retard —), et soulignés à la main par l'employé d'arrivée.

Indications de service et signes conventionnels :

Télégramme d'État	S.
» de service	A.
» privé urgent	D.
» » non urgent	P.
• Service taxé	ST.
Réponse payée	RP.
Réponse payée urgente	RPD.
Télégramme collationné	TC.
Accusé de réception	CR.
Télégramme à faire suivre	FS.
Poste payée	PP.
Poste recommandée	PR.
Exprès payé	XP.
Estafette payée	EP.
Télégramme remis ouvert	RO.

Pour appeler le poste avec lequel on est en communication ou pour lui répondre : le blanc et l'N répétés alternativement ;

Pour régler le synchronisme et demander dans ce but la répétition prolongée du même signe : une combinaison composée du blanc, de l'I et du T, reproduite autant de fois qu'il est nécessaire ;

Pour demander ou faciliter le réglage de l'électro-aimant : une combinaison formée des quatre signaux suivants : le blanc, l'I, l'N et le T, répétée autant de fois qu'il est nécessaire ;

Pour donner attente : la combinaison ATT, suivie de la durée probable de l'attente ;

Pour indiquer une erreur : deux ou trois N consécutifs, sans aucun signe de ponctuation ;

Pour interrompre la transmission du bureau correspondant : deux ou trois lettres quelconques convenablement espacées.

Les accents sur E sont tracés à la plume ou au crayon noir à la fin des mots (avec ou sans s) et lorsqu'ils sont essentiels au sens (Exemple : *Achète, achetée*). Dans ce dernier cas, le transmetteur répète le mot après la signature, en y faisant figurer l'E accentué entre deux blancs, pour appeler l'attention du poste qui reçoit. Pour ä, ö et û, on transmet respectivement ae, oe et ue.

b. Ordre de transmission.

XXXIII. — 1. La transmission des télégrammes a lieu dans l'ordre suivant :

- a. Télégrammes d'État,
- b. » de service,
- c. » privés urgents,
- d. » » non urgents.

2. Tout bureau qui reçoit par un fil international un télégramme présenté comme télégramme d'État ou de service, le réexpédie comme tel.

3. Les avis de service émanant des divers bureaux et relatifs aux incidents de transmission, circulent sur le réseau international comme télégrammes de service.

XXXIV. — 1. Un télégramme commencé ne peut être interrompu pour faire place à une communication d'un rang supérieur qu'en cas d'urgence absolue.

2. Les télégrammes de même rang sont transmis par les bureaux de départ dans l'ordre de leur dépôt, et par les bureaux intermédiaires dans l'ordre de leur réception.

3. Dans les bureaux intermédiaires, les télégrammes de départ et les télégrammes de passage qui doivent emprunter les mêmes fils, sont confondus et transmis indistinctement, en suivant l'heure du dépôt ou de la réception.

4. Entre deux bureaux en relation directe, les télégrammes de même rang sont transmis dans l'ordre alternatif.

5. Il peut être toutefois dérogé à cette règle et à celle du paragraphe 1^{er} de l'article XXXIII, dans l'intérêt de la célérité des transmissions, sur les lignes dont le travail est continu ou qui sont desservies par des appareils spéciaux.

XXXV. — 1. A l'appareil Morse, les télégrammes d'État ou de service et les télé-

grammes privés urgents ne sont pas comptés dans l'ordre alternatif des transmissions.

2. La transmission des télégrammes échangés par l'appareil Hughes s'effectue par séries alternatives. Les chefs des deux bureaux en correspondance fixent, en tenant compte de la longueur des télégrammes et des exigences du service, le nombre des télégrammes, de quelque nature qu'ils soient, constituant chaque série. Cependant la série ne peut comprendre plus de dix télégrammes. Les télégrammes d'une même série sont considérés comme formant une seule transmission qui ne doit être interrompue que dans le cas d'urgence exceptionnelle. En général, tout télégramme de deux cents mots ou au-dessus est considéré comme formant une seule série. Ce mode de transmission peut être appliqué à l'appareil Morse sur les lignes importantes dont le travail est continu, mais dans ce cas chaque série ne peut être composée de plus de cinq télégrammes, et tout télégramme de cent mots ou plus est considéré comme formant une série.

3. Le bureau qui a transmis une série est eu droit de continuer, lorsqu'il survient un télégramme d'État, de service ou privé urgent auquel la priorité de transmission est accordée, à moins que le bureau qui vient de recevoir n'ait déjà commencé de transmettre à son tour.

4. Dans les deux systèmes d'appareil, la transmission du télégramme ou de la série terminée, le bureau qui vient de recevoir transmet à son tour, s'il a un télégramme ; sinon, l'autre continue. Si de part ou d'autre il n'y a rien à transmettre, les deux bureaux se donnent réciproquement le signal *zéro*.

c. Mode de procéder.

1. Toute correspondance entre deux bureaux commence par le signal d'appel ou par l'indicatif du bureau appelé.

2. Le bureau appelé doit répondre immédiatement, en donnant son indicatif, et, s'il est empêché de recevoir, le signal d'attente,

suivi d'un chiffre indiquant en minutes la durée probable de l'attente. Si la durée probable excède dix minutes, l'attente doit être motivée.

3. Aucun bureau appelé ne peut refuser de recevoir les télégrammes qu'on lui présente, quelle qu'en soit la destination. Toutefois, en cas d'erreur évidente, le bureau qui transmet est tenu de la redresser, aussitôt que le bureau correspondant lui a signalé par avis de service.

4. On ne doit ni refuser ni retarder un télégramme, si les indications de service ne sont pas régulières. Il faut le recevoir et puis en demander, au besoin, la régularisation au bureau d'origine par un avis de service, conformément à l'article LXVI ci-après.

XXXVII. — 1. Lorsque le bureau qui vient d'appeler a reçu, sans autre signal, l'indicatif du bureau qui répond, il transmet dans l'ordre suivant les indications de service, constituant le préambule du télégramme :

a. Nature du télégramme, au moyen d'une des lettres S, A, D, quand c'est un télégramme d'État, de service ou privé urgent ;

b. Bureau de destination ;¹⁾

c. Bureau d'origine précédé de la particule de (Exemple : *Paris de Bruxelles*) ;²⁾

d. Numéro du télégramme ;

e. Nombre de mots (dans les télégrammes chiffrés on indique : 1° le nombre total des mots qui sert de base à la taxe ; 2° le nombre des mots écrits en langage ordinaire ; 3° s'il y a lieu, le nombre des groupes de chiffres ou de lettres) ;

f. Dépôt du télégramme (par trois nombres, date, heure et minute, avec l'indication *m* ou *s* [*matin* ou *soir*]) ;

Dans la transmission par l'appareil Morse, les indications *m* ou *s*, ainsi que la date, peuvent être omises, quand il n'y a aucun doute ;

Dans la transmission par l'appareil Hughes, la date est donnée sous la forme d'une frac-

1) Lorsque le télégramme est à destination d'une localité non pourvue d'un bureau télégraphique, le préambule indique, non la résidence du destinataire, mais le bureau télégraphique par les soins duquel le télégramme doit être remis à destination ou envoyé à la poste.

2) Indiquer le pays ou la situation géographique du bureau d'origine : 1° quand il y a un autre bureau du même nom ; 2° quand l'ouverture de ce bureau n'a pas encore été publiée par le Bureau international.

tion, dont le numérateur indique le jour et le dénominateur le mois ;

g. Voie à suivre (quand l'expéditeur l'a indiquée par écrit dans son télégramme) (Art. XXV, § 2 et XLII, § 3) ;

h. Indications éventuelles que l'expéditeur n'est pas tenu de comprendre dans le texte taxé, telles que : ampliation etc. (Art. XLIV, § 7) ; taxes à percevoir (Art. LVI, § 8) ; adresses (Art. LVIII, § 3) ; télégramme sémaphorique (Art. LXII, §§ 5 et 6).

Les indications contenues sous les lettres *b*, *d* et *f* ne sont pas obligatoires pour les Offices extra-européens.

2. A la suite du préambule spécifié ci-dessus, on télégraphie successivement les indications éventuelles de l'expéditeur, qui sont, le cas échéant, entre parenthèses (Art. X, § 6), l'adresse, le texte et la signature du télégramme.

3. Dans les télégrammes transmis par l'appareil Morse, le signe de séparation (— . . . —) est placé entre le préambule et l'adresse, entre l'adresse et le texte, entre le texte et la signature. On termine par le signal de « fin de la transmission » (. — . — .).

4. Dans les télégrammes transmis par l'appareil Hughes, on emploie un double trait (=) pour séparer le préambule de l'adresse, l'adresse du texte, le texte de la signature, et on termine chaque télégramme par la croix (+).

5. Les indications éventuelles, exprimées en signes conventionnels, sont également précédées et suivies du signal — . . . — pour l'appareil Morse et du signal = pour l'appareil Hughes.

6. Si l'employé qui transmet s'aperçoit qu'il s'est trompé, il doit s'interrompre par le signal d'erreur, répéter le dernier mot bien transmis et continuer, à partir de là, la transmission rectifiée.

7. De même, l'employé qui reçoit, s'il rencontre un mot qu'il ne parvient pas à saisir, doit interrompre son correspondant par le même signal et répéter le dernier mot compris, en le faisant suivre d'un point d'interrogation. Le correspondant reprend alors la transmission à partir de ce mot, en s'efforçant de rendre ses signaux aussi clairs que possible.

8. Hormis les cas déterminés de concert par les diverses Administrations, il est interdit d'employer une abréviation quelconque, en transmettant le texte d'un télégramme, ou de modifier ce texte de quelque manière que ce soit. Tout télégramme doit être transmis tel que l'expéditeur l'a écrit et d'après sa minute.

d. Réception et répétition d'office.

XXXVIII. — Aussitôt après la transmission, l'employé qui a reçu compare, pour chaque télégramme, le nombre des mots transmis, au nombre annoncé et il accuse réception du télégramme ou des télégrammes constituant la série. Cet accusé de réception prend la forme suivante : *R . . .* (nombre des télégrammes reçus avec l'indication du premier et du dernier numéro de la série). Exemple : *R 10 157 980*.

XXXIX. — 1. En cas de différence dans le nombre des mots, il la signale à son correspondant. Si ce dernier s'est simplement trompé dans l'annonce du nombre des mots, il répond : *admis* et indique en même temps le nombre réel des mots. Exemple : *« 18 admis »* ; sinon, il répète la première lettre de chaque mot, jusqu'au passage omis qu'il rétablit.

2. Lorsque cette différence ne provient pas d'une erreur de transmission, la rectification du nombre de mots annoncé ne peut se faire que d'un commun accord entre le bureau d'origine et le bureau correspondant. Faut de cet accord, le nombre de mots annoncé par le bureau d'origine est admis.

XL. — 1. Les employés peuvent, pour mettre leur responsabilité à couvert, donner ou exiger la répétition partielle ou intégrale des télégrammes qu'ils ont transmis ou reçus. Cette répétition se fait, à l'appareil Morse, par l'employé qui a reçu et, à l'appareil Hughes, par l'employé qui a transmis, à la fin du télégramme ou de la série. L'employé qui donne cette répétition doit, à l'appareil Morse, s'il y a rectification, reproduire les mots ou nombres rectifiés. En cas d'omission, cette seconde répétition est exigée par l'employé qui a transmis. Les télégrammes d'État en langage secret (chiffres ou lettres) doivent être répétés intégralement et d'office par le bureau qui a reçu, ainsi

que cela se pratique pour les télégrammes collationnés.

2. Quand on donne la répétition des nombres suivis de fractions ou des fractions dont le numérateur est formé de deux chiffres ou plus, on doit répéter, en toutes lettres, le numérateur de la fraction, afin d'éviter toute confusion. Ainsi pour $1 \frac{1}{16}$, il faut répéter en français *1 un 16*, afin qu'on ne lise pas $1 \frac{1}{16}$, pour $1 \frac{3}{4}$, il faut répéter *treize 4*, afin qu'on ne lise pas $1 \frac{3}{4}$.

3. Cette répétition ne peut être retardée ni interrompue sous aucun prétexte. La vérification achevée, le bureau qui a reçu donne à celui qui a transmis le signal de *réception terminée*, suivi, s'il s'agit d'une série, du nombre des télégrammes reçus.

XXI. — 1. Les rectifications relatives à des télégrammes d'une série précédemment transmise sont faites par avis de service adressés aux bureaux de destination. Ces avis rappellent le nom et l'adresse des destinataires.

2. Les demandes de renseignements qui se produisent dans les mêmes conditions, font également l'objet d'un avis de service.

3. S'il arrive que, par suite d'interruption ou par une autre cause quelconque, on ne puisse recevoir la répétition, cette circonstance n'empêche pas la remise du télégramme au destinataire, sauf à lui communiquer ultérieurement la rectification, le cas échéant.

e. Direction à donner aux télégrammes.

XLII. — 1. Lorsque l'expéditeur n'a prescrit aucune voie à suivre, chacun des Offices à partir desquels les voies se divisent, reste juge de la direction à donner au télégramme.

2. Si, au contraire, l'expéditeur a prescrit la voie à suivre, les Offices respectifs sont tenus de se conformer à ses indications, à moins que la voie indiquée ne soit interrompue ou que la transmission par cette voie ne paraisse devoir occasionner un retard notable, auxquels cas il ne peut élever aucune réclamation.

3. Les différentes voies que peuvent suivre les télégrammes sont indiquées par des formules concises, arrêtées de commun accord par les Offices intéressés.

4. Lorsque l'expéditeur a demandé que son télégramme soit transmis par télégraphe jusqu'à un bureau qu'il indique et, de là, par poste jusqu'à destination, les bureaux doivent procéder conformément à ces indications.

5. L'expéditeur qui veut prescrire la voie à suivre doit écrire lui-même, en marge de sa minute, la formule correspondante. Cette indication est transmise dans le préambule (Art. XXV, § 2 et XXXVII, § 1, g), mais seulement jusqu'au point où elle peut être utile.

f. Interruption des communications télégraphiques. Transmission par ampliation.

XLIII. — 1. Lorsqu'il se produit au cours de la transmission d'un télégramme une interruption dans les communications télégraphiques régulières, le bureau à partir duquel l'interruption s'est produite, expédie immédiatement le télégramme par la poste (lettre recommandée d'office ou portée par exprès) ou par un moyen de transport plus rapide, s'il en dispose, par exemple, par une voie télégraphique détournée (Art. LXXV, § 4). Les frais de poste sont supportés par le bureau qui fait cette réexpédition. La lettre expédiée par la poste doit porter l'annotation *télégramme*.

2. Le bureau qui recourt à un mode de réexpédition autre que le télégraphe, adresse le télégramme, suivant les circonstances, soit au premier bureau télégraphique en mesure de le réexpédier, soit au bureau de destination, soit au destinataire même, lorsque cette réexpédition se fait dans les limites de l'Etat de destination. Dès que la communication est rétablie, le télégramme est de nouveau transmis par la voie télégraphique, à moins qu'il n'en ait été précédemment accusé réception ou que, par suite d'encombrement exceptionnel, cette réexpédition ne doive être manifestement nuisible à l'ensemble du service.

3. Les télégrammes à destination des pays extra-européens ne sont réexpédiés par une voie plus coûteuse que dans le cas où l'expéditeur a déposé la taxe de ce parcours.

XLIV. — 1. Les télégrammes qui, par un motif quelconque, sont adressés par la poste

à un bureau télégraphique, sont accompagnés d'un bordereau numéroté. En même temps, le bureau qui fait cette expédition en avertit le bureau auquel il l'adresse, pourvu que les communications télégraphiques le permettent, par un télégramme de service indiquant le nombre des télégrammes expédiés et l'heure du courrier.

2. A l'arrivée du courrier, le bureau correspondant vérifie si le nombre des télégrammes annoncé est bien arrivé. En ce cas, il en accuse réception sur le bordereau et le renvoie immédiatement au bureau expéditeur. Après le rétablissement des communications télégraphiques, il renouvelle cet avis par un télégramme de service dans la forme suivante : *Reçu 63 télégrammes conformément au bordereau N° . . . du 30 Mars.*

3. Les dispositions du paragraphe précédent s'appliquent également au cas où un bureau télégraphique reçoit par la poste un envoi de télégramme sans en être averti.

4. Lorsqu'un envoi de télégrammes annoncé n'arrive pas, le bureau expéditeur en doit être averti immédiatement. Celui-ci peut, selon les circonstances, répéter l'envoi par la poste ou transmettre les télégrammes par la voie télégraphique, si les correspondances ultérieures ne doivent pas en souffrir.

5. Le bureau qui réexpédie par télégraphe des télégrammes déjà transmis par la poste, en informe le bureau sur lequel les télégrammes ont été dirigés, par un avis de service rédigé dans la forme suivante : *Berlin de Görlitz. Télégrammes N° . . . du bordereau N° . . . réexpédiés par ampliation.*

6. Quand un télégramme est envoyé directement au destinataire dans le cas prévu à l'art. XLIII, il est accompagné d'un avis indiquant l'interruption des lignes.

7. Lorsque pour une cause quelconque un télégramme transmis déjà par une autre voie, soit par poste, soit par un autre fil, est réexpédié par télégraphe, cette réexpédition par ampliation doit être signalée par une indication de service dans le préambule, par exemple : *Ampliation, déjà expédié à . . . (nom du bureau) le . . . (date) par le fil N° . . . (ou) par la voie de . . . (ou) par la poste.*

g. Arrêt de transmission. Contrôle.

XLV. — 1. Tout expéditeur peut, en justifiant de sa qualité, arrêter, s'il en est encore temps, la transmission du télégramme qu'il a déposé.

2. Lorsqu'un expéditeur retire ou arrête son télégramme avant que la transmission en ait été commencée, la taxe lui est remboursée, sous déduction d'un droit fixe de 50 centimes au profit de l'Office d'origine.

3. Si le télégramme a été transmis par le bureau d'origine, l'expéditeur ne peut en demander l'annulation que par un télégramme dont il acquitte la taxe. Autant que possible, ce télégramme est successivement transmis aux bureaux auxquels le télégramme primitif a été transmis, jusqu'à ce qu'il ait rejoint ce dernier. Si l'expéditeur a aussi payé le prix d'une réponse télégraphique, le bureau qui annule le télégramme en donne avis au bureau d'origine. Dans le cas contraire, il lui adresse ce renseignement par lettre non affranchie. Le bureau d'origine rembourse à l'expéditeur les taxes du télégramme primitif et du télégramme d'annulation, en raison du parcours non effectué.

XLVI. — 1. Il ne doit être fait usage de la faculté réservée à l'art. 7 de la Convention, d'arrêter la transmission de tout télégramme privé qui paraîtrait dangereux pour la sécurité de l'État ou qui serait contraire aux lois du pays, à l'ordre public ou aux bonnes mœurs, qu'à charge d'en avertir immédiatement l'Administration de laquelle dépend le bureau d'origine.

2. Ce contrôle est exercé par les bureaux télégraphiques extrêmes ou intermédiaires, sauf recours à l'Administration centrale, qui prononce sans appel.

3. La transmission des télégrammes d'État se fait de droit. Les bureaux télégraphiques n'ont aucun contrôle à exercer sur eux.

8. Remise à destination.

XLVII. — 1. Les télégrammes peuvent être adressés, soit à domicile, soit poste restante, soit télégraphe restant.

2. Ils sont remis ou expédiés à destination dans l'ordre de leur réception et de leur priorité.

3. Les télégrammes adressés à domicile, dans la localité que le bureau télégraphique

dessert, sont immédiatement portés à leur adresse.

4. Les télégrammes qui doivent être déposés poste restante sont remis immédiatement à la poste par le bureau télégraphique d'arrivée. Si les télégrammes portent l'indication « poste », ils sont mis à la poste comme lettres affranchies, sans frais pour l'expéditeur ni pour le destinataire. S'ils portent l'indication « (PR) », ils sont mis à la poste comme lettres recommandées et ils sont alors soumis à une taxe de 50 centimes, au maximum, à percevoir au profit de l'Office d'origine.

5. Les télégrammes adressés aux passagers d'un navire qui fait escale dans un port, leur sont remis, autant que possible, avant le débarquement.

XLVIII. — 1. Un télégramme porté à domicile peut être remis, soit au destinataire, soit aux membres adultes de sa famille, à ses employés, locataires ou hôtes, soit au concierge de l'hôtel ou de la maison, à moins que le destinataire n'ait désigné par écrit un délégué spécial ou que l'expéditeur n'ait demandé que la remise n'eût lieu qu'entre les mains du destinataire seul. L'expéditeur peut demander aussi que le télégramme soit remis ouvert. Ce dernier mode de remise n'est pas obligatoire pour les Offices qui déclarent ne pas l'accepter.

2. Ces deux dernières demandes sont mentionnées avant l'adresse du télégramme et reproduites, à la suscription, par le bureau d'arrivée qui donne au porteur les instructions nécessaires.

3. Lorsqu'un télégramme ne peut pas être remis, le bureau d'arrivée envoie au bureau d'origine un avis de service faisant connaître la cause de la non-remise et rédigé sous la forme suivante : N° . . . du (date et adresse textuellement conformes à celles qui ont été reçues) inconnu, refusé, pas arrivé, parti, etc.

4. Le bureau de départ vérifie l'exactitude de l'adresse et, si elle a été dénaturée, il la rectifie sur le champ par avis de service affectant la forme suivante : N° . . . du (date) pour (adresse rectifiée), transmission primitive erronée.

5. Sinon, il communique autant que possible l'avis à l'expéditeur, chaque Office ayant la faculté de frapper cette communi-

cation d'une taxe spéciale qui ne peut dépasser 50 centimes. L'expéditeur ne peut compléter, rectifier ou confirmer l'adresse, que par un télégramme payé.

6. Si, par suite d'adresse inexacte ou insuffisante, d'absence ou de refus du destinataire, des frais d'express n'ont pas été acquittés à l'arrivée, le montant de ces frais est indiqué dans l'avis, afin que l'expéditeur puisse être requis de les rembourser. S'ils ne sont pas acquittés par l'expéditeur, c'est l'Office de destination qui supporte la perte provenant du non-paiement des frais.

7. Si la porte n'est pas ouverte à l'adresse indiquée ou si le porteur ne trouve personne qui consente à recevoir le télégramme pour le destinataire, avis est laissé au domicile indiqué et le télégramme est rapporté au bureau, pour être délivré au destinataire sur sa réclamation.

8. Lorsque le télégramme est adressé bureau restant, il n'est délivré qu'au destinataire ou à son délégué.

9. Dans les cas prévus par les paragraphes 7 et 8 du présent article, tout télégramme qui n'a pas été réclamé au bout de six semaines, est anéanti.

9 Télégrammes spéciaux.

Art. 9 de la Convention.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à faire jouir tout expéditeur des différentes combinaisons arrêtées de concert par les Administrations télégraphiques des États contractants, en vue de donner plus de garanties et de facilités à la transmission et à la remise des correspondances.

Elles s'engagent également à le mettre à même de profiter des dispositions prises et notifiées par l'un quelconque des autres États, pour l'emploi de moyens spéciaux de transmission ou de remise.

a. Télégrammes privés urgents.

XLIX. — 1. L'expéditeur d'un télégramme privé peut obtenir la priorité de transmission en inscrivant le mot *urgent* ou « (D) » avant l'adresse et en payant le triple de la taxe d'un télégramme ordinaire de même longueur pour le même parcours.

2. Les télégrammes privés urgents ont la priorité sur les autres télégrammes privés

et leur priorité entre eux est réglée dans les conditions prévues par le paragraphe 2 de l'art. XXXIV.

3. Les dispositions des paragraphes précédents ne sont pas obligatoires pour les Administrations qui déclarent ne pas pouvoir les appliquer, soit à une partie, soit à la totalité des télégrammes qui empruntent leurs lignes.

4. Les Administrations qui n'acceptent les télégrammes urgents qu'en transit, doivent les admettre, soit sur les fils où la transmission est directe à travers leurs territoires, soit dans leurs bureaux de réexpédition, entre les télégrammes de même provenance et de même destination. La taxe de transit qui leur revient est triplée comme pour les autres parties du trajet.

b. Réponses payées.

1. — 1. Tout expéditeur peut affranchir la réponse qu'il demande à son correspondant; toutefois l'affranchissement ne peut dépasser la taxe d'un télégramme quelconque de 50 mots pour le même parcours, à moins qu'il ne s'agisse de demander la répétition d'un télégramme précédemment transmis conformément aux termes de l'art. XXIV.

2. Si l'expéditeur n'a pas indiqué le nombre de mots payés pour la réponse, il est perçu la taxe d'un télégramme ordinaire de dix mots, transmis par la même voie.

3. Dans le cas contraire, l'expéditeur doit compléter la mention « Réponse payée » ou « (RP) » par l'indication du nombre de mots payés pour la réponse et acquitter la somme correspondante, dans les limites autorisées par le paragraphe 1^{er} du présent article.

4. L'expéditeur d'un télégramme multiple qui veut affranchir la réponse qu'il demande aux destinataires de son télégramme, doit inscrire la mention « Réponse payée » ou « (RP) » avant l'adresse de chaque destinataire dont il affranchit la réponse.

5. Si l'expéditeur veut affranchir une réponse urgente, il doit inscrire avant l'adresse l'indication « Réponse payée urgente » ou « (RPD) », et il est perçu la taxe d'un télégramme urgent de dix mots pour la même voie. L'expéditeur peut, d'ailleurs, compléter la mention par l'indication du nombre des mots payés pour la réponse et acquitter la

somme correspondante dans la limite établie au paragraphe 1^{er}.

LI. — 1. Au lieu de destination, le bureau d'arrivée remet au destinataire un bon qui lui donne la faculté d'expédier gratuitement et dans les limites de la taxe payée d'avance, un télégramme à une destination quelconque. Ce bon n'est valable que pendant six semaines, à dater du jour où il a été établi. Passé ce délai, il est considéré comme nul et non avenu, et la taxe perçue reste acquise à l'Office qui l'a délivré.

2. Lorsque le destinataire n'a pas fait usage du bon, la somme versée pour la réponse n'est jamais remboursée dans la correspondance du régime européen, tandis qu'elle peut l'être lorsqu'il s'agit du régime extra-européen.

3. Dans ce dernier cas, le destinataire doit, avant l'expiration du délai de six semaines fixé par le paragraphe 1^{er} du présent article, déposer le bon au bureau qui l'a délivré, en l'accompagnant d'une demande de remboursement au profit de l'expéditeur.

4. Il est procédé alors comme en matière de remboursement de taxe.

5. Si le destinataire refuse la formule affectée à la réponse, le bureau d'arrivée en informe immédiatement l'expéditeur par un avis de service, tenant lieu de réponse.

6. Cet avis de service est émis, comme télégramme privé, dans la forme suivante : *Réponse à N° . . . de . . . Le destinataire a refusé.*

7. Lorsque le télégramme ne peut être remis dès l'arrivée, dans les circonstances prévues par le paragraphe 5 de l'art. XLVIII, un avis de service est transmis dans la forme prescrite par ce paragraphe.

8. S'il n'y a pas de rectification, la réponse d'office est émise, dans la même forme que ci-dessus, au bout de huit jours ou même dans un délai plus rapproché, lorsque les recherches faites pour trouver le destinataire sont restées infructueuses.

LII. — 1. Les dispositions des deux articles précédents ne sont pas obligatoires pour les Offices extra-européens qui déclarent ne point pouvoir les appliquer.

2. Dans les relations avec ces Offices, la taxe déposée pour la réponse est portée en

compte à l'Office d'arrivée, qui adopte tel moyen qu'il juge convenable pour mettre le destinataire en mesure d'en profiter.

c. Télégrammes collationnés.

LIII. — 1. L'expéditeur de tout télégramme a la faculté d'en demander le collationnement. Dans ce cas, il écrit, avant l'adresse, la mention « Collationnement » ou « (TC) », et les divers bureaux qui concourent à la transmission en donnent le collationnement intégral.

2. Ce collationnement est donné, à tous les appareils, par le bureau qui a reçu et immédiatement après la transmission du télégramme à collationner.

3. La taxe du collationnement est égale au quart de celle d'un télégramme ordinaire de même longueur pour le même parcours.

d. Accusés de réception.

LIV. — 1. L'expéditeur de tout télégramme peut demander que l'indication de l'heure à laquelle son télégramme sera remis à son correspondant, lui soit notifiée par télégraphe aussitôt après la remise. Il inscrit alors, avant l'adresse, la mention « Accusé réception » ou « (CR) ».

2. La taxe de l'accusé de réception est égale à celle d'un télégramme ordinaire de dix mots par la même voie.

LV. — 1. L'accusé de réception est annoncé par l'abréviation « (CR) » et transmis dans la forme suivante : (CR). *Paris de Berne. Télégramme N° . . . remis à . . . (adresse du destinataire) le . . . (date, heure et minute), (ou motif de non-remise).*

2. Les accusés de réception reçoivent un numéro d'ordre au bureau qui les envoie. Ils jouissent de la priorité sur les télégrammes privés.

3. Dans le cas prévu par le paragraphe 3 de l'art. XLVIII, l'accusé de réception est précédé de l'avis de service prescrit par ce paragraphe. L'accusé de réception est transmis ensuite, soit après la remise du télégramme, si elle est devenue possible, soit après vingt-quatre heures, si elle n'a pu avoir lieu.

e. Télégrammes à faire suivre.

LVI. — 1. Tout expéditeur peut demander,

en inscrivant avant l'adresse la mention « Faire suivre » ou « (FS) », que le bureau d'arrivée fasse suivre son télégramme dans les limites de l'Europe.

2. Lorsqu'un télégramme porte la mention *faire suivre* ou « (FS) », sans autre indication, le bureau de destination, après l'avoir présenté à l'adresse indiquée, le réexpédie immédiatement, s'il y a lieu, à la nouvelle adresse qui lui est désignée au domicile du destinataire. Cette nouvelle adresse est inscrite dans le télégramme à la suite de la première.

3. Si aucune indication ne lui est fournie, il garde le télégramme en dépôt, en observant les dispositions des paragraphes 5 et 7 de l'art. XLVIII. Si le télégramme est réexpédié et que le second bureau ne trouve pas le destinataire à l'adresse nouvelle, le télégramme est conservé par ce bureau.

4. Si la mention *faire suivre* ou « (FS) » est accompagnée d'adresses successives, le télégramme est successivement transmis à chacune des destinations indiquées jusqu'à la dernière, s'il y a lieu, et le dernier bureau se conforme aux dispositions du paragraphe précédent.

5. Le texte primitif du télégramme à faire suivre doit être intégralement transmis aux bureaux de destination successifs et reproduit sur la copie adressée au destinataire ; mais, dans le préambule, chaque bureau ne reproduit comme lieu de destination (Art. XXXVII, § 1^{er}, lettre b) que celui de la première adresse à laquelle le télégramme doit encore être expédié.

6. La taxe internationale à percevoir au départ pour les télégrammes à faire suivre est simplement la taxe afférente au premier parcours, l'adresse complète entrant dans le nombre des mots. La taxe complémentaire est perçue sur le destinataire. Dans le cas prévu par le paragraphe 2, le nombre total des mots formant le texte primitif, augmenté du nombre des mots de la nouvelle adresse, sert de base à la taxe de la nouvelle transmission.

7. A partir du premier bureau indiqué dans l'adresse, les taxes à percevoir sur le destinataire, pour les parcours ultérieurs, doivent, à chaque réexpédition, être indiquées d'office dans le préambule.

8. Cette indication est formulée comme il suit : *Taxes à percevoir . . . francs . . . centimes*. Si les réexpéditions ont lieu dans les limites de l'État auquel appartient le bureau d'arrivée, la taxe complémentaire à percevoir sur le destinataire est calculée, pour chaque réexpédition, suivant le tarif intérieur de cet État. Si les réexpéditions ont lieu hors de ces limites, la taxe complémentaire est calculée en considérant comme autant de télégrammes séparés chaque réexpédition internationale. Le tarif pour chaque réexpédition est le tarif applicable aux correspondances échangées entre l'État qui réexpédie et celui auquel le télégramme est réexpédié.

9. Si la taxe de réexpédition n'est pas recouvrée par l'Office d'arrivée, l'Administration dont ce bureau relève est remboursée du montant des taxes dues aux Administrations, moyennant bulletin de remboursement.

LVII. — 1. Toute personne peut demander, en fournissant les justifications nécessaires, que les télégrammes qui arriveraient à un bureau télégraphique, pour lui être remis dans le rayon de distribution de ce bureau, lui soient réexpédiés, dans les conditions de l'article précédent, à l'adresse qu'elle aura indiquée.

2. Les demandes de réexpéditions doivent être faites par écrit.

3. Chaque Administration se réserve la faculté de faire suivre, quand il y aura lieu, d'après les indications données au domicile du destinataire, les télégrammes pour lesquels aucune indication spéciale n'aurait d'ailleurs été fournie.

f. Télégrammes multiples.

LXIII. — 1. Un télégramme multiple peut être adressé, soit à plusieurs destinataires dans une même localité, soit à un même destinataire à plusieurs domiciles dans la même localité.

2. Les télégrammes adressés dans une même localité à plusieurs destinataires ou à un même destinataire à plusieurs domiciles, avec ou sans réexpédition par la poste, sont taxés comme un seul télégramme ; mais il est perçu, à titre de droit de copie, autant de fois 50 centimes par télégramme ne dé-

passant pas cent mots, qu'il y a de destinations, moins une. Au delà de cent mots, ce droit est augmenté de 50 centimes par série ou fraction de série de cent mots. Dans ce compte figure la totalité des mots du texte, de la signature et de l'adresse, la taxe pour chaque copie étant établie séparément.

3. En transmettant un télégramme adressé dans une même localité ou dans des localités différentes, mais desservies par un même bureau télégraphique, à plusieurs destinataires ou à un même destinataire à plusieurs domiciles, avec ou sans réexpédition par la poste ou par exprès, il faut indiquer dans le préambule le nombre des adresses.

4. Dans le premier cas prévu par le paragraphe 1^{er} du présent article, chaque exemplaire du télégramme ne doit porter que l'adresse qui lui est propre, à moins que l'expéditeur n'ait demandé le contraire. Cette demande doit entrer dans le corps de l'adresse et, par conséquent, dans le nombre des mots taxés.

g. Télégrammes à destination de localités non desservies par le réseau international.

LIX. — 1. Les télégrammes adressés à des localités non desservies par les télégraphes internationaux peuvent être remis à destination, suivant la demande de l'expéditeur, soit par exprès, soit par la poste ; toutefois, l'envoi par exprès ne peut être demandé que pour les États qui, conformément à l'art. 9 de la Convention, ont organisé, pour la remise des télégrammes, un mode de transport plus rapide que la poste et ont notifié aux autres États les dispositions prises à cet égard.

2. L'adresse des télégrammes à transporter au delà des lignes télégraphiques est formulée ainsi qu'il suit : *Exprès* (ou poste) *M. Müller, Johannisthal, Berlin*, le nom du bureau télégraphique d'arrivée étant exprimé le dernier.

IX. — 1. Les frais de transport au delà des bureaux télégraphiques, par un moyen plus rapide que la poste, dans les États où un service de cette nature est organisé, sont perçus sur le destinataire.

2. Toutefois, l'expéditeur d'un télégramme avec accusé de réception peut affranchir ce

transport, moyennant le dépôt d'une somme qui est déterminée par le bureau d'origine, sauf liquidation ultérieure. L'accusé de réception fait connaître le montant des frais déboursés.

5. Il n'est fait exception à cette règle que dans les relations extra-européennes pour des transports dont l'Office d'arrivée a prévu et notifié les frais, qui sont alors perçus par le bureau d'origine, sans exiger ni accusé de réception ni règlement ultérieur.

4. Dans tous les cas prévus par les paragraphes 2 et 3 qui précèdent, les mots express payé ou «(XP)», estafette payée ou «(EP)», sont inscrits avant l'adresse et sont taxés. Sauf l'exception prévue au paragraphe 5, ces mentions comportent l'accusé de réception, sans qu'il soit nécessaire d'inscrire le signe «(CR)».

LXI. — 1. Le bureau télégraphique d'arrivée est en droit d'employer la poste :

a) à défaut d'indication, dans le télégramme, du moyen de transport à employer ;

b) lorsque le moyen indiqué diffère du mode adopté et notifié par l'Etat d'arrivée, conformément à l'art. 9 de la Convention ;

c) lorsqu'il s'agit d'un transport à payer par un destinataire qui aurait refusé antérieurement d'acquitter des frais de même nature. Dans ce dernier cas, le télégramme peut être déposé à la boîte, comme lettre non affranchie.

2. Dans tous les cas, l'emploi de la poste est obligatoire pour le bureau d'arrivée, lorsqu'il n'use pas d'un moyen plus rapide.

3. Les télégrammes de toute nature qui doivent être transmis à destination par voie postale, sont remis à la poste, par le bureau télégraphique d'arrivée, sans frais pour l'expéditeur ni pour le destinataire, sauf dans les trois cas suivants :

4. Les correspondances qui doivent être mises à la poste, comme lettres recommandées, sont soumises à la taxe de 50 centimes, au maximum, à percevoir au profit de l'Office d'origine.

5. Les correspondances qui doivent traverser la mer sont soumises à une taxe variable, à percevoir par le bureau d'origine. Le montant de cette taxe est fixé par l'Administration qui se charge de l'expédition et notifié à toutes les autres Administrations.

6. Les télégrammes transmis à un bureau télégraphique situé près d'une frontière, pour être expédiés par poste sur le territoire voisin, sont déposés à la boîte, comme lettres non affranchies, et le port est à la charge du destinataire.

7. Toutefois, si la communication télégraphique franchissant la frontière est matériellement interrompue, il est procédé conformément à l'art. XI.III.

8. Lorsqu'un télégramme à expédier par lettre recommandée ne peut être soumis immédiatement à la formalité de la recommandation, tout en pouvant profiter d'un départ postal, il est mis d'abord à la poste par lettre ordinaire ; une ampliation est adressée par lettre recommandée aussitôt qu'il est possible.

b. Télégrammes sémaphoriques.

LXII. — 1. Les télégrammes sémaphoriques sont les télégrammes échangés avec les navires en mer par l'intermédiaire des sémaphores établis ou à établir sur le littoral de l'un quelconque des Etats contractants.

2. Ils doivent être rédigés, soit dans la langue du pays où est situé le sémaphore chargé de les signaler, soit en signaux du code commercial universel. Dans ce dernier cas, ils sont considérés comme des télégrammes chiffrés.

3. Quand ils sont à destination des navires en mer, l'adresse doit comprendre, outre les indications ordinaires, le nom ou le numéro officiel du bâtiment destinataire et sa nationalité.

4. Pour les télégrammes d'Etat sémaphoriques expédiés d'un navire en mer, le sceau est remplacé par le signe distinctif du commandement. Le nom du bâtiment doit être désigné.

5. Tout télégramme sémaphorique doit porter dans le préambule l'indication *sémaphorique*.

6. La taxe des télégrammes à échanger avec les navires en mer, par l'intermédiaire des sémaphores, est fixée à 2 francs par télégramme. Cette taxe s'ajoute au prix du parcours électrique calculé d'après les règles générales. La totalité est perçue sur l'expéditeur, pour les télégrammes adressés aux navires en mer, et sur le destinataire, pour

les télégrammes provenant des bâtiments (Art. XXX, § 1). Dans ce dernier cas, le préambule doit contenir l'indication : *taxe à percevoir . . . francs . . . centimes*. Si cette taxe ne peut pas être perçue, l'Office d'arrivée est remboursé du montant des taxes dues, moyennant bulletin de remboursement.

LXIII. — 1. Les télégrammes provenant d'un navire en mer sont transmis à destination en signaux du code commercial, lorsque le navire expéditeur l'a demandé.

2. Dans le cas où cette demande n'a pas été faite, ils sont traduits en langage ordinaire par le préposé du poste sémaphorique et transmis à destination.

3. Les télégrammes qui dans les trente jours du dépôt (jour de dépôt non compris) n'ont pu être signalés par les postes sémaphoriques aux bâtiments destinataires, sont mis au rebut.

4. Dans le cas où le bâtiment auquel est destiné un télégramme sémaphorique n'est pas arrivé dans le terme de vingt-huit jours, le sémaphore en donne avis à l'expéditeur le vingt-neuvième jour au matin. L'expéditeur a la faculté, en acquittant le prix ordinaire d'un télégramme terrestre de 10 mots, de demander que le sémaphore continue à présenter son télégramme, pendant une nouvelle période de trente jours, et ainsi de suite ; à défaut de cette demande, le télégramme sera mis au rebut le trentième jour.

4. Dispositions générales applicables aux télégrammes spéciaux.

LXIV. — Dans l'application des articles précédents, on combinera les facilités données au public pour les télégrammes urgents, les réponses payées, les télégrammes collationnés, les accusés de réception, les télégrammes à faire suivre, les télégrammes multiples et les télégrammes à remettre au delà des lignes, en se conformant aux prescriptions des paragraphes 5 et 6 de l'art. X.

10. Télégrammes de service.

Art. 5 de la Convention.

Les télégrammes sont classés en trois catégories :

- 1° *Télégrammes d'État : ceux qui, etc.*
- 2° *Télégrammes de service : ceux qui émanent des Administrations télégraphiques*

des États contractants et qui sont relatifs soit au service de la télégraphie internationale, soit à des objets d'intérêt public déterminés de concert par les dites Administrations.

Art. 11 de la Convention.

Les télégrammes relatifs au service des télégraphes internationaux des États contractants sont transmis en franchise sur tout le réseau des dits États.

LXV. — 1. Les télégrammes de service se distinguent en télégrammes de service proprement dits, dont la forme est donnée par le paragraphe 1^{er} de l'art. XIV, et en avis de service, dont il est traité au paragraphe 2 du même article.

2. Les télégrammes de service doivent être limités aux cas qui présentent un caractère d'urgence (Art. XXIII).

3. Ils peuvent être émis en langage secret dans toutes les relations (Art. 6 de la Convention) et doivent, en règle générale, être rédigés en français (Art. VII, § 5).

LXVI. — 1. Les avis de service sont échangés, de bureau à bureau, toutes les fois que les incidents de la transmission le nécessitent, notamment, lorsque les indications de service d'un télégramme déjà transmis ne sont pas régulières (Art. XXXVI, § 4), lors de rectifications ou de renseignements relatifs à des télégrammes d'une série précédemment transmise (Art. XLI, §§ 1 et 2), en cas d'interruption dans les communications télégraphiques, lorsque les télégrammes ont été adressés par poste à un bureau télégraphique (Art. XLIV), lorsqu'un télégramme ne peut pas être remis au destinataire (Art. XLVIII), lorsque le bâtiment auquel est destiné un télégramme sémaphorique n'est pas arrivé dans le terme de vingt-huit jours (Art. LXIII, § 4).

2. Les avis de service relatifs à un télégramme précédemment transmis sont dirigés, autant que possible, sur les bureaux par où le télégramme primitif a transité. Ces avis doivent reproduire toutes les indications propres à faciliter les recherches des télégrammes primitifs, telles que la date de l'expédition, l'adresse et la signature de ces télégrammes.

3. Lorsque les bureaux de passage ont

tous les éléments nécessaires pour donner suite aux avis de service, ils prennent les mesures propres à en éviter une réexpédition inutile.

II. Service téléphonique.

LXVII. — 1. Les Administrations des États contractants peuvent constituer, au fur et à mesure des besoins, des communications téléphoniques internationales, soit en établissant des fils spéciaux, soit en appropriant à ce service des fils déjà existants.

2. Sauf arrangements spéciaux entre les dites Administrations, ces fils sont introduits dans un bureau central de chacune d'elles, et peuvent, par cet intermédiaire, être mis en communication, soit avec les cabines téléphoniques établies pour l'usage public, soit avec les habitations particulières, les comptoirs, les ateliers, etc.

3. Les Administrations s'entendent sur le choix des appareils et sur les détails du service ; elles établissent d'un commun accord la taxe à prélever sur chacune des lignes téléphoniques.

4. L'unité adoptée, tant pour la perception des taxes, que pour la durée des communications, est la conversation de cinq minutes.

5. L'emploi du téléphone est réglé d'après l'ordre des demandes. Il ne peut être accordé, entre les mêmes correspondants, plus de deux conversations consécutives, de cinq minutes chacune, que lorsqu'il ne s'est produit aucune autre demande, avant ou pendant la durée de ces deux conversations.

12. Archives.

LXVIII. — 1. Les originaux des télégrammes et les documents y relatifs, retenus par les Administrations, sont conservés au moins pendant six mois, à compter de leur date, avec toutes les précautions nécessaires au point de vue du secret.

2. Ce délai est porté à dix-huit mois pour les télégrammes extra-européens.

LXIX. — 1. Les originaux ou les copies des télégrammes ne peuvent être communiqués qu'à l'expéditeur ou au destinataire, après constatation de son identité, ou bien au fondé de pouvoirs de l'un d'eux.

2. L'expéditeur et le destinataire d'un té-

légramme ou leurs fondés de pouvoirs ont le droit de se faire délivrer des copies certifiées conformes de ce télégramme ou de la copie remise à l'arrivée, si cette copie a été conservée par l'Office de destination. Ce droit expire après le délai fixé pour la conservation des archives.

3. Il est perçu, pour toute copie délivrée conformément au présent article, un droit fixe de 50 centimes par télégramme ne dépassant pas cent mots. Au delà de cent mots, ce droit est augmenté de 50 centimes par série ou fraction de série de cent mots.

4. Les Administrations télégraphiques ne sont tenues de donner communication ou copie des pièces désignées ci-dessus, que si les expéditeurs, les destinataires ou leurs ayants-droit fournissent les indications nécessaires pour trouver les télégrammes auxquels se-rapportent leurs demandes.

13. Détaxes et remboursements.

1. Est remboursée à l'expéditeur par l'Administration qui l'a perçue, sauf recours contre les autres Administrations, s'il y a lieu :

a) la taxe intégrale de tout télégramme qui a éprouvé un retard notable ou qui n'est pas parvenu à destination, par le fait du service télégraphique ;

b) la taxe intégrale de tout télégramme collationné qui, par suite d'erreurs de transmission, n'a pu manifestement remplir son objet ;

c) dans la correspondance extra-européenne la taxe de tout mot omis dans la transmission d'un télégramme ordinaire, par le fait du service télégraphique. Cette disposition, toutefois, n'est pas applicable, lorsque le destinataire s'est aperçu de l'omission et l'a fait rectifier conformément à l'art. XXIV, paragraphes 1^{er} et 2.

2. En cas d'interruption d'une ligne sous-marine, l'expéditeur de tout télégramme a droit au remboursement de la partie de la taxe afférente au parcours non effectué, déduction faite des frais déboursés, le cas échéant, pour remplacer la voie télégraphique par un mode de transport quelconque.

3. Ces dispositions ne sont pas applicables aux télégrammes empruntant les lignes d'un

Office non adhérent qui refuserait de se soumettre à l'obligation du remboursement.

4. Dans les cas prévus par les paragraphes précédents, le remboursement ne peut s'appliquer qu'aux taxes des télégrammes mêmes qui ont été omis, retardés ou dénaturés, y compris les taxes accessoires, et aux taxes des télégrammes prévus à l'art. XXIV, mais non aux correspondances qui auraient été motivées ou rendues inutiles par l'omission, l'erreur ou le retard.

LXXI. — 1. Toute réclamation en remboursement de taxe doit être formée, sous peine de déchéance, dans les deux mois de la perception. Ce délai est porté à six mois pour les télégrammes extra-européens.

2. Toute réclamation doit être présentée à l'Office d'origine et être accompagnée des pièces probantes, savoir : une déclaration écrite du bureau de destination ou du destinataire, si le télégramme n'est point parvenu, et la copie qui lui a été remise, s'il s'agit d'erreur ou de retard. Toutefois, la réclamation peut être présentée par le destinataire à l'Office de destination, qui juge s'il doit y donner suite ou la faire présenter à l'Office d'origine.

3. Lorsqu'une réclamation a été reconnue fondée par les Administrations intéressées, le remboursement est effectué par l'Office d'origine.

4. L'expéditeur qui ne réside pas dans le pays où il a déposé son télégramme, peut faire présenter sa réclamation à l'Office d'origine, par l'intermédiaire d'un autre Office. Dans ce cas, l'Office qui l'a reçue est, s'il y a lieu, chargé d'effectuer le remboursement.

5. Les réclamations communiquées d'Office à Office sont transmises avec un dossier complet, c'est-à-dire qu'elles contiennent (en original, en extrait ou en copie) toutes les pièces ou lettres qui les concernent. Ces pièces doivent être analysées en français, lorsqu'elles ne sont pas rédigées dans cette langue ou dans une langue comprise de tous les Offices intéressés.

6. Les réclamations ne sont point transmises d'Office à Office :

a) lorsque le fait signalé ne donne point droit au remboursement ;

b) lorsqu'il s'agit d'un télégramme qui, n'étant pas conforme aux conditions régle-

mentaires imposées au public, en ce qui concerne la rédaction, la langue, la clarté de l'écriture, l'adresse et les indications relatives au transport au delà des lignes, etc., a été accepté aux risques et périls des intéressés.

LXXII. — 1. Pour tout télégramme non remis à destination, le remboursement est supporté par les Offices sur les lignes desquels ont été commises les irrégularités qui ont empêché le télégramme de parvenir au destinataire.

2. Si la réclamation de non-remise est repoussée, la remise du télégramme doit être constatée par un reçu ou par une déclaration de l'Administration destinataire.

3. En cas de retard, le droit au remboursement est absolu, lorsque le télégramme n'est point arrivé à destination plus tôt qu'il n'y serait parvenu par la poste ou lorsque le retard dépasse deux fois vingt-quatre heures pour un télégramme européen et six fois vingt-quatre heures pour un télégramme sortant des limites de l'Europe.

4. Le remboursement intégral de la taxe est effectué aux frais des Offices par le fait desquels le retard s'est produit et dans la proportion des retards imputables à chaque Office.

5. En cas d'altération d'un télégramme collationné, l'Office d'origine détermine les erreurs qui ont empêché le télégramme de remplir son objet, et la part contributive des diverses Administrations est réglée d'après le nombre des fautes ainsi déterminées, un mot omis ou ajouté comptant pour une erreur.

6. La part contributive pour l'altération d'un mot dénaturé successivement sur les lignes de plusieurs Administrations est supportée par la première de ces Administrations.

7. Les erreurs ou omissions sont imputables :

a) aux deux bureaux : lorsque des mots, nombres ou caractères ayant été omis ou ajoutés, le bureau qui a reçu n'a pas vérifié le compte des mots ; lorsque le collationnement payé a été omis ou incomplet ; lorsqu'à l'appareil Hughes, il y a eu un défaut non rectifié ;

b) au bureau qui a reçu : lorsqu'il n'a pas

tenu compte de la rectification faite à son collationnement par son correspondant ; lorsqu'en cas de répétition d'office, il n'a pas rectifié la première transmission d'après cette répétition ;

c) au bureau qui a transmis : dans tous les autres cas.

8. Dans le cas de remboursement partiel d'un télégramme avec une ou plusieurs copies, le quotient obtenu en divisant la taxe totale perçue par le nombre de copies, détermine l'indemnité à accorder pour chaque copie, le télégramme comptant à cet égard également pour une copie.

9. Lorsque, par suite de l'absence ou de l'insuffisance des documents, le bureau responsable d'une erreur ou omission ne peut être désigné, le remboursement est mis à la charge de l'Administration où la preuve fait défaut.

10. Lorsqu'une réclamation a été présentée et mise en circulation dans les délais fixés par le paragraphe 1^{er} de l'art. LXXI et que la solution n'a point été notifiée dans les délais fixés par l'art. LXXIII pour la conservation des archives, l'Office qui a reçu la réclamation, rembourse la taxe réclamée et le remboursement est mis à la charge de l'Administration qui a retardé l'instruction.

11. Pour les correspondances extra-européennes, le remboursement est supporté par les différentes Administrations d'État ou de Compagnies privées par les lignes desquelles le télégramme a été transmis, chaque Administration abandonnant sa part de taxe.

LXXIII. — 1. La taxe d'un télégramme arrêté en vertu des art. 7 et 8 de la Convention est remboursée à l'expéditeur, s'il en fait la demande, et le remboursement est à la charge de l'Administration qui a arrêté le télégramme.

2. Toutefois, lorsque cette Administration a notifié, conformément à l'art. 8, la suspension de certaines correspondances déterminées, le remboursement des taxes des télégrammes de cette catégorie qui seraient arrêtés ultérieurement, doit être supporté par l'Office d'origine, à partir de la date à laquelle la notification lui est parvenue.

14. Comptabilité.

Art. 12 de la Convention.

Les Hautes Parties contractantes se doivent réciproquement compte des taxes perçues par chacune d'elles.

LXXIV. — 1. Le franc sert d'unité monétaire dans l'établissement des comptes internationaux.

2. Chaque État crédite l'État limitrophe du montant des taxes de tous les télégrammes qu'il lui a transmis, calculées depuis la frontière de ces deux États jusqu'à destination.

3. Par exception à la disposition précédente, l'État qui transmet un télégramme sémaphorique venant de la mer ou qui réexpédie un télégramme à faire suivre, débite l'État limitrophe de la part de taxe afférente au parcours entre le point de départ du télégramme sémaphorique ou le point de départ de la première réexpédition du télégramme à faire suivre et la frontière commune des deux États (Art. LVI, §§ 6 à 9 et LXII, § 6).

4. Les taxes terminales peuvent être liquidées directement entre États extrêmes, après une entente entre ces États et les États intermédiaires.

5. Les taxes peuvent être réglées d'un commun accord, d'après le nombre des télégrammes qui ont franchi la frontière, abstraction faite du nombre des mots et des frais accessoires. Dans ce cas, les parts de l'État limitrophe et de chacun des États suivants, s'il y a lieu, sont déterminées par des moyennes établies contradictoirement (Art. LXXVI, § 3).

6. Dans le cas d'application de l'art. LXXVII, l'Administration contractante en relation directe avec l'Office non adhérent est chargée de régler les comptes entre cet Office et les autres Offices contractants auxquels elle a servi d'intermédiaire pour la transmission.

LXXV. — 1. Les taxes allérentes aux droits de copie et de transport au delà des lignes sont dévolues à l'État qui a délivré les copies ou effectué le transport.

2. Les taxes normales pour réponses payées et accusés de réception sont acquises à l'Office destinataire, soit dans les comptes, soit

dans l'établissement des moyennes mentionnées au paragraphe 5 de l'article précédent. Toutefois, lorsque le remboursement de la taxe de la réponse a été effectué, conformément aux paragraphes 2, 3 et 4 de l'art. LI, la taxe normale est déduite du compte mensuel suivant de l'Office expéditeur qui a remboursé.

3. Les réponses et les accusés de réception sont traités, dans la transmission et dans les comptes, comme des télégrammes ordinaires.

4. Dans la correspondance du régime européen, lorsque la transmission s'écarte de la voie qui a servi de base à l'établissement du tarif, la taxe de transit perçue est répartie, à partir du point où la voie normale a été abandonnée, entre les Offices qui ont concouru à la transmission, au prorata de leurs taxes de transit normales. Pour les correspondances entre pays limitrophes qui empruntent une voie détournée, l'Office expéditeur bonifie les taxes de transit normales, sauf arrangements spéciaux.

5. Dans la correspondance du régime extra-européen, lorsqu'un télégramme, quel qu'il soit, a été transmis par une voie différente de celle qui a servi de base à la taxe, la différence de taxe est supportée par l'Office qui a détourné le télégramme, sauf recours contre l'Office à qui ce détournement est imputable.

LXXVI. — 1. La taxe qui sert de base à la répartition entre États et, le cas échéant, à la détermination des moyennes mentionnées au paragraphe 5 de l'art. LXXIV, est celle qui résulte de l'application régulière des tarifs établis entre les États intéressés, sans qu'il soit tenu compte des erreurs de taxation qui ont pu se produire.

2. Toutefois, le nombre de mots annoncé par le bureau d'origine sert de base à l'application de la taxe, sauf le cas où, à cause d'une erreur de transmission, il aurait été rectifié d'un commun accord entre le bureau d'origine et le bureau correspondant.

3. Pour déterminer les taxes moyennes, on dresse un compte mensuel comprenant, par télégramme traité individuellement, toutes les taxes accessoires de quelque nature qu'elles soient (Art. LXXV). La part totale, calculée pour chaque État pendant

le mois entier, est divisée par le nombre des télégrammes, le quotient constitue la taxe moyenne applicable à chaque télégramme dans les comptes ultérieurs, jusqu'à révision. Cette révision, sauf circonstances exceptionnelles, ne doit pas être faite avant une année.

LXXVII. — 1. Le règlement réciproque des comptes a lieu à l'expiration de chaque mois.

2. Le décompte et la liquidation du solde se font à la fin de chaque trimestre.

3. Le solde résultant de la liquidation est payé à l'État créancier en francs d'or effectifs, à moins que les deux Administrations en cause ne se soient entendues pour l'emploi d'une autre monnaie.

4. Les frais de déplacement sont à la charge de l'Office créancier.

LXXVIII. — 1. L'échange des comptes mensuels a lieu avant l'expiration du trimestre qui suit le mois auquel ils se rapportent.

2. La révision de ces comptes a lieu dans un délai maximum de six mois à dater de leur envoi. L'Office qui n'a reçu, dans cet intervalle, aucune observation rectificative, considère le compte comme admis de plein droit. Cette disposition est aussi applicable aux observations faites par un Office, sur les comptes rédigés par un autre.

3. Les comptes mensuels sont admis sans révision, quand la différence des sommes finales établies par les deux Administrations intéressées ne dépasse pas 1 % du débit de l'Administration qui l'a établie. Dans le cas d'une révision commencée, elle doit être arrêtée, lorsque, par suite d'un échange d'observations entre les Offices intéressés, la différence qui a donné lieu à la révision se trouve renfermée dans les limites de 1 %.

4. Il n'est pas admis de réclamation, dans les comptes, au sujet de télégrammes européens ayant plus de six mois de date et de télégrammes extra-européens ayant plus de dix-huit mois de date.

15. Réserves.

Art. 17 de la Convention.

Les Hautes Parties contractantes se réservent respectivement le droit de prendre séparément, entre elles, des arrangements par-

ticuliers de toute nature sur les points du service qui n'intéressent pas la généralité des États.

LXXIX. — Les points du service sur lesquels porte la réserve prévue à l'art. 17 de la Convention, sont notamment :

l'établissement des tarifs d'État à État ;
le règlement des comptes ;
l'adoption d'appareils ou de vocabulaires spéciaux, entre des points et dans des cas déterminés ;

l'application du système des timbres-télégraphe ;

la transmission des mandats de poste par le télégraphe ;

la perception des taxes à l'arrivée ;
le service de la remise de télégrammes à destination ;

la faculté de transmettre à prix réduit des correspondances à l'usage de la presse, à des heures et à des conditions déterminées, sans préjudice pour le service général, ou de louer, à cet effet, des fils spéciaux moyennant abonnement ;

l'extension du droit de franchise aux télégrammes de service qui concernent la météorologie et tous autres objets d'intérêt public.

16. Bureau international. Communications réciproques.

Art. 14 de la Convention.

Un organe central, placé sous la haute autorité de l'Administration supérieure de l'un des Gouvernements contractants désigné à cet effet par le règlement, est chargé de réunir, de coordonner et de publier les renseignements de toute nature relatifs à la télégraphie internationale, d'instruire les demandes de modification aux tarifs et aux règlements de service, de faire promulguer les changements adoptés et, en général, de procéder à toutes les études et d'exécuter tous les travaux dont il serait saisi dans l'intérêt de la télégraphie internationale.

Les frais auxquels donne lieu cette institution, sont supportés par toutes les Administrations des États contractants.

LXXX. — 1. L'organe central prévu par l'art. 14 de la Convention reçoit le titre de

Bureau international des Administrations télégraphiques.

2. L'Administration supérieure de la Confédération suisse est désignée pour organiser le Bureau international dans les conditions déterminées par les art. LXXXI et LXXXIII suivants.

LXXXI. — 1. Les frais communs du Bureau international des Administrations télégraphiques ne doivent pas dépasser, par année, la somme de 70,000 francs, non compris les frais spéciaux auxquels donne lieu la réunion d'une Conférence internationale. Cette somme pourra être augmentée ultérieurement du consentement de toutes les Parties contractantes.

2. L'Administration désignée, en vertu de l'art. 14 de la Convention, pour la direction du Bureau international, en surveille les dépenses, fait les avances nécessaires et établit le compte annuel, qui est communiqué à toutes les autres Administrations intéressées.

3. Pour la répartition des frais, les États contractants ou adhérents sont divisés en six classes, contribuant chacune dans la proportion d'un certain nombre d'unités, savoir :

1 ^{re} classe	25 unités ;
2 ^e »	20 »
3 ^e »	15 »
4 ^e »	10 »
5 ^e »	5 »
6 ^e »	3 »

4. Ces coefficients sont multipliés par le nombre d'États de chaque classe et la somme des produits ainsi obtenus fournit le nombre d'unités par lequel la dépense totale doit être divisée. Le quotient donne le montant de l'unité de dépense.

5. Les Administrations des États contractants sont, pour la contribution aux frais, réparties ainsi qu'il suit, dans les six classes dont il est fait mention au paragraphe précédent :

1^{re} classe : Allemagne, Brésil, France, Grande-Bretagne, Indes britanniques, Italie, Russie, Turquie ;

2^e classe : Autriche, Espagne, Hongrie ;

3^e classe : Belgique, Indes néerlandaises, Norvège, Pays-Bas, Roumanie, Suède ;

4^e classe : Australie du Sud, Cap de Bonne-

Espérance, Danemark, Egypte, Japon, Nouvelle Galles du Sud, Nouvelle-Zélande, Suisse, Tasmanie, Victoria;

5^e classe : Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Cochinchine, Grèce, Portugal, Sénégal, Serbie, Siam, Tunisie ;

6^e classe : Luxembourg, Monténégro, Natal, Perse.

LXXXII. — 1. Les Offices des États contractants se transmettent réciproquement tous les documents relatifs à leur administration intérieure et se communiquent tout perfectionnement qu'ils viendraient à y introduire.

2. En règle générale, le Bureau international sert d'intermédiaire à ces notifications.

3. Les dits Offices envoient par la poste, par lettre affranchie, au Bureau international la notification de toutes les mesures relatives à la composition et aux changements de tarifs, tant intérieurs qu'internationaux ; à l'ouverture de lignes nouvelles et à la suppression de lignes existantes, en tant que ces lignes intéressent le service international ; enfin, aux ouvertures, suppressions et modifications de service des bureaux. Les documents imprimés ou autographiés à ce sujet par les Administrations sont expédiés au Bureau international, soit à la date de leur distribution, soit, au plus tard, le premier jour du mois qui suit cette date.

4. Les dites Administrations lui envoient, en outre, par télégraphe, avis de toutes les interruptions ou rétablissements des communications qui affectent la correspondance internationale.

5. Elles lui font parvenir, au commencement de chaque année et aussi complètement qu'il leur est possible, des tableaux statistiques du mouvement des correspondances, de la situation des lignes, du nombre des bureaux et des appareils, etc. Ces tableaux sont dressés d'après les indications du Bureau international, qui distribue, à cet effet, les formules toutes préparées.

6. Elles adressent également à ce Bureau deux exemplaires des publications diverses qu'elles font paraître.

7. Le Bureau international reçoit, en outre, communication de tous les renseignements relatifs aux expériences auxquelles

chaque Administration a pu procéder sur les différentes parties du service.

LXXXIII. — 1. Le Bureau international coordonne et publie le tarif. Il communique aux Administrations, en temps utile, tous les renseignements y relatifs, en particulier ceux qui sont spécifiés au paragraphe 3 de l'article précédent. S'il y a urgence, ces communications sont transmises par la voie télégraphique, notamment dans les cas prévus par le paragraphe 4 du même article. Dans les notifications relatives aux changements de tarifs, il donne à ces communications la forme voulue pour que ces changements puissent être immédiatement introduits dans le texte des tableaux des taxes annexés à la Convention.

2. Le Bureau international dresse une statistique générale.

3. Il rédige, à l'aide des documents qui sont mis à sa disposition, un journal télégraphique en langue française.

4. Il dresse, publie et revise périodiquement une carte officielle des relations télégraphiques.

5. Il doit, d'ailleurs, se tenir en tout temps à la disposition des Administrations des États contractants, pour leur fournir, sur les questions qui intéressent la télégraphie internationale, les renseignements spéciaux de tous genres dont elles pourraient avoir besoin.

6. Les documents imprimés par le Bureau international sont distribués aux Administrations des États contractants dans la proportion du nombre d'unités contributives, d'après l'art. LXXXI. Les documents supplémentaires que réclameraient ces Administrations, sont payés à part, d'après leur prix de revient. Il en est de même des documents demandés par les exploitations privées.

7. Les demandes de cette nature doivent être formulées une fois pour toutes, jusqu'à nouvel avis, et de manière à donner au Bureau international le temps de régler le tirage en conséquence.

8. Le Bureau international instruit, lorsqu'il en est chargé par un ou plusieurs des Offices intéressés, les demandes de modifications au Tarif et au Règlement prévues par les art. 10 et 13 de la Convention. Après

avoir obtenu l'assentiment unanime des Administrations en cause et, le cas échéant, l'adhésion des autres Offices intéressés, il fait promulguer, en temps utile, les changements adoptés. Il est, d'ailleurs, chargé de notifier toutes les modifications du Tarif et du Règlement, quelle que soit la forme suivie pour leur adoption. Cette notification ne sera exécutoire qu'après un délai de deux mois, au moins, pour les modifications apportées au Règlement, et de quinze jours, au moins, pour les changements de tarifs, et, en cas de réclamation, après que l'accord se sera établi sur le point en litige.

9. Dans les questions à résoudre par l'assentiment des Administrations contractantes, celles qui n'ont point fait parvenir leur réponse dans le délai maximum de quatre mois, sont considérées comme consentantes.

10. Le Bureau international prépare les travaux des Conférences télégraphiques. Il pourvoit aux copies et impressions nécessaires, à la rédaction et à la distribution des amendements, procès-verbaux et autres renseignements.

11. Le directeur de ce Bureau assiste aux séances de la Conférence et prend part aux discussions sans voix délibérative.

12. Le Bureau international fait sur sa gestion un rapport annuel, qui est communiqué à toutes les Administrations des États contractants.

13. Sa gestion est également soumise à l'examen et à l'appréciation des Conférences prévues par l'art. 15 de la Convention.

17. Conférences.

Art. 15 de la Convention.

Le tarif et le règlement prévus par les art. 10 et 13 sont annexés à la présente Convention. Ils ont la même valeur et entrent en vigueur en même temps qu'elle.

Ils seront soumis à des révisions où tous les États qui y ont pris part, pourront se faire représenter.

A cet effet, des Conférences administratives auront lieu périodiquement, chaque Conférence fixant elle-même le lieu et l'époque de la réunion suivante.

Art. 16 de la Convention.

Ces Conférences sont composées des délé-

gués représentant les Administrations des États contractants.

Dans les délibérations, chaque Administration a droit à une voix, sous réserve, s'il s'agit d'Administrations différentes d'un même Gouvernement, que la demande en ait été faite par voie diplomatique au Gouvernement du pays où doit se réunir la Conférence, avant la date fixée pour son ouverture, et que chacune d'entre elles ait une représentation spéciale et distincte.

Les révisions résultant des délibérations des Conférences ne sont exécutoires qu'après avoir reçu l'approbation de tous les Gouvernements des États contractants.

LXXXIV. — L'époque fixée pour la réunion des Conférences prévues par le paragraphe 5 de l'art. 15 de la Convention, est avancée, si la demande en est faite par dix au moins des États contractants.

18. Adhésion, relations avec les offices non adhérents.

Art. 18 de la Convention.

Les États qui n'ont point pris part à la présente Convention seront admis à y adhérer sur leur demande.

Cette adhésion sera notifiée par la voie diplomatique à celui des États contractants au sein duquel la dernière Conférence aura été tenue, et par cet État à tous les autres.

Elle emportera, de plein droit, accession à toutes les clauses et admission à tous les avantages stipulés par la présente Convention.

Art. 19 de la Convention.

Les relations télégraphiques avec des États non adhérents ou avec les exploitations privées sont réglées, dans l'intérêt général du développement progressif des communications, par le règlement prévu à l'art. 13 de la présente Convention.

LXXXV. — 1. Dans le cas des adhésions prévues par l'art. 18 de la Convention, les Administrations des États contractants peuvent refuser le bénéfice de leurs tarifs conventionnels aux Offices qui demanderaient à adhérer, sans conformer eux-mêmes leurs tarifs à ceux des États intéressés.

2. Les Offices qui ont, en dehors de l'Europe, des lignes pour lesquelles ils ont adhéré à la Convention, déclarent quel est,

du régime européen ou extra-européen, celui qu'ils entendent leur appliquer. Cette déclaration résulte de l'inscription dans les tableaux des taxes ou est notifiée ultérieurement par l'intermédiaire du Bureau international.

LXXXVI. — 1. Les exploitations télégraphiques privées qui fonctionnent dans les limites d'un ou de plusieurs États contractants avec participation au service international, sont considérées, au point de vue de ce service, comme faisant partie intégrante du réseau télégraphique de ces États.

2. Les autres exploitations télégraphiques privées sont admises aux avantages stipulés par la Convention et par le présent Règlement, moyennant accession à toutes leurs clauses obligatoires et sur la notification de l'État qui a concédé ou autorisé l'exploitation. Cette notification a lieu conformément au second paragraphe de l'art. 18 de la Convention.

3. Cette accession doit être imposée aux exploitations qui relient entre eux deux ou plusieurs des États contractants, pour autant qu'elles soient engagées par leur contrat de concession à se soumettre, sous ce rapport, aux obligations prescrites par l'État qui a accordé la concession.

4. Les exploitations télégraphiques privées qui demanderont à l'un quelconque des États contractants l'autorisation de réunir

leurs câbles au réseau de cet État, ne l'obtiendront que sur l'engagement formel de soumettre le taux de leurs tarifs à l'approbation de l'État accordant la concession et de n'appliquer aucune modification ni du tarif ni des dispositions réglementaires qu'à la suite d'une notification du Bureau international, laquelle ne sera exécutoire qu'après le délai prévu au paragraphe 8 de l'art. LXXXIII. Il pourra être dérogé à cette disposition en faveur des exploitations qui se trouveraient en concurrence avec d'autres non soumises aux dites formalités.

5. La réserve qui fait l'objet du paragraphe 1^{er} de l'article précédent est applicable aussi aux exploitations susmentionnées.

LXXXVII. — 1. Lorsque des relations télégraphiques sont ouvertes avec des États non adhérents ou avec des exploitations privées qui n'auraient point accédé aux dispositions obligatoires du présent Règlement, ces dispositions sont invariablement appliquées aux correspondances dans la partie de leur parcours qui emprunte le territoire des États contractants ou adhérents.

2. Les Administrations intéressées fixent la taxe applicable à cette partie du parcours. Cette taxe, déterminée dans les limites des art. XIX et XX, est ajoutée à celle des Offices non participants.

Ainsi arrêté à Berlin, le 17 septembre 1885, par les délégués soussignés, conformément aux art. 15 et 16 de la Convention de St-Petersbourg, pour entrer en vigueur le 1^{er} juillet 1886.

Pour le Luxembourg :
MONGENAST.

Pour l'Allemagne :
DR. V. STEPHAN.

HAKE. SCHEFFLER. FRITSCH. LE SAGE.

Pour l'Australie du Sud :
CHARLES TODD.

Pour l'Autriche :
BRUNNER. WOLSCITZ.

Pour la Hongrie :
L. DE KOLLER.

Pour la Belgique :
F. DELARGE.

Pour la Bosnie-Herzégovine :
PARMANN.

Pour le Brésil :
BARON DE CAPANEMA.

Pour la Bulgarie :
R. IVANOFF.

Pour la Cochinchine :
R. DEUVIER.

Pour le Danemark :
HÖNCKE. LUND.

Pour l'Égypte :
ERNEST AYSOPHE FLOYER. SKANDER FANNY.

Pour l'Espagne :
V. COROMINA.

Pour la France :
FRIBOURG. E. LORIN.

Pour la Grande-Bretagne :
C.-H.-B. PATEY. H.-C. FISCHER. P. BENTON.

Pour la Grèce :

M.-A. DURUTTI.

Pour les Indes Britanniques :
BATEMAN CHAMPAIN. C.-H. REYNOLDS.

Pour l'Italie :

D'AMICO.

Pour le Japon :

T. ISHIE.

Pour le Monténégro :

BRUNNER. WOLSCHITZ.

Pour la Norvège :

C. NIELSEN. F. BUGGE.

Pour la Nouvelle Galles du Sud :

E.-C. CRACKNELL.

Pour les Pays-Bas et les Indes néerlandaises :

HOFSTEDE.

Pour la Perse :

"

Pour le Portugal :

GUILHERMINO AUGUSTO DE BARROS.

Pour la Roumanie :

Colonel PASTIA. J. JACOVESCO.

Pour la Russie :

N. DE BESACK. E. OUSSOF.

Pour le Sénégal :

R. DUVIVIER.

Pour la Serbie :

ST. JOWANOWITCH.

Pour Siam :

PRISDANG.

Pour la Suède :

D. NORDLANDER. HERMANN UODENBERG.

Pour la Suisse :

FREY.

Pour la Tasmanie :

J. HENNIKER HEATON.

Pour la Tunisie :

E. LORIN.

Pour la Turquie :

OHAN BAGDADLIAN.

Pour Victoria :

"

II.

TABLEAUX DE TARIFS INTERNATIONAUX

ÉTABLIS

en exécution de l'art. 15 de la Convention

et des articles XVI à XX du Règlement.

Tableau A. —

Taxes par mot de pays à pays arrêtées en exécution

de	pour	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.
		Allemagne	Autriche-Hongrie	Belgique.	Bosnie-Herzégovine	Bulgarie	Canaries	Danemark	Espagne	France	Algérie	Gibraltar	Grande-Bretagne	Grèce	Holligoland
Allemagne	—	20	16.5	24.5	28.5	176	16.5	28	20	52	32.5	35	52.5	21	
Autriche-Hongrie	—		24.5	16.5	20.5	180	24.5	32	24	36	36.5	43	44.5	29	
Belgique	—			29	33	172.5	21	24.5	16.5	28.5	29	27.5	57	25.5	
Bosnie-Herzégovine	—				17	184.5	29	36.5	28.5	40.5	41	47.5	97	33.5	
Bulgarie	—					188.5	33	40.5	32.5	44.5	45	51.5	97	37.5	
Canaries	—						180.5	150	168	180	164.5	198	200.5	185	
Danemark	—							36.5	28.5	40.5	41	40	97	25.5	
Espagne	—								20	32	16.5	45	61.5	37	
France	—										24.5	31	53.5	29	
Algérie	—											34.5	43	63.5	41
Gibraltar	—												55	66	41.5
Grande-Bretagne	—													72.5	44
Grèce	—														61.5
Holligoland	—														

Iles de Grèce

Iles de la Manche

Observations générales.

1. Dans ce tableau, on a suivi l'ordre alphabétique. Une colonne distincte a été attribuée à chaque service dont les taxes ne sont pas absolument celles du pays auquel il appartient.

2. Les taxes entre la Turquie et les États voisins n'ont pas été fixées. Pour ces relations, les taxes du Règlement de Londres resteront en vigueur aussi longtemps que les arrangements particuliers n'auront pas été conclus.

3. Ce tableau ne porte pas atteinte aux arrangements particuliers conclus entre certains États.

Régime européen.

du paragraphe 2 de l'article XIX du Règlement.

15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.	30.	31.
Iles de la Grèce	Iles de la Manche	Italie	Luxembourg	Malte	Monténégro	Norvège	Pays-Bas	Portugal	Roumanie	Russie	Sénégal	Serbie	Suède	Suisse	Tunisie	Turquie
56	33	24	16.5	44.5	24.5	28	16.5	32.5	24.5	40	326	24.5	20	16.5	32	52
48	37	20	24.5	40.5	16.5	36	24.5	36.5	16.5	40	330	16.5	28	16.5	36	
60.5	39.5	24.5	13	45	29	32.5	13	29	29	44.5	322.5	29	30	21	28.5	56.5
40.5	41.5	21.5	29	45	21	40.5	29	41	17	44.5	334.5	13	32.5	21	40.5	
40.5	45.5	28.5	33	49	25	44.5	33	45	13	40.5	338.5	13	36.5	25	44.5	
213	181	182	179.5	196.5	184.5	192	176	164.5	181.5	209	150	184.5	194	172.5	180	209
60.5	41.5	28.5	21	49	29	23	21	41	29	48.5	334.5	29	16.5	21	40.5	56.5
65	33	31	24.5	48.5	36.5	48	28.5	16.5	36.5	61	310	36.5	14	24.5	32	61
57	25	29	16.5	40.5	28.5	40	20.5	24.5	28.5	48	250	28.5	35	16.5		53
67	37	30	28.5	32.5	40.5	52	32.5	36.5	40.5	60	262	40.5	47	28.5		65
69.5	37.5	32.5	29	34.5	41	52.5	33	21	11	60.5	314.5	41	44.5	29	34.5	65.5
76	43	31.5	70	47.5	40	31.5	55	47.5	63	343	47.5	50	34.5	43	72	
10	68.5	40	57	66	37	68.5	57	66		68.5	359.5	37	60.5	49	63.5	
65	42	33	25.5	53.5	33.5	37	25.5	41.5	33.5	49	335	33.5	29	25.5	41	61
—	70	43.5	60.5	69.5	40.5	72	60.5	69.5		72	363	40.5	64	52.5	67	
—	—	33	29.5	53.5	41.5	53	33.5	37.5	41.5	61	331	41.5	47	29.5	37	66
Italie	—	—	24.5	30	24.5	40	28.5	32.5	24.5	53	326	24.5	42	16.5	30	45
Luxembourg	—	—	45	29	32.5	17	29	29	41.5	322.5	29	24.5	21	28.5	56.5	
Malte	—	—	45	60.5	49	41	45	68.5	346.5	45	52.5	37	32.5	32.5	65.5	
Monténégro	—	—	—	40.5	29	41	21	41.5	334.5	21	32.5	21	32.5	21	40.5	
Norvège	—	—	—	—	—	—	32.5	52.5	40.5	48	346	40.5	20	32.5	52	68
Pays-Bas	—	—	—	—	—	—	—	33	29	44.5	326.5	29	24.5	21	32.5	56.5
Portugal	—	—	—	—	—	—	—	—	41	60.5	314.5	41	44.5	29	36.5	65.5
Roumanie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	36.5	334.5	13	32.5	21	40.5	
Russie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	359	40.5	45	44.5	60	68	
Sénégal	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	311	322.5	330	359
Serbie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	32.5	21	40.5	
Suède	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	30	47	65
Suisse	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	28.5	48.5
Tunisie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	65
Turquie	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

Tableau B. — Régime extra-européen.

(Taxes fixées pour servir à la formation des tarifs extra-européens, en exécution de l'article XX du Règlement.)

Taxes terminales et de transit par mot.

Désignation des États.	Indication des correspondances.	Taxes terminales en francs.	Taxes de transit en francs.
Allemagne.	1° Pour les correspondances échangées par le câble de Trieste entre la Grande-Bretagne, la Belgique et le Luxembourg, d'une part, et Aden, l'Afrique méridionale et l'Egypte, d'autre part	—	0.15
	2° Pour toutes les autres correspondances	0.225	0.225
Autriche-Hongrie.	<i>Taxe terminale :</i> Pour toutes les correspondances	0.225	
	<i>Taxes de transit :</i> 1° Entre le point d'atterrissement du câble de Trieste-Corfou et toutes les frontières autrichiennes, pour les correspondances échangées entre Aden, l'Afrique méridionale et l'Egypte, d'une part, et, d'autre part : a) l'Algérie et la Tunisie, l'Allemagne, la Belgique, la Bulgarie, le Danemark, l'Espagne, la France, Gibraltar, la Grande-Bretagne, l'île de Hélioland, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, la Suède et la Suisse. b) la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro et la Serbie c) la Roumanie 2° Pour toutes les autres correspondances	— — — —	0.075 0.10 0.175 0.225
	Cette taxe est réduite à 0.075 pour les correspondances échangées par le câble de Trieste, entre la Grande-Bretagne, d'une part, et les Indes et les pays au delà, d'autre part, réduction qui ne modifie pas, d'ailleurs, la taxe uniforme de fr. 5,00 par mot pour les Indes.		
	<i>Taxes de la Compagnie Eastern :</i> 1° Entre la côte autrichienne de Trieste et la côte égyptienne d'Alexandrie, pour les correspondances avec les pays suivants : a) Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Bosnie-Herzégovine, Danemark, île de Hélioland, Luxembourg, Monténégro, Norvège, Pays-Bas, Roumanie, Russie d'Europe et du Caucase, Serbie et Suède. b) Algérie et Tunisie, Espagne, France, Gibraltar et Portugal c) Grande-Bretagne et Suisse d) Bulgarie	1.45 1.30 1.375 1.40	1.45 1.30 1.375 1.40
	Y compris le transit de la Grèce et de la Turquie.		
	2° Entre la côte autrichienne de Trieste et Aden pour les correspondances des pays suivants : a) Grande-Bretagne et Suisse b) Algérie et Tunisie, Espagne, France, Gibraltar et Portugal c) Bulgarie d) tous les autres	3.975 3.90 4.— 4.05	3.975 3.90 4.— 4.05
	Y compris le transit de la Grèce, de la Turquie et de l'Egypte.		

Désignation des États.	Indication des correspondances.	Taxes terminales en francs.	Taxes de transit en francs.
Autriche-Hongrie (suite).	3° Entre la côte autrichienne de Trieste et les frontières de la Grèce pour la correspondance des pays extra-européens avec la Grèce et la Turquie Y compris la taxe terminale ou de transit de la Grèce.	0.275	0.275
Belgique.	Pour toutes les correspondances	0.075	0.075
Boonie-Herzégovine.	Pour toutes les correspondances	0.075	0.075
Brésil.	<i>Taxes terminales :</i> 1° A partir de Recife (Pernambuco) : a) pour la région du Nord ou du Centre b) pour la région du Sud 2° A partir de Belem (Para) : a) pour la région du Nord b) pour la région du Centre c) pour la région du Sud <i>Taxes de transit :</i> Entre Jaguarao ou Uruguayana et a) un point frontière de la région du Sud b) un point frontière de la région du Centre c) un point frontière de la région du Nord	1.— 2.— 1.— 2.— 3.— — — —	— — — — — 1.— 2.— 3.—
Bulgarie.	Pour toutes les correspondances	0.075	0.075
Cap de Bonne-Espérance.	Pour toutes les correspondances La taxe terminale est commune avec Natal pour les correspondances échangées par le câble de Durban.	0.20	0.20
Danemark.	1° Pour les correspondances qui n'empruntent que les lignes de l'État 2° Pour les correspondances transmises par les câbles de la Grande Compagnie des télégraphes du Nord, sauf les câbles avec l'Angleterre (voir Grande-Bretagne ci-dessous), mais y compris les lignes de l'État	0.075 0.225	0.075 0.225
Egypte.	<i>Taxes terminales :</i> Pour toutes les correspondances échangées avec : 1° la 1 ^{re} région 2° la 2 ^e région 3° la 3 ^e région <i>Taxes de transit :</i> 1° Dans les limites de la 1 ^{re} région 2° Entre Souakim et les autres frontières.	0.25 0.50 0.75 — —	— — — 0.25 0.75
Taxes de la Compagnie Eastern : NB. Les taxes suivantes indiquées comme taxes terminales sont les taxes d'Alexandrie. Pour les autres bureaux égyptiens, ce sont les taxes de transit qui sont applicables et auxquelles s'ajoute la taxe terminale de 25 centimes de l'Égypte ci-dessus indiquée, laquelle appartient à la Compagnie pour les correspondances avec Alexandrie, le Caire et Suez.			

Désignation des États.	Indication des correspondances.	Taxes terminales en francs.	Taxes de transit en francs.
Egypte (suite).	I. Entre la côte d'Egypte (Alexandrie) et		
	1^o Malte :		
	a) pour les correspondances échangées avec Malte	1.30	—
	b) pour toutes les autres correspondances	1.00	1.00
	Y compris la taxe terminale de Malte appartenant à la Compagnie Eastern.		
	2^o Otrante	1.225	1.225
	Y compris le transit ottoman de Candie et le transit grec.		
	3^o Grèce.	1.225	1.225
	Y compris le transit ottoman de Candie et la taxe terminale ou de transit de la Grèce.		
	4^o Candie	0.80	0.80
	5^o Rhodes	1.05	1.05
	Y compris le transit de Candie, qui est gratuit pour les correspondances ottomanes.		
	II. Entre la côte d'Egypte et Chypre.	0.90	0.90
	III. Entre Malte et Rhodes, voie d'Alexandrie	1.55	1.25
	IV. Entre Souakim et l'Egypte :		
	a) pour les correspondances de l'Egypte ou de l'île de Chypre	1.55	—
	Taxe commune avec le Gouvernement égyptien, sauf pour Alexandrie, le Caire, Suez et Port-Saïd.		
	b) pour les correspondances des autres pays, voie d'Alexandrie	1.10	1.10
	Y compris le transit égyptien, appartenant à la Compagnie. Cette taxe est réduite à 0.85 et à 0.775 pour les correspondances entre l'Hédjaz et l'Yémen d'une part et la Turquie (y compris Tripoli d'Afrique) d'autre part, échangées respectivement par la voie d'Alexandrie-Constantinople et d'Alexandrie-Cathérine.		
	c) pour les correspondances des autres pays, voie El-Arich ou toute autre voie qui viendrait à se produire	1.60	1.60
	Taxe exclusive de la Compagnie. Cette taxe est réduite à fr. 1 pour les correspondances échangées entre l'Hédjaz et l'Yémen d'une part et la Turquie (y compris Tripoli d'Afrique) d'autre part.		
	Espagne.		
	Pour toutes les correspondances	0.1875	0.1875
	La taxe de transit est réduite, par la voie de Bilbao, à 0.145 pour les correspondances de la Grande-Bretagne ou transitant par la Grande-Bretagne avec le câble brésilien.		
	Taxe de transit du câble entre Cadix et les Canaries	—	1.50
	Taxe de la Compagnie Direct Spanish Telegraph :		
	Pour le câble de Barcelone à Marseille	—	0.30
France (y compris l'Algérie et la Tunisie).	Pour toutes les correspondances	0.225	0.225
	Transit du câble de Marseille-Alger :		
	Pour toutes les correspondances	—	0.225

Désignation des États.	Indication des correspondances.	Taxes terminales en francs.	Taxes de transit en francs.
France (suite).	Taxes de la Compagnie du câble de Coutances à Jersey :		
	Pour toutes les correspondances	0.225	0.225
	Taxe de la Compagnie Eastern :		
	Entre Marseille et Bône (Algérie)	—	0.225
France (Cochinchine).	Taxes terminales :		
	1 ^o Pour les correspondances échangées avec les Indes et les pays au delà par la voie de Tavoy	0.50	0.50
	2 ^o Pour les correspondances échangées avec le royaume de Siam	0.35	
	3 ^o Pour les correspondances échangées par la voie des câbles	0.15	
	Taxes de transit :		
	Pour les correspondances avec le royaume de Siam	—	0.35
France (Sénégal).	Taxe de transit du câble entre les Canaries et le Sénégal. Y compris la taxe terminale de Sénégal.	—	1.50
	Taxe terminale pour le Sénégal, pour toutes les correspondances qui n'arrivent pas par la voie du câble entre les Canaries et le Sénégal	0.225	—
Grande-Bretagne et Irlande.	Pour toutes les correspondances échangées par les voies suivantes :		
	1 ^o Allemagne	0.30	
	2 ^o Belgique	0.225	
	3 ^o Danemark	0.30	
	4 ^o Espagne	0.5625	
	Cette taxe est réduite à 0,44 pour les correspondances échangées avec le câble brésilien, par la voie de Bilbao.		
	5 ^o France	0.225	
	6 ^o Gibraltar	0.90	
	Y compris la taxe terminale de Gibraltar appartenant à la Compagnie Eastern.		
	7 ^o Malte	0.90	
	Y compris la taxe terminale de Malte appartenant à la Compagnie Eastern.		
	8 ^o Norvège	0.2625	
	9 ^o Pays-Bas	0.30	
	10 ^o Portugal	0.60	
	Cette taxe est réduite à 0.4875 pour les correspondances de l'Espagne.		
	NB. Les taxes ci-dessus indiquées sous les numéros 1 ^o à 10 ^o sont communes avec les Compagnies des câbles sous-marins.		

La taxe de transit s'obtient en faisant l'addition des taxes terminales pour le parcours jusqu'à la Grande-Bretagne, d'une part, et à partir de la Grande-Bretagne, d'autre part.

Désignation des États.	Indication des correspondances.	Taxes terminales en francs.	Taxes de transit en francs.
Grande-Bretagne et Irlande (suite).	Taxes de Gibraltar :		
	Pour toutes les correspondances empruntant les lignes espagnoles	0.075	0.075
	Taxe de la Compagnie de Hélioland :		
	Pour toutes les correspondances	0.20	—
	Taxes de la Compagnie Eastern :		
	1° Entre Gibraltar et		
	a) Carcavellos	0.225	0.225
	b) Vigo	0.50	0.50
	c) Malte	0.625	0.625
	2° Entre Malte et		
Grande-Bretagne (Indes britanniques).	a) Carcavellos	0.70	0.70
	La taxe de transit est réduite à 0.625, pour les correspondances de l'Espagne.		
	b) Vigo	0.70	0.70
	c) Marseille	0.45	0.45
	d) Bône	0.225	0.225
	A. Taxes des câbles du Golfe persique :		
	1° de Fao à Bushire.	0.45	0.45
	La taxe de 0.45 s'applique également à toutes les autres correspondances, pour le transit de Fao à Bushire.		
	2° de Fao aux autres bureaux du Golfe persique.	2.10	2.10
	3° entre Bushire et les autres bureaux du Golfe persique	1.65	1.455
	B. Taxes des Indes proprement dites.		
	<i>Taxes terminales :</i>		
	1. A partir des frontières de Bombay ou de Kurrachee:		
	1° Pour les correspondances échangées entre les Offices contractants ou adhérents et les Indes :		
	a) O. de Chittagong.	0.575	—
	b) E. de Chittagong et Ile de Ceylan	0.825	—
	c) Birmanie	1.025	—
	Taxe commune avec la Birmanie.		

Désignation des Etats.	Indication des correspondances.	Taxes terminales en francs.	Taxes de transit en francs.
Grande-Bretagne (Indes britanniques) (suite).	2° Pour les correspondances échangées avec les Offices non contractants ou non adhérents, d'une part, et, d'autre part, les Indes :		
	a) O. de Chittagong.	1.—	—
	b) E. de Chittagong et Ile de Ceylan	1.23	—
	c) Birmanie	1.43	—
	Taxe commune avec la Birmanie.		
	II. A partir de la frontière de Madras :		
	Pour toutes les correspondances avec les Indes :		
	a) O. de Chittagong.	0.80	—
	b) E. de Chittagong et Ile de Ceylan	1.05	—
	c) Birmanie	1.25	—
	Taxe commune avec la Birmanie.		
	III. A partir de la frontière de Rangoon ou de celle de Siam (Tavoy) :		
	Pour toutes les correspondances avec les Indes :		
	a) E. de Chittagong.	0.80	—
	b) O. de Chittagong.	1.05	—
	c) Ile de Ceylan.	1.50	—
	d) Birmanie	1.—	—
	Taxe commune avec la Birmanie.		
	IV. A partir des frontières de Bombay et Kurrachee par la voie de Madras-Penang-Rangoon :		
	Pour toutes les correspondances avec les Indes :		
	a) E. de Chittagong.	1.33*	—
	b) Birmanie	1.53*	—
	Taxe commune avec la Birmanie.		
	*) Ces taxes s'ajoutent à celles de la Compagnie Eastern Extension pour le parcours des câbles Madras-Penang-Rangoon.		
	NB. La part de la Birmanie dans les taxes ci-dessus indiquées est de fr. 0.20.		
	<i>Taxe de transit :</i>		
	Entre toutes les frontières et pour toutes les correspondances	—	0.75
	Taxes de la Compagnie Eastern :		
	I. Entre Aden et		
	a) Souakim	1.90	1.90
	b) l'Egypte :		
	1° pour les correspondances de l'Egypte	3.25	—
	Taxe commune avec le Gouvernement égyptien, sauf pour Alexandrie, le Caire et Suez.		
	2° pour les correspondances des autres pays par la frontière d'El-Arich ou pour toute autre nouvelle voie qui viendrait à se produire ultérieurement	3.50	—
	Taxe exclusive de la Compagnie.		
	c) Candie	3.50	—
	Y compris le transit égyptien.		
	d) Rhodes	3.75	—
	Y compris le transit égyptien et celui de Candie, qui est gratuit pour les correspondances ottomanes.		

Désignation des États.	Indication des correspondances.	Taxes terminales en francs.	Taxes de transit en francs.
Grande-Bretagne (Indes britanniques) (suite).	e) Grèce	5.825	—
	f) Otrante	5.825	—
	Y compris le transit égyptien, le transit ottoman de Candie et le transit grec.		
	g) Malte :		
	1° Pour les correspondances échangées avec Malte	5.90	—
	2° Pour toutes les autres correspondances	5.60	—
	Y compris le transit égyptien.		
		Taxes terminales en francs.	Taxes de transit en frs.
			Pour les correspondances des Indes et des pays au delà des Indes par voie terrestre. Pour les correspondances des pays au delà des Indes par câble.
	II. Entre la côte des Indes et :		
	a) Aden	2.85	—
	b) Souakim	3.—	3.—
	c) l'Egypte :		
	1° Pour les correspondances avec l'Egypte	3.75	3.75
	2° Pour les correspondances transitant par l'Egypte, voie El-Arich, ou par toute nouvelle voie qui viendrait à se produire	—	4.—
	3° Pour les correspondances échangées avec Rhodes	—	4.425
	Y compris le transit égyptien et le transit de Candie, qui est gratuit pour les correspondances ottomanes.		3.50
		Taxes terminales en francs.	Taxes de transit en francs.
Grèce.	1° Pour toutes les correspondances qui n'empruntent que les lignes continentales	0.075	0.075
	2° Pour les correspondances qui empruntent les câbles grecs et pour toutes les îles de l'Archipel, y compris la taxe de la Grèce	0.275	0.275
Italie.	1° Entre Vallona, d'une part, et les points d'atterrissement d'Otrante-Corhou et d'Otrante-Zante, d'autre part, et entre les points d'atterrissement de ces deux câbles	—	0.075
	2° Pour toutes les autres correspondances	0.225	0.225
	Taxes de la Compagnie Eastern :		
	Entre Modica et Malte	0.15	0.15
	Pour toutes les correspondances	0.85	—
	Cette taxe s'étend aux bureaux de la Corée.		
Japon.	Taxes du câble du Japon à la Corée :		
	1° De la côte du Japon à l'île de Tsu-shima	—	1.50
	2° De la côte du Japon à Fusan (Corée)	—	2.—
Luxembourg.	Pour toutes les correspondances	0.05	0.05
Monténégro.	Pour toutes les correspondances	0.075	0.075

Désignation des États.	Indication des correspondances.	Taxes terminales en francs.	Taxes de transit en francs.
Natal.	Pour toutes les correspondances La taxe de transit est commune avec le Cap de Bonne-Espérance pour les correspondances échangées avec cette dernière colonie. *) Aucune taxe terminale n'est perçue pour les correspondances échangées avec Durban par la voie des câbles de la Compagnie Eastern and South African.	0.20*	0.20
Norvège.	Pour toutes les correspondances	0.1125	0.1125
Pays-Bas.	Pour toutes les correspondances	0.075	0.075
Pays-Bas (Indes néerlandaises).	Pour toutes les correspondances	0.15	0.15
Perse.	<i>Taxes terminales :</i> 1° Pour les correspondances échangées avec les Indes et les pays au-delà 2° Pour toutes les autres <i>Taxes de transit :</i> 1° Entre les frontières de Russie et de Turquie . . . 2° Entre les autres frontières pour les correspondances: a) des Indes et des pays au delà des Indes par voie terrestre b) des pays au delà des Indes par câble	1.53 0.60 — — —	— — 1.— 0.94 0.705
Portugal.	1° Pour toutes les correspondances échangées avec le Portugal par le câble brésilien, qui ne sont pas en provenance ou à destination des possessions portugaises. 2° Pour toutes les correspondances passant d'un câble de la Compagnie Eastern au câble brésilien ou réciproquement 3° Pour toutes les autres correspondances La taxe de transit est réduite par la voie de Bilbao, à 0.09, pour les correspondances de la Grande-Bretagne ou transitant par la Grande-Bretagne avec le câble brésilien. <i>Taxes spéciales pour les îles de :</i> a) Madère b) St-Vincent Ces taxes s'ajoutent aux taxes de la Compagnie Brazilian submarine. <i>Taxes de la Compagnie Eastern :</i> Entre Carcavellos et Vigo Pour toutes les correspondances	0.15 — 0.075 0.075 0.075 0.075 0.075 0.075	— — 0.075 0.1125 — — 0.125 0.50 0.075
Roumanie.	<i>Taxes terminales :</i> 1° Pour les correspondances échangées à partir des frontières européennes avec : a) la Russie d'Europe b) la Russie du Caucase c) la Russie d'Asie, à l'ouest du méridien de Werkne-Oudinsk d) la Russie d'Asie, à l'est du méridien de Werkne-Oudinsk 2° A partir des frontières de la Perse ou de la Turquie d'Asie, pour les correspondances échangées entre les Indes et les pays au delà des Indes, d'une part, et, d'autre part :	0.375 0.675 1.50 2.625	— — — —
Russie.			

Désignation des États.	Indication des correspondances.	Taxes termi- nales en francs.	Taxes de transit en francs.
Russie (suite).	a) la Russie d'Europe, y inclus le Caucase	1.53	—
	b) la Russie d'Asie (1 ^{re} et 2 ^e régions)	2.53	—
	3 ^e A partir des mêmes frontières pour toutes les autres correspondances échangées avec :		
	a) la Russie du Caucase	0.50	—
	b) id. d'Europe	0.675	—
	c) id. d'Asie (1 ^{re} région)	1.80	—
	d) id. (2 ^e région).	3.—	—
	4 ^e A partir de Wladiwostock :		
	a) pour la Russie d'Asie (1 ^{re} et 2 ^e régions)	1.75	—
	b) pour la Russie d'Europe et la Russie du Caucase.	2.75	—
	<i>Taxes de transit :</i>		
	1 ^o Entre les frontières européennes pour toutes les cor- respondances	—	0.375
	2 ^o Entre les frontières européennes, d'une part, et les frontières de la Perse et de la Turquie d'Asie, d'autre part, pour les correspondances échangées avec :		
	a) les Indes et les pays au delà des Indes par voie terrestre	—	1.505
	b) les pays au delà des Indes par câble	—	1.18
	3 ^o Entre les mêmes frontières pour toutes les autres correspondances.	—	0.70
	4 ^o Entre la frontière de la Turquie d'Asie et celle de la Perse, pour les correspondances échangées avec les Indes et les pays au delà des Indes	—	1.00
	5 ^o Entre les mêmes frontières pour les autres corres- pondances	—	0.50
	6 ^o Entre Wladiwostock et toutes les autres frontières	—	3.00
	7 ^o Entre la frontière de Bokhara et toutes les autres	—	1.50
	Taxe de la Compagnie Black Sea Telegraph :		
	1 ^o Pour les correspondances échangées entre la Russie et l'Egypte	—	0.40
	2 ^o Pour toutes les autres	—	0.45
Serbie.	Pour toutes les correspondances	0.075	0.075
Slam.	<i>Taxes terminales :</i>		
	a) à partir de la frontière des Indes (Tavoy)	0.575	—
	b) à partir de la frontière de Cochinchine (Cam- bodge)	0.40	—
	<i>Taxes de transit :</i>		
	Pour toutes les correspondances	—	0.575
Suède.	Pour toutes les correspondances	0.1875	0.15
Suisse.	Pour toutes les correspondances	0.075	0.075
Turquie.	<i>Taxes terminales :</i>		
	1 ^o A partir des frontières européennes :		
	a) pour la Turquie d'Europe	0.25	—
	b) pour la Turquie d'Asie et l'archipel de la Turquie d'Asie.	0.75	—
	Y compris la taxe afférente à la Compagnie Eastern, qui est fixée à 0.17 pour Chio et Tenedos et à 0.35 pour l'île de Candie.		

Désignation des États.	Indication des correspondances.	Taxes terminales en francs.	Taxes de transit en francs.
Turquie (suite).	2° A partir des frontières de la Turquie d'Asie :		
	a) pour la Turquie d'Asie	0.75	—
	b) pour la Turquie d'Europe et l'archipel de la Turquie d'Asie	1.—	—
	Y compris la taxe afférente à la Compagnie Eastern, qui est fixée dans ce cas à 0.25 pour Chio et Tenedos, et à 0.45 pour l'île de Candie. Cette taxe est réduite à 0.25 pour les correspondances échangées avec l'Égypte, le Soudan, l'Hédjaz et l'Yémen.		
	Taxes de la Tripolitaine :		
	A partir de la côte de Tripoli :		
	a) pour le bureau de Tripoli	0.15	—
	Cette taxe n'est pas prélevée pour les correspondances ottomanes.		
	b) pour les autres bureaux.	0.30	—
	Taxe de l'Hédjaz et de l'Yémen :		
	A partir de la côte de Souakim (y compris la taxe afférente au câble de Souakim à Djedda).	1.50	—
	Cette taxe est réduite à fr. 0.50 pour les correspondances ottomanes, y compris Tripoli d'Afrique.		
	Taxe de l'île de Candie.	0.15	—
	Taxes de transit :		
	1° Entre les frontières européennes	—	0.25
	2° Entre les frontières de la Turquie d'Asie	—	0.75
	3° Entre les frontières de la Turquie d'Europe et celles de la Turquie d'Asie :		
	a) pour les correspondances des Indes et des pays au delà des Indes par voie terrestre	—	1.525
	b) pour les correspondances des pays au delà des Indes par câble	—	1.035
	c) pour les correspondances échangées avec la Perse, voie Hannekin ou Bachkale.	—	0.70
	d) pour toutes les autres	—	1.—
	La taxe de transit du parcours de Constantinople (câble d'Odessa) à Tcheshmé est réduite à fr. 0.125 pour les correspondances russo-égyptiennes échangées voies Candie-Alexandrie.		
	Taxe de l'île de Candie.	—	0.075
	NB. La taxe afférente au parcours éventuel des câbles Salonique-Tenedos-les Dardanelles-Constantinople de la Compagnie Eastern est fixée à fr. 0.20 à percevoir en sus des taxes normales.		
	Les taxes ottomanes par rapport aux différents points d'atterrissement de certains câbles de la Compagnie Eastern, à savoir, par rapport à Tenedos, Salonique, les Dardanelles, Besika et Constantinople (câble de Tenedos), sont les mêmes que celles qui sont applicables par rapport à la frontière asiatique de Tcheshmé.		
	Taxe de la Compagnie Eastern :		
	Taxe du câble Malte-Tripoli, pour toutes les correspondances	—	0.60

Taxe uniforme pour la correspondance entre l'Europe et les Indes.

Les taxes des correspondances entre l'Europe (la Turquie et la Russie exceptées) et les Indes sont fixées uniformément aux chiffres ci-après :

	O. de Chitta- gong.	E. de Chitta- gong.
	francs.	francs.
a) Par la voie de Turquie		
b) Par la voie de Russie	5.00	5.25
c) Par la voie de la Compagnie « Eastern » (y inclus la Russie et la Turquie d'Europe.)	5.00	5.25

Ces taxes sont réparties comme suit :

Voie de Turquie :

	pour les correspondances avec :		
	les Indes.	les pays au delà des Indes par voie terrestre.	les pays au delà des Indes par câble.
	francs.	francs.	francs.
Europe			
Turquie			
Golfe persique			
Indes			

Observation.

La taxe uniforme pour les correspondances par la voie de Turquie n'ayant pas été arrêtée avant la clôture de la Conférence, les indications y relatives n'ont pu être insérées dans ce tableau, dont les taxes seront notifiées ultérieurement par le Bureau international.

Voie de Russie :

	pour les correspondances avec :		
	les Indes.	les pays au delà des Indes par voie terrestre.	les pays au delà des Indes par câble.
	francs.	francs.	francs.
Europe	0.525	0.525	0.525
Russie	1.505	1.505	1.180
Perse	0.940	0.940	0.705
Golfe persique	1.455	1.455	1.090
Indes	0.575	0.750	0.750
	5.000	5.175	4.250

Voie de la Compagnie « Eastern » :

	pour les correspondances avec :		
	les Indes.	les pays au delà des Indes par voie terrestre.	les pays au delà des Indes par le câble de la Compagnie « Eastern Extension ».
	francs.	francs.	francs.
Europe et la Com- pagnie Eastern	4.425	4.425	3.500
Indes	0.575	0.750	0.750
	5.000	5.175	4.250

Dans les décomptes avec les Offices limitrophes, les États européens prélèvent ou reçoivent exactement les taxes qui leur sont attribuées par le tableau B, Régime extra-européen. La différence en plus ou en moins

qui existerait entre la somme affectée à cette répartition et le chiffre indiqué ci-dessus comme formant la taxe générale de l'Europe, est mise au compte des Offices extra-européens.

Ainsi arrêté à Berlin, le 17 septembre 1885, par les délégués soussignés, conformément aux articles 15 et 16 de la Convention de St-Petersbourg, pour entrer en vigueur le 1^{er} juillet 1886.

(Suivent les signatures.)

7 NOVEMBRE 1885. — CIRCULAIRE
concernant la formalité de l'enregistre-
ment des actes reçus par les notaires
à la requête des communes.

(Mém. du 11 nov. 1885, n° 68, p. 822.)

Il arrive assez souvent que des notaires encourrent l'amende prévue par la loi, pour n'avoir pas soumis à la formalité de l'enregistrement, dans le délai légal, les actes reçus par leur ministère à la requête des communes, et qui sont soumis à l'approbation préalable des autorités compétentes.

Pour éviter à l'avenir le retour de ces faits, j'invoite les administrations communales intéressées, qui ont recours au ministère d'un notaire pour la passation de leurs actes de vente, d'échange et d'acquisition de biens meubles ou immeubles, à donner immédiatement connaissance à cet officier ministériel de la date de l'approbation de ces actes par l'autorité compétente.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

18 NOVEMBRE 1885. — CIRCULAIRE
concernant les mesures à prendre dans
l'intérêt de l'hygiène publique (projet
de règlement sur les abattoirs et les
boucheries).

(Mém. du 21 nov. 1885, n° 69, p. 831.)

En vue de compléter les mesures déjà prises, afin de prévenir l'invasion de maladies épidémiques, le Gouvernement a jugé opportun de recommander aux administrations des communes dépourvues d'abattoirs, l'élaboration d'un projet de règlement sur la visite des tueries et boucheries et sur l'inspection des viandes à livrer à la consommation.

Les principales mesures à prendre sont les suivantes :

L'abattage des animaux dont la viande est destinée à être livrée au commerce, devra avoir lieu par des bouchers patentés, dans des locaux fermés et appropriés à cette fin.

Après l'abattage, les tueries seront tenues dans un état continu de propreté.

Les immondices et les déjections provenant des bestiaux tués devront être conduits

dans des fosses étanches, munies de couvercles, ou transportés hors des lieux habités.

Il est interdit de laisser écouler le sang et autres déjections sur la voie publique.

L'exposition en vente des viandes ne doit avoir lieu que dans des magasins ouverts.

Les magasins devront être constamment tenus en état de propreté et être bien aérés.

La conservation et vente de viandes corrompues est interdite.

La police des boucheries est placée dans les attributions d'un vétérinaire.

Lors de l'abattage d'un animal succombé par suite d'un accident quelconque, le boucher devra immédiatement en informer le vétérinaire avant de livrer la viande au commerce.

Pareille information devra être faite pour le cas où, pendant l'abattage d'une bête, une maladie sera découverte.

Je ferai parvenir aux autorités communales un projet complet de règlement sur la matière, lequel pourra éventuellement servir de base à leurs délibérations.

Le Directeur général de la justice,
Paul EYSCHEN.

PROJET DE RÈGLEMENT.

1. — Das Schlachten von Ochsen, Kühen, Stieren, Kälbern, Schweinen, Schafen, Ziegen, Böcken, Zieglein, Pferden, Eseln und Mauleseln, insofern deren Fleisch zum Verkauf bestimmt ist, hat in geschlossenen und dazu geeigneten Räumen nur durch patentierte und in der Gemeinde sesshafte Metzger stattzufinden.

2. — Die Schlachträume sind nach der Schlachtung rein zu fegen, mit reinem Wasser abzusputzen, die gebrauchten Geräthe zu reinigen, Unrath und Abfälle entweder in wasserdichte, verdeckte und periodisch zu räumende Gruben abzuführen, oder auf eine Entfernung von wenigstens 1200 Meter ausserhalb des Ortes zu verbringen. Blut und andere Abfallstoffe dürfen nicht auf öffentliche Wege und Plätze geleitet werden.

3. — Der Verkauf von frischem Fleisch und Fett, von Fleisch und Fettwaren, von gesalzenem und getrocknetem Fleisch, von

Schinken, Speck und Würsten darf nur in offenen Verkaufsstätten stattfinden; der Verkauf von Fleisch und Fett verunglückten Viehes darf auch im Hause stattfinden.

4. — Die Metzgerläden, die Schlachtstätte sowie die zur Wurstfabrikation dienenden Lokale müssen reinlich, luftig und mit undurchdringlichen Fussböden von Stein, Cement oder Asphalt versehen sein. Sie dürfen nicht geheizt und müssen wenigstens ein Mal alljährlich frisch getüncht werden.

5. — Das Fleisch und die Fleischwaaren dürfen in den Läden und Aufbewahrungslokalen nicht an der Mauer aufliegen und müssen derart aufgehängt sein, dass sie Verunreinigungen entzogen und gegen Sonnenstrahlen geschützt sind; die zum Schlachten der Thiere, zum Vertheilen und Abwägen des Fleisches, sowie zur Wurstfabrikation dienenden Werkzeuge und Behälter, sind vor dem Ansammeln schädlichen Schmutzes zu bewahren.

6. — Es ist verboten, ungedörrte Därme, verdorbenes Fleisch, Fett, Fleisch-, Fett- und Wurstwaaren, sowie Blut aufzubewahren und feil zu bieten.

7. — Das Schlachten von Kälbern, sowie der Verkauf des Fleisches derselben ist verboten, wenn die Thiere die acht vorderen vollständig ausgewachsenen Schneidezähne noch nicht besitzen und weniger als 35 Kilogrammes wiegen.

Dieses Verbot bezieht sich auch auf die Thiere, deren Fleisch aus Magerkeit oder jeder anderen Ursache wegen zum menschlichen Genusse als untauglich anerkannt ist.

8. — Auf dem Gebiete der Gemeinde dürfen den Kälbern beim Transportiren die Füße nicht geknebelt werden; auch dürfen sie nicht mit Hunden gebetzt werden.

9. — Ein Thierarzt und die Polizeibeamten sind mit der Aufsicht der Metzgereien und Würstlereien beauftragt. Sie haben ihr Amt nach Maassgabe der gegenwärtigen Verordnung und nach den ihnen mitgetheilten amtlichen Anweisungen auszuüben. Zur Ausübung der Controlle haben sie freien Zutritt zu den Schlachträumen, dem Aufbewahrungslokale, den Metzger- und Wurstläden.

Die Gewerbetreibenden sind verpflichtet,

ihnen auf Verlangen den gesamten Vorrath von Schlachthieren, von Fleisch, Fett, Fleisch-, Fett- und Wurstwaaren vorzuzeigen.

10. — Sind Thiere durch Verletzung oder sonstigen Unfall umgekommen oder sind sie aus Nothfall geschlachtet worden, oder werden beim Abschachten eines Stück Viehes Krankheiten entdeckt, so muss der Gewerbetreibende rechtzeitig und, vor der Verwerthung oder Verwendung der Thiere zum Genuss, beim Thierarzte Anzeige machen. In gegebenen Fällen darf vor Berücksichtigung durch den Thierarzt das betreffende Thier nicht vollständig abgehäutet, und dürfen keine Theile entfernt werden.

11. — Werden das Fleisch und die Eingeweide eines geschlachteten Thieres für ungeniessbar erklärt, so hat der Thierarzt zu bestimmen, ob und unter welchen Bedingungen Fett, Haut, Klauen u. s. w. verwendet werden dürfen, oder ob sie mit dem Fleische vergraben werden müssen.

12. — Das Vergraben des als ungeniessbar erklärten Fleisches, der unverwendbaren anderen Theile, der Fleisch-, Fett- und Wurstwaaren hat auf Kosten des Gewerbetreibenden und unter Aufsicht der Ortspolizeibehörde stattzufinden, nachdem dieselben vorher mit Wasser und gleichen Theilen Karbolsäure oder Petroleum durchtränkt worden sind.

13. — Fleisch, welches aus einer andern Gemeinde zum Verkauf eingeführt wird, darf vor Erlaubniss des Thierarztes weder verwerthet noch feilgeboten werden.

14. — Der Hausirhandel mit Fleisch durch auswärtige Metzger ist auf dem ganzen Gebiete der Gemeinde gänzlich untersagt.

15. — Jeder Gewerbetreibende hat ein Buch zu führen, in welchem folgende Rubriken auszufüllen sind:

- a) laufende Nummer;
- b) Bezeichnung des Thieres;
- c) Tag der Schlachtung;
- d) eventuelle Verfügungen des Thierarztes;
- e) Bemerkungen.

Dieses Buch ist jederzeit zur Einsichtnahme des Thierarztes und der Polizeibehörde bereit zu halten und diesen unweigerlich vorzulegen.

16. — Für das eingeführte Fleisch und für die eingeführten Fleischwaren ist ein Geschäftsbuch mit folgenden Colonnen zu führen :

- a) laufende Nummer ;
- b) Tag des Eingangs ;
- c) Benennung der Waare ;
- d) Gewicht ;
- e) Name und Ort der Bezugsquelle ;
- f) eventuelle Bemerkungen des Thierarztes.

17. — Der Thierarzt hat ein Buch zu führen, welches folgende Rubriken enthalten muss :

- a) laufende Nummer ;
- b) Datum ;
- c) Name, Stand und Wohnort des Thierbesitzers oder Gewerbetreibenden ;
- d) Vornahme der Beschau ;
- e) Befund ;
- f) besondere Wahrnehmungen ;
- g) Verfügung des Thierarztes ;
- h) Bemerkungen.

18. — Zuwiderhandlungen gegen die Bestimmungen gegenwärtigen Reglementes werden, soweit nicht Gesetze andere Strafen androhen, mit einer Geldbusse von 15 bis 125 Franken und einer Gefängnisstrafe von einem bis sieben Tagen oder mit einer dieser Strafen geahndet.

Beim Vorhandensein mildernder Umstände ist gemäss Art. 85 des Strafgesetzbuches zu verfahren.

28 NOVEMBRE 1885. — Avis. — Organisation au bureau téléphonique central de la ville de Capellen d'un service permanent de jour et de nuit.

(Mém. du 28 nov. 1885, n° 70, p. 833.)

2 DÉCEMBRE 1885. — ARRÊTÉ minist. portant convocation du collège électoral du canton de Capellen au 22 décembre, pour l'élection d'un député en remplacement de M. Norbert Metz, décédé.

(Mém. du 5 déc. 1885, n° 71, p. 837.)

3 DÉCEMBRE 1885. — Avis. — Ouverture au public du bureau télégraphique de la station de Dudelange à partir du 1^{er} décembre.

(Mém. du 3 déc. 1885, n° 71, p. 838.)

3 DÉCEMBRE 1885. — ARRÊTÉ minist. fixant à un franc le prix de la journée de travail pour l'année 1886.

(Mém. du 5 déc. 1885, n° 71, p. 839.)

8 DÉCEMBRE 1885. — ARRÊTÉ minist. fixant la clôture provisoire de la chasse en plaine au 15 décembre 1885.

(Mém. du 8 déc. 1885, n° 72, p. 841.)

16 DÉCEMBRE 1885. — ARRÊTÉ r. g.-d. autorisant l'établissement de deux bourses d'études fondées par feu l'abbé Pierre Reisen, curé pensionné à Bettembourg.

NOUS GUILLAUME III, etc. ;

Vu le testament olographe de feu M. Pierre Reisen, décédé curé pensionné à l'hospice de Bettembourg, du 23 mars 1883, ainsi conçu :

« Mein Begräbniss und Leichendienst geschehen nach Ordnung meines Testaments-Exekutors.

»Ein Grabstein von ungefähr drei- bis vierhundert Franken soll auf meinem Grabe stehen, die Inschrift kann ein Priester besorgen.

»Meine Hinterlassenschaft mit Ausnahme meiner Möbel wird für zwei Studienbörsen angewandt. Der Genuss derselben gehört jedoch mit Vorrecht den Jünglingen der Nachkommen beiderlei Geschlechts meiner Eltern Gaspar Reisen und Margaretha Heiderscheid, die meinen Namen Reisen haben, haben den Vorzug. Collator der Börse ist der zeitweilige Bischof von Luxemburg.

« Exekutor meines Testaments ist Herr Augustin, Einnehmer in Bettembourg.

Vu les art. 910 et 937 du Code civil et les

arrêtés royaux du 26 décembre 1818, du 2 décembre 1823 et du 12 février 1829 ;

Sur le rapport de Notre directeur général des finances et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Avons arrêté et arrêtons :

Art. 1^{er}. L'établissement de la fondation de bourse d'études instituée par feu M. Pierre Reisen, vivant curé pensionné à Bettembourg, est autorisée ; l'administrateur-receveur des bourses d'études de l'Athénée peut, en conséquence, accepter le capital affecté à ladite fondation, et représenter les bourses d'études lors de la passation de l'acte notarié à dresser en cette occasion.

Art. 2. La fondation dont s'agit sera administrée conformément aux dispositions des arrêtés royaux susvisés.

Art. 3. Notre directeur général des finances est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Au Loo, le ...

GUILLAUME.

M. MONGENAST.

23 DÉCEMBRE 1885. — Loi concernant le budget des recettes et des dépenses de l'État pour l'exercice 1886.

(Mém. du 26 déc. 1885, n° 73, p. 861.)

Nous GUILLAUME III, etc. ;

Notre Conseil d'État entendu ;

De l'assentiment de la Chambre des députés ;

Vu la décision de la Chambre des députés et celle du Conseil d'État du 18 décembre 1885, portant qu'il n'y a pas lieu à second vote ;

Avons ordonné et ordonnons :

Art. 1^{er}. Les impôts directs et indirects existant au 31 décembre 1885 seront recouvrés, pendant l'année 1886, d'après les lois et les tarifs qui en règlent l'assiette et la perception.

Art. 2. Le budget de l'État pour l'exercice 1886 est arrêté :

en recette à la somme de 8,110,964 fr. ;

en dépense à la somme de 6,947,097 fr. ;

en recette et en dépense pour ordre à la somme de 1,500,000 fr. ;

le tout conformément au tableau ci-annexé.

Art. 3. La part des communes dans le produit des impôts directs est fixée, pour l'exercice 1886, savoir :

pour l'impôt foncier à 5 pCt. ;

pour l'impôt mobilier à 3 pCt.

Art. 4. Les crédits non limitatifs ne sont pas susceptibles d'être transférés.

Mandons et ordonnons etc.

Au Loo, le ...

GUILLAUME.

Ed. THILGES.

P. EYSCHEN.

H. KIRPACH.

M. MONGENAST.

Chapitre I^{er}. — Recettes.

Section I^{re}.

1. Excédant présumé des recettes de l'exercice antérieur. 1,500,000

Section II. — Contributions directes et accises.

2. Contribution foncière. . .	940,000
3. Contribution mob. et patentes	450,000
4. Contribution personnelle. .	70,000
5. Impôt sur les mines et minières	50,000
6. Impôt sur les chevaux. . .	42,000
7. Impôt sur les cabarets. . .	80,000
8. Eau-de-vie indigène ou importée de la Prusse, etc.	175,000
9. Bière.	90,000
10. Recouvrement de frais de poursuite	2,400
11. Timbre de quittances d'accises	2,000
12. Remboursement par les communes des frais de renouvellement de plans parcellaires déposés aux secrétariats.	2,000
13. Extraits du cadastre. . . .	1,500
14. Recettes diverses.	1,000

Section III. — Douanes.

15. Part du Grand-Duché dans les revenus du Zollverein :

a) Droits d'entrée et de sortie	1,272,881
b) Sucre de betteraves. . . .	214,068
c) Sel.	227,361
d) Tabac indigène.	55,983
e) Droit de statistique. . . .	1,458

Part du Grand-Duché dans les droits d'Uebergangsabgabe sur la bière et l'eau-de-vie. 14,073

Section IV. — Enregistrement et domaines.

16. Enregistrement.	600,000
17. Greffe.	19,000
18. Hypothèques.	65,000
19. Successions.	100,000
20. Centimes additionnels.	255,000
21. Timbre.	195,000
22. Droits en sus et amendes en matière de timbre, d'enregistrement, etc.	10,000
23. Amendes de condamnations diverses, dommages-intérêts, restitutions, droits fraudés, confiscations en numéraire.	75,000
24. Recouvrement de frais de justice et remboursement de frais d'exécution des commissions rogatoires transmises de l'étranger.	25,000
25. Recouvrement de frais de poursuite et d'instance.	1,500
26. Fermage de la pêche et des passages d'eau.	4,000
27. Frais de garde de bois com.	17,000
28. Ventes immobilières.	45,000
29. Ventes mobilières.	10,000
30. Rentes des concessions min.	260,000
31. Locations.	10,000
32. Frais de vente d'immeubles.	7,500
33. Frais d'adjudications publiques pour compte de l'État autres que les ventes immobilières.	5,000
34. Recettes diverses.	5,000

Section V. — Postes.

35. Taxes des lettres et autres recettes.	490,000
---	---------

Section VI. — Télégraphes et Téléphones.

36. Taxes des dépêches et autres recettes.	60,000
--	--------

Section VII. — Prisons, dépôt de mendicité et hospice central.

37. Produit du travail des détenus	110,000
38. Produit de la cantine et recettes diverses.	1,000
39. Recouvrement des frais d'entretien de reclus, de sourds-muets et autres	80,000

Section VIII. — Recettes diverses.

40. Retenues sur les traitements et autres	
--	--

recettes pour subvenir en partie au paiement des pensions 112,000

41. Contingent des villes de Luxembourg, Diekirch et Echternach dans les dépenses des collèges, et contingent de la commune d'Etterbruck dans les dépenses de l'école agricole et recettes diverses se rapportant à celle-ci. 40,500

42. Droits à payer par les récipiendaires pour l'obtention de grades. 8,000

43. Banque Internationale — traitement du commissaire du Gouvernement 6,000

44. Crédit foncier — traitement du commissaire du Gouvernement. 2,000

45. Versements par les sociétés de chemins de fer pour frais d'inspection et de surveillance. 24,000

46. Remboursements des dépenses de la Caisse d'épargne. 19,000

47. Excédant de recettes de comptables extraordinaires. 5,000

48. Recettes accidentelles et imprévues de toute nature. 6,000

49. Intérêts de fonds en dépôt :

a) Fonds de l'État 29,960

b) Fonds de consignations. 4,800

c) Intérêts et remboursement d'obligations acquises par l'État. 20,000

Total des recettes . . . 8,110,964

Chapitre II. — Dépenses.

Section I^{re}.

1. Liste civile.	200,000
--------------------------	---------

Section II. — Gouvernement.

2. Traitements du ministre d'État, des directeurs généraux et des conseillers de Gouvernement. 51,900

3. Traitements du personnel des bureaux, des huissiers de salle et du concierge de l'hôtel de Gouvernement. 61,000

4. Frais de route et de séjour 2,250

5. Frais de bureau (bibliothèque et impressions comprises) 12,000

6. Dépenses pour décorations 5,000

7. Dépenses diverses 500

Section III.

8. Chambre des députés 50,000

8bis. Id. — Restant de l'exercice antérieur 5,200

Section IV.

9. Conseil d'État	17,000
-----------------------------	--------

Section V. — **Secrétariat luxembourgeois à La Haye.**

10. Traitement du secrétaire et indemnité aversionnelle pour frais de bureau et dépenses extraordinaires de résidence à l'étranger.	12,300
---	--------

Section VI. — **Relations extérieures.**

11. Légations	12,000
12. Consulats	6,500
13. Dépenses extraordinaires et imprévues, y compris les voyages à l'étranger	7,600

Section VII. — **Justice.**

14. Traitements des fonctionnaires et magistrats de l'ordre judiciaire, y compris les frais de bureau des justices de paix, les dépenses du casier judiciaire et de la police des étrangers	270,000
---	---------

14bis. Id. — Restant du dernier exercice	17,000
--	--------

15. Frais de bureau (impressions et bibliothèque, les bibliothèques du barreau comprises) et frais de chauffage et d'éclairage, sans distinction d'exercice	10,000
---	--------

16. Frais de bureau des officiers du ministère public près les tribunaux de police	4,000
--	-------

17. Frais de route et de séjour	430
---	-----

18. Jetons de présence des membres non magistrats de la Haute cour militaire	400
--	-----

19. Remises des greffiers. (Crédit non limitatif.)	4,700
--	-------

20. Frais de justice civile et militaire et frais d'exécution de commissions rogatoires transmises de l'étranger. (Crédit non limitatif.) Ces frais peuvent être avancés par les comptables et être régularisés comme les frais de justice urgents	34,000
--	--------

21. Frais d'exécution de la loi sur la falsification des denrées alimentaires pr mém.	
---	--

22. Huissiers audienciers de la Cour, traitements des concierges	3,400
--	-------

23. Traitement d'un aide-exécutant	1,000
--	-------

24. Traitement du clergé	370,000
------------------------------------	---------

24bis. Id. — Restant de 1885.	2,000
---------------------------------------	-------

25. Frais de bureau et frais de voyage et de séjour de l'évêque et des ecclésiastiques	
--	--

qui l'accompagnent, en raison d'une mission spéciale.	2,800
---	-------

26. Indemnité de 100 francs à chacun des 75 desservants et vicaires les plus âgés, en exercice ou pensionnés, et supplément de traitement de 300 francs au desservant de Mondorf	7,800
--	-------

27. Séminaire — traitements du directeur et des professeurs	13,600
---	--------

28. Bourses d'études à des élèves nécessiteux du Séminaire	3,000
--	-------

29. Subside pour la bibliothèque du Séminaire.	300
--	-----

30. Subside pour le culte catholique et indemnité à des ecclésiastiques étrangers qui étendent leur administration spirituelle sur des localités du territoire grand-ducal	4,500
--	-------

b) <i>Culte protestant.</i>	
-----------------------------	--

31. Indemnité à un ministre du culte protestant à Luxembourg.	2,600
---	-------

32. Subside	500
-----------------------	-----

c) <i>Culte israélite.</i>	
----------------------------	--

33. Traitement du rabbin	2,600
------------------------------------	-------

34. Subside	500
-----------------------	-----

Section IX.	
-------------	--

35. Corps de gendarmerie et des volontaires	372,000
---	---------

36. Dépenses de casernement des brigades de gendarmerie	25,500
---	--------

Section X. — Chambre des comptes.	
--	--

37. Traitements des membres et des employés de la Chambre des comptes et jetons de présence des conseillers honoraires	34,700
--	--------

38. Frais de route et de séjour	360
---	-----

39. Frais de bureau (impressions et bibliothèque comprises), frais d'éclairage et de chauffage et dépenses imprévues	1,600
--	-------

Section XI. — Recette générale.	
--	--

40. Traitements du receveur général et de l'archiviste, et indemnité pour la rétribution du caissier et d'un commis aux écritures, y compris 242 fr. de l'exercice 1884	13,542
---	--------

41. Indemnité aversionnelle pour loyer et autres dépenses de service.	5,530
---	-------

Section XII. — Contributions directes, accises et cadastre.	
--	--

42. Traitements et indemnités diverses pour les fonctionnaires et employés de l'ad-	
---	--

ministration, pour les experts-répartiteurs de la ville de Luxembourg et les membres des conseils cantonaux de révision 187,000

43. Organisation du service sur la frontière de la Prusse et de la Lorraine pour l'exécution de la convention de 1858, relative à l'impôt sur l'eau-de-vie 1,000

44. Frais de route et de séjour 2,500

45. Cadastre — Rétrib. variables 21,000

46. Statistique des revenus fonciers 200

47. Renouvellement partiel des plans cadastraux 2,000

48. Frais de bureau de la Direction et des receveurs des contributions, du bureau central du cadastre et des géomètres, y compris les impressions et les instruments 11,000

49. Prélèvement sur les impôts au profit des communes. (Crédit non limit.) 62,500

50. Expéditions des rôles des contributions directes 2,200

51. Frais de poursuite et d'instance pour le recouvrement des contributions. Ap-
position de scellés sur les appareils en re-
pos. 3,000

52. Ordonnances de décharge et de ré-
duction, de remise et de modération en ma-
tière de contributions directes. — Restitu-
tion d'accises et d'autres droits. (Crédit non
limitatif.) 30,000

53. Dépenses diverses. 3,000

Section XIII. — Enregistrement et domaines.

54. Traitements et indemnités des fonc-
tionnaires et employés de l'administration.
Indemnités fixes et déplacement des em-
ployés supérieurs; indemnités des surnumé-
raires pour gestions temporaires. Indemnités
des membres du conseil d'administration et
du contentieux. 47,200

55. Frais de route et de séjour 205

56. Remises et suppléments fixes des re-
ceveurs. (Crédit non limitatif.) . 62,000

57. Frais de bureau de la Direction (im-
pressions et livres compris) et des receveurs,
et acquisition de coffres-forts . 8,000

58. Frais de poursuite et d'instance (les
frais d'instance pouvant, comme les frais de
poursuite, être avancés par les comptables.
(Crédit non limitatif.) 4,200

59. Restitutions. (Crédit non limit.) 1,700

60. Frais d'adjudication 6,000

61. Frais de vente de terrains domai-
niaux. 7,500

62. Frais de surveillance des domaines;
plantations et boisements sur les terrains des
fortifications; réparations urgentes exécu-
tées par l'administration des domaines 5,300

63. Remboursements aux tiers-intéressés
des dommages-intérêts, droits fraudés, etc.,
recouvrés sur les condamnés. (Crédit non
limitatif.) 1,000

64. Fabrication de papier-timbre et de
timbre mobile et dépenses de l'atelier 3,000

65. Dépenses diverses, y compris les con-
tributions dues par le domaine. 1,000

Section XIV. — Douanes.

66. Dépenses diverses à la charge exclu-
sive du Grand-Duché. 32,400

67. Majoration des traitements des fonc-
tionnaires et employés rétribués par le Zoll-
verein 25,000

68. Gratifications. 11,700

68bis. Recensement de la population en
1885; frais d'impressions, indemnités aux
agents 9,000

69. Loyer de locaux 8,000

Section XV.

70. Caisse d'épargne. 10,000

Section XVI. — Pensions.

71. Pensions, traitements d'attente et de
disponibilité. (Crédit non limitatif et sans
distinction d'exercice). 467,000

72. Secours et subsides permanents;
suppléments à des pensionnaires nécessi-
teux 15,000

Section XVII. — Travaux publics.

73. Traitements et frais de bureau du
personnel. 72,500

74. Frais de route et de séjour 8,500

75. Salaires des chefs-cantonniers et des
cantonniers 71,500

76. Salaires des chefs-cantonniers et des
cantonniers pour le service des chemins vi-
cinaux mis à charge de l'État par les lois des
27 novembre 1874, 17 février 1876 et 23
mars 1878. 21,500

77. Entretien, réparation et amélioration
des routes avec leurs dépendances et des
chemins de halage, y compris l'entretien de

la voie et des trottoirs du viaduc sur la Pétrusse à Luxembourg. 210,000

78. Correction, curage et entretien des rivières et ruisseaux. 100,000

79. Travaux extraordinaires à exécuter sur les routes existantes. 20,000

80. Mise en état et entretien des chemins de grande communication qui font l'objet des lois des 27 novembre 1874, 17 février 1876 et 25 mars 1878. 150,000

81. Mise en état des chemins vicinaux en outre des crédits prévus au budget de l'intérieur. 150,000

82. Château de Walferdange, entretien des bâtiments, jardins et dépendances, y compris l'indemnité de logement du jardinier. 8,000

82bis. Constructions nécessitées en vue de la réorganisation de l'enseignement supérieur et moyen. *pr mém.*

83. Entretien, appropriation et réparation de l'hôtel du Gouvernement, des autres bâtiments de l'État et des bâtiments affectés à des services publics; entretien du mobilier et acquisition de meubles; assurance des bâtiments et du mobilier de l'État contre les risques de l'incendie. 95,000

84. Travaux extraordinaires à faire aux bâtiments de l'État. 50,000

84bis. Agrandissement et aménagement du palais de justice à Luxembourg et de ses dépendances — premier crédit. 50,000

85. Frais de chauffage et d'éclairage pour différentes administrations, Fêtes publiques et illuminations. (Restant de l'exercice 1884, fr. 2,670.). 20,000

86. Entretien des monuments historiques du pays et embellissements dans diverses parties du pays. 7,500

86bis. Route de Remich à Grevenmacher, exhaussement à la sortie de Remich. *pr mém.*

87. Part contributive du Grand-Duché dans les frais de construction d'un pont à Rosport. *pr mém.*

88. Indemnités du chef de terrains acquis ou à acquérir en vertu de la loi du 15 janvier 1884, art. 4. 1,500

89. Confection de projets de routes, achat d'instruments, impressions pour le service des travaux publics. 5,000

90. Dixièmes retenues en garantie et dépenses sur exercices clos. 10,000

91. Chemins de fer; frais de surveillance, études, dépenses diverses qui s'y rattachent. 24,000

92. Plantations à établir sur les routes et sur les chemins de grande communication repris par l'État; pépinières et étalage d'arbres. 12,000

93. Dépenses diverses et imprév. 1,000

Section XVIII. — Domaines de l'État à Luxembourg.

94. Entretien des ouvrages d'art et des murs de soutènement. 6,000

95. Indemnités à payer à des particuliers en suite des travaux de démantèlement exécutés en 1885, et travaux à faire sur le domaine de l'État provenant de la ci-devant forteresse de Luxembourg. 50,000

96. Voies publiques à créer et mise en valeur des terrains à bâtir. 40,000

Section XIX. — Mines.

97. Traitement et indemnités du personnel et frais de bureau de l'ingénieur et du conducteur des mines. 15,000

98. Frais de voyage. 2,200

99. Redevances à payer aux propriétaires de terrains concessibles. (Crédit non limitatif.). 30,600

100. Cadastre de terrain minier de la zone concessible. Rectification et entretien de l'abornement et concessions éventuelles à délimiter. 2,000

Section XX. — Travaux communaux.

101. Subsidés aux communes pour construction et réparation d'églises et de maisons d'école et pour d'autres travaux ou dépenses d'utilité communale. 45,000

102. Subsidés ordinaires pour construction, entretien et réparation de chemins vicinaux et pour raccordement aux chemins de fer. 50,000

103. Subsidés extraordinaires du même chef. 50,000

104. Subsidés aux communes dans l'intérêt de la sécurité publique. 5,000

Section XXI. — Dette publique.

105. Annuités et frais. 735,900

106. Intérêts et frais d'avances reçues ou de paiements à faire à l'étranger par la caisse de l'État. 5,000

107. Intérêts des consignations et dépôts.
(Loi du 12 février 1872.) (Crédit non limitatif). 3,600

Section XXII. — **Commissariats de district.**

108. Traitements des commissaires et des secrétaires de district, frais de bureau des commissaires, traitements, indemnités et frais de voyage du contrôle de la comptabilité communale. 27,500

109. Frais de route et de séjour des commissaires 2,500

Section XXIII. — **Administration forestière.**

110. Traitements de l'inspecteur, des gardes généraux et accessistes; frais de bureau et de tournée de l'inspecteur; indemnités fixes pour le contentieux forestier; dépenses forestières imprévues. 21,000

111. Crédit pour établir des pépinières et favoriser le boisement de terrains vagues. 20,000

Section XXIV. — **Service sanitaire.**

112. Collège médical et médecins de canton 9,500

113. Acquisition des objets nécessaires pour les examens; frais de déplacement, visites des pharmacies et frais de voyage et de séjour des membres du Collège médical non domiciliés à Luxembourg 2,500

114. École d'accouchement. Indemnités du personnel enseignant. 3,000

115. 1^{er}. Entretien des malades et des élèves, y compris fr. 258 02½ de l'exercice 1884. 4,500

116. Traitements et indemnités des vétérinaires. 15,900

117. Subsidés à des sages-femmes 6,000

118. Indemnités des hommes de l'art chargés de missions en cas d'épidémie 1,200

119. Indemnités des vétérinaires pour voyages et séjours et pour missions en cas d'épizootie etc. 1,350

120. Travaux dans l'intérêt sanitaire et hygiénique et subsidés aux communes dans le même but. 80,000

Section XXV. — **Postes et Télégraphes.**

a) *Postes.*

121. Traitements du directeur, des inspecteurs, des percepteurs et des commis; trai-

tements et indemnités des surnuméraires et comptables 174,609

122. Indemnités à des agents et à des employés des postes pour services extraordinaires et frais de remplacement d'employés et de facteurs malades 14,100

123. Indemnités pour frais de tournée du directeur et des inspecteurs, et indemnités aversionnelles pour frais de bureau des percepteurs et agents (sans distinction d'exercice). 8,000

124. Traitements et indemnités des facteurs, y compris les frais de leur remplacement aux jours de repos. 192,000

125. Loyer de locaux 750

126. Frais de route et de séjour 2,000

127. Indemnités aux chemins de fer pour les transports postaux, y compris le restant d'un exercice antérieur 18,200

128. Transport des dépêches et des colis, y compris le restant d'un exercice antérieur. 57,500

129. Impressions, timbres-poste et cartes postales; frais de bureau de la Direction, des inspecteurs, des percepteurs de Luxembourg (ville et gare) et des bureaux ambulants et de relais, y compris le restant d'un exercice antérieur 22,000

130. Subside à la masse d'habillement des facteurs de poste. 4,000

131. Renouvellement et entretien du matériel, y compris les camions. 4,800

132. Part du Grand-Duché dans les frais du bureau international. 600

133. Dépenses diverses et imprévues. 600

b) *Télégraphes et Téléphones.*

134. Traitements de l'inspecteur, du percepteur, du sous-chef de bureau, des commis et des facteurs; indemnités des surnuméraires 58,000

135. Indemnités à des aides temporaires et à des employés télégraphistes pour services extraordinaires 4,200

136. Indemnités à allouer aux agents du service des postes ou à d'autres personnes qui concourent au service télégraphique dans les bureaux secondaires. 17,100

137. Frais de bureau, y compris la fourniture de timbres-télégraphe. 4,500

138. Frais de voyage 2,400

139. Surveillance et entretien du matériel et fournitures pour le service des appareils	5,250
140. Bureau internat. de Berne.	500
141. Remboursements aux offices étrangers ; frais d'express et hons pour réponses payées (frais à avancer par les comptables). (Crédit non limitatif.)	15,000
142. Dépenses extraordinaires et imprévues (création, amélioration, extension et entretien de réseaux téléphoniques), (sans distinction d'exercice).	10,000

Section XXVI. — Agriculture, commerce et industrie.

143. Commission d'agriculture	2,000
144. Service agricole. — Traitements du personnel et indemnités de personnes temporairement y attachées.	17,000
145. Service agricole. — Frais de bureau et acquisition d'instruments, y compris 1600 fr. de l'exercice 1884.	2,600
146. Frais de route et de séjour	5,000
147. Crédit en faveur de travaux d'améliorations agricoles	35,000
148. Subsidés et primes d'encouragement en faveur de la plantation d'arbres fruitiers	20,000
149. Crédit en faveur de grands travaux d'irrigation et d'assainissement	20,000
150. Primes d'encouragement et subsides divers dans l'intérêt de l'agriculture	25,000
151. Conférences agricoles.	4,500
152. École et station agricoles à Ettelbrück	20,000
152bis. Subsidés pour des études techniques à des écoles spéciales.	5,000
153. Amélioration de la race des chevaux. (Crédit non limitatif.)	19,000
154. Amélioration des races bovine et porcine. (Crédit non limitatif.)	34,000
155. Indemnité à payer conformément à la loi du 5 octobre 1870, concernant les épizooties.	8,000
156. Exécution de la convention phylloxérique de Berne, du 5 novembre 1881. Dépenses à faire pour l'institution des mesures à prendre contre l'invasion et la propagation du phylloxéra — études.	4,000
157. Chambre de commerce	1,600
158. Commissariat de la Banque Internationale	6,000

159. Crédit foncier — commissaire du Gouvernement	2,000
159bis. Crédit supplémentaire pour dépenses faites en vue de l'exposition d'Anvers (sans distinction d'exercice)	11,220

Section XXVII. — Instruction publique.

a) Enseignement supérieur et moyen.

160. Athénée, progymnases — traitements et indemnités	145,000
161. Les mêmes établissements — matériel et dépenses diverses.	9,000
162. Honoraires des membres des jurys d'examen et autres frais (sans distinction d'exercice). (Crédit non limitatif.)	5,700
163. Bourses pour études universitaires ou études supérieures en général	10,500
164. Subsidés à des élèves indigents	1,500

b) Enseignement primaire.

165. Commission d'instruction, inspecteur principal et inspecteurs d'arrondissement ; traitements, indemnités, frais de voyage et de bureau, et dépenses diverses concernant la surveillance des écoles et de l'enseignement primaire.	35,000
166. École normale — traitements, indemnités, frais de bureau et dépenses diverses	32,000
167. Subsidés aux communes en faveur de l'enseignement primaire :	
a) Subsidés en faveur de l'instruction primaire en général.	62,000
b) Part contributive de l'État dans la majoration du traitement communal du personnel enseignant en vertu de la loi du 6 juillet 1876	50,000
c) Subsidés dans l'intérêt du remplacement d'instituteurs malades	2,000
168. Subsidés en faveur d'écoles du soir et du dimanche et en faveur de cours de gymnastique.	20,000
169. Suppléments de traitements pour ancienneté de service et primes de brevet des instituteurs et institutrices en conformité de la loi du 6 juillet 1876 (sans distinction d'exercice).	86,000
170. Subsidés en faveur de l'enseignement primaire supérieur	12,000
171. Bourses d'études aux élèves-instituteurs.	12,000

172. Bourses d'études aux élèves-instituteurs. 6,000

175. Subsidés aux élèves-instituteurs et aux élèves-institutrices qui fréquentent l'École normale 2,000

174. Secours à d'anciens instituteurs et institutrices et à des orphelins délaissés par des instituteurs 3,000

175. Institution des sourds-muets — traitements et indemnités du personnel, et subside éventuel à accorder aux instituteurs envoyés à l'étranger. 10,700

176. Entretien des élèves du même établissement; habillement, literie et matériel de classe 7,200

177. Subsidés dans l'intérêt d'études et de voyages pédagogiques. 3,400

178. Création d'une bibliothèque pédagogique. 1,000

Section XXVIII. — Arts et sciences.

179. Encouragements aux sciences, aux arts et aux productions littéraires 12,000

180. Subside éventuel en faveur du théâtre de la ville de Luxembourg. 2,000

181. Encouragements aux études industrielles et artistiques 6,000

182. Subside à la section historique de l'Institut 2,000

182bis. Subside extraordinaire à la même société. 2,000

182ter. Subside au Comité du Willibrordus-Bauverein pour la restauration de la basilique d'Echternach 2,000

183. Subside à la société des sciences naturelles. 1,500

184. Subside à la Société des sciences médicales. 1,000

185. Subside à la Société botanique 500

Section XXIX. — Prisons et dépôt de mendicité.

186. Traitements et émoluments fixes 11,500

187. Entretien des détenus (nourriture, habillement, couchage, chauffage, éclairage, médicaments, etc.); habillement et traitement médical des gardiens. Cantine 45,000

188. Dépenses relatives au travail dans les maisons de détention. 100,000

189. Prisons cantonales, maisons de passage — entretien des détenus . . . 7,000

190. Menues dépenses. 1,000

Section XXX. — Hospice central et orphelinat.

191. Traitements et émoluments fixes 50,000

192. Entretien des reclus (nourriture, habillement, couchage, chauffage, éclairage, médicaments, etc.); habillement et traitement médical des gardiens, y compris 6,400 francs de l'exercice 1884 136,400

193. Menues dépenses. 800

Section XXXI. — Bienfaisance publique, secours et récompenses.

194. Subsidés aux communes dans l'intérêt de la bienfaisance publique . . . 50,000

195. Secours du chef de pertes essayées par suite d'accidents ou d'événements imprévus, de perte ou abattage de bétail; secours particuliers, etc. 25,000

196. Subsidés aux communes du chef du rapatriement d'aliénés ou d'épileptiques indigents, ainsi que de leur séjour dans des établissements charitables de l'étranger (loi du 26 juin 1874), (sans distinction d'exercice). 6,000

197. Remboursements aux communes ou établissements de bienfaisance de secours donnés à des nécessiteux étrangers ou à des indigents abandonnés. 3,000

198. Remboursements de secours avancés à des Luxembourgeois en pays étrangers 1,600

199. Récompenses pour actes de dévouement. 500

199bis. Subside en faveur de l'orphelinat St-Joseph à Rodange 2,000

Section XXXII. — Police générale et administrative.

200. Subsidés aux communes pour tenir lieu des attributions d'amendes (loi du 4 décembre 1860, art. 2 et 3). (Crédit non limitatif). 33,000

201. Gratifications aux fonctionnaires et agents de la police générale, spéciale et locale (loi du 4 décembre 1860, art. 2). (Crédit non limitatif). 33,000

202. Crédit dans l'intérêt du patronage des condamnés libérés 600

203. Dépenses à faire pour le transport à l'intérieur ou à la frontière, ainsi que pour l'entretien en route des étrangers expulsés,

des vagabonds et des mendiants, et pour l'exécution des arrêtés d'expulsion 1,000

204. Primes et dépenses diverses pour la destruction des loups et autres animaux nuisibles 5,000

205. Exécution de la loi sur la pêche — repeuplement des eaux 5,000

206. Subsidés en faveur de l'exécution de la loi du 20 mars 1876, sur la police des bâtiments et de leurs dépendances 65,000

207. Établissements dangereux, insalubres et incommodes — instruction des demandes en autorisation; surveillance 400

Section XXXIII.

208. **Dépenses imprévues**, y compris le restant d'exercices antérieurs 6,000

Section XXXIV.

209. **Dépenses d'exercices clos** dont les crédits sont restés disponibles aux budgets respectifs. (Crédit non limitatif.) 2,500

Total général. 6,947,097

Chapitre III.

Recettes et dépenses pour ordre.

(Crédit non limitatif.)

1. Remboursements à d'autres États de l'Union douanière ou avancés à la douane grand-ducale 150,000

2. Remboursements d'avances reçues par la Caisse de l'État, ou dépôts de fonds, ou placement temporaire en titres de l'emprunt grand-ducal 1,000,000

3. Postes. — Remboursements aux offices étrangers 150,000

Total. 1,300,000

24 DÉCEMBRE 1885. — ARRÊTÉ minist. concernant la fixation des traitements des facteurs des postes et télégraphes.

(Non publié par le Mémorial.)

Le Directeur général des finances;

Vu l'art. 7 de la loi du 4 mai 1877, concernant l'organisation de l'administration des postes et télégraphes, et après délibération du Gouvernement en conseil;

Arrête :

Art. 1^{er}. A partir du 1^{er} janvier 1886, les

traitements des facteurs des postes et télégraphes sont fixés comme suit :

1. Pour les perceptions de Luxembourg-ville, Luxembourg-gare, Bettembourg, Esch-sur-l'Alzette, Pétange, Rodange, Rumelange et les agences de Differdange et de Dudelange :

1^o facteur en chef à Luxembourg-ville, fr. 1500 à 1400 ;

2^o facteurs-convoyeurs, outre les indemnités de déplacement, fr. 1200 à 1500 ;

3^o les autres facteurs actuellement en service, ayant quinze années de service ou plus, fr. 1150 à 1500 ;

4^o les autres facteurs, ayant moins de quinze années de service, fr. 1000 à 1300.

II. Pour toutes les autres perceptions et les agences et relais y attachés, ainsi que les relais attachés aux perceptions de Luxembourg-ville et Luxembourg-gare :

1^o facteurs-convoyeurs, outre les indemnités de déplacement, fr. 1200 à 1500 ;

2^o les autres facteurs actuellement en service, ayant quinze années de service ou plus, fr. 1000 à 1100 ;

3^o les autres facteurs, ayant moins de quinze années de service, fr. 900 à 1100.

III. Pour les agents facteurs :

1^o agences de Differdange, Dudelange et Steinfort, fr. 1500 à 1400 ;

2^o autres agences, fr. 1200 à 1500.

Art. 2. En cas de bons et loyaux services, il peut être accordé tous les trois ans une augmentation de traitement de 75 francs aux facteurs sub 1, n^{os} 3 et 4 de l'article qui précède, et de 50 francs aux autres agents et facteurs dont s'agit au même article, de sorte que le maximum sera atteint après six, neuf ou douze ans, selon le cas.

Art. 3. Les facteurs qui jouissent aujourd'hui d'un traitement supérieur au minimum fixé pour leur catégorie, en conserveront la jouissance, et seront pour les augmentations ultérieures rangés dans le cadre ordinaire.

Art. 4. Le facteur déplacé sur sa demande, ou par mesure disciplinaire, jouira du traitement prévu pour les facteurs du bureau auquel il sera attaché et correspondant au nombre d'années de service depuis la mise en vigueur du présent.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

TABLE ALPHABÉTIQUE

pour les années

1882, 1883, 1884, 1885.

Accises. — *Bière exportée* — remise de droits, 7 janvier 1885, p. 417. — *Distillation*, loi 30 avril 1884, p. 539.

Administration forestière. — Voy. *Bois communaux*.

Administration générale. — Voy. *Gouvernement*.

Agriculture. — Voy. *Associations syndicales*; *Bétail*; *Conférences agricoles*; *École agricole*; *Epizooties*; *Phylloxera*; *Service agricole*.

Aliénés. — *Administrateur provisoire*, attributions, rémunération, frais de voyage, cautionnement, 28 oct. 1882, p. 158. — *Admission à l'hospice*, 16 oct. 1885, p. 598. — *Frais de visite et de collocation*, 22 mars 1882, p. 41; 22 sept. 1882, p. 141.

Amendes de fol appel et cassation — suppression, loi 18 févr. 1885, art. 195, p. 442.

Architecte de district. — *Frais de route*, 9 juin 1885, p. 560.

Armée. — Voy. *Force armée*.

Art de guérir. — *Honoraires des médecins etc.* (frais de justice), 17 déc. 1884, p. 407. — *Pratique dans les communes frontalières*; conv. avec l'Allemagne, 4 juin 1885, p. 228. — *Taxe des médicaments*, 27 avril 1882, p. 67; 16 oct. 1882, p. 145; 24 mars 1883, p. 210; 6 août 1883, p. 259; 1^{er} mai 1884, p. 561; 31 mars 1885, p. 472. — *Vaccinations*, 28 mars 1883, p. 312; 27 avril 1885, p. 216.

Assignations judiciaires. — Arrangement avec la France, 14 mars 1884, p. 554.

Assistance judiciaire. — Conv. avec l'Italie, 10 juin 1884, p. 368. — Procédure en cassation, loi 18 février 1885, art. 14, p. 444.

Associations syndicales. — Loi 28 déc. 1885, p. 503; — enquête, 21 janv. 1885, p. 419.

Assurances. — *Bâtiments et mobilier des communes*, 10 février 1883, p. 420. — Voy. *Sociétés d'assurance*.

Athénée. — Voy. *Enseignement supérieur et moyen*.

Avocats. — Voy. *Justice*; *Organisation judiciaire*.

Balances. — Voy. *Poids et mesures*.

Banque Internationale. — *Rapports financiers avec l'État*: conv. 22 oct. 1884, p. 395, et dispos. afférentes, ib. note.

Banque Nationale. — *Billets*, remboursement, 21 mars 1885, p. 206.

Barreau. — Voy. *Justice*; *Organ. judiciaire*.

Bâtiments communaux. — Assurance contre l'incendie, 10 février 1885, p. 420.

Baux (actes de). — *Communes*, 11 déc. 1884, p. 404.

Bétail. — *Amélioration des races* — règl. modifié, 29 mars 1882 et 9 mai 1883, p. 44, 220.

Bienfaisance publique. — *Établissements de l'État* — régime alimentaire, 10 juin 1884, p. 369. — *Indigents*, inhumations, 12 mai 1885, p. 222. — Voy. *Assistance judiciaire*.

Biens communaux. — *Baux* — formalités, 11 déc. 1884, p. 404. — *Sommier*, 16 juillet 1883, p. 257.

Bière. — *Exportation* — remise de droits, 7 janvier 1885, p. 417.

Bois communaux. — *Chemins*, élagage, 5 mars 1885, p. 195. — *Coupes*, vidange, 12 sept., 18 oct. et 15 déc. 1882, p. 159, 145, 170; 29 août 1883, p. 277; — exploitation, 18 oct. 1882, p. 146; 6 nov. 1883, p. 282; 25 août 1884, p. 589; 24 oct. 1884, p. 399; 14 oct. 1885, p. 506. — *Frais de garde*, 17 juin 1882, p. 89; 25 avril 1884, p. 359; 17 juillet 1885, p. 574. — *Glandée etc.*, 18 oct. 1882, p. 146; 6 nov. 1883, p. 282; 30 janvier 1885, p. 420. — Voy. *Police rurale et forestière*.

Bourses d'études. — *Mode de jouissance*, 28 février 1883, p. 192. — *Fondations*: Heuschling, 12 sept. 1883, p. 278; 30 janv. 1884, p. 310; — Lippmann, 4 déc. 1884, p. 403; — Penninger, 8 août 1883, p. 259; — Reiff, 19 déc. 1883, p. 313; — Risen, 16 déc. 1885, p. 645; — Toutsch, 5 août 1885, p. 582.

Budgets de l'État. — *Exercice 1882*: Crédits spéciaux: postes, 1^{er} février 1882, p. 20; — emprunt, 4 août 1882, p. 111. — *Exercice 1885*: Crédits provisoires, 6 déc. 1882, p. 169. — recettes et dépenses, 27 déc. 1882, p. 171; exéc. ib., p. 178; — crédits spéciaux, 21 mars 1883, p. 206.

Exercice 1884 : Recettes et dépenses, 28 déc. 1883, p. 294 ; exéc. ib., p. 302 ; — crédits, 30 avril 1884, art. 4, p. 300.

Exercice 1885 : Recettes et dépenses, 25 déc. 1884, p. 408 ; exéc. ib., p. 416 ; — crédit suppl. (gendarmerie), 25 mars 1885, p. 470.

Exercice 1886 : Recettes et dépenses, 25 déc. 1885, p. 646.

Cabarets. — *Impôt et police*, 2 mars 1885, p. 451. — *Loi électorale*, art. 172, incompatibilité, p. 545.

Caisse d'épargne. — *Bureaux auxiliaires* : Rodange, 11 août 1885, p. 258 ; Dudelange, 29 mai 1885, p. 359. — *Masses de réserve des détenus*, 25 mars 1882, p. 42. — *Rapports financiers* avec la Banque Intern., 22 oct. 1884, p. 596, et note.

Cassation. — *Amendes et indemnités* — suppression, loi 18 février 1885, art. 195, p. 442. — *Pourvois et procédure*, loi 18 février 1885, p. 445.

Cautionnements. — *Voy. Aliénés ; Comptabilité de l'État*.

Certificats de bonne conduite. — *Délivrance*, 2 juin 1882, p. 87.

Certificats nominatifs, 8 août 1885, p. 259.

Chambre des députés. — *Loi électorale* — interprétation (art. 155), 10 mars 1882, p. 52. — *Nouvelle loi électorale*, 5 mars 1884, p. 324 ; — incompatibilité du mandat de député avec toute fonction judiciaire, loi 18 février 1885, art. 100, p. 452 ; — procédure en cassation, loi 18 février 1885, art. 50, p. 448 ; — révision des listes de la ville de Luxembg., loi 14 janv. 1885, p. 418. — *Élections* : Capellen et Vianden, 13 mars 1882, p. 55, 54 ; Wiltz, 2 février 1882, p. 87 ; Vianden, 27 juillet 1885, p. 258 ; renouvellement, 9 mai 1884, p. 506. — *Sessions*, 5 avril 1885, p. 214.

Chargés d'affaires. — *Frais de route et de séjour*, 17 avril 1885, p. 215.

Chasse. — *Délits, répression* — conv. avec la Belgique, 13-19 avril 1882, p. 69. — *Loi sur la chasse*, 19 mai 1885, p. 486 ; exécution, 30 juillet et 13 août 1885, p. 580, 587. — *Clôture*, 4 janv. et 2 mai 1882, p. 5, 69 ; 6 janv. et 10 avril 1885, p. 180, 215 ; 3 janv. et 8 avril 1884, p. 315, 358 ; 8 janv. et 8 avril 1885, p. 417, 475. — *Ouverture*, 20 août 1882, p. 125 ; 28 août 1885, p. 251 ; 16 août 1884, p. 389 ; 20 août 1885, p. 590.

Chemins de fer.

Guillaume-Luxembourg : — *Raccordement St-Vith—Troisvierges* — conv. avec la Prusse, loi 7 mai 1884, p. 561 ; conv., 21 juillet 1885, p. 561 ; — conv. avec la société, 28 mars 1884, p. 564. — *Embranchements de Rumelange et Dudelange*, lois 12 avril et 4 août 1882, p. 58, 111 ; — utilité publique, 25 août 1882, p. 157 ; — conv. d'exploitation, 22-24 oct. 1882, p. 155. — *Règlement d'exploitation*, modifié, 4 mai 1882, p. 155 ; 16 mai 1885, p. 222 ; 29 août 1885, p. 277 ; 23 juillet 1884, p. 585 ; 6 mai 1885, p. 481 ; 12 août 1885, p. 583 ; 21 oct. 1885, p. 598. — *Statuts*, 19 déc. 1885, p. 285.

Prince-Henri : — *Embranchements de Rumelange et de la Harth*, loi 12 avril 1882, p. 58 ; — conv. d'exploitation, 28 avril 1885, p. 218. — *Raccordement Rodange—Mont-St-Martin* — conv., 25 août 1884, p. 589 ; 21 juillet 1885, p. 580 ; — tracé, 5 août 1885, p. 585 ; — *Wiltz—Bastogne* — tracé, 25 février 1885, p. 449. — *Contrats miniers*, 18 et 19 oct. 1882, p. 146, 149, 152.

Secondaires : — *Police*, règlement, 25 janvier 1882, p. 11 ; loi 1^{er} février 1882, p. 17. — *Statuts*, 8 février 1882, p. 25.

Chemins vicinaux. — *Arbres, élague*, 5 mars 1885, p. 195. — *Mise en état*, loi 12 mars 1885, p. 206. — *Tableau de classement* — supplément, 12 mai 1882, p. 78. — *Travaux et fournitures*, certificats de paiement, 28 mars 1882, p. 45.

Chevaux. — *Règlement*, modifié, 29 mars 1882, p. 44 ; 9 mai 1885, p. 220.

Choléra. — *Mesures préventives*, 22 et 24 juillet 1884, p. 582, 586 ; 7 février et 7 mars 1885, p. 420, 470 ; — visites domiciliaires, 22 juillet 1884, p. 585 ; — loi 25 mars 1885, p. 471.

Circonstances atténuantes. — *Application* : loi électorale, 5 mars 1884, art. 165, p. 541 ; — cabarets, loi 2 mars 1885, art. 19, p. 455 ; — maladies contagieuses, loi 25 mars 1885, p. 471.

Code civil. — *Abrogation de l'art. 1780*, loi 1^{er} avril 1885, p. 475.

Code pénal. — *Application* : — cabarets, loi 2 mars 1885, art. 19, p. 455 ; — maladies contagieuses, loi 25 mars 1885, p. 471 ; — chemins de fer secondaires, loi 1^{er} février 1882, p. 17 ; — loteries (art. 502 et 503), loi 15 février 1882, p. 28 ; —

- marques de fabrique (art. 184, 213 et 214), loi 28 mars 1885; (art. 21), p. 212; — poids et mesures (art. 561 et 562), loi 17 mai 1882, p. 81; — loi électorale, 5 mars 1884, art. 165, 205, p. 341, 345. — Voy. *Condamnés* (libération prov., surveillance).
- Colportage.** — *Marchands ambulants*, 29 avril 1882, p. 68.
- Commerce.** — Voy. *Marques de commerce*.
- Communes.** — *Loi électorale*, 5 mars 1884, p. 324; — incompatibilité avec les fonctions judic., 18 février 1885, art. 101, 194, p. 152; — procédure en cassation, loi 18 février 1885, art. 56, p. 448; — régularisation des listes de la ville de Luxembourg, loi 14 janvier 1885, p. 418. — Voy. *Bâtiments communaux*; *Baux*.
- Comptabilité de l'État.** — *Cautiionnements*, 15 février 1882, p. 50; — Voy. *Aliénés*. — *Comptes généraux de l'État*: — 1879, loi 15 févr. 1882, p. 20; — 1880, loi 28 févr. 1885, p. 195; — 1881, loi 20 févr. 1884, p. 518; — 1882, loi 18 févr. 1885, p. 422. — *Rapports financiers avec la Banque Internationale*, 22 oct. 1884, p. 595 et note.
- Condamnés.** — *Libération provisoire*, 5 février 1882, p. 20. — *Patronage* des condamnés libérés, 22 oct. 1884, p. 595. — *Recours en grâce*, effet suspensif, 22 sept. 1882, p. 140. — *Surveillance* des condamnés libérés, 12 mai 1884, p. 79.
- Conférences agricoles.** — *Règlement*, 19 mai 1885, p. 494.
- Conseil d'État.** — *Recours: associations syndicales*, loi 28 déc. 1885, art. 13, 16, 22 et 29, p. 505; — *cabarets*, loi 2 mars 1885, art. 25, p. 456; — *loi électorale*, 5 mars 1884, art. 178, 192, 197, p. 345. — *Tarif des dépens*, 4 juillet 1885, p. 255.
- Conseils communaux.** — *Vote* (majorité), art. 25 de la loi communale, 28 avril 1882, p. 67. — *Renouvellement*, 25 sept. 1884, p. 594. — *Loi électorale*, 5 mars 1884, p. 325; — révision des listes, 12 juillet 1884, p. 375; — loi spéciale pour la ville de Luxembourg, 14 janvier 1885, p. 418.
- Contribution personnelle.** — *Loi* 17 févr. 1868, — application, 12 juillet 1884, p. 379.
- Contributions (admⁿ).** — *Conditions* d'admission, modif., 20 avril 1885, p. 215; 1^{er} janvier 1884, p. 315. — *Contrôles*, circonscription, 30 avril 1884, p. 361.
- Conventions.** — Voy. *Art de guérir*; *Assistance judiciaire*; *Assignations judiciaires*; *Banque Internationale*; *Chemins de fer*; *Extraditions*; *Justice*; *Marques de fabrique*; *Phylloxéra*; *Police rurale*, *Postes*.
- Correspondance officielle.** — *Franchise*, 8 août 1882, p. 259; 5 mars 1884, p. 325; 4 et 51 juillet 1884, p. 587, 595; 24 sept. 1884, p. 595; 22 oct. 1884, art. 4, p. 595; 11 juillet 1885, p. 575; 28 août 1885, p. 590.
- Cours d'eau.** — *Curage* etc., loi 28 février 1885 (art. 5 § 2), p. 191; circ., 4 avril 1884, p. 558; — voy. loi 28 déc. 1885 (associations syndicales), p. 504.
- Crimes et délits.** — Voy. *Extraditions*.
- Crues d'eau (Moselle), 9 sept. 1882, p. 158.**
- Cultes.** — *Évêché*, agrégation de M. Koppes, 25 nov. 1885, p. 285. — *Vicaires*, logement, 8 janv. 1885, p. 180. — *Vicariats*, traitements: Wilwerwiltz, 10 juin 1884, p. 570; Garnich, 27 juin 1884, p. 571.
- Cuvellier-Würth (fondation). — *Statuts*, 8 avril 1885, p. 475.**
- Dépôt de mendicité.** — *Frais d'entretien*, 25 sept. 1882, p. 142; 9 oct. 1885, p. 280; 11 nov. 1884, p. 400; 25 sept. 1885, p. 595.
- Détenus.** — Voy. *Condamnés*.
- Dettes publiques.** — Voy. *Emprunt de l'État*.
- Distillation.** — *Loi* 30 avril 1884, p. 359.
- Domaines.** — *Cession* de terrain (chapelle N.-D. à Luxembourg), loi 19 mai 1885, p. 495. — Voy. *Mines* (concession).
- Dons et legs.** — *Autorisations*, 1882, p. 182; — question d'interprétation, avis du Conseil d'État, 7 juin 1885, p. 229.
- Douanes.** — *Règlements* — envois de poste, 11 août 1882, p. 115; — entrepôt, ib.; — crédits, 10 juin 1885, p. 251. — *Statistique commerciale*, 19 mai 1882, p. 82. — *Tabacs*, 7 déc. 1882, p. 170; 28 nov. 1885, p. 285; 7 mai 1884, p. 566; 4 mars 1885, p. 481. — *Tarif douanier*, 10 juillet 1882, p. 92; 21 avril, 26 et 30 oct. 1885, p. 216, 280, 281; 27 juin 1884, p. 572; 25 et 28 février 1885, p. 449, 450; 25 mars et 5 mai 1885, p. 471, 481; 29 mai 1885, p. 559; 24, 27 et 29 juin 1885, p. 564, 572; 1^{er} et 17 juillet 1885, p. 575, 574; 13 août 1885, p. 589. — *Viande de porc* etc. d'Amérique, 6 et 28 avril 1885, p. 214, 217.
- Drainage et irrigation.** — *Loi* 28 déc. 1885, p. 503; enquêtes, 21 janv. 1885, p. 419.
- École agricole.** — *Organisation*, loi 28 févr. 1885, p. 190; régl., 29 août 1885, p. 261.
- Élections.** — Voy. *Chambre des députés*; *Conseils communaux*.

Emprunt de l'État. — Loi 4 août 1882, p. 11; contrat, 13 août—4 oct. 1882 p. 142; certificats nominatifs, 8 août 1883, p. 239.

Enfants (travail des), 20 mai 1883, p. 225.

Enregistrement et domaines (adm.). — *Conseil d'administration* — organisation, 15 février 1882, p. 30.

Enregistrement, timbre, etc. — *Associations syndicales*, loi 28 déc. 1883, art. 23, 38, p. 309. — *Baux communaux*, 11 déc. 1884, p. 404. — *Marques de fabrique*, loi 28 mars 1883 (art. 4, 6, 10, 12), p. 213; 30 mai 1883 (art. 2), p. 226. — *Organisation judiciaire*, loi 18 février 1885, art. 182 (mise à la retraite), art. 193 (amendes de fol appel et cassation), art. 172 (discipline), — cassation, art. 18 (tableau affiche), art. 38 (registre), art. 11 (mémoires), p. 444.

Enrôlements. — Pièces d'état civil, 28 juin 1882, p. 90.

Enseignement agricole. — Voy. *École agricole*.

Enseignement primaire. — *Commission d'instruction* — régl., 21 mars 1883, p. 207. — *Dispense de fréquentation*, 7 avril 1882, p. 57. — *Hygiène scolaire*, 25 juillet 1883, p. 238. — *Organisation*, 16 juin 1882, p. 88; 9 juin 1883, p. 229; 20 juin 1883, p. 564. — *Pensions et mise à la retraite*, loi 7 mars 1885, p. 203.

Enseignement supérieur et moyen. — *Athénée*, aide-bibliothécaire, loi 28 déc. 1883, p. 309. — *Examens de passage*, 11 juillet 1884, p. 373. — *Épreuve pratique des aspirants-professeurs*, 1^{er} oct. 1885, p. 593.

Enterrements. — *Indigents*, 12 mai 1883, p. 222.

Épidémies. — Voy. *Salubrité publique*.

Épizooties. — *Abattage*, indemnité, 21 janvier 1882, p. 10. — *Certificats*, 14 déc. 1883, p. 285. — *Fièvre aphteuse*, 10 avril 1885, p. 480; 29 juillet 1885, p. 580. — *Gale des moutons*, 18 février et 10 mars 1882, p. 31, 32; 11 nov. 1882, p. 162; 21 mars 1883, p. 207. — *Pleuropneumonie*, 22 oct. 1883, p. 280; 31 août 1885, p. 591.

Établissements industriels. — *Règlement général* — modific., 7 juillet 1882, p. 90; circulaire, ib. en note; 22 juillet 1885, p. 580.

État civil. — *Extraits* — délivrance, 28 juin 1882, p. 90.

Ettelbruck. — Voy. *École agricole*.

Evéché. — Agrégation de M. Koppes, 25 nov. 1883, p. 283.

Extraditions. — *Conventions* : — Américaine (États-Unis), 29 oct. 1883—27 févr. 1884, p. 312; — Antriche-Hongrie, 11 février—19 avril 1882, p. 63; — Suède et Norvège, 21 juillet—28 déc. 1883, p. 309. — *Extraits judiciaires*, 23 août 1882, p. 137; 19 mai 1884, p. 568.

Fabriques. — Voy. *Marques de commerce*.

Falsification des denrées alimentaires. — Loi 2 mars 1885, art. 12 (interdiction de tenir cabarets), p. 454.

Famille Royale. — *Décès du Prince Alexandre*, 22 juin 1884, p. 371; deuil, 23 juin 1884, p. 371.

Fêtes et cérémonies. — *Préséances*, règlement, 16 mai 1883, p. 223.

Foires et marchés. — *Diekirch*, 29 déc. 1883, p. 313; — *Esch-s.-A.*, 1^{er} févr. 1882, p. 20; — *Ettelbruck*, 13 déc. 1882, p. 170; 29 déc. 1883, p. 313; — *Kehlen*, 16 juin 1882, p. 89; 18 mars 1885, p. 470; — *Pétange*, 9 sept. 1883, p. 592; — *Remich*, 4 mars 1885, p. 470; — *Wasserbillig*, 24 janvier 1883, p. 187.

Fonctionnaires. — V. *Frais de déplacement*.

Fondation J.-P. Pescatore. — Loi 28 mars 1885, p. 211, statuts, 8 avril 1885, p. 473.

Force armée. — *Armement*, 20 juin 1883, p. 235. — *Chevaux de service*, 7 mai 1884, p. 365. — *Enrôlements* — extraits d'état civil, 28 juin 1882, p. 90. — *Médecin*, rémunération, 17 juin 1884, p. 371. — *Organisation*, modific., loi 25 mars 1885, p. 470; 29 avril 1885, p. 480.

Forêts. — Voy. *Bois communaux*; *Police rurale et forestière*.

Forteresse. — Démantèlement, 22 mai 1883, p. 225. — Voy. *Domaines*.

Frais de bureau. — *Justices de paix* — greffiers, loi 18 mars 1885, art. 187, p. 441; — officiers du minist. public, art. 189, ib.; 9 juin 1885, p. 560.

Frais de déplacement. — *Aliénés* — administrateur, 28 oct. 1882, p. 158. — *Architecte de district*, 9 juin 1883, p. 560. — *Chargés d'affaires*, 17 avril 1883, p. 215. — *Conducteurs des mines*, 26 août 1885, p. 591. — *Jury pour le stage judiciaire*, 30 oct. 1884, p. 399. — *Postes et télégraphes*, 13 sept. 1882, p. 140; 24 février 1883,

p. 189 ; 1^{er} nov. 1883, p. 281 ; 16 avril 1884, p. 359 ; 17 mars 1885, p. 470. — *Service agricole*, 3 oct. 1885, p. 279. — *Règlement général* — service extr., 1^{er} déc. 1885, p. 285 ; 16 avril 1884, p. 359.

Frais de justice. — Modification de l'arrêté r. g.-d. du 14 juillet 1865, art. 3, 5, 27 (médecins etc.), 17 déc. 1884, p. 407 ; 11 juin 1885, p. 560.

Gendarmerie. — *Armement*, 20 juin 1885, p. 255. — *Brigades* : Differdange, 7 mai 1884, p. 365 ; 27 juin 1884, p. 571. — *Renforcement*, loi 25 mars 1885, p. 470 ; 29 avril 1885, p. 480.

Gouvernement. — *Composition* : démission de M. de Ruybè, dir. gén. ; répartition prov. des services, 21 sept. 1882, p. 140 ; — M. Mongenast, nommé direct. gén., 12 oct. 1882, p. 144 ; répartition des services, 12 oct. 1882, p. 145. — M. de Blochausen, min. d'Etat, démission, 20 février 1885, p. 449 ; — M. Ed. Thilges, nommé min. d'Etat, 20 févr. 1885, p. 449. — *Conseillers* : attributions, 10 nov. 1882, p. 161 ; 12 mai 1885, p. 221 ; 26 juin 1885, p. 255.

Grâce (recours en). — Effet suspensif, 22 sept. 1882, p. 140.

Haute Cour militaire. — Organisation, loi 18 février 1885, art. 45, 3^e, et 54-56, p. 426 et note.

Honoraires. — Voy. *Art de guérir* ; *Conseil d'Etat* ; *Jurys d'examen*.

Hospice central. — *Admission des aliénés*, 16 oct. 1885, p. 598. — *Frais d'entretien*, 23 sept. 1882, p. 142 ; 14 juillet 1883, p. 237 ; 4 nov. 1884, p. 400 ; 11 juin et 24 oct. 1885, p. 561, 599. — *Régime alimentaire*, 10 juin 1884, p. 569. — Voy. *Aliénés*.

Hospices. — V. *Fondation J.-P. Pescatore*.

Hygiène. — *Cabarets*, loi 2 mars 1885, art. 21, p. 435. — Voy. *Salubrité publique*.

Impositions communales. — *Recouvrement* — poursuites, 29 mars 1882, p. 46.

Impôt des cabarets. — Loi 2 mars 1885, p. 454.

Impôt minier. — Loi 5 mars 1884, p. 522.

Impôt mobilier. — *Marchands ambulants*, 29 avril 1882, p. 68. — *Personnelle*, application, 12 juillet 1884, p. 579.

Industrie. — Voy. *Enfants* (travail des) ; *Etablissements industriels*.

Irrigation. — Loi 28 déc. 1885, p. 505.

Journées de travail. — Fixation, 26 févr. 1882, p. 31 ; 1^{er} déc. 1883, p. 284 ; 12 déc. 1884, p. 405.

Juges de paix. — *Compétence*, associations syndicales, loi 28 déc. 1883, art. 24, p. 507.

Jurys d'examen. — *Loi générale* — modif., loi 17 mai 1882, p. 80. — *Médecins* — tarif d'honoraires, 11 juillet 1883, p. 256. — Voy. *Stage judiciaire*.

Justice. — *Attachés de justice*, loi 23 août 1882, p. 127. — *Audiences judiciaires*, 24 sept. 1885, p. 592. — *Concierge* du palais de justice, 15 févr. 1885, p. 189. — *Ordre disciplinaire du barreau*, loi 23 août 1882, p. 128 ; décret 14 déc. 1810 — modif., 25 août 1882, p. 128-150. — *Organisation judiciaire*, loi 18 févr. 1885, p. 425 ; — régl., 4 mars 1885, p. 456-465. — *Cassation*, loi 18 févr. 1885, p. 445. — *Stage judiciaire*, loi 23 août 1882, p. 126 ; 2 nov. 1882, p. 159 ; 16 janvier 1884, p. 315. — *Service des audiences*, 8 août et 26 déc. 1882, p. 112, 170 ; 9 juillet et 16 août 1885, p. 256, 241 ; 15 août et 50 oct. 1884, p. 588, 599 ; 24 sept. 1885, p. 592. — Voy. *Frais de justice* ; *Frais de bureau*.

Legs. — Voy. *Dons et legs*.

Lion d'or de Nassau. — Statuts, 29 mars 1882, p. 45.

Loi communale. — Voy. *Loi sur l'organisation judiciaire*, 18 février 1885, art. 71, 101, 194.

Loteries. — *Police*, loi 15 févr. 1882, p. 28.

Maladies contagieuses. — Loi 25 mars 1885, p. 471.

Malfaiteurs. — Voy. *Extraditions*.

Marchands ambulants. — *Patentes*, 29 avril 1882, p. 68.

Marchés hebdomadaires. — *Differdange*, 7 mai 1884, p. 565 ; — *Dudelange*, 9 sept. 1885, p. 592.

Marques de fabrique. — Loi 28 mars 1883, p. 112 ; — régl., 30 mai 1885, p. 226 ; — conv. avec l'Allemagne, 20 août 1883, p. 241 ; avec la Belgique, 5 oct. 1885, p. 278 ; — délégation, 26 juin 1885, p. 235.

Maternité. — *Maitresse sage-femme*, 7 février 1885, p. 188.

Médecins etc. — *Honoraires* (frais de justice), 17 déc. 1884, p. 407.

Messageries. — *Cahier des charges*, 18 juillet 1882, p. 92 ; 22 juillet 1885, p. 574.

Mesures. — Voy. *Poids et mesures*.

Mines. — *Concessions* : Prince-Henri, contrats d'exploitation, 20 mars et 4 avril 1882, p. 35, 38, 48, 51, 55 ; 18 et 19 oct. 1882, p. 146, 149, 152 ; — *Sociétés métallurgiques*, loi 16 août 1882, p. 115 ; 7 mars

1885, p. 196. — *Impôts*, loi 5 mars 1884, p. 522. — *Service*, conducteurs, 26 août 1885, p. 591.

Moselle. — *Crues d'eau*, 9 sept. 1882, p. 158. — *Pont de Grevenmacher*, 4 janv. 1882, p. 1.

Noblesse. — de Villers, 14 févr. 1885, p. 188.

Notariat. — *Protocoles* : Brassel de Rambrouch, 21 avril et 19 juin 1885, p. 480, 561; — Funck de Capellen, 20 mars 1882, p. 54; — Gras de Bettembourg, 19 oct. 1882, p. 149; — Namur de Grevenmacher, 14 nov. 1885, p. 285; — Schack de Vianden, 10 juin 1882, p. 87; — Velter de Wiltz, 2 mai 1882, p. 69. — *Résidence de Kœrich transférée à Cap*, 11 mars 1882, p. 32.

Ordre du Lion d'or de Nassau. — Statuts, 29 mars 1882, p. 45.

Ordre judiciaire. — *Organisation judiciaire*, loi 18 février 1885, p. 425 : — T. I, du pouvoir judiciaire — ch. I, des justices de paix, art. 1-11; II, des tribunaux d'arrondissement, art. 12-52; III, de la Cour sup. de justice, art. 55-56; — T. II, dispositions générales : ch. I, de l'exercice des fonctions judiciaires — § 1, des juges, art. 57-68; § 2, du ministère public, art. 69-76; § 3, des greffiers, art. 77-90; § 4, des avocats-avoués, art. 91-96; § 5, dispositions finales, art. 97-98; — ch. II, des incompatibilités : § 1, du cumul, art. 99-104; § 2, de la parenté et de l'alliance, art. 105-110; — ch. III, de la réception et de la prestation du serment, art. 111-114; — chap. IV, du rang et de la préséance, art. 115-121; — chap. V, du service des audiences et du roulement, art. 122-150; — chap. VI, des empêchements et des remplacements, art. 151-159; — ch. VII, de l'ordre de service et de la durée des audiences, art. 140-142; — ch. VIII, de la résidence, art. 143-145; — ch. IX, des absences et des congés, art. 146-156; — ch. XII, de la discipline, art. 157-177; — chap. XIII, de la mise à la retraite des magistrats, art. 178-184; — chap. XIV, des traitements et des pensions, art. 185-193; — disposition transitoire, art. 194; — disposition abrogatoire, art. 195; — tableau de circonscription, p. 425-442.

Pourvois et procédure en cassation, loi 18 février 1885, p. 445-448 : — ch. I, des pourvois en cassation, art. 1-6; — ch. II, de la procédure en cassation — 1; procédure en matière civile et commer-

ciale, art. 7-59; — II, de la procédure en matière pénale, art. 40-52; — III, des procédures particulières, art. 53-57; — disposit. transitoire, art. 58, p. 445-448.

Règlements d'ordre intérieur, 4 mars 1885, p. 456-460.

Cour supérieure de justice — ch. I, de l'ordre de service de l'audience et de la chambre du conseil, art. 1-7; — ch. II, de l'inscription et de l'instruction des causes, art. 8-24; — ch. III, des plaidoiries, art. 25-32; — ch. IV, de la communication au ministère public, art. 32-38; — ch. V, du greffe et du secrétariat du parquet général, art. 39-40; — ch. VI, des huissiers audienciers, art. 41-45, p. 456-460.

Tribunal d'arrondissement à Luxembourg, p. 461-465 : — ch. I, de l'ordre de service de l'audience et de la chambre du conseil, art. 1-12; — ch. II, de l'inscription et de l'instruction des causes, art. 13-53; — ch. III, des plaidoiries, art. 54-41; — ch. IV, de la communication au ministère public, art. 42-47; — ch. V, du greffier et du secrétariat du parquet, art. 48-57, p. 461-465.

Tribunal d'arrondissement de Diekirch, p. 465-470 : — ch. I, de l'ordre de service de l'audience et de la chambre du conseil, art. 1-10; — ch. II, de l'inscription et de l'instruction des causes, art. 11-31; — ch. III, des plaidoiries, art. 32-59; — ch. IV, de la communication au ministère public, art. 40-45; — ch. V, du greffe et du secrétariat du parquet, art. 46-52; — ch. VI, des huissiers, art. 53-55, p. 465-470. — *Voy. Justice*.

Orphelinat du Rham. — *Régime alimentaire*, 10 juin 1884, p. 569; — frais d'entretien, 17 oct. 1885, p. 508.

Patentes. — *Marchands ambulants*, 29 avril 1882, p. 68.

Patronage des condamnés libérés, 22 oct. 1884, p. 595.

Péages. — *Pont de Grevenmacher*, 4 janvier 1882, p. 1.

Pêche. — *Loi générale* — instructions, 14 mars 1882, p. 54; — règlement modific., 15 juin 1885, p. 235; — interdiction temporaire, 5 juillet 1884, p. 573; 26 août 1884, p. 592; 15 sept. 1884, p. 594; 21 et 28 août 1885, p. 500; 11 sept. 1885, p. 592. — *Délits* — conv. avec la Belgique, 15-19 avril 1882, p. 69.

Pensions. — *Enseignement primaire*, loi

modif., 7 mars 1885, p. 205. — *Loi générale*, modif., loi 1^{re} avril 1885, p. 472. — Voy. *Loi sur l'organisation judiciaire*, 18 février 1885, art. 178 ss., et 188, 195.

Personnification civile. — Voy. *Fondation J.-P. Pescatore*.

Pescatore J.-P. (fondation). — Loi 28 mars 1885, p. 211; statuts, 8 avril 1885, p. 475.

Phylloxera. — *Accession*, loi 4 août 1882, p. 112; — conv. révisée, 25 août 1882, p. 151; — régl. d'exécution, 29 août 1883, p. 275; 5 oct. 1885, p. 275; 16 mai 1884, p. 566; — zone frontière Luxembg. allemande, 24 nov. 1884, p. 400; — accession des Pays-Bas, 29 déc. 1885, p. 515; — formalités d'emballage et de transport, 6 et 8 mai 1885, p. 485.

Poids et mesures. — *Loi générale*, 17 mai 1882, p. 81; modif., loi 28 déc. 1885, p. 502; — *règlements*, 30 mai 1882, p. 82; 28 mars 1885, p. 210; 28 déc. 1885, p. 505; — *formes et composition des poids*, 21 juillet 1882, p. 98; — *vérification*, 21 juillet 1882, p. 100; 18 janv. 1885, p. 182; 16 mai 1885, p. 225; 28 déc. 1885, p. 505.

Police locale. — Visites domiciliaires, 22 juillet 1884, p. 585.

Police générale. — Voy. *Établissements industriels*.

Police rurale et forestière. — *Bélits ruraux* — conv. avec la Belgique, 15-19 avril 1882, p. 69.

Pont de Grevenmacher. — *Péages*, 4 janvier 1882, p. 1.

Population. — Recensement, 14 oct. 1885, p. 507.

Porteurs de contraintes. — Voy. *Impositions communales*.

Postes et télégraphes (adm.). — *Bureaux*: Wecker, 21 mars 1884, p. 554; — *Differdange*, 2 août 1884, p. 587; — *Steinfort*, 17 mars 1885, p. 470; — *Dudelange*, 22 juillet 1885, p. 574; — classement, 1^{er} févr. 1882, p. 20; 14 févr. 1885, p. 189; 18 mars 1885, p. 470. — *Comptabilité* — taxes non affranchies, 28 août 1885, p. 256. — *Contrôle*, 22 août 1885, p. 241, 245; 22 et 28 août 1885, p. 242 et 252. — *Frais de route et de voyage*, 21 février 1885, p. 189; 1^{er} nov. 1885, p. 281; 17 mars 1885, p. 470. — *Organisation et traitements*, loi 1^{re} févr. 1882, p. 18; — 5^e inspecteur et caissier de perception, loi 30 avril 1884, p. 560; — *règlements*, 19 juin 1885, p. 581, 582. — *Personnel*, con-

ditions d'admission, 3 oct. 1885, p. 279; — rémunération pour service intérimaire, 16 avril 1884, p. 559. — *Services réunis*, 17 avril 1885, p. 215. — *Uniforme*, 29 avril 1885, p. 220.

Postes (service). — *Envoi d'échantillons* — arrangement avec la France, 18 janv. 1882, p. 5. — *Bons de poste*, 28 mai 1884, p. 567. — *Franchise de port*, 8 août 1885, p. 259; 5 mars 1884, p. 525; 4 et 51 juillet 1884, p. 575, 587; 24 sept. 1884, p. 595; 22 oct. 1884, art. 4, p. 595; 11 juillet 1885, p. 575; 28 août 1885, p. 590. — *Mandats-télégrammes*, 14 mars—2 avril 1884, p. 556, 557; 7-13 août 1884, p. 587. — *Poste aux colis*, échange avec les Pays-Bas, 31 mars 1882, p. 48; avec la France, 15 avril 1882, p. 62; avec le Portugal, 7 nov. 1882, p. 161; avec la Belgique, 25-31 janvier 1885, p. 187; avec l'Espagne, 13 juin 1885, p. 561; — tarif, 24 mars 1885, p. 210. — *Règlement général* du 51 août 1877 — modifications, 2 avril 1884 (retrait et rectific. d'adresses), p. 555; 30 avril 1884 (responsabilité de l'expéditeur), p. 560; 14 juin 1884 (carnet de dépôt), p. 570; 12 sept. 1884 (groupement d'envois), p. 592; 12 sept. 1884 (journaux, imprimés), p. 595. — *Service de transport* de poste et messagerie — cahier des charges, 18 juillet 1882, p. 92. — *Timbres-poste*, 24 oct. 1882, p. 157. — *Union postale* — accessions, 10 mai 1882, p. 78; 29 déc. 1882, p. 178; — arrangements et conventions de Lisbonne, loi-conv. 21 mars—19 mai 1885, p. 495-559.

Pourvois et procédure en cassation. — Loi 18 février 1885, p. 445.

Préséances. — Règlement, 16 mai 1885, p. 225.

Prisons. — *Détenus* — libération provisoire, 5 février 1882, p. 20; — placement de la masse de réserve, 25 mars 1882, p. 42; — régime alimentaire, 10 juin 1884, p. 570. — *Personnel*, indemnité d'habillement, 20 février 1884, p. 519; — armement, 20 déc. 1884, p. 408.

Pro Deo (assistance judiciaire). — Voy. *Loi sur la procédure en cassation*, 18 février 1885, art. 14, p. 444.

Progymnases. — Voy. *Enseignement supérieur et moyen*.

Propriétés communales. — *Sommier*, 16 juillet 1885, p. 257.

Recettes communales. — *Recouvrements*, 29 mars 1882, p. 46.

Recours en grâce. — Effet suspensif, 22 sept. 1882, p. 140.

Rivières et ruisseaux. — Crues d'eau, 9 sept. 1882, p. 138.

Salubrité publique. — Voy. *Drainage et irrigation*; *Établissements industriels*; *Hygiène*.

Service agricole. — *Organisation*, loi 28 février 1883, p. 191; — *frais de route*, 3 oct. 1883, p. 275.

Service médical. — Voy. *Art de guérir*.

Sociétés anonymes. — *Statuts*: Chemins de fer secondaires, 8 févr. 1882, p. 25; — Chemins de fer Guillaume-Luxembourg, 19 déc. 1883, p. 285; — Bankverein, 6 déc. 1882, p. 162; — Draperies de Luxembourg, 7 mars 1883, p. 199; 5 mars 1884, p. 324; — Hauts-fourneaux luxembourgeois (Esch-sur-l'Alzette), 29 mars 1882, p. 45; — Hauts-fourneaux de Rumelange, 25 août 1882, p. 157; — Hauts-fourneaux et forges de Dudelange, 25 juillet 1882, p. 104; — Luxemburger Gaswerk, 4 mai 1882, p. 74; — Manufacture de Pulvermühl, 18 janv. 1882, p. 5; 7 mars 1883, p. 199; — Société de lecture, 24 janv. 1883, p. 183.

Sociétés d'assurances. — *Allgemeene Mantschappy d'Amsterdam* (vie), 7 févr. 1883, p. 188; — *Berlin-Cologne*, 1^{er} janv. 1882, p. 1; — *Caisse paternelle*, 16 juin 1882, p. 89; — *Concordia de Cologne*, 4 mai 1882, p. 78; — *Confiance* (grêle), 15 mars 1883, p. 206; — *Foncière* (vie), 22 août 1883, p. 244; (transports et accidents), 12 nov. 1884, p. 400; 25 mars 1885, p. 472; — *France*, 15 février 1882, p. 51; — *Midi* (grêle), 15 mars 1883, p. 206; — *Propriétaires réunis*, 25 mars 1883, p. 472; — *Seine* (accidents), cessation, 10 juin 1883, p. 560; — *Temps* (vie), 16 mai 1883, p. 223.

Sourds-muets (école des). — *Personnel*, 1^{er} mars 1882, p. 31.

Stage judiciaire. — Loi 25 août 1882, p. 126; — *régl.*, 2 nov. 1882, p. 159; 16 janvier 1884, p. 515; — *honoraires*, 30 oct. 1884, p. 599.

Station agronomique. — Loi 28 février 1883 (art. 5), p. 190.

Télégraphes. — *Bureaux*: Rodange, 31 janv. 1884, p. 317; — Dudelange, 4 mars 1884, p. 322. — *Conférence de Berlin* (révision des règlements et tarifs de la conférence de Londres, 28 oct. 1883, p. 599. — *Service télégraphique*, loi 19 mai 1883, p. 492. — *Service télégraphique et téléphonique*, loi 20 févr. 1884, p. 317; 4 déc. 1884, p. 401; 17 déc. 1884, p. 405; 15 août 1885, p. 586. — *Contrôle*, règlement, 25 juillet 1884, p. 384. — *Timbre*, 18 déc. 1882 et 5 janvier 1883, p. 170, 179. — Voy. *Postes et télégraphes* (adⁿ).

Testaments. — *Dépôt*, 1^{er} déc. 1883, p. 284.

Timbres-poste, 24 oct. 1882, p. 157.

Timbres-télégraphes, 18 déc. 1882, p. 170; 3 janvier 1883, p. 179.

Traité de Londres. — Démantèlement de la forteresse, 22 mai 1883, p. 225.

Traitements. — *Aide bibliothécaire de l'Athénée*, loi 28 déc. 1883, p. 309. — *Conducteur des mines*, 26 août 1885, p. 591. — *École agricole*, 29 août 1883 (art. 8 et 9), p. 263. — *Ordre judiciaire*, loi 18 février 1883, art. 185 ss. — *Service agricole*, loi 28 février 1883, p. 191.

Travail des enfants. — *Règl.*, modifié, 30 mai 1885, p. 225.

Usines. — Voy. *Travail des enfants*.

Utilité publique (décl.). — Canal de dérivation à Diekirch, 11 mai 1882, p. 78; — chemin d'Esch à Kayl, 4 mai 1882, p. 69; — chemin de Schwebach à Useldange, 6 déc. 1882, p. 169; — embranchements de Rumelange et Dudelange, 25 août 1882, p. 157; — *lavoir de Bivange-Ruser*, 11 mai 1882, p. 78; — chemin d'Esch-s.S., 30 janv. 1884, p. 316; — *Neuenweg à Remich*, 5 mars 1884, p. 524; — chemin de Beaufort, 28 mai 1884, p. 367; — *côte de Bourglinster*, 28 mai 1884, p. 367; — chemin d'Ettelbruck à Michelbuch, 27 juin 1884, p. 372; — chemin de Surré à Bette-lange, 27 juin 1884, p. 372; — *conduite d'eau à Munsbach*, 30 juillet 1884, p. 587; — chemin de Vichten, 6 mai 1883, p. 482.

Vaccinations. — Voy. *Art de guérir*.

Vaine pâture. — Loi 28 déc. 1883, art. 26, p. 307.

de Villers (comte). — *Noblesse*, 14 févr. 1883, p. 188.

Voirie vicinale. — Voy. *Chemins vicinaux*.

PASINOMIE.

TABLE GÉNÉRALE

pour
les années 1870 à 1885.

Abattage.

Voy. *Épizooties*.

Accises.

Crédits sous caution, loi 12 déc. 1878, p. 96.

Voy. *Bières* ; *Distilleries* ; *Eaux-de-vie*.

Actes d'avoué.

Timbre, 31 mai 1873, p. 371.

Action publique répressive.

Prescription, 6 juin 1873, p. 372.

Adjudications publiques.

Adjudications pour compte de l'État, frais et perception des droits, 21 janvier 1870, p. 6. — id. devant notaire, formalités, 14 avril 1871, p. 235.

Cahier des charges général des entreprises des travaux publics, 14 août 1872, p. 401.

Administrations communales.

Cumul (secrétaire et greffier de justice de paix), 17 mars 1873, p. 322 ; — loi 18 février 1885, art. 101 et 104, p. 423.

Incompatibilités des agents forestiers, 10 avril 1872, p. 322 ; — id. de la magistrature, 26 nov. 1872, p. 400 ; loi 18 février 1883, art. 101, p. 423.

Tenue des bourgeois et échevins, 12 avril 1870, p. 355.

Administration forestière.

Agents forestiers, incompatibilités, 10 avril 1872, p. 322.

Cantonnements forestiers, circonscription, 18 nov. 1872, p. 437.

Frais de garde, remboursements, 17 février et 1^{er} déc. 1870, p. 37, 173 ; 16

février 1872, p. 304 ; 13 février 1873, p. 314 ; 1^{er} avril 1874, p. 14 ; 11 mars 1875, p. 196 ; 8 avril 1876, p. 333 ; 10 février 1877, p. 469 ; 14 mars 1878, p. 28 ; 13 février 1879, p. 108 ; 4 mai 1880, p. 492 ; 12 avril 1881, p. 638 ; 17 juin 1882, p. 89 ; 23 avril 1884, p. 359 ; 17 juillet 1885, p. 374.

Traitements du personnel — loi 17 mai 1874, p. 38.

Voy. *Bois communaux* ; *Police rurale et forestière*.

Administration générale.

Voy. *Gouvernement*.

Agents d'affaires.

Registres, exemption de timbre, loi 20 juin 1874, p. 72.

Agriculture.

Voy. *Associations syndicales* ; *Bétail* ; *Betteraves* ; *Chevaux* ; *Conférences agricoles* ; *Échardonnage* ; *École agricole* ; *Épizooties* ; *Phylloxera* ; *Service agricole* ; *Vétérinaires*.

Aliénés.

Administrateur provisoire, attributions, rémunération, frais de voyage, cautionnement, 28 oct. 1882, p. 158.

Admission à l'hospice, 10 oct. 1885, p. 398.

Comité de surveillance, frais de route, 6 avril 1881, p. 656.

Frais d'entretien, loi 26 juin 1874, p. 73.

Frais de visite et de collocation, 22 mars 1882, p. 41 ; 22 sept. 1882, p. 141.

Régime des aliénés, loi 7 juillet 1880, p. 325 ; interprétation de l'art. 15, p. 637 ;

— règlement général, 1^{er} décembre 1880, p. 589.

Alignements.

Alignements décrétés : Esch s/A., plan général d'alignement, 1^{er} oct. 1872, p. 434 ; — *Lavrochette*, place publique, 30 mars 1875, p. 205 ; — *Luxembourg* : boulevard extérieur et rue du rempart, 24 juillet 1871, p. 257 ; chemins au Limpertsberg, 30 mai 1870, p. 87 ; 23 septembre 1875, p. 252 ; rue du St.-Esprit, 22 juin 1874, p. 72 ; voirie sur le terrain aliéné de la forteresse, loi-conv. 1^{er} mars 1875, p. 184 ; loi-conv. 7 juillet 13 août 1877, p. 537 ; rue du Piquet, 27 juillet 1881, p. 730.

Chemins repris par l'Etat, 7 août 1877, p. 532.

Chemins vicinaux, autorisation de construire, 13 déc. 1876, p. 431.

Constructions le long des routes, 7 mars 1872, p. 310 ; 8 sept. 1875, p. 249.

Aliments.

Falsification, loi 6 avril 1881, p. 653.

Amendes.

Amendes de fol appel et cassation, — suppression, loi 18 février 1883, art. 195, p. 442.

Contrainte par corps, loi 16 février 1877, p. 470.

Recouvrement, 28 avril 1875, p. 543 ; 30 juillet 1881, p. 731.

Amnistie.

Déserteurs et contrevenants de la milice, lois 15 janvier 1870, p. 3 ; 28 déc. 1881, p. 806.

Animaux nuisibles.

Chasse, loi 19 mai 1885, art. 15, p. 486.

Pies et genis, destruction, 4 sept. 1879, p. 360.

Sangliers, destruction, 30 mai 1878, p. 64.

Arbitrage.

Arbitrage forcé en matière commerciale, loi 16 avril 1879, p. 193 ; rectification, 1879, p. 581.

Architectes.

Tarif d'émoluments, 30 avril 1877, p. 503.

Architecte de district.

Frais de route, 9 juin 1885, p. 560.

Archives.

Déplacement d'actes, loi 21 déc. 1881, p. 805.

Archives communales.

Classement et conservation, 26 nov. 1876, p. 428.

Collections — *Mémorial*, registres de l'état civil etc., 3 mars 1879, p. 169.

Armée.

Voy. Amnistie ; Force armée ; Gendarmerie ; Pensions.

Arpentage.

Honoraires — liquidation, 4 avril 1881, p. 652.

Art de guérir.

Collège médical — jetons de présence, 17 sept. 1875, p. 250 ; — indemnité du commis, 20 nov. 1874, p. 154.

Ecole d'accouchement, création et organisation, loi 15 avril 1877, p. 484 ; régl. 14 sept. 1877, p. 573 ; — *maîtresse sage-femme*, 7 février 1883, p. 188.

Médecins cantonnaux, indemnité, 1^{er} oct. 1874, p. 150.

Médecins des prisons et hospice central, frais de visite, 22 juillet 1874, p. 127.

Médecins vétérinaires, congés d'absence, 8 oct. 1870, p. 161.

Pharmacies, 2^e pharmacie à Ettelbruck, 22 oct. 1881, p. 798.

Pharmacopée, 31 déc. 1872, p. 470.

Pratique dans les communes frontalières, loi 16 avril 1879, p. 193 ; — *conventions* : Belgique, 31 mai-3 juin 1879, p. 226 ; France, 30 sept. 1879, p. 405 ; Allemagne, 4 juin 1883, p. 228.

Tarif d'honoraires, 4 sept. 1874, p. 136 ; 26 nov. 1877, p. 594 ; — *visites judiciaires*, 17 déc. 1884, p. 407.

Taxe des médicaments, 24 février 1870, p. 57 ; 15 avril 1871, p. 235 ; 30 janvier 1872, p. 294 ; 31 déc. 1872, p. 470 ; 21 oct. 1875, p. 650 ; 16 janvier 1875, p. 182 ; 3 sept. 1877, p. 572 ; 20 sept. 1879, p. 362 ; 27 avril 1882, p. 67 ; 16 oct. 1882, p. 145 ; 24 mars 1883, p. 210 ; 6 août 1883,

p. [259](#); [1^{er}](#) mai 1884, p. [361](#); [31](#) mars 1885, p. [472](#).

Vaccinations — indemnités, liquidation, [13](#) déc. 1870, p. [177](#); — indemnités des vaccinateurs, [24](#) oct. 1874, p. [152](#); — justification des vaccinations des enfants, [5](#) janvier 1875, p. [180](#); — circul. [29](#) avril 1880, p. [490](#); [28](#) mars 1883, p. [212](#); [27](#) avril 1883, p. [216](#).

Voy. *Collation des grades*.

Assignations judiciaires.

Arrangement avec la France, [14](#) mars 1884, p. [351](#).

Assistance judiciaire.

Conventions — Allemagne, [12](#) juin-[25](#) juillet 1879, p. [529](#); — Belgique, [18](#) sept. 1870, p. [156](#); — France, [30](#) mai 1879, p. [86](#); — Italie, [10](#) juin 1884, p. [368](#).

Procédure en cassation, loi [18](#) février 1885, art. [14](#), p. [414](#).

Réciprocité internationale, loi [11](#) mai 1870, p. [57](#).

Associations religieuses.

Art. [26](#) de la *Constitution*, question d'interprétation, [24](#) avril 1873, p. [537](#).

Associations syndicales.

Loi [28](#) déc. 1883, p. [305](#); — enquête, [21](#) janvier 1885, p. [419](#).

Assurances.

Bâtiments et mobilier des communes, [10](#) février 1883, p. [420](#).

Timbre des polices, loi [25](#) janvier 1872, p. [290](#).

Cautionnements, [15](#) avril 1870, p. [65](#); [25](#) avril 1875, p. [209](#).

Voy. *Sociétés d'assurance*.

Ateliers, fabriques etc.

Règlement, [17](#) juin 1872, p. [353](#); — modific. [7](#) juillet 1882, p. [90](#); ib. en note; [22](#) juillet 1885, p. [580](#).

Voy. *Travail des femmes et enfants*.

Athénée.

Voy. *Bibliothèque*; *Bourses d'études*; *Enseignement supérieur et moyen*.

Aubaine (droit d').

Loi [29](#) février 1872, p. [307](#).

Avocats.

Voy. *Justice*; *Organisation judiciaire*.

Balances.

Voy. *Poids et mesures*.

Banque de crédit foncier.

Création, loi [10](#) nov. 1870, p. [166](#).

Voy. *Crédit foncier*.

Banque Internationale.

Rapports financiers avec l'État : conv. [22](#) oct. 1884, p. [395](#), et dispositions afférentes, ib. note.

Banque Nationale.

Création, loi [16](#) mai 1873, p. [546](#); — réduction du capital, loi [21](#) mai 1879, p. [202](#).

Statuts, [16](#) mai 1873, p. [549](#); modific. [5](#) sept. 1870, p. [404](#).

Billets reçus dans les caisses de l'État, [16](#) juillet 1873, p. [588](#).

Déconfiture, retrait des billets, [25](#) sept. 1881, p. 796; — remboursement des billets, loi [8](#) oct. 1881, p. 796; exécution, [14](#) oct. 1881, p. 797; [21](#) mars 1883, p. [206](#).

Banqueroutes.

Lois [2](#) et [8](#) juillet 1870, p. [96](#), [121](#).

Barreau.

Voy. *Justice*.

Bâtiments.

Police des bâtiments et de leurs dépendances, loi [20](#) mars 1876, p. [512](#).

Bâtiments communaux.

Assurance contre l'incendie, [10](#) février 1885, p. [420](#).

Consistance, visite, [20](#) nov. 1876, p. [424](#).

Baux (actes de).

Communes, [11](#) déc. 1884, p. [404](#).

Bétail.

Amélioration des races, règlement, modific. [11](#) juillet 1878, p. [72](#); [29](#) mars 1882, p. [44](#); [9](#) mai 1883, p. [220](#).

Liquidation des primes, certificats, [14](#) mai 1877, p. [515](#).

Voy. *Épizooties*; *Vices redhibitoires*.

Betteraves.

Culture, subsides, [25](#) sept. 1874, p. [146](#);

17 février 1876, p. 292; 31 janvier et 17 déc. 1877, p. 469, 610.

Distillation, loi 13 juin 1874, p. 62; 21 déc. 1874, p. 161.

Bibliothèque de la ville.

Règlement, 13 février 1871, p. 212.

Aide-bibliothécaire, loi 28 déc. 1883, p. 309.

Bienfaisance publique.

Établissements de l'État — régime alimentaire, 10 juin 1884, p. 309.

Frais d'entretien des aliénés et épileptiques, loi 26 juin 1874, p. 73.

Inhumation des indigents, 12 mai 1883, p. 222.

Placement des orphelins et enfants abandonnés à l'hospice central, 3 janvier 1876, p. 275.

Rapatriements (demandes en), 26 oct. 1878, p. 83.

Voy. Assistance judiciaire; Certificats d'indigence; Collectes; Comptabilité communale; Domicile de secours.

Biens communaux.

Baux — formalités, 11 déc. 1884, p. 404.

Relaisements et ventes, simplification des écritures, 2 juin 1871, p. 241.

Sommier, 16 juillet 1883, p. 237.

Vente de meubles, fruits, récoltes, 22 juillet 1874, p. 126.

Ventes communales, tarif des notaires, 6 avril 1875, p. 206; 22 nov. 1876, p. 435.

Biens de cure.

Avis du Conseil d'État, 12 août 1881, p. 732.

Bières.

Exportation — remise de droits, 4 oct. 1871, p. 274; 7 janvier 1885, p. 417.

Législation générale, modif. 4 oct. 1871, p. 269; texte de la loi générale nouvelle, p. 271; — nouvelle loi allemande, 4 sept. 1873, p. 589; — instruction, 31 oct. 1873, p. 590 (en note).

Mode d'abonnement, 21 oct. 1871, p. 275.

Voy. Uebergangsabgabe.

Billets à ordre.

Protêts, loi 6 mai 1874, p. 17.

Timbre, loi 9 février 1874, p. 6; 28 sept. 1874, p. 148; 20 déc. 1874, p. 176.

Bœufs (impôt).

Suppression, 6 mai 1874, p. 18.

Bois communaux.

Cahier des charges du 23 avril — 3 mai 1830, republié, 1881, p. 639; — poursuites des contraventions, 24 février 1876, p. 301; — circul. 2 nov. 1879, p. 382.

Chemins, élagage, 5 mars 1883, p. 195.

Exploitation des coupes, 24 nov. 1870, p. 174; 24 nov. 1871, p. 279; 14 sept. et 27 déc. 1872, p. 427, 468; 20 nov. 1873, p. 640; 2 sept. et 28 nov. 1874, p. 135, 156; 20 nov. 1875, p. 257; 1^{er} sept. et 23 oct. 1876, p. 409, 410; 15 sept. et 21 nov. 1877, p. 577, 584; 27 août et 19 nov. 1878, p. 78, 89; 20 août et 11 nov. 1879, p. 357, 384; 20 août et 20 nov. 1880, p. 552, 586; 23 août et 9 nov. 1881, p. 755, 798; 12 sept., 18 oct. et 15 déc. 1882, p. 139, 145, 170; 29 août et 6 nov. 1883, p. 277, 282; 23 août et 24 oct. 1884, p. 389, 390; 14 oct. 1885, p. 596.

Fainée et Glandée, 26 oct. 1870, p. 165; 24 oct. 1874, p. 152; 28 juillet et 30 oct. 1877, p. 528, 588; 21 sept. 1878, p. 79; 18 oct. 1882, p. 146.

Gardes-forestiers des communes-frontières de Belgique, assermentation, 22 mars 1875, p. 197.

Genêts, 12 avril 1880, p. 182.

Herbes et feuilles mortes, 8 janvier, 18 juin et 10 oct. 1870, p. 1, 89, 161; 26 avril et 17 nov. 1871, p. 235, 279; 23 juin et 20 nov. 1873, p. 587, 641; 30 mai et 15 juillet 1874, p. 43, 90; 20 janvier, 20 mars, 9 juin et 30 nov. 1876, p. 280, 316, 370, 429; 25 mai 1877, p. 519; 28 nov. 1879, p. 589; 14 mai 1880, p. 492; 24 mars, 1^{er} juin et 9 nov. 1881, p. 651, 693, 798; 6 nov. 1883, p. 282; 30 janvier 1885, p. 430.

Vente de coupes, honoraires, 22 nov. 1876, p. 425; 21 mars 1879, p. 182.

Voy. Police rurale et forestière.

Boissons.

Falsification, loi 6 avril 1881, p. 653.

Bourses d'études.

Administration et mode de jouissance — régl. 1^{er} janvier 1875, p. 471 ; 28 février 1885, p. 192.

École normale, conditions de jouissance, 2 juillet 1872, p. 372 — taux et nombre de bourses, loi 6 juillet 1876, art. 19, p. 382 ; loi 2 janvier 1879, p. 143 ; loi 28 avril 1881, art. 113 et 111, p. 680.

Fondations : J.-B. Berens de Dippach, 15 août 1876, p. 400 ; 24 déc. 1878, p. 130 ; — Bingen, 4 oct. 1872, p. 435 ; — Conter, 25 oct. 1871, p. 277 ; — Conze-mius de Walferdange, 6 août 1879, p. 332 ; — Freymann, 6 mai 1871, p. 236 ; — Catb. Gellé, 30 oct. 1878, p. 81 ; — J.-B. Haas de Nomern, 25 mars et 7 août 1878, p. 76 ; — Heuschling, 12 sept. 1885, p. 278 ; 30 janvier 1884, p. 316 ; — Huguenin frères, 9 juin 1880, p. 303 ; — Lippmann, 4 déc. 1884, p. 403 ; — Majerus, 21 déc. 1875, p. 263 ; 12 mai 1876, p. 359 ; — Th. Michaelis, 21 avril 1880, p. 485 ; — Aug. Neumann, 4 mars 1877, p. 474 ; — Penninger, 8 août 1885, p. 239 ; — Th. Pescatore, 19 nov. 1878, p. 89 ; — Reiff, 19 déc. 1885, p. 313 ; — Reisen, 16 déc. 1885, p. 645 ; — Thomas, 17 sept. 1870, p. 158 ; — Toutsch, 5 août 1885, p. 582 ; — Wellenstein, 30 janvier 1871, p. 203.

Séminaire, taux et nombre des bourses, 19 mars 1879, p. 180.

Brasseries.

Voy. *Bières*.

Brevets d'invention.

Ancienne législation, 1876, p. 295 (en note) ; instruction, 21 févr. 1876, p. 294.

Loi nouvelle, 30 juin 1880, p. 516 ; — délégation, 5 juillet 1880, p. 524.

Budgets de l'État.

Exercice 1869 : Crédit supplémentaire, 16 février 1870, p. 57.

Exercice 1870 : Exécution, 22 mars 1870, p. 63 ; 31 mars 1870, p. 64 ; — crédits suppl. et crédits, 3 mars, 2 juillet et 15 déc. 1870, p. 57, 96, 177.

Exercice 1871 : Recettes et dépenses, 15 déc. 1870, p. 180, 186 ; — crédits, 12 et

13 déc. 1870, p. 177 ; 23 mars, 29 mars et 11 mai 1871, p. 221, 224 et 259 ; 4 janvier et 12 février 1872, p. 289, 303.

Exercice 1872 : Recettes et dépenses, 30 déc. 1871, p. 282, 288 ; — crédits, 7 janvier, 29 février, 11 juillet et 11 déc. 1872, p. 200, 307, 321, 372, 373, 467.

Exercice 1873 : Crédit prov., 27 déc. 1872, p. 468 ; — recettes et dépenses, 15 février 1873, p. 506, 512 ; — crédits, 4 et 30 avril, 31 mai, 30 août et 18 déc. 1873, p. 523, 544, 562 (art. 2), 568, 589 et 645.

Exercice 1874 : Crédit prov., 22 déc. 1873, p. 645 ; — recettes et dépenses, 10 mai 1874, p. 19, 36 ; — crédits prov., 30 janvier 1874, p. 6 ; 1^{er} mars 1874, p. 10 ; — crédits spéciaux, 4 avril 1874, p. 15, 15, 16, 16, 16 ; 27 nov. 1874, p. 153.

Exercice 1875 : Recettes et dépenses, 31 déc. 1874, p. 162, 170 ; — crédits spéciaux, 1^{er} mars, 8 août, 10 août et 10 sept. 1875, p. 184, 187, 245, 245, 249.

Exercice 1876 : Crédits prov., 21 déc. 1875, p. 263 ; 28 janvier 1876, p. 281 ; — recettes et dépenses, 17 février 1876, p. 282, 290 ; — crédits spéciaux, 17 février, 6 mai, 6 juillet (art. 25), 27 juillet 1876, p. 290, 358, 383, 399.

Exercice 1877 : Recettes et dépenses, 22 déc. 1876, p. 432, 439 ; — crédits spéciaux, 13 avril et 4 mai 1877 (art. 9), p. 484, 507, 514.

Exercice 1878 : Crédit prov., 22 déc. 1877, p. 614 ; — recettes et dépenses, loi 24 janvier 1878, p. 2, 9 ; — crédits spéciaux, 23 mars et 17 déc. 1878, p. 28, 126.

Exercice 1879 : Recettes et dépenses, 26 déc. 1878, p. 151, 159.

Exercice 1880 : Crédit prov., 24 déc. 1879, p. 400 ; — recettes et dépenses, 28 janvier 1880, p. 409, 416 ; — crédits spéciaux, 9 juin et 23 juin 1880, p. 501, 515, 521.

Exercice 1881 : Recettes et dépenses, 29 déc. 1880, p. 608, 615 ; — crédits spéciaux, 29 déc. 1880, p. 616 ; 6 avril 1881, p. 635.

Exercice 1882 : Recettes et dépenses, 28 déc. 1881, p. 807, 815 ; — crédits spéciaux, 1^{er} février et 4 août 1882, p. 20, 111.

Exercice 1885 : Crédits prov., 6 déc. 1882, p. 169 ; — recettes et dépenses, 27 déc. 1882, p. 171, 178 ; — crédits spéciaux, 21 mars 1883, p. 206.

Exercice 1884 : Recettes et dépenses, 28 déc. 1883, p. 204, 302 ; — crédit spécial, 30 avril 1884, art. 4, p. 360.

Exercice 1885 : Recettes et dépenses, 25 déc. 1884, p. 408, 416 ; — crédit supplémentaire, 25 mars 1885, p. 470.

Exercice 1886 : Recettes et dépenses, 23 déc. 1885, p. 646.

Bureaux de bienfaisance.

Voy. *Comptabilité communale*.

Cabarets.

Police, exécution de la loi du 1^{er} déc. 1854 — interprétation, 31 mars 1871, p. 228 ; — circul. 8 avril 1871, p. 206.

Impôt et police, loi 2 mars 1885, p. 451 ; — loi électorale, 5 mars 1884, art. 172, incompatibilité, p. 343.

Cadastre.

Administration — Traitements, indemnités des géomètres, lois 17 mai 1874, p. 32 ; 13 août 1877, p. 536 ; 30 juin 1880, p. 520. — Conditions d'admission au grade de surnuméraire et de géomètre, régl. 23 avril 1878, p. 53. — Service des bureaux, régl. 12 février 1879, p. 166 ; — programme d'examen, 10 mars 1881, p. 650. — Concours d'emploi, 30 mars 1870, p. 63.

Conservation des registres et plans dans les communes, 3 sept. 1873, p. 589 ; 25 nov. 1876, p. 427.

Frais de copies, remboursement par les communes, 15 déc. 1870, p. 186.

Révision cadastrale, 12 mai 1876, p. 358 ; — loi 12 déc. 1878, p. 96 ; exécution, 24 déc. 1878, p. 129.

Travaux d'arpentage — honoraires, 4 avril 1881, p. 652.

Caisse d'épargne.

Bureaux auxiliaires : Mondorf, 25 nov. 1871, p. 279 ; — Roodt, 16 mai 1873, p. 359 ; — Vianden, 15 nov. 1875, p. 287 ; — Echternach, 12 mai 1876, p. 358 ; — Rumelange, 16 février 1881, p. 647 ; —

Rodange, 11 août 1883, p. 238 ; — Dudelange, 29 mai 1885, p. 550.

Commissaires — renouvellement, 16 février 1881, p. 647.

Ensemble des dispositions en vigueur sur la Caisse d'épargne, 1874, p. 415.

Masses de réserve des détenus, 25 mars 1882, p. 42.

Placement de fonds, 5 août 1873, p. 588 ; 9 janvier 1875, p. 180.

Quittances provisoires, 11 mai 1874, p. 27.

Rapports financiers avec la Banque Internationale, 22 oct. 1884, p. 396, et note.

Taux d'intérêt, 15 nov. 1876, p. 415.

Traitements, loi 17 mai 1874, p. 35.

Cartes à jouer.

Envoi ou importation en Alsace-Lorraine, loi 14 déc. 1878, p. 125 ; exécution, 18 déc. 1878, p. 126.

Cassation.

Amendes et indemnités, suppression, loi 18 février 1885, art. 103, p. 442.

Pourvois et procédure, loi 18 février 1885, p. 415.

Cautionnements.

Agents d'émigration, 4 mai 1872, p. 330.

Agents des postes, 28 sept. 1874, p. 147 ; 2 déc. 1877, art. 42, p. 615.

Aliénés — administrateur prov., 28 oct. 1882, p. 158.

Comptabilité de l'État, 15 février 1882, p. 30.

Dépôt, 15 avril 1870, p. 65.

Prévenus (art. 122 C. inst. crim.), 15 nov. 1873, p. 659.

Receveurs communaux, 15 mars 1876, p. 310.

Sociétés d'assurances, 25 avril 1875, p. 209.

Certificats de bonne conduite.

Délivrance, 1^{er} avril 1874, p. 14 ; 2 juin 1882, p. 87.

Certificats d'indigence.

Contrainte par corps (en matière de), 28 avril 1873, p. 543.

Successions (déclarations de), 1^{er} mai 1873, p. 546.

Certificats nominatifs.

Voy. *Emprunts de l'État*.

Chambre des comptes.

Traitements, loi 17 mai 1874, p. 31.

Chambre des députés.

Loi électorale — dérogation (recensement de la population), loi 18 déc. 1877, p. 610.

Loi électorale, 28 mai 1879, p. 208; rectification, art. 147, p. 703; — interprétation, art. 133, 10 mars 1882, p. 32; — exécution, révision des listes, 8 juillet 1879 et 12 juillet 1881, p. 321, 723; — fixation du nombre des députés, 14 mai 1881, p. 694.

Nouvelle loi électorale, 5 mars 1884, p. 324; — incompatibilité du mandat de député avec toute fonction judiciaire, loi 18 février 1883, art. 100, p. 432; — procédure en cassation, loi 18 février 1883, art. 56, p. 448; — révision des listes de la ville de Luxembourg, loi 14 janvier 1883, p. 418.

Élections — Grevenmacher, 9 février 1870, p. 56; 19 avril 1873, p. 525; — Diekirch, 11 mars 1872, p. 315; — renouvellement, 22 mai 1872, p. 348; — Echternach, 14 déc. 1872, p. 467; — Esch s/A. (nombre des députés à élire), 6 mai 1872, p. 330; — Echternach, 8 mai 1874, p. 19; — Diekirch, 29 déc. 1874, p. 176; — Esch s/A., 12 janv. 1875, p. 182; — renouvellement, 19 mai 1875, p. 223; — Echternach, 1^{er} juin 1875, p. 226; — Grevenmacher, 14 juillet 1875, p. 244; — Esch s/A., 2 oct. 1875, p. 253; — Luxembourg-ville, 3 nov. 1875, p. 255; — Vianden, 5 et 19 nov. 1875, p. 255, 267; — Wiltz, 10 juillet 1876, p. 309; — Clervaux, 16 déc. 1876, p. 440; — Echternach, 23 sept. 1877, p. 377; — renouvellement, 16 mai et 18 juillet 1878, p. 60, 74; — Capellen, 7 août 1878, p. 76; — Diekirch, 16 janvier 1880, p. 408; — renouvellement, 14 mai et 18 nov. 1881, p. 694, 799; — Capellen et Vianden, 13 mars 1882, p. 33, 34; — Wiltz, 2 février 1882, p. 87; — Vianden, 27 juillet 1883, p. 238; — renouvellement, 9 mai 1884, p. 566.

Règlement, modification, 28 février 1871, p. 219; texte entier, 9 février 1872, p. 294; — 5 déc. 1877, p. 601.

Franchise de taxe pour la correspondance télégraphique, 8 janvier 1870, p. 276.

Sessions : Pouvoirs, clôture, convocation etc., 26 avril 1870, p. 66; 18 oct. 1871, p. 275; 3 et 19 juin 1872, p. 351, 357; 24 oct. 1872, p. 456; 28 oct. 1873, p. 633; 15 et 23 mai 1875, p. 223; 23 juin, 14 et 29 oct. 1875, p. 254, 254, 255; 18 oct. 1877, p. 379; 3 juillet et 14 oct. 1878, p. 72, 80; 6 et 15 août 1879, p. 331, 337; 3 nov. 1880, p. 585; 28 sept. et 26 oct. 1881, p. 796, 798; 5 avril 1883, p. 214.

Chargés d'affaires.

Frais de route et de séjour, 17 avril 1883, p. 215.

Chasse.

Dispositions législatives et réglementaires en vigueur, 1874, p. 437. — Certificats pour l'obtention de permis, 12 sept. 1874, p. 140. — Nids d'oiseaux, 26 avril 1877, p. 302. — Petits oiseaux, conservation, 26 avril 1880, p. 486. — Pies et geais, destruction, 4 sept. 1879, p. 360. — Sangliers, destruction, 30 mai 1878, p. 64.

Loi nouvelle, 19 mai 1883, p. 486; — exécution, 30 juillet et 13 août 1883, p. 580, 587.

Délits, répression — conv. avec la Belgique, 15-19 avril 1882, p. 69.

Clôture, 19 janvier et 20 avril 1870, p. 5, 65; 19 janvier, 20 avril et 27 déc. 1871, p. 200, 255, 281; 5 avril et 28 déc. 1872, p. 317, 470; 12 avril et 30 déc. 1873, p. 524, 643; 22 avril 1874, p. 16; 2, 11 et 18 janvier 1875, p. 177, 181 et 182; 12 avril 1875, p. 209; 1^{er}, 10 et 16 déc. 1875, p. 258, 259; 3 janvier et 10 avril 1876, p. 275, 355; 10 janvier, 6 avril et 29 déc. 1877, p. 463, 484, 614; 13 avril et 23 déc. 1878, p. 46, 129; 18 avril et 6 déc. 1879, p. 195, 389; 10 avril 1880, p. 482; 5 janvier et 11 avril 1881, p. 628, 638; 4 janvier et 2 mai 1882, p. 3, 69; 6 janvier et 10 avril 1883, p. 180, 215; 3 janvier

et 8 avril 1884, p. 313, 338; 8 janvier et 8 avril 1885, p. 417, 473.

Ouverture, 19 août 1870, p. 151; 25 août 1871, p. 265; 19 août 1872, p. 414; 16 août 1873, p. 588; 16 août 1874, p. 134, 20 août 1875, p. 247; 14 août 1876, p. 401; 16 août 1877, p. 540; 17 août 1878, p. 76; 4 sept., 23 et 31 déc. 1879, p. 359, 400, 404; 17 août 1880, p. 544; 11 août 1881, p. 732; 20 août 1882, p. 125; 28 août 1883, p. 251; 16 août 1884, p. 389; 20 août 1885, p. 500.

Chasseurs luxembourgeois.

Voy. *Force armée*.

Chaudières à vapeur.

Règlement, 14 mai 1872, p. 339; — instruction, 23 janv. 1873, p. 510 (en note).

Chemins de fer.

Contrôle et surveillance par l'administration des travaux publics, 23 juillet 1871, p. 238; — 2^e place de commissaire du Gouvernement, loi 4 sept. 1873, p. 604; — règlement d'attributions des commissaires, 28 sept. 1874, p. 146; — traitements, loi 17 mai 1874, p. 37; — frais de route du 2^e commissaire, 12 juillet 1875, p. 214; — sous-commissaire, attributions et surveillance, 12 mai 1880, p. 404.

Règlement de police, disposition additionnelle, 25 juillet 1872, p. 393; — appliqué au réseau Prince-Henri, 11 oct. 1875, p. 623; 19 nov. 1879, p. 587; — modification, 28 déc. 1881, p. 806.

Cession ou aliénation, loi 3 sept. 1879, p. 359.

Réseau Guillaume-Luxembourg :

Traité de Berlin — convention d'exploitation, loi 12 juillet 1872, p. 573.

Règlement d'exploitation (Betriebsreglement), 15 sept. 1872, p. 428; 14 juillet 1874, p. 90, 97; — difficultés avec la Chancellerie allemande, avis du Comité spécial et du Conseil d'État, p. 91; 31 mai 1876, p. 360; — modif. 17 février 1877, p. 471; 3 février et 23 juin 1878, p. 12, 70; 25 août 1879, p. 358; 28 juillet et 25 sept. 1880, p. 536, 560; 14 juin et 7 sept. 1881, p. 703, 781; 4 mai 1882, p.

155; 16 mai et 29 août 1883, p. 222, 277; 23 juillet 1884, p. 343; 6 mai, 12 août et 21 oct. 1885, p. 481, 583, 598.

Comité spécial, 9 sept. 1872, p. 56¹ (en note); règlement d'ordre, 31 mai 1873, p. 569.

Statuts de la société, 19 déc. 1883, p. 285.

Commissionnaires à la gare — règlement, 13 mars 1873, p. 520.

Poste aux colis (concours des agents d'exploitation), arrangement 25-26 juin 1875, p. 648; 21 janvier 1874, p. 649 (en note).

Embranchement d'Esch à Audun-le-Tiche — concession, conv.-loi, 20 oct. 1875-7 juillet 1876, p. 385; — convention des maîtres de forges pour la garantie d'intérêts, 15 mars 1876, p. 584 (en note); — convention entre le Grand-Duché et l'Empire allemand, 11 oct.-14 nov. 1876, p. 411; — concession sur le territoire lorrain, 20 nov. 1876, p. 412 (en note); — tracé, 21 mai 1877, p. 515.

Jonction de la ligne de Stolberg — concession, conv. 25-29 mai et loi 27 août 1877, p. 551.

Embranchements de Rumelange et Dudelange, lois 12 avril et 4 août 1882, p. 58, 111; — utilité publique, 25 août 1882, p. 137; — conv. d'exploitation, 22-24 oct. 1882, p. 153.

Raccordement St-Vith—Troisvierges — conv. avec la Prusse, 21 juillet 1883-7 mai 1884, p. 361; — conv. avec la société, 28 mars 1884, p. 564.

Déclarations d'utilité publique : Luxembourg, hangard Lacaff, 16 janvier 1874, p. 5; agrandissement, 31 juillet 1874, p. 133; voies de garage, 18 juin 1876, p. 375; — Bettembourg, agrandissement, 6 nov. 1874, p. 183; voies de garage, 24 nov. 1876, p. 427; — Esch s/A., élargissement, 5 nov. 1875, p. 253; — Ettelbruck, agrandissement, 21 février 1876, p. 294; pont sur l'Alzette, élargissement, 9 mars 1876, p. 304; — quai de chargement près d'Esch, 7 mars 1874, p. 13; 27 janvier 1876, p. 280; — raccordement industriel des hauts-fourneaux d'Esch, 16

février 1871, p. 214; — Rumelange-Dudelange, tracé, 23 août 1882, p. 137; — Esch-Audan-le-Tiche, tracé, 21 mai 1877, p. 515.

Résau Prince-Henri :

Concessions minières — délimitation, loi 13 mars 1870, p. 62.

Concession de nouvelles lignes, modification du cahier des charges de 1869 — conv.-loi 24 juillet—25 oct. 1875, p. 650; — application de l'art. 25 al. 5 aux exploitants miniers, loi 7 juillet 1874, art. 16, p. 87.

Concessions — modification etc., conventions Lille-Valenciennes des 31 mars, 26 avril et 1^{er} mai 1876, approuvées par la loi du 7 juillet 1876, p. 389-396.

Contrats miniers, 21 oct. 1878, p. 80; 24 sept. 1880, p. 537; 18 et 19 oct. 1882, p. 140, 149, 152.

Embranchements de Rumelange et de la Hœhl, loi 12 avril 1882, p. 58; — conv. d'exploitation, 28 avril 1883, p. 218.

Raccordement avec le Guillaume-Luxembourg, 6 août 1872, p. 400.

Raccordement avec la Belgique à Athus, loi-conv. 26 oct.—27 déc. 1872, p. 468; loi-conv. 1^{er} mars—12 mai 1878, p. 57; conv. particulière, 7 mars 1878, p. 57.

Raccordement Rodange-Mont-St-Martin — conv., 23 août 1884, p. 589; 21 juillet 1885, p. 580; — tracé, 5 août 1885, p. 585.

Reconstitution de l'entreprise, loi 24 août 1877, p. 532; convention Mommerts et Fermont, 22 juillet—4 sept. 1877, ib. — Reprise prov. de l'exploitation par l'État, 21 mars 1877, p. 478. — Conv. avec les liquidateurs, 11 oct. 1877, p. 19. — Conv. de transfert, 13 février 1878, p. 18.

Règlement d'exploitation, 10 nov. 1879, p. 587.

Service télégraphique, loi-conv. 8 nov.—29 déc. 1878, p. 159; ouverture, 21 mars 1879, p. 181.

Statuts de la société, 4 juillet 1871, p. 247; 5 nov. 1875, p. 653; 28 oct. 1877, p. 580.

Transport des petits colis, conv. 6 août 1874—2 janvier 1875, p. 177.

Utilité publique, tracés, etc. : Esch-Belvaux-Pétange, 31 juillet 1870, p. 149; 12 avril 1871, p. 255; — Pétange-Athus, 2 déc. 1872, p. 465; — gare de Pétange, agrandissement, 8 nov. 1872, p. 456; — ligne de l'Attert, 12 mai 1871, p. 240; 5 juin et 22 nov. 1872, p. 551, 459; — ligne de la Sôre, 6 et 24 août 1871, p. 260, 265; 18 avril et 6 mai 1872, p. 321, 350; — raccordement des minières de Kahlenberg à la station de Differdange, 17 mai 1874, p. 41; — id. des carrières de Born et de Gilsdorf, 5 sept. 1874, p. 140; — id. des carrières de Reisdorf, 28 sept. 1874, p. 140; — id. de la concession minière du Galgenberg à la gare d'Esch, 18 déc. 1875, p. 259; — agrandissement des stations de Belvaux et de Pétange, 23 avril 1875, p. 209; — id. d'Esch, 4 août 1876, p. 400; — embranchement de Pétange à la frontière, 26 mars 1874, p. 14; — embranchement industriel de Dahlem, Dippach et Garnich, 25 oct. 1874, p. 152; — embranchement des minières de Niedercorn, 10 juillet 1875, p. 245; — section de Colmar-Bissen, 21 déc. 1874, p. 161; — section de Kautenbach-Wiltz-Bastogne, 25 mars 1875, p. 203; — parcours de Hobscheid, 24 août 1875, p. 248; — section de Bettembourg à Altwies, 15 oct. 1875, p. 253; — ligne de l'Attert (Bissen-Hobscheid), 23 juin 1878, p. 70; — raccordement Rodange-Mont-St-Martin, 5 août 1885, p. 585; — prolongement Wiltz-Bastogne, 25 février 1885, p. 449.

Chemins de fer secondaires :

Frais d'étude, 9 juin 1880, p. 504; — concession, loi 1^{er} octobre 1880, p. 574; cahier des charges, p. 576; — tracé, 9 février et 2 mai 1881, p. 656, 695; — police, loi 1^{er} février 1882, p. 17; règlement, 25 janvier 1882, p. 11; — statuts, 8 février 1882, p. 25.

Chemins vicinaux.

Arbres — propriété des arbres d'avenue des chemins repris, 12 juillet 1878, p. 73; — élagage, 5 mars 1883, p. 193.

Entretien aux frais de l'État, lois 27 nov. 1874, p. 153; 17 février 1876, p. 290;

23 mars 1878, p. **28** ; — mise en état, loi **12** mars 1885, p. **206** ; — police, alignements, circ. **7** août 1877, p. **352**.

Imposition, application de la loi de 1865 aux mines et minières, loi **12** juin 1874, art. **27**, p. **54** ; loi **5** mars 1884, art. **2**, p. **522**.

Service — loi **17** mai 1874, p. **35** ; règlement, **28** sept. 1874, p. **141**.

Subsides, participation — formalités, **9** nov. 1879, p. **383**.

Tableau de classement — suppléments, **26** déc. 1876, p. **440** ; **8** février 1881, p. **636** ; **12** mai 1882, p. **78**.

Travaux et fournitures — procès-verbaux d'adjudication, **24** mai 1878, p. **65** ; — certificats de paiement, **28** mars 1882, p. **45**.

Voy. *Alignements* ; *Impositions communales* ; *Utilité publique*.

Chevaux.

Défense d'exportation (Allemagne), **9** juillet 1877, p. **528**.

Règlement, modif., **29** mars 1882, p. **44** ; **9** mai 1885, p. **220**.

Voy. *Bétail*.

Chiens (taxe).

Question d'interprétation, **10** févr. 1881, p. **656**.

Choléra.

Mesures préventives, **22** et **21** juillet 1884, p. **382**, **386** ; **7** février et **7** mars 1885, p. **420**, **470** ; — visites domiciliaires, **22** juillet 1884, p. **585** ; — loi **25** mars 1885, p. **471**.

Cimetières.

Étude de la question des cimetières dans le Grand-Duché, 1877, p. **622**.

Circonscription judiciaire.

Voy. *Loi sur l'organisation judiciaire*, **18** février 1885, art. **2**, **12**, p. **425**.

Circonstances atténuantes.

Loi **18** juin 1879, p. **291** ; mise en vigueur, ib. p. **292** ; — application, loi **6** avril 1881, art. **12** (denrées alimentaires), p. **653** ; loi **20** avril 1881, art. **3** (matières explosives), p. **683** ; loi **5** mars 1884, art.

165 (élections), p. **341** ; loi **2** mars 1885, art. **19** (cabarets), p. **435** ; loi **25** mars 1885 (maladies contagieuses), p. **471**.

Clergé.

Voy. *Cultes*.

Cloches.

Sonnerie, 1^{er} mars 1872, p. **507**.

Code civil. — Modifications etc.

Affirmation du maître ou patron (art. 1780), loi **1^{er}** avril 1885, p. **475**.

Désaveu de paternité en cas de séparation de corps ou de divorce (art. **315**), loi **9** février 1874, p. **8**.

Droit d'aubaine et de détraction (art. 912 et 926), loi **29** février 1872, p. **507**.

Indigénat (art. 17-2^e et **21**), loi **27** janvier 1878, p. **10**.

Témoins aux actes notariés (art. 976 et 980), loi **21** déc. 1878, p. **127**.

Code de commerce. — Modifications etc.

Arbitrage forcé, loi **16** avril 1879, p. **195** ; rectific., p. **381**.

Compétence, loi **24** janvier 1874, p. **4**.

Faillites, loi **9** juillet 1870, p. **96**.

Nauisements, loi **29** févr. 1872, p. **506**.

Protêts, loi **6** mai 1874, p. **17**.

Code d'instruction crimin. — Modific.

Condamnation par défaut, opposition (art. **187**), loi **29** déc. 1880, p. **604**.

Crimes et délits à l'étranger (art. **5**, **6**, **7**), loi **18** janvier 1879, p. **145**.

Détention préventive, loi **20** mars 1877, p. **475** ; instruction, **31** mai 1877, p. **519**.

Code de procédure civile.

Voy. *Assistance judiciaire* ; *Compétence*.

Code pénal.

Code pénal révisé, loi **18** juin 1879, p. **251** ; — circonstances atténuantes, loi **18** juin 1879, p. **291** ; — mise en vigueur, p. **292** ; — tables des matières et de concordance, p. **295**, **306** ; — table des dispositions répressives formant complément, p. **308** ; — circulaire, **20** juin 1879, p. **312**.

Application, modification, etc. :

Cabarets, loi **2** mars 1885, art. **19**, p. **455**.

Chemins de fer secondaires, loi 1^{er} février 1882, p. 17.

Élections, loi 5 mars 1884, art. 105, 203, p. 541.

Falsification des denrées alimentaires (art. 434 ss.), loi 6 avril 1881, art. 15, p. 635.

Loteries (art. 502 et 503), loi 15 février 1882, p. 28.

Maladies contagieuses (art. 519 ss.), 26 nov. 1879, p. 388; 2 juin 1840, p. 501; loi 25 mars 1885, p. 471.

Marques de fabriques (art. 184, 215, 214), loi 28 mars 1885, art. 21, p. 212.

Mineurs et sourds-muets mis à la disposition du Gouvernement (art. 72 et 76), 19 mai 1880, p. 495.

Poids et mesures (art. 561, 562), loi 17 mai 1882, p. 81.

Transport des matières explosives, loi 20 avril 1881, p. 685.

Vagabondage et mendicité, 19 mai 1880, p. 496.

Voy. *Condamnés*.

Collation des grades.

Jurys d'examen, loi 8 mars 1875, p. 190; interprétations, 15 août 1875, p. 247; 7 déc. 1877, p. 608; 25 mai 1879, p. 208; — modifié, loi 17 mai 1882, p. 80.

Honoraires, pharmaciens, 10 février 1877, p. 468; — médecins, 11 juillet 1883, p. 256.

Collectes.

Autorisation: victimes de la guerre, 25 juillet 1870, p. 148.

Collectes à domicile, loi 18 déc. 1875, p. 644; — circul. 21 juillet 1878, p. 74.

Collège médical.

Indemnités: médecins cantonniers, 1^{er} oct. 1874, p. 450; — commis, 20 nov. 1874, p. 154.

Jurons de présence, 17 sept. 1875, p. 259.

Colportage.

Professions ambulantes, loi 18 juin 1870, p. 90; — semences et fruits exotiques, 12 juin 1875, p. 574; — marchands ambulants, 29 avril 1882, p. 68.

Comestibles.

Voy. *Denrées alimentaires*.

Commerce.

Voy. *Boissons et denrées alimentaires*; *Chambre de commerce*; *Douanes* (traités de commerce); *Marques de fabrique et de commerce*; *Statistique commerciale*.

Commissariats de district.

Traitements, loi 17 mai 1874, p. 37.

Commission d'instruction.

Voy. *Enseignement primaire*.

Communes.

Création de nouvelles communes:

Hamm, loi 20 déc. 1875, p. 645; — Mertzig, loi 20 nov. 1874, p. 154; — Schiff-lange, loi 6 juillet 1876, p. 377.

Mondorf-les-bains, dénomination, 28 août 1878, p. 78.

Préséance des deux échevins (art. 18 de la loi communale), 4 juin 1880, p. 499.

Voy. *Bâtiments communaux*; *Biens communaux*; *Élections*.

Compétence civile et commerciale.

Loi 24 janvier 1874, p. 4.

Comptabilité communale.

Cautionnements des receveurs, 15 mars 1876, p. 510.

Contrôle, vérification — 31 déc. 1870, p. 186; — circul. 15 mars 1876, p. 310; 18 août 1880, p. 548.

Livrets d'ouvriers et de domestiques, comptabilité, 22 février 1876, p. 300.

Restants à recouvrer, rentrée et apurement, 1^{er} mars 1874, p. 10.

Timbre des livres de caisse, 8 avril et 30 mai 1871, p. 252, 240.

Timbre des mémoires, factures, quittances, registres des receveurs (exemption), loi 26 juin 1874, p. 72; circ. 10 juillet 1874, p. 89.

Travaux d'apentage, honoraires, 1 avril 1881, p. 652.

Comptabilité de l'État.

Cautionnements, 15 février 1882, p. 50.

Comptables, gestion, 22 août 1876, p. 407.

Comptables extraordinaires, indemnités, 4 mai 1870, p. 67; 16 juin 1875, p. 574; 13 nov. 1877, p. 582.

Comptes généraux de l'État — exercices 1868 et 1869, lois 21 février 1872, p. 304, 305; — 1870, loi 21 janvier 1873, p. 474; — 1871 et 1872, lois 25 déc. 1873, p. 172, 173; — 1873, loi 20 mars 1876, p. 311; — 1874, loi 22 déc. 1876, p. 440; — 1875, loi 15 janvier 1878, p. 1; — 1876, loi 20 déc. 1878, p. 112; — 1877, loi 9 janvier 1880, p. 407; — 1878, loi 6 avril 1881, p. 655; — 1879, loi 15 février 1882, p. 29; — 1880, loi 28 février 1883, p. 195; — 1881, loi 20 février 1884, p. 518; — 1882, loi 15 février 1885, p. 422.

Quittances pour travaux publics etc., timbre, 22 avril 1870, p. 68; — exemption, loi 26 juin 1874, p. 72.

Traitements militaires, liquidation, 28 déc. 1881, p. 807.

Rapports financiers du Trésor avec la Banque Internationale, 22 oct. 1884, p. 395 et note.

Condamnés.

Certificats de complaisance, 1^{er} avril 1874, p. 14.

Fonds de réserve (art. 15 et 27 C. pén.), 18 déc. 1879, p. 309.

Libération provisoire, 3 février 1882, p. 20.

Patronage des condamnés libérés, 22 oct. 1884, p. 395.

Recours en grâce, effet suspensif, 22 sept. 1882, p. 140.

Surveillance spéciale de la police (art. 55 C. pén.), 19 mai 1880, p. 495; 12 mai 1882, p. 79.

Conférences agricoles.

Règlement, 19 mai 1885, p. 494.

Conseil d'État.

Adresse au Prince-Lieutenant, 22 oct. 1870, p. 164.

Assistance judiciaire, 4 juillet 1883, art. 2, p. 255.

Compétence — mines et minières, loi 12 juin 1874, art. 26, p. 54; — cours d'eau, loi 23 juin 1880, art. 8 et 51, p. 511; — brevets d'invention, loi 30 juin 1880, art. 12, p. 516; — écoles privées, loi 20 avril 1881, art. 100, p. 678; — associations syndicales, loi 28 déc. 1883, art. 15, 16,

22 et 29, p. 505; — cabarets, loi 2 mars 1885, art. 25, p. 456; — loi électorale, 5 mars 1884, art. 178, 192, 197, p. 345.

Organisation — secrétaire adjoint, loi 15 février 1875, p. 185.

Tarif des dépens, 4 juillet 1883, p. 235.

Conseils communaux.

Dissolution — Grevenmacher, 22 août 1876, p. 408; renouveaulement, 26 août 1876, p. 408; — Larochette, 3 déc. 1879, p. 589.

Renouvellements périodiques, 2 nov. 1881, p. 798; 28 sept. 1884, p. 394.

Vote (majorité), art. 25 de la loi communale, 28 avril 1882, p. 67.

Voy. *Élections*.

Consignations.

Loi générale, 12 février 1872, p. 305; règlement, 16 juillet 1872, p. 385.

Remises des receveurs, 23 nov. 1881, p. 799.

Constitution.

Questions d'interprétation: art. 99, création de nouvelles succursales, 3 juin 1870, p. 89; — art. 26, corporations religieuses, 24 avril 1873, p. 527; — art. 1^{er}, neutralité, garantie des grandes puissances, 6 janvier 1871, p. 190; 9 mars 1872, p. 310.

Constructions communales.

Entreprises, 29 juillet 1879, p. 550.

Relaisements de travaux, simplification des écritures, 2 juin 1871, p. 241.

Subsides, participation, 9 nov. 1879, p. 585.

Tarif des architectes, 50 avril 1877, p. 505.

Timbre, enregistrement etc., exemption, loi 26 juin 1874, p. 72.

Constructions publiques.

Hôtel de la Chambre des députés, loi 6 avril 1881, p. 655.

Monument Guillaume II, loi 29 déc. 1880, p. 616.

Pont de Grevenmacher, subvention, loi 21 mai 1879, p. 207.

Consulats.

Retrait de l'exéquatur au vice-consul de France, 4 février 1871, p. 205.

Contrainte par corps.

Loi 16 février 1877, p. 470; — instruction, 30 juillet 1881, p. 751; — certificats d'indigence, 28 avril 1873, p. 543.

Contrats d'échange.

Enregistrement, loi 19 juin 1876, p. 574.

Contributions.

Voy. *Impôts publics*.

Contributions directes etc. (adⁿ).

Bureaux de recettes, circonscription, 13 mai 1870, p. 70; 29 mars et 14 juin 1871, p. 227, 247; 4 nov. 1873, p. 639; 27 avril et 27 nov. 1874, p. 17, 150; — classification, 6 juin 1874, p. 40; — résidence, 27 avril 1874, p. 16.

Conditions d'admission — commis des accises, 23 avril 1878, p. 34; — receveurs et surnuméraires, 25 avril 1878, p. 55; 20 avril 1885, p. 215; 1^{er} janvier 1884, p. 345; — géomètres et surnuméraires, 23 avril 1878, p. 55; — vérificateur des poids et mesures, 20 avril 1885, p. 215.

Contrôle, circonscription, 8 janvier 1876, p. 276; 30 avril 1884, p. 361; — frais de déplacement des contrôleurs, 12 janvier 1875, p. 181; — résidence du contrôleur de Wiltz, 7 avril et 2 octobre 1877, p. 484, 578.

Débite du timbre par les comptables, 21 août 1875, p. 247.

Examen de commis de 1^{re} classe, 8 mars 1879 et 10 mars 1881, p. 172, 650; — vérific. des poids et mesures, 19 mai 1885, p. 224.

Frais de bureau des receveurs, 14 oct. 1881, p. 797.

Organisation et traitements, lois 17 mai 1874, p. 32; 13 août 1877, p. 356.

Service des bureaux, règlement, 12 février 1879, p. 166.

Service des poids et mesures, loi 17 mai 1874, art. 10, p. 32; — loi 17 mai 1882, art. 6, p. 81; 30 mai 1882, p. 82; 20 avril et 19 mai 1885, p. 215, 224.

Voy. *Catastre* (adⁿ).

Conventions.

Voy. *Art de guérir*; *Assistance judiciaire*; *Assignations judiciaires*; *Banque*

Internationale; *Chemins de fer*; *Domaines*; *État civil*; *Extraditions*; *Forteresse*; *Justice*; *Marques de fabrique*; *Mines*; *Phylloxéra*; *Police rurale et forestière*, *Postes*; *Télégraphes*.

Corporations religieuses.

Autorisation, question constitutionnelle, 21 avril 1873, p. 527.

Correspondance officielle.

Franchise, 2 juin 1870, p. 87; — 27 juin 1872, p. 538; 29 janvier 1876, p. 281; — 1^{er} oct. et 29 déc. 1879, p. 565, 403; 8 août 1885, p. 559; 5 mars 1884, p. 325; 4 et 31 juillet 1884, p. 373, 587; 24 sept. 1884, p. 595; 22 oct. 1884, art. 4, p. 395; 11 juillet 1885, p. 575; 28 août 1885, p. 590.

Costume officiel.

Administrateurs généraux, 10 avril 1855, 1875, p. 606 (en note).

Conseillers de Gouvernement, 4 sept. 1873, p. 606.

Fonctionnaires et chargés d'affaires, 21 sept. 1875, p. 231.

Couronne de chêne (ordre de la).

Part d'insignes, 21 août 1876, p. 406.

Statuts modifiés (médaille en vermeil), 28 oct. 1872, p. 436.

Cours d'eau.

Curage, entretien et amélioration, loi 25 juin 1880, p. 510; — loi 28 février 1885, (art. 3 § 2), p. 191; circ., 4 avril 1884, p. 558; — loi 28 déc. 1885 (associations syndicales), p. 504.

Curage annuel, 2 juillet 1879, p. 320.

Crédit foncier.

Création, loi 10 nov. 1870, p. 166.

Contrôle et surveillance, règlement, 11 juin 1879, p. 228.

Facilités hypothécaires, organisation, loi 21 mai 1879, p. 200.

Statuts, 2 avril 1879, p. 185; — modification, 11 juin 1879, p. 220; 31 déc. 1880, p. 618.

Crimes et délits.

Crimes et délits commis à l'étranger, loi 18 janvier 1879, p. 145.

Voy. *Extraditions*.

Crues d'eau.

Moselle, 9 sept. 1882, p. [158](#).

Cultes.

Biens de cure, 12 août 1881, p. 752.

Clergé, traitements, loi 17 mai 1874, p. [50](#).

Évêché, création, loi 30 avril 1875, p. [515](#); — reconnaissance, 25 juin 1875, p. [585](#); — agrégation de M. Adames, 25 juin 1875, p. [584](#); de M. Koppes, 25 nov. 1885, p. [285](#).

Ministre protestant, indemnité, 12 juin 1874, p. [62](#).

Rabbin, traitement, loi 17 mai 1874, p. [50](#).

Séminaire, traitements, loi 17 mai 1874, p. [50](#); — bourses d'études, 19 mars 1879, p. [180](#).

Sonnerie des cloches, 1^{er} mars 1872, p. [507](#).

Successales, création, loi 21 mars 1872, p. [516](#); arrêtés r. g.-d. 3 juin 1870, p. [89](#); 15 oct. 1871, p. [275](#); 25 juillet, 5 octobre, 8 novembre et 25 déc. 1872, p. [595](#), [453](#), [457](#), [468](#); 24 et 30 janvier, 16 juin et 29 juillet 1873, p. [475](#), [480](#), [575](#), [588](#); — loi 7 mars 1874, p. [15](#); arrêtés r. g.-d. 21 janvier, 26 mars, 2 juillet et 10 déc. 1874, p. [6](#), [14](#), [82](#), [159](#); — loi 25 août 1877, p. [550](#); arrêté r. g.-d. 17 nov. 1877, p. [589](#).

Vicaires, traitements et suppléments, 8 juillet 1881, p. 721; — logement, 8 janvier 1883, p. [180](#).

Vicariats, dislocation de traitements: Ahn, 8 déc. 1880, p. [590](#); — Bettendorf, 12 mai 1876, p. [558](#); — Bivange, 4 déc. 1875, p. [258](#); — Biver, 4 déc. 1875, p. [258](#); — Garnich, 27 juin 1881, p. [574](#); — Heispelt, 22 avril 1874, p. [17](#); — Manternach, 10 janvier 1874, p. [3](#); — Medernach, 12 mai 1876, p. [558](#); — Niederschieren, 10 janvier 1874, p. [5](#); — Remich, 24 janvier 1874, p. [6](#); — Reuland, 20 mars 1877, p. [477](#); 11 juin 1879, p. [250](#); — Rodange, 26 déc. 1878, p. [459](#); — Troisvierges, 10 juin 1877, p. [525](#); — Wecker, 15 oct. 1880, p. [585](#); — Wilwerwiltz, 10 juin 1881, p. [570](#).

Cuvellier-Würth (fondation).

Statuts, 8 avril 1885, p. [475](#).

Décorations.

Port d'insignes, 22 août 1876, p. [406](#).

Voy. Couronne de chêne; Lion de Nassau.

Délits.

Délits commis par des Luxembourgeois à l'étranger, loi 18 janvier 1879, p. [145](#).

Denrées alimentaires.

Falsification, loi 6 avril 1881, p. [653](#).

Dépôt de mendicité.

Frais d'entretien des aliénés et épileptiques, loi 20 juin 1874, p. [73](#).

Journée d'entretien, 15 février 1870, p. [56](#); 9 mars 1871, p. [220](#); 24 février 1872, p. [305](#); 14 mai 1873, p. [546](#); 25 mars 1874, p. [15](#); 19 février 1875, p. [184](#); 18 février 1876, p. [295](#); 20 février 1877, p. [472](#); 17 juillet 1878, p. [74](#); 1^{er} mai 1879, p. [195](#); 25 juin 1880, p. [515](#); 17 sept. 1881, p. 794; 25 sept. 1882, p. [142](#); 2 oct. 1883, p. [280](#); 11 nov. 1884, p. [400](#); 25 sept. 1885, p. [595](#).

Désaveu.

Paternité, loi 9 février 1874, p. [8](#).

Déserteurs.

Amnistie, loi 15 janvier 1870, p. [3](#); loi 28 déc. 1881, p. 806.

Détention préventive.

Loi 20 mars 1877, p. [475](#); instruction 31 mai 1877, p. [519](#).

Détenus.

Voy. Condamnés.

Détraction (droit de).

Loi 20 février 1872, p. [507](#).

Dette hollandaise.

Quitus réciproque, conv.-loi 7 janvier — 10 juin 1880, p. [595](#).

Dette publique.

Voy. Emprunts de l'État.

Deuil officiel.

Décès: Reine, 7 juin 1877, p. [524](#); — Prince Henri, 16 janvier 1878, p. [144](#); — Prince d'Orange, 14 juin 1879, p. [250](#); —

Prince Alexandre, 22 et 23 juin 1884, p. 371.

Diligences.

Voy. *Messageries*.

Distilleries.

Voy. *Accises*; *Eaux-de-vie*.

Divorce.

Désaveu de paternité, loi 9 févr. 1874, p. 8.

Domaines.

Biens de cure, douaire de Nomern, loi 15 mars 1871, p. 221; — de Redange, loi 7 janvier 1872, p. 200; 17 mai 1874, p. 42; — avis du Conseil d'Etat, 12 août 1881, p. 752.

Couvent de Ste-Sophie, cession d'une parcelle de jardin à la fabrique de N.-D. à Luxembourg, loi 7 mars 1875, p. 180.

Gardes des domaines, assermentation, traitement, loi 17 mai 1874, art. 7, p. 35.

Hôtel de Gerden, loi 23 juin, et conv. 22 janvier-31 juillet 1877, p. 526.

Prisons du Grund, prorogation des délais de location ou vente, loi 4 sept. 1875, p. 605; conv. 19 déc. 1875, p. 605 (en note).

Route de Trèves, cession d'une portion à la commune de Niederanven, loi 7 février 1876, p. 291.

Terrains de la forteresse, lois 2 juillet 1870, p. 178; 23 mars 1871, p. 221; 11 juillet 1872, p. 372; 30 avril 1873, p. 344; 4 avril 1874, p. 15; — cession à la fondation Pescatore, loi 15 déc. 1870, p. 178; — cession à la ville de Luxembourg du couvent des capucins, loi 11 déc. 1872, p. 407; — terrain attenant au fort Wedell, loi 12 août 1875, p. 246; — conditions particulières de vente, 19 janvier 1874, p. 3; — conventions avec la ville au sujet de la voirie, cession du parc, affectation d'immeubles etc., lois-conv. 30 janvier-1er mars 1875, p. 184; 7 juillet-13 août 1877, p. 337; 23 mai-15 oct. 1880, p. 384; — cahier des charges des ventes, modifié, 17 février 1876, p. 291; — 2^e cahier des charges, 7 avril 1878, p. 45; — cession de terrain pour la chapelle N.-D. sur les glacis à Luxembourg, loi 19 mai 1883, p. 493.

Ventes — droits à percevoir, frais, 21 janvier 1870, p. 6; 8 janvier 1875, p. 180.

Voy. *Mines* (concession de).

Domicile de secours.

Circulaire, 11 déc. 1870, p. 176.

Donations.

Réciprocité internationale, loi 29 février 1872, p. 507.

Dons et legs.

Autorisations — instruction des demandes, 21 juin 1878, p. 69; — question d'interprétation, avis du Conseil d'Etat, 1878, p. 29; 1885, p. 220.

Autorisations accordées aux communes, fabriques d'églises etc.: 1870-73, p. 4, 200, 290, 475; 1874-77, p. 182, 463; 1878-81, p. 1, 168, 408; 1882, p. 182.

Douanes.

Accession au Zollverein, loi-conv. 11 juin-12 juillet 1872, art. 14, p. 385.

Armes de guerre, transit, sortie, 12 déc. 1870, p. 177; 27 janvier et 13 mars 1874, p. 200, 220.

Bureaux, attributions etc.: Allerhorn, 30 août 1871, p. 266; 17 juillet 1872, p. 386; 16 oct. 1870, p. 582. — Basbellain, 1^{er} sept. 1877, p. 574. — Bettembourg, 25 janvier 1872, p. 290. — Bettingen, 20 nov. 1872, p. 400; 27 février 1875, p. 514; 29 déc. 1879, p. 403; 15 déc. 1880, p. 397. — Clemency, 2 avril 1874, p. 15; 9 sept. et 16 oct. 1879, p. 360, 382. — Doucols, 3 mars 1870, p. 57; 16 oct. 1870, p. 382. — Dudelange, suppression, 9 mai 1870, p. 68. — Esch s.A. et Haut-Tetange, 27 sept. 1871, p. 266; 23 janvier 1872, p. 290. — Frisange, 17 déc. 1870, p. 186. — Luxembourg — bureau principal, 31 janvier 1870, p. 23; 5 juillet 1881, p. 715; — parc, 12 oct. 1876, p. 410; — gare, 3 janvier et 25 mars 1880, p. 407, 480; 5 juillet 1881, p. 715. — Oberpallen, 5 août 1879, p. 331; 3 janvier 1880, p. 407. — Rodange, 7 oct. 1874, p. 150; 13 février 1880, p. 422. — Steinfort, 24 sept. 1872, p. 428. — Troisvierges, 3 janvier 1880, p. 407.

Cartes à jouer, loi 14 déc. 1878, p. 125; — exécution, 18 déc. 1878, p. 126.

Eaux-de-vie, impôt, 11 juillet 1870, p. 148; — mélasses, 24 oct. 1870, p. 161.

Frais de route et de séjour du personnel, 3 mars 1871, p. 219.

Guerre franco-allemande, relations avec la France et l'Alsace-Lorraine, 26 oct. 1870, p. 166; 12 sept. 1871, p. 266.

Ligne douanière, réduction, 21 déc. 1871, p. 281.

Règlements de service et autres :

Begleitschein-Regulativ, 1^{er} févr. 1870, p. 25.

Eisenbahn-Regulativ, 1^{er} février 1870, p. 37; — modific. 10 et 30 nov. 1873, p. 236, 238.

Niederlage-Regulativ, 2 février 1870, p. 49; — modific. 11 août 1882, p. 415.

Post-Regulativ, 18 juin 1873, p. 375; 8 juin 1878, p. 65; 11 août 1882, p. 115.

Credit-Regulativ, 10 juin 1885, p. 251.

Pensions, loi 15 déc. 1876, p. 432.

Population, recensement, 24 oct. 1871, p. 277; 14 oct. 1873, p. 254; 6 avril 1881, p. 657; 14 oct. 1885, p. 597.

Rayon réservé, contrôle, 31 déc. 1870, p. 186; 20 et 31 janvier 1871, p. 200, 205; 25 juin 1873, p. 586.

Routes douanières : Bastogne-Longwilly-Allerborn, 30 août 1871, p. 266; — chemin de fer d'Autelbas-Clemency, 2 avril 1874, p. 15; — id. d'Athus-Rodange, 7 oct. 1874, p. 150; — chemin de Selange à Clemency, 19 sept. 1879, p. 362.

Statistique commerciale, loi 17 déc. 1879, p. 394; — exécution, 18 juin 1880, p. 508; 25 mars 1881, p. 651; 19 mai 1882, p. 82.

Sel, commerce, importation, 13 janvier et 15 juin 1870, p. 5, 89; 1^{er} août 1872, p. 395; 4 nov. 1873, p. 659; 2 juillet 1877, p. 528; 23 mai 1878, p. 61.

Sucre de betterave, impôt, 17 sept. 1870, p. 135.

Tabacs, impôt, 15 mai 1870, p. 70; 15 août 1879, p. 535 et 547; 29 déc. 1879, p. 405; 16 avril 1880, p. 484; — Niederlage-reglement, 1^{er} juillet 1880, p. 521; — Steuervergütung-reglement, 24 juin 1881, p. 704; 7 déc. 1882, p. 170; 28 nov.

1885, p. 285; 7 mai 1884, p. 566; 4 mars 1885, p. 181.

Tarifs, etc., modific., 8 juillet 1870, p. 122; 7 juillet 1875, p. 607; — relations avec l'Espagne, 27 août, 2 oct. et 9 déc. 1877, p. 552, 578, 609; — changements provisoires, 7, 8 et 26 juillet 1879, p. 520, 521, 550; — nouveau tarif, 15 août 1879, p. 552; — changements, 30 juin 1880, p. 521; 50 juin 1881, p. 712; 10 juillet 1882, p. 92; 21 avril, 26 et 50 oct. 1885, p. 216, 280, 281; 27 juin 1884, p. 572; 23 et 28 février 1885, p. 449, 450; 25 mars et 5 mai 1885, p. 471, 481; 29 mai 1885, p. 559; 24, 27 et 29 juin 1885, p. 564, 572; 1^{er} et 17 juillet 1885, p. 575, 574; 15 août 1885, p. 589.

Traités de commerce : Autriche-Hongrie, 18 janvier 1879, p. 146; 31 janvier et 3 juillet 1880, p. 417, 523; — 31 août 1881, p. 753. — Belgique, 31 janvier et 5 juillet 1880, p. 418, 524; 27 juillet 1881, p. 751. — Espagne, 24 mai 1878, p. 65. — Portugal, 18 juillet et 1^{er} sept. 1872, p. 586, 418. — Suisse, 5 juillet 1880, p. 525; 51 août 1881, p. 753.

Vianne de porc etc. d'Amérique, 1^{er} juillet 1880, p. 521; 6 et 28 avril 1885, p. 214, 217.

Interdiction de l'importation, de l'exportation et du transit de divers objets, denrées ou marchandises, loi 12 août 1873, p. 216; — application au Phylloxéra, 12 nov. 1877, p. 589.

Uebergangsabgabe (bière et eaux-de-vie), 27 août et 1^{er} sept. 1872, p. 417, 419; 15 février et 25 juin 1873, p. 515, 585. — Voy. *Eaux-de-vie* (Uebergangsabgabe).

Vignes, défense d'importation, 27 février 1873, p. 514.

Drainage et irrigation.

— Loi 28 déc. 1885, p. 505; — enquêtes, 21 janvier 1885, p. 419.

Eaux-de-vie.

Betteraves, mélasses, etc. — fixation des droits d'accises, 2 mars 1872, p. 510; — distillation, loi 15 juin 1874, p. 62; règl. 21 déc. 1874, p. 161; — emploi de vaisseaux etc. en franchise de droits, 26 déc. 1874, p. 175; — matières non spéciale-

ment désignées par les lois en vigueur, loi 50 avril 1884, p. 359.

Distilleries, législation en vigueur, 1874, p. 65.

Distilleries agricoles, loi 15 mars 1871, p. 220.

Eaux-de-vie destinées à un emploi industriel, restitution de droits, loi 20 sept. 1880, p. 568; — régl. p. 569.

Exportation, remise de droits, loi 12 mai 1870, p. 68; régl. 15 mai 1870, p. 69.

Uebergangsabgabe, 28 et 50 déc. 1875, p. 265, 272; 31 août 1876, p. 409; — législation en vigueur, 1875, p. 285 (en note).

Eaux et forêts.

Voy. *Administration forestière*.

Échange (actes d').

Droit d'enregistrement, loi 18 juin 1876, p. 374.

Échardonnage.

Circul. 5 juillet 1878, p. 72.

École agricole.

Organisation provisoire, loi 5 mars 1880, p. 422; — règlement, 9 août 1880, p. 510.

Organisation définitive, loi 28 février 1885, p. 190; — régl. 20 août 1885, p. 261.

École d'accouchement.

Création et organisation, loi 15 avril 1877, p. 484; — règlement, 14 sept. 1877, p. 575.

École normale.

Bourses d'études, mode de jouissance, 2 juillet 1872, p. 372; — nombre et montant des bourses, loi 6 juillet 1876, art. 19, p. 582; loi 2 janvier 1879, p. 145; loi 28 avril 1881, art. 115, 114, p. 680.

Brevets, régl. 21 avril 1877, p. 485.

Examens des instituteurs, honoraires des jurys, 7 juillet 1874, p. 87; 10 août 1877, p. 550; 12 juin 1878, p. 69.

Organisation, loi 20 avril 1884, art. 106 ss., p. 670.

Traitements, loi 21 mars 1872, p. 515; loi 17 mai 1874, p. 40.

Effets de commerce.

Protêts, loi 6 mai 1874, p. 17.

Timbre, loi 9 février 1874, p. 6; — régl. 28 sept. 1874, p. 148; circ. 29 déc. 1874, p. 176; — nouveau règlement, 2 février 1881, p. 652.

Timbre mobile, 28 sept. et 29 déc. 1874, p. 148, 176; — règlement général, 2 février 1881, p. 652.

Effets publics (étrangers).

Abrogation de l'art. 28 de la loi de 1824 (droit de succession), loi 26 juin 1875, p. 72.

Églises.

Cloches, sonnerie, 1^{er} mars 1872, p. 507.

Élections.

Chambre des députés, loi électorale, 28 mai 1879, p. 208; rectific. art. 147, p. 705; — exécution, circ. 8 juillet 1879, p. 521; 12 juillet 1881, p. 725; — cens électoral, computation, 14 nov. 1879, p. 586; — résidence de notaire (art. 155), 10 mars 1882, p. 52; — nombre des députés, 14 mai 1881, p. 694.

Nouvelle loi électorale pour la législature et pour les communes, 5 mars 1884, p. 524; — incompatibilité du mandat de député avec toute fonction judiciaire, loi 18 février 1885, art. 100, p. 452; — procédure en cassation, loi 18 février 1885, art. 56, p. 448; — révision des listes de la ville de Luxembourg, loi 14 janv. 1885, p. 418.

Voy. *Chambre des députés* (élections).

Émigration.

Loi 15 mars 1870, p. 58; — cautionnements, 15 avril 1870, p. 65; 4 mai 1872, p. 550.

Emprisonnement subsidiaire.

Voy. *Contrainte par corps*.

Emprunts communaux.

Franchise de droits d'enregistrement etc., loi 25 mars 1874, p. 225.

Emprunts de l'État.

Loi d'emprunt, 4 août 1882, p. 11; — contrat, 15 août—4 oct. 1882, p. 142; — certificats nominatifs, 8 août 1885, p. 250.

Enfants (travail des).

Loi 6 déc. 1876, p. 417; — règlement, 23 août 1877, p. 510; 50 mai 1885, p. 225.

Enfants abandonnés.

Placement à l'hospice central, 5 janvier 1876, p. 275.

Enregistrement et domaines (adⁿ).

Admission et avancement, régl. 24 déc. 1879, p. 401.

Conseil d'administration — organisation, 15 février 1882, p. 50.

Déplacement des minutes de notaire et autres actes, loi 21 déc. 1881, p. 805.

Régime notarial, constatation des infractions, 20 mai 1874, p. 42.

Traitements et remises, loi 17 mai 1874, p. 54 ; — remises des recettes extraordinaires, 6 janvier 1875, p. 180 ; — contrôleur garde-magasin de timbre, attributions et traitement, loi 1^{er} mars 1875, p. 187 ; — mois de faveur aux veuves de receveurs, loi 2 juillet 1876, p. 576 ; — remises (concessions minières), 16 mars 1881, p. 631 ; — remises (consignations), 25 nov. 1881, p. 799.

Enregistrement, timbre, etc.

Actes d'acquisition d'immeubles au profit des communes à raison d'utilité publique, loi 10 avril 1879, p. 194.

Actes d'avoué et titres par écrit produits en justice, 31 mai 1875, p. 571.

Actions et obligations de sociétés, timbre, loi 25 janvier 1872, p. 290.

Associations syndicales, loi 28 déc. 1885, art. 25, 36, p. 599.

Baux communaux, 11 déc. 1884, p. 404.

Chasse, permis, loi 19 mai 1885, art. 5, p. 487.

Echange de propriétés immobilières non bâties, droits d'enregistrement, loi 18 juin 1876, p. 574.

Effets de commerce, timbre, loi 9 février 1874, p. 6 ; — régl. 28 sept. 1874, p. 148 ; circul. 29 déc. 1874, p. 176 ; — nouveau règlement, 2 février 1881, p. 652.

Emprunts communaux, franchise de droits, loi 25 mars 1874, p. 225.

Faillites et sursis, actes, loi 8 juillet 1870, p. 121.

Livres de comptabilité communale, timbre, 8 avril et 30 mai 1871, p. 252, 240.

Marques de fabrique, loi 28 mars 1885 (art. 4, 6, 10, 12), p. 213 ; — régl. 50 mai 1885 (art. 2), p. 226.

Modification de diverses dispositions sur le timbre, l'enregistrement, les droits de succession etc., loi 26 juin 1874, p. 72.

Notices de décès, déclarations de succession (certificats d'indigence), 1^{er} mai 1875, p. 546.

Pêche, timbre des permis, 8 mai 1872, p. 558.

Pétitions, timbre, 2 janvier 1871, p. 189.

Polices d'assurances, timbre, loi 25 janvier 1872, p. 290.

Protêts, loi 6 mai 1874, p. 18.

Purge d'hypothèques, loi 21 mai 1879, p. 200.

Organisation judiciaire, loi 18 février 1885, art. 182 (mise à la retraite), art. 195 (amendes de fol appel et cassation), art. 172 (discipline), — cassation, art. 18 (tableau-affiche), art. 38 (registre), art. 14 (mémoires), p. 414.

Sociétés civiles, timbre, loi 25 janvier 1872, p. 290.

Timbre — débite par les comptables des contributions et des postes, 21 août 1875, p. 247 ; — quittances pour travaux publics, 22 avril 1870, p. 68 ; — timbre proportionnel, 5 mars 1877, p. 474.

Timbre mobile, 2 février 1881, p. 652.

Enrôlements.

Circulaire, 7 avril 1881, p. 657 ; — pièces d'état civil, 28 juin 1882, p. 90.

Enseignement agricole.

Voy. École agricole.

Enseignement primaire.

Bourses d'études, régl. 2 juillet 1872, p. 572 ; — loi 6 juillet 1876, art. 19, p. 582 ; loi 2 janvier 1879, p. 145 ; loi 28 avril 1881, art. 115 et 114, p. 680.

Classification du personnel, brevets, examens, programme, 21 avril 1877, p. 485.

Commission d'instruction — règlement d'ordre, 21 mars 1885, p. 207.

Dispense de fréquentation des écoles, 7 avril 1882, p. 57.

Hygiène scolaire, 25 juillet 1885, p. 258.

Inspections d'écoles — circonscription Luxembourg (canton). 20 août 1874, p. 153, et 3 janvier 1875, p. 179; — traitements, loi 6 juillet 1876, art. 20, p. 382; 20 avril 1881, p. 682; — ressorts d'inspections, 7 sept. 1881, p. 780.

Jury d'examen pour les instituteurs — honoraires, 7 juillet 1874, p. 87; 16 août 1877, p. 539; 12 juin 1878, p. 60.

Organisation (révision de la loi de 1845), loi 20 avril 1881, p. 606; — enseignement obligatoire, loi 20 avril 1881, p. 681; — traitements des inspecteurs, loi 20 avril 1881, p. 682; — instruction pour l'exécution de ces lois, 2 juin 1881, p. 695; — commissions de surveillance, attributions, 25 août 1881, p. 754; — inspections scolaires, ressorts, 7 sept. 1881, p. 780.

Organisation des écoles, circul. 19 août 1870, p. 151; 9 mai 1871, p. 237; 17 août 1876, p. 402; 5 août 1877, p. 529; 20 juillet 1880, p. 535; 16 juin 1882, p. 88; 9 juin 1885, p. 220; 20 juin 1885, p. 564; — écoles du soir, 29 déc. 1880, p. 616.

Pensions et mise à la retraite, loi 6 juin 1874, p. 43; circul. 27 juin 1874, p. 74; loi 20 avril 1881, art. 64, p. 674; loi 7 mars 1885, p. 205.

Personnel, nomination et démission, circul. 25 juin 1875, p. 586; 18 juin 1875, p. 228; — traitements des instituteurs, suppléments, 26 juin 1870, p. 92; — id. des sœurs-institutrices, majoration, 10 sept. 1875, p. 607; — traitements, loi 6 juillet 1876, p. 578.

Rétributions scolaires, écoliers forains, interprétation de l'art. 25 de la loi de 1845, 8 nov. 1872, p. 456.

Vaccine obligatoire, 29 avril 1880, p. 490.

Enseignement primaire supérieur.

Organisation, loi 25 avril 1878, p. 46; suppression des fonctions d'inspecteur, art. 41, loi 20 avril 1881, art. 5, p. 682.

Enseignement supérieur et moyen.

Conférences des professeurs, composition, 14 juin 1871, p. 241.

Dépenses de l'Athénée et des progymnases — part des villes, 2 mai 1879, p. 195.

Examens de passage, commission, 7 août

1870, p. 149; — indemnité des membres, 2 avril 1880, p. 481; — nouveau règlement, 11 juillet 1884, p. 573.

Examens de maturité, programme, 25 juin 1875, p. 254.

Frais de route et de séjour — sous-directeur, 26 juin 1870, p. 92; — maîtres de dessin et de gymnastique, 28 déc. 1881, p. 807.

Minerval, 6 et 20 avril 1870, p. 64, 66; 30 sept. 1874, § 3, p. 140.

Professeurs, conditions de nomination, 30 sept. 1874, p. 149; — épreuve à subir par les aspirants, 12 février 1876, p. 281; 1^{er} oct. 1885, p. 595.

Répétiteurs, règlement des fonctions, 30 sept. 1874, p. 149.

Traitements, loi 17 mai 1874, p. 40; — aide-bibliothécaire de l'Athénée, loi 28 déc. 1885, p. 509.

Voy. *Bourses d'études*; *Collation des grades*.

Enterrements.

Indigents, 12 mai 1885, p. 222.

Voy. *Cimetières*.

Entrepreneurs de travaux et fournitures.

Registres, exemption de timbre, loi 26 juin 1874, p. 72.

Entreprises.

Travaux communaux, 12 mai 1880, p. 494.

Travaux publics, 14 août 1872, p. 40.

Épidémies.

Maladies contagieuses, loi 25 mars 1885, p. 471.

Variole, mesures hygiéniques, 8 février 1871, p. 210.

Épileptiques indigents.

Frais d'entretien, loi 26 juin 1874, p. 73.

Épizooties.

Abattage et indemnités, régl. 10 nov. 1870, p. 169; circul. 21 janvier 1882, p. 10; — certificats, 14 déc. 1885, p. 285.

Bétail, police sanitaire — mesures préventives :

1870—1875, typhus contagieux, p. 155,

154, 156, 157, 158, 159, 172, 175, 175, 199, 209, 211, 220, 224, 227, 240, 279, 315; — gale des moutons, p. 439.

1874—77, pleuropneumonie exsudative, p. 12, 16, 151, 182, 196, 228, 245, 248, 250, 255, 256, 257, 258, 265, 276, 281, 302, 311, 315, 335, 339, 410, 465, 466, 475, 485, 500, 614; — typhus contagieux, p. 468, 502, 579, 610; — gale des moutons, p. 502.

1878—81, pleuropneumonie exsudative, p. 1, 4, 28, 46, 64, 586; — typhus contagieux, p. 125, 180.

1882—83, gale des moutons, p. 51, 52, 162, 207; — pleuropneumonie exsudative, p. 280, 591.

Charbon, circul., 22 juin 1870, p. 91.

Gale des moutons — circul. 15 février 1875, p. 512.

Maladies contagieuses — art. 519 ss. C. pénal, 26 nov. 1879, p. 588; 9 juin 1880, p. 501.

Typhus contagieux, loi 5 oct. 1870, p. 150; — règlement, 10 nov. 1870, p. 166.

Voy. Vices redhibitoires.

Esch-sur-l'Alzette.

Alignement, 1^{er} oct. 1872, p. 151.

Seau officiel, 11 mai 1871, p. 259.

Établissements de bienfaisance.

Voy. Comptabilité communale.

Établissements d'éducation.

Registres, timbre, loi 26 juin 1874, p. 75.

Établissements industriels etc.

Règlement général, 17 juin 1872, p. 555; — modifié, 7 juillet 1882, p. 90; 22 juillet 1885, p. 580.

État civil.

Conservation des actes dans les communes, 26 nov. 1876, p. 428; 5 mars 1879, p. 169.

Déclarations de décès à communiquer aux juges de paix, 14 sept. 1875, p. 250; 11 mai 1877, p. 515.

Echanges des actes — conv. avec la France, 14-24 juin 1875, p. 254; circul. 8 sept. 1877, p. 572; — conv. avec la Belgique, 21 mars-2 avril 1879, p. 182; circul. 14 juillet 1879, p. 326.

Étrangers, actes de décès, 5 mars 1874, p. 12.

Extraits à délivrer dans l'intérêt de la justice, 20 déc. 1871, p. 280; — dans l'intérêt des enrôlements, 28 juin 1882, p. 90.

Mariage, étrangers, certificats de milice, 29 oct. 1875, p. 635; 6 avril 1881, p. 657.

Notices de décès à délivrer à l'administration de l'enregistrement, 1^{er} mai 1875, p. 516.

Tenne des officiers d'état civil, 12 avril 1876, p. 535.

Tenne et vérification des registres, instruction générale, 20 nov. 1856, 1876, p. 448; — vérification, 6 mai 1874, p. 18; — transcription des actes de l'étranger, 8 sept. 1877, p. 572.

Étrangers.

Police, expulsion, loi 10 mars 1880, p. 475; — crimes et délits commis à l'étranger, loi 18 janvier 1879, p. 143.

Voy. Extraditions.

Evêché.

Création de l'évêché, loi 30 avril 1875, p. 545; reconnaissance, 25 juin 1875, p. 585; — agrégation de M. Adames, 25 juin 1875, p. 584; id. de M. Koppes, 25 nov. 1883, p. 285.

Experts.

Tarif de vacations, 11 février et 2 avril 1875, p. 505, 525.

Exposition de Paris.

Participation du Grand-Duché, 16 février 1877, p. 471.

Expropriation pour cause d'utilité publique.

Travaux communaux, loi 26 juin 1874, art. 2, p. 75.

Voy. Utilité publique.

Expulsions.

Loi 10 mars 1880, p. 475.

Extraditions.

Malfaiteurs étrangers, loi 15 mars 1870, p. 59. — Absence de traité, 10 février 1877, p. 469.

Conventions internationales :

Allemagne (Alsace-Lorraine), 22 août 1872, p. 414; — Empire allemand, 9 mars-1^{er} juin 1876, p. 561.

Amérique (États-Unis), 29 oct. 1885 — 27 février 1884, p. 312.

Antriche-Hongrie, 11 février—19 avril 1882, p. 63.

Belgique, 25 oct.—2 déc. 1872, p. 462; 21 juin—10 août 1877, p. 536.

Confédération Suisse, 10 février—9 mars 1876, p. 305.

Danemark, 8 avril—21 mai 1879, p. 202.

Espagne, 5 sept.—10 déc. 1879, p. 590.

France, 12 sept. 1875—18 janvier 1876, p. 276.

Grande-Bretagne, 24 nov.—29 déc. 1880, p. 604.

Italie, 25 oct.—12 déc. 1878, p. 91.

Pays-Bas, 21 juin—10 août 1877, p. 562.

Portugal, 1^{er} nov. 1870—24 mars 1880, p. 476.

Suède et Norvège, 21 juillet—28 déc. 1883, p. 509.

Extraits judiciaires, 25 août 1882, p. 137; 19 mai 1884, p. 566.

Police des étrangers, loi 10 mars 1880, p. 475.

Fabriques, ateliers, etc.

Voy. *Établissements industriels*; *Marques de fabrique*; *Travail des femmes et enfants*.

Fabriques d'église.

Placement de fonds, 28 oct. 1871, p. 278; 6 janvier 1875, p. 180.

Acceptation de dons et legs, 29 mars 1878, p. 29; 21 juin 1878, p. 69; 7 juin 1885, p. 229.

Faillites.

Modification du Code de commerce, loi 2 juillet 1870, p. 96; — enregistrement et timbre, loi 8 juillet 1870, p. 121.

Falsification des denrées alimentaires.

Loi 6 avril 1881, p. 653; — loi 2 mars 1885, art. 12 (cabarets), p. 434.

Famille Royale.

Décès de la Princesse Henri, deuil officiel, 6 mai 1872, p. 550.

Décès de la Reine Grande-Duchesse, deuil officiel, 7 juin 1877, p. 521.

Décès du Prince Henri, procl. 12 et 15 janvier 1879, p. 145, 144; deuil, 16 janvier 1879, p. 144.

Décès du Prince d'Orange, procl. 12 juin 1879, p. 250; deuil, 14 juin 1879, p. 250.

Décès du Prince Alexandre, 22 juin 1884, p. 571; deuil, 25 juin 1884, p. 571.

Mariage du Roi Grand-Duc, loi 17 déc. 1878, p. 126.

Monument Guillaume II, loi 29 déc. 1880, p. 616.

Femmes (travail des).

Loi 6 déc. 1876, p. 447; — règlement, 25 août 1877, p. 540; 50 mai 1885, p. 225.

Fêtes et cérémonies.

Préséances, règlement, 16 mai 1883, p. 213.

Finances.

Voy. *Comptabilité de l'État*.

Foires et marchés.

Basbellain, (Troisvierges), 25 mars 1878, p. 28.

Bascharage, 22 mars 1875, p. 197.

Clercaux, 25 oct. 1871, p. 278.

Diekirch, 20 déc. 1885, p. 515.

Esch-sur-Alz., 9 février 1881, p. 636; 1^{er} février 1882, p. 20.

Ettelbruck, 22 mars 1875, p. 197; 21 déc. 1881, p. 806; 15 déc. 1882, p. 170; 29 déc. 1885, p. 515.

Grevenmücher, 8 déc. 1874, p. 159.

Kehlen, 22 déc. 1875, p. 265; 16 juin 1882, p. 89; 18 mars 1885, p. 470.

Larochette, 8 déc. 1874, p. 159; 21 déc. 1875, p. 265.

Luxembourg, 29 juin 1871, p. 247; 25 janvier et 2^e février 1872, p. 295, 507; 25 juin 1877, p. 528.

Mersch, 25 avril 1878, p. 56.

Pétange, 26 nov. 1879, p. 588; 5 mars 1880, p. 425; 9 sept. 1885, p. 592.

Redange, 10 mars 1880, p. 474.

Remich, 4 mars 1885, p. 470.

Soleuvre, 25 juin 1875, p. 585.

Vianden, 9 mars 1881, p. 650.

Wasserbillig, 24 janvier 1885, p. 187.

Weiswampach, 15 déc. 1878, p. 125.

Wiltz, 29 mars 1871, p. 227; 25 sept. 1875, p. 252.

Fonctionnaires.

Droits et devoirs, loi 8 mai 1872, p. 351;
— interprétation: Incompatibilités des agents forestiers, 19 avril 1872, p. 322;
— id. de la magistrature (art. 7), 29 nov. 1872, p. 460; — cumul autorisé (secrétaire communal et greffier de justice de paix), 17 mars 1875, p. 322; — modifications, loi 2 juillet 1876, p. 376; — limite d'âge des suppléants des juges de paix, 11 février 1881, p. 637; — indemnités pour missions extraordinaires, 11 juin 1880, p. 507. — Voy. la loi électorale du 5 mars 1884, art. 408 ss., p. 542, — et la loi sur l'organisation judiciaire du 18 février 1885, p. 423.

Traitements, dispositions générales, loi 31 mai 1875, p. 568; — suppléments pour 1875, loi 31 mai 1875, p. 568; — question constitutionnelle, 16 nov. 1878, p. 88 (en note).

Voy. Costume officiel; Frais de bureau; Frais de déplacement; Frais de route et de séjour; Pensions; Préséances; et pour ce qui concerne les traitements, les différents services publics.

Fondation J.-P. Pescatore.

Constitution, loi 28 mars 1885, p. 211.

Statuts, 8 avril 1885, p. 475.

Force armée.

Amnistie, déserteurs et contrevenants à la milice, loi 15 janvier 1870, p. 5; loi 28 déc. 1881, p. 806.

Autonomie de la gendarmerie, 24 mai et 14 juin 1877, p. 516, 525.

Chevaux de service, 28 août 1878, p. 78; 6 août 1879, p. 351; 2 mars 1881, art. 12, p. 647; 7 mai 1884, p. 505; 29 avril 1885, art. 5, p. 480.

Congés des officiers et soldats, 24 août 1877, p. 549; 8 août 1861, ib. en note.

Enrôlements, loi 16 février 1881, art. 6, p. 638; — 7 avril 1881, p. 657; 28 juin 1882, p. 90.

Frais de déplacement, 8 déc. 1874, p. 156; 17 février 1876, p. 295; 6 août 1879, art. 2, p. 351; 2 mars 1881, art. 14, p. 649.

Hôpital militaire, régl. 26 février 1879, p. 169.

Médecin, loi 16 février 1881, art. 11, p. 639; — rémunération, 17 juin 1884, p. 371.

Organisation, loi 16 février 1881, p. 637; régl. 2 mars 1881, p. 647; — modific., loi 25 mars 1885, p. 470; régl. 29 avril 1885, p. 480.

Pensions, loi 22 déc. 1877, p. 611; loi 16 février 1881, art. 9 et 10, p. 637.

Quartier-maire, 6 et 12 mai 1878, p. 50, 60.

Solde des sous-officiers et soldats, 6 déc. 1875, p. 642; — supplément de solde pour chevron, 6 déc. 1875, p. 643; 19 mai 1859, ib. en note.

Traitements et indemnités des officiers, loi 21 mars 1872, p. 316; loi 17 mai 1874, p. 31; loi 6 janvier 1875, p. 179; loi 2 juillet 1876, p. 376; loi 16 février 1881, art. 8, p. 637; — mode de liquidation, 28 déc. 1881, p. 807.

Volontaires aspirants-officiers, admission, 17 février 1876, p. 202.

Voy. Gendarmerie.

Forêts.

Voy. Administration forestière; Bois communaux; Police rurale et forestière.

Forteresse (ancienne) de Luxembourg.

Démantèlement, lois 2 juillet 1870, p. 96; 25 mars 1871, p. 221; 11 juillet 1872, p. 572; 30 avril 1875, p. 544; 4 avril 1874, p. 15; 1^{er} mars 1875, p. 187; — déclaration royale, 22 mai 1883, p. 225.

Terrains cédés à la fondation J.-P. Pescatore, loi 13 déc. 1870, p. 178.

Terrains cédés à la ville (parc, charges de voirie, affectation d'immeubles etc.), lois 11 déc. 1872, p. 467; 1^{er} mars 1875, p. 184; 21 juin 1877, p. 525; 13 août 1877, p. 537.

Vente de terrains, conditions particulières, 19 janvier 1874, p. 5; — cahier des charges, modification 17 février 1876, p. 201.

Frais de bureau.

Commissaires de district, loi 17 mai 1874, art. 3, p. 37.

Contributions — contrôleurs, commis des accises, loi 17 mai 1874, art. 3, 9, p. 32; — receveurs, 11 oct. 1881, p. 797.

Eaux et forêts — inspecteur, loi 17 mai 1874, art. 5, p. 58.

Force armée, 2 mars 1881, art. 13, p. 619; — brigades de gendarmerie, 18 juin 1878, p. 60; 27 juin 1884, p. 571; 20 avril 1885, art. 5, p. 480.

Hospice central — directeur, 7 mars 1876, p. 504.

Inspecteurs d'écoles, loi 20 avril 1881, art. 4, p. 682.

Justices de paix — greffiers, lois 17 mai 1874, art. 4, p. 59; 18 mars 1885, art. 187, p. 441; — officiers du ministère public, loi 17 mai 1874, art. 4, p. 59; loi 1 juillet 1874, p. 88; loi 18 mars 1885, art. 189, p. 441; 6 juin 1885, p. 560.

Mines — ingénieur, 22 avril 1874, p. 16; — conducteurs, 26 août 1885, p. 591.

Postes — contrôleurs, loi 17 mai 1874, art. 2, p. 39; 24 nov. 1874, p. 134; — agents et percepteurs, 24 nov. 1874, p. 134; 14 mars 1877, p. 474; 16 mai 1879, p. 197.

Receveur général, loi 17 mai 1874, p. 51.

Travaux publics, loi 17 mai 1874, art. 10, p. 56; 28 sept. 1874, art. 15, p. 144; 15 oct. 1874, p. 181.

Frais de déménagement.

Fonctionnaires, loi 8 mai 1872, art. 23, p. 535.

Frais de justice.

Avertissements de simple police, loi 22 avril 1875, art. 7, p. 627.

Cautiounements fournis pour prévenus (art. 122 C. instr. crim.), 15 nov. 1875, p. 659.

Droits d'expédition et de copie des greffiers et huissiers, 20 mai 1872, p. 548.

Experts, vacations, 11 février 1875, p. 505; séjour, 2 avril 1875, p. 525.

Extraits de jugements à délivrer à l'enregistrement, 20 déc. 1871, p. 280; —

id. de l'état civil dans l'intérêt de la justice, 20 déc. 1871, p. 280.

Frais de visite des détenus aux prisons et des pensionnaires de l'hospice central, 22 juillet 1871, p. 127.

Liquidation des frais urgents, 10 mars 1875, p. 511.

Mode de paiement quand il y a partie civile en cause, 10 juin 1875, p. 327.

Recouvrement, 28 avril 1875, p. 545; loi 16 février 1877, p. 470; 30 juillet 1881, p. 751.

Règlement général, application, 50 avril et 6 mai 1879, p. 195, 196; — modifié, médecins, 17 déc. 1884, p. 107; circul., 11 juin 1885, p. 560.

Tarif des frais de justice en matière répressive, complément et modification, 7 mars et 12 mai 1875, p. 189, 211; — application, 8 juillet 1876, p. 598.

Tarif des frais de justice et de toute nature, loi 18 février 1885, art. 98, p. 452.

Tarif en matière forestière, 1^{er} avril 1873, p. 522.

Tarif en matière commerciale, 28 juillet 1880, p. 556.

Tarif des huissiers en matière criminelle, 6 juin 1878, p. 65; — en matière de recouvrement d'impôts, 21 déc. 1878, p. 128; — poursuites d'office en matière civile, 12 mars 1880, p. 474.

Taxe des témoins — militaires, 16 juin 1875, p. 575; — en matière disciplinaire, 12 mai 1875, p. 224; — nouveaux tableaux comptes-faits, 22 juillet 1875, p. 245.

Frais de déplacement.

Athènes — sous-directeur, 26 juin 1870, p. 92; — maîtres de dessin et de gymnastique, 23 déc. 1881, p. 807.

Aliénés — comité de surveillance, 6 avril 1881, p. 656; — administrateur, 28 oct. 1882, p. 158.

Architecte de district, 9 juin 1885, p. 560.

Chemins de fer — second commissaire, 12 juillet 1875, p. 241.

Chargés d'affaires, 17 avril 1883, p. 215.

Commissaires de district, loi 17 mai 1874, art. 4, p. 37.

Contributions et cadastre — contrôleurs,

loi 17 mai 1874, art. 5, p. 52; 12 janvier 1875, p. 181; — géomètres, loi 17 mai 1874, art. 15, p. 35.

Boueurs — personnel, 5 mars 1871, p. 219.

Eaux et forêts — inspecteur, loi 17 mai 1874, art. 5, p. 58.

Enregistrement — inspecteurs et vérificateurs, loi 17 mai 1874, art. 1^{er}, p. 51.

Force armée, 8 déc. 1874, p. 156; 17 février 1876, p. 295; 6 août 1870, p. 351; 2 mars 1881, art. 14, p. 619.

Gouvernement — secrétaire général, 12 février 1879, p. 168.

Inspecteurs d'écoles, loi 20 avril 1881, art. 2, p. 682.

Jury d'examen pour la pharmacie, 10 février 1877, p. 468; — pour le stage judiciaire, 50 oct. 1884, p. 399.

Justices de paix, loi 22 avril 1875, p. 327; loi 22 avril 1875, art. 4, p. 815.

Mines — ingénieur, 22 avril 1874, p. 16; — gardes-mines, 51 juillet 1874, p. 154; — conducteurs, 26 août 1885, p. 591.

Postes et télégraphes — commis-surveillant, 4 sept. 1870, p. 154; 13 août 1872, p. 401; 15 sept. 1882, p. 140; — directeur et contrôleurs, lois 17 mai 1874, art. 2, p. 59; 24 nov. 1874, art. 2, p. 154; 20 août 1878, p. 78; 15 sept. 1883, p. 189; — postes et télégraphes, 1^{er} nov. 1885, p. 281; 16 avril 1884, p. 559; 17 mars 1885, p. 470.

Service agricole, 3 oct. 1885, p. 270.

Règlement général, applic., 16 juillet 1874, p. 125; 22 juillet 1875, p. 245; 25 mars 1876, p. 515; — service extraord., 1^{er} décembre 1885, p. 285; 16 avril 1884, p. 589.

Travaux publics, 16 juillet, 28 sept. (art. 16) et 15 oct. 1874, p. 125, 144, 151.

Gage commercial.

Voy. *Nantissements*.

Gardes-champêtres.

Armement, 26 janvier 1875, p. 185.

Gardes-champêtres et forestiers.

Affirmation des procès-verbaux, 51 mars 1871, p. 228.

Gardes-forestiers.

Assermentation en Belgique (pour la garde des bois frontières), 22 mars 1875, p. 197.

Gardes des domaines.

Assermentation, traitement, loi 17 mai 1874, p. 55.

Gendarmerie.

Adjudants sous-officiers, attributions et solde, 16 février 1875, p. 181.

Armeement, 20 juin 1885, p. 255.

Administration, comptabilité, 22 mai 1878, p. 60.

Autonomie du corps (séparation), 24 mai 1877, p. 516; 14 juin 1877, p. 525.

Brigades — création, loi 12 février 1872, p. 502; 8 mai et 51 oct. 1872, p. 558, 456; — renforcement, 11 oct. 1875, p. 624; — cantonnement, 15 juillet et 15 nov. 1876, p. 599, 424; — Diffordange, 7 mai et 27 juin 1884, p. 365, 571; — renforcement, loi 25 mars 1885, p. 470; 29 avril 1885, p. 480.

Frais de bureau des brigades, 18 juin 1878, p. 69; 27 juin 1884, p. 371; 29 avril 1885, art. 5, p. 481.

Recrutement (mode de), 8 nov. 1878, p. 85; loi 16 février 1881, art. 6, p. 658.

Voy. *Force armée*.

Gouvernement.

Audiences, 22 février 1876, p. 501.

Composition : M. Thilges, dir. gén., démission, Salentiny, nom., 7 février 1870, p. 56; — Salentiny, remplacé temp. par M. de Rorbé, conseiller, 1^{er} janvier 1875, p. 471; — Ulveling, démission, 25 mai 1875, p. 562; — de Rorbé, chargé prov. des finances, 25 mai 1875, p. 562; — de Rorbé, nom., 51 oct. 1875, p. 655.

Répartition des services — la bienfaisance publique détachée de l'intérieur et attribuée aux finances, 22 nov. 1875, p. 622.

Démission de MM. Servais, ministre d'État, et Vannerus, dir. gén., 26 déc. 1874, p. 174; — MM. de Blochausen, nommé ministre d'État, et Alph. Funck, dir. gén., 26 déc. 1874, p. 174; — M. Paul Eyschen, dir. gén., 7 juillet 1876, p. 597.

Répartition des services publics, 26 déc. 1874, p. 174; 26 avril 1876, p. 387; 8 juillet 1876, p. 397.

M. Salentiny, démission, Kirpach, nom., 6 août 1878, p. 75; — de Rabé, démission, 21 sept. 1882, p. 140.

Répartition provisoire des services, 21 sept. 1882, p. 140.

M. Mongenast, nommé direct. gén., 12 oct. 1882, p. 144.

Répartition des services, 12 oct. 1882, p. 145.

M. de Blochausen, min. d'État, démission, 20 février 1885, p. 449; — Thilges, nommé min. d'État, 20 févr. 1885, p. 449.

Conseillers, attributions, 30 mai 1870, p. 65; 10 juillet 1875, p. 587; 1^{er} sept. 1874, p. 155; 10 et 15 mars 1876, p. 309, 310; 21 juin 1879, p. 519, 5 juillet 1880, p. 524; 10 nov. 1882, p. 161; 12 mai 1885, p. 221; 26 juin 1885, p. 235.

Costume officiel, 4 sept. 1875, p. 606 et en note.

Organisation et service des bureaux — règlement, 8 février 1878, p. 15; modifié. 16 nov. 1878, p. 88; — répartition des services, 9 avril 1878, p. 45; — examen, programme, 4 mai 1880, p. 491.

Secrétaire général — fonction spéciale, 16 nov. 1878, p. 88.

Traitements — directeurs généraux et conseillers, loi 17 mai 1874, p. 27; — personnel des bureaux, ib. p. 27.

Grâce (recours en).

Effet suspensif, 22 sept. 1882, p. 140.

Entérinement des arrêtés de grâce, 29 avril 1875, p. 209.

Grande voirie.

Voy. Alignements; Chemins vicinaux (repris par l'État); Police de roulage; Routes de l'État.

Hamm.

Nouvelle commune, loi 20 déc. 1875, p. 645.

Hannetons.

Destruction, 7 mai 1880, p. 492.

Haute Cour militaire.

Jetons de présence, 30 juin 1874, p. 77;

7 mars 1879, p. 171; — frais de séjour des membres externes, 2 avril 1880, p. 481.

Organisation, loi 18 février 1885, art. 45, 5^e, et 54-56, p. 426 et note.

Hauts-fourneaux.

Autorisation, 24 nov. 1870, p. 174; 10 janvier 1871, p. 199; — loi 12 juin 1874, art. 25, p. 54.

Hospice central.

Admission des aliénés, 16 octobre 1885, p. 598.

Comptables, remises, 16 juin 1875, p. 574.

Frais de bureau du directeur, 7 mars 1876, p. 504.

Frais d'entretien des aliénés et épileptiques indigents, loi 26 juin 1874, p. 75.

Frais de visite des pensionnaires, 22 juillet 1874, p. 127.

Journée d'entretien, 15 février 1870, p. 58; 9 mars 1871, p. 220; 24 février 1872, p. 305; 14 mai 1875, p. 546 23 mars 1874, p. 15; 19 février 1875, p. 184; 18 janvier 1876, p. 205; 20 février 1877, p. 472; 17 juillet 1878, p. 74; 1^{er} mai 1879, p. 195; 28 juin 1880, p. 515; 17 sept. 1881, p. 794; 23 sept. 1882, p. 143; 14 juillet 1883, p. 237; 4 nov. 1884, p. 400; 11 juin et 24 oct. 1885, p. 561, 599.

Placement des orphelins et enfants abandonnés, 3 janvier 1876, p. 275.

Régime alimentaire, 10 juin 1884, p. 569.

Traitements, loi 17 mai 1874, p. 41.

Uniforme des gardiens, 21 sept. 1881, p. 795.

Voy. Aliénés.

Hospices.

Voy. Fondation J.-P. Pescatore.

Hôtel de la Chambre des députés.

Agrandissement, loi 6 avril 1881, p. 655.

Hôtels garnis.

Registres, exemption de timbre, loi 26 juin 1874, p. 72.

Huissiers.

Age (conditions d'), loi 30 avril 1875, p. 545.

Citations en matière de simple police, 27 sept. 1877, p. 577.

Citations de témoins à décharge en matière répressive, 4 juin 1878, p. 64.

Signification en matière répressive à des prévenus à l'étranger ou à domicile inconnu, 30 juin 1875, p. 242.

Tarif—avertissements de simple police, loi 22 avril 1875, art. 7, p. 527; 27 sept. 1877, p. 577; —avertissements de conciliation, loi 24 janvier 1874, art. 2, § 5, p. 5; —rôles d'expédition et de copie, 29 mai 1872, p. 548; —révision du tarif, frals de voyage, etc., 12 mai 1875, p. 211; exécution, 18 sept. 1875, p. 251; 6 mai et 8 juillet 1876, p. 505, 598; —tarif en matière criminelle, 6 juin 1878, p. 65; —en matière de recouvrement d'impôts, 21 déc. 1878, p. 128; 20 mars 1882, art. 11, 12, p. 47; —de poursuites d'office en matière civile, 12 mars 1880, p. 474.

Hygiène.

Cabarets, loi 2 mars 1885, art. 21, p. 455.

Règlements communaux, révision, 21 mai 1870, p. 81.

Hypothèques.

Credit foncier, facilités hypothécaires, loi 21 mai 1879, p. 200.

Purge, procédure, 24 juin 1875, p. 588.

Voy. Enregistrement, timbre, etc.

Impositions communales.

Centimes additionnels à la capitation, 27 janvier 1871, p. 201.

Formation des rôles, 28 déc. 1875, p. 271.

Recouvrement, poursuites, 21 déc. 1878, p. 128; 20 mars 1882, p. 46.

Voirie vicinale, 14 mars 1870, p. 61; —loi 12 juin 1874, art. 27, p. 54; loi 5 mars 1884, art. 2, p. 322.

Impôts publics.

Bœufs (impôt), suppression, loi 6 mai 1874, p. 48.

Cabarets, loi 2 mars 1885, p. 454.

Impôt foncier—péréquation, loi 12 déc. 1878, p. 96; exécution, 24 déc. 1878, p. 120.

Impôt minier, loi 5 mars 1884, p. 522.

Impôt mobilier—listes, 14 janvier 1870, p. 1; —réunions et opérations des experts-répartiteurs, 20 nov. 1875, p. 641;

—répartition, 31 janvier 1880, p. 419; —marchands ambulants, 29 avril 1882, p. 68.

Personnelle—centimes additionnels, 27 janvier 1871, p. 201; —application, 12 juillet 1884, p. 579.

Recouvrements, poursuites, 31 janvier 1871, p. 201; —affranchissement à la poste des billets et avertissements, 11 février 1871, p. 211; —règl. 21 déc. 1878, p. 128.

Rôles—visa exécutoire, publication, contrainte, loi 24 avril 1876, p. 356; 26 avril 1876, p. 356.

Incendies.

Matériel des pompes à incendie des communes, 4 juillet 1876, p. 377.

Indépendance et souveraineté du Grand-Duché.

Acis du Conseil d'État, 6 janvier 1871, p. 190; 9 mars 1872, p. 310.

Indigénat.

Voy. plusieurs questions de principe fort intéressantes, p. 197-205.

Voy. Naturalisations; Rapatriements.

Indigents

Voy. Bienfaisance publique.

Industrie.

Voy. Brevets d'invention; Établissements industriels; Marques de fabrique; Travail des femmes et des enfants.

Inhumations.

Voy. Cimetières.

Instituteurs.

Voy. Enseignement primaire.

Intérêts.

Taux de l'intérêt conventionnel, loi 22 avril 1875, p. 525.

Irrigation.

Loi 28 déc. 1883, p. 505.

Jeux.

Jeux non autorisés par patente ou permis, 14 nov. 1874, p. 155.

Journées de travail.

Fixation, 30 déc. 1870, p. 186; 4 jan-

vier et 31 déc. 1872, p. 289, 470; 30 déc. 1873, p. 646; 21 août 1879, p. 357; 13 juillet 1880, p. 533; 21 janvier 1881, p. 631; 26 février 1882, p. 31; 1^{re} déc. 1883, p. 284; 12 déc. 1884, p. 405.

Jurys d'examen.

Voy. *Collation des grades*.

Justice.

Attachés de justice, loi 23 août 1882, p. 127.

Audiences de la Cour et des tribunaux, 10 août 1870, p. 150; 2 août 1872, p. 400; 30 janvier 1873, p. 480; 41 août 1873, p. 246; 20 déc. 1875, p. 265; 18 août 1876, p. 401; 1^{re} août 1877, p. 529; 31 juillet, 18 et 24 déc. 1878, p. 75, 151; 5 août 1879, p. 351; 11 août et 23 nov. 1880, p. 544, 586; 8 août et 25 nov. 1881, p. 752, 800; 8 août et 26 déc. 1882, p. 112, 170; 9 juillet et 16 août 1883, p. 236, 241; 15 août et 30 oct. 1884, p. 388, 399; — 24 sept. 1885, p. 592. — Voy. encore règlements d'ordre intérieur.

Barreau — ordre disciplinaire, loi 25 août 1882, p. 128; — décret 14 déc. 1810 modifié, 25 août 1882, p. 128.

Cassation — pourvois et procédure, loi 13 février 1885, p. 443.

Commis-greffier (3^e) au tribunal de Luxembourg, loi 15 février 1875, p. 185.

Conciergerie du palais de justice, 15 février 1885, p. 189.

Conditions d'âge des greffiers et huissiers, loi 30 avril 1873, p. 545.

Congés d'absence des magistrats, 14 sept. 1874, p. 140.

Cumul — greffier de justice de paix et secrétaire communal, 17 mars 1873, p. 522; loi 18 février 1885, art. 114, p. 442.

Discipline, loi 8 mai 1872, T. II, p. 337; loi 23 août 1882, p. 128; loi 18 février 1885, art. 157-177, p. 440.

Emploi des langues, 16 sept. 1879, p. 361.

Officier du ministère public près les tribunaux de simple police, indemnités, loi 17 mai 1874, art. 6, p. 50; 7 juillet 1874, p. 88; — loi 18 février 1885, art. 189, p. 441; 9 juin 1885, p. 560.

Organisation judiciaire, modifications, 25 juin 1880, p. 514.

Organisation judiciaire, loi 18 février 1885, p. 425. — T. I, du pouvoir judiciaire — ch. I, des justices de paix, art. 1-11; II, des tribunaux d'arrondissement, art. 12-32; III, de la Cour sup. de justice, art. 33-56; — T. II, dispositions générales : ch. I, de l'exercice des fonctions judiciaires — § 1, des juges, art. 57-68; § 2, du ministère public, art. 69-76; § 3, des greffiers, art. 77-90; § 4, des avocats-avoués, art. 91-96; § 5, dispositions finales, art. 97-98; — ch. II, des incompatibilités : § 1, du cumul, art. 99-104; § 2, de la parenté et de l'alliance, art. 105-110; — ch. III, de la réception et de la prestation du serment, art. 111-114; — chap. IV, du rang et de la préséance, art. 115-121; — chap. V, du service des audiences et du roulement, art. 122-130; — chap. VI, des empêchements et des remplacements, art. 131-139; — ch. VII, de l'ordre de service et de la durée des audiences, art. 140-142; — ch. VIII, de la résidence, art. 143-145; — ch. IX, des absences et des congés, art. 146-156; — ch. XII, de la discipline, art. 157-177; — chap. XIII, de la mise à la retraite des magistrats, art. 178-184; — chap. XIV, des traitements et des pensions, art. 185-193; — disposition transitoire, art. 194; — disposition abrogatoire, art. 195; — tableau de circonscription, p. 425-442.

Pourvois et procédure en cassation, loi 18 février 1885, p. 443-448 : — ch. I, des pourvois en cassation, art. 1-6; — ch. II, de la procédure en cassation — I, procédure en matière civile et commerciale, art. 7-39; — II, de la procédure en matière pénale, art. 40-52; — III, des procédures particulières, art. 53-57; — disposit. transitoire, art. 58, p. 443-448.

Règlements d'ordre intérieur, 4 mars 1885, p. 450-460 :

Cour supérieure de justice — ch. I, de l'ordre de service de l'audience et de la chambre du conseil, art. 1-7; — ch. II, de l'inscription et de l'instruction des causes, art. 8-24; — ch. III, des plaidoiries,

art. 25-32 ; — ch. IV, de la communication au ministère public, art. 32-38 ; — ch. V, du greffe et du secrétariat du parquet général, art. 39-40 ; — ch. VI, des huissiers audienciers, art. 41-45, p. 456-460.

Tribunal d'arrondissement à Luxembourg, p. 461-463 ; — ch. I, de l'ordre de service de l'audience et de la chambre du conseil, art. 1-12 ; — ch. II, de l'inscription et de l'instruction des causes, art. 13-33 ; — ch. III, des plaidoiries, art. 34-41 ; — ch. IV, de la communication au ministère public, art. 42-47 ; — ch. V, du greffier et du secrétariat du parquet, art. 48-57, p. 461-465.

Tribunal d'arrondissement de Diekirch, p. 465-470 ; — ch. I, de l'ordre de service de l'audience et de la chambre du conseil, art. 1-10 ; — ch. II, de l'inscription et de l'instruction des causes, art. 11-31 ; — ch. III, des plaidoiries, art. 32-39 ; — ch. IV, de la communication au ministère public, art. 40-43 ; — ch. V, du greffe et du secrétariat du parquet, art. 46-52 ; — ch. VI, des huissiers, art. 53-55, p. 465-470.

Nombre et durée des audiences, 24 sept. 1885, p. 502.

Section temporaire à Luxembourg, 21 juillet 1880, p. 535; 2 février 1881, p. 635.

Stage judiciaire, loi 23 août 1882, p. 126 ; — 2 nov. 1882, p. 159; 16 janvier 1884, p. 315; 30 oct. 1884, p. 399.

Traitements, loi 17 mai 1874, p. 30 ; loi 15 février 1875, p. 183 ; loi 18 février 1885, art. 185 ss., p. 410.

Voy. *Assistance judiciaire*; *Collation des grades*; *Frais de justice*; *Grâce*; *Huissiers*; *Justices de paix*; *Notariat*.

Justices de paix.

Avertissements — simple police, loi 22 avril 1875, art. 7, p. 527 ; — de conciliation, loi 24 janvier 1874, art. 2 § 5, p. 5.

Archives, conservation, 16 juillet 1875, p. 244; 9 nov. 1876, p. 412.

Citations en matière de simple police, 27 sept. 1877, p. 577.

Compétence, loi 24 janvier 1874, p. 4 ; — associations syndicales, loi 28 déc. 1885, art. 24, p. 507.

Frais de déplacement, 30 déc. 1881, p. 815.

Limite d'âge des suppléants, 11 février 1881, p. 637.

Suppression des vacations, etc., loi 22 avril 1875, p. 527.

Voy. *Justice* (organisation judiciaire).

Justice militaire.

Loi 16 février 1881, art. 12, 13, 14, p. 637; 18 février 1885, art. 45 et 54-56, p. 426 et note.

Langues.

Administration de la justice, 16 sept. 1879, p. 361.

Legs.

Voy. *Dons et legs*.

Lettres de change.

Protêts, loi 6 mai 1874, p. 17.

Timbre, loi 9 février 1874, p. 6.

Lion d'or de la Maison de Nassau.

Statuts modifiés, 15 mars 1875, p. 519; 29 mars 1882, p. 43.

Liquidation Néerlandaise.

Quitus réciproque, conv.-loi 7 janvier—10 juin 1880, p. 503.

Livrets d'ouvriers.

Défense d'en délivrer aux étrangers, 7 juillet 1881, p. 714.

Logeurs.

Registres, exemption de timbre, loi 26 juin 1874, p. 72.

Loi communale.

Voy. Loi électorale, 5 mars 1884, p. 324 ; — loi sur l'organisation judiciaire, 18 février 1885, art. 71, 101, 194, p. 423.

Loteries.

Police, loi 15 février 1882, p. 28.

Machines à vapeur.

Règlement général, 14 mai 1872, p. 339 ; — instruction, 30 janvier 1875, p. 540 (en note).

Magasins, ateliers, etc.

Voy. *Etablissements industriels*.

Maladies contagieuses.

Choléra — mesures préventives, 22 et 24 juillet 1884, p. 382, 386; 7 février et 7 mars 1885, p. 420, 470 ; — visites domiciliaires, 22 juillet 1884, p. 383.

Maladies contagieuses, loi **25** mars 1885, p. **471**.

Varioles, mesures hygiéniques, **8** février 1871, p. **210**.

Malfaiteurs.

Voy. Crimes et délits ; Étrangers ; Extraditions.

Manufactures.

Voy. Travail des femmes et des enfants.

Marchands ambulants.

Patentes, **29** avril 1882, p. **68**.

Marchés hebdomadaires.

Beltembourg, **3** mars 1870, p. **57**.

Differdange, **7** mai 1884, p. **365**.

Dudelange, **9** sept. 1885, p. **592**.

Esch-sur-l'Alzette, **8** déc. 1874, p. **159**.

Pétange, **18** mars 1878, p. **28**.

Redange, **2** janvier 1879, p. **143**.

Rumelange, **18** juin 1876, p. **375**.

Vindden, **18** mars 1878, p. **28**.

Wasserbillig, **5** juillet 1874, p. **82**.

Mariage.

Étrangers, certificats de milice, **29** oct. 1873, p. **635**.

Suppression des certificats de milice, **6** avril 1881, p. **657**.

Marques de fabrique et de commerce.

Conventions internationales : Allemagne, loi-décl. **11** mars—**18** juin 1876, p. **374** ; **20** août 1883, p. **241** ; — Belgique, conv. **25-26** sept. 1883, p. **278** (**3** oct. 1883) ; — France, loi-décl. **27** mars—**9** juin 1880, p. **500**.

Protection, loi **28** mars 1883, p. **412** ; — régl., **30** mai 1883, p. **226** ; — délégation, **26** juin 1883, p. **235**.

Maternité.

Organisation, loi **15** avril 1877, p. **484** ; régl. **14** sept. 1877, p. **575** ; — maîtresse sage-femme, **7** février 1885, p. **188**.

Matières explosives.

Commerce et transport, loi **20** avril 1881, p. **683** ; — régl. **20** avril 1881, p. **683**, **688**. — (*Voy. pour les modifications à ce dernier règlement les modifications au*

règlement d'exploitation des chemins de fer Guillaume-Luxembourg, 1881 à 1885).

Médecins, etc.

Voy. Art de guérir.

Mélasses.

Voy. Eaux-de-vie.

Mémorial.

Conservation dans les communes, **3** mars 1879, p. **169**.

Publication, forme, **31** déc. 1875, p. **272**.

Mendicité et vagabondage.

Exécution des art. 546 et 565 du Code pénal, **19** mai 1880, p. **496**.

Mertzig.

Nouvelle commune, loi **20** nov. 1874, p. **154**.

Messageries.

Cahier des charges, **19** août 1878, p. **77** ; **18** juillet 1882, p. **92** ; **22** juillet 1885, p. **574**.

Règlement général, modifié, **12** mai 1880, p. **497** ; — arrêté d'exécution, **14** juillet 1880, p. **532**.

Tarif, **20** mars et **14** sept. 1871, p. **221**, **268**.

Voitures, surveillance des diligences, **27** mars 1877, p. **479** ; **14** juillet 1880, p. **532** ; — honoraires des experts, **27** mars 1877, p. **484**.

Mesures.

Voy. Poids et mesures.

Meubles (vente de).

Déclaration préalable, abrogation, loi **20** juin 1874, p. **72**.

Milice.

Amnistie aux contrevenants, lois **15** janvier 1870, p. **3** ; **28** déc. 1881, p. **806**.

Étrangers, mariage, certificats LL., **29** oct. 1873, p. **635**.

Exemption des étudiants en théologie, **6** juin 1873, p. **572**.

Levées : **20** janvier et **21** février 1870, p. **5**, **57** ; — **16** février et **3** mars 1871, p. **214**, **219** ; — **25** janvier et **23** février 1872, p. **293**, **305** ; — **20** et **24** mars 1873,

p. 522; — 24 janvier et 6 février 1874, p. 6, 10; — 15 janvier et 25 février 1875, p. 182, 184; — 18 et 24 février 1876, p. 501; — 25 janvier et 27 février 1877, p. 166, 175; — 15 janvier, 27 février et 25 juin 1878, p. 2, 28, 71; — 18 janvier et 26 février 1879, p. 166, 168; — 17 déc. 1879, p. 599; — tirages supplémentaires, 26 nov. 1878, p. 90.

Suppression de la milice, loi 16 février 1881, art. 1^{er}, p. 657; règl. 2 mars 1881, art. 15, p. 649; — certificats de milice pour contracter mariage, 6 avril 1881, p. 657.

Militaires.

Voy. *Force armée*.

Mines.

Concessions à la métallurgie, loi 7 juillet 1874, p. 85; approbation des plans de délimitation, 26 déc. 1874, p. 175; — conv.-loi 18 mars—21 mai 1879, p. 197; conv. 31 déc. 1877, ib. en note; — loi 8 juillet 1881, et conv. 20 mai 1880 et 14 mars 1881, p. 714; — conv.-loi 22 juillet—16 août 1882, p. 115; — loi-conv. 8 janvier—7 mars 1885, p. 190.

Concessions Prince-Henri, conv.-loi 24 juillet—25 oct. 1875, p. 630; — délimitation définitive, 25 déc. 1874, p. 170, et (en note) 24 juin 1874, p. 170; — conv. 22 juillet—4 sept. 1877, p. 512; — contrats d'exploitation, 21 oct. 1878, p. 80; 24 sept. 1880, p. 557; 20 mars et 4 avril 1882, p. 55, 58, 48, 51, 55; 18 et 19 oct. 1882, p. 146, 149, 152.

Concessions des chemins de fer secondaires, conv.-loi 6 août—1^{er} octobre 1880 et cahier des charges, p. 574, 576.

Délimitation du concessible, loi 15 mars 1870, p. 62.

Echange de terrains avec la commune d'Esch s/A., loi 9 juin 1880, p. 501.

Impôt des mines, loi 5 mars 1881, p. 522.

Régime des mines et minières de fer, loi 12 juin 1874, p. 47; — dispositions en vigueur sur la matière, ib. en note.

Remises des receveurs, 16 mars 1881, p. 651.

Service des mines: ingénieur, 22 avril 1874, p. 16; — gardes-mines, 31 juillet

1874, p. 154; — conducteurs, 26 août 1885, p. 591.

Travail souterrain, loi 6 déc. 1876, p. 447.

Mineurs et sourds-muets.

Mise à la disposition du Gouvernement (C. p. art. 72 et 76), 19 mai 1880, p. 495.

Ministre protestant.

Indemnité, 12 juin 1874, p. 62.

Mondorf-les-Bains.

Dénomination, 28 août 1878, p. 78.

Monnaies.

Monnaies allemandes (marks), admission dans les caisses publiques, 2 déc. 1876, p. 420.

Monument Guillaume II.

Loi 29 déc. 1880, p. 616.

Moselle.

Crues d'eau, 9 sept. 1882, p. 158.

Pont de Grevenmacher, 4 janv. 1882, p. 1.

Nantissements.

Prêts sur nantissement, loi 29 février 1872, p. 506.

Naturalisations.

Loi générale, modif., loi 27 janvier 1878, p. 10; — texte codifié, ib. p. 11.

Voy. *Indigénat*.

Neutralité.

Traité de Londres — proclamation royale, 5 janvier 1871, p. 189; — portée de la garantie des Puissances, droits des neutres, 6 janvier 1871, p. 190; — indépendance et souveraineté, traités publics, 9 mars 1872, p. 310; — déclaration de démentèlement, 22 mai 1885, p. 225.

Nids d'oiseaux.

Destruction, enlèvement, 10 mars 1846, 1875, p. 462; 26 avril 1877, p. 502.

Noblesse.

Titre de Villers, 14 février 1885, p. 188.

Notariat.

Adjudications publiques, formalités, 11 avril 1871, p. 255.

Candidats, 14 janvier 1870, p. 2.

Conventions à forfait, 27 janvier 1870, p. 13; — obligation de rendre compte de l'excédant, 20 oct. 1873, p. 624.

Création d'une 2^e place à Esch, 1^{er} mars 1875, p. 187.

Discipline, 27 janvier 1870, p. 13; 25 avril 1864, p. 15; 20 oct. 1873, p. 624; 9 sept. 1879, p. 360.

Garantie, 27 janvier 1870, p. 13.

Infractions, constatation par les agents de l'enregistrement, 20 mai 1874, p. 42.

Minutes, déplacement, loi 21 déc. 1881, p. 805.

Procédure de purge, 24 juin 1873, p. 585.

Protocoles : Angelsberg, 10 déc. 1877, p. 610; — Brassel, 21 avril et 10 juin 1883, p. 480, 561; — Clement, 10 août 1872, p. 413; — Didier, 29 avril 1873, p. 514; — Funck, 20 mars 1882, p. 34; — J. Graas, 24 janvier 1880, p. 408; — F.-L. Gras, de Bettembourg, 10 oct. 1882, p. 149; — J.-C. Hemmer, 12 janvier 1876, p. 1; — E. Hippert, 27 juillet 1872, p. 395; — Ed. Klein, 12 avril 1871, p. 235; — H. Knepper, 20 sept. 1879, p. 362; — Lampach, 23 déc. 1874, p. 172; — J. Laval, 31 juillet 1873, p. 245; — L. Majerus, 23 déc. 1881, p. 806; — W. Meyer, 28 avril 1876, p. 337; — Ed. Namur, 14 nov. 1883, p. 283; — Eug. Rausch, 31 mai 1870, p. 87; — G. Rischard, 29 oct. 1873, p. 635; — Aug. Reuter, 3 janvier 1877, p. 465; — A. Schaack, de Vianden, 10 juin 1882, p. 87; — J.-A.-N. Siebenaler, 1^{er} mai 1880, p. 491; — Velter, de Wiltz, 2 mai 1882, p. 60.

Tarif — application, 27 janvier 1870, p. 13; — ventes communales, 8 avril 1873, p. 206; — ventes de coupes, 22 nov. 1876, p. 425; 21 mars 1879, p. 182.

Témoins, loi 21 déc. 1878, p. 127.

Transferts de résidence : Niederanven—Senningen, 8 mai 1876, p. 358; — Kœrich—Cap, 11 mars 1882, p. 32.

Voy. Collation des grades.

Officiers du ministère public.

Voy. Justice.

Ordres.

Couronne de chêne, statuts modifiés (mé-

dailles), 28 oct. 1872, p. 450; — insignes, port, 21 août 1876, p. 400.

Lion d'or de la Maison de Nassau, statuts modifiés, 13 mars 1875, p. 519; 29 mars 1882, p. 45.

Ordre judiciaire.

Voy. Justice.

Orphelinat du Rham.

Frais d'entretien, 17 oct. 1883, p. 598.

Régime alimentaire, 10 juin 1884, p. 569.

Orphelins.

Placement à l'hospice central, 3 janvier 1876, p. 273.

Ouvriers.

Art. 1781 C. c., loi 1^{er} avril 1883, p. 173.

Patentes.

Voy. Cabarets; Colportage; Professions ambulantes.

Patronage.

Patronage des condamnés libérés, 22 oct. 1884, p. 395.

Pays-Bas.

Liquidation de l'ancienne dette, conv.-loi 7 janvier—10 juin 1880, p. 503.

Péages.

Pont de Grevenmacher, 4 janvier 1882, p. 1.

Pêche.

Délits — conv. avec la Belgique, 15-10 avril 1882, p. 69 (4 mai 1882).

Interdiction temporaire, 16 avril 1872, p. 321; 26 juillet et 17 sept. 1873, p. 388, 623; 22 juillet, 17 août et 14 nov. 1874, p. 126, 135, 153; 10 et 29 juin 175, p. 227, 242; 27 juillet et 8 septembre 1876, p. 400, 410; 26 juin 1878, p. 71; 8 et 18 juin 1880, p. 500, 508; 8 juillet et 16 août 1881, p. 754; 3 juillet, 26 août et 13 sept. 1884, p. 573, 592, 594; 21 et 28 août et 11 sept. 1885, p. p. 500, 592.

Loi générale, 11 avril 1872, p. 317; — régl. 1^{er} juin 1872, p. 350; 15 juin 1883, p. 235; — interprétation, 31 août 1874, p. 135; 10 janvier 1873, p. 181; — régl. sur la pêche à la main, 29 juin 1875, p. 242; 24 juillet 1880, p. 356; 18 juin 1881,

p. 704 ; — modifié, loi 7 déc. 1881, p. 800 : texte codifié, ib. en note ; — instructions, 14 mars 1882, p. 54.

Timbre des permis, 8 mai 1872, p. 538.

Pensions.

Certificats de vie, exemption du timbre, loi 26 juin 1874, p. 72.

Ecclesiastiques, supplément aux 75 les plus âgés, loi 17 mai 1874, p. 30.

Enseignement primaire — loi 6 juin 1874, p. 45 ; circ. 27 juin 1874, p. 74 ; — loi 20 avril 1881, art. 64, p. 674 ; loi 7 mars 1883, p. 205.

Force armée, loi 22 déc. 1877, p. 611 ; loi 16 février 1881, art. 9 et 10, p. 637.

Géomètres et surnuméraires, computation, loi 17 mai 1874, art. 15 et 16, p. 55.

Juges de paix et greffiers, computation, loi 17 mai 1874, art. 5, p. 50 ; loi 18 févr. 1883, art. 188, p. 441.

Loi générale, modifié, lois 15 déc. 1876, p. 452 ; 31 janvier 1877, p. 466 ; 1^{er} avril 1885, p. 472.

Organisation judiciaire, loi 18 février 1885, art. 178 ss., 188 et 193, p. 440.

Personnification civile.

Voy. *Corporations religieuses* ; *Fondation Pescatore*.

Pescatore, J.-P. (fondation).

Loi 28 mars 1883, p. 211 ; — statuts, 8 avril 1885, p. 475.

Phylloxera.

Convention de Berne, accession, loi 17 déc. 1879, p. 507 ; — loi 4 août 1882, p. 112 ; conv. révisée, 5 nov. 1881, p. 151 (25 août 1882) ; — accession des Pays-Bas, 29 déc. 1883, p. 315.

Mesures de prévention, 12 nov. 1877, p. 580 ; 25 nov. 1879, p. 588 ; 14 nov. 1881, p. 799.

Règlement d'exécution, 29 août 1883, p. 275 ; 5 octobre 1883, p. 275 ; 16 mai 1884, p. 366 ; — zone frontière, 24 nov. 1884, p. 400 ; — formalités d'emballage et de transport, 6 et 8 mai 1885, p. 485.

Plaques de voitures.

Loi 9 février 1874, p. 9.

Poids et mesures.

Formes et composition des poids, 21 juillet 1882, p. 98 ; 16 mai 1885, p. 225.

Loi générale, 17 mai 1882, p. 81 ; modifié, loi 28 déc. 1883, p. 502 ; — règlements, 30 mai 1882, p. 82 ; 28 mars 1883, p. 210 ; 28 déc. 1883, p. 505.

Vérification, poignonage, visites, mètre, balances, attributions des commis des accises, dispositions légales, 30 déc. 1880 et 11 janvier 1881, p. 617, 628.

Vérification des balances, 21 juillet 1882, p. 100 ; 18 janvier 1883, p. 182.

Voy. *Contribution (adⁿ)*.

Police de roulage.

Loi 9 février 1874, p. 9.

Police des bâtiments et dépendances.

Loi 20 mars 1876, p. 312.

Police des étrangers.

Loi 10 mars 1880, p. 475.

Police locale.

Visites domiciliaires, 22 juillet 1884, p. 585.

Police générale.

Voy. *Établissements industriels* ; *Travail des femmes et des enfants*.

Police rurale et forestière.

Affirmation des procès-verbaux des gardes-champêtres et forestiers, 31 mars 1874, p. 228.

Délits ruraux — conv. avec la Belgique, 15-19 avril 1882, p. 69.

Vaine pâture, loi 22 avril 1875, p. 525 ; loi 28 déc. 1883, art. 26, p. 507.

Police sanitaire.

Voy. *Art de guérir* ; *Épidémies* ; *Épizooties*.

Pompes à incendies.

Inspection, 4 juillet 1876, p. 577.

Pont de Grevenmacher.

Péages, 4 janvier 1882, p. 1.

Subvention de l'État, loi 21 mai 1879, p. 207.

Population.

Recensement général, 24 oct. 1871, p.

277; 14 oct. 1875, p. 254, 371; 6 avril 1881, p. 657; 14 oct. 1883, p. 597.

Recensement — Autrichiens et Hongrois, 7 février 1870, p. 56; — Français, 4 oct. 1872, p. 433.

Porteurs de contraintes.

Tarif, 21 déc. 1878, p. 128; 29 mars 1882, p. 46.

Postes (administration).

Agences (création d') — 15 juillet 1877, Esch s.S., p. 528; — 20 août 1877, Belvaux, Clemency, Bettendorf, Born et Rosport (stations), p. 535; — 31 juillet 1880, Eischen, Nordange, Useldange, Bissen, Bettendorf (stations), p. 540; — 24 déc. 1880, Boulaide, p. 604; — 29 déc. 1880, Strassen—Bertrange (station), p. 616; — 8 avril 1881, Rodange, p. 658; — 27 mai 1881, Clemency (station), p. 695.

Bureaux (création de) : Bureau central aux colis, 31 mai 1873, p. 567; — Gare centrale, 31 mai 1874, p. 45; — Petange, 7 mars 1874, p. 12; — Dommeldange et Rumelange, 12 août 1874, p. 154; — Wecker, 21 mars 1884, p. 554; — Differdange, 2 août 1884, p. 387; — Steinfort, 17 mars 1885, p. 470; — Dudelange, 22 juillet 1885, p. 574.

Cautionnements des percepteurs, agents, etc., 28 sept. 1874, p. 147; 2 déc. 1877, art. 42, p. 615.

Classement des bureaux, 31 mai 1874, p. 45; 12 août 1874, p. 154; 26 déc. 1878, p. 151; 3 et 31 mars et 29 déc. 1880, p. 425, 481, 616; 1^{er} février 1882, p. 20; 14 février 1883, p. 189; 18 mars 1885, p. 470.

Conditions d'admission du personnel, 3 oct. 1883, p. 275.

Contrôle : comptabilité, livre de caisse, 22 et 28 août 1883, p. 241, 245; — service des inspecteurs, 22 et 28 août 1883, p. 242, 252; 19 juin 1885, p. 561.

Frais de bureau : contrôleurs, loi 17 mai 1874, art. 2, p. 59; 24 nov. 1874, p. 154; — agents-percepteurs, 21 nov. 1874, p. 154; 14 mars 1877, p. 474; 16 mai 1879, p. 197.

Frais de déplacement, loi 17 mai 1874, art. 2, p. 59; 24 nov. 1874, art. 2, p. 154; 29 août 1878, p. 78; 21 février 1883, p.

189; 1^{er} nov. 1883, p. 281; 16 avril 1884, p. 359; 17 mars 1885, p. 470.

Organisation et traitements, lois 29 mars 1871, p. 224; 4 janvier 1872, p. 289; — émoluments et remises, 14 et 19 juin 1871, p. 242, 246; — lois 17 mai 1874, p. 39, et 4 mai 1877, p. 507; — lois 1^{er} février 1882, p. 18; 30 avril 1884, p. 360; — règlement général, 2 déc. 1877, p. 615; 3 oct. 1883, p. 275; — service d'inspection, 22 et 28 août 1883, p. 242, 252; — inspection de direction, 19 juin 1885, p. 561; — caissier de perception, 19 juin 1885, p. 562.

Réunion des services postal et télégraphique, 17 avril 1883, p. 215.

Service intérimaire, rémunération, 16 avril 1884, p. 559.

Uniforme du personnel, 29 avril 1883, p. 220.

Postes (service des).

Abonnement aux journaux, etc., 14 juin 1871, p. 242; — 19 juin 1871, p. 246; 16 mai 1879, p. 197.

Bücherbestellzettel, 6 févr. 1872, p. 294.
Cartes-correspondance, 22 août 1870, p. 152; 6 janvier 1871, p. 189; 16 janvier 1871, p. 199; 10 avril 1871, p. 235; — avec réponse payée, 31 janvier 1873, p. 481; — 10 février 1873, p. 505; 20 nov. 1873, p. 659.

Chargements — fermeture, 28 avril 1874, p. 17.

Colis-poste — Arrangement avec l'Allemagne, 4 avril 1873, p. 582; règlement de détail, 20-22 mai 1873, p. 550; — loi d'approbation, 31 mai 1873, p. 582; règlement d'exécution, 23 juin 1873, p. 580; 6 déc. 1873, p. 642; 1^{er} mars 1875, p. 188; — cartes-adresse, retrait contre remboursement, 8 janvier 1874, p. 2; — prix des formulaires, 20 oct. 1874, p. 153; — exécution du protocole final, 18 déc. 1874, p. 159; — circul. 28 déc. 1875, p. 271; — envois pour les Pays-Bas, 27 sept. 1879, p. 562.

Arrangement avec la Direction des chemins de fer d'Alsace-Lorraine (concours des agents), 25-26 juin 1873, p. 646; exécution, 21 janvier 1874, p. 649 en note.

Convention avec la Belgique, 25 mai 1874, p. 77 (2 juillet 1874); — déclaration additionnelle, 14-18 mai 1880, p. 501 (9 juin 1880); règlement d'exécution, 15-20 août 1880, p. 545; 25-31 janvier 1883, p. 187; — confirmation, 25-26 avril 1881, p. 691.

Convention avec la C^{ie} des chemins de fer Prince-Henri, 6 août 1874—2 janvier 1875, p. 177.

Création d'un bureau spécial, 31 mai 1875, p. 567.

Regulativ über zollamtliche Behandlung, 18 juin 1875, p. 575.

Union postale, conv. de Paris, 5 nov. 1880, p. 597 (15 déc. 1880); règlement de détail et d'ordre, p. 601. — Arrangement avec la France, 12 avril 1881, p. 658; — avec la Belgique, 25-26 avril 1881, p. 691; 25-31 janvier 1883, p. 187. — Tarif, 26 avril 1881, p. 692; 24 mars 1883, p. 210. — Service d'échange, Pays-Bas, 31 mars 1882, p. 48; France, 15 avril 1882, p. 62; Portugal, 7 nov. 1882, p. 161.

Conventions internationales : — Allemagne — conv. postale, 19 juin 1872, p. 386 (20 juillet 1872); exécution, 12 juillet et 25 déc. 1872, p. 584, 408; 14 février 1875, p. 515; — Grande-Bretagne, 25 avril 1870, p. 95 (27 juin 1870); mandats de poste, 10-18 janvier 1871, p. 206 (6 février 1871); 30 nov. 1872, p. 462; — Italie (mandats de poste), 4 août 1871, p. 261; — Amérique (États-Unis), 25 avril 1870, p. 94 (27 juin 1870); additionnel, 31 mars—14 mai 1870, p. 247 (25 juin 1870); 10 oct. 1871, p. 274; mandats de poste, conv. 22 juillet 1871, p. 454 (1^{er} oct. 1872); 5 mars 1880, p. 472; livres et photographies, 6 déc. 1877, p. 608; — Portugal, 8 avril 1875, p. 524; — Chili, 20 déc. 1874, p. 160; — Pérou, 1^{er} mars 1875, p. 188. — Taxes réduites, 28 déc. 1874, p. 175. — Petits colis, conv. loi 4 avril—31 mai 1873, p. 562; règl. 20-22 mai 1875, p. 559; 18 déc. 1874, p. 159; 27 sept. 1879, p. 362. — Conv. postale (art. 15, 20 du traité de Berne), 15-25 février 1878, p. 22; taxes, 6 avril 1878, p. 44. — Recouvrements, conv. 4-10 nov. 1880, p. 586 (24 nov. 1880).

Belgique — arrangement, envois pour l'Espagne, etc., 7 sept. 1870, p. 155; — le Brésil, etc., 28 nov. 1872, p. 459. — Mandats de poste, conv. 5 sept. 1870, p. 161 (11 oct. 1870); règlement de détail et d'ordre, 25-26 février 1871, p. 215. — Petits colis et finances, 25 mai 1874, p. 77 (2 juillet 1874); déclaration additionnelle, 14-18 mai 1880, p. 501 (9 juin 1880); règlement d'exécution, 15-20 août 1880, p. 545; 25-31 janvier 1883, p. 187; — confirmation, 25-26 avril 1881, p. 691. — Conv. postale (en exécution du traité de Berne), 19 juin 1875, p. 259 (26 juin 1875); — règlement, 21-22 juin 1875, p. 229; 1^{er}-7 sept. 1877, p. 571. — Conv. postale (en exécution du traité de Paris), 6 mars 1879, p. 169; règlement, 11-12 mars 1879, p. 175. — Recouvrements, arrangement, 2-5 sept. 1881, p. 791 (14 sept. 1881); règlement, 17-20 sept. 1881, p. 794. — Échantillons, arrangement, 18-19 déc. 1881, p. 804 (21 déc. 1881).

France — échantillons, arrangement, 19 mai 1880 (26 mai 1880); poids et dimensions, 27 mai 1880, p. 499; — nouvel arrangement, 2 janvier 1882, p. 3 (18 janvier 1882). — Encaissements, arrangement, 27 mars 1880, p. 482 (14 avril 1880); règl. 10 mai 1880, p. 492. — Mandats-télégrammes, arrangement, 14 mars 1884, p. 556 (2 avril 1884); règl. 7-15 août 1884, p. 587.

Grande-Bretagne — échantillons, 21-24 avril 1880, p. 486 (28 avril 1880).

Pays-Bas — mandats de poste, conv. 19 juin—7 juillet 1874, p. 88; 28 juin 1875, p. 242; 3 mai 1877, p. 505; 4 oct. 1877, p. 579.

Suisse — mandats de poste, arrangement, 12-20 juin 1878, p. 571.

Correspondance officielle — arrêté général, 2 juin 1870, p. 87; — mandats de poste, 27 juin 1872, p. 558; — union générale, 4 juin 1875, p. 229; — règlement général, 1^{er} oct. 1879, p. 365; 29 déc. 1879, p. 403; 8 août 1883, p. 259; 5 mars, 4 et 31 juillet et 24 septembre 1884, p. 325, 575, 587, 595; 22 oct. 1884, art. 4, p. 595; 11 juillet et 28 août 1885, p. 575, 590; — avertissements et billets de cou-

tributions, 11 février 1871, p. 211; — permis de chasse, 26 août 1872, p. 417.

Correspondance des particuliers adressée aux autorités et fonctionnaires, 21 nov. 1877, p. 594.

Droit de boîte, taux mensuel, 19 juin 1871, art. 4, p. 247.

Exprès (lettres et télégrammes), 15 août 1872, p. 401.

Guerre franco-allemande — mandats de poste, 10 nov. 1870, p. 175; — correspondances, 22 sept. 1870, p. 157.

Lettres adressées à un mineur, remise, 51 juillet 1874, p. 154.

Mandats de poste — prix des formulaires, 29 oct. 1874, p. 155; — taxes, 28 déc. 1874, p. 176; — recouvrement par les facteurs, 10 mai 1880, p. 493.

Messageries — registres des fermiers, timbre, loi 26 juin 1874, p. 72; — cahier des charges, 30 juillet 1874, p. 128; 18 juillet 1882, p. 92; 22 juillet 1885, p. 574; — surveillance, 27 mars 1877, p. 479, 484.

Service des postes — loi générale, 51 mai 1873, p. 562; 4 mai 1877, p. 508; — dispositions législatives antérieures non abrogées, ib. p. 512.

Règlement général, 51 août 1877, p. 555; — taxes, 15 sept. 1877, p. 575; 9 déc. 1878, p. 90; 14 avril 1881, p. 659; 12 sept. 1884, p. 592; — mandats d'encaissement, 17 juin 1880, p. 507; — responsabilité de l'expéditeur, groupement, 26 janvier 1881, p. 651; — échantillons, 25 déc. 1881, p. 806; — taxes non affranchies, 28 août 1883, p. 256; — rectification d'adresses, 2 avril 1884, p. 555; — responsabilité de l'expéditeur, 30 avril 1884, p. 360; — bons de poste, 28 mai 1884, p. 367; — carnet de dépôt, 14 juin 1884, p. 370; — groupement d'envois, 12 sept. 1884, p. 592.

Timbres-poste — débite par les comptables, 24 août 1875, p. 247; — emploi des empreintes cartes-correspondance, 2 sept. 1876, p. 409; — application pour affranchissement, 6 oct. 1877, p. 379; — nouveaux timbres, 24 oct. 1882, p. 157.

Union postale : — Traité de Berne et mesures d'exécution, loi d'approbation,

12 mai 1875, p. 212; — traité de Berne, 9 oct. 1874, p. 215; — règlement, p. 218; — instruction, 25 juin 1875, p. 255.

Taxes internationales, 24 mai, 4 et 19 novembre et 28 déc. 1875, p. 226, 255, 256, 272; 20 mars, 28 août et 25 sept. 1877, p. 477, 555, 577.

Accessions nouvelles, 29 juin 1876, p. 575; 2 février, 20 mars, 28 août et 7 sept. 1877, p. 467, 477, 555, 572.

Traité de Paris, loi 12 déc. 1878, p. 97; — conv. postale universelle, 1^{er} juin 1878, p. 97; règlement, p. 105; — arrangement, valeurs déclarées, 1^{er} juin 1878, p. 114; règlement, p. 117; — arrangement, mandats de poste, 4 juin 1878, p. 120; règlement, p. 122.

Tarif international, 11 mars 1879 et 4 déc. 1880, p. 172, 506.

Accessions, taxes, 26 mars, 21 sept., 11 oct. et 19 déc. 1878, p. 29, 79 et 127; 8 mars, 29 avril, 5 et 6 mai, 2 juillet et 30 oct. 1879, p. 172, 195, 196, 519, 582; 25 février, 14 mars, 22 mai, 15 juillet et 27 déc. 1880, p. 422, 474, 497, 551, 604; 5 février, 15 avril, 27 mai, 11 juin, 9 juillet et 16 sept. 1881, p. 659, 695, 705, 724, 794; 10 mai et 29 déc. 1882, p. 78 et 178.

Révision de Lisbonne, loi 19 mai 1885, p. 495; — arrangements et conv. du 21 mars 1885 : acte additionnel à la convention postale de Paris du 1^{er} juin 1878; id. au règlement, p. 498; texte complet, conv. p. 504; règl. p. 510; — acte additionnel à l'arrangement de Paris du 1^{er} juin 1878 — échange des lettres avec valeurs déclarées, p. 524; id. au règlement, p. 525; texte complet, arrangement, p. 525; règl. p. 528; — acte additionnel à l'arrangement de Paris du 4 juin 1878, échange des mandats de poste, p. 532; id. au règlement, p. 553; texte complet, arrangement, p. 554; règl. p. 556; — acte additionnel à la convention du 5 nov. 1880, colis postaux sans déclaration de valeur, p. 559; id. au règlement, p. 541; texte complet, convention, p. 544; règl. p. 547; — arrangement sur le service des recouvrements du 21 mars 1885, p. 551; règlement, p. 555; — arrangement sur

les livrets d'identité du 21 mars 1885, p. 555.

Poudre à tirer.

Frais de garde, 12 mai 1859 et 8 nov. 1878, p. 87.

Transport et commerce, loi 20 avril 1881, p. 683; règlements, ib. p. 685, 688.

Pourvois en cassation.

Loi 18 février 1885, p. 445.

Préséances.

Règlement d'ordre, 14 juin 1872, p. 352; 2 oct. 1875, p. 252; 16 mai 1883, p. 225.

Presbytères.

Consistance, visite, 20 nov. 1876, p. 424.

Prescription.

Action publique en matière répressive, 6 juin 1873, p. 572.

Presse.

Poursuites pour calomnie ou injure contre des particuliers, 30 juillet 1874, p. 127.

Prêt à intérêts.

Loi 22 avril 1875, p. 525.

Prêt sur nantissement.

Loi 29 février 1872, p. 306.

Prévenus.

Cautionnements (art. 122 C. instr. crim.), 15 nov. 1875, p. 659.

Signification à l'étranger ou à domicile inconnu, 30 juin 1875, p. 242.

Voy. Détention préventive.

Prince Henri des Pays-Bas.

Décès, procl. 12 et 13 janvier 1879, p. 145 et 144; — *deuil*, 16 janvier 1879, p. 144.

Princesse Henri des Pays-Bas.

Décès, *deuil*, 6 mai 1872, p. 350.

Prince d'Orange.

Décès, procl. 12 juin 1879, p. 250; *deuil*, 14 juin 1879, p. 250; — 22 et 23 juin 1884, p. 371.

Prisonniers.

Primes de capture, suppression, 6 février 1872, p. 294.

Prisons et dépôt de mendicité.

Atelier de menuiserie, 21 et 23 juillet 1879, p. 326.

Détenus — libération provisoire, 3 février 1882, p. 20; — placement de la masse de réserve, 25 mars 1882, p. 42.

Médecins, frais de visite des détenus, 22 juillet 1874, p. 127.

Organisation et traitements, loi 25 mars 1871, p. 222; loi 17 mai 1874, p. 41.

Personnel — indemnité d'habilements, 20 février 1884, p. 319; — armement, 20 déc. 1884, p. 408.

Régime alimentaire, 10 juin 1884, p. 370.

Règlement général, 6 février 1873, p. 481; — secrétaire, attributions, 5 juillet 1881, p. 715; indemnité, 21 sept. 1881, p. 796.

Prisons cantonales.

Organisation — modification, 25 avril 1878, p. 54.

Procès-verbaux.

Affirmation (gardes-champêtres et forestiers), 31 mars 1871, p. 228.

Procédure en cassation.

Loi 18 février 1885, p. 445.

Pro Deo.

Voy. Assistance judiciaire.

Professions ambulantes.

Loi générale, 18 juin 1870, p. 90; — interprétations, 12 juin 1873, p. 574; 14 nov. 1874, p. 155; 14 mai 1875, p. 225; 10 sept. 1877, p. 573; 7 mars 1879, p. 171; 29 avril 1882, p. 68.

Propriété industrielle.

Voy. Brevets d'invention; Marques de fabrique.

Propriétés communales.

Sommier, 16 juillet 1885, p. 257.

Protêts.

Loi 6 mai 1874, p. 17.

Purge.

Crédit foncier, loi 21 mai 1879, p. 200.

Procédure, 24 juin 1873, p. 585.

Quittances.

Timbre proportionnel, 5 mars 1877, p. 474.

Rabbin.

Traitement, loi 17 mai 1874, p. 30.

Rapatriements.

Instruction des demandes, 26 oct. 1878, p. 85.

Recette générale.

Traitements, loi 17 mai 1874, p. 31.

Recettes communales.

Recouvrements, 29 mars 1882, p. 46.

Receveurs communaux.

Voy. Cautionnements ; Comptabilité communale.

Recours en grâce.

Effet suspensif, 22 sept. 1882, p. 140.

Réfractaires.

Amnistie, lois 15 janvier 1870, p. 5 ; 28 déc. 1881, p. 806.

Règlements communaux.

Cabarets, interprétation de la loi de 1854, 31 mars 1871, p. 228.

Salubrité publique, 21 mai 1870, p. 81.

Répertoires des secrétaires communaux.

Tenue, circul. 10 juillet 1874, p. 89.

Timbre, loi 26 juin 1874, p. 72.

Représentation diplomatique.

Arrangement avec le Gouvernement Néerlandais, 7 janvier 1880, p. 505.

Chargés d'affaires, frais de route, 17 avril 1885, p. 315.

Rivières et ruisseaux.

Drainage et irrigation, loi 28 déc. 1883, p. 305 ; 21 janvier 1885, p. 419.

Crues d'eau, 9 sept. 1882, p. 158.

Curage, 2 août 1871, p. 260 ; 2 juillet 1879, p. 520.

Curage, entretien et amélioration, loi 23 juin 1880, p. 510.

Roi Grand-Duc.

Mariage — don national, loi 17 déc. 1878, p. 426.

Roulage.

Police, loi 9 février 1874, p. 9 ; — lois 27 nov. 1874, art. 3, p. 135 ; 17 février

1879, art. 2, p. 290 ; 25 mars 1878, art. 2, p. 28.

Routes de l'État.

Alignements, autorisations, 7 mars 1872, p. 310 ; 8 sept. 1875, p. 249.

Tracés : — Chemin de halage de Stadtbredimus à Remich, 4 déc. 1875, p. 258 ; 5 sept. 1876, p. 409 ; 16 février 1877, p. 470.

Echternach—Diekirch, 10 oct. 1872, p. 436.

Eich (côte), raccordement, 4 déc. 1875, p. 258.

Geismühl—Reichlange, 26 janvier 1870, p. 15 ; 22 mars 1870, p. 65 ; 29 avril 1870, p. 66.

Useldange—Everlange, 22 mars 1870, p. 62.

Wiltz — Longwilly—Bastogne, 10 janvier 1871, p. 199.

Wiltz — Troisvièrges, 25 août 1872, p. 417.

Voy. Roulage.

Salubrité publique.

Voy. Drainage et irrigation ; Épidémies ; Établissements industriels ; Hygiène ; Règlements communaux.

Schiffmange.

Nouvelle commune, loi 6 juillet 1876, p. 377.

Secrétaires communaux.

Cumul — secrétaire et greffier de justice de paix, 17 mars 1873, p. 522 ; — loi 18 février 1885, art. 101 et 194, p. 425.

Tenue des répertoires, 10 juillet 1874, p. 89.

Secrétariat de La Haye.

Organisation, loi 11 déc. 1872, p. 466 ; — traitements, loi 17 mai 1874, p. 28.

Sel.

Sel agricole et industriel, 15 janvier et 15 juin 1870, p. 5, 89 ; 1^{er} août 1872, p. 395 ; 4 nov. 1873, p. 639 ; 2 juillet 1877, p. 528 ; 25 mai 1878, p. 61.

Séminaire.

Bourses d'études, 11 mars 1879, p. 180.

Traitements, loi 17 mai 1874, p. 30.

Séquestration.

Aliénés, loi 7 juillet 1880, p. 525 ; —
règl. 1^{er} déc. 1880, p. 589.

Formalités, 27 juin 1875, p. 587.

Séparation de corps.

Désaveu, loi 9 février 1874, p. 8.

Sépultures.

Voy. *Cimetières*.

Service agricole.

Organisation, loi 28 février 1885, p. 191.

Vois de route, 3 octobre 1885, p. 275.

Service sanitaire.

Voy. *Art de guérir* ; *École d'accouchement et maternité* ; *Épizooties* ; *Vétérinaires*.

Significations.

Arrangement avec la France, 11 mars 1884, p. 554.

Prévenus à l'étranger ou à domicile inconnu, 30 juin 1875, p. 212.

Sociétés.

Arbitrage forcé, suppression, loi 16 avril 1879, p. 195 ; rectific. ib., p. 569.

Sociétés anonymes (statuts) :

Banque Nationale, 16 mai 1875, p. 549 ;
5 septembre 1879, p. 404.

Bankverein, 6 déc. 1882, p. 162.

Casino de Luxembourg, 22 sept. 1880,
p. 555.

Chemins de fer secondaires, 8 février 1882, p. 25.

Chemins de fer Guillaume-Luxembourg,
19 déc. 1885, p. 285.

Chemins de fer Prince-Henri, 4 juillet 1871, p. 247 ; 5 nov. 1875, p. 655 ; 28 octobre 1877, p. 580.

Crédit foncier, loi 10 nov. 1870, p. 166 ;
31 déc. 1880, p. 618.

Diekircher Actien-Bierbrauerei, 15 août 1871, p. 261.

Distillerie du Grand-Duché, 16 juillet 1875, p. 588 ; 25 janvier 1875, p. 185.

Draperies de Luxembourg, 7 mars 1885,
p. 199 ; 5 mars 1884, p. 324.

Fabrique de chaussures, 50 août 1875,
p. 589 ; 30 janvier 1875, p. 185.

Forges et laminiers, 10 mars 1875, p. 515 ; 9 février 1874, p. 10.

Hauts-fourneaux luxembourgeois, 26 janvier 1870, p. 7 ; 29 mars 1882, p. 45.

Hauts-fourneaux de Hollerich, 21 nov. 1877, p. 590 ; 27 juillet 1881, p. 726.

Hauts-fourneaux de Rodange, 30 janvier 1875, p. 474 ; 30 nov. 1877, p. 595.

Hauts-fourneaux de Rumelange, 16 février 1881, p. 640 ; 25 août 1882, p. 157.

Hauts-fourneaux et forges de Dudelange,
25 juillet 1882, p. 101.

Luxemburger Guswerk, 4 mai 1882, p. 71.

Manufacture de Pulfermühl, 18 janvier 1882, p. 3 ; 7 mars 1885, p. 199.

Panama, 25 mai 1870, p. 82 ; 11 mai 1872, p. 358.

Société sucrerie du Luxembourg, 6 nov. 1874, p. 155 ; 1^{er} mars 1875, p. 188 ;
8 mars 1875, p. 258.

Société du théâtre, 11 oct. 1875, p. 625.

Société de lecture, 24 janv. 1885, p. 185.

Société industrielle, 2 octobre 1875, p. 625 ; 18 juin 1876, p. 375.

Sucrerie Fortschritt, 25 avril 1872, p. 322.

Registres, exemption de timbre, loi 26 juin 1874, p. 72.

Timbre des actions et obligations, loi 25 janvier 1872, p. 290.

Sociétés d'assurances.

Aigle (vie), 16 février 1881, p. 646.

Allgemeene Maatschappij d'Amsterdam
(vie), 7 février 1885, p. 188.

Assurances générales (vie), 31 janvier 1879, p. 166.

Berlin - Kölnische Feuerversicherungs-
Actiengesellschaft, 18 déc. 1874, p. 159 ;
1^{er} janvier 1882, p. 1.

Caisse paternelle (vie et accidents), 2 février 1881, p. 635 ; 16 juin 1882, p. 89.

Comptoir agricole, 30 avril 1877, p. 503.

Concordia de Cologne, 4 mai 1882, p. 78.

Confiance (vie et accidents), 19 nov. 1879, 20 août 1880, p. 588, 552 ; — (grêle),
15 mars 1885, p. 206.

Crédit vinger (vie), 24 sept. 1881, p. 796.

Compagnie de Francfort (bris de glaces),
7 septembre 1881, p. 791.

Foncière (incendie et chômage), 21 déc. 1878, p. 128; — (vie) 22 août 1883, p. 244; — (transports et accidents) 12 nov. 1884, p. 400; 25 mars 1885, p. 472.

France, 15 février 1882, p. 31.

Gresham, 15 janvier 1870, p. 3.

Impériale (vie), 24 sept. 1881, p. 796.

Kölnische Hagel, 25 juillet 1875, p. 245.

Kölnische Unfall- (accidents et bris de glaces), 5 juin 1881, p. 705.

La Seine (accidents), 4 juillet 1875, p. 245; 10 juin 1885, p. 560.

Midi (grêle), 3 avril 1881, p. 652; 15 mars 1885, p. 206.

North-British and Mercantile (incendie), 25 août 1881, p. 755.

Patrie (grêle) 14 mai 1879, p. 196.

Phénix, 20 février 1877, p. 275.

Preussische Lebens-Actien-Versicherungsgesellschaft, 15 février 1875, p. 185.

Progrès national (incendie), 28 sept. 1881, p. 796.

Propriétaires réunis, 25 mars 1885, p. 472.

Providentia (accidents), 8 octobre 1879, p. 582.

Rhenania (incendie), 17 déc. 1877, p. 611.

Schweizerische Unfall- in Winterthur, 10 octobre 1876, p. 410.

Spiegelglas- in Bremen, 21 septembre 1877, p. 577.

Spiegelglas- in Mannheim, 17 déc. 1877, p. 614.

Secours (accidents), 16 février 1881, p. 646.

Stettiner, 24 janvier 1875, p. 474.

Union (vie), 15 déc. 1880, p. 604.

Urbaine (vie), 15 déc. 1880, p. 604.

Vaterländische Transport- in Elberfeld, 25 juillet 1875, p. 245.

Victoria in Berlin, 27 mars 1874, p. 14.

Westdeutsche Actienbank zu Essen, 30 août 1875, p. 589.

Sourds-muets.

Code pénal (art. 72 et 76), 19 mai 1880, p. 495.

Sourds-muets (école des).

Organisation, loi 28 janv. 1880, p. 416;

— conditions d'admission, 4 oct. 1880, p. 585; — personnel, 28 avril 1880, p. 490; 1^{er} mars 1882, p. 51.

Stage judiciaire.

Loi 25 août 1882, p. 126; — règl. 2 nov. 1882, p. 159; 16 janvier 1884, p. 515; — honoraires des jurys, 30 octobre 1884, p. 599.

Station agronomique.

Loi 28 février 1885, art. 5, p. 190.

Voy. École agricole.

Statistique commerciale.

Loi 17 déc. 1879, p. 591; — exécution, 18 juin 1880, p. 508; 15 mars 1881, p. 651; 19 mai 1882, p. 82.

Successions.

Abrogation des art. 28 de la loi de 1824 (effets publics étrangers) et 47 de l'ord. de 1841 (héritiers en ligne directe domiciliés à l'étranger), loi 26 juin 1874, p. 72.

Déclaration de (certificats d'indigence), 1^{er} mai 1875, p. 516.

Réciprocité internationale, loi 29 février 1872, p. 507.

Sucre de betteraves.

Impôt, 17 septembre 1870, p. 155.

Sursis.

Lois 2 et 8 juillet 1870, p. 96, 121.

Tabacs.

Impôt, 15 mai 1870, p. 70; 15 août 1879, p. 555 et 517; 29 déc. 1879, p. 405; 16 avril 1880, p. 484; 1^{er} juillet 1880, p. 521; 24 juin 1881, p. 704; 7 déc. 1882, p. 170; 28 nov. 1885, p. 285; 7 mai 1884, p. 566; 4 mars 1885, p. 481.

Tarif.

Tarifen matière commerciale, 28 juillet 1880, p. 556.

Télégraphes.

Bureaux: — Capellen, 17 juin 1875, p. 228.

Clervaux, 26 mars 1870, p. 65.

Dommeldange, 17 juin 1875, p. 228.

Dudelange, 4 mars 1884, p. 522.

Esch s/A., 28 avril 1870, p. 66.

Ettelbruck, 31 mai 1870, p. 87.
 Hosingen, 26 février 1875, p. 184.
 Larochette, 15 janvier 1870, p. 1.
 Luxembourg-gare, 5 févr. 1881, p. 655.
 Mondorf, 24 juin 1870, p. 92.
 Pétange, 27 déc. 1875, p. 265.
 Redange, 12 sept. 1871, p. 266.
 Remich, 17 juin 1870, p. 89.
 Rodange, 31 janvier 1884, p. 317.
 Rumelange, 25 février 1876, p. 502.
 Troisvierges, 15 nov. 1872, p. 457.
 Vianden, 5 sept. 1872, p. 421.

Conventions spéciales : — Belgique, 15-25 (31) mars 1876, p. 354 ; 31 oct. — 12 nov. 1879, p. 585.

Empire allemand, 20 juillet 1872, p. 295 ; 19 février — 25 mars 1876, p. 513.

France (tarif réduit pour le département frontière), 4 janvier 1872, p. 289 ; 20 janvier — 17 mars 1880, p. 475.

Conventions internationales : — Conv. de Bade, exécution, 29 juin 1870, p. 95.

Conv. de Vienne, accessions, 15 janvier 1870, p. 4 ; 10 février, 15 mai, 4 et 24 nov. 1871, p. 211, 240, 278, 279.

Conv. de Rome, 29 juin 1872, p. 358.

Conv. de St.-Petersbourg, instruction, 31 déc. 1875, p. 274 ; — publication, conditions adhésives du Grand-Duché, 31 mars 1876, p. 316 ; — convention, ib. 317 ; — règlement, ib. p. 319.

Conférence de Londres, règlements et tarifs révisés, 3 mars 1880, p. 423 ; 28 avril 1880, p. 487.

Conférence de Berlin, 28 oct. 1885, p. 599 ; — règlement de service international, p. 600 ; tableaux des tarifs internationaux, p. 629.

Chemins de fer, coopération du Guillaume-Luxembourg, 14 mai 1874, p. 15 ; 9 août 1876, p. 400, 31 déc. 1878, p. 142 ; — id. du Prince-Henri, loi-conv. 8 nov. — 29 déc. 1878, p. 159 ; ouverture, 21 mars 1879, p. 181 ; 26 mai 1880, p. 498.

Contrôle, règlement, 23 juillet 1884, p. 584.

Express — taxe, 15 août 1872, p. 401.

Franchise des dépêches de service, 24 février 1871, p. 215 ; 8 et 29 janvier 1876, p. 281 ; 11 février 1878, p. 18.

Mandats-télégraphe, 5 sept. 1877, p. 572.

Personnel — organisation et traitements, loi 29 mars 1871, p. 226 ; — lois 17 mai 1874, p. 39 ; 4 mai 1877, p. 507 ; 1^{er} février 1882, p. 18 ; 17 avril 1883, p. 215 ; — frais de route et de séjour du commissaire-surveillant, 4 sept. 1870, p. 154 ; 15 août 1872, p. 401 ; 15 sept. 1882, p. 140 ; — voy. *Postes et télégraphes* (adⁿ réunie).

Service, loi 11 déc. 1872, p. 467 ; 19 mai 1885, p. 492.

Service télégraphique et téléphonique, loi 20 février 1884, p. 517 ; — 4 et 17 déc. 1884, p. 401, 405 ; 15 août 1885, p. 586.

Timbre, 18 déc. 1882, p. 170 ; 5 janvier 1883, p. 179.

Témoins.

Citations en matière répressive, 4 juin 1878, p. 64.

Taxe des témoins militaires, 16 juin 1875, p. 575 ; — en matière disciplinaire, 12 mai 1875, p. 224.

Témoins aux actes notariés, loi 21 déc. 1878, p. 127.

Testaments.

Dépôt, 1^{er} déc. 1885, p. 284.

Témoins, loi 21 déc. 1878, p. 127.

Timbre.

Voy. *Enregistrement et timbre*.

Timbre mobile.

Règlement général, 2 févr. 1881, p. 652.

Timbres-poste.

Voy. *Postes* (timbres-poste).

Timbres-télégraphes.

Voy. *Télégraphes* (timbres).

Toitures.

Loi 20 mars 1876, p. 512.

Traité de Londres.

Démantèlement de la forteresse, 22 mai 1885, p. 225.

Portée de la garantie des Puissances, droits des neutres, etc., 6 janvier 1871, p. 190 ; 9 mars 1872, p. 510.

Traités.

Voy. *Art de guérir* ; *Assistance judi-*

cière ; Assignations judiciaires ; Banque Internationale ; Chemins de fer ; Domaines ; État civil ; Extraditions ; Forteresse ; Justice ; Marques de fabrique ; Mines ; Philloxera ; Police rurale et forestière ; Postes ; Télégraphes.

Traitements.

Fixation — question constitutionnelle, 16 nov. 1878, p. 88 (en note).

Voy. Administration forestière ; Caisse d'épargne ; Chambre des comptes ; Chemins de fer ; Commissariats de district ; Contributions etc. ; Cultes ; École agricole ; École normale ; Enregistrement et domaines ; Enseignement primaire ; Fonctionnaires (loi générale) ; Force armée ; Gouvernement ; Hospice central ; Justice ; Mines ; Postes ; Prisons ; Recette générale ; Secrétariat à La Haye ; Service agricole ; Sourds-muets ; Télégraphes ; Travaux publics ; Vétérinaires.

Travail des enfants et des femmes.

Loi 6 déc. 1876, p. 447 ; — *règl.*, 25 août 1877, p. 540 ; 30 mai 1885, p. 225.

Travaux communaux.

Entreprises, 12 mai 1880, p. 494.

Relaisements, écritures, 2 juin 1871, p. 241.

Timbre et enregistrement, exemption, loi 26 juin 1874, p. 72.

Travaux publics.

Cahier des charges général, 14 août 1872, p. 401.

Comptables extraordinaires, remises, 4 mai 1870, p. 67.

Timbre des quittances, 22 avril 1870, p. 66.

Travaux publics (administration).

Architectes, tarif d'honoraires, 30 avril 1877, p. 505.

Architecte de district, frais de route, 9 juin 1885, p. 560.

Conseil, création, 28 septembre 1874, art. 6, p. 141.

Contrôle et surveillance des chemins de fer, 25 juillet 1871, p. 258.

Frais de route et de séjour, 16 juillet 1874, p. 125 ; 28 sept. (art. 16) et 15 oct. 1874, p. 144, 151 ; 9 juin 1885, p. 560.

Frais de bureau, 28 sept. 1874, art. 15 et 16, p. 144 ; 15 oct. 1874, p. 151.

Organisation et traitements, loi 17 mai 1874, p. 35.

Programme des examens, 28 septembre 1874, p. 144.

Uebergangsabgabe.

Bière, perception, 22 avril 1874, p. 16.

Bureau de Schengen, suppression, 15 mai 1874, p. 27.

Eaux-de-vie, 27 août et 1^{er} septembre 1872, p. 417, 419 ; 15 février et 23 juin 1875, p. 515, 585 ; 28 et 30 déc. 1875, p. 265 et 272 ; 31 août 1876, p. 409 ; — législation en vigueur sur la matière, 1875, p. 265 (en note) ; — 17 mars 1879, p. 180 ; 5 janvier, 6 et 22 juillet 1880, p. 407, 524, 535.

Uebergangsstrasse d'Oltange à Hout-Tétange, 9 février 1874, p. 10.

Uniforme.

Voy. Costumes officiels.

Usines, fabriques, etc.

Règlement, 17 juin 1872, p. 355 ; — *modific.* 7 juillet 1882, p. 90 ; 22 juillet 1885, p. 580.

Voy. Travail des enfants et femmes.

Usure.

Prêt à intérêt, loi 22 avril 1875, p. 525.

Utilité publique (déclaration d').

Bureau de douane à Allerborn, 21 février 1872, p. 304.

Canal de dérivation à Diekirch, 11 mai 1882, p. 78.

Chemins de halage, 14 août 1870, p. 151 ; 4 déc. 1875, p. 258 ; 16 février 1877, p. 470.

Chemins vicinaux, 20 janvier et 30 mai 1870, p. 5, 87 ; 25 janvier 1872, p. 205 ; 28 nov. 1875, p. 635 ; — Troisvierges-gare à la frontière belge, 12 mars 1874, p. 15 ; — Mondercange à Esch, 10 août 1874, p. 134 ; — Wilwerwiltz à Pötsch, 15 déc. 1875, p. 259 ; — Medernach (Foschend), 2 juillet 1876, p. 576 ; — Mamer à Clemency, 7 déc. 1876, p. 431 ; — Grundhof (pont) à la route d'Echternach-Larochette, 29 octobre 1877, p. 588 ; — accès à la station de Ruxer, 4 nov. 1877, p. 589 ; —

Junglinster à la gare de Roodt, 15 déc. 1877, p. 610; — Troisvierges par Haller à Binsfeld, 22 déc. 1877, p. 614; — Dorscheid à Rodershausen, 10 janvier 1877, p. 465; — Heinerscheid (Lielor-Stavelot), 10 février 1877, p. 469; — de Schouweiler à Bettange, 10 mars 1877, p. 474; — Esch à la gare, 21 mai 1877, p. 516; — Kordange à Fischbach, 22 août 1877, p. 540; — Rumelange à la gare, 22 août 1877, p. 540; — Gobelshuhl à Heiderscheid, 15 août 1879, p. 557; — Hostert à Redange, 19 nov. 1879, p. 587; — Wellenstein au bois de Reif, 4 février 1880, p. 421; — Reisdorf à Ermsdorf, 2 mars 1881, p. 619; — Roodt à Lannen, 25 mars 1881, p. 651; — Mersdorf à Lannen, 14 juin 1881, p. 704; — Kordingen à Altlinster, 16 nov. 1881, p. 799; — Esch à Kayl, 4 mai 1882, p. 69; — Schwebach à Useldange, 6 déc. 1882, p. 169; — chemin d'Esch-s.-S., 50 janvier 1884, p. 516; — Neuenweg à Remich, 5 mars 1884, p. 524; — chemin de Beaufort, 28 mai 1884, p. 567; — côte de Burglinster, 28 mai 1884, p. 567; — Ettelbruck-Michelbach, 27 juin 1884, p. 372; — Surré à Bette-lange, 27 juin 1884, p. 572; — chemin de Vichten, 6 mai 1885, p. 482.

Cimetières: Remich, 28 septembre 1874, p. 149; — Ettelbruck, 12 mai 1876, p. 558; — Schouweiler-Sprinkange, 10 février 1877, p. 469; — Dudelange, 2 mars 1881, p. 649.

Conduite d'eau: Wiltz, 5 juillet 1874, p. 82; — Niederwiltz, 4 nov. 1877, p. 589; — Esch-s.-S., 5 février 1878, p. 15; — Munsbach, 50 juillet 1884, p. 587.

Église à Esch s/A., 18 avril 1872, p. 521.

Lavoir à Bivange-Raser, 11 mai 1882, p. 78.

Maison d'école à Oberwampach, 5 juillet 1874, p. 82.

Plans automobiles, 25 mai 1870, p. 82; 6 mai 1871, p. 255.

Quai de chargement, 22 mars 1870, p. 62.

Raccordement des hauts-fourneaux d'Esch s/A. (chemin de fer industriel), 16 février 1871, p. 214.

Routes: Laro-hette, 24 janvier 1875, p. 475; — station de Troisvierges, 29

juillet 1875, p. 588; — traversée de Nornern, 6 juin 1874, p. 46; — Echternach-Diekirch (entre les ponts de Bollendorf et de l'Aeschbach), 8 déc. 1874, p. 158; — Useldange à la barrière de Rippweiler, 8 déc. 1874, p. 158; — traversée de Bissen, 19 déc. 1874, p. 159; — raccordement de la côte d'Eich, 4 déc. 1875, p. 258.

Ruelle Frebach à Diekirch, 8 nov. 1878, p. 87.

Voy. Alignements; Chemins de fer (tracés); Routes de l'État (tracés).

Vaccinations.

Voy. Art de guérir.

Vagabondage.

Exécution des art. 546 et 565 du Code pénal, 19 mai 1880, p. 496.

Vaine pâture.

Exercice de la vaine pâture, loi 22 avril 1875, p. 525; loi 28 déc. 1883, art. 26, p. 507.

Projet de règlement, 2 janv. 1874, p. 1.

Ventes communales.

Formalités, 22 juillet 1874, p. 126.

Notaires, tarif, 6 avril 1875, p. 206; 21 mars 1879, p. 182.

Ventes de meubles.

Déclarations préalables abrogées, loi 26 juin 1874, p. 75.

Vétérinaires du Gouvernement.

Traitements, loi 17 mai 1874, p. 38.

Congés d'absence, 8 oct. 1870, p. 161.

Vices redhibitoires.

Typhus contagieux, loi 15 déc. 1870, p. 178.

de Villers (comte).

Noblesse, 14 février 1885, p. 188.

Voirie.

Voy. Alignements; Chemins vicinaux; Routage; Routes.

Voitures.

Plaques, loi 9 février 1874, p. 9.

Surveillance des diligences, 27 mars 1877, p. 479 et 484.

Zollverein.

Voy. Douanes.





